



Canada. Parliament.  
Aboriginal Liaison  
Committee.  
Minutes of proceedings  
and evidence...

A1825	
A1 <small>DATE</small>	<small>NAME - NOM</small>
no.1-2	

J  
103  
H7  
34-3  
A1825  
A1  
101-2

Aboriginal  
Liaison  
Committee

Comité de  
Liaison avec les  
Autochtones

LIBRARY OF PARLIAMENT  
CANADA  
1994 4 - 11  
BIBLIOTHÈQUE DU PARLEMENT



SENATE

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 1

Wednesday, January 22, 1992

Monday, January 27, 1992

Wednesday, January 29, 1992

Thursday, January 30, 1992

Acting Chairmen:

Ken Hughes, M.P.

Wilton Littlechild, M.P.

SÉNAT

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 1

Le mercredi 22 janvier 1992

Le lundi 27 janvier 1992

Le mercredi 29 janvier 1992

Le jeudi 30 janvier 1992

Présidents intérimaires:

Ken Hughes, député

Wilton Littlechild, député

*Minutes of Proceedings and Evidence of the*

## Aboriginal Liaison Committee

*of the Special Joint Committee on a Renewed Canada*

*Procès-verbaux et témoignages du*

## Comité de Liaison avec les Autochtones

*du Comité mixte spécial sur le renouvellement du Canada*

RESPECTING:

The Government of Canada's proposals for a renewed Canada

CONCERNANT:

Les propositions du gouvernement du Canada relatives au renouvellement du Canada

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Third Session of the Thirty-fourth Parliament,  
1991-92

Troisième session de la trente-quatrième législature,  
1991-1992

ABORIGINAL LIAISON COMMITTEE OF THE  
SPECIAL JOINT COMMITTEE ON A RENEWED  
CANADA

*Acting Chairmen:*

Ken Hughes, M.P.  
Wilton Littlechild, M.P.

*Representing the Senate:*

The Honourable Senator

Donald Oliver—(1)

*Representing the House of Commons:*

Members

Ethel Blondin  
Russell MacLellan  
Ian Waddell—(5)

(Quorum 4)

François Prigent

Eugene Morawski

*Joint Clerks of the Committee*

COMITÉ DE LIAISON DES AUTOCHTONES DU  
COMITÉ MIXTE SPÉCIAL SUR LE  
RENOUVELLEMENT DU CANADA

*Présidents intérimaires:*

Ken Hughes, député  
Wilton Littlechild, député

*Représentant le Sénat:*

L'honorable sénateur

Donald Oliver—(1)

*Représentant la Chambre des communes:*

Membres

Ethel Blondin  
Russell MacLellan  
Ian Waddell—(5)

(Quorum 4)

*Les cogreffiers du Comité*

François Prigent

Eugene Morawski

Published under authority of the Senate and of the Speaker of the  
House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Publié en conformité de l'autorité du Sénat et du Président de la  
Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing,  
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,  
Approvisionnement et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

**ORDER OF REFERENCE**

*Extract from the Minutes of Proceedings and Evidence of the Special Joint Committee on a Renewed Canada of Monday, December 16, 1991, Issue No. 30:*

*It was agreed.*—That six members of the Committee (three Progressive Conservatives, two Liberals and one New Democrat) be appointed after the usual consultations among the party representatives, to form a Liaison Group (Sub-committee) on the Aboriginal parallel process with a view to facilitating the relationship between the Committee and the four national aboriginal organizations; and

—That the Liaison Group have the power to travel and to meet with representatives of the four national aboriginal organizations to discuss procedures to ensure aboriginal peoples participation in the development of the Government of Canada's plan for a renewed Canada and in particular, on issues of special interest to aboriginal peoples; and

—That the Liaison Group have the power to send for persons, papers and records, and to examine witnesses and to print such papers and evidence from day to day be ordered by the Committee; and

—That the Liaison Group report to the Committee.

ATTEST

RICHARD RUMAS

*Joint Clerk of the Committee*

**ORDRE DE RENVOI**

*Extrait des Procès-verbaux et témoignages du Comité mixte spécial sur le renouvellement du Canada, le lundi 16 décembre 1991, fascicule n° 30:*

*Il est convenu.*—Que six membres du Comité (trois progressistes-conservateurs, deux libéraux et un néo-démocrate) soient désignés, à la suite des consultations habituelles entre les partis, pour former un Groupe (sous-comité) de liaison avec les quatre organismes autochtones nationaux qui mènent des consultations parallèles; et

—Que le Groupe de liaison soit autorisé à se déplacer et à rencontrer les représentants des quatre organismes autochtones pour examiner divers moyens d'assurer la participation des peuples autochtones au processus de renouvellement entrepris par le gouvernement du Canada, notamment pour ce qui est des questions qui intéressent de près les peuples autochtones; et

—Que le Groupe de liaison ait le pouvoir de convoquer des personnes, de réclamer des documents et des dossiers, d'interroger des témoins et de faire imprimer des documents et témoignages au jour le jour, selon ce que pourra ordonner le Comité; et

—Que le Groupe de liaison fasse rapport au Comité.

ATTESTÉ

Le cogreffier du Comité

RICHARD RUMAS

## MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, JANUARY 22, 1992

(1)

[Text]

The Aboriginal Liaison Committee of the Special Joint Committee on a Renewed Canada met at 11:15 o'clock a.m. this day, in Salon 2, Convention Centre, Edmonton, Alberta, the Acting Chairman, Ken Hughes, presiding.

*Members of the Committee present:*

*Representing the House of Commons:* Ethel Blondin; Ken Hughes; Wilton Littlechild; Russell MacLellan and Ian Waddell.

*Witnesses: From the Metis Nation of Alberta:* Larry Desmeules, President and Thelma Chalifoux, Senator. *From the Manitoba Metis Federation:* Yvon Dumont, President. *From the Metis Nation of the Northwest Territories:* Gary Bohnet, President. *From the Metis Society of Saskatchewan:* Jim Durocher, President. *From the Pacific Metis Federation:* Norm Evans, President. *From the Ontario Metis and Aboriginal Association:* Olaf Bjornaa, President.

Pursuant to its Orders of Reference dated Wednesday, June 19, 1991; Friday, June 21, 1991 and Monday, December 16, 1991, the Committee commenced its study of the Government of Canada's proposals for a Renewed Canada. (See *Minutes of Proceedings, Wednesday, September 25, 1991 and Monday, December 16, 1991, Issues No. 1 and 30*).

Thelma Chalifoux recited an opening prayer.

Larry Desmeules made an opening statement.

Jim Durocher made an opening statement in his native language.

Norm Evans made an opening statement.

Gary Bohnet made an opening statement.

Olaf Bjornaa made an opening statement.

At 12:15 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

WEDNESDAY, JANUARY 22, 1992

(2)

The Aboriginal Liaison Committee of the Special Joint Committee on a Renewed Canada met at 4:10 o'clock p.m. this day, in Salon 2, Convention Centre, Edmonton, Alberta, the Acting Chairman, Ken Hughes, presiding.

*Members of the Committee present:*

*Representing the Senate:* The Honourable Senator Donald Oliver.

*Representing the House of Commons:* Ethel Blondin; Ken Hughes; Wilton Littlechild; Russell MacLellan and Ian Waddell.

*Witnesses: From the Metis Nation of Alberta:* Larry Desmeules, President. *From the Manitoba Metis Federation:* Yvon Dumont, President. *From the Metis Nation of the Northwest Territories:* Gary Bohnet, President. *From the Pacific Metis Federation:* Norm Evans, President. *From the Ontario Metis and Aboriginal Association:* Tony Belcourt, Board Member. *From the Government of Alberta:* Mike Cardinal, M.L.A.

## PROCÈS-VERBAUX

LE MERCREDI 22 JANVIER 1992

(1)

[Traduction]

Le Comité de liaison avec les autochtones du Comité mixte spécial sur le renouvellement du Canada se réunit à 11 h 15, dans le Salon 2 du Centre des congrès, à Edmonton (Alberta), sous la présidence de Ken Hughes (*président suppléant*).

*Membres du Comité présents:*

*Représentant la Chambre des communes:* Ethel Blondin, Ken Hughes, Wilton Littlechild, Russell MacLellan et Ian Waddell.

*Témoins: De la Nation Métisse d'Alberta:* Larry Desmeules, président; Thelma Chalifoux, sénatrice. *De la Fédération des Métis du Manitoba:* Yvon Dumont, président. *De la Nation Métisse des Territoires du Nord-Ouest:* Gary Bohnet, président. *De la Société Métisse de Saskatchewan:* Jim Durocher, président. *De la Fédération des Métis du Pacifique:* Norm Evans, président. *De l'Association des Métis et Autochtones de l'Ontario:* Olaf Bjornaa, président.

Conformément à ses ordres de renvoi des mercredi 19 et vendredi 21 juin 1991, et du lundi 16 décembre 1991, le Comité entame l'étude des propositions du gouvernement relatives au renouvellement du Canada (*voir les Procès-verbaux et témoignages du mercredi 25 septembre 1991, et lundi 16 décembre 1991, fascicule n<sup>os</sup> 1 et 30*).

Thelma Chalifoux récite une prière.

Larry Desmeules fait un exposé.

Jim Durocher fait une déclaration dans sa langue maternelle.

Norm Evans fait un exposé.

Gary Bohnet fait un exposé.

Olaf Bjornaa fait un exposé.

À 12 h 15, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MERCREDI 22 JANVIER 1992

(2)

Le Comité de liaison avec les autochtones du Comité mixte spécial sur le renouvellement du Canada se réunit à 16 h 10, dans le Salon 2 du Centre des congrès, à Edmonton (Alberta), sous la présidence de Ken Hughes (*président suppléant*).

*Membres du Comité présents:*

*Représentant le Sénat:* L'hon. sénateur Donald Oliver.

*Représentant la Chambre des communes:* Ethel Blondin, Ken Hughes, Wilton Littlechild, Russell MacLellan et Ian Waddell.

*Témoins: De la Nation Métisse d'Alberta:* Larry Desmeules, président. *De la Fédération des Métis du Manitoba:* Yvon Dumont, président. *De la Nation Métisse des Territoires du Nord-Ouest:* Gary Bohnet, président. *De la Fédération des Métis du Pacifique:* Norm Evans, président. *De l'Association des Métis et Autochtones de l'Ontario:* Tony Belcourt, membre du conseil. *Du gouvernement d'Alberta:* Mike Cardinal, député.

Pursuant to its Orders of Reference dated Wednesday, June 19, 1991; Friday, June 21, 1991 and Monday, December 16, 1991, the Committee resumed its study of the Government of Canada's proposals for a Renewed Canada. (*See Minutes of Proceedings, Wednesday, September 25, 1991 and Monday, December 16, 1991, Issues No. 1 and 30*).

The witnesses answered questions.

Mike Cardinal made a statement.

At 6:30 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

MONDAY, JANUARY, 27, 1992

(3)

The Aboriginal Liaison Committee of the Special Joint Committee on a Renewed Canada met at 10:05 o'clock a.m. this day, at the Aboriginal Friendship Centre, in Vancouver, British Columbia, the Acting Chairman, Ken Hughes, presiding.

*Members of the Committee present:*

*Representing the Senate:* The Honourable Senator Donald Oliver.

*Representing the House of Commons:* Ethel Blondin; Ken Hughes; Wilton Littlechild; Russell MacLellan and Ian Waddell.

*Witnesses: From the First Nations Circle on the Constitution:* Sharon McGivor, British Columbia; Steven Augustine, New Brunswick and Frank T'seleie, Northwest Territories. *From the University of Lethbridge:* Professor Tony Littlebear.

Pursuant to its Orders of Reference dated Wednesday, June 19, 1991; Friday, June 21, 1991 and Monday, December 16, 1991, the Committee resumed its study of the Government of Canada's proposals for a Renewed Canada. (*See Minutes of Proceedings, Wednesday, September 25, 1991 and Monday, December 16, 1991, Issues No. 1 and 30*).

Steven Augustine recited a prayer in his native language.

Sharon McGivor made an opening statement.

The Committee proceeded to a round table discussion.

At 12:15 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

MONDAY, JANUARY, 27, 1992

(4)

The Aboriginal Liaison Committee of the Special Joint Committee on a Renewed Canada met at 2:10 o'clock p.m. this day, at the Aboriginal Friendship Centre, in Vancouver, British Columbia, the Acting Chairman, Ken Hughes, presiding.

*Members of the Committee present:*

*Representing the Senate:* The Honourable Senator Donald Oliver.

*Representing the House of Commons:* Ethel Blondin; Ken Hughes; Wilton Littlechild; and Russell MacLellan.

*Witnesses: From the First Nations Circle on the Constitution:* Sharon McGivor, British Columbia; Steven Augustine, New Brunswick; Frank T'seleie, Northwest Territories and Charles Narcisse, Honorary Member. *From*

Conformément à ses ordres de renvoi des mercredi 19 et vendredi 21 juin 1991, et lundi 16 décembre 1991, le Comité entame l'étude des propositions du gouvernement relatives au renouvellement du Canada (*voir les Procès-verbaux et témoignages du mercredi 25 septembre 1991, et lundi 16 décembre 1991, fascicule n<sup>os</sup> 1 et 30*).

Les témoins répondent aux questions.

Mike Cardinal fait une déclaration.

À 18 h 30, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE LUNDI 27 JANVIER 1992

(3)

Le Comité de liaison avec les autochtones du Comité mixte spécial sur le renouvellement du Canada se réunit à 10 h 05, au Centre d'amitié autochtone, à Vancouver (C.-B.), sous la présidence de Ken dHughes (*président suppléant*).

*Membres du Comité présents:*

*Représentant le Sénat:* L'hon. sénateur Donald Oliver.

*Représentant la Chambre des communes:* Ethel Blondin, Ken Hughes, Wilton Littlechild, Russell MacLellan et Ian Waddell.

*Témoins: Du Cercle des Premières Nations sur la Constitution:* Sharon McGivor, Colombie-Britannique; Steven Augustine, Nouveau-Brunswick; Frank T'seleie, Territoires du Nord-Ouest. *De l'Université de Lethbridge: Pr Tony Littlebear.*

Conformément à ses ordres de renvoi des mercredi 19 et vendredi 21 juin 1991, et lundi 16 décembre 1991, le Comité entame l'étude des propositions du gouvernement relatives au renouvellement du Canada (*voir les Procès-verbaux et témoignages du mercredi 25 septembre 1991, et lundi 16 décembre 1991, fascicule n<sup>os</sup> 1 et 30*).

Steven Augustine récite une prière dans sa langue maternelle.

Sharon McGivor fait un exposé.

Le Comité tient une table ronde.

À 12 h 15, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE LUNDI 27 JANVIER 1992

(4)

Le Comité de liaison avec les autochtones du Comité mixte spécial sur le renouvellement du Canada se réunit à 14 h 10, au Centre d'amitié autochtone, à Vancouver (C.-B.), sous la présidence de Ken dHughes (*président suppléant*).

*Membres du Comité présents:*

*Représentant le Sénat:* L'hon. sénateur Donald Oliver.

*Représentant la Chambre des communes:* Ethel Blondin, Ken Hughes, Wilton Littlechild, Russell MacLellan et Ian Waddell.

*Témoins: Du Cercle des Premières Nations sur la Constitution:* Sharon McGivor, Colombie-Britannique; Steven Augustine, Nouveau-Brunswick; Frank T'seleie, Territoires du Nord-Ouest; Charles Narcisse, membre

the University of Lethbridge: Professor Tony Littlebear. *From the Native Countworkers and Counselling ASSN:* Brian Chromko, Executive Director. *Individuals:* John Paul Jones; Bill Lightbown; Lavina White; Stewart Phillip; Joan Phillip; Rosalyn Ing; Theresa Tate and Art Paul.

Pursuant to its Orders of Reference dated Wednesday, June 19, 1991; Friday, June 21, 1991 and Monday, December 16, 1991, the Committee resumed its study of the Government of Canada's proposals for a Renewed Canada. (*See Minutes of Proceedings, Wednesday, September 25, 1991 and Monday, December 16, 1991, Issues No. 1 and 30*).

The witnesses made statements and answered questions.

At 6:00 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

WEDNESDAY, JANUARY, 29, 1992

(5)

The Aboriginal Liaison Committee of the Special Joint Committee on a Renewed Canada met at 9:05 o'clock a.m. this day, in the Katimavik Room, Yellowknife, Northwest Territories, the Acting Chairman, Wilton Littlechild, presiding.

*Members of the Committee present:*

*Representing the Senate:* The Honourable Senator Donald Oliver.

*Representing the House of Commons:* Ethel Blondin; Ken Hughes; Wilton Littlechild; Russell MacLellan and Ian Waddell.

*Witnesses: From the Native Council of Canada:* Ron George, President; Phil Fraser, Vice-president, NCC; Dwight Dorey, Chairman, Constitutional Task Force; Ernie Crey, President, United Native Nations; Gary Bohnet, President, Metis Nation, Northwest Territories; Doris Ronnenberg, President, Native Council of Canada, Alberta; Martin Dunn, Metis Co-Chairperson, Constitutional Review Commission; Professor Brad Morse, Constitutional Law Advisor; Penny Desjarlais, NCC, Legal Advisor; Yves Assiniwi, NCC, advisor and Bea Daniels, Elder, Metis Nation.

Pursuant to its Orders of Reference dated Wednesday, June 19, 1991; Friday, June 21, 1991 and Monday, December 16, 1991, the Committee resumed its study of the Government of Canada's proposals for a Renewed Canada. (*See Minutes of Proceedings, Wednesday, September 25, 1991 and Monday, December 16, 1991, Issues No. 1 and 30*).

Bea Daniels recited a prayer.

Dwight Dorey and Ron George made opening statements.

The Committee proceeded to a round table discussion.

At 12:01 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

WEDNESDAY, JANUARY, 29, 1992

(6)

The Aboriginal Liaison Committee of the Special Joint Committee on a Renewed Canada met at 1:39 o'clock p.m. this day, in the Katimavik Room, Yellowknife, Northwest Territories, the Acting Chairman, Wilton Littlechild, presiding.

honoraire. *De l'Université de Lethbridge: Pr Tony Littlebear. Des Natives Countworkers and Counselling ASSN:* Brian Chromko, directeur exécutif. *À titre particulier:* John Paul Jones; Bisall Lightbown; Lavina White; Stewart Phillip; Joan Phillip; Rosalyn Ing; Theresa Tate; Art Paul.

Conformément à ses ordres de renvoi des mercredi 19 et vendredi 21 juin 1991, et lundi 16 décembre 1991, le Comité entame l'étude des propositions du gouvernement relatives au renouvellement du Canada (*voir les Procès-verbaux et témoignages du mercredi 25 septembre 1991, et lundi 16 décembre 1991, fascicule nos 1 et 30*).

Les témoins font des exposés et répondent aux questions.

À 18 h, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MERCREDI 29 JANVIER 1992

(5)

Le Comité de liaison avec les autochtones du Comité mixte spécial sur le renouvellement du Canada se réunit à 9 h 05, dans la salle Katimavik, à Yellowknife (Territoires du Nord-Ouest), sous la présidence de Wilton Littlechild (*président suppléant*).

*Membres du Comité présents:*

*Représentant le Sénat:* L'hon. sénateur Donald Oliver.

*Représentant la Chambre des communes:* Ethel Blondin, Ken Hughes, Wilton Littlechild, Russell MacLellan et Ian Waddell.

*Témoins: Du Conseil national des autochtones du Canada:* Ron George, président; Phil Fraser, vice-président; Dwight Dorey, président, Groupe de travail sur la constitution; Ernie Crey, président, Union des Nations autochtones; Gary Bohnet, président, Nation Métisse, T.N.-O.; Doris Ronnenberg, président, CNAC (Alberta); Martin Dunn, vice-président (Métis), Commission d'examen de la constitution; Pr Brad Morse, conseiller constitutionnel; Penny Desjarlais, conseiller juridique; Yves Assiniwi, conseiller; Bea Daniels, ancien, Nation métisse.

Conformément à ses ordres de renvoi des mercredi 19 et vendredi 21 juin 1991, et lundi 16 décembre 1991, le Comité entame l'étude des propositions du gouvernement relatives au renouvellement du Canada (*voir les Procès-verbaux et témoignages du mercredi 25 septembre 1991, et lundi 16 décembre 1991, fascicule nos 1 et 30*).

Bea Daniels récite une prière.

Dwight Dorey et Ron George font des exposés.

Le Comité tient une table ronde.

À 12 h 01, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MERCREDI 29 JANVIER 1992

(6)

Le Comité de liaison avec les autochtones du Comité mixte spécial sur le renouvellement du Canada se réunit à 13 h 39, dans la salle Katimavik, à Yellowknife (Territoires du Nord-Ouest), sous la présidence de Wilton Littlechild (*président suppléant*).

*Members of the Committee present:*

*Representing the Senate:* The Honourable Senator Donald Oliver.

*Representing the House of Commons:* Ethel Blondin; Ken Hughes; Wilton Littlechild; Russell MacLellan and Ian Waddell.

*Witnesses: From the Native Council of Canada:* Ron George, President; Dwight Dorey, Chairman, Constitutional Task Force; Ernie Crey, President, United Native Nations; Gary Bohnet, President, Metis Nation, Northwest Territories; Doris Ronnenberg, President, Native Council of Canada, Alberta; Martin Dunn, Metis Co-Chairperson, Constitutional Review Commission; Professor Brad Morse, Constitutional Law Advisor; Penny Desjarlais, NCC, Legal Advisor; Yves Assiniwi, NCC, advisor; Robert Groves, Director, Constitutional Affairs; Rosemarie Blair-Smith, Chief, Council for Yukon Indians and William Beaver, Elder.

Pursuant to its Orders of Reference dated Wednesday, June 19, 1991; Friday, June 21, 1991 and Monday, December 16, 1991, the Committee resumed its study of the Government of Canada's proposals for a Renewed Canada. (*See Minutes of Proceedings, Wednesday, September 25, 1991 and Monday, December 16, 1991, Issues No. 1 and 30*).

The Committee resumed its round table discussion.

William Beaver and Rosemarie Blair-Smith recited closing prayers.

At 5:25 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Eugene Morawski

*Joint Clerk of the Committee*

THURSDAY, JANUARY 30, 1992

(7)

The Aboriginal Liaison Committee of the Special Joint Committee on a Renewed Canada met at 9:08 o'clock a.m. this day, at the Frobisher Inn, Iqaluit, Northwest Territories, the Acting Chairman, Ken Hughes presiding and co-chairing the meeting with Jose Kusujak of Inuit Tapirisat of Canada.

*Members of the Committee present:*

*Representing the Senate:* The Honourable Senator Donald Oliver.

*Representing the House of Commons:* Ethel Blondin; Ken Hughes; Wilton Littlechild; Russell MacLellan and Ian Waddell.

*In attendance: From the Inuit Committee on Constitutional Issues:* Martha Flaherty, John Amagolik and Chesley Andersen.

*Witnesses: From Inuit Tapirisat of Canada:* Rosemarie Kuptana, President. *From the Kitikmeot Inuit Association:* James Eetoolok, President and Edna Elias. *From Inuit Youth:* Sheila Lumsden and Lucie d'Argencourt. *From the Inuvialuit Regional Corporation:* Roger Gruben, Russell Newmark, Eddie Dillon and Robert Kuptana.

*Membres du Comité présents:*

*Représentant le Sénat:* L'hon. sénateur Donald Oliver.

*Représentant la Chambre des communes:* Ethel Blondin, Ken Hughes, Wilton Littlechild, Russell MacLellan et Ian Waddell.

*Témoins: Du Conseil national des autochtones du Canada:* Ron George, président; Dwight Dorey, président, Groupe de travail sur la constitution; Ernie Crey, président, Union des Nations autochtones; Gary Bohnet, président, Nation Métisse, T.N.-O.; Doris Ronnenberg, président, CNAC (Alberta); Martin Dunn, coprésident (Métis), Commission d'examen de la constitution; Pr Brad Morse, conseiller constitutionnel; Penny Desjarlais, conseiller juridique; Yves Assiniwi, conseiller; Robert Groves, directeur, Affaires constitutionnelles; Rosemarie Blair-Smith, chef, Conseil des Indiens du Yukon; William Beaver, ancien.

Conformément à ses ordres de renvoi des mercredi 19 et vendredi 21 juin 1991, et lundi 16 décembre 1991, le Comité entame l'étude des propositions du gouvernement relatives au renouvellement du Canada (*voir les Procès-verbaux et témoignages du mercredi 25 septembre 1991, et lundi 16 décembre 1991, fascicule n<sup>os</sup> 1 et 30*).

Le Comité reprend sa table ronde.

William Beaver et Rosemarie Blair-Smith récitent une prière de clôture.

À 17 h 25, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le cogreffier du Comité*

Eugene Morawski

LE JEUDI 30 JANVIER 1992

(7)

Le Comité de liaison avec les autochtones du Comité mixte spécial sur le renouvellement du Canada se réunit à 9 h 08 au Frobisher Inn, à Iqaluit (Territoires du Nord-Ouest), Ken Hughes (*président suppléant*) coprésidant la réunion avec Jose Kusujak de Inuit Tapirisat du Canada.

*Membres du Comité présents:*

*Représentant le Sénat:* L'hon. sénateur Donald Oliver.

*Représentant la Chambre des communes:* Ethel Blondin, Ken Hughes, Wilton Littlechild, Russell MacLellan et Ian Waddell.

*Aussi présents: Du Comité inuit des questions constitutionnelles:* Martha Flaherty, John Amagolik et Chesley Andersen.

*Témoins: De Inuit Tapirisat du Canada:* Rosemarie Kuptana, présidente. *De l'Association des Inuits de Kitikmeot James Eetoolok, président; Edna Elias. De Jeunesse Inuit:* Sheila Lumsden; Lucie D'Argencourt. *De la Corporation régionale d'Inuvialuit:* Roger Gruben, Russell Newmark, Eddie Dillon et Robert Kuptana.

Pursuant to its Orders of Reference dated Wednesday, June 19, 1991; Friday, June 21, 1991 and Monday, December 16, 1991, the Committee resumed its study of the Government of Canada's proposals for a Renewed Canada. (*See Minutes of Proceedings, Wednesday, September 25, 1991 and Monday, December 16, 1991, Issues No. 1 and 30.*)

James Eetoolok recited a prayer.

The witnesses made statements and answered questions.

At 12:02 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

#### THURSDAY, JANUARY 30, 1992

(8)

The Aboriginal Liaison Committee of the Special Joint Committee on a Renewed Canada met at 1:10 o'clock p.m. this day, at the Frobisher Inn, Iqaluit, Northwest Territories, the Acting Chairman, Ken Hughes presiding and co-chairing the meeting with Jose Kusujak of Inuit Tapirisat of Canada.

*Members of the Committee present:*

*Representing the Senate:* The Honourable Senator Donald Oliver.

*Representing the House of Commons:* Ethel Blondin; Ken Hughes; Wilton Littlechild; Russell MacLellan and Ian Waddell.

*In attendance: From the Inuit Committee on Constitutional Issues:* Martha Flaherty, John Amagolik and Chesley Andersen.

*Witnesses: From the Baffin Region Inuit Association:* Pauloosie Paniloo. *From the Keewatin Inuit Association:* Peter Qitqilulik. *From the Inuit Women's Association:* Enooya Enook and Martha Flaherty. *From the Labrador Inuit Association:* Sharon Edmonds. *From the Government of the Northwest Territories:* Rebecca Mike, M.L.A., Baffin Central and Silas Arngna'naaq, M.L.A., Kivalivik. *From Inuit Tapirisat of Canada:* Rosemarie Kuptana, President.

Pursuant to its Orders of Reference dated Wednesday, June 19, 1991; Friday, June 21, 1991 and Monday, December 16, 1991, the Committee resumed its study of the Government of Canada's proposals for a Renewed Canada. (*See Minutes of Proceedings, Wednesday, September 25, 1991 and Monday, December 16, 1991, Issues No. 1 and 30.*)

The witnesses made statements and answered questions.

At 5:00 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

François Prigent

Joint Clerk of the Committee

Conformément à ses ordres de renvoi des mercredi 19 et vendredi 21 juin 1991, et lundi 16 décembre 1991, le Comité entame l'étude des propositions du gouvernement relatives au renouvellement du Canada (*voir les Procès-verbaux et témoignages du mercredi 25 septembre 1991, et lundi 16 décembre 1991, fascicule n<sup>os</sup> 1 et 30.*)

James Eetoolok récite une prière.

Les témoins font des exposés et répondent aux questions.

À 12 h 02, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

#### LE JEUDI 30 JANVIER 1992

(8)

Le Comité de liaison avec les autochtones du Comité mixte spécial sur le renouvellement du Canada se réunit à 13 h 10 au Frobisher Inn, à Iqaluit (Territoires du Nord-Ouest), Ken Hughes (*président suppléant*) coprésidant la réunion avec Jose Kusujak de Inuit Tapirisat du Canada.

*Membres du Comité présents:*

*Représentant le Sénat:* L'hon. sénateur Donald Oliver.

*Représentant la Chambre des communes:* Ethel Blondin, Ken Hughes, Wilton Littlechild, Russell MacLellan et Ian Waddell.

*Aussi présents: Du Comité inuit des questions constitutionnelles:* Martha Flaherty, John Amagolik et Chesley Andersen.

*Témoins: De l'Association des Inuits de la région de Baffin:* Pauloosie Paniloo. *De l'Association des Inuits du Keewatin:* Peter Qitqilulik. *De l'Association des Inuits du Labrador:* Sharon Edmonds. *Du Gouvernement des Territoires du Nord-Ouest:* Rebecca Mike, députée, Baffin Central; Silas Arngna'naaq, député, Kivalivik. *De Inuit Tapirisat du Canada:* Rosemarie Kuptana, présidente.

Conformément à ses ordres de renvoi des mercredi 19 et vendredi 21 juin 1991, et lundi 16 décembre 1991, le Comité entame l'étude des propositions du gouvernement relatives au renouvellement du Canada (*voir les Procès-verbaux et témoignages du mercredi 25 septembre 1991, et lundi 16 décembre 1991, fascicule n<sup>os</sup> 1 et 30.*)

Les témoins font des exposés et répondent aux questions.

À 17 h, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le cogreffier du Comité

François Prigent

[Texte]

## EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Wednesday, January 22, 1992

• 1115

**The Acting Joint Chairman (Mr. Hughes):** Ladies and gentlemen, I would like to call the meeting to order.

I understand we will start with the national anthem. We will start with that and then proceed with the meeting. We shall all rise.

[National Anthem]

• 1120

**Mr. Larry Desmeules (President, Métis Nation of Alberta, Métis National Council):** Mr. Chairman, if you could remain standing, I would like to ask one of our senate elders, the co-chairman of our senate, Thelma Chalifoux, to come forward and say the morning prayer.

**Ms Thelma Chalifoux (Métis National Council):** Our heavenly Father, we are gathered here today in this most historic and important meeting that will help us to determine our destiny. Please, dear Father, open the minds of everyone here, give us the wisdom to look for the understanding and the compassion needed in these very important meetings. Bless each and every one as we travel along this great country to determine our destiny. In Jesus' name, amen.

**Mr. Desmeules:** First of all, I would like to introduce four of our senators who are out in the audience here: the chairman of our Senate, Mr. L'Hirondelle; our co-chairperson, Thelma Chalifoux; Robert Boucher, one of our board members for zone 1; and Dr. Anderson, whom everybody knows, from zone 4. Dr. Anderson won the Governor General's Award last year in Ottawa as an outstanding person in Canada. He is also outstanding in Alberta, and the author of many books, probably in the neighbourhood of 70.

On behalf of the Métis National Council, I would like to welcome the commission here. We are very happy to see you all here to listen to what we have to say about the Constitution. I am sure you will find our meeting very lively this morning and this afternoon.

We have planned, after the lunch for you here, a bus tour of our operations to show you self-government, self-determination, whatever label you want to put on it. It is to show you in action what is actually happening in the country. While we have lots of reports in front of us on a lot of other things that are very important to what our people are doing, we want to give you more insight. As you heard, our version of *O Canada* is a little livelier. There is a little more fiddle music in it. It may give some eastern Ontario people heart attacks, but so be it. That's their problem, not ours. If that's the way it goes, that's the way it goes.

[Traduction]

## TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le mercredi 22 janvier 1992

**Le coprésident suppléant (M. Hughes):** Mesdames et messieurs, la séance est ouverte.

Nous allons commencer semble-t-il par l'hymne national, après quoi nous allons passer à la séance proprement dite. Je vous invite donc à vous lever.

[Hymne national]

**M. Larry Desmeules (président, Metis Nation of Alberta, Ralliement national des Métis):** Monsieur le président, si vous voulez bien rester debout, j'aimerais demander à une des anciennes de notre Sénat, qui en est aussi la coprésidente, Thelma Chalifoux, de venir dire la prière du matin.

**Mme Thelma Chalifoux (Ralliement national des Métis):** Notre Père qui est aux cieux, nous sommes réunis ici aujourd'hui pour une séance historique et importante qui nous aidera à définir notre destinée. S'il te plaît, cher Père, ouvre l'esprit de tous ceux qui sont ici, donne-nous la sagesse de rechercher la compréhension et la compassion nécessaires dans une occasion aussi importante. Bénis chacun de nous dans nos déplacements à travers ce grand pays pour trouver notre destinée. Au nom de Jésus, Amen.

**M. Desmeules:** Premièrement, je voudrais vous présenter quatre de nos sénateurs qui sont dans l'auditoire. Le président de notre Sénat, M. L'Hirondelle; notre coprésidente, Thelma Chalifoux; Robert Boucher, qui est membre de notre conseil pour la zone 1; et M. Anderson, que tout le monde connaît, de la zone 4. M. Anderson a remporté l'an dernier à Ottawa le Prix du Gouverneur général pour sa contribution exceptionnelle à la vie canadienne. Il est également très bien connu en Alberta et a écrit de nombreux livres, probablement autour de 70.

Je voudrais vous souhaiter la bienvenue au nom du Ralliement national des Métis. Nous sommes très heureux de voir que vous êtes tous ici pour écouter ce que nous avons à dire sur la Constitution. Je suis certain que vous allez trouver nos séances très animées ce matin et cet après-midi.

Après le repas du midi, nous avons prévu un petit voyage en autobus pour vous montrer comment fonctionne chez nous l'autonomie gouvernementale, ou l'autodétermination, quel que soit le nom que vous préférez. Nous voulons vous montrer sur le vif ce qui se passe réellement dans le pays. Même si nous avons toutes sortes de rapports sur beaucoup d'autres choses très importantes pour notre peuple, nous voulons vous donner une meilleure idée de ce que nous faisons. Comme vous l'avez entendu, notre version du *O Canada* est un peu plus vivante que la vôtre. Il y a un peu plus de violon que d'habitude. Certains Ontariens de l'est de cette province en auront peut-être une crise cardiaque, mais tant pis. C'est leur problème, pas le nôtre. Si c'est comme ça, tant pis.

[Text]

This morning I would like to introduce our presidents from each zone: from B.C., Norman Evans; from the Northwest Territories, Gary Bohnet; from Ontario, Olaf Bjornaa; from the mighty Manitoba, Yvon Dumont; and Jimmy Durocher, who is our newly appointed spokesperson.

**The Acting Joint Chairman (Mr. Hughes):** Perhaps our members could introduce themselves too. The one member who isn't here is Senator Don Oliver. He will be here with us within a couple of hours and be with us for the balance of the day.

• 1125

**Mr. Waddell (Port Moody—Coquitlam):** They say small dogs have big bites. I'm a small dog from British Columbia, the NDP justice critic and representative on the committee.

**Mr. MacLellan (Cape Breton—The Sydneys):** I am the Member of Parliament for Cape Breton—The Sydneys, so when we talk fiddle music I welcome every chance to hear it, and I thank you.

**Ms Blondin (Western Arctic):** I am the Member of Parliament for Western Arctic, Northwest Territories. I am the critic for aboriginal affairs on the Standing Committee on Aboriginal Affairs.

**The Clerk of the Committee:** I am the clerk of the committee, and I try to make sure everything runs smoothly.

**The Acting Joint Chairman (Mr. Hughes):** And if it doesn't, we know who to blame. It's on the record.

I am the Member of Parliament for the riding of Macleod in southern Alberta. I have served previously as chairman of the aboriginal affairs committee, and I am very honoured to be here with you today. I also serve as chairman of the Alberta Progressive Conservative caucus, and I have been asked to act as chair today. I am delighted to be here.

**Mr. Littlechild (Wetaskiwin):** I am the Member of Parliament for Wetaskiwin. I have had the pleasure as well to serve on the Beaudoin-Edwards committee on the Constitution as well as the Standing Committee on Aboriginal Affairs, among others. As Ken and others have said previously, it is a great day to be here. I want to thank Elder Thelma for the opening prayer. I think it is a very important traditional way to begin our meetings.

**M. Yvon Dumont (président du Conseil national des Métis et de la Fédération des Métis du Manitoba):** Merci, monsieur le président. Aujourd'hui, on va essayer de vous montrer que la nation métis est flexible. On peut s'exprimer en anglais, en cri, en saulteurs et en français. On est fiers de cela. Notre français est peut-être un peu différent du français qu'on parle au Québec ou à Paris, mais aujourd'hui, on essaie de se faire comprendre et de rendre la tâche assez facile aux interprètes.

[Translation]

Je voudrais vous présenter ce matin les présidents de chaque zone: Norman Evans, de la Colombie-Britannique; Gary Bohnet, des Territoires du Nord-Ouest; Olaf Bjornaa de l'Ontario; Yvon Dumont, du grand Manitoba; et Jimmy Durocher, notre nouveau porte-parole.

**Le coprésident suppléant (M. Hughes):** Les membres du comité pourraient peut-être se présenter eux aussi. Le seul qui est absent aujourd'hui, c'est le sénateur Don Oliver. Il devrait arriver dans les heures qui suivent et restera parmi nous pour le reste de la journée.

**M. Waddell (Port Moody—Coquitlam):** On dit que les petits chiens sont parfois bien féroces. Eh bien, je suis un petit chien de la Colombie-Britannique, et je suis le porte-parole du Parti néo-démocrate sur toute question intéressant la justice et le représentant de mon parti à ce comité.

**M. MacLellan (Cape Breton—The Sydneys):** Je suis le député de Cape Breton—The Sydneys, et je suis ravi chaque fois que j'ai l'occasion d'écouter la musique de violoneux.

**Mme Blondin (Arctique de l'Ouest):** Je suis la députée de l'Arctique de l'Ouest, dans les Territoires du Nord-Ouest. Je suis également le porte-parole de mon parti sur les questions autochtones et son représentant au Comité permanent des affaires autochtones.

**Le greffier du comité:** Et j'essaie de faire en sorte que tout se déroule sans anicroches.

**Le coprésident suppléant (M. Hughes):** Et quand il y a des problèmes, on sait à qui s'adresser. C'est donc public maintenant.

Je suis le député de Macleod qui se trouve dans le sud de l'Alberta. J'ai déjà été président du Comité des affaires autochtones, et en ce qui me concerne, c'est un privilège d'être parmi vous aujourd'hui. Je suis également président du caucus de l'Alberta du Parti progressiste conservateur, et on m'a demandé de présider la réunion aujourd'hui. Je suis donc ravi d'être là.

**M. Littlechild (Wetaskiwin):** Je suis le député de Wetaskiwin. J'ai également eu le plaisir de siéger au comité Beaudoin-Edwards sur la Constitution ainsi qu'au Comité permanent des affaires autochtones, entre autres. Comme Ken et d'autres l'ont déjà dit, nous sommes vraiment ravis d'être là. Je voudrais, d'ailleurs, remercier Thelma, votre ancienne, de la prière qu'elle a récitée pour ouvrir cette séance. Pour moi, c'est une tradition bien importante qu'il convient de suivre pour l'ouverture de nos réunions.

**Mr. Yvon Dumont (President, Metis National Council and Manitoba Metis Federation):** Thank you, Mr. Chairman. Today, we are going to try to show you just how flexible the Metis Nation is. We can speak English, Cree, Ojibwa and French. And we are proud of that fact. Although our French may be a little different from the French spoken in Quebec or Paris, we are here to try and understand one another and not to make things too difficult for the interpreters.

[Texte]

Premièrement, je voudrais remercier le Comité de nous avoir invités à présenter aujourd'hui nos opinions sur les propositions constitutionnelles qui sont devant nous. On est fiers d'être des Métis, mais on est aussi fiers d'être des Canadiens. Ce matin, on vous a fait entendre notre version de l'hymne national du Canada. On veut vous montrer qu'on est fiers de l'hymne national du Canada, mais on serait plus fiers si on pouvait montrer qu'il y a une partie de l'hymne du Canada qui représente les Métis.

On est fiers de la Constitution du Canada, mais on en sera encore plus fiers quand on sera capables de montrer aux gens qu'on représente qu'on a notre place bien spéciale dans la Constitution du Canada.

On est fiers de ce grand pays. On veut en faire partie, mais on sera plus satisfaits quand on sera capables de prouver aux gens qu'on représente qu'on a une place spéciale dans le Canada. Je pense que ce n'est pas trop demander pour un nouveau peuple, une nouvelle nation.

Le Canada, c'est notre chez-nous, notre *homeland* comme on dit en anglais, notre place dans le monde. On voudrait que la Constitution du Canada reflète cela. Merci beaucoup.

• 1130

**Mr. Desmeules:** Mr. Durocher.

**Mr. Jim Durocher (President, Métis Society of Saskatchewan, Métis National Council):** Thank you very much, Chairperson. First of all, I want to bring greetings in the Cree language.

[Witness continues in Cree]

**Mr. Desmeules:** Mr. Evans.

**Mr. Norm Evans (President, Pacific Métis Federation, Métis National Council):** Thank you again for the opportunity to meet with you and to give you our responses to the federal proposals. As we said in Ottawa, it is very important for you to be very cognizant of what's happening in the Métis nation. An important aspect of our agenda today is viewing some of the Alberta Métis Association facilities and what they are doing.

As Larry has already pointed out to you, it's nice to see a lot of paper, and we read a lot of paper and a lot of paper flows back and forth, but a hands-on experience and hands-on views are probably important in themselves to show you that we are capable of self-government and that, even encumbered by the societies and corporations acts, we are practising self-government at some form and level here.

Again, I would like to thank you and the Métis people and the public at large for the opportunity of attending this conference and having an opportunity to participate in it.

**Mr. Desmeules:** One of our next two speakers is from the Territories and the other is from northern Ontario. We have signed a political accord with them for constitutional purposes. They have not completed their constitutional positions in either place, because they are a little late in getting started. As you are probably aware, the agenda has tightened up very quickly in this process. But they are in the midst of doing that now. They will explain to you exactly

[Traduction]

First of all, I would like to thank the Committee for inviting us to present our views on the government's constitutional proposals. We are proud to be Métis, but we are just as proud to be Canadians. This morning, you heard our version of the Canadian national anthem. We want to show you that while we are proud of the Canadian national anthem, we would be even prouder if part of that national anthem reflected the Métis.

We are proud of the Constitution of Canada, but we will be even prouder when we are in a position to show people that we, too, have a very special place in Canada's Constitution.

We are proud of this great country. We want to be part of it, but we will be even happier when we are in a position to show the people we represent here today that we have a special place in Canada. We're talking about a new people, and a new nation, so I do not think that it is too much to ask.

Canada is our home, what the English call the homeland, our place in the world. We would like Canada's Constitution to reflect this. Thank you very much.

**M. Desmeules:** Monsieur Durocher.

**M. Jim Durocher (président, Métis Society of Saskatchewan, Ralliement national des Métis):** Merci beaucoup, monsieur le président. Tout d'abord, j'aimerais dire quelques mots de bienvenue en cri.

[Le témoin continue en cri]

**M. Desmeules:** Monsieur Evans.

**M. Norm Evans (président, Pacific Métis Federation, Ralliement national des Métis):** Encore une fois, nous vous remercions de nous avoir donné l'occasion de vous rencontrer et de vous faire part de notre réaction aux propositions fédérales. Comme nous l'avons dit à Ottawa, il est très important que vous sachiez ce qui se passe au sein de la nation métisse. Un aspect important de notre ordre du jour aujourd'hui, c'est la visite de certaines des installations de l'Association albertaine des Métis et un compte rendu de ce que fait celle-ci.

Comme Larry vous l'a déjà souligné, les documents font plaisir, nous lisons beaucoup de documents, il y a un échange de documents, mais rien ne saurait remplacer une expérience concrète, sur place, pour démontrer que nous sommes capables d'assumer l'autonomie, ce que nous faisons à certains niveaux ici, même gênés comme le sommes par les lois sur les sociétés et corporations.

Encore une fois, je tiens à vous remercier, à remercier le peuple métis, et la population en général de nous avoir donné la possibilité d'assister à cette conférence et d'y participer.

**M. Desmeules:** Notre prochain intervenant vient des Territoires du Nord-Ouest et le suivant du nord de l'Ontario. Nous avons signé un accord politique avec eux afin de susciter des propositions constitutionnelles. Ce travail n'est pas encore terminé parce qu'ils ont commencé un peu tard. Comme vous le savez sans doute, l'échéancier est devenu de plus en plus serré, mais ils sont en train d'y travailler actuellement. Ils vont nous expliquer exactement où ils en

[Text]

where they are in this whole process, but my understanding is that they are very supportive of what we are doing and they are very much a part of the MNC right now.

I would like to ask the president of the Northwest Territories group to give his opening remarks. Mr. Bohnet.

**Mr. Gary Bohnet (President, Métis Nation of the Northwest Territories, Métis National Council):** Thank you, Mr. Chairman. Basically I am glad to be here.

• 1135

I want to make the liaison committee aware that the position of the Northwest Territories on constitutional issues will be along the lines of the position of the Métis National Council. We are working with the Métis National Council, and it has to be made clear to everybody that that is the organization that will represent the north on constitutional issues. We will be having an opportunity to discuss things with you later in this meeting. Thank you.

**Mr. Desmeules:** Mr. Bjornaa.

**Mr. Olaf Bjornaa (President, Ontario Métis and Aboriginal Association, Métis National Council):** I want to thank the Métis National Council for inviting us here. I think this shows Canada that we are a very strong Métis nation. It has been a long time coming into place. We always knew we were strong, but a forum like this with this many Métis leaders around a table means a lot of power, as long as the government recognizes we have a lot of power and we're not going away. We are here for the betterment of our people. Anything that hurts our people hurts us. Thank you.

**Mr. Desmeules:** As the host province, I would like to say welcome to the centre of the earth, this beautiful part of Canada. I know that Willie will agree with me; I won't have any trouble with that. Ethel might be a little different, and some of the others from Nova Scotia. She is close to the centre of the earth.

In saying that, as you know, there is quite a bit of rivalry between Calgary and Edmonton. There was a custody court case here last spring, not in Wetaskiwin but in Red Deer. The man and woman were arguing about who would take custody of the boy. The judge finally said to the little boy, "Do you want to live with your mother?" He said, "No, because she beats me." The judge said, "How about your father?" The boy said, "Well, he beats me too." The judge said, "Who do you want to live with?" The boy said, "The Flames, because they don't beat anybody." I don't know how that will fit with some MPs, but I know that it will fit with Willie.

So we too, in Alberta, welcome you and the opportunity for input and the opportunity for our people to see exactly what is beginning to go on. Most of our people sitting in this crowd are leaders in their own right in the communities, and it gives them an opportunity to transfer the messages back to our communities.

[Translation]

sont dans ce processus, auquel, si j'ai bien compris, ils souscrivent entièrement, et ils sont des participants à part entière du Ralliement national des Métis.

Je demanderais maintenant au président du groupe des Territoires du Nord-Ouest de nous adresser quelques remarques. Monsieur Bohnet.

**M. Gary Bohnet (président, Métis Nation of the Northwest Territories, Ralliement national des Métis):** Merci, monsieur le président. Essentiellement, je suis heureux d'être ici.

Je tiens à signaler au comité de liaison que la position des Territoires du Nord-Ouest sur les questions constitutionnelles se conformera à la position du Ralliement national des Métis. Nous travaillons de concert avec le Ralliement national des Métis et il faut que tous comprennent que c'est cet organisme qui représentera le Nord dans les discussions constitutionnelles. Nous aurons l'occasion d'y revenir plus tard ce matin dans nos discussions avec vous. Merci.

**M. Desmeules:** M. Bjornaa.

**M. Olaf Bjornaa (président, Ontario Metis and Aboriginal Association, Ralliement national des Métis):** Je tiens à remercier le Ralliement national des Métis de nous avoir invités ici. Je pense que cela démontre au Canada que nous sommes une nation métis très forte. Il a fallu beaucoup de temps pour en arriver là. Nous avons toujours su que nous étions forts, mais un forum comme celui-ci où se retrouvent autour d'une table un assez grand nombre de chefs métis signifie que nous possédons beaucoup de pouvoir, dans la mesure où le gouvernement le reconnaît et comprend que nous n'allons pas disparaître. Nous sommes ici afin d'améliorer le sort de nos peuples. Tout ce qui nuit à nos peuples nous nuit. Merci.

**M. Desmeules:** Au nom de la province d'accueil, j'aimerais vous accueillir au centre de la terre, à cette région magnifique du Canada. Je sais que Willie partage mon avis, aucune difficulté. Ethel verra cela peut-être un peu différemment tout comme certains autres de la Nouvelle-Écosse. Elle est près du centre de la terre.

Cela dit, comme vous le savez, il y a une certaine rivalité entre Calgary et Edmonton. Il y a eu à Wetaskiwin, pas à Red Deer, un procès de garde d'enfant, le printemps dernier. Un homme et une femme contestaient la garde de leur petit garçon. Le juge a fini par dire au petit garçon: «Veux-tu vivre avec ta mère?». Il a répondu: «Non, elle me bat». Le juge a alors dit: «Et ton père?». Le garçon lui a répondu: «Il me bat aussi». Le juge lui a alors demandé: «Avec qui veux-tu vivre?». Le garçon lui a dit: «Avec les Flames, car ils ne battent personne». Je ne sais pas si cela plaira à certains député, mais je sais que cela plaira à Willie.

Donc nous ici en Alberta vous souhaitons la bienvenue et sommes heureux de l'occasion de participer, tout comme nous sommes heureux que notre peuple puisse voir exactement ce qui commence à se produire. La plupart des membres de notre peuple assis dans cette foule sont des chefs dans leur localité et ils auront l'occasion de transmettre les messages à celle-ci.

[Texte]

As you will see this morning, we have quite a network of information going around. As you may have noticed, the Prime Minister is on the front page of our newspaper today. The constitutional material is in there also, for your own reference.

In saying that, Mr. "Other Chairman" here... We have a bureaucracy right here, with the chairmen; there are more chairmen than there are people in attendance.

We are very glad to get this process, but we will be happy when the process is over, because we would like to get on with the business of the country and building this country. We would like to see the Constitution come to some form of conclusion, because while it is very important that we become involved in it and we have input and that we are recognized in the Constitution and our concerns are in this Constitution, our major concern is to get on with the job. Let's get on with the country-building and let's get our people gainfully employed with the opportunities that are available in such a vast and wonderful country as this.

In saying that, I would like to ask our spokesperson here to begin addressing us here on the 28 points that... What was the name of that minister who was running around the country doing all the talking about the Constitution? I think his name is Joe Clark; he's home-grown. In saying that about Joe Clark, we must compliment him officially on the work he has done, because he has worked really hard. We know he has worked hard, and he has worked hard with us in trying to get his points across.

We like to feel that our input has been very solid toward that process. As a part of Canada, we would like to feel that we've had a good, positive input, and you people are the champions of our message. When you go back to Ottawa, tell the government exactly what our position is. It is one we think is very positive and very building.

I would like to add that it is one our people have been left out of for a long time. We are an intricate part of Canada, and we want to maintain that role. We will continue to work and build with whoever is in government, whether it be an NDP government, a Conservative government, or a Liberal government. If it is a communist government, then we would like that even better, because that would be the only communist government in the world. We would feel in a more elite kind of situation.

• 1140

We are prepared to deal with all governments and any forms of government. I think it is very important to note that. We are very much supportive in getting this process going and behind us. Our next speaker, Jimmy Durocher, will be addressing those points.

**Mr. Durocher:** The MNC welcomes this opportunity to shares its views on the federal proposals with the parliamentary committee. We have addressed each of the 28 proposals for your information in our brief. However, we believe it is important to focus on our priority items at this stage of the game. It is very important for you as committee members to understand that.

[Traduction]

Comme vous pouvez le constater ce matin, nous avons un réseau assez complet d'informations ici. Vous avez peut-être remarqué que c'est le premier ministre qui est en première page de notre journal aujourd'hui. Il y a également des textes constitutionnels, pour votre gouverne.

Justement dans ce contexte, monsieur «l'autre président» ici... Nous avons ici toute une bureaucratie, représentée par les présidents; il y a plus de présidents qu'il n'y a de personnes dans la salle.

Nous sommes très heureux qu'on nous ait ouvert la porte à ce processus, mais nous serons également heureux lorsque tout sera terminé puisque nous pourrions alors passer à gérer le pays et à le construire. Nous aimerions voir intervenir une entente sur la Constitution, car bien qu'il soit très important que nous participions au processus, que la Constitution nous reconnaisse et reconnaisse nos préoccupations, notre principale préoccupation, c'est qu'on s'y mette. Qu'on s'y mette à construire ce pays, qu'on s'y mette à trouver des emplois rémunérateurs pour notre peuple en mettant à leur portée les possibilités qui s'offrent dans un pays aussi vaste et aussi merveilleux que celui-ci.

Cela dit, j'aimerais demander à notre porte-parole de bien vouloir commencer à aborder les 28 points que... Comment s'appelait ce ministre qui parcourait le pays comme seul porte-parole sur la Constitution? Je pense qu'il s'appelle Joe Clark; il est d'ici. Puisque nous parlons de Joe Clark, nous devons le féliciter officiellement du travail qu'il a fait, car vraiment il a travaillé très fort. Nous savons qu'il a travaillé fort, et il a travaillé fort avec nous pour tenter de nous faire comprendre ses arguments.

Nous aimons croire que notre apport a eu beaucoup de poids dans ce processus. En tant qu'élément constitutif du Canada, nous aimerions penser que notre participation a été positive et que vous allez vous faire les défenseurs de notre message. Lorsque vous retournerez à Ottawa, dites au gouvernement exactement quelle est notre position, que nous jugeons très positive et très constructive.

Je tiens à ajouter que pendant longtemps, notre peuple a été exclu du processus. Or, nous sommes une partie intégrante du Canada et nous voulons continuer à jouer ce rôle. Nous voulons continuer à travailler de concert avec le gouvernement en place, qu'il soit néo-démocrate, conservateur ou libéral. Et s'il s'agissait d'un gouvernement communiste, alors cela nous plairait encore mieux, puisqu'il s'agirait du seul gouvernement communiste au monde. Nous aurions davantage le sentiment de faire partie d'une élite.

Nous sommes prêts à traiter avec tout gouvernement quel qu'il soit. Je crois très important de le souligner. Nous avons hâte que ce processus aboutisse. Jimmy Durocher va maintenant vous parler de ces questions.

**M. Durocher:** Le Ralliement national des Métis se réjouit de pouvoir faire connaître ses opinions sur les propositions fédérales au comité parlementaire. Dans notre mémoire, nous avons abordé les 28 propositions. Cependant, nous croyons important de mettre l'accent sur les questions auxquelles nous attachons une importance prioritaire. Comprenez-le bien.

[Text]

Accordingly, we will be addressing our comments to the proposed Canada clause, Métis self-government, our proposed representation in the Senate, our participation in the constitutional process, and our views on the federal government's responsibility under section 91.24.

Mr. Chairman, we want to point out at the outset that a Métis nation is a distinct aboriginal nation. I want to remind you again of the Prime Minister's address to the Métis National Council in Winnipeg last fall in which he addressed us as the Métis nation.

As we pointed out during the orientation session, we developed as a distinct people, primarily on the western plains but also present in parts of Ontario, the Northwest Territories, and in the province of British Columbia.

Our contributions to the country are well-known. We are nation-builders. That is what we have considered ourselves to be, and I think our history will point that out very clearly. Our role in bringing Manitoba into Confederation is only now being recognized and that goes to say an awful lot about the history of this nation and how it comes in our history books, how it is written, and how it is taught to our children in the schools. Only now are people starting to recognize the fact that we, the Métis, are the people who brought Manitoba into Confederation.

We want to participate in the affairs of Canada. Our ancestors have fought for this country in both world wars and are proud Canadians. However, we participate in the life of the nation to strengthen our position in Canada. We believe we are nation within a nation. We believe Canadian federalism is flexible enough to recognize this reality, or ought to be flexible enough to recognize this reality. The success of these constitutional talks is dependent upon this recognition. This is the message that is so important for you as committee members to bring to Cabinet.

We do not seek sovereignty outside of Canada. We believe strongly in the need for Canadian unity and seek a new version of Canadian federalism. We believe there is room for all of us in this great land. This is our land. We have always been prepared to share it, but that does not mean that we are prepared to step aside and let our rights be trampled upon. There is room for everyone. No one needs to gain at the expense of others. We can all gain in this process. But let us be clear, Mr. Chairman, there can be no progress without the full recognition of the Métis nation in the Constitution of Canada. That is paramount.

We now turn our attention to our priority issue, the Canada clause in the Constitution. The Canada clause will have an impact on future interpretation of the Constitution, including the aboriginal rights provisions. The present

[Translation]

Nous allons donc parler de la clause Canada, de l'autonomie gouvernementale des Métis, de notre représentation au Sénat, de notre participation au processus constitutionnel et nous allons également vous faire valoir nos opinions sur les responsabilités que l'article 91.24 confère au gouvernement fédéral.

Monsieur le président, nous tenons d'abord à souligner qu'une nation métisse est une nation autochtone distincte. Je vous rappelle une fois de plus le discours que le premier ministre a prononcé devant le Ralliement national des Métis, à Winnipeg, l'automne dernier et dans lequel il s'adressait à nous en tant que nation métisse.

Comme nous l'avons fait remarquer au cours de la réunion d'orientation, nous sommes devenus un peuple distinct qui s'est établi surtout dans les plaines de l'Ouest, mais également dans certaines régions de l'Ontario, les Territoires du Nord-Ouest et la Colombie-Britannique.

Chacun connaît notre contribution au Canada. Nous avons participé à l'édification de la nation. C'est ainsi que nous nous voyons et je pense que notre histoire le démontre très clairement. C'est seulement maintenant que l'on commence à reconnaître que les Métis ont contribué à faire entrer le Manitoba dans la Confédération, ce qui en dit très long sur l'histoire de notre pays et la façon dont on écrit l'histoire et dont on l'enseigne aux enfants dans les écoles. C'est seulement maintenant que l'on commence à reconnaître que les Métis ont fait entrer le Manitoba dans la Confédération.

Nous voulons jouer un rôle actif dans les affaires du Canada. Nos ancêtres se sont battus pour ce pays pendant les deux guerres mondiales et nous sommes fiers d'être Canadiens. Cependant, nous voulons en même temps raffermir la position que nous occupons au Canada. Nous nous considérons comme une nation au sein d'une nation. Nous croyons que le fédéralisme canadien est suffisamment souple pour tenir compte de cette réalité, ou du moins qu'il devrait l'être. Le succès de ces pourparlers constitutionnels en dépend. Voilà l'important message que vous devez transmettre au Cabinet.

Nous ne réclamons pas la souveraineté à l'extérieur du pays. Nous sommes convaincus de la nécessité de l'unité canadienne et nous demandons simplement une nouvelle version du fédéralisme canadien. Nous croyons qu'il y a de la place pour nous tous dans ce grand pays. C'est notre pays. Nous avons toujours été prêts à le partager, mais nous ne sommes pas prêts pour autant à nous laisser léser dans nos droits. Il y a de la place pour tout le monde. Chacun peut gagner quelque chose sans que ce soit aux dépens des autres. Nous avons tous quelque chose à gagner. Mais monsieur le président, sachez bien qu'aucun progrès ne sera possible sans que la nation métisse ne soit entièrement reconnue dans la Constitution du Canada. Cela est essentiel.

Prenons maintenant la question que nous jugeons prioritaire, à savoir la clause Canada. Cette clause se répercutera sur l'interprétation future de la Constitution, y compris les dispositions relatives aux droits des autochtones.

[Texte]

wording places aboriginal self-government in the past tense. This may lead the courts—this is what we are a little bit afraid of, we have concerns in this area—in the future in the interpretation of section 35 to conclude that self-government does at present not exist and we want that very clear. The language of the Canada clause must be changed to strengthen the interpretation of the rights of the Métis nation. That said, we support the Canada clause. However, we want to make sure the clause fully recognizes the Métis nation's role in the development of Canada.

• 1145

We have been discussing this in the context of our community consultation, and our communities are unanimously of the view that our role as nation-builders should be recognized in the Canada clause. We are most appreciative of the recognition in the federal proposals, which recognize the Métis nation has played a prominent role in the development of Canada's west. We believe that this is a good first step. It now needs to be inserted in the Constitution of Canada.

Aboriginal self-government is the next heading that I want to touch on a little bit. The Métis National Council seeks explicit constitutional reaffirmation of the inherent right of Métis self-government in section 35 of the Constitution Act, 1982. This is in keeping with our ancestors' aspirations for self-government in Manitoba and in Saskatchewan.

We have always participated in constitutional discussions on the basis that any new amendments to the Constitution be developed in such a way that it is without prejudice to our inherent rights. This is why the Métis National Council put forward the idea of the non-derogation principle in the preparatory process preceding the 1985 first ministers conference, if you will recall that. We want to make it clear today, as we have in the past, that our inherent right to govern ourselves must be explicitly reaffirmed in the Constitution. I want to make that very clear, committee members.

We also believe that self-governing rights must be judicially enforceable. However, we recognize that there will be a need to provide a mechanism to resolve disputes between all levels of government. Governments, we understand—and you will agree—are complicated pieces of machinery, and we know that from time to time there will be disputes. That is why we want to recommend that disputes about such matters as jurisdiction, conflict of law with other governments, be referred to an alternative dispute-resolution tribunal composed of one Métis, one government representative, and a chair to be selected by mutual agreement. We believe that the decisions of the tribunal should be binding on all parties, with an appeal lying directly to the Supreme Court of Canada. That would make it very simple, but one thing that we are afraid of is that if the government get a hold of it, they will make it complicated.

The Métis National Council supports the entrenchment of broad parameters of Métis self-government. We believe such parameters could include, but not necessarily be limited to, the following: (1) the requirement that Métis

[Traduction]

Dans le libellé actuel, on parle de l'autonomie gouvernementale des autochtones en employant le passé. Cela peut conduire les tribunaux, et c'est ce dont nous avons un peu peur, à conclure, en interprétant l'article 35, que l'autonomie gouvernementale n'existe pas à l'heure actuelle. Il faut donc modifier le libellé de la clause Canada de façon à clarifier l'interprétation des droits de la nation métis. Cela dit, nous sommes pour la clause Canada. Cependant, nous tenons à ce qu'elle reconnaisse entièrement le rôle que la nation métisse a joué dans le développement du Canada.

Nous en avons discuté dans le cadre de nos consultations avec nos communautés, lesquelles s'entendent pour dire que la clause Canada devrait reconnaître le rôle que nous avons joué dans la création du pays. Nous apprécions vivement les propositions fédérales qui reconnaissent le rôle important joué par la nation métis dans la mise en valeur de l'Ouest du Canada. C'est déjà un bon début. Il faut maintenant que ce soit inscrit dans la Constitution du Canada.

Je voudrais maintenant dire quelques mots au sujet de l'autonomie gouvernementale des autochtones. Le Ralliement national des Métis demande que notre droit inhérent à l'autonomie gouvernementale soit réaffirmé explicitement à l'article 35 de la Loi constitutionnelle de 1982. Nos ancêtres ont, en effet, toujours aspiré à l'autonomie gouvernementale au Manitoba et en Saskatchewan.

Depuis le début, nous avons participé aux négociations constitutionnelles à la condition que toute nouvelle modification à la Constitution ne porte aucunement atteinte à nos droits inhérents. Et c'est pourquoi le Ralliement national des Métis a proposé le principe de la non-dérogation lors des réunions préparatoires à la conférence des premiers ministres de 1985, comme vous vous en souviendrez peut-être. Nous tenons à répéter clairement aujourd'hui que notre droit inhérent à disposer de nous-mêmes doit être réaffirmé explicitement dans la Constitution. Je tiens à ce que ce soit parfaitement clair.

Nous croyons également que notre droit à l'autonomie gouvernementale doit avoir force exécutoire devant les tribunaux. Cependant, nous reconnaissons qu'il peut être nécessaire de prévoir un mécanisme pour régler les différends entre les divers niveaux de gouvernement. Comme chacun sait, l'appareil gouvernemental est complexe et les différends sont inévitables. Voilà pourquoi nous recommandons que les conflits portant notamment sur le partage des compétences ou les lois soient renvoyés à un tribunal composé d'un Métis, d'un représentant du gouvernement et d'un président qui sera choisi par les parties. Les décisions de ce tribunal devraient être exécutoires et tout appel serait porté directement devant la Cour suprême du Canada. Cela simplifierait les choses, alors qu'elles risquent de devenir très compliquées si le gouvernement met la main sur ce mécanisme.

Le Ralliement national des Métis est pour l'inclusion de principes généraux régissant l'autonomie gouvernementale des Métis. Ces principes devraient être notamment les suivants: (1) les gouvernements métis devront être élus de

[Text]

governments be democratically elected and that all Métis institutions practise democratic principles; (2) that Métis governments will recognize and accept the rule of law; and (3) that Métis governments will be subject to the application of the Métis charter of rights and freedoms.

Mr. Chairman, the Métis National Council is prepared to enter into negotiations on self-government at the earliest opportunity. The Métis National Council believes that governments must negotiate self-government with the Métis, and that this commitment to negotiate should be explicitly entrenched in the Constitution. We believe that the constitutional commitment must include, but not be limited to, matters respecting self-government, including jurisdiction, powers, land, resources, funding and preservation and enhancement of language and Métis culture.

In keeping with our view that disputes should be dealt with through an expert body in the first instance, we believe that the enforcement of this commitment should be undertaken through the tribunal referred to earlier. The Métis National Council has no objection in principle to the application of a charter of rights and freedoms. However, we believe that Métis governments should be subject to a Métis charter of rights and freedoms.

I want to make a few comments on representation of aboriginal peoples in the Senate. The Métis National Council supports the proposal to guarantee aboriginal people representation in a reformed Senate. The Métis National Council support for guaranteed representation in the Senate dates back to 1983, when the MNC appeared before the special joint committee of the Senate and the House of Commons examining Senate reform. Some of you will remember that. The Métis National Council support goes back even further, as Métis provisional governments in Manitoba and in Saskatchewan sought both Senate and House of Commons representation.

• 1150

The Métis do not have, nor have they ever had, a self-identifying Métis person appointed to serve in the Senate—believe it or not. In contrast, the Indian and the Inuit people presently have two senators each in the upper chamber. That is why the Métis National Council supports guaranteed Senate districts for Métis people in each province and territory in the Métis homeland, including Ontario, Manitoba, Saskatchewan, Alberta, British Columbia, and the Northwest Territories, separate from the Indian and the Inuit peoples.

Participation in constitutional discussions is the next item I would like to touch on. The Métis nation has made it very clear that we want to work towards building a new and strengthened Canadian federation. Having negotiated the province of Manitoba into Confederation, we follow in the steps of our forefathers.

We also know, however, that our subsequent exclusion from the political process resulted in the systematic erosion of our rights. We believe that the best guarantor of ensuring that this does not happen again is to have Métis people at the table when matters of national importance are being discussed.

[Translation]

façon démocratique et toutes les institutions métis devront respecter les principes démocratiques; (2) les gouvernements métis devront reconnaître et accepter la primauté du droit; et (3) les gouvernements métis seront assujettis à l'application de la charte des droits et libertés des Métis.

Monsieur le président, le Ralliement national des Métis est prêt à négocier le plus rapidement possible au sujet de l'autonomie gouvernementale. Il est convaincu que les gouvernements doivent négocier cette question avec les Métis et que cette obligation de négocier doit être inscrite explicitement dans la Constitution. Ces négociations doivent notamment porter sur l'autonomie gouvernementale, y compris les sphères de compétence, les pouvoirs, les terres, les ressources, le financement ainsi que la préservation et la mise en valeur de la langue et de la culture des Métis.

Convaincu que les différends doivent être examinés, en première instance, par une commission spécialisée, nous estimons qu'il incombe au tribunal dont j'ai parlé tout à l'heure de faire respecter cette obligation. Le Ralliement national des Métis ne voit pas d'objection à se soumettre à une charte des droits et libertés. Toutefois, nous estimons que les gouvernements métis devraient être assujettis à une charte des droits et libertés des Métis.

Je voudrais maintenant parler brièvement de la représentation des autochtones au Sénat. Le Ralliement national des Métis est d'accord pour qu'un certain nombre de sièges soient réservés aux autochtones dans un Sénat réformé. Son appui remonte à 1983, année où il a comparu devant le comité mixte spécial du Sénat et de la Chambre des communes qui étudiait la réforme du Sénat. Certains d'entre vous s'en souviendront. L'appui du Ralliement national des Métis remonte même plus loin, car les gouvernements provisoires métis du Manitoba et de la Saskatchewan ont essayé d'être représentés à la fois au Sénat et à la Chambre des communes.

Les Métis n'ont pas, ils n'ont jamais eu de représentants métis au Sénat, aussi étrange que cela puisse paraître. Par contre, les peuples indiens et inuit ont à l'heure actuelle deux sénateurs chacun à la Chambre haute. C'est la raison pour laquelle le Ralliement national des Métis est en faveur de districts garantis au Sénat pour les Métis de chaque province et territoire de la patrie métis, qui comprend l'Ontario, le Manitoba, la Saskatchewan, l'Alberta, la Colombie-Britannique, les Territoires du Nord-Ouest, districts séparés de ceux des peuples indiens et inuit.

J'aimerais maintenant aborder la participation aux discussions constitutionnelles. La nation métisse a bien fait comprendre qu'elle voulait travailler à l'édification d'une fédération canadienne nouvelle et renforcée. Ayant négociés le rattachement de la province du Manitoba à la Confédération, nous ne faisons que suivre sur les traces de nos ancêtres.

Nous savons très bien que notre exclusion ultérieure au processus politique a engendré une érosion systématique de nos droits. Nous estimons que la meilleure garantie que nous puissions avoir qu'une telle chose ne se reproduira pas est d'avoir une représentation métisse à la table des négociations lorsque l'on discutera de toute question d'importance nationale.

[Texte]

We bring a different perspective and new insights into the constitutional process, Mr. Chairman. We practise the politics of inclusion, not exclusion. That is a very important principle for this committee to understand. We ask of you only that which we expect of ourselves.

We believe democracy works best when all voices of the nation are heard. That is why we support full Métis participation in an ongoing constitutional process. And such conferences should be constitutionally entrenched and held at least annually with full Métis National Council involvement in the preparatory process and the setting of agendas.

The agenda should include matters not dealt with from the 1983 constitutional accord and other matters that may be agreed to from time to time. However, we do not believe the ongoing process should be used as an avenue to avoid important issues, such as the need to resolve federal and provincial government responsibility to the Métis nation.

We can and should use this opportunity to resolve as many aboriginal constitutional issues as possible. Not all issues are of a constitutional nature, but where we can we ought to address those issues immediately, just as soon as we can.

Jurisdiction and responsibility for Métis under section 91.24 is the next agenda item I would like to discuss with you. The federal government has taken the view that the Métis people do not fall within Parliament's legislative responsibility. We do not agree. We want to emphasize very strongly that we do not agree.

Federal responsibility to the Métis has been recognized by the federal government since the adoption of the British North America Act of 1867. For example, it was recognized in correspondence from the Minister of Justice to the Attorney General of Manitoba, where the minister comments upon the provincial bill to strip Métis children of their land rights in the Manitoba Act. The minister states, and I quote:

No law dealing exceptionally with the rights of the half breed heads of family and preventing them from making conveyances which Her Majesty's subjects can make, would be constitutional.

We attach the letter for your consideration.

The Métis National Council attempted to resolve the jurisdiction issue during the first ministers conference between 1983 and 1987, without success. During the 1987 first ministers conference, the jurisdictional issue was identified as an impediment to the progress of the entrenchment of aboriginal self-government. This issue remains an impediment that must be dealt with *tout de suite*, immediately, as soon as possible. . .

[Witness speaks in native language]

[Traduction]

Nous apportons en effet une perspective différente, un nouveau point de vue à ce processus constitutionnel, monsieur le président. Nous pratiquons la politique de l'inclusion, non de l'exclusion. Il s'agit là d'un principe important que le comité devrait comprendre. Nous ne demandons de vous que ce que nous pouvons attendre de nous-mêmes également.

Nous croyons que la démocratie fonctionne le mieux lorsque tout le monde peut se faire entendre au pays. C'est la raison pour laquelle nous appuyons l'entière participation des Métis au processus constitutionnel actuel. Ces conférences devraient être prévues dans la Constitution, et se tenir au moins une fois par année. Le Ralliement national des Métis devrait pouvoir participer au processus préparatoire et à l'établissement de l'ordre du jour.

Cet ordre du jour devrait inclure les questions qui ne sont pas abordées dans l'accord constitutionnel de 1983 ainsi que d'autres sur lesquelles on pourrait se mettre d'accord de temps en temps. Cependant, nous ne croyons pas que l'on devrait utiliser le processus actuel pour éviter de s'attaquer à des questions importantes, notamment le besoin de définir la responsabilité des gouvernements fédéral et provinciaux envers la nation métisse.

Nous pouvons et devrions profiter de cette occasion pour résoudre autant de questions constitutionnelles autochtones que possible. Toutes les questions ne sont pas de nature constitutionnelle, mais lorsque nous le pouvons, nous devrions résoudre celles-ci immédiatement, en tout cas aussi rapidement que possible.

J'aimerais maintenant aborder la question de la compétence et de la responsabilité en ce qui concerne les Métis aux termes du paragraphe 91.24. Selon le gouvernement fédéral, le peuple métis ne relève pas de la responsabilité législative du Parlement. Nous ne sommes pas d'accord avec cela et nous tenons à bien le faire comprendre.

La responsabilité du gouvernement fédéral envers le peuple métis a été reconnue par le gouvernement fédéral depuis l'adoption de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique en 1867. Cette responsabilité a été reconnue dans une lettre adressée par le ministre de la Justice au procureur général du Manitoba, lettre dans laquelle le ministre dit ce qui suit au sujet du projet de loi provincial prévoyant de retirer aux enfants métis leurs droits fonciers aux termes de la Loi sur le Manitoba:

Toute loi statuant de façon exceptionnelle sur les droits des chefs de famille métis et leur retirant le droit de cession dont jouissent les sujets de Sa Majesté serait inconstitutionnelle.

Nous joignons cette lettre pour que vous en preniez connaissance.

Le Ralliement national des Métis a essayé de résoudre cette question de compétence au cours des conférences de premiers ministres qui ont eu lieu entre 1983 et 1987, mais sans succès. Au cours de la conférence des premiers ministres de 1987, cette question a été identifiée comme un obstacle au progrès de l'enchâssement de l'autonomie gouvernementale dans la Constitution. Cette question reste un obstacle qu'il faudra surmonter immédiatement, tout de suite, aussitôt que possible. (*Le témoin poursuit dans sa langue.*)

[Text]

[Translation]

• 1155

The federal proposals commit the government to addressing the appropriate roles and responsibilities as they relate to the Métis. We believe this can be achieved by amending section 91.24 to provide the federal government with jurisdiction for Indians, Inuit, and Métis, and for lands reserved for Indians, Inuit and Métis. It really is not that hard if the political will is there; it really isn't. Keep it away from the civil servants and we can work out a deal fairly quickly.

Mr. Chairman, committee members, we urge the committee to make this recommendation in its final report and to also recommend that the federal government move immediately to open up a bilateral process with the Métis; immediately, Mr. Chairman. This can be accomplished without amendments to the Constitution. It merely requires political will. That's all it requires: political will. While the Prime Minister has made a commitment to open up a bilateral process, there has been no tangible progress made to act upon this commitment. You must and you need to tell the Prime Minister: let's get on with the job.

Thank you very much.

**Mr. Desmeules:** For the balance of the schedule this morning, we want to address ourselves to the proposal the Right Hon. Joe Clark put out and respond to that.

Instead of getting into a question period, what we want to do is have lunch here, and then get on a bus at 1 o'clock. We will be back here no later than 3 o'clock to finish off with a question-and-answer period. It will give you an opportunity to digest what we have put in front of you, an opportunity to think about it, plus take the tour. And when we get back here, I believe we will have two hours or possibly a little more for questions. Is that agreeable to the committee?

**Some hon. members:** Agreed.

**Mr. Desmeules:** We are running just a bit behind time. But now we will ask our hon. member from B.C. to take us through the next stage.

**Mr. Evans:** Thanks, Larry. I'll go through these rather quickly because of the time. You have the proposals in front of you now. They are numbered proposals, so just follow along with me.

The topic of proposal 1 is reaffirming the rights and freedoms of citizens. Regarding property rights, the Métis National Council, MNC, supports the entrenchment of aboriginal title as a property right. However, if individual property rights are entrenched, they must be narrowly defined, and such rights must not infringe or abrogate from Métis and aboriginal title or other Métis and aboriginal property rights or processes now in place. This non-abrogation principle should be entrenched in the Charter either as a subsection to the proposed property rights section or by amendment to section 35.

Dans ses propositions, le gouvernement fédéral s'engage à étudier les questions de compétence et de responsabilité touchant les Métis. Nous estimons que la question peut être résolue en modifiant le paragraphe 91.24, ce qui donnerait au gouvernement fédéral compétence en ce qui concerne les Indiens, les Inuit et les Métis ainsi que les territoires qui leur sont réservés. La question peut être résolue assez facilement si la volonté politique y est. Or ce n'est pas le cas. Si seulement les fonctionnaires n'étaient pas impliqués, nous pourrions assez rapidement en arriver à une entente.

Monsieur le président, membres du comité, nous demandons au comité de présenter une telle recommandation dans son rapport final et de recommander également que le gouvernement fédéral prenne immédiatement des dispositions en vue de mettre sur pied un processus bilatéral avec les Métis. Cela peut se faire immédiatement, monsieur le président. Tout cela peut être fait sans modifier la Constitution, il suffit simplement que la volonté politique y soit. Rien de plus. Car si le premier ministre s'est engagé envers un processus bilatéral, rien de concret n'a été fait à ce sujet. Il faut répéter au premier ministre ses engagements, il faut lui dire que l'on doit se mettre à la tâche.

Merci.

**M. Desmeules:** Pendant le reste du temps qui nous est alloué ce matin, nous voudrions parler des propositions faites par le très honorable Joe Clark.

Au lieu de procéder à une période de questions, nous pourrions déjeuner ici, puis partir en autobus à 13 heures. Nous serons de retour à 15 heures au plus tard pour passer alors à une période de questions. Cela vous donnera la possibilité d'assimiler ce qui vous a été dit ainsi que de faire la visite. Lorsque nous serons de retour, nous aurons deux heures et peut-être un peu plus pour les questions. Le comité est-il d'accord?

**Des voix:** D'accord.

**M. Desmeules:** Nous sommes un petit peu en retard mais nous donnons la parole au représentant de Colombie-Britannique.

**M. Evans:** Merci Larry. Je vais me dépêcher car nous n'avons pas beaucoup de temps. Vous avez les propositions devant vous, elles sont numérotées et il vous suffit de suivre avec moi.

La proposition numéro 1 réaffirme les droits et libertés des citoyens. En ce qui concerne le droit de propriété, le Ralliement national des Métis appuie l'inclusion des droits fonciers autochtones au même titre que le droit de propriété. Cependant, si le droit de propriété individuel est inclus dans la Constitution, il doit être défini strictement et ne doit pas l'emporter sur les droits fonciers des Métis ou des autochtones ou autres droits de propriété ni les abroger. Ce principe de non-abrogation devrait être stipulé dans la Charte sous forme d'un nouveau paragraphe à cet article sur le droit de propriété ou en modifiant l'article 35.

## [Texte]

In proposal 2 we address recognition of Quebec's distinctiveness. We support the recognition of Quebec as a distinct society. The recognition of Quebec's distinctiveness shall not abrogate or derogate from aboriginal and treaty rights. That is very important, that if you have a distinct society it doesn't take away from any of our rights.

Proposal 3 addresses aboriginal participation in current constitutional deliberations. The Constitution of Canada must provide the MNC a guaranteed place in the constitutional process and must provide involvement in discussions relating to the establishment of the process and agenda on all matters that directly or indirectly affect the Métis people in the upcoming constitutional process and in future constitutional processes.

The MNC believes its participation in constitutional discussions should not be limited to participating in matters that are referred to in section 35.1. The MNC supports a broadening of section 35.1 to guarantee Métis participation in all constitutional matters.

Proposal 4 addresses aboriginal self-government. The MNC seeks explicit constitutional reaffirmation of the inherent right of Métis self-government in section 35 of the Constitution Act. I believe, Mr. Waddell, we talked about inherent right in Ottawa.

Self-governing rights must be judicially enforceable. We recommend that disputes about such matters as jurisdiction and conflicts with other levels of government be referred to an alternate dispute resolution tribunal composed of one Métis and one government representative, with a chair to be selected by mutual agreement. A decision of the tribunal would be binding on the parties, with an appeal lying directly to the Supreme Court of Canada.

## • 1200

The reason we want this tribunal is that we don't want to be in a situation where there is a dispute and we're clogged up in the lower courts of the country. These are constitutional matters and should be directly referred to the Supreme Court of Canada.

The MNC supports parameters of self-government which could include, but are not limited to, the following: requirements for democratically elected governments and democratic institutions; acceptance of the rule of law; and application of a Métis charter of rights and freedoms.

The MNC is prepared to enter into negotiation on self-government at the earliest opportunity. The MNC believes governments must negotiate self-government with the Métis and this commitment to negotiate should be explicitly entrenched in the Constitution. The constitutional commitment should include, but not be limited to, matters respecting self-government, including jurisdiction, powers, land, resources, funding, and preservation and enhancement

## [Traduction]

La proposition numéro 2 porte sur la reconnaissance du caractère distinct du Québec. Nous appuyons cette reconnaissance du caractère distinct du Québec. Cependant, une telle reconnaissance ne devrait pas enlever quoi que ce soit aux droits ancestraux ou issus de traités. C'est très important car une société distincte ne devrait nous enlever aucun de nos droits.

La proposition numéro 3 prévoit la participation des autochtones aux délibérations constitutionnelles. La Constitution du Canada doit garantir au Ralliement national des Métis une place dans le processus constitutionnel et une voix au chapitre dans l'établissement du processus et de l'ordre du jour relatif à toutes questions qui toucheront directement ou indirectement le peuple métis dans le processus constitutionnel actuel et à venir.

Notre participation aux discussions constitutionnelles ne devrait pas se limiter aux questions prévues au paragraphe 35.1. Le Ralliement national des Métis est en faveur de l'élargissement de ce paragraphe 35.1 pour qu'il garantisse la participation des Métis à toutes les discussions sur les questions constitutionnelles.

La proposition numéro 4 porte sur l'autonomie gouvernementale des autochtones. Le Ralliement national des Métis veut voir une réaffirmation explicite du droit inhérent des Métis à l'autonomie gouvernementale à l'article 35 de la Loi constitutionnelle. Je crois, monsieur Waddell, que nous avons parlé de la question du droit inhérent lorsque nous étions à Ottawa.

Ce droit à l'autonomie gouvernementale doit avoir force exécutoire devant les tribunaux. Nous recommandons que les différends en matière de compétence avec d'autres paliers de gouvernement devraient être soumis à la décision d'un tribunal composé d'un Métis, d'un représentant du gouvernement et d'un président choisi par consentement mutuel. Toute décision du tribunal lierait les parties et pourrait être portée en appel directement devant la Cour suprême du Canada.

La raison pour laquelle nous voulons que ce soit la Cour suprême du Canada qui entende l'appel, c'est que nous ne voulons pas, en cas de litige, nous retrouver pris dans l'arriéré des tribunaux inférieurs du pays. Ce sont des questions constitutionnelles qui devraient être renvoyées directement devant la Cour suprême du Canada.

Le Ralliement national des Métis appuie l'autonomie gouvernementale, qui pourrait comprendre les éléments suivants sans toutefois s'y limiter: des gouvernements élus de façon démocratique et des institutions démocratiques, l'acceptation de la suprématie du droit; et l'application d'une charte métisse des droits et libertés.

Le Ralliement national des Métis est prêt à entreprendre des négociations sur l'autonomie gouvernementale dès que l'occasion se présentera. Nous croyons que les gouvernements doivent négocier l'autonomie gouvernementale avec les Métis et cet engagement à négocier devrait être inscrit de façon explicite dans la Constitution. L'engagement constitutionnel devrait comprendre, sans toutefois s'y limiter, les questions concernant l'autonomie

## [Text]

of language and Métis culture. Such enforcement is to be undertaken through the tribunal referred to above.

The MNC has no objection in principle to the application of the Charter. However, Métis governments should be subject to the Métis charter of rights and freedoms.

About the fifth proposal, ongoing aboriginal constitutional process, the Métis support an ongoing constitutional process. Such conferences should be constitutionally entrenched and held at least annually, with full MNC involvement in the preparatory process and in setting agendas. The agendas should include matters not dealt with from the 1983 political accord and other matters that may be agreed to from time to time. However, the MNC believes the Métis jurisdictional issue must be dealt with during the current round of constitutional discussions.

There are many facts that prove the federal government has jurisdictional responsibility for Métis through section 91.24. Attached is a copy of a letter from the federal government to the Lieutenant-Governor of Manitoba in 1873 whereby the federal government took the position that the Manitoba legislature cannot pass laws of special application to "half-breeds". Numerous federal Orders in Council and treaty enactments reinforce this historical federal position. It is only of late that for its own self-interest, the federal government has refused to acknowledge its jurisdictional authority for the Métis nation. Mr. Durocher referred to that, and Mr. Dumont has said on numerous occasions that when it is expedient for the federal government to exercise jurisdiction over Métis people it does so, and when it is not expedient, then it denies having that responsibility.

Proposal 6 is on the representation of aboriginal people in the Senate. The MNC supports guaranteed Senate districts for Métis people in each province and territory in the Métis homeland, including Ontario, Manitoba, Saskatchewan, Alberta, British Columbia, and the Northwest Territories, separate from Indian and Inuit peoples. Mr. Durocher has already referred to that. In any event, it is important for us, if we are going to participate in the Constitution of this country, that we can do it in a realistic manner.

Proposal 7 refers to a Canada clause in the Constitution. We support a Canada clause. However, we want to make sure the clause fully recognizes our role in the federation. In particular, we want recognition of our role as nation-builders.

## [Translation]

gouvernementale, notamment les champs de compétence, les pouvoirs, les terres, les ressources, le financement et la préservation et la mise en valeur de la culture et de la langue des Métis. L'application de cet engagement serait obligatoire selon les décisions du tribunal susmentionné.

Le Ralliement national des Métis n'a aucune objection en principe à l'application de la Charte. Toutefois, les gouvernements métis devraient être assujettis à la charte métisse des droits et libertés.

En ce qui concerne la cinquième proposition, le processus constitutionnel autochtone, les Métis appuient un processus constitutionnel permanent. Ces conférences devraient être inscrites dans la Constitution et se tenir au moins une fois par an, avec la pleine participation du Ralliement national des Métis au processus préparatoire et à l'élaboration des ordres du jour. Les ordres du jour devraient inclure les questions qui n'ont pas été traitées dans l'accord politique de 1983 et d'autres questions dont il pourrait être convenu de temps à autre. Cependant, le Ralliement national des Métis estime que la question des compétences en ce qui concerne les Métis doit être abordée pendant l'actuelle ronde de discussions constitutionnelles.

Il y a de nombreux faits qui prouvent que le gouvernement fédéral a compétence en ce qui concerne les Métis selon l'article 91.24. J'ai ici un exemplaire d'une lettre du gouvernement fédéral au lieutenant-gouverneur du Manitoba en 1873 dans laquelle le gouvernement fédéral prenait la position selon laquelle l'Assemblée législative du Manitoba ne pouvait adopter des lois s'appliquant spécialement aux Métis. De nombreux décrets fédéraux et promulgations de traités viennent renforcer cette position fédérale historique. Ce n'est que récemment et dans son propre intérêt que le gouvernement fédéral a refusé de reconnaître sa compétence à l'égard du peuple métis. M. Durocher y a fait allusion, et M. Dumont a dit à de nombreuses reprises que lorsqu'il était opportun pour le gouvernement fédéral d'exercer sa compétence à l'égard du peuple métis, il le fait, et lorsque cela n'est pas opportun, il nie avoir cette responsabilité.

La proposition 6 concerne la représentation des peuples autochtones au Sénat. Le Ralliement national des Métis est d'accord pour qu'il y ait des districts garantis au Sénat pour le peuple métis dans chaque province et territoire où vivent les Métis, notamment en Ontario, au Manitoba, en Saskatchewan, en Alberta, en Colombie-Britannique et dans les Territoires du Nord-Ouest, afin de garantir aux Métis une représentation distincte des Indiens et des Inuit. M. Durocher y a déjà fait allusion. Quoi qu'il en soit, il est important pour nous, si nous voulons participer à la Constitution du Canada, que nous le fassions de façon réaliste.

La proposition 7 renvoie à une clause Canada dans la Constitution. Nous appuyons une clause Canada. Cependant, nous voulons nous assurer que la clause reconnaît pleinement notre rôle au sein de la Fédération. En particulier, nous voulons la reconnaissance de notre rôle en tant que bâtisseurs du pays.

[Texte]

We do not support a past-tense reference to our right of self-government. Our inherent right of self-government continues to exist within section 35 of the Constitution. We want to ensure the clause strengthens the interpretation of Métis rights.

Proposal 8 refers to the House of Commons. The MNC supports enhanced Métis participation in the affairs of the House of Commons. In particular, the MNC supports the establishment of a mechanism and resources to allow the Métis nation to provide its views to parliamentary committees on a full range of issues, not just the aboriginal affairs committee. We support the principle of guaranteed representation of Métis people in Parliament to represent Métis views.

Under proposals 9 and 10, the principles and details of Senate reform and an elected, effective, and more equitable Senate, the MNC supports the general thrust of the federal government's Senate reform proposals. However, the MNC wants to review the outcome of the conference on Senate reform and to participate in further discussions on this issue.

Under proposal 11, the Senate ratification of appointment to regulatory boards and agencies, the MNC supports the role for senators in the ratification of appointments, subject to the Senate being required to ensure that an equitable number of Métis appointments are made. Consequently, the MNC supports the establishment of an appointment equity provision.

• 1205

Under proposal 12, appointments to the Supreme Court of Canada, the MNC supports enhanced consultation concerning the appointments to the Supreme Court of Canada but believes such consultation should be extended to Métis governments. As a policy matter, the MNC believes a Métis should be appointed to the Supreme Court of Canada at the government's earliest opportunity.

Under proposal 13, the constitutional amending formula, the MNC agrees with the approach of opening up the amending formula for debate only if there is a consensus on the issue, but we want to make it clear that if it is opened up, then Métis consent to any future amendments affecting Métis must be required.

Under proposal 14, the common market clause, the MNC supports broadening the common market clause so it takes into account the economic aspirations of Métis people and their governments. However, should consensus on this issue not materialize, the MNC supports the establishment of an ongoing process to resolve the issue of Métis participation. That may well go through the tribunal we have talked about.

[Traduction]

Nous ne sommes pas d'accord pour que l'on parle de notre droit à l'autonomie gouvernementale au passé. Notre droit inhérent à l'autonomie gouvernementale continue d'exister conformément à l'article 35 de la Constitution. Nous voulons nous assurer que la clause renforce l'interprétation des droits des Métis.

La proposition 8 renvoie à la Chambre des communes. Le Ralliement national des Métis appuie une grande participation des Métis dans les affaires de la Chambre des communes. En particulier, nous appuyons l'établissement de mécanismes et de ressources pour permettre à la nation métisse de faire connaître ses points de vue devant les comités parlementaires sur toute une gamme de questions, non pas seulement devant le Comité des affaires autochtones. Nous appuyons le principe d'une représentation garantie du peuple métis au Parlement pour représenter les points de vue des Métis.

En ce qui concerne les propositions 9 et 10, les principes à la base de la réforme du Sénat: un Sénat élu, efficace et plus équitable, et les détails de la réforme du Sénat, nous appuyons l'objectif général des propositions de réforme du Sénat du gouvernement fédéral. Cependant, nous voulons examiner les résultats de la conférence sur la réforme du Sénat et participer aux autres discussions sur la question.

En ce qui concerne la proposition 11, la ratification par le Sénat des nominations aux conseils et organismes de réglementation, nous appuyons le rôle des sénateurs lors de la ratification des nominations, pourvu que le Sénat doive s'assurer qu'un nombre équitable de Métis sont nommés à ces postes. Par conséquent, le Ralliement national des Métis appuie l'établissement d'une disposition sur l'équité en matière de nomination.

En ce qui concerne la proposition 12, les nominations à la Cour suprême du Canada, le Ralliement national des Métis appuie une meilleure consultation en ce qui concerne les nominations à la Cour suprême du Canada mais estime qu'une telle consultation devrait s'étendre aux gouvernements métis. Nous estimons que le gouvernement devrait avoir pour politique de nommer un Métis à la Cour suprême du Canada dès qu'il en aura l'occasion.

En ce qui concerne la proposition 13, la formule de modification de la Constitution, le Ralliement national des Métis est d'accord pour ouvrir le débat sur la formule de modification seulement s'il y a consensus sur la question, mais nous voulons qu'il soit bien clair que si on ouvre le débat, alors il faudra obtenir le consentement des Métis pour toute modification future touchant les Métis.

En ce qui concerne la proposition 14, la clause du marché commun, nous préconisons l'élargissement de la clause du marché commun afin de tenir compte des aspirations économiques du peuple métis et de ses gouvernements. Cependant, s'il n'y avait pas de consensus sur la question, le Ralliement national des Métis préconiserait alors l'établissement d'un processus permanent pour résoudre la question de la participation des Métis. Cette question pourrait être invoquée devant le tribunal dont nous avons parlé.

## [Text]

Under proposal 15, the power to manage the economic union, the intent of the power appears to be ambiguous, and further clarification is required. Should consensus on this issue not materialize, the MNC supports the establishment of an ongoing process to resolve the issue, with Métis participation.

Under proposal 16, harmonization of economic policies, the MNC supports opening up and harmonizing the budgetary process. In other words, we want to participate in how the government prepares budgets that will directly or indirectly apply to our people.

Under proposal 17, reforms to the Bank of Canada, the MNC supports enhanced consultation. As such, panels should be established to advise the bank on Métis economic conditions. In addition, Métis should be consulted as to the representation on the board of the Bank of Canada.

I refer you now to proposals 18, 24, and 26, recognizing exclusive provincial responsibilities over training and tourism, forestry, mining, recreation, housing, and municipal-urban affairs and working out new administrative arrangements respecting wildlife and conservation. The concerns of the Métis nation transcend provincial boundaries. New constitutional recognition of exclusive provincial authorities will impact on the Métis, particularly in areas where the federal government has programs that are important to the Métis. In addition, new self-government agreements that will establish a third order of government are proposed. Any further change to create new areas of exclusive provincial jurisdiction should not take effect until the agreements with the Métis are concluded.

Under proposal 19, immigration, the MNC is not opposed to these proposals. However, new immigrants should be required to learn and understand the contribution of Métis people to the federation and the roles and responsibilities of Métis governments. That is a very important point with the immigration into Canada; people from all over the world come into this country and know nothing about the Métis culture and the Métis people's contribution to this country. It should be a requirement that they know that as well as they know the 10 provinces and what makes up Canada, because we are a definite part of this country. Our contribution is historic, it's history, it's part of this country.

On proposals 20 and 21, culture and broadcasting, the MNC seeks enhanced cultural initiatives and resources for Métis people and the constitutionalization of cultural agreements between the federal government and the Métis. The MNC believes there should be a role for Métis in appointments to all federal and provincial cultural and communication institutions and regulatory agencies and bodies and greater Métis input into the design, regulation,

## [Translation]

À l'égard de la proposition 15, le pouvoir de gestion de l'union économique, l'intention du pouvoir semble être ambiguë, et il faudrait clarifier cette question. Si l'on ne pouvait obtenir de consensus sur la question, le Ralliement national des Métis préconiserait alors l'établissement d'un processus permanent pour résoudre la question, avec la participation des Métis.

Relativement à la proposition 16, l'harmonisation des politiques économiques, le Ralliement national des Métis est d'accord pour ouvrir et harmoniser le processus budgétaire. En d'autres termes, nous voulons participer à la façon dont le gouvernement prépare les budgets qui affecteront directement ou indirectement notre peuple.

En ce qui concerne la proposition 17, la réforme de la Banque du Canada, nous appuyons une plus grande consultation. Ainsi, des comités devraient être mis sur pied pour conseiller la banque sur les conditions économiques des Métis. En outre, les Métis devraient être consultés en ce qui concerne la représentation au conseil d'administration de la Banque du Canada.

J'aimerais maintenant porter à votre attention les propositions 18, 24 et 26 reconnaissant les responsabilités provinciales exclusives en ce qui concerne l'information et le tourisme, les forêts, les mines, les loisirs, le logement et les affaires municipales ou urbaines ainsi que les nouveaux arrangements administratifs concernant la conservation et la protection de la faune. Les préoccupations de la nation métisse vont au-delà des limites provinciales. La nouvelle reconnaissance dans la Constitution des sphères de compétence provinciale exclusive aura des conséquences pour les Métis, notamment dans les domaines où le gouvernement fédéral a des programmes qui sont importants pour eux. En outre, de nouvelles ententes d'autonomie gouvernementale qui établiront un troisième palier de gouvernement sont proposées. Tout changement ultérieur visant à créer de nouvelles sphères de compétence provinciale exclusive ne devrait entrer en vigueur avant la conclusion des ententes avec les Métis.

En ce qui concerne la proposition 19, l'immigration, le Ralliement national des Métis ne s'oppose pas à ces propositions. Cependant, les nouveaux immigrants devraient être tenus d'apprendre et de comprendre la contribution du peuple métis à la fédération et les rôles et responsabilités des gouvernements métis. C'est une question très importante en ce qui concerne l'immigration au Canada; des peuples de tous les pays du monde arrivent au pays sans connaître quoi que ce soit de la culture métisse et de la contribution du peuple métis au Canada. Il faudrait exiger ces connaissances comme on exige des connaissances au sujet des 10 provinces qui composent le Canada, car nous faisons partie de ce pays. Notre contribution est historique, c'est de l'histoire, cela fait partie du pays.

Quant aux propositions 20 et 21, la culture et la radiodiffusion, nous demandons une augmentation des initiatives culturelles et des ressources pour le peuple métis et la constitutionnalisation des accords culturels entre le gouvernement fédéral et les Métis. Le Ralliement national des Métis croit que les Métis devraient avoir un rôle à jouer dans la nomination aux postes des institutions de communication et de culture provinciales et fédérales et des

[Texte]

and implementation of broadcasting policy in both northern and southern Canada, together with strong enforcement provisions.

On proposal 22, the residual power, the MNC would oppose removal of the federal residual power. This is not in the best interest of the Métis nation.

Under proposal 23, the federal declaratory power, we do not object to this proposal.

• 1210

Under proposal 25, legislative delegation, the Métis National Council is prepared to examine and perhaps support interdelegation in principle, provided any legislative or administrative changes affecting Métis rights require explicit consent of the Métis.

Under proposal 27, the exercise of federal spending powers in areas of exclusive provincial jurisdiction, the MNC supports the section in principle. However, federal expenditures affecting Métis must require Métis consent.

The last proposal, proposal 28, a Council of the Federation, the MNC believes the Métis should have distinct representation in the Council of the Federation.

I have gone over these rather quickly. You have copies of them. The government has requested us to respond to these proposals, and as Mr. Dumont pointed out in Ottawa, after the initial meetings, this was a good basis for discussion. If these proposals should change and the government's position should change, our position, of course, is going to have to change and reflect that. Thank you very much.

**The Acting Joint Chairman (Mr. Hughes):** Thank you very much. I have to say that is one of the most thorough reviews we have seen yet of all of the 28 proposals, and it is very thoughtful. I know it will be helpful to our group, in our efforts to contribute to the whole committee, to bring the message that you are conveying to us here.

I know my colleagues and I will have a lot of questions during the course of the afternoon, so I really appreciate that.

**Mr. Desmeules:** Thank you very much.

Thank you, Norman, you have brought us back on schedule. We are going to break for lunch now. The board members and Dr. Anderson and the elders are inviting you to lunch with us. We will reconvene back here at 3 p.m. for the question period. This is a very important part, so we would appreciate that you come back here. This is where it gets exciting.

---

#### AFTERNOON SITTING

• 1610

**The Acting Joint Chairman (Mr. Hughes):** Gentlemen, perhaps we could recommence our discussions.

[Traduction]

organismes de réglementation et que les Métis devraient pouvoir participer davantage à la définition, à la réglementation et à la mise en oeuvre de la politique de radiodiffusion tant dans le nord que dans le sud du Canada, et qu'il devrait y avoir des dispositions d'application efficaces.

Quant à la proposition 22, le pouvoir résiduel, le Ralliement national des Métis s'opposerait à l'élimination du pouvoir résiduel fédéral. Ce n'est pas dans le meilleur intérêt du peuple métis.

Relativement à la proposition 23, le pouvoir déclaratoire du gouvernement fédéral, nous ne nous opposons pas à cette proposition.

En ce qui concerne la proposition 25, délégation de pouvoirs législatifs, le Ralliement national des Métis est disposé à examiner, peut-être même à appuyer l'interdélégation de principe, à condition que toutes modifications législatives ou administratives touchant des droits des Métis requière le consentement exprès des Métis.

Proposition 27, l'exercice du pouvoir fédéral de dépenser dans les domaines de compétence provinciale exclusive, le Ralliement est d'accord en principe. Toutefois, les Métis doivent donner leur consentement aux dépenses fédérales qui les concernent.

Et la dernière proposition, la 28, un Conseil de la Fédération, le Ralliement national des Métis croit que les Métis devraient avoir leur propre représentant au conseil.

Je vous ai exposé tout cela assez rapidement parce que vous avez tous un exemplaire des documents. Le gouvernement nous a demandé de lui faire part de notre réaction à ces propositions et, comme M. Dumont l'a signalé, à Ottawa, à la suite des réunions initiales, c'est un bon point de départ pour la discussion. Si les propositions devaient être modifiées ou si le gouvernement changeait d'idée, nous serions évidemment obligés de revoir notre position en conséquence. Je vous remercie beaucoup.

**Le président suppléant (M. Hughes):** Merci beaucoup. J'avoue que c'est l'examen le plus exhaustif des 28 propositions que j'ai entendu jusqu'à présent; il est aussi bien réfléchi. Je sais qu'il nous sera très utile pour aider le comité principal et lui transmettre votre message.

Je sais que mes collègues et moi aurons des tas de questions à vous poser cet après-midi. J'en suis bien heureux.

**M. Desmeules:** Merci beaucoup.

Merci, Norman, de nous avoir permis de rattraper notre retard. Nous allons maintenant faire une pause pour le déjeuner. Les membres du conseil et le docteur Anderson ainsi que les anciens vous invitent à venir manger avec nous. Nous nous retrouverons ici à 15 heures pour la période de questions. C'est très important que vous reveniez puisque c'est la partie la plus excitante.

---

#### SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

**Le coprésident suppléant (M. Hughes):** Messieurs, nous allons reprendre la discussion.

[Text]

At this point, I would like to welcome our colleague from the Senate of Canada, Don Oliver, who is here as a senator from Halifax, and also a member of the liaison group.

We're in your hands, Larry. I know the members of the committee will have questions on the presentation earlier today and your comments on the 28 proposals. In addition, you or your people may have other questions to put to members of the committee. I'm entirely in your hands for how you would like to conduct this part of the meeting.

**Mr. Desmeules:** Thank you very much, Mr. Chairman.

Welcome, Senator Oliver, my future colleague. I look forward to sitting at the same table with you.

**Some hon. members:** Oh, oh!

• 1615

Yes, we did the tour and we hope that we've added some dimension to the discussions here and the point we're trying to get across.

This is the question and answer period and, from what I understand, we are looking forward to at least two more hours of the question and answer period. Of course, we will open up the floor here for questions. So, pitter-patter, let's get at her.

**The Acting Joint Chairman (Mr. Hughes):** Who would like to start?

**Mr. Waddell:** Maybe we can keep it informal. I thank you for your tour. It was great. It is good to see the real world, people doing things.

One of the questions that's asked is, would a Métis government, or aboriginal government, be subject to the Canadian Charter of Rights? You said, as I understand it, that you don't object to that. The Canadian Charter of Rights would be there, but there would also be a Métis charter of rights. Can you explain that?

**Mr. Tony Belcourt (Board Member, Ontario Métis and Aboriginal Association):** I'm standing in for Olaf Bjornaa.

What we are saying is that we have no objection to any of the principles in the Charter of Rights; that a Métis charter of rights would embrace all the principles of the Canadian Charter of Rights, but it would be a Métis charter of rights.

**Mr. Waddell:** Would it be an additional document?

**Mr. Belcourt:** This would be part of the self-government agreements.

**Mr. Waddell:** Let me just make sure I have that, because one of the questions that we were putting in Ottawa, with regard to the self-government issue was, one, is it within Canada and, two, would it be a big issue subject to the Charter?

You're now telling me that it would be part of the negotiations, that once the inherent right is recognized, a Métis charter would be opened up. When would that happen? How would that happen? Who would make it up?

**Mr. Belcourt:** The discussion about the definition of the Métis charter obviously has to take place before an amendment is described, during this current round. This is something that came up during our consultations. The Métis

[Translation]

Je veux souhaiter la bienvenue à notre collègue du Sénat du Canada, Don Oliver, un sénateur de Halifax. Il est également membre du comité de liaison.

C'est à vous de décider, Larry. Je sais que les membres du comité ont des questions à poser au sujet de l'exposé de ce matin et de vos réflexions sur les 28 propositions. De plus, vos collègues et vous aurez peut-être d'autres questions pour les membres du comité. C'est à vous de décider comment vous voulez procéder maintenant.

**M. Desmeules:** Merci beaucoup, monsieur le président.

Je vais souhaiter la bienvenue au sénateur Oliver, mon futur collègue. J'ai bien hâte de pouvoir siéger avec vous.

**Des voix:** Oh! oh!

Oui, nous avons fait la visite, ce qui, nous l'espérons, a ajouté quelque chose à la discussion et jeté un nouvel éclairage sur notre message.

Si j'ai bien compris, nous avons maintenant deux heures devant nous pour les questions. Alors, trêve de jacasserie, allons-y.

**Le coprésident suppléant (M. Hughes):** Qui veut commencer?

**M. Waddell:** Peut-être peut-on laisser de côté les formalités. Je vous remercie de la visite. C'était formidable. Cela fait du bien de voir le vrai monde, des gens qui font quelque chose.

L'une des questions qui revient, c'est si un gouvernement métis ou autochtone serait assujéti à la Charte canadienne des droits. J'ai cru vous entendre dire que vous n'y verriez aucun inconvénient. Il y aurait la Charte canadienne des droits et aussi la charte métisse. Pouvez-vous préciser?

**M. Tony Belcourt (membre du conseil d'administration, Ontario Metis and Aboriginal Association):** Je remplace Olaf Bjornaa.

Ce que nous voulons dire, c'est que nous n'avons absolument rien contre les principes énoncés dans la Charte des droits et qu'une charte métisse reprendrait tous ces principes.

**M. Waddell:** Ce serait un document distinct?

**M. Belcourt:** La charte métisse ferait partie des accords d'autonomie gouvernementale.

**M. Waddell:** Je veux m'assurer d'avoir bien compris parce que, à Ottawa, on s'est demandé au sujet de l'autonomie gouvernementale, premièrement, si ces gouvernements autonomes feraient partie du Canada et, deuxièmement, est-ce qu'ils seraient assujéttis à la Charte?

Vous me dites maintenant que cela serait négocié et qu'une fois le droit inhérent à l'autonomie gouvernementale reconnu, on adopterait une charte métisse. À quel moment au juste? Comment s'y prendrait-on? Qui la rédigerait?

**M. Belcourt:** Il faudra évidemment que les discussions sur la charte métisse aient lieu avant toute modification de la Constitution, c'est-à-dire durant la ronde actuelle de négociations. Il en a été question lors de nos consultations.

[Texte]

nation is saying to you that we do not object to having self-government agreements subject to the Charter of Rights, but rather than the people of the Métis nation saying that they are under the Canadian Charter of Rights, it will be the Métis charter of rights.

**Mr. Waddell:** So it could be the same?

**Mr. Belcourt:** It's the same, yes. It will be the same charter, but we have some other principles as well, which are Métis.

**Mr. Waddell:** Perhaps you could give me an example.

**Mr. Belcourt:** Our Métis senates are now in the process of defining these. We don't have a single Métis senate at the moment.

**The Acting Joint Chairman (Mr. Hughes):** Perhaps you could elaborate a bit on what sorts of other principles might be identified as being important in basic fundamental principles in this kind of charter, in addition to the Canadian Charter.

**Mr. Evans:** I think I can assist you on that, by way of an example. Let's take, for example, the Métis justice systems. The Métis justice systems have historically been somewhat different from the present system, the court system that we have in the country right now. In some communities we had elder senates that sat and meted out whatever was necessary for the offender.

• 1620

In the Charter of Rights and Freedoms everyone has a guaranteed right to go before a court of competent jurisdiction. If you're on Métis lands and you've offended Métis self-government, there may be a conflict between that and the Charter of Rights and Freedoms because you don't really have that right to go before a court of competent jurisdiction because you're going before the court and justice system of Métis self-government.

**Mr. MacLellan:** I just wanted to get more clarification on what you meant when Dan talked about a new federalism. Is there any more information that you can give us on that?

**Mr. Evans:** If you're looking at the present federalism, you have the federal government and the provincial governments. In a new federalism, a new Constitution with an amendment in the Constitution for Métis self-government, there is a third order of government so that we can contribute to the country in that manner. A new federalism is a new Métis or third order of government that would allow the Métis people to exercise self-government.

**Mr. MacLellan:** Would you need the third order? I know you say in proposal number 3 that the Constitution of Canada must provide the MNC a guaranteed place in the constitutional process, and must provide involvement and discussions relating to the establishment of the process and agenda on all matters that directly or indirectly affect the Métis people in the upcoming constitutional process and in future constitutional processes. Rather than the third level, would it be possible to give guarantees, as you've requested in your response in proposal 3, that the Métis would be involved even if there wasn't a third order? I'm concerned about what we have to do, and frankly I'm very concerned

[Traduction]

Les Métis ne s'opposent pas à ce que les accords d'autonomie gouvernementale soient assujettis à la Charte des droits, mais ce ne sera pas la Charte canadienne des droits, mais la charte métisse des droits.

**M. Waddell:** Ce pourrait être le même texte?

**M. Belcourt:** Tout à fait. Ce sera exactement la même charte à laquelle nous ajouterons peut-être d'autres principes métis.

**M. Waddell:** Pouvez-vous me donner un exemple de ces principes métis?

**M. Belcourt:** Nos sénats métis sont en train de les définir. Il n'y a pas un seul sénat métis en ce moment.

**Le coprésident suppléant (M. Hughes):** Pourriez-vous préciser le genre de principes fondamentaux qu'on envisagerait d'ajouter à la Charte canadienne.

**M. Evans:** Je peux vous donner un exemple, si vous voulez. Prenons les systèmes judiciaires métis. Ils ont toujours été quelque peu différents du système canadien actuel. Dans certaines localités, nous avions des sénats d'anciens qui se réunissaient pour imposer une peine au coupable.

La Charte des droits et libertés garantit à quiconque le droit de comparaître devant un tribunal compétent. Si vous êtes en territoire métis et que vous avez enfreint une règle du gouvernement métis, il pourrait y avoir un conflit avec la Charte des droits et libertés car, le cas échéant, on n'aurait pas vraiment le droit de comparaître devant un tribunal compétent puisqu'il s'agirait plutôt en l'occurrence d'un tribunal métis.

**M. MacLellan:** Je voulais aussi avoir des précisions sur le nouveau fédéralisme dont a parlé Dan. Y a-t-il d'autres renseignements que vous pourriez nous communiquer?

**M. Evans:** Dans le fédéralisme actuel, il y a le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux. Dans un nouveau fédéralisme avec une nouvelle Constitution prévoyant l'autonomie gouvernementale des Métis, il y aurait un troisième ordre de gouvernement qui nous permettrait d'apporter notre contribution au pays. Ce nouveau fédéralisme, c'est la création d'un troisième ordre de gouvernement métis qui permettrait au peuple métis de se gouverner lui-même.

**M. MacLellan:** Avez-vous besoin d'un troisième ordre de gouvernement? Je sais qu'au sujet de la proposition 3, vous dites que la Constitution canadienne doit garantir au Ralliement national des Métis une participation au processus constitutionnel et doit assurer aussi sa participation aux discussions sur l'établissement du processus et de l'ordre du jour, lorsque cela concerne directement ou non les Métis, pour toutes les modifications constitutionnelles imminentes et futures. Plutôt que de créer un troisième ordre de gouvernement, ne pourrait-on pas assurer aux Métis, comme vous le demandez en réaction à la proposition 3, qu'ils seront de la partie même s'il n'y a pas de troisième ordre de

[Text]

that if we don't do something in this round of constitutional discussion, we're not going to do anything for a long time, and it's not going to be a constitutional negotiation any more. It's going to be just an absolute crisis. I'm afraid that the Canadian people are going to say, "look, we have this Constitution now resolved", hopefully if it is resolved, "and we don't want to hear about it for a long time again".

**Mr. Evans:** I think I can give you some opinion, and maybe my colleagues can give you theirs. One statement you made that is very clear is that we don't want to hear about this again. If we don't have it constitutionalized and we don't have it entrenched in the Constitution, you are going to hear about it again because governments are going to change.

**Mr. MacLellan:** Yes.

**Mr. Evans:** And as governments change, policies change and issues change and we're back at the table. But if we have a constitutional document, then that's entrenched, and it should last longer than a term of government.

**Mr. MacLellan:** Yes. I am talking about the constitutional document without having the guarantees on a third level, if you know what I mean. Then the third level could be part of the negotiation on self-government after the Constitution is amended, rather than say now we're going to have the third level to get those assurances. Would that be satisfactory for the time being to allow the negotiation process to go ahead?

**Mr. Evans:** Are you suggesting that you're going to give us an assurance that we have a bilateral process that is going to lead to a constitutional change?

**Mr. MacLellan:** What we want to do, of course, is to know what the Métis want and to try to get it. You see, I'm afraid of this situation really. As you have said, it's not going to go away, and the longer it goes on the more aggravation comes in, and the more it's too little too late, and I don't want to see that happen. I don't want this to reach a crisis stage. I want fairness to be initiated in this round of constitutional talks. I just wondered if that would be satisfactory. I don't know what we're going to be able to achieve. This is why we're here. We want to get your input so we'll be able to make sure your point of view is put forward. But if that was the case and something like that could be obtained, would that be helpful?

• 1625

**Mr. Belcourt:** When we speak of a third order of government, we're not saying we now want to start having this put in explicit words in the Constitution. De facto, this is what will happen. Through the development of the self-government agreements there are levels of jurisdiction that are clearly spelled out for Métis self-government. We give on page 2, paragraph (e), for example, some of the areas this must include. We're going to be talking, de facto, about a third level of government.

[Translation]

gouvernement? Ce que nous devons faire maintenant me préoccupe et, très franchement, je crains que si nous n'arrivons pas à régler quelque chose cette fois-ci, il coulera beaucoup d'eau sous les ponts avant que l'on fasse quoi que ce soit et on ne pourra même plus parler de négociations constitutionnelles. Ce sera vraiment la crise. J'ai bien peur qu'une fois certains problèmes constitutionnels réglés, si nous y parvenons comme je l'espère, les Canadiens ne voudront plus entendre parler de Constitution avant un bon bout de temps.

**M. Evans:** Je vais vous donner mon opinion, puis mes collègues vous donneront la leur. Vous dites très clairement qu'on ne voudra plus entendre parler de tout cela. Mais si ce n'est pas constitutionnalisé, on en entendra parler encore parce que les gouvernements changent.

**M. MacLellan:** C'est vrai.

**M. Evans:** Et quand les gouvernements changent, les politiques et les problèmes changent aussi. C'est ainsi qu'on se retrouve à la table de négociation. Mais si tout est bien marqué dans la Constitution, cela durera plus longtemps qu'un mandat.

**M. MacLellan:** Oui. Je veux parler d'un document constitutionnel qui ne garantit pas un troisième ordre de gouvernement. Vous voyez ce que je veux dire. On pourrait faire en sorte que ce troisième ordre fassent partie des négociations sur l'autonomie gouvernementale une fois la Constitution modifiée, plutôt que de constitutionnaliser tout de suite le principe. Est-ce que cela suffirait pour permettre aux négociations d'avancer?

**M. Evans:** Voulez-vous dire que vous nous donneriez l'assurance de négociations bilatérales qui aboutiraient à des modifications constitutionnelles?

**M. MacLellan:** Ce que nous voulons, évidemment, c'est découvrir ce que les Métis veulent pour tenter de leur obtenir. Mais vous comprenez, je crains ce qui peut se passer. Comme vous l'avez dit, le problème ne va pas se régler tout seul et plus on attend, plus les choses s'enveniment et il risque éventuellement d'être trop tard. Je ne veux pas qu'on aboutisse à une crise. Je veux que les pourparlers constitutionnels en cours soient justes. Je me demandais seulement si cette solution vous satisferait. Je ne sais pas ce que nous réussirons à obtenir. C'est d'ailleurs pour cela que nous sommes ici. Nous voulons vous entendre pour être certains de réussir à présenter votre point de vue. Mais si nous arrivions à obtenir quelque chose comme cela, est-ce que ce pourrait être utile?

**M. Belcourt:** Quand on parle d'un troisième ordre de gouvernement, on ne demande pas que ce soit énoncé expressément dans la Constitution. Mais c'est néanmoins ce qui se produira. Dans les accords d'autonomie gouvernementale, on prévoira clairement un gouvernement autonome métis. À la page 2, au paragraphe e), on énonce certaines des compétences que le gouvernement devra avoir. Il s'agit donc en fait d'un troisième ordre de gouvernement.

[Texte]

What we would like you to do is to ensure that in your recommendations there is a recommendation to compel governments, the two current levels of government, to negotiate self-government agreements that are justiciable. . . that these clearly spell out areas of jurisdiction for Métis self-government. That will then provide a third order of government.

Now, to get back to the previous page, which refers to our saying we want to participate in constitutional conferences and discussions on all matters, whether they affect us directly or indirectly, the best example I can give of why that is necessary is this. Last weekend in Halifax one of the aboriginal delegates was asked, well, explain how the question of division of powers is of interest to aboriginal people. One fellow who is a professor said, well, this is technically irrelevant at this stage, that aboriginal people would be involved in these kinds of discussions, because this is talk about change of division of powers between two sovereign legislatures.

Well, how can you say our discussions about the jurisdictional authority of 91.24, for example, are technically irrelevant? When the federal government suggests streamlining, delegating, and changing powers, you're talking about powers where we're affected right now by federal and provincial levels. Without our participation, how are you going to know what it is we consider to be of importance?

**Mr. MacLellan:** I think you and I are talking about the same thing and on the same side. It's more or less to say until the framework is put up, you have the right to be at the constitutional negotiations in the future. . . and that there be assurances these discussions on inherent self-government and filling out this framework take place through the other two levels of government as soon as possible.

**Mr. Belcourt:** That's precisely my point.

**Mr. Desmeules:** I thought that's what the tour was all about. We were demonstrating self-determination to you, which is the leading edge of self-government. We had to fit all our programs into the existing laws. There are no laws for the Métis people, except Bill C-34 and Bill C-35 within the provincial government, to set up the settlements. That is what we're talking about in terms of self-government: a form of legislation that allows us to operate within the system. The only way we can do that is by getting into a situation of bilateral negotiations. In a sense you say one thing to us. In another sense you want us to start negotiating right now.

**Mr. MacLellan:** No.

**Mr. Desmeules:** No. But I tend to feel in the discussions today that was. . . Without the bilateral process, we're nowhere. That's the discussion of the kinds of legislation we're going to need within that. The Constitution talks of one thing. But we will determine the self-government thing through the bilateral process of negotiations.

[Traduction]

Nous voudrions que vous veilliez à recommander que les deux ordres actuels de gouvernement soient obligés de négocier des accords d'autonomie gouvernementale qui soient justiciables et qui énoncent clairement les domaines de compétence des gouvernements métis. Cela créera alors un troisième ordre de gouvernement.

Pour en revenir à la page précédente, où nous affirmons vouloir participer aux conférences et pourparlers constitutionnels portant sur tout ce qui nous touche directement ou non, je vais vous donner un excellent exemple qui vous montrera pourquoi c'est nécessaire. La fin de semaine dernière, à Halifax, on a demandé à l'un des délégués autochtones d'expliquer en quoi la question du partage des compétences intéressait les autochtones. L'un des participants, un professeur, a dit qu'il n'était pas pertinent pour le moment que les autochtones participent aux discussions parce qu'il serait question du partage des compétences entre deux gouvernements souverains.

Comment peut-on dire que nos discussions sur les pouvoirs conférés par l'article 91.24 ne seraient pas pertinentes? Alors même que le gouvernement fédéral suggère de rationaliser, de déléguer et de céder des pouvoirs, lesquels nous concernent aussi bien au niveau fédéral que provincial. Si nous ne sommes pas là, comment ferez-vous pour savoir ce qui est important pour nous?

**M. MacLellan:** En fait, vous et moi sommes sur la même longueur d'onde et du même bord. Autrement dit, en attendant la mise en place de la structure, vous aurez le droit d'assister à l'avenir aux négociations constitutionnelles. . . Et vous voulez être assurés que ces discussions sur le droit inhérent à l'autonomie gouvernementale et l'organisation de la structure se feront le plus tôt possible par l'entremise des deux autres ordres de gouvernement.

**M. Belcourt:** C'est exactement cela.

**M. Desmeules:** Je pensais que c'était l'objet de la visite. Nous avons voulu vous montrer ce qu'était l'autodétermination, qui précède l'autonomie gouvernementale. Nous avons dû adapter tous nos programmes aux lois actuelles. Il n'y a pas de loi pour les Métis, hormis les projets de loi C-34 et C-35 du gouvernement provincial concernant l'organisation des peuplements. Quand on parle d'autonomie gouvernementale, on envisage ainsi une loi qui nous permettrait de fonctionner à l'intérieur du système. La seule façon d'y parvenir, c'est d'entamer des négociations bilatérales. Vous nous dites une chose, mais on a aussi l'impression que vous voulez que nous commencions à négocier tout de suite.

**M. MacLellan:** Non.

**M. Desmeules:** Non, mais j'ai l'impression que les discussions d'aujourd'hui menaient. . . Sans négociations bilatérales, nous n'allons nulle part. Il va falloir discuter du genre de lois dont nous aurons besoin. La Constitution parle d'une chose, mais c'est par des négociations bilatérales que nous définirons notre autonomie.

[Text]

• 1630

We're not going to debate who runs the army, who goes to External Affairs. We're not interested in that. We're interested in domestic policy, which affects our lives on a day to day basis. That's what we're talking about. That's what self-government is—controlling your own life. Too many people in Ottawa make the decisions that affect our people directly in so many stupid ways—and that's within the province—that we have to begin to start taking control.

We can go through history. Yvon can give you 86 pieces of legislation in Manitoba, which went to the Supreme Court, that affected his group directly. Those are the kinds of things we don't want to happen again. We just want our fair shake in this so-called Confederation.

**Mr. MacLellan:** But it's important to clarify so there is no misunderstanding as far as we're concerned.

**The Acting Joint Chairman (Mr. Hughes):** Following on the discussion that you just had, Russell and Tony, are you suggesting that what you want to do is over time negotiate what self-government essentially means and you want whatever that is to be justiciable right? Essentially what you're dealing with is the recommendation in number 4 of the 28 proposals. The proposal recommends that you have 10 years to figure out what it is, and then it can be constitutionalized. Is that what you're saying, or have I misunderstood? Is it different from what the proposal was?

**Mr. Belcourt:** We maintain that the Métis inherent right of self-government already exists in section 35. What we're saying is that we support the federal proposal to establish an articulation of the aboriginal right of self-government in the Constitution, and clearly spell it out that this be a justiciable right. I guess the best way, from our point of view, would be if we had self-governing agreements worked out and these would become part of the Constitution. If no agreements come into place, then of course the aboriginal right of self-government would become justiciable. The federal government is saying that we need some broad parameters. We're only just beginning to discuss what those are.

**Ms Blondin:** I was reading your proposal on aboriginal self-government. You talk about a constitutional reaffirmation of the inherent right of Métis self-government in section 35. Then you speak of principles following that in section (c), about the requirements for democratically elected governments, democratic institutions, the acceptance of rule of law, and the application of the Métis charter of rights and freedoms.

My question is this, and in fact I was asked this question this morning on the whole issue of self-government: will there come a point when the Métis, the Native Council of Canada, the Assembly of First Nations and the Inuit reach a point at which they will come together and agree on some framework or some covenant for self-government, or will you each have a separate effort without any intersection or amalgamation of ideas to come up with one agreement in principle for all four signatories?

[Translation]

Nous ne nous intéressons pas à l'armée ni aux Affaires extérieures. Ce qui nous touche, c'est la politique intérieure, ce qui se rapporte à notre vie de tous les jours. C'est cela, l'autonomie gouvernementale—contrôler sa propre vie. Trop de monde à Ottawa prend des décisions qui influent directement sur nous et de toutes sortes de façons bêtes—à l'intérieur de la province; nous devons commencer à prendre le contrôle.

Si vous voulez faire un retour dans le passé, Yvon peut vous nommer 86 lois manitobaines qui ont eu un effet direct sur son groupe et qui ont été contestées devant la Cour suprême. Nous ne voulons pas que de telles choses se reproduisent. Nous ne voulons que notre juste part de cette soi-disant Confédération.

**M. MacLellan:** Il faut que ce soit bien clair, pour qu'on soit certain qu'il n'y ait pas de malentendu.

**Le coprésident suppléant (M. Hughes):** Pour faire suite à votre discussion, Russell et Tony, voulez-vous dire que vous voulez prendre le temps de négocier l'autonomie gouvernementale et que l'issue des négociations soit un droit justiciable? Il s'agit essentiellement de la proposition 4, qui recommande que vous ayez 10 ans pour définir l'autonomie gouvernementale, qui sera alors constitutionnalisée. Est-ce que je vous ai bien compris? Est-ce que votre recommandation est différente de la proposition?

**M. Belcourt:** Nous soutenons que l'article 35 reconnaît déjà l'existence du droit inhérent des Métis à l'autonomie gouvernementale. Nous appuyons la proposition fédérale de préciser dans la Constitution le droit des autochtones à un gouvernement autonome, en énonçant clairement que c'est un droit qui donne des recours judiciaires. Selon nous, la meilleure façon serait de conclure des accords d'autonomie gouvernementale qui feraient partie intégrante de la Constitution. Si aucun accord ne pouvait être conclu, nous pourrions avoir recours aux tribunaux pour faire reconnaître notre droit inhérent à un gouvernement autonome. Selon le gouvernement fédéral, il faut des paramètres généraux. Nous commençons à peine à en discuter de ces paramètres.

**Mme Blondin:** J'ai lu votre proposition sur le gouvernement autochtone autonome. Vous parlez de la confirmation constitutionnelle du droit inhérent des Métis à l'autonomie gouvernementale, conformément à l'article 35. Ensuite, au paragraphe c), vous parlez de principes, de l'obligation d'avoir des gouvernements démocratiquement élus, des institutions démocratiques, de la reconnaissance de la primauté du droit et de l'application de la charte métisse des droits et libertés.

Voici ma question. On m'a d'ailleurs posé cette même question ce matin au sujet de l'autonomie gouvernementale en général. Est-ce qu'à un moment donné les Métis, le Conseil national des autochtones du Canada, l'Assemblée des Premières nations et les Inuits arriveront à s'entendre sur un cadre ou sur une forme commune de gouvernement, ou est-ce que chacun s'arrangera de son côté, sans aucune coïncidence ou mise en commun des idées qui mèneraient à un accord de principe pour les quatre parties?

[Texte]

Just days ago we were in Halifax and the Union of Nova Scotia Indians were saying that they had developed their own charter. I can see that if we didn't have 4 charters, we might have 40 or 100 charters that would perhaps emulate the Charter of Rights and Freedoms, but it would be a proliferation of charters. I don't know about the portability of those charters. Would they be consistent? Would there be any kind of connection between them? Is there going to be some kind of cohesion or coming together on the whole issue of the inherent right to self-government with the national organizations? Can we expect that there would be some consistency if there are going to be separate charters for each different group?

• 1635

**Mr. Evans:** I can't speak on behalf of the AFN or any other groups, other than the Métis National Council. But the position in our discussions with the Prime Minister is we are given our own process and we have to deal with our own issues. Whether there is some other charter that the AFN is presenting, or the Inuit, or the NCC, I'm not aware of that. I don't think that would happen.

I think one of the reasons the past first ministers conferences have failed is because they have sought to group us all together. Our issues and our people, our constituencies, are totally indigenous to themselves; they have to be dealt with separately. Whether you have four different charters, I don't know; but we're talking strictly about the Métis charter.

**Mr. MacLellan:** One Métis charter for the whole Métis nation?

**Mr. Evans:** Yes. For the whole Métis nation there would be one Métis charter of rights.

**Mr. MacLellan:** And one agreement with the federal government and the provincial governments?

**Mr. Evans:** Well, you're going to have one agreement with the Métis nation, one document. Just as the federal government has different agreements with different provinces, we're going to have different agreements with our different provinces. Since our constituencies have different needs and different issues, there would be different agreements. But there is a structure there, something like the British North America Act at the outset had of heads named off on 91 and 92. But there are a lot of agreements under each one of those heads that affect different areas of Canada.

**Ms Blondin:** Could I ask a supplementary?

The crux of your discussion when you appeared in Ottawa is that your whole history has been one of non-recognition constitutionally. I guess the essence of gaining in this constitutional round would be in the area of self-government, but also recognition in 91.24. You've proposed that in here in proposal number 5, talking about an amendment, I assume, to 91.24 that would recognize Métis rights.

[Traduction]

Il y a quelques jours à peine, à Halifax, l'Union des Indiens de la Nouvelle-Écosse nous a dit qu'elle avait rédigé sa propre charte. On pourrait fort bien se retrouver avec une quarantaine, voire une centaine de chartes qui s'inspireront peut-être toutes de la Charte des droits et libertés, mais cela ne changera rien à leur nombre. Je ne sais pas non plus si ces chartes seraient interchangeables. Seraient-elles compatibles? Auraient-elles des liens entre elles? Est-ce que les organismes nationaux vont s'entendre sur toute la question du droit inhérent à un gouvernement autonome? Peut-on s'attendre à une certaine uniformité si chacun a sa propre charte?

**M. Evans:** Je ne suis pas habilité à vous parler au nom de l'Assemblée des Premières nations ni des autres groupes, mais seulement du Ralliement national des Métis. D'après les discussions que nous avons eues avec le premier ministre, nous aurons notre propre façon de procéder pour régler nous-mêmes les problèmes. Je ne sais pas si l'Assemblée des premières nations, les Inuits ou le Conseil national des autochtones sont censés présenter d'autres chartes. Je ne crois pas que cela se produise.

Si les conférences des premiers ministres précédentes ont échoué, c'est parce qu'on a cherché à tous nous regrouper. Nos peuples, nos membres ont chacun leurs problèmes et leurs intérêts propres, dont il faut traiter séparément. J'ignore s'il y aura quatre chartes différentes. Je peux simplement dire qu'il y aura la charte métisse.

**M. MacLellan:** Une seule charte pour toute la nation métisse?

**M. Evans:** Oui. Il y aura une seule charte métisse des droits pour toute la nation métisse.

**M. MacLellan:** Et une seule entente avec les gouvernements fédéral et provinciaux?

**M. Evans:** Il n'y aura qu'une seule entente, qu'un seul document pour toute la nation métisse. Tout comme le gouvernement fédéral a des ententes différentes avec chaque province, nous aurons des ententes distinctes pour chacune des provinces. Comme les besoins et les problèmes diffèrent selon les provinces, les ententes seront différentes. Il y a tout de même un accord cadre, quelque chose comme l'Acte de l'Amérique du Nord britannique, qui, au départ, avait énoncé les pouvoirs dans les articles 91 et 92. Mais des tas d'ententes en vertu de chacun de ces pouvoirs ont été adoptées selon les régions du pays.

**Mme Blondin:** Puis-je poser une question supplémentaire?

Quand vous avez comparu à Ottawa, vous avez surtout insisté sur le fait que la Constitution n'avait jamais reconnu votre existence. Dans cette ronde-ci de négociations, ce serait pour vous une victoire si vous obteniez non seulement l'autonomie gouvernementale, mais aussi la reconnaissance au sens de l'article 91.24. Vous le proposez ici dans la proposition 5, où vous parlez d'une modification de l'article 91.24 en vue de reconnaître le droit des Métis.

[Text]

**Mr. Evans:** Perhaps I could clarify that a bit for you. Our position on 91.24 is that historically the federal government has a responsibility for Métis people. It has reneged on that responsibility. We've been a political football between the provinces and the federal government. But that does not mean, and I want to make this abundantly clear, that because we want an amendment to section 91.24 that we don't want self-government or a third order of government. That is for past injustices and for compensation. They had a responsibility; they did not live up to it. Let's right those wrongs and then move on to the self-government from that point on.

**Ms Blondin:** Is the 10-year deadline acceptable to the Métis?

**Mr. Evans:** We have varying degrees of answer to that. But it's acceptable as long as we're going to make some positive moves and we're not just going to be talking for 10 years. There has to be some action on the part of the government.

**Mr. Belcourt:** We chose these words carefully. The recommendation we want from your committee is that the recognition of the aboriginal right of self-government must compel the governments. And in that sense, if they don't do something, maybe we'll have to do something judicially to compel them within a short period of time. But we cannot say, "all right, we'll allow for a period of negotiations to take place and that period might be up to 10 years", and then have governments say, "well, we'll just wait the 10 years and do nothing".

**Ms Blondin:** But you have compelling evidence already in various case laws based on the Constitution—Sparrow, Guerin, Sioui—that should be compelling enough for the government to make a decision now.

**Mr. Belcourt:** That's right. But the only position we're in right now is to be able to go to court, and we want to get off that treadmill. We keep going to court and the courts make declarations that are in our favour, and the governments won't do anything about them.

• 1640

**Ms Blondin:** My question would be to all aboriginal people. If you accept the 10-year deadline, don't you think you're giving an awful lot of rope to the government in light of the fact that you have case law based on the Constitution? They have enough evidence. All they need is the political will to do it here and now, to entrench whatever it is they're deeming to give to the Métis, to the other aboriginal groups. Why not do it now? Why wait 10 years?

**Mr. Desmeules:** First of all, I have to go back to about a year and a half ago when we made our original submission. We asked for 5 to 7 years. They came back with 10 years to start negotiating on this process, on the bilateral process, with no veto powers to any other aboriginal group. As happened the last time, they came back with 10 years. But if my memory serves me correctly, in that 10 years, if we can do what has to be done in 1 year, they'll entrench it.

[Translation]

**M. Evans:** Je vais apporter des précisions, si vous le voulez bien. Au sujet de l'article 91.24, nous croyons que le gouvernement fédéral a historiquement la responsabilité des Métis. Il a toutefois manqué à ses obligations. Le gouvernement fédéral et les provinces se sont renvoyé la balle. Mais ce n'est pas parce que nous demandons une modification de l'article 91.24 que nous renonçons à l'autonomie gouvernementale ou à un troisième ordre de gouvernement. Nous demandons cette modification pour obtenir réparation des injustices passées. Le gouvernement fédéral avait des obligations auxquelles il se dérobaît. Il faut corriger ces torts avant de s'occuper de l'autonomie gouvernementale.

**Mme Blondin:** Les Métis trouvent-ils acceptable ce délai de dix ans?

**M. Evans:** La réponse n'est pas simple. C'est acceptable pour autant qu'il y ait des progrès réels et qu'on ne se contente pas de paroles pendant toutes ces années. Il faut que le gouvernement agisse concrètement.

**M. Belcourt:** Nous avons pesé nos mots. Nous voulons que votre comité recommande une reconnaissance du droit des autochtones à l'autonomie gouvernementale qui oblige les gouvernements à agir. En ce sens, s'ils ne bougent pas, nous devons peut-être prendre des recours judiciaires pour les y contraindre dans un bref délai. Nous ne pouvons pas accepter que les négociations durent dix années si les gouvernements, de leur côté, considèrent que cela leur laissera des années avant d'agir.

**Mme Blondin:** Mais il me semble que des précédents fondés sur la Constitution—les arrêts Sparrow, Guerin, Sioui—sont déjà suffisamment clairs pour contraindre le gouvernement à prendre une décision tout de suite.

**M. Belcourt:** C'est vrai. Mais à l'heure actuelle, notre seul recours, ce sont les tribunaux, et nous voulons pouvoir procéder autrement. Nous intentons des poursuites; les tribunaux tranchent en notre faveur, et les gouvernements ne font rien.

**Mme Blondin:** Ma question s'adresse à tous les autochtones. Ne croyez-vous pas qu'en acceptant un délai de 10 ans, vous laissez énormément de latitude au gouvernement, étant donné la jurisprudence actuelle? Les arrêts fondés sur la Constitution sont suffisamment clairs déjà. Il suffit maintenant d'avoir la volonté politique d'agir et de constitutionnaliser ce que les gouvernements sont censés faire pour les Métis et les autres autochtones. Pourquoi ne pas le faire tout de suite au lieu d'attendre encore 10 années?

**M. Desmeules:** Tout d'abord, il faut se reporter à notre premier mémoire, présenté il y a 18 mois. Nous avons alors demandé de cinq à sept ans. Le gouvernement a proposé ensuite 10 années comme point de départ des négociations bilatérales, sans droit de veto pour les autochtones, quels qu'ils soient. Comme cela s'est passé la dernière fois, le gouvernement a proposé 10 ans. Mais si je ne m'abuse, si tout se fait en une année, ce sera constitutionnalisé tout de suite.

[Texte]

But I also see that as the federal government's red herring to get their Constitution out, to get us to the bargain table on the Constitution, because if this Constitution fails there will be no bilateral process—might be, probably. There will be no process of negotiating any aboriginal rights.

It's very important to us to see this Constitution go forward, whether it goes forward in a progressive manner or all in one shot, whatever the government decides and the people of Canada decide. We're putting our positive input into helping get a Constitution together. I think it's very clear that we're in there and we're on the side of the Constitution.

The thing that we want is a bilateral process to start this negotiation of self-government and what it really means. If we go back to the 1800s, things are different today. We're talking about modern-day agreements as compared to hundred-year-old agreements, but recognition of those agreements and how they've been breached. Of course, everybody admits it, even everybody in government, but no one seems to move on it, and they're not going to move on our affairs until we get this Constitution thing out of the way.

Regarding the moratorium of 10 years, I see that more as a trap for the treaty Indians than us, because if they don't come to an agreement in 10 years, then the courts will decide what the aboriginal rights are. In our case that's not a problem because, in the federal opinion, we have no rights as it sits right now. I see that as more of a problem to the treaty side. These are just my opinions, not necessarily the opinions of the council. But once we're into those bilateral negotiations, Métis-driven bilateral negotiations, then we start feeling that box-up. But we need a process to get into.

I'd like to mention that we have a Métis MLA who just walked in here, sitting in the corner, Mike Cardinal from the Calling Lake area. Let's give him a round of applause. If you wonder how he got elected, how we take polls in Alberta, I'll tell you very quickly.

I went up north. I said, "Who's going to win the election?" The guy said, "Mike Cardinal". I said, "How do you know?" He said, "The Indians will always vote for a cardinal, and the Ukrainians will vote for Mike, so he's a shoo-in!"

**Mr. Belcourt:** I would like to add a couple of thoughts. Your work is not completed yet and our work is not completed yet. You've been told that some of our provincial groups are still doing some of their work, and on this question of the moratorium and so on I think you can sense that when we are discussing this with you now, we put forward in our brief that we want a justiciable right, and we don't say within 10 years. We just say we want it, and that the right ought to be enforceable without delay.

[Traduction]

J'ai aussi l'impression que c'est le moyen qu'utilise le gouvernement fédéral pour relancer les discussions constitutionnelles et nous amener à la table de négociation, car s'il n'y a pas d'entente, il n'y aura pas de négociation bilatérale des droits des autochtones.

Pour nous, c'est très important que ces modifications constitutionnelles aillent de l'avant, qu'elles soient adoptées une à une ou en vrac, selon la volonté du gouvernement et de la population canadienne. Nous voulons faire notre part constructive pour modifier la Constitution. Nous sommes manifestement de la partie et pour la Constitution.

Nous souhaitons des négociations bilatérales sur l'autonomie gouvernementale. Les choses ne se passent plus de nos jours comme au 19<sup>e</sup> siècle. Nous parlons d'accords modernes, comparativement à ceux qui sont centenaires, mais il faut tout de même reconnaître l'existence de ces vieux accords et leur violation. Évidemment, tout le monde l'admet, même au gouvernement, mais personne ne fait quoi que ce soit pour nous dédommager, et les choses resteront ainsi tant que les problèmes constitutionnels n'auront pas été réglés.

Au sujet du moratoire de 10 ans, je trouve que c'est un piège surtout pour les Indiens qui sont parties à des traités, parce que eux, s'ils n'arrivent pas à s'entendre pendant ces 10 années, les tribunaux pourront déterminer quels sont leurs droits ancestraux. Pour nous, ce n'est pas un problème, parce que, selon le gouvernement fédéral, nous n'avons actuellement aucun droit. Je pense donc que ce sera plus délicat pour ceux qui ont un traité. Évidemment, je vous donne là mon opinion personnelle, pas celle du ralliement. Une fois que nous aurons entrepris ces négociations bilatérales menées par les Métis, on commencera à se sentir casés, mais il faut commencer quelque part.

Permettez-moi de signaler la présence d'un député provincial métis, qui vient d'entrer et de s'asseoir dans le coin. Il s'agit de Mike Cardinal, de la région de Calling Lake. Je vous demanderais de l'applaudir. Si vous vous demandez comment il a pu être élu, comment nous faisons les élections en Alberta, je vais vous l'expliquer rapidement.

Je suis allé dans le Nord et j'ai demandé qui allait gagner les élections. Un gars m'a répondu: «Mike Cardinal». Je lui ai demandé comment il le savait. Il a alors répliqué: «Les Indiens voteront tous pour un cardinal, tandis que les Ukrainiens, eux, voteront pour quelqu'un qui s'appelle Mike. C'est donc le candidat tout désigné.»

**M. Belcourt:** J'ajouterais quelques réflexions. Vous n'en avez pas encore fini, et nous non plus. On vous a dit que certains de nos groupements provinciaux poursuivaient leurs recherches. Alors, au sujet du moratoire, vous avez certainement compris que si nous parlons dans notre mémoire d'un droit qui pourrait être invoqué devant les tribunaux, nous ne mentionnons pas de délai. Nous réclamons simplement ce droit, que l'on devrait pouvoir exercer tout de suite.

[Text]

In other words, there should be no shame in Canada saying that if we're big enough to recognize the aboriginal right of self-government, we ought to be strong enough to say that we could defend that in court, the federal government and provinces and us. You either believe it or you don't.

If you have some fears, that's fine, let's discuss them. But we are not putting forward to you that we're in agreement with a 10-year delay. We have one more round with you coming up in February. This is a subject that we need to pursue a bit more. We want you to look at it, too. You have the obligation to look into these things and think about them, and use your experts to come up with some thoughts. The ball is, in a sense, in your court on this one, to keep this discussion going.

**Senator Oliver (Nova Scotia):** I would like just to follow up on the important question of the Charter raised by Mr. Waddell. At the outset, you know, you have in me someone who is incredibly sensitive and sympathetic to many of the positions you're putting forward. The questions that I'm going to ask now are really questions for clarification.

• 1645

In subsection 15(1) of the Charter, as everyone here knows, it says:

Every individual is equal before and under the law and has the right to the equal protection and equal benefit of the law without discrimination.

When your presentation was made to us in Ottawa, one of the things that I heard and that stuck with me is that maybe not at all times, under collective laws, are the rights of Métis women as equal as those of others.

I wonder if the Charter in subsection 15(1) is not something that should be there to ensure that everyone has the equal right and protection of and under the law. If I'm right on that and if you turn over to section 25, where the Charter guarantees that certain rights and freedoms shall not be construed so as to abrogate or derogate from the aboriginal treaty or other rights and freedoms, it seems that any rights that may be covered by the Charter cannot take away any of the collective rights that may have been there.

Now, in law, under the collective system, as I understood it from your presentation in Ottawa, if there was a contract that was traditionally decided by the elders, that would be the collective decision and that's how it would be decided. So also with what we would call tort law. So also with matrimonial law, getting married the traditional way rather than under a provincial matrimonial statute, under property and civil rights.

Is it not possible that maybe the Charter as we know it, and in particular subsection 15(1), is something that ought to be accepted and then we could make an amendment, perhaps, to section 25 to ensure that any of the Métis traditional rights that go with self-government could likewise be protected?

Did I make myself clear?

**Mr. Desmeules:** I think you were at a different hearing than we were, because we didn't talk about that in Ottawa during our presentation.

[Translation]

Autrement dit, il ne devrait y avoir aucune honte au Canada à dire que si nous avons la maturité de reconnaître le droit des autochtones à l'autonomie gouvernementale, nous devrions être assez forts pour pouvoir faire valoir ce droit en justice. Ou on y croit, ou on n'y croit pas. Cela vaut pour le gouvernement fédéral, pour les provinces et pour nous.

Si vous avez des inquiétudes, c'est compréhensible, parlons-en. Mais nous ne pouvons pas dire que nous sommes d'accord sur ce délai de 10 ans. Nous devons vous rencontrer à nouveau en février, et nous pourrions alors revenir sur la question. Nous voulons avoir le temps d'y réfléchir un peu plus. Vous avez le devoir d'y réfléchir et de demander à vos experts de vous faire part de leurs réflexions. Je dirais plutôt que la balle est maintenant dans votre camp si vous voulez que les discussions se poursuivent.

**Le sénateur Oliver (Nouvelle-Écosse):** Je voudrais poursuivre dans la foulée de M. Waddell, qui a soulevé une importante question sur la Charte. Vous savez qu'au départ, je suis très sensible et tout à fait sympathique à la plupart de vos opinions. Les questions que je vais maintenant vous poser visent à obtenir des précisions.

Comme chacun le sait, le paragraphe 15(1) de la Charte se lit comme suit:

La loi ne fait acception de personne et s'applique également à tous, et tous ont droit à la même protection et au même bénéfice de la loi, indépendamment de toute discrimination. . .

Quand vous nous avez présenté votre mémoire à Ottawa, ce qui m'a frappé entre autres, c'est qu'en vertu de certaines lois, les Métisses n'ont pas toujours les mêmes droits que les autres.

Je me demande si ce paragraphe 15(1) de la Charte ne devrait pas être retenu afin que tous soient ainsi égaux devant la loi. Si je ne m'abuse, et si vous regardez l'article 25, où la Charte garantit que certains droits et libertés ne portent pas atteinte aux droits et libertés ancestraux, issus de traités ou autres, j'ai l'impression qu'aucun des droits protégés par la Charte ne peut porter atteinte aux droits collectifs qui ont pu exister.

Si j'ai bien compris votre exposé à Ottawa, à cause de la loi, lorsqu'un contrat était conclu selon la tradition par les anciens, la décision touchait l'ensemble de la collectivité. C'est la même chose pour une partie du droit civil et pour le droit matrimonial, si l'on se marie selon la tradition plutôt qu'en vertu des dispositions législatives provinciales qui régissent le mariage.

N'est-il pas possible de reconnaître la Charte dans son libellé actuel, notamment le paragraphe 15(1), en modifiant toutefois l'article 25 pour s'assurer que tous les droits traditionnels des Métis, liés à l'autonomie gouvernementale, soient aussi protégés?

Est-ce que je me suis bien fait comprendre?

**M. Desmeules:** Je crois que vous parlez d'une séance différente, car nous n'avons absolument pas abordé cette question à Ottawa.

[Texte]

**Senator Oliver:** Okay.

**Mr. Waddell:** Do you want to talk about it now?

**Mr. Desmeules:** First of all, we didn't make any such statement in Ottawa that I can remember. I don't know if the rest of us can remember. You must be thinking about another group, because it wasn't us.

**Mr. Waddell:** But surely the point Senator Oliver is making is valid, that sometimes with collective rights there could be a clash with the Charter. For example, in native bands sometimes you're elected by women or elders, or something like that, which violates some equality principles that are in the Charter.

**Mr. Evans:** I think your legal interpretation is absolutely correct, that none of the laws or none of the provisions of the Charter are to abrogate or derogate from our laws. I appreciate your comments, because that's a very important point. If you've read the report of the Law Reform Commission on aboriginal justice, that's one of the things they were concerned about. However, they were recommending native justice systems, and in our traditional justice systems we have certain laws. As you so aptly put it, I'm sure that the Charter and the Constitution spelled out that the Charter would not abrogate or derogate from those laws.

**Senator Oliver:** My question is not a negative question. I tried to make that—

**Mr. Evans:** No, it's a very positive question. I appreciate it, and I think your interpretation is correct.

**Senator Oliver:** What I'm trying to do is to find a mix between traditional collective rights and the individual rights stressed particularly in section 15 of the Charter. All I'm doing is looking for a way to reconcile them. It's a probing question.

**Mr. Evans:** Again, we seem to be falling back to the same statement all the time, that a bilateral process with the federal government is certainly going to bring a lot of these answers and issues to the table and we're going to be able to give you much clearer statements in that type of process of self-government because our justice system will be on the table as well.

**Mr. Belcourt:** I just want to say on this that our institutions have to be protected from an outside influence coming in and, maybe because of the Canadian Charter of Rights, giving Canadians broad rights, for example. We don't want our institutions to be able to be struck down because Canadian law says you can't discriminate, for example. Métis governments are going to be for Métis people; they're not going to be for other people. So we want that protection.

• 1650

As for the question of equality within the Métis nation, I thought we made that very clear. I thought the women of the Métis nation who participated in our presentation on orientation in Ottawa made very clear that within the Métis nation men and women are treated equally.

**Mr. Waddell:** Yes. Before I ask you this question, I just want to flag something for Senator Oliver and my fellow committee members. When you get into the Charter, the way it works, there are a number of sections that lead you into it.

[Traduction]

**Le sénateur Oliver:** C'est bien.

**M. Waddell:** Voulez-vous en parler maintenant?

**M. Desmeules:** Tout d'abord, si je me souviens bien, nous n'avons rien dit de tel à Ottawa. Je ne sais pas si les autres s'en souviennent. Vous devez nous confondre avec un autre groupe, parce que ce n'était pas nous.

**M. Waddell:** La question du sénateur Oliver n'en demeure pas moins pertinente. Est-ce que les droits collectifs ne vont pas parfois à l'encontre de la Charte? Par exemple, dans les bandes autochtones, quelquefois ce sont les femmes ou les anciens qui décident, ce qui va à l'encontre des droits à l'égalité que reconnaît la Charte.

**M. Evans:** Je crois que votre interprétation est tout à fait correcte, c'est-à-dire qu'aucune loi ni aucune disposition de la Charte ne porte atteinte à nos lois. Je suis content que vous fassiez ces observations, car c'est important. Si vous avez lu le rapport de la Commission de réforme du droit sur la justice et les autochtones, vous savez que c'est entre autres ce qui les a préoccupés. La commission a toutefois recommandé la création d'un système judiciaire autochtone, et notre justice traditionnelle a aussi certaines lois. Comme vous l'avez si bien dit, je suis certain que la Charte et la Constitution énoncent expressément que la Charte ne peut porter atteinte à nos lois.

**Le sénateur Oliver:** Ma question n'est pas négative. Je tentais de...

**M. Evans:** Non, c'est une question très positive. Je comprends, et je crois que votre interprétation est correcte.

**Le sénateur Oliver:** J'essaie simplement de trouver le moyen de concilier les droits collectifs traditionnels et les droits individuels prévus notamment à l'article 15 de la Charte. Je voulais sonder un peu le terrain.

**M. Evans:** On en revient toujours à la même chose, à savoir que des négociations bilatérales avec le gouvernement fédéral permettront d'apporter beaucoup de réponses à toutes ces questions. Nous pourrions alors énoncer beaucoup plus clairement le fonctionnement de notre gouvernement parce que notre système judiciaire fera aussi l'objet de négociations.

**M. Belcourt:** À ce propos, je voulais ajouter qu'il faut protéger nos institutions d'une influence extérieure, peut-être à cause de la Charte canadienne des droits, qui donne aux Canadiens des droits considérables. Nous ne voulons pas que nos institutions puissent être abolies parce qu'une loi canadienne interdit la discrimination, par exemple. Les gouvernements métis ne concerneront que les Métis, pas les autres. Nous voulons donc être protégés.

Pour ce qui est de l'égalité au sein des Métis, je croyais avoir été très clair. Je pensais que les Métisses qui faisaient partie de notre délégation à Ottawa avaient très clairement dit que les femmes et les hommes étaient traités en égaux au sein de la nation métise.

**M. Waddell:** Oui. Avant de vous poser ma question, je veux simplement signaler quelque chose au sénateur Oliver et aux autres membres du comité. Quand on discute de la Charte, il faut tenir compte de plusieurs articles. Par

[Text]

For example, one section says that this Charter shouldn't be interpreted in any way inconsistent with the preservation and enhancement of the multicultural heritage of Canada, and it goes on to say, "shall not be construed as denying the existence of any other rights or freedoms that exist in Canada", and so on. It also talks about schools. But section 25 is important. It states:

The guarantee of this Charter of certain rights and freedoms shall not be construed so as to abrogate or derogate from any aboriginal, treaty or other rights or freedoms that pertain to the aboriginal peoples of Canada

—and that includes Métis people—  
including

(a) any right or freedoms that have been recognized by the Royal Proclamation of October 17, 1963

That doesn't include Métis people.

(b) any rights or freedoms that now exist by way of land claim agreements or may be so acquired.

Well, I'm not sure whether that includes Métis people.

We might consider putting another section in there to deal with this problem. You finally hit me when you—

**Senator Oliver:** That's what my question was trying to get to, adding something to section 25, as it now exists, to cover off any hiatus between section 15 and tradition or collective rights.

**Mr. Waddell:** Traditional rights that have been recognized in self-government and so on. I will leave that there. I think we've identified a good area. Unless you want to return to it, I now want to go to a different area.

We received a brief from the Union of Nova Scotia Indians and I'll make sure you have a copy of it. I thought it was very good, excellent. It says that we should look at that section 35 of the Constitution Act. That's the one that recognizes aboriginal rights and includes Métis people—1982. The Nova Scotia Indians say that we might add to that. We might say something like this, and they actually drafted something, and I quote:

The right to self-government, including the right to legislate, of the aboriginal peoples of Canada is hereby recognized and affirmed.

So they've changed that and they've actually put the self-government right in there. They didn't say "inherent", but they said "right to self-government". And then they say that it raises a few issues. It would be enforceable in the courts and it raises a few issues, and I want to ask you about these in a few minutes. One is the definition. What does it mean? We've been talking about that.

Second is the transition. How do you get to this right, self-government? Larry, today you showed us a number of programs that are already existing, but they're existing under existing federal and provincial government programs. What would be the transition? What would the period be until you get full control, as I believe you should have, of all those programs?

[Translation]

exemple, il y en a un qui énonce que l'interprétation de la Charte doit concorder avec l'objectif de promouvoir le maintien et la valorisation du patrimoine multiculturel des Canadiens; un autre précise: «ne constitue pas une négation des autres droits ou libertés qui existent au Canada», etc. Il est aussi question des écoles. Mais l'article 25 est effectivement important. Il dit ceci:

Le fait que la présente charte garantit certains droits et libertés ne porte pas atteinte aux droits ou libertés—ancestraux, issus de traités ou autres—des peuples autochtones du Canada,

—et cela comprend les Métis—  
notamment:

a) aux droits ou libertés reconnus par la Proclamation royale du 17 octobre 1963;

—ce qui ne vise pas les Métis—

b) aux droits ou libertés existants issus d'accords sur des revendications territoriales ou ceux susceptibles d'être ainsi acquis.

Je ne sais pas si cela vise aussi les Métis ou non.

Peut-être pourrait-on envisager un autre article pour régler le problème. Cela m'a frappé quand vous...

**Le sénateur Oliver:** C'est là que je voulais en venir, ajouter quelque chose à l'article 25 actuel, afin de prévoir tout conflit qui pourrait exister entre l'article 15 et les droits traditionnels ou collectifs.

**M. Waddell:** Les droits ancestraux qui auraient été reconnus par l'autonomie gouvernementale, etc. Je prends note. C'est un bon sujet. À moins que cela ne vous intéresse, je voudrais passer à autre chose.

L'Union des Indiens de la Nouvelle-Écosse nous a fait parvenir un mémoire dont je vais vous faire remettre une copie. J'ai trouvé que c'était un excellent mémoire. On peut y lire que nous devrions examiner l'article 35 de la Loi constitutionnelle de 1982, celui qui énonce les droits des peuples autochtones, y compris les Métis. Selon les Indiens de la Nouvelle-Écosse, on pourrait y ajouter quelque chose. Ils nous ont d'ailleurs proposé un texte que je vous cite:

Le droit à l'autonomie gouvernementale, y compris le droit de légiférer, des peuples autochtones du Canada est reconnu et confirmé.

Ils ont donc changé le libellé pour y mentionner l'autonomie gouvernementale. On n'a toutefois pas l'épithète «inhérent», seulement le «droit à l'autonomie gouvernementale». Ensuite, on dit que cela soulève quelques problèmes. Les tribunaux pourraient faire respecter ce droit, et je vous interrogerai tout à l'heure sur les problèmes que cela peut poser. Commençons par la définition. Qu'est-ce que cela signifie? On en a parlé.

Deuxièmement, il y a la transition. Comment peut-on en arriver à ce droit à l'autonomie gouvernementale? Larry, vous nous avez montré aujourd'hui un certain nombre de programmes qui existent déjà, mais dans le cadre des programmes fédéraux et provinciaux. Comment envisagez-vous la transition? Combien de temps faudrait-il avant que vous ayez les pleins pouvoirs, comme vous devriez les avoir, sur tous ces programmes?

[Texte]

Third—you'd be interested in this, Larry—is the financing of the aboriginal self-government. The Nova Scotia Indians suggest that the definition, the general right, might take a couple of forms. One is some guidelines that would set it out and perhaps a list of specific areas—this would be a partial list, not a full list—to clarify in broad language what is included, not what is excluded. The list might contain such matters as education, language, social services, policing, justice, and civil rights; some of the stuff you showed us today. You also showed us communications and some other things like that. So they start putting it in there.

[Traduction]

Troisièmement—cela va vous intéresser, Larry—il y a le financement du gouvernement autochtone. Les Indiens de la Nouvelle-Écosse ont suggéré deux ou trois définitions du droit général. Il pourrait y avoir des lignes directrices ou une liste de pouvoirs précis—ce ne serait pas une liste exhaustive—afin de préciser en termes généraux ce qui est inclus et ce qui ne l'est pas. Il pourrait y avoir sur cette liste l'éducation, la langue, les services sociaux, la police, la justice et les libertés fondamentales; à peu près ce dont il a été question aujourd'hui. Vous avez également parlé des communications et de quelques autres domaines. Tout cela serait dans cette liste.

• 1655

I wonder what you think of that. In other words, it is talking about a definition, to start having some sort of list.

Je me demande ce que vous en pensez. Autrement dit, il s'agirait de s'entendre sur une définition pour qu'on puisse commencer à établir une liste.

I also wonder if you have any comments about the financing. They suggest in here the financing of the self-government would come from... much as today the federal government collects money and gives it to the provinces, they would collect money from taxes and they would give the money. With aboriginal self-government there would be an agreement to give them the money.

Je me demande aussi si vous avez quelque chose à dire au sujet du financement. Les Indiens de la Nouvelle-Écosse proposent que le financement provienne de... Comme à l'heure actuelle, le gouvernement fédéral percevrait les impôts et verserait l'argent aux provinces. Il y aurait donc une entente avec le gouvernement autochtone pour lui verser ces fonds.

**Mr. Desmeules:** That is a very good question: what is the field of self-government? There are a number of answers for it. One is if you have taken over jurisdiction, automatically with jurisdiction for certain parts of government, dollars follow. We are not exactly talking new money here all the time. For example, in the case of the treaties, if you take that monster, Indian Affairs, they could all live very well and probably drive a lot of governments with the amount of money that is going in there, in a number of areas.

**M. Desmeules:** C'est une excellente question: quelle est la sphère de compétence du gouvernement autochtone? Il y a plusieurs façons de faire. Le gouvernement pourrait hériter du budget des services qu'il prendrait en charge. Ce ne serait pas nécessairement des dépenses supplémentaires. Par exemple, pour ce qui est des Indiens qui sont parties à un traité, ils pourraient très bien se débrouiller avec le budget actuellement consenti au ministère des Affaires indiennes, qui disparaîtrait.

But if you take Alberta, you have your improvement districts, your IDs. They have a separate tax budget. That is not your regular municipality tax base. Their budget is made up of \$1.5 billion a year. If you look at that tax pie, a very small slice of it is tax dollars. It is made up from the oil revenues in the area.

En Alberta, il y a ce qu'on appelle les zones d'aménagement, qui ont un impôt à part. Ce n'est pas l'assiette fiscale municipale habituelle. Leur budget peut aller jusqu'à 1,5 milliard de dollars par année. C'est une bien petite tranche de l'assiette fiscale globale. Cet argent provient des revenus pétroliers dans la région.

You have to remember what drives this country and makes it rich is its natural resources, not the taxpayer. We are led to believe... and by the way, Métis people are taxpayers. We pay full taxes, like anybody else. But what drives this country is the natural resources. If you go into northern Alberta, you should see the kind of facilities they have there. They are taking \$1 million a day of oil out of the backyard. All this money is going to another group in that area, farmers, for example, with paved roads all over the back. All this money is going elsewhere. It has very little impact on our people. We have a constant running gun-battle with the government over that issue alone. It is getting better.

Il ne faut pas oublier que ce sont les richesses naturelles, et non pas les contribuables, qui mènent le pays et qui l'enrichissent. On nous incite à croire... En passant, les Métis payent des impôts comme tout le monde. Donc, ce sont les richesses naturelles qui mènent le pays. Vous devriez voir toutes les installations qu'il y a dans le Nord de l'Alberta. On extrait pour un million de dollars par jour de pétrole dans notre cour. Tout cet argent profite pourtant aux agriculteurs, qui ont de belles routes asphaltées. L'argent profite aussi aux autres régions. Notre peuple n'en tire pas grand-chose. Nous sommes toujours à couteaux tirés avec le gouvernement pour cette seule raison. Mais les choses s'améliorent.

For example, the federal government five or six years ago had \$40 million for native economic development in the north. Probably \$20 million went on the back roads, and if you go up there, you can see they are this thick for hauling

Par exemple, il y a cinq ou six ans, le gouvernement fédéral consacrait 40 millions de dollars pour le développement économique des autochtones dans le Nord. Environ la moitié de cette somme servait à construire des

[Text]

timber. It is not helping our people. About four businesses got advantages, which is less than half a million dollars. The \$20 million is going into helping our people get education in the schools up there on how they cut with modern-day equipment and stuff like that.

So in a sense we are talking about how the money is diverted. We are cut off before. . . Our people don't get a chance to. . . You ask us how to get at the till. We are cut off and never get to the till. That is one of our problems.

Let's take the penal system, for example. Let's take other systems, where we have become the economic base for those systems. We have to stop that sort of thing from happening. We just opened a federal penitentiary, a holding place, in Hobbema a couple of weeks ago. Now there are 35 employees down there, working. I sat in the office of the CEC when they were recruiting people to go to work two years down the road for Indian Affairs to get houses. Why aren't they training Indians off the reserve to do those same jobs?

You see, opportunities come up. We had a guy come out here two years ago. He was the commissioner for the employees of the federal government. He asked me, how come natives don't work for the government? I said, I don't know, you ask them. You work for the government. You go across the country. I don't know where they are. But maybe it is lack of opportunity.

Let's take the civil service: early pension, indexed pension, and everything else. They contract the same job back to them, with twice as much money. You see this going on all the time. It's not only cut off for our people; it's cut off for all Canadian people. This sort of thing goes on within that system all the time.

What we are saying is we are tired of being the economic base for that system. Misery is big business. We have a lot of misery, so we are big business.

**Mr. Waddell:** I understand that, but we are talking about finances, we are talking about a timetable. Someone, a journalist, suggested, look, we have this royal commission going on now, on Indian Affairs, the one with Judge Dussault and Georges Erasmus as co-chairs. People have said maybe what we should do is recognize an inherent right to self-government; we should put that in there, and then we should allow that commission to work out the details. What do you think of that?

You are nodding your head.

• 1700

**Mr. Belcourt:** We take a strong position that the aboriginal. . . You are looking at the representatives of the Métis nation, and it is the Métis nation that has to negotiate the agreements with the governments, not the royal commission.

[Translation]

routes qui sont épaisses comme cela parce qu'elles servent au transport du bois. Elles ne profitent pas du tout à notre peuple. Quatre entreprises en ont profité, mais elles ont reçu moins d'un demi-million de dollars. Les 20 autres millions de dollars aident les écoles là-bas à enseigner à notre peuple comment se servir de matériel moderne, etc.

En un sens, on pourrait dire que les fonds sont détournés. On nous élimine avant. . . Notre peuple n'a pas la chance de. . . Nous ne passons jamais à la caisse; on nous élimine avant. C'est l'un de nos problèmes.

Prenons un autre exemple, celui des pénitenciers. Il y a d'autres système aussi dont nous sommes la base économique. Il ne faut plus qu'une telle chose se produise. Il y a quelques semaines, à Hobbema, on a ouvert un pénitencier fédéral. Environ 35 employés y travaillent maintenant. J'étais dans les bureaux du CEC au moment où ils recrutait les gens qui devraient travailler pour les Affaires indiennes deux ans plus tard pour trouver des maisons. Pourquoi ne pas former les Indiens qui ne vivent pas dans les réserves pour faire ce genre de travail?

Vous comprenez, il y a parfois des possibilités. Il y a deux ans, le commissaire pour les employés du gouvernement fédéral est venu nous demander comment il se faisait que les autochtones ne travaillaient pas pour le gouvernement. Je lui ai dit de leur poser directement la question. C'est lui qui travaille pour le gouvernement et qui peut aller un peu partout au pays. Peut-être n'y a-t-il pas de possibilités d'emploi pour les autochtones.

Prenons la fonction publique: retraite anticipée, pension indexée, etc. On fait faire à ces retraités le même travail qu'ils faisaient avant leur retraite et on les paie deux fois plus. Ce genre de chose est fréquente. C'est une façon de ne pas engager d'autochtones, mais cela nuit aussi aux autres Canadiens. Pourtant, cette façon de faire est fréquente.

Donc, nous n'en pouvons plus d'être la base économique de ce système. La misère fait vivre beaucoup de monde. Nous, comme nous sommes dans la misère, nous créons beaucoup d'emplois.

**M. Waddell:** Je comprends ce que vous voulez dire, mais il faut tout de même parler de financement et d'échéancier. Quelqu'un, un journaliste, a rappelé qu'il y avait actuellement une commission royale d'enquête sur les affaires indiennes, que coprésident le juge Dussault et Georges Erasmus. Les gens pensent qu'on devrait peut-être reconnaître un droit inhérent à l'autonomie gouvernementale, l'inscrire dans la Constitution et laisser la commission royale en préciser les détails. Qu'est-ce que vous en pensez?

Je vois que vous hochez la tête.

**M. Belcourt:** Nous avons une position très ferme à ce sujet. Vous avez devant vous des représentants de la nation métisse, et c'est la nation métisse qui doit négocier avec les gouvernements, pas la commission royale.

[Texte]

The royal commission can do some important work for the Métis, and the royal commission has received submissions from us on the work that we feel they ought to do by way of study and so on. There are important declarations that the royal commission can make. But it can't be involved in the business of negotiating self-government on behalf of the Métis.

I want to respond to the question of what would be the transition to self-government. First of all, you asked us what our opinion is of that wording.

**Mr. Waddell:** Yes. I am just springing it on you now. I don't know if you saw it, Tony. You weren't down in Nova Scotia.

**Mr. Belcourt:** No.

**Mr. Waddell:** Well, you were in Halifax. Right?

**Mr. Belcourt:** No.

**Mr. Waddell:** Forgive me. Anyway, I don't know if you have seen this—

**Mr. Belcourt:** We all look alike.

**A Witness:** Some of us aren't even sure if we were there in Halifax.

**Mr. Belcourt:** In terms of the wording, do you have the wording that the federal justice department has been thinking of? We are very anxious to see the proposed wording. And if it is possible in this round, we would like to get the wording on the table so we can have a look at what is being considered. That would be very important. If you have it, we should take it and have a good look at it and respond to you, perhaps later on, once we have had a chance to look at it.

**An hon. member:** The wording for self-government?

**Mr. Belcourt:** The wording he just recommended or suggested.

**Mr. Waddell:** That was the Union of Nova Scotia Indians. I haven't seen anything from the federal government. We will look into it to see whether they have anything.

**Mr. Bohnet:** I would like to make a comment on this, Tony.

One of the things that has come out in the last couple of days, although it has actually been going on for many years in Métis communities, is the whole terminology of "aboriginal". I was hoping we had made it clear to you in Ottawa and that we had made it clear to you this morning that we would like to see the word gone. We are Métis. Use the word "Indian" when you are dealing with the Indians; use the word "Inuit" when you are dealing with the Inuit, but deal with us as Métis.

The general term "aboriginal" to me is a trap for the Métis. We always get left behind, playing second fiddle on aboriginal issues. So let us deal with us as Métis. In every area of the Constitution, change the word "aboriginal" to "Indian, Métis, and Inuit". You would be doing us some justice for a change.

**Mr. MacLellan:** I think that's a big point.

**Mr. Waddell:** I just refer to it because I think it is in section 33.

[Traduction]

Certes, la commission royale peut jouer un rôle important pour les Métis, et nous lui avons adressé des recommandations sur les questions dont elle a été saisie. Elle peut prendre publiquement des positions importantes, mais elle ne peut aucunement s'occuper de négocier l'autonomie gouvernementale au nom des Métis.

Je voudrais maintenant répondre à votre question sur la transition vers l'autonomie gouvernementale. Vous nous avez d'abord demandé ce que nous pensions d'une expression.

**M. Waddell:** Oui, je ne sais pas si vous l'avez vue, Tony; vous n'étiez pas en Nouvelle-Écosse.

**M. Belcourt:** Non.

**M. Waddell:** Étiez-vous à Halifax?

**M. Belcourt:** Non.

**M. Waddell:** Veuillez m'excuser. Je ne sais pas si vous avez vu cette...

**M. Belcourt:** Nous nous ressemblons tous.

**Un témoin:** Nous ne sommes même plus sûrs, nous-mêmes, si nous étions à Halifax.

**M. Belcourt:** Avez-vous le texte exact de ce que proposait le ministère de la Justice? Nous aimerions beaucoup le connaître. De cette manière, nous pourrions voir s'il serait possible de l'inclure dans les questions en cours de négociation. Si vous avez le texte, nous aimerions pouvoir l'examiner attentivement.

**Une voix:** Le texte sur l'autonomie gouvernementale?

**M. Belcourt:** Le texte qui a été recommandé.

**M. Waddell:** C'est quelque chose qui avait été proposé par l'Union des Indiens de la Nouvelle-Écosse. Cela ne venait pas du gouvernement fédéral. Nous allons essayer de trouver le texte exact.

**M. Bohnet:** J'aimerais faire un commentaire à ce sujet, Tony.

On semble s'intéresser beaucoup, depuis quelques jours, à la définition même du mot «autochtone», mais c'est une question à laquelle s'intéressent depuis de nombreuses années les collectivités métisses. Je croyais que nous avions clairement indiqué, non seulement ce matin même, mais plusieurs fois dans le passé, que ce terme ne s'applique pas à nous. Nous sommes des Métis. Autrement dit, parlez des Indiens quand vous traitez avec les Indiens, des Inuits quand vous traitez avec des Inuits, et des Métis quand vous traitez avec nous.

À mon avis, le mot «autochtone» constitue un piège pour les Métis, car il signifie que nous sommes toujours laissés pour compte. Plus concrètement, notre revendication est que, chaque fois que l'on parle des «autochtones» dans la Constitution, il faudrait parler plutôt «des Indiens, des Métis et des Inuits». Voilà comment vous pourriez nous rendre justice, pour une fois.

**M. MacLellan:** Cela me paraît très important.

**M. Waddell:** Je soulevais simplement cette question dans le contexte de l'article 33.

[Text]

**Mr. Bohnet:** That is the problem. Whether it be 91.24 or section 35. . . We have seen section 35 basically identify the Métis as an aboriginal people, but we have never seen anything come about because of it. It should be much more specific when you are dealing with us.

**Senator Oliver:** In this act, "aboriginal peoples of Canada includes Indian, Inuit and Métis peoples of Canada".

**Mr. Bohnet:** That is right. That is exactly what it says. But let me give you a scenario here.

We are talking self-government agreements, inherent right to self-government. Make it three agreements: a self-government agreement for the Inuit, a self-government agreement for the Indians, and a self-government agreement for the Métis.

One of the aboriginal peoples may not want the particular self-government agreement or may not even want to participate in self-government with the federal government, or their demands may be so high that the federal government is going to reject them. One aboriginal group—for example the AFN or the Indian people—should not have the ability to veto something that may be acceptable to Métis.

**Mr. Waddell:** That's an interesting suggestion, if I hear you right. This pertains to transition and how it comes in. You have the right in there and some agreements have to come, but you are saying, we have different agreements with different groups, like an agreement with the Métis, that may be different, that may have different things in it.

**Mr. Bohnet:** Basically, I think you are looking at an opt-in clause. The general wording would be the same in the Constitution, but it would refer specifically to the three distinct aboriginal peoples—Métis, Indian, and Inuit.

Within the amendments, the process that we want to be in, we may be able to negotiate something with the federal government that's acceptable to the Métis but might be totally rejected by another distinct aboriginal organization. So we're left holding the bag again, waiting for these people to deal when they might not be prepared to deal.

• 1705

**The Acting Joint Chairman (Mr. Hughes):** I think what you're saying is that you want to be treated separately and on an individual basis, rather than as a whole, as all aboriginal groups together. Rather than being treated as all aboriginal groups together, you would like to be dealt with separately as the Métis people.

**Mr. Desmeules:** It goes even further than that. First of all, you have basic philosophies that are different. One is collective ownership, such as tribal; one is contemporary. We have tribal people and we have contemporary people. Treaties do; they have tribal differences. If you go across the country, there are many differences among the different tribes.

[Translation]

**M. Bohnet:** C'est bien le problème. Qu'il s'agisse de l'article 91.24 ou de l'article 35, c'est toujours la même chose. Avec l'article 35, les Métis sont en fin de compte identifiés comme des autochtones, ce qui ne nous convient pas. Il faudrait être beaucoup plus précis à ce sujet.

**Le sénateur Oliver:** Si je comprends bien, il faudrait dire que, dans cette loi, «les peuples autochtones du Canada comprennent les peuples indiens, les peuples inuits et les peuples métis du Canada».

**M. Bohnet:** Exactement. C'est exactement ce qu'il faudrait. Envisageons un scénario plus concret.

On parle actuellement du droit inhérent à l'autonomie gouvernementale, mais cela devrait déboucher sur trois ententes spécifiques d'autonomie gouvernementale, une pour les Inuits, une pour les Indiens et une pour les Métis.

Cela dit, il se peut fort bien que l'un des peuples autochtones ne souhaite pas négocier une entente d'autonomie gouvernementale avec le gouvernement fédéral, ou que ses exigences soient si élevées que le gouvernement fédéral les refusera. De ce fait, il ne faudrait pas qu'un groupe autochtone particulier, par exemple l'APN ou une association d'Indiens, puisse imposer son veto sur une proposition qui conviendrait aux Métis.

**M. Waddell:** C'est une idée intéressante, qui concerne d'ailleurs directement la période transitoire. Si je comprends bien, vous dites qu'il devrait y avoir des ententes différentes avec les différents groupes, pour tenir compte de leurs besoins spécifiques.

**M. Bohnet:** En fait, il faudrait peut-être envisager une sorte de formule de ratification. Le mécanisme envisagé dans la Constitution pourrait être le même pour tout le monde, mais il devrait être ratifié spécifiquement par les trois groupes autochtones existants, les Métis, les Indiens et les Inuits.

Il est tout à fait concevable que nous puissions négocier avec le gouvernement fédéral quelque chose qui nous convienne parfaitement, mais qui serait complètement rejeté par une autre organisation autochtone. Nous ne voulons pas être la cinquième roue du carrosse. Nous ne voulons pas être obligés d'attendre que d'autres aient négocié une entente s'ils ne semblent pas prêts à le faire.

**Le coprésident suppléant (M. Hughes):** Ce que vous nous dites, c'est que vous voulez être traités séparément de tous les autres groupes autochtones. Vous voulez négocier séparément, pour les seuls Métis.

**M. Desmeules:** Cela va encore plus loin. En effet, nos philosophies sont différentes. Il y a d'un côté la notion de propriété collective, par exemple de propriété tribale, et de l'autre côté, des concepts plus contemporains. Il y a des peuples tribaux et il y a des peuples contemporains. Les traités reconnaissent également le fait qu'il y a des différences entre les différentes tribus.

[Texte]

What has been happening is the government has put it all in one bag and is trying to shake it all up and make it all work. It's not going to work. They tried it in the Territories. It took 17 years to come to an agreement. They just about got to an agreement, and it all fell apart.

Take the Inuit and their land. They own the whole north as far as I see. They don't look at a reserve system.

**The Acting Joint Chairman (Mr. Hughes):** People talk about flexible federalism when they talk about federal-provincial relations. You're talking about flexible self-government.

**Mr. Desmeules:** Asymmetrical self-government.

**Mr. Evans:** Can I give you some clarity here on the liaison committee and your parameters for discussion so we don't get too far into the nuts and bolts?

As I understand it, you're to discuss with us what sorts of parameters we want to discuss in the self-government issues. If we look at proposal 4 on the aboriginal self-government, under items c), d), and e) you will see that the first thing we want is the entrenchment of our right of self-government. This is not a new right that the federal government is creating; this is a right that has existed for us. We want that entrenched in the Constitution.

From the entrenchment of that particular right, then we want to negotiate with you in areas—if we look in the middle of the first paragraph of e), it says:

respecting self-government, including jurisdiction, powers, land, resources, funding and preservation and enhancement of language and Métis culture.

Those are the parameters we want to discuss with the federal government. What we need from the federal government—and I fall back to the original comments—is the bilateral process. The Prime Minister has promised us a bilateral process. He did it in Winnipeg, and he gave us his undertaking to start it. We want to start it, because once you have the entrenchment and once that starts, all the rest of the blocks will be put in place. But those are the parameters we are going to discuss under self-government. The nuts and bolts of all this take place during that process of negotiation.

**Mr. Waddell:** I am sorry; may I just come back to one thing? I understand that, but, as a preliminary to it, what if one of my constituents comes up and says, "That's a pretty good deal. I want to become a Métis"? How do I—

**A voice:** [Inaudible—Editor]

**Mr. Waddell:** Then you're going to run up against the definition.

**Mr. Evans:** Again we go into the same process that we requested, and we have brought this to the table over and over and over again.

Larry, say it three times.

[Traduction]

Dans le contexte actuel, le gouvernement met tout le monde dans le même sac afin de négocier la même chose pour tout le monde. Cela ne marchera pas. On a essayé la même chose dans les territoires, et il a fallu 17 ans pour parvenir à une entente, mais tout a craqué à la dernière minute.

Prenez le cas des Inuits, qui possèdent tout le Nord, à mon avis, et qui ne sont pas du tout assujettis à un système de réserves.

**Le coprésident suppléant (M. Hughes):** On parle souvent de fédéralisme souple dans le contexte des relations fédérales-provinciales, mais, si je comprends bien, vous parlez, vous, d'une autonomie gouvernementale souple.

**M. Desmeules:** D'autonomie gouvernementale asymétrique.

**M. Evans:** Puis-je apporter quelques précisions sur nos revendications, car je crois qu'il faut que les choses soient bien claires pour tout le monde.

Si je comprends bien, votre objectif est de discuter avec nous des paramètres d'une future négociation de l'autonomie gouvernementale. Si nous examinons les paragraphes c), d) et e) de la quatrième proposition sur l'autonomie gouvernementale autochtone, on constate que notre première revendication concerne la reconnaissance concrète de notre droit à l'autonomie gouvernementale. Il ne s'agit pas là d'un nouveau droit que créerait le gouvernement fédéral; c'est un droit qui a toujours existé pour nous. Nous voulons simplement qu'il soit entériné par la Constitution.

Ensuite, quand ce droit aura été entériné, nous voudrions négocier avec vous dans divers domaines, comme nous l'indiquons dans le premier paragraphe du point e):

au sujet de l'autonomie gouvernementale, notamment des questions de juridiction, de pouvoirs, de territoires, de ressources, de financement, et de préservation et de renforcement de la langue et de la culture des Métis.

Voilà les éléments dont nous voulons discuter avec le gouvernement fédéral. Pour ce faire, il nous faut, comme nous l'avons déjà dit, un processus bilatéral, ce que le premier ministre nous a promis à Winnipeg. Il a pris l'engagement de lancer ce processus. Nous sommes prêts. Dès que notre droit à l'autonomie gouvernementale aura été garanti par la Constitution, la négociation pourra commencer. Voilà donc dans quelles conditions nous voulons l'engager. Pour le reste, il s'agit de détails dont on s'occupera durant les négociations.

**M. Waddell:** Veuillez m'excuser, mais je dois vous poser une autre question. Que se passerait-il si l'un de mes électeurs venait ensuite nous dire: «Cette entente est fort intéressante; je veux moi aussi devenir Métis»? Comment puis-je...

**Une voix:** [Inaudible—Éditeur]

**M. Waddell:** On risque d'avoir un problème de définition.

**M. Evans:** Il faut toujours revenir au processus que nous avons demandé, à de nombreuses reprises.

Larry, dis-le trois fois.

[Text]

**Mr. Desmeules:** We don't have to prove anything to you. Our people will decide who's Métis and who isn't directly—not some white man in Ottawa who can create a treaty with the stroke of a pen. That's been happening in the last while. We will decide. Our communities will decide who's Métis and who isn't, not you. Take that message back to Ottawa with you, please, because we've sent it there enough times.

If you want to take a message back to Ottawa for us, take that bilateral message back to them. Follow the first proposals we put to you: enumeration, consultation, negotiations. We're sitting down waiting. We've answered the 28 questions here. We've answered them over and over.

It used to be in this business that you were programmed; the government would come out with a new program. Now we are being committed to death—no offence against this committee.

• 1710

**Mr. Belcourt:** I want to get back to one of the things Mr. Waddell asked about earlier, and that is this whole question of transition in financing and so on. What we want this committee to do is to help us by recommending to the government that there be an amendment in the Constitution that will enable the Métis to negotiate self-government agreements and get on with that business. We want to do that. We want the recognition of the right of self-government explicitly articulated in the Constitution. We want something to enable us to be able to go on with that, and if you use an opting in clause or whatever it is... We want to make it very clear. We're not saying that we want this as a right of aboriginal peoples. We want this as a Métis right, and in terms of transition you've seen today that there are some institutions here in Alberta. There are many institutions throughout the Métis homeland. In Ontario we have housing corporations and we run a fairly substantial development corporation, and so on.

There are things going on now... If we had a constitutional declaration about the Métis right of self-government, would you also please say that once having put this in the Constitution the two levels of government, federal and provincial, work within the spirit of aboriginal self-government to enable us to quickly and speedily move through a transition period. We've been talking about self-government for a decade.

The federal government, which operates the Canada Employment and Immigration Commission comes up with a Pathways to Success program. They say they're doing this specifically because the aboriginal people told them the old program doesn't work, so they are going to consult with them and bring them on stream so they can help deliver this new program, and then they turn around and presume to tell us how we will structure the program within our various regions. They tell us. That's ridiculous, and then we say to the officials that this ought to be within the spirit of self-government, and they say that this isn't self-government; this is the administration of their program.

[Translation]

**M. Desmeules:** Nous n'avons rien à vous prouver. C'est nous qui pouvons décider qui est Métis et qui ne l'est pas, et pas un homme blanc à Ottawa, de manière arbitraire. C'est nous qui déciderons. Ce sont nos collectivités qui décideront qui est Métis et qui ne l'est pas, pas vous. S'il vous plaît, communiquez vous-mêmes ce message à Ottawa, parce qu'on ne semble pas bien le comprendre quand il vient de nous.

Si vous voulez dire quelque chose à Ottawa, dites cela. Nos premières propositions sont très simples: recensement, consultation, négociation. Nous sommes prêts. Nous avons répondu aux 28 questions, et nous l'avons fait plusieurs fois.

Autrefois, la marotte du gouvernement était de lancer de nouveaux programmes chaque fois qu'il y avait un problème. Aujourd'hui, la solution semble être de créer un nouveau comité, cela dit sans vouloir vous offenser.

**M. Belcourt:** Je voudrais revenir à la question que posait M. Waddell au sujet de la période transitoire. Ce que nous attendons de votre comité, c'est qu'il nous aide en recommandant au gouvernement que la Constitution soit modifiée pour permettre aux Métis de négocier des ententes d'autonomie gouvernementale. Voilà ce que nous voulons. Nous voulons que le droit à l'autonomie gouvernementale soit explicitement reconnu dans la Constitution. Nous voulons quelque chose qui nous permette d'aller de l'avant à ce sujet, que ce soit une formule de ratification ou autre chose. Comprenez bien, nous ne réclamons pas ici un droit pour les autochtones, nous réclamons un droit des Métis. Puisque vous parlez de transition, vous avez bien vu qu'il y a déjà des institutions métisses en Alberta, ce qui signifie qu'il y a beaucoup d'institutions dans cette patrie des Métis. En Ontario, nous avons des sociétés d'habitation, et nous gérons une société assez importante de développement économique, entre autres choses.

Si le droit des Métis à l'autonomie gouvernementale est finalement entériné par la Constitution, il faudra ensuite que les deux niveaux de gouvernement, fédéral et provincial, acceptent de négocier dans l'esprit de l'autonomie gouvernementale, de façon à nous permettre de franchir très rapidement la période de transition. Il y a au moins dix ans que l'on parle d'autonomie gouvernementale.

Le gouvernement fédéral, qui gère la Commission de l'emploi et de l'immigration, a inventé le programme «Les chemins de la réussite» parce que, dit-il, les autochtones lui ont dit que l'ancien programme ne marchait pas. Il a donc décidé de consulter les autochtones pour leur permettre d'assurer eux-mêmes la prestation de ce nouveau programme, mais cela ne l'a pas empêché de décider lui-même de la manière dont le programme serait structuré dans nos diverses régions. C'est absurde. Voilà pourquoi nous disons aux représentants du gouvernement fédéral qu'ils doivent respecter l'esprit de l'autonomie gouvernementale. Le gouvernement fédéral affirme que ce programme n'a rien à voir avec l'autonomie gouvernementale et qu'il doit le gérer lui-même.

[Texte]

You can help us in that area by making sure that there's a speedy transition, that governments operate within the spirit of self-government.

The other thing is on the question of funding. Please make it very clear that Métis people as nation-builders traditionally have contributed to the wealth of Canada, to the development of the wealth of Canada, and have disproportionately shared miserably in that wealth. We are not shameful in saying that we want our share of the Canadian wealth. We contribute. You know the entrepreneurial spirit of the Métis people. You know it's true that we have some terrible social conditions in some areas, but you also know the employment statistics of our people, high unemployment in some areas, very drastic, but on the whole Métis people are employed, hard-working and are contributing taxes over and over and over again. What do we get back in transfer payments for education for our children? What do we get back in health care? You negotiate transfer payments to the provinces to provide for these sorts of things, but that isn't funnelling down to the Métis community. What we want is a fundamental reorientation of the financial wealth of Canada to be able to allow us to participate in what it is we are contributing to, and have contributed to long before Confederation.

**Mr. Evans:** I'd just like to add to what Tony said on the financing aspect of things. I think the question has been raised by Mr. Waddell because he has to look at his constituency. How much is this self-government going to cost the Canadian taxpayer? What are we looking at? I think one of the views a lot of people have, and I try to change their mind on it, is that you're not dropping money into an empty hole; you're dropping money into an investment in a nation within this country that is going to give this country some return.

• 1715

An addition to what Tony said is if you took the gross national product of Canada for the last 100 years and multiplied it and equated it to a percentage of what you've turned back to the Métis people, you wouldn't even register. Yet this country has thriven, it's grown, it's developed, it's one of the richest countries in the world. What we're asking from you people to take back to your Parliament is an opportunity to participate in the continued growth of Canada in a meaningful way. We have a right to share in the tax dollars of this country. We have a right to self-government. We have a right to have that self-government financed by the federal government.

**Mr. Desmeules:** In the last 30 or 40 years both levels of government have eroded the economic development base of our people. In other words, where there were fishing and trapping areas they have come back so harshly now that we have very few fishermen left making a living from the fishing industry, very few people making a living off the trapping industry. If you're in an area where some big company wants to go in and go to work, well, they have the same kind of

[Traduction]

Vous pouvez donc nous aider en veillant à ce que les gouvernements respectent l'esprit de l'autonomie gouvernementale, ce qui facilitera la transition.

L'autre problème est celui du financement. Veuillez indiquer clairement que les Métis ont contribué à la création de ce pays, ont contribué à sa richesse et à sa prospérité, mais qu'ils n'en reçoivent absolument pas les fruits. Nous n'avons aucune honte à dire que nous voulons notre part du gâteau canadien, puisque nous avons contribué à le fabriquer. Vous savez que les Métis ont l'esprit d'entreprise. Il est vrai que certaines de nos collectivités vivent dans des conditions sociales catastrophiques, mais vous savez aussi qu'il y a dans certaines régions un taux de chômage extrêmement élevé. Cela n'empêche pas que, dans l'ensemble, les Métis soient des gens travailleurs qui contribuent de nombreuses manières à la richesse nationale, notamment par l'impôt. Or, que recevons-nous du gouvernement fédéral pour payer l'éducation de nos enfants? Que recevons-nous en matière de soins de santé? Le gouvernement fédéral peut fort bien négocier des paiements de transfert avec les provinces, pour financer ce genre de services, mais l'argent ne retombe pas dans la collectivité autochtone. Ce que nous voulons, c'est une réorientation fondamentale de la richesse du Canada, pour nous permettre d'en obtenir la part qui devrait nous revenir proportionnellement à notre contribution, et n'oubliez pas que nous contribuons depuis bien avant la Confédération.

**M. Evans:** Je voudrais ajouter un mot sur ce que Tony vient de dire en matière de financement. Je suppose que M. Waddell a posé la question parce qu'il s'intéresse à sa propre circonscription. Il se demande combien l'autonomie gouvernementale va coûter au contribuable canadien. Cela dit, et j'essaie constamment de l'expliquer à mes interlocuteurs, l'argent destiné aux Métis ne disparaît pas dans un trou noir. C'est de l'argent qui est investi dans une nation qui produit de la richesse pour l'ensemble du pays.

Si vous calculiez le pourcentage du produit national brut du Canada depuis les 100 dernières années qui a été rendu aux Métis, le chiffre serait minuscule. Cela n'a pas empêché ce pays de prospérer, de se développer et de devenir un des plus riches au monde. Ce que nous vous demandons de dire à votre Parlement, c'est que nous voulons avoir la possibilité de continuer à participer à la croissance économique du Canada. Nous avons droit à notre juste part des deniers publics. Nous avons droit à l'autonomie gouvernementale. Nous avons droit à une autonomie gouvernementale financée par le gouvernement fédéral.

**M. Desmeules:** Depuis 30 ou 40 ans, les deux niveaux de gouvernement ne cessent de saper la structure de développement économique de notre peuple. Nous avions autrefois des zones de pêche ou de piégeage, mais elles sont tellement atteintes, aujourd'hui, qu'il nous reste très peu de pêcheurs capables de vivre de la pêche, et très peu de trappeurs capables de vivre du piégeage. Les Métis qui résident dans une région où veut s'implanter une grande

[Text]

permit. It's just another order to use the land, to make a living off the land. That doesn't happen in the case of a trapper, because he can't fight that big system on his own. It's been happening for years.

What did you replace that base with? Welfare is what you replaced it with. That's why we're going into the second and third generation of welfare. You've eroded the economic base of our people. Then you say, well, how come they don't work? It's because you took it all away from them with laws.

When the government talks conservation, it talks police conservation. When the game wardens are out there, they're all packing guns now. So the drastic effect it has had on our people in the north. . . I can't begin to tell you. Then you get all those fur-fighters and everything else.

I see Roy Lewis out there. He and I were doing hand-to-hand combat with the fur people on Jasper Avenue when we were coming here.

**Mr. MacLellan:** I just want a comment on land claims. Do you feel the results on land claims and any particular position are interrelated with the negotiations on self-government?

**Mr. Evans:** About land claims in Manitoba, Mr. Dumont can certainly answer that question. Alberta has large tracts of land. British Columbia doesn't, as far as Métis people go. We have substantial evidence to justify a very strong legal position for a land claim in the province of British Columbia; a traditional land claim.

When you talk about land, land is something that doesn't go away. But these settlements with the federal government may come, as Larry has often pointed out, by way of dollars. We can purchase our own lands and areas and rights to timber licences. That could take a lot of different forms. But we want to have some say in how that's going to happen, how it affects our people.

I can give you a prime example. In northeastern B.C. we have the Kelly Lake people. It's one of the oldest communities in B.C. Not 40 miles from their community and where they've traditionally lived for over 100 years is Tumbler Ridge, the largest coal-producing unit in B.C. Yet the people of Kelly Lake don't have telephones. They just recently got power. If we have control over a tract of land, or some form of royalties from some percentage of transfer payments, then our people wouldn't be living there without telephones.

We had a fellow with a gun accident on Christmas Day. His leg was shot off. They just about didn't get him to the hospital in Edmonton. In this day and age our people are living in those kinds of circumstances, and we don't appreciate it.

[Translation]

entreprise sont tout simplement balayés. On leur laisse le droit de venir utiliser nos territoires pour exploiter nos ressources. Le Métis qui fait du piégeage ne peut tout simplement pas résister à cette sorte de rouleau compresseur, et cela existe depuis des années.

Par quoi avez-vous remplacé notre système de développement économique? Par le bien-être social. Voilà pourquoi nous en sommes maintenant à la deuxième ou à la troisième génération qui est tributaire du bien-être social. C'est parce que vous avez démoli notre structure de développement économique. Et ensuite, vous avez l'audace de dire que nos gens ne travaillent pas. S'ils ne travaillent pas, c'est parce que vous leur avez tout enlevé avec vos lois.

Quand le gouvernement parle de conservation, il parle en fait de police. Aujourd'hui, tous les gardes des réserves naturelles sont armés. Cela a un effet catastrophique sur nos résidents du Nord. En plus de cela, il y a le mouvement actuel de lutte contre l'industrie de la fourrure.

Je vois Roy Lewis dans la salle. Il se souviendra que lui et moi combattions corps à corps avec les représentants de l'industrie de la fourrure, avenue Jasper.

**M. MacLellan:** Je voudrais vous poser une question sur les revendications territoriales. Croyez-vous que le succès des revendications territoriales dépend des négociations sur l'autonomie gouvernementale?

**M. Evans:** M. Dumont pourra certainement répondre à cette question en ce qui concerne le Manitoba. Pour ce qui est de l'Alberta, les revendications territoriales sont un facteur très important pour les Métis, beaucoup plus qu'en Colombie-Britannique. Nous avons cependant beaucoup d'arguments juridiques très solides qui permettraient de justifier des revendications territoriales en Colombie-Britannique.

Quand on parle de revendications territoriales, il ne faut pas oublier que les terrains ne disparaissent pas. Cependant, les ententes négociées avec le gouvernement fédéral, Larry l'a souvent mentionné, sont des ententes financières. Autrement dit, on nous permet d'acheter nos propres terrains et nos propres droits à l'exploitation des forêts. On pourrait cependant envisager des systèmes bien différents. Quoi qu'il en soit, ce que nous réclamons, c'est d'avoir notre mot à dire sur les décisions qui concernent notre peuple.

Je vais vous donner un exemple concret. Il y a dans le nord-est de la Colombie-Britannique la collectivité de Kelly Lake, qui est l'une des plus anciennes de la province. À 40 milles de cette collectivité, il y a Tumbler Ridge, la plus grande mine de charbon de la Colombie-Britannique. Pourtant, les gens de Kelly Lake n'ont pas encore le téléphone, et ils viennent juste de recevoir l'électricité. Si nous pouvions contrôler ce territoire, si nous pouvions récupérer une partie des redevances par le truchement de paiements de transfert, nos concitoyens de Kelly Lake ne vivraient pas sans le téléphone.

Le jour de Noël, il y a eu un accident de fusil, et quelqu'un s'est retrouvé avec une balle dans la jambe. Il a été très difficile de l'acheminer à l'hôpital d'Edmonton, où il est arrivé tout juste à temps. À notre époque, il est tout à fait inconcevable que nous soyons obligés de vivre dans de telles conditions, et cela ne nous convient pas.

[Texte]

We've asked the government . . . and I've made submissions on behalf of those people to the government. But these are issues that must be resolved immediately. That's why we're talking about immediate self-government.

• 1720

**Mr. MacLellan:** For instance, if there were a message, not necessarily in a resolution, or a mention in the constitutional report on land, is there anything you would want said on that land question?

**Mr. Evans:** Speaking just from the province of British Columbia, I would want to see land set aside for Métis lands, and not swamp land, land that has sufficient resource base on it to accommodate our people.

**Mr. Bohnet:** I just want to touch a little bit too on this whole land claims issue, because we've gone through it in the last 20 years. Actually the Métis of the Northwest Territories in 1977 were accepted to negotiate with the federal government and joined with the Dene Nation of the Northwest Territories. Through the last 17 to 20 years we borrowed \$44 million. Because one particular group of people didn't want to settle, the Métis basically were left out in the cold. There are regional claims going on in the north also.

I'm not sure if this committee has ever seen the comprehensive claims policy. The comprehensive claims policy is outdated. It is totally unacceptable to all aboriginal people. Of the hundreds of claims that have been attempted to be negotiated, only something like 8% have ever been settled. One of the problems when you're talking self-government is that if you're going to have a land claim, you have to have self-government. They flow together. You can't have one without the other.

**Mr. MacLellan:** That's why I asked about the interrelationship.

**Mr. Bohnet:** You have to have it. In fact that's probably the biggest reason the claims failed in the north because the framework agreements were limiting compared to what people actually wanted.

When you're talking land claims it's easy for the federal government to say they want to settle claims, but the reality of it is they have to implement the claims. They make a lot of promises. The implementation is harder than the actual settling of land claims.

**Mr. Belcourt:** On that point we say in our brief that we want, in the ongoing constitutional discussions, those items that were put on the agenda in 1983, and one of them as agreed to then clearly was the question of a land base for the Métis. This is a critical issue for us, make no mistake about it.

Now we want you to look at it and help us in being able to try to make sure that this happens for reasons of simple justice. As an aboriginal people our aboriginal inherent right to self-government was recognized in the most classic form

[Traduction]

Nous nous sommes souvent adressés au gouvernement au nom de cette collectivité, et je l'ai fait moi-même, à plusieurs reprises, car il s'agit là de questions qu'il faudrait résoudre immédiatement. Voilà pourquoi nous parlons d'autonomie gouvernementale immédiate.

**M. MacLellan:** Par exemple, si l'on devait communiquer un message à ce sujet, pas nécessairement sous forme de résolution, mais sous forme de mention des revendications territoriales dans notre rapport sur la Constitution, que devrions-nous dire?

**M. Evans:** En ce qui concerne le cas précis de la Colombie-Britannique, je voudrais que des terrains soient réservés aux Métis, et des terrains qui ne soient pas seulement des marécages, mais qui englobent suffisamment de ressources pour notre peuple.

**M. Bohnet:** Je voudrais revenir brièvement sur ce problème des revendications territoriales, car nous nous en occupons depuis 20 ans. En fait, le gouvernement fédéral avait accepté de négocier avec les Métis des Territoires du Nord-Ouest, en 1977, dans le cadre d'une procédure à laquelle participaient aussi les Dénés. Au cours des 17 ou 20 dernières années, nous avons emprunté 44 millions de dollars. Cependant, comme un certain groupe ne voulait pas régler l'affaire, les Métis ont été laissés pour compte. Il y a aussi des revendications régionales qui se négocient dans le Nord.

Je ne sais pas si les membres de votre comité ont déjà vu la politique des revendications territoriales globales, qui est complètement dépassée et que tous les autochtones rejettent dans sa totalité. Sur les centaines de revendications que l'on a tenté de négocier, seulement 8 p. 100 environ ont été réglées. Le problème des revendications territoriales est qu'elles doivent être négociées dans le contexte de l'autonomie gouvernementale. Ces deux éléments vont ensemble. L'un ne va pas sans l'autre.

**M. MacLellan:** C'est pourquoi je demandais s'il y avait une relation entre les deux.

**M. Bohnet:** Il faut qu'il y en ait une. En fait, si de nombreuses revendications territoriales du Nord n'ont pas abouti, c'est essentiellement parce que les ententes envisagées étaient trop restrictives par rapport à ce que souhaitaient les gens.

Il est facile au gouvernement fédéral de dire qu'il veut régler les revendications territoriales, mais la réalité est qu'il doit aussi les mettre en oeuvre. Le gouvernement fait beaucoup de promesses, mais il ne fait pas grand-chose quand il s'agit de passer aux choses concrètes.

**M. Belcourt:** À ce sujet, nous indiquons dans notre mémoire que nous souhaitons que les discussions constitutionnelles en cours portent également sur les éléments qui avaient été mis sur la table en 1983, l'un d'entre eux étant manifestement celui des territoires que devraient posséder les Métis. Ne vous y trompez pas: pour nous, c'est essentiel.

Ce que nous voulons aujourd'hui, c'est que vous nous aidiez à intégrer cela au programme de négociation, par simple souci de justice. À titre de peuple autochtone, notre droit autochtone inhérent à l'autonomie gouvernementale

[Text]

through the Manitoba Act, and it's in the Constitution, only to be so miserably denied our inheritance of that which was spelled out clearly in the Canadian Constitution, because the Manitoba Act is part of Canada's Constitution, and in other instruments and documents. All of that is our inheritance, and it has been denied to us.

Now we can't turn back the clock. Well, we don't want to get into negotiation on land base here, but what we want to say is that a land base is vital, but so is the settlement of our outstanding grievances. This is land claims negotiation and, yes, it is tied to self-government because a part of it will help us determine some of these areas of jurisdiction. One is not separate from the other, but one is not contingent on the other either.

**Mr. MacLellan:** Right. They'll meet, though, if we keep working on both.

**Mr. Belcourt:** Yes, absolutely.

**Mr. Desmeules:** You're using the wrong term, "land claims". You should be using the term "lawyer claims". I was up in Paddle Prairie last year sitting in a meeting of the council and a lot of its members. There was a lawyer there for the local—you probably heard—Bernard Ameniak, doing his claim up in that area. He was jumping up and down saying this is Indian land and you guys should put a land claim on it. Now, if we already had the land, I don't know why we would want to put a land claim on it. So I told him I couldn't afford him because I've heard that in the last few years his bill was \$4 million. He said like hell, it was only \$1.2 million last year. As a result, I call them lawyer claims.

• 1725

I think what I am trying to say is that somehow I am going to tell the federal government to work out a system that does not force us to go to the courts. They force us to hire these lawyers and go to the courts, and this is the sort of thing we try to stay out of, because the courts in our history have not been too kind to us. They tend to say no problem.

Let's take our settlements for a minute. We have eight settlements here, about 100,000 acres, smaller than all the treaty land put together. The provincial government, under Bill 35, wanted Ottawa to entrench it. Ottawa said no, you cannot entrench it. How the hell do you win?

We went through the proper process. The provincial government was behind it, to entrench that land, and Indian Affairs says no. We do not bother Indian Affairs. As a matter of fact, we do all their dirty work. Those guys are living in their ivory towers down there. You saw the glass building. That is to give them something to do in the afternoon. They can look outside, because they have nothing to do.

[Translation]

était reconnu, sous sa forme la plus classique, dans l'Acte du Manitoba, et il figure par ce truchement dans la Constitution. Hélas, on nous a misérablement privés de ce qui nous appartient à ce chapitre, car cela figure clairement dans la Constitution canadienne, puisque l'Acte du Manitoba en fait partie. Cela figure également dans d'autres textes ou documents. C'est notre patrimoine essentiel, dont on nous a privés.

Nous pouvons maintenant corriger la situation. L'heure n'est pas venue d'entreprendre une négociation sur les territoires, mais nous tenons simplement à souligner que la possession d'un territoire est vitale, tout comme le règlement de nos anciens griefs. Or, la négociation des revendications territoriales est directement reliée à l'autonomie gouvernementale, car elle pose également des problèmes de juridiction. On ne peut séparer les deux négociations, mais l'une n'est pas nécessairement tributaire de l'autre.

**M. MacLellan:** Bien. Si nous faisons un effort, nous devrions parvenir à les relier.

**M. Belcourt:** Absolument.

**M. Desmeules:** Vous vous trompez quand vous utilisez l'expression «revendications territoriales», car il s'agit plutôt de «revendications d'avocats». Je participais l'an dernier à Paddle Prairie à une rencontre du ralliement à laquelle participait également un avocat dont vous avez probablement entendu parler, Bernard Ameniak, qui exposait ses propres revendications. Il prétendait qu'il se trouvait alors sur un territoire indien et, avec force cris et gesticulations, il voulait qu'une revendication territoriale soit formulée à ce sujet. Cependant, si le terrain nous appartenait déjà, je ne vois pas pourquoi nous devrions en faire l'objet d'une revendication territoriale. Je lui ai donc dit que je ne pouvais pas me payer ce luxe, car j'avais entendu dire que ses honoraires avaient atteint depuis quelques années 4 millions de dollars. Il m'a répondu que non, qu'il n'avait obtenu que 1,2 million de dollars l'année précédente. Voilà pourquoi je dis qu'il s'agit de revendications d'avocats.

Ce que j'essaie de vous dire, c'est que je souhaite que le gouvernement fédéral mette en place un système qui ne nous oblige pas à aller devant les tribunaux. Sinon, nous serons obligés d'engager ces avocats, et c'est de toute façon une solution que je préfère éviter, car, durant toute notre histoire, les tribunaux n'ont jamais été tellement favorables à notre cause. Ils ont tendance à nier l'existence de nos problèmes.

Examinez un instant les revendications qui ont été réglées. Il y en a huit ici, qui représentent un total de 100,000 acres environ, soit moins que tout le territoire touché par le traité. Le gouvernement provincial voulait entériner le règlement, avec le projet de loi 35, mais le gouvernement fédéral lui a dit qu'il ne pouvait pas le faire. Comment pouvons-nous gagner dans un tel contexte?

Nous avons respecté la procédure établie, avec l'appui du gouvernement provincial, et le ministère des Affaires indiennes s'y est opposé. Pourtant, cela n'aurait dû lui causer aucune difficulté. En fait, c'est nous qui avons fait tout le travail qu'aurait dû faire ce ministère. Cela me fait penser à tous ces fonctionnaires qui vivent dans leur tour d'ivoire et qui mettent leur nez dans nos affaires parce qu'ils n'ont rien d'autre à faire.

[Texte]

Why are they running interference on our stuff? That should be a question to ask Tom Siddon. They said that they are scared that it is going to set a precedent on land for Saskatchewan and Manitoba. That was the word I got back from the civil servants.

It does not matter how we go about it, someone cuts us off. Then, if you get a lawyer, we are fighting their lawyers. They have government money. They have an unlimited war chest over there. We do not have a war chest like that. That is big bottom there. That is the big tail down there in Ottawa. That is the cash box that you were "Ottawaed" in. That is why I want to be a senator. I want to be down there too. I want to play too, just let me in the game. That is what I am saying.

**Mr. Evans:** We have his position anyway, have we not?

I just want to make a comment on the last first ministers conference. I can remember Harry Daniels making a point to Prime Minister Mulroney on settling Métis issues. He asked whether land was included and the Prime Minister stated that it was. Okay?

Consider the Canadian public at large without a land base. How would this society exist? Harry has given me some points here, that the land and the culture go together and create your value system, the manifestation of your artistic and technical abilities, your relationship to that land, your language, and how people relate to each other.

Those things are very important for a culture to survive. We have been Canada's role allowance people and we have still survived, but it is important to us that there is a land base for the various Métis constituencies, not just one block of land that everybody has to move to. Time and history have changed and we are going to require certain sections to accommodate our constituencies.

I would like you to take that back to your government. Those things are very important to us. In order for us to continue to survive and to be able to participate in Canada in a meaningful way, we require those things, the same as Canadian society requires them, in order for this country to exist.

**The Acting Joint Chairman (Mr. Hughes):** Willie is next, and then Don and Ian.

**Mr. Littlechild:** Thank you very much. First of all, let me thank President Larry Desmeules for hosting the visit this afternoon, to see the application of self-government under the Métis of Alberta.

I have three or four very specific questions. I hate to come back to one that may have been left aside for the moment, the question of the Charter of Rights. There have been what appears to be about five scenarios, and I realize that your perspective is strictly from the Métis National Council. At the same time, from our perspective as a committee, I would like to give you five scenarios and ask you your view of the option that has been presented.

[Traduction]

Pourquoi essayent-ils de bloquer les ententes qui nous conviennent? C'est une question qu'il faudrait poser à Tom Siddon. Les fonctionnaires ont dit qu'ils craignaient que cela n'établisse un précédent pour la Saskatchewan et le Manitoba. En tout cas, c'est ce qu'ils m'ont dit à moi.

Cela vous montre que chaque fois que nous aboutissons à quelque chose, il y a quelqu'un d'autre qui vient nous faire obstacle. Si nous sommes obligés d'engager des avocats, ils devront se battre contre d'autres avocats recrutés par le gouvernement et qui bénéficient d'un trésor de guerre illimité. Quant à nous, nous n'avons pas de trésor de guerre. Nous n'avons pas toutes les ressources dont dispose Ottawa. Voilà d'ailleurs pourquoi je souhaite être sénateur, car je voudrais moi aussi être sur place et prendre ma part du gâteau. Voilà ce que je dis.

**M. Evans:** Nous avons donc sa position, n'est-ce pas?

Je voudrais dire quelques mots sur la dernière conférence des premiers ministres. Je me souviens que Harry Daniels avait insisté auprès du premier ministre Mulroney pour qu'il règle ces problèmes des Métis. Il avait demandé au premier ministre si les négociations porteraient sur les questions territoriales, et celui-ci lui avait répondu que oui.

Que deviendrait la société canadienne si elle n'avait pas de territoire à elle? Harry me précise que le territoire et la culture vont ensemble, car c'est le territoire qui fonde le système de valeurs, qui permet l'épanouissement des talents artistiques et techniques, qui favorise l'épanouissement de la langue et des relations sociales.

Tous ces éléments sont très importants pour assurer la survie d'une culture. Malgré l'action historique du gouvernement du Canada, nous sommes parvenus à survivre, mais il est très important que les divers groupes métis possèdent leur propre territoire, pas seulement un territoire unique sur lequel tout le monde devrait aller s'installer. Nous aussi, nous avons des circonscriptions particulières, qui ont besoin de leurs propres territoires. Il faut suivre l'évolution de l'histoire.

Je voudrais que vous insistiez bien auprès de votre gouvernement sur l'importance de toutes ces choses pour les Métis. Pour que nous puissions continuer de survivre et participer efficacement à la société canadienne, il nous faut ces choses-là, tout comme la société canadienne en a besoin pour sa propre survie.

**Le coprésident suppléant (M. Hughes):** Je donne maintenant la parole à Willie, puis à Don et à Ian.

**M. Littlechild:** Merci beaucoup. Je tiens tout d'abord à remercier le président Larry Desmeules, qui nous accueille cet après-midi pour discuter de cette question d'autonomie gouvernementale concernant les Métis de l'Alberta.

J'ai plusieurs questions à vous poser. Tout d'abord, même si j'hésite à le faire, je crois qu'il faut revenir aux problèmes de la Charte des droits. Je crois savoir que l'on a envisagé cinq scénarios, environ, et que votre position reflète strictement celle du Ralliement national des Métis. Cela dit, j'aimerais quand même savoir ce que vous pensez des autres scénarios envisageables, et notamment de l'option qui a été présentée.

[Text]

In your presentation this morning you referred to a Métis charter of rights. The other three organizations have also mentioned charters of rights. The women in a conference in Toronto on the weekend presented a view that they prefer the Canadian Charter of Rights—at least if I understand it correctly—applying. So there are five sets of charters of rights. There may be absolutely nothing wrong with that. But another scenario was presented—and this is going back to Senator Oliver's question, I think—and that is what if you use the notwithstanding clause to accomplish the same result? Would that work? I guess that's the first question. Or would you have to amend section 33, the notwithstanding clause, to protect the cultural and group rights that people have been very ably arguing for? That's the first question.

• 1730

The second question is specific to section 91.(24). I hear your argument that you would like to see Métis included in that. Section 35.(1) currently outlines a procedure to amend section 91.(24). It says a first ministers conference has to be called, with all the first ministers present, and also the representatives of the aboriginal peoples. To amend section 91.(24) to include the Métis, based on all the work you've done in the past number of years. . . As we sit here today, do you think a first ministers conference to address an amendment to section 91.(24) would pass? Based on your experience with, for example, the present premiers attending a conference along with the other aboriginal leaders, would it pass, to try to amend section 91.(24) to include the Métis? That's the second question.

The third question is to follow up on Ian Waddell's reference to the Nova Scotia presentation. They seem to indicate that we ought to entrench a general right of inherent self-government. That's the first step. The second step is to put in the Constitution a list of powers, a list of jurisdictions, from which, as an Indian or Métis or Inuit government is ready to undertake a particular jurisdiction, they would then do that.

Do you oppose that procedure or suggestion, that we go ahead and entrench a general inherent right to self-government, entrench a list of powers that can be assumed as a group is ready? Your views on that particular proposal. . .

**Mr. Bohnet:** I'll touch on the one about the premiers and section 91.(24). I think any premier in this country, if he figured the Métis are going to fall under total federal responsibility, would get dollar signs in his eyes and say go for it.

I'll use the territories for an example. The territorial government, if it had the opportunity and the resources to provide certain rights, benefits, to Métis, would do it. But if you remember the meeting we had over the political football, the provinces say we are the federal responsibility, the federals say we are the provincial or territorial responsibility. I for one would think premiers would jump at it.

[Translation]

Vous avez évoqué ce matin une charte des droits des Métis, et les trois autres organisations ont également évoqué des chartes des droits. Lors d'une conférence qui s'est tenue à Toronto la fin de semaine dernière, des femmes ont indiqué qu'elles préféreraient que l'on s'en tienne à la Charte canadienne des droits, si j'ai bien compris leur message. Cela signifie que nous nous retrouvons avec cinq chartes différentes, mais il se peut fort bien que cela soit tout à fait légitime. Cela dit, et je reviens ici à la question du sénateur Oliver, ne serait-il pas possible d'invoquer la clause nonobstant pour atteindre le même résultat? Croyez-vous que ce serait possible? Sinon, croyez-vous qu'il faudrait modifier l'article 33, c'est-à-dire la clause nonobstant, pour protéger les droits culturels et collectifs que vous réclamez?

Ma deuxième question porte sur l'alinéa 91.(24). Vous dites que l'on devrait y mentionner les Métis, et vous savez probablement qu'il y a à l'alinéa 35.(1) une procédure permettant de modifier l'alinéa 91.(24). Il faut convoquer une conférence des premiers ministres, avec des représentants des peuples autochtones. Autrement dit, il faudrait aussi y convoquer des Métis. Cela dit, considérant la situation actuelle, croyez-vous qu'il y ait une chance quelconque qu'une conférence des premiers ministres soit convoquée pour modifier l'alinéa 91.(24)? Même si une telle conférence était convoquée, avec les premiers ministres et les autres chefs autochtones, croyez-vous qu'elle réussirait à modifier l'alinéa 91.(24) pour l'appliquer aux Métis? C'est ma deuxième question.

La troisième fait suite à ce que disait Ian Waddell sur la proposition formulée en Nouvelle-Écosse. Il semble que l'on ait alors revendiqué l'intégration à la Constitution d'un droit général inhérent à l'autonomie gouvernementale. La deuxième étape consisterait à énoncer dans la Constitution une liste de champs de compétence dont pourrait bénéficier un gouvernement indien, ou un gouvernement métis ou un gouvernement inuit qui serait prêt à les assumer.

Êtes-vous contre cette procédure, ou cette idée, d'intégration d'un droit général inhérent à l'autonomie gouvernementale et de définition d'une liste de pouvoirs? Votre opinion sur cette proposition. . .

**M. Bohnet:** Je vais d'abord vous répondre au sujet de la modification de l'alinéa 91.(24). Si un premier ministre provincial pouvait penser que les Métis allaient relever complètement des responsabilités fédérales, il serait immédiatement d'accord, pour des raisons de gros sous.

Prenons l'exemple des territoires. S'il en avait la possibilité et s'il disposait des ressources nécessaires pour fournir certains droits ou avantages aux Métis, le gouvernement territorial le ferait. Souvenez-vous cependant de la réunion durant laquelle les provinces ont dit que les Métis relevaient des responsabilités fédérales, alors que le gouvernement fédéral prétendait que nous relevions des responsabilités provinciales ou territoriales. À mon avis, si la proposition que vous envisagez était formulée, les premiers ministres des provinces sauteraient dessus avec enthousiasme.

[Texte]

The other one I wanted to touch on was the bit about inherent... I tend to agree with exactly what you said, as long as the inherent right to self-government is clearly spelled out in three separate phrases for Indian, Inuit, and Métis, so if we are willing to work within those parameters, it can't be vetoed by somebody else.

**Mr. Evans:** I'd like to touch on the notwithstanding section. Yes, that probably would work to some degree, but usually when you have a notwithstanding clause you end up in the courts, deciding whether it really applies or not. I imagine there would be a lot of jurisprudence over that particular issue. The idea is to try to avoid the court system, at least at this point. From my point of view, it's better to deal with a political issue than with a legal issue.

On the section 91.(24) issue, whether it would pass, we have two avenues we can take on that. The federal government could decide the issue by simply referencing the case to the Supreme Court of Canada immediately and get a decision on it. That's one avenue. As for would it pass, I strongly believe it would pass. I think we have a majority of the population in the country and a majority of the provinces agreeing to the inherent right to self-government.

• 1735

I think there's going to be no question in the provinces' eyes that the responsibility regarding Métis people lies with the federal government. After all, the Supreme Court of Canada, the Prime Minister, and many other premiers have recognized us as a nation of people, and the federal government is the only one that could make treaties with other nations. The provinces don't have that jurisdiction, so that particular facet of the jurisdiction falls within the federal power. I don't think there would be a problem with that.

Regarding the general right of self-government, I don't think there would be a problem passing that, but again we get into not only is there to be a general right of self-government but there has to be some sort of judicial type of binding legislation, and binding in the Constitution, binding the government to deal with this and to resolve these issues. It can't just be saying you have a general right of self-government, and then there's nothing done. There has to be something in there to bind the federal government to deal with the Métis people to resolve their issues, and to assist them in moving into the self-government mode.

I don't know if that answers your question or not.

**Mr. Desmeules:** I wouldn't mind taking a shot at it. In terms of what these two gentlemen have just said, I have no problems with that. But I think the problem the federal government are faced with when it comes up with their new act is the discriminatory policy that they have had for a hundred years in terms of the Indian Act. It was a discriminatory policy against the women for a lot of years. I have people in my membership that are 100% Indian, but the

[Traduction]

En ce qui concerne le droit inhérent à l'autonomie gouvernementale, j'ai tendance à être d'accord avec vous, à condition que ce droit soit clairement énoncé dans trois articles distincts concernant respectivement les Indiens, les Inuits et les Métis, de façon à ce qu'aucun de ces trois groupes ne puisse être bloqué par le veto d'un autre.

**M. Evans:** Je voudrais répondre à votre question sur la clause nonobstant. Certes, le scénario que vous envisagez pourrait probablement fonctionner, mais il ne faut pas oublier que l'on se retrouve généralement devant les tribunaux lorsqu'on veut essayer d'invoquer la clause nonobstant. Ce sont les tribunaux qui décident si elle s'applique vraiment au cas considéré. Je suppose que cela susciterait beaucoup de débats. Or, notre objectif est d'éviter le plus possible d'avoir recours aux tribunaux, au moins pour le moment. À mon sens, il est préférable d'envisager ces problèmes d'un point de vue politique plutôt que d'un point de vue judiciaire.

Pour ce qui est de modifier l'alinéa 91.(24), on peut envisager deux solutions. Le gouvernement fédéral pourrait d'abord adresser un renvoi à la Cour suprême, pour obtenir une décision immédiate. C'est la première solution. La deuxième, concernant l'adoption d'une modification par une conférence, aurait à mon avis de très bonnes chances de succès. Je crois en effet que la majorité de la population canadienne et la majorité des provinces sont aujourd'hui d'accord pour reconnaître le droit inhérent à l'autonomie gouvernementale.

Cela dit, je ne doute absolument pas que, pour les provinces, c'est le gouvernement fédéral qui doit assumer la responsabilité des peuples métis. Après tout, la Cour suprême du Canada, le premier ministre fédéral et bon nombre de premiers ministres provinciaux ont reconnu notre nation, et le gouvernement fédéral est le seul qui soit habilité à signer des traités avec d'autres nations. Les provinces n'ont pas ce pouvoir. Cette question relève clairement des compétences fédérales; je ne pense pas qu'il puisse y avoir de doutes à ce sujet.

En ce qui concerne le droit général à l'autonomie gouvernementale, il ne devrait pas être difficile à faire reconnaître, mais, encore une fois, il ne s'agit pas seulement de ce problème, mais aussi de l'adoption d'une sorte de loi exécutoire, de textes constitutionnels, obligeant le gouvernement à régler ce problème, et beaucoup d'autres. Il ne suffit pas de dire que les Métis détiennent un droit général à l'autonomie gouvernementale, puis d'en rester là. Il faut que cela s'accompagne d'une obligation, pour le gouvernement fédéral, de négocier avec les Métis pour résoudre d'autres problèmes concrets, afin de les aider à passer à l'autonomie gouvernementale.

Je ne sais pas si j'ai bien répondu à votre question.

**M. Desmeules:** Je voudrais bien m'y essayer. Je n'ai aucune difficulté avec ce qui vient d'être dit, mais je crois que le problème auquel fait face le gouvernement fédéral, c'est que la Loi sur les Indiens impose depuis une certaine d'années une politique discriminatoire. Il est clair que cette loi a eu des effets discriminatoires à l'égard des femmes pendant fort longtemps. J'ai parmi mes membres des personnes qui sont indiennes à 100 p. 100 et au sujet

[Text]

[Translation]

federal government won't spend ten cents on them. They are more Indian than the Indians are. Just because they were a little late in the bush, their forefathers never got caught, never got a name or a number, they actually fall under our regime.

desquelles le gouvernement fédéral ne dépense pas un sou. Ces gens-là sont plus indiens que les Indiens eux-mêmes. Cependant, comme ils sont sortis un peu plus tard de leur forêt, ou comme leurs ancêtres ont réussi à ne jamais se faire prendre et à ne jamais se faire enregistrer, ils font partie de notre groupe.

The Indian Act has been very discriminatory over the last hundred years, and I don't think the federal government can afford to come up with something that discriminates against the aboriginal community. That's part of the mix-up in the aboriginal communities, the discriminatory act, not only the act itself in terms of law, but in financial ways and everything else. So tell that to Tom when you get back. And I know you will.

La Loi sur les Indiens a eu des effets extrêmement discriminatoires depuis cent ans, et je ne pense pas que le gouvernement fédéral puisse proposer à nouveau un système qui ait des effets discriminatoires à l'égard de la collectivité autochtone. D'ailleurs, quand je parle de loi discriminatoire, je dois dire qu'il ne s'agit pas seulement de la loi, mais aussi de systèmes concrets, par exemple en matière de finances. Donnez donc ce message à Tom quand vous le verrez. Je sais que vous le ferez.

**Mr. Belcourt:** I just want to add the thought that with regard to 91.(24) we want you to become our allies and advocates. We've given you some documentation and referred you to some documentation, and so on, at our orientation, and we're doing that again today.

**M. Belcourt:** Au sujet de l'alinéa 91.(24), je voudrais préciser que nous voudrions que vous deveniez nos alliés et nos porte-parole. Nous vous avons donné des documents à ce sujet, exposant notre position, et c'est pour que vous nous défendiez.

Our bottom line is that 91.(24) is an enabling piece of federal jurisdiction where it has jurisdictional authority which includes the Métis. They are ignoring it. We've showed you today the proof that, by the federal government's very own justice ministers, they've admitted that. They told the Manitoba Legislature they have no authority to legislate where the Métis are concerned. So that's our bottom line. What we want is to move on. This is one of the things in the federal proposals, for goodness sake. The federal government say they are committed to defining the jurisdictions and the authorities with regard to the Métis.

Notre position ultime est que l'alinéa 91.(24) est un texte fédéral qui englobe les Métis. Pour le moment, le gouvernement fédéral l'ignore purement et simplement. Nous vous avons prouvé aujourd'hui que les ministres de la Justice du gouvernement fédéral l'ont reconnu. Ils ont dit à l'Assemblée législative du Manitoba qu'ils n'ont aucun pouvoir législatif à l'égard des Métis. Voilà donc notre revendication essentielle à ce sujet. Écoutez, cela fait même partie des propositions fédérales. Le gouvernement fédéral affirme qu'il est résolu à définir les pouvoirs concernant les Métis.

The federal government have a jurisdictional authority with regard to the Métis, and we want that clearly stated. Your committee can help us. Tell them that.

Le gouvernement fédéral détient un pouvoir spécifique à l'égard des Métis, et nous tenons à ce que cela soit clairement reconnu. Votre comité peut nous y aider.

• 1740

**Mr. Littlechild:** If there is a preference, Tony, which of the two would you prefer, or perhaps it's both, as far as a recommendation to put that to rest, the idea of 91.24 being clarified: a direct reference to the Supreme Court of Canada, as is mentioned, or to call a conference immediately, a section 35.(1) conference to do what is laid out now to amend 91.(24)? Which of the two would you prefer, or should we be making both as a recommendation?

**M. Littlechild:** En ce qui concerne l'alinéa 91.(24), Tony, quelle solution préféreriez-vous: un renvoi direct à la Cour suprême du Canada ou la convocation immédiate d'une conférence des premiers ministres? Devrions-nous recommander les deux solutions?

**Mr. Belcourt:** Could we take that under advisement and get back to you? To be honest, this isn't something we discussed in the council before we came to the meeting.

**M. Belcourt:** Pourrions-nous y réfléchir et vous répondre plus tard? Je dois vous dire, en toute honnêteté, que notre ralliement n'en a pas encore discuté.

**Mr. Littlechild:** That's fine. I have a couple of last questions as a result of your presentation this morning. First of all, in previous hearings other witnesses have suggested that perhaps an independent tribunal be established to determine issues. In addressing proposal number four, you referred to an alternative dispute resolution tribunal. If I read it correctly, you see a possible use of that in other areas of the proposals. For example, I recall yesterday in Saskatchewan I believe Miss Haverstock, when she appeared in front of us, referred to a tribunal. The Japanese in Ottawa and also the Indigenous Bar Association referred to an independent forum. Is that the same idea you had in mind, or is this a separate thought that you're proposing as a tribunal?

**M. Littlechild:** Très bien. Je voudrais maintenant vous poser quelques questions au sujet de vos déclarations de ce matin. Tout d'abord, lors d'audiences précédentes, des témoins ont évoqué la possibilité de mettre sur pied un tribunal indépendant pour régler ces questions. Dans votre quatrième proposition, vous évoquez vous aussi le recours à un tribunal pour résoudre les litiges. Si je comprends bien, c'est là une idée qui pourrait donc vous intéresser sérieusement? Hier, en Saskatchewan, M<sup>lle</sup> Haverstock, si je me souviens bien, a évoqué la même possibilité. À Ottawa, les Japonais et l'Association du Barreau autochtone ont également fait allusion à une tribune indépendante. Est-ce bien à cela que vous pensiez quand vous proposiez un tribunal?

[Texte]

Secondly, you also referred to an annual conference, an ongoing constitutional proposal. In the Beaudoin-Edwards committee report we had a suggestion—and a debate, in fact—on the issue of how often you can call and should call a first ministers conference. In the previous section 37 process a three-year timeframe was given. Another one was the request for an annual conference, much like the one you're presenting. As a result of debate the suggestion was put forward that at least every two years a first ministers conference be called. Are you receptive to that idea at all, or do you stick with your annual one?

I think the confirmation from the Beaudoin-Edwards committee with respect to consent is outlined in your proposals. The question there would be whether you would re-support the Beaudoin-Edwards recommendation in that regard. I suspect we're going to have to deal with that issue again, and I am just wondering what your position on that is.

So it is first of all the annual meeting, and second the Beaudoin-Edwards recommendations with respect to consent.

**Mr. Evans:** I guess it would depend upon how many issues we would have to be dealing with as far as the Constitution is concerned, whether it would be an annual meeting or one every two years. I would think that three years would be a little lengthy period of time. There would be a fair amount of negotiations going on at the outset. Possibly the annual would be fine. I think that's a position we can discuss as we're moving along. I'm not suggesting that the Métis National Council is moving off that position, but I would suggest that it is something we could take another look at.

On the question of consent, I'm going to speak solely from the position as a member organization of the Métis National Council. I would not want to see anything regarding removal of consent taken out. Historically we have not had any say in our future and what's happening to us, so in issues that directly or indirectly relate to us...

• 1745

If I may use a small example, let's say we have a land base in British Columbia and we have a lot of forestry on it. Suddenly a massive clear-cut logging operation is held next door. Our lands are flooded. We lose our topsoil. We lose this, we lose that. And we had no say in that. So consent is a very critical issue as far as the Pacific Métis Federation is concerned, and I think my colleagues will agree with me on that.

**Mr. Littlechild:** The suggestion you make for an annual meeting, is this the one you see that would be the bilateral negotiating process, or is it something different, when you talk about the bilateral negotiation process that has been committed to? This annual meeting, first ministers conference, or the proposal you're making, is that one and the same, or are they two different sets of meetings?

**Mr. Belcourt:** The bilateral process we're referring to relates to a bilateral process with the federal government.

[Traduction]

Deuxièmement, vous avez également parlé d'une conférence constitutionnelle annuelle. Dans le rapport du Comité Beaudoin-Edwards, on parle précisément de la fréquence à laquelle les conférences des premiers ministres pourraient et devraient être convoquées. Le processus que prévoyait auparavant l'article 37 était celui d'une conférence qui se tiendrait tous les trois ans. On a aussi évoqué la convocation d'une conférence annuelle, un peu comme vous l'avez fait. Suite à ce débat, d'autres ont recommandé que les premiers ministres tiennent une conférence au moins une fois tous les deux ans. Cela vous conviendrait-il, ou tenez-vous absolument à votre conférence annuelle?

À mon avis, vos propositions vont dans le même sens que celles du Comité Beaudoin-Edwards. La question est de savoir si vous seriez prêts à confirmer votre appui à l'égard de cette recommandation. Je tiens à avoir votre avis à ce sujet, car je soupçonne que c'est une question sur laquelle nous devrions revenir.

Il s'agit donc d'une double question: d'abord, sur une conférence annuelle et, ensuite, sur les recommandations Beaudoin-Edwards.

**M. Evans:** La question de savoir s'il faudrait tenir une conférence constitutionnelle une fois par an ou une fois tous les deux ans ne peut être résolue sans qu'on sache quels seraient les sujets dont elle serait saisie. À mon avis, trois ans paraît un peu trop long. Il faudrait qu'il y ait beaucoup de négociations préalables. On pourrait peut-être accepter une conférence annuelle. Quoi qu'il en soit, c'est une chose dont nous sommes prêts à discuter. Je ne veux pas dire ici que le Ralliement national des Métis soit prêt à abandonner sa position, mais simplement que c'est un sujet qu'il serait probablement prêt à réexaminer.

En ce qui concerne le problème du consentement, je vais m'exprimer uniquement du point de vue d'une organisation membre du Ralliement national des Métis. Je m'oppose absolument à l'abolition des dispositions relatives au consentement. Jusqu'à présent, nous n'avons jamais eu notre mot à dire au sujet de notre propre avenir ou des questions qui nous concernent directement ou indirectement.

En guise d'exemple, disons que nous avons des terres en Colombie-Britannique où il y a beaucoup de forêts. Tout à coup, il y a une coupe à blanc massive juste à côté. Nos terres sont inondées. Nous perdons notre sol arable, nous perdons ceci, nous perdons cela. Et nous n'avons pas été consultés. C'est pourquoi le consentement est une question cruciale pour la Fédération métisse du Pacifique, et je crois que mes collègues seront d'accord avec moi sur ce point.

**M. Littlechild:** La réunion annuelle que vous proposez ferait-elle partie du processus bilatéral de négociation, ou s'agirait-il de quelque chose d'autre, lorsque vous parlez du processus bilatéral de négociation auquel on s'est engagé? Cette réunion annuelle, la conférence des premiers ministres, ou la proposition que vous faites, s'agit-il de la même chose ou de deux séries différentes de réunions?

**M. Belcourt:** Le processus bilatéral dont nous parlons est un processus bilatéral avec le gouvernement fédéral.

[Text]

**Mr. Littlechild:** You want it entrenched, or not necessarily so?

**Mr. Evans:** We just want to start it.

**Mr. Belcourt:** The commitment has been made. We want to get on with it. We want this committee, as it's dealing with constitutional proposals. . . Many of these proposals, as you well know, do not require a constitutional amendment per se. They are constitutional in nature. What we want is your support, to tell the federal government to get on with the commitment you've made on bilateral negotiations with the Métis to deal with Métis-specific issues.

About the annual first ministers conferences, we know full well how everything concerning Métis issues came to an absolute standstill at the end of the first ministers conference in 1987. As we said before, we want the governments to be compelled to negotiate self-government agreements with the Métis. There are many constitutional issues that need to be discussed.

In the document there's reference to 500 annual intergovernmental meetings a year. The first ministers are always talking about wanting to have first ministers meetings on issues they're concerned about. Well, these are outstanding issues about Canada's Constitution that ought to require the urgency to be dealt with as much as possible.

With these 500 meetings going on, the information we were provided from FPRO was that very few of those 500 meetings dealt with aboriginal issues, or Métis issues—none with Métis issues. To get on with changing the circumstances we find ourselves in, we want to have this process entrenched in the Constitution, because it drives the process. We have put to you that annual meetings are our recommendation.

**Mr. Littlechild:** I didn't give you a chance to respond to the alternative dispute resolution tribunal I was asking about earlier.

**Mr. Evans:** That dispute tribunal would be set up after self-government. It would deal with issues where we had disputes with the federal or provincial governments. We'd be able to take them to it. From that dispute tribunal, if it was not resolved at that level, it would be a direct reference to the Supreme Court of Canada to deal with it.

There is one additional point I want to make on the reference to the Supreme Court of Canada from the dispute tribunal. It is that we are proposing there be a judge advocate. We were putting a lot of this stuff together with several different computers, and somewhere along the line we lost the judge advocate. The European justice system uses the judge advocate system. It's important to us that the Supreme Court of Canada, besides having some consultation and say into the government appointing. . . We want an appointment of a Métis person on the Supreme Court of Canada, and it would assist government and all parties involved if there were a judge advocate system invoked to allow the Supreme Court justices to become more aware of the issues that surround a particular case.

[Translation]

**M. Littlechild:** Vous voulez qu'il soit enchâssé, ou pas nécessairement?

**M. Evans:** Nous voulons tout simplement l'entreprendre.

**M. Belcourt:** L'engagement existe. Nous voulons aller de l'avant. Nous voulons que ce comité, puisqu'il traite des propositions constitutionnelles. . . Bon nombre de ces propositions, comme vous le savez bien, n'exigent pas nécessairement un amendement constitutionnel. Elles ont un caractère constitutionnel. Ce que nous voulons, c'est votre appui, que vous disiez au gouvernement fédéral de donner suite à l'engagement que vous avez pris d'entreprendre des négociations bilatérales avec les Métis sur les questions qui les concernent.

Quant à la conférence annuelle des premiers ministres, nous savons très bien que tout ce qui touche les Métis s'est immobilisé à la fin de la conférence des premiers ministres de 1987. Comme nous l'avons déjà dit, nous voulons que les gouvernements soient forcés de négocier des ententes d'autonomie gouvernementale avec les Métis. Il y a beaucoup de questions constitutionnelles à discuter.

Le document fait état de 500 rencontres intergouvernementales par année. Les premiers ministres disent toujours qu'ils veulent se rencontrer au sujet des questions qui les préoccupent. Eh bien, il y a des questions en suspens concernant la Constitution canadienne qui devraient être réglées de toute urgence.

Sur ces 500 réunions, d'après le Bureau des relations fédérales-provinciales, il y en a très peu qui traitent des questions autochtones ou des Métis—en fait, aucune ne traite des Métis. Pour modifier la situation où nous nous trouvons, nous désirons que ce processus soit enchâssé dans la Constitution, car cela enclenche le processus. Nous recommandons la tenue de réunions annuelles.

**M. Littlechild:** Je ne vous ai pas donné l'occasion de parler de l'autre tribunal de règlement des litiges dont je vous parlais tout à l'heure.

**M. Evans:** Ce tribunal serait constitué après la reconnaissance de l'autonomie gouvernementale. Il s'occuperait de nos litiges avec les gouvernements fédéral ou provinciaux. Nous pourrions porter nos litiges devant ce tribunal. S'il n'y avait pas de solution à ce palier, il y aurait renvoi direct à la Cour suprême du Canada.

J'aimerais ajouter une chose à propos du renvoi à la Cour suprême du Canada depuis le tribunal de règlement des litiges. Nous proposons qu'il y ait un juge-avocat. Nous avons assemblé notre document à partir de plusieurs ordinateurs, et nous avons perdu le juge-avocat quelque part. Le système européen de justice utilise le juge-avocat. Il est important pour nous que la Cour suprême du Canada, en plus d'être consultée et d'avoir son mot à dire dans la nomination. . . Nous voulons qu'une personne d'origine métisse soit nommée à la Cour suprême du Canada, et il serait utile pour le gouvernement et tous les intéressés que l'on puisse recourir à un système de juge-avocat pour sensibiliser les juges de la Cour suprême aux problèmes qui entourent une cause donnée.

[Texte]

• 1750

**Mr. Desmeules:** I guess the one thing we're saying here, Willie, is that there is a number 29 in that report. Number 29 is the parallel negotiating process to start getting these nuts and bolts into what this Constitution is all about. With us, we have that process in place. That becomes really the bottom line. You people ought to champion that cause for us.

You have to understand one thing. We have been encouraged to come forward with this process, with proposals on enumeration to the justice department. We've been encouraged by different federal departments, by very high-up politicians, as high as you can get them in the land. Some of you are aspiring to some of those jobs—as a matter of fact, if you want to go a little further, the jobs of the politicians we have been talking to.

We would like that situation encouraged—consultation and negotiations. It's very simple. We don't have to read a whole bunch of stuff. Put us in there and let us interface with those government guys—pitter-patter, let's get at her. We'll see who comes out of this thing alive, because we've been waiting a hundred years for this opportunity.

Mr. Waddell, over a hundred years our people have been waiting for this opportunity. It's here. It's now. We want to get at it. That becomes the bottom line.

**Mr. Waddell:** I just want to make a comment on this, because I have asked enough questions and I found it really useful, I might say. Your answers to us are just excellent. This is clearly the greatest depth we've got since the beginning of our committee. It's really helpful.

I would like to say this, Larry, and it's a thing that I would like you people to ponder, because I know you're coming before us again. We'll take the message back to Ottawa, tell Tom Siddon and so on that you view this as a means to an end, that the meetings with us are a means to an end. I ask you to think a little bigger. I think this is an end in itself, a possible end and a new start.

Our report, and the big committee's report, which will be influenced by our liaison committee, is going to go to the Prime Minister and the premiers, I think, and maybe even by referendum to the Canadian people, not the bureaucrats or Tom Siddon. This is bigger than that.

I think we should be thinking of your strategy, I might say with respect. Shoot for the big picture. I think our report can go beyond just telling the government that they should be dealing with you, and there should be interim measures and so on. I think we can go beyond that, and I think some of the stuff that you've given us today is really helpful in that direction.

**Mr. Desmeules:** This is exactly our situation, what you're saying. We know that 68% of the Canadian population says to the government: get this aboriginal thing taken care of. You're always saying how we should take it to the people, using us as politics, okay? That's fair ball. We understand that, you know. We're being dusted off again, and that old football is again being put into the arena: let's save the breeds now, and dust them off; we'll get some votes. That's

[Traduction]

**M. Desmeules:** En fait, ce que nous disons, Willie, c'est que ce rapport comporte un numéro 29. Le numéro 29 est le processus parallèle de négociation pour aborder le détail du processus constitutionnel. C'est là l'essentiel. Vous devriez vous faire les champions de cette cause pour nous.

Il faut comprendre une chose. On nous a encouragés à nous présenter, à formuler des propositions sur le recensement au ministère de la Justice. Nous avons reçu des encouragements de la part de divers ministères fédéraux, de la part de politiciens très haut placés, aussi haut qu'on puisse aller dans ce pays. Certains d'entre vous souhaiteraient obtenir certains de ces emplois—en fait, on pourrait même aller jusqu'à dire que vous désirez l'emploi des politiciens à qui nous avons parlé.

Nous voulons encourager la consultation et les négociations. C'est très simple. Nous ne sommes pas obligés de lire des masses de documents. Laissez-nous aborder de front ces gens du gouvernement. Nous verrons qui en sortira vivant, car il y a un siècle que nous attendons cette occasion.

Monsieur Waddell, notre peuple attend cette occasion depuis plus de 100 ans. Le moment est venu. C'est maintenant. Nous voulons mettre la main à la pâte. C'est là l'essentiel.

**M. Waddell:** J'aurais une remarque à faire à cet égard, car j'ai posé suffisamment de questions, et j'ai trouvé cela vraiment utile. Les réponses que vous nous faites sont tout simplement excellentes. Nous ne sommes jamais allés aussi en profondeur depuis le début de notre comité. C'est vraiment utile.

J'aurais un commentaire à faire, Larry, et j'aimerais que vous y réfléchissiez, car je sais que vous allez revenir devant nous. Nous allons faire le message à Ottawa, dire à Tom Siddon et aux autres que vous considérez cela comme un moyen en vue d'une fin, que les rencontres avec nous sont un moyen. Je vous demande d'avoir un peu plus d'ambition. Je crois qu'il s'agit d'une fin en soi, une fin possible et un nouveau départ.

Notre rapport, avec celui de l'ensemble du comité, qui sera influencé par notre comité de liaison, sera adressé au premier ministre du Canada et aux premiers ministres des provinces, je crois, et peut-être même par référendum à la population canadienne, non pas aux bureaucrates ni à Tom Siddon. Il a plus d'envergure que cela.

J'estime qu'il faut penser à votre stratégie, et je le dis très respectueusement. Visez l'ensemble. Je ne crois pas que notre rapport doive se contenter de dire au gouvernement qu'il devrait traiter avec vous, qu'il devrait y avoir des mesures provisoires, etc. Je crois que nous pouvons aller plus loin que cela, et je crois que certaines des choses que vous nous avez dites aujourd'hui sont vraiment utiles en ce sens.

**M. Desmeules:** Ce que vous dites correspond exactement à notre situation. Nous savons que 68 p. 100 des Canadiens disent au gouvernement: réglez cette question des autochtones. Vous dites toujours qu'il faut en appeler au peuple, vous servant de nous à des fins politiques, n'est-ce pas? C'est la règle du jeu. Nous comprenons cela, vous savez. On nous ressort encore une fois, le vieux ballon est de nouveau lancé dans l'arène: sauvons les Métis maintenant,

[Text]

fine, but deliver. Get back to Ottawa and deliver, because we have been dusted off so many times it's a wonder that we've got any skin left on us.

We know the name of the game—votes. We have MLAs. We have MPs. We support them all. We're not scared of the system. There are two MPs sitting right here, and an MLA sitting out there. We know how to get into that system and how to make it work for us, how to play the game. But that's the one thing that shouldn't be a political football, our right to negotiate. That right hasn't been given to us. We look at it as a beginning, not as an end, because we haven't even got started.

Yvon's problem started a hundred years ago, and they came out with all kinds of legislation and blew them out of the water. We tried in 1885 when we put up a little scrimmage here, and they snuck a Gatling gun in against our muzzle loaders. They don't fight fair, the government. You may think you fight fair. You come here and tell me the government fights fair. You've got all the money to fly all over the place. We don't have the resources.

• 1755

Yet you forced Manitoba into the courts. It cost a quarter of a million dollars for legal fees. You guys don't think anything of that. That has to be a strain on this organization. Keep us out of the courts. Don't force us into the courts.

**Mr. Waddell:** I agree with that.

**Mr. Desmeules:** Sit down at the bargaining table.

**Mr. Waddell:** That's what we're here for.

**Senator Oliver:** I want to make a comment to the judge advocate general to be.

I must say when I read your fourth proposition I was delighted to see you're actually recommending an alternate dispute resolution, mechanism, or tribunal, because I've practised law in the courts for 25 years as a trial lawyer, and many a time I would shake my head and say there must be some better way than running up legal bills and taking weeks to try a case that could go before a tribunal. So in my judgment as a trial lawyer, I think that's the right way to go.

On the other hand, I am interested in your reaction to our earlier suggestions about finding a way to incorporate the Charter of Rights, and in particular section 15, the guaranteed rights, because I can't think of any better way to make litigation and court cases proliferate than conflict-of-laws cases arising between a conflict between our Charter of Rights and the Métis charter in trying to determine and work out the contract cases, the tort cases, the property cases, and other cases falling under property and civil rights. I can see nothing but an absolute proliferation of court cases that are going to drain Larry's purse.

That's not really a question. I just throw that out to the judge advocate general to be.

[Translation]

dé poussiérons-les; cela nous vaudra quelques votes. C'est très bien, mais il faut livrer la marchandise. Retournez à Ottawa et livrez la marchandise, car on nous a dépoussiérés si souvent que c'est miracle s'il nous reste de la peau.

Nous connaissons l'enjeu: des votes. Nous avons des députés provinciaux. Nous avons des députés fédéraux. Nous les appuyons tous. Nous n'avons pas peur du système. Il y a deux députés fédéraux ici, et un député provincial là-bas. Nous savons comment entrer dans le système et le faire fonctionner à notre avantage, comment jouer le jeu. Mais il y a une chose qui ne devrait pas être un ballon politique, c'est notre droit de négocier. Ce droit ne nous a pas été donné. Nous y voyons un début, et non une fin, car nous n'avons même pas encore commencé.

Le problème d'Yvon remonte à une centaine d'années, et toutes sortes de mesures législatives ont coulé son bateau. Nous avons essayé en 1885 d'instituer une ligne de mêlée; mais ils ont eu recours à un fusil Gatling contre nos mousquets. Le gouvernement ne respecte pas la règle du jeu. Vous pensez peut-être que vous le faites. Vous venez ici et vous me dites que le gouvernement respecte la règle du jeu. C'est vous qui avez l'argent pour aller partout en avion. Nous n'avons pas de telles ressources.

Et pourtant vous avez forcé le Manitoba à comparaître devant les tribunaux. Les frais juridiques se sont élevés à un quart de million de dollars. Pour vous, cela n'est rien, mais c'est énorme pour notre organisme. Ne nous forcez pas à aller devant les tribunaux.

**M. Waddell:** Je suis d'accord avec cela.

**M. Desmeules:** Asseyez-vous à la table de négociations.

**M. Waddell:** C'est pour cela que nous sommes ici.

**Le sénateur Oliver:** J'ai une remarque à faire à propos du futur juge avocat général.

En lisant votre quatrième proposition, j'ai été ravi de constater que vous recommandez un autre mécanisme du tribunal de solution des litiges, car je pratique le droit depuis 25 ans devant les tribunaux de première instance et il m'est arrivé souvent de hocher la tête en me disant qu'il devrait être possible d'ester en justice plus vite et à des coûts moindres. Selon mon expérience d'avocat, je crois que c'est la bonne solution.

D'autre part, je m'intéresse à votre réaction à nos suggestions antérieures portant sur une façon d'incorporer la Charte des droits, et en particulier l'article 15, les droits garantis, car je ne peux imaginer de meilleure façon de faire proliférer le nombre des causes et des litiges que par la création de conflits entre notre Charte des droits et la Charte des Métis dans les domaines des contrats, de la responsabilité délictuelle, du droit de propriété et des droits civils. Je n'entrevois aucune autre issue qu'une prolifération absolue de causes qui mettraient à rude épreuve la bourse de Larry.

Ceci n'est pas vraiment une question. Je voulais tout simplement porter ce point à l'attention du futur juge avocat général.

[Texte]

**Mr. Evans:** Well, that's the problem. I'm still practising law. I'm not in the Senate yet. I don't have that position. So those cases are important to me.

**Senator Oliver:** I rest my case.

Now my main question is to the senator. I read in the sixth proposition about representation of aboriginal peoples in the Senate. You know what the government proposals are: that we look at an elected Senate and guarantee aboriginal seats and so on. The Lortie royal commission on electoral reform and party financing, which I once sat on for a little while, was actually looking at the whole concept of representations in the House of Commons. That report is going to come out soon. I don't know what it's going to say, but it's probably going to address that very issue.

Right now there are 104 seats in the Senate, and you say in this proposition the MNC supports guaranteed districts for Métis people in each province and territory in the Métis homeland, including Ontario, Manitoba, Saskatchewan, Alberta, British Columbia, and the Northwest Territories, separate from Indian and Inuit people. Now, nothing is said about the province of Quebec, where they have Indians and Inuit; nothing is said about Nova Scotia and the other provinces where we have Indians, and so on. But if we took Indians, Inuit, and Métis in the provinces you mention and we had one representative of each in those provinces, we would reach a total of 18. If you include Nova Scotia, which has Micmac Indians, Quebec, which has Inuit, and so on, we get up to 25. In a 104-seat Senate, are you recommending a 25% representation for aboriginal peoples?

**Mr. Desmeules:** It sounds good. I think it's an excellent idea. Thank you for the figures. I'm not fighting with that one.

**Mr. Evans:** I think he's caught on to our game.

**Mr. Belcourt:** In discussing the whole question of Senate reform, is the 104-seat Senate carved in tablets of stone forever?

**Senator Oliver:** No. I was just talking about the status quo—

**Mr. Belcourt:** We want to have a fair representation. That's the point we're trying to make.

**Mr. Desmeules:** We have never had anybody in here for 125 years, since Confederation. Now you're complaining about our getting four or five in there.

**Mr. Evans:** And we promise to be nice to you when we are in there.

**Mr. Desmeules:** I even told you I'd carry your briefcase around Parliament for you.

**Mr. Waddell:** As I told you, three MPs in 125 years have been dragged before the Bar of the House of Commons. Two of them were Louis Riel, the member from Provencher, and Sir John A. Macdonald, ironically enough. He was drunk, so he didn't go; he sent Sir John Abbott. And there was one in the 20th century too. I just wanted to say I was in good company. I won't tell you which.

[Traduction]

**M. Evans:** Eh bien, c'est là le problème. J'exerce toujours le droit. Je ne suis pas encore au Sénat. Je n'ai pas ce poste. C'est pourquoi ces causes sont importantes pour moi.

**Le sénateur Oliver:** Voilà qui dit tout.

Ma principale question s'adresse au sénateur. La sixième proposition traite de la représentation des Autochtones au Sénat. Vous connaissez les propositions gouvernementales: étudier la possibilité d'un Sénat élu et garantir des sièges aux Autochtones et ainsi de suite. La Commission royale d'enquête Lortie sur la réforme électorale et le financement des partis, dont j'ai été membre pendant un certain temps, a effectivement étudié tout le principe de la représentation à la Chambre des communes. Ce rapport devrait sortir bientôt. J'ignore quel en sera le contenu, mais il traitera probablement de cette question.

Actuellement, il y a 104 sièges au Sénat, et vous dites dans cette proposition que la MNC est en faveur de districts garantis pour les Métis dans chaque province et territoire de leur patrie, notamment l'Ontario, le Manitoba, la Saskatchewan, l'Alberta, la Colombie-Britannique et les Territoires du Nord-Ouest, à part des Indiens et des Inuit. Il n'y a aucune mention de la province de Québec, où il y a des Indiens et des Inuit; aucune mention de la Nouvelle-Écosse et des autres provinces où il y a des Indiens, et ainsi de suite. Mais s'il devait y avoir un représentant pour les Indiens, les Inuit et les Métis dans chacune des provinces dont vous parlez, on arrive à un total de 18. Si l'on inclut la Nouvelle-Écosse, qui a des Indiens Micmac, le Québec, qui a des Inuit, et ainsi de suite, on arrive à 25. Dans un Sénat de 104 sièges, recommandez-vous une représentation de 25 p. 100 pour les autochtones?

**M. Desmeules:** Cela semble intéressant. Je crois que c'est une excellente idée. Merci pour les chiffres. Je ne vais pas m'opposer à cela.

**M. Evans:** Je crois qu'il a compris notre jeu.

**M. Belcourt:** À propos de la réforme du Sénat, est-ce que ce Sénat de 104 sièges est gravé dans la pierre à tout jamais?

**Le sénateur Oliver:** Non. Je parlais tout simplement du statu quo. . .

**M. Belcourt:** Nous voulons une représentation juste. C'est cela que nous voulons dire.

**M. Desmeules:** Nous n'avons jamais eu personne ici depuis 125 ans, depuis la Confédération. Maintenant vous vous plaignez qu'il y en ait quatre ou cinq.

**M. Evans:** Et nous promettons d'être gentils à votre endroit quand vous y serez.

**M. Desmeules:** Je vous ai même dit que je porterais votre serviette sur la Colline pour vous.

**M. Waddell:** Comme je vous l'ai dit, trois députés en 125 ans ont été cités à la Barre de la Chambre des communes. Les deux premiers étaient Louis Riel, le député de Provencher, et, ironiquement, Sir John A. Macdonald. Comme il était ivre, il ne s'y est pas présenté, il a envoyé Sir John Abbott. Et il y en a eu un aussi au XXe siècle. Je voulais tout simplement vous dire que j'étais en bonne compagnie. Je ne vous dirai pas qui.

[Text]

• 1800

**Mr. Desmeules:** We'll hang you when you go out the door then.

**The Acting Joint Chairman (Mr. Hughes):** We'll move on to Ethel, for perhaps the last set of questions for the afternoon.

**Ms Blondin:** Thank you. I didn't make any perambulatory statements, but I wanted to say that it's kind of refreshing to get a document that addresses almost all 28 amendments, because we've had many, many presentations on the federal proposals and some of them don't even specifically address. . . You've dealt with all of the issues very substantively, and it gives us some direction. I just wanted to say that's very refreshing and very much appreciated.

You talk about some very difficult issues too. You talk about the recognition of Quebec's distinctiveness. Of course we have a large population of aboriginal people in Quebec, which are as diverse as our groupings are across Canada. I want to hit on a few of them.

You also talk about representation of native people in the Senate and I think it was probably discussed at the Senate reform conference this weekend, among other things. As you know only too well, Quebec's very pronounced on not having an equal Senate, a triple-E Senate, so I think we're really heading into some rough waters with the whole tripe-E Senate, the distinct society.

The other major issue is self-government, and I've appreciated all of the comments you've made. They haven't been easy questions but they've been handled very well.

Then you mentioned that, on the whole issue of division of powers, our relationship as aboriginal people is specifically with the federal government. There was a conference this weekend on the division of powers. What is being proposed is basically an emasculation of central government. My feeling is that aboriginal people are very much in favour of a strong central government, because that is historically the legally binding constitutional relationship we have with the the federal government. You address things like the residual power, and I appreciate that you oppose that, because I really feel that would give overriding jurisdiction to one particular province. It could be any one of them. But in this case I'm referring to Quebec.

You also talk about the federal declaratory power, and you say you do not object to this proposal on legislative delegation. You say that MNC is prepared to examine and perhaps support interdelegation in principle, provided any legislative or administrative changes affecting Métis rights require explicit consent of the Métis. I find proposal 25 very worrisome. You haven't given it your full support. The kind of support you would give it is very conditional.

[Translation]

**M. Desmeules:** Eh bien, nous vous pendrons quand vous passerez la porte.

**Le coprésident suppléant (M. Hughes):** La parole est à Ethel, pour ce qui sera peut-être la dernière série de questions de l'après-midi.

**Mme Blondin:** Merci. Je n'ai pas fait de longues déclarations, mais je voulais dire qu'il est assez rafraîchissant de recevoir un document qui traite de la quasi-totalité des 28 amendements, quand nous avons reçu tellement de mémoires sur les propositions fédérales qui dans certains cas ne traitent même pas expressément. . . Vous avez abordé le fond de tous les problèmes, et cela nous donne une certaine orientation. Je voulais dire que c'est très rafraîchissant et surtout très apprécié.

Vous abordez aussi des problèmes très difficiles. Vous parlez de la reconnaissance du caractère distinct du Québec. Bien sûr, nous avons une forte population d'Autochtones au Québec, et ils sont aussi diversifiés que nos groupements partout au Canada. Je voudrais en mentionner quelques-uns.

Vous parlez également de la représentation des Autochtones au Sénat, et je crois que ce sujet a dû être abordé, notamment, à la conférence sur la réforme du Sénat cette fin de semaine. Comme vous le savez trop bien, le Québec s'oppose très fortement à un Sénat égal, à un Sénat triple E, et j'estime que nous allons vers du gros temps avec cette question du Sénat triple E et de la société distincte.

L'autre grande question est l'autonomie gouvernementale, et j'apprécie tous les commentaires que vous avez faits. Ce ne sont pas des questions faciles, mais vous les avez très bien traitées.

Vous dites ensuite, abordant la question de la répartition des pouvoirs, que nous avons, nous les Autochtones, un rapport surtout avec le gouvernement fédéral. Il y a eu une conférence cette fin de semaine sur le partage des pouvoirs. Ce qu'on propose, c'est essentiellement l'émasculation du gouvernement central. Je crois quant à moi que les Autochtones sont tout à fait en faveur d'un gouvernement central fort, car c'est là historiquement le lien constitutionnel légalement exécutoire que nous avons avec le gouvernement fédéral. Vous parlez de choses comme le pouvoir résiduel, et je comprends que vous vous y opposiez, car j'estime que cela donnerait une compétence primordiale à une province donnée. Cela pourrait être n'importe laquelle, mais dans ce cas-ci je pense au Québec.

Vous parlez également du pouvoir déclaratoire du fédéral, et vous dites ne pas vous opposer pas à cette proposition sur la délégation législative. Vous dites que le MNC est prêt à examiner, et peut-être à appuyer l'interdélégation en principe, pourvu que toutes modifications législatives ou administratives touchant les droits des Métis exigent le consentement explicite des Métis. La proposition 25 m'inquiète beaucoup. Vous n'y donnez pas votre plein appui. Vous parlez d'un appui très conditionnel.

[Texte]

I worry, because I feel that there's really no vision, no direction, no leadership to the kinds of powers and to the kinds of overriding jurisdiction it will give to the provinces. Traditionally, historically, native people do not do well at the provincial level when it comes to authorities and to all kinds of overriding delegations that provinces have. It's a continual struggle. It makes a jurisdictional football out of aboriginal people.

What convincing do you need to support the federal declaratory power and the legislative delegation? It may not specifically give jurisdiction in areas like the environmental assessment review, but it might have impact on things like wild life conservation and protection, transportation of dangerous goods and soil and water conservation. In addition, it might have some impact on areas that speak to things such as forestry resources.

• 1805

So I'm wondering just how far you are willing to go in agreeing to these areas where we would devolve or decentralize powers. Or would you hold to a strong central government?

**Mr. Evans:** At the outset I would say we would hold to a strong central government. But the delegation of these powers. . . And the reason we put in that it would require our consent, as we stated earlier, is that for anything that would have a detrimental effect on Métis people, Métis must have consent, must have input. When you start giving all the power to the provinces on certain things. . .

I will tell you about forest management, just as a prime example. When you fly over the province of British Columbia and you look at that province, it looks like a patchwork quilt. That's not forest management, that's gross mismanagement of forests. If we have land bases within that province, that's going to affect us. We certainly want to have the federal government have the authority and the power to make changes in that particular provincial policy if it has to.

My colleagues may speak on that matter and have different points of view, but I would like to study that a little more closely. Before I give you a definite answer on any aspect of that I would definitely want to study it. We could probably bring that next time we meet.

**Mr. Bjornaa:** Ethel, I just wanted to comment on your comments. You had every man in this place sit up straight when you used the word "emasculatation".

**An hon. member:** She's blushing.

**Ms Blondin:** It takes a lot to make me blush.

**An hon. member:** She's thinking of a reply she doesn't want to give.

**Ms Blondin:** No, actually I'm thinking of something else. Thanks for bringing that to my attention. It could save the country.

**Mr. Belcourt:** The federal proposals are contemplating administrative and legislative delegation. The point that is most important to us is when you start shifting around the powers and jurisdictions from right now forward, you cannot

[Traduction]

Cela m'inquiète, car j'estime qu'il n'y a vraiment pas de vision, d'orientation ni de leadership quant aux pouvoirs et à la compétence primordiale que cela donnera aux provinces. Traditionnellement, historiquement, les Autochtones ne se sont pas très bien tiré d'affaire au palier provincial quand il s'est agi des pouvoirs et des délégations dont jouissent les provinces. C'est un combat permanent. Cela fait un enjeu des Autochtones.

Qu'est-ce qu'il faut pour vous convaincre d'appuyer le pouvoir déclaratoire du fédéral et la délégation législative? Cela ne donne peut-être pas compétence explicitement dans des domaines comme l'examen environnemental, mais cela pourrait avoir un effet notamment sur la conservation et la protection de la faune, le transport des matières dangereuses et la conservation du sol et de l'eau. En outre, cela pourrait avoir un certain effet sur des domaines comme les ressources forestières.

C'est pourquoi je me demande jusqu'où vous êtes prêts à aller pour accepter la dévolution ou la décentralisation des pouvoirs dans ces domaines. Insistez-vous plutôt sur un gouvernement central fort?

**M. Evans:** Pour commencer, je dirais que nous tenons à un gouvernement central fort. Mais la délégation de ces pouvoirs. . . Et la raison pour laquelle nous avons indiqué qu'il faudrait notre consentement, comme nous l'avons dit tout à l'heure, c'est que pour tout ce qui est susceptible d'avoir un effet nuisible sur les Métis, il faut le consentement des Métis, il faut leur apport. Si vous donnez tous les pouvoirs aux provinces à certains égards. . .

Je vais parler de gestion forestière, qui est un excellent exemple. Si vous survolez la Colombie-Britannique, vous verrez quelque chose qui ressemble à une couverture piquée. Ce n'est pas de la gestion forestière, c'est une mauvaise gestion flagrante des forêts. Si nous avons des terres dans cette province, cela va nous toucher. Nous voulons que le gouvernement fédéral ait le pouvoir de faire modifier cette politique provinciale si la chose est nécessaire.

Mes collègues auront peut-être des points de vue différents à cet égard, mais j'aimerais étudier la question d'un peu plus près. Avant de vous donner une réponse précise à cet égard, il me faudrait sûrement y réfléchir. Nous pourrions probablement vous répondre à notre prochaine rencontre.

**M. Bjornaa:** Ethel, je voudrais commenter vos commentaires. Tous les hommes de la salle se sont redressés quand vous avez utilisé le mot «emasculatation».

**Une voix:** Elle rougit.

**Mme Blondin:** Il en faut beaucoup pour me faire rougir.

**Une voix:** Elle pense à une réponse qu'elle ne veut pas donner.

**Mme Blondin:** Non, en fait je pense à quelque chose d'autre. Merci d'avoir attiré mon attention là-dessus. Cela pourrait sauver le pays.

**M. Belcourt:** Les propositions fédérales envisagent la délégation administrative et législative. Ce qui est surtout important pour nous, c'est qu'à partir de maintenant, on ne peut déplacer les pouvoirs et les compétences sans envisager

[Text]

do it without contemplating the consequences for Métis self-governments. That's why we say we don't object to the principle if it makes good sense, but you can't do these things without Métis consent, because once we negotiate self-government arrangements and we have explicit areas of jurisdiction, and you start talking about shifting these, that might have an impact on our governments. So we have to be involved and to consent.

We say we have no problem with the principle. We certainly have a problem... It's been brought up at some of our meetings that some of the things that are on this list scare some people right now. They're very concerned about it: soil and water conservation, for example, things that may not be on this list, such as environment. So we're just cautious at this point. What we're talking about here is a principle. We'll have to see how that comes out in a proposed amendment.

**Ms Blondin:** One of the things we're constantly being asked under the negotiation of self-government for Inuit, Métis, and Indian people, as well as the non-status—I'm doing well, aren't I, I didn't say "aboriginal"—is that if you devolve certain powers and you give jurisdiction and a resource base or land base to establish a framework for self-government, then there's the possibility of this third order of government negotiating certain items under sections 91 and 92. Those would be things like equalization payments. Have you considered anything like that?

**Mr. Belcourt:** Yes, we have, and it's an obvious thing that this is something that would be included in the discussions.

**Ms Blondin:** It's not unrealistic, I believe, that the Yukon Indians have negotiated equalization payments under their land claims, under their framework for self-government.

We would have a third order of government, but your proposal 28 intrigues me, because we have competing legislative or appointed or elected bodies under this new proposal. One would be a council of the federation, and you say that the Métis people believe they should have a distinct representation in the council of the federation.

First of all, it's presumed that there would be 11 to 13 members, and our primary guardian, which is the federal government, would only be one of 13 people, or one of the 13 bodies in this particular group. Do you feel that you can have a new, reformed Senate that's equal, elected, and effective, and still have this other body, this new body formed with federal representation, including, as you propose, representation by groups like yourself, and presumably if you do that the Inuit and the Assembly of First Nations would want representation also? Is it realistic to lay on another burden of executive federalism so that we have more squabbling, we have more conflict, we're being totally overgoverned, in a sense?

[Translation]

les conséquences pour l'autonomie gouvernementale des Métis. C'est pourquoi nous disons que nous ne nous opposons pas en principe si la chose est sensée, mais qu'on ne peut faire cela sans le consentement des Métis, car une fois que nous aurons obtenu par négociation l'autonomie gouvernementale et que certains domaines seront explicitement de notre compétence, s'il est question de déplacer les pouvoirs, cela pourrait avoir un effet sur nos gouvernements. C'est pourquoi nous voulons participer et donner notre consentement.

Nous disons que nous n'avons aucun problème en principe. Mais nous avons des réserves... Il a été dit à certaines de nos réunions que certains articles qui figurent sur cette liste suscitent de vives craintes à l'heure actuelle. Il s'agit de la conservation du sol et de l'eau, par exemple, de choses qui ne figurent peut-être pas sur cette liste, tel l'environnement. C'est pourquoi nous sommes très prudents pour l'instant. Nous parlons ici d'un principe. Il nous faudra voir comment cela se présentera dans le projet d'amendement.

**Mme Blondin:** À propos de la négociation de l'autonomie gouvernementale pour les Inuit, les Métis, les Indiens aussi bien que les Indiens non inscrits—je m'en tire bien, n'est-ce pas, je n'ai pas encore utilisé le mot «autochtone»—on nous fait remarquer constamment que s'il y a dévolution de certains pouvoirs et compétence sur une base de ressources ou un territoire qui puisse servir de cadre à l'autonomie politique, il est possible que ce troisième palier de gouvernement négocie certains éléments relevant des articles 91 et 92. Il s'agirait de choses comme les paiements de péréquation. Avez-vous songé à cela?

**M. Belcourt:** Oui, nous y avons songé, et il est manifeste que les discussions porteraient également là-dessus.

**Mme Blondin:** Ce n'est pas irréaliste. Je crois que les Indiens du Yukon ont négocié des paiements de péréquation dans le cadre de leurs revendications territoriales, de leur autonomie gouvernementale.

Nous aurions un troisième palier de gouvernement, mais votre proposition 28 m'intrigue, car cette nouvelle proposition envisage des organismes législatifs ou nommés ou élus en concurrence. L'un d'entre eux serait le conseil de la fédération, et vous dites que les Métis estiment qu'ils devraient bénéficier d'une représentation distincte au conseil de la fédération.

Tout d'abord, on suppose qu'il y aurait de 11 à 13 membres, et notre tuteur primaire, qui est le gouvernement fédéral, ne compterait que pour une des 13 personnes, un des 13 organismes de ce groupe. Croyez-vous possible d'avoir un Sénat nouveau et réformé, qui soit égal, élu et efficace, en même temps que cet autre organisme, ce nouvel organisme constitué avec représentation fédérale et assurant, comme vous le proposez, la représentation de groupes comme le vôtre, et j'imagine que dans ce cas les Inuit et l'Assemblée des Premières nations voudraient également être représentés? Est-il réaliste d'ajouter encore au fardeau du fédéralisme exécutif, d'accroître les dissensions, les conflits, d'être en un sens tout à fait surgouvernés?

[Texte]

**Mr. Belcourt:** We're not making a comment at this stage about how appropriate a council of the federation is. We're simply flagging for you that no council of a federation can be contemplated without taking Métis governments into consideration. We can't be talking about the entry of Métis people into Confederation in a very real and practical and honourable way, and then totally ignore us in other instruments and institutions of Canadian Confederation.

**Ms Blondin:** I have one last question and it's a very general one. In the last week or so we've had some rather provocative and some rather firm views put forward by the premier of this province, and you've had responses from the Quebec premier, as well as from Mr. Remillard. There seems to be entrenchment growing.

The role of this committee, I think, is to try to come up with a unanimous report, an attempt to do that, to find some common ground. But as the days go on, the common ground, the grey areas seem to be disappearing. The positions that are coming forward are very black and white.

Do you believe, as one of the four national organizations that represent Métis people in this instance, that there's a possibility with those entrenched views that we can actually reach a deal? Will there be the give-and-take? You've all been around the constitutional table before in some way or another. Is it possible for us to reach a deal?

**Mr. Evans:** The Prime Minister stated in Winnipeg, very clearly, that if the Métis want to make a deal, he's there and he's ready. The voices of dissension, the voices that don't want a deal, won't be at the table. So I think we can, because we're ready to deal with the government on self-government.

**Ms Blondin:** Can we reach a deal without Quebec?

**Mr. Evans:** I'm not going to answer that. I have some views about that.

**Mr. Dumont:** I think our proposal has been designed in a way that allows us flexibility. There are some grey areas in it, and they're grey not for nothing. They're grey in some instances because we don't have total agreement. They're grey in some instances because we don't want to be locking ourselves in a corner where we have no more flexibility to deal. There are very strong words coming from the Premier of Alberta, very strong words from the Premier of Newfoundland, very strong words from the Premier of Ontario and the Premier of Quebec, and that's unfortunate. I much prefer the approach that Roy Romanow has taken, which is that we should not be painting ourselves into corners with words.

• 1815

We're very careful on how this presentation is made to you today. We haven't seen a legal text; we haven't seen a whole number of things and we haven't heard a lot of the things that you've heard. This is our preliminary position, and we want to make sure that we pay attention to what Roy Romanow said, that we don't paint ourselves into a corner. We want to be able to make a deal. We want to be as accommodating as possible to other Canadians, and we expect

[Traduction]

**M. Belcourt:** Nous ne nous prononçons pas maintenant sur l'à-propos du conseil de la fédération. Nous indiquons tout simplement qu'il est impossible d'envisager un conseil de la fédération sans tenir compte des gouvernements métis. Nous ne pouvons d'une part parler de l'entrée des Métis dans la Confédération d'une façon très réelle, pratique et honorable, puis les négliger complètement dans les autres instruments et institutions de la Confédération canadienne.

**Mme Blondin:** J'ai une dernière question, de portée très générale. Au cours de la dernière semaine, environ, le premier ministre de cette province a énoncé des opinions assez provocantes et assez fermes, et il y a eu la réaction du premier ministre du Québec, de même que celle de M. Rémillard. On semble assister à une certaine polarisation.

À mon avis, le rôle de ce comité est de tenter de présenter un rapport unanime, de trouver un terrain d'entente. Mais à chaque jour qui passe, le terrain d'entente, les zones grises, semblent disparaître. Les positions qui se dessinent sont tout à fait en noir et blanc.

Estimez-vous, étant l'une des quatre organisations nationales qui représentent les Métis, que cette polarisation permet effectivement une entente? Y aura-t-il le compromis? Vous avez tous déjà siégé à la table constitutionnelle auparavant, d'une façon ou d'une autre. Est-il possible d'en arriver à une entente?

**M. Evans:** Le premier ministre du Canada a déclaré très clairement à Winnipeg que si les Métis veulent s'entendre, il est disponible. Les voix de la dissension, celles qui ne veulent pas d'entente, ne seront pas présentes à la table. C'est pourquoi j'estime qu'une entente est possible, car nous sommes prêts à traiter avec le gouvernement sur l'autonomie gouvernementale.

**Mme Blondin:** Pouvons-nous en arriver à une entente sans le Québec?

**M. Evans:** Je ne vais pas répondre à cette question. J'ai mes idées là-dessus.

**M. Dumont:** J'estime que notre proposition nous laisse une certaine marge de manoeuvre. Elle comporte certaines zones grises, et c'est à dessein. Elles sont grises dans certains cas parce que nous n'avons pas une entente complète. Dans d'autres cas, elles sont grises parce que nous ne voulons pas nous interdire toute marge de manoeuvre. Il y a des déclarations très fortes du premier ministre de l'Alberta, des déclarations très fortes du premier ministre de Terre-Neuve, des déclarations très fortes du premier ministre de l'Ontario et de celui du Québec, et c'est malheureux. Je préfère de beaucoup l'attitude adoptée par Roy Romanow, c'est-à-dire d'éviter des déclarations nous privant de toute marge de manoeuvre.

Nous faisons preuve d'une grande prudence dans notre exposé d'aujourd'hui. Nous n'avons pas vu un seul texte juridique. Il y a beaucoup de choses que nous n'avons pas vues et nous sommes loin d'avoir entendu tout ce que vous avez entendu. C'est là notre position préliminaire, et nous voulons suivre le conseil de Roy Romanow, nous garder une marge de manoeuvre. Nous voulons être en mesure de conclure une entente. Nous voulons être le moins exigeants

[Text]

other Canadians to be as accommodating as possible for us so that we can make a deal on a Canadian Constitution that can accommodate, as much as possible, the concerns of everybody.

If people continue to make the kinds of statements that those premiers have made, I think we're in trouble. But I'm hoping that common sense will prevail and that the newest premier will have a little bit of influence on that kind of talk.

**Mr. Desmeules:** We should have a strong central government, because there's diversity in the different provinces, with different governments, including the territories. There's a problem. Each province has its own kind of legislation. Some are for, some are against it, so it's very hard to gel in, nationally, with those different kinds of provincial approaches.

I live in Alberta, and I think the premier was re-echoing the thoughts of a lot of the voters. My understanding, after I phoned the premier's office, was that he got 595 yeas for what he said and 5 nays, so if they're doing some political chicken dancing. ... I see it, again, as posturing. Quebec is always posturing for a better deal and more money flowing into Quebec. I see it as posturing. At some point they're going to sit down and all talk about a uniform Canada and getting together.

I see the Quebec situation maybe a little differently. I've been to a number of meetings in Alberta that say keep Quebec in Confederation. They are made up of business people. They ask me for my opinion. Do you want to hear it?

**Some hon. members:** Oh, oh.

**Mr. Desmeules:** We have a Governor General in Ottawa. If we have a government that's not friendly he can dissolve that government as a representative of the Queen, just like impeachment in the United States. One man said "If we do that, why not send the troops in? We've done that in Quebec before. We've done that in aboriginal communities before. It's not unusual". He said "We'll send the troops in, and put them all in jail. Let our people out and there'll be lots of room for them in there".

We are doing too much of this chicken dance around the issue. If you want to be Canadians, then be Canadians; if you don't want to be Canadians, then don't be Canadians. To me, it's simple. We add too much confusion, too much of everybody giving them more money. If \$100 million goes to Ottawa, \$40 million goes to Quebec; the rest is dispersed among the rest of the country. Let's get a little more fair here. That's the way I see it. I see the French community out here. They're opposed to Quebec's position, because it has isolated them. If they feel opposed, how do the rest of us feel? I think that's a decision the premiers are going to have to work out, somehow, with the Prime Minister. They're really the only ones who can do it. Hopefully, they can bring it to a successful conclusion. If you're in an opposition party, you'd be pushing them to make that successful conclusion, or use it to get them voted out with on the other hand.

In saying that, I'm asking the chairman if we could have our local MLA, our local home-grown boy come up and say a few words. Let's hear it for Mike.

[Translation]

possible à l'égard des autres Canadiens, et nous nous attendons à la pareille de façon que nous puissions conclure une entente sur la Constitution canadienne, qui tienne compte, dans toute la mesure du possible, des préoccupations de chacun.

Si l'on continue à faire des déclarations comme celles de ces premiers ministres, je crois que nous sommes en difficulté. Mais j'espère que le bon sens l'emportera et que le plus récent des premiers ministres aura une certaine influence.

**M. Desmeules:** Il nous faut un gouvernement central fort, car il y a une grande diversité entre les provinces, les gouvernements, y compris les territoires. Il y a un problème. Chaque province a ses propres mesures législatives. Certaines sont pour, d'autres sont contre et il est très difficile de trouver une position nationale qui coïncide avec toutes ces démarches provinciales différentes.

J'habite l'Alberta et je crois que notre premier ministre se faisait le porte-parole de bon nombre des électeurs. On m'a appris, au cabinet du premier ministre, qu'il a reçu 595 appels en faveur de ce qu'il avait dit et cinq contre, de sorte que s'il s'agit d'un spectacle politique... Québec réclame toujours de meilleures conditions et plus d'argent. Ça me semble du spectacle. Un bon jour, ils vont tous s'asseoir et s'unir pour parler d'un Canada uniforme.

Je vois la situation du Québec quelque peu différemment. J'ai assisté à plusieurs réunions en Alberta où l'on a déclaré qu'il fallait garder le Québec dans la Confédération. Il s'agissait de gens d'affaires. Ils m'ont demandé mon avis. Voulez-vous l'entendre?

**Des voix:** Oh, oh.

**M. Desmeules:** Nous avons un gouverneur général à Ottawa. Si nous avons un gouvernement qui ne convient pas, il peut le dissoudre à titre de représentant de la Reine, tout comme on peut destituer le président des États-Unis. Quelqu'un a dit: «Si nous faisons cela, pourquoi ne pas envoyer les troupes? Nous l'avons déjà fait au Québec. Nous l'avons déjà fait dans les collectivités autochtones. Ce n'est pas inhabituel.» Il a dit: «Nous allons envoyer les troupes et les emprisonner tous. Laissez sortir notre peuple, il y aura beaucoup de place pour eux là-bas.»

Nous faisons trop de ce genre de spectacles. Si vous voulez être des Canadiens, soyez des Canadiens; si vous ne le voulez pas, ne soyez pas des Canadiens. Pour moi, c'est simple. Nous ajoutons trop de confusion, tout le monde leur donne trop d'argent. Si 100 millions vont à Ottawa, 40 millions de dollars vont au Québec; le reste est réparti entre le reste du pays. Soyons un peu plus justes. C'est mon avis. Je vois le cas de la collectivité francophone d'ici. Elle est opposée à la position du Québec qui l'a isolée. Si elle est contre, que dire du reste d'entre nous? J'estime que c'est là une décision que les premiers ministres provinciaux vont devoir prendre, d'une façon ou d'une autre, avec le premier ministre du Canada. Ce sont les seuls qui puissent le faire. Il faut espérer qu'ils réussiront. Quant aux partis de l'opposition, ils doivent les pousser à en arriver à cette issue heureuse, ou s'en servir pour les vaincre à la prochaine élection.

Je demande au président si nous pourrions demander à notre député provincial local, un petit gars de chez nous, de venir dire quelques mots. Applaudissons-le bien fort.

[Texte]

**Mr. Michael Cardinal, MLA (Athabasca—Lac La Biche):** As the MLA for Athabasca and Lac La Biche, and I guess as one of the three Métis MLAs in the province, I listen with very much interest. As a native person, I have lived all my life in an area where there's a lot of poverty, where there continues to be poverty. As we discuss issues and talk about self-government, one of the things we don't want to forget is the reason we're doing this. Listening here today, sometimes I think we are a little weak in that. As native people, we cannot continue to live in poverty. We need to make sure we put processes in place that will change that. Whatever that takes, we have to do it now. The time is right. It must be done. The native people are ready. We are ready.

• 1820

I was listening with interest also to the proposal presented by Nova Scotia, I believe, in relation to self-government. We have to be careful how those processes are presented, because if it does not have inherent right in it... The existing system in Alberta, for example, allows for self-government. In our case, for example, if we had 27 more Métis in our legislature right now, we would have a self-government of Métis in the province of Alberta. So we have to be careful that when we do move forward with proposals we make the proposals specific, to make sure the courts do not say we already have a system in Alberta, or another province, that will deal with it. So we have to be very careful.

Other than that, I am very, very confident we can work out processes, keeping in mind the reason why we are doing it. We as native people do not have to continue living in poverty any more. This is what is going to resolve that.

The reason you do not see more MPs, more MLAs, who are native is that the system has not worked. We need to make sure we change that. If the system had worked, maybe you would have the 27 MLAs in Alberta who are native, and a hell of a lot more MPs. We need to consider that seriously.

I listened with interest to Larry in particular, who is representing the Alberta Métis people. That we continue to live in poverty is a shame, and we need to have answers. I commend the group here for the presentations they made.

With that, I would just like to thank you, Larry, for giving me the opportunity to participate in this very important process.

**The Acting Joint Chairman (Mr. Hughes):** Thank you very much, Mike.

I do not know whether any of you would like to make concluding comments.

**Mr. Evans:** This is the second time I have had the honour of appearing before you people, and I appreciate it. I appreciate the opportunity to deal with those things.

Senator Oliver wanted to know my position on Quebec. Personally, Senator Oliver, let us turn Canada over to Quebec, give them the national debt, and start a new country with the rest of the provinces. Think of the wealth.

[Traduction]

**M. Michael Cardinal (député provincial d'Athabasca—Lac La Biche):** En ma qualité de député provincial d'Athabasca et du Lac La Biche, et aussi en tant qu'un des trois députés métis de la province, j'écoute avec beaucoup d'intérêt. Je suis un autochtone et j'ai vécu toute ma vie dans une région marquée par la pauvreté, où il y a toujours de la pauvreté. Lorsque nous parlons des problèmes et de l'autonomie gouvernementale, il ne faut surtout pas oublier pourquoi nous le faisons. En écoutant ce qui se dit ici aujourd'hui, il m'arrive de penser que c'est peut-être une de nos faiblesses. Les Autochtones ne peuvent continuer à vivre dans la pauvreté. Il nous faut instaurer des mécanismes qui pourront changer cela. Et il nous faut le faire maintenant. Le moment est venu. Il faut le faire. Les Autochtones sont prêts. Nous sommes prêts.

J'ai écouté avec beaucoup d'intérêt la proposition présentée par la Nouvelle-Écosse, je crois, en matière d'autonomie gouvernementale. Il nous faut prendre garde de bien présenter ces mécanismes, car s'il n'y est pas question de droit inhérent... Le système actuel en Alberta, par exemple, permet l'autonomie politique. Ainsi, si nous avions 27 Métis de plus à l'Assemblée législative, nous aurions l'autonomie de gouvernement métis en Alberta. C'est pourquoi lorsque nous formulons des propositions, il faut qu'elles soient précises, afin d'éviter que les tribunaux ne disent que nous avons déjà un système de ce genre en Alberta, ou dans une autre province. Il nous faut être très prudents.

Par ailleurs, je suis tout à fait confiant que nous réussirons à trouver un mécanisme, compte tenu des motifs qui nous animent. Les Autochtones ne sont plus obligés de continuer à vivre dans la pauvreté. C'est cela qui va résoudre ce problème.

S'il n'y a pas davantage d'Autochtones parmi les députés fédéraux ou provinciaux, c'est que le système n'a pas fonctionné. Il nous faut veiller à changer cela. Si le système avait fonctionné, peut-être aurions-nous 27 députés autochtones en Alberta, et beaucoup plus de députés fédéraux. Il faut y réfléchir sérieusement.

En particulier, j'ai écouté avec beaucoup d'intérêt Larry, qui représente les Métis de l'Alberta. C'est une honte que nous vivions toujours dans la pauvreté, et il nous faut des réponses. Je félicite les témoins pour leurs exposés.

En terminant, j'aimerais vous remercier, Larry, de m'avoir donné l'occasion de participer à ce très important processus.

**Le coprésident suppléant (M. Hughes):** Merci beaucoup, Mike.

Est-ce que quelqu'un d'autre aimerait clore le débat?

**M. Evans:** C'est la deuxième fois que j'ai l'honneur de comparaître devant vous, et je vous en suis reconnaissant. Je suis heureux d'avoir l'occasion de traiter de ces sujets.

Le sénateur Oliver voulait connaître ma position sur le Québec. J'estime quant à moi, sénateur Oliver, que nous devrions remettre le Canada au Québec, lui donner la dette nationale, et mettre sur pied un nouveau pays avec le reste des provinces. Pensez à la richesse!

[Text]

**Senator Oliver:** Thank you for your view.

**Mr. Belcourt:** By way of a concluding comment, I wanted to say the whole purpose of what we are going through in Canada right now is to consider a renewal of the federation. It is desperately required. In that renewal, this time around, as you well know, we cannot go through a constitutional change without making an accommodation for the Métis. That is clear. This accommodation is not only needed, it is one that is just. Canada will not be complete and just unless this is done.

I wanted to say in response to something Ethel said that the Métis are not at all shy about recognizing the distinct nature of Quebec. We've said that so many times. As a founding people, we realize too that there have to be some accommodations to bring them into the renewed federation. We feel confident that can be done. The package, however, must include an accommodation for the Métis, and there is not resistance to that in Canada, in principle.

• 1825

As my concluding comment, I think it's a privilege to be able to participate in this kind of discussion and that Métis are having this kind of opportunity. We want it now entrenched firmly in the Constitution so that we can take our rightful place.

**Mr. Desmeules:** Thank you, Mr. Chairman. Committee members, colleagues, ladies and gentlemen, fellow colleague senators in the future, in closing today I would like to say that it has been very enlightening for not only myself but all of us who are here today.

I would like to leave you with two things in mind before we depart today. First of all, I hope you have a safe trip to your next meeting, and I must commend you for the kinds of hours I know you must be keeping. It's a very difficult job and you people are probably working very hard at night. I know the days you have to go through and the nights and everything else. I wish you a lot of luck and a safe return home to your families on behalf of all of us, for the work that you're doing for this country.

Second, I'd like to say that we will taking the information from this meeting and fine-tuning it for the meeting with the whole committee. We will be fine-tuning this whole thing to come up with a final report, I suspect on February 11, 1992. In doing that we hope that we'll have as lively an interface activity as we're having here today. I think we've learned a lot here today. I think maybe you learned something about us today. We learned something about you people today. We've learned good things about you, I would have to say.

We talk about the 29th paragraph here, the 29th paragraph as being a process to get into. It is vitally important to get into a process so that we can start pinning down a lot of these issues, in terms of the nuts and bolts of the whole thing of self-government and what everything else means.

[Translation]

**Le sénateur Oliver:** Merci de votre opinion.

**M. Belcourt:** En conclusion, je voudrais dire que l'objet de l'exercice auquel nous nous livrons actuellement au Canada est de réfléchir au renouvellement de la fédération. C'est là une nécessité absolue. Cette fois, comme vous le savez très bien, il n'est pas possible de modifier la Constitution sans tenir compte des Métis. C'est bien évident. Et ce n'est que justice d'en tenir compte. Le Canada ne sera pas ni complet ni juste autrement.

Je voulais dire en réponse à Ethel que les Métis n'hésitent pas du tout à reconnaître le caractère distinct du Québec. Nous avons si souvent répété cela. À titre de peuple fondateur, nous comprenons aussi qu'il faut des accommodements pour que le Québec entre dans une fédération renouvelée. Nous croyons que cela puisse se faire. Mais il faut en même temps tenir compte des Métis, et il n'y a pas de résistance de principe à cela au Canada.

En guise de conclusion, je dirai que c'est un privilège de pouvoir participer à ce genre de discussion et que les Métis sont heureux d'avoir l'occasion de le faire. Nous voulons maintenant que cela soit enchâssé fermement dans la Constitution, pour que nous puissions prendre la place qui nous est due.

**M. Desmeules:** Merci, monsieur le président. Membres du comité, chers collègues, mesdames et messieurs, mes confrères sénateurs de l'avenir, en terminant je voudrais dire que les discussions d'aujourd'hui ont été très éclairantes, non seulement pour moi, mais pour tous ceux d'entre nous qui sommes ici aujourd'hui.

Avant de partir, j'aimerais vous laisser deux pensées. Tout d'abord, j'espère que vous ferez bon voyage jusqu'au lieu de votre prochaine réunion, et je dois vous féliciter des longues heures de travail que vous devez nécessairement fournir. Vous faites un travail très difficile, et vous devez sûrement travailler très tard le soir. Je sais ce que doivent être vos journées et vos nuits, et tout le reste. Je vous souhaite beaucoup de chance et un bon retour dans vos familles, et je vous remercie, au nom de nous tous, du travail que vous faites pour notre pays.

Deuxièmement, j'aimerais dire que nous allons préciser l'information provenant de la réunion d'aujourd'hui en vue de la réunion du comité plénier. Nous allons peaufiner tout cela afin de produire un rapport définitif, j'imagine le 11 février 1992. Nous espérons que nous aurons une interaction aussi animée que celle d'aujourd'hui. Je crois que nous avons beaucoup appris aujourd'hui. Peut-être vous aussi avez-vous appris quelque chose de nous. Nous avons appris quelque chose à votre sujet aujourd'hui, et je dois dire que ce que nous avons appris est favorable.

Nous parlons du 29<sup>e</sup> paragraphe où nous voyons un mécanisme à instaurer. Il est très important d'enclencher ce processus pour pouvoir commencer à préciser bon nombre de ces problèmes, tous les détails de l'autonomie gouvernementale et tout le reste.

[Texte]

We really want to get this process going, a Métis-driven parallel process. I can't begin to tell you how I'd like to impress this on your minds, because we hope that you're the champions for us and for all aboriginal groups. We want to get this process in place, because I think other aboriginal groups want it just as much as we do. Speaking for ourselves, I would say that we're ready to go into this process and we look forward to it.

Once again, thank you for a wonderful afternoon and I hope you enjoyed our company. I think you did. I know you all have to fly out, but if you don't have to, we are having a wine and cheese reception at the Château Lacombe. You're welcome to join us there if you have nothing else to do.

Mr. Chairman, thank you very much on behalf of the rest of us.

**The Acting Joint Chairman (Mr. Hughes):** Thank you very much.

Before we wrap up, Willie has asked for a moment and I'd like to have a moment too.

**Mr. Littlechild:** I just wanted to relay a message that we received early this morning, and again reiterated by Larry: you see this committee as perhaps, in a city of champions, champions of your message. I think that's a very important point we will undertake.

By way of thanks to your leadership, this morning, after you presented your brief—I agree with Ethel when she said that you've addressed all 28 issues, many of which are tough, but I think the real test of your leadership came from the audience this morning. We receive a lot of briefs and a lot of witnesses on the issues, but a person in the audience said I've gone to a lot of these meetings, and when you presented your brief this morning I understood what you said. I think that was a very important reflection of your approach in addressing the 28 proposals. Probably the best way for us to thank you is by someone of your own in the audience who said that he actually understood what you said. Your brief really reflects that. I just mention that to you by passing on thanks from the liaison committee to your continued good leadership that you're showing for the Métis Nation. Thank you.

• 1830

**The Acting Joint Chairman (Mr. Hughes):** I know that I speak on behalf of all members of the committee when I say that we really look forward to continuing this work with you to renew this country. The goodwill here today on both sides of the table amongst all the people involved is very genuine. I hope that our results reflect the effort and that goodwill. I hope that we are able to seize this opportunity. I think it is a rare and historic opportunity for us to seize right now to rebuild the relationship between Métis people and other Canadians, and to build a new country. Thank you very much.

[Traduction]

Nous voulons vraiment enclencher ce processus, un processus parallèle organisé par les Métis. Je ne saurais trop insister sur ce point, car nous espérons que vous vous ferez nos champions et ceux de tous les groupes autochtones. Nous voulons enclencher ce processus, car je crois que les autres groupes autochtones le désirent tout autant que nous. Quant à nous, je dirai que nous sommes prêts à entreprendre cette étape et que nous avons hâte de le faire.

Encore une fois, je vous remercie de nous avoir fait passer un après-midi merveilleux et j'espère que vous vous êtes plus en notre compagnie. Je sais que vous devez prendre l'avion, mais si vous avez le temps, il y a un vin et fromage au Château Lacombe. Vous êtes invités à vous joindre à nous si vous n'avez rien d'autre à faire.

Monsieur le président, merci beaucoup au nom de nous tous.

**Le coprésident suppléant (M. Hughes):** Merci beaucoup.

Avant de terminer, Willie a demandé de prendre la parole un moment, et j'aurais moi aussi quelque chose à dire.

**M. Littlechild:** Je voulais vous communiquer un message que nous avons reçu tôt ce matin, et qui a été répété par Larry: dans cette ville de champions, vous voyez en ce comité, peut-être, les champions de votre message. Je crois que c'est là quelque chose de très important.

Je voudrais rendre hommage à votre leadership en disant que ce matin, après que vous avez présenté votre mémoire—et je suis d'accord avec Ethel qui dit que vous avez traité des 28 questions, dont beaucoup sont difficiles, mais je crois que le vrai critère de votre leadership est apparu pendant l'audition de ce matin. Nous recevons beaucoup de mémoires et nous entendons beaucoup de témoins, mais ce matin un membre de l'auditoire a dit: «J'ai assisté à beaucoup de ces réunions, mais quand vous avez présenté votre mémoire ce matin, j'ai compris ce que vous disiez.» J'estime que c'est là un commentaire très important sur la façon dont vous avez abordé les 28 propositions. Les meilleurs remerciements que nous puissions vous adresser sont sans doute ceux d'un des vôtres dans l'auditoire qui a déclaré avoir effectivement compris ce que vous disiez. C'est vraiment là une qualité de votre mémoire. C'est ma façon de vous exprimer les remerciements du comité de liaison pour la qualité du leadership dont vous faites preuve à l'égard de la nation métis. Merci.

**Le coprésident suppléant (M. Hughes):** Je sais que je me fais le porte-parole de tous les membres du comité si je dis que nous avons vraiment hâte de continuer à travailler avec vous au renouvellement du pays. Il y a ici aujourd'hui, des deux côtés de la table et entre toutes les personnes en cause, une bonne volonté tout à fait réelle. J'espère que nos résultats traduiront ces efforts et cette bonne volonté et que nous serons en mesure de saisir cette occasion. Je sais que c'est une occasion rare et historique qui s'offre à nous aujourd'hui de reconstruire la relation entre les Métis et les autres Canadiens et de construire un nouveau pays. Merci beaucoup.

[Text]

The meeting is adjourned.

Monday, January 27, 1992

• 0956

**Ms Sharon McGivor (First Nations Circle on the Constitution):** My name is Sharon McGivor. I'm part of the First Nations Circle on the Constitution, and I will be chairing today.

We normally start with a prayer from one of the elders from the community. I understand that she's not here yet, and we are not sure when she will be here, so we are going to ask Steven Augustine to do our opening prayer for us.

**Mr. Steven Augustine (First Nations Circle on the Constitution):** [*Prayer in native language*]

**Ms McGivor:** Thank you, Steven.

The format today will be as follows. Mr. Ken Hughes will introduce his committee and give you a brief outline of its purpose. I will do the same for our committee, and then we will open the floor for presentations. We have no idea who wants to make a presentation today, and we welcome you, or anyone who wants to come, to do that. I will turn it over to Ken Hughes so he can tell you about his committee.

• 1000

**The Acting Joint Chairman (Mr. Hughes):** Thank you very much, Sharon.

On behalf of the members of the liaison group from the Canada renewal committee, I would like to thank you very much for hosting us here today and for inviting us to participate with you. This is an extremely important aspect of the constitutional process in which all Canadians are involved.

This is one of a number of opportunities where members of the constitutional committee have a chance to sit down face to face with people from the Assembly of First Nations in order to discuss issues that are important to the constitutional process but also issues that are important to peoples of the Assembly of First Nations. We would really like to express our appreciation to you and to the Vancouver Aboriginal Friendship Centre for hosting us here.

From our point of view we are very much in your hands. We look forward to a discussion of the process as well as what you're experiencing and what you're hearing from people and how you see things going over the next few months.

From the point of view of the liaison group, we have had meetings with each of the four national aboriginal groups in Ottawa. Some of you were there. That was an orientation session, a chance for members of the special joint House of Commons and Senate committee to sit down in a more informal session, for half a day, with each of the four groups, and learn a great deal more about how the four national groups and their representatives see things in their own

[Translation]

La séance est levée.

Le lundi 27 janvier 1992

**Mme Sharon McGivor (First Nations Circle on the Constitution):** Je m'appelle Sharon McGivor. Je fais partie du Cercle des Premières Nations sur la Constitution et je présiderai la séance d'aujourd'hui.

Habituellement, nous commençons par une prière que récite un des aînés de notre communauté. On me dit que celle qui devait le faire ce matin n'est pas encore arrivée et que nous ne savons pas quand elle sera ici; nous allons donc demander à Steven Augustine de dire la prière d'ouverture.

**M. Steven Augustine (First Nations Circle on the Constitution):** [*Prière en langue autochtone*]

**Mme McGivor:** Merci, Steven.

Voici comment nous procéderons aujourd'hui. M. Ken Hughes présentera les membres de son comité et nous décrira brièvement son mandat. Je ferai de même pour notre comité, puis, nous passerons aux témoignages. Nous ne savons pas qui voudra prendre la parole aujourd'hui, mais nous invitons quiconque aimerait faire quelques remarques à ne pas hésiter à le faire. Je passe maintenant la parole à Ken Hughes qui nous touchera quelques mots de son comité.

**Le coprésident suppléant (M. Hughes):** Merci beaucoup, Sharon.

Au nom des membres du groupe de liaison du Comité sur le renouvellement du Canada, je tiens à vous remercier de nous accueillir ici aujourd'hui et de nous avoir invités à participer à cette réunion avec vous. C'est là un aspect extrêmement important du processus constitutionnel auquel prennent part tous les Canadiens.

Cette réunion est l'une des nombreuses occasions qu'ont les membres du comité constitutionnel de discuter face à face avec des membres de l'Assemblée des Premières Nations des questions importantes non seulement pour le processus constitutionnel, mais également pour les peuples faisant partie de l'Assemblée des Premières Nations. Nous tenons à vous remercier, vous et le Centre d'accueil autochtone de Vancouver qui nous accueillent aujourd'hui.

Aujourd'hui, nous sommes à votre entière disposition. Nous espérons pouvoir discuter avec vous du processus, de vos expériences, des commentaires que vous avez recueillis et de la façon dont vous envisagez les choses pour les prochains mois.

Notre groupe de liaison a participé aux rencontres qui ont eu lieu à Ottawa avec les quatre organisations autochtones canadiennes. Certains d'entre vous étaient présents. Il s'agissait d'une séance d'orientation, d'une occasion pour les membres du Comité mixte spécial de la Chambre des communes et du Sénat de tenir une discussion à bâtons rompus d'une demi-journée avec chacun des quatre groupes afin de mieux connaître le point de vue des

[Texte]

communities in terms of the Constitution, and also just a chance to get to know each other a little more. That took place back earlier in January.

Just so people here know, and as an example, Leroy Littlebear gave us a great discussion about the thinking process of people in the Blackfoot Nation, something I have to learn a great deal more about. As of Friday, I was honoured by one of the elders of the Peigan Nation with a name. It's a great honour for me, and I look forward to learning a great deal more.

Maybe we can go around the table and introduce ourselves so that everybody in the room knows everybody else here. I'm a Member of Parliament from Alberta, from the riding of Macleod. I have served as chairman of the aboriginal affairs committee of the House of Commons. I am, as all of you know, a member of the Canada renewal committee, as all of us are here.

**Mr. Littlechild (Wetaskiwin):** I'm the Member of Parliament for Wetaskiwin, which is also in Alberta.

**Ms Blondin (Western Arctic):** I'm the Member of Parliament for the Western Arctic, Northwest Territories, and I also sat with Willie on the Standing Committee on Aboriginal Affairs. I'm the critic for that. I previously sat on the Charest committee and we failed. We delivered our report, but in the end it didn't work. I hope it works this time.

**Mr. MacLellan (Cape Breton—The Sydneys):** I'm the Member of Parliament for Cape Breton—The Sydneys in Nova Scotia. I am justice critic for the Liberal Party.

**Mr. Waddell (Port Moody—Coquitlam):** I'm the Member of Parliament for Port Moody—Coquitlam, which is down the valley, down the road here, in British Columbia. I am the justice critic for the NDP.

I'm looking across at Frank T'seleie. We just met again, after 17 years. I was with the Berger inquiry in the north, and he gave probably the best brief that we heard. It is as if we have come full circle this morning. I'm pleased to be here.

• 1005

**Senator Oliver (Nova Scotia):** I'm from Halifax, Nova Scotia. I was a lawyer there, and then I went to the Senate, where I have been since September 7, 1990. I'm a member of this liaison committee and of the renewal committee.

**Professor Leroy Littlebear (First Nations Circle on the Constitution):** I guess it comes all the way around to me, now.

**Ms McGivor:** I will give a brief outline on the First Nation Circle on the Constitution commission.

When the Prime Minister was setting up the process by which these people were appointed, the Assembly of First Nations felt that although it was a good idea, these people would not be able to reach the aboriginal people we wanted to hear from and they decided they would like to have a parallel process. So what you see here is the original committee plus the parallel process.

[Traduction]

collectivités autochtones en ce qui concerne la Constitution; c'était aussi l'occasion pour nous de mieux nous connaître. Cette réunion a eu lieu au début de janvier.

Ainsi, Leroy Littlebear nous a présenté un excellent exposé sur le processus de réflexion du peuple des Pieds Noirs; d'ailleurs, j'en ai encore beaucoup à apprendre sur le sujet. Vendredi dernier, les aînés de la nation Peigan m'ont fait l'honneur de me donner un nom dans leur langue. Cela a été pour moi un grand privilège et j'espère pouvoir apprendre encore beaucoup de choses à cet égard.

Pour mieux nous connaître, il serait peut-être bon que chacun d'entre nous se présente à tour de rôle. Je suis député à la Chambre des communes; je représente la circonscription de Macleod en Alberta. J'ai présidé le Comité des affaires autochtones de la Chambre des communes et je suis, comme vous le savez, membre du Comité sur le renouvellement du Canada, comme tous mes collègues ici présents.

**M. Littlechild (Wetaskiwin):** Je suis député de Wetaskiwin, également en Alberta.

**Mme Blondin (Western Arctic):** Je suis député de la circonscription de Western Arctic dans les Territoires du Nord-Ouest; j'ai siégé, avec Willie, au Comité permanent des affaires autochtones. Je suis aussi le critique officiel de mon parti à ce chapitre. J'ai aussi fait partie du comité Charest, qui a échoué. Nous avons déposé un rapport qui n'a mené à rien. J'espère que cette fois, nous connaissons plus de succès.

**M. MacLellan (Cap-Breton—The Sydneys):** Je suis député de Cape Breton—The Sydneys en Nouvelle-Écosse. Je suis le critique du Parti libéral en matière de justice.

**M. Waddell (Port Moody—Coquitlam):** Je suis député de Port Moody—Coquitlam, en Colombie-Britannique, juste au sud d'ici. Je suis le critique du NPD en matière de justice.

Je vois Frank T'seleie en face de moi. Voilà 17 ans que nous nous étions vus. Je faisais partie de la commission d'enquête Berger, dans le Nord, et c'est Frank qui nous a sans doute présenté le meilleur mémoire. Il semble que la boucle soit bouclée ce matin. Je suis très heureux d'être ici.

**Le sénateur Oliver (Nouvelle-Écosse):** Je suis de Halifax, en Nouvelle-Écosse. J'y ai travaillé comme avocat, puis j'ai été nommé sénateur le 7 septembre 1990. Je suis membre du sous-comité de liaison ainsi que du Comité sur le renouvellement du Canada.

**M. Leroy Littlebear (professeur, First Nations Circle on the Constitution):** Je crois que c'est maintenant à mon tour.

**Mme McGivor:** Voici maintenant une brève description du mandat du Cercle des Premières Nations sur la Constitution.

Lorsque le premier ministre a créé votre comité, l'Assemblée des Premières Nations a estimé que, bien qu'il s'agissait-là d'une bonne idée, ce comité n'arriverait pas à joindre tous les peuples autochtones qu'il voulait entendre et a décidé d'établir un processus parallèle. Sont donc réunis ce matin le comité original et ceux qui s'occupent du processus parallèle.

[Text]

What happened was that 8 commissioners were appointed by various mechanisms through the Assembly of First Nations. The commission was given a mandate to visit 60 communities and do a report to the Assembly of First Nations. To date we've had 48 hearings, and I understand our 60 hearings have been expanded to 74. We're over half-way there. We have 8 commissioners: 4 are doing the eastern hearings, and we are doing the western hearings.

I will let the commissioners introduce themselves.

**Prof. Littlebear:** I'm from the Blood Indian tribe in southern Alberta. Normally I'm not one of the commissioners, but because of a family situation one of the commissioners could not come for this meeting, so I'm substituting for him, namely Sam Bull.

**Mr. Augustine:** I'm a Micmac from New Brunswick, from Big Cove. I have been appointed by the Union of New Brunswick Indians in support of the Union of Nova Scotia Indians, as well as the Micmac Grand Council, of which I'm a captain, representing the Sigenigtog district, one of the seven districts of the Micmac Grand Council, which is a traditional native organization.

**Mr. Frank T'Seleie (First Nations Circle on the Constitution):** My name is Frank T'Seleie, and I'm from Fort Good Hope, Northwest Territories. I come from the riding Ethel represents. I've been sitting on this commission since October, having been appointed by the Dene Nation of the Northwest Territories.

**Ms McGivor:** I was appointed to this commission by the Native Women's Association of Canada. I live in Merritt, and I normally do practise law in Merritt but I've suspended that in order to travel with the commission.

If we don't have anyone who wants to make a presentation right now, we could do a discussion session between the two groups here. We haven't met before, and we've both had hearings since October, I believe.

• 1010

Start if you want to, Ken.

**The Acting Joint Chairman (Mr. Hughes):** From our point of view, as I am sure most of you know, our committee has the mandate of reporting by the end of February. We have been travelling across Canada meeting with people, and just looking at the institution reform conference in Calgary this weekend and the one on division of powers the weekend before, it's interesting that the question of issues affecting aboriginal people has been very important in the minds of a lot of Canadians.

I think there is a tremendous openness, but one of the things we're going to have to do in our report is be a bit specific on a number of these issues. If your members have any suggestions—and some of my colleagues might wish to speak as well, I am sure... I know you're reluctant to comment before the whole process is finished, so I don't want to put you in a difficult position, and I recognize that; but if you have any observations on any of the 28 proposals, those

[Translation]

L'Assemblée des Premières Nations a nommé huit commissaires de diverses façons. Le mandat de cette commission était de visiter 60 localités et de présenter un rapport à l'Assemblée des Premières Nations. Jusqu'à présent, nous avons tenu 48 séances et il semble que le nombre total de ces réunions n'est plus de 60 mais bien de 74. Nous avons donc réalisé plus de la moitié du travail. Il y a huit commissaires: quatre d'entre eux tiennent les audiences dans l'Est et nous tenons les audiences dans l'Ouest.

Je prierais maintenant les commissaires de se présenter.

**M. Littlebear:** Je suis un Indien de la bande Blood du sud de l'Alberta. Je ne siège habituellement pas à la commission; je remplace aujourd'hui le commissaire Sam Bull qui ne peut être présent pour raisons de famille.

**M. Augustine:** Je suis un Micmac du Nouveau-Brunswick, de Big Cove. J'ai été nommé par l'Union des Indiens du Nouveau-Brunswick en collaboration avec l'Union des Indiens de la Nouvelle-Écosse ainsi que du Grand conseil des Micmacs, dont je suis capitaine, représentant le district de Sigenigtog, l'un des sept districts du Grand conseil des Micmacs, une organisation autochtone traditionnelle.

**M. Frank T'Seleie (First Nations Circle on the Constitution):** Je m'appelle Frank T'Seleie, de Fort Good Hope, Territoires du Nord-Ouest. J'habite dans la circonscription représentée par Ethel. Je suis membre de la commission depuis octobre; j'ai été nommé par la nation dénée du Territoires du Nord-Ouest.

**Mme McGivor:** J'ai été nommée commissaire par l'Association des femmes autochtones du Canada. J'habite à Merritt où je pratique habituellement le droit; j'ai suspendu mes activités d'avocate pour voyager avec la commission.

Si personne ne veut prendre la parole pour l'instant, nous pourrions tenir une petite séance de discussion entre les deux groupes présents. C'est la première fois que nous nous réunissons et nos deux comités ont tenu des audiences depuis octobre, si je ne m'abuse.

Ken, si vous voulez bien commencer.

**Le coprésident suppléant (M. Hughes):** Comme la plupart d'entre vous le savez sans doute, notre comité a pour mandat de déposer un rapport d'ici la fin de février. Nous avons parcouru le Canada pour rencontrer les gens; au cours de la conférence sur la réforme des institutions qui s'est tenue à Calgary ce week-end et celle sur la répartition des pouvoirs qui a eu lieu la fin de semaine précédente, nous avons constaté avec intérêt que les questions touchant les autochtones préoccupent grandement bon nombre de Canadiens.

Il existe, je crois, une grande ouverture d'esprit. Mais notre rapport devra être assez précis sur certains enjeux. Si les membres de votre commission—et certains de mes collègues voudront certainement prendre la parole aussi—je suis certain... Je sais que vous préférez ne pas faire de commentaire avant la fin du processus afin de ne pas vous retrouver dans une situation délicate; je reconnais ce fait. Mais toutes observations que vous pourriez faire sur l'une ou

[Texte]

would be helpful. I realize you don't want to say anything conclusive, and we wouldn't want to expect you to do that. We find that there is a lot of interest in aboriginal issues in the country. There is a lot of interest in the question of the inherent right to self-government and, I think, a lot of support for it.

What we have to do is help put the technical people to work, give them a sense of direction as to what that really means and how it works so we will find a way to bring everybody into the Canadian Constitution in a way with which everybody feels comfortable. It's a big challenge, and I know you have a big challenge as well in the work you're doing. We certainly do on our side.

I don't know if any of my colleagues would like to add anything. Ethel, why don't you say a few words to lead off.

**Ms Blondin:** I'll start. I am going to be very unshy about what I say, because I think we're going to have a full, open, and frank discussion about what you're doing and what we're doing.

From the hearings we've had and from the majority of the presenters who have come before our committee, I have the feeling that there is a lot of support for the inherent right to self-government to be entrenched in the Constitution. The debate on finding a definition is slowly subsiding. There seems to be growing acceptance of the whole idea of inherency. There are still concerns there, but it has shifted to another area.

I find that there are concerns about what the relationship of First Nations would be after the inherent right is entrenched. Would it be in conjunction with or within the Canadian Confederation? That's the main concern. So the debate is sliding from wanting a definition of where the entrenchment was. People wanted that. Now they're saying that they accept the inherent right to self-government being entrenched in the Constitution—not everyone, but there is an awful lot of support, even from the premiers we've heard.

I don't know if you can answer my question to your group, but it's certainly a question I have. If we get the entrenchment, without a deadline, of the inherent right to self-government, then what will the relationship be? The very sensitive question is if it will be within the Canadian Confederation, because I think about the Iroquois Confederacy and the Mohawk stand on sovereignty. I wonder how the circle of Confederation is going to be able to deal with that very sensitive issue.

**Mr. Augustine:** First, on the point about the observation of the 28 proposals, our experience has been that a lot of native people feel that they are limited to discussing only those 28 points, but in many instances they have come up with their own agendas. They're saying that if you want to discuss anything about our Constitution it should be discussed on our own terms as to what we feel is a Constitution that would protect the rights of aboriginal people as well as the individual rights within that umbrella.

[Traduction]

l'autre des 28 propositions nous seraient utiles. Je comprends que vous hésitez à vous prononcer de façon définitive, et nous ne nous attendons pas à ce que vous le fassiez. Le pays est très intéressé aux questions autochtones. On s'intéresse particulièrement à la question du droit inhérent à l'autonomie gouvernementale qui jouit d'un grand soutien, je crois.

Ce que nous devons faire, c'est aider les technocrates, leur montrer la voie à suivre, leur indiquer ce que tout cela signifie et comment tout cela fonctionnera, de façon à ce que tous les citoyens puissent réintégrer la Constitution canadienne avec sérénité. C'est tout un défi, et vous avez aussi un grand défi à relever. C'est certainement ce qui nous attend, de notre côté.

Peut-être que mes collègues voudraient ajouter quelque chose. Ethel, vous aimeriez peut-être dire quelques mots.

**Mme Blondin:** Bon, je commence. Je m'exprimerai en toute franchise, car je crois que nous aurons aujourd'hui une discussion ouverte et franche sur ce que vous faites et ce que nous faisons.

D'après les audiences que nous avons tenues et les témoignages que nous avons entendus, j'ai le sentiment que l'on appuie, en général, la constitutionnalisation du droit inhérent à l'autonomie gouvernementale. On cesse peu à peu de parler de définition. On semble mieux accepter l'idée d'inhérence. Certaines préoccupations demeurent, mais elles portent maintenant sur un autre aspect.

Il semble qu'on s'inquiète maintenant surtout de la relation qui existera entre les Premières Nations et le gouvernement après l'enchâssement de ce droit inhérent. Cette relation existera-t-elle de concert avec la Confédération canadienne ou au sein de celle-ci? C'est là la principale préoccupation. Le débat porte donc de moins en moins sur la définition de la constitutionnalisation. C'est ce que les gens voulaient. Dorénavant, on dit accepter la constitutionnalisation du droit inhérent à l'autonomie gouvernementale, pas unanimement peut-être, mais chez beaucoup de gens, même chez les premiers ministres provinciaux que nous avons entendus.

Je ne sais pas si vous pourrez répondre à ma question, mais la voici. Si le droit inhérent à l'autonomie gouvernementale est constitutionnalisé sans échéancier, quelle relation en découlera? On se demande surtout si cette relation existera dans le cadre de la Confédération canadienne, et je pense plus particulièrement à la position de la Confédération des Iroquois et des Mohawks sur la souveraineté. Je me demande comment votre commission pourra traiter de cette question très délicate.

**M. Augustine:** Tout d'abord, pour en revenir à l'observation qui a été faite sur les 28 propositions, d'après notre expérience, beaucoup d'autochtones estiment qu'on ne devrait pas limiter la discussion à ces 28 propositions; bon nombre d'entre eux veulent débattre d'autres enjeux. Ils nous ont dit que, si vous voulez discuter de la Constitution avec nous, il faudra que cela se fasse selon nos propres conditions et que le débat porte sur ce que serait, pour nous, une Constitution qui protégerait les droits des peuples autochtones et les droits individuels.

[Text]

• 1015

The fact about the inherent right to self-government is a very supported topic among aboriginal people. As Ethel was saying, there is a solid stand among the Iroquois Confederacy.

The entrenchment is supported by most premiers. If you ask what this is going to do to this process or, as a result, what will come of it if the federal government were to recognize this inherent right, in some cases I feel that some of the aboriginal peoples or groups have stated that they will have to resolve those issues among themselves, within their groups. They would have to have some kind of national constituent assembly of indigenous groups. Only then, after they've reached some kind of consensus, will they be able to come up with a position on that.

That's all I can say right now.

**Ms Blondin:** May I say something before you proceed? My problem is a deadline. We have to deliver this report on February 18.

**A voice:** The 28th.

**Ms Blondin:** The 28th is when we deliver the report, but the writing of the report would be done before that. It seems that for the people who have this question about the relationship after entrenchment, recognition and reaffirmation, their support is contingent on that point, so we have a problem. I think what you say is very valid. But it is a matter of timing again. We're under so many deadlines. We're under a deadline because of the Quebec referendum. We're under a deadline because of the work we have to do. Then I know you have your own schedule, and we respect that. But it is going to be a problem for us.

**Mr. Augustine:** Concerning the deadline, one of the witnesses had indicated that the government process or the constitutional process has always been hinged upon deadlines. They felt that the reason Meech Lake failed was because of that deadline it had set. Otherwise, if we are able to sit down and discuss and really openly deal with these issues on a realistic time line, I think some healthy resolution will come about, rather than a hasty decision and being forced into being either in or out of a situation.

**Prof. Littlebear:** With regard to this issue about inherent right to self-government, one of the things the Government of Canada has to realize is that it makes too many assumptions. A lot of the approach taken by government towards aboriginal people and the relationship towards aboriginal people is based on assumptions, an assumption based on an assumption, and so on.

If you go back and examine the historical relationship you will find that a lot of the assumptions were wrong assumptions to begin with. So the basis of your assumption at the present may well be resting on a wrong assumption.

[Translation]

Le droit inhérent à l'autonomie gouvernementale jouit d'un soutien énorme de la part des peuples autochtones. Comme le disait Ethel, la Confédération iroquoise a adopté une position très ferme à ce sujet.

La plupart des premiers ministres provinciaux appuient la constitutionnalisation de ce droit. Vous nous demandez ce qui résultera de ce processus ou de la reconnaissance par le gouvernement fédéral de ce droit inhérent. Dans certains cas, les groupes autochtones ont déclaré qu'ils devront régler ces questions entre eux, au sein de leurs propres groupes. Il faudra alors créer une sorte d'assemblée constituante nationale des groupes autochtones. Une fois qu'on aura dégagé un consensus, on pourra se prononcer à ce sujet.

Voilà tout ce que je tenais à dire pour l'instant.

**Mme Blondin:** Puis-je ajouter quelque chose avant que vous poursuiviez? Mon problème, c'est que nous avons une date limite. Nous devons déposer un rapport le 18 février.

**Une voix:** Le 28.

**Mme Blondin:** Nous devons déposer notre rapport le 28 mais il faudra commencer à le rédiger bien avant cela. Ceux qui ont des doutes quant aux relations qui existeront après l'enchâssement, la reconnaissance et la réaffirmation de ce droit n'accordent leur soutien qu'à la condition qu'on définisse bien ces relations; cela pose donc problème. Ce que vous dites est vrai. Mais c'est une question de temps. Nous faisons face à de nombreuses échéances. Il y a l'échéance du référendum au Québec. Il y a aussi l'échéance qui nous est imposé en raison du travail que nous devons faire. Vous avez aussi votre propre calendrier, et nous respectons cette réalité. Mais cela nous posera problème.

**M. Augustine:** En ce qui concerne la date limite, un des témoins a signalé que le processus du gouvernement ou le processus constitutionnel a toujours dépendu de dates limites. Certains estiment que l'Accord du lac Meech a échoué justement parce qu'une date limite avait été imposée. Si nous pouvions nous réunir et discuter franchement de toutes ces questions selon un calendrier réaliste, je crois que nous pourrions trouver des solutions saines plutôt que de prendre des décisions hâtives et de nous retrouver de force dans une situation ou une autre.

**M. Littlebear:** En ce qui a trait au droit inhérent à l'autonomie gouvernementale, le gouvernement du Canada devra comprendre qu'il présume beaucoup trop de choses. L'attitude de nombreux gouvernements à l'égard des peuples autochtones et la relation qu'entretiennent ces gouvernements avec les peuples autochtones sont fondées sur des présomptions, des présomptions fondées sur des suppositions, et ainsi de suite.

Si vous examinez les liens historiques entre nos peuples, vous constaterez que bon nombre de ces prémisses étaient erronées au départ. Cette présomption même peut fort bien être basée sur une supposition erronée.

[Texte]

• 1020

The thing is, if you were to look at the relationship that has existed with aboriginal people, you would find that all the way, from shortly after contact between Europeans and aboriginal people in North America, the relationship has always been one of a treaty between the Europeans and the aboriginal people. That relationship continues to the present. The only thing that has really happened and that does bring about some misunderstanding is that about 100 years ago, in the 1870s, the Indian Act came into the picture. It seems the treaty relation, this Indian Act approach, parallels the treaty relationship, and it's been making inroads. So what the federal government does is operate now strictly by this Indian Act, when that was not the original relationship. What the aboriginal people are saying is, let's examine the earlier relationship, let's examine the original relationship, and see if we can straighten things out.

Our commission, the First Nations Circle on the Constitution, has the purpose of going out and asking our people how they see the relationship. That's what we're going to go by: our people's interpretation of that relationship. That's what we really want to straighten out, whereas the government is really operating on something much more recent than the existing relationship.

So when we get asked to define something like self-government, well, the definition of self-government really is part of this Indian Act relationship, which is why aboriginal people are very hesitant to fall into that groove. The way we see this whole constitutional approach, it is really trying to correct the original assumptions, trying to bring out the original relationship. We don't want to get caught in this whole notion of definition, because that's very much part of this Indian Act approach.

**Mr. MacLellan:** I just want to clarify that. Sharon, Leroy, Steven, I want to say I realize the timeframe is not something perhaps any of us would have chosen had we other recourse. But it seems to have been brought about by the fact that they're going to have a referendum in Quebec in October, and if we don't have an alternate proposal, then the question is going to be on sovereignty. That more or less has brought about the agenda.

My concern is... and I speak for myself, I don't speak for anyone else. Steven, as an Atlantic Canadian you know that's a concern of mine too, because regardless of what has been set out as the principal focus—and I say it as an Atlantic Canadian—we all have to be concerned about what it is and who we are and whom we're representing, because frankly, I don't think there are going to be further constitutional discussions for some time after this round.

• 1025

I know it's been said, and I know you would say, so what; if you don't take our situation into consideration, we are not going to be led by that; we're going to come back again and again until you understand what it is we want and you are prepared to deal with it. I can understand that and I can accept that.

[Traduction]

Si vous étudiez l'histoire des peuples autochtones, vous constaterez que, tout au long de cette histoire, peu de temps après les premiers contacts entre les Européens et les peuples amérindiens, les liens qui ont uni les Européens et les autochtones découlaient de traités. Ces liens se sont poursuivis jusqu'à aujourd'hui. La seule chose importante qui s'est produite et qui a été la source de malentendus, a été l'adoption il y a environ 100 ans, dans les années 1870, de la Loi sur les Indiens. Aux termes de la Loi sur les Indiens, on a créé des liens parallèles à ceux qui existaient conformément aux traités, et cette façon de faire s'est répandue. Le gouvernement fédéral ne fonctionne plus maintenant que selon la Loi sur les Indiens, laquelle a dénaturé les liens originaux qui existaient entre ce gouvernement et les peuples autochtones. Les autochtones disent donc: Examinons notre relation telle qu'elle existait à l'origine et voyons ensemble si nous ne pourrions pas rectifier la situation.

Notre commission, la First Nations Circle on the Constitution, a pour mandat de demander à notre peuple comment il voit cette relation. C'est ce qui nous guide: comment notre peuple interprète-t-il cette relation. C'est ce que nous voulons définir, tandis que le gouvernement se base sur une situation beaucoup plus récente.

Voilà pourquoi, lorsqu'on nous demande de définir le concept de l'autonomie gouvernementale, nous estimons qu'une telle définition découle des liens qui ont été établis aux termes de la Loi sur les Indiens et nous hésitons à nous prêter à ce jeu. Pour nous, ce qui compte en matière constitutionnelle, c'est de corriger les prémisses originales et de ressusciter les liens qui nous unissaient à l'origine. Nous ne voulons pas nous embourber dans toute cette question de définition, car cela s'apparente trop à l'attitude indissociable de la Loi sur les Indiens.

**M. MacLellan:** J'aimerais faire une mise au point à ce sujet. Sharon, Leroy, Steven, je tiens à dire que, si nous avons eu le choix, nous n'aurions probablement pas accepté les dates limites qui nous sont imposées. Mais il y aura un référendum au Québec en octobre et, si nous n'avons pas d'autres propositions à soumettre, l'enjeu sera la souveraineté. C'est plus ou moins ce qui nous a menés à adopter ce calendrier et ces priorités.

Voici ce qui me préoccupe, et je parle maintenant en mon nom personnel. Vous, Steven, à titre de Canadien de l'Atlantique, vous savez ce qui me préoccupe, car, quel que soit le sujet principal de nos discussions—et je le dis à titre de Canadien de l'Atlantique—nous devons nous demander ce que nous sommes et qui nous représentons, car, en toute honnêteté, je ne crois pas qu'il y aura d'autres discussions constitutionnelles avant un long moment après les négociations actuelles.

Je sais qu'on l'a dit, et je sais que vous le diriez, et alors; si vous ne tenez pas compte de notre situation, nous n'allons pas nous laisser faire; nous allons revenir à la charge jusqu'à ce que vous compreniez ce que nous voulons et que vous soyez disposés à en tenir compte. Je peux le reconnaître et l'accepter.

[Text]

My only concern is that there's not going to be an all-party openness to want to talk about the Constitution and the Canadian people are going to be sick of the subject, frankly. I'm just hoping we can get all the concerns on the table now, not to identify them but to have the framework in place, if it it's possible. And I just wondered if you thought it was possible we could get. . . there's a lot of negotiation, and there has to be, but just so we get the understanding and so there is the proper mood with which to carry on these negotiations.

**Mr. Augustine:** As Leroy was saying, during the first ministers conferences back in 1985 to 1987, I think it was, one of the mandates was to identify and define and clarify existing aboriginal rights. What followed was to discuss other constitutional matters that directly affect First Nations people. So there's been a lot of expression that it was too much of a mandate to have resolved within that period. That's why the first ministers conferences failed to identify those existing rights and those other constitutional matters. They had too broad a mandate. Again, Meech Lake had a deadline date. It had its failures, and therefore it wasn't accepted by the aboriginal people or by other premiers.

However, the mandate is backwards now, and I'm wondering what kinds of results will come out of this, because now they're asking what those specific constitutional matters are that affect First Nations people in their daily life. There's some unity. There's some disunity. But everybody seems to be able to come together and agree on some points.

I find that concerning the deadline date, the issue about Quebec generally, generally speaking the First Nations do not like to be controlled by an agenda governed by Quebec. When First Nations or indigenous issues come to the forefront, the aboriginal people express that they would like to be able to sit down and address these issues once and for all for themselves, to be able to come out with a position that would be agreeable amongst themselves on a consensus basis.

**Mr. Waddell:** I want to ask Leroy to follow up, but I just wanted to say the government proposals that have been put forward—that is, self-government to be negotiated over 10 years, or before that, if it happens, but after 10 years the courts will interpret it within Canada, subject to the Charter of Rights, with special aboriginal seats in the Senate. . . Broadly speaking, those are the government proposals.

We've been going around, and I think what we're hearing is that people in Canada, including provincial premiers who have come before us, want to go beyond that. I think they want to put in the inherent right to self-government, to accept that, based on the original assumption that aboriginal people were governing themselves when people came from Europe, and had been for 30,000 years, up in the north.

[Translation]

Ma seule inquiétude, c'est que toutes les parties ne seront pas disposées à parler de la Constitution et que la population canadienne sera littéralement saturée de la question. J'espère tout simplement qu'on puisse maintenant exposer toutes les préoccupations; il ne suffit pas de les énoncer, il faut mettre un cadre de travail en place, si c'est possible. Je me demande si vous pensez qu'il est possible que nous obtenions. . . il y a beaucoup de négociations, et il faut qu'il en soit ainsi, mais afin que nous nous comprenions bien et que s'établisse le climat propice à la conduite de ces négociations.

**M. Augustine:** Comme Leroy le disait, au cours des conférences des premiers ministres de 1985 à 1987, je pense que l'un des mandats consistait à définir et préciser les droits ancestraux existants. On devait ensuite discuter d'autres questions constitutionnelles qui avaient une influence directe sur les Premières Nations. Plusieurs ont affirmé que c'était un mandat trop vaste pour qu'on puisse le remplir au cours de cette période. C'est pourquoi les conférences des premiers ministres n'ont pas permis de définir ces droits existants ni de régler ces autres questions constitutionnelles. Le mandat était trop vaste. En outre, l'accord du lac Meech devait être ratifié à une date donnée. Il avait des lacunes, et c'est pourquoi il n'a pas été accepté par la population autochtone ni par certains premiers ministres.

Cependant, le mandat a été inversé maintenant, et je me demande quel genre de résultats on obtiendra, étant donné qu'on demande maintenant quelles sont ces questions constitutionnelles précises qui ont une incidence sur la vie quotidienne des Premières Nations. On constate une certaine unité. On constate aussi un certain manque d'unité. Mais tout le monde semble accepter de se réunir et de s'entendre sur certains points.

Pour ce qui est de l'échéance, de la question générale du Québec, dans l'ensemble les Premières Nations n'aiment pas être soumises à un programme dicté par le Québec. Quand des questions concernant les autochtones ou les Premières Nations se posent, les peuples autochtones estiment qu'ils aimeraient pouvoir examiner et régler ces questions une fois pour toute, pouvoir prendre une position qui recevrait l'assentiment des leurs, une position sur laquelle il y aurait consensus.

**M. Waddell:** Je vais demander à Leroy de poursuivre, mais je voulais dire que les propositions gouvernementales—c'est-à-dire la négociation de l'autonomie gouvernementale sur une période de 10 ans, ou sur une période plus brève si c'est possible, mais au bout de 10 ans les tribunaux interpréteront cette notion dans un contexte canadien, sous réserve de la Charte des droits et libertés, des sièges du Sénat étant réservés aux autochtones. . . De façon générale, ce sont là les propositions gouvernementales.

Nous avons consulté beaucoup de gens, et ce qu'on nous dit, c'est que la population canadienne, y compris les premiers ministres des provinces qui ont comparu devant nous, veulent aller plus loin. Je pense qu'on veut consacrer le droit inhérent à l'autonomie gouvernementale, l'accepter, compte tenu du principe que les peuples autochtones se gouvernaient eux-mêmes avant la venue des premiers Européens, et qu'il en a été ainsi pendant 30,000 ans dans les régions septentrionales.

[Texte]

[Number]

[Traduction]

[Page]

• 1030

I think it is fair to say that people are really open to a new relationship. I want to ask you a little bit about the assumptions, Leroy, and a little bit about what you are hearing from your people. You mentioned a treaty, not the Indian Act. What treaty or treaties are you talking about?

• 1035

**Prof. Littlebear:** I do not know how many treaties Canada has signed with Indians. There are at least 11 numbered treaties. There are the Lake Superior treaties. There were a number of treaties down east prior to Confederation. So there are really a whole bunch that the British Crown entered into with aboriginal people. You can include those because they are really of the same nature, all recent land claims settlements; for instance, in the eastern Arctic and the James Bay area and so on. All those are in the nature of treaties that had been signed earlier.

**Mr. Waddell:** What are the assumptions under which those treaties were entered into?

**Prof. Littlebear:** What were the assumptions?

**Mr. Waddell:** You spoke of different assumptions in the Indian Act, which is a paternalistic act. What were the assumptions of the treaties as you understand them?

**Prof. Littlebear:** The aboriginal people were the original occupants, and they are the title holders, to use the English language of the country. That title is referred to as aboriginal title, which exists from time immemorial.

When aboriginal people entered into treaties, the underlying assumptions of all those treaties were that they were basically friendship treaties and also that aboriginal people were sharing the land. That is symbolized by, for instance, Iroquoians in their two-row wampum belts about co-existence and so on. But there was never any assumption on the part of the Indians that they were extinguishing, that they were selling the land.

The assumption on the Crown side, on you people's side, is that these treaties resulted in extinguishment of aboriginal title, resulted in our actually selling the land outright in fee simple to the Crown, and so forth, when that wasn't the case at all on our side. So the assumption the government operates on is that they have extinguished the title, the land is theirs, and now they can do whatever they want with that land. Because of the division of powers, the federal government goes on the assumption that the Indians are now their jurisdiction and Indian lands are under their jurisdiction; that because of the parliamentary supremacy approach, they have dictatorial powers over Indians and lands reserved for the Indians and they can pass legislation with regard to Indian lands and Indians in the same way as they can pass legislation about taxation, criminal law, and so on. In other words, Indians and lands reserved for Indians become subject-matter jurisdiction.

Je pense qu'on peut vraiment dire que la population est maintenant prête à établir de nouvelles relations. J'aimerais vous parler un peu, Leroy, des prémisses, et aussi des observations que vous entendez de la part de ceux que vous représentez. Vous avez parlé d'un traité, et non pas de la Loi sur les Indiens. De quel traité ou traités au pluriel parlez-vous?

**M. Littlebear:** Je ne sais pas combien de traités le Canada a conclus avec les Indiens. Il existe au moins 11 traités numérotés. Il y a les traités du lac Supérieur. Différents traités ont été conclus dans l'Est avant la Confédération. La Couronne britannique a donc conclu des tas de traités avec les peuples autochtones. On peut inclure ceux-là parce qu'ils sont au fond de même nature, tous des règlements récents de revendications territoriales; par exemple, dans l'est de l'Arctique et dans la région de la Baie James. Ces traités sont tous du même genre que ceux qui avaient déjà été conclus.

**M. Waddell:** Quelles sont les prémisses sur lesquelles reposaient ces traités?

**M. Littlebear:** Quelles sont les prémisses?

**M. Waddell:** Vous parlez de différentes prémisses dans la Loi sur les Indiens, qui est une loi paternaliste. Sur quelles prémisses ces traités reposaient-ils à votre sens?

**M. Littlebear:** Les peuples autochtones étaient les premiers occupants du territoire, et ils détiennent donc les titres de propriété, pour employer le langage du pays. Ces titres de propriété s'appellent des titres ancestraux, qui remontent à la nuit des temps.

Quand les peuples autochtones ont conclu des traités, il était sous-entendu qu'il s'agissait de traités de bon voisinage et que les peuples autochtones acceptaient de partager le territoire. Par exemple, les ceintures de wampum à double rang des Iroquois symbolisaient la coexistence. Mais jamais les Indiens n'ont supposé qu'ils renonçaient à leurs titres, qu'ils vendaient le territoire.

En revanche, la Couronne, c'est-à-dire vous, avez supposé que ces traités annulaient les titres autochtones, équivalaient à la vente pure et simple du territoire à la Couronne qui le détenait alors en propriété exclusive, alors que nous ne voyions pas du tout les choses de cette manière. Ainsi donc, le gouvernement suppose que les titres autochtones n'existent plus, que le territoire lui appartient et qu'il peut maintenant en disposer comme il l'entend. En raison du partage des compétences, le gouvernement fédéral suppose que les Indiens relèvent maintenant de sa compétence tout comme les territoires indiens; qu'en raison de la primauté du Parlement, il détient un pouvoir dictatorial sur les Indiens et les terres réservées aux Indiens et qu'il peut adopter des textes de loi régissant les territoires indiens et les Indiens tout comme il peut légiférer en matière de fiscalité, de droit pénal et ainsi de suite. Autrement dit, les Indiens et les terres réservées aux Indiens deviennent des domaines de compétence.

[Text]

On those kinds of assumptions, the government does pass the Indian Act and uses that act to relate to the Indians, largely leaving out the treaty itself. The treaty never really got constitutional recognition until 1982, with the last Constitution Act.

• 1040

**Ms McGivor:** I want to interject here and say that our committee has been out in a lot of small aboriginal communities, and when we've gone in and said, we're the First Nations Circle on the Constitution and we're going to talk to you about constitutional matters, invariably we get people coming up in front of us and saying, I don't know anything about the Constitution but I have a lot of concerns, and the concerns are surrounding poverty. We are so poor that we can't feed our children, we can't live in houses that don't leak or have adequate heat or plumbing. We used to do a lot of our traditional practices.

For instance, one fellow got up and said, I have a trapline and it runs for 150 miles, and I used to be able to make a living off that trapline. I could go and spend my time out and come in, sell my furs. I could feed my family, we had it really good. I still have my trapline, but it has been clear-cut. So there's absolutely no animals on my trapline any more. That's my concern. That's what I want you to do something for me about.

We have had input from people who say, I have absolutely nothing to do with the Constitution, I don't know anything about it. I'm very poorly educated, but we have such a great problem of discrimination here. The percentage of people being sent through the justice system is incredible. We're hitting 80% or 90% in a lot of communities, aboriginal people, and we can't say that our people are 80% or 90% more criminal than non-aboriginal people. What's going on? The police are discriminating against us. They're downright prejudiced when they pick us up. They treat us badly. We have our rights violated.

They don't know what their rights are, but when they're describing this to us, they're definitely having rights violated. They're not getting let out on appearance notices; they have to go in front of the Justice.

A lot of times they spend time in because their lifestyle doesn't conform to the typical lifestyle that the judge likes to see in order to let someone go out, or let someone out on bail, and they have problems with that.

In some communities there's family violence very high where, when they've called in the RCMP, they're treated as badly by the RCMP as they have been by their spouse who has just finished beating them up. Those are the kinds of problems.

[Translation]

Partant de prémisses de ce genre, le gouvernement adopte la Loi sur les Indiens et établit en fonction de celle-ci ses rapports avec eux, faisant plus ou moins abstraction du traité proprement dit. Le traité n'a pas été reconnu sur le plan constitutionnel avant l'adoption de la Loi constitutionnelle de 1982.

**Mme McGivor:** J'aimerais prendre la parole pour dire que notre comité a visité un grand nombre de petites collectivités autochtones. Nous nous sommes présentés comme étant le First Nations Circle on the Constitution et avons dit que nous allions entretenir la population de questions constitutionnelles. Chaque fois, des gens se sont présentés pour nous dire qu'ils n'entendaient rien à la Constitution mais qu'ils étaient très préoccupés par la pauvreté qui les entourait. Nous sommes tellement pauvres que nous n'arrivons même pas à nourrir nos enfants, nous ne pouvons pas nous offrir de maisons étanches ni de systèmes de chauffage ou de plomberie adéquats. Nous recourons beaucoup à nos pratiques traditionnelles.

Par exemple, un type s'est levé pour dire qu'il avait un sentier de piégeage sur une distance de 150 milles et qu'il avait l'habitude d'en tirer sa subsistance. Il disait qu'il parcourait ce sentier, récoltait les fourrures et les vendait ensuite. Il pouvait ainsi nourrir sa famille, et il vivait bien. Il a encore ce sentier de piégeage, mais on y a fait une coupe à blanc. Les animaux ont donc déserté son sentier. Sa situation le préoccupait et il voulait que nous fassions quelque chose à ce sujet.

Des gens sont venus nous dire que la Constitution ne les concernait pas du tout, qu'ils en ignoraient tout. Ils nous disaient être très peu instruits et subir les conséquences d'un grave problème de discrimination. Le pourcentage de gens ayant des démêlés avec la justice est renversant. Dans des tas de collectivités, il est de 80 et même de 90 p. 100, il s'agit bien sûr d'autochtones. Or, nous ne pouvons pas dire que les autochtones ont un comportement plus criminel que les non-autochtones dans une proportion de 80 ou 90 p. 100. Qu'est-ce qui se passe? Les forces policières nous traitent de façon discriminatoire. Les policiers sont bourrés de préjugés quand ils nous interceptent. Ils nous traitent mal. Nos droits sont violés.

Les autochtones ne savent pas quels sont leurs droits, mais d'après la description qu'ils nous font du traitement qu'ils subissent, on peut certainement dire que leurs droits sont violés. Ils ne sont pas remis en liberté sous réserve du respect d'un avis de comparution; ils doivent comparaître en justice.

Bien souvent, ils sont incarcérés parce que leur mode de vie ne correspond pas à celui que le juge attend de quelqu'un pour le mettre en liberté, ou lui accorder un cautionnement, et cela pose des problèmes aux autochtones.

Dans certaines collectivités, les taux de violence familiale sont très élevés. On a demandé à la GRC d'intervenir, et celle-ci a traité les victimes aussi mal que les conjoints qui venaient de les battre. Voilà le type de problèmes auxquels ils font face.

[Texte]

So when we're talking about whether or not we're going to have self-government within the confines of the Canadian confederacy, that's something we don't address a lot. I know we've asked the question, and we haven't had much input saying, no, we don't want to have anything to do with Canada any more. What we get is just a general distrust of absolutely every Canadian institution.

We're talking about the medical system; we're talking about the justice system. We've had a lot of input on the child welfare system, the loss of children and everything that stems from that. We've had a lot of input on the devastation of the whole colonization process, the residential schools, and the loss of the language, the loss of the culture. We've had people who can hardly talk because they're so upset and they're in tears, and so when we're talking about the Constitution we very seldom get to the point: are we going to separate from Canada, or what's going to go on here?

We get mothers saying, I want to feed my kids today. Can you help me do that? Is there some way you can help so that I don't have to go for a week and a half at the end of every month, so my kids go hungry?

So I think in some terms we're really talking on two extremely different levels here, although they basically stem from or go to the same thing. I am talking about the input we have from the majority of the people, other than in some of the cities where we have academic people come and talk to us. We're getting problems and we're getting... We have almost unanimous agreement on self-government, the inherent right to self-government. I don't recall any of our hearings where someone said, I don't think we should have it. But when we start talking about what the mechanism is, they talk about control: we have had this other system for so long and look where we are; we need control over that; we can't do any worse than what is going on now.

• 1045

**Mr. Augustine:** Getting back to the same concept she was talking about, what aboriginal people want to discuss, as well as treaties. . . A lot of them are hung up on the treaty issue.

At one point the treaty was a document that served to resolve a problem. In the east, anyway, where we have completed our hearings, the aboriginal people are out there saying, we have a belief in the Great Spirit Creator, and we have a belief that our aboriginal people sprang from all the elements of the environment, the trees, the rocks, the fish, the animals, and the elements, lightening, water, and fire; they all had elements in it.

One of the Micmac creation stories talks about the Great Spirit Creator, the creation of the sun, the creation of the earth; and upon the earth was created Glooskap, who was a culture hero. Then his grandmother came into existence,

[Traduction]

C'est pourquoi quand nous parlons d'obtenir ou non l'autonomie gouvernementale dans le cadre de la Confédération canadienne, c'est quelque chose qui ne nous intéresse pas beaucoup. Nous avons posé la question, mais nous n'avons pas obtenu beaucoup de réactions. On nous a dit: non, nous ne voulons plus avoir affaire du tout avec le Canada. Ce qu'on perçoit, c'est une méfiance généralisée à l'égard de toutes les institutions canadiennes.

Nous parlons du système médical; nous parlons du système judiciaire. On nous a beaucoup parlé du système d'assistance sociale pour les enfants, de la perte d'enfants et de tout ce qui en découle. On nous a beaucoup parlé de l'effet dévastateur du processus de colonisation, des écoles résidentielles, de la disparition des langues patrimoniales, de la culture. Nous avons vu des témoins qui avaient peine à nous parler parce qu'ils étaient trop bouleversés et au bord des larmes. Si bien que quand nous parlons de Constitution, nous posons très rarement la question suivante: allons-nous nous séparer du Canada, ou qu'est-ce qui va se passer ici?

Des mères viennent nous dire qu'elles veulent tout simplement pouvoir nourrir leurs enfants aujourd'hui. On nous demande si on peut les y aider? Si on peut les aider afin qu'elles n'aient pas à patienter pendant une semaine et demie à la fin de chaque mois, afin que leurs enfants ne crèvent pas de faim?

En somme, nos discussions ici se situent à des niveaux extrêmement différents, bien qu'au fond elles se rapportent aux mêmes questions. Je vous parle ici de ce que nous disent la majorité des gens, quoique dans certaines villes des universitaires viennent aussi témoigner. Nous avons des problèmes et nous avons... L'entente est presque unanime quant au principe d'autonomie gouvernementale, au droit inhérent à l'autonomie gouvernementale. Je ne me souviens pas qu'à une des séances quelqu'un ait dit ne pas juger l'autonomie gouvernementale souhaitable. Cependant, quand on commence à débattre de la nature du mécanisme, ils nous parlent de contrôle: «nous sommes assujettis à cet autre système depuis si longtemps, et voyez où nous sommes; il nous faut exercer un contrôle là-dessus; nous ne pouvons pas faire pire que ce qui se passe maintenant».

**M. Augustine:** Pour revenir à ce concept dont madame parlait, au sujet dont veulent parler les autochtones, ainsi qu'au sujet des traités. . . Beaucoup d'entre eux ont du mal à aborder cette question des traités.

À un moment donné, le traité était un document qui permettait de régler un problème. Dans l'Est, du moins, où nous avons terminé nos audiences, les autochtones disent: «Nous croyons au Grand Esprit Créateur, et nous croyons que notre peuple autochtone provient de tous les éléments de la nature, des arbres, des rochers, des poissons, des animaux, des éléments, de la foudre, de l'eau et du feu; tous ces éléments sont liés.

Dans l'une des légendes micmacs de la création, on parle du Grand Esprit Créateur, de la création du soleil, de la création de la terre; et, sur la terre, a été créé Glooskap, héros de la culture micmac. Puis, sa grand-mère a été créée,

[Text]

already old and wise and knowledgeable about the environment. Then his nephew came into being. He was a young man, very strong. And his mother came into being. Each of those elements. . . His grandmother was created from a rock. His nephew came from the foam from the ocean. It was blown in on the shore and held up by sweetgrass. His mother was a leaf from a tree that fell to the ground and came into existence as woman.

Each of these elements told the culture hero. . . The elder, the grandmother, says, I am old and wise; listen to me. If you respect my knowledge, you will gain strength. His nephew, the young man with all the strength and vision, says, respect me; respect me for my youth and my strength, and you will become powerful and you will gain strength. The mother says, understand my love for you. I bring all the colours of the world and understanding for each of you to live comfortably with each other.

Each time the grandmother came into existence, Glooskap relied on a marten that was swimming along the river for their first meal, for their existence. When his nephew came into existence, he told the Great Spirit Creator, no, I cannot eat, because I will always eat my own brothers and sisters, who are the animals. So he relied on the fish of the ocean. When his mother came into existence, he told the nephew, go and collect all the nuts and the fruits of the trees, so we won't eat all the fish and we won't eat all the animals.

This was the relationship the aboriginal people had with their environment. Their sacred spiritualism was embedded in the whole environment. All the wood, the trees, the water, the fish, the animals: they were all part of their spiritualism.

So when they speak of an inherent right of self-determination, it is this relationship these aboriginal people have had since time immemorial. It is the relationship that they had a spiritual connection with the animals.

With the advent of the Europeans, it was first the fish that were exploited. Then when people landed on the shores to dry the fish, it was the furs they liked, and the animals started to be exploited. Then timber started to be exploited; and eventually land.

When it came to timber and land, this is when the treaties came into existence. The French wanted a treaty relationship with the Micmac. There was an agreement that the French could land at certain locations, usually the marshy spots. They would dike up the marshes and set up their gardens. They would allow the Micmac to settle in their summer locations and bring their furs to trade.

• 1050

It was a promise from one party to do something and another party to agree to conform to that something being done, which was protection, in a way, from other tribes and protection from other Europeans from coming in.

[Translation]

déjà vieille et sage et instruite de la nature. Puis, son neveu a été créé. C'était un jeune homme, très fort. Puis, sa mère a été créée. Chacun de ces éléments. . . Sa grand-mère a été créée à partir d'une roche. Son neveu a été créé à partir de l'écume de l'océan. Il a été poussé par un souffle sur le rivage et retenu par la glycérie. Sa mère était une feuille d'arbre qui est tombée sur le sol et qui a commencé son existence sous la forme d'une femme.

Chacun de ces éléments rappelait le héros. . . L'aînée, la grand-mère, dit: Je suis vieille et sage; écoutez-moi. Si vous respectez mon savoir, vous y gagnerez en force. Son neveu, le jeune homme rempli de force et de vision, dit: Respectez-moi; respectez-moi en raison de ma jeunesse et de ma force, et vous deviendrez puissants et en tirerez de la force. La mère dit: Sentez mon amour pour vous. Je porte toutes les couleurs de l'univers et la compréhension qui permet à chacun de vous de vivre à l'aise avec les autres.

Chaque fois, quand la grand-mère est apparue, Glooskap a capturé une martre qui nageait dans la rivière et en a fait leur premier repas, pour assurer leur existence. Quand son neveu est apparu, il a dit au Grand Esprit Créateur: Non, je ne peux pas manger, parce que je mangerai toujours mes propres frères et soeurs, qui sont les animaux. Alors, il se nourrissait de poissons de la mer. Quand sa mère est apparue, il a dit au neveu: Va et cueille toutes les noix et tous les fruits des arbres, afin que nous n'ayons pas à manger tous les poissons et tous les animaux.

Voilà quels étaient les rapports que les peuples autochtones entretenaient avec la nature. Tout l'environnement était englobé dans leur spiritualité sacrée. La forêt, les arbres, l'eau, les poissons, les animaux, tous étaient inclus dans leur spiritualité.

Aussi, quand ils parlent du droit inhérent à l'autodétermination, ils se réfèrent à ces rapports que les peuples autochtones entretenaient depuis toujours avec la nature. Ils entretenaient un lieu spirituel avec les animaux.

À l'arrivée des premiers Européens, ce sont d'abord les poissons qui ont été exploités. Puis, quand ils ont posé le pied sur les rivages pour venir y sécher le poisson, ce sont les fourrures qui les ont intéressés, et ils ont alors commencé à exploiter les animaux. Ensuite, c'est le bois qu'ils ont exploité; puis enfin, le territoire.

Quand on en est arrivé au bois et au territoire, c'est alors qu'on a conclu des traités. Les Français voulaient conclure un traité pour régir leurs rapports avec les Micmacs. Une entente avait été conclue selon laquelle les Français pouvaient s'établir à certains endroits, des endroits marécageux, habituellement. Ils asséchaient les marais et commençaient à jardiner. Ils permettaient aux Micmacs d'établir leurs campements d'été et de faire la traite des fourrures.

Une partie promettait de faire quelque chose et l'autre partie acceptait que cela se fasse, ce qui équivalait en quelque sorte à une protection contre d'autres tribus et d'autres Européens qui arrivaient.

## [Texte]

Eventually, when the British came, there was a see-saw battle and the aboriginal people signed the treaties, thinking, okay, well, we'll stay out of your wars as much as possible. We'll agree to the conditions of the Crown. But there was no way that aboriginal people were under the impression they were giving up their relationship with their environment, because it was part of their spiritualism.

This whole relationship still exists today among the aboriginal people. My grandmother always says, there is money in England and there's money in Ottawa that belongs to us, because we lost something. We lost our relationship, we lost our spiritualism.

These are the kinds of topics the Micmac people in the east and the Cree people and Innu people in Quebec are talking about. This is the relationship they want to maintain and this is what they call self-determination. In a way, that explains the treaty and the self-determination aspect the aboriginal people are looking for. I think it would be safe to say that this same kind of relationship exists with all aboriginal groups across Canada, if not North America.

**Senator Oliver:** First of all, I'm delighted to be here. It is important that we're having this opportunity to dialogue and to talk, because dialogue and talk are going to help us find the solutions that are necessary to overcome the long-time impasse in the achieving of the inherent right.

This particular committee is different from the bigger committee, because here we have our coats off—we're in our shirtsleeves—which shows that we're more informal and that we're able to talk with even more candour than before. I'm not on the main committee and, because of that, I'm not going to be restricted to two minutes to ask my question and get an answer. I'm going to take more time, Mr. Chairman, for the first time in the history of this committee.

I'd like to say a couple of personal things, if I may. I asked to be on this liaison committee. I asked to be on it because I have a deep compassion and, I think, understanding for some of the aboriginal needs. I asked to be on this committee because I think I can help and I want to help. I hope that before our committee breaks up I will be able to say to you, I have been able to work with my fellows on this committee and we have been able to find something that can help.

I am black, and there is a history book written by a man called Basil Davidson—he wrote several books. One of the books he wrote is called *Old Africa Rediscovered*, and that book is about the fact that long before the white man went to Africa, there were very advanced civilizations in Africa. They were very advanced culturally, politically, intellectually, and in many other ways. When the white man came, he broke this all up. His book traces some of the arts and culture that started up in the north part of Africa and ended up in the southern part of Africa. They had very, very developed transportation routes thousands of years before the white man went there. They had very advanced political organizations that were completely disrupted. Their tribal organizations were highly sophisticated, but they were broken up when the white man came.

## [Traduction]

Enfin, quand les Britanniques sont arrivés, il y avait des frictions incessantes et les autochtones ont conclu les traités, en se disant, très bien, nous allons nous tenir à l'écart de vos guerres autant que possible. Nous allons accepter les conditions de la Couronne. Mais jamais les peuples autochtones n'ont pensé qu'ils mettaient ainsi fin à leurs rapports avec la nature, puisque cela faisait partie de leur spiritualité.

Les autochtones d'aujourd'hui entretiennent encore ces rapports. Ma grand-mère dit toujours, il y a en Angleterre et il y a à Ottawa de l'argent qui nous appartient, car nous avons perdu quelque chose. Nous avons perdu nos rapports avec la nature, nous avons perdu notre spiritualité.

Voilà le genre de questions dont parlent les peuples micmacs dans l'Est et les Cris et les Inuit au Québec. Ce sont là les rapports qu'ils veulent entretenir et c'est ce qu'ils appellent l'autodétermination. D'une certaine manière, cela permet de comprendre le type de traité et d'autonomie que veulent les peuples autochtones. Je pense qu'on peut dire que ce même type de relations existe à l'intérieur de tous les groupes autochtones du Canada, sinon de l'Amérique du Nord.

**Le sénateur Oliver:** D'abord, je dois dire que je suis très heureux d'être ici. Il est important que nous ayons l'occasion de dialoguer, de nous parler, parce que c'est par le dialogue que nous allons pouvoir trouver les solutions nécessaires pour sortir de cette impasse dans laquelle nous nous trouvons depuis longtemps et reconnaître le droit inhérent.

Le comité qui se trouve ici est distinct du grand comité, puisqu'ici nous avons laissé tomber les formalités—nous sommes en bras de chemise—et vous voyez donc que nous agissons de façon moins formelle et pouvons parler avec encore plus de franchise qu'auparavant. Je ne fais pas partie du comité principal et, pour cette raison, on ne m'imposera pas une limite de deux minutes pour poser une question et obtenir une réponse. Je vais prendre plus de temps, monsieur le président, pour la première fois dans l'histoire du comité.

J'aimerais aborder quelques points personnels, si vous le permettez. J'ai demandé à faire partie du comité de liaison. Je l'ai demandé parce que je suis très touché par les besoins des peuples autochtones et que je crois pouvoir les comprendre. J'ai demandé à faire partie du comité parce que je crois pouvoir l'aider et que je veux l'aider. Avant que le comité termine ses travaux, j'espère être en mesure de vous dire que j'ai pu collaborer avec mes collègues du comité et que nous avons pu trouver une solution utile.

Je suis Noir. Un manuel d'histoire a été écrit par un dénommé Basil Davidson—il a écrit de nombreux ouvrages. Parmi ceux qu'il a écrits, l'un s'intitule *Old Africa Rediscovered*, et il y traite du fait que bien avant la venue des Blancs en Afrique, il s'y trouvait des civilisations très avancées. Elles étaient très avancées sur les plans culturel, politique, intellectuel, et autres. Quand les Blancs sont venus, ils ont tout dévasté. Dans son livre, il décrit les arts et la culture qui s'étendaient du nord au sud de l'Afrique. Il y avait des réseaux de transport extrêmement élaborés, et cela des milliers d'années avant l'arrivée de l'homme blanc. Il y avait des organisations politiques très structurées, qui ont été complètement ébranlées. Les organisations tribales étaient extrêmement complexes, mais l'homme blanc les a détruites.

[Text]

When I hear you talking about inherency and some of the rights and some of the customs and practices that went on long before the first white man came to Canada, I sense a certain similarity, a way of life, traditions, practices, history, and cultures that have been developed for centuries but that were corrupted and broken up. With that similarity and that sort of compassion and understanding, certainly for what went on in Africa, I think I have some understanding of some of the things you're trying to say.

• 1055

Back to a Canadian context, my legal training and my practising law for 25 years tell me that before we can get any understanding of what you would like us to do with you, or to assist you to do yourselves, we have to understand fully the meaning of your words.

I was fascinated by Steven's description of the treaty implications of some inherency. We have to be able to understand your definition of inherency, entrenchment, self-government, and the relationship you see your nations having with the federal, provincial, and municipal governments of Canada.

When I think of the word "inherency" as a lawyer, for instance, I know that when the law and equity fail, a judge can say, I now am going to invoke my inherent rights to resolve this. There is an ethereal thing up there called inherent rights that he can pull down to help write his decision. As I hear you today, that's not what you mean by inherent rights, but it is something different. You have to teach us and to help us to understand your definition so we can work together with you.

The next point is the fundamental laws of Canada. I've read through your booklet quickly this morning since I sat down, and I know the sections that are there dealing with these fundamental rights and laws of Canada and the discussion that is there of the three sections of the Charter that are significant, sections 15, 25, and 35.

It seems to me, as you listen to Steven's description of aboriginal people and their relationship with the Creator, that these creatures created by the Creator should in Canada have the full protection of the Canadian law and, you would think, of section 15. Why not? Why should all aboriginal people not be entitled to equality, and the equality that is preserved in section 15?

You go on in your booklet to say that even section 35 protects those rights, because it says, reading from page 7:

The guarantee in this Charter...of certain rights and freedoms shall not be construed to abrogate or derogate from any aboriginal, treaty or other rights or freedoms that pertain to the aboriginal peoples of Canada including

—and it goes on.

So it seems that the language of the current Charter is there and is designed to protect many of the cultural and inherent rights that existed before the coming into force. That's my first question: do you think that is there to protect?

[Translation]

Quand je vous entends parler de droits inhérents ainsi que des droits, des coutumes et des pratiques qui avaient cours bien avant l'arrivée des Européens au Canada, je m'identifie d'une certaine manière à cette situation, du fait qu'un mode de vie, des traditions, des pratiques, une histoire et une culture qui s'étaient épanouis pendant des siècles ont été altérés et détruits. Grâce à cette ressemblance et à la compassion et compréhension que je peux avoir, notamment pour ce qui est de l'Afrique, je crois comprendre en partie ce que vous essayez de dire.

Revenons au contexte canadien. Ma formation en droit et mon expérience dans la pratique du droit depuis 25 ans m'enseignent qu'avant de pouvoir comprendre ce que vous voulez que nous fassions à votre égard ou que nous vous aidions à le faire vous-mêmes, nous devons pleinement comprendre le sens de vos mots.

La description que Steven nous a faite des répercussions du caractère inhérent des droits sur les traités m'a fasciné. Nous devons pouvoir comprendre votre définition d'inhérence, d'enchâssement, d'autonomie gouvernementale et de la relation que vous envisagez entre vos nations et les gouvernements fédéral, provinciaux et municipaux du Canada.

Par exemple, si, en tant qu'avocat, je pense au mot «inhérent», je sais que lorsque la loi et l'équité font défaut, un juge peut dire, je vais maintenant invoquer mes droits inhérents pour résoudre le problème. Il y a un concept éthéré qui s'appelle les droits inhérents dont le juge peut se servir pour arriver à une décision. En vous écoutant aujourd'hui, ce n'est pas ce que vous voulez dire par droit inhérent; c'est différent. Vous devez nous enseigner et nous aider à comprendre votre définition pour que nous puissions travailler avec vous.

Mon deuxième point porte sur les lois fondamentales du Canada. J'ai lu votre document rapidement ce matin lorsque je suis arrivé et je connais les parties qui portent sur les droits et les lois fondamentaux du Canada ainsi que la discussion des trois articles pertinents de la Charte, les articles 15, 25 et 35.

Il me semble, d'après la description que Steven a faite des peuples autochtones et de leurs relations avec le Créateur, que ces créatures créées par le Créateur devraient avoir au Canada la pleine protection de la loi canadienne et, il me semble, de l'article 15. Pourquoi pas? Pourquoi tous les peuples autochtones ne devraient-ils pas avoir droit à l'égalité, et à l'égalité que prévoit l'article 15?

Vous dites dans votre document que même l'article 35 protège ces droits, parce que, on peut y lire, à la page 7:

Le fait que la présente Charte garantit certains droits et libertés ne porte pas atteinte aux droits ou libertés—ancestraux, issus de traités ou autres—des peuples autochtones du Canada, notamment

—etc.

Donc, tout cela semble exister dans la Charte actuelle et sert à protéger plusieurs des droits culturels et inhérents qui existaient avant l'entrée en vigueur de la Charte. C'est ma première question: Croyez-vous que la Charte peut les protéger?

[Texte]

My second question is, with the royal commission going around and being established, do you see any of the things that we might want to do in our liaison in our joint committee group as in any way conflicting with the commission, or are there ways in which we can actually help the royal commission?

My third question is, knowing the deadlines that have been outlined by Ken Hughes and by Ethel, on the assumption that we will be able to move closer to an understanding and a definition and agreement on the inherent right to self-government, where should we go from there? What would you like to see done from there? What is the next step, and what can we do to help with it?

Those are my three questions. I apologize for taking so long.

**Prof. Littlebear:** On the issue of the fundamental rights in Canada, if you were to do a bit of history research, then you would note that in Canada there was no such thing as a Charter of Rights until 1982. Prior to that time, the rights were not inherent Canadian citizenship rights, if you are going to use the word "inherent"; they were delegated rights. They were rights at the goodwill of the sovereign.

• 1100

That same pattern of thinking has not changed since 1982, in spite of the fact that those rights are now in the Constitution. You will note the Charter of Rights is something that can easily be set aside because of the parliamentary supremacy doctrine. The thinking pattern behind this parliamentary supremacy doctrine continues. Read the opening section of the Charter, read the notwithstanding clauses, and you will note the Charter, in spite of the fact that it's there, can easily be set aside.

Secondly, about the Charter, you will note that in a liberal democracy, which Canada says it is, the social organization is such that it's very hierarchical. The hierarchical nature of the social and legal establishment would dictate the need for a Charter, because the people at the bottom of the hierarchical order need protection from those who are up on top—protection against unilateral actions.

If you were to examine aboriginal cultures, as Steve was saying, the social organizations are more horizontal than hierarchical. If they are horizontal, then theoretically nobody is higher up than anybody else. This is practised, for instance, in many native communities, aboriginal communities, when they get together and they talk about "talking circles". Talking circles mean nobody has any greater control than anybody else. A subject that is the topic of discussion goes around and around. Sometimes it is easy to settle. Sometimes it takes days. But the thing is not settled until everybody feels satisfied and everybody has made some compromise, everybody has reached a consensus.

So the need for a charter of rights does exist in a hierarchically structured society. It is not as necessary in a horizontally structured society.

**Senator Oliver:** Is it going to hurt?

[Traduction]

Deuxième question: Étant donné qu'il y a une commission royale d'enquête qui se forme, croyez-vous que des activités de notre groupe de liaison du comité mixte pourraient entrer en conflit avec les activités de la commission, ou est-ce que nous pourrions en fait aider la commission royale?

Troisième question: Compte tenu des dates limites dont Ken Hughes et Ethel ont parlé, et en supposant que nous pourrions arriver à une définition et une entente sur le droit inhérent à l'autonomie gouvernementale, que devrions-nous faire après? Quelle démarche aimeriez-vous voir après? Quelle est la prochaine étape et comment pourrions-nous aider?

Voilà mes trois questions. Je suis désolé d'avoir pris autant de temps.

**M. Littlebear:** En ce qui concerne les droits fondamentaux au Canada, si vous faisiez un peu de recherches historiques, vous vous rendriez compte qu'au Canada, il n'existait rien qui ressemblait à une charte des droits jusqu'en 1982. Avant 1982, les droits n'étaient pas des droits inhérents de la citoyenneté canadienne, si vous voulez vous servir du mot «inhérent»—il s'agissait de droits délégués. C'étaient des droits accordés selon la bonne volonté du souverain.

Cette façon de penser n'a pas changé depuis 1982, malgré le fait que ces droits se trouvent maintenant dans la Constitution. Vous remarquerez qu'on peut facilement passer outre à la Charte des droits à cause de la doctrine de la suprématie du Parlement. La façon de penser que reflète cette doctrine de la suprématie du Parlement est toujours là. Lisez le début de la Charte, lisez les clauses dérogoratoires et vous remarquerez que malgré le fait que la Charte existe, on peut facilement y passer outre.

Deuxièmement, en ce qui concerne la Charte, vous remarquerez que dans une démocratie libérale, et le Canada se décrit ainsi, l'organisation sociale est très hiérarchique. La nature hiérarchique de l'organisation sociale et judiciaire engendre le besoin d'une Charte parce que ceux au bas de la hiérarchie ont besoin d'être protégés de ceux qui se trouvent en haut; c'est la protection contre des mesures unilatérales.

Si vous regardez les cultures autochtones, comme Steve disait, l'organisation sociale est plus horizontale que hiérarchique. Si l'organisation est horizontale, alors théoriquement personne n'est supérieure aux d'autres. Par exemple, c'est souvent le cas, lorsque des groupes autochtones se réunissent, on forme des «cercles de discussions». Dans les cercles de discussions, personne n'a plus de contrôle qu'un autre. Le sujet abordé est discuté et rediscuté. Parfois c'est facile à résoudre. Parfois cela prend des jours. Mais la question est résolue seulement lorsque tous sont satisfaits, tous ont fait des compromis et tous sont arrivés à un consensus.

Donc le besoin d'une charte des droits existe dans une société hiérarchique. Le besoin n'est pas aussi grand dans une société qui a une structure horizontale.

**Le sénateur Oliver:** Est-ce que cela pourrait gêner?

[Text]

**Prof. Littlebear:** It seems the things that have come out are that if there is to be a charter, it may be a different type of charter, one more geared towards a horizontally organized society. In other words, the aboriginal people would rather develop their own charter rather than adopting one that's really set up for a very hierarchically structured society.

That's the problem with the Canadian Charter. First, it is geared to a hierarchically structured society; and secondly, the whole notion of parliamentary supremacy is behind the Charter. Even if it's there it can easily be pushed aside.

So that's on your question about the Charter.

• 1105

The way we understand the royal commission and the mandate given to the royal commission is that they have a very broad mandate. I think they have something like 16 terms of reference. They can look at anything and everything to do with government-Indian relations, but as we view and as we understand the royal commission, they are to look into the past; they are to look into why things ended up the way they are today. In other words, the royal commission is dealing with the past, whereas the First Nations Circle on the Constitution is talking about something in the present and talking about future relationships with Canada.

• 1110

In terms of any assistance you may give to the commission, I'm sure you hear the kind of explanations that Steven has given, that the commissioners hear all the time in their travels across the country. Those kinds of explanations will go a long way to making the commission understand the perspective, the angle, the world view that aboriginal people are coming from.

**Senator Oliver:** Question number 3.

**Mr. Augustine:** When you ask where do we go from here in terms of advancing on our definitions of self-government, I want to tell you just a little story.

I have a grandmother. She's from Prince Edward Island, or she was born in Prince Edward Island in 1898. She is still alive and well, and she asked me the other day when I went to visit, "What are you doing, Steve?" I said, "I'm sitting on a circle, the First Nations Circle on the Constitution". She said, "Oh yes, what does that involve?" I said, "We're looking into the question of defining things for ourselves, for aboriginal people, and one of the things is inherent right". "Oh yes", she said, "like what?" "Well, to govern ourselves". She said, "Inherent right, what do you mean 'inherent right'?" And I said, "Well, I guess it's something that was given to us by Creation". She said, "You mean like two eyes and two ears and a mouth?" and I said "Yes". She said, "How can government grant you the use of your ears and your eyes and your mouth?" And right away I said, "Well, gee, coming from an elder that is quite a very honest observation."

[Translation]

**M. Littlebear:** Ce qui semble ressortir, c'est que si nous allons avoir une charte ce sera peut-être une autre sorte de charte, une charte plus orientée vers une société à la structure horizontale. En d'autres mots, les peuples autochtones préféreraient élaborer leur propre charte au lieu d'adopter une charte qui a été élaborée pour une société hiérarchique.

C'est le problème que présente la Charte canadienne. D'abord, elle reflète une société hiérarchique et deuxièmement, toute la notion de suprématie du Parlement sous-tend la Charte. Même si la Charte existe on peut facilement y passer outre.

Voilà ce qu'il en est pour votre question sur la Charte.

En ce qui concerne la commission royale, nous avons compris que son mandat est très large. Je crois qu'il comprend à peu près 16 points. Elle peut étudier n'importe quoi qui a trait aux relations entre les gouvernements et les Indiens. Mais d'après ce que nous avons compris de cette commission royale, son mandat est d'étudier le passé; elle doit étudier comment nous en sommes arrivés à la situation actuelle. En d'autres mots, la commission royale étudie le passé, tandis que le First Nations Circle on the Constitution étudie le présent et les relations futures avec le Canada.

En ce qui concerne l'aide que vous pourriez apporter à la commission, je suis certain que vous entendez le même genre d'explications que celles que Steven a données et que les commissaires entendent tout le temps lors de leurs voyages au pays. Ces explications aideront beaucoup la commission à comprendre la perspective, le point de vue et la vision du monde des peuples autochtones.

**Le sénateur Oliver:** Question numéro 3.

**M. Augustine:** En réponse à votre question sur l'étape suivante de notre définition de l'autonomie gouvernementale, j'aimerais vous raconter une petite histoire.

J'ai une grand-mère. Elle vient de l'Île-du-Prince-Édouard, c'est-à-dire qu'elle est née à l'Île-du-Prince-Édouard en 1898. Elle est toujours vivante et en santé. L'autre jour, lorsque je suis allé la voir, elle m'a demandé: «Qu'est-ce que tu fais, Steve?» J'ai répondu: «Je siège à un cercle, le First Nations Circle on the Constitution.» Alors, elle m'a dit: «Ah oui, que faites-vous?» J'ai répondu: «Nous définissons des choses pour nous, pour les peuples autochtones; une de ces choses est le droit inhérent.» «Ah bon, dit-elle, comme quoi?» «Eh bien, nous gouverner nous-mêmes.» Elle a dit: «Le droit inhérent, que veux-tu dire par «droit inhérent»?» Alors, j'ai répondu: «Eh bien, je suppose que c'est quelque chose qui nous est donné par la création.» Elle a dit: «Tu veux dire comme deux yeux, deux oreilles et une bouche?» J'ai répondu: «Oui.» Elle m'a dit: «Comment le gouvernement peut-il vous accorder le droit d'utiliser vos oreilles, vos yeux et votre bouche?» J'ai répondu: «Eh bien, pour une ancienne, voilà une observation très sage.»

[Texte]

Inherency is something that no government can give to aboriginal people. When you speak of inherent right and when aboriginals speak of inherent right to govern themselves, it's something that's there already. It's just a matter of putting it into practice.

**Ms McGivor:** Thanks, Steve. I have been informed that we have two groups that want to present, so we'll have a short five-minute break and then the Native Courtworkers will be first and Bill Lightbown second.

• 1112

• 1127

**Ms McGivor:** If you'd like to take your seats, we'll reconvene.

We have at least two presenters to listen to. But the First Nations Circle on the Constitution didn't have a chance to ask any questions—we answered several, but didn't ask any—and we would like an opportunity to do that.

But before we get into that, we have honorary commissioners we would like to introduce. The First Nations Circle on the Constitution, when they go into a community, normally ask community representatives to sit on the commission, and so we have with us today Charles Narcisse, who is a youth representative and an honorary commissioner, and Terri Netsena.

Leroy wants to ask a question, so I will let him start.

**Prof. Littlebear:** I'll ask two loaded questions, and I take it that members of the committee would be in a position to answer the questions since they have been dealing with the Constitution and the constitutional proposals contained in *Shaping Canada's Future Together*.

One question we wonder a lot about, which seems to be guiding a lot of the constitutional activity in Canada today, is the issue regarding Quebec. The question I want to ask is, what is the hang-up about Quebec and the referendum that is being planned by Bourassa's government for the fall in view of the fact there is no provision in the existing Constitution for any province to break away from the union, as no province was ever an independent sovereignty to begin with?

• 1130

The second question I want to ask is, why is it in this whole constitutional process that the Government of Canada is not concentrating on substantive issues such as, what is Canada, what is being Canadian? Everything is revolving around, for instance, the division of powers. There is quite a hang-up on the division of powers. Those are my two questions to the committee.

**The Acting Joint Chairman (Mr. Hughes):** I am happy to help stick-handle the responses to that. First, I will ask if anybody wishes to deal with either of those two questions.

[Traduction]

Aucun gouvernement ne peut donner de droit inhérent aux autochtones. Lorsque vous parlez de droit inhérent et lorsque les autochtones parlent du droit inhérent de se gouverner eux-mêmes, il s'agit de quelque chose qui existe déjà. Il s'agit simplement de le mettre en pratique.

**Mme McGivor:** Merci, Steve. On m'a dit qu'il y a encore deux groupes qui veulent faire des exposés; alors nous ferons une pause de cinq minutes, après quoi les Native Courtworkers feront leur exposé, puis Bill Lightbown.

**Mme McGivor:** Si vous voulez bien regagner vos places, nous allons reprendre nos travaux.

Au moins deux personnes ont des exposés à nous faire. Mais le First Nations Circle on the Constitution n'a pas eu la chance de poser des questions—nous avons répondu à plusieurs, mais n'en avons pas posé—et nous aimerions avoir la possibilité de le faire.

Mais avant cela, nous aimerions vous présenter des commissaires honoraires. Lorsque le First Nations Circle on the Constitution se rend dans un endroit, il demande normalement à des représentants de la collectivité de siéger à la commission; nous avons donc parmi nous aujourd'hui Charles Narcisse, qui représente les jeunes et est commissaire honoraire, ainsi que Terri Netsena.

Leroy veut poser une question; donc, je vais le laisser commencer.

**M. Littlebear:** Je poserai deux questions tendancieuses, et je présume que les membres du comité pourront y répondre, puisqu'ils se sont penchés sur la Constitution et les propositions constitutionnelles du document *Bâtir ensemble l'avenir du Canada*.

Une question qui nous préoccupe beaucoup, qui semble accaparer une grande partie des discussions constitutionnelles en cours au Canada, c'est la question du Québec. Voici ma question: pourquoi s'inquiète-t-on tant du Québec et du référendum que le gouvernement Bourassa prévoit pour l'automne, puisque la Constitution actuelle ne contient aucune disposition permettant à une province de se séparer de l'union, aucune province n'ayant jamais joui de la souveraineté de toute façon?

Voici maintenant ma deuxième question: pourquoi, pendant tout ce processus de réforme constitutionnelle, le gouvernement du Canada ne se concentre-t-il pas sur les questions de fond comme: qu'est-ce que le Canada? Qu'est-ce qu'un Canadien? Tout porte sur le partage des pouvoirs, par exemple. On se préoccupe beaucoup de cette question. Voilà les deux questions que je voulais poser au comité.

**Le coprésident suppléant (M. Hughes):** Je suis heureux de pouvoir contribuer à trouver les réponses à ces questions. Je demanderais d'abord si quelqu'un veut répondre à une de ces deux questions.

[Text]

Let me just say I'm delighted to engage in a two-way discussion. I think that is very helpful for all of us to do that.

**Ms Blondin:** I don't think we can answer your question, because I am not part of the government. I am thankful for that right now, with all due respect to my colleagues. It's a very difficult time to be in government anywhere in Canada.

I want to talk about the division of powers. I have no illusions, as the clock ticks on and the days go on and the negotiations are taking place, that this constitutional reform process is really about nothing else than a reorganization of power. I think that is the fundamental problem we have as Canadian politicians anyway. I am speaking for myself here. I think your questions about why we aren't talking about what Canada is... Those kinds of questions are substantive, but they are also symbolic. What we lack right now in this country is leadership and vision. We have little else to aspire to other than our majestic sunsets right now. Canadians are thirsting for some kind of a vision, some kind of a confidence-building mechanism, and it isn't there.

My feeling on the division of powers, and it goes along with the distinct society, is that it's no longer just an interpretative clause that's wanted, or is being asked for; it's something fairly substantive. It's a huge move to decentralize government and to give powers to a specific province that's asking for it to keep the family together. I am speaking for myself. This is my feeling as a politician, watching this evolve as the hours go on.

In terms of the whole legal essence of whether a province can actually remove itself from Confederation... That is the fear; that is the belief throughout Canada. Legally, I don't know. Leroy, you're the lawyer. I trust your judgment on this one.

On the division of powers again, it really is a reorganization of power. In every way that you look at the various conferences... Senate reform—that's about power. The reason the third "E" is such a huge, contentious issue is that it would shift the balance of power. The reason that self-government is such a huge issue, especially in inherency, is that there again you could have a group coming forward asking for equalization payments, wanting a piece of the pie.

My feeling is, and I believe that one of the reasons—and you've hit it right on the head—we are so obsessed with the whole idea of other issues... I think the division of power is substantive in and of its own right. The basic premise of this whole constitutional reform process is not to define what Canada is; it's not the Canada clause. That is going to be pretty poetry and all that sort of stuff. It will have some clout for recognizing different groups, but really, in the end, if you emasculate central government to such a point that the government has replicated itself in another form, I think that says a lot about where this country is going.

[Translation]

Permettez-moi de dire que je suis ravi de pouvoir entamer un dialogue. Je pense que c'est très utile pour nous tous.

**Mme Blondin:** Je ne pense pas pouvoir répondre à votre question, parce que je ne suis pas membre du gouvernement. J'en suis très heureuse pour le moment, sauf le respect que je dois à mes collègues. Il est très difficile actuellement d'être au pouvoir, où que ce soit au Canada.

Je voudrais parler du partage des pouvoirs. Je ne me fais aucune illusion: au fur et à mesure que le temps passe et que les négociations se déroulent, je constate que ce processus de réforme constitutionnelle n'est rien d'autre qu'une réorganisation des pouvoirs. Je pense que c'est là le problème fondamental, du moins pour les politiques canadiens. C'est ce que moi, je pense. À mon avis, vos questions concernant les raisons pour lesquelles nous ne parlons pas de la définition du Canada... Ce genre de questions sont des questions de fond, mais elles sont également symboliques. Au Canada, actuellement, on manque de leadership et de vision. La seule chose ou presque qu'on puisse espérer actuellement, c'est d'avoir de superbes couchers de soleil. Les Canadiens réclament une vision quelconque, des mesures pour accroître la confiance, et il n'y en a pas.

À mon avis, on ne demande plus tout simplement une clause d'interprétation pour le partage des pouvoirs et la société distincte; on veut quelque chose de plus substantiel. On assiste à un vaste mouvement vers la décentralisation du gouvernement central et l'attribution de pouvoirs à la province qui les exige afin de garder la famille unie. Voilà ce que je pense. J'ai bien suivi l'évolution de ce dossier, et j'en suis venue à cette conclusion—là à titre de femme politique.

Pour ce qui est de la question de savoir si une province peut légalement se retirer de la Confédération... C'est justement ce qu'on craint; c'est ce que tous les Canadiens pensent. Je ne sais pas si une province a le droit de le faire. Leroy, vous êtes avocat. Je me fie à votre opinion.

Pour revenir à la question du partage des pouvoirs, il s'agit en réalité d'une réorganisation des pouvoirs. Peu importe comment on interprète les diverses conférences... La réforme du Sénat—c'est une question de pouvoirs. Si le troisième «E» est une question aussi importante et litigieuse, c'est parce que cela modifierait l'équilibre des pouvoirs. Si l'autonomie gouvernementale, surtout son caractère inhérent, est une question aussi importante, c'est parce que, là encore, un groupe pourrait exiger des paiements de péréquation, réclamer sa part du gâteau.

Je pense qu'une des raisons pour lesquelles nous sommes si obsédés par toute cette idée des autres questions, et vous avez mis le doigt dessus... Je pense que le partage des pouvoirs est de par sa nature même une question de fond. Le but premier de tout ce processus de réforme constitutionnelle, ce n'est pas de définir le Canada; ce n'est pas la clause Canada. Ce sera de la belle poésie et toutes sortes de belles paroles. Cela nous aidera à reconnaître divers groupes, mais, en fin de compte, si le gouvernement central est émasculé à un point tel qu'il est reconstitué sous une autre forme, je pense que cela en dit long sur l'orientation de notre pays.

[Texte]

There really isn't the kind of leadership that says, this is where we stop; these are the limits. We seem to be like an amoeba spreading out, not knowing the limits to which we can go. Every discussion we have on the Constitution tells me that we don't know the limits we're dealing with. Everything is negotiable. Everything is on the table, off the table at any one time. It's quite strange. It's beyond the 28 proposals.

**Mr. Waddell:** The answer your second question is that the Canada clause is in there and they're trying to define Canada on that.

• 1135

To answer your first question, I'm sure you know the old story about the professor who asked students from different countries to write about an elephant. The Brit writes about the role of the elephant in colonizing an empire. The American student writes how to make bigger and better elephants. The French student writes about how to make love to an elephant. And the Canadian student? Well, it's the role of the elephant in the division of powers in federal-provincial relations. We're constantly hung up on this.

We shouldn't be. Politicians want to centralize power. We're going to hear today in Victoria how the provincial politicians. . . This new government, my friends, are going to want power there, just as Quebec wants power. We might even hear from native leaders who want power.

I think we should remember what Sharon said before, how people said to the circle, "the Constitution, but. . ." But how do you attack poverty? I think we should be looking at what is the best way of attacking poverty, what is the best way to protect the environment, not so much who; who has the power. We should look at what really works. Whether it's federal government powers or provincial government powers or new native government powers, we should look at just doing it. As Ethel said, quit putting it all on the table and let's do it. That's a constitutional lawyer's hang-up. I think we have to get it down to the people so it's practical and it actually works. We have to get on with it.

**Mr. MacLellan:** I would like to add to what has been said. To deal with your second question first, why we are just dealing with things like division of powers and not with what Canada is and what Canada means, that unfortunately has taken a back seat, as you have indicated. I don't think it should, and I don't think a lot of people meant it to. When we started the process we talked about that. This is the reason for section 2 in the Canada clause and the talk about a preamble on what Canada is, what Canada has meant to us and what comprises Canada.

It is a Canada clause we haven't agreed on yet, to my knowledge. Do we take a Canada clause to be the things that bind us together and make us a great nation? Or do we accentuate the differences of the various peoples who

[Traduction]

En fait, il n'y a aucune autorité qui puisse dire: voici où nous nous arrêtons; voici les limites. Nous sommes comme une amibe qui s'éparpille, sans savoir quelles sont les limites jusqu'où nous pouvons aller. Dans chaque discussion sur la Constitution, je vois qu'on ignore les limites. Tout est négociable. On ne sait plus ce qui est négociable et ce qui ne l'est pas. C'est assez bizarre. On va au-delà des 28 propositions.

**M. Waddell:** La réponse à votre deuxième question est que la clause Canada existe et qu'on essaie de l'utiliser pour définir le Canada.

Pour répondre à votre première question, je présume que vous connaissez sans doute la vieille histoire du professeur qui demande à des étudiants de divers pays d'écrire un texte sur l'éléphant. Le Britannique écrit sur le rôle de l'éléphant dans la colonisation d'un empire. L'étudiant américain décrit comment faire de plus gros et de meilleurs éléphants. L'étudiant français écrit sur la façon de faire l'amour à un éléphant. Et l'étudiant canadien? Eh bien, il décrit le rôle de l'éléphant dans le partage des pouvoirs dans les relations fédérales-provinciales. Nous sommes constamment obsédés par ce phénomène.

Pourtant, nous ne devrions pas l'être. Les hommes politiques veulent centraliser les pouvoirs. Aujourd'hui, à Victoria, nous entendrons les points de vue des hommes politiques provinciaux. . . Chers amis, ce nouveau gouvernement voudra aussi avoir des pouvoirs, tout comme le Québec veut des pouvoirs. Peut-être entendrons-nous même les propos de chefs autochtones qui veulent des pouvoirs.

Nous ne devrions pas oublier ce que Sharon a dit avant, ce que les gens ont dit au groupe: «la Constitution, mais. . .» Mais comment combattre la pauvreté? À mon avis, nous devrions nous pencher sur les meilleures façons de combattre la pauvreté, sur les meilleures façons de protéger l'environnement, plutôt que de songer à qui devrait s'en charger; qui en détient le pouvoir. Nous devrions voir quelles mesures donnent de bons résultats. Peu importe que ce soit en vertu des pouvoirs du gouvernement fédéral, du gouvernement provincial ou d'un nouveau gouvernement autochtone, nous devrions tout simplement agir. Comme l'a dit Ethel, cessons d'en parler; faisons quelque chose. Voilà le problème avec les constitutionnalistes. Je pense qu'il faut s'adresser au peuple pour aboutir à quelque chose de pratique qui fonctionne. Il faut vraiment faire quelque chose.

**M. MacLellan:** Je voudrais ajouter quelque chose à ce qui a été dit. J'aborderai d'abord votre deuxième question, à savoir pourquoi on se penche uniquement sur des questions comme le partage des pouvoirs, et non pas sur l'essence même et la définition du Canada, questions qui, comme vous l'avez dit, sont malheureusement passées à l'arrière-plan. Je ne pense pas qu'il devrait en être ainsi, et je ne pense pas que beaucoup de gens le veulent. Au début du processus, nous avons parlé de cela, d'où la deuxième partie de la clause Canada et la discussion sur un préambule définissant le Canada, son importance pour nous et sa composition.

À ma connaissance, il n'y a pas encore de consensus sur la clause Canada. La clause Canada doit-elle décrire les choses qui nous lient et qui font de nous un grand peuple? Ou doit-on souligner les différences qui existent entre les

[Text]

comprise Canada? Or do we make it a combination of both? Those are very good questions. But I would hope they are questions we're going to deal with before we're through. Is that not one of the aspects that are going to be discussed at the Toronto conference, along with the distinct society?

About Quebec, I think it goes back quite a way. It goes back to the fact that Quebec has had concerns, as have the aboriginal people, with its place in Confederation. When we brought forward the changes to the Constitution in 1981 and 1982, Quebec was not a signatory to that Constitution. They didn't have to be to be a part of the Constitution. But as you can appreciate, and as we all can appreciate, they are part of a Constitution they didn't sign, and that has been a concern.

At the time the Constitution was signed, it was promised by Mr. Trudeau that at the first opportunity Quebec would be brought into the Constitution. Mr. Mulroney chose 1987 to be the time, when he brought forward and had the Meech Lake accord agreed to. Unfortunately, it didn't fly. It didn't fly for various reasons, one of which was that the concerns of the aboriginal people weren't addressed... and the way it was conducted. The down-side of it was that the people of Quebec took it as a rejection, which was very, very unhealthy for the relationship in this country.

Rather than have the matter fester and made worse, as we have done with the aboriginal questions over the years... I hope we've learned something, to try to deal with the things that divide us, and this is the reason for the process at the present time. If we don't deal with it and there is that referendum in October and Quebec chooses separation or sovereignty, then we will have missed the opportunity and have not used the intervening period of time to try to stop this. I think those who are involved now feel that we don't want to waste this intervening period of time.

• 1140

**The Acting Joint Chairman (Mr. Hughes):** I would like to add a little bit more to what my colleagues have said.

I think in some ways we are dealing with the question of what Canada is and what it is we want to be. I think that's the fundamental question that often gets lost in all the legalese and all of the political posturing and all the talk that's going on around the country. What we are really trying to come to grips with is, what is Canada and what are the things that are really important to us? What are the things we can do now that will affect our children, and our children's children down to the seventh generation?

• 1145

I think that's why there's a sense amongst the members of this group that's here, and I think amongst a lot of Canadians, of wanting to try to understand people of aboriginal descent a lot better because they realize that's an important element of Canada and that there hasn't been a good relationship in the past. We want to rebuild that relationship.

[Translation]

divers groupes qui constituent le Canada? Ou doit-on combiner les deux? Ce sont de très bonnes questions. Mais j'espère qu'on pourra y trouver des réponses avant la fin du processus. N'est-ce pas un des sujets de discussion à la conférence de Toronto, ainsi que la question de la société distincte?

Pour ce qui est du Québec, je pense que la discussion existe depuis longtemps. Elle découle du fait que le Québec, tout comme les autochtones, s'inquiétait de sa place au sein de la Confédération. Lorsque des changements ont été apportés à la Constitution en 1981 et 1982, le Québec n'était pas signataire de cette Constitution-là. Il n'était pas obligé de faire partie de la Constitution. Mais vous savez et nous savons tous que le Québec fait partie d'une Constitution qu'il n'a pas signée, d'où cette inquiétude.

Lorsqu'on a signé la Constitution, M. Trudeau a promis que le Québec y serait inclus dès que possible. M. Mulroney a choisi 1987 pour le faire, lorsqu'il a proposé et fait accepter l'Accord du lac Meech. Malheureusement, cela n'a pas marché pour diverses raisons, dont une était qu'on n'avait pas tenu compte des intérêts des autochtones et une autre était le processus lui-même. Les Québécois ont perçu l'échec de l'accord comme un rejet, ce qui a été extrêmement néfaste aux relations dans ce pays.

Plutôt que de laisser la situation s'envenimer et se dégrader, comme nous l'avons fait pour les questions autochtones au fil des ans... J'espère qu'on en a tiré quelques leçons, notamment qu'on devrait essayer de régler les problèmes qui nous divisent, et que c'est le but du processus actuel. Si nous ne réglons pas nos difficultés et si, lors du référendum d'octobre, le Québec choisit la séparation ou la souveraineté, nous aurons raté le coche et n'aurons pas bien utilisé le temps mis à notre disposition pour essayer d'éviter cela. Je pense que ceux qui travaillent à ce dossier estiment maintenant qu'il ne faut pas perdre le temps qui nous reste.

**Le coprésident suppléant (M. Hughes):** Je voudrais ajouter à ce que mes collègues ont dit.

Je pense que d'une certaine façon, nous nous penchons sur la question de savoir ce qu'est le Canada et ce que nous voulons qu'il soit. Je pense que c'est la question fondamentale qui est souvent éclipsée par toutes les questions juridiques, toutes les attitudes politiques et toutes les discussions, dans tout le Canada. En fait, ce que nous essayons de déterminer, c'est ce qu'est le Canada et quelles sont les choses qui nous importent vraiment. Que pouvons-nous faire dans l'intérêt de nos enfants et dans l'intérêt des enfants de nos enfants jusqu'à la septième génération?

Voilà pourquoi les membres de ce groupe ainsi que beaucoup d'autres Canadiens souhaitent mieux comprendre leur concitoyens d'origine autochtone, conscients du fait que le Canada ne serait pas ce qu'il est sans les autochtones et que la relation entre ceux-ci et les non-autochtones n'a pas été très bonne dans le passé. Nous voulons corriger cette situation.

[Texte]

That's important to non-natives as much as it's important to native Canadians. You hit right on it. That's the important question we should be talking about, and all around that there are lots of other issues that float in and out of the debate.

What's the hang-up with Quebec? If we look at everything from an optimist's point of view, that jug there is half full of water instead of half empty. The optimist's point of view is that Quebec has given us, as Canadians, the opportunity to deal with all of these issues and to define what it is that's important about Canada so that we can all work together to build a renewed Canada. Quebec has given us that opportunity. The Quebec-related issues have given us that opportunity. That's opened the door to aboriginal Canadians and non-aboriginal Canadians to rebuild that relationship. It has given western Canadians an open door to talk about their power relationship with other parts of the country. It has opened the door to a whole long list of issues.

Over the course of this discussion those issues may get narrowed down to a narrower list of issues, but I think that's what it is. There's a train going by and we all have a chance to get a ticket on that train and to work together to make that train work. That's really what we're all here for, and I think you hit right on the basic questions.

**Prof. Littlebear:** As a personal observation, you will not hear aboriginal people saying, and I don't think in the commission's hearings aboriginal people say, our concerns are more important than Quebec's, and so on, because I think aboriginal people are the first ones to recognize the importance of culture, language, and in that sense we can fully understand the concerns that Quebec has for wanting to be recognized as a distinct society.

But you will note, in the blue booklet, *Shaping Canada's Future Together*, that the government traces the reasons for recognition of distinct society back to 1774, the Quebec Act. You will note that prior to that, in 1763, there was the Royal Proclamation that pre-dated the Quebec Act and that was a major instrument, a major recognition, although maybe again a different interpretation, of the relationship that existed between the British and the aboriginal people.

• 1150

You will note that in 1752 a major treaty was entered into with the Micmacs on the east coast, and so on. So we are not saying that ours are more important and we should come up front; we are saying that our concerns are just as important, and consequently that is the reason we are asking about the hang-up with Quebec.

The other part of the observation, more to do with division of powers, is that the substantive issues, such as what is Canadian, are getting lost in the shuffle and people are dealing with just division of powers. The personal observation I would make regarding that is that you might be able to settle the problem this year but, with that kind of an approach, five or ten years down the road, when circumstances change, you will be going through the process again. That is because of this very administrative approach to constitution-making, as opposed to dealing with the much more fundamental issue.

[Traduction]

Voilà ce qui importe aux non-autochtones autant qu'aux autochtones. Vous avez mis le doigt sur le problème. C'est la question qui devrait être au coeur du débat, sans qu'on oublie cependant d'autres questions qui présentent un intérêt.

Pourquoi s'en faire autant au sujet du Québec? L'optimiste considérera que le verre est à moitié plein plutôt qu'à moitié vide. Le Québec nous a donné l'occasion de régler tous nos différends et d'oeuvrer ensemble à l'édification d'un nouveau pays. En réclamant certains changements, le Québec nous donne l'occasion de repenser le Canada. Il a permis aux autochtones et aux non-autochtones de ce pays de régler leurs relations. Il a permis aux Canadiens de l'Ouest de faire valoir leurs vues au sujet de l'influence qu'ils devraient exercer dans ce pays. Le Québec nous a amenés à nous pencher sur une longue liste de sujets.

Dans le cadre de nos discussions, il se peut qu'on réduise cette liste de sujets. Ce qui importe, c'est de ne pas rater le train qui est en marche. Voilà pourquoi nous sommes ici. Vous avez mis le doigt sur les questions essentielles.

**M. Littlebear:** J'aimerais faire remarquer que les autochtones, et cette commission en particulier, ne considèrent pas leurs demandes comme plus importantes que celles du Québec. Les autochtones sont les premiers à reconnaître l'importance de la culture et de la langue, et c'est ainsi qu'ils comprennent bien pourquoi le Québec réclame d'être considéré comme une société distincte.

Dans le livret bleu intitulé *Bâtir ensemble l'avenir du Canada*, le gouvernement fait remonter à 1774, c'est-à-dire à l'Acte de Québec, les raisons qui sous-tendent la société distincte. Or, la Proclamation royale de 1763 reconnaissait déjà sans équivoque, tout en l'interprétant d'une certaine façon, la relation existant entre la Couronne britannique et les autochtones.

L'année 1752 marque la signature d'un important traité avec les Micmacs sur la côte est. Nous ne soutenons donc pas que nos demandes sont plus importantes que celles du Québec, mais qu'elles sont tout aussi importantes. Voilà pourquoi nous nous demandons pourquoi l'accent est surtout mis sur les revendications du Québec.

Par ailleurs, on finit par oublier, lorsqu'on se concentre sur la question du partage des pouvoirs, ce qui nous distingue comme Canadiens. À mon avis, en abordant le problème sous cet angle, on pourra peut-être le résoudre cette année, mais il se reposera dans cinq ou 10 ans, lorsque les circonstances auront évolué. C'est le risque qu'on court en considérant la rédaction d'une constitution comme une tâche administrative au lieu de se pencher sur les questions essentielles.

[Text]

**Mr. Waddell:** I noticed that. When we were talking earlier this morning about the assumptions, I was looking through the thing for the Royal Proclamation of 1763, which was the fundamental document for European relationships with native peoples, recognizing sovereign nations in North America. It's not mentioned in there, but the 1774 one with Quebec is mentioned. It's a double standard, and it's inconsistent and wrong.

The other thing I would say is that I heard Mr. Parizeau speak and it would seem to me that he has a problem, because if he exercises the right of self-determination and declares a free Quebec, then aboriginal peoples in Quebec, especially in northern Quebec, would be entitled to exercise their right of self-determination, and Canada would presumably have an obligation to help them. That could lead into some great difficulties. Quebec should understand that.

Having said that, our job is to try to make a settlement of this respecting both the old 1763 treaty and the 1774 treaty that recognizes Quebec as a distinct society.

**Mr. Augustine:** I want to talk a bit more about those inconsistencies. I was under the impression that the 28 proposals are being redrawn because of public opinion and response from this process. In terms of defining the inherent right, it usually comes along with the other baggage that says "within the Canadian Constitution". Section 35 mentions recognizing existing treaties, and you go back to talking about "within the Canadian Constitution". The 1752 treaty that was signed between the Micmacs and the British Imperial Crown was not within the Canadian Constitution. It was not within the Canadian framework. As well, there was another treaty, called the Watertown Treaty, signed in 1776 in Watertown, Massachusetts. It was signed two weeks after the United States declared itself an independent nation. The Micmac Grand Council went down there and recognized the United States as an independent nation. In the most recent decision in the United States they recognized the Micmac as a legal tribal entity. There was a bill signed by President Bush in December... and along with this came recognition of the language.

• 1155

Now, when we talk about inherency and existing treaty rights and trying to stay within the bounds of the Constitution framework, I don't know where the Government of Canada wants us to go in treating these existing rights. They recognize them in one part and, in another part, they want us to define them within the context of the Canadian constitutional framework. These are two inconsistent statements within the Constitution.

I wanted to find out about those 28 proposals. I wanted to raise this because families, clans, and tribes have been divided by an arbitrary boundary that was imposed by governments and states, and the question comes into play as to sovereignty. The Mohawks in Cornwall are being divided by two provincial boundaries and a state, and the question of jurisdiction comes into five different provincial and federal entities.

[Translation]

**M. Waddell:** Je m'en suis rendu compte. Ce matin, lorsque nous discutons des hypothèses de départ, j'essayais de voir si on mentionnait la Proclamation royale de 1763, qui reconnaissait la souveraineté des nations autochtones d'Amérique du Nord et qui définissait les relations entre les Européens et les autochtones. Ce document n'est pas mentionné, mais l'Acte de Québec de 1774 l'est. On a eu recours à deux poids, deux mesures, et c'est injuste.

Je crois que M. Parizeau va avoir du mal à mettre ses desseins à exécution. Si le Québec exerce son droit à l'autodétermination, les autochtones du Québec, en particulier ceux du Nord, seront en droit d'exercer eux aussi leur droit à l'autodétermination. À mon avis, le Canada sera tenu de leur venir en aide. Cette situation risque de créer de grands problèmes. Le Québec devrait le comprendre.

Cela étant dit, notre tâche est de proposer un compromis qui respecte le traité de 1763 ainsi que le traité de 1774, qui reconnaît le caractère distinct de la société du Québec.

**M. Augustine:** J'aimerais que nous parlions encore un peu de ces écarts de logique. Je croyais que le gouvernement fédéral avait soumis ses 28 propositions en réponse aux pressions de la population et à l'issue du processus de consultation. En ce qui touche le droit inhérent à l'autonomie gouvernementale des autochtones, il en est toujours question quand on mentionne les traités qui doivent être considérés comme étant «dans le cadre de la Constitution canadienne». L'article 35 reconnaît les traités existants qui sont «dans le cadre de la Constitution canadienne». Le traité de 1752, signé entre les Micmacs et la Couronne impériale britannique, n'a pas été conclu dans le cadre de la Constitution canadienne. Un autre traité, appelé le Traité Watertown, a été signé en 1776 à Watertown, au Massachusetts. Ce traité a été signé deux semaines après que les États-Unis eurent proclamé leur indépendance. Le Grand conseil des Micmacs s'est rendu aux États-Unis et a reconnu l'indépendance américaine. Un arrêt récent des tribunaux des États-Unis reconnaissait les Micmacs comme une tribu au sens juridique. En décembre, le président Bush apposait sa signature à un projet de loi qui reconnaissait la langue micmaque.

Je ne comprends pas vraiment ce que veut le gouvernement du Canada quand il parle de reconnaître ce droit inhérent à l'autonomie gouvernementale ainsi que les droits issus des traités existant dans le cadre de la Constitution canadienne. On reconnaît ces droits d'une part, et, d'autre part, on nous demande de les définir dans le cadre de la Constitution canadienne. Ces déclarations sont contradictoires au sein de la Constitution.

J'ai voulu me renseigner au sujet des 28 propositions. J'ai voulu soulever la question parce que des familles, des clans et des tribus sont séparés par des frontières arbitraires imposées par les gouvernements et les États, ce qui nous amène à nous interroger au sujet de la souveraineté des autochtones. À Cornwall, les Mohawks sont séparés par deux frontières provinciales et un État et sont assujettis à cinq gouvernements différents.

[Texte]

That is about two questions in one. Are they redoing the proposals and the two aspects within the constitutional framework and recognizing existing treaties?

**Mr. Littlechild:** This is not specifically on that point, but I do want to throw a question back at you. I don't want to answer a question with another question, but let me give you another thought. I realize the argument that is being presented with respect to within Canadian federation. What about the wording within the context of Canada?

I realize you may have to consult further on that specific wording, but that has been one suggestion that has been posed to alleviate some of the concerns that are out there. I know that it is out there with respect to the present wording within Canadian Confederation. Perhaps you could give some thought to that phrase within the context of Canada and maybe deal with it at a following meeting.

The other point I wanted to raise with the commissioners is a process question. Based on what you have heard so far, I'm hoping that you will be able to help our committee, as I see three processes. In fact, I think there are probably six processes going on right now. Although we are only dealing with one constitution, the Canadian Constitution, we have one process here—in fact, a part of one, which is the special joint committee of the Senate and House of Commons dealing with the 28 proposals.

You have the AFN circle, which is one of four aboriginal constitutional processes. The Inuit have one, the Métis National Council has had about two or three rounds of community consultations. The Native Council of Canada has just announced—I see in the paper—six upcoming meetings on the Constitution. Then there is a third arm to that, which is the royal commission itself and how that ties in.

I know you will want to deal specifically only with the Assembly of First Nations' approach, but I'm wondering if you can give us some assistance, at least this liaison committee. How might we try to deal with the aboriginal question with those ongoing processes? As Ethel said earlier, and other members have said, our mandate from the House, as far as the committee report is concerned, is the end of February. I know there are ongoing meetings after that. I appreciate your interim report. It is not an interim report, but there are some responses to the proposals in the back of this.

• 1200

I will relate one of them, which I think is a very important point to bring out at this time. I will leave my question with you, as far as the processes are concerned. You make a comment on page 6 of the report which I think is very important because we fell into this before. It says:

It is interesting to note that the government is not subjecting the property right to definition prior to entrenchment as they are doing in the case of aboriginal self-government. The government is willing to entrench the property right without definition no matter the implications.

[Traduction]

Je vous pose deux questions en une. Va-t-on revoir les propositions constitutionnelles et va-t-on réexaminer cette question de la reconnaissance des traités existant dans le cadre de la Constitution canadienne?

**M. Littlechild:** Je sais que je m'écarte du sujet, mais permettez-moi de vous poser à mon tour une question. Je ne vais pas vous répondre par une question, mais permettez-moi de faire cette observation. Je comprends l'argument qu'on avance au sujet du respect des traités dans le cadre de la fédération canadienne. Préférez-vous qu'on dise dans le contexte canadien?

Je sais que vous devrez sans doute faire des consultations à ce sujet, mais c'est l'un des libellés qui ont été proposés afin de régler le problème que vous soulevez. Je sais que le libellé actuel suscite des réserves. Vous pourriez peut-être nous dire lors d'une prochaine réunion si vous préférez l'expression «dans le contexte canadien».

Je voulais également parler du processus avec les commissaires. J'espère que vous pourrez renseigner notre comité là-dessus, mais moi, j'ai l'impression qu'il y a trois processus. En fait, il y en a peut-être même six, même s'il n'y a qu'une seule Constitution canadienne. Le comité mixte du Sénat et de la Chambre des communes qui est chargé d'étudier les 28 propositions du gouvernement constitue un premier processus.

Le cercle de l'APN constitue l'un des quatre processus constitutionnels autochtones. Les Inuits ont leur propre processus, le Ralliement national des Métis, quant à lui, a tenu deux ou trois rondes de consultation. Je viens de lire dans la presse que le Conseil national des autochtones du Canada prévoit tenir six réunions sur la Constitution. La commission royale étudiera aussi la question.

Je sais que vous voudrez vous en tenir au processus mis en oeuvre par l'Assemblée des Premières nations, mais j'aimerais que vous tâchiez d'aider notre comité de liaison. Quel devrait être le rôle de ces processus de consultation? Comme Ethel et d'autres membres du comité l'ont dit, notre mandat expirera à la fin de février, lorsque nous présenterons notre rapport. D'autres réunions auront lieu par la suite. Vous avez déjà présenté un rapport provisoire sur les propositions constitutionnelles. Il ne s'agit pas vraiment d'un rapport provisoire, mais ce document exprime votre réaction à l'égard de certaines des propositions gouvernementales.

J'aimerais que nous discutions d'un des arguments que vous faites valoir dans ce document, car j'estime qu'il importe d'insister là-dessus à l'heure actuelle. Vous pourrez répondre plus tard à ma question portant sur les processus de consultation. À la page 6 de votre rapport, on peut lire ceci:

Il est intéressant de noter que le gouvernement n'exige pas qu'on définisse le droit à la propriété avant de l'inscrire dans la Constitution alors que c'est ce qu'il demande au sujet du droit à l'autodétermination des autochtones. Le gouvernement est prêt à inscrire le droit à la propriété dans la Constitution avant que celui-ci ne soit défini, quelles qu'en soient les conséquences.

[Text]

That is a very important observation you make with respect to the word "inherent". I say that just to highlight it for the record.

But let me go back to the process question to help this committee somehow deal with the three processes: the special joint committee one with the 28 proposals, the four aboriginal ones that are going on right now, and then the royal commission. How do you see that working together? And what might be the minimum achievable movement at this time with respect to our committee?

**Prof. Littlebear:** In some ways it is up to the government as to how broadly they want to go with regard to the constitutional concerns aboriginal people have.

The Assembly of First Nations, in assembly with the chiefs, has rejected the blue booklet, *Shaping Canada's Future Together*. The rejection does not mean they are not wanting to talk; the rejection of the blue booklet is because it is too narrow in scope.

When you look at the proposals contained in the blue booklet with regard to aboriginal people, they revolve around one thing: self-government. When you analyse that proposal you will find that, as proposed, the self-government proposal is no different from the existing Indian Act. So in essence, if we were to follow through with the proposal as contained in the blue booklet, basically what we would have is an entrenchment of the Indian Act approach. That is what you will have; that is what it would result in. That is the reason why the chiefs rejected the blue booklet. They said there are concerns that are not contained in the blue booklet that we want to talk about. The concerns that are coming out from the hearings and so on include things such as economic concerns, culture, language, treaties, land issues. Self-government is in there and so on. It is a concern, but it is not the only concern.

That is the reason the government has to be willing to broaden its scope in terms of approaching the Constitution insofar as it affects aboriginal people. If it is going to stick with the blue booklet, I don't think we're going to get very far. The door has to be opened much more.

Insofar as the other aboriginal groups are concerned, I don't know that the Assembly of First Nations is really in a position to talk for them. I take it they're doing their own thing. We have had meetings with them. We have very similar concerns with the Inuit. They are concerned about land, about resources and so on pertaining to land. There are some very broad common denominators. But when it comes to specifics, that is where we go separate routes. Why? Because in many cases we end up being saddled with things like the Indian Act that the Inuit don't have to worry about because it doesn't apply to them.

[Translation]

Il s'agit d'une observation très importante au sujet du mot «inhérent». Je voulais simplement le souligner pour le compte rendu.

Revenons à la question des processus de consultation: le comité mixte spécial chargé d'étudier les 28 propositions, les quatre processus autochtones ainsi que la commission royale. Comment ces processus s'imbriquent-ils à votre avis? Qu'attendez-vous au minimum de ce comité?

**M. Littlebear:** C'est dans une certaine mesure au gouvernement de décider jusqu'à quel point il veut tenir compte des préoccupations constitutionnelles des autochtones.

L'Assemblée des Premières nations, par l'entremise de ses chefs, a rejeté le livret bleu intitulé *Bâtir ensemble l'avenir du Canada*. Il ne faut pas en conclure que l'assemblée n'est pas prête à discuter, mais elle rejette le livret bleu parce que sa portée est trop limitée.

En ce qui touche les autochtones, les propositions figurant dans le livret bleu tournent toutes autour du principe de l'autonomie gouvernementale. Or, la proposition portant sur l'autonomie gouvernementale ne diffère en rien de ce qui est prévu dans le cadre de la Loi sur les Indiens. Par conséquent, si nous devons entériner les propositions figurant dans le livret bleu, nous ne ferions qu'approuver la constitutionnalisation de l'approche prévue dans la Loi sur les Indiens. C'est le résultat qu'on obtiendrait. Voilà pourquoi les chefs ont rejeté le livret bleu, qui, selon eux, ne tient pas compte de toutes nos préoccupations. Les préoccupations exprimées au cours des séances que nous avons tenues portent sur l'économie, la culture, la langue, les traités et les revendications territoriales. L'autonomie gouvernementale est une préoccupation importante, mais elle n'est pas la seule.

Voilà pourquoi le gouvernement doit être prêt à élargir la portée des propositions constitutionnelles touchant les autochtones. S'il s'en tient à ce qui est proposé dans le livret bleu, je doute qu'on puisse réaliser des progrès. Il faudra élargir la portée des propositions.

L'Assemblée des Premières nations ne peut pas parler au nom de tous les autres groupes autochtones. Ceux-ci sont en mesure de défendre leur propre cause. Nous avons eu des rencontres avec d'autres groupes autochtones. Nos préoccupations sont semblables à celles des Inuits. Eux aussi, ils s'intéressent aux revendications territoriales et à la gestion de leurs ressources. Il s'agit là des grands dénominateurs communs. C'est sur les questions de détail que nos positions divergent. Pourquoi? Parce que nous devons composer avec la Loi sur les Indiens, qui ne s'applique pas aux Inuits.

[Texte]

[Traduction]

• 1205

Also, the Métis don't have to worry about the Indian Act. In some cases, as in Alberta, there are some provincial Métis acts that they worry about and where jurisdictional questions, some land issues do come in and so on. Other than very broad common denominators, I'm not sure the Assembly of First Nations can really say too much about the other aboriginal organizations.

Les Métis non plus n'ont pas à se préoccuper de la Loi sur les Indiens. Dans certaines provinces, comme l'Alberta par exemple, les Métis sont cependant assujettis à des lois provinciales, et dans ce cas, la question de la compétence et des revendications territoriales se pose. Sauf pour ces grands dénominateurs communs, l'Assemblée des Premières nations ne peut donc pas vraiment parler au nom des autres organismes autochtones.

Insofar as the royal commission is concerned, I think the royal commission is going to play a very important role, not at the present but down the road. I think the most important thing that probably the joint parliamentary committee—that is your committee—can do, since you've had the opportunity of being out in the field, hearing directly from aboriginal people. . . I think the most important thing the two bodies can do is to relate to the royal commission that native perspective, that native world view that is being expressed, for instance, by Steven, telling about their culture, where they're coming from, how they see the world, how they relate to the world. If the Government of Canada does not get that cultural perspective, they will never understand the aboriginal people.

Quant à la commission royale, je suis d'avis qu'elle jouera un rôle important, non pas dans l'immédiat, mais dans quelques années. Étant donné que vous avez l'occasion d'entendre les vues des autochtones sur place, la chose la plus importante que le comité parlementaire mixte puisse faire, c'est de transmettre à la commission royale la perspective des autochtones et de lui exposer la vision des autochtones, vision qui vous a été présentée par Steven, au sujet de leur culture, de leurs origines et de leurs relations avec le monde. Si le gouvernement du Canada ne se familiarise pas avec la culture autochtone, il ne comprendra jamais les autochtones.

**Ms McGivror:** I had one really quick question. I have a real concern. Given our whole process, the time we're spending on this and what we're doing with it, how can we be assured that we don't have 11 people in the back room making deals? I know that we're doing this process; you're doing your process; we have the other aboriginal groups doing their process. Yet I know that there are talks going on behind doors. My question is, how can we be assured that doesn't override what we're doing here?

**Mme McGivror:** J'ai une brève question à poser. J'ai une inquiétude très réelle. Compte tenu du temps et des efforts que nous consacrons à cette question, qu'est-ce qui nous assure que 11 personnes ne sont pas en train de conclure une entente en coulisse? Toutes sortes de consultations ont lieu, mais je sais que des discussions secrètes sont en cours. Qu'est-ce qui nous assure que les consultations que nous menons seront utiles?

**Mr. MacLellan:** I would just like to address that. Some of the premiers have told us that they haven't been consulted as yet on this question. That's their comment. Whether we go with it or not, I don't know. I think we're in the same position as you are. We're under faith that what we're doing is going to make some difference and that our report is going to have a good deal of influence on the presentation that is finally put forward. We also hope that when our report is brought forward it won't be subsequently changed drastically when the 11 people meet, not secretly, but openly.

**M. MacLellan:** J'aimerais répondre à cette question. Certains premiers ministres nous ont dit ne pas avoir encore été consultés sur cette question. Faut-il les croire ou non? Je l'ignore. Nous sommes dans la même position que vous. Nous avons bon espoir de faire oeuvre utile. Nous pensons également qu'on tiendra compte du rapport que nous allons déposer dans l'élaboration des propositions finales. Nous espérons également que le contenu de ce rapport ne sera pas modifié de fond en comble par 11 personnes qui se réuniront en public, et non pas en privé.

Also there comes into this the question of the Canadian people. If the first ministers decide that they want to change it drastically, are they in fact representing the Canadian people or are they representing themselves? It's a major question. I think we're all wondering about that. From my point of view, I don't think we can do anything but put forward the best presentation we can with the best faith possible. If we don't, and we assume that something else is going on, then we will have missed the chance to be relevant and to make some kind of contribution. I think it's important to make a contribution at this very sensitive time. I think those of us who have the chance to make a contribution have to make it regardless of what we think may be going on.

La question se pose également de savoir qui représente le peuple canadien. Si les premiers ministres décident de modifier radicalement le contenu de notre rapport, devra-t-on considérer qu'ils représentent le peuple canadien ou eux-mêmes? Voilà la question que nous nous posons tous. À mon avis, nous devons faire de notre mieux et espérer pour le mieux. Si nous partons de l'hypothèse que rien ne sert à rien, nous aurons raté l'occasion de faire notre marque. J'estime que l'heure est grave et qu'il faut faire de notre mieux. Tous ceux qui sont en mesure de contribuer au débat doivent le faire, peu importe ce qui peut être en train de se tramer.

The other questions on Willie's point—within the context of Canada—I think are important. I think everything we're doing here is within the context of Canada. With the position of Quebec we're talking about Quebec within Canada. This is what we're addressing.

Ce qu'a dit Willie au sujet de l'expression «dans le contexte canadien» est important. Tout ce que nous faisons ici est dans le contexte canadien. Nous nous interrogeons sur la place du Québec au sein du Canada. C'est le problème que nous voulons résoudre.

[Text]

• 1210

My own position is that the proposals set forward for shaping Canada... really, I don't think you should be concerned about whether that is the whole picture or whether you find it is relevant or not. A lot of Canadians have said in the last two weekend conferences they don't agree with a lot in the proposal. Really, all it was meant to be was a discussion document, and it has got the discussion going, either one way or another.

I think on page 7 you talk about the exercise within the Canadian constitutional framework, subject to the Canadian Charter of Rights and Freedoms. There are two things: the Canadian framework and the Charter of Rights and Freedoms. You've said you don't see it within the Canadian Charter of Rights and Freedoms. That is good. This is part of the proposal I think we are looking for.

What we are looking for today—and this dialogue is extremely important to me—is with the hope that on February 11, when we meet again, there will be even more pointed dialogue and positions. All we are looking for is what you feel, what you think has to be done, what you feel has to be in our report, what we have to cover in our report to be relevant as far as you are concerned to spur on the dialogue and negotiation and what needs to take place after the constitutional changes are made... but that we include what has to be done, as far as you're concerned.

We are not here to defend the proposals; at least I am not, and I don't think anybody is. We consider them a discussion paper. What we are here to do is to try to get something done, to try to make progress, and to have a paper which is relevant and with which you can agree.

**Mr. Littlechild:** Let me pose a follow-up question on the process I was talking about earlier. There has been a suggestion about an ongoing constitutional process in the future. But within that is a breakdown between bilateral... the words "bilateral process". When one thinks about a bilateral process, are you suggesting it is bilateral between the federal government and aboriginal people? If it is yes, a suggestion came forward again the other day that says, yes, it is aboriginal and federal, but it is federal Métis, federal Indian, and federal Inuit. Actually, four other processes are being suggested.

I am wondering which of those views you are more in line with. The first one is more of a lumping thing, as with the Constitution, with the aboriginal peoples in one group, Indian, Métis, and Inuit, and then the federal government. That is the bilateral we talking about. Or is it those separate ones? I believe it was in Edmonton where somebody said, when you're talking about self-government, we want to make it very clear there are three governments here, Indian, Inuit, and Métis.

**Prof. Littlebear:** You will note the division was caused largely by the Indian Act. There is a legislative definition as opposed to a constitutional definition. If we were to drop and forget about the legislative definition and strictly talk at a constitutional level, you would note the word "Indian" contained in the Constitution... it says Indians and lands reserved for Indians... contained in section 91.24. You will note the word "Indian" in section 91.24 is broader in scope than the legislative definition.

[Translation]

À mon avis, nous ne devrions pas nous inquiéter quant à savoir si les propositions figurant dans le livret intitulé *Bâtir ensemble l'avenir du Canada* sont finales ou pertinentes. Au cours des conférences constitutionnelles tenues lors des deux derniers week-ends, beaucoup de Canadiens se sont prononcés contre une bonne partie de ces propositions. En fait, il ne s'agit que d'un document de travail qui a servi à lancer le débat.

À la page 7 de votre document, vous abordez la question du cadre constitutionnel canadien et de l'application de la Charte canadienne des droits et libertés. Il y a donc le cadre constitutionnel canadien et la Charte des droits et libertés. À votre avis, le droit à l'autonomie gouvernementale ne doit pas être assujéti à la Charte canadienne des droits et libertés. Très bien. Nous voulions connaître votre avis là-dessus.

J'attache beaucoup d'importance à ce dialogue. Nous espérons que le 11 février, lorsque nous nous rencontrerons de nouveau, les positions de chacun seront plus claires. Tout ce que nous voulons savoir aujourd'hui, c'est de quelle façon, à votre avis, notre rapport peut favoriser le dialogue et de véritables négociations en ce qui touche les droits autochtones.

Notre objectif aujourd'hui n'est pas de défendre les propositions gouvernementales. Ce n'est pas mon intention, ni celle de qui que ce soit d'autre. Pour nous, il s'agit d'un document de travail. Notre objectif, c'est de susciter des progrès et de présenter un rapport auquel vous pourrez donner votre aval.

**M. Littlechild:** Permettez-moi de vous poser une autre question au sujet du processus. Il a été question de créer un processus constitutionnel continu. On a aussi parlé d'un «processus bilatéral». Songe-t-on à un processus auquel participeraient le gouvernement fédéral et les autochtones? Si c'est le cas, faudrait-il qu'il y ait des discussions bilatérales distinctes entre le gouvernement fédéral et les autochtones, les Métis et les Inuits? On propose quatre autres processus.

Je me demande quel est votre avis. Les Indiens, les Métis et les Inuits devraient-ils traiter ensemble avec le gouvernement fédéral, ou devraient-ils le faire séparément? Je crois qu'à Edmonton, lorsqu'il a été question de l'autonomie gouvernementale, on a insisté sur le fait qu'il devait y avoir trois gouvernements, l'un pour les Indiens, et les deux autres pour les Inuits et les Métis.

**M. Littlebear:** Cette division est largement attribuable à la Loi sur les Indiens. La loi définit le terme «Indien», par opposition à la Constitution. Si on faisait abstraction de la définition donnée dans la loi, on constaterait que le mot «Indien» qui figure dans la Constitution, lorsqu'il est question des Indiens des terres réservées aux Indiens au paragraphe 91.24, a une portée plus large que dans la loi.

[Texte]

If we were then to come back to section 91 and ask, well, is there a possibility that, for instance, Métis can also be defined as Indian and fall under section 91.24. . . ? There is that one possibility. We know that's the case with Inuit, because of a Supreme Court decision in 1939 saying that Inuit are Indians for purposes of section 91.24, and secondly, it's very clear that under section 35, Métis, Indians and Inuit are all considered as aboriginal people.

• 1215

Strictly speaking, from a constitutional point of view I think there is a very good case to be made that the federal government can deal bilaterally with any of those groups, because under the existing constitutional division of powers all of these aboriginal people fall on the federal side of the fence as opposed to the provincial side.

When it comes to the groups themselves, because of the historical relationships over a period of time you will most likely find that there are differing needs, differing aspirations by each group based on their specific relationship to the Crown and to the Government of Canada.

• 1220

**The Acting Joint Chairman (Mr. Hughes):** You noted in your comments earlier that there is no line in the Constitution saying that Quebec can separate from Canada. There just is no line there saying that they can't; there is no line there saying they can.

When we get done with this whole process, do you think we should have a line in the Constitution that says Canada is a united nation and that we will find ways to sort out our differences, but that doesn't include anybody walking away from the country? Do you think that would be a good idea?

**Prof. Littlebear:** In fact, I would for Canada because, again, if you were to look at the history of the Crown—taking it from a British Crown point of view—you will note that the Crown is the symbolic entity and the repository, if you want to say that, of the sovereignty of the nation. The Crown then in fact delegates the authority to different entities, in this case governments, and consequently that is why we talk in terms of the Crown in right of British Columbia, the Crown in right of the federal government.

That division is really an administrative division, an administrative delegation of authority from the Crown. If you look at it from that point of view, then you will see that no province was ever an independent sovereign.

The provinces were carved out of this larger division, this larger picture, of sovereignty that the Crown represents. Each province is a cutting away of that for administrative purposes, so no one province can say, I was an independent sovereign that came into the union, and I now choose not to renew my membership. If any province has any claim to being an independent sovereign, probably Newfoundland has a greater claim than any other province.

From that point of view, what Steven was referring to when it comes to aboriginal people, the relationship was not one of aboriginal people being carved out of this British sovereign power. Aboriginal people were nation to nation,

[Traduction]

Revenons à l'article 91. Serait-il possible de considérer les Métis comme des Indiens en vertu de l'article 91.24? On peut envisager cette possibilité. Nous savons que c'est le cas pour les Inuits en raison d'une décision rendue par la Cour suprême en 1939, selon laquelle les Inuits sont considérés comme des Indiens aux fins du paragraphe 91.24. Deuxièmement, il est évident qu'en vertu de l'article 35, les Métis, les Indiens et les Inuits sont tous considérés comme des peuples autochtones.

À strictement parler, d'un point de vue constitutionnel, je crois que le gouvernement fédéral peut traiter avec n'importe lequel de ces groupes de façon bilatérale, car la répartition constitutionnelle actuelle des pouvoirs est telle que tous ces peuples autochtones constituent une responsabilité fédérale, et non pas provinciale.

Pour ce qui est de ces groupes eux-mêmes, à cause de leurs relations historiques, vous constaterez très probablement que les besoins et les aspirations de chaque groupe se distinguent selon ses relations spécifiques avec la Couronne et le gouvernement du Canada.

**Le coprésident suppléant (M. Hughes):** Plus tôt, vous avez dit que la Constitution ne contient aucune disposition selon laquelle le Québec puisse se séparer du Canada—elle ne contient absolument rien qui autorise ou interdit la séparation de cette province.

Croyez-vous qu'à la fin de tout ce processus la Constitution devrait comporter une déclaration qui dirait que le Canada est une nation unie, que nous devons trouver des moyens de régler nos différends, mais que la séparation ne figure pas parmi ces moyens? Est-ce que cette mesure vous semble bonne?

**M. Littlebear:** En effet, je dirais qu'elle serait avantageuse pour le Canada, car—encore une fois—si l'on considère l'histoire de la Couronne britannique, on voit qu'elle symbolise et conserve la souveraineté de la nation. En effet, la Couronne délègue des pouvoirs à divers organes—dans ce cas aux gouvernements—et c'est pour cette raison que nous entendons des expressions comme «la Couronne du chef de la Colombie-Britannique» ou «la Couronne du chef du gouvernement fédéral».

En effet, cette répartition est d'ordre administratif; c'est un transfert administratif de pouvoirs de la Couronne. Dans cette perspective, on constate qu'aucune province n'a jamais été souveraine et indépendante.

Les provinces ont été créées à partir de cette grande répartition de la souveraineté que représente la Couronne. Chaque province représente une division administrative de cette souveraineté; alors, aucune province ne peut prétendre qu'elle était souveraine et indépendante avant d'entrer dans l'union et décider maintenant de ne pas renouveler son adhésion. Si une des provinces peut prétendre qu'elle était souveraine et indépendante, c'est Terre-Neuve.

Dans cette perspective, ce dont Steven parlait au sujet des peuples autochtones, la souveraineté de ces peuples n'a pas découlé de la souveraineté britannique. Les liens avec les peuples autochtones étaient des rapports de nation à nation,

[Text]

expressed through the treaties, and that's what aboriginal people are referring to as inherent. Our right to self-government does not come from and was not given to us by another country, by another sovereign. It has always been separate and apart.

• 1225

If we want to enter into discussions about seeing how we can get along, we're open to that. You might remember that Moses Okimaw, at the orientation session about three weeks ago, said that this is our country and we're not going any place. We have always been here, and we're going to continue to be here. We are interested in a renewed Canada, but our interest is to play as equals—not subservient, not in the role of a municipality, not in the role of some lobby group and so forth wanting a bigger piece of the pie. We want to play as equals because our historical relationship has always been that.

**Mr. MacLellan:** Going back to something Steven said about the treaties, to my way of thinking the treaties are law and they have been law and they will continue to be law and they should be enforced. To me, the fact that they haven't been and have been abrogated is wrong. It's happened in the past and should never happen again. However, I just wonder if the association of First Nations feels that there should be something in the Constitution that reinforces the legality of the treaties. To me, it wouldn't make any difference because I think they are law, but maybe that's something to consider. I don't know.

**Mr. Augustine:** Another aspect is troubling me right now in terms of relating some of the information we have heard from our indigenous peoples when in the end the national chief will be the one presenting the whole report. For us as commissioners to take the road of assuming what position the AFN is going to take is very pretentious, to me anyway. Leroy might have a different perspective on that.

However, what we've been reporting to you is something we've heard directly from the people, and we'll be reporting to the national chief and the assembly of the chiefs from across Canada as objectively as we can on the findings from across Canada plus contributions from the commissioners plus probably an executive summary by the legal technicians or legal staff.

**Mr. MacLellan:** I'm concerned that in your dialogue with the chiefs perhaps you could pass some suggestions on to them that they could include in their presentation, or whatever the presentation is going to be on February 11. That's all. I'm not saying what should or should not be done; it's just that whatever you feel should be done, whatever you feel needs to be done, I would like to see as much of it as possible in the presentation on February 11 so we will know, because if we don't know, then we're powerless to try to do something. This is my concern.

**Ms McGivov:** I've had a request that the speakers identify themselves before they speak, because some people in the audience don't know who they are.

[Translation]

exprimés par le truchement des traités, et aujourd'hui, quand les autochtones parlent de droit inhérent, ils font référence à cette réalité. Notre droit à l'autonomie gouvernementale ne provient pas d'un autre pays, d'un autre souverain. On ne nous a pas donné ce droit—il a toujours été un droit séparé, à part.

Nous sommes disposés à entamer des discussions afin de trouver des moyens de s'entendre. Je vous rappelle que lors de la séance d'orientation tenue il y a trois semaines environ, Moses Okimaw a déclaré que le Canada est notre pays et que nous n'avons pas l'intention de le quitter. Nous avons toujours vécu ici, et nous y resterons. Nous désirons le renouvellement du Canada, mais nous voulons jouer sur un pied d'égalité—non comme des subalternes, non comme des municipalités, et non comme un groupe de pression qui veut une plus grande part du gâteau à partager. Nous voulons jouer sur un pied d'égalité parce que sur le plan de l'histoire, nous avons toujours été égaux.

**M. MacLellan:** Je reprends l'observation de Steven sur les traités en disant qu'ils ont force de loi, qu'ils ont eu force de loi et qu'ils auront toujours force de loi. Il faut les appliquer. Je trouve qu'il était injuste de ne pas respecter ces traités et de les abroger. Cela est survenu par le passé et ne devrait jamais se répéter. Pourtant, je me demande si l'Assemblée des Premières nations estime qu'il faut une disposition dans la Constitution qui renforcerait la force juridique de ces traités. À mon avis, cette mesure ne ferait aucune différence, car j'estime qu'ils ont déjà force de loi, mais peut-être devrait-on y penser. Je ne sais pas.

**M. Augustine:** À l'heure actuelle, j'hésite un peu à vous faire part de certains témoignages que nous avons entendus chez nos peuples autochtones, car en dernier lieu, c'est le chef national qui va déposer tout le rapport. Je pense que nous, en tant que commissaires, serions très prétentieux de faire des hypothèses quant à la position que prendra l'Assemblée des Premières nations. Peut-être que Leroy voit la chose sous un autre angle.

Pourtant, nos propos découlent directement des déclarations que nous avons entendues parmi le peuple. Nous allons faire rapport, de façon aussi objective que possible, au chef national et à l'assemblée des chefs, qui viennent de tous les coins du Canada, des résultats pancanadiens et des contributions apportées par les commissaires. D'ailleurs, le personnel ou les experts juridiques vont probablement préparer un résumé.

**M. MacLellan:** Lors de vos discussions avec les chefs, je vous suggère de leur transmettre des recommandations qu'ils pourraient incorporer à leur exposé, qui aura lieu le 11 février. C'est tout. Je ne vous dis pas de faire telle ou telle chose, mais j'aimerais que vous fassiez autant de recommandations que possible lors de votre comparution le 11 février. Si nous ignorons ce que vous voulez, nous ne pourrions absolument rien faire. Voilà ma préoccupation.

**Mme McGivov:** On m'a demandé de vous rappeler de vous présenter avant de parler, car certaines personnes dans la salle ne vous connaissent pas.

[Texte]

**Ms Lavina White (Individual):** It's not that we don't know who you are, but some of us can't see.

**Senator Oliver:** Come up and join the table.

• 1230

**Ms McGivor:** It is 12.20 p.m. I know we did tell the Native Courtworkers that they could make a presentation, but I will ask if they can come back after lunch and make their presentation.

We will call a lunch break and reconvene at 2 p.m. We'll reconvene with presenters. We'll have no more dialogue amongst us at the table here.

So the Native Courtworkers will go on at 2 p.m.; Bill Lightbown will go after the Native Courtworkers. If there is anyone here in the audience who wants to make a presentation, please come up and give me your name. I'll stay here for a few minutes after the lunch break.

The meeting is adjourned.

---

#### AFTERNOON SITTING

• 1406

**Ms McGivor:** Our first presenter is a representative from the Native Courtworkers.

**Mr. Brian Chromko (Executive Director, Native Courtworkers and Counselling Association):** Thank you. I would like to take this opportunity to thank the round-table constitutional committee for its dedication and the long hours it is putting in. I have some understanding of what your travel agenda is like, and must commend you on the job you're undertaking.

I'm the executive director of Native Courtworkers. I am originally from Merritt, in the Nicola valley. I'm a Thompson native. I've been employed with the Courtworkers' Association for 12 years, working for some eight years directly in the field as a court-worker and counsellor.

The courtworkers association was formed in 1973. It has 18 board members, 16 of them chosen by native people at the community level and 2 appointed by the provincial government. We have 32 office locations throughout British Columbia. The philosophy of the association has been to ensure that native people have access to the justice system as it stands today, because native people have a unique problem with the justice system. One of the biggest problems we are coming up against today is that in looking at the solution... only native people can provide the solution. I think we are going to have to look at preventive measures, and this is going to involve the communities at the grassroots level. The answers are there, and if we are going to take real direction in justice it is going to have to start at the community level.

[Traduction]

**Mme Lavina White (présentation individuelle):** Ce n'est pas que nous ne vous connaissons pas; certains d'entre nous voient mal.

**Le sénateur Oliver:** Venez vous asseoir à la table.

**Mme McGivor:** Il est 12h20. Je sais bien que nous avons dit aux représentants de la Native Courtworkers and Counselling Association of British Columbia qu'ils pouvaient faire un exposé, mais j'aimerais leur demander de revenir après le déjeuner.

Nous allons faire une pause pour déjeuner et reprendre à 14 heures. Nous allons entendre alors des témoins plutôt que de continuer les discussions entre nous ici à la table.

Alors, les travailleurs sociaux autochtones auprès des tribunaux vont comparaître à 14 heures, suivis par Bill Lightbown. Si quelqu'un dans l'assistance désire faire un exposé, je le prie de s'approcher et de me donner son nom. Je resterai ici pendant quelques instants après le déjeuner.

La séance est levée.

---

#### SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

**Mme McGivor:** Le premier témoin représente les Native Courtworkers.

**M. Brian Chromko (directeur administratif, Native Courtworkers and Counselling Association of British Columbia):** Merci. Je tiens à remercier les membres de la table ronde sur la Constitution de leur dévouement et des longues heures qu'ils consacrent à leur tâche. Je crois comprendre que vous devez voyager beaucoup pour accomplir votre mission, et je vous félicite du travail que vous effectuez.

Je suis le directeur administratif de la Native Courtworkers and Counselling Association. Je viens de Merritt, dans la vallée Nicola, et je suis membre de la tribu Thompson. Je suis avec l'association depuis 12 ans, et depuis 8 ans, je travaille directement sur le terrain comme travailleur social auprès des tribunaux et comme conseiller.

Notre association a vu le jour en 1973. Le conseil d'administration comporte 18 personnes, dont 16 sont choisies par des autochtones dans les collectivités. Deux membres sont nommés par le gouvernement provincial. Nous avons 32 bureaux répartis dans toute la Colombie-Britannique. Le but de l'association est d'assurer l'accès des autochtones au système judiciaire actuel, car ils connaissent des difficultés uniques sur ce plan. Un des plus grands problèmes auxquels nous sommes confrontés actuellement, c'est que la recherche d'une solution... seulement les autochtones peuvent fournir la solution. Selon moi, nous devons songer à des mesures de prévention, et il faudrait que les collectivités y participent au niveau de la population. C'est là que se trouvent les solutions, et si nous voulons changer de cap, il nous faut commencer par les collectivités.

[Text]

At present the objectives of the association are to provide native people with information and advice concerning their rights and their responsibilities before the law, to provide counselling services to native people in conflict with the law, and to ensure native people have an opportunity to participate fully in the justice system and to develop programs related to different kinds of laws that affect native people. Ensuring that native people have an opportunity to participate fully in the justice system is one of the most difficult processes. We have a lot of power and respect within the judicial system, in a sense, from judges and so on, but we still don't have the power to make decisions that really are going to empower the people to take over their own livelihood. Unless that power comes down. . . and I don't by any means know how that power is going to come about. It will come about in many different ways in each different community, depending on how they choose to look at it.

• 1410

At present, with our 32 offices, we have a staff of 63 employees throughout the province. In last year's statistics, 35% of the association, the clientele we've dealt with, lived on reserve; 65% lived off the reserve; 38% of our clients had an annual income of less than \$5,000 a year; 37% had an income of between \$5,000 and \$10,000 a year; 23% had an annual income of \$10,000 to \$20,000; and 2% made an income of over \$20,000.

In a report put out by the provincial justice reform committee, released last year, they acknowledge aspects of both issues faced by aboriginal people with respect to the Canadian justice system. A variety of factors, including racism, foreign culture assumptions, and poverty, result in aboriginal people having equal access to justice in the Canadian legal system. Aboriginal traditional structures are in many ways superior to the resolution of disputes between aboriginals, and can often provide a much more realistic solution for aboriginal people in conflict with the law, than can be provided in the Canadian court system.

In its access to justice last year, the provincial government spent, I would say, a considerable amount of money travelling throughout the province of British Columbia, gathering information on how to deal with native people when it comes to access to justice. This committee was made up totally of non-native people. The 25 committee members who sat together were totally non-native people. They travelled around the province, hired six justice workers, and everything died, everything went dead silent.

The problem with this whole process, and I argued about the process with them from the beginning, is that if any solution is going to work, it has to come from our people who are the ones who are going to have to deal with the problems. And here we had a white bureaucracy, who I think with all good intentions were trying to solve the problems for native people. But it just is not going to work that way. They met with some 60 communities in the province of British Columbia, and I don't think they came back with any findings.

I felt, and I still feel today, that the dollars they spent there could have been better accessed directly to the communities to ensure a process would start coming about to empower the people at the community level to deal with community matters.

[Translation]

À l'heure actuelle, les objectifs de l'association sont les suivants: donner aux autochtones des informations et des conseils sur leurs droits et responsabilités en matière de droit; fournir des services de counselling aux autochtones qui ont des démêlés avec le système judiciaire; s'assurer que les autochtones puissent participer pleinement au système judiciaire; et enfin, élaborer des programmes sur les diverses lois qui touchent les autochtones. De tous ces objectifs, la pleine participation des autochtones au système judiciaire est le plus difficile à atteindre. D'une certaine manière, nous avons, dans le système judiciaire, beaucoup de pouvoir et aussi le respect des juges, par exemple, mais il nous manque encore le pouvoir de prendre des décisions qui nous permettront de prendre en main notre destinée. À moins que ce pouvoir ne soit dévolu. . . je n'ai pas la moindre idée comment ce transfert de pouvoir aura lieu. Il sera assuré de diverses façons dans chaque collectivité, selon le point de vue choisi par les gens.

À l'heure actuelle, nous avons 32 bureaux et 63 employés répartis dans l'ensemble de la province. L'année dernière, 35 p. 100 de la clientèle que nous avons desservie vivait dans une réserve et 65 p. 100 à l'extérieur; 38 p. 100 de nos clients avaient un revenu annuel inférieur à 5,000\$, 37 p. 100 gagnaient entre 5,000\$ et 10,000\$, 23 p. 100 entre 10,000\$ et 20,000\$ et 2 p. 100, plus de 20,000\$.

Dans un rapport qu'elle a publié l'année dernière, la commission de réforme du droit de la province a reconnu certains aspects des problèmes particuliers que le système judiciaire canadien posait aux autochtones. Divers facteurs, dont le racisme, les différences culturelles et la pauvreté, empêchent les autochtones d'obtenir justice au même titre que les autres Canadiens. Les structures autochtones traditionnelles permettent, à bien de égards, de mieux régler les différends entre autochtones et elles peuvent souvent offrir une solution plus réaliste que celle des tribunaux canadiens vis-à-vis des autochtones qui enfreignent la loi.

L'année dernière, le gouvernement provincial a dépensé énormément d'argent pour recueillir des renseignements dans toute la province dans le but d'améliorer les rapports entre les autochtones et la justice. Ce comité était entièrement composé de non-autochtones. Aucun de ses 25 membres n'était autochtone. Il a sillonné la province, embauché 6 spécialistes, et tout cela pour rien. On n'en a plus entendu parlé.

Comme je le fais valoir depuis le début, pour qu'une solution ait les moindres chances de succès, il faut qu'elle soit trouvée par les autochtones, par ceux qui sont confrontés aux problèmes. Pourtant, nous avions là une bureaucratie blanche qui, sans doute avec les meilleures intentions du monde, tentait de résoudre les difficultés des autochtones. Mais cela ne peut pas marcher ainsi. La commission est allée dans une soixantaine de communautés de Colombie-Britannique, mais je ne pense pas qu'elle ait obtenu le moindre résultat.

Je demeure convaincu qu'il aurait mieux valu mettre cet argent directement à la disposition des communautés pour qu'elles puissent mettre en place un processus permettant à la population autochtone de régler les questions communautaires.

[Texte]

Eighty percent of our people who are incarcerated today are there because of alcohol-related incidents; only 20% are not. When we deal with family court, when we deal with youth court, we have no real support systems to fall back on. When you're looking at a child that's at risk of being apprehended and in need of a foster home, it is very difficult to find native foster homes in the province. One of the main reasons is the inadequacy of the housing throughout British Columbia, and when you're looking at 80% of our people making less than \$10,000 a year, it is very difficult to provide adequate housing.

From my own experience in working with youth court, and I tell you this from firsthand experience, when a youth starts getting into difficulties or conflict with the law at the age 12, unless he's pulled out of that system by the time he's 15, he'll be 28 to 32 years old before he comes out of the system. To see a young person waste 15 years of his life because there is no process or no service available to help him out... The services that are there now don't meet the needs of the native youth; they are in total conflict with his upbringing. They do not reconnect him with his society, whatever tribal group he may come from.

• 1415

We need a process that will reconnect youth. Many youth have been adopted out. Among native people the first question always asked is where do you come from, who are you? You are where you come from. I am a Thompson. I know my family. If you do not know where you are coming from, it is very difficult to know where you are going. The institutions out there today do not answer these problems. They do not reconnect these youths with their families.

As native people we all come from families. In my experience, whether we are looking at the Haidas or we are looking at the interior, the west coast or wherever, if the families in communities are strong everything is okay. It is the families that have been broken down through alcoholism, drugs or whatever that in the large majority quite often have difficulties with their children. A rebuilding of the families is going to resolve the problems. I do not think providing institutions has historically helped non-native people, let alone native people.

Eight years ago, I had worked in the court system for five years. With a background in education I thought I knew a lot about youth development. I was blessed; a young man had come into my life. He was an abandoned youth. He had some 27 charges behind him at the age of 15. There was no system available to him. He was basically abandoned on the streets. Social Services said it could not help him because theoretically he had a mother and the mother should provide that service. The mother did not want the kid at home because the child was a problem. Other services could assist him, but he had to be in conflict with the law.

I watched this young person and was directly involved with him. Today he is my adopted son. I saw the change in this young man. He is honest. He has an IQ of 149, which probably puts him in the top 3% of the population. To see

[Traduction]

Quatre-vingt pour cent des détenus autochtones ont été incarcérés à la suite d'incidents reliés à l'alcool. Pour ce qui est des tribunaux de la jeunesse, nous manquons de systèmes de soutien. Quand vous avez un enfant qui risque de se faire appréhender et qui a besoin d'un foyer d'accueil, il est très difficile de trouver des foyers d'accueil autochtones dans la province. Cette situation est surtout attribuable aux piètres conditions de logement, et quand on voit que 80 p. 100 des autochtones ont un revenu annuel inférieur à 10,000\$, il n'est pas étonnant qu'ils puissent difficilement se loger décentement.

Je peux vous dire, pour avoir travaillé auprès des tribunaux de la jeunesse, que lorsqu'un jeune commence à avoir maille à partir avec la loi à 12 ans, à moins qu'on ne le remette sur le droit chemin avant sa quinzième année, il ne pourra pas s'en sortir avant l'âge de 28 à 32 ans. Qu'un jeune puisse perdre ainsi 15 années de sa vie parce qu'il n'y a pas de services pour l'aider... Les services qui sont en place actuellement ne répondent pas aux besoins du jeune autochtone; ils n'ont rien à voir avec la façon dont il a été élevé. Ils ne lui permettent pas de renouer les liens avec le groupe tribal d'où il vient.

Nous avons besoin d'un système qui rétablira ces liens. De nombreux jeunes ont été adoptés par des familles non autochtones. Chez les autochtones, la première question que l'on se pose est toujours: d'où viens-tu, qui es-tu? C'est ce qui détermine qui vous êtes. Je suis un Thompson. Je connais ma famille. Si vous ignorez d'où vous venez, vous pouvez difficilement savoir où vous allez. Les institutions qui existent actuellement ne règlent pas ces problèmes. Elles n'aident pas ces jeunes à renouer des liens avec leurs familles.

La famille joue un rôle important dans la vie des autochtones. Que vous preniez les Haidas ou les bandes de l'intérieur, de la côte ouest ou d'ailleurs, si les familles sont solides, tout va très bien. La plupart des enfants qui ont des difficultés viennent de familles brisées à cause de l'alcoolisme, de la drogue ou d'une autre raison. Pour résoudre ces problèmes, il faut rebâtir les familles. Je ne pense pas que les institutions aient aidé jusqu'ici les non-autochtones et encore moins les autochtones.

Il y a huit ans, je travaillais auprès des tribunaux depuis cinq ans et, avec mes antécédents dans le domaine de l'éducation, je croyais en savoir beaucoup sur les jeunes. J'ai eu de la chance, un jeune homme est entré dans ma vie. C'était un enfant abandonné. À l'âge de 15 ans, il avait déjà 27 accusations à son actif. Il n'y avait aucun service pour l'aider. Il était plus ou moins livré à lui-même. Les services sociaux prétendaient ne pas pouvoir l'aider sous prétexte qu'il avait, en principe, une mère qui devait s'occuper de lui. La mère n'en voulait pas chez elle parce que c'était un enfant difficile. D'autres services auraient pu lui venir en aide, mais seulement s'il avait enfreint la loi.

J'ai supervisé ce jeune et je me suis occupé directement de lui. Aujourd'hui, il est mon fils adoptif. Je l'ai vu changer complètement. Il est honnête. Il a un QI de 149, ce qui le place sans doute dans les 3 p. 100 des Canadiens les plus

[Text]

him progress today is incredible. When I adopted him, took him in, he became part of my family. My family accepted him, but at the same time we never isolated him from his own family. We made sure he visited his parents and his grandparents and made him part of that. He could visit any time. Adoption in that sense made him know where he is coming from. He knew what was expected of our family.

Today, had this young man not come into my life, he would have probably been still in the system and would have been 28 to 32 years old if and when he came out of the system.

I went to visit him at his last youth residential minimum security institution. It was the ultimate, brand-new facility. Guards were still dressed as guards. As long as guards dressed as guards and acted as guards you can be assured the youth acted as criminals, because that was what was expected of them. Nobody took any interest in them as people, or what their wants or hurts were.

• 1420

I have seen and dealt with youth suicides in the prison system. I have seen grandmothers lose their grandchildren because social services did not believe they would make good parents. I have seen all these atrocities done to our people. The only reason they are done is because our people were not in power to make decisions. If we had the power where we could go to a community and say we need this help, we have this problem—these people are from your community, can you fix it—if we could start developing that type of process by empowering our people to take over the decision-making and the helping process that has to take place, we would start really dealing with the problems.

Out of our Vancouver court workers, we have three prison liaison workers, four alcohol and drug counsellors, one youth court worker and one family court worker. My youth worker in Vancouver has a caseload of 400 young offenders and very limited resources. The resources we have are the two that exist in the centre.

We have family court cases in the Surrey area where a new courthouse has just opened. The first day it opened there were 160 family court cases on the docket. I have one worker to deal with the 28 court sittings in that area. I have inadequate staffing in the majority of the province.

In addition, I have spent considerable time training my court workers, educating and developing them. They are equal to or above any probation officer in the province of British Columbia, yet they are paid wages one-third less than a probation officer. It is as though my staff are cheap labour. Wage parity has been an ongoing issue. It is going to become a human rights issue if it is not dealt with soon. I think my staff qualify and meet all the criteria of a probation officer and should be paid an equal wage.

[Translation]

intelligents. Ses progrès sont absolument incroyables. Quand je l'ai adopté, il est devenu un membre de ma famille. Ma famille l'a accepté, mais en même temps, nous ne l'avons jamais isolé de sa propre famille. Nous avons veillé à ce qu'il rende visite à ses parents et à ses grand-parents. Il pouvait aller les voir chaque fois qu'il le voulait. Cette forme d'adoption lui a permis de savoir d'où il vient. Il savait ce que l'on attendait de lui.

Je peux dire aujourd'hui que si ce jeune homme n'était pas entré dans ma vie, il aurait sans doute encore maille à partir avec la justice et il ne sortirait pas de prison avant l'âge de 28 à 32 ans.

Je suis allé lui rendre visite dans le dernier établissement à sécurité minimum pour la jeunesse où on l'avait envoyé. C'était un établissement ultra-moderne et tout neuf. Les gardiens étaient toujours habillés comme des gardiens. Quand les gardiens sont habillés comme des gardiens et agissent comme des gardiens, vous pouvez être certains que les jeunes se conduisent comme des criminels étant donné que c'est ce que l'on attend d'eux. Personne ne s'intéressait à eux en tant qu'êtres humains ni ne voulait connaître leurs désirs ou leurs peines.

J'ai vu des jeunes se suicider dans les prisons. J'ai vu des grands-mères perdre leurs petits-enfants parce que les services sociaux ne les croyaient pas capables de les élever. J'ai vu toutes les atrocités commises contre notre peuple. Si elles ont été commises, c'est uniquement parce que nous n'avions pas le pouvoir de prendre des décisions. Si nous avions eu le pouvoir d'aller trouver une communauté pour lui demander d'aider certains de ses membres en difficulté, si nous pouvions mettre en place ce genre de processus en permettant à notre peuple de prendre les décisions le concernant et d'établir les services de soutien nécessaires, nous pourrions nous attaquer véritablement aux problèmes.

Parmi les travailleurs sociaux qui sont affectés auprès des tribunaux de Vancouver, nous avons trois agents de liaison avec les prisons, quatre conseillers en matière d'alcool et de drogue, un délégué à la jeunesse et un travailleur affecté au tribunal de la famille. Mon délégué à la jeunesse de Vancouver doit s'occuper de 400 jeunes contrevenants, et ce, avec des ressources très limitées. Nous n'avons à notre disposition que les deux personnes-ressources qui travaillent au centre.

Un nouveau tribunal de la famille vient d'ouvrir ses portes dans la région de Surrey. Le jour de l'ouverture, il y avait déjà 160 cas d'inscrits. J'ai un seul travailleur social pour couvrir les 28 audiences du tribunal de la région. Je manque de personnel dans la plupart des régions de la province.

De plus, j'ai passé énormément de temps à dispenser une formation à mes travailleurs auprès des tribunaux. Ils sont au moins aussi compétents que n'importe quel agent de probation de la province, mais ils touchent un salaire inférieur du tiers. On les prend pour de la main-d'œuvre à bon marché. La parité salariale est un problème qui se pose depuis longtemps. Si on ne le règle pas bientôt, c'est une cause qu'il faudra porter devant le tribunal du droit de la personne. Mon personnel possède exactement les mêmes compétences qu'un agent de probation et il devrait recevoir le même salaire.

[Texte]

I see many initiatives at the native community level where native people are expected to work for less than the norm. I feel that is totally wrong and unjust.

We are now developing a family court worker program that will go directly into the community level and start developing the resources there and developing a process for access to justice, whatever it may be. That community will dictate that.

For the youth, in conjunction with Frank Brown we have developed a sea quest program, which is taking youth through the rites of passage from their youth to their adulthood. It is a very set process in an outwardbound program. Hopefully this year we will be successful in getting the funding, especially with the sea quest, because this year 150 youth would run through the program. We expect at least an 80% success rate in that program.

Also, we have gone through a five-year planning process. We are going to be concentrating on working with the native communities. We have identified five areas. We have clearly defined priorities for the association that are aboriginally based to increase funding so that appropriate staffing, effective management, and clear leadership can be provided. We have networking, which is to develop and maintain a strong working relationship with other organizations to ensure that the NCCA is providing a service to native people. education to ensure that both native and non-native people are educated to the history of aboriginal people and involvement of native communities within the justice system; training to provide ongoing aboriginally based and accredited training to ensure that the association has staff management and a board of directors who can successfully meet the objectives of the association.

• 1425

In public relations, the association must consistently strive to improve the profile, credibility, and public image of both native and non-native communities.

With that, I would like to thank the committee.

**Ms McGivor:** Thank you, Brian.

At this time there is an opportunity for the commissioners of the First Nations Circle on the Constitution and the committee members to ask questions of Mr. Chromko.

**Mr. Augustine:** I have an interest in that area, because I spent five years working in jails as a guard, then as a probation officer, and then as a parole officer. Your concerns are very well put and are well supported by statistics. I commend you for your presentation.

One of the concerns is reconnecting with their own family and their own community. In terms of fiscal arrangements and self-government, how do you see the urban people in this whole scheme?

[Traduction]

Je constate que, pour de nombreux programmes entrepris au niveau communautaire, on s'attend à ce que le personnel autochtone touche un salaire inférieur à la norme. C'est inacceptable et parfaitement injuste.

Nous sommes en train d'instaurer un programme de formation de travailleurs sociaux auprès des tribunaux de la famille, qui consistera à développer les ressources communautaires et à faciliter l'accès à la justice. Le processus mis en place sera fonction des besoins de la communauté.

Pour les jeunes, nous avons mis sur pied, en collaboration avec Frank Brown, un programme de découverte de la mer, qui constitue pour les jeunes une sorte de rite de passage marquant la transition à l'âge adulte. Il s'agit d'un programme de dépassement de soi-même prévoyant un cheminement bien précis. Nous espérons obtenir les fonds nécessaires cette année, surtout pour le programme de découverte de la mer, étant donné que 150 jeunes doivent y participer. Nous nous attendons à un taux de succès d'au moins 80 p. 100.

Nous avons également effectué une planification quinquennale. Nous allons surtout travailler en collaboration avec les communautés autochtones. Nous avons mis en lumière cinq domaines d'intervention. Nous avons clairement défini les priorités de l'association, qui consistent à accroître notre financement de façon à ce que nous puissions disposer du personnel voulu, assurer une bonne gestion et donner un bon leadership. Nous avons constitué un réseau pour nouer et entretenir de bonnes relations de travail avec d'autres organismes, de façon à ce que l'association puisse mieux servir les autochtones. Nous cherchons également à éduquer le public de façon à ce que les autochtones et les non-autochtones connaissent l'histoire des autochtones et soient mieux au courant des rapports entre les communautés autochtones et la justice, ainsi qu'à offrir une formation dispensée par des autochtones accrédités pour faire en sorte que notre association ait un personnel et un conseil d'administration capable d'atteindre ces objectifs.

Pour ce qui est des relations publiques, notre association doit s'efforcer constamment à améliorer l'image et la crédibilité des communautés autochtones et non autochtones.

Cela dit, je tiens à remercier le comité de son attention.

**Mme McGivor:** Merci, Brian.

Les commissaires du First Nations Circle on the Constitution et les membres du comité vont maintenant pouvoir poser des questions à M. Chromko.

**M. Augustine:** Je m'intéresse à la question étant donné que j'ai travaillé cinq ans dans les prisons comme gardien, puis comme agent de probation et ensuite comme agent de libération conditionnelle. Vous avez très bien fait comprendre vos préoccupations, avec chiffres à l'appui. Je vous félicite pour la qualité de votre exposé.

Vous avez notamment souligné l'importance qu'il y a à rétablir les liens entre le jeune et sa famille ainsi que sa communauté d'origine. Sur le plan des ententes financières et de l'autonomie gouvernementale, que deviendraient les autochtones qui résident dans les villes?

[Text]

**Mr. Chromko:** Although I live in Vancouver and I guess that I am considered an urban Indian, I am still from my grassroots community. Should anything happen to me, my family here, my son, my daughter-in-law, and my grand-daughter, would ultimately be looked after by my people from my area.

**Mr. Augustine:** Some would say that the bands do not represent them while they live in the urban areas, because in order to receive benefits such as health and housing and education, sometimes you have to be back in your own community. A lot of them say that organizations such as provincial native organizations do not adequately represent some of these individuals in that scheme.

You were talking about the youth worker and the court worker program and how the natives have to have their own justice system. How would this work in the city when you talk about self-government? I have two examples: when a native person breaks a window in the city that belongs to a non-native person, and then when a native person breaks a window of another native person in the city, do you see a separate justice system for these two types of offences? What's your view on that?

• 1430

**Mr. Chromko:** When I look at the justice system, I think when we are living in the city of Vancouver there are rules and regulations to abide by, but when we look at a native community... There is one group in particular in the province of British Columbia that is already taking on that process of dealing with the justice system at the community level, through their Longhouse process.

I ran a native child welfare committee that was composed of native people, probation officers, police and what not. When young people were brought before their elders in their community usually that had a greater impact upon them than if they were brought before the justice system.

In Vancouver, I really don't know. I know there are 47 groups in Vancouver representing native people. I don't think we have a lack of groups. We probably have too many groups, but all have various mandates and a lot of expertise in their own areas, and they are to be commended on the work they undertake.

I still believe that people in Vancouver, where at all possible, should be reconnected with their communities. As far as the crime here, it should be dealt with here. I am more into the area of apprehensions and the child welfare process. If at all possible it should be dealt with by a community level.

**Ms Blondin:** I want to thank you for your presentation. It was very touching and very interesting. You gave out so many statistics. I was trying to write as quickly as I could.

I kept thinking while you were talking about the whole issue of self-government. One of the areas of course that would be negotiated as a primary jurisdiction for self-government would be justice. You were saying that if we wanted to do something, it would have to come from the grassroots level. Then you said something about—I was trying to write really quick, but I couldn't get it—that no amount of judges and law-makers will make the difference.

[Translation]

**M. Chromko:** Même si je vis à Vancouver et qu'on me considère sans doute comme un Indien urbain, mes racines sont restées dans ma communauté. S'il m'arrivait quelque chose, mon peuple s'occuperait de ma famille, de mon fils, de ma belle-fille et de ma petite fille.

**M. Augustine:** Certains diront que les bandes ne représentent pas les Indiens qui vivent dans les régions urbaines, étant donné que pour obtenir certains avantages sociaux, par exemple sur le plan de la santé, du logement et de l'éducation, vous êtes parfois tenus de retourner dans votre communauté. Bien des gens estiment que les organisations autochtones provinciales ne défendent pas suffisamment leurs intérêts.

Vous avez parlé des délégués à la jeunesse et des travailleurs sociaux auprès des tribunaux en disant que les autochtones devraient avoir leur propre système judiciaire. Comment cela marcherait-il en milieu urbain si vous réclamez l'autonomie gouvernementale? Envisagez-vous de porter devant deux systèmes judiciaires différents le cas d'un autochtone qui, en ville, casserait la fenêtre d'un non autochtone et celui d'un autre autochtone qui casserait, toujours en ville, la fenêtre d'un autre autochtone? Qu'en pensez-vous?

**M. Chromko:** Si vous prenez le système judiciaire, quand on vit à Vancouver, il faut se conformer à certains règlements, mais si vous prenez une communauté autochtone... Il y a notamment un groupe en Colombie-Britannique qui a commencé à instaurer un système judiciaire au niveau communautaire dans le cadre de sa «longue maison».

J'ai dirigé un comité autochtone d'aide à l'enfance qui était composé d'autochtones, d'agents de probation, de policiers et de toute sorte d'autres gens. Lorsque les jeunes devaient comparaître devant les aînés de leur communauté, en général, cela les impressionnait davantage que lorsqu'ils étaient traduits devant le système judiciaire.

Je ne sais pas vraiment ce qu'il en est à Vancouver. Je sais qu'il y a dans cette ville 47 groupes qui représentent les autochtones. Ce ne sont pas les groupes qui manquent. Il y en a sans doute trop, mais ils sont tous spécialisés dans certains domaines et il y a lieu de les féliciter pour le travail qu'ils accomplissent.

Je demeure convaincu qu'il faudrait, dans la mesure du possible, remettre les gens de Vancouver en contact avec leurs communautés d'origine. Pour ce qui est de la criminalité, il faudrait y remédier sur place. Je m'intéresse davantage aux jeunes contrevenants et à l'aide à l'enfance. Si possible, il faudrait s'occuper de ces problèmes au niveau communautaire.

**Mme Blondin:** Je tiens à vous remercier de votre exposé, que j'ai trouvé très touchant et très intéressant. Vous nous avez cité de nombreux chiffres. J'ai essayé de les noter aussi vite que j'ai pu.

Quand vous avez parlé de l'autonomie gouvernementale, vous m'avez donné à réfléchir. Bien entendu, la justice est l'un des principaux domaines dans lesquels les autochtones demanderont l'autonomie. Vous dites que si nous voulons régler les problèmes, il faut que cela se fasse au niveau communautaire. Ensuite—mais je n'ai pas réussi à noter assez vite ce que vous avez dit—vous avez fait valoir que le nombre de juges et de législateurs ne changeraient rien à la situation.

[Texte]

There is a feeling that if you are going to negotiate a native justice system, the whole orientation has to be different, because you have two completely world views at play. I want to ask you if you think that a native justice system is something viable and realistic to expect for off-reserve Indians and aboriginal people outside the small communities.

**Mr. Chromko:** When we are talking about offering service to smaller communities, I think we are talking native communities regardless. The community I come from is Merritt, where 50% of the population is native. I think when we start looking at other areas such as urban areas—there are 45,000 native people in Vancouver—I don't know how that is going to be dealt with. Some of the problems that are faced by urban people in Vancouver—I really have difficulty trying to say what might work or what might not work. I don't know.

I come from a small community. I know what works or might work in my community, but as far as an urban community is concerned, I can't say what will work here. I know one thing. A lot of the people who live in greater Vancouver come from small communities. There is a connection there, and that connection has to be maintained.

• 1435

**Ms Blondin:** I find this so interesting, because a lot of people say you can't have self-government if you don't have your own justice system. One of them is sitting right there, Leroy.

When you think about the justice system as it exists... I was just consulting with Russell, who is a lawyer. He is not my lawyer, but he is a lawyer. We were talking about the representation of native people in the highest courts in this land. The Supreme Court has nine judges, and none of them is native. I don't know why. I have walked in many communities in this country where I have met native lawyers who have a lot of experience, who should be appointed to provincial court and higher courts in the provinces. We have seven natives I think that are judges across this country—Murray Sinclair... There are seven out of all the judges who are appointed in this country. So we are really under-represented.

Do you think part of the problem is that we don't have enough people in the various places of enforcement or legal decision-making?

**Mr. Chromko:** I don't think this system is going to work for native people, period. You are asking me very difficult questions and I don't know what the answer is. But I know that the existing system, although we make up some 33% of that system in the majority part of B.C., is not working.

A large number of young people are involved and the only impact that we are going to have on young people is by that reconnection to the community. That is why I keep going back to reconnecting with the communities and the communities having the solutions.

[Traduction]

Certains pensent que si l'on veut négocier la création d'un système judiciaire autochtone, il faut que son orientation soit entièrement différente, étant donné qu'il s'agit de deux conceptions entièrement différentes du monde. Je voudrais savoir si, à votre avis, il est réaliste d'envisager un système judiciaire autochtone pour les Indiens qui vivent en dehors des réserves et les autochtones qui habitent à l'extérieur des petites communautés.

**M. Chromko:** Quand nous parlons d'offrir les services aux petites communautés, il s'agit des communautés autochtones quelles qu'elles soient. Celle d'où je viens, Merritt, a une population à 50 p. 100 autochtone. Si vous prenez les villes, par exemple Vancouver, où il y a 45,000 autochtones, je ne sais pas comment on pourra procéder. Étant donné la nature des problèmes que connaissent les gens de Vancouver—je ne pourrais pas dire quelle est la formule qui convient. Je n'en sais rien.

Je viens d'une petite communauté. Je sais ce qui peut donner de bons résultats dans ma communauté, mais pour ce qui est des villes, je ne peux pas vous le dire. Mais je sais une chose. Un bon nombre de gens qui vivent à Vancouver viennent de petites communautés. Il y a là des liens qu'il faut préserver.

**Mme Blondin:** Cette question m'intéresse particulièrement étant donné que, selon bien des gens, l'autonomie gouvernementale n'existe pas vraiment si vous n'avez pas votre propre système judiciaire. L'une de ces personnes est Leroy, qui est assis là.

Si vous prenez le système judiciaire actuel... Je viens d'en discuter avec Russell, qui est avocat. Ce n'est pas mon avocat, mais il est avocat. Nous avons parlé de la représentation des autochtones dans les plus hauts tribunaux du pays. La Cour suprême compte neuf juges, dont aucun n'est autochtone. Je ne sais pas pourquoi. J'ai visité de nombreuses communautés, où j'ai rencontré des avocats autochtones très expérimentés, qui devraient être nommés à la cour provinciale et aux cours supérieures de la province. Nous avons, je crois, sept juges autochtones au Canada—Murray Sinclair... Il y a en tout et pour tout sept juges autochtones. Nous sommes donc loin d'être suffisamment représentés.

Ne croyez-vous pas que la situation soit en partie due au fait que nous n'avons pas suffisamment d'autochtones dans les services judiciaires ou dans les tribunaux?

**M. Chromko:** Je ne crois tout simplement pas que ce système puisse fonctionner pour les autochtones. Vous me posez là des questions auxquelles il est très difficile de répondre. Mais je sais que le système actuel ne fonctionne pas, même si nous représentons 33 p. 100 de la clientèle de ce système dans la majeure partie de la province.

Un grand nombre de jeunes ont des ennuis avec la justice, et c'est seulement en les remettant en contact avec leurs communautés d'origine que nous les remettrons dans le droit chemin. Voilà pourquoi je parle constamment de renouer ces liens et de laisser les communautés résoudre le problème.

[Text]

People from Manitoba and Ontario spend the winter here and then go home. We have people who come here for education. We have young people coming here for jobs because of the high unemployment rates in their own hometowns. I have worked with several young people in Vancouver and it is interesting to find why they come here. But quite often they end up going home because it is so difficult in an urban area. It is even difficult to find a job that pays more than \$5 an hour.

**Mr. T'seleie:** Thank you, Brian. You are providing a very useful service to our people in these urban areas. I think you should be commended on it. The sentiment you are expressing today was expressed to us wherever we went.

In fact last week, in one of the reserves, the same types of sentiments were expressed, except in different ways. One of the leaders stated that to allow a person to live on welfare all his life on a reserve is a crime against humanity. Instead, the resources that this person could contribute could be developed and used. He couldn't see why the powers that be couldn't institute something like that, such as the youth that you have adopted. I wonder how many of those youth are out there in a vacuum.

You seem to be saying that there is nothing there in the whole system to take care of that. Do you envision some form of system or some form of mechanism that would address that specific problem of placing them back in the community? This young man... it was fortunate, of course, that you were there.

• 1440

**Mr. Chromko:** I think we've got to get away from the punishment attitude that exists out there and get into rehabilitation. Rehabilitation essentially, in my understanding of it, is making amends to your community or your family, or whatever—making it right. When you can do that, then things are okay afterwards. But in the existing system if someone does a B and E and goes into a court system, if you're in a small community the victims are sort of out of the situation. The person does his time or pays his fine, whatever, but there is really no answerability to the community. When you have to go back and answer to the community and make it right again, the chances of a youth getting involved again are very limited.

**Ms McGivor:** Just following up on the question that Ethel asked, the suggestion has been made by various people, Minister Campbell included, that we can tinker with the present justice system to accommodate native people.

I suspect tinkering means to do as Ethel may suggest, to add more aboriginal people to the bench, and perhaps add more aboriginal people to the correction system, not as inmates, mind you, but as part of the staff, and perhaps add more people to the police forces.

I know from personal experience as a practising lawyer that I get treated with a lot of disrespect in the court system by my fellow lawyers. I think that has a lot to do with the general attitude or general teaching of the non-aboriginal

[Translation]

Les gens du Manitoba et de l'Ontario viennent passer l'hiver ici et rentrent ensuite chez eux. Nous avons également des gens qui viennent dans la province pour s'instruire. Nous avons des jeunes qui viennent ici trouver du travail parce que le taux de chômage est très élevé chez eux. À Vancouver, j'ai travaillé avec plusieurs jeunes qui sont venus ici pour diverses raisons. Mais bien souvent, ils doivent rentrer dans leurs foyers parce qu'il est très difficile de vivre en ville. Il est même difficile de trouver un emploi payé plus de 5\$ de l'heure.

**M. T'seleie:** Merci, Brian. Vous rendez des services très utiles aux autochtones des régions urbaines. Vous méritez nos félicitations. Les propos que vous nous avez tenus aujourd'hui, nous les avons entendus partout où nous sommes allés.

En fait, la semaine dernière, dans l'une des réserves, on nous a fait part du même genre de sentiment, mais d'une façon différente. L'un des dirigeants a déclaré qu'on commettait un crime contre l'humanité en permettant à quelqu'un de vivre des prestations d'aide sociale jusqu'à la fin de ses jours, dans une réserve. Il faudrait plutôt développer et exploiter les ressources de chacun. Il ne voyait pas ce qui empêcherait les pouvoirs en place d'instaurer ce genre de programme pour les jeunes, comme celui que vous avez adopté. Je me demande combien de ces jeunes sont livrés à eux-mêmes.

Vous semblez dire que rien n'a été prévu pour eux. Envisagez-vous un système ou un mécanisme qui les réintégrerait dans la communauté? Ce jeune homme... Évidemment, il a eu de la chance que vous soyez là.

**M. Chromko:** Il faudrait cesser de penser toujours en termes de punition pour parler plutôt de réadaptation. Il faut que les délinquants puissent se racheter vis-à-vis de leur communauté, de leur famille. En agissant de la sorte, il est vraiment possible de réparer le tort commis. Dans le système actuel, les auteurs de vols avec effraction qui sont traduits devant les tribunaux ne se sentent pas du tout impliqués. Ils doivent simplement purger leur peine, payer l'amende, mais ils ne doivent pas rendre compte de leurs actions à devant la collectivité. Or, quand un jeune doit se présenter devant la collectivité, quand il doit réparer ses torts, il y a de forte chance pour qu'il ne recommence pas.

**Mme McGivor:** Pour poursuivre dans la même ligne de pensée qu'Ethel, je dirai que différentes personnes, y compris la ministre Campbell, ont proposé de modifier le système judiciaire actuel pour tenir compte des autochtones.

Je suppose que modifier ce système dans le sens suggéré par Ethel, c'est former davantage de juristes autochtones, faire en sorte que davantage d'autochtones travaillent dans le système correctionnel et avoir davantage de policiers autochtones.

En tant qu'avocate autochtone, je suis moi-même traitée avec très peu de respect par les autres avocats avec qui je travaille. C'est dû sans doute à la mentalité des non-autochtones. Le juge me demande si je fais partie du

[Texte]

people. When I appear in front of a judge he asks me first of all if I am a native court worker, and when I set a date for my client, he asks me if he is going to have legal help at the trial. I think that is a lot of disrespect considering that I am legally trained.

In your opinion, is there any way that we can tinker with that system to make it workable for native people?

**Mr. Chromko:** No. The reason I say no is because we don't have the power. We don't have the final decision-making power. I see the tinkering in the sense of people becoming jail guards and what not.

I had a very close friend with whom I worked three years, who went into the federal institute. Within two years this woman changed so much that she's no longer a native person even. She's caught up in that mentality of the federal institution at Matsqui. Two different people evolved. They forced the native person into that system.

In child welfare we have a native unit in Vancouver, tinkering. It is still controlled by non-native people, though. We don't have the decision-making power. Native people have to have the decision-making power.

I see the example of one of the people at Oka. The lawyer there was saying well, I think you got a fair shake at the justice system. I don't even know how his lawyer could even make such a comment. We're dealing with such a sensitive issue there. I think he was having lunch with one of the groups, and he said it's like black, white, grey, is the decision, so he got a fair shake. I don't know that tinkering will work. The power has to be empowering the people. That's going to mean different things to different people.

I see the native policing today. The RCMP are running around selling their program: we no longer call it 3B, we call it aboriginal policing; we are going to give you more control now—we are going to put native people, native constables, onto your reserve now. But bands are still asking, what is our relationship with the RCMP? What powers do we have? Well, no, no, we're just giving more visibility. Then we see the other extreme of their own police forces. One of the problems we're going to have to overcome there is there won't be enough dollars to do it effectively. That's the reality there.

**Mr. MacLellan:** I frankly think the criminal justice system is failing the native people, particularly corrections. It's getting worse and worse, and as you say, particularly with native women in our institutions, it's tragic, the suicides that are taking place. I think almost immediately we have to do more with healing lodges and having the corrections and a lot of our criminal justice system dealt with by native people themselves. They were better able to do it and will do a much better job, because they couldn't do a worse job. I don't think there is anything they have to prove, in light of what we've done.

[Traduction]

personnel parajudiciaire d'aide aux autochtones, et quand je propose une date d'audience pour mon client, il me demande si celui-ci disposera de l'aide d'un avocat au procès. C'est faire la preuve d'un manque de respect flagrant envers une personne qui a une formation d'avocate.

À votre avis, est-il possible de remanier le système pour l'adapter aux besoins des peuples autochtones?

**M. Chromko:** Non. Nous n'avons pas le pouvoir de le faire, nous n'avons pas le pouvoir de prendre des décisions. Je veux dire, pour ce qui est d'avoir des gardiens de prison, etc.

Une de mes amies intimes, avec qui j'ai travaillé pendant trois ans, est allée travailler à l'institution fédérale. Après deux ans, cette femme avait changé tellement qu'elle n'était plus vraiment autochtone. L'institution fédérale à Matsqui lui avait complètement fait tourner la tête. En fait, c'est ce qui se passe avec les autochtones qui travaillent dans ce système.

À Vancouver, nous avons une unité autochtone qui travaille dans le domaine de l'enfance autochtone, sous la direction de non-autochtones, cependant. Nous n'avons pas le pouvoir de prendre des décisions, et c'est ce dont nous avons besoin.

L'avocat d'un des autochtones d'Oka a dit qu'il avait été bien traité par le système judiciaire. Je ne comprends vraiment pas comment il peut faire un tel commentaire. La question est tellement délicate. Tout est noir, blanc ou gris, on ne connaît rien d'autre. Je ne crois pas qu'on obtiendra des résultats en essayant de remanier le système. Il faut donner le pouvoir au peuple, ce qui signifie évidemment différentes choses pour différentes personnes.

Prenez le nouveau programme de police pour les autochtones. La Gendarmerie royale en fait grand état: il ne s'agit plus du programme 3B, mais du programme de police autochtone. Nous sommes censés avoir plus de contrôle, il y aura des policiers autochtones, des constables autochtones dans les réserves. Mais les bandes demandent toujours quel rapport les autochtones ont avec la GRC, quels sont leurs pouvoirs. On leur répond qu'on veut seulement leur donner une plus grande visibilité, mais alors on se rend compte des véritables problèmes, et le fait est qu'il n'y aura pas suffisamment d'argent pour faire le travail convenablement. C'est cela la réalité.

**M. MacLellan:** Je crois franchement que le système de justice criminelle ne répond pas aux besoins des autochtones, particulièrement en matière correctionnelle. Les choses vont de mal en pis, particulièrement en ce qui concerne les femmes autochtones incarcérées. La situation est tragique et le nombre de suicides est élevé. Je crois qu'il faut tout de suite s'atteler à la tâche, avoir davantage de loges de guérison et mettre les autochtones à la tête de leur propre système correctionnel. Ils pourraient faire un meilleur travail car il serait difficile d'en faire un moins bon. Je crois qu'ils n'ont pas à faire leurs preuves étant donné le genre de travail que nous avons fait.

• 1445

[Text]

The one area I feel is the most tragic and the biggest affront is one you mentioned. That is the young offenders. In areas in the provinces where we have large numbers of native people who are brought before the criminal justice system, we have far and away a higher number of young offenders who are sent to the adult courts as opposed to being dealt with in youth courts. It is largely because they are native. That is totally unacceptable. I wondered if your experience reflected what I think the statistics show.

**Mr. Chromko:** It is becoming more prevalent, especially in the urban areas, because there is more violent crime. The majority of our youth crimes in Vancouver are not shoplifting. They're aggravated assault, armed robbery, more sophisticated crimes for first-time offenders. We had one of our native youths picked up with \$1 million worth of drugs on him. Obviously the drugs don't come from him. He was used as a "mule", as they say, in the process. It's get tough with all youths, but somehow our people always end up in the front line, getting the charges.

**Mr. MacLellan:** Do you feel you have a larger proportion of your young offenders transferred to adult courts than is the case with non-native offenders?

**Mr. Chromko:** I haven't looked at the statistics, but I know a large number of native youths have gone or have been raised—or they have attempted to raise them—to adult court.

**Mr. MacLellan:** Leroy, as a lawyer, do you feel that is the case?

**Prof. Littlebear:** In our study in Alberta, the Cawsey task force, that seems to have been the finding: that a lot of native young offenders were being shifted over to adult court, yes.

**Mr. John Paul Jones (Individual Presentation):** I would like to make reference to the issue of native employees working for the correctional services. I was employed at Matsqui Penitentiary from April 1, 1990, until April 30, 1991, on what is defined as term employment with the federal government. To my knowledge, there was myself and another native fellow working in that institution. To my knowledge, we were the only native people working as case management officers in Canada. At a personal level, in my experience working within Matsqui Penitentiary I had a more difficult time getting along with the correctional staff, formerly called "guards", than I did with inmates, native and non-native.

• 1450

I was filtered through the system. When I got to Matsqui, within two weeks of arriving there I was politely and respectfully told by my boss that I was not to talk about Indian politics with Indian inmates. I was hired at Matsqui Penitentiary with the full intention of working specifically with the native inmates. That didn't happen. I was terminated from Matsqui Penitentiary due to the fact that my term employment, which was for one year, had expired.

[Translation]

Je crois que la situation est très tragique dans le cas des jeunes contrevenants. C'est une gifle que l'on donne aux autochtones. Dans les régions de la province où un grand nombre d'autochtones sont traduits devant les tribunaux, le nombre de jeunes contrevenants qui passent devant les cours pour adultes est beaucoup plus élevé que dans le reste de la population. C'est en grande partie parce qu'il s'agit d'autochtones, et cela est tout à fait inacceptable. J'aimerais savoir si votre expérience confirme ces statistiques?

**M. Chromko:** C'est de plus en plus courant, spécialement dans les centres urbains où il y a un plus grand nombre de crimes avec violence. La plupart de nos jeunes qui sont arrêtés à Vancouver ne le sont pas pour vol à l'étalage, ils sont accusés plutôt de voies de fait graves, de vol à main armée et d'autres délits plus sophistiqués, alors qu'il s'agit pourtant de contrevenants primaires. Un de nos jeunes s'est fait prendre avec un million de dollars de drogue en sa possession. Évidemment, cette drogue ne lui appartenait pas, il servait simplement de courrier. La situation est mauvaise pour tous les jeunes, mais il semble que nos jeunes sont toujours les premiers à être accusés.

**M. MacLellan:** Estimez-vous qu'un plus grand nombre de vos jeunes contrevenants sont traduits devant des tribunaux pour adultes par rapport au reste de la population?

**M. Chromko:** Je n'ai pas étudié les statistiques, mais je sais qu'un grand nombre de jeunes autochtones ont été transférés des tribunaux pour jeunes aux tribunaux pour adultes; en tout cas, c'est ce qu'on a essayé de faire.

**M. MacLellan:** Leroy, en tant qu'avocat, estimez-vous que cela soit bien le cas?

**M. Littlebear:** Cela semble être effectivement les conclusions de l'équipe spéciale Cawsey en Alberta.

**M. John Paul Jones (présentation individuelle):** J'aimerais parler brièvement des employés autochtones qui travaillent pour les services correctionnels. J'ai été employé au pénitencier fédéral de Matsqui du 1<sup>er</sup> avril 1990 au 30 avril 1991; c'était un emploi temporaire. Si je ne me trompe, il n'y avait que moi-même et un autre autochtone qui travaillions dans cette institution et nous étions aussi les seuls autochtones agents de gestion de cas au Canada. Sur un plan personnel, il m'était plus difficile de m'entendre avec le personnel correctionnel, ceux que l'on appelait autrefois les gardiens, qu'avec les détenus, qu'ils soient autochtones ou non.

Rien ne pouvait se faire directement. Deux semaines après mon arrivée à Matsqui, mon chef m'a fait comprendre très poliment que je ne pouvais pas parler de politique indienne avec les détenus autochtones. J'avais été engagé pour travailler avec les détenus autochtones, mais ce n'est pas ce qui s'est passé. J'ai arrêté de travailler au pénitencier parce que mon emploi temporaire, qui était d'une durée de un an, avait pris fin.

[Texte]

I'm 41 years old. I'll be 42 in a few months. I started hearing talk in 1967 about how the native people can help themselves. I heard that in 1967. It's now 1992. We are approaching the 21st century and we're still talking. My point is that I was active in a participatory way by being employed at Matsqui Penitentiary for a period of one year, and I see that specifically through the Correctional Service of Canada as band-aid therapy. For you, sir, with all due respect to say that we need more native people, I've done it; I've worked in the system, and it seems to me that whatever government is in power, it doesn't really matter. They say that we have to get Indian people into administrative roles. I acted in that capacity for one year, and I'm out the back door. So Matsqui Penitentiary in a sense is right back at square one. When I left there, about 10% or 11% of the inmates were native people.

That's all I have to say. Thank you.

**Mr. Chromko:** Just one other comment to you about the federal government and their process of dealing with the native inmates at the lower mainland correction systems there: the contract to do the native brotherhood meetings—I'm not sure of the titles down there—went to a non-native group. Native people weren't even considered good enough to run their own programs and now they are all run by non-native people. That's all the five federal institutions in the lower mainland, they are run by non-native people.

When I complained—I wrote to every person in the federal government I could think of—the response was that's the way it is. So what do you do? The contract had come up. I didn't even know the contract had come up and they said that they had advertised it in the paper. I had bid on a spirituality program two weeks before that contract came up and they said that they would put me on the mailing list. When this contract came up, it was a deliberate attempt to keep native people out, that some native people would fall short or their proposals might be a bit weak, but we were left off the list.

We could have done an excellent proposal. We have more than qualified staff and training mechanisms to put these programs into place, but we were left off the list and then they hired a non-native person. The non-native person, I imagine, if you'd check back, will be somehow connected to that institution in the past, and there are favours, inside trading you might as well say, going on. It's just b.s.; it's a game.

**Ms McGivor:** Okay, if we have no more questions for Brian, I'd like to thank you, Brian, for your presentation and the time you have taken. Oh, I'm sorry. Steve wants to make another comment.

**Mr. Augustine:** When I started as a probation officer in 1971, my position too at the province was a ministerial appointment. It was not a full-time probation officer position and there were two probation officers that were hired at that

[Traduction]

J'ai 41 ans, j'aurai 42 ans dans quelques mois. C'est en 1967 que j'ai entendu dire que les autochtones pourraient s'occuper d'eux-mêmes. Or, nous sommes en 1992, à la veille du XXI<sup>e</sup> siècle, et nous sommes toujours en train de palabrer. J'ai travaillé pendant un an au pénitencier de Matsqui, et j'estime que les solutions trouvées par le Service correctionnel du Canada ne sont que des emplâtres. Vous dites, monsieur, qu'il faut plus d'autochtones, mais je connais très bien cette question. J'ai travaillé dans le système, et il me semble que, quel que soit le gouvernement au pouvoir, rien ne change. Ils disent que nous devons avoir des Indiens dans l'administration. C'est ce que j'ai fait pendant un an, après quoi, on m'a relégué aux oubliettes. En fait, on est revenu à la case départ. Lorsque j'ai quitté cette institution, 10 à 11 p. 100 des détenus étaient autochtones.

C'est tout ce que j'ai à dire. Merci.

**M. Chromko:** Un autre commentaire au sujet du gouvernement fédéral et de la façon dont il traite les autochtones dans le système correctionnel du sud de la province: le contrat pour les réunions de fraternités autochtones—je ne me souviens pas du titre exact—a été accordé à un groupe non-autochtone. On n'a même pas estimé que les autochtones étaient suffisamment bons pour mettre sur pied leurs propres programmes et ceux-ci sont tous organisés par des non-autochtones, et ce, dans les cinq institutions fédérales du sud de la province.

Lorsque je me suis plaint—j'ai écrit à toutes les personnes à qui je pouvais penser au gouvernement fédéral—on m'a dit que c'était tant pis. On m'a dit également que le contrat avait été annoncé dans les journaux, mais moi-même, je ne savais même pas qu'il y avait un contrat à ce sujet. J'avais fait une proposition concernant un programme de spiritualité deux semaines avant que le contrat n'ait été annoncé, et on m'a dit qu'on m'inscrirait sur la liste d'adresses. Lorsque le contrat a été annoncé, on a tout fait pour empêcher les autochtones de participer. Sans doute a-t-on pensé que les autochtones ne pourraient le faire, que leurs propositions ne seraient pas assez solides, etc. Bref, nous n'étions pas sur la liste.

Nous aurions pu faire une excellente proposition. Nous avons un personnel éminemment qualifié, nous avons de très bon mécanismes de formation, mais on ne nous a pas mis sur la liste et puis on a engagé un non-autochtone. Si vous prenez le soin de regarder de qui il s'agit, vous vous rendrez sans doute compte qu'il s'agit de quelqu'un qui a travaillé dans l'institution dans le passé, une personne à qui l'on doit des favours. Tout cela n'est qu'un jeu.

**Mme McGivor:** Si nous n'avons plus de questions à poser à Brian, j'aimerais le remercier de son exposé et du temps qu'il a bien voulu nous consacrer. Je m'excuse, Steve veut faire un autre commentaire.

**M. Augustine:** Lorsque j'ai commencé à travailler comme agent de libération conditionnelle en 1971, mon poste à la province était également une affectation ministérielle. Il ne s'agissait pas d'un poste à plein temps. Deux agents de

[Text]

time. When Donald Marshall Jr. was sent to jail at that time, I was sent to interview him to do a post-sentence report. He said "I'm not replying. I'm not answering any questions because I didn't do it." I reported back to the Parole Board that he didn't want to answer anything and that he didn't do it. They just said that they all say that. So that was it.

• 1455

The other point I wanted to make was that when I was hired as a probation officer, my very first case involved a young man who happened to be caught halfway in the window of his uncle's house by two RCMP officers who were patrolling the reserve. By the end of it, when they dragged him out of the window and by the time they got him into the police car, he had five charges in front of him. He pleaded guilty so he could get away from all that confrontation in the whole system.

When I did a pre-sentence report, I ended up having to explain the native system: that he was in there, he had borrowed a gun from his uncle, he had gone hunting, shot a deer, and dragged the deer in front of the house. Because the house was locked, he was on his way back in through the window to put the gun back and to leave a note for his uncle that he had shot a deer and there was some meat for his family. He had pleaded guilty to this just to get out of the system.

I felt at the time that I wasn't doing much of a service to the native community or to my own people. I was just acting as an interpreter for a system that was so foreign to them. That's all I want to say.

**Mr. MacLellan:** There's a language problem, too, isn't there, Steven? Is there no word in Micmac for "guilty", or do some of those terms just not have a translation? Is that correct?

**Mr. Augustine:** It's a concept; it's not a word you use. It would be very difficult for me to explain to my elders what "guilty" is or what the judge's role is.

**Prof. Littlebear:** If I may comment on that—as I was having a discussion with some other people during the noon-hour—the thing is that for a judge it's always either/or: you did or you did not do it. In a native community, the way native people look at anything that might be referred to as improper or wrong behaviour, it's not either/or. A context is looked at, so the question asked is why.

In other words, for instance, in the Cawsey report, in the Cawsey task force, lots of inmates gave us a scenario such as yes, I did commit the assault, but I did it because the person I beat up was beating up an old man. When he comes before the judge, for the judge it's simply a question of either/or: did you or did you not commit the assault? Well, of course the answer is—and he's not hiding it—yes, I committed the assault.

[Translation]

libération conditionnelle avaient été engagés en même temps. Lorsque Donald Marshall Jr. a été mis en prison, j'ai été envoyé pour l'interviewer afin de faire un rapport post-sentenciel. Il m'a dit qu'il ne répondrait pas à mes questions parce qu'il n'était pas coupable. J'ai dit à la Commission des libérations conditionnelles qu'il ne voulait pas répondre aux questions parce qu'il n'était pas coupable. On m'a dit que c'est ce que tous les condamnés disent, et la chose s'est terminée là.

Je voulais également dire que lorsque j'avais été engagé comme agent de libération conditionnelle, je me suis occupé d'abord du cas d'un jeune homme qui avait été appréhendé au moment où il pénétrait par la fenêtre dans la maison de son oncle, par deux agents de la Gendarmerie royale qui patrouillaient dans la réserve. En moins de temps qu'il ne faut pour le dire, il a fait face à cinq chefs d'accusation. Il a plaidé coupable pour ne pas être soumis à toute cette confrontation que prévoyait le système.

Lors du rapport pré-sentenciel, je me suis retrouvé en train d'expliquer en quoi consistait le système autochtone. J'ai dû expliquer que ce jeune homme avait emprunté un fusil à son oncle, qu'il était allé à la chasse et qu'il avait abattu un cerf qu'il avait ramené devant la maison. Comme celle-ci était fermée à clef, il est entré par la fenêtre pour remettre le fusil et laisser une note à son oncle lui expliquant qu'il avait abattu un cerf, dont sa famille pourrait se nourrir. Il avait plaidé coupable simplement pour pouvoir échapper au système.

Je me suis rendu compte que je ne rendais service ni à la communauté autochtone ni à mon propre peuple. Je servais simplement d'interprète, j'expliquais un système totalement étranger à un non-autochtone. C'est tout ce que je veux dire.

**M. MacLellan:** Il existe également un problème de langue, n'est-ce pas, Steven? Je crois qu'en micmac, il n'y a pas de mot qui signifie coupable ou que certains termes n'ont tout simplement pas de traduction, n'est-ce pas?

**M. Augustine:** En fait, on n'utilise pas ce genre de terme. Il me serait très difficile d'expliquer aux anciens ce que signifie le mot coupable ou quel est le rôle du juge?

**M. Littlebear:** J'ai eu une discussion à ce propos pendant l'heure du lunch. Le problème, c'est que, pour le juge, il s'agit de savoir si l'on a commis ou pas ceci ou cela. La façon dont les autochtones envisagent cette question est la suivante: il s'agit de savoir si le comportement en question est mauvais, inapproprié. Il ne s'agit pas de savoir si l'on a commis ceci ou pas. Les autochtones envisagent tout le contexte et veulent connaître la raison d'un acte.

En d'autres termes, dans le rapport Cawsey, nous avons cité le cas de nombreux détenus qui nous ont dit qu'ils s'étaient bien et bien rendus coupables de voies de fait mais uniquement parce que la personne en question avait battu un vieillard par exemple. Pour le juge, la question est simplement de savoir si la personne reconnaît qu'elle s'est rendue coupable de voies de fait ou non. Dans ce cas, la réponse est claire, et si le prévenu ne nie pas, cela veut dire qu'il s'est bien et bien rendu coupable de voies de fait.

[Texte]

In other words, in the existing criminal justice system there is no opportunity to mitigate the guilt. You can mitigate only the sentence. You cannot use extenuating circumstances in the context of the situation to mitigate the guilt. You can use them only to go to sentence, and that's the reason why lots of native people misunderstand the whole system and the reason why, in the example Steven just gave, the young man said yes, I did it, I took the gun and went hunting with it. But that's within our culture and so on. A judge would never take that larger context to decide whether or not the person is guilty.

**Mr. Charles Narcisse (Member, First Nations Circle on the Constitution):** First of all, I'd like to say I'm honoured to be here. I have had a good time meeting the AFN here.

Brian, when you said to bring the kids back to their community, did you mean on a reserve?

**Mr. Chromko:** What I was talking about there is that a lot of kids don't know who their families are. They've been adopted out at an early age. That reconnection has to come about, because you have to know where you are coming from to know where you are, to know where you are going to go to. A lot of people have to come back to find their roots, where they come from.

• 1500

We do it today with young offenders getting themselves into trouble two or three times in Vancouver. If he is from Burns Lake, we'll phone the chief up there and ask if there is something he can get this young guy involved in to get him home for a while, to get him stabilized again. His environment here may not be the best environment, or he might be having difficulties with his family down here. It is just looking at alternatives without looking at the other alternative, the justice system—to avoid that at all cost. That is what I mean.

• 1505

**Mr. Narcisse:** I'm on a course right now dealing with the youth. I'm on the native youth training program. We've just done a workshop on street kids, the kids that come off the reserve and go on the street. Most of those kids come off the reserve because they're abused in some sort of way, from their family from the same community they are from. Most of those kids feel that they're rejected when they go back to the community because they come from the city.

The numbers mentioned in that workshop were pretty amazing. For instance, one in three girls were raped or abused downtown and one in five boys were raped downtown. I'm just wondering what the solution to that would be. There's no native organization downtown that deals just specifically with natives, just with the general population.

**Mr. Chromko:** There's a group trying to develop itself now—it is a native health team—to deal with the sexual abuse. Last year we trained the first 18 native sexual abuse counsellors in the province of B.C. There was no other

[Traduction]

En d'autres termes, dans le système criminel qui prévaut dans notre pays, rien ne permet d'atténuer la culpabilité, on peut seulement atténuer la sentence. On ne peut pas invoquer des circonstances atténuantes; cela peut se faire uniquement au moment de la sentence, et c'est la raison pour laquelle beaucoup d'autochtones sont perdus dans le système. Dans l'exemple que Steven vient de donner, le jeune homme a répondu par l'affirmative, il a bel et bien pris le fusil pour aller chasser. C'est tout à fait normal dans notre culture. Le juge, par contre, ne tiendra jamais compte du contexte beaucoup plus vaste qui est le nôtre pour décider de la culpabilité ou non de cette personne.

**M. Charles Narcisse (membre, First Nations Circle on the Constitution):** Tout d'abord, j'aimerais signaler que c'est un honneur pour moi d'être ici. J'ai apprécié de pouvoir rencontrer les membres de l'Assemblée des Premières nations ici.

Brian, quand vous dites qu'il faudrait ramener les jeunes dans leurs collectivités, voulez-vous parler des réserves?

**M. Chromko:** Beaucoup de jeunes ne connaissent pas leurs familles, ils ont été adoptés lorsqu'ils étaient en très bas âge. Il faut rétablir ces liens, car il faut savoir d'où l'on vient pour savoir où l'on est et où l'on va. Il faut retrouver ses racines.

C'est ce que nous faisons à l'heure actuelle à Vancouver avec les jeunes contrevenants qui ont enfreint la loi à deux ou trois reprises. S'il s'agit de quelqu'un de Burns Lake, nous téléphonerons au chef de la réserve pour lui demander s'il y a un programme auquel le jeune pourrait participer. Cela lui permettrait de se retrouver dans son environnement, de le stabiliser. L'environnement qu'il connaît ici n'est peut-être pas le meilleur, ou il a peut-être des problèmes avec sa famille. Il faut donc envisager d'autres possibilités que le système judiciaire, qu'il faut éviter à tout prix. C'est ce que je voulais dire.

**M. Narcisse:** Je participe à l'heure actuelle à un cours de formation sur les jeunes autochtones. Nous avons eu un atelier qui portait sur les enfants de la rue, ceux qui proviennent des réserves. La plupart du temps, ces jeunes partent des réserves, où ils ont été victimes d'actes de violence de la part de leur famille ou de la collectivité. Ils se sentent rejetés quand ils retournent dans la collectivité parce qu'ils viennent de la ville.

Les chiffres qu'on nous a mentionnés sont incroyables. Ainsi, une fille sur trois a été violée ou agressée lorsqu'elle se trouvait en ville et un garçon sur cinq a été violé en ville également. Je me demande quelle solution on pourrait trouver à ce problème. Il n'existe pas d'organisation autochtone en ville qui pourrait s'occuper des autochtones uniquement. Il y a en a pour la population en général.

**M. Chromko:** Il y a un groupe qui en train d'être mis sur pied, un groupe de santé autochtone. L'année passée, nous avons formé les 18 premiers conseillers autochtones qui s'occupent d'agressions sexuelles en Colombie-Britannique. Il

[Text]

expertise. Some of the communities are starting to deal with this problem collectively. Others just haven't touched it, simply because they don't have the resources. It's a big can of worms to open. If you're going to open it, you're going to have to deal with it. It is just a lack of resources. All 18 people got employed. They're now back in their communities or in the lower mainland. Hopefully, this human process can start taking place.

**Mr. T'seleie:** Am I hearing you correctly that participation in the system as it is is meaningless without having the administrative power to administer justice? Is that a correct...?

**Mr. Chromko:** We have people who get in conflict with the law. We're dealing with other problems, like the alcohol abuse—80% of them are alcohol-related offences. When we look at the alcohol abuse, we're probably looking at sexual abuse being 70% of the problem of why they're drinking in the first place, so we have to go back and start dealing with it at the healing process level. Right now we're at the punishment level. You've done your crime, do your time. The guy comes back, done time, do your crime—in a circle. We're not getting anywhere. Our kids are just chalking up—the longer they go in each time. Nobody has taken the person aside and asked what really is the problem, and finding out what are your hurts, what isn't working right for you, why isn't it working right? When you start asking that type of question the process stops.

**Senator Oliver:** I just want to make one very, very quick comment, and it's not a defence of the criminal system in Canada. I'm not a criminal lawyer. It seems to me that the Canadian criminal system doesn't say either guilty or not guilty, and that there are several other dimensions to the system. There is a doctrine of *mens rea* and *actus reus*. A person can actually commit an act, kill someone, do a violent crime and not be convicted of it or not be guilty of it, because there are two elements: one, you have to have a guilty mind, and the guilty mind is divided into several elements, the *mens rea* component, such as knowingly, wilfully, and these others, and there are gradations of those. There are also included offences. You can be charged with one thing, and maybe it's not that.

So it is not, as you and someone else have said, simply black and white. Even within the system as we know it now, and as it exists now, there are many different gradations. I say it not as a defence, but just to let the record show it's more all-embracing than has been indicated. That's all.

One of the things I look at is a young person coming in, 13 in his family, from a very abusive, alcoholic family. The kid has been physically beaten, sexually abused, and everything else. The justice system isn't going to do anything for him.

[Translation]

n'existait aucun expert en ce domaine. Certaines collectivités commencent à affronter ce problème collectivement. D'autres ne l'ont même pas abordé parce qu'elles n'ont pas les ressources voulues. C'est un véritable guépier. On ne peut pas s'y attaquer puis ne plus s'en occuper; or, on manque de ressources. Les 18 personnes qui ont été formées sont toutes employées dans leurs collectivités ou dans le sud de la province. Il est à espérer que ce genre de chose sera de plus en plus courant.

**M. T'seleie:** Est-ce que je vous comprends bien, dites-vous que la participation au système actuel n'a aucun sens si l'on a pas les pouvoirs administratifs nécessaires pour administrer la justice?

**M. Chromko:** Il y a les personnes qui enfreignent la loi. Dans 80 p. 100 des cas, le problème est relié à l'alcoolisme. Or, quand on commence à étudier les raisons de cet alcoolisme, on se rend compte qu'il est probablement dû à 70 p. 100 aux agressions sexuelles dont les gens ont été victimes antérieurement. Il faut donc revenir au point de départ et s'occuper de cette question. À l'heure actuelle, on pense uniquement à l'aspect punition. Quelqu'un commet un délit, il doit aller en prison, après quoi il recommence, et il retourne à la prison. C'est un cercle vicieux dont il est impossible de sortir. Et les incarcérations sont de plus en plus longues. Personne n'a jamais pensé à demander à ces détenus quel est leur véritable problème, pourquoi ils souffrent tellement, pourquoi il ne peuvent s'intégrer? Quand on commence à poser ce genre de question, c'est alors que la machine infernale s'arrête.

**Le sénateur Oliver:** Je voudrais faire un commentaire très rapide, il ne faudrait pas l'interpréter comme une défense du système criminel actuel au Canada. Je ne suis pas spécialisé en droit criminel. Il me semble cependant que notre droit ne dit pas simplement que telle personne est coupable ou non-coupable mais qu'il y a d'autres choses qui entrent en ligne de compte également. Il y a le principe de la *mens rea* et de l'*actus reus*. Une personne peut en fait commettre un acte criminel, tuer quelqu'un, être responsable d'un crime avec violence sans pour autant être condamnée ou reconnue coupable. En effet, il faut tenir compte de deux éléments: d'abord il faut avoir eu l'intention de perpétrer un acte criminel, il faut avoir agi en connaissance de cause et avec l'intention de commettre l'acte en question, et il y a des degrés à cela. Il y a également des infractions déterminées. Une personne peut être accusée d'une chose alors que ce qu'elle a fait est tout autre.

Donc, ce n'est pas tranché, comme vous et quelqu'un d'autre l'avez soutenu. À l'intérieur du système, même dans sa forme actuelle, il existe plusieurs degrés. Je ne veux pas nécessairement le défendre, mais il n'est pas aussi étendu qu'on l'indiquait. Je tenais simplement à préciser ce point.

Je prends, entre autres, l'exemple d'un jeune issu d'une famille de 13 membres, où les mauvais traitements et l'alcool sont monnaie courante. Ce jeune a été victime de coups, agressions sexuelles et de bien d'autres choses encore. Le

[Texte]

The kid is out on the street. He's committing crimes. Unless we rebuild that kid's family. . . only then are we going to stop the process. And the justice system can't do that. The community has to come around. When his family becomes whole and complete. . .

I have seen one member do it. He quit drinking. He gained a spirituality. The whole family healed. They're all together now. But it took that young person 15 years of his life before he finally came out of it and admitted he was abused as a child and admitted all the horrible things that had happened to him, and why he beat up other people and almost killed other people. If we had had all the resources and knowledge when he was 15 and had worked with him then, rather than now, when he is 32 and trying to deal with it, it would have been a lot better. In the interim the justice system did nothing for him.

**Ms McGivor:** I deal a lot with aboriginal women in prison. We commissioned a study on some of the women in prison and found many of them went to the prison for women when they were 16 or 17 years of age. They were serving long sentences at that time. Many of them have come through what Brian has been talking about. Some 60% of them are from foster systems; 80% of them have been sexually abused; 90% of them have been abused generally.

The prison system itself did absolutely nothing for them. What are considered success rates, meaning women have come out and have successfully integrated into society, are the ones who have made the connections Brian is talking about. They made the connections back to where they come from and who they are.

What is really sad about it is. . . I participated in an inquest in Kingston during the first two weeks in December. It was into the deaths of three young aboriginal women at the Prison for Women. They each committed suicide. The findings were unanimous that something has to be done with the system, because it's not working. The question put out was, well, why aren't they all killing themselves, because that is what the system is promoting for them.

As I was leaving Kingston after the inquest, we got a call from a lawyer in northern Ontario. A young woman had been charged with murder. She was 16 and they were attempting to raise her to adult court. The corrections people had gone up and said they could very nicely accommodate this young woman in the Prison for Women, after we had just been through a process that said it wasn't good for animals, let alone women.

**Mr. Littlechild:** Brian, I will ask you about a scenario and see if in your opinion it might work or whether it's too early to decide.

One area in which to exercise the jurisdiction of self-government obviously is justice. There is an area of the world where there is a court with no lawyers on the bench. In fact, three people sit on the bench at the lowest level of court, for

[Traduction]

système judiciaire ne peut pas faire grand-chose pour lui. Le jeune se retrouve dans la rue. Il commet des délits. A moins que sa famille ne puisse être reconstituée. . . Ce n'est que de cette façon que la glissade peut s'arrêter. Le système judiciaire est impuissant dans ce genre de situation. C'est la collectivité qui doit intervenir. Lorsque la famille du jeune redevient entière et complète. . .

J'ai connu un membre qui s'en est sorti. Il a cessé de boire. Il a acquis une certaine spécialité. La famille entière a guéri. Elle est maintenant de nouveau réunie. Il a cependant fallu 15 ans à ce jeune pour qu'il s'en sorte et admette qu'il avait subi toutes sortes de choses horribles pendant son enfance, pour qu'il dise pourquoi il avait battu et presque tué un certain nombre de personnes. Il aurait été bien préférable d'utiliser toutes les ressources et les connaissances disponibles alors que ce jeune avait 15 ans, plutôt que d'intervenir maintenant alors qu'il en a 32. Entre-temps, le système judiciaire n'a rien fait pour l'aider.

**Mme McGivor:** Je vois beaucoup de femmes autochtones en prison. Une étude que nous avons commandée sur un certain nombre de femmes en prison a révélé qu'elles y étaient depuis l'âge de 16 ou 17 ans. Elles purgeaient de longues peines. Beaucoup avaient connu la situation décrite par Brian. Quelque 60 p. 100 d'entre elles étaient passées par des foyers nourriciers; 80 p. 100 d'entre elles avaient subi de mauvais traitements sexuels; 90 p. 100 d'entre elles avaient subi de mauvais traitements de façon générale.

Le système carcéral comme tel ne pouvait rien pour elles. Celles qui s'en sont sorti, c'est-à-dire celles qui ont pu réintégrer la société avec succès, ont rétabli les liens dont parlait Brian. Elles ont pris conscience de leurs racines et de leur identité.

Le plus malheureux dans tout cela. . . J'ai participé à une enquête à Kingston au cours des deux premières semaines de décembre. Elle portait sur la mort de trois jeunes femmes autochtones à la prison des femmes. Ces femmes s'étaient toutes suicidées. La conclusion unanime de l'enquête était que le système devait être réformé, parce qu'il ne fonctionnait pas dans sa forme actuelle. On se demandait en fait s'il n'était pas normal que toutes ces femmes se suicident, puisque que c'était ce que le système les poussait à faire.

Au moment où nous quittons Kingston après l'enquête, nous avons reçu un appel d'un avocat du nord de l'Ontario. Une jeune femme était accusée de meurtre. Elle n'avait que 16 ans, mais on voulait la faire comparaître devant un tribunal pour adultes. Les gens des services correctionnels avaient indiqué qu'ils pouvaient accueillir cette jeune femme à la prison des femmes, alors que nous venions de terminer une enquête qui indiquait que cette prison n'était même pas digne d'accueillir des animaux.

**M. Littlechild:** Je vais vous soumettre une idée, Brian. Vous me direz si elle peut être appliquée ou si elle vient avant son temps.

S'il est un domaine dans lequel l'autonomie gouvernementale pourrait s'exercer, c'est bien la justice. Il y a une région dans le monde où ce ne sont pas des juristes qui président le tribunal. Au tribunal de première instance, il y a

[Text]

the everyday 75% or 80% of the cases. Three of the people are picked from the community, with absolutely no legal professional background at all, but they mete out justice on a commonsense basis. If you disagree with that panel then you go up to another court with three more people, one of whom is a lawyer. Then you keep going like that until the court of appeal, which has three lawyers, or three legally trained people. But at the first level where there are no lawyers 80% of the cases are handed out.

• 1515

If you have committed a serious crime, to the extent that you are to be put in an institution, they do not have a jail. They have—I forget the name of it—a facility where at night you sleep but in the daytime you work. You do not wear a uniform at all any time, but you do your time, as it is called, in plain clothes, do your work from nine to five, and go back to the building and spend your evening there. A question I raise with that particular system is whether that might work better, in your experience?

Secondly, it might be a little bit too easy to say exercising jurisdiction can happen readily, because as recently as yesterday in an area in my constituency a federal prison was allocated for the first time to an Indian reserve in Canada. You would not believe the lobby against that by native people, and yet you would have thought the reverse, having heard you with your experience this afternoon.

Between the two, which, in your view, based on your experience, may work better, or will either work? If not, what might work better?

**Mr. Chromko:** The first process he mentioned is starting now in the Vancouver Island area. They are trying a panel process. In addition to that, they are going to the Longhouse in dealing with the rehabilitation process or healing process of a person.

I imagine, like with any new system, they are going to have pros and cons to it. I have heard some pros; I've heard some good and bad. I think that system will be strong or be more effective in dealing with people so as not to get them into the system again. It allows an alternative process.

The problem with the court system is that there are so many legal loopholes that you can get a person out on that it sort of takes away from the crime altogether that has been committed. From working with lawyers and doing a lot of that stuff to make sure everything possible is done to get a not guilty plea, it doesn't matter what the crime is after a while. It just seems that the process is more important.

Our area is also looking at a correctional institution in the Nicola Valley and there is a lot of opposition to it as well. But I think it's opposition to the process more than to the system. When I talk about the first process and the Longhouse process, that's a band or community process. The others bring in and impose a foreign process. I think that's where the conflict may be.

**Ms McGivor:** I would like to thank you, Brian, for your time and for the presentation.

[Translation]

trois personnes qui président dans 75 ou 80 p. 100 des cas. Ces trois personnes sont issues de la collectivité; elles n'ont absolument aucune formation juridique comme telle, mais elles rendent la justice selon le bon sens. Les personnes qui ne sont pas d'accord avec les décisions de ce tribunal peuvent faire appel à un autre tribunal composé de trois personnes, dont un juriste. Enfin, un autre appel est possible auprès d'un tribunal composé cette fois-là de trois juristes, de trois personnes qui ont reçu une formation juridique. Cependant, en première instance, il n'y a pas de juriste dans 80 p. 100 des cas soumis.

Pour les personnes qui ont commis des crimes graves, qui doivent être placées dans un établissement, il n'est pas question de prison. Il y a un établissement—dont j'oublie le nom—où ces personnes dorment le soir et vont travailler le jour. Elles ne portent jamais d'uniforme, mais elles purgent leur peine avec leurs vêtements habituels, travaillent de 9 à 5 et rentrent à l'établissement le soir venu. À votre avis, un tel système aurait-il des chances de mieux réussir?

Par ailleurs, l'exercice de cette compétence pourrait se révéler plus difficile qu'on semble le croire. Encore hier, dans une région de ma circonscription, une prison fédérale a été accordée pour la première fois à une réserve indienne au Canada. Les autochtones avaient combattu cette idée. Pourtant, on aurait pu croire le contraire, étant donné le genre d'expérience que vous nous avez décrite cet après-midi.

Des deux systèmes, lequel aurait le plus de chances de réussir, selon vous? Y en aurait-il un autre encore meilleur?

**M. Chromko:** Le premier que vous nous avez décrit est en train d'être instauré sur l'île de Vancouver. On essaie la formule de la commission. Pour ce qui est du processus de réadaptation et de guérison, c'est la «longue maison» qui intervient.

Comme pour tout nouveau système, je suppose que certains seront pour et d'autres contre. J'ai entendu des commentaires élogieux et d'autres moins élogieux. Je pense, en ce qui me concerne, que ce système se révélera plus efficace. Il représentera au moins une porte de sortie.

Le problème avec le système judiciaire actuel, c'est qu'il comporte d'innombrables échappatoires qui n'ont pas nécessairement à voir avec le délit qui a été commis. On ne tient pas nécessairement compte de la nature du crime dans toutes les tractations qui font partie de la stratégie de défense de l'accusé. À un certain moment, le processus devient plus important que le délit.

Notre région examine également l'établissement correctionnel qui se trouve dans la vallée Nicola; il suscite beaucoup d'opposition. Cependant, cette opposition vise davantage le processus que le principe comme tel. L'idée d'un tribunal de première instance et d'une intervention de la «longue maison» est une idée qui fait appel à la bande ou à la collectivité. L'autre idée est une idée étrangère. Et cette dernière crée des conflits.

**Mme McGivor:** Je vous remercie, Brian, de vos réponses et de votre exposé.

[Texte]

**Mr. Chromko:** Thanks, Sharon.

**Ms McGivor:** I would now like to call on our next presenter, Bill Lightbown.

• 1520

**Mr. Bill Lightbown (Individual Presentation):** Thank you, Madam Chairperson. I would like to extend my welcome to the participants of the First Nations Circle of the Constitution. I consider it a privilege to be able to address you on matters of great importance to our people.

We probably did not have ample opportunity to prepare ourselves for this process and probably what you are going to get is some very heartfelt feelings with regard to what this whole process is all about. It will probably not be very technical or with facts substantiated by back-up material and that sort of thing. Maybe that is a good way to do it. I don't know. I have been thinking about it ever since I realized I was going to appear here.

First of all, I would like to say that the concern for unity and a renewed Canada is a very real concern of the aboriginal people in this country, as well as other citizens. Before saying that, I had better say something else.

I am appearing as an individual. I am not appearing as a representative of any of the organizations I work with or belong to or any of the groups I work with in this ongoing struggle. The opinions I express here are strictly my own opinions, based upon my involvement in this whole struggle for the period of time I have been involved, which is around 35 years.

Having said that, I believe that the majority of the aboriginal people in this country are every bit as concerned as I am about the renewal of Canada and the process of the changing of the Constitution to reflect the real needs of Canadian citizens, and in particular the people I feel I have been working for most of my life, the aboriginal people. It is really important.

This whole process appears to be about the division of power. How do we go about dividing the jurisdictions and the responsibilities of governing and ruling this nation that we call Canada? I believe also that we are presently in the process of redefining those divisions, of redefining the people who have authority and responsibility, and defining those responsibilities and authorities.

I suggest that up to this point the aboriginal people have come out very short on this whole process. I suggest that we really are not going to go anywhere through this process until we begin to look at who and what the aboriginal people are, not only in historical terms but also in terms of legality, based upon the international concept of what is acceptable as well the British concept of what the law is in this land.

We have to begin to look at what was the intention of all those laws, the constitutional laws, and the other various kinds of laws and proclamations that were put in place since the beginning of the involvement of these foreigners on our land with our people. What were the intentions?

• 1525

If you begin to look at that, you begin to realize that Canada, as we recognize Canada, does not have any sovereignty of its own. In fact, what Canada does have is delegated sovereignty, delegated from Great Britain to the

[Traduction]

**M. Chromko:** Merci, Sharon.

**M. McGivor:** Je cède maintenant la parole au témoin suivant, M. Bill Lightbown.

**M. Bill Lightbown (présentation individuelle):** Merci, madame la présidente. Je souhaite la bienvenue aux représentants du First Nations Circle of the Constitution. Je considère comme un privilège de pouvoir vous adresser la parole sur un sujet aussi important pour notre peuple.

Nous n'avons probablement pas eu suffisamment de temps pour nous préparer à participer à ce processus, de sorte que ce que vous entendrez surtout, ce seront nos convictions profondes sur l'ensemble de la question. Il n'y aura pas de points très techniques ou de faits appuyés par une volumineuse documentation. C'est peut-être préférable; je ne sais pas. Je peux simplement vous dire que j'ai réfléchi à la question depuis que je sais que je dois vous adresser la parole ici.

Je tiens d'abord à vous dire que l'unité canadienne et le renouvellement du Canada tiennent beaucoup à coeur aux autochtones de ce pays, autant qu'aux autres citoyens. Mais, avant d'aller plus loin, j'aimerais apporter une précision.

Je compare à titre personnel. Je ne représente pas ici l'une ou l'autre des organisations pour lesquelles je travaille ou auxquelles j'appartiens dans le cadre de toute cette démarche. Les opinions que j'exprime sont strictement les miennes, et elles se fondent sur l'action que je mène dans ce contexte depuis quelque 35 ans.

Ceci dit, la majorité des autochtones de ce pays sont tout aussi préoccupés que moi au sujet du renouvellement du Canada et du processus de modification de la Constitution destiné à refléter les besoins réels des citoyens canadiens, en particulier les gens avec lesquels j'ai travaillé la plus grande partie de ma vie, les autochtones. C'est très important.

Tout le processus semble porter sur la répartition des pouvoirs. Comment en arriver à répartir les compétences et les responsabilités pour ce qui est du gouvernement et de l'administration de ce pays que nous appelons le Canada? Nous essayons actuellement de redéfinir les diverses compétences, les autorités responsables et les devoirs de chacune.

Je pense que jusqu'ici les autochtones ont eu un très faible rôle à jouer à l'intérieur de tout ce processus. Si nous voulons faire des progrès, nous devons commencer à nous demander qui sont les autochtones, non pas seulement sur le plan historique, mais également sur le plan juridique, compte tenu du concept international et du concept britannique.

Posons-nous également la question de savoir quel était l'objet de toutes ces lois constitutionnelles et autres, de toutes ces proclamations nécessitées par l'arrivée des étrangers sur notre territoire. De quoi s'agissait-il exactement?

Ce qui ressort de tout cela, c'est que le Canada, tel que nous le connaissons, n'est pas vraiment souverain. Ce dont jouit le Canada, c'est d'une souveraineté déléguée, de la Grande-Bretagne au gouvernement du Canada. Rien ne

[Text]

Government of Canada. Nothing can change that. The citizens of Canada are not from Canada. In fact the citizens of Canada, their ancestry, come from many other places. You do not pack your sovereignty with you to a new location and impose that sovereignty upon the citizens who have always resided on that particular land.

I won't get into a whole lot of technicalities in terms of international law and the understanding of those kinds of things. I'm not a lawyer. These are my opinions, which come from the kind of information I've been subjected to over a long period of time in this struggle.

In fact there is a sovereignty in Canada, and that sovereignty rests with the aboriginal nations who are still here. That is the only true sovereignty in Canada. Those nations have never given up the sovereignty, and they have never given up the jurisdiction, and they have never given up the right to self-government.

Before we can begin to really deal with the Constitution and how we're going to rebuild Canada, we have to deal with that particular question, and we have to decide in our own minds how we're going to deal with it. At this point—and again I have to remind you that this is my opinion, which is based on my discussions with various of our people across this country—I believe that is not a big task. I do not believe that our people are going to attempt to use their clearly recognized legal sovereignty position to try to impose our will and our rights upon other people to their detriment.

Having said that, I would suggest that our people are in fact prepared to sit down and seriously discuss what the Constitution should reflect, coming from a position of the recognition that our sovereignty does exist and you must deal with our sovereign nations.

So what we're really talking about here are treaties—treaties between our nations and the representatives of the Canadian government. And I would suggest that basically we're talking about the federal government at this point. Most of us don't recognize any jurisdiction by the provinces. Maybe through the treaty process we may come to recognize some rights of provinces and some jurisdiction by provinces. But that is part of the treaty-making process. And if that winds up in the Constitution, then so be it. But that again is the responsibility of each and every nation. I'm afraid that Canada is going to have to go through that process, if in fact they're going to rebuild this country and rebuild it on a proper base and wind up with a proper Constitution we can all live by.

I don't want to go on and on in the same direction. I would like to deal with as many items as I possibly can. But I want to mention Quebec. I want to talk about my perception of the Meech Lake accord breakdown and what really happened there.

• 1530

I'm afraid that from my point of view, what really happened was that the aboriginal interest, the legitimate, legal aboriginal interests of the aboriginal nations in this country were again being denied and ignored through that

[Translation]

peut changer cette situation. Les citoyens du Canada ne viennent pas du Canada. Ils viennent d'ailleurs, ils sont d'une autre descendance. On n'apporte pas sa souveraineté d'un autre endroit pour l'imposer à des gens qui vivent sur leur propre territoire.

Je ne vais pas citer les dispositions précises du droit international s'appliquant dans ce cas. Je ne suis pas avocat. Je dis simplement ce que je pense, à partir de ce que j'ai appris au cours d'années de lutte.

S'il existe une souveraineté au Canada, cette souveraineté appartient aux autochtones qui vivent toujours dans ce pays. C'est la seule véritable souveraineté qui puisse exister au Canada. Les nations autochtones n'ont jamais cédé leur souveraineté, n'ont jamais renoncé à leurs compétences, à leurs droits à l'autonomie gouvernementale.

Avant de commencer à parler de la Constitution ou de la façon de reconstruire le Canada, nous devons nous attaquer à cette question, décider d'avance de la façon dont nous allons la régler. Ce n'est pas une si grosse affaire, selon moi—je répète que je vous livre ici mon opinion personnelle, à partir des entretiens que j'ai eus avec nos gens un peu partout au pays. Notre peuple n'a pas l'intention d'utiliser cette souveraineté clairement établie sur le plan juridique pour imposer sa volonté à autrui de façon pernicieuse.

Notre peuple est prêt à s'asseoir à la table des négociations et à discuter sérieusement des dispositions de la Constitution, à condition que sa souveraineté soit reconnue.

L'important, ce sont les traités qui existent—les traités entre nos nations et les représentants du gouvernement canadien. Il s'agit surtout à ce moment-ci du gouvernement fédéral. La plupart d'entre nous ne reconnaissent aucune compétence aux provinces. Dans le cadre de ce processus relié au traité, nous pouvons peut-être en arriver à la reconnaissance de certains droits ou de certaines compétences aux provinces. Cependant, cette reconnaissance découle des traités eux-mêmes. Si le tout se retrouve dans la Constitution, très bien. À chaque nation de décider. Le Canada doit passer par ce processus, pour véritablement se renouveler, se reconstruire sur une base solide, avec une Constitution acceptable pour tout le monde.

Je ne veux cependant pas m'éterniser sur un point en particulier. Je veux aborder le plus grand nombre de sujets possible. Je ne voudrais pas oublier le Québec. Je vous dis ce que je pense de l'échec de l'Accord du lac Meech et de ce qui s'est passé dans cette affaire.

À mon avis, ce qui s'est produit, c'est que les intérêts légitimes des autochtones, leurs droits juridiques ont encore une fois été mis de côté, ignorés dans le cadre de ce processus. Ce que le Québec et l'Accord du lac Meech

## [Texte]

process. I believe what was going on in Quebec and in the Meech Lake accord was the attempt to extend the jurisdiction to the Quebec government, not only over their lands and their people but also over aboriginal people and over aboriginal lands. I believe that would have been accomplished almost totally if in fact the Meech Lake accord had gone through. I believe the majority of our people across this country also looked at that process in that manner. That's what we felt, and I'm still convinced to this day—we'll never know, of course—that is exactly what would have happened if Meech Lake had gone through.

Quebec does not have any sovereignty of its own at all, absolutely none. The only people who have any sovereignty in what is now known as Quebec are the aboriginal people. Again, if there are any changes to be made in Quebec, those changes have to include the aboriginal people of that province.

What has been going on in this country? I'm not certain what has been going on in this country, but I do know that we've probably found ourselves in one of the worst kinds of economic situations that this country has ever been in. We're on the very edge and the very verge of this whole country coming apart and crashing down.

My own personal opinion is that I believe the aims and ambitions of the Prime Minister of Canada are not for the benefit of Canadians. I firmly believe by the actions that he has taken that his intent was to partition this country. I have to say that I really believed he was not that intelligent a person. Well, I revise that. Maybe this fellow was a hell of a lot more intelligent than I gave him credit for. In fact he's almost succeeded in dividing this country and setting one sector against another, assuring that this country is going to fall apart. At the same time, he's brought down the absolute heavy hammer of breaking down the economy of this country.

We know what has happened since the free trade agreement was reached. We have another process that is going on. At the time that he set up the first commission that went around the country talking to people, which was almost such a disaster, the Prime Minister sent out a press release. In one or two places he clearly stated—if anybody had bothered to read it—that the world is moving toward... Maybe I should put it another way, actually, because this is the wording that he used: "is moving away from sovereign governments in various countries and moving towards economic government". He's warned us all. How many people read the press release that he handed out and how many people really looked to see exactly what was going on?

Now is the time to start changing those kinds of things. The power is in the hands of the citizens of this country. Even though I consider myself a sovereign person of the Kootenay Nation, I am also a citizen of Canada, with the best interests of Canada at heart. I will fight against the breakdown of this country and I will do everything within my power to be able to mend the damage that has been done and put us back on the proper path.

## [Traduction]

souhaitaient en réalité, c'était accroître la compétence du gouvernement du Québec, non pas seulement sur ses propres territoires et ses propres citoyens, mais également sur les autochtones et leurs terres. Tel aurait été l'effet de l'Accord du lac Meech s'il avait été entériné. La plupart d'entre nous dans les différentes régions du Canada ont vu cette tentative de la même façon. J'en suis convaincu encore aujourd'hui—nous ne pourrions évidemment jamais le vérifier—l'Accord du lac Meech aurait eu ce résultat.

Le Québec n'a absolument aucune souveraineté en lui-même. Les seuls à avoir une souveraineté quelconque dans ce qui est actuellement appelé le Québec sont les autochtones. Si la situation du Québec doit être modifiée, le processus doit absolument inclure les autochtones de la province.

Que se passe-t-il actuellement au pays? Il y a des choses que j'ignore, mais je sais que nous nous retrouvons dans une des pires crises économiques que nous ayons jamais connues. Nous sommes sur le point d'éclater en tant que pays.

Je pense en ce qui me concerne que le premier ministre du Canada n'a pas à coeur le bien-être de tous les Canadiens. À en juger par ses actions, il souhaite la scission du pays. Je ne pensais pas qu'il était tellement intelligent au départ, mais j'ai changé quelque peu d'opinion. Je considère qu'il est beaucoup plus intelligent que je ne l'avais cru. Il est venu bien près en réalité de diviser le pays et de monter une région contre l'autre en vue de l'éclatement. Parallèlement, il a employé la méthode forte pour détruire l'économie.

Nous avons ce qui a suivi l'Accord de libre-échange. Nous pouvons constater qu'un autre processus est en cours. Lorsqu'il a créé la première commission qui a traversé le Canada, avec les résultats presque désastreux que nous connaissons, le premier ministre a émis un communiqué de presse. Il y indiquait clairement—je ne sais pas si les gens se sont donné la peine de le lire—que le monde évoluait dans le sens... Je vais le citer exactement: «non pas de gouvernements souverains dans divers pays mais d'un gouvernement économique». Il nous a donc mis en garde. Combien ont lu son communiqué de presse et se sont demandé exactement ce qu'il signifiait?

Le temps est venu de remettre de l'ordre dans tout cela. Le pouvoir appartient aux citoyens du pays. Je me considère moi-même comme une personne souveraine de la nation Kootenay, mais je suis également citoyen du Canada; l'intérêt du Canada me tient à coeur. Je vais lutter contre l'éclatement du pays, tout faire pour réparer les dommages causés et remettre le pays sur la bonne voie.

[Text]

There is the question of self-government for aboriginal people, and this has become one of those stumbling blocks again. Define what you mean by self-government and maybe we'll put it into the Constitution.

• 1535

Well, I want to tell you that I sat through the first ministers conference back in the 1980s. I sat at the table and I listened and I watched. I was involved in all those discussions. It was a sickening process. There was never any intention from the beginning to the end of ever improving the positions of the aboriginal people in Canada through that process.

• 1540

When we talk about the right to self-government and defining self-government, we are getting back into the same kind of thinking and the same kinds of positions being taken by governments: Define for us what you mean by the inherent right to self-government and maybe we'll put it into the Constitution; maybe we'll even implement it, within ten years.

The reality is that we are sovereign people and our nations are in their own sovereign territory. In fact, they will implement and exercise their right to self-government regardless of what is said in the Constitution. Our people, as sovereign people, don't really need the Constitution.

It is not that I'm not supporting the Constitution, because I believe it is necessary for Canada to have a Constitution that defines who and what we are and where we are going with our responsibilities, and not power. Maybe that is one of the wrong concepts in our society today. We talk about power. We talk about the divisions of power. We talk about the sharing of power. We talk about empowerment. What the hell does that mean?

I will tell you what it really should be: responsibility. That is what it should be. That's what should be in the Constitution; not who has the right to make decisions but who has the responsibility to make the right decisions. Those are the kinds of things we should be thinking about in this country, not about how I can gather power to myself so I can manoeuvre and manipulate these other parts over here, to my benefit or to the benefit of my friends or my party. That's not a way to run a country. At least in my estimation, that's not a way to run a country.

The fact is that we will define what our government institutions will be, and with that definition and implementation of our government will go the jurisdiction. How we are going to share those jurisdictions will be part of the treaty-making process. That's how we will decide how we are going to share responsibilities.

[Translation]

Je veux également parler de l'autonomie gouvernementale des autochtones, qui est devenue un obstacle à la discussion. Des gens disent aux autochtones: définissez ce qu'est l'autonomie gouvernementale et nous l'incluerons peut-être dans la Constitution.

Je peux vous dire que j'ai assisté à la conférence des premiers ministres au cours des années 80. J'ai écouté et regardé attentivement. J'ai participé à toutes les discussions. Ce qui s'est passé a été révoltant. Du début à la fin, personne n'a jamais eu l'intention d'améliorer de quelque façon que ce soit le sort des peuples autochtones du Canada dans le cadre de ce processus.

La question du droit à l'autonomie gouvernementale et la définition de l'autonomie gouvernementale nous ramènent aux démarches et aux positions adoptées par les gouvernements: Expliquez-nous ce que vous entendez par droit inhérent à l'autonomie gouvernementale et nous l'ajouterons peut-être dans la Constitution, peut-être même le mettrons-nous en vigueur d'ici une dizaine d'années.

La vérité c'est que nous sommes un peuple souverain et que nos nations vivent sur leur propre territoire souverain. En fait, elles exerceront leurs droit à l'autonomie gouvernementale, quoi qu'en dise la Constitution. En tant que peuple souverain, les nôtres n'ont pas vraiment besoin de la Constitution.

Ce n'est pas que je ne sois pas en faveur de la Constitution car, à mon avis, c'est un document nécessaire pour le Canada, un document qui définit qui nous sommes et ce que nous sommes, et également comment nous envisageons nos responsabilités non pas nos pouvoirs. Voilà peut-être ce qui ne va pas dans la société actuelle, nous parlons souvent de pouvoirs, nous parlons de divisions des pouvoirs, nous parlons de partage des pouvoirs et de prise de pouvoirs, mais que diable cela signifie-t-il?

Je vais vous dire ce dont nous devrions parler: nous devrions parler de responsabilités. Voilà ce qui est important. Voilà ce qui devrait figurer dans la Constitution. On ne devrait pas chercher à savoir qui a le droit de prendre des décisions mais plutôt qui a la responsabilité de prendre les meilleures possibles. Voilà ce à quoi nous devrions réfléchir, et non pas aux moyens de nous approprier des pouvoirs pour manoeuvrer et manipuler tous les autres à notre propre avantage ou à l'avantage de nos amis ou de nos partis respectifs. Ce n'est pas comme cela qu'on dirige un pays. En tout cas, à mon avis, ce n'est pas la bonne méthode.

La réalité, c'est que nous allons décider de nos propres institutions gouvernementales et notre domaine de compétences sera fondé sur cette définition de notre gouvernement. Quant au partage de ces domaines de compétences, il se fera dans le cadre de traités. Voilà comment nous allons décider de la façon de partager les responsabilités.

[Texte]

I heard some mention about the ongoing constitutional process and about a bilateral process. I would suggest that is important because of the different groups that have been identified as being aboriginal people in this country. But I also believe for those people who can trace their ancestry back to a particular nation and territory a bilateral process is probably not necessary. The treaty-making process is what is necessary.

There was also a great deal of discussion about the justice system. It was pretty clear here from the questions and some of the responses and some of the statements made by other people that the justice system as it exists today does not benefit aboriginal people in this country. As a matter of fact, it absolutely detrimental to the aboriginal people in this country.

I don't believe we should even consider how we can change the justice system to reflect the needs of the aboriginal people in this country better. We should be talking about jurisdiction, and I believe we have the absolute right to establish our own justice system for our own citizens. Again, that is part of the treaty-making process and it is part of what has to wind up in the Constitution.

• 1545

That pretty well covers most of the points I had down here, and I am prepared to answer any questions I might have raised. Hopefully, I raised a lot of questions.

**Ms Blondin:** I just want to say that it is very hard to ask questions when someone states his position so emphatically. It neutralizes the committee. At least for my part, I'm usually pretty good at being able to come up with questions, even in impossible situations. But your case is very clear; to question you might be to ask for a fight.

**Mr. Lightbown:** Maybe I can respond to that and make it a bit easier to deal with this whole question, because this is not a question, and the statement I made is not something that is going to be answered by me or to my satisfaction. There is no question about that.

I have to admit that I intended to lay out a lot of very controversial types of things in order to make people think. Again, that is why I said right from the beginning that this certainly is not the position being taken by any group or political organization of aboriginal people, but that in fact it is my own position. Certainly, the kinds of issues I raised here today are going to become a part of this process whether we like it or not.

Really, probably what I've wound up doing is leave you with a lot of things to think about. I want you also to recognize—and this I think I can say without any difficulty at all in regard to the aboriginal people—that our people are prepared to sit down and talk about how we can solve the problems in this country and how it can better reflect who and what we are and the needs of all the parts of our country.

[Traduction]

Certains ont parlé d'un processus constitutionnel permanent et d'un processus bilatéral. À mon avis, ces notions sont importantes à cause de la diversité des groupes qui constituent la population autochtone du pays. D'un autre côté, dans le cas des gens qui descendent d'une nation particulière, qui sont issus d'un territoire particulier, un processus bilatéral n'est probablement pas nécessaire. Dans leur cas, c'est par traité qu'il faut procéder.

On a également beaucoup discuté du système juridique. D'après les questions que nous avons entendues, d'après certaines réponses, il semble évident que le système juridique actuel ne fait rien pour les autochtones. En fait, il fonctionne au détriment de la population autochtone de ce pays.

À mon avis, il ne vaut même pas la peine d'essayer de modifier le système juridique pour tenir compte des besoins des autochtones. Il vaut beaucoup mieux parler de domaines de compétence et je suis convaincu que nous avons le droit de mettre en place notre propre système juridique à l'intention de nos propres citoyens. Ici encore, tout cela se fait par traité et doit figurer un jour dans la Constitution.

Voilà, c'est à peu près tout ce que j'avais noté, je me ferai maintenant un plaisir de répondre à toutes les questions que vous vous posez après m'avoir écouté, et j'espère que vous vous en posez beaucoup.

**Mme Blondin:** Je tiens à dire qu'il est très difficile de poser des questions quand quelqu'un expose sa position d'une façon aussi catégorique. Cela minimise le rôle du comité. En règle générale, je trouve facilement des questions à poser, même dans des situations impossibles. Mais vous avez exposé votre position d'une façon tellement claire qu'en vous posant des questions on risque de provoquer une dispute.

**M. Lightbown:** Je vais essayer d'éclaircir cela et de faciliter les choses car ce n'est pas une question que vous posez. J'ai effectivement exposé un point de vue, et je suis certain que cela ne sera pas résolu à ma satisfaction.

J'avoue que j'ai abordé des sujets controversés d'une façon délibérée, pour forcer les gens à réfléchir. Je répète ce que j'ai dit au début, ce n'est pas la position d'un groupe ou d'une organisation politique autochtone, mais c'est uniquement ma position personnelle. Cela dit, que cela nous plaise ou pas, les questions que j'ai posées aujourd'hui feront forcément partie de ce processus.

En fait, aujourd'hui je suis venu vous soumettre un grand nombre de sujets de réflexion. Je tiens à ce que vous vous rendiez compte, et c'est une chose que je n'hésite pas à dire au nom des autochtones, que nous sommes prêts à nous asseoir et à discuter de la solution à apporter au problème, à instaurer un nouvel ordre qui traduise mieux qui nous sommes et les besoins de toutes les régions de ce pays.

[Text]

After my saying that, you are probably all very thankful that I won't be involved in that process, and hopefully there will be a lot of other people out there who are more prepared to listen and move their positions. By the way, I never said that I wasn't prepared to discuss those kinds of things, but I'm glad that you raised it in the way you did.

**Mr. Littlechild:** I have one question. When you talk about a constitution reflecting responsibility, I think everyone will agree. How do you answer many of my constituents—and my constituency is 94% non-Indian—who say to me all right, you want self-government, we'll give it to you, but you'll pay for it; that's your responsibility. How do you address those constituents?

**Mr. Lightbown:** Maybe my response to that is a stock answer that comes back from our people, particularly those of us who are fortunate enough to live right in the middle of resources. I realize that it's a slightly different situation for your constituency and your aboriginal membership in your constituency.

The reality is that probably one of the reasons why there needs to be a united Canada, including Quebec, is that we all have a responsibility to each other. Having said that, I would say that this whole question of the ownership and the jurisdiction over the resources in this land has not been settled to the satisfaction of the aboriginal people, and in fact the economy of the whole country is totally dependent upon those resources at this particular time. So I would suggest that we have more than paid our share in regard to the cost of government and the cost of self-government in particular and those other kinds of responsibilities that we intend to take unto ourselves.

We are not saying that we are opting out of Canada; we are saying that we are opting into Canada. We are going to opt in by way of a treaty; we are going to opt in with clear understandings of jurisdictions. And part of that process, of course, is recognizing our clear jurisdiction and right to some part of the resources. Again, that will be part of a negotiating process.

• 1550

Because they happen to have us all pushed into a little corner on the playing field I know it's easy for non-aboriginal people to say at this particular time those kinds of things which I'm sure you're getting every day. I see it even here, in the city, and I see it in a whole lot of other places, where there seems to be a more liberal attitude towards the need to deal with the aboriginal issues in this country. So I understand why you asked that question.

**Mr. Augustine:** What do you think about Joe Ghiz's proposal about a treaty of reconciliation? Does it fall short?

**Mr. Lightbown:** Yes. I think it falls very short of what is actually needed in this country. But it might be a hell of a good step and a good move in terms of a gesture, and part of that treaty maybe an agreement to sit down in the future and

[Translation]

Quand vous m'écoutez dire ce genre de chose, vous devez remercier le ciel que je ne participe pas au processus mais j'espère que beaucoup d'autres seront prêts à écouter et à exposer leur position. Soit dit en passant, je n'ai jamais dit que je ne voulais pas discuter de ces questions, mais je suis heureux que vous ayez soulevé cela.

**M. Littlechild:** J'ai une seule question. Quand vous dites que la Constitution doit exprimer nos responsabilités, je pense que tout le monde est d'accord. Qu'est-ce que vous répondez à beaucoup de mes électeurs, dont 94 p. 100 ne sont pas Indiens, qu'est-ce que vous leur répondez quand ils me disent: très bien, vous voulez l'autonomie gouvernementale, nous allons vous la donner, mais il va falloir la payer, c'est votre responsabilité. Qu'est-ce que vous répondez à ces gens-là?

**M. Lightbown:** C'est peut-être une réponse classique issue de ceux d'entre nous qui ont la chance de vivre dans une région qui possède des ressources. Je sais que dans votre région la situation est un peu différente, c'est différent aussi pour les autochtones de votre circonscription.

Une des raisons pour lesquelles il est important de conserver un Canada uni, y compris le Québec, c'est que nous avons tous une responsabilité mutuelle. Cela dit, toute cette affaire de propriété et de domaines de compétence en ce qui concerne les ressources n'a pas été réglé à la satisfaction des autochtones et pourtant, à l'heure actuelle, toute l'économie du pays dépend de ces ressources-là. Autrement dit, nous avons payé plus que notre part des coûts de l'autonomie gouvernementale et de toutes ces responsabilités que nous revendiquons.

Nous ne cherchons pas à nous dissocier du Canada, au contraire, nous cherchons à nous solidariser. Et nous allons le faire dans le cadre d'un traité, nous allons adhérer aux termes d'une définition bien claire des domaines de compétence. Eh bien sûr, dans le cadre de cet exercice, il va falloir reconnaître notre domaine de compétence précis et les droits que nous avons sur une partie des ressources. Là encore, tout cela sera réglé dans le cadre de négociations.

Étant donné que le reste de la population nous a repoussés dans un petit recoin, il est facile d'avoir ce genre de réflexion et je suis certain que vous en entendez toujours de la part de non-autochtones. Même ici, dans cette ville, ce sont des choses que j'entends, et que j'entends également dans beaucoup d'autres endroits, même lorsque les gens semblent plus libéraux, plus sensibles aux questions autochtones. Je comprends donc le pourquoi de cette question.

**M. Augustine:** Que pensez-vous de la proposition de Joe Ghiz au sujet d'un traité de réconciliation? Est-ce que c'est insuffisant?

**M. Lightbown:** Oui, très insuffisant si l'on considère ce qui est nécessaire. Mais cela pourrait être un geste diablement utile et dans ce même traité, on pourrait se mettre d'accord pour poursuivre les négociations et conclure

[Texte]

to negotiate individual treaties with each of the nations. In that kind of a process a national treaty probably could be, and very likely would be, signed by most of the nations across this country. But if there is some suggestion that this is going to solve the whole question and the problem of existing in Canada with our people, the answer is no, it won't.

**Mr. Augustine:** It's a step in the right direction.

**Mr. Lightbown:** Pardon me?

**Mr. Augustine:** It's a step in the right direction, though.

**Mr. Lightbown:** I would think so, yes.

**Ms McGivor:** There is something I should have said as a preliminary comment. Our commission members have an agreement among ourselves that we don't speak to each other while a presenter is talking, out of respect for that presenter, and I am asking that everyone here respect that.

**Mr. Lightbown:** Thank you.

**Ms McGivor:** Thank you, Mr. Lightbown. Our next presenter is Lavina White.

**Ms Lavina White (Individual Presentation):** I want to thank you for the opportunity to speak to you. I want to ask you if you would have some patience with me, as I am legally blind.

I speak to you on behalf of people who can't be heard. I know their hearts and their minds from being associated with them in the long struggle of the indigenous people in this country. I do not stand alone in my opinions, because they come from the people.

I am not here to legitimize the fraudulent acquisition of our lands, our resources, and our lives. I want you to understand that. I know that these are the parallel hearings, but I would rather be saying it to the other people. Perhaps I might have that opportunity, but they keep telling us they're all full.

Some of the things I may be saying here may be the same as what Bill said, because we worked together for a long time. But I wanted to speak to you on other matters, like children, and more equalization, or the balance for women within the decision-making levels, so I chose not to go with him, but by myself.

• 1555

I have many notes here, which may seem as though they have no connection to each other. One of the things I want you to know is that everything within our culture is connected to each other.

I am here not in recognition of the jurisdiction of the two imposed levels of government, for as a sovereign person I feel they have no jurisdiction. They have been imposed on us and we have to deal with it. I hope this is a recognition of the aboriginal people's sovereignty within this country. If it is, it has to spell out our inherent right to historical self-governments.

We are not talking about a third level of government, as I have even heard some of you say on TV. I do not think governments have a right to put words into our mouths, because we do not completely know the legal terminologies of

[Traduction]

par la suite des traités individuels avec chacune des nations. Dans cette optique, un traité national serait très probablement signé par la plupart des nations. Mais si vous me demandez si cela résoudra tous les problèmes des autochtones au Canada, je vous répondrai que non, certainement pas.

**M. Augustine:** C'est un pas dans la bonne direction.

**M. Lightbown:** Pardon?

**M. Augustine:** Toutefois, c'est un pas dans la bonne direction.

**M. Lightbown:** Je le crois, effectivement.

**Mme McGivor:** J'aurais dû faire une observation au début; les membres de notre commission se sont engagés à ne pas parler entre eux pendant qu'un témoin parle, c'est une marque de respect pour le témoin. Je vais vous demander à tous de respecter cette règle.

**M. Lightbown:** Merci.

**Mme McGivor:** Merci, monsieur Lightbown. Nous recevons maintenant Lavina White.

**Mme Lavina White (Présentation individuelle):** Je tiens à vous remercier d'avoir accepté de m'écouter. Je vous demande-rais d'être indulgents à mon égard, je suis légalement aveugle.

Je viens vous parler au nom de tous ceux qui ne peuvent pas se faire entendre. Après les avoir côtoyés dans la longue lutte des autochtones de ce pays, je sais ce qu'il y a dans leurs coeurs et dans leurs esprits. Je ne suis pas la seule à penser de cette façon et les opinions que j'exprime sont celles de la population.

Je ne suis pas ici pour justifier l'acquisition frauduleuse de nos terres, de nos ressources et de nos existences. Je tiens à ce que vous compreniez cela. Je sais que ces audiences sont les audiences parallèles, mais je préférerais dire cela à d'autres personnes. J'aurais peut-être pu le faire, mais on ne cesse de nous dire qu'il n'y a plus de place.

Ce que je vais vous dire aujourd'hui ressemblera peut-être à ce que Bill vous a dit car nous avons travaillé ensemble pendant très longtemps. Mais je suis venue vous parler d'autres questions, par exemple les enfants, les problèmes d'égalité, le rôle des femmes dans la prise de décisions, etc., et pour toutes ces raisons, j'ai décidé de comparaître seule et non pas avec lui.

J'ai ici beaucoup de notes qui semblent ne pas avoir de rapport les unes avec les autres mais vous devez savoir que dans notre culture, tout est lié.

Je ne suis pas venue ici pour reconnaître le domaine de compétence de deux niveaux de gouvernement imposés, car en ma qualité de personne souveraine, je considère qu'ils n'ont pas de domaine de compétence. Ce sont des gouvernements qu'on nous a imposés et nous devons trouver une solution. J'espère qu'au cours de cet exercice on reconnaîtra la souveraineté des autochtones. Si l'on y parvient, il faut énoncer clairement notre droit historique à l'autonomie gouvernementale.

Je ne parle pas d'un troisième niveau de gouvernement qui a été mentionné par certain d'entre vous à la télévision. À mon avis, les gouvernements n'ont pas le droit de nous faire dire ce que nous ne voulons pas dire parce que nous ne

[Text]

this country. We have been forced to learn a lot, but we do not know them completely. Once a buzzword comes from the government it seems to land on many tongues, such as a third level of government, which we know is not what we have been talking about these 100 years.

I am a freedom fighter and have always been a freedom fighter. I am old enough to remember what it was like to be free. They have never been able to take away our sense of freedom or our spirit. I notice that conditioning throughout the years has brought our people to the point where if you continue to say a certain thing, even to the leadership, they will use that terminology and it changes it. One of them is third level of government. We know that is just a municipality-type government as far as your systems go.

I do not consider the Constitution of Canada as my constitution, but I want to take this opportunity to say that the Constitution of Canada is finally to recognize that we are all different nations with our own constitutions, our own cultures and our own definition of self-government. It is going to be different throughout the country.

To expect one pat answer from all of us will not work. To assume that a treaty of all the aboriginal people will take place, I hardly think so, for it is up to each nation to define for itself. We keep saying that each nation is going to define its type of self-government. Yet we keep going along with the different policies and laws of Canada. The laws and the policies that Canada has had toward our people have all been of extinguishment. It has not changed to this day, so I do not want to be involved in your laws and policies.

Individual rights must be protected within the collective rights of aboriginal people, where many of us find ourselves under the patriarchal system that was imposed on us. If you want a change in your Constitution and in your country you cannot think of just a Senate change, because the whole system is a patriarchal system. The whole system uses the common, everyday, ordinary people of this country as serfs, and that must come to an end. It provides the power and money for those who already have enough power and enough money. In your systems you look at power and controls, and in my system we don't have those.

We haven't been able to fit into your system because your system is in direct conflict with ours. We've tried. And now it comes down to the relationship between Canada and aboriginal people. The trust relationship has been a dismal failure as far as our trust in the governments goes. Now you are going to have to deal with it in a different way. We hope it'll be a trust relationship the other way. Don't ask us to define it for you. You must trust us, that we're going to do

[Translation]

connaissions pas très bien la terminologie juridique en cours. On nous a forcés à beaucoup apprendre, mais nous ne savons pas tout. Quand le gouvernement lance un refrain, il semble être répété un peu partout, un refrain comme un troisième niveau de gouvernement alors que ce n'est pas du tout de cela que nous parlons depuis 100 ans.

Je lutte pour la liberté, c'est une lutte que j'ai toujours livrée. Je suis assez vieille pour me souvenir de l'époque où nous étions libres. On n'a jamais réussi à nous enlever notre sens de la liberté et notre détermination. Pendant des années les gens ont été endoctrinés à tel point qu'il suffit de dire quelque chose, même aux dirigeants, et le terme est repris et sa signification change. Un de ces termes, c'est le troisième niveau de gouvernement. Nous savons qu'il ne saurait être question d'une sorte de gouvernement municipal.

Je ne considère pas la Constitution du Canada comme ma constitution mais je tiens à profiter de cette occasion pour dire que la Constitution du Canada est là pour établir que nous sommes tous des nations différentes et que nous avons tous nos propres constitutions, nos propres cultures et notre propre définition de l'autonomie gouvernementale. Les choses vont être différentes dans tout le pays.

Une réponse unique et qui vaille pour tout le monde, cela ne marchera pas. Je vois très mal comment on pourrait concevoir un traité à l'intention de tous les autochtones car c'est à chaque nation d'adopter sa propre définition. Nous ne cessons de le répéter, chaque nation va devoir définir son mode de gouvernement. En attendant, nous continuons à nous accommoder des politiques et des lois du Canada. Les lois et les politiques que le Canada a imposées à nos populations ont toutes eu pour but de nous éliminer. Les choses n'ont toujours pas changé et aujourd'hui, je refuse toute association avec vos lois et vos politiques.

Les droits individuels doivent être protégés dans le cadre d'un système de droits collectifs des autochtones. Or, ces droits collectifs relèvent souvent d'un système patriarcal qui nous a été imposé. Si vous voulez changer votre Constitution et changer votre pays, il ne va pas suffire de changer le Sénat, car tout le système est un système patriarcal. Tout le système considère les gens de la rue, les citoyens ordinaires de ce pays comme des serfs, et cela doit finir. C'est un système qui donne le pouvoir et l'argent à ceux qui ont déjà suffisamment de pouvoir et suffisamment d'argent. Votre système est fondé sur le pouvoir et sur les contrôles alors que dans le mien, ces notions-là n'existent pas.

• 1600

Si nous n'avons pas réussi à nous intégrer à votre système, c'est que votre système est totalement en conflit avec le nôtre. Ce n'est pas faute d'avoir essayé, mais aujourd'hui le moment est venu de nous interroger sur les liens qui existent entre le Canada et les autochtones. Les rapports fondés sur la confiance ont été un échec misérable et les gouvernements ne nous inspirent plus la moindre confiance. Il va falloir vous attaquer au problème d'une autre

[Texte]

the best thing for our people. And in doing the best thing for our people, we shall finally be contributors in this country.

Everybody says we don't pay taxes, and how are we going to govern ourselves? We don't pay taxes on lands. We pay all other taxes. We don't pay taxes on lands because Canada by its laws has chosen that we live on crown lands. In our own country we do not own an inch of land, according to your laws. But according to our laws we know our boundaries, within our nations in this country.

The boundaries that were laid out by Canada have to change. The boundaries that were laid out by Canada and the States have to change, because they've split our countries in half, for some of us. I come from the Haida Nation. Half of our people are up in Alaska, because Alaska was part of our lands. Your leaders cannot stand in our country and tell other countries they can't go into somebody else's country.

Your whole system needs changing. I've been talking to universities and younger people, asking them whose country it is going to be and why your people left your country. Was it because they were being denied? If that was the case, why did they come and impose the same systems on us? You're fast going to arrive at the point of the reasons why you left your own countries. All the resources and all the lands and everything else that means power and money are going to belong to a very few people. We're fast going towards that in this economic and power struggle that's going on in the world.

We don't want that kind of system in our country. For there are just two systems in this world, communism and capitalism. The colonial attitudes have to go. If we're to have fairness within our country, the colonial attitudes and mind-set have to go.

• 1605

There is supposed to be a decolonization process come from the world level, and they only talk about the colonized minds. It is not going to work, because the colonizers also need to have a program where they decolonize their minds.

The flags of convenience used by the people who come to our country have to go. When they finish extracting the resources in this country, they go to another country to loot that flag until they exhaust those resources. On it goes.

There is no honour code within anyone's country or its laws that we can deal with, even at the international level, because there is no honour there. There is no honour code in human rights. There is no way to enact it or force it into action in the human rights code because the same people who colonized the world write those things, and they make sure that the enforcement is not there unless they are pushed to the wall. The international level has known for a long

[Traduction]

façon. Nous espérons que les rapports de confiance iront dans l'autre sens. Ne nous demandez pas de vous donner une définition. Vous devez nous faire confiance, nous allons agir dans l'intérêt de notre population. Et dans l'intérêt de notre population, nous réussirons enfin à participer activement à la vie du pays.

Tout le monde demande comment nous allons réussir à nous gouverner nous-mêmes alors que nous ne payons même pas d'impôts? Nous ne payons pas d'impôts sur les terres. Nous payons tous les autres impôts. Nous ne payons pas d'impôts sur les terres car le Canada a décidé que nous devions vivre sur les terres de la Couronne. Dans notre propre pays, nous ne possédons pas un pouce de terre selon vos lois. Mais aux termes de nos lois à nous, nous savons jusqu'où vont nos frontières, les frontières entre nos diverses nations.

Les frontières qui ont été imposées par le Canada doivent changer. Les frontières qui ont été imposées par le Canada et les États-Unis doivent changer car dans certains cas, on a coupé en deux nos pays. J'appartiens à la nation Haida. La moitié de nos gens se trouvent en Alaska car l'Alaska faisait partie de nos terres. Vos dirigeants ne peuvent pas rester là et nous dire que nous ne pouvons pas aller chez nous parce que c'est dans le pays de quelqu'un d'autre.

Tout votre système doit être changé. J'ai eu l'occasion de discuter avec des jeunes dans les universités et je leur ai demandé à qui appartiendrait le pays et pourquoi ils avaient quitté leur pays. Avaient-ils été brimés? Et dans ce cas, pourquoi venir nous imposer à nous le même système? Très vite, vous allez devoir faire face aux raisons qui vous ont poussés à quitter votre propre pays. Toutes les ressources et toutes les terres, tout ce qui se traduit par pouvoir et argent va finir par appartenir à très peu de gens. Dans cette lutte économique, dans cette lutte pour le pouvoir, c'est ainsi que les choses vont se terminer dans le monde entier.

Nous ne voulons de ce système dans notre pays. En réalité, il n'existe que deux systèmes dans le monde, le communisme et le capitalisme. Les attitudes colonialistes doivent disparaître. Si nous voulons établir un ordre juste dans notre pays, il va falloir supprimer les attitudes et les préjugés colonialistes.

Le monde entier est censé se débarrasser du colonialisme, et pourtant, ce sont des esprits colonialistes qui continuent à parler. Ça ne marchera pas tant que les colonisateurs ne se déprogrammeront pas eux-mêmes.

Les drapeaux de complaisance brandis par ceux qui viennent dans notre pays doivent disparaître. Quand ils ont fini d'exploiter les ressources d'un pays, ils passent à un autre pays, ils en épuisent les ressources puis, encore une fois, ils vont ailleurs.

Aucun pays, aucun système juridique ne possède de code d'honneur que nous puissions reconnaître, même au niveau international, on ne trouve d'honneur nul part. Même dans les droits de la personne, il n'y a pas de code d'honneur. Il est impossible de faire respecter un tel code, de le greffer sur le code des droits de la personne car ce sont les gens mêmes qui ont colonisé le monde qui rédigent ces documents, et s'assurent qu'on ne les forcera pas à les respecter tant qu'ils

[Text]

time about the situation of the native people in Canada, with the indigenous people of Canada, but they have not done anything about it.

I heard Stephen Lewis speak. He said the hardest thing he had to do in the human rights office that he had was to talk to all the nations of the world and tell them they are violating human rights. He would get the answer that in Canada the same thing exists. He said he used to feel like crawling out of the room.

Even the things that are written to make us believe that we are going to have an equitable system do not convince me that there is honour. You need a code of ethics or an honour code. Because our people did not have a written language, they lived by the honour code. That is how we lost control of our lands, our resources and our lives.

I believe in our philosophy of sharing, which has not changed. So Canadians have no fear from us, even if we were to take over our countries, our nations, because that philosophy is still strong in spite of everything that has been done to us. It is the strongest philosophy of all indigenous people on this side of the world.

The American people say the government of the people, for the people, and by the people is a great way to think. I would rather look at where it came from originally, which was the Six Nations, and I would rather look at the way they meant it than the way it is meant in the United States. I am concerned about what is going on in our country. I do not want to become part of the United States of America.

One of the things you are talking about today is justice. I have just started to work for the rights of our children whose rights have been violated very badly. As a result, 30% of the jail population are those kids who were put through the system.

• 1610

I'm working towards a change in this province, not just a change of policy but also a change of law that gives us total jurisdiction over our children, for they are still being taken across the border, being sold or given away down there.

I come to speak to you today because I do not want my grandchildren to have to go through what I've been through.

• 1615

The rights of women within our cultures have been diminished because of the imposed systems. I come from a culture where the highest office was held by women, the matriarchs. My mother was the last matriarch in our area. My aunt is now taking her place because she lived to 96 and she was the matriarch right to the end, very bright, because she knew she was needed.

The imposed systems have taken away a great deal from us. Old people's homes are being built where we took care of our own at one time. The jails are being imposed on us. Courtrooms are being imposed on us. I fought the large jail

[Translation]

ne seront pas au pied du mur. Depuis très longtemps les autorités internationales connaissent la situation des autochtones au Canada mais elles n'ont jamais fait quoi que ce soit.

J'ai écouté Stephen Lewis parler. Il a dit que la tâche la plus difficile qu'il avait jamais eu à accomplir avait été de parler à toutes les nations du monde et de leur dire qu'elles violent les droits de l'homme. Chaque fois, on lui répondait que cela se faisait aussi au Canada. Il disait que cela lui donnait envie de s'écraser et de disparaître.

Même ce qu'on écrit pour essayer de nous faire croire qu'un système équitable va être adopté ne me convainc pas, je continue à penser qu'il n'y a pas d'honneur. On a besoin d'un code d'éthique ou d'un code d'honneur. Comme nos peuples n'avaient pas de langue écrite, ils observaient un code d'honneur. Voilà comment nous avons perdu le contrôle de nos terres, de nos ressources et de nos vies.

Je crois en notre philosophie du partage, et cela n'a pas changé. Les Canadiens n'ont donc rien à craindre de notre part, même si nous devons reprendre possession de nos pays, de nos nations, car en dépit de tout ce qu'on nous a fait, nous sommes toujours convaincu du bien-fondé de cette philosophie. C'est la caractéristique la plus importante de la philosophie des autochtones de ce côté-ci du monde.

Les Américains parlent de gouvernement du peuple, pour le peuple et par le peuple, ils pensent que c'est une excellente notion. Pour ma part, je pense à l'origine de cette notion, c'est-à-dire au six nations et je préfère de loin la définition des six nations à celle des États-Unis. La situation actuelle me préoccupe beaucoup et je ne voudrais pas faire partie un jour des États-Unis d'Amérique.

Une des questions que nous abordons aujourd'hui est celle de la justice. Je viens de commencer à travailler sur les droits de nos enfants, des droits qui ont été terriblement violés. Trente pour cent des détenus dans les prisons sont justement ces enfants qui sont passés par le système.

L'oeuvre dans le but d'effectuer des changements dans cette province, pas seulement au niveau de la politique mais également au niveau des lois afin que nous puissions avoir le plein contrôle sur nos enfants, parce qu'on nous les enlève toujours pour les envoyer de l'autre côté de la frontière, les vendre ou les donner à d'autres.

Je vous parle aujourd'hui parce que je ne veux pas que mes petits-enfants subissent le même sort que moi.

On a porté atteinte aux droits des femmes de notre culture à cause des systèmes qui nous ont été imposés. Je fais partie d'une culture dans laquelle le plus haut poste a été occupé par les femmes, les femmes chefs de tribus. Ma mère a été la dernière femme chef de tribu de notre région. Ma tante l'a remplacée parce qu'elle a vécu jusqu'à l'âge de 96 ans et parce qu'elle a été le chef de tribu jusqu'à la toute fin; c'était une femme très intelligente parce qu'elle savait qu'on avait besoin d'elle.

Les systèmes qui nous avaient été imposés nous ont beaucoup enlevé. Auparavant, nous nous occupions de nos personnes âgées, mais aujourd'hui, on construit des foyers. On nous impose des prisons, ainsi que des tribunaux. J'ai

[Texte]

that was put in our area because the Haidas have a strong history on the coast. They have built a big jail, bigger than Prince Rupert, in our area, when our kids don't even have a recreation centre. They only have one gym floor that a few high-powered sportsmen use. No one else has any place to go. Then you wonder why our kids are going the way they are. There is nothing there for them. There is no economic base at the reserve level. There is no recreation. The rest of the country enjoys golf clubs, recreation centres, swimming pools. What do we have? Nothing.

Yet all of the money, the GNP, comes off our lands and our resources. Where is the money going to come from for our self-government? That is where it is going to come from, the GNP. A percentage of that has to be made available to us, not as a privilege but as a right, because it comes off our lands and our resources.

The people who say this is their country still talk about their homelands. I hope what we are talking about is how the aboriginal people are going to accommodate the people who came here, not the other way around, for this is our country.

You see what is happening over in Europe. They are taking back their countries, and it is going to happen here too, and I want to be well prepared as a Haida person of the Haida Nation when that happens. I don't want anyone within our nation who lives on our lands to be afraid of that.

As to the Senate that everybody is arguing about and the division of powers in this country, if the aboriginal people are being recognized as the sovereign people of this country and if there is any honour there, don't lock us into a minority situation within the House or within the Senate. That's just another way of tokenism.

If you want a change in your Senate make it an aboriginal Senate so that we can decide on environment and economics, because if we do not become concerned about the economics and the environment of this country then our children are not going to have the things that we had.

Indigenous people must be involved throughout the world at the decision-making level on economics and environment. If you say in this country that 5% cannot own the right to that, you're kidding yourself, because 5% control that right now, and that is the international corporate structure.

• 1620

I have many things here I want to talk to you about. On the Quebec situation, nobody mentions the first people of that land.

I don't think you have a natural river left in this country. The river in Alberta that is being fought over now isn't a natural river, and I don't think it's going to be, because the power is going to make money, and money is the driving force. Consumerism is the driving force in your culture, which it isn't in ours.

[Traduction]

milité contre la construction d'une grande prison dans notre région parce que les Haidas ont une longue histoire dans la région côtière. On a construit une grande prison, plus grande que celle de Prince Rupert, dans notre région alors que nos enfants n'ont même pas un centre récréatif. Ils n'ont qu'aire d'exercice utilisée par quelques athlètes entraînés. Les autres n'ont pas d'installations. Et on se demande pourquoi nos enfants ont des problèmes. Ils n'ont rien. Les réserves n'ont aucune base économique. Il n'y a pas d'activités récréatives. Le reste du pays bénéficie de clubs de golfe, de centres récréatifs et de piscines. Et nous, qu'avons-nous? Rien.

Par contre, l'argent et le PNB proviennent de nos terres et de nos ressources. D'où viendront les fonds pour financer notre autonomie gouvernementale? Ces fonds viendront justement du PNB. Il faut nous accorder un pourcentage du PNB, pas en tant que privilège mais en tant que droit, parce que le PNB provient de nos terres et de nos ressources.

Ceux qui disent que ce pays leur appartient parlent encore de leurs terres ancestrales. J'espère que la question qu'il faut se poser est de savoir comment les peuples autochtones vont accepter ceux qui sont venus ici, et non le contraire, parce que ce pays nous appartient.

Voyez ce qui se passe en Europe. Les peuples reprennent possession de leur pays; la même chose se passera également ici, et en tant que membre de la nation Haida je veux être préparée lorsque cela se produira. Je ne veux pas qu'un seul membre de notre nation qui vit sur nos terres ait peur de ce jour.

Tout le monde parle du Sénat et de la répartition des pouvoirs dans notre pays. Si l'on reconnaît les peuples autochtones comme étant le peuple souverain de ce pays, et si les autorités font preuve d'honneur, il ne faudra pas nous mettre en situation de minorité à la Chambre ou au Sénat. Cela n'équivaudrait qu'à un geste symbolique sans aucune valeur réelle.

Si vous voulez changer votre Sénat, transformez-le en Sénat autochtone pour que nous puissions discuter de questions environnementales et économiques, parce que si nous nous occupons pas de l'économie et de l'environnement de ce pays, nos enfants ne bénéficieront pas de certains des avantages que nous avons connus.

Les peuples autochtones doivent, à l'échelle mondiale, participer aux décisions d'ordre économique et environnementale. Vous prétendez qu'il est injuste que les décisions soient prises par seulement 5 p. 100 de la population, mais à l'heure actuelle, seulement 5 p. 100 de la population soit les entreprises multinationales, contrôle l'économie et l'environnement.

Je veux vous parler de plusieurs choses. Lorsqu'on parle du Québec, personne ne mentionne les Premières Nations de ce territoire.

Je ne crois pas qu'il vous reste, en ce pays, un fleuve qui suit son cours naturel. C'est le cas de cette rivière controversée en Alberta, et je ne crois pas qu'elle retrouvera son cours originel, parce que la puissance hydro-électrique va engendrer de l'argent, et c'est l'argent qui contrôle tout. La consommation est le moteur de votre culture, mais non pas de la nôtre.

## [Text]

There was a natural order before other people came. There was a natural order that our people respected. We know that the Creator knew where the river should flow. Man has played God too long. They have changed the course of the rivers. Now we don't think they are pure enough even to drink. If the sale of water becomes acceptable, then this country will have given away what we, as aboriginal people, call life. The air, the lands, and the water are life to us. You can't sell it.

The natural order of this world is called wild by the people who want to tame and change things that the Creator put in the care of aboriginal people.

Technology and science must learn to work with us, not against us. Science and technology is not a foreign thing to our people, but your kind of science and technology is very foreign to us. We cannot become part of your system, for in becoming part of your system we might lose our soul.

A non-partisan government would be a great government. The adversarial system you have now not only looks bad but doesn't work.

If this country is to survive, then the giving away of tax dollars to only big business must come to an end. Small businesses are the ones that spread the money around.

The only money we have as aboriginal people—and we spread it around because it is so little—is welfare.

We can be contributors in this country. Even if it was only one thing that we contributed, your country would be a lot better as you see the country, and that is our philosophy. If you accepted a bit of our philosophy, then you would have a better country.

You might think it's funny that I say "aboriginal Senate" when I say that we don't belong in your system, but the Senate was intentionally put there to balance what happens in this country. I think we would be a good balance.

• 1625

The cost of being a candidate in your system prohibits the common, everyday people from becoming part of the decision-making in this country. Only the powerful and rich can get into your system. That has to be changed.

The hearings, the panels, and the conferences I have been watching aren't going to work, because they look stacked. There are many powerful people in there. The chair and the co-chair are not fair in most of them. This isn't a reflection on ours but on the one that's going on across the country. They make many biased remarks to the ones who are presenting. It's power-dominated, it's white-dominated, and it's man-dominated.

## [Translation]

Avant l'arrivée des étrangers, nous avons connu un ordre naturel. Notre peuple le respectait. On savait que le créateur savait où devait couler la rivière. Depuis trop longtemps l'homme se prend pour Dieu. L'homme a renversé le cours des rivières. Aujourd'hui, nous doutons que l'eau de ces rivières soit assez propre pour la boire. Si l'on commence à vendre notre eau, ce pays aura alors sacrifié ce que nous, les peuples autochtones, appelons la vie. À nos yeux, l'air, la terre et l'eau sont la vie. On ne peut pas vendre la vie.

Ceux qui veulent apprivoiser l'ordre naturel de ce monde et changer les choses que le Créateur a confié aux peuples autochtones perçoivent cet ordre comme étant sauvage.

La technologie et la science doivent apprendre à travailler avec nous, et non contre nous. Notre peuple connaît la science et la technologie, mais il ne connaît pas votre interprétation de science et de technologie. Nous ne pouvons pas participer à votre système, parce que si nous en devenons partie, nous courons le risque de perdre notre âme.

Un gouvernement non-partisan serait un grand gouvernement. Le système de débat contradictoire que vous avez adopté est à la fois peu attrayant et inefficace.

Si nous voulons que le Canada survive, il faudra cesser de donner l'argent des contribuables seulement aux grandes entreprises. Ce sont les petites entreprises qui font bénéficier le plus de gens.

Les seuls fonds dont disposent les autochtones—et nous les distribuons parce qu'ils sont tellement minimes—proviennent du bien-être social.

Nous pouvons contribuer à ce pays. Et même si nous ne contribuons qu'une seule chose, soit notre philosophie, votre pays, tel que vous le voyez, s'en trouverait bien amélioré. Si vous n'acceptiez qu'une petite partie de notre philosophie, votre pays en bénéficierait.

Vous souriez peut-être lorsque je dis «Sénat autochtone» et lorsque j'affirme que nous n'avons pas de place dans votre système, mais le Sénat a été créé pour équilibrer les diverses régions de ce pays. Je crois que nous pourrions contribuer à cet équilibre.

Dans votre système, le coût de devenir candidat empêche le commun des mortels de faire partie du processus de prise de décisions. Seuls les riches et les puissants ont accès à votre système. Il faut que cela change.

Les audiences, les commissions et les conférences que j'ai regardés ne vont pas porter fruit parce que les dés sont pipés. Beaucoup de personnages puissants participent au processus. Dans la plupart des cas le président et le coprésident ne font pas preuve d'impartialité. Je ne parle pas des coprésidents ici, mais de ce que l'on observe à l'échelle du pays. Ils font souvent des commentaires pleins de préjugés à l'endroit des témoins. Le système est dominé par des intérêts puissants, par les blancs et par les hommes.

## [Texte]

To say the founding people are the French and the English doesn't serve your country well. It doesn't even serve you. We were here long before anyone ever came. We had our systems in place. We had what you call "religions", which we call a way of life.

The breakdown of countries happens when certain people or certain groups are excluded. You see it happening over in Europe, in the communist countries. If this country and its systems choose to go the route where they exclude aboriginal people and other people who don't have a right to be heard or don't feel they have a right to be heard and don't have access to any of the areas of being able to be heard, then you will have a breakdown of your system.

We have four E's: environment, economy, ethics, and equality. Those should be the ones we are talking about.

The trust relationship is something Canada needs to talk about with aboriginal people. The statements by some of our people say that within Confederation we want a third level of government. I am of the age group that has never said that. We should talk about a parallel system to govern ourselves, and not necessarily within Confederation or within your Constitution. But at this point the only thing we want from your Constitution is your recognition of our sovereignty and our right to our own governments.

The justice system that has been used on us in this country has many problems, as you know. One of the ones that I really think should be mentioned here is that when we take civil action to defend our lands and our resources and our people, you criminalize us. This brings to mind that the only time that you have jurisdiction over us by your own laws is under a criminal charge. So even when we take civil action, we are criminalized to go into your courts, and your courts are unfair to us.

• 1630

If gender equity doesn't take place within this country, some woman told me that they're going to ask all the women of this country not to vote for a man until we have equality. We're 52% of the population.

The new order that they talk about is something we should be concerned about. We've been conditioned—with regard to yourselves and ourselves—in a way that we say aboriginal people within the context of Canadian systems, instead of the other way. Canadian systems within the aboriginal country is the way we should say it.

We've been left out of the monetary or the economic system. The reserve system has no economic base. The practice of our culture outside the boundaries of the reserve system—we get charged. I felt as if I were in a bad movie, just about a week or so ago. I went with some friends. . . Because their people have no economic base, they were selling the trees, so the trees would be protected and not cut down. I felt as though I were sitting in an old movie.

## [Traduction]

Le pays est mal servi lorsqu'on dit que les peuples fondateurs sont les Français et les Anglais. Cet énoncé n'est pas dans votre intérêt non plus. Nous étions ici longtemps avant l'arrivée des autres canadiens. Nous avions déjà nos systèmes en place. Nous avions ce que vous appelez des «religions», mais ce que nous appelons un mode de vie.

Un pays se désintègre lorsqu'on en exclut certains peuples ou certains groupes. Voyez ce qui se passe partout en Europe, dans les pays communistes. Si ce pays et ses systèmes choisissent d'exclure les autochtones et d'autres groupes qui n'ont pas, ou qui croient ne pas avoir voix au chapitre, et qui n'ont pas de tribunes pour se faire entendre, votre système s'effondrera.

Il existe les quatre «E»: l'environnement, l'économie, l'éthique et l'égalité, et c'est justement d'eux que nous devrions parler.

Le Canada se doit de parler aux peuples autochtones d'une relation fondée sur la confiance. Certains autochtones ont affirmé qu'ils voulaient avoir un troisième ordre de gouvernement au sein de la Confédération. Je fais partie de la génération qui n'a pas fait cette revendication. On devrait plutôt envisager un système de gouvernement parallèle au vôtre, qui nous permettrait de nous gouverner nous-mêmes et qui ne serait pas nécessairement lié à la Confédération ni à la Constitution. Mais pour le moment, la seule chose que nous demandons de votre Constitution est qu'elle reconnaisse notre souveraineté et notre droit à l'autonomie gouvernementale.

Le système juridique qui nous a été imposé comporte, comme vous le savez, beaucoup de problèmes. Je crois qu'il faut mentionner l'exemple suivant. Lorsque nous avons recours au droit civil pour défendre nos terres, nos ressources et notre peuple, vous nous poursuivez en vertu du droit pénal. Cela démontre que c'est seulement en vertu du droit pénal que nos activités relèvent de votre compétence. Par conséquent, lorsque nous entamons une action civile nous sommes traduits devant vos tribunaux criminels qui sont injustes envers nous.

Il n'y a pas d'égalité des sexes au Canada, une femme m'a dit qu'elle allait demander à toutes les femmes de ce pays de ne pas voter pour un homme jusqu'à ce qu'elles soient égales aux hommes. Nous représentons 52 p. 100 de la population.

Nous devrions nous préoccuper du nouvel ordre dont tout le monde parle. Nous avons été conditionnés—nous et vous—de façon à penser que le peuple autochtone doit être perçu dans un contexte canadien au lieu d'accepter l'inverse. On devrait plutôt parler du système canadien dans un pays autochtone.

Nous avons été exclus du système monétaire ou économique. Les réserves n'ont aucun fondement économique. Si nous tentons de vivre notre culture à l'extérieur des réserves on nous arrête. Il y a une semaine, j'avais l'impression de participer à un film horrible. J'étais parti avec quelques amis. . . Parce qu'ils n'avaient pas de ressources économiques, ils vendaient les arbres afin que ceux-ci puissent être préservés et non coupés. J'avais l'impression que je regardais un vieux film.

[Text]

Those are the kinds of things that are being done to our people in the United States and up here. Because there's no economic base, we accept things that we wouldn't accept ordinarily. San Diego imposed its garbage on the nearest reserve; because they have no economic base, they accepted it. Environment Canada, Indian Affairs of Canada, and the Bureau of Indian Affairs of the United States, for instance, made an agreement to bring all the waste of the United States onto Indian lands up here, without talking to the native people. We find that unacceptable and it will not happen. It's already happening in some areas. It includes all kinds of waste, even the most dangerous ones.

We have a big jail at home. They're imposing a big courthouse on us now; we don't want it. The costs of going back and forth within our own areas, such as the Haida Nation area, is prohibitive. Think of all the resources that have gone off our lands for this country. And we have to pay so much to get in and out of there as if we didn't contribute anything to this country. It is our lands and our resources that the money has come off. We have to pay an arm and a leg to get in and out of there and we never know if we are going to have a flight.

• 1635

Even within the aboriginal system as it exists now under Indian Affairs, an extension of Indian Affairs through the elected system, they are the only ones who have the money to come and talk on the land issues. The hereditary people like me do not have the means to get to these meetings.

When I hear learned leaders speaking about third level of government, I have to wonder if we have been sold out. If I get dumped on for that I can take it, so I am not worrying about making that statement.

We didn't even have a paper to know all those things that the government laid on us to speak about. There was no notice to come and speak to you. I just heard about it by chance. There can be no more excuses and no more saying, "You have to define your boundaries and you have to define your kind of government."

For instance, in British Columbia, legally, morally and politically all of British Columbia still belongs to the native people. We have no agreement with Canada; we have no agreement with the province. Within your own laws you are not supposed to come on to our lands without our consent. Yet I look at my nation and its lands. We have no trees left. What are our future generations going to do?

There was an old prophecy among one of the American nations that said when the birds have to nest on the ground, that is the beginning of the end. Now I am speaking to you on behalf of those who can't be heard—what you call wild, what we call natural—the birds, the animals, the fish. Because of money and consumerism and the development that goes on, they are either sick or they have no place.

[Translation]

Voilà la façon dont notre peuple ici et aux États-Unis est traité. Parce que nous n'avons pas de base économique, nous acceptons certaines choses que nous n'accepterions jamais en temps normal. La ville de San Diego a forcé la réserve la plus proche à servir de dépotoir à la ville; parce que cette réserve n'a aucune autre ressource économique, elle a dû accepter. Sans consulter les autochtones, Environnement Canada, le ministère des Affaires indiennes du Canada et le Bureau of Indian Affairs des États-Unis ont, par exemple, convenu de disposer des déchets américains sur les terres indiennes du Canada. Cela nous est inacceptable et nous ne le permettrons pas. Mais cela se produit déjà dans certaines régions. Il y a toutes sortes de déchets, y compris les déchets les plus dangereux.

Nous avons chez nous une grande prison. On est en train de nous imposer un grand palais de justice que nous ne voulions pas. Les coûts de déplacement dans nos régions, telle la région de la nation Haida, sont prohibitifs. Songez à toutes les ressources que ce pays ait retirées de la terre. Nous payons très cher pour pouvoir rentrer et sortir, comme si nous n'avions rien contribué à ce pays. L'argent provient de nos terres et de nos ressources. Il nous en coûte les yeux de la tête pour aller et venir et nous ne savons jamais si nous allons avoir un vol.

Et même parmi les autochtones, ce ne sont que ceux qui font partie du système mis en place par le ministère des Affaires indiennes, et qui n'est que le prolongement de ce ministère par le biais du système électoral, qui ont assez d'argent pour venir dans des réunions comme celles-ci pour discuter des questions territoriales. Les gens qui, comme moi, vivent de façon traditionnelle n'en ont pas les moyens.

Lorsque j'entends les chefs savants parler d'un troisième ordre de gouvernement, je me demande si nous n'avons pas été trahis. On me reprochera peut-être ce commentaire mais ça ne me fait rien, je n'ai pas peur de dire ce que je pense.

Nous n'avons rien reçu pour nous informer des mesures que le gouvernement nous impose. Nous n'avons pas été invités à venir vous parler. C'est par hasard que j'ai appris votre venue. Finies les excuses, cessez de nous dire: «Vous devez déterminer vos limites territoriales et vous devez définir votre système de gouvernement».

Par exemple, juridiquement, moralement et politiquement, tous le territoire de la Colombie-Britannique appartient encore aux autochtones. Nous n'avons signé aucune entente avec le Canada; nous n'avons signé aucune entente avec la province. D'après vos propres lois, vous n'êtes pas censé venir sur nos terres sans notre consentement. Et pourtant, lorsque je regarde ma nation et ses terres, je ne vois plus d'arbres. Que feront nos descendants?

Il y a une vieille prophétie chez l'une des nations américaines qui dit que lorsque les oiseaux devront faire leur nid sur le sol, ce sera le début de la fin. Je vous parle aujourd'hui au nom de ceux qui ne peuvent se faire entendre—ce que vous appelez sauvage, nous l'appelons naturel—les oiseaux, les animaux, les poissons. À cause de l'argent, de la consommation et du développement, ceux-ci sont ou bien malades ou bien privés de leurs habitudes.

[Texte]

You don't know the route of the animals or where their medicine is, or anything. When that gets developed, of course they will get sick. The native people have that knowledge. It is going to be lost soon if things do not change in this country. Our philosophy, that you are in bad need of, is going to disappear before you make any agreements with us. If it is your idea that you are going to give us empty lands, then you will suffer the same fate as we do.

I will take any questions. I was really disappointed. I didn't feel like coming up here because when we talk about these kinds of things you seem to have no comments or questions. But if we talk about our problems, which is a big industry in Canada, then you have a lot of questions.

If you have no questions, I am finished.

**Ms McGivor:** Thank you very much.

If you will just wait a second I am not sure if anyone here does have any questions.

• 1640

**Mr. MacLellan:** I want to thank you very much for your presentation. With what you've experienced and what you've said, it's awfully hard for you, I know, to believe I'm being sincere, but I am. While I don't necessarily agree with everything you've said, you've said an awful lot that has given me food for thought, and I want to thank you for that.

My one question is about this bringing of waste onto your lands. If you have any more information on that, I would really appreciate having it.

**Ms White:** I believe it was in 1986, on about February 6 or 8.

**Mr. MacLellan:** Is it still being done, to your knowledge? Has it been done recently?

**Ms White:** Yes. And as long as people don't take care of their own garbage within their own area, nothing's going to change.

**Mr. MacLellan:** And it's coming from the United States?

**Ms White:** Yes.

**Ms Blondin:** I have many questions I could ask you, not because they're problems but because your presentation was very thought-provoking. You are very concerned about people making reference to a third order of government, or a third level of government, whichever way you put it, and you also talked about sovereignty. I think our mandate is slightly different from that of the First Nations Circle on the Constitution. Our mandate is to get a response to the 28 proposals. But we do other things. We are open to dialogue. That's why we have this liaison committee.

When you made reference to the third level of government you were very reticent, very reluctant, to accept it, because you likened it to municipal government. Do you believe, then, aboriginal First Nations should have a relationship with other governments, municipal, provincial, federal, on an equal basis? The question comes to us many times in our meetings across the country that there has to be some definition about what kind of relationship there will be

[Traduction]

Vous ne connaissez pas les voies de migration des animaux, ni où se trouvent leurs plantes médicinales, ni rien du tout. Lorsque l'on développe leurs habitats, ils deviennent malades. Les autochtones ont ces connaissances qui se perdront bientôt si les choses ne changent pas dans ce pays. Notre sagesse, dont vous avez si grand besoin, disparaîtra avant que vous ne puissiez conclure d'entente avec nous. Si vous avez l'intention de nous donner des terres sans les ressources, vous subirez le même destin que nous.

Je suis prête à répondre à vos questions. J'ai été très déçue. Je n'avais pas l'intention de venir ici car lorsque nous parlons de ces questions, vous n'avez ni observations à faire ni questions à poser. Mais si nous parlons de nos problèmes, question qui occupe bien du monde au Canada, alors vous avez des tas de questions.

Si vous n'avez pas de questions, j'ai terminé.

**Mme McGivor:** Merci beaucoup.

Si vous voulez bien patienter un instant, je ne sais pas si quelqu'un a des questions à vous poser.

**M. MacLellan:** Je vous remercie beaucoup pour votre exposé. Étant donné ce que vous avez vécu et ce que vous nous avez dit, je sais qu'il est très difficile pour vous de croire que je suis sincère, mais je le suis. Je ne suis pas nécessairement d'accord avec tout ce que vous avez dit, mais vous m'avez donné amplement matière à réflexion, et de cela je vous remercie.

Ma question porte sur l'utilisation de vos terres comme dépôt. Si vous pouviez me donner plus de renseignements à ce sujet, je vous en serais très reconnaissant.

**Mme White:** Je crois que ça s'est passé en 1986, le 6 ou le 8 février.

**M. MacLellan:** À votre connaissance, est-ce que cela se fait encore? Est-ce que cela s'est produit récemment?

**Mme White:** Et rien ne changera tant que les gens n'entreposeront pas leurs propres déchets chez-eux.

**M. MacLellan:** Et ces déchets viennent des États-Unis?

**Mme White:** Oui.

**Mme Blondin:** Je pourrais vous poser de nombreuses questions, pas parce qu'il y a des problèmes, mais parce que votre présentation pousse à la réflexion. Vous dites être très inquiète lorsque certains parlent d'un troisième ordre de gouvernement et vous avez également parlé de souveraineté. Je pense que notre mandat diffère légèrement de celui du First Nation Circle on the Constitution. Notre mandat est de recueillir des réactions aux 28 propositions. Mais nous faisons d'autres choses. Nous sommes prêts à dialoguer. C'est pour cette raison que nous avons créé ce comité de liaison.

Lorsque vous avez mentionné le troisième ordre de gouvernement, vous étiez très réticente, très hésitante à l'accepter, parce que vous le voyiez comme une administration municipale. Croyez-vous donc que les Premières nations doivent traiter avec les autres gouvernements, municipaux, provinciaux et fédéral d'égaux à égaux? Souvent au cours des audiences que nous avons tenues dans tout le pays, on nous a dit qu'il fallait définir ce

[Text]

once the inherent right—and I'm saying "once" because I believe it will be—is entrenched in the Constitution, recognizing and reaffirming that inherency. Do you believe the relationship should be one where you have two nations of equal status that would deal with each other on an equal basis? Do you believe native people are sovereign? For instance, there's a great deal of concern about internationalism, that aboriginal people would in fact have the right to go to the United Nations and seek a seat.

**Ms White:** I believe I spoke of a parallel. They have the right to govern themselves if that's their wish. Our wish is to govern ourselves under our own system, without any interference from the other system. That's part of the prophecies of our people throughout the Americas, that one day a people will come with light skin, light eyes, who will take everything away from us, even our very breath, if we let them. But there will come a time of understanding, of building bridges of understanding, where we realize each of us has to govern ourselves. They will govern themselves without our interference, and we will govern ourselves without their interference.

That's the way it has to be. We're not going to have it delegated. We don't have a delegated sovereignty, we have sovereignty. You have a delegated sovereignty. It comes from Great Britain. I don't have anything to do with the Queen. She's not my queen.

• 1645

**Ms Blondin:** The reason I am saying this is that I am very concerned. I am a treaty Indian and I am worried that we have a parallel process happening here. At some point I believe that these two will either come together or your leaders, the leaders from the four national organizations, AFN, ITC, NCC and Métis, will have a bilateral discussion with the minister, the Prime Minister and somehow the first ministers to bring things together. We seem to be evolving in two different worlds in terms of the orientation. We seem to be running parallel and I don't know if we're going to intersect, because we're talking apples and oranges. What ROC, the rest of Canada, is talking about is if you want to have self-government, are you a Canadian or are you not a Canadian?

• 1650

**Ms White:** No. I'm a citizen of the Haida Nation, and that's the way I intend to live and that's the way I intend to go. We keep saying all of the nations must decide for themselves. We're just like Europe. We're all different; we have different cultures, different languages, different beliefs. We have a common struggle. That's what brings us together.

**Ms Blondin:** I ask tough questions because—

**Ms White:** That's all right.

[Translation]

que serait cette relation lorsque le droit inhérent sera reconnu et proclamé à nouveau dans la Constitution—et je dis «lorsque» car je crois que cela se fera. Croyez-vous que dans cette relation il y aurait deux nations ayant le même statut et se traitant d'égal à égal? Croyez-vous que les peuples autochtones sont souverains? Par exemple, certains craignent beaucoup l'internationalisme, c'est-à-dire que les peuples autochtones auraient en fait le droit de demander un siège aux Nations Unies.

**Mme White:** Je crois avoir parlé d'un parallèle. Nous avons le droit de nous gouverner si c'est notre volonté. Nous voulons nous gouverner nous mêmes à notre façon, sans ingérence de l'autre système. Cela fait partie des prophéties des peuples autochtones des Amériques, c'est-à-dire qu'un jour, des personnes à la peau pâle, aux yeux clairs, nous déposséderont de tout, nous enlever la vie même, si nous nous laissons faire. Mais un jour viendra où nous comprendrons, où nous créerons des voies de communication, et où nous nous rendrons compte que chacun doit se gouverner seul. Ils se gouverneront sans ingérence de notre part et nous nous gouvernerons nous mêmes sans qu'ils se mêlent de nos affaires.

C'est ainsi que les choses doivent être. Nous ne voulons pas de pouvoirs délégués. Nous n'avons pas une souveraineté déléguée, nous sommes souverains. Votre souveraineté déléguée, elle vous vient de la Grande-Bretagne. Je n'ai rien à voir avec la Reine. Ce n'est pas ma reine.

**Mme Blondin:** Si je soulève la question, c'est que je suis très inquiète. Je suis une Indienne assujettie à un traité et je crains qu'il n'y ait deux processus qui se déroulent en parallèle. Tôt ou tard, je crois que les deux se joindront pour n'en former qu'un ou que vos chefs, les chefs des quatre organismes nationaux, l'Assemblée des Premières nations, l'Inuit Tapirisat du Canada, le Conseil des autochtones du Canada et les Métis, tiendront des discussions bilatérales avec le ministre, le premier ministre et d'une façon ou d'une autre avec les premiers ministres provinciaux pour régler ces questions. Nous semblons évoluer dans deux mondes différents pour ce qui est de l'orientation. Nous semblons suivre des voies parallèles et je ne sais pas si un jour les deux se rejoindront; il me semble que nous comparons des torchons et des serviettes. Ce que le reste du Canada veut savoir c'est si lorsque vous parlez d'autonomie gouvernementale, vous vous considérez comme des Canadiens ou non?

**Mme White:** Non. Je suis une citoyenne de la nation haida, c'est ainsi que j'entends vivre et c'est ainsi que je mourrai. Nous répétons sans cesse que toutes les nations ont le droit à l'autodétermination. Nous sommes dans la même situation que l'Europe. Nous sommes tous différents: nos cultures, nos langues, nos croyances sont différentes. Mais notre combat est le même, c'est ce qui nous rapproche.

**Mme Blondin:** Je pose des questions difficiles car. . .

**Mme White:** Ça ne fait rien.

[Texte]

**Ms Blondin:** —I think that we're asked tough questions and I don't have the answers. Do you, in your infinite wisdom and experience, think it's possible for us to come to some compromise to save this country, I mean, to not have Quebec secede and not have the aboriginal agenda slip off the constitutional table? Whether it should be there or not is another question. Do you think that we can do something constructive? Is it possible?

**Ms White:** You know, we even shared our lands. We share some concern about what's going on in your country, in the country of Canada. We really are concerned about what's going on, because we watch and we learn. We've had to deal with tougher questions than any of you within the House or within the Senate have to deal with.

We have to be aware of everything that goes on, not only in this country, not only in my nation, not only in Canada, but even at the world level. We've been forced to look at everything in this world and the way it's going, and I have a lot of concerns, but I do not fit into the system and never will, and I don't think most Indian people will.

The way they've handled our children, the way they've handled the systems that have been imposed on us doesn't give us any choice but to go our own way. And it might be difficult for a long time for us, for we have been very conditioned, because some of the people that are in control now have gone the way of the systems that overpower controls and not responsibility.

In our way leadership is not for power, not for prestige, not for controls, but for responsibility. We have a paradigm that is absolutely different from the rest of the people in Canada, and I think our Haida's laws of respect and consent must be honoured by Canada.

I think the way the Northwest Territories have been treated is unacceptable. They hardly mention them at all in these hearings that I'm look at on TV, or that I'm listening to. It is as if they didn't exist, the same as the aboriginal people, as if we don't exist, not within your hearings but within the hearings that are going across the country, and as long as there's exclusion of certain people, this country is not going to run the way it should.

I don't know if I've answered your question, but as I said, we're looking at a parallel system, not to fit into the system that exists. I don't want to lose my soul. I don't want to lose my spirit. I don't want to lose my sense of freedom.

I don't want my grandchildren to go through that. Even as I sit here, some of my grandchildren, who are totally Indian, are not recognized by your system as Indians, as natives, as Haidas. There are many like that, and they are going to have to go through the same thing that Bill C-31 people went through.

[Traduction]

**Mme Blondin:** ...on nous pose à nous des questions difficiles auxquelles je ne connais pas les réponses. Dans votre infinie sagesse et grâce à votre expérience, croyez-vous qu'il sera possible de trouver le compromis qui permettra de sauver ce pays, c'est-à-dire d'empêcher que le Québec ne se sépare et que les questions autochtones ne soient reléguées aux oubliettes constitutionnelles? Ayant à savoir si les questions autochtones doivent ou non faire partie du débat constitutionnel, c'est une autre question. Pensez-vous que nous pouvons faire quelque chose de positif? Est-ce possible?

**Mme White:** Vous savez, nous avons même partagé nos terres. Nous nous inquiétons de ce qui se passe dans votre pays, au Canada. Nous sommes vraiment inquiets, car nous observons et nous apprenons. Nous avons eu à régler des questions beaucoup plus difficiles que n'importe quel député ou sénateur.

Nous devons être au courant de tout ce qui se passe, non seulement dans ce pays, non seulement dans ma nation, non seulement au Canada, mais même sur la scène mondiale. Nous sommes obligés d'observer tout ce qui se passe dans le monde et l'évolution de la situation. J'ai beaucoup d'inquiétudes, mais je n'ai pas ma place dans le système et je ne m'y adapterai jamais, et je pense que c'est vrai pour la plupart des autochtones.

La façon dont ils ont traité nos enfants, la façon dont ils ont administré les systèmes qu'ils nous ont imposés ne nous laisse pas d'autre choix, nous devons suivre notre propre voie. Ce sera peut-être difficile pour nous pendant longtemps, car nous avons été très conditionnés, car certains des dirigeants ont maintenant adopté des méthodes de domination, de contrôle et non pas de responsabilité.

Pour nous, le leadership ce n'est pas la recherche du pouvoir ni du prestige, ce n'est pas exercer des contrôles, mais assumer une responsabilité. Notre système diffère totalement de celui des autres habitants du Canada et je pense que le Canada doit reconnaître les lois des Haidas, fondées sur le respect et le consentement.

Je pense que les Territoires du Nord-Ouest ont été traités d'une façon inacceptable. Ils n'ont pratiquement pas été mentionnés pendant les audiences que j'ai suivies à la télévision ou auxquelles j'ai assisté. C'est comme s'ils n'existaient pas, tout comme les peuples autochtones, c'est comme si nous n'existions pas. Je ne parle pas des audiences de votre comité, mais des audiences qui ont été tenues dans tout le Canada. Tant et aussi longtemps que certaines personnes seront exclues, ce pays ne pourra pas bien fonctionner.

Je ne sais pas si j'ai répondu à votre question mais, comme je l'ai déjà dit, nous voulons un système parallèle, nous ne voulons pas nous adapter au système en place. Je ne veux pas perdre mon âme. Je ne veux pas perdre mon esprit. Je ne veux pas perdre mon sentiment de liberté.

Je ne veux pas que mes petits-enfants connaissent cela. Alors même que je suis assise ici, certains de mes petits-enfants, qui sont de purs Indiens, ne sont pas reconnus par votre système comme étant des Indiens, des autochtones, des Haidas. Ils sont nombreux dans cette situation, et ils seront obligés de suivre le même parcours que les personnes visées par la Loi C-31.

[Text]

• 1655

I am of hereditary people. My grandfather was the highest chief of the Haidas, and yet I became a non-status person—not because I married a white man, but because I married a man whose mother had lost her rights. My grandchildren are going to go through the same thing, because that was just a farce we went through. The same thing exists at my grandchildren's level.

Different categories of rights within the band system have caused a lot of problems.

**Senator Oliver:** A gentleman in the back wanted to speak.

**Mr. Stewart Phillip (Individual Presentation):** My name is Stewart Phillip; I am a member of the Penticton Band, Okanagan Nation. I would like to make it clear, though, that I am speaking on my own behalf.

I will just pick up where Ethel left off about whether this process is going to succeed. Is there any hope?

The reason I came here today was to express my very deep concerns about the many, many processes that are happening throughout Canada in regard to this constitutional debate, particularly, of course, the ones that relate to aboriginal concerns. It is causing a great deal of confusion in the communities. We just happened to be in town and heard about this meeting and thought it would be an opportunity to come down and express our point of view.

On a large scale, what is happening in this country is a good thing. This country is finally being forced to come to terms with itself. It is finally being forced to resolve many of its long-outstanding historical issues. It's proving to be a very difficult undertaking, but I believe that if it is handled properly, then at the end of the day we will succeed.

We have to divest ourselves of what is in our hearts and minds. I believe that we have taken a lot of the colonial attitudes within ourselves. That refers to all people, our people included. The way we look at it, many of our people have said that we have taken the oppressor within ourselves and we have begun to treat our people in the same way as we have been treated and we are oppressing our own people.

The concern I have is that I do not believe any hasty, politically expedient and disposable processes are going to work. It seems that the government is trying to squeeze us into the political timeframes of their mandates and they are hoping to come up with a solution that they can showcase and say, "We have solved this problem and everything is going to be great."

I believe that the people who will suffer the consequences of that type of thinking will be my children and my grandchildren, because those types of solutions will not work and what is going to happen is what brought us into this room to begin with.

It was what Mr. Lightbown described as practising sovereignty without utilizing or finding it necessary to consider the Constitution at all. That is what brought us into this room, and that is what is responsible for all the processes throughout this country.

[Translation]

Je suis de descendance autochtone. Mon grand-père était le grand chef des Haidas et malgré cela, je suis devenue une Indienne non inscrite—non pas parce que j'ai épousé un homme blanc, mais parce que j'ai épousé un homme dont la mère avait été dépouillée de ses droits. Mes petits-enfants se trouvent dans la même situation, car le processus auquel nous avons été soumis n'était que parodie. La même chose se reproduit pour mes petits-enfants.

Le fait qu'il y ait des droits de catégories différentes dans le système de bande a causé bien des problèmes.

**Le sénateur Oliver:** Un monsieur dans le fond de la salle voudrait prendre la parole.

**M. Stewart Phillip (Présentation individuelle):** Je m'appelle Stewart Phillip; je suis membre de la Bande de Penticton, de la Nation okanagan. J'aimerais qu'il soit bien clair que je ne parle qu'en mon propre nom.

J'aimerais revenir à la dernière question d'Ethel, lorsqu'elle demandait si le processus allait réussir. Y a-t-il de l'espoir?

Je suis venu ici aujourd'hui pour exprimer mes très graves inquiétudes quant aux trop nombreux processus qui se déroulent dans tout le Canada dans le cadre du débat constitutionnel et surtout, ceux qui concernent les autochtones. Cela sème beaucoup de confusion dans les collectivités. C'est par hasard que j'étais en ville aujourd'hui et que j'ai entendu parler de cette séance; j'ai pensé que ce serait l'occasion de venir exprimer mon point de vue.

En gros, ce qui se passe au Canada est une bonne chose. Ce pays est enfin obligé de se regarder en face. Il est enfin obligé de résoudre de nombreux vieux problèmes historiques. Cette entreprise se révèle très difficile, mais je crois que si elle est bien menée, nous finirons par réussir.

Nous devons nous libérer de ce que nous avons dans le cœur et dans l'esprit. Je pense que nous avons fait nôtres bien des attitudes coloniales. Je parle de tout le monde, y compris de notre peuple. À notre avis, comme bien des nôtres l'ont dit, nous nous sommes faits semblables à l'opresseur et nous avons commencé à traiter notre peuple comme nous-mêmes avons été traités et nous opprimons les nôtres.

Ce qui m'inquiète c'est que je ne pense pas que nous y arriverons par des processus hâtifs, non réutilisables et qui ne sont que des expédients politiques. Il semble que le gouvernement essaye de nous imposer ses échéances politiques et qu'il espère trouver une solution qu'il pourra brandir en disant que le problème étant finalement réglé, maintenant tout sera merveilleux.

Je crois que ce sont mes enfants et mes petits-enfants qui subiront les conséquences de cette façon de penser, car ces solutions ne fonctionneront pas et ne feront que recréer la situation qui nous rassemble ici aujourd'hui.

C'est ce que M. Lightbown a décrit comme l'exercice de la souveraineté en dehors de la Constitution et sans même sentir la nécessité d'en tenir compte. C'est ce qui nous a amenés ici aujourd'hui et c'est ce qui a abouti à tous ces processus qui se déroulent dans tout le pays.

[Texte]

• 1700

We must remember those very, very terrible days that we faced in the summer of 1990. That is why we are here. More and more people are beginning to lose faith with government processes. I feel if we give ourselves a reasonable length of time, 96% of Mr. Littlebear's constituents may find it in their hearts and minds to recognize the other 6%. They can then sit down and begin to discuss these issues, knowing that they have the time to do that.

How are you going to separate that from the Quebec question? I have no idea. My concern is if this fails, there will be consequences. I have children. I am really concerned about what is going to happen. The well-intentioned people who form these panels and whatnot are not accountable. We will be left with the failure and what comes with it.

After the 1990 Mohawk summer, we in our community had established a barricade for 82 days. It caused an incredible amount of tension and stress between our reserve community and the community of Penticton and the Okanagan Valley. What my wife Joan and I did was speak to about 100 different groups of people, explain the issues and listen to their concerns. They have a greater understanding that a lot of their fears are unfounded. If people felt that they had that kind of time instead of ramming through this process, I think our chances of succeeding together would be greatly enhanced rather than failing together.

In closing, I would like to say that I fully support the previous two speakers. A lot of the things that they said were in my mind, and to attempt to repeat them would be disrespectful to their eloquence.

Thank you very much.

**Ms McGivor:** Thank you.

**Ms White:** I am really glad that Stewart spoke. One of the things I want to ask is if there is any way that treaties are protected. The treaties have failed so far because they do not honour the treaties. There has to be some way that Canada can assure us that treaties will be protected.

The other thing is the people of Canada should have been concerned when the situation in Quebec that Stewart was talking about occurred. Canada was able to give the power to the province to use the armed forces against its own people. There used to be a law that prevented that. When it comes to the aboriginal people, does it change or does it change for everybody? Are they going to use it on Quebec, for instance, if it wants to separate?

They were not supposed to use the armed forces against what they consider to be Canadian citizens and yet that happened. It was terrible to watch. I want the armed forces on our island out of there because that can happen to us too. They came there for a certain length of time and they were supposed to leave. They are still there.

[Traduction]

Nous ne devons pas oublier ces journées si terribles de l'été 1990. C'est pour cela que nous sommes ici. De plus en plus de gens commencent à perdre confiance dans les processus gouvernementaux. Je pense que si nous nous donnons assez de temps, les 96 p. 100 de gens que représente M. Littlebear accepteront peut-être de reconnaître les autres 6 p. 100. Ils pourraient alors se réunir pour commencer à discuter de ces questions en sachant qu'on leur donnera le temps qu'il faut.

Comment allez-vous séparer cela de la question du Québec? Je n'en ai aucune idée. En cas d'échec, je crains les conséquences. J'ai des enfants. Je suis très inquiet de ce qui va arriver. Les personnes bien intentionnées qui forment ces comités ne peuvent pas être tenues responsables. Nous devrons assumer l'échec et tout ce qui en découlera.

Après l'été des Mohawks, en 1990, notre collectivité a érigé à son tour une barricade qui est restée en place pendant 82 jours. Cela a causé des tensions énormes entre ceux des nôtres qui habitent dans la réserve et la collectivité de Penticton et de la vallée de l'Okanagan. Mon épouse Joan et moi avons rencontré environ 100 groupes pour leur expliquer les problèmes et pour entendre leurs préoccupations. Ils comprennent mieux maintenant que leurs craintes étaient en grande partie sans fondement. Si les gens avaient l'impression d'avoir le temps qu'il faut au lieu de se sentir bousculés, je pense que cela ferait beaucoup pour améliorer nos chances de réussir ensemble plutôt que d'échouer ensemble.

En terminant, je tiens à dire que j'appuie sans réserve les deux derniers témoins. Ils ont exprimé beaucoup de mes préoccupations, mais les répéter après eux serait faire outrage à leur éloquence.

Merci beaucoup.

**Mme McGivor:** Merci.

**Mme White:** Je suis très heureuse que Stewart ait parlé. L'une des choses que j'aimerais savoir est s'il y a un moyen quelconque de protéger les traités. Les traités ont échoué jusqu'à ce jour parce qu'ils n'honorent pas les traités. Le Canada devrait pouvoir d'une façon ou d'une autre nous assurer que les traités seront protégés.

En outre, la population du Canada aurait dû s'inquiéter lorsque se sont produits au Québec les événements que Stewart a mentionnés. Le Canada a pu donner à la province le pouvoir de faire appel aux forces armées contre sa propre population. Il y avait auparavant une loi qui interdisait cela. Est-ce qu'elle a changé uniquement pour les autochtones ou est-ce qu'elle a changé pour tout le monde? Par exemple, fera-t-on appel à l'armée contre le Québec si celui-ci décide de se séparer?

Ils n'étaient pas censés avoir recours aux forces armées contre ceux qu'ils considèrent comme des citoyens canadiens, et pourtant, ils l'ont fait. C'était terrible à voir. Je veux que les forces armées quittent notre île car cela pourrait bien nous arriver à nous aussi. Lorsqu'ils sont venus, ils ne devaient rester qu'un certain temps, ils étaient censés repartir. Ils sont toujours là.

[Text]

I am glad you spoke, Stewart. I liked what you said, because the protection of treaties and protection of the people when we defend our lands and our resources and what is happening to us has to have some consideration that Canada has to agree to.

**Ms McGivor:** Lavina, I think we have someone here who wanted to question.

**Ms White:** Sure.

• 1705

**Ms Joan Phillip (Individual Presentation):** I just want to make a brief comment. I agree with everything the previous two speakers spoke about, but to repeat them would be disrespectful. However, I would like to add one thing. I was concerned about an article in *The Globe and Mail* by the Native Women's Association with regard to aboriginal people being under the Charter of Rights. I would say that being under the Charter would not only undermine our sovereignty, it would undermine the matrilineal-based self-government structures within our community. I would not like to see that happen.

As well as Stewart, I speak on behalf of myself. But on that particular issue, the women within the Penticton community are all basically in agreement.

Thank you.

**Ms White:** Maybe the other thing we should have mentioned is property rights. I would like Canada to define what property rights they're talking about. The corporations control most of the lands, but does that mean it's their property? We consider it our property. Do they think that if it goes into the Constitution...? Does that protect our homelands for us?

**Ms McGivor:** Lavina, we still have one more comment.

**Prof. Littlebear:** Lavina, if I can paraphrase one of the statements you made, you said something to the effect that if our cultures disappear, if the white people do not learn from us, they will also disappear; if they don't learn from our experience in North America, they will go the same way. Can you expand a little bit more on that?

**Ms White:** For many years I used to wonder why we weren't allowed to contribute in any way in the world. We were looked on as recipients and not contributors. And when the environmental crisis came, I realized that the world was in sad need of our philosophies and that we could finally be contributors. There will be no turn-around on the environment unless the indigenous people of the world are involved in the environment and economic decisions.

Money has been the driving force behind colonization and colonial mine exploitation. The destruction of our lands right before our eyes has always been difficult for our elders, such as the total destruction that went on even when the native people in the Black Hills were being ordered around different parts of the country; and then when they got onto the Black Hills, they took that away, too, because there was gold there. They couldn't understand why you wanted our lands. And

[Translation]

Je suis heureuse que vous ayez parlé, Stewart. J'aime ce que vous avez dit, car pour que nous puissions défendre nos terres et nos ressources et maîtriser notre destin, il faut que le Canada accepte de protéger les traités et de protéger le peuple.

**Mme McGivor:** Lavina, je pense que quelqu'un voudrait poser une question.

**Mme White:** Bien sûr.

**Mme Joan Phillip (Présentation individuelle):** Permettez-moi de faire une brève observation. Je suis d'accord avec les propos des deux orateurs précédents, mais j'estime qu'il serait irrespectueux de les répéter. Je ferai cependant un ajout. J'ai été troublée par un article de l'Association des femmes autochtones, paru dans le *Globe and Mail*, voulant que les peuples autochtones soient protégés en vertu de la Charte des droits. L'enchâssement de nos droits dans la Charte minerait non seulement notre souveraineté, mais aussi la structure d'autonomie gouvernementale matriarcale de notre peuple. Ce serait regrettable.

Tout comme Stewart, je parle en mon propre nom. Sur cette question, les femmes de la collectivité de Penticton sont à peu près toutes d'accord.

Merci.

**Mme White:** Nous aurions peut-être dû parler également des droits à la propriété. Il faudrait que le Canada définisse de quels droits à la propriété il est question. Les sociétés contrôlent la majeure partie des terres; est-ce que, de ce fait, ces terres leur appartiennent? Nous estimons qu'elles nous appartiennent à nous. Est-ce que la constitutionnalisation...? Est-ce que nos droits sur nos terres seront protégés?

**Mme McGivor:** Lavina, il nous reste encore une observation à faire.

**M. Littlebear:** Lavina, permettez-moi de paraphraser l'une de vos déclarations: Vous avez dit que si nos cultures disparaissent, si les Blancs n'apprennent pas ce que nous avons à leur enseigner, s'ils ne tirent pas profit de notre expérience en Amérique du Nord, ils disparaîtraient également. Pourriez-vous nous en dire davantage à ce sujet?

**Mme White:** Pendant de nombreuses années je me suis demandé pourquoi il ne nous était pas permis de contribuer de quelque façon que ce soit au reste du monde. Nous étions considérés comme des récipiendaires et non comme des contributeurs. Lorsque la crise environnementale s'est déclarée, je me suis rendu compte que le monde avait grand besoin de nos principes et que nous pourrions enfin devenir des contributeurs. Les problèmes environnementaux ne pourront être réglés que lorsque les peuples autochtones du monde pourront participer aux décisions en matière d'environnement et d'économie.

L'argent a été le moteur de la colonisation et de l'exploitation minière coloniale. Nos anciens ont toujours souffert de voir nos terres détruites sous nos yeux; par exemple, les autochtones des Black Hills ont vu leurs terres totalement détruites après qu'on leur ait ordonné de déménager dans différentes parties du pays; puis, les Blancs se sont aussi emparés des Black Hills parce que leurs terres recélaient de l'or. Les autochtones ne comprenaient pas

[Texte]

then when you get control of it, you totally destroy it. Why do they want parks, for instance? When are we going to realize that all of creation is sacred?

**Ms McGivor:** Thank you, Lavina.

I would like to call a five-minute break, after which we'll have our last four speakers.

• 1709

• 1715

**Ms McGivor:** The next person on our list is John Paul Jones. Part of this committee has to leave in about 50 minutes, so we are going to try to accommodate the next four speakers in that period of time. I ask that you keep time in mind when you are making your presentations and when you are asking questions.

**Mr. John Paul Jones (Individual presentation):** My name is John Paul Jones. Under the dictates of the Indian Act I am a status Indian. I am from the Pacheenaht Band, Port Renfrew, on Vancouver Island.

The issue I wanted to talk about is the transference of the administrative policy of funding for post-secondary students as decided in Ottawa through the Department of Indian Affairs. For the younger generation, native students wanting to get into university, by and large it is not happening.

I come from a small community. I was basically raised in an urban area. I am not a reserve Indian. I never really grew up on an Indian reserve, but bear in mind that under the dictates of the Indian Act I am a status Indian. My concern is at the band level specifically, the band council. I look at band councils as tentacles of the Department of Indian Affairs because they have to follow the rules and regulations of the Indian Act pertaining to administrative responsibilities of whatever band they are from.

Since the new policy of transference of administrative responsibility for funding for post-secondary students there has been lots of patronage. I find that very frightening.

• 1720

I am from the Pacheenaht Band. I'm the only member in my band's history with a university degree. That's why I say I find it very frightening.

There is a high alcoholism rate where I am from. There is incest going on. There are social problems that seem to be insurmountable. In my particular band a so-called social program has been initiated, but really nothing is happening.

In the debates going on concerning the amendment of the present Canadian Constitution, how will the federal government, in conference talks with native people concerning the Constitution... how will our children and our children's children be protected, specifically concerning the fiduciary responsibilities, education?

[Traduction]

pourquoi les Blancs voulaient leurs terres, surtout si c'était pour les détruire totalement une fois qu'ils en avaient le contrôle. Par exemple, pourquoi veulent-ils des parcs? Quand va-t-on se rendre compte que la création tout entière est sacrée?

**Mme McGivor:** Merci, Lavina.

Nous ferons une pause de cinq minutes, puis nous entendrons nos quatre derniers témoins.

**Mme McGivor:** Le prochain témoin inscrit sur notre liste est John Paul Jones. Comme certains membres du comité doivent partir dans environ 50 minutes, nous essaierons d'entendre nos quatre prochains témoins avant leur départ. Je vous demande donc d'en tenir compte lorsque vous faites vos exposés et posez des questions.

**M. John Paul Jones (témoignage à titre personnel):** Mon nom est John Paul Jones. Aux termes de la Loi sur les Indiens, je suis un Indien inscrit. J'appartiens à la bande de Pacheenaht, de Port Renfrew, sur l'île de Vancouver.

La question que je veux soulever, c'est celle du transfert de la politique administrative relative à l'aide financière aux étudiants du niveau postsecondaire, transfert décidé à Ottawa par le biais du ministère des Affaires indiennes. Chez les jeunes, les étudiants autochtones désirent fréquenter l'université, mais la majorité n'en a pas la possibilité.

Je viens d'une petite collectivité. J'ai été élevé dans une région urbaine. Je ne suis pas un Indien de réserve, je n'ai pas vraiment grandi dans une réserve indienne, mais souvenez-vous qu'aux termes de la Loi sur les Indiens, je suis un Indien inscrit. Pour être plus précis, ce qui m'inquiète dans les bandes, c'est le conseil de bande. J'estime que les conseils de bande sont des tentacules du ministère des Affaires indiennes, puisqu'ils doivent se conformer aux règles et règlements découlant de la Loi sur les Indiens, en ce qui a trait aux fonctions administratives de leur bande, quelle qu'elle soit.

Depuis l'adoption de la nouvelle politique de transfert des fonctions administratives relatives à l'aide financière accordée aux étudiants du niveau postsecondaire, on a constaté de nombreux cas de favoritisme. Je trouve ça effrayant.

J'appartiens à la bande de Pacheenaht. Je suis le seul membre de ma bande qui ait jamais obtenu un diplôme universitaire. C'est pour cela que je trouve cela effrayant.

Là d'où je viens, il y a un grand problème d'alcoolisme. Il y a des cas d'inceste. Il y a des problèmes sociaux apparemment insurmontables. Dans ma bande, on a créé un soi-disant programme social, mais en fait, rien ne se fait.

Dans les discussions sur la modification de la Constitution canadienne actuelle, comment le gouvernement fédéral, grâce à des négociations avec les peuples autochtones au sujet de la Constitution... Comment nos enfants et nos petits-enfants seront-ils protégés, spécialement en ce qui a trait aux responsabilités de fiduciaire, à l'éducation?

[Text]

I do not point out that I'm the only person in my band with a university education to be egotistical. That's simply a fact of my band's history. At the band level, what's really frightening is the power play that goes on concerning the disbursing of funds received from the Department of Indian Affairs in Ottawa. I found out through the Nanaimo office that the Pacheenaht Band is probably the wealthiest band in the province as far as having money is concerned. We have a little over \$600,000 in trust in Ottawa. We can't touch it.

The whole point is, with all the talks about the Constitution going on, what is really going to happen? Of course that has to be decided between the MPs here, sitting around this table, and the native leadership, as representative of the native communities.

I am of the opinion that sovereignty has never been given up, specifically by my people. There is a lot of fear going on in the Sooke area, Port Renfrew, about the lands we own. How will those be protected in future talks? How will these proposed constitutional changes affect us? Will some kind of protection be put in place within the framework of the Constitution protecting my grandchildren's rights and their grandchildren's rights?

**Ms McGivor:** Thank you, Mr. Jones.

**Mr. T'seleie:** John, I have a question for you. There has been much discussion today about the relationship between the aboriginal people and Canada. I want to explore with you the current system that governs those relationships. One of them is the Indian Act. It's been termed "oppressive", "racist", you name it. Do you have any thoughts on whether or not that act should be abolished, changed or rewritten, with the participation of the aboriginal people? Do you have any thoughts along those lines, given that you have stated that you haven't given up your sovereignty?

• 1725

**Mr. Jones:** That's a very difficult question to answer.

**Mr. T'seleie:** I asked it, John, because the Indian Act, and it has been said before, is really an imposition of a law that perpetuates itself into the social ills, as you described.

**Mr. Jones:** In all honesty, I feel stuck between a rock and a hard place right now. I'm not a lawyer, but based on my personal experiences growing up under the authority of the Indian Act, I don't like it. However, it seems to be the general consensus among the native community that we keep the Indian Act for the time being in order to guarantee, as it is phrased, our existing rights.

I believe the policies of the Department of Indian Affairs have not worked. I know that. My parents knew that. My grandparents knew that. As far as addressing the social ills is concerned, economic ills, right down to addressing nuclear family problems, it has to be done by our people. It has to be done by native people, but that has to be guaranteed in the new Constitution, in the proposed constitutional amendments that are being discussed right now. I think that's the best way I can answer your question.

[Translation]

Lorsque je dis que je suis le seul de ma bande à avoir fait des études universitaires, ce n'est pas pour me vanter. Il s'agit simplement d'un fait de l'histoire de ma bande. Ce qui est terrible, au niveau des bandes, ce sont les jeux de pouvoir qui entourent le débours des fonds reçus du ministère des Affaires indiennes, à Ottawa. Par l'entremise du bureau de Nanaimo, j'ai découvert que la bande de Pacheenaht est probablement l'une des plus riches de la province, sur le plan pécuniaire. Nous avons un peu plus de 600,000\$, en fiducie, à Ottawa. Nous n'avons pas accès à cette somme.

Bref, compte tenu des discussions au sujet de la Constitution, qu'est-ce qui va se produire? Bien sûr, c'est aux députés présents ici, autour de cette table, et aux chefs autochtones, à titre de représentants des collectivités autochtones, d'en décider.

Pour ma part, j'estime que nous n'avons jamais renoncé à notre souveraineté, et c'est particulièrement vrai de mon peuple. Bon nombre d'entre nous, de la région de Sooke, à Port Renfrew, s'inquiètent du sort des terres que nous possédons. Comment ces terres seront-elles protégées dans les futures négociations? Quels effets auront sur nous les modifications constitutionnelles proposées? Est-ce que seront intégrés à la Constitution des mécanismes pour protéger les droits de mes petits-enfants et de leurs petits-enfants à eux?

**Mme McGivor:** Merci, monsieur Jones.

**M. T'seleie:** John, j'ai une question à vous poser. On a beaucoup parlé aujourd'hui de la relation entre les peuples autochtones et le Canada. J'aimerais discuter avec vous du système actuel qui régit ces relations. L'un des mécanismes de ce système, c'est la Loi sur les Indiens, qui a été qualifiée, entre autres, d'«oppressive» et de «raciste». Croyez-vous que cette loi devrait être abolie, modifiée ou refaite, avec la participation des peuples autochtones? Avez-vous une idée à ce sujet, compte tenu de ce que vous avez déclaré ne jamais avoir renoncé à votre souveraineté?

**M. Jones:** Il est difficile de répondre à cette question.

**M. T'seleie:** Si je vous la pose, c'est qu'il a été dit précédemment que la Loi sur les Indiens est une loi imposée qui favorise des problèmes sociaux comme ceux que vous avez décrits.

**M. Jones:** À vrai dire, j'ai l'impression d'avoir à choisir entre la peste et le choléra. Je ne suis pas avocat, mais d'après mon expérience, après avoir grandi sous le régime de la Loi sur les Indiens, je puis affirmer que la loi n'est pas satisfaisante. Cependant, les communautés autochtones s'entendent pour dire que nous devons conserver cette loi pour le moment, de façon à ce que nos droits actuels continuent d'être garantis, comme c'est prévu dans la loi.

J'estime que les politiques du ministère des Affaires indiennes ont échoué. Je le sais, mes parents le savaient et mes grands-parents aussi. Pour ce qui est des problèmes sociaux, des problèmes économiques et même des problèmes découlant du noyau familial, c'est à notre peuple de les régler. Pour qu'il puisse le faire, il doit obtenir les garanties nécessaires dans la nouvelle Constitution, dans les modifications constitutionnelles proposées dont il est question maintenant. C'est la meilleure réponse que je puisse vous donner.

[Texte]

I guess what I'm saying is that I do not agree with the Indian Act. In my personal experiences, especially in the Indian residential school system—I spent almost 12 years there—it's very paternalistic. As a matter of fact, when I worked at Matsqui Penitentiary, I worked for the Department of Indian Affairs. I did not work for the Correctional Service of Canada as such. I worked for the DIA and, yes, it's extremely paternalistic. It frustrates me to no end. The non-native people out there in the community don't know what the Indian Act is. They don't know what it is and yet there are a lot of complaints about natives getting a free education, a free house, things like that. But under the paternal lash of the Indian Act... it's very colonialist in the administrative powers that are given to the Department of Indian Affairs.

I guess what I'm saying is that I disagree with it, but, unfortunately, due to talks going on concerning guaranteeing native rights for the future of our children, we have to keep it for now. Am I making sense?

**Mr. T'seleie:** You've answered my question.

**Ms McGivor:** Thank you. Are there any other questions? Thank you very much, John.

**Mr. Jones:** You're welcome.

**Ms McGivor:** Our next presenter is Rosalyn Ing.

**Ms Rosalyn Ing (Individual Presentation):** I am a Cree from Manitoba and this is an individual presentation. I feel that I have an investment in myself as a First Nations person in this country, and I also speak on behalf of my children and future grandchildren.

• 1730

I will read my statement because I think it will save a lot of time.

The bottom line in the aboriginal rights struggle is that First Nations lost the land and their rights to it. Without aboriginal title there are no rights. With the loss of the right to land we lost the right to nationhood, self-government, language and culture.

When land is taken, what happens? Most of the First Nations' culture was in land, because our identity is tied to the land. You had places where your ancestors originated. If they lost the land they could not control where they came from. Also, these places where our ancestors originated gave spirit power. Spiritual places are essential for vision quests so that one can receive a vision for a life plan.

I want to answer briefly the question of what are inherent rights of aboriginal peoples. In aboriginal title, First Nations usually mean the ownership of land, the right to use and occupy the land by our definitions, not the concept of

[Traduction]

En résumé, je ne suis pas d'accord avec la Loi sur les Indiens. Selon mon expérience, spécialement dans les systèmes scolaires d'internat des Indiens—j'y ai passé près de 12 ans—la loi est très paternaliste. En fait, lorsque je travaillais au pénitencier de Matsqui, c'était pour le ministère des Affaires indiennes. Je ne travaillais pas pour Service correctionnel Canada. Je travaillais pour le MAIN qui est, lui aussi, extrêmement paternaliste. Je n'ai pas de mots assez forts pour dire à quel point je trouve cela frustrant. Les non-autochtones ne connaissent pas la Loi sur les Indiens. Malgré cela, ils se plaignent de ce que les autochtones obtiennent l'éducation gratuite, un logement gratuit, etc. Selon les dispositions paternalistes de la Loi sur les Indiens... les pouvoirs administratifs accordés au ministère des Affaires indiennes sont très colonialistes.

Je ne suis pas d'accord avec la Loi sur les Indiens, mais nous devons malheureusement la conserver pour l'instant, compte tenu des discussions qui ont lieu actuellement sur la garantie des droits des autochtones pour l'avenir de nos enfants. Vous comprenez?

**M. T'seleie:** Vous avez répondu à ma question.

**Mme McGivor:** Merci. Y a-t-il d'autres questions? Merci beaucoup, John.

**M. Jones:** Je vous en prie.

**Mme McGivor:** Notre prochain témoin est madame Rosalyn Ing.

**Mme Rosalyn Ing (Témoignage à titre personnel):** Je suis une Crie du Manitoba, et je présente mon témoignage à titre personnel. J'estime que j'ai un intérêt personnel dans ce pays à titre de membre des Premières nations et je m'adresse aussi à vous au nom de mes enfants et des enfants qu'ils auront.

Pour gagner du temps, je lirai mon mémoire.

Au coeur du combat des autochtones pour leurs droits, il y a le fait que les Premières nations ont perdu leurs terres et leurs droits à ces terres. Sans titre autochtone, il n'y a pas de droits autochtones. En perdant notre droit à la terre, nous avons perdu notre droit au statut de nation, à l'autonomie gouvernementale, à notre langue et à notre culture.

Qu'est-ce qui se produit lorsque nos terres nous sont retirées? La terre constituait la plus grande partie de la culture des Premières nations, parce que notre identité y est liée. Vos ancêtres avaient un lieu d'origine. S'ils avaient perdu leurs terres, ils auraient perdu leurs lieux d'origine. En outre, les lieux d'origine de nos ancêtres avaient un pouvoir spirituel. Les lieux spirituels sont essentiels à la recherche de la vision à partir de laquelle nous planifions notre vie.

On a demandé quels étaient les droits inhérents des peuples autochtones; je répondrai brièvement à cette question. Le titre d'autochtone, de membre des Premières nations, signifie généralement que l'on est propriétaire de

[Text]

land title that the British understood and tried to force on First Nations people, such as fee simple title. Economic livelihood centred around our land, our languages, myths and legends through oral history, and our political and social structures such as clans and houses.

Before the arrival of Europeans we had full aboriginal rights. Why? Because we were here first. There was no provincial or federal government when Columbus mistakenly thought he had landed in India. We were here. We had rights to lands and the seas, and these provided us with our homes, wealth, and our identity.

We had rights to use the lands and the resources, and even the plants for our medicines. We had ownership collectively as nations, but individually also in traplines and hunting grounds. We had the rights to use the land for hunting, fishing, and gathering. Each valley, river, and mountain top was part of the heritage and responsibility of a family or clan in that area.

We had rights to live as we always lived in the past—the right to our culture, our language, our customs, our values, and the traditions that we hold dearly, such as our spirituality and religion; the right to control education, and the right to our own child rearing practices, and the right that we had to make our own decisions in laws that were required for our survival. In other words, we had self-government, the rights that we had and took for granted before Europeans came, because we were here first.

Please don't tell me that these rights are all protected under the Charter of Rights and Freedoms. Walk in my moccasins for a week. Walk in the moccasins of my First Nations brothers and sisters who are sitting in Canadian jails. The Charter of Rights and Freedoms did not protect them, and if I am ever in that position they may not protect me.

• 1735

The rule of law in this country, which is supposed to have supremacy, does not cover First Nations people. First Nations people are not equal before the law. We are told that the law is meant to be interpreted and not to be just. Give me a break. Somebody mentioned that jails were being put on Indian reserves. Jails are not going to make any difference whether they are on an Indian reserve or in Matsqui, because it is the oppressive system of the judiciary that has created the state that Indian people are in now.

What I am trying to tell you is that we come from a culture that is trying to preserve collectively, not individually. The Charter of Rights and Freedoms is for those who espouse individuality. First Nations people see themselves as a group first, a collectivity of clans and an elaborate extended family system.

[Translation]

notre territoire, qu'on a le droit de l'utiliser et de l'occuper selon nos propres définitions, et non selon l'idée que se faisaient les Britanniques des titres fonciers, qu'ils ont essayé d'imposer aux peuples des Premières nations, comme par exemple le titre en fief simple. Toute l'activité économique était axée sur la terre, nos langues, nos mythes et légendes transmis par tradition orale, de même que notre politique et nos structures sociales, par exemple les clans et les maisons.

Avant l'arrivée des Européens, nous avions des droits autochtones complets. Pourquoi? Parce que nous étions les premiers ici. Lorsque Christophe Colomb a accosté sur les rives de ce qu'il croyait être l'Inde, il n'y avait ni gouvernement provincial ni gouvernement fédéral. Nous étions là. Nous avions des droits sur les terres et sur les mers, dont nous tirions notre gîte, notre richesse et notre identité.

Nous avons le droit d'utiliser les terres et leurs ressources, de même que les plantes pour nos médicaments. Nous en étions collectivement propriétaires, à titre de nations, mais aussi individuellement, dans nos territoires de piégeage et de chasse. Nous avons le droit de chasser, de pêcher et de récolter. Chaque vallée, chaque rivière et chaque montagne faisaient partie du patrimoine et des responsabilités d'une famille ou d'un clan qui l'habitait.

Nous avons le droit de vivre comme nous l'avions toujours fait auparavant—le droit à notre culture, à notre langue, à nos coutumes, à nos valeurs et aux traditions qui nous sont chères, comme notre spiritualité et notre religion, par exemple; nous avons le droit de contrôler l'éducation, le droit d'élever nos enfants selon nos propres méthodes et le droit de décider de nos lois selon ce qui était nécessaire à notre survie. En d'autres mots, nous avions l'autonomie gouvernementale, des droits que nous avons et que nous tenions pour acquis avant l'arrivée des Européens, parce que nous étions les premiers habitants.

Ne venez pas me dire que ces droits sont tous protégés par la Charte des droits et libertés. Mettez-vous dans ma peau pendant une semaine. Mettez-vous dans la peau de mes frères et soeurs des Premières nations qui croupissent dans les prisons canadiennes. La Charte des droits et libertés n'a pas suffi à les protéger, et si je me trouve jamais dans leur situation, elle ne me protégera peut-être pas non plus.

La règle de droit dans ce pays ne protège pas les gens des Premières nations. La loi ne s'applique pas également aux membres des Premières nations. On nous dit que la loi doit être interprétée et non pas seulement être juste. Voyons donc. Quelqu'un a mentionné que l'on construisait des prisons dans les réserves indiennes. Qu'elles soient dans les réserves indiennes ou à Matsqui, les prisons ne changeront rien, puisque c'est à cause du système judiciaire oppressif que le peuple indien se trouve dans sa situation actuelle.

Nous venons d'une culture qui essaie de se protéger collectivement, non individuellement. La Charte des droits et libertés s'applique à ceux qui adoptent le principe de l'individualisme. Les gens des Premières nations se considèrent d'abord comme un groupe, comme un ensemble de clans et comme un système élaboré de familles élargies.

[Texte]

With all due respect to the Hon. Senator Oliver who spoke this morning, I want to address a comment that you made. You asked, what are inherent rights. For First Nations they are all those that I mentioned, because we were here first. You used a concrete example of what an inherent right is to you. You said it came from up there; I think you meant that it was written in the white man's law.

I am a Cree and your ancestors are African. You ascribe to the white man's concept of what an inherent right is. It comes from a white man's book. I hope that in some way I have been able to persuade and enlighten all of you on the committee of what my definition of inherent rights is according to my culture.

I ask you to enshrine the definition of self-government in the Constitution according to the rights that I have mentioned, so that First Nations can have strong healthy communities.

**Ms McGivor:** Rosalyn, can I ask you to give me a copy of your presentation?

**Ms Ing:** Yes.

**Ms McGivor:** Thank you very much.

**Ms Teresa Tate (Individual Presentation):** I am a Wet'suwet'en woman. I come from the Wet'suwet'en territory.

I wish to speak to you as hereditary chief of my house, which is, in your interpretation, the house of fire. This is very difficult for me to do. It is a very burdensome task, but I have to sit here and speak on behalf of my people who are not here to speak to you.

I have no witnesses except for my sisters and my brothers here, who do not speak my language. I am a Wet'suwet'en. I have heard lots of comments here today about the Constitution. I would like to say that if you have heard anything, I hope you hear this: my relationship with my kinship within my territory is with the Gitksan and the Carrier-Sekani. The Wet'suwet'en own the tributaries. In the Wet'suwet'en territories there is a kinship built between those two other tribal nations.

• 1740

That's self-government. That's sovereignty. It's been 500 years of oppression, and Canada has done damage to aboriginal people in this country. So when we think about how to amend the Constitution, let's think back about history. The history of my people... nobody asked us. Nobody asked me, as a hereditary chief, or my grandmother or her grandmother before that, when they logged out our territory.

There is no relationship with Canada. The Wet'suwet'en have no relationship with Canada. I heard this man, Mr. Hughes, I think, with all due respect to you, sir, speak about aboriginal Canadians. If we are going to sit at this table and

[Traduction]

Honorable sénateur Oliver, j'aimerais parler d'une observation que vous avez faite ce matin. Vous avez demandé en quoi consistaient les droits inhérents. Pour les Premières nations, il s'agit de tous ces droits que j'ai mentionnés parce que nous étions ici les premiers. Vous nous avez donné un exemple concret de ce que signifiait pour vous un droit inhérent. Vous avez dit que cela venait d'en haut; ce que vous vouliez dire, à mon avis, c'est que le droit devait être inscrit dans la loi des Blancs.

Je suis Crie, et vos ancêtres sont africains. Pour ce qui est de votre définition du droit inhérent, vous adoptez la conception des Blancs. Votre définition est tirée du livre des Blancs. J'espère avoir pu dans une certaine mesure éclairer tous les membres de votre comité sur ce qu'est ma définition des droits inhérents selon ma culture.

Je vous demande d'inclure dans la Constitution la définition de l'autonomie gouvernementale en fonction des droits que j'ai mentionnés, de façon à ce que les collectivités des Premières nations puissent être fortes et saines.

**Mme McGivor:** Rosalyn, pourriez-vous me donner un exemplaire de votre mémoire?

**Mme Ing:** Oui.

**Mme McGivor:** Merci beaucoup.

**Mme Teresa Tate (présentation individuelle):** Je suis une Wet'suwet'en. Je viens du territoire Wet'suwet'en.

Je vous parlerai à titre de chef héréditaire de ma maison, qui porte le nom de maison du feu dans votre langue. C'est là une tâche qui m'est très difficile. C'est un véritable fardeau. Cependant, je dois comparaître devant vous et parler au nom de mon peuple, qui ne peut s'adresser à vous directement.

Je n'ai pour seuls témoins que mes soeurs et mes frères, qui ne parlent pas ma langue. Je suis une Wet'suwet'en. Aujourd'hui, j'ai entendu ici beaucoup d'observations au sujet de la Constitution. J'aimerais dire que si vous avez compris quelque chose, j'espère que vous allez entendre ceci: j'ai une relation de parenté à l'intérieur de mon territoire avec les Gitksan et les Carrier-Senakis. Les Wet'suwet'en sont les propriétaires des affluents. Dans les territoires Wet'suwet'en il s'est établi un lien de parenté avec ces deux autres nations tribales.

C'est ça l'autonomie gouvernementale. C'est ça la souveraineté. Cela fait 500 ans qu'on nous opprime, et le Canada a nui aux peuples autochtones de ce pays. Donc, quand nous envisageons des modifications constitutionnelles, retenons les leçons de l'histoire. L'histoire de mon peuple... personne n'a demandé notre permission. Personne n'a demandé ma permission, en tant que chef héréditaire, ou celle de ma grand-mère ou de sa grand-mère avant elle quand ils ont défriché notre territoire.

Il n'y a pas de relation avec le Canada. Les Wet'suwet'en n'ont pas de relation avec le Canada. J'ai entendu cet homme, je crois que c'est un monsieur Hughes, parler de Canadiens-autochtones. Sans vouloir vous offenser,

[Text]

talk to each other, then let's define our language. There are no aboriginal Canadians. I wonder if you heard Mr. Littlebear speak after you, when he said sovereignty. That's what the Constitution must be built on, a recognition of sovereign nations within Canada. There's no relationship here. None.

Your questions are in relation to how we can fix it. What can we do to the justice system to fix it? Well, you know what that message says to me. That message says that you still have control over my life and my children's lives, and that you will not relinquish what control you think you have under the current Constitution.

You ask questions about whether there should be a separate government, a third-level government. My government is in my community. When somebody does wrong in my community, I am responsible, as are other house members in my community. That is the only way it's going to be resolved.

Somebody asked, well, what about Vancouver? What about the urban areas? Will it work there? Well, of course it will work, because my family in my house and in the Wet'suwet'en territory are not just on this little reserve back there, up in the north. They're all over the place. I have a responsibility to them and they have a responsibility to me. That's self-government.

We have to look at what Canada pays for committing genocide against aboriginal people at this point. Genocide is what we're looking at. We're trying to undo that. We're trying to fix it. In my community, when something is done wrong to another person, we have a feast, a potlatch, where everybody in that community shares in the resources of that family. The wrong is made right.

That's what we're looking at. We have to undo what Canada has done. You have to undo it. You have a responsibility to undo it. When I hear somebody saying aboriginal Canadians, I think that you're not listening. Again, you're carrying our voices.

• 1745

So what do we do? Do we sit here again and again, speaking to you? You know, I've been a part of this process ever since I was a little girl. My grandfather sat at the same table, and my grandmother, saying the same thing. You guys are the ones who carry our voices, and you don't do them justice.

My grandmother isn't here to speak to you because you can't understand her. There's no process for her to have a say here.

So what do we do? On behalf of my own house and my family, I say that you speak to me when you want to come and chop down a tree in my territory; that you don't undermine my authority; that the justice system shouldn't undermine my authority in my community. When somebody has done something wrong in my community, it's up to me and my family and our kinship to resolve that issue.

[Translation]

monsieur, si nous devons nous asseoir à cette table pour se parler, il faudra définir notre langage. Il n'y a pas de Canadiens-autochtones. Je me demande si vous avez entendu M. Littlebear qui a parlé après vous, quand il a dit la souveraineté. Voilà sur quoi il faut asseoir la Constitution, une reconnaissance des nations souveraines à l'intérieur du Canada. Il n'y a pas de relation ici. Aucune.

Vous posez des questions pour savoir comment nous pouvons l'améliorer. Comment pouvons-nous apporter des modifications au système de justice? Eh bien, vous savez le message que j'en tire. Celui-ci: Vous contrôlez encore ma vie et celle de mes enfants, et vous n'allez pas renoncer à celui que vous estimez avoir dans le cadre de la Constitution actuelle.

Vous avez posé des questions concernant la création d'un gouvernement distinct, un troisième niveau de gouvernement. Mon gouvernement est dans ma collectivité. Quand quelqu'un fait quelque chose de mal dans ma collectivité, j'en suis responsable, tout comme les autres membres de ma maison dans ma collectivité. C'est la seule façon de résoudre le problème.

Quelqu'un m'a demandé, eh bien, qu'est-ce qui arrive à Vancouver? Qu'est-ce qui arrive dans les centres urbains? Cela marchera-t-il là-bas aussi? Bien sûr que cela marchera, parce que ma famille dans ma maison et dans le territoire Wet'suwet'en ne vit pas seulement dans cette petite réserve là-bas dans le Nord. Ils vivent partout. J'ai une responsabilité envers eux et ils ont une responsabilité envers moi. C'est ça l'autonomie gouvernementale.

Il faut se demander maintenant ce qu'il en coûte au Canada de commettre un génocide à l'égard des peuples autochtones à l'heure actuelle. Il s'agit d'un génocide. Nous essayons de renverser cela. Nous essayons de régler ce problème. Dans ma collectivité, quand quelqu'un fait tort à quelqu'un d'autre, nous avons une fête, un *potlatch*, et tout le monde de ma collectivité partage les ressources de cette famille. Le tort est rétabli.

Voilà ce que nous étudions. Nous devons défaire ce que le Canada a fait. Vous devez le défaire. Vous avez la responsabilité de le défaire. Quand j'entends quelqu'un parler de Canadiens-autochtones, j'ai l'intention que vous n'écoutez pas. Encore une fois, c'est vous qui transmettez notre message.

Que pouvons-nous faire? Sommes-nous condamnés à nous asseoir en face de vous, périodiquement pour vous parler? Vous savez, je participe à ce processus depuis que je suis une toute petite fille. Mon grand-père s'est assis à la même table, ainsi que ma grand-mère, et tous deux ont répété les mêmes choses. Vous êtes ceux qui transmettez notre message, et vous n'y faites pas justice.

Ma grand-mère n'est pas ici pour vous parler parce que vous ne pouvez pas la comprendre. Il n'y a pas de moyen qui lui permette de se faire entendre.

Par conséquent, que pouvons-nous faire? Au nom de ma propre maison et de ma famille, j'affirme que vous devez vous adresser à moi si vous souhaitez venir couper un arbre sur mon territoire. Vous ne devez pas saper mon autorité. Et le système judiciaire ne devrait pas miner mon autorité au sein de ma collectivité. Dans notre collectivité, lorsque quelqu'un fait quelque chose de mal, c'est à moi, à ma famille et à notre parenté de résoudre le problème.

[Texte]

There's no process in the current Canadian Constitution, if you want to call it that, to allow that to happen. They won't let go of us. "Poor little Indians, we have to give them this." When I hear the discussion, what can we do to make it better, it really shakes me, because here you are, controlling again.

I say this on behalf of my family. Now I'm going to put my other hat on, the hat from my work as Director of the Native Programs and Political Services Society. My values aren't separate from my work, but I tell you if there's going to be any kind of relationship with aboriginal people, then there must be a recognition of sovereignty, and bands, native organizations, and communities cannot continue to fight through the bureaucratic levels.

When we are trying to establish through the work we are doing within native programs an aboriginal justice society that is controlled and developed locally, it's almost an impossible task. We don't have the mechanism to decide those things, because somebody else holds the purse-strings, not us.

How do we fix the problem? We can do it. Aboriginal people can do it. You just have to let us do it. What does it cost to pay back the thousands of lives that have been lost by aboriginal people and their communities? What does it cost to have dysfunctional communities? Canada has to pay that back. They have to pay their dues. The dues are in. It starts, I suppose, by speaking about the Constitution around this table, and how we might have a say in it, we might have some rights.

We are trying to establish an aboriginal justice society that will allow communities to heal, to develop their own justice system based on their own customs and their own laws. Will that be acceptable, or is the policy still the same? Or do we have to go through bureaucratic jungles in order to get what we think is necessary to support those communities? I don't know. I think the latter is the truth.

The other thing that comes up in this whole discussion is that within government, within the justice system, it's a very racist system. Oppression and racism have been the fundamental groundwork of the Indian Act. They are the basis, the principle by which it exists, to colonize us, to commit genocide against us. That is why it is there. Nobody asked me or my family if they could take the trees. They are still controlling our lives, and that has to stop.

• 1750

I keep thinking about how many times my ancestors have been down this road, how many times my grandparents and those before them have sat around talking about these things, and I wonder if it will make any difference. Look at this

[Traduction]

Or, la Constitution canadienne dans sa forme actuelle ne prévoit aucun mécanisme, si vous voulez appeler ça ainsi, permettant ce genre de chose. On refuse de nous laisser libre? «Pauvres Indiens. Nous devons leur accorder cela.» Lorsque j'entends des discussions au sujet des moyens à prendre pour améliorer la situation, j'en suis toute retournée car encore une fois, c'est vous qui exercez une emprise sur nous.

Je viens de m'exprimer au nom de ma famille. Maintenant, je vais changer de chapeau et parler à titre de directrice de la Société des programmes autochtones et des services politiques. Mes valeurs ne sont pas distinctes de mon travail, et je peux vous dire que tout espoir de fonder des rapports normaux avec les peuples autochtones passe par la reconnaissance de leur souveraineté. Les bandes, les organismes autochtones et les collectivités ne peuvent continuer à lutter contre la bureaucratie.

Par le biais de notre travail dans le cadre des programmes autochtones, nous essayons de mettre sur pied un régime de justice autochtone conçu et contrôlé localement, mais c'est pratiquement une tâche impossible. Nous ne disposons pas des mécanismes voulus pour prendre des décisions étant donné que ce n'est pas nous qui détenons les cordons de la bourse.

Comment résoudre ce problème? C'est simple. Les peuples autochtones peuvent le résoudre. Il suffit de nous laisser les mains libres pour le faire. Quel est le prix à payer pour compenser pour les milliers de vies perdues par les peuples autochtones et leurs collectivités? Quel est le coût des communautés dysfonctionnelles? Le Canada doit nous indemniser. Les autorités doivent payer leur dette. L'échéance est arrivée. Je suppose que c'est un début que de pouvoir parler de la Constitution autour de cette table et des moyens à prendre pour reconnaître nos droits et nous permettre de nous faire entendre.

Nous essayons de mettre sur pied une société judiciaire autochtone qui permettra aux communautés de guérir, d'élaborer un système judiciaire fondé sur nos propres coutumes et nos propres lois. Cela sera-t-il acceptable, ou la politique gouvernementale demeure-t-elle inchangée? Devrons-nous encore livrer bataille dans la jungle bureaucratique pour essayer d'obtenir l'appui que nous jugeons nécessaire pour ces collectivités? Je l'ignore. Je pense que c'est cette dernière option qui s'avérera.

Il y a autre chose qui ressort de toute cette discussion, soit que le système gouvernemental et judiciaire est très raciste. L'oppression et le racisme sont les fondements de la Loi sur les Indiens. C'est l'essence, le principe même que vise la loi: nous coloniser, commettre un génocide à notre endroit. Voilà la raison d'être de cette loi. Personne n'a demandé à ma famille ou à moi-même l'autorisation de couper nos arbres. Des forces extérieures contrôlent encore nos vies, et cela doit cesser.

Je ne peux m'empêcher de penser aux nombreuses fois où mes ancêtres ont vécu cette expérience, aux nombreuses fois où mes grands-parents et tous ceux qui les ont précédés se sont assis pour discuter de ces problèmes, et je me

[Text]

room. Look how it is divided. There are two world views here. I wonder if that is something that you are aware of, two world views, two value systems. We cannot look like you, we cannot act like you, and you cannot be us.

I have to dig deep in my heart to say "thank you" to you. I can't. It is very difficult for me. I recognize that there are two world views. I recognize there are differences in us, and it is very difficult to say "thank you" because I don't know whether you can carry my voice. This whole discussion is oppressive to me because I'm not speaking; you are speaking for me. You are going to take this back and you're going to speak for me.

Why aren't there all aboriginal people here on this?

But, with all due respect, I give you these words. Thank you.

**Ms McGivor:** Thank you, Teresa. Are there any questions?

**Prof. Littlebear:** Teresa, you mentioned the Legal Services Society and that you're experiencing some problem in carrying out the kind of objective the society has, mainly experiencing problems with the justice bureaucracy. Would you tell us a little bit more about that problem that you have with the justice bureaucracy?

**Ms Tate:** In terms of any aboriginal people having control over the delivery of any kinds of services, but I just want to talk about the legal services, and this happens all over. What you have is a legal services society that is mandated by the provincial government and the law society to provide services to people in this province. Services mean services homogeneous to everyone.

What aboriginal people are saying in this province is that we have to have some control over the delivery of services in our communities. We have various initiatives that are taking place in the justice area, unlocking aboriginal justice. We have the Sauteaux Band working on their own tribal justice model to resolve social issues in their communities. Some are developed, some are in the development stage, and some are quite sophisticated.

I see my mandate as the Director of Native Programs to support those initiatives, and as a result of that I have spoken to many aboriginal people in this province and they are consistently saying, yes, we need to establish an aboriginal justice society that supports local initiatives and that is controlled locally; we don't want to set up another bureaucracy.

[Translation]

demande si tout cela fera une différence. Regardez cette salle. Voyez comment elle est divisée. Il y a deux visions du monde qui s'opposent ici. Je me demande si vous êtes conscients du fait que deux visions du monde, deux systèmes de valeurs s'affrontent. Nous ne pouvons pas vous ressembler et nous ne pouvons pas agir comme vous. De votre côté, vous ne pouvez pas vous mettre à notre place.

J'ai beau fouiller au fond de mon âme, mais je suis incapable de vous dire merci. C'est extrêmement difficile pour moi. Je reconnais que nous sommes en présence de deux façons de voir le monde. Je sais que des différences profondes nous séparent. Il est très difficile pour moi de vous dire merci parce que j'ignore si vous êtes en mesure de faire entendre ma voix. Toute cette discussion m'opprime parce que ce n'est pas moi qui m'exprime; vous le faites à ma place. Vous allez repartir et parler en mon nom.

Pourquoi tous les peuples autochtones ne peuvent-ils participer?

Voilà, en toute déférence, le message que je vous laisse. Merci.

**Mme McGivor:** Merci, Teresa. Y a-t-il des questions?

**M. Littlebear:** Teresa, vous avez parlé de la Société des services juridiques et vous avez mentionné que vous vous heurtiez à des problèmes dans vos efforts pour réaliser vos objectifs. Vous semblez surtout avoir des ennuis avec la bureaucratie judiciaire. Pouvez-vous nous expliquer un peu quels sont ces problèmes?

**Mme Tate:** Le problème tient au fait que les autochtones n'ont pas le contrôle de la prestation des divers services. Je me bornerai à parler des services juridiques, mais on retrouve la même situation partout. Notre société de services juridiques est mandatée par le gouvernement provincial et le Barreau pour offrir des services aux habitants de la province. Par services, on entend des services offerts de façon homogène à tous.

Or, les autochtones affirment que dans cette province, ils doivent exercer un certain contrôle sur la prestation des services offerts à leurs collectivités. Dans le domaine de la justice, nous avons pris diverses initiatives pour ressusciter la justice autochtone. Ainsi, la bande Sauteaux est en train de mettre au point son propre modèle de justice tribale pour résoudre les problèmes sociaux qui surgissent dans les communautés. Certains systèmes sont au stade de la conception, d'autres sont déjà conçus et assez complexes.

Je considère qu'à titre de directrice des programmes autochtones, je me dois d'appuyer ces initiatives. Par conséquent, j'ai parlé à un grand nombre d'autochtones de la province qui m'ont dit sans exception qu'il était effectivement nécessaire de créer un ordre juridique autochtone à l'appui des initiatives locales et contrôlé par les principaux intéressés. Nous ne voulons pas créer une autre bureaucratie.

[Texte]

• 1755

As you know, native communities are at various levels of sophistication. Some communities are very dysfunctional. Those justice initiatives have to be seen not just in the legal context, but also they have to be seen based on aboriginal justice views within tribal nations.

So we set out the task of how to establish an aboriginal justice society and the steps that we need to take. We find in working within the legal services society that there is a native programs branch that is responsible for the delivery of legal services to aboriginal people. It gets 1.4% of a \$60 million budget climbing to \$90 million. It is very oppressive for aboriginal people in that kind of structure in whatever kind of work that is done, where somebody else has control over what is done within their own department.

Just to get through the barriers in that kind of organization is tremendous. There are hierarchies. Aboriginal people do not get their share of the resources.

If I look at a \$92 million budget by the end of the year and we're saying 17% of aboriginal people are going through the legal services society, then it makes sense that there should be about \$15 million that aboriginal people should have access to because aboriginal people don't have control. There is no way that those communities can deliver the service that they think is necessary.

So the barriers are not only with that kind of organization. They are also with government. I think that if we have a direct relationship, if the Wet'suwet'ens have a direct relationship with Canada, then they can say, "This is what we're doing, these are our rules," and so forth. That would be fine, but that is not the case at the moment. So we have to do whatever we can to allow aboriginal communities to have control in their community. So there are barriers in the way. It's a very tough battle. They've gone through a number of directors trying to get through this situation. But that's the future, because we can't hold back.

If you take us, for example, we recognize our sovereignty within our own houses, within our own communities. We recognize the kinships. We are sovereign. You can't hold us back. You can put the laws into place and you can do whatever, but you can't hold us back. We have to establish a relationship here.

Does that answer your question?

**Prof. Littlebear:** Yes.

**Ms McGivor:** Are there any other questions? Okay, Ken.

**The Acting Joint Chairman (Mr. Hughes):** I appreciate your comment earlier on. I understand what you are saying and I apologize if what I said was an inaccurate description of how people see themselves. I apologize about that.

[Traduction]

Comme vous le savez, les collectivités autochtones n'ont pas toutes le même niveau de sophistication. Certaines d'entre elles sont extrêmement dysfonctionnelles. Ces initiatives juridiques ne doivent pas être uniquement perçues dans un contexte juridique. Il faut aussi qu'on comprenne qu'elles sont fondées sur l'idée que l'on se fait de la justice autochtone au sein des nations tribales.

Nous nous sommes donc attelés à la tâche de déterminer comment créer un ordre juridique autochtone et quels moyens il convient de prendre. Nous avons constaté qu'au sein de la société des services juridiques, il existe un service des programmes autochtones chargé de fournir des services juridiques aux autochtones. Ce service reçoit 1.4 p. 100 d'un budget de 60 millions de dollars qui doit passer à 90 millions. Il est très oppressant pour les autochtones de fonctionner dans une structure de ce genre où c'est toujours quelqu'un d'autre qui a le contrôle sur ce qui se fait dans leurs services.

C'est déjà un exploit que de se frayer un chemin à travers les divers échelons de ce genre d'organisation. Il y a une hiérarchie. Les autochtones ne reçoivent pas leur juste part des ressources.

Prenons par exemple un budget de 92 millions de dollars. Si, à la fin de l'année, on constate que 17 p. 100 des autochtones ont eu recours aux services juridiques, il me semble logique qu'ils aient accès à 15 millions de dollars. À l'heure actuelle, les autochtones n'ont pas le contrôle des cordons de la bourse. Et ce n'est pas ainsi que les collectivités autochtones pourront offrir les services qu'elles jugent nécessaires.

Mais les obstacles n'existent pas uniquement au sein de ce genre d'organisation. On les retrouve aussi au gouvernement. Je pense que si nous pouvions avoir une relation directe, si les Wet'suwet'en pouvaient avoir des rapports directs avec le Canada, ils pourraient dire: «Voilà ce que nous faisons, voilà nos règles,» et ainsi de suite. Cela serait très bien, mais ce n'est pas ainsi que les choses se passent à l'heure actuelle. Par conséquent, il nous faut consacrer beaucoup d'efforts pour permettre aux communautés autochtones d'avoir la main haute sur ce qui les concerne. Il y a donc énormément d'obstacles. Nous devons livrer une dure bataille. On a déjà changé à de nombreuses reprises les directeurs pour essayer de résoudre le problème. Mais c'est la voie de l'avenir parce que rien ne saurait nous arrêter.

Prenez l'exemple de notre peuple. Nous reconnaissons notre souveraineté au sein de nos propres maisons, de nos propres collectivités. Nous reconnaissons les parentés. Nous sommes souverains. Vous ne pouvez pas réprimer notre épanouissement. Vous pouvez adopter des lois et prendre toutes sortes d'autres mesures, mais vous ne pourrez nous contenir. Il faut que nous établissions des rapports entre égaux.

Cela répond-il à votre question?

**M. Littlebear:** Oui.

**Mme McGivor:** Y a-t-il d'autres questions? D'accord, Ken.

**Le coprésident suppléant (M. Hughes):** Je prends bonne note de vos observations de tout à l'heure. Je comprends ce que vous dites et croyez que je le regrette si mes propos n'ont pas réussi à décrire fidèlement la façon dont les gens se perçoivent eux-mêmes. Je m'en excuse.

[Text]

Maybe at some time down the road when we have all come together and sorted this out we will all consider ourselves Canadians and we would have a redefined Canada. But clearly, that relationship is what we're talking about here today. It's like building a bridge, but I think people are still on either side of the river, sort of eyeing it up and figuring out how to build that bridge. That's what we're doing here. So I look forward to building that bridge. Thank you.

**Ms McGivor:** Thank you, Ken. Are there any other questions or comments, Teresa? If not, I want to thank you for your presentation, Teresa.

**Ms Tate:** You're welcome.

**Ms McGivor:** The last person on our list for today, or for this part of it, is Art Paul.

• 1800

**Mr. Arthur Paul (Individual Presentation):** I'm the Executive Director for the Vancouver Aboriginal Friendship Centre. The nice, beautiful room you sit in is part of our longhouse and part of our tradition and culture. It's the middle ground. It's not on the reserve. It's in an urban setting.

I represent the Vancouver Aboriginal Friendship Centre, and I have been representing it for the last four years. This is about the third commission I have sat in front of and spoken to, and what I am going to say to you today is exactly what I said to the other two. I haven't been quoted yet, so I'm trying to get my name in the book somewhere.

The friendship centre movement has been going since 1953. This is the second friendship centre to be developed in Canada. The first one was developed in Ontario. The second one was developed here. It has a history, a huge history that went back, just from our urban area alone. . . people have pulled together and shown we can do something, we can succeed.

We started off in a little one-room apartment. We went from there to a church, and from there to what you are now sitting in. Hopefully, with your assistance, it will be more. Four or five blocks down the street we want to develop another centre exactly like this, and maybe throughout B.C. and more across Canada; more than we have now, because we have only 119, and 119 is not very many, and 21 in the province of B.C. isn't very many, especially with the population base we have, or we are supposed to have, or we are not supposed to have.

The friendship centre is basically a service provider for all urban native people. That includes everyone: bands, tribes, everyone. We don't state that we're looking after just bands or just tribes. We take care of anybody and everyone who comes to the door, status and non-status alike. So our population base is huge. And the one thing we can say about our population base, since it is huge, is why do we get so few dollars to take care of the people we are supposed to be

[Translation]

Peut-être que plus tard, lorsque nous aurons réglé nos différends et que nous serons sur la même longueur d'ondes, nous nous considérerons tous comme des Canadiens dans un Canada redéfini. De toute évidence, c'est l'établissement de cette relation cruciale dont il est question aujourd'hui. C'est un peu comme construire un pont. Je pense que les gens sont encore de chaque côté de la rivière, en train de cerner le problème et de voir comme ils pourraient s'y prendre pour construire le pont qui les réunirait. C'est un peu ce que nous faisons maintenant. Et je suis impatient que ce pont soit construit. Merci.

**Mme McGivor:** Merci, Ken. Y a-t-il d'autres questions ou commentaires, Teresa? Non? Dans ce cas je vous remercie de votre exposé, Teresa.

**Mme Tate:** Je vous en prie.

**Mme McGivor:** La dernière personne sur notre liste aujourd'hui, ou en tout cas pour cette partie, est M. Art Paul.

**M. Arthur Paul (présentation individuelle):** Je suis directeur administratif du Centre d'accueil autochtone de Vancouver. La très belle pièce dans laquelle vous prenez place fait partie de notre longue maison. C'est un élément de notre tradition et de notre culture. Il s'agit d'un lieu de rencontre qui n'est pas situé sur la réserve, mais en milieu urbain.

Je représente le Centre d'accueil autochtone de Vancouver. D'ailleurs, j'en suis le porte-parole depuis les quatre dernières années. Votre comité est le troisième devant lequel je comparais et je vais vous répéter aujourd'hui exactement ce que j'ai dit aux deux autres. On ne m'a pas encore cité, alors j'essaie encore une fois de faire les manchettes.

Le mouvement des centres d'accueil existe depuis 1953. Il s'agit du deuxième centre d'accueil implanté au Canada. Le premier a vu le jour en Ontario, et le deuxième ici. Il a toute une histoire qui remonte loin, uniquement pour notre secteur urbain. . . les gens se sont serrés les coudes et ont prouvé qu'ils pouvaient faire quelque chose, qu'ils pouvaient réussir.

Nous avons débuté dans un petit appartement d'une pièce. De là, nous sommes passés à une église et ensuite nous sommes venus ici. J'espère qu'avec votre aide, nous continuerons à croître. Nous souhaitons mettre sur pied un autre centre pareil à celui-ci à quatre ou cinq coins de rue d'ici. Nous voulons aussi en organiser d'autres en Colombie-Britannique et un peu partout au Canada. À l'heure actuelle, il n'en existe que 119, ce qui n'est pas beaucoup. Sur ce nombre, 21 sont situés en Colombie-Britannique. C'est très peu si l'on considère la clientèle qui est la nôtre ou qui est censée ou qui n'est pas censée être la nôtre.

Le centre d'accueil existe essentiellement pour offrir des services à tous les autochtones vivant en milieu urbain. Cela comprend tout le monde: les bandes, les tribus, les individus. Nous ne nous occupons pas uniquement des bandes ou des tribus. Nous prenons sous notre aile quiconque se présente à la porte, qu'il s'agisse d'Indiens inscrits ou non. Par conséquent, notre clientèle est immense. Et compte tenu de son ampleur, il y a lieu de se demander pourquoi nous

[Texte]

taking care of, and why are we being asked to take the responsibility we are supposed to be taking on with the few dollars we do it with?

Taking a bit of my education, experience, and gut feeling, we ended up expanding our centre just a little more. I utilized your education to do that. But I also used my advisers, my elders, the people in my community, to make sure this was exactly what they wanted to see.

That is what we're trying to bring to you today. The people who are in this room are our advisers, our elders. They are people you should listen to, and as we said earlier, you should take the word back.

It is going to be hard for you to do, because you don't really know what it's like. When somebody steals your wallet from you and runs down the street, that really upsets you. Well, they've been doing that for years to us. That has to be the feeling, the sense you have to take back. Let somebody steal your wallet just before you go into your Cabinet meeting. You'll get that sense that, dog-gone it, I'm going to scrap for these urbans, because this is what it feels like.

For some of the urban native people who come to the centre, we're supposed to know about Bill C-31. We're supposed to know about the Indian Act. We're supposed to know about land claims, health, welfare, education, recreation, tourism. We're supposed to know every one of those areas of government. And we do.

But when we look at the staff members we have here, we have very few staff members. When we look at your office, you have a large number of staff members and one person for each department. We have staff members here who are underpaid—under \$20,000 a year in the Vancouver area, which is very, very low—and they are doing five different department areas. And we have a government office not very far from us that does exactly the same job, and one person does typing, one person does filing. We're supposed to be taking this responsibility on and it's a little tough to swallow. It's really, really tough to swallow, especially with the population base.

We look at urban native people and we are always asked, what have you done for me, and we are asked the constitutional question, what are you going to do with land claims? Urban people don't have a land base. The one land base they do have is basically what you're sitting in right now. But we don't own it. We still don't own it. It is going to take another three years before we own the building we are sitting in; and that is if we meet all the requirements that are supposed to be met, but I believe we've met most of them.

[Traduction]

obtenons si peu de fonds pour servir les gens que nous sommes censés servir. Pourquoi nous demande-t-on d'assumer la responsabilité qui est censée être la nôtre avec si peu de ressources?

En puisant dans mon éducation, mon expérience et mon courage, j'ai contribué à l'expansion de notre centre. J'ai tiré parti de votre éducation pour ce faire. Mais j'ai aussi consulté mes conseillers, mes aînés, les gens de la collectivité, pour m'assurer que je répondais vraiment à leurs désirs.

Voilà ce que nous essayons de vous faire comprendre aujourd'hui. Les gens qui sont dans cette pièce sont nos conseillers, nos aînés. Ce sont les gens que vous devriez écouter et, comme nous l'avons dit tout à l'heure, vous devriez rapporter leur message.

Ce ne sera pas facile pour vous parce que vous ne savez pas vraiment ce que c'est. Lorsque quelqu'un vous vole votre porte-monnaie et s'enfuit avec, cela vous met très en colère. Eh bien, c'est ce que vous nous avez fait pendant des années. Voilà le sentiment que vous devez essayer de transmettre. Imaginez-vous qu'on vous vole votre portefeuille juste avant votre réunion du Cabinet. Alors vous comprendrez ce que j'ai ressenti et ce qui m'a amené à lutter pour ces autochtones citadins.

Certains autochtones qui frappent à notre porte s'attendent à ce que nous connaissions de fond en comble le projet de loi C-31. Nous sommes censés également connaître la Loi sur les Indiens. Nous sommes censés être au courant des revendications territoriales, ainsi que des questions de santé, de bien-être social, d'éducation, de loisirs et de tourisme. Nous sommes censés connaître tous ces secteurs du gouvernement. Et c'est le cas.

Mais côté personnel, nous n'avons que très peu d'employés. Dans vos bureaux, vous avez un grand nombre d'employés et une personne est chargée d'un ministère. Nos employés à nous sont sous-payés—they gagnent moins de 20,000\$ par an dans la région de Vancouver, ce qui est très peu—, et ils sont chargés de cinq ministères différents. Il existe pas très loin un bureau gouvernemental qui fait exactement le même travail et où il y a une employée pour faire la dactylographie et une autre pour faire le classement. Nous sommes censés nous acquitter de cette responsabilité, et c'est un peu difficile à avaler. C'est vraiment extrêmement difficile à avaler, compte tenu de notre clientèle.

Les autochtones de la ville nous demandent souvent ce que l'on fait pour eux. Ils nous interrogent aussi au sujet de la Constitution et des revendications territoriales. Les habitants des villes n'ont pas de terre. En fait, leur seul bien foncier, c'est ce local. Mais nous n'en sommes pas propriétaires. Pas encore. Il faudra encore trois ans avant que nous devenions propriétaires de l'immeuble dans lequel nous prenons place. Et ce, uniquement si nous satisfaisons à toutes les exigences auxquelles nous devons satisfaire. Cependant, je crois que nous avons respecté la plupart de ces exigences.

[Text]

[Translation]

• 1805

The urban population base we have here in the Vancouver area is 90,000. Those are permanent residents. Some aren't, some are. Twenty thousand to 30,000 are basically transients who go back and forth across Canada. I heard somebody earlier stating that some people come here for the winter and then go back home. Well, those are the people we have to deal with, the tenfold distinct societies that come here to Vancouver alone. We're supposed to be dealing with it, and we do. We are not truly qualified to do it, but we're sure trying our best. With the support of our adversaries, our councils, it's making it easier for us to deal with the number of people who come through.

There are at least 10 different nations in this room alone, and the centres are the places they come to; it's the mid-ground. It's not the bands, it's not the reserves, and it's not the Parliament building. And that is one area I always scrap about, that natives should never have to go to the Parliament building and sit down and have a meeting there. This is the place you come to. And again today you helped prove that—you're here. This is where the native people get to come, get to sit back and speak to you, ask you questions, hoping you'll have the right answers for the people when you go back. You won't have all the right ones, but you'll have some of them.

We have a definite territory that is substantiated by Secretary of State. This friendship centre's territory goes from Whistler, to Maple Ridge, down to Ladner, which is a huge area, and we can't cover it. We can barely cover the five-or ten-block radius we are in right now with the core funding we have. We are recognized by the federal government. Sure, we are recognized by Secretary of State who gives us a core dollar, which is basically just chicken feed, but we have to make application, and we have to prove that dollar was spent properly. And we're doing it, slowly; but we are doing it. And I'm not just talking about this centre, I'm talking about every centre.

For the population base we have and the amount of money we get, it's amazing. A person who has exactly the same position in government gets twofold what I get, and I'm supposed to be able to do the books, the administrative work, the janitorial work. I do all of those things. So you can see that there's heart. The people who are in this room all have heart. They can do the job. You just have to pay them what they're worth.

I mentioned claims, which is an issue I could take on personally, but that is something I'll mention a little later.

La population urbaine que nous devons desservir dans la région de Vancouver s'élève à 90,000 personnes. Il s'agit de résidents permanents. Certains le sont, d'autres pas. De 20 à 30,000 sont des itinérants qui voyagent d'un bout à l'autre du Canada. J'ai entendu quelqu'un dire tout à l'heure que certains viennent ici pour l'hiver et rentrent ensuite chez eux. Voilà les gens auxquels nous avons affaire. Ces gens issus des dix sociétés distinctes de notre pays se retrouvent ici à Vancouver. Notre mandat est de les aider, et nous le faisons. Nous ne sommes pas vraiment compétents pour le faire, mais nous faisons de notre mieux. Avec l'appui de nos adversaires, de nos conseils, il devient plus facile pour nous d'accueillir le nombre considérable de personnes qui viennent ici.

Dans la pièce où nous sommes se trouvent représentées au moins dix nations différentes, et c'est dans les centres d'accueil que ces gens-là viennent, c'est un lieu de rencontre. Le centre n'est pas réservé aux bandes ou aux réserves. Ce n'est pas le Parlement. D'ailleurs, il y a une chose à laquelle je reviens toujours. Les autochtones ne devraient jamais avoir à se rendre dans les édifices du Parlement pour y tenir une réunion. C'est ici qu'il faut que cela ait lieu. Et une fois encore aujourd'hui vous avez contribué à le prouver par votre présence. Voilà l'endroit où les autochtones viennent, où ils s'assoient pour discuter avec vous et vous poser des questions, dans l'espoir que vous aurez les bonnes réponses à votre retour. Vous n'aurez pas toutes les bonnes réponses, mais vous en aurez quelques-unes.

Nous desservons un territoire précis sanctionné par le Secrétariat d'État. Le territoire couvert par notre centre d'accueil va de Whistler à Maple Ridge jusqu'à Ladner. C'est un secteur immense que nous ne sommes pas en mesure de couvrir adéquatement. Le financement de base dont nous disposons nous permet à peine de couvrir les cinq ou dix pâtés de maisons qui sont à proximité du centre. Nous sommes reconnus par le gouvernement fédéral. Bien sûr, nous sommes reconnus également par le Secrétariat d'État qui nous accorde ce financement de base. Essentiellement, ce ne sont que des miettes, mais nous devons présenter une demande et prouver que chaque dollar est dépensé à bon escient. Et nous faisons tout cela, lentement, mais sans déroger. Je ne parle pas uniquement de notre centre, mais de tous les centres.

Ce que nous réussissons à faire est tout simplement formidable compte tenu de l'ampleur de notre clientèle et des maigres sommes dont nous disposons. Une personne qui occupe exactement le même emploi au gouvernement gagne deux fois mon salaire, et je suis censé, en sus, faire de la tenue de livres, du travail administratif et du ménage. Je fais toutes ces choses. Il faut vraiment avoir du cœur au ventre. Les gens qui sont dans cette pièce ont tous du cœur au ventre. Ils peuvent s'acquitter de leur mandat. Vous n'avez qu'à les rémunérer à leur juste valeur.

Au sujet des revendications territoriales, c'est une question qui m'intéresse énormément personnellement, mais j'y reviendrai plus tard.

## [Texte]

Friendship centres are part of the relationship between the government and the community. This is the place the people come to. If they want answers, this is the place they can come to. And they always ask questions. And I will keep mentioning it over and over again to the boards and the commissions that this is the place they come to that is the in-between. People are willing to come here.

So if you're willing to recognize it, and our community is recognizing it, our province has to recognize it. We're recognized by the federal government, but we're not recognized by our own province, which is outrageous. So what I have to do is ask you, the federals, to make sure our provincial government recognizes us. We have been providing this service to native people for 30 years, and finally we are starting to say that we want just a little bit more recognition for the service we've been providing.

Self-determination was mentioned earlier. Self-determination in my point of view is done by each individual. Each individual person who is in this room has their own self-determination and their own idea about it, what they are going to do, and it's up to us as groups to tell our counsellors exactly what we feel self-determination is.

• 1810

You heard some of them today, what it should be. You just haven't been told how we can do it. Well, I think you could probably take a few of these people back with you, give them jobs as advisers and do it—and maybe one or two of these guys.

Here at the centre, human rights has been interpreted differently. We interpret human rights here, because every question and every problem on the book are brought here first, before we get to refer them out to other organizations. We interpret human rights slightly differently. We finally got the Human Rights Commission here to agree with us.

I don't like the word "special". I've always disliked the words "special natives" and "special education for special natives", not in the degrading term but in the better term, like God's humans, true humans.

Can lands be surrendered? That was a question that I'd seen in this book. Urban native people aren't looking for the major land claim issues. They're not looking for a whole island. They're not looking for a province. When I think of a land claims issue for urban natives, just here in the Vancouver area, I could look at something that looks like a huge community park, a larger facility than something like this. It would take more dollars to be able to run that facility, to be able to put the programs and run it for our native peoples, so that they can be having a healthier lifestyle.

Increasing their living and such, we can't do that. All we can do is educate them, bring them back, and that comes back to that one word that all natives have to live with: integration. You have to learn to integrate properly.

## [Traduction]

Les centres d'accueil font partie des rapports entre le gouvernement et la collectivité. C'est l'endroit où les gens se retrouvent. S'ils souhaitent obtenir des réponses, c'est ici qu'ils viennent. Et ils posent toujours des questions. D'ailleurs, je n'aurai de cesse de répéter à tous les conseils et à tous les comités que les gens viennent ici parce que nous faisons office de liaison. Les gens ne sont pas réticents à venir ici.

Si vous êtes disposés à reconnaître cela tout comme notre communauté l'est, il faut aussi que la province le reconnaisse. Nous sommes reconnus par le gouvernement fédéral, mais nous ne sommes pas reconnus par les autorités provinciales, ce qui est proprement scandaleux. Je demande donc aux représentants fédéraux de faire en sorte que nous soyons reconnus par notre gouvernement provincial. Nous offrons ces services aux autochtones depuis 30 ans. Au bout du compte, tout ce que nous voulons, c'est un peu plus de reconnaissance pour les services que nous offrons.

On a parlé tout à l'heure d'autodétermination. À mon avis, l'autodétermination s'applique à tous les individus. Toutes les personnes qui sont ici dans cette pièce vivent leur propre autodétermination et l'interprètent à leur façon. C'est à nous qu'il appartient, en tant que groupes, de dire à nos conseillers précisément ce que nous entendons par ce terme.

Vous en avez entendu quelques-uns aujourd'hui vous dire en quoi cela devait consister. Ils ne vous auront simplement pas dit comment il faudra le faire. Vous pourriez peut-être prendre quelques-unes de ces personnes avec vous, leur donner un poste de conseiller et le faire—prendre peut-être un ou deux de ceux-ci aussi.

Ici au centre, on interprète les droits de la personne différemment. Nous les interprétons parce que toutes les questions et tous les problèmes sont d'abord soulevés ici avant d'être répercutés sur d'autres organisations. Nous avons une interprétation un peu différente des droits de la personne. Nous avons finalement réussi à faire partager notre point de vue à la Commission des droits de la personne.

Je n'aime pas le mot «special». Je n'ai jamais aimé les termes «autochtones spéciaux» et «éducation spéciale pour des autochtones spéciaux», pas au sens dégradant, mais dans un sens positif, au sens d'êtres de Dieu, de véritables êtres humains.

Peut-on abandonner des terres? C'est une question que j'ai vue dans ce livre. Les autochtones urbains ne s'occupent pas des grandes questions de revendications territoriales. Ils ne demandent pas toute une île. Ils ne demandent pas une province. Quand je pense à la question des revendications territoriales des autochtones urbains, ici dans la région de Vancouver, je crois qu'il s'agit plutôt de chose comme un vaste parc communautaire, quelque chose de plus grand que ceci. Il faudrait plus d'argent pour gérer cette entreprise, mettre en place les programmes et les organiser pour nos autochtones, afin de leur permettre d'avoir un mode de vie plus sain.

Mais nous ne pouvons pas améliorer leur existence etc. Tout ce que nous pouvons faire, c'est les éduquer, les faire revenir, et cela nous ramène au terme que tous les autochtones sont bien obligés d'accepter: l'intégration. Il faut apprendre à s'intégrer correctement.

[Text]

That is an area that the centre helps provide, but when we provide the integration, we push the culture and tradition first, and then we read the books—see Tom run, see Dick and Jane. We start teaching them that afterwards. But the integration is there. There is the middle ground, the mid areas, and those are some of the societies we have.

The separation of Quebec from Canada was mentioned earlier, but there was nothing mentioned in there about aboriginal people. There was something mentioned about aboriginal people, but there was nothing mentioned about the old, urban, aboriginal people. What happens to them? Where are they going to go? There are 119 friendship centres across Canada, but there are only a few that are going to be running out of Quebec. What is going to happen to those people?

The people who are sitting in this room are going to worry about them. I worry about them, because they're my brothers and sisters, just like the people who are sitting here. I would like to see them voiced just a slight bit more.

Should the French language and culture be given special protection? What a question! What happened a hundred years ago? What happened to ours when somebody said that? Nobody said that to us, hey, should we protect your language and culture? No, no, let's not do that.

But I can say that we shall give special protection to our culture, tradition, and language, and we're doing it today, and we're doing it amongst our own family, brothers and sisters, and centres, bands. They're starting to do it; they're starting to build it.

What we need you to do is to help us protect it and build it more. If you recognize it, it makes it ten times easier for us to protect it.

Remember, we never gave up our right. I don't think we ever gave up our right for governing ourselves; I don't think we ever have. I don't think any individual in here has, or any individual here ever will. Just like yourselves, you don't, you won't. No matter what we say or no matter how much money is offered, you will not do it. So don't ask us to. We were suppressed years ago, and violence happens to come out of suppression.

I'm an urban native person and I belong to a band. Weird? I'm an urban native person and I had to relearn to live in a city, because I came from a reserve. I maybe had a little education behind me, but I still had to come here and I still had to relearn. I had to find out what it was really like to be an urban native, and it's hard. It's very, very, very hard. That's the deal. That's what we have to put up with here at the centre, trying to retrain or assist some of our native people, and pulling in some of our advocates and some of our advisory councils.

• 1815

Just in closing, I would like to say that friendship centres have been around for 30 years. This one has. We have a large population base, and each friendship centre does. The bands and tribal councils agree with the friendship centres that we are definitely serving their people in the city, because there isn't enough room on the reserve. If there was enough room on the reserve, basically they would be suppressing them into social service income. They come off the reserve, and they

[Translation]

Le centre contribue à cela, mais comme nous favorisons cette intégration, nous insistons avant tout sur la culture et la tradition, et ensuite nous lisons les livres—un tel, un tel et un tel. Cet enseignement commence après. Mais l'intégration est un fait. Nous avons une zone intermédiaire, et c'est là que nous trouvons certaines de nos sociétés.

On a parlé précédemment de la séparation du Québec, mais sans faire allusion aux Autochtones. Il a été question des autochtones, mais il n'y a pas eu un mot sur les vieux autochtones des villes. Que deviendront-ils? Où vont-ils aller? Il y a 119 centres de l'amitié dans tout le Canada, mais quelques-uns seulement fonctionneront au Québec. Que vont devenir tous ces gens?

Les gens qui sont présents dans cette salle vont s'inquiéter pour eux. Je m'inquiète pour eux, car ce sont mes frères et mes soeurs, de même que les personnes qui sont assises ici. J'aimerais qu'on leur donne la parole un peu plus souvent.

Faut-il donner une protection spéciale à la langue et à la culture? Quelle question! Que s'est-il passé il y a cent ans! Qu'est-il advenu de nous quand nous avons dit la même chose? Personne ne nous a dit qu'il fallait protéger notre langue et notre culture. Non, non, ne faisons pas cela.

Mais je peux dire que nous accorderons une protection particulière à notre culture, à notre tradition et à notre langue, et que nous le faisons dès aujourd'hui, dans nos familles, auprès de nos frères et de nos soeurs, dans les centres, dans les bandes. On commence à le faire; cela commence à se mettre en place.

Vous devez nous aider à protéger cela et à le consolider. Si vous le reconnaissez, il nous sera dix fois plus facile de le protéger.

N'oubliez pas que nous n'avons jamais renoncé à notre droit. Je crois que nous n'avons jamais renoncé à notre droit de nous gouverner; jamais. Je crois que personne ici ne l'a jamais fait, et que personne ici ne le fera jamais. C'est comme vous, vous ne le faites pas, vous ne le ferez pas. Quoi que nous disions et quels que soient les montants d'argent qu'on vous offrira, vous ne le ferez pas. Alors ne nous demandez pas de le faire. On nous a opprimés il y a des années, et l'oppression mène à la violence.

Je suis un autochtone citadin et j'appartiens à une bande. C'est curieux? Je suis un autochtone citadin et j'ai dû réapprendre à vivre en ville parce que je venais d'une réserve. J'avais peut-être un peu d'instruction derrière moi, mais j'ai quand même dû venir ici et réapprendre. J'ai été obligé d'apprendre ce que c'était qu'être un autochtone citadin, et c'est dur. C'est très très dur. C'est comme cela. C'est ce que nous devons accepter ici au centre, essayer de reformer ou d'aider certains des nôtres, en faisant intervenir certains de nos avocats et de nos conseils consultatifs.

En conclusion, je dirais que les centres de l'amitié existent depuis une trentaine d'années. C'est le cas du nôtre. Nous avons une vaste base démographique, comme les autres centres. Les bandes et les conseils tribaux reconnaissent que les centres jouent un rôle incontestable auprès des autochtones urbains, parce qu'il n'y a pas assez de place dans les réserves. S'il y avait assez de place dans les réserves, on supprimerait ces centres des services sociaux. Les gens

[Texte]

come into the city believing that this is the rainbow; this is where all the gold is. But when they move here, they find out it isn't. That's where the friendship centres have to come in, and they give them assistance by helping them integrate.

Our federal government has recognized us. Now I want the provincial government to recognize us, and I want you to recognize us. I want you to say in your mind somewhere. . . Tonight when you are sleeping, I want you to dream "friendship centres, friendship centres, friendship centres", because they're there. We're there to support you as long as we get the support. You get support from us; we give you support. But we're there. That's what we're here for. We don't scream very loud; we don't protest to be the professionals that we need to be, but we're there for the service provision and we just want the recognition.

**Ms McGivor:** I really appreciate your being very speedy, because the committee here should have left five minutes ago to catch their plane. But I do not want you to go very far, because the First Nations Circle isn't leaving. We want to ask you some questions, and we do have at least one more presenter. But before we do that, we would like to say goodbye to this committee.

**The Acting Joint Chairman (Mr. Hughes):** Sharon, and your colleagues on the Circle on the Constitution, on behalf of all of my colleagues, and on behalf of the whole committee, I really would like to express our appreciation to you for what you have done to set up today, and for everything we have shared today. I think it's fair to say that we have all learned something—each, individually—today, and that's what we came here to do. I hope we can continue that process along the way.

We're not going to solve all these issues in this round of constitutional talks. You aren't, and we aren't, and we aren't going to be able to do it all together. But if we can start walking down the road together and working together a lot better, then I think we'll have achieved something.

**Ms McGivor:** I would like to thank Art for the hospitality he and his organization have shown us here on such short notice.

**The Acting Joint Chairman (Mr. Hughes):** Thank you very much, Art, and the Vancouver Aboriginal Friendship Centre. We really appreciate it. I've been here before, and you've always looked after us very well when we've had meetings like this. Thank you very much, again.

**Mr. Paul:** Friendship centres, friendship centres, friendship centres. . .

**The Acting Joint Chairman (Mr. Hughes):** The meeting is adjourned.

---

Wednesday, January 29, 1992

• 0900

**The Acting Joint Chairman (Mr. Littlechild):** Good morning, everyone. We would like to welcome all of you to the meeting of the liaison committee this morning which, as you know, is part of the special joint committee on a renewed Canada.

[Traduction]

quittent la réserve et partent vers la ville en croyant que c'est l'arc-en-ciel auprès duquel est enterré un trésor. Mais quand ils arrivent ici, ils s'aperçoivent que ce n'est pas cela. C'est là que les centres de l'amitié interviennent pour les aider à s'intégrer.

Le gouvernement fédéral nous a reconnus. Je veux maintenant que le gouvernement provincial nous reconnaisse, et vous aussi. Je voudrais que vous vous disiez au fond de vous-même. . . Ce soir quand vous dormirez, je voudrais que vous vous répétiez dans vos rêves: «centres de l'amitié, centre de l'amitié, centres de l'amitié», parce qu'ils existent. Nous sommes là pour vous aider à condition que vous nous aidiez. Nous vous aidons. Nous sommes là. Nous sommes là pour cela. Nous ne crions pas très fort; nous ne clamons pas sur tous les toits que nous sommes les professionnels, que nous devons être, mais nous sommes là pour offrir un service et nous voulons simplement qu'on le reconnaisse.

**Mme McGivor:** Je vous remercie d'avoir été aussi rapide, car les membres du comité auraient dû déjà partir il y a cinq minutes pour prendre leur avion. Mais je ne voudrais pas que vous alliez bien loin, car le Cercle des Premières nations ne part pas. Nous voulons vous poser des questions et nous avons au moins un autre présentateur. Mais avant cela, j'aimerais dire aurevoir aux membres du comité.

**Le coprésident suppléant (M. Hughes):** Sharon, ainsi que tous vos collègues du Cercle sur la Constitution, au nom de mes collègues et tout le comité, je tiens à vous exprimer notre gratitude pour ce que vous avez fait pour l'organisation de cette rencontre et tout ce que vous nous avez fait partager aujourd'hui. Je pense honnêtement que nous avons tous appris quelque chose, chacun de nous, aujourd'hui, et c'est pour cela que nous étions venus. J'espère que nous allons pouvoir continuer.

Nous ne réglerons pas toutes ces questions au cours de cette série d'entretiens constitutionnels. Ni vous, ni nous ne serons capables de tout régler. Mais si nous pouvons commencer à faire le chemin ensemble et à travailler ensemble un peu mieux, je pense que ce sera déjà un grand pas.

**Mme McGivor:** Je voudrais remercier Art de l'hospitalité que son organisation et lui-même nous ont témoignée avec un préavis aussi bref.

**Le coprésident suppléant (M. Hughes):** Merci beaucoup, Art, ainsi que le Vancouver Aboriginal Friendship Centre. Nous vous en sommes reconnaissants. Ce n'est pas la première fois que je viens ici, et votre accueil a toujours été excellent lors de ces rencontres. Merci beaucoup encore une fois.

**M. Paul:** Centres de l'amitié, centres de l'amitié, centres de l'amitié. . .

**Le coprésident suppléant (M. Hughes):** La séance est levée.

---

Le mercredi 29 janvier 1992

**Le coprésident suppléant (M. Littlechild):** Bonjour à tous. Bienvenue à cette réunion du comité de liaison qui fait partie, comme vous le savez, du Comité mixte spécial sur le renouvellement du Canada.

[Text]

Before we begin, as is our tradition we would like to ask one of the elders to begin our meeting with an opening prayer. I would like to ask Bea Daniels to do that for us, please.

**Mrs. Bea Daniels (Elder, Métis Nation):** A prayer for our country: Almighty God, bless our nation and make it true of the ideas of freedom and justice, a brotherhood for all who make it great. Grant us protection from wars, from fires and wind, from fear and confusion. Be close to our president and our statesmen. Give them vision and courage as they ponder decisions affecting peace and the future of our world. Make us more deeply aware of our heritage, realizing not only our rights but also our duties and responsibilities as citizens. Make this great land and all the people know clearly your will that they may fulfil for us in celebration of nation all things in Christ. Protect us all in every way. Thank you, dear Lord. Amen.

Now I will say a short prayer: Hail Mary, full of grace, the Lord is with thee. Blessed art thou among women and blessed is the fruit of thy womb, Jesus. Holy Mary, Mother of God, pray for us sinners now and at the hour of our death. Amen.

In the name of the Father, the Son and the Holy Spirit. Amen.

**The Acting Joint Chairman (Mr. Littlechild):** This is the third of four major meetings on the aboriginal issues. As we did in the past, we would like to turn the chair over to the Native Council of Canada. I understand Dwight Dorey will be introducing those around the table.

**Mr. Dwight Dorey (Chairman, Constitutional Task Force, Native Council of Canada):** Before I turn the floor over to Ron George, President of the Native Council of Canada, for opening remarks, as a member of the Micmac Nation on the east coast who has often been accused of having very slack immigration laws that led to our discussions here today, I would nevertheless like to welcome everybody.

**Mr. Ron George (President, Native Council of Canada):** I have only a few brief remarks to make because I will be speaking to you in more detail later on.

This is an historic session because it is the first case I know of that members of both chambers of Parliament are meeting with the aboriginal peoples. What an historic session, to say the least. It's a joint session in the full sense of the word; later on this afternoon we'll go through something of a role reversal, where we'll be asking you questions.

• 0905

So I hope we'll end up having a true partnership when self-government is finally entrenched in the Constitution. It's consistent with the partnership approach when Joe Clark agreed to the parallel process as well. We're looking forward to the outcome of that.

[Translation]

Avant de commencer, comme c'est notre tradition, je vais demander à l'un des anciens d'ouvrir la séance par une prière. Je vais demander à Bea Daniels de le faire.

**Mme Bea Daniels (ancienne, Nation métisse):** Une prière pour notre pays: Dieu tout-puissant, bénis notre nation et fais qu'elle soit fidèle aux idées de liberté et de justice, qu'elle unisse fraternellement ceux qui contribuent à sa grandeur. Accorde-nous ta protection contre les guerres, les feux et le vent, la peur et la confusion. Soit proche de notre président et de nos dirigeants. Donne-leur la vision et le courage dans leurs décisions influant sur la paix et l'avenir de notre monde. Donne-nous plus profondément conscience de notre patrimoine, pas seulement de nos droits mais aussi de nos devoirs et de nos responsabilités de citoyens. Fais connaître clairement à ce grand pays et à son peuple ta volonté de voir respecter le Christ dans toutes l'édification de la nation. Protège-nous de toutes les manières. Merci, Seigneur. Amen.

Je vais maintenant dire une brève prière. Je te salue Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec toi. Tu es bénie entre toutes les femmes et béni est le fruit de tes entrailles, Jésus. Sainte Marie, mère de Dieu, prie pour nous pauvres pêcheurs maintenant et à l'heure de notre mort. Amen.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Amen.

**Le coprésident suppléant (M. Littlechild):** Nous entamons la troisième de nos quatre grandes rencontres sur les questions autochtones. Comme précédemment, nous allons donner la présidence au Conseil national des autochtones du Canada. Je crois que Dwight Dorey va nous présenter les personnes réunies autour de cette table.

**M. Dwight Dorey (président, Groupe de travail constitutionnel, Conseil national des autochtones du Canada):** Avant de donner la parole à Ron George, le président du Conseil national des autochtones du Canada, pour quelques remarques d'ouverture, en tant que membre de la Nation micmac de la Côte Est ayant souvent été accusée d'avoir des lois très laxistes sur l'immigration qui ont mené aux entretiens que nous avons aujourd'hui, j'aimerais néanmoins souhaiter la bienvenue à tous.

**M. Ron George (président, Conseil national des autochtones du Canada):** Je ferai simplement quelques brèves remarques car j'interviendrai de façon plus détaillée par la suite.

Cette séance est historique car c'est la première fois à ma connaissance que des représentants des deux Chambres du Parlement rencontrent les peuples autochtones. Quelle séance historique, c'est le moins qu'on puisse dire. C'est une séance mixte au plein sens du terme; plus tard dans l'après-midi, nous inverserons un peu les rôles, et c'est nous qui vous poseront des questions.

J'espère donc que nous parviendrons à un véritable partenariat lorsque l'autonomie gouvernementale sera finalement inscrite dans la Constitution. Cette idée est conforme à la formule de partenariat reconnue par Joe Clark quand il a accepté le processus parallèle. Nous sommes impatients de voir cela aboutir.

[Texte]

Five federal policy conferences are being held across the country right now. Unfortunately, we lost the sixth one. We really aren't sure why that happened. It certainly wasn't because we didn't want one. I'd like that to be on the record. We were quite prepared to have a policy conference for aboriginal people.

Nonetheless, I think you've probably noticed that we've been involved in the first few sessions that have taken place. I'm quite gratified by the amount of support that aboriginal men and women are getting. I hope that's a sign of things to come.

I'd like to mention that we're holding our first forum here tomorrow on our Parliament process. In these forums we're inviting aboriginal and non-aboriginal people. In British Columbia 80 groups will be attending our first peoples forum, including 57 aboriginal groups and in excess of 30 non-aboriginal groups—labour groups, churches, Japanese Canadians, the Jewish National Congress and the like. I think that will be a true expression of the cross-section of a community that can speak to how they would like to see Canada built.

We're looking forward to the one tomorrow and to one in Vancouver. We also have others in Moncton, Edmonton, Thunder Bay and Quebec City over the next six weeks. The final meeting will be a congress in Hull, Quebec. Every one of the committee members are invited. We hope you can attend some of our other first peoples forums in the cities I mentioned, to see how Canada is being built—from the ground up, this time.

So we don't know what's going to happen after March, but I sure hope it's a climate where we can work together. Thank you, and I'm looking forward to the proceedings of the rest of the day.

**Mr. Dorey:** Ron, would you like to introduce the members at the table here?

**Mr. George:** Phil Fraser is Vice-President of the Native Council of Canada. He's from New Brunswick and I'm from British Columbia; we call ourselves the book-end executives for the Native Council of Canada. It's a true reflection of Canada. I hope we can lend ourselves to binding the country together.

Also with me is Graham Tuplin, from Prince Edward Island, President of the Native Council of Canada in P.E.I.; Dennis Gideon, Phil's replacement in New Brunswick; Yves Assiniwi, special adviser to the Native Council of Canada; Gary Bohnet, President of the Northwest Territories Métis Nation—and we're grateful to him, being in his host country—and Marty Dunn, Métis co-chair of the Constitutional Review Commission, a commission we're proud of. It brings together members of the aboriginal people friendship centres and women not necessarily associated with the Native Council of Canada. We extended our hand to the rest of the community to get their input on our positions. I

[Traduction]

Cinq conférences sur la politique fédérale se déroulent actuellement dans le pays. Malheureusement, nous avons perdu la sixième. Nous ne savons pas exactement pourquoi. Ce n'est certainement pas parce que nous n'en voulions pas. Je tiens à ce que ce soit clairement dit. Nous étions tout à fait prêt à participer à une conférence de politique sur les autochtones.

Je pense, cependant, que vous avez remarqué que nous avons participé aux premières conférences qui se sont déjà déroulées. Je me réjouis de l'appui qui se manifeste pour les hommes et les femmes autochtones. J'espère que c'est un signe des temps.

Je voudrais préciser que nous entamons demain notre premier colloque sur le processus parlementaire. Nous inviterons à ces colloques des autochtones et des non-autochtones. En Colombie-Britannique, 80 groupes vont participer à notre colloque des Premières nations, dont 57 groupes d'autochtones, et plus de 30 groupes non-autochtones—organisations syndicales, églises, Nippo-canadiens, Congrès national juif etc.. Je pense que nous aurons un échantillonnage fidèle de la communauté canadienne qui dira comment elle envisage construire l'avenir du pays.

Nous sommes impatients d'avoir cette rencontre demain, ainsi que celle de Vancouver. Il y en a aussi qui sont prévues à Moncton, Edmonton, Thunder Bay et Québec pendant les six prochaines semaines. La dernière rencontre prendra la forme d'un congrès à Hull, au Québec. Tous les membres du comité y sont invités. Nous espérons que vous pourrez assister à quelques-uns de nos colloques des Premières nations dans les villes que je viens de mentionner, pour vous rendre compte comment se construit le Canada; de la base vers le sommet cette fois.

Nous ne savons pas ce que nous réserve l'avenir après le mois de mars; mais j'espère que ce sera un climat de collaboration. Je vous remercie, et je vais suivre avec intérêt le déroulement de cette journée.

**M. Dorey:** Ron, pourriez-vous présenter les personnes qui sont à cette table?

**M. George:** Phil Fraser est vice-président du Conseil national des autochtones du Canada. Il vient du Nouveau-Brunswick; moi-même je viens de Colombie-Britannique; nous nous appelons les piliers de direction du Conseil national des autochtones du Canada. C'est un authentique reflet du Canada. J'espère que nous contribuerons à assurer la cohésion de notre pays.

Il y a aussi Graham Tuplin, de l'Île-du-Prince-Édouard, président du Conseil national des autochtones pour l'Île-du-Prince-Édouard; Dennis Gideon, qui remplace Phil au Nouveau-Brunswick; Yves Assiniwi, conseiller spécial du Conseil national des autochtones du Canada; Gary Bohnet, président de la Nation métisse des Territoires du Nord-Ouest—et nous lui exprimons notre reconnaissance puisque c'est son pays qui nous accueille—et Marty Dunn, coprésident métis de la Commission de la révision constitutionnelle, une commission dont nous sommes fiers. Elle réunit des représentants des centres de l'amitié autochtone et des femmes qui n'appartiennent pas

[Text]

think we've made a pretty progressive move; I'm glad Marty's with us.

As well, Ernie Crey from British Columbia is President of the United Native Nations. He just stepped into the chair that I vacated three months ago. He'll be speaking to you about things like the urban society that has been set up in the lower mainland, and probably we'll be using that as a model for self-government for the rest of the urban centres.

• 0910

Penny Desjarlais is the legal adviser for the Native Council of Canada, a Métis person. She'll be giving us her impressions of the legal positions we have.

Brad Morse, a professor at the University of Ottawa, has been working with us for several years. He will be contributing his legal opinions.

Doris Ronnenberg, the President of the Native Council of Canada of Alberta, will give you some impressions on the treaty issue.

So we hope that we will have a good day.

The one thing I forgot to mention is that in a show of unity we agreed yesterday that the Métis National Council and the Native Council of Canada will be having discussions to seek political accord on our commonalities on positions in regard to how our membership and their membership can work together. So we're not just talking about it; we're doing it and finding ways we can work together so we can build a stronger country. We hope that you will take our lead. Thank you.

**The Acting Joint Chairman (Mr. Littlechild):** Now we will ask the members of the liaison committee to introduce themselves.

**Mr. Hughes (MacLeod):** My name is Ken Hughes. I am the Member of Parliament from the riding of MacLeod in southern Alberta. As many of you know, I have been active in working on issues affecting aboriginal Canadians, aboriginal peoples. For a while I chaired the aboriginal affairs committee in the House of Commons.

**Ms Blondin (Western Arctic):** My name is Ethel Blondin. I am the Member of Parliament for Western Arctic, and I am the aboriginal affairs critic for the Liberal Party of Canada.

I live in Yellowknife and I'm really happy to be home, even though it's cold. I prefer it to the rain, Ron.

**Mr. MacLellan (Cape Breton—The Sydneys):** My name is Russell MacLellan. I am the Member of Parliament for Cape Breton—The Sydneys in Nova Scotia. I'm the justice critic of the Liberal Party.

**Mr. Waddell (Port Moody—Coquitlam):** I'm Ian Waddell. My riding is Port Moody—Coquitlam, which is in a suburb of Vancouver in British Columbia. I'm the justice critic for the federal NDP.

[Translation]

nécessairement au Conseil national des autochtones du Canada. Nous avons tendu la main aux autres secteurs de la communauté pour avoir leurs points de vue sur nos positions. Je pense que nous avons pris une initiative plutôt progressiste; je suis heureux que Marty soit là.

Il y a aussi Ernie Crey, de Colombie-Britannique, qui est président des United Native Nations. Il me remplace à la présidence que j'ai quittée il y a trois mois. Il vous parlera entre autres de la société urbaine dans le Lower Mainland, que nous utiliserons probablement comme modèle pour l'autonomie gouvernementale dans les autres centres urbains.

Penny Desjarlais est conseillère juridique auprès du Conseil national des autochtones du Canada; elle est métisse. Elle nous donnera son avis sur l'aspect juridique de nos positions.

Brad Morse, professeur à l'université d'Ottawa, travaille avec nous depuis plusieurs années. Il nous donnera également des conseils juridiques.

Doris Ronnenberg, présidente du Conseil national des autochtones du Canada pour l'Alberta, vous parlera des traités.

J'espère donc que nous aurons une excellente journée.

J'oubliais de vous dire que, dans un esprit d'unité, nous avons décidé hier que le Conseil national des autochtones du Canada et le Ralliement national des Métis tenteront de parvenir à un consensus politique sur nos positions communes dans la perspective d'une collaboration plus étroite de nos membres. Il ne s'agira donc pas uniquement de paroles: nous agissons, et nous déterminons des modalités de collaboration dans le but de construire un pays plus fort. Nous espérons que vous allez oeuvrer dans le même sens. Merci.

**Le coprésident suppléant (M. Littlechild):** Nous allons maintenant demander aux membres du comité de liaison de se présenter.

**M. Hughes (MacLeod):** Je m'appelle Ken Hughes. Je suis député de la circonscription de MacLeod dans le sud de l'Alberta. Comme plusieurs d'entre vous le savent, je m'occupe activement de questions concernant les Canadiens autochtones, les peuples autochtones. J'ai présidé pendant un certain temps le Comité des affaires autochtones de la Chambre des communes.

**Mme Blondin (Western Arctic):** Je m'appelle Ethel Blondin. Je suis député du Western Arctic; je suis critique des affaires autochtones pour le Parti libéral du Canada.

Je vis à Yellowknife. Je suis heureuse d'être chez moi, même s'il fait froid. Je préfère cela à la pluie, Ron.

**M. MacLellan (Cap-Breton—The Sydneys):** Je m'appelle Russell MacLellan. Je suis député de Cap-Breton—The Sydneys, en Nouvelle-Écosse. Je suis critique de la justice pour le Parti libéral.

**M. Waddell (Port Moody—Coquitlam):** Je suis Ian Waddell. Ma circonscription est Port Moody—Coquitlam, une banlieue de Vancouver en Colombie-Britannique. Je suis critique de la justice au NPd fédéral.

[Texte]

I am pleased to be home here too, because I spent three years of my life in this room with the Berger Commission in the 1970s. It is nice to see that the same issues are still continuing.

**Senator Oliver (Nova Scotia):** My name is Don Oliver. I'm a member of the Senate of Canada. I'm from Nova Scotia.

**The Acting Joint Chairman (Mr. Littlechild):** And I'm Willie Littlechild, the Member of Parliament for Wetaskiwin, Alberta.

On the agenda it says that now we will have a presentation by Mr. Morse. We will just go on with that and follow it up with Ms Desjarlais.

**Professor Brad Morse (Constitutional Law Adviser, Native Council of Canada):** Thank you, Mr. Chairman. In fact, the way we are proposing to proceed here is that Ms Desjarlais and I will be a bit of a tag team going back and forth on some of the issues.

While the agenda suggests a period of time after our presentation for questions, general comments, and discussion, if at any point in time either of us loses you or we say something that you didn't quite understand or follow or you have a specific question, if you want to leap in and ask it, then by all means feel free.

• 0915

Our intention this morning is to attempt to provide a relatively brief, hopefully informative, and clear overview of the aboriginal provisions that exist within the Canadian Constitution right now. That may mean to a degree that we will focus primarily on sections 35 and 25 within the latest version of the Constitution, the Constitution Act, 1982, but we will also address section 91.24 of the Constitution Act, 1867. As well, we will hopefully address, at least briefly, a number of other constitutional provisions that exist that have specific reference to aboriginal peoples. These are in the lesser known parts of the Canadian Constitution, but nevertheless important parts.

**Senator Oliver:** I have a question of clarification. Do you by chance have a handout that we could read and follow as you go? Even though we know the sections, it is a lot easier to be able to follow along with your written document. I was wondering if you had something you could hand out or had photocopied for us.

**Prof. Morse:** That would be an excellent idea, Senator Oliver, if we had it, but unfortunately we do not.

**Senator Oliver:** Okay.

**Prof. Morse:** We are working from very short and abbreviated notes.

Given the particular importance and emphasis that is placed upon section 35 of the Constitution Act, 1982, we thought we would naturally start with that. As all of the people around this table and many other people across Canada appreciate, section 35 was a provision introduced in the Constitution Act, 1982, as a result of significant pressure from aboriginal organizations, particularly the Native Council of Canada, for a number of years in advance of that.

[Traduction]

Je suis moi aussi heureux d'être ici chez moi, car j'ai passé trois ans de ma vie dans cette pièce avec la Commission Berger dans les années 70. Je suis heureux de voir que les mêmes dossiers progressent.

**Le sénateur Oliver (Nouvelle-Écosse):** Je m'appelle Don Oliver. Je suis membre du Sénat du Canada. Je viens de Nouvelle-Écosse.

**Le coprésident suppléant (M. Littlechild):** Et je suis Willie Littlechild, député de Wetaskiwin, en Alberta.

D'après notre ordre du jour, nous allons maintenant entendre un exposé de M. Morse. Nous commencerons par cela; nous poursuivrons avec M<sup>me</sup> Desjarlais.

**M. Brad Morse (conseiller en droit constitutionnel, Conseil national des autochtones du Canada):** Merci, monsieur le président. En fait, nous nous proposons, M<sup>me</sup> Desjarlais et moi-même, de prendre alternativement la parole sur certaines questions.

Bien que l'ordre du jour prévoit une période de questions, de commentaires généraux et de discussion à la suite de notre exposé, n'hésitez pas à nous interrompre si à un moment quelconque vous perdez le fil de notre argumentation, si nous disons quelque chose que vous ne comprenez pas ou que vous ne suivez pas, ou si vous souhaitez poser une question précise.

Ce matin, nous avons l'intention de vous présenter assez brièvement un tableau clair et, je l'espère, instructif des dispositions relatives aux autochtones qui figurent actuellement dans la Constitution canadienne. Notre attention se portera donc principalement sur les articles 35 et 25 de la version la plus récente de la Constitution, c'est-à-dire la Loi constitutionnelle de 1982; néanmoins, il sera aussi question de l'article 91.24 de la Loi constitutionnelle de 1867. Nous évoquerons aussi brièvement plusieurs autres dispositions qui font expressément mention des autochtones. Elles figurent dans des passages moins bien connus de la Constitution canadienne, ce qui ne diminue en rien leur importance.

**Le sénateur Oliver:** Je voudrais un éclaircissement. Auriez-vous par hasard un document auquel nous pourrions nous référer pendant votre exposé? Même si nous connaissons les articles, il est beaucoup plus facile de suivre à l'aide d'un texte. Je me demandais si vous aviez un document à nous remettre ou qui pourrait être photocopie.

**M. Morse:** Ce serait une excellente idée, sénateur Oliver, si nous en avions un. Malheureusement, ce n'est pas le cas.

**Le sénateur Oliver:** Très bien.

**M. Morse:** J'utilise des notes très brèves, rédigées en style télégraphique.

Vu l'importance particulière de l'article 35 de la Loi constitutionnelle de 1982, et l'intérêt qu'on lui reconnaît, nous avons pensé qu'il s'agissait d'un point de départ naturel. Comme le savent tous ceux qui sont ici, et un grand nombre de Canadiens à travers le pays, l'article 35 a été ajouté à la Loi constitutionnelle de 1982 par suite des pressions vigoureuses plusieurs années durant des organisations autochtones, notamment du Conseil national des autochtones du Canada.

## [Text]

It very nearly did not make it into the Constitution in the form that it was finally patriated. It was deleted through the kitchen accord, sometimes nicknamed the cannelloni accord, depending upon which origin you wish to give it: Mamma Teresa's or the Conference Centre in Ottawa. It was deleted and then came back again as a result of aboriginal pressure some three weeks later.

As it reads now, subsection 35.(1) contains a fairly simple straightforward statement, the kind of statement, I might add parenthetically, that it seems Canadians are looking for in the current round of constitutional discussions. It states very clearly:

35.(1) The existing aboriginal and treaty rights of the aboriginal peoples of Canada is hereby recognized and affirmed.

It sets out a statement of principle. It also sets out a very major cornerstone for the legal foundation of the kind of Canada that we are struggling to build today for future generations.

Subsection 35.(2) is there particularly because of the successful lobbying efforts of the Native Council of Canada. It defines the aboriginal peoples of Canada as being the Indian, Inuit, and Métis peoples of Canada. That was put in because the Native Council of Canada, upon reflection, had a fear that a major portion of its constituency, Métis peoples and also non-status Indian people, would be left out. It started off assuming that when we switched from the language used in section 91.24 back in 1867, from Indians to aboriginal peoples, this kind of confusion would disappear. After all, the Supreme Court of Canada in 1939 had ruled that the Inuit were constitutional Indians. They felt if they used a new expression, "aboriginal peoples", presumably that would cover everyone.

• 0920

However, as I say, upon reflection people began to fear that the government would again define this expression in the narrowest possible way and suggest that somehow Métis people and non-status Indian people were not aboriginal peoples, at least not aboriginal people for the purposes of this provision, because that is what the government had been doing since 1867 in many ways.

At least from the late 1800s on, somehow Métis people and those Indian people who had lost status under the Indian Act, or who were never registered because they were overlooked, or their entire communities were ignored, or because they resided in Newfoundland and the federal government chose not to apply the Indian Act to that province when it entered Confederation—for a wide variety of reasons—they were in fact being left out in the way in which the federal government chose to implement its constitutional authority.

So in the hope of making it crystal-clear that it could not possibly be confused again, the expression "aboriginal peoples" was being explicitly defined in subsection 35.(2).

## [Translation]

Il a failli ne pas être inséré dans la Constitution lorsque celle-ci fut rapatriée. Il a été supprimé dans l'accord dit «des cuisines ou des cannellonis», selon l'origine que l'on lui attribue: Mamma Teresa, ou le Centre des conférences d'Ottawa. Il a réapparu trois semaines plus tard, suite aux pressions exercées par les autochtones.

Dans son libellé actuel, le paragraphe 35.(1) contient une déclaration relativement simple et directe, du genre, soit dit en passant, que les Canadiens souhaitent voir figurer dans leur Constitution à l'issue de la série de négociations en cours. Ce paragraphe stipule très clairement:

35.(1) Les droits existant—ancestraux ou issus de traités—des peuples autochtones du Canada sont reconnus et confirmés.

C'est un énoncé de principe. C'est aussi la pierre angulaire des assises juridiques sur lesquelles nous tâchons tant bien que mal de bâtir le Canada des générations futures.

Le paragraphe 35.(2), pour sa part, doit son existence aux efforts du Conseil national des autochtones du Canada. On y définit les peuples autochtones comme étant les Indiens, les Inuit et les Métis du Canada. Il a été inséré parce que le Conseil, à la réflexion, redoutait qu'une grande partie de sa clientèle, les Métis ainsi que les Indiens non inscrits, soient laissés pour compte. Au début, il a cru qu'en renonçant à la terminologie de l'article 91.24 de la Loi de 1867—en substituant «autochtones» à «Indiens»—la confusion disparaîtrait. En effet, la Cour suprême du Canada avait, en 1939, statué que les Inuit étaient des Indiens aux termes de la Constitution. Le Conseil estimait que la nouvelle expression, «peuples autochtones», engloberait tout le monde.

Toutefois, à la réflexion, les gens se sont mis à craindre que le gouvernement ne donne encore une fois à cette expression son sens le plus étroit et ne suggère que les Métis et les Indiens non inscrits ne sont pas des Autochtones, du moins pas au sens de cette disposition, puisque c'est bien ce que fait le gouvernement, de diverses manières, depuis 1867.

Vers la fin du 19<sup>e</sup> siècle à tout le moins, les Métis et les Indiens qui avaient perdu leur statut aux termes de la Loi sur les Indiens, ou qui n'avaient jamais été inscrits parce qu'on les avait oubliés, ou qu'on avait laissé pour compte des collectivités entières, ou qu'ils habitaient Terre-Neuve et que le gouvernement fédéral a décidé que la Loi sur les Indiens ne s'appliquait pas à cette province lorsque celle-ci s'est jointe à la Confédération—et pour toutes sortes d'autres raisons—ont été en fait exclus, étant donné la façon dont le gouvernement fédéral avait appliqué son autorité constitutionnelle.

Par conséquent, dans l'espoir que les choses ne prêteraient plus désormais à confusion, le paragraphe 35.(2) est venu définir explicitement ce qu'il fallait entendre par «peuples autochtones».

## [Texte]

Unfortunately, in retrospect, maybe it was not even explicit enough, because we are seeing continuing different views between the federal government, some provincial governments, and aboriginal peoples now, as to what subsection 35.(1) really means in entrenching or recognizing and affirming aboriginal treaty rights in relation to the constituency of the Native Council of Canada.

Of course, section 35 was amended through the constitutional conference of 1983, and that amendment was proclaimed in 1984 as adding subsection (3), the first and to date only successful amendment in Canadian constitutional history of a national scope under our new amending formula. Subsection 35.(3) again was simply designed to make clear what people thought was already in the Constitution ratified in 1982. But again, because of some unfortunate experience with the then federal government, there was the feeling that once again aboriginal people had to make things absolutely certain. So subsection 35.(3) is there to make it clear that modern land claims agreements are also treaties and are therefore recognized and affirmed as treaty rights within subsection 35.(1).

Since land claims agreements have been called modern-day treaties anyway, one would have thought this was unnecessary, but again in part out of an abundance of caution and in part simply because of the kind of experiences people were having with the Government of Canada, it was added.

Then, of course, subsection 35.(4) was added to make clear that within aboriginal societies, male and female persons are seen as people of equal merit and of equal importance, and to make clear that Canadian law recognized that, subsection 35.(4) is there to make clear that male and female aboriginal persons equally have aboriginal treaty rights, so that no law or no interpretation of aboriginal treaty rights would take place in a way in which sexual discrimination would be advanced, if not tolerated.

Then, of course, section 35.1 was added. That was really something that had been agreed to in 1981 but was deleted in the package that went forward and was approved by the first ministers in November 1981 and proclaimed in April 1982. Section 35.1 was designed to make sure that the Constitution would not be changed in a way in which aboriginal peoples and their rights and interests might be affected, that it would not occur in the future, at the very least without proper consultation with aboriginal peoples through a first ministers conference.

• 0925

The view on that point, by the way, is that aboriginal people view it as providing through a constitutional convention really a veto for aboriginal organizations on amendments to any of those provisions.

So what does section 35 really mean? One of the first things we should be clear on is that section 35 has absolutely nothing whatsoever to do with the federal Indian Act. The Indian Act as it stands today, in 1992, is to a significant

## [Traduction]

Malheureusement, la définition n'était peut-être pas suffisamment claire, après tout, puisque l'on peut constater aujourd'hui des divergences de vues entre le gouvernement fédéral, certaines provinces et, maintenant aussi, les peuples autochtones quant à la véritable signification du paragraphe 35.(1) au regard de la constitutionnalisation ou de la reconnaissance et de l'affirmation des droits ancestraux et issus de traités pour les membres du Conseil national des autochtones du Canada.

Bien entendu, l'article 35 a été modifié lors de la conférence constitutionnelle de 1983 et l'amendement, proclamé en 1984, ajoutait le paragraphe n° 3 qui est jusqu'ici la seule modification constitutionnelle de portée nationale qu'on ait réussi à effectuer aux termes de la nouvelle formule d'amendement. Ce paragraphe 35.(3) vise simplement à préciser ce que l'on croyait déjà inclus dans la Constitution ratifiée en 1982. Mais là encore, suite à une interprétation malheureuse du gouvernement fédéral de l'époque, les peuples autochtones ont ressenti le besoin de mettre au clair une nouvelle fois certains points. Ainsi, le paragraphe 35.(3) vise à préciser que les revendications territoriales actuelles ont également valeur de traités et sont donc reconnues comme étant des droits issus de traité aux termes du paragraphe 35.(1).

Comme on a déjà dit des revendications territoriales qu'elles constituaient les traités de l'ère moderne, on aurait pu croire que tout cela n'était pas nécessaire mais, par mesure de prudence et aussi en raison d'expériences malheureuses de nos peuples avec le gouvernement du Canada, on a senti le besoin d'ajouter cette précision.

On a bien sûr par la suite ajouté le paragraphe 35.(4) pour préciser qu'au sein des sociétés autochtones, hommes et femmes sont considérés égaux par leur mérite et leur importance, et pour qu'il n'y ait aucun doute que la loi canadienne reconnaît cela, le paragraphe 35.(4) a été ajouté pour préciser que les Autochtones, hommes et femmes, bénéficient des mêmes droits ancestraux et issus de traités, afin qu'aucune loi, ni aucune interprétation de ces droits ne puissent tolérer ou promouvoir la discrimination sexuelle.

Et l'on a, bien sûr, ajouté l'article 35.1. Cette disposition avait déjà été convenue en 1981, mais elle avait été rayée du texte approuvé par les premiers ministres en novembre 1981 et proclamée en avril 1982. Cet article 35.1 vise à garantir que la Constitution ne pourra être modifiée, à l'avenir, en ce qui touche les droits et les intérêts des peuples autochtones sans que ceux-ci ne soient au moins consultés dans le cadre d'une conférence des premiers ministres.

Il faut signaler, à ce propos, qu'aux yeux des peuples autochtones, cela revient à leur accorder le droit de veto sur toute modification à ces dispositions.

Quelle est la véritable signification de l'article 35? Il faut d'abord bien préciser qu'il n'a absolument aucun rapport avec la Loi sur les Indiens. Dans sa forme actuelle, en 1992, celle-ci est à peu de choses près la même loi qui avait été adoptée

[Text]

degree the Indian Act that was passed in 1876 to consolidate some prior legislation. It has nothing to do with aboriginal title. It has nothing to do with aboriginal rights. It has only passing references to treaties and treaty rights.

**Mr. Waddell:** Rights?

**Prof. Morse:** Yes, the Indian Act itself.

**Mr. Waddell:** The Indian Act.

**Prof. Morse:** Yes. I'm saying the Indian Act has nothing to do with aboriginal rights or treaty rights, which is what section 35 of our Constitution is all about. Far too often Canadian governments and many non-aboriginal Canadians, including members of our profession, lawyers and judges, have drawn a connection in their minds between the Indian Act and aboriginal treaty rights. This has generated this idea that in order to have, for example, treaty rights, you must be a status Indian, by virtue of complying with the definitions set out in the Indian Act. That is clearly erroneous as a matter of Canadian history, because of course treaties in this land go back at least to the Two-Row Wampum in 1664, and treaties of the Micmac people throughout the 1600s and 1700s; and the Indian Act was not even a twinkle in any colonist's eye at that time. Of course treaties have continued to be negotiated subsequent to the language of the Indian Act.

• 0930

The treaty is a nation-to-nation relationship that exists between—using it in a North American context—the Crown, and that could have been the French Crown or the Dutch Crown, both signed treaties. Of course, in particular, for Canada these days, it is the British Crown on the one hand and aboriginal nations on the other. That nation might be the the Malecite, the Micmac or the Cree or the Ojibway and so forth.

So thus the treaty is between the nation of Indian people and the nation represented by the Crown.

The Indian Act in this regard is simply a system whereby certain aboriginal people are recognized by the federal government as being or coming within the terms of that act. They may be members of a community or they may not be, as far as that act is concerned. It has had what were called general list Indians for a long time. Many people are now calling them some of the C-31 Indian people, who are not members of a particular community. Then again, of course, they may be a member of the community.

The Indian Act for many years has defined how one becomes a member of the community. That has nothing to do with the treaty relationship, because the treaty involving an Indian nation on one side... well, it was for the nation to determine who would be the members of that nation, just as on the other side, if it were the British or the French Crown, the Crown, through its appropriate government, monarch or Parliament, would define who its citizens were.

So the Indian Act may have some passing references to treaties, such as in section 88 of the Indian Act, whereby it renders treaties paramount over provincial laws of general application, or it has had some references over the years in terms of treaty annuity money. For example, where women lost their status through marriage, they would get a pay-out of treaty annuity money. But it really has not addressed or in any way attempted to restrict what treaties are about.

[Translation]

en 1876 pour consolider des textes législatifs précédents. Elle n'a rien à voir avec le titre aborigène, non plus qu'avec les droits ancestraux. Elle ne mentionne qu'en passant les traités et les droits issus de traités.

**M. Waddell:** Les droits?

**M. Morse:** Oui, la Loi sur les Indiens elle-même.

**M. Waddell:** La Loi sur les Indiens.

**M. Morse:** Je disais que la Loi sur les Indiens n'a aucun rapport avec les droits ancestraux ou les droits issus de traités dont traite l'article 35 de la Constitution. Trop souvent, les gouvernements du Canada ainsi que les Canadiens non autochtones, y compris des membres de notre profession, des avocats et des juges, ont établi dans leur esprit, un lien entre la Loi sur les Indiens et les droits ancestraux et issus de traités. C'est de là que vient l'idée que pour bénéficier des droits issus de traités, par exemple, il faut être un Indien inscrit aux termes de la Loi sur les Indiens. C'est de toute évidence faux sur le plan historique, puisque les traités, au Canada, remontent au moins à Two-Row Wampum en 1664, et les traités avec les Micmacs aux 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles et, à l'époque, la Loi sur les Indiens était loin d'être envisagée. Bien sûr, d'autres traités ont été négociés après l'adoption de la Loi sur les Indiens.

Le traité établit un lien de nation à nation avec la Couronne et, dans le contexte nord-américain, cela pourrait comprendre la Couronne française ou la Couronne hollandaise qui, toutes deux, ont signé des traités. Bien entendu, en ce qui concerne le Canada moderne, il s'agit de la Couronne britannique d'une part et des peuples autochtones, d'autre part. La nation autochtone pouvait être malécite, micmac, crie ou ojibway, notamment.

Les parties à un traité sont donc la nation indienne d'une part et la nation représentée par la Couronne, d'autre part.

La Loi sur les Indiens n'est, quant à elle, qu'un système établi par le gouvernement fédéral pour déterminer qui parmi les Autochtones sont assujettis à la loi. Ils peuvent ou non appartenir à une collectivité. Il y a eu pendant longtemps ce qu'on appelait les Indiens de la liste générale. On dit souvent, maintenant, que ce sont des Indiens C-31 qui n'appartiennent pas à une collectivité donnée. Mais ils peuvent aussi être membres d'une collectivité.

La Loi sur les Indiens a, pendant de nombreuses années, défini comment on devient membre d'une collectivité. Cela n'a rien à voir avec les traités, car le traité concerne une nation indienne d'une part... c'est-à-dire qu'il appartenait à la nation indienne de décider qui étaient ses membres, tout comme l'autre partie au traité, qu'il s'agisse de la Couronne française ou britannique, par son gouvernement, monarchique ou parlementaire, décidait qui étaient ses citoyens.

Les traités sont donc mentionnés en passant dans la Loi sur les Indiens, notamment à l'article 88, lequel prévoit que les traités priment sur les lois provinciales d'application générale, ou mentionne, à l'occasion, les rentes annuelles issues des traités. Par exemple, lorsque les femmes perdent leur statut d'Indienne par le mariage, elles ont droit au règlement de leurs rentes en vertu du traité. Mais la loi ne précise ni ne limite la portée des traités.

[Texte]

Likewise, it doesn't touch aboriginal rights. The Indian Act regulates reserves and reserve lands. Many of those lands are lands in which aboriginal title and aboriginal rights exist, but those concepts of aboriginal rights and aboriginal title are not limited to reserves, and they are still not being regulated by the Indian Act as being aboriginal title lands. They are being regulated as lands in which the Crown holds the underlying title for a particular community.

So what does section 35 really mean? Well, I would suggest to you that the provision clearly was designed to give paramount status to existing aboriginal and treaty rights and the rights in connection to the aboriginal peoples of Canada—Indian, Inuit, and Métis peoples. The treaty rights were not just for Métis, not just for Indian, not just for Inuit, but aboriginal and treaty rights for all of those people.

Well, we are approaching the 10th anniversary of section 35, in terms of its being effective, on April 17 of this year. What have we actually accomplished in those 10 years? As I have mentioned, we have had some minor constitutional amendments, but that was nine years ago. So what have we done since then? Not a heck of a lot, at least not in terms of nation-building through the constitutional amendment process.

What has been done from the legal standpoint? Well, there has been relatively little opportunity for Canadian courts, particularly at appellate levels, to address what section 35 means, but we have received some guidance from the Supreme Court of Canada in several cases, particularly, of course, the Sparrow and the Sioui decisions. There were also some from the appellate courts, such as the Denny decision and Sylliboy decision in Nova Scotia and the Flett decision in Manitoba. We are getting some guidance from other courts, such as the Arcand decision in Alberta and the Vanderpeete decision in B.C., etc.

• 0935

The courts are attempting to grapple with something that frankly they had hoped to avoid. In some of the initial decisions, such as in the Meares Island decision of the B.C. Court of Appeal, among others, the judges were really saying section 35 is a part of the Constitution, so it raises legal issues, but it also raises political issues; it speaks to the rights between peoples, aboriginal peoples on the one hand and non-aboriginal Canadians on the other. This is a matter the courts frankly preferred not to get involved in. It was a matter that was best left to the law-makers and the politicians across the land. So they were reluctant to address these issues.

But with the collapse of the first ministers conference process, at least as far as aboriginal people were concerned in 1987, the courts were more or less forced to shed that reluctance, because there was no political process they could leave this matter to be resolved in. So it is since that time that we have begun to get some straightforward decisions.

[Traduction]

Elle n'aborde pas non plus la question des droits ancestraux. La Loi sur les Indiens régit les réserves et leurs terres, à l'égard desquelles existent souvent le titre aborigène et les droits ancestraux, mais ces deux notions ne se limitent pas aux réserves qui, elles, ne sont pas régies par la Loi sur les Indiens comme des terres à titre aborigène. Le titre en est détenu par la Couronne au nom d'une collectivité donnée.

Alors, que signifie vraiment l'article 35? Eh bien, je prétends que cette disposition a, de toute évidence, pour but de garantir la primauté des droits ancestraux et issus de traités et des droits des peuples autochtones du Canada—Indiens, Inuit et Métis. Les droits issus de traités n'ont pas été accordés seulement aux Métis, ou aux Indiens, ou aux Inuit, mais ces droits ancestraux et issus de traités appartiennent à tous ces peuples.

Nous approchons du 10<sup>e</sup> anniversaire de l'entrée en vigueur, le 17 avril, de l'article 35. Qu'avons-nous accompli en 10 ans? Comme je l'ai déjà dit, il y a eu quelques modifications constitutionnelles de détail, mais cela date de neuf ans. Qu'avons-nous fait depuis? Pas grand-chose en tout cas pour bâtir le pays grâce au processus de modification constitutionnel.

Qu'a-t-on accompli sur le plan juridique? Les tribunaux canadiens, surtout les cours d'appel, n'ont pas eu souvent l'occasion de se prononcer sur le sens de l'article 35, mais nous avons quelques indications venant de la Cour suprême du Canada, notamment, bien sûr, grâce aux décisions Sparrow et Sioui. Certaines orientations à cet égard nous viennent également des cours d'appel, notamment avec la décision Denny-Sylliboy en Nouvelle-Écosse et la décision Flett au Manitoba. Nous avons obtenu une interprétation aussi de la part d'autres tribunaux, avec les décisions Arcand en Alberta et Vanderpeete en Colombie-Britannique, entre autres.

Les tribunaux se débattent avec une question à laquelle ils auraient préféré, honnêtement, ne pas toucher. Au début, comme dans l'arrêt de l'île Meares rendue par la Cour d'appel de la Colombie-Britannique, entre autres, les juges avaient conclu que l'article 35 faisait partie de la Constitution et que, du coup, se posaient non seulement des questions de nature juridique mais aussi de nature politique; en effet l'article énonce, d'une part, les droits des autochtones entre eux et, d'autre part, ceux des autochtones vis-à-vis des non-autochtones. Pour tout dire, il s'agissait d'une question à laquelle les tribunaux préféraient ne pas toucher, et qu'il valait mieux laisser aux mains des législateurs et de la classe politique. Ils ont donc hésité à s'en saisir.

Toutefois, les conférences des premiers ministres de 1987 ayant échouées, en tout cas en ce qui concerne les autochtones, les tribunaux ont été plus ou moins forcés de céder, vu l'absence de processus politique pouvant se charger de résoudre la question. C'est donc à partir de ce moment que nous avons commencé à obtenir des interprétations claires.

[Text]

The courts have told us that section 35 does entrench rights. Contrary to what the federal government says, aboriginal treaty rights are being entrenched by section 35. They are not just recognized in the sense of waving at something while it goes by, they are entrenched. They are designed to be given legal weight in the supreme law of the land.

The courts have also said, though, that what section 35 entrenches is what is meant by existing aboriginal treaty rights. That is, the rights must still exist. If they have been completely extinguished, demolished, so they have entirely disappeared, then they are not entrenched by section 35. But if they have only been "sleeping" rights—in some cases near comatose—from federal and provincial government action or legislation, or they were restrained, they were being regulated in some ways, restricted in terms of their scope and freedom to exercise them, but not entirely eliminated, then those rights are entrenched in their original full form. They are not entrenched as restrictive. They are entrenched as they originally existed as aboriginal and treaty rights.

So the federal and provincial governments have in fact continued to lose in their desire to interpret section 35 narrowly. This means treaty rights to hunt and fish are not subject, as a matter of general principle, to federal or provincial regulatory restraint. So the restrictions on types of fishing or hunting gear, net size, catch limits, etc., are by and large non-applicable to any aboriginal person or group that possesses aboriginal and treaty rights.

However, at the same time, the Supreme Court of Canada, especially in *Sparrow*, where we see a balancing act, has attempted to balance the picture. Aboriginal people have also not won all they were seeking or asserting in section 35. The court has said it is possible in a narrow range of circumstances for federal legislation to infringe upon and restrain the exercise of aboriginal and treaty rights. And that narrow range of circumstances is composed of ones in which it is possible to prove, not just in theory but on the ground, that there is a compelling overriding purpose, a purpose which in fact may be beneficial to aboriginal people themselves.

• 0940

So the Supreme Court of Canada has given us the example of conservation, but they've given it to us in a way very differently from the way in which federal and provincial governments had argued in the past. In the past, when there was a conflict between the federal Fisheries Act, the federal Migratory Birds Convention Act, a provincial statute on game and fish, the government would simply say, this statute is about conservation, so it must override aboriginal treaty rights. The courts have said, that's not on, anymore.

The fact that the government says it's about conservation is not good enough. You in fact have to prove that it's about conservation. You not only have to prove that it's about conservation in some general, abstract sense; you have to prove that it's about conservation on the ground, even the location where the activity was occurring.

[Translation]

Les tribunaux ont déclaré que l'article 35 consacre effectivement des droits. Contrairement à ce que soutient le gouvernement fédéral, les droits autochtones issus des traités sont effectivement constitutionnalisés par l'article 35. Ils ne sont pas reconnus uniquement du bout des lèvres; ils sont consacrés dans la Constitution. Ils ont valeur juridique dans la loi fondamentale.

Les tribunaux ont précisé, cependant, que l'article 35 consacre les droits ancestraux. C'est dire que ces droits doivent encore exister. S'ils n'existent plus, s'ils ont été supprimés, ils ne sont pas protégés par l'article 35. Mais s'ils ne sont qu'à l'état latent—proche du coma dans certains cas—en raison de lois ou de mesures adoptées par les gouvernements, fédéral ou provinciaux, ou s'ils font l'objet, sous une forme ou une autre, de restrictions quant à leur portée ou à la faculté de les exercer, sans qu'ils aient pour autant disparu, ces droits sont alors consacrés dans leur plénitude originale. Ils ne sont pas consacrés sous une forme diminuée. Ils restent, ce qu'ils étaient à l'origine: des droits ancestraux ou issus de traités.

Les gouvernements, fédéral et provinciaux, ont donc d'échoué dans leurs tentatives pour restreindre la portée de l'article 35. Il s'ensuit que les droits de chasse et de pêche issus de traités ne sont pas, en principe, assujettis aux restrictions réglementaires du gouvernement fédéral ou des gouvernements des provinces. Les restrictions visant le matériel de pêche ou de chasse, la dimension des filets, la limitation des prises, etc, ne s'appliquent pas, de façon générale, aux autochtones ni aux groupes d'autochtones jouissant de droits ancestraux ou issus de traités.

Toutefois, la Cour suprême du Canada a s'est efforcée de relativiser les choses, notamment dans le cas de l'affaire *Sparrow*. En outre, les autochtones n'ont pas obtenu tout ce qu'ils revendiquaient aux termes de l'article 35. La Cour a déclaré que, dans certaines circonstances bien définies, la loi fédérale peut empiéter sur les droits ancestraux ou issus de traités, ou les limiter. Il s'agit de circonstances où il est possible de prouver, non seulement en théorie mais aussi dans la pratique, l'existence d'un intérêt supérieur susceptible de profiter aux autochtones eux-mêmes.

La Cour suprême a cité l'exemple de la conservation, qu'elle a présenté très différemment de la façon dont l'avaient fait les gouvernements, fédéral et provinciaux. En effet, auparavant, en cas de litige au sujet de la Loi fédérale sur les pêcheries, la Loi fédérale sur la Convention concernant les oiseaux migrateurs, une Loi provinciale sur la faune, le gouvernement se contentait d'affirmer que la loi traitait de conservation et qu'elle prévalait sur les droits ancestraux ou issus de traités. La Cour a statué qu'il n'en était pas ainsi.

Il ne suffit pas que le gouvernement affirme qu'il s'agit de conservation. Il faut que cela soit prouvé. Non seulement en théorie ou dans l'abstrait, mais concrètement, sur le terrain.

## [Texte]

The fact that salmon populations may have declined in a particular river in B.C. is not going to justify restrictions on salmon fishing by Micmac and Malecite people in Atlantic Canada, nor will it even justify it on Indian people elsewhere in B.C. It is in fact narrow.

Furthermore, the court has told us that the honour of the Crown is at stake, that it has a high standard of proof, that the expectation is for the Crown to engage in honourable dealings, not to mislead aboriginal people, not to misrepresent the circumstances to aboriginal people, but furthermore to act as a fiduciary, to act on behalf of aboriginal people, to advance the interests of aboriginal people. That clearly means that when there is a conflict of interest between aboriginal people, on one hand, and other people in Canada, on the other, the federal government is duty bound to advance the interests of aboriginal people, even if that comes at the expense of non-aboriginal people.

Using the fish as an example, if there is a limited population of fish in a particular fishery, the government must first respect the aboriginal right to fish. The government may have to restrain or prohibit sport or commercial fishing by non-aboriginals. There's an obligation on the Crown not to treat aboriginal people the same as non-aboriginal Canadians, but rather to regard aboriginal people as the beneficiary of this fiduciary relationship, which is just another way of saying a trust relationship.

Furthermore, the Supreme Court of Canada has told us that this fiduciary relationship applies in reference to all aboriginal people: Indian, Inuit and Métis peoples. It is not limited to First Nations in relation to reserve lands and moneys. It's not tied to the Indian Act. It goes beyond that; it benefits aboriginal people generally.

Furthermore, it is not an obligation possessed solely by the federal government. The Supreme Court of Canada told us in a passage, which virtually every provincial government I've come across wants to ignore, or has even effectively blanked out in its own mind, that there is a fiduciary obligation on provincial governments as well. They, too, must advance the interests of aboriginal people.

How does any of that fit within the federal proposals and references to section 35, particularly in terms of justiciability? Section 35 right now is justiciable. Again, that is another fancy way of saying that you can go to court and have it interpreted, have it enforced. Any right that is encompassed within section 35 right now is also enforceable, justiciable.

We do not know what the precise parameters of aboriginal treaty rights are. The rights under a particular treaty will vary because of the wording in the written version of that treaty and also in the oral version of that treaty, each of which I should add is of equal weight and legally enforceable. The treaty is not just what was written down. It is also what was orally negotiated. Well, that varies.

## [Traduction]

La disparition de populations de saumons dans une rivière de la Colombie-Britannique n'autorise pas l'imposition aux Micmacs et aux Malécites dans la région de l'Atlantique, pas plus qu'ailleurs en Colombie-Britannique, de limites à la pêche au saumon. C'est très restreint.

Par ailleurs, la Cour prétend que l'honneur de la Couronne est en jeu; qu'elle est elle-même assujettie à l'obligation de preuves exigeantes, et qu'elle doit agir honorablement, en évitant d'induire les autochtones en erreur ou de maquiller les faits. Elle prétend aussi avoir des responsabilités fiduciaires à l'endroit des autochtones; qu'elle doit faire valoir leurs intérêts. En cas de différends entre eux et le reste de la population canadienne, le gouvernement fédéral a donc le devoir de faire valoir les intérêts des autochtones, même si cela risque d'être préjudiciable aux non-autochtones.

Prenons l'exemple de la pêche. Si le nombre de saumons dans une pêcherie baisse, le gouvernement doit en premier lieu respecter le droit de pêche des autochtones. Il devra peut-être pour cela limiter, voire interdire, la pêche commerciale ou sportive pratiquée par les non-autochtones. La Couronne est tenue de ne pas traiter les autochtones de la même façon que les autres Canadiens; elle doit les traiter comme les bénéficiaires des rapports fiduciaires qui existent entre eux.

En outre, la Cour suprême du Canada a déclaré que ces rapports fiduciaires s'appliquent à tous les peuples autochtones: Indiens, Inuits et Métis. Ils ne se limitent pas aux Premières nations en ce qui concerne les terres et l'argent des réserves. Ce n'est pas lié à la Loi sur les Indiens; cela va plus loin. Cela s'applique à l'ensemble des peuples autochtones.

Cette obligation n'appartient pas non plus seulement au gouvernement fédéral. Dans un passage du texte que la quasi totalité des gouvernements provinciaux feignent d'ignorer, ou qu'ils ont choisi d'oublier, la Cour suprême a déclaré que cette responsabilité fiduciaire s'applique également aux gouvernements provinciaux, qui doivent aussi veiller aux intérêts des autochtones.

Quel est le rapport avec les propositions du gouvernement fédéral et les références à l'article 35, surtout pour ce qui est du caractère justiciable des droits? Au moment où je vous parle, il est possible d'invoquer l'article 35 devant les tribunaux, lesquels peuvent l'interpréter et exiger son application. Il en va de même pour tous droits visés par cet article.

Nous ignorons quels sont les paramètres précis des droits ancestraux ou issus de traités. Les droits conférés par un traité varient selon son libellé, et selon la version orale du texte; chaque version, je le précise, fait également foi. Un traité n'existe pas uniquement sous sa forme écrite. C'est également ce qui a été négocié de vive voix. Toutefois, cela varie.

[Text]

• 0945

There are many treaties in Mr. Dorey's part of the country, the Micmac treaties. They vary amongst each other and they are significantly different from treaties 8 and 11 signed in reference to parts of the Mackenzie Valley. So the rights under a particular treaty will depend upon the language of that treaty, and therefore we should anticipate variation.

Aboriginal rights also may vary. At least based upon what the Canadian courts have told us so far, the scope of aboriginal rights is a function of the aboriginal nation itself. So it is tied to the particular activity of those people.

While the courts have not told us the full range of aboriginal treaty rights, they have told us that these concepts should be liberally interpreted, should be defined, if you will, the way in which aboriginal people understand them. So there is the aboriginal interpretation of the treaty or there are original inherent aboriginal rights that should govern.

The courts have also told us it is possible clearly to have both aboriginal rights and treaty rights. They're not mutually exclusive. Governments for many years had been suggesting that if you have treaty rights, then you cannot have aboriginal rights. The treaty had to have replaced the aboriginal rights.

In the Dene case from a Nova Scotia court of appeal, which was adopted by the Supreme Court of Canada in the Sparrow case, it was made clear that the Micmac people there have both aboriginal and treaty rights and that it is clearly possible to have both aboriginal and treaty rights.

So I stress this because there is disagreement among the three orders of government right now—federal, provincial and aboriginal—as to what the full scope of section 35 means. What is certain is that whatever is in section 35 is justiciable right now. Declaring that something is not justiciable in effect may take it out of section 35.

Well, I've already talked a heck of a long time. Maybe we should move on and come back on some of the section 35 issues afterwards.

**Ms Penny Desjarlais (Legal Adviser, Native Council of Canada):** I have the interesting task of attempting to set out for you the issue of the applicability of the Charter of Rights and Freedoms to aboriginal rights and treaty rights.

**Mr. Waddell:** Could I ask a question to Professor Morse before you go on?

**Ms Desjarlais:** Certainly.

**Mr. Waddell:** I'm interested in section 35 for a number of reasons. I was in the House when this was drafted, but I wasn't around when they did subsections 35.(3) and (4) and subsection 35.(1). What you have painted is a picture of a very, very strong and in some ways radical section, section 35. I don't understand why these other sections are there, because to me they don't mean anything. So what? It applies to male and female. Well, most things in our Constitution do.

[Translation]

De nombreux traités ont été signés dans le pays de M. Dorey, les traités des Micmacs. Ils varient entre eux, et sont passablement différents des traités numéro 8 et numéro 11 qui s'appliquent à certaines régions de la Vallée du Mackenzie. Les droits conférés par un traité sont fonction de son libellé. Pour cette raison, il faut s'attendre à des variantes.

Les droits ancestraux aussi peuvent varier. Si l'on se fie aux jugements des tribunaux canadiens jusqu'à ce jour, la portée des droits ancestraux est fonction du peuple autochtone lui-même. Elle est donc liée à l'activité particulière de ce peuple.

Même si les tribunaux ne nous ont pas communiqué l'éventail complet des droits autochtones, ils nous ont dit qu'ils devaient être interprétés de façon libérale, et être définis, pour ainsi dire, selon le sens que les autochtones leur donnent. C'est donc l'interprétation autochtone du traité ou les droits ancestraux inhérents, qui doivent prévaloir.

Les tribunaux nous ont aussi appris qu'il peut y avoir, à la fois, des droits ancestraux et des droits issus de traités. Ils ne sont pas mutuellement exclusifs. Depuis de nombreuses années, le gouvernement prétendait qu'on ne pouvait pas avoir en même temps, des droits issus de traités et des droits ancestraux. Le traité, soutenait-il, avait remplacé les droits ancestraux.

Dans l'Affaire Déné devant la Cour d'appel de la Nouvelle-Écosse, que la Cour suprême du Canada a adoptée dans l'Affaire Sparrow, il est clairement apparu que les Micmacs jouissent à la fois de droits ancestraux et de droits issus de traités, et que la simultanéité existe.

Si j'insiste sur ce point, c'est que les trois ordres de gouvernement—fédéral, provincial et autochtone—ne s'entendent pas sur le champ d'application de l'article 35. Une chose est certaine: tout ce qui est visé par l'article 35 est aujourd'hui justiciable. Déclarer qu'un droit n'est pas justiciable reviendrait à le soustraire à l'application de l'article 35.

J'ai beaucoup parlé. Peut-être devrions-nous passer à autre chose, et revenir plus tard aux questions se rapportant à l'article 35.

**Mme Penny Desjarlais (conseiller juridique, Conseil des autochtones du Canada):** J'ai la mission délicate de vous exposer la question de l'application de la Charte des droits et des libertés aux droits ancestraux et issus de traités.

**M. Waddell:** Me serait-il possible de poser une question au professeur Morse avant que vous ne continuiez?

**Mme Desjarlais:** Bien sûr.

**M. Waddell:** Je m'intéresse à l'article 35 pour plusieurs raisons. J'étais à la Chambre lorsqu'il a été rédigé, sauf pour les paragraphes 35.(3) et (4), et pour le paragraphe 35.(1). Vous nous avez brossé le tableau d'un article 35 très puissant, voire radical. J'ignore à quoi tient l'existence des autres paragraphes, car, pour moi, ils ne signifient rien. Ils s'appliquent aux hommes et aux femmes. Et alors? C'est le cas de la plupart des dispositions de la Constitution.

[Texte]

Treaty rights also exist in terms of land claims agreements. Well, that could be easily interpreted. That could be accepted and that finally the government is going to consult or have aboriginal peoples at a conference when they change section 91.24 under which they have enacted the Indian Act. Big deal. It would be there anyway.

• 0950

Why is this other stuff in here, when I think we have a very clear, effective section? Why is it clouded with all this other stuff?

**Prof. Morse:** I'd suggest to you it's for a couple of reasons. One, of course, is in 1982, 1983, leading up to the first first ministers conference in 1983, at which these sections were agreed on, the legal effect of section 35 was unknown. No Canadian court had examined it. So on either side we weren't sure if section 35 was going to be a strong provision or it was going to be a completely ineffective one. I can tell you very clearly the way in which federal and provincial governments interpreted section 35 on April 18, 1982, the day after it came into force, was that it didn't mean anything at all. What this meant was, yes, we recognize aboriginal rights and treaty rights exist. So what? We recognize them. It's like the way we recognize that the sun comes up. But big deal; it doesn't mean we're going to let it affect our lives.

**Mr. Waddell:** They didn't read it.

**Prof. Morse:** So what the federal and provincial governments proceeded to do was to say, look, we can still regulate it any way we wish, we can still extinguish these rights any way we wish, and we can define them any way we wish. That led to concerns on the part of comprehensive land claims groups, such as the Dene-Métis in the NWT, the Council for Yukon Indians, the James Bay Cree, who already had an agreement, the Inuit in the western Arctic, the eastern Arctic, Labrador, etc., that when they negotiated what was now being called a "land claims agreement", they wouldn't have a treaty. There were some suggestions by the Government of Canada and the Government of Quebec, for example, to the James Bay Cree and Inuit, you don't have a treaty, you have a land claims agreement. Section 35 speaks of existing aboriginal and treaty rights, so you're not in; your agreement doesn't count.

There were concerns on the part of people who were still negotiating. They wanted to make sure theirs did count. Because of a long history in which Canadian governments have continued to lie and be deceitful to aboriginal people, they didn't feel they could trust them even when they were making positive statements. And clearly what they were encountering in reality was government officials making very negative statements about their interests.

For that reason, subsection 35.(3) was added in for greater certainty. So there's no doubt land claims agreements that now exist—that was to cover the James Bay and Northern Quebec Agreement, the northeastern Quebec agreement with the Naskapi... or may be so acquired in the future. All the future land claims agreements would be regarded as treaties.

[Traduction]

Les droits issus de traités existent aussi pour les accords portant règlement de revendications territoriales. Cela aussi est facile à interpréter. Cela pourrait être accepté, et le gouvernement pourrait enfin avoir des consultations avec les autochtones, et tenir une conférence pour modifier l'article 91.24, en vertu duquel il a adopté la Loi sur les Indiens. Il n'y a pas de quoi fouetter un chat. Cela s'y trouverait déjà.

Pourquoi tout ce fatras alors que l'article est bien clair? Pourquoi tout embrouiller?

**M. Morse:** Il y a deux raisons à cela. D'abord, en 1982 et 1983, avant la première conférence des premiers ministres en 1983, au moment où l'on a adopté ces paragraphes, l'intérêt juridique de l'article 35 était inconnu. Aucun tribunal ne l'avait analysé. Ni l'un ni l'autre camp ne savait si l'article 35 s'avérerait fort ou faible. Je peux vous assurer que le 18 avril 1982, le lendemain de l'entrée en application de l'article 35, les gouvernements, fédéral et provinciaux, ont affirmé que cet article ne voulait rien dire du tout. Cela signifiait: oui, nous reconnaissons que les droits ancestraux et les droits issus de traités existent; et alors? Nous les reconnaissons. C'est comme reconnaître que le soleil se lève à l'est. La belle affaire! Cela ne va pas changer quoi que ce soit.

**M. Waddell:** Ils ne l'ont pas lu.

**M. Morse:** Les gouvernements, fédéral et provinciaux, ont soutenu qu'ils pouvaient continuer de contourner ces droits, de les définir et de les éteindre comme bon leur semblait. Cela a inquiété les groupes chargés des revendications territoriales globales, comme les Dénés et les Métis dans les TNO, le Conseil des Indiens du Yukon, les Cris de la Baie James, qui avaient déjà une entente, les Inuit de l'Arctique de l'Ouest, de l'Arctique de l'Est, du Labrador, etc.; ils craignaient que les «ententes portant règlement des revendications territoriales», en cours de négociation, ne seraient pas assimilées à un traité. Le gouvernement du Canada et celui du Québec ont laissé entendre aux Inuit et aux Cris de la Baie James qu'il s'agissait d'une entente sur les revendications territoriales, et non d'un traité. Or, l'article 35 parle des droits existant—ancestraux ou issus de traités—et votre argument n'est pas recevable.

Les parties à la négociation s'inquiétaient. Elles voulaient s'assurer que leur entente constituait un traité. À cause du lourd passif de mensonges et de malhonnêteté du gouvernement canadien dans ses rapports avec eux, les autochtones ne jugeaient pas devoir lui faire confiance en défit de ses affirmations. Ils avaient aussi devant eux des fonctionnaires qui disaient beaucoup de mal de leurs intérêts.

Le paragraphe 35.(3) a été ajouté pour bien clarifier les choses. Il ne fait pas de doute que les ententes actuelles sur les revendications territoriales—la Convention de la Baie James et du Nord québécois, la Convention du Nord-Est québécois avec les Naskapi—ou celles susceptibles d'être négociées à l'avenir... Toutes les ententes futures seront considérées comme des traités.

[Text]

Now, I agree, it shouldn't have been necessary, so long as we really regarded land claims agreements as treaties. But the government was playing semantics. After all, it was the Government of Canada that chose to call them "land claims agreements" instead of "treaties". "Treaties" is the expression aboriginal peoples have continually used in dealing with the Crown. The government was redefining it.

In part, this policy came out of 1973, because treaties were something in the 19th century, or earlier. We were now beyond that in Canada. Now what we were doing was just straightforward land deals, so let's call it a "land claim agreement". So it was for clarity.

Subsection 35.(4) as well, because again, in 1982 the Indian Act was still discriminating against women who married Métis men, Inuit men, non-status Indian men, white men, black men, Chinese men. They were still being told, you are no longer an Indian. At the same time they were being told by the federal government, provincial government, since you are no longer an Indian, you also have no aboriginal and treaty rights.

Subsection 35.(4) was designed in part to make clear, no, aboriginal and treaty rights were guaranteed equally to male and female persons. At the same time, it also assured aboriginal women—and this was where this initiative was coming from, primarily from the Native Women's Association of Canada, with the support of the Native Council of Canada; and the other aboriginal groups agreed. . . it was also to make sure any aboriginal government, now or in the future, would itself not discriminate between male and female aboriginal people in the way in which aboriginal and treaty rights were administered.

• 0955

As for subsection 35.(1), it was the best that the aboriginal leadership could get from the Government of Canada, and in fact it's clear that subsection 35.(1) was breached by the Meech Lake accord. So as little as this is, it in fact wasn't honoured.

When the first ministers met for the last time, from June 3 to 9, 1990, they came up with companion amendments to Meech Lake to address even more directly aboriginal interests, and they were doing so, they thought, to capture aboriginal support, but they still in fact breached this provision. They were recommending constitutional changes without any consultation.

So as minimal as this is, we haven't even been following it.

**Mr. Waddell:** Thank you. That was very helpful.

**Ms Blondin:** I know, Brad, that in previous meetings we have discussed the whole issue of extinguishment. I am kind of intrigued about the inherent right to self-government. Once that is recognized, entrenched and reaffirmed, would it

[Translation]

Je conviens avec vous que cela n'aurait pas été nécessaire si les ententes relatives aux revendications territoriales avaient été considérées comme des traités. Toutefois, le gouvernement a joué sur les mots. En définitive, c'est le gouvernement du Canada qui a choisi de les qualifier d'«accords portant règlement de revendications territoriales» plutôt que de «traités». Le mot «traités» est celui que les autochtones ont toujours employé dans leurs rapports avec la Couronne. C'est le gouvernement qui cherchait à le redéfinir.

Cette décision remonte en partie à 1973, étant donné que les traités appartenaient au 19<sup>e</sup> siècle ou aux siècles précédents. Il s'agit d'une situation révolue. Maintenant, il ne s'agissait que de la cession de territoires; c'est pourquoi nous avons choisi de les appeler des «accords portant règlement de revendications territoriales». C'était pour des raisons de clarté.

Même chose pour le paragraphe 35.(4); encore une fois, en 1982 la Loi sur les Indiens faisait encore de la discrimination contre les femmes qui avaient épousé un Métis, un Inuk, un Indien non inscrit, un Blanc, un Noir, un Chinois. On leur disait encore qu'elles n'étaient plus des Indiennes et les gouvernements, fédéral et provinciaux, leur disaient que, n'étant plus Indiennes, elles n'avaient plus de droits ancestraux ou issus de traités.

L'objectif du paragraphe 35.(4) était en partie de faire échec à cela, et de garantir également aux hommes et aux femmes les droits ancestraux et les droits issus de traités. Cela garantissait aussi aux femmes autochtones—l'initiative venait surtout de la Native Women's Association of Canada, appuyée par le Conseil des autochtones du Canada, avec l'approbation d'autres groupes autochtones—que tout gouvernement autochtone de l'époque ou futur, ne ferait aucune discrimination entre les hommes et les femmes autochtones pour l'application des droits ancestraux et issus de traités.

Pour ce qui est du paragraphe 35.(1), c'était ce que les dirigeants autochtones pouvaient obtenir de mieux du gouvernement du Canada. Il était évident que l'Accord du lac Meech contrevenait au paragraphe 35.(1). Donc même s'il s'agissait de peu de choses, on n'a même pas jugé bon de l'honorer.

Quand les premiers ministres se sont rencontrés pour la dernière fois, du 3 au 9 juin 1990, ils se sont entendus sur des amendements d'accompagnement à l'Accord du lac Meech qui favorisaient de façon encore plus explicite les intérêts autochtones. Ils entendaient ainsi, croyaient-ils, gagner le soutien des autochtones; en fait, ils continuaient d'enfreindre cette disposition. Les premiers ministres recommandaient des modifications constitutionnelles sans la moindre consultation.

Donc même si cette disposition représente peu de choses, elle n'a même pas été honorée.

**M. Waddell:** Je vous remercie. Vos remarques nous seront très utiles.

**Mme Blondin:** Je sais, Brad, que lors des séances antérieures, nous avons discuté longuement de la question de l'extinction des droits. La question du droit inhérent à l'autonomie gouvernementale m'intrigue quelque peu. Une

[Texte]

in fact negate the extinguishment of certain rights under different agreements or different arrangements? Would that, in fact, reinstate the rights of people who have extinguished certain rights?

**Prof. Morse:** Oh, boy, nice question, Ethel.

**Ms Blondin:** You're the lawyer.

**Prof. Morse:** You're the MP to come up with questions! It's a good time to answer in French now.

I think that it will obviously depend upon the precise scope of such a constitutional amendment, or judicial recognition of the inherent right already being within section 35 in relation to the particular group that has extinguished something it had.

What I mean by that, for example, is that there is nothing in the James Bay Agreement that says the Cree and Inuit have extinguished their inherent right to govern themselves. If a court says section 35 right now, the whole box, has the inherent right of self-government in it, or if Canadians amend the Constitution so as to put such a clause in, then, in my view, the James Bay Cree and Inuit would benefit from that clause because they haven't given it up explicitly anyway.

Frankly, I am not aware of another group anywhere in the country that has done so explicitly, but if there is a group, or if one of the treaties might be interpreted, when they spoke of accepting British sovereignty, by a court saying, okay, you have extinguished the right, then it would depend on the wording of this constitutional amendment.

I think the presumption would be that by definition an inherent right is something that springs from the earliest origins. It comes from the Creator to the people, and is passed on from generation to generation. It is conceivable that it could be intentionally given up and disappear. Having disappeared, if a subsequent constitutional amendment comes along and says the inherent right to self-government of aboriginal peoples is hereby recognized and affirmed, then this constitutional amendment is recognizing the original inherent right, but not reviving an inherent right that has been extinguished.

• 1000

So if you had a group that explicitly, intentionally, knowingly extinguished its right to govern itself, then without rather special wording, that group would not benefit from an inherent right of self-government as the result of a constitutional amendment, as opposed to a constitutional amendment that said in effect that this is a new right of self-government that all aboriginal peoples have. By virtue of it being a new right, then the group who have extinguished it

[Traduction]

fois que ce droit sera reconnu, enchâssé dans la Constitution et réaffirmé, cela reviendra-t-il à nier l'extinction de certains droits aux termes de divers accords ou de diverses dispositions? Cela aura-t-il pour effet de restaurer certains droits autochtones qu'on croyait éteints?

**M. Morse:** C'est toute une question que vous posez là, Ethel.

**Mme Blondin:** C'est vous l'avocat.

**M. Morse:** Oui, mais cela prend un député pour poser des questions pareilles! C'est le moment idéal pour moi de répondre en français.

Je pense que cela dépend de toute évidence de l'ampleur précise d'une telle modification constitutionnelle; ou de la reconnaissance judiciaire du droit inhérent que prévoit déjà l'article 35 pour ce qui concerne le groupe dont les droits sont éteints.

Je veux dire par là, par exemple, qu'il n'y a rien dans l'accord de la Baie James qui dit que les Cris et les Inuits ont renoncé à leur droit inhérent à l'autonomie gouvernementale. Si un tribunal décide que l'article 35 tel qu'il est, dans son intégralité, accorde le droit inhérent à l'autonomie gouvernementale, ou si les Canadiens modifient la Constitution de telle manière à y inclure une disposition comme celle-là, alors, à mon avis, les Cris et les Inuits de la Baie James bénéficieraient de cette disposition parce qu'ils n'ont pas renoncé explicitement à ce droit.

À dire vrai, je ne connais pas d'autre groupe au pays qui ait renoncé explicitement à ce droit. Toutefois, s'il existe un tel groupe, ou si l'on devait interpréter l'un des traités de cette façon, lorsque les Indiens disaient accepter la souveraineté britannique, et que le tribunal disait: très bien, vous avez renoncé à ce droit; tout dépendrait maintenant de la formulation de cette modification constitutionnelle.

À mon avis, on présume que, par définition, un droit inhérent remonte aux origines les plus reculées. Le droit inhérent est accordé à un peuple par le créateur; et ce droit se transmet d'une génération à l'autre. Il est concevable que l'on y renonce intentionnellement, et qu'il disparaisse. Si l'on adopte plus tard une modification constitutionnelle qui reconnaît et affirme le droit inhérent des peuples autochtones à l'autonomie gouvernementale, cette modification reconnaît alors le droit inhérent originel, mais n'a pas pour effet de restaurer un droit inhérent qui a disparu.

Donc, si un groupe renonçait explicitement, intentionnellement, en toute connaissance de cause à son droit à l'autonomie gouvernementale, alors, si le texte constitutionnel ne prévoyait pas explicitement le rétablissement de ce droit, la modification constitutionnelle ne restaurerait pas le droit inhérent à l'autonomie gouvernementale de ce groupe, par opposition à une modification constitutionnelle précisant que le droit à

[Text]

would have it, just as every group who hadn't extinguished it would have it. But so long as we are talking about it being an inherent right, a pre-existing right... That of course is what aboriginal rights are really all about anyway. They all pre-exist the arrival of Europeans.

• 1005

**Ms Desjarlais:** As I indicated, I have the interesting task of attempting to set out for you the applicability of the Charter of Rights and Freedoms to aboriginal rights and to treaty rights, which includes self-government. Having said that, I think there are really two issues to be considered here: first, whether or not the Charter of Rights and Freedoms applies to Indian band governments as created under the Indian Act and, second, whether the Charter of Rights and Freedoms applies to more traditional governments, which we envision being captured under section 35.

I'm sure you're well aware of the great controversy in the country surrounding this whole issue of the applicability of the Charter of Rights and Freedoms. The Assembly of First Nations has made it very clear in its public statements that the Charter of Rights and Freedoms does not apply, because it takes the view that collective rights are what's covered in its self-governments under section 35. What's contained in the Charter of Rights and Freedoms is individually oriented as opposed to collectively oriented, and their position is that collective rights must take precedence over individual rights.

Where does that leave the other national aboriginal organizations? The Métis National Council has stated that it has not fully addressed this issue, and I don't believe it's made a public commentary on the issue. The Native Women's Association has been vociferous in its statements that the Charter of Rights and Freedoms does apply, and it's made that comment because it takes the view that what currently is being called self-government by aboriginal leadership or being implemented as self-government at the reserve level by and large are delegated forms of self-government under the Indian Act.

The Native Council of Canada tries to capture all these positions and set out something that we think is good for the long term. One of the things we hear coming from our constituents is that we want to implement more traditional forms of self-government. We believe that's covered under section 35, as you've already heard Professor Morse state.

However, how do we deal with the potential abuse and the existing abuse of individual rights? That is the real issue, and that is one of the most important reasons for aboriginal women having taken such a strong position in favour of the applicability of the Charter.

When one considers this issue, one really has to look at aboriginal governments as they existed in times past and as they exist today. If you looked at historical forms of self-government, you would recognize that collective rights did

[Translation]

l'autonomie gouvernementale est un droit nouveau pour tous les peuples autochtones. Étant donné qu'il s'agirait essentiellement d'un nouveau droit, le groupe qui y aurait renoncé le récupérerait, au même titre que tous les autres groupes qui n'y auraient pas renoncé. Mais rappelons qu'il s'agit là d'un droit inhérent, d'un droit qui existe depuis toujours... C'est bien de cela qu'il s'agit quand on parle de droits autochtones. Tous leurs droits existaient avant l'arrivée des Européens.

**Mme Desjarlais:** Comme je l'ai dit, j'ai l'agréable devoir de vous expliquer en quoi s'applique la Charte des droits et libertés aux droits autochtones et aux droits conférés en vertu des traités, ce qui comprend le droit à l'autonomie gouvernementale. Cela dit, je pense qu'il y a deux questions fondamentales: d'abord, il s'agit de savoir si la Charte des droits et libertés s'applique aux administrations des bandes indiennes qui sont créées aux termes de la Loi sur les Indiens et, ensuite, il s'agit de savoir si la Charte des droits et libertés s'applique aux gouvernements plus traditionnels, que nous imaginons coiffés par l'article 35.

Vous connaissez la controverse suscitée au Canada par l'applicabilité de la Charte des droits et libertés. Dans ses déclarations publiques, l'assemblée des Premières nations a affirmé sans équivoque que la Charte des droits et libertés ne s'applique pas aux Premières nations parce que, selon elle, les droits collectifs des Amérindiens sont déjà énoncés dans le droit à l'autonomie gouvernementale aux termes de l'article 35. Selon l'APN, la Charte des droits et libertés énonce des droits individuels et non des droits collectifs; et pour elle, les droits collectifs doivent avoir préséance sur les droits individuels.

Qu'en est-il des autres organisations autochtones nationales? Le Ralliement national des Métis a déclaré ne pas avoir étudié toute la question. Je ne crois pas qu'il se soit prononcé publiquement à son sujet. L'Association des femmes autochtones a affirmé énergiquement que la Charte des droits et libertés s'applique aux autochtones parce qu'à son avis, ce que l'on appelle aujourd'hui l'autonomie gouvernementale, que réclament les dirigeants autochtones ou qui est instaurée au niveau de la réserve, n'est en substance que l'autonomie gouvernementale déléguée sous diverses formes aux termes de la Loi sur les Indiens.

Le Conseil national des autochtones du Canada cherche à réconcilier toutes ces positions, et à articuler une proposition, laquelle, selon nous, est valable pour le long terme. Nos membres souhaitent instaurer des formes plus traditionnelles d'autonomie gouvernementale; ils nous le répètent sans cesse. Nous croyons disposer de ce droit aux termes de l'article 35, comme l'a déclaré précédemment le professeur Morse.

Cependant, comment allons-nous protéger les droits individuels? C'est là le vrai problème; et c'est l'une des principales raisons pour lesquelles les femmes autochtones se sont prononcées avec tant de vigueur en faveur de l'applicabilité de la Charte.

Il importe de connaître ici le fonctionnement des gouvernements autochtones tels qu'ils existaient autrefois, et tels qu'ils existent aujourd'hui. L'examen historique des gouvernements autochtones révèle l'énorme importance des

[Texte]

indeed play a very important role. But one of the things that's often overlooked is the fact that individual rights also had a very important part in traditional forms of government. So in my view, and I believe in the view of the Native Council of Canada, one has to consider the balance between the two, how our collective rights balanced against individual rights.

• 1010

There are several different options here. One is that existing aboriginal governments under the Indian Act are made subject to the Charter of Rights and Freedoms. The other extreme is that the Charter of Rights and Freedoms does not apply to aboriginal governments. I think there is a general consensus in the aboriginal community that the thing we're looking forward to is creating our own charters of rights and freedoms that would be specific to the aboriginal communities.

Certainly when you're looking toward that long-term view of what's actually contained in section 35, you need an interim solution to deal with potential individual rights abuses, and I suggest that interim solution would be an application of the Charter of Rights and Freedoms.

One of the things aboriginal people always keep in mind is if we have such a thing as individual rights and freedoms being addressed in our communities, does that undermine our collective rights in any way? That is our biggest concern.

In conjunction with that point, there is the issue of distinct society status for Quebec and how that affects aboriginal rights. In Quebec we have many different aboriginal nations, and without some form of special status given to aboriginal people, there may be great controversies, as I am sure you are aware, over language rights or cultural rights. Those kinds of things are of great concern to aboriginal people across the country.

Brad mentioned that several years ago, when there were discussions about amendments to the Charter, subsection 4 of section 35 was included, mainly at the behest of aboriginal women, because they wanted some kind of guarantee that when aboriginal self-government was implemented in a new way, apart from the Indian Act government, that their rights would not be abused. I think it's safe to say that 10 years later we haven't seen a whole lot of improvement in that area, and consequently you hear a lot more discussion about the nitty-gritty of the application of the Charter of Rights and Freedoms at the reserve level.

Right now in this country there are several cases that are going before the courts dealing with that very issue. Unfortunately, if you're an aboriginal woman and you're in the position of having to bring your rights for adjudication before the courts, you are by and large in the position of not having much money at your disposal, of not having much support at the community level because the chief and council tend not to like rabble-rousers who challenge their authority and jurisdiction to govern affairs at the community level.

These are the very real kinds of concerns that not just aboriginal women face, but their offspring and their spouses. The whole family is affected when individual rights issues are being considered at the reserve level. Very basic things such

[Traduction]

droits collectifs. Toutefois, on oublie souvent que les droits individuels jouaient également un rôle important dans les formes traditionnelles de gouvernement autochtone. Donc, je pense parler au nom du Conseil national des autochtones du Canada, il faut équilibrer nos droits collectifs et nos droits individuels.

Plusieurs options se présentent. Ainsi, il serait possible d'assujettir à la Charte des droits et libertés les gouvernements autochtones créés aux termes de la Loi sur les Indiens. À l'autre extrême, la Charte des droits et libertés ne s'appliquerait pas aux gouvernements autochtones. Je crois que la communauté autochtone est unanime à souhaiter la création de chartes des droits et libertés, spécifiques aux communautés autochtones.

Évidemment, lorsque l'on envisage les effets à long terme des dispositions de l'article 35, on constate la nécessité d'une solution intérimaire qui préviendrait les violations de droits individuels; selon moi, cette solution intérimaire résiderait dans l'application de la Charte des droits et libertés.

Les autochtones s'inquiètent toujours de savoir dans quelle mesure l'application des droits et libertés individuels dans nos communautés affaiblit nos droits collectifs. C'est la question qui nous préoccupe le plus.

Parallèlement, on se pose aussi la question du statut de société distincte pour le Québec, et de ses conséquences pour les droits des autochtones. Il existe plusieurs nations autochtones au Québec. Sans une forme quelconque de statut spécial pour les peuples autochtones, des controverses éclateront, vous le savez comme moi, à propos des droits linguistiques ou culturels. Il s'agit de questions qui préoccupent énormément tous les peuples autochtones du Canada.

Brad a mentionné qu'il y a quelques années, à l'époque où l'on discutait des modifications à la Charte, que le paragraphe 4 de l'article 35 avait été ajouté, principalement à la demande des femmes autochtones, parce qu'elles voulaient une garantie que leurs droits seraient protégés avec l'avènement d'une nouvelle autonomie gouvernementale autochtone ne devant plus rien à la Loi sur les Indiens. Dix ans plus tard, on peut affirmer que des progrès considérables ont été accomplis dans ce domaine. C'est la raison pour laquelle on discute beaucoup plus des mécanismes d'application de la Charte des droits et libertés au niveau de la réserve.

À l'heure où nous nous parlons, les tribunaux sont saisis de causes qui portent justement sur cette question. Malheureusement, si vous êtes une femme autochtone contrainte de demander aux tribunaux de définir vos droits, le plus souvent vous n'aurez pas beaucoup d'argent, et vos appuis dans la communauté seront presque nuls parce que le chef et le conseil n'aiment pas les fauteurs de troubles qui contestent leur autorité et leur compétence dans la gestion des affaires communautaires.

Tels sont les problèmes très concrets qui se posent, non seulement aux femmes autochtones, mais aussi à leurs enfants et à leurs conjoints. Toute la famille souffre quand les questions de droits individuels sont considérées au niveau

[Text]

as whether or not a person has the right to live in a house they've been living in all their lives on reserve, but suddenly, because they've married out of their community, they may no longer be welcome there, because the band, which is an elected chief and council under the Indian Act, may take the view that they're implementing their self-government rights to determine residency, to determine membership—those kinds of things.

**Senator Oliver:** What should prevail in that case, may I ask? In the example you have just given, what in your judgment should prevail, and why? The individual rights of the woman who had been living in that particular house for five or ten years with her children or the rights of the band that decide that there is a man who should now have that house because of his position in the band? Which of the two—the collective latter, or the individual former right—ought to prevail?

**Ms Desjarlais:** That is the difficult issue we face. I would suggest that it very much depends on the actual situation of the band. One of the facts we must consider here is that by and large—although it's not always the case—bands make these kinds of decisions because they do not have the resources at their disposal. By resources, I mean land, housing, and other social and educational benefits.

• 1015

Where there is not this problem of insufficient resources, I am suggesting that the Charter of Rights and Freedoms, as it currently stands, should apply to protect those individuals until such time as we have in place aboriginal charters drafted with the approval of the communities concerned; in other words, laws drafted by the people they are supposed to apply to, not simply enacted from the top down and not considering grassroots, basic community needs.

**Senator Oliver:** Mr. Chairman, I don't mean to interrupt her presentation, but it's a topic I'm very interested in. Section 15 of the Charter—which you know inside out—talks about individual rights. Every individual is equal before and under the law and has the right to the equal protection and benefit of the law.

I'm thinking about your hypothetical example, a woman with a child in the house who can be told to leave the house because the band, the collective will, has made that decision. But don't you think the protection of section 15 is a protection that ought to take precedence?

**Ms Desjarlais:** Yes, I do. In fact, the very hypothetical case I'm posing exists in this country more than once over. The difficulty I mentioned earlier, as well, is that by and large the women who find themselves in these positions don't have the resources to ensure that the rights supposed to be enunciated in the Charter for their protection don't get recognized unless they fight their battles through the courts.

[Translation]

de la réserve. Il s'agit de problèmes fondamentaux. Prenons, comme exemple, la question de savoir si une personne a, ou non, le droit de vivre dans une maison de la réserve où elle a vécu toute sa vie, après avoir épousé un étranger. Elle n'aurait subitement plus le droit de vivre sur la réserve parce que la bande, qui est composée d'un chef et d'un conseil élu aux termes de la Loi sur les Indiens, est d'avis qu'elle exerce ses droits à l'autonomie gouvernementale pour déterminer les conditions de résidence, d'adhésion à la bande, etc.

**Le sénateur Oliver:** Auriez-vous l'obligeance de nous dire quels droits devraient prévaloir dans un cas comme celui-là. Dans l'exemple que vous venez de citer, à votre avis, qu'est-ce qui devrait prévaloir, et pourquoi? Les droits individuels de la femme qui vit dans cette maison depuis cinq ou dix ans avec ses enfants, ou les droits de la bande qui décident que cette maison devrait revenir à un homme étant donné son rang au sein de la bande? Qu'est-ce qui doit prévaloir: les droits collectifs, ou les droits individuels?

**Mme Desjarlais:** C'est le problème difficile que nous avons à résoudre. Selon moi, beaucoup dépend de la situation dans laquelle la bande se retrouve. Il ne faut pas perdre de vue le fait que très souvent—même si ce n'est pas toujours le cas—les bandes prennent de telles décisions parce qu'elles disposent de ressources insuffisantes. Par ressources, j'entends territoire, logement et moyens sociaux et éducatifs.

Lorsque le problème de l'insuffisance des ressources ne se pose pas, à mon avis, la Charte des droits et libertés, dans sa forme actuelle, devrait s'appliquer à la protection de ces personnes dans l'attente du jour où des chartes autochtones auront été énoncées, et approuvées par les communautés concernées. En d'autres termes, des lois rédigées par les personnes auxquelles elles s'appliqueront, et non des lois promulguées par quelque autorité supérieure qui ne connaît pas les besoins fondamentaux de la communauté.

**Le sénateur Oliver:** Monsieur le président, je ne veux pas interrompre le témoin, mais il s'agit d'une question qui m'intéresse énormément. L'article 15 de la Charte—que vous connaissez parfaitement bien—porte sur les droits individuels. La loi ne fait exception de personne, et elle s'applique également à tous; et tous ont droit à la même protection et aux mêmes bénéfices de la loi.

Je reprends votre exemple hypothétique, de la femme avec un enfant qui vit dans une maison et qui doit l'évacuer parce que la bande, la volonté collective, en a ainsi décidé. Ne croyez-vous pas qu'en l'occurrence que la protection qu'offre l'article 15 devrait prévaloir?

**Mme Desjarlais:** Oui, je le crois. En fait, le cas très hypothétique que je soulevais s'est posé très souvent dans notre pays. La difficulté que je mentionnais plus tôt, également. C'est qu'en général, les femmes qui se retrouvent dans une telle position n'ont pas les ressources pour assurer l'application des droits énoncés dans la Charte. Ces droits ne sont pas reconnus. Et elles ne sont pas disposées à se battre devant tous les tribunaux du pays.

[Texte]

It's very difficult when you're in a situation of not having much money, or not having any political influence at the community level or in the broader community, to put your rights before the courts to get them enunciated in such a way that the controversy does not override the real issue.

It's a real statement in this country that the Department of Indian Affairs and Northern Development, the federal government generally, and band councils themselves don't like to deal with controversial issues. Most of the people who would speak in the same vein as I do would be afraid to. They're going to be ostracized in their communities or are going to be cut off from what little benefits they may have.

This is the point I'm trying to make here. Without someone speaking on their behalf, such as the Native Council of Canada, which does support individual rights in the context of the collectivity, no one will speak for these women.

**Senator Oliver:** Unless the Charter does. . .

**Ms Desjarlais:** Yes. In this country, ironically, we have all kinds of laws that apply to aboriginal people but we can't get the protection they're supposed to afford unless we battle through the courts. The Sparrow decision is one perfect example of fighting tooth and nail to the Supreme Court of Canada level to get a statement of rights that should have been recognized without going through that process.

When you're dealing with very basic issues, such as housing, education, social welfare, membership to belong to your own community, those are fundamental issues in which you have a right to participate and you have a right to get some support, particularly when it's enshrined in the Constitution.

Of course, the counter-argument to this is that if we have such a thing as section 35, which is supposed to protect our aboriginal rights, collective in nature, how then can we have section 15, which is supposed to uphold individual rights? Aren't they a contradiction?

I suggested earlier that they are not a contradiction, that they can be reconciled. How can they be reconciled? They can be reconciled by the community working together, not by a select, elite group of political leaders who are making decisions for the people. Instead, the people are getting involved in making those decisions for themselves so that they can determine how they, as a community, will deal with issues of concern to all of them if they do have a scarcity of resources.

• 1020

Those are the kinds of issues that I don't believe have been given full benefit of discussion, because people, by and large, are afraid to discuss them. They are afraid that if you speak out in favour of individual rights, the collectivity will be undermined. I'm suggesting that from the Native Council of Canada's view collective rights can still remain strong even if you enunciate clearly what the individual rights are within that collectivity.

[Traduction]

Quand vous n'avez pas beaucoup d'argent, que vous n'avez aucune influence politique au niveau communautaire ou dans la population, il est très difficile de faire valoir ses droits devant les tribunaux, de les faire appliquer d'une façon telle que la controverse n'éclipse pas le vrai problème.

Tout le monde sait que dans ce pays, le ministère des Affaires indiennes et du Développement du Nord, le gouvernement fédéral en général, et les conseils de bandes eux-mêmes n'aiment pas les controverses. La plupart des personnes qui pourraient vous parler comme je le fais aujourd'hui ne le font pas parce qu'elles ont peur. Si elles parlaient, elles seraient ostracisées par leur communauté ou seraient privées des quelques petits avantages dont elles disposent.

C'est ce que je veux vous faire comprendre. Si personne ne parle en leur nom, comme le fait aujourd'hui le Conseil national des autochtones du Canada, qui soutient les droits individuels dans le contexte communautaire, personne ne parlera au nom de ces femmes.

**Le sénateur Oliver:** À moins que la Charte s'applique. . .

**Mme Desjarlais:** Oui. En ce pays, ironiquement, nous disposons d'une panoplie de lois qui s'appliquent aux autochtones, mais les autochtones n'ont pas la protection que ces lois sont censées leur offrir sauf s'ils recourent aux tribunaux. Le jugement Sparrow est l'exemple parfait où il a fallu se battre bec et ongles jusqu'à la Cour suprême du Canada pour obtenir une déclaration de droits qui aurait dû être reconnus sans un tel débat juridique.

Quand vous parlez de problèmes très fondamentaux, par exemple de logement, d'éducation, d'assistance sociale, d'adhésion à la communauté, il s'agit de questions fondamentales dans lesquelles vous avez le droit de vous immiscer; et vous devriez avoir le droit d'obtenir certains appuis, particulièrement quand ces droits sont enchâssés dans la Constitution.

Bien sûr, on répond à cela que si nous avons l'article 35, qui est censé protéger nos droits autochtones, qui sont collectifs par nature, qu'avons-nous alors à faire de l'article 15, qui est censé protéger les droits individuels? N'y a-t-il pas là une contradiction?

J'ai dit plus tôt qu'il n'y avait pas de contradiction; qu'il était possible de concilier ces droits. Comment les concilier? Cette conciliation des droits viendra de la collaboration communautaire, non d'une élite de dirigeants politiques triés sur le volet, qui décident au nom des gens. Non; il faut que les gens participent au processus décisionnaire afin de pouvoir déterminer comment, en tant que communauté, ils maîtriseront les problèmes que pose à tous la rareté des ressources.

Tel est le genre de problème qui, à mon avis, n'a pas été discuté à fond publiquement parce que les gens, en général, craignent d'en discuter. Ils craignent que si l'on se prononce en faveur des droits individuels la communauté sera affaiblie. L'avis du Conseil national des autochtones du Canada est que les droits collectifs peuvent rester forts si l'on énonce clairement les droits individuels applicables au sein de cette communauté.

[Text]

Most of the groups who are advocating collective rights taking priority over individual rights also advocate a recognition of their rights to self-government at the international level. Well, if you look at the international instruments, individual rights are very clearly protected, as are women's rights to an equal voice, so I think all of these things are consistent. It's just a question of trying to balance all of the interests.

I'm not suggesting that there is an easy way of doing that, but I am suggesting that it is possible. It is possible through discussion and through co-operation.

**Mr. Waddell:** First of all, I want to say that anybody who says the Canadian Charter of Rights and Freedoms doesn't include collective rights, hasn't read it. It's not just an individual rights document. It is a document that has collective rights in it. There are collective language rights. There are community rights there, for example.

I want to ask you about section 25, which says the guarantee in the Charter of Rights of certain rights and freedoms shall not be construed so as to abrogate or derogate from any aboriginal, treaty or other rights or freedoms that pertain to the aboriginal peoples of Canada. There is already a provision in there. I wonder how you would interpret that provision. Are we debating something we don't even have to debate?

**Ms Desjarlais:** I think it depends on who you're talking to. If you're talking to people who espouse the view that collective rights take precedence, some of them will point to that very section 25 and say this is proof positive that the Charter of Rights and Freedoms doesn't take away from our collective aboriginal and treaty rights.

I take a different view. I say that particular section protects aboriginal and treaty rights from non-aboriginal people asking for the same recognition of a unique status in this country.

I hate to use this example because everyone will immediately assume that Indians are always getting tax exempt status. That's not the case. But I'll use it as an example that I have in my head at the moment, that is, that some aboriginal people do indeed have tax exemptions. What I believe section 25 does is prevent non-aboriginal people from claiming the same exemption on the basis of section 15. In other words, it acts as a shield. It protects the aboriginal and treaty rights from intrusion or encroachment by others.

**Senator Oliver:** Would it help if the Supreme Court were—

**Mr. Dorey:** Excuse me. We have some other people here who have indicated they would like to make some comments or ask questions. But just before we go on any further—and we already seem to be getting well into the question and answer portion—I'd like to take the opportunity to introduce a newcomer here to the table with us, Chief Rosemarie Blair-Smith, representing the Council of Yukon Indians.

Yves, I think, wanted to raise a point or ask a question.

**Mr. Yves Assiniwi (Adviser, Native Council of Canada):** This is just a small comment. We don't want to create the impression that this is an issue that the NCC perceives as a male dominated society trying to impose its will on our poor

[Translation]

La plupart des groupes qui affirment que les droits collectifs priment sur les droits individuels veulent également voir leurs droits à l'autonomie gouvernementale reconnue au niveau international. Justement, l'examen des instances internationales révèle que les droits individuels sont bien protégés; tout comme le droit des femmes à l'égalité. Je pense donc que tous ces points de vue sont compatibles. Il s'agit simplement d'équilibrer les intérêts.

Je ne dis pas que ce sera chose facile. Je prétends que c'est possible. C'est possible si l'on discute, et si l'on collabore.

**M. Waddell:** Je dirai premièrement que quiconque affirme que la Charte canadienne des droits et libertés ne comprend pas de droits collectifs ne l'a pas lue. Il n'est pas uniquement question ici de droits individuels. Des droits collectifs sont prévus dans ce texte. Prenons l'exemple des droits linguistiques. Il s'agit de droits communautaires.

Je vais vous interroger au sujet de l'article 25, où il est stipulé que le fait que la Charte des droits garantis certains droits et certaines libertés ne porte pas atteinte aux droits ou libertés—ancestraux, issus de traités ou autres—des peuples autochtones du Canada. On trouve ici une disposition qui vous protège. J'aimerais savoir comment vous interprétez cette disposition. Sommes-nous en train de débattre d'une chose dont nous n'aurions même pas à débattre?

**Mme Desjarlais:** Je pense que cela dépend de la personne à qui vous parlez. Si vous parlez à des gens qui sont convaincus que les droits collectifs doivent prévaloir, certains d'entre eux citeront justement l'article 25 pour dire qu'il constitue une preuve évidente que la Charte des droits et libertés protège les droits collectifs autochtones et les droits issus des traités.

Je ne partage pas cet avis. Je dis que cet article protège les droits autochtones et les droits issus des traités des non-autochtones qui voudraient obtenir un statut unique semblable dans ce pays.

Je déteste citer cet exemple parce que tout le monde s' imagine que les Indiens ne paient jamais d'impôt. Ce n'est pas le cas. Mais je citerai tout de même cet exemple parce qu'il me vient à l'esprit. Certains autochtones, en effet, ne paient pas d'impôt. Selon moi, l'article 25 a pour effet d'empêcher des non-autochtones de réclamer la même exemption fiscale en invoquant l'article 15. Autrement dit, c'est comme un bouclier. L'article protège les droits autochtones et les droits issus des traités des personnes qui voudraient se les approprier.

**Le sénateur Oliver:** Serait-il bon que la Cour suprême...

**M. Dorey:** Excusez-moi. D'autres personnes m'ont dit qu'elles voulaient intervenir ou poser des questions. Mais avant de poursuivre—et nous avons déjà pris une bonne part de la période de questions—j'aimerais vous présenter une nouvelle venue à la table, le chef Rosemarie Blair-Smith, qui représente le Conseil des indiens du Yukon.

Oui, je crois que vous vouliez intervenir ou poser une question.

**M. Yves Assiniwi (conseiller, Conseil national des autochtones du Canada):** Une brève remarque. Nous ne voulons pas donner à penser que pour le CNAC, la question se résume à une société phalocratique qui impose sa volonté

## [Texte]

women. It's a situation in which there is more than one guilty party. For example, the Indian Act in 1985 was amended and allowed bands to take over the membership portion of the registration aspect. They cannot give Indian status, but they can say who is a member and who is not a member of the band.

• 1025

To gain that membership control, the band must first draft a membership code, have it passed by a majority of its voting members, which are then defined as resident Indians on the reserve, which means it excludes some of the people the membership code is designated to rule, those who live off the reserve or who wouldn't have access to residency on the reserve because they haven't been registered yet as status Indians. That membership code must then be approved by the minister.

Some bands have elected to choose a system of "blood quantum." I'm using the term "blood quantum" in quotes, because it has nothing to do with blood quantum. For example, the band will decide that all its members before 1985, before the amendment to the Indian Act, are core members or full-blooded members. Whether they are three-quarter white or three-quarter Indian has nothing to do with it. All their core members are full-blooded Indians.

Any person with acquired rights, which means people who fall under subsection 6.(1) of the Indian Act, first generation, will be one-quarter or one-half in most cases. I know some cases in which they're one-quarter Indian. The cut-off point is one-quarter, so anybody below that would be cut off.

It actually results in a situation in which a brother and a sister from the same parents will have a different blood quantum per definition of the band. The brother who stayed in the reserve, who married a white woman, will be a core member, full 100% blood quantum. His wife, who is a non-Indian white, who got status before 1985 by marrying that guy, will be 100% Indian, full blood quantum. The guy's sister, who lost her status because she married out of the reserve, who will then regain her status, will be one-quarter blood quantum.

Those are cases that are happening now. Those band codes have been approved by the Department of Indian Affairs and the Minister of Indian Affairs in breach of our point of view. The Department of Indian Affairs actually holds the view that the Charter applies in its entirety; yet it breached the Charter, section 15 and also subsection 35.(4) at a minimum, and its fiduciary obligation to those individual aboriginal persons who have gained status, who have that fiduciary relationship with the minister, whether they are status Indians or not.

## [Traduction]

à de pauvres femmes. C'est une situation où il y a plus d'un coupables. Par exemple, la Loi sur les Indiens de 1985 a été modifiée pour permettre aux bandes de gérer elles-mêmes les formalités d'inscription. Les bandes ne peuvent conférer le statut d'Indien, mais elles peuvent dire qui est membre, et qui n'est pas membre de la bande.

Pour s'assurer du contrôle de ces membres, la bande doit en premier lieu rédiger un code d'admissibilité, code qui doit être approuvé par une majorité de membres ayant droit de vote, c'est-à-dire les Indiens inscrits vivant sur la réserve. Ne peuvent donc pas voter certains des individus qui seront soumis au code d'admissibilité, c'est-à-dire ceux qui vivent en-dehors de la réserve, ou qui ne pourraient pas s'établir sur la réserve parce qu'ils n'apparaissent pas au registre des Indiens inscrits. Par ailleurs, le code d'admissibilité doit ensuite être approuvé par le ministre.

Certaines bandes ont décidé de choisir un critère «généalogique». Je place ce terme entre guillemets car il n'a rien à voir avec l'origine des ancêtres. Ainsi, une bande peut décider que tous ces membres inscrits en 1985, avant la modification de la Loi sur les Indiens, constitue l'effectif de base, et sont Indiens inscrits de souche. Le fait que ces individus soient aux trois-quarts Blancs ou aux trois-quarts Indiens, n'a rien à voir avec leur statut de membre. Tous les membres appartenant à l'effectif de base sont définis comme Indiens de souche.

Toute personne ayant acquis des droits au titre du paragraphe 6.(1) de la Loi sur les Indiens, et qui est de la première génération, aura, dans la plupart des cas, un parent, ou un grand-parent, Indien. Je connais plusieurs cas où l'individu en cause a un grand-parent Indien. La ligne de démarcation s'établit à un grand-parent Indien, et si les origines indiennes sont plus diluées que cela, l'individu ne peut être membre.

Cet état de choses peut créer une situation où un frère et une soeur, nés de mêmes parents, auront des généalogies différentes compte tenu des définitions retenues par la bande. Le frère qui est resté sur la réserve et épousé une femme blanche sera considéré comme appartenant à l'effectif de base, comme Indien de souche à 100 p. 100. Sa femme, qui est blanche et n'est pas d'origine indienne mais qui a obtenu son statut avant 1985 du fait de son mariage sera également considérée comme indienne de souche à 100 p. 100. La soeur de cet individu, cependant, qui a perdu son statut parce qu'elle s'est mariée hors de la réserve sera, quand elle retrouvera son statut, indienne à un quart.

Voilà donc les cas que nous rencontrons actuellement. Ces codes ont été approuvés par le ministère des Affaires indiennes et par le ministre des Affaires indiennes sans tenir compte de notre point de vue. En fait, le ministère des Affaires indiennes estime que la Charte des droits et libertés s'applique dans son intégralité alors même qu'il enfreint la Charte, tout au moins l'article 15 et le paragraphe 35.(4), et qu'il ne respecte pas ses obligations fiduciaires envers ces personnes autochtones qui ont obtenu leur statut et ont des rapports fiduciaires avec le ministre, qu'il s'agisse d'Indiens inscrits ou non.

[Text]

The band may now have the power to do certain things that may not necessarily be very moral in today's society, but it is encouraged to do so by the Department of Indian Affairs, therefore the Government of Canada.

**Ms Desjarlais:** I just want to follow up on the point that Yves just made. I don't want to leave the impression here that the total fault rests with the Indian band councils. The fault, in my view, rests with the relationship that aboriginal people have under the current Indian Act scheme with the federal and provincial levels of government, and with their own communities.

In my view, the whole problem is the Indian Act. If we didn't have the Indian Act system imposing patriarchal ways, we would still be dealing with traditional governments, which were by and large based on matrilineal ways. Women had a very important role to play in those traditional governments.

I was going to get into some specifics about the Métis. I know we're running out of time here, so rather than get into the legalities of Métisism, I'm going to just give you a little bit of information about myself. When Mr. George, our president, introduced me, he introduced me as a Métis. I want to clarify exactly what I am, because I think the Métis are a very misunderstood group of people.

In fact, I call myself a Cree. I have roots in the Métis community from the Red River settlement area. I am a descendant of treaty people in northern Alberta. Because I was raised in northern British Columbia, I'm also referred to as a non-status Indian, so you can see what kind of a situation some of us are placed in. I have family members who are now going to be called Bill C-31, which isn't quite an Indian under the Indian Act. You do not have the same level of rights.

• 1030

I state this bit about my own personal history because I want to illustrate the very difficult situation in which many of us find ourselves and the very ironic situation that many of us from the same family are from different aboriginal groups because of the laws that have been passed to govern our lives.

I would like to see us move forward to a place where we can actually have more community-based self-government, and by that I'm not talking about the community-based negotiations through the Department of Indian Affairs and Northern Development. I'm talking about a level of government that is discussed at the community level in its fullest sense and in its traditional sense and reinstated with the consent of the people after they have had an opportunity to discuss the things they view as most important to them.

I will leave it at that. If there are any questions, I will be happy to entertain them.

[Translation]

Une bande peut donc maintenant prendre certaines initiatives qui ne sont pas nécessairement considérées comme morales dans notre société, aujourd'hui. Elle se voit encouragée à le faire par le ministère des Affaires indiennes, donc par le gouvernement du Canada.

**Mme Desjarlais:** Je voudrais développer un peu plus les remarques d'Yves. Je ne voudrais pas laisser l'impression que les conseils de bandes indiennes sont seuls responsables. L'erreur, à mes yeux, se situe au niveau des rapports que les peuples autochtones entretiennent avec les gouvernements, provinciaux et fédéral, et avec leur propre collectivité, dans le cadre de l'actuelle Loi sur les Indiens.

J'estime en effet que c'est la Loi sur les Indiens qui est à source de toutes les difficultés. Si la Loi sur les Indiens ne nous imposait pas un régime patriarcal, nous aurions toujours des modes de gouvernement traditionnel fondés, en règle très générale, sur un système matrilineaire. Dans ces formes traditionnelles de gouvernement, les femmes jouaient un rôle très important.

J'avais l'intention de rentrer dans les détails au sujet des Métis. Mais je réalise que le temps s'écoule très rapidement et donc, au lieu de rentrer dans les détails juridiques concernant les Métis, je me contenterai de vous parler brièvement de ma propre situation. Quand M. George, notre président, m'a présentée, il a indiqué que j'étais Métis. Je tiens à clarifier ce que je suis, car je suis persuadée que les Métis sont fort mal compris.

En fait, je me dis Cri. Bien que j'ai des racines dans la communauté Métis dans la région de peuplement de Red River, mes ancêtres étaient des Indiens soumis au traité, et résidant dans le Nord de l'Alberta. Comme j'ai été élevée dans le Nord de la Colombie-Britannique, on me dit également être une Indienne non inscrite; vous pouvez donc voir le genre de situation où certains d'entre nous se trouvent. Certains membres de ma famille seront des Indiens au titre des projets de loi C-31, c'est-à-dire qu'ils ne seront pas tout à fait Indiens selon la Loi sur les Indiens. Les droits ne sont pas les mêmes.

Je vous ai donné ces renseignements à mon sujet afin d'illustrer les graves difficultés que bon nombre d'entre nous rencontrent, ainsi que l'ironie d'une situation où, dans bien des cas, les membres d'une même famille sont répartis entre différents groupes autochtones par les lois qui ont été adoptées pour nous gouverner.

J'aimerais que nous puissions aboutir à une situation où nous pourrions, dans les faits, avoir une plus grande autonomie gouvernementale fondée sur la communauté; et je ne parle pas ici des négociations avec les communautés menées par le biais du Ministère des Affaires indiennes et du Nord. Je pense à un ordre de gouvernement qui serait élaboré par la communauté, dans son sens le plus profond, ainsi que dans son sens traditionnel; et qui serait rétabli avec le consentement des populations après qu'elles auraient eu la possibilité de discuter des aspects qu'elles considèrent les plus importants.

Je m'en tiendrais là. Je me ferai un plaisir de répondre à vos questions.

[Texte]

**Mr. Dorey:** Thank you.

First we have Russell, and then Senator Oliver.

**Mr. MacLellan:** Penny, I tend to look at section 25 the way you do and to give that kind of protection. For that reason, I feel there is a protection of the collective rights, and I think there is a collective of traditional rights. We should be able to assume that is there, and hopefully we can, with a good deal of justification.

The concern of course is that—and I think going right back to the beginning—under the proposals the federal government has brought forward it talks about self-government within the Canadian framework and in accordance with the Canadian Charter of Rights and Freedoms. I think what we are hearing now is that we can't include the Canadian Charter of Rights and Freedoms in this discussion on the inherent right to self-government because it is just not what the aboriginal people want. You are going to need time to look at this whole question. You talk about your own charter of rights and freedoms.

My question is how you see that taking place when you have self-governments of different peoples. Does each people have its own charter? Does it have variations of a charter? What do you yourself feel should be the way to proceed with this, and what kind of timeframe are we looking at?

**Ms Desjarlais:** I don't think there is an easy answer to that. One of the things we are hoping to do in our forums, which kick off tomorrow, is to get going the very kind of discussion that I've attempted to raise here; that is, what people want for themselves as individuals in a community. What do they want? Do they want an application of the current Charter of Rights and Freedoms? Do they want a discussion and application of an aboriginal charter specific to their community, or do they want something more tribally based? All those options are available to us.

I think it is going to depend very much on the area of the country you are in and the amount of contact and interaction in terms of potential economic development and all those kinds of networkings that can go on in self-government arrangements.

**Mr. MacLellan:** Do you see a possibility of opting into certain provisions of the Charter as time goes along?

**Ms Desjarlais:** Absolutely. I think it will vary very much from group to group, but I know that there are groups who quite frankly wouldn't want to spend time drafting their own charter because they think what's in the Charter is appropriate for them. But that is not the case across the board, obviously.

**Senator Oliver:** I have a couple of very quick questions, again arising from the discussion you had on the Charter. You talked a bit about yourself and said that you were Cree and Métis and so on. Under the provisions of subsection 35.(2) it says, "In this Act, "aboriginal peoples of Canada" includes". Would it not be easier just to say, instead of the fact that you are a Cree or you are a Métis, that you are an aboriginal?

[Traduction]

**M. Dorey:** Merci.

Nous entendrons d'abord Russell, suivi du sénateur Oliver.

**M. MacLellan:** Penny, j'aurais tendance à comprendre l'article 25 comme vous le faites, et à accorder ce genre de protection. J'estime que les droits collectifs sont protégés et qu'il existe un ensemble de droits traditionnels. Nous devrions pouvoir assumer que cela existe. On peut espérer qu'il en est ainsi, et que cela est justifié.

Plus inquiétant selon moi—et je reviens à la case départ—dans les propositions avancées par le gouvernement fédéral c'est qu'elles parlent d'autonomie gouvernementale dans le cadre du Canada et dans le respect de la Charte des droits et libertés du Canada. Je crois entendre, aujourd'hui, que la Charte des droits et libertés du Canada n'a pas sa place dans cette discussion sur le droit inhérent à l'autonomie gouvernementale parce que ce n'est tout simplement pas ce que les peuples autochtones désirent. Il faudra donc prendre le temps d'examiner toute cette question. En effet, vous avez mentionné votre propre charte des droits et libertés.

Je vous demande donc comment cela pourrait se produire alors que l'on assisterait à l'établissement de gouvernements autonomes de différentes nations. Chaque nation aurait-elle sa propre charte? Existe-t-il des variantes? Quelles seraient vos idées sur la façon de procéder, et de quel calendrier parlerait-on?

**Mme Desjarlais:** Je ne pense pas que l'on puisse facilement répondre à cette question. L'un des objectifs de nos rencontres, qui vont commencer demain, est d'entreprendre le type de discussions que j'ai essayé de présenter ici. En d'autres termes, les populations doivent exprimer ce qu'elles veulent au niveau des individus vivant dans une communauté donnée. Que désire-t-on obtenir? Veut-on la mise en oeuvre de la Charte des droits et libertés actuelle? Désire-t-on une discussion portant sur une charte autochtone qui s'appliquerait spécifiquement à chaque communauté? Ou désire-t-on une charte qui s'appliquerait plutôt à la bande? Nous pouvons choisir entre toutes ces possibilités.

Je crois que la conclusion dépendra largement de la région du pays que l'on habite, du nombre de contacts et d'interactions concernant le développement économique potentiel, ainsi que des réseaux qui seraient établis dans le cadre des régimes de gouvernement autonome.

**M. MacLellan:** Envisagez-vous la possibilité, éventuellement, d'adopter certaines dispositions de la Charte?

**Mme Desjarlais:** Sans aucun doute. Je crois que la situation diffère énormément d'un groupe à l'autre; mais je sais que certains groupes ne sont tout simplement pas disposés à consacrer beaucoup de temps à préparer leur propre charte parce qu'ils estiment que la charte actuelle satisfait leurs besoins. Cela n'est pas le cas partout, bien évidemment.

**Le sénateur Oliver:** Je voudrais vous poser une ou deux courtes questions, suite à vos commentaires sur la Charte. Vous nous avez donné quelques renseignements à votre sujet, et vous avez précisé que vous étiez Cri, mais aussi Métis, etc. Le paragraphe 35.(2) précise «dans la présente loi, «peuples autochtones du Canada» s'entend de». Ne serait-il pas plus facile, au lieu d'indiquer votre appartenance soit aux Cris, soit aux Métis, de dire simplement que vous êtes autochtones?

[Text]

**Ms Desjarlais:** Because I grew up speaking Cree and hearing Cree around me, I identify as a Cree, as a person from the Cree Nation. But because of the difficulties in explaining who I am as an aboriginal person if I am talking to non-aboriginal people, I use the word "aboriginal". If I'm talking to my own people who understand nationhood and the tribal system, then I say that I'm a Cree.

• 1035

**Senator Oliver:** You're a lawyer and I want to ask you this. If there were to end up being six or seven different aboriginal charters of rights, which came from the bottom up—through the elders and what the community wanted—would you see any difficulty in that? I'm wondering if in the traditional governments there was any different weight in the collective rights versus individual rights of, say, women in the different aboriginal groups, be they the Métis, the Inuit or the Indian.

[Technical Difficulty—Editor]

...for individual rights under one charter, say one of the six or seven charters may be stronger or greater than another. If so, in law, what does that tell you?

• 1040

**Ms Desjarlais:** I have considered that question to the extent that I've been able to do so. I've concluded that there must be a minimum standard of rights, and for me, that minimum standard would mean what is contained in the Charter of Rights and Freedoms. I have come to that conclusion after some examination of the variances in traditional government and the recognition of collective versus aboriginal rights, in the positions of the national organizations and in the instruments at the international law level. I would suggest that there are other legal writers in the country who agree that there is a minimum standard required and that standard is contained in the Charter.

**Senator Oliver:** That's very helpful. Thank you very much.

**Mr. Waddell:** That covers part of my question. We are in 1992, and I know that in my province in the last few years many people, especially women in the province, are not about to put up with a kind of ayatollah-like premier who was the head governor and had his own particular views, which were very restrictive. People were saying, that is not compatible with the modern era. I can see that happening in aboriginal communities after self-government. As you said, it will depend where and so on. But I know there is that kind of fundamental feeling. We are not going to have ayatollahs who are going to tell us—especially women—how to live our lives.

[Translation]

**Mme Desjarlais:** Parce que j'ai grandi en parlant le Cri, au milieu de personnes utilisant cette langue, je me considère Cri moi-même. J'estime que j'appartiens à la nation Cri. Mais, comme j'ai des difficultés à expliquer qui je suis en tant qu'autochtone lorsque je parle à des non-autochtones, j'utilise ce terme: «autochtone». Quand je parle à ceux de ma race, qui comprennent le système des nations et des bandes, je précise que je suis Cri.

**Le sénateur Oliver:** Comme vous êtes juriste, je vous pose la question suivante: Si on aboutissait à six ou sept chartes des droits autochtones différentes, rédigées à partir de la base, en passant par les Anciens et en tenant compte des désirs de la communauté—pensez-vous que cela pourrait créer des difficultés? Je me demande si les gouvernements traditionnels accordent plus d'importance aux droits collectifs ou aux droits individuels; disons aux droits des femmes appartenant aux différents groupes autochtones, que ce soit les Métis, les Inuit ou les Indiens.

[Difficulté technique—Éditeur]

...au sujet des droits individuels reconnus par l'une des six ou sept chartes qui pourraient avoir une plus grande portée, ou être plus fermement établis que ce qui est reconnu dans une autre charte. Dans une telle situation, quelles conséquences juridiques pourriez-vous en tirer?

**Mme Desjarlais:** J'ai examiné cette question dans la mesure où j'étais capable de le faire. J'en ai conclu que les droits doivent respecter des normes minimales. Quant à moi, la Charte des droits et libertés constitue une telle norme. Cette conclusion découle d'un examen des écarts entre un mode de gouvernement traditionnel et la reconnaissance des droits collectifs, d'une part, et des droits autochtones de l'autre. J'ai également tenu compte des positions adoptées par les organismes nationaux, et par les règles de droit international. Je vous signale que d'autres juristes ont publié des avis qui reconnaissent la nécessité d'une norme minimale et estiment que la Charte constitue une telle norme.

**Le sénateur Olivier:** Ces remarques sont très utiles. Merci beaucoup.

**M. Waddell:** Cela répond en partie à ma question. Nous sommes en 1992, et je sais qu'il y a beaucoup de citoyens dans ma province, depuis quelques années, surtout des femmes, qui ne sont guère disposés à accepter un premier ministre adoptant le style d'un ayatollah, qui était le chef du gouvernement et avait des points de vue personnels fort restrictifs. La population estimait cela inacceptable à notre époque. Je pense que cela pourrait se produire dans les communautés autochtones qui jouiraient de l'autonomie gouvernementale. Comme vous l'avez indiqué, cela dépend beaucoup du lieu et d'autres paramètres. Je sais toutefois que cette opinion fondamentale existe. Nous n'accepterons pas que des ayatollahs nous disent—cela est particulièrement vrai pour les femmes—comment vivre.

[Texte]

Anyway, putting that aside, you raised something else and I just want to flag it for the committee. I know the members of the committee probably know it, but it didn't occur to me, and perhaps you would like to expand on it a little bit. It is pretty obvious that there is going to be a distinct society clause for Quebec, recognizing Quebec as a distinct society in the new constitutional arrangements. The question is, do we need a protective clause there? Do we need a subsection that will protect native people in Quebec from perhaps the exercise of powers under the distinct society?

I notice on page 11 of the proposals it sets out a proposed section 25.1:

25.1(1) This Charter shall be interpreted in a manner consistent with

(a) the preservation and promotion of Quebec as a distinct society. . .

I wonder if it is your view that we need, in this part of the new government proposals, some proposal to protect native people in Quebec. Could you expand on that or comment on that?

**Ms Desjarlais:** In my view, I believe that we do. I have now for some years, since the late 1970s, considered the rights of aboriginal people in Quebec, as the result of the imposition of the language laws. In Quebec at that time, we had aboriginal people who had to speak English. They lived in remote communities, where they spoke their own language on a regular basis, but when they did business or went to school they had to speak English. As a result of the imposition of the language laws, they then had to also speak French, as an official language in the country.

In the recent constitutional hearings that have been going on across the country, there has been quite a bit of discussion on what this whole issue with Quebec's potential separation or a new arrangement with Canada means for aboriginal people within the boundaries of Quebec, and depending on whom you talk to, you get a different kind of response.

From my own point of view, as someone involved with the Native Council of Canada, which tends to speak for many people who are not ordinarily spoken for, I would suggest that we do need to include a protection of the distinct rights to language and culture for aboriginal people in the province of Quebec.

We do have a person here from the province of Quebec who may wish to speak to that issue a little bit farther on, but that's my view.

• 1045

**Mr. Assiniwi:** I just want to tell Senator Oliver a few things about the aboriginal charter of rights. If the aboriginal charter of rights—plural, or singular in this case—were proclaimed, it would probably be proclaimed by virtue of the

[Traduction]

De toute façon, laissons cela de côté. Je voudrais signaler au comité l'une de vos remarques. Les autres membres du comité le savent probablement déjà, mais cela ne m'était pas venu à l'esprit et vous voudriez peut-être développer quelque peu cette notion. Il est assez évident que les nouvelles dispositions constitutionnelles comporteront une clause reconnaissant que le Québec est une société distincte. Je me pose donc la question suivante: Avons nous besoin d'une protection à ce sujet? Devons-nous prévoir un alinéa qui protégerait les peuples autochtones vivant au Québec de l'exercice des pouvoirs découlant du caractère de société distincte?

Je note, à la page 11 de la brochure qui présente les propositions du gouvernement, le texte d'un paragraphe 25.1 modifié qui se lirait comme suit:

25.1(1) Toute interprétation de la Charte doit concorder avec

a) la protection et la promotion du caractère de société distincte du Québec. . .

Je me demande si vous estimez qu'il serait nécessaire, dans cette partie des nouvelles propositions gouvernementales, de proposer une disposition protégeant les peuples autochtones au Québec. Auriez-vous des commentaires à ce sujet?

**Mme Desjarlais:** À mon avis, oui. Je crois que nous en avons besoin. Depuis la fin des années 70, j'ai examiné les droits des peuples autochtones au Québec à la lumière des obligations imposées par les lois sur la langue. Il y avait au Québec, à cette époque, des autochtones qui devaient parler anglais. Ils habitaient dans des communautés isolées où ils utilisaient normalement leur propre langue, mais avaient recours à l'anglais pour les activités commerciales et scolaires. Après l'adoption des lois sur la langue, ils devaient être également en mesure de s'exprimer en français, langue officielle du pays.

Lors des audiences constitutionnelles qui se sont déroulées partout au pays, on a beaucoup parlé de cette question dans la perspective de la séparation éventuelle du Québec ou de nouvelles dispositions avec le Canada, et des conséquences que cela risque d'avoir pour les peuples autochtones au Québec. Les réponses varient cependant selon la personne à qui l'on s'adresse.

Ayant des liens avec le Conseil des autochtones du Canada qui joue souvent le rôle de porte-parole de nombreux groupes qui ne sont souvent pas représentés, j'estime que l'on devrait prévoir une disposition protégeront les droits des peuples autochtones de la province du Québec à leur langue et à leur culture.

Tel est mon avis. Toutefois, nous sommes accompagnés d'une personne qui vient de la province du Québec, et qui souhaiterait peut-être intervenir à ce sujet?

**M. Assiniwi:** En réponse à la question du sénateur Oliver, je voudrais apporter quelques commentaires concernant une charte des droits autochtones. La proclamation d'une charte des droits autochtones—au pluriel

[Text]

power present in section 35, and therefore they would definitely be subject to section 35.(4), guaranteeing equality of those rights to women and men. So there could not be that much difference, at least within the charter and its application on the one group. It would be very hard to make a case that men's and women's rights would not be equal in that charter, would not be respected.

**Senator Oliver:** That issue is getting ready for adjudication now before the Supreme Court of Canada, so we don't know yet.

**Mr. Assiniwi:** Yes. But if it fell under section 35 it would probably add the limitation of 35.(4).

**Mr. Waddell:** If an aboriginal government were to say, the governors of this particular group are to be chosen by... Women choose the traditional chief. If someone, some man, challenged that, saying that violates equality, what are you saying then, what would apply?

**Mr. Assiniwi:** It depends. My personal feeling is that it doesn't. The selection system is the same thing as the hereditary chieftan system. The answer cannot be based on the definition of a democratic society and the white man's perspective or the white man's way. Mothers of clans—and you are talking about the clan mother principle—have responsibility and certain powers, one of which is to elect the chief. But the chief can never be a woman; it is always a man. So therefore there is a balance at that point. Women select the chief, but the chief is always a man, so there is a balance.

It is a division as far as the Shone perception is concerned. It is a definition of each aptitude: women have certain responsibilities, certain powers, and they are matched within their sphere, and the men have certain responsibilities and certain powers. I remember a Mohawk woman telling me that men were selected as chiefs only because women were too busy to argue all the time.

I do not think it would infringe upon 35.(4) as it stands. But definitely if such a provision were adopted or re-adopted, it must have the support in that case of the majority of men in the community to be entrenched in the first place. And once that is done, well, that is done forever. So I don't think it would infringe upon the equality perception.

I want to add one thing about the entire concept of individual rights versus collective rights. Most people do not realize that in the Charter of Rights and Freedoms the first clause starts with a limitation on individual freedoms:

1. The *Canadian Charter of Rights and Freedoms* guarantees the rights and freedoms set out in it subject only to such reasonable limits prescribed by law as can be demonstrably justified in a free and democratic society.

[Translation]

ou au singulier dans le cas présent—se ferait probablement en invoquant les pouvoirs mentionnés à l'article 35 et, par conséquent, devrait sans aucun doute respecter l'alinéa 35.(4) qui garantit l'égalité des droits des femmes et des hommes. Il n'y aurait donc pas tellement de différence, tout au moins dans le texte de la Charte et dans son application à un groupe donné. Il serait très difficile de justifier l'inégalité des droits des hommes et des femmes au titre d'une telle charte et de dire que l'égalité des droits ne serait pas respectée.

**Le sénateur Oliver:** La question est maintenant devant la Cour suprême et une décision sera rendue sous peu, mais pour le moment, nous n'avons pas encore la réponse.

**M. Assiniwi:** Oui. Mais si l'article 35 s'applique, les conditions prévues par l'alinéa 35.(4) seront probablement mentionnées.

**M. Waddell:** Si un gouvernement autochtone déclarait que ses membres seraient choisis par... Disons que les femmes choisissent le chef traditionnel. Si un homme contestait ce mode de sélection déclarant que cela va à l'encontre de l'égalité des droits, quelle serait la règle qui s'appliquerait? Que diriez-vous en pareil cas?

**M. Assiniwi:** Cela dépendrait des circonstances. Pour ma part, j'estime que la règle ne s'appliquerait pas. Le mode de sélection est similaire à un système de chef héréditaire. La réponse ne peut pas se fonder sur une définition d'une société démocratique, sur le point de vue des Blancs ou leurs coutumes. Les mères de clans—et l'on parle alors du système fondé sur les mères de clans—ont certaines responsabilités et certains pouvoirs dont celui de choisir le chef. Toutefois, le chef ne peut jamais être une femme; c'est toujours un homme. Donc, il y a un certain équilibre à ce sujet. Les femmes choisissent le chef, mais le chef est toujours un homme; on a donc un système équilibré.

Il y a répartition si l'on se réfère à la perception Shone. On définit les compétences: les femmes reçoivent certaines responsabilités, certains pouvoirs, qui s'équilibrent dans leur sphère, et les hommes ont aussi certaines responsabilités et certains pouvoirs. Je me souviens d'une femme mohawk qui me disait que le poste de chef était réservé aux hommes uniquement parce que les femmes avaient trop à faire que pour gaspiller leur temps à discuter.

Je ne pense pas qu'il y ait infraction à l'article 35.(4) tel qu'il existe actuellement. Toutefois, si une telle disposition était adoptée, ou réadoptée, elle devrait certainement recevoir alors l'appui de la majorité des hommes de la collectivité pour pouvoir être constitutionnalisée. Une fois cela fait, elle demeurerait en vigueur indéfiniment. Je ne pense pas que cela porterait atteinte à la perception d'égalité.

Je voudrais également ajouter un mot au sujet de la notion des droits individuels d'une part et des droits collectifs de l'autre. La plupart des gens ne se rendent pas compte que le premier article de la Charte des droits et libertés place des limites aux droits individuels:

1. La *Charte canadienne des droits et libertés* garantit les droits et libertés qui y sont énoncés. Ils ne peuvent être restreints que par une règle de droit, dans des limites qui soient raisonnables et dont la justification puisse se démontrer dans le cadre d'une société libre et démocratique.

[Texte]

That is the first article of your Charter of Rights and Freedoms. It sets a limitation, an incredible limitation, over individual rights; that the collective worth will always have precedence over individual rights. That is how your Charter starts.

So the balance which can be found in your Charter of Rights and Freedoms must also be found in ours, except that we do not have access to section 1. Our governments right now do not have access to section 1. Your governments have access to section 1. Your government can limit freedoms, as long as they can demonstrate it and can pass a law. We do not have that power right now. Not only that, if we did have that power, we would be bound in your courts to meet the test of a free and democratic society as per your definition and not our definition.

That may be the type of balance we are looking at in our case, the same type of balance, where collective rights would always supersede individual rights, but only in cases where the government can demonstrate there is a need in that case to suppress individual rights.

**Mr. MacLellan:** On the question that was asked on Quebec, on whether you feel that—

• 1050

**Mr. Assiniwi:** The answer is very simple. The federal answer to that problem is, at the moment, to include in the Canada clause a little section saying that we were—not are, but were—a self-governing people. In the federal government's mind that is supposed to be defence enough of the distinct society powers Quebec would gain. I don't think that is sufficient. Yes, there is definitely a need.

If there is to be recognition of a distinct society for Quebec, the same rights should be made clear for aboriginal people. Both must find their way into the same interpretive clause, not one in the Canada clause and one in an interpretive clause. The Canada clause provision would definitely not be defence enough against the distinct society interpretation for Quebec.

**Mr. Dorey:** All right. Before we continue, Willie would like to make a brief comment.

**The Acting Joint Chairman (Mr. Littlechild):** On that same point, following up on Yves' comments, there is also another aspect to the question and I would like to put it forward for consideration.

If there is a fiduciary obligation, as Mr. Morse was outlining this morning, under sections of the Constitution such as section 91.24, there is clearly a federal obligation in that section; at least that has been argued in courts before.

Why is that obligation not exercisable with respect to a distinct society clause in Quebec? That question also needs to be answered. So there may not be a need for specific wording to protect aboriginal peoples with respect to the distinct society clause if the federal obligation is properly fulfilled in Quebec.

[Traduction]

C'est le texte du premier article de votre Charte des droits et libertés. Il impose une limite, une limite extraordinaire, aux droits individuels; il y est dit que les intérêts collectifs auront toujours primauté sur les intérêts individuels. C'est ainsi que s'ouvre votre Charte.

L'équilibre que l'on constate dans votre Charte des droits et libertés doit aussi se retrouver dans la nôtre; mais nous ne pouvons pas invoquer l'article 1. Nos gouvernements ne peuvent pas le faire actuellement. Votre gouvernement peut imposer des limites aux libertés; il lui suffit de le justifier et d'adopter une loi. C'est un pouvoir que nous n'avons pas. De toute façon, même si nous possédions ce pouvoir, nous devrions démontrer devant vos tribunaux que cette restriction se justifie dans le cadre d'une société démocratique, et ce en respectant vos définitions et non les nôtres.

Cela pourrait être le genre d'équilibre que nous voulons réaliser, un équilibre où les droits collectifs auraient toujours primauté sur les droits individuels, mais uniquement quand le gouvernement peut démontrer la nécessité, dans les circonstances envisagées, de supprimer les droits individuels.

**M. MacLellan:** En ce qui concerne la question posée au sujet du Québec, estimez-vous que...

**M. Assiniwi:** La réponse est très simple. Elle est apportée par le gouvernement fédéral pour le moment, et se retrouve dans les quelques lignes de la clause Canada qui déclarent que nous étions—non pas que nous sommes, mais que nous étions—un peuple autonome. Aux yeux du gouvernement fédéral, cela devrait suffire pour nous protéger des pouvoirs que le Québec obtiendrait au titre du caractère distinct de sa société. Je ne pense pas, quant à moi, que cela puisse suffire. Oui, sans aucun doute, il faudrait une certaine protection.

Si le caractère distinct de la société québécoise doit être reconnu, les mêmes droits devraient clairement être accordés aux peuples autochtones. Ces deux aspects doivent être mentionnés dans la même clause d'interprétation, et non pas dans la clause Canada d'une part et dans la clause d'interprétation de l'autre. Les dispositions mentionnées dans la clause Canada n'accorderaient pas une protection suffisante de l'interprétation du caractère distinct de la société québécoise.

**M. Dorey:** Bon. Avant de poursuivre, je crois que Willie voudrait intervenir brièvement.

**Le coprésident suppléant (M. Littlechild):** Sur le même sujet, et à la suite des commentaires d'Yves, il y a un autre aspect de la question au sujet duquel je voudrais bien entendre quelques commentaires.

Comme M. Morse l'a indiqué ce matin, certains articles de la Constitution, comme le paragraphe 91.24, imposent certaines obligations fiduciaires au gouvernement fédéral. Cela est très clair en ce qui concerne le paragraphe 91.24 et cet argument a déjà été invoqué devant les tribunaux.

Pourquoi ne pourrait-on pas invoquer cette obligation au sujet de la clause concernant le caractère distinct de la société québécoise? La question doit être résolue. En effet, il est possible qu'il ne soit pas nécessaire de prévoir un texte protégeant spécifiquement les populations autochtones vis-à-vis de la clause de la société distincte, si le gouvernement fédéral respecte pleinement ses responsabilités envers le Québec.

[Text]

**Prof. Morse:** Through the same argument, it's possible that there is an even greater need for the protection.

First, regarding your comment, the big "if" was in there, i.e., "if" the federal government lives up to its fiduciary obligation, but another important aspect is that this fiduciary obligation concept has come from the common law system and, by and large, our concepts of aboriginal title and rights have also come from the common law system.

The distinct society clause proposed by the Government of Canada in reference to Quebec specifically focuses upon its civil law tradition. Particularly because the Sparrow judgment of the Supreme Court of Canada also recognizes scope for a provincial fiduciary obligation, it seems to me that we may be creating—presumably unintentionally—through this distinct society clause a situation whereby Quebec could argue in the future that aboriginal rights are common law, not civil law tradition, so no longer apply in the province of Quebec.

There is some indication from some lower courts in Quebec, especially in relation to the Algonquin cases regarding Barrière Lake, of precisely that view, i.e., these doctrines don't really apply in Quebec. If there is a provincial fiduciary obligation, it may be that Quebec can say that they are going to occupy the field by virtue of that obligation, and that the federal fiduciary obligation won't apply in Quebec. There will be a provincial obligation only as defined within a civil law tradition.

I am not suggesting that the court will define it that way, but there is clearly some basis on which that can occur. We could then end up with the kind of conflict of, for instance, aboriginal people starting a paramouncy of aboriginal treaty rights while the *gouvernement du Québec* asserts the priority of distinct society. It seems to me that the balance of this will be impacted upon to a significant degree in the final analysis by what happens to the distinct society clause, given that the Government of Quebec has said it is not sufficient to define distinct society solely as part of the Charter of Rights and Freedoms. It needs to be given a broader scope than that and therefore could apply in relation to the aboriginal treaty rights in Part II, and not just on the issues of language and culture, but we might in fact have an added reason to address this issue through a definition that focuses upon the civil law system as opposed to the common law system.

• 1055

**Mr. MacLellan:** I want to follow up on what Willie has said, because that was to be my question on section 91.24 and the responsibility for Indian people. Of course, now we're talking about aboriginal people, as you've mentioned, as of

[Translation]

**M. Morse:** En utilisant ces mêmes références, on pourrait dire qu'elle renforce encore la nécessité d'une certaine protection.

Tout d'abord, vous avez mentionné une condition, à savoir «si» le gouvernement fédéral respecte ses obligations fiduciaires. Autre aspect important, cette obligation fiduciaire dérive du système de Common Law, tout comme, en règle très générale, nos notions de propriété et de droits autochtones.

La clause de la société distincte proposée par le gouvernement du Canada au sujet du Québec mentionne spécifiquement la tradition de droit civil de cette province. D'autre part, la décision de la Cour suprême du Canada dans l'affaire Sparrow reconnaît également la possibilité d'une obligation fiduciaire provinciale et il me semble qu'avec la clause de la société distincte nous pourrions créer—et on peut croire sans le vouloir—une situation qui permettrait au Québec, à l'avenir, de dire que les droits autochtones appartiennent au Common Law et non pas à la tradition de droit civil, et par conséquent ne s'appliquent pas à la province de Québec.

Dans certaines décisions des juridictions inférieures au Québec, plus particulièrement en ce qui concerne les causes impliquant les Algonquins et le lac Barrière, on peut précisément retrouver certaines indications qui refléteraient ce point de vue, à savoir: ces doctrines ne s'appliquent vraiment pas au Québec. Si une obligation fiduciaire provinciale existe, il se pourrait que le Québec puisse dire qu'il va se prévaloir de cette sphère de compétence, qui découle de cette obligation, et que l'obligation fiduciaire fédérale ne s'étend pas au Québec. La responsabilité provinciale n'existerait que telle que définie dans une tradition de droit civil.

Je ne veux pas suggérer que les décisions de la cour donneront cette définition, mais il y a certainement quelques indications que cela pourrait se produire. On pourrait alors se retrouver avec un contentieux où, par exemple, un peuple autochtone invoquerait la primauté des droits autochtones découlant des traités alors que le gouvernement du Québec affirmerait la primauté de la société distincte. Il me semble que la solution d'un tel contentieux serait affectée dans une mesure significative, en dernière analyse, par ce qu'il adviendrait de la clause de la société distincte, étant donné que le gouvernement du Québec a déclaré qu'une définition de la société distincte uniquement dans le cadre de la Charte des droits et libertés était insuffisante. Cette notion doit avoir une plus grande portée et pourrait donc s'appliquer aux droits autochtones issus des traités, mentionnés dans la deuxième partie, et ne se limiterait pas aux questions reliées à la langue et à la culture. Cela pourrait en fait nous donner une raison supplémentaire de traiter cette question en adoptant une définition qui serait axée sur le système de droit civil comparé au système de Common Law.

**M. MacLellan:** Je vais poursuivre dans le même sens que Willie, car cela devait être ma question sur l'article 91.24 et la responsabilité vis-à-vis des Indiens. Évidemment, comme vous l'avez dit, depuis 1982 nous parlons de peuples

[Texte]

1982. There's always been this division of powers, section 91 and section 92, where we've had federal and provincial responsibilities that have been fairly clear-cut. Even if we're getting into comparatives and into some kind of delegatory powers or we're getting into shared jurisdictions, there is still to be a paramountcy. The fact of the matter is that the question of aboriginal affairs has been with the federal government. Of course we've dealt with overlapping histories on common law problems and civil law problems, and the Supreme Court of Canada has always been able to work within that.

Brad, I guess I am not as concerned as you are on that point, and I just want to know where the difference arises now. I know we're talking about a distinct society, but if we're talking about civil law and common law, then the distinct society aspect really shouldn't make that much difference.

**Prof. Morse:** I would agree with you that by and large the common law and civil law tussle, if you will, has been sorted out on the division of powers between sections 91 and 92. So when we've looked at federal powers, we've been looking at both federal legislation and federal common law, and when we've been looking at provincial powers when it comes to the province of Quebec, we've been looking at civil law. But that is very much within the context of the division of powers that has been in existence since 1867.

As we discuss the rejuggling of those two lists of sections 91 and 92, we can no longer be certain that the prior interpretive approach will hold, particularly when what the courts have done in reference to provincial powers is largely just say, well, it's provincial.

If the province of Nova Scotia wished to adopt the civil code of Quebec instead of its provincial statutory regime, then it could do so right now. There's nothing to preclude it. That's just operating within its sphere. So there wasn't much of a leap for the courts to recognize civil law, as well as of course the Quebec Act of 1774, etc. But now we're doing something a little different. We are defining distinct society as being an overriding objective of the province of Quebec.

I'm not opposing that by any means, but in the course of defining distinct society we are making explicit that civil law tradition is a core element of that distinct society, which I think is also a reflection of reality. But all of this is occurring in a context, as far as aboriginal people are concerned, in which their rights have always been described by Canadian courts as being common law rights. Even within the province of Quebec, Quebec civil law judges just adopted the common law, and there was little question about that in their own minds. However, just recently they have started to question that, and some judges and some lawyers are saying, look, the way aboriginal and treaty rights have been interpreted elsewhere in Canada doesn't apply here.

[Traduction]

autochtones. Il y a toujours eu ce partage des pouvoirs, l'article 91 et l'article 92, où les responsabilités fédérales et provinciales sont clairement définies. Même s'il est question de comparaisons et de pouvoirs ou de délégation de pouvoirs ou de partage des compétences, les responsabilités à l'égard des Autochtones doivent toujours être d'une importance suprême. Le fait est que les affaires autochtones ont toujours été la responsabilité du gouvernement fédéral. Évidemment, il y a eu des chevauchements du Common Law et du Droit civil, et la Cour suprême du Canada a toujours réussi à trancher les questions malgré ce problème.

Cette question ne me préoccupe pas autant que vous, Brad, mais ce que je veux savoir, c'est d'où vient cette divergence. Je sais que nous parlons d'une société distincte, mais si nous parlons du Droit civil et de la Common Law, alors l'aspect de la société distincte ne devrait pas faire tellement de différence.

**M. Morse:** Je suis d'accord avec vous pour dire que généralement parlant, les articles 91 et 92 sur le partage des pouvoirs règlent le différend, si vous voulez, entre la Common Law et le Droit civil. Donc, lorsque nous avons étidié les pouvoirs fédéraux, nous avons examiné à la fois la législation fédérale et la Common Law fédérale, et lorsque nous avons examiné les pouvoirs provinciaux, en ce qui a trait à la province de Québec, nous avons examiné le Droit civil. Mais cela s'inscrit parfaitement dans le contexte du partage des pouvoirs qui existe depuis 1867.

Maintenant que nous sommes en train de modifier la liste des pouvoirs définis aux articles 91 et 92, nous ne pouvons plus être certains que l'interprétation précédente sera maintenue, particulièrement lorsque l'on sait qu'en ce qui concerne les pouvoirs provinciaux, les tribunaux disent tout simplement en général: «bien, c'est provincial».

Si la Nouvelle-Écosse voulait adopter le Code civil du Québec pour remplacer son régime de droit provincial, alors elle pourrait le faire à l'heure actuelle. Rien ne l'en empêche. Ces questions relèvent indubitablement de ses compétences. Il n'y a donc pas un très grand pas à faire pour que les tribunaux reconnaissent le Droit civil, de même que, bien sûr, l'Acte de Québec de 1774, etc. Mais aujourd'hui nous faisons quelque chose de différent. Nous sommes en train de définir la société distincte comme étant un objectif primordial de la province de Québec.

Je ne m'oppose pas du tout à cela, mais en définissant la société distincte, nous disons de façon explicite que la tradition de Droit civil est un élément essentiel de cette société distincte, ce qui, je pense, est également un reflet de la réalité. Mais en ce qui concerne les peuples autochtones, tout cela se produit dans un contexte dans lequel leurs droits ont toujours été décrits par les tribunaux canadiens comme étant des droits assujettis au Common Law. Même dans la province de Québec, les juges de droit civil ont carrément adopté la Common Law, et cela ne faisait pas de doute dans leur esprit. Cependant, tout récemment ils ont commencé à remettre cela en question, et certains juges et avocats disent que la façon dont les droits ancestraux et issus de traités ont été interprétés ailleurs au Canada ne s'appliquent pas au Québec.

[Text]

So with that going on as a backdrop, a further emphasis of civil law tradition and the possibility that we will go beyond the federal proposals in relation to distinct society, it seems to me that all of that does give rise to some legitimate concern on the part of aboriginal people in Quebec, especially in reference to people who have not been seen as coming within section 91.24. Again, of course, the federal government has said that in Quebec, Métis people are not of their jurisdiction but of provincial jurisdiction. To them in particular, it's less clear that there is that federal paramountcy.

• 1100

**Mr. Assiniwi:** In Quebec's case, Quebec holds that there are no Métis in Quebec. So that clears this situation.

A more political answer to your question is better exemplified by the situation of summer and the fall of 1990, when there was no distinct society clause in the Constitution of Canada, yet the Sparrow decision had been rendered. There clearly was a fiduciary obligation by the Crown towards aboriginal people. That fiduciary obligation has been defined to mean at least that the Crown must always put the interests of the aboriginal people before its own.

So in the minds of aboriginal people, at least in Quebec, when the federal Crown decided to put its army clearly on the side of one of the two antagonists in the summer of 1990 event, it breached its fiduciary obligation to us; whether or not the fiduciary obligation is there is irrelevant.

Just before Meech Lake died, I remember a letter written by the Prime Minister of Canada to the Manitoba chiefs to encourage them to please tell that Indian MP from the north, who didn't really know what he was saying, to please say yes. That letter of encouragement actually mentioned the fact that if Meech Lake was passed, the Government of Canada was willing to consider its legal obligation in its decisions from now on. It would now abide by the law if Meech Lake was passed; if the Manitoba chiefs would please support Meech Lake, then the federal government would respect its fiduciary obligation.

The court had ruled that the federal government had the fiduciary obligation, yet the federal government was still holding up and saying that they promised to abide by the law if they did what they told them to do.

**Mr. Waddell:** Could we leave Meech Lake and Oka behind us? I mean, Meech Lake didn't pass. One of the reasons it didn't pass is that a lot of non-native Canadians felt it violated interests of aboriginal peoples. So let's put that behind us—

**Mr. Assiniwi:** I'm using it as an example.

**Mr. Waddell:** —and leave Oka behind us, and who used which army for what.

[Translation]

Donc, avec cela pour toile de fond, devant la possibilité que l'on attache une plus grande importance à la tradition de Droit civil et que l'on aille plus loin que les propositions fédérales en ce qui concerne la société distincte, il me semble que les Autochtones du Québec ont tout à fait raison d'être inquiets, particulièrement ceux qui ne sont pas considérés comme étant visés par l'article 91.24. Encore une fois, bien sûr, le gouvernement fédéral a dit qu'au Québec les Métis ne relevaient pas de la compétence fédérale, mais bien de la compétence provinciale. Donc pour les Métis du Québec en particulier, cette responsabilité suprême du gouvernement fédéral est moins claire.

**M. Assiniwi:** Dans le cas du Québec, le gouvernement québécois estime qu'il n'y a pas de Métis au Québec. Voilà donc qui clarifie la situation.

Pour donner une réponse plus politique à votre question, le meilleur exemple est ce qui s'est passé à l'été et à l'automne 1990, alors qu'il n'y avait pas de clause de société distincte dans la Constitution du Canada, et pourtant une décision a été rendue dans l'affaire Sparrow. Il est clair que la Couronne avait une obligation fiduciaire à l'égard du peuple autochtone. Selon la définition de cette obligation fiduciaire, la Couronne doit toujours placer les intérêts du peuple autochtone au-dessus de ses propres intérêts.

Donc, pour les Autochtones, du moins au Québec, lorsque la Couronne fédérale a décidé d'envoyer son armée pour défendre les intérêts de l'un des deux antagonistes dans le conflit de l'été 1990, elle a manqué à son obligation fiduciaire à notre égard; le fait qu'il y ait obligation fiduciaire ou non est sans rapport.

Juste avant l'échec de l'Accord du lac Meech, je me rappelle une lettre envoyée par le premier ministre du Canada aux chefs du Manitoba leur priant de dire à un Indien du Nord, un député qui ne savait pas vraiment ce qu'il disait, de bien vouloir dire oui. Cette lettre d'encouragement mentionnait le fait que si l'Accord du lac Meech était signé, le gouvernement du Canada s'engageait à tenir compte de son obligation légale dans les décisions qu'il prendrait à l'avenir. Il respecterait dorénavant la loi si l'accord du lac Meech était signé; si les chefs du Manitoba voulaient bien appuyer cet accord, alors le gouvernement fédéral respecterait ses obligations fiduciaires.

Le tribunal avait statué que le gouvernement fédéral avait une obligation fiduciaire, pourtant, le gouvernement fédéral ne voulait pas céder et disait qu'il promettait de respecter la loi si les chefs du Manitoba faisaient ce que le gouvernement leur disait de faire.

**M. Waddell:** Pourrions-nous laisser derrière nous l'Accord du Lac meech et les événements d'Oka? Écoutez, l'Accord du Lac meech n'a pas été signé, et l'une des raisons pour lesquelles il n'a pas été signé, c'est que bon nombre de Canadiens non-autochtones estimaient que cet Accord violait les intérêts des peuples autochtones. Mettons donc cela derrière nous. . .

**M. Assiniwi:** C'était un exemple que je donnais.

**M. Waddell:** . . .et laissons Oka derrière nous, et la question de savoir qui a utilisé quelle armée pour faire quoi.

[Texte]

**Mr. Assiniwi:** You have to remember that Oka happened in Quebec, on my turf, my land. It's still sore. It still bleeds. I'm sorry, but it hasn't healed yet. It may have healed in your mind but not in mine, and not in the minds of most of the Indian people in Quebec. The distinct society or the separation of Quebec brings back the ghost of Oka for us on a daily basis. We're still being charged for it, by the way. It's not over.

**Ms Blondin:** I'm assuming that we're still on the whole issue of the Charter and treaties and the two legal advisers. Maybe I'm at a disadvantage, or maybe I'm not—I'm not quite sure how to read it. I don't want to get into a legal debate, splitting legal hairs on finer points on the Charter and so on, but I see a specific trend that occurred with the women of Quebec over the last four committees we've had—the Charest, the Beaudoin, the Bélanger-Campeau and now the renewed Canada.

The women of Quebec don't put forward a case protesting that their rights aren't protected. I think they have politically strategized, and have decided that in the end their collective rights as Quebeckers will serve them better than their individual rights. I see a political decision being taken by these women. Maybe I'm wrong, but that's the way I interpret it. When you look for this accord of commonalities, I wonder whether the voice of the women, the Métis and non-status women, will be clearly articulated on their rights.

• 1105

It's very difficult to talk about this, but there is some dissension. I know that to this date there are women, not Métis or non-status but other women, treaty women, who want to make a presentation to this committee, who want to make a submission on their rights. I know it's difficult to strike that balance between collective and individual rights. The more we talk about it, the deeper we seem to get into an area that we may not be able to resolve.

Do you think there will have to come a point at which the women will have to make a conscious decision and say that they will negotiate their individual rights once they have achieved the major political goal of having the inherent right entrenched; that they may in fact under that collectivity find enough protection as individuals?

**Ms Desjarlais:** I'll have a crack at it and then Brad can add his comments.

I haven't made that observation simply because the head of the Native Women's Association of Canada, the speaker for the NWAC, is also from Quebec. Whether she particularly, as an individual, takes a different position from the Quebec Native Women's Association, I don't know.

I know what you're referring to when you talk about a position being put forward by the treaty women and the other women, because there definitely is a split there. That split exists whether it's in relation to women or whether it's in

[Traduction]

**M. Assiniwi:** Vous devriez vous rappeler que les événements d'Oka se sont déroulés au Québec, sur mon territoire, mes terres. Que c'est encore sensible. Cela fait toujours mal. Je suis désolé, mais la plaie ne s'est toujours pas cicatrisée. Elle s'est peut-être cicatrisée dans votre esprit, mais pas dans le mien, et pas dans l'esprit de la plupart des Indiens du Québec. La société distincte ou la séparation du Québec ramène pour nous tous les jours le fantôme d'Oka. Au fait, l'affaire n'est pas terminée, on continue à nous inculper pour cette affaire.

**Mme Blondin:** Je suppose que nous parlons toujours de toute la question de la Charte et des traités et des deux conseillers juridiques. Je suis peut-être dans une position désavantageuse, ou peut-être pas... je ne sais trop. Je ne veux pas m'engager dans un débat juridique, couper des cheveux en quatre en ce qui concerne les détails de la Charte, etc., mais je constate une tendance précise chez les femmes du Québec depuis les quatre comités que nous avons eus: le comité Charest, le comité Beaudoin, le comité Bélanger-Campeau et maintenant le comité sur le renouvellement du Canada.

Les femmes du Québec ne viennent pas protester en disant que leurs droits ne sont pas protégés. Je pense qu'elles ont adopté une stratégie politique et décidé qu'en fin de compte leurs droits collectifs en tant que Québécoises leur seront plus utiles que leurs droits individuels. Je pense que ces femmes ont pris une position politique. Je me trompe peut-être, mais c'est ma façon de l'interpréter. Je me demande si les Métisses et les Indiennes non-inscrites exprimeront clairement leur position en ce qui concerne leurs droits.

Il est très difficile de parler de cette question, mais il y a une certaine dissension. Je sais que jusqu'à présent il y a des femmes, non-métisses et Indiennes non-inscrites mais d'autres femmes, des femmes soumises au traité, qui veulent témoigner devant votre comité pour présenter leur point de vue sur leurs droits. Je sais qu'il est difficile d'établir un juste équilibre entre les droits collectifs et individuels. Plus nous en parlons, plus il nous semble que nous n'arriverons jamais à résoudre la question.

Croyez-vous qu'il faudra arriver à un point où les femmes devront prendre une décision consciente et dire qu'elles négocieront leurs droits individuels une fois qu'elles auront atteint le principal objectif politique d'obtenir la constitutionnalisation du droit inhérent, et qu'en fait, il se peut qu'elles estiment que ce droit collectif les protège suffisamment en tant que citoyennes?

**Mme Desjarlais:** Je vais essayer de répondre, puis Brad pourra vous faire part de ses commentaires.

Si je ne l'ai pas constaté, c'est parce que la présidente de l'Association des femmes autochtones du Canada, la porte-parole de cette association est également du Québec. Je ne sais pas si sa position à titre personnel est différente de celle de l'Association des femmes autochtones du Québec.

Je sais de quoi vous parlez lorsque vous dites que les femmes soumises au traité présentent une position et les autres femmes en présentent une autre, car il y a certainement une différence. Cette différence existe, que ce

[Text]

relation to an aboriginal government. At the moment there is no clear consensus that I'm aware of in any one community on whether or not the Charter should apply. I think there's a fear being expressed by treaty people, perhaps, that if the Charter applied to them, that necessarily diminishes their collective rights. I think I've already made my point, that I don't believe it does.

I want to follow up on something Yves mentioned earlier when he pointed out the limitations contained in section 1 of the Charter and the fact that individual rights could be subordinate to the collectivity of Canada. I think if that is the case for Canadians generally, then that's also the case for aboriginal people if the Charter applies to us, and I believe it does in the interim until we get to that next stage.

I can't answer for women generally. Because I am a woman, I can't answer for all women as to whether or not they're going to make the decision collectively to come to a determination of whether to let the individual rights question remain on the back-burner.

I think the national women's organization has made it clear that they're not prepared to do that. They made that position very clear in Toronto at the AFN's constituent assembly. I know the treaty women have a different position. What kind of an arrangement they'll come to, I don't know. All I know is that collectively aboriginal women make up about 52% of the aboriginal population and collectively they feel they have a very significant say in what happens with respect to aboriginal government.

What happens in the end result will in large part be determined, I think, by the networking they have with the other groups that are at the table and whether or not in fact they get to the table to make their positions known, as I know they're attempting to do.

**Ms Blondin:** This brings me to the other critical question I tend to pose, because I want to reflect on the obstructions that are there that we have to deal with.

One is that considering the restrictions, the whole thing about a deadline and justiciable rights, it's inconceivable the government would give a *carte blanche* on the inherent right to self-government or any other aboriginal constitutional agenda item. My feeling is they'd want some caveats to appease people who have concerns.

• 1110

That's not my position. You'd be speaking to the converted in trying to convince me of anything about inherent right. But I feel that problems arise. The whole issue of the Charter might be one impediment, might be one way of forcing the issue. The other one would be within what context do you want the inherent rights entrenched, and I believe the NCC said within the framework of Canada the last time we met. I think it was within the framework of

[Translation]

soit par rapport aux femmes ou par rapport à un gouvernement autochtone. En ce moment, il n'y a pas à ma connaissance de consensus clair d'aucune collectivité à savoir si la Charte devrait ou non s'appliquer. Les gens soumis au traité craignent peut-être que si la Charte s'applique à eux, cela diminue nécessairement leurs droits collectifs. Je crois avoir déjà dit que je ne pensais pas que c'était le cas.

Je vais maintenant revenir sur quelque chose qu'a dit Yves précédemment lorsqu'il a souligné les limites contenues dans l'article 1 de la Charte et le fait que les droits individuels pourraient être subordonnés à la collectivité du Canada. Je pense que si c'est le cas pour les Canadiens en général, alors c'est également le cas pour les Autochtones si la Charte s'applique à nous, et je crois que c'est le cas dans l'interim, jusqu'à ce que nous arrivions à la prochaine étape.

Je ne peux pas répondre pour les femmes en général. Je suis une femme comme les autres, et je ne peux pas répondre pour toutes les femmes et dire si oui ou non elles décideront collectivement de laisser la question des droits individuels en attente.

Je pense que les représentantes de l'Organisation nationale des femmes ont dit très clairement qu'elles n'étaient disposées à faire cela. Elles l'ont dit bien clairement à Toronto à l'assemblée constituante de l'Assemblée des Premières nations. Je sais que les femmes soumises au traité ont une opposition différente. Je ne sais toutefois pas ce qu'elles décideront. Tout ce que je sais c'est que collectivement, les femmes autochtones représentent environ 52 p. 100 de la population autochtone et qu'elles estiment avoir un rôle déterminant à jouer en ce qui concerne le gouvernement autochtone.

Ce qui arrivera en fin de compte sera largement déterminé, je pense, par le réseau qu'elles auront établi avec les autres groupes qui participeront aux négociations et si elles pourront vraiment faire valoir leur position, mais je sais qu'elles ont l'intention de le faire.

**Mme Blondin:** Cela m'amène à une autre question critique que j'ai tendance à poser, car je veux mentionner les obstacles auxquels nous devons faire face.

De plus, étant donné les restrictions, toute la question de l'échéancier et des droits invocables devant les tribunaux, il est inconcevable que le gouvernement donne carte blanche en ce qui concerne le droit inhérent à l'autonomie gouvernementale ou à toute autre proposition constitutionnelle en ce qui concerne les Autochtones. J'ai l'impression qu'il voudrait inclure certaines réserves afin d'apaiser les préoccupations des gens.

Ce n'est pas ma position. Vous perdriez votre temps en essayant de me convaincre de quoi que ce soit relativement au droit inhérent, car je suis déjà convaincue. Mais j'ai l'impression qu'il y a des problèmes qui surgissent. Toute la question de la Charte serait peut-être un obstacle, une façon d'imposer le règlement de la question. Il faudrait en outre déterminer dans quel contexte on veut que les droits inhérents soient constitutionnalisés, et je crois que le Conseil

[Texte]

Confederation. I can't remember which group it was that said that, but we got that reading.

I'm wondering how you would advise us to deal with this. I put the question everywhere we go that we meet with aboriginal groups. How will we deal with this? I'd hate to see us lose an enormous accomplishment to have the inherent right entrenched in the Constitution. Protecting, reaffirming, and recognizing the inherent right is an enormous accomplishment in light of what happened in I think it was 1986-87. To lose it on what I would consider a technicality, although it has broad implications, would be sad.

• 1115

**Mr. MacLellan:** I would like a clarification on the inherent right to self-government. I want to know if you feel it should be within the framework of Confederation. But more particularly, should it be with the Charter of Rights and Freedoms until the NCC develops some changes they would like to see in it, or should it be the other way around without the Charter of Rights and Freedoms, and then opting in? I would like to get a clarification, because it's a major question we're going to have to look at.

**Ms Desjarlais:** The direction thus far from the political task force of the Native Council of Canada is that the Charter of Rights and Freedoms does apply until we have such a thing as aboriginal charters. Second of all, we are talking about an inherent right to self-government within Canada, for a point of clarification.

**Mr. Dorey:** As chairman of the NCC task force, this sort of discussion we are getting into now is a critical point or area that the consultation process, through our forums, is the purpose of. Those are the things we have to put out to the people to find out what their views are, and so it is very difficult to give a definitive answer to some of these questions at this point.

**Mr. MacLellan:** I appreciate your point, Mr. Chairman. I don't take it as a definitive answer because I know what you have to do. But in our area of trying to get some framework by the time we need that, I was just hoping to get some kind of direction. That's all. Certainly, I don't want to put the NCC on the spot in that regard.

**Mr. Dorey:** Senator Oliver, you have questions?

**Senator Oliver:** I have two questions for Professor Morse. One of them is really an extension of the first important major question that was asked earlier today by Ms Blondin. In the federal government's proposals on page 7, where it says that the right of aboriginal peoples to self-government should be constitutionally recognized, the Government of Canada actually says:

[Traduction]

des Autochtones du Canada, la dernière fois que nous l'avons rencontré, a dit que c'était dans le cadre du Canada, dans le cadre de la Confédération. Je ne me rappelle pas quel groupe exactement l'a dit, mais c'est ce qu'on nous a dit.

Je voudrais bien savoir quels conseils vous auriez à nous donner à cet égard. Je pose la question à tous les groupes autochtones que nous rencontrons partout où nous allons. Comment allons-nous résoudre la question? Je ne voudrais surtout pas que nous perdions l'occasion de réaliser ce projet grandiose de constitutionnaliser le droit inhérent. La protection, la réaffirmation et la reconnaissance du droit inhérent est une réalisation grandiose à la lumière de ce qui s'est passé en 1986-1987, je crois. Il serait regrettable de perdre cette occasion en raison de ce que je considère comme un détail technique, même si cela pourrait avoir de graves conséquences.

**M. MacLellan:** Je voudrais un éclaircissement sur le droit inhérent à l'autonomie gouvernementale. Je veux savoir si à votre avis ce droit devrait être constitutionnalisé dans le cadre de la Confédération. Mais plus particulièrement, devrait-il figurer dans la Charte des droits et libertés jusqu'à ce que le Conseil des Autochtones du Canada élabore des changements qu'ils voudraient y incorporer, ou est-ce que cela devrait se faire autrement, sans la Charte des droits et libertés, avec la possibilité de l'y inclure par la suite? J'aimerais que vous le précisiez, car c'est une question importante qu'il nous faudra examiner.

**Mme Desjarlais:** Jusqu'à présent, le groupe de travail politique du Conseil des Autochtones du Canada nous a dit que la Charte des droits et libertés s'applique jusqu'à ce que nous ayons des chartes autochtones. Ensuite, à titre d'éclaircissement, nous parlons d'un droit inhérent à l'autonomie gouvernementale au sein du Canada.

**M. Dorey:** À titre de président du groupe de travail du Conseil des Autochtones du Canada, je puis dire que ce genre de discussion dans laquelle nous nous engageons à l'heure actuelle est justement l'objectif que nous poursuivons au cours du processus de consultation de nos forums. Ce sont de ces questions-là que nous devons parler avec les gens pour connaître leurs points de vue, et il est donc très difficile de vous donner une réponse définitive à certaines de ces questions à ce moment-ci.

**M. MacLellan:** Je comprends ce que vous voulez dire, monsieur le président. Je ne considère pas cela comme une réponse définitive, car je sais ce que vous devez faire. Mais nous devons élaborer un cadre de travail dans un certain délai, et j'espère bien obtenir une direction de votre part. C'est tout. Je ne veux certainement pas vous coincer à cet égard.

**M. Dorey:** Sénateur Oliver, vous avez des questions?

**Le sénateur Oliver:** J'ai deux questions pour le professeur Morse. La première est en fait un prolongement de la première question importante qui a été posée précédemment aujourd'hui par M<sup>me</sup> Blondin. Dans les propositions du gouvernement fédéral, à la page 7, où l'on dit que le droit des peuples autochtones à l'autonomie gouvernementale devrait être reconnu dans la Constitution, le gouvernement du Canada dit ceci:

[Text]

Aboriginal peoples were self-governing at the time of first contact with European societies. Their powers of self-government, however, have been seriously eroded by the encroachment of non-aboriginal society and more than a century of paternalism under the Indian Act.

Also, under the Indian Act there are several band councils and other aboriginal organizations that have already been given powers under Constitution, under by-law, to set up various forms and types of self-government for such things as regulation of residences, trade and business community infrastructure, reserve lands, and so on. There are many other types of things that are already self-governing within a number of organizations and in various provinces of Canada.

• 1120

Because these rights appear to have come primarily from section 83 of the Indian Act, if there is an entrenchment of the inherent right of self-government for aboriginal peoples in the Constitution of Canada, perhaps in section 35, what happens to those powers that were granted under section 83? How would you propose that they be released? As you have indicated earlier, any powers under section 83 in any self-governing organizations made pursuant thereto really come from the Crown and are not inherent powers. So what do you do about the apparent conflict? Would you say that a mere constitutional amendment removing those powers would remove the conflict? How else do you suggest accomplishing that? The second question is very simple, after you respond to this one.

**Prof. Morse:** In effect, you're asking what happens on day one after a constitutional amendment entrenches the inherent right of self-government, impacting upon everything that currently exists.

**Senator Oliver:** In view of all the existing self-governing organizations among the aboriginal peoples, yes.

**Prof. Morse:** First, let me indicate that it's quite clear from aboriginal groups all across the country and from First Nations operating under the Indian Act that they would, of course, not say their by-law-making powers under the Indian Act reflect self-government. Nevertheless, those powers are there, that's quite true, and it is by-laws passed by band councils that are the legal instruments recognized by the federal government, the provincial governments, and Canadian courts as having legal weight and reflecting the laws that operate within those reserves, albeit to a limited degree.

Because those powers come solely from the Indian Act, unless this point is addressed explicitly the likely interpretation or effect of entrenching an inherent right of self-government would be that the Indian Act and those by-

[Translation]

Les peuples autochtones se gouvernaient déjà eux-mêmes au moment de leur premier contact avec les Européens. Toutefois, leurs pouvoirs à cet égard ont été considérablement érodés par les empiètements des non-autochtones et par plus d'un siècle de paternalisme sous le régime de la Loi sur les Indiens.

En outre, aux termes de la Loi sur les Indiens, il y a plusieurs conseils de bande et autres organismes autochtones qui ont déjà reçu des pouvoirs aux termes de la Constitution, aux termes de certains règlements, pour mettre sur pied diverses formes et divers types d'autonomie gouvernementale notamment en ce qui concerne la réglementation des résidences, de l'infrastructure de la communauté d'affaires et du commerce, des terres des réserves, etc. Les Autochtones au sein d'un certain nombre d'organismes et dans diverses provinces du Canada se gouvernent déjà eux-mêmes pour ce qui est de bon nombre d'autres questions.

Vu que ces droits semblent découler principalement de l'article 83 de la Loi sur les Indiens, si on constitutionnalise le droit inhérent à l'autonomie gouvernementale pour les Autochtones, peut-être à l'article 35, qu'arrive-t-il à ces pouvoirs qui ont été accordés aux termes de l'article 83? Comment proposez-vous de mettre fin à ces pouvoirs? Comme vous l'avez dit précédemment, tout pouvoir accordé aux termes de l'article 83 à un organisme qui se gouverne lui-même provient en fait de la Couronne et n'est pas un pouvoir inhérent. Alors que faites-vous devant ce conflit apparent? Diriez-vous qu'une simple modification constitutionnelle annulant ces pouvoirs éliminerait le conflit? De quelle autre façon régleriez-vous ce problème? La deuxième question sera bien simple, après que vous aurez répondu à celle-ci.

**M. Morse:** En effet, vous demandez ce qui arrivera lorsqu'une modification constitutionnelle constitutionnalisera le droit inhérent à l'autonomie gouvernementale, avec les conséquences que cela comporte pour tous les pouvoirs qui existent à l'heure actuelle.

**Le sénateur Oliver:** Étant donné tous les organismes autochtones qui se gouvernent eux-mêmes à l'heure actuelle, oui.

**M. Morse:** Tout d'abord, sachez qu'il est très clair pour les groupes autochtones dans tout le pays et les Premières nations visées par la Loi sur les Indiens que leurs pouvoirs d'édicter des règlements aux termes de la Loi sur les Indiens ne constituent pas pour eux l'autonomie gouvernementale. Quoi qu'il en soit, ces pouvoirs existent, indubitablement. Le gouvernement fédéral, les gouvernements provinciaux et les tribunaux canadiens reconnaissent les règlements adoptés par les conseils de bandes comme étant des instruments juridiques qui ont un certain poids juridique et qui reflètent les lois en vigueur dans ces réserves, bien que de façon limitée.

Vu que ces pouvoirs découlent uniquement de la Loi sur les Indiens, à moins que cette question soit abordée de façon explicite, l'interprétation probable ou les conséquences de la constitutionnalisation d'un droit inhérent à l'autonomie

[Texte]

law-making powers would be swept away. While the entire Indian Act might not disappear, a significant portion of it would. The by-law-making powers that exist and the by-laws enacted under those by-law-making powers would, I think, be swept away.

One of the practical implications is, it seems to me, that there is some attraction to addressing this question in terms of an interim or transitional arrangement. For example, the Charter of Rights and Freedoms itself contains a provision that, in a way, confirms the continuation of prior law. In 1867 the Constitution Act contained a provision confirming the continuation of colonial and common law. There may be some desire to do the same, i.e., to include a provision whereby all those prior by-laws are confirmed in force.

**Senator Oliver:** Have you done any drafting? Have you any specific suggestions you might be able to give the liaison committee?

**Prof. Morse:** I'm not sure that the Native Council of Canada wants to present a specific draft on that topic today. I would defer that matter entirely for the political leadership to address, but there are drafts. It is not a difficult matter to prepare a draft on, and yes, I've been giving some thought to the particular wording.

**Senator Oliver:** Again, I am returning to the government proposals. I'm referring to page 8 and want to read two lines and then ask you what the position of the Native Council is on this proposal. The Government of Canada is saying that on a constitutional process on aboriginal matters:

Since it will not be possible to deal with all of the issues on the aboriginal agenda within the time allowed for this process, the Government of Canada believes it would be appropriate to entrench in the Constitution the requirement for a constitutional process to deal with outstanding aboriginal issues within an appropriate time. Ministers and aboriginal leaders should also use this forum to monitor the progress made in the negotiation of self-government agreements.

• 1125

What is the position of your council on that proposal from the Government of Canada?

**Prof. Morse:** Rather than a matter of law. . . I think I will defer that question to Mr. George, as president of the council.

**Mr. Gary Bohnet (Native Council of Canada):** From what we've been talking about internally, I think the position of NCC is that there has to be an ongoing constitutional process to address all aboriginal issues.

[Traduction]

gouvernementale serait que la Loi sur les Indiens et les pouvoirs d'édicter des règlements seraient éliminés. Même si toute la Loi sur les Indiens ne disparaîtrait sans doute pas, une partie importante disparaîtrait. Je pense que les pouvoirs d'édicter des règlements et les règlements arrêtés aux termes de ces pouvoirs disparaîtraient.

Il me semble que l'une des conséquences sur le plan pratique serait qu'il pourrait être intéressant de régler cette question par un arrangement provisoire. Par exemple, la Charte des droits et libertés contient elle-même une disposition qui d'une certaine façon confirme la continuation d'une loi précédente. La Loi constitutionnelle de 1867 contenait une disposition confirmant la continuation du droit colonial et du Common law. On souhaiterait peut-être faire la même chose, c'est-à-dire inclure une disposition confirmant que tous les règlements précédents restent en vigueur.

**Le sénateur Oliver:** Avez-vous rédigé quoi que ce soit? Avez-vous des suggestions bien précises à proposer au comité de liaison?

**M. Morse:** Je ne suis pas certain si le Conseil des Autochtones du Canada veut présenter un projet de proposition précis sur cette question aujourd'hui. Je laisserai les chefs politiques répondre à cette question, mais il y a des ébauches. Il n'est pas difficile de préparer une ébauche sur cette question et oui, j'ai déjà songé au libellé de cette proposition.

**Le sénateur Oliver:** Encore une fois, je reviens aux propositions du gouvernement. Je vais vous lire quelques lignes à la page 9, puis je vais vous demander quelle est la position du Conseil des Autochtones du Canada sur cette proposition. Au sujet du processus constitutionnel concernant les questions autochtones, le gouvernement du Canada dit ceci:

Étant donné qu'il ne sera pas possible de régler toutes les questions reliées au dossier autochtone au cours de la période prévue pour ce processus, le gouvernement du Canada estime qu'il conviendrait d'inscrire dans la Constitution l'obligation de mener à terme, dans des délais raisonnables, un processus constitutionnel destiné aux questions autochtones en suspens. Les ministres et les chefs autochtones devraient aussi utiliser ce forum pour suivre de près les progrès accomplis au cours des négociations sur l'autonomie gouvernementale.

Quelle est la position de votre conseil sur cette proposition du gouvernement du Canada?

**M. Morse:** Ce n'est pas tellement une question juridique. Je crois que je ferais mieux de demander à M. George de répondre à cette question, à titre de président du conseil.

**M. Gary Bohnet (Conseil national des autochtones du Canada):** D'après les discussions que nous avons eues à ce sujet, je crois que la position du Conseil des Autochtones du Canada est que la discussion constitutionnelle doit se poursuivre de façon continue afin d'aborder toutes les questions relatives aux Autochtones.

[Text]

I don't think we expect to have everything addressed in this particular forum, with the constitutional process going on right now, but we expect—I guess we actually demand—to be involved in any constitutional process in the future. There has to be one, for practical purposes.

**Senator Oliver:** Do you have any direction as to the form that process should take?

**Mr. Assiniwi:** Once again, it's one of those where we don't have a definite position. I can give you an idea of our thinking at this point in time; an ongoing process is necessary.

For example, once the Inuit right to self-government is recognized in the Constitution of Canada, a lot of related questions need to be answered. The principal one would be the simple relationship of our level of government with your levels of governments, both provincial and federal. If Canada is to become a reflection of those three governmental institutions, the federal, the provincial and the aboriginal, we must work out their relationship.

Not only that, but we also still have to define what role we will play in national institutions, if they are to be truly national and not just federal-provincial institutions. They are to be truly national; therefore, our role must be defined in those institutions. There will be a need for further talks about rights, besides talking about the right to self-government, and defining those rights.

An idea we can support at this time is an ongoing aboriginal process every two or three years. But there is also a need to have guaranteed participation of aboriginal people in all federal institutions. The first ministers conference is just one of those national institutions. So whether it's a first ministers conference on the economy or a first ministers conference on any other subject, we must be there.

The question of limiting us to those constitutional matters that directly affect us—meaning sections 25, 35 and 91.24—is ridiculous. Once the Inuit right to self-government is established and recognized in the Constitution, you have three orders of government recognized in the Constitution of Canada; they are not “levels” of government, because then one would try to prioritize which is the most important level.

Any national—and therefore Canadian—institutions such as the first ministers conference must take into account the interest of those three orders. We must have participation.

**Mr. Dorey:** We are constrained here in terms of time, everyone. We have an agenda that we're going to try to follow. I now have four people on the list for questions. Ian, do you want to me to add you?

**Mr. Waddell:** Maybe I'll just flag the issues. You can tell me who wants to deal with them. They are legal-political issues that are bothering me.

One is that I would like some further explanation on international... before we dismiss out of hand, within Canada. I've been on the parliamentary delegations to the francophone groups. I've sat in francophone countries with a

[Translation]

Nous ne nous attendons pas à ce que l'on puisse tout régler au cours de la ronde actuelle, mais nous comptons par contre, je dirais même que nous exigeons de participer à toute discussion constitutionnelle qui pourrait avoir lieu à l'avenir. Il faut que le processus se poursuive, pour des raisons pratiques.

**Le sénateur Oliver:** Avez-vous une idée quelconque de la forme que pourrait prendre ce processus?

**M. Assiniwi:** Là encore, nous n'avons pas de position définitive là-dessus. Je peux vous donner une idée de l'état de notre réflexion sur la question. Il faut un processus permanent.

Par exemple, une fois que l'on aura reconnu dans la Constitution du Canada le droit des Inuits à l'autonomie gouvernementale, il faudra répondre à une foule de questions connexes. La principale concerne les relations entre nos gouvernements et les vôtres. Si le Canada doit désormais comprendre trois ordres de gouvernement, c'est-à-dire les gouvernements fédéral, provinciaux et autochtones, nous devons d'abord préciser quelles doivent être leurs rapports réciproques.

En outre, nous devons également définir quel sera notre rôle au sein des institutions nationales. En effet, pour que ces institutions soient vraiment nationales et pas seulement fédérales-provinciales, nous devons avoir un rôle à y jouer. Par ailleurs, en plus du droit à l'autonomie politique, il faudra discuter de nos droits en général et définir ces droits.

Pour le moment, nous appuyons l'idée de tenir une conférence constitutionnelle consacrée au dossier autochtone tous les deux ou trois ans. Mais il faudrait également garantir la participation des Autochtones à toutes les institutions fédérales, à commencer par les conférences des premiers ministres. Nous devons être présents à ces conférences des premiers ministres, peu importe qu'elles soient consacrées à l'économie ou à toute autre question.

Il est absurde de songer à nous limiter au dossier constitutionnel qui nous touche directement, c'est-à-dire les articles 25, 35 et 91.24. Une fois que le droit à l'autonomie politique des Inuits sera établi et inscrit dans la Constitution, nous aurons trois ordres de gouvernement reconnus par la Constitution du Canada; il ne s'agit pas de «niveaux» de gouvernement, car alors on pourrait croire bon d'établir une hiérarchie entre les niveaux.

Toutes les institutions nationales et donc canadiennes comme les conférences des premiers ministres doivent tenir compte des intérêts de chacun de ces trois ordres de gouvernement. Nous devons participer.

**M. Dorey:** Je signale à tous que nous sommes pressés par le temps. Nous avons un ordre du jour et nous allons tenter de nous y tenir. Quatre personnes ont demandé la parole. Ian, voulez-vous que j'ajoute votre nom à la liste?

**M. Waddell:** Je vais me contenter de signaler les questions pertinentes. Vous pourrez me dire qui veut en parler. Il y a des questions politico-juridiques qui me tracassent.

Premièrement, je voudrais avoir de plus amples explications sur les aspects internationaux, avant de rejeter totalement les aspects internes. J'ai fait partie de délégations parlementaires à des groupes francophones. Je suis allé dans

[Texte]

Canadian delegation and with a Quebec delegation. It wasn't the end of the world. It kind of worked, actually. If you get all technical about it, you can really freak out about having both Canada and Quebec, and about why that is.

• 1130

So I'm open. I'd like to hear a little bit more on the international level, of where native people, as another order of government, see fitting in with other native people in other parts of the world.

I guess we'll hear about aboriginals in the Senate, the proposals, later. I'd like a legal comment from you on the danger, or perhaps the danger, of entrenching property rights, what that would do to recognition of aboriginal rights. That's a legal matter that you might deal with.

In Vancouver, Chief Mathias and George Watts presented a really excellent brief. You raised the other issues, that the constitutional document forgets to take native considerations, or aboriginal considerations, in all sorts of other ways.

For example, we're going to change the court, the consultations of the court. They're deciding aboriginal issues. Should there be some constitutional means of consulting aboriginal peoples or, indeed, even requiring an aboriginal judge—that's my idea, they didn't put that in there—a judge of aboriginal background?

I don't know if you have any comment on whether the distribution of powers proposals that are in the government document, giving more powers to the provinces, will affect aboriginal rights. So I've thrown out a few. Maybe you might want to comment specifically on the property rights, Brad, if you wouldn't mind.

**Prof. Morse:** Sure. The entrenchment of property rights is a cause of significant concern. The federal proposal is extraordinarily vague. It has none of the limitations on it that the deputy minister of justice and the minister of constitutional affairs have said are intended—it won't affect matrimonial property and it won't affect land claims, etc. As it's presented by the federal government, it causes concerns for a variety of reasons.

The fear is, first of all, that third-party interests, and not just private owners, but any corporate interest, in which a logging company has a timber lease, a mining company has a mineral exploration lease, oil-and-gas lease, etc., may mean that those lands are unavailable for claim by a land claim group. That could have the effect of removing large parts of British Columbia, for example, the Mackenzie Valley, from being available for land claim settlement. The view is simply that the mineral company says, we have a mineral lease that is a property right. It is entrenched in the Constitution, it is protected. You cannot take that away from us and you cannot affect it in any way negatively by putting aboriginal

[Traduction]

des pays francophones avec une délégation canadienne et une délégation du Québec. Ce n'était pas la fin du monde. En fait, cela marchait assez bien. Si l'on s'arrête aux aspects techniques, on pourrait trouver bizarre d'avoir en même temps une délégation du Canada et du Québec.

Je n'ai donc pas de parti pris là-dessus. Je voudrais que l'on m'en dise un peu plus long sur les aspects internationaux, c'est-à-dire comment les Autochtones, représentés par leur propre ordre de gouvernement, comptent établir des relations avec les Autochtones des autres régions du monde.

Je suppose que l'on discutera plus tard de la présence des Autochtones au Sénat. Je voudrais que vous me disiez ce que vous pensez, du point de vue juridique, du danger possible de la constitutionnalisation du droit à la propriété. Quelles en seraient les incidences sur la reconnaissance des droits Autochtones? Voilà une question d'ordre juridique à la quelle vous pourriez répondre.

À Vancouver, le chef Mathias et George Watts nous ont présenté un mémoire vraiment excellent. Vous avez abordé d'autres questions, notamment le fait que ce document constitutionnel omet de tenir compte des considérations des Autochtones ou des Aborigènes dans une foule de situations.

Par exemple, nous allons modifier les tribunaux, la manière de consulter les tribunaux, lesquels vont rendre des décisions dans les dossiers concernant les Autochtones. Devrait-on prévoir un mécanisme constitutionnel quelconque permettant de consulter les Autochtones, ou même exiger qu'un juge Autochtone ou d'origine Autochtone rende la décision? Ce dernier point ne figure pas dans le document, c'est là une idée à moi.

Par ailleurs, avez-vous des observations à faire au sujet du partage des pouvoirs que l'on propose dans le document gouvernemental? Le fait d'accorder davantage de pouvoirs aux provinces aurait-il des incidences sur les droits des Autochtones? Voilà donc quelques questions. Vous voudrez peut-être répondre précisément à la question sur le droit à la propriété, Brad, si vous n'y voyez pas d'objection.

**M. Morse:** Bien sûr. Le fait d'inscrire le droit à la propriété dans la Constitution suscite de graves inquiétudes. La proposition fédérale est extraordinairement vague. Elle ne comporte aucune des limites que le sous-ministre de la Justice et le ministre des Affaires constitutionnelles prétendent y voir, affirmant que cette mesure n'aura aucune incidence sur le droit matrimonial, les revendications territoriales, etc. Dans sa forme actuelle, la proposition du gouvernement fédéral est inquiétante pour diverses raisons.

On craint tout d'abord que les intérêts de tierces parties, pas seulement de propriétaires privés, mais de toute personne morale, n'interdisent aux groupes Autochtones de revendiquer certains territoires, par exemple des forêts sur lesquelles une compagnie d'exploitation forestière détient des droits de coupe, ou encore un terrain à l'égard duquel une compagnie minière détient des droits de prospection minière ou pétrolière, etc. Cela pourrait exclure une bonne partie du territoire de la Colombie-Britannique, par exemple la vallée du Mackenzie, du processus de revendications territoriales. Selon ce scénario, une compagnie minière n'aurait qu'à dire: nous possédons une concession minière, c'est une propriété à

[Text]

people into possession, recognized possession of that territory. So clearly, it could have a negative effect on land claims.

Likewise, it can have a negative effect on non-aboriginal interests on reserve lands, where the same arguments can be made. Of course, it can retard environmental restrictions, and protection and preservation of the environment are issues of great concern to aboriginal people all across the land.

As well, it may also preclude, or preserve, a current problem that exists right now, in relation to matrimonial property distribution on reserves. This was kind of alluded to a bit earlier by virtue of two Supreme Court of Canada decisions: *Paul v. Paul* from New Brunswick, and *Derrickson v. Derrickson* from B.C. The Supreme Court has confirmed that provincial family law cannot affect real property distribution on reserves, even in the context of marriage breakdown. This is a matter that is normally left in the realm of provincial law.

• 1135

So the Family Relations Act, the Family Law Property Act, whatever the statute is called across the country, cannot apply to reserve lands. That may then have the effect of doing some disadvantage to one spouse or another. It is possible that is all caught up in there.

I think probably the biggest concern for aboriginal people is that this entrenches third-party interest, of whatever nature they may be—hydro-electric transmission lines, rights of way for pipelines, etc.—from being subject to the control of aboriginal governments under their governmental authority and being unavailable for claim under the land claims resolution process.

On the admission of aboriginal people from the other federal proposals, that is clearly true. I don't believe there is a single proposal in here that does not have some effect on aboriginal people, and all but five have no reference. The division of powers has a passing reference to somehow throwing native affairs, whatever that is—it is a new expression—in with international affairs and they will somehow remain within federal jurisdiction in some way.

**Mr. Waddell:** It's interesting, isn't it, what you were saying about our having to get in our minds three orders of government. The federal government just starts approaching that and then totally forgets all about it. They are prepared to consider self-government, and then they totally forget as they go through all the other proposals which affect aboriginal people. It's sort of a mindset, isn't it?

[Translation]

laquelle nous avons droit en vertu du droit à la propriété qui est inscrit dans la Constitution. Vous ne pouvez pas nous enlever cette propriété ni empiéter le moindre sur notre droit en reconnaissant à des Autochtones la possession du territoire. Il est donc évident que la constitutionnalisation de ce droit aurait des incidences négatives sur les revendications territoriales.

De même, cela pourrait avoir des conséquences négatives sur les intérêts de personnes non Autochtones sur le territoire des réserves. Les mêmes arguments s'appliquent en l'occurrence. Évidemment, cela peut retarder la mise en oeuvre de mesures environnementales; or, on sait que les Autochtones partout au Canada accordent énormément d'importance à la protection et à la conservation de l'environnement.

En outre, cela pourrait également perpétuer un problème qui existe actuellement au sujet du partage des biens matrimoniaux dans les réserves. On y a fait allusion tout à l'heure en citant deux décisions de la Cour suprême du Canada: *Paul contre Paul* au Nouveau-Brunswick et *Derrickson contre Derrickson* en Colombie-Britannique. La Cour suprême a confirmé que le droit familial provincial ne peut pas s'appliquer au partage des biens immobiliers dans les réserves, même en cas de rupture du mariage. Normalement, cette question relève du droit provincial.

Ainsi, la Loi sur les liens familiaux, la Loi sur la propriété familiale, ou quel que soit le titre qu'on donne à la loi d'une province à l'autre, ne s'applique pas sur le territoire d'une réserve. Cela peut susciter des inconvénients pour l'un ou l'autre des conjoints. La situation pourrait être complètement bloquée.

Mais à mon avis, la principale inquiétude, pour les Autochtones, est probablement la reconnaissance officielle des intérêts de tierces parties, peu importe la forme que peuvent prendre ces intérêts, lignes de transmission de courant électrique, emprises pour les pipelines, etc.. Les propriétaires de ces équipements échapperaient ainsi au contrôle des gouvernements autochtones et aux revendications territoriales.

Cela est également vrai des autres propositions fédérales, de l'aveu même des autochtones. Je ne crois pas qu'il y ait une seule proposition qui n'ait pas des conséquences quelconques pour les autochtones, mais on n'en fait pas mention, sauf pour cinq d'entre elles. Au chapitre du partage des pouvoirs, on fait allusion en passant aux affaires autochtones, qui seraient groupées avec les affaires internationales et qui demeureraient d'une façon ou d'une autre de compétence fédérale, même si on ne sait pas très bien ce que recouvre cette nouvelle expression.

**M. Waddell:** Vous dites que nous devons comprendre une fois pour toutes ce que nous aurons à faire à trois ordres de gouvernement. C'est une observation fort intéressante. Le gouvernement fédéral a fait un pas dans cette direction, mais il n'en est plus du tout question par la suite. Il veut bien envisager l'autonomie gouvernementale, mais il oublie complètement de revenir là-dessus dans toutes les autres propositions qui ont pourtant clairement des conséquences pour les Autochtones. Cela témoigne d'une attitude profondément ancrée, n'est-ce pas?

[Texte]

**Prof. Morse:** It makes very, very clear that the federal mind-set has not changed. And that gives rise to significant fears that what the federal government is really talking about when it says self-government is municipal government, delegated government, that it is just proposing to recognize delegated government in the Constitution. What it has in mind is still the existing two orders of government—federal and provincial. Those are the governments that will deal with economic union, will deal with streamlining division of powers, selection of judges, Senate reform, Bank of Canada, etc., and over here will be aboriginal governments. It will be like municipalities, except they will have a little better constitutional protection because they will be referred to in the Constitution, whereas municipalities have no reference in the Constitution at all.

It naturally fans concerns on the part of aboriginal people that what they are seeking is not really being heard. Although the same words are being used, the content that forms that expression or the definition is fundamentally different on the federal government's side from what it is on the aboriginal side.

That is apparent as well in the idea that federal and provincial laws would still apply. If aboriginal governments are going to be a third order of government, why would one assume that federal and provincial laws will apply? That will be a matter that would be resolved through intergovernmental negotiations.

So it seems to still suggest that nothing fundamentally will change, that aboriginal people will not be players in any of the other constitutional issues. And likewise, on your international point, they will not be players in the international scene either. They are supposed to stay at home on reserves or on land bases as local governments.

That clearly is an image that does not meet with the objectives of the Native Council of Canada, in particular since it represents predominantly people off a land base. But it doesn't reflect the interests of aboriginal peoples in general who are looking for that involvement in all matters of Canadian affairs, including Canadian involvement in foreign affairs.

• 1140

**Mr. Waddell:** I wanted to note that Ron George's involvement in the weekend conferences at Halifax and Calgary has helped and been really positive and has helped to get that type of message out, which was being lost.

**Mr. Dorey:** I have a point on that comment. In terms of time, we are pressed now, but that very point is a prime example of our position, in that we have to be involved in every step of the process, not just in a process that is restricted to constitutional forums, with us on the agenda. Everything concerns the aboriginal people.

I am going to ask the remaining speakers to try to be brief in terms of their questions on points. We do want to hear from our president, Mr. George, before lunch.

[Traduction]

**M. Morse:** Cela montre clairement que l'attitude fédérale n'a pas changé, ce qui suscite des craintes quant aux véritables intentions du gouvernement fédéral, notamment quand on dit que l'autonomie gouvernementale est une forme de gouvernement municipal, de gouvernement délégué. Autrement dit, on propose simplement de reconnaître dans la Constitution une forme de gouvernement délégué. Ce qu'on a en tête, ce sont les deux ordres de gouvernement actuels, fédéral et provincial. Ce sont ces gouvernements qui vont s'occuper de l'union économique, rationaliser le partage des pouvoirs, choisir les juges, réformer le Sénat, la Banque du Canada, etc.. De l'autre côté, il y aura les gouvernements autochtones. Ils seront comme des municipalités, sauf qu'ils jouiront d'une certaine protection constitutionnelle puisqu'il en sera fait mention dans la Constitution, tandis qu'il n'est nullement question des municipalités dans la Constitution.

Naturellement, les Autochtones s'en inquiètent puisque l'on ne semble pas avoir prêté l'oreille à leurs requêtes. Le langage est le même de part et d'autre, mais la substance que recouvre l'expression ou la définition est fondamentalement différente selon que ce sont les Autochtones ou les représentants du gouvernement fédéral qui s'en servent.

Cette réalité transparait également quand on dit que les lois fédérales et provinciales continueraient de s'appliquer. Si les gouvernements autochtones doivent être un troisième ordre de gouvernement, pourquoi supposerait-on que les lois fédérales et provinciales s'appliqueraient? C'est une question que l'on devra résoudre par des négociations intergouvernementales.

On semble donc laisser entendre que, fondamentalement, rien ne changerait, que les Autochtones n'auraient pas leur mot à dire dans les autres dossiers constitutionnels. De même, ils n'auront aucun rôle à jouer sur la scène internationale. Ils sont censés rester chez eux, dans les réserves ou sur leurs territoires, qu'ils pourraient gérer au moyen de leurs gouvernements locaux.

Il est évident que cette perception ne correspond pas du tout aux objectifs du Conseil national des Autochtones du Canada, surtout que le conseil représente essentiellement des gens qui vivent hors réserve. Mais cela ne reflète pas les intérêts de l'ensemble des Autochtones qui cherchent à participer activement à tous les aspects des affaires canadiennes, y compris les affaires extérieures.

**M. Waddell:** Je tiens à signaler que la participation de Ron George aux conférences de Halifax et de Calgary a été très utile et très positive; elle a contribué à faire entendre ce message que l'on avait tendance à perdre de vue.

**M. Dorey:** J'ai quelque chose à ajouter à ce sujet. Nous sommes maintenant pressés par le temps, mais cette observation illustre bien notre position, c'est-à-dire que nous devons participer à toutes les étapes du processus, non pas seulement aux discussions purement constitutionnelles. Tout concerne les Autochtones.

Je demande aux autres intervenants d'être aussi brefs que possible. Nous tenons à entendre notre président, M. George, avant le déjeuner.

[Text]

**The Acting Joint Chairman (Mr. Littlechild):** Without expecting an immediate response, I want to pose two questions to you, Mr. Morse, in talking about this morning, when you discussed section 35, because I would prefer to hear from the president, Mr. George, for the remainder of the morning.

When you talked about section 35, you did not address two points. One is that a theory or argument is posed that section 35, by the word "existing", freezes those rights that existed in 1982 and if self-government did not exist in 1982, according to some people's views, then it doesn't exist now.

On the second point, what is your view with respect to section 35, already including the right to self-government without its explicit mention of those words, self-government?

Those are the two points I would like to deal with this afternoon, because I know that, according to the agenda, we are going to deal with specifics of the government proposal again this afternoon. Thank you.

**Ms Doris Ronnenberg (President, Native Council of Canada (Alberta)):** I just want to reiterate a point in Penny's address regarding the Charter's application in relation to individual and collective rights. This is an issue with which the board has not really dealt adequately, but the comments are made in the sense that we are looking at the matter in certain ways and that ongoing dialogue, discussion, and work need to occur. Because as you realize, the members of the board of the Native Council of Canada include anything from chiefs to presidents to Métis presidents. I myself am a Saulteaux Indian president.

Having been a veteran of discussions on section 12.(1)(b), Bill C-31, and previous discussions such as this—and there is another veteran, Bertha Allan, who was a previous president of Native Women of Canada—we know that this individual rights versus collective rights issue has been a longstanding one, and in other areas too, but particularly with regard to women. We feel the subject could be addressed in our forums and intend to do so in the Alberta forum. We will be inviting Gail Stacey-Moore to the forum.

There has to be a way of going forward, because when we are addressing the inherent right to self-government we are looking at traditional forms of government. I come from the Saulteaux Nation, and we in that nation have a tradition of how we dealt with each other. Each nation has a traditional form, and it is based on respect: if you respect the person next to you, then you are not going to trample on their rights.

But we also know that we live in 1992, and there has to be some way by which individual rights can be protected at this time. I don't want the headlines to say that the Native Council of Canada says the Charter should apply to reserves;

[Translation]

**Le coprésident suppléant (M. Littlechild):** Je ne m'attends pas à une réponse immédiate, mais j'ai deux questions à vous poser, monsieur Morse, au sujet de ce que vous avez dit ce matin sur l'article 35. Je vous demande de différer votre réponse car je préférerais consacrer le reste de la matinée aux témoignages du président, monsieur George.

Quand vous avez parlé de l'article 35, vous avez omis de signaler deux points. Premièrement, il y a une théorie ou un argument voulant que l'article 35, à cause du mot « existant », s'en tient strictement aux droits qui existaient en 1982. Par conséquent, si l'autonomie politique des Autochtones n'existait pas en 1982, selon cette argumentation, elle n'existe pas non plus aujourd'hui.

Deuxièmement, que pensez-vous de l'argument selon lequel l'article 35 garantit déjà le droit à l'autonomie gouvernementale, même si l'expression n'y figure pas explicitement?

Je voudrais que nous discutions de ces deux points cet après-midi. En effet, d'après l'ordre du jour, nous reviendrons cet après-midi sur des aspects précis de la proposition gouvernementale. Merci.

**Mme Doris Ronnenberg (présidente, Conseil des Autochtones du Canada, Alberta):** Je voudrais seulement réitérer un point qui a été mentionné durant l'allocution de Penny au sujet de l'application de la Charte aux droits individuels et collectifs. C'est une question que notre conseil de direction n'a pas vraiment tranchée, mais nos observations à ce sujet indiquent que nous envisageons la question sous un certain angle et qu'il faut poursuivre le dialogue, la discussion et le travail. En effet, vous devez vous rendre compte que le conseil de direction du Conseil national des Autochtones du Canada comprend des personnalités très diverses, depuis les chefs jusqu'aux présidents de groupes métis. Je suis moi-même présidente d'un groupe d'Indiens Saulteaux.

J'ai une longue expérience des discussions sur l'article 12.(1)(b), sur la loi C-31 et j'ai participé à bien d'autres débats comme celui-ci. Notre groupe comprend d'ailleurs une autre de ma trempe, nommément Bertha Allan, ancienne présidente des Femmes autochtones du Canada. Nous savons toutes les deux qu'il y a depuis fort longtemps un débat sur cette question des droits individuels et des droits collectifs dans bien des domaines, mais particulièrement en ce qui concerne les femmes. Nous estimons que la question pourrait être abordée au cours de nos conférences et nous entendons le faire en Alberta. Nous y inviterons d'ailleurs Gail Stacey-Moore.

Il faut trouver le moyen de progresser dans ce dossier, car quand il est question du droit inhérent à l'autonomie gouvernementale, nous envisageons de recourir à des formes traditionnelles de gouvernement. Je suis membre de la Nation des Saulteaux, qui est très riche en traditions. Chaque nation possède une forme traditionnelle de gouvernement qui est fondée sur le respect, c'est-à-dire que si l'on respecte son prochain, il est hors de question de violer ses droits.

Mais nous savons également que nous sommes en 1992 et qu'il faut trouver le moyen de protéger les droits individuels à notre époque. Je ne veux pas que les manchettes disent que le Conseil des Autochtones du Canada

[Texte]

that's not where we are right now. We are continuing to look at this question of individual versus collective rights. The issue needs more work and at some point in time, after our forums are finished with and our congress is done, then we will probably have a position. I just wanted to reiterate that point. Thank you.

• 1145

**Mr. Dorey:** Thank you, Doris. Ken.

**Mr. Hughes:** Thank you. The intense discussion here shows how members of the aboriginal liaison group of the Canada renewal committee are intensely interested in the discussion this morning. It's very helpful to us, and I wanted you to know that.

I wanted to come back to the point made by Don Oliver earlier. Well, maybe this is not the right time, because I would like to hear from Ron George. Perhaps I will leave it with the legal advisers here around the table.

• 1150

The whole question goes back to a point made earlier by Don Oliver, and that is the question of how much of the Indian Act is swept away by recognizing the inherent right to self-government. It's not often put directly in that context, but that is in fact the goal we are trying to achieve if we go down that road. I think it is important that people recognize that and think about the implications as we try to understand where it is we are going and try to communicate to aboriginal and non-aboriginal Canadians what it is we are trying to achieve. I think it's important, and it's something we obviously will want to be doing. I would certainly welcome any thoughts the NCC or your legal advisers have on that.

**Mr. Martin Dunn (Métis Co-Chair, Constitutional Review Commission, Native Council of Canada):** I believe Senator Oliver asked a question about the ongoing process. At the very first meeting of our constitutional review commission we had the pleasure of having Mr. Beaudoin in a previous incarnation and Mr. Clark the same day. They both used an identical phrase. Anytime two federal officials do that my paranoia stands straight up, because the party line is coming down the tubes. The phrase they used was "resurrection of section 37", and that scared me.

If you remember, section 37 was the deal that was made in 1982, which said back off, aboriginal people, your opposition to patriation and we'll take care of you later. Basically that is what section 37 said. We all know how little that meant. I guess what I'm doing is putting up a yellow alert in terms of the ongoing process.

[Traduction]

affirme que la Charte devrait s'appliquer dans les réserves; ce n'est pas du tout le cas. Nous continuons d'examiner cette question des droits individuels par opposition aux droits collectifs. La question exige une étude plus approfondie. En temps voulu, quand nous en aurons terminé avec nos conférences et notre congrès, nous aurons probablement établi une position. Je voulais simplement réitérer ce point. Merci.

**M. Dorey:** Merci, Doris. Ken.

**M. Hughes:** Merci. La discussion animée à laquelle nous assistons montre à quel point les membres du comité de liaison avec les Autochtones du comité sur le renouvellement du Canada s'intéresse vivement au débat ce matin. Cela nous est très utile, et je tiens à ce que vous le sachiez.

Je voudrais revenir à ce que disait tout à l'heure Don Oliver. Enfin, le moment est peut-être mal choisi, puisque je voudrais bien entendre Ron George. Peut-être devrai-je m'en remettre aux conseillers juridiques qui nous assistent.

Toute l'affaire remonte à une observation faite tout à l'heure par Don Oliver, qui disait qu'une bonne partie de la Loi sur les Indiens serait rendue caduque par la reconnaissance du droit inhérent à l'autonomie gouvernementale. La question est rarement posée directement dans ce contexte, mais c'est en fait l'objectif que nous voulons atteindre si nous adoptons cette orientation. Il me semble important que les gens en prennent conscience et réfléchissent aux répercussions, au moment où nous nous efforçons de comprendre vers quoi nous nous dirigeons et de faire comprendre autant aux Autochtones qu'aux autres Canadiens ce que nous essayons d'accomplir. Cela me semble important et nous ferons évidemment des efforts en ce sens. Chose certaine, je serais ravi d'entendre ce que les représentants du Conseil des Autochtones du Canada ou vos conseillers juridiques auraient à dire à ce sujet.

**M. Martin Dunn (coprésident métis, Commission d'examen constitutionnel, Conseil des autochtones du Canada):** Je crois que le sénateur Oliver a posé une question au sujet du processus. À la toute première réunion de notre commission d'examen constitutionnel, nous avons eu l'honneur d'accueillir le même jour M. Beaudoin, qui n'occupait pas alors son poste actuel, et M. Clark. Ils ont tous les deux employé la même expression. À chaque fois que j'entends deux personnages officiels du gouvernement fédéral se servir ainsi du même langage, la moutarde me monte au nez, car je sais alors que c'est la ligne du parti que j'entends par leur bouche. L'expression qu'ils ont tous deux employé était la «résurrection de l'article 37», et cela m'a effrayé.

On se rappellera que l'article 37 résultait d'un marché conclu en 1982. On avait dit aux Autochtones que s'ils retiraient leur opposition au rapatriement, on s'occuperait de leur dossier plus tard. C'est essentiellement ce que disait l'article 37. Nous savons tous que cela ne voulait pas dire grand chose. Je sonne donc le signal d'alarme au sujet du processus permanent.

[Text]

The commission then forwarded recommendations to the executive of the day that said look out for this, because it's an escape hatch. At the end of the line, if aboriginal people don't get on side we'll just throw section 37 at them and bail out completely. Ongoing process in that sense is a definite no-no. I don't think you could get the aboriginal groups to agree again to section 37, because it didn't work last time.

In terms of continuing process, yes, certainly, but I want to warn you that we are alerted. We have a yellow alert going on the fact that the government may try to use section 37 as a trapdoor out of an impasse with aboriginal people at the end of the road. I'm certain you will find considerable opposition for that.

**Mr. Ernie Crey (President, United Native Nations, Native Council of Canada):** Let me just pick up on some of the words of Professor Morse, and that is where aboriginal nations or institutions of aboriginal government are concerned now, and how they may look in the coming years.

For example, in relation to international questions, as Mr. Waddell may know, this year is the year that the Pacific salmon treaty is under review. As it now stands, aboriginal people as nations who have aboriginal rights to the fisheries resource on the Pacific coast have really no place other than that they might be Order in Council appointees to the salmon commission. They are not there as nations per se—not when the treaty was first negotiated and not as it may be negotiated in the coming years. That would be one example of a specific interest in a resource that the people back home could quite strongly relate to, and where there are international considerations. That is my only comment, Mr. Chair.

**Mr. Dorey:** Just before we hear from Ron, I would just like refer to the forums the NCC has arranged. There is the western constitutional and northern constitutional forum tomorrow. Doris just a little while ago acknowledged Bertha Allan being here representing the Delta-Gleichen Nation. We also have François Paulette, a Chipewyan from the Dene Nation here. These are two participants in the western constitutional forum.

• 1155

**Mr. Bohnet:** Dwight, just a clarification. Bertha Allan represents the women of the Northwest Territories, not a particular region.

**Mr. Dorey:** Okay, thank you. Mr. George.

**Mr. George:** Thank you, Mr. Chairman.

I would like to welcome everyone here to our presentation. But first of all, I'd like to thank the Dene and the Métis for allowing us on their territory. I do this from the office of my hereditary chief name, which is Saskai. I'm a member of the Gitumden clan, which is part of the Wet'suwet'en Nation. You may recognize this as one of the nations that is presently in the courts on the Gitksan-Wet'suwet'en court case: *Delgamuukw v. The Queen*.

[Translation]

La commission a ensuite transmis des recommandations à l'exécutif qui était en place à l'époque. Nous avons dit qu'il fallait faire attention à cette éventualité, que c'était une issue de secours. Au bout du compte, si les autochtones refusaient de se mettre au pas, on les larguerait, quitte à leur lancer l'article 37 comme bouée de sauvetage. Dans cette optique, le processus permanent est absolument hors de question. Je ne pense pas que vous pourriez obtenir des groupes autochtones qu'ils acceptent de nouveau l'article 37, car cela n'a pas marché dans le passé.

Pour ce qui est du processus permanent, oui, certainement, mais je tiens à vous avertir que nous sommes sur nos gardes. Nous savons que le gouvernement pourrait tenter d'utiliser l'article 37 pour se sortir d'impasses si les Autochtones faisaient toujours obstacle au bout du compte. Je suis certain que cela se heurterait à une opposition considérable.

**M. Ernie Crey (président, United Native Nations, Conseil des Autochtones du Canada):** Je voudrais revenir sur ce que disait le professeur Morse au sujet des préoccupations actuelles et futures des nations autochtones ou des institutions gouvernementales des autochtones.

Par exemple, en matière de relations internationales, M. Waddell sait sans doute que le traité sur le saumon du Pacifique doit être réexaminé cette année. À l'heure actuelle, les Autochtones, en tant que nations qui ont des droits sur les ressources halieutiques de la Côte du Pacifique n'ont pratiquement pas voix au chapitre, sinon qu'ils pourraient être nommés par décret du conseil à la Commission du saumon. Ils n'avaient pas voix au chapitre en tant que nations lorsque le traité a été négocié pour la première fois et ils n'auront pas non plus leur mot à dire lorsqu'il sera renégocié à l'avenir. Voilà un exemple précis d'intérêt autochtone à l'égard d'une ressource qui a des répercussions internationales. C'est tout ce que j'avais à dire, monsieur le président.

**M. Dorey:** Avant de donner la parole à Ron, je voudrais revenir sur les colloques que le Conseil des Autochtones a organisé. Il y aura demain un colloque constitutionnel pour l'Ouest et un autre pour le Nord. Doris, tout à l'heure, rappelait que Bertha Allan, qui est parmi nous, représente la Nation Delta-Gleichen. Nous avons également François Paulette, Chipewyan de la Nation Dene. Ce sont là deux participants au forum constitutionnel de l'Ouest.

**M. Bohnet:** Je tiens à préciser, Dwight, que Bertha Allan ne représente pas une région en particulier, mais les femmes des Territoires du Nord-Ouest.

**M. Dorey:** Je vous remercie d'avoir précisé cela. À vous, monsieur George.

**M. George:** Merci, monsieur le président.

Je voudrais souhaiter à tous la bienvenue mais je tiens, avant tout, à remercier les Denes et les Métis d'avoir bien voulu nous accueillir sur leur territoire. Je le fais en invoquant mon nom de chef héréditaire, qui est Saskai. Je suis membre du clan des Gitumden, qui fait partie de la Nation Wet'suwet'en. C'est l'une des nations, vous le savez peut-être, qui plaide actuellement devant les tribunaux dans l'affaire *Delgamuukw c. la Reine*.

[Texte]

I say that as well because, for those who wonder what self-government is about, my name represents the government that I come from. It takes a long time for me to explain it, so that's as far as I'm going to go, but it is an inherent right and it's been passed down for centuries. I represent one small portion of that government. It is hoped that by the end of this process that government will be recognized as an inherent right.

I'd like to thank the co-chairs, and through you, Parliament and the Native Council of Canada. This is a joint session. It is a step towards recognizing our equality and our partnership. We wanted to make sure that we weren't just witnesses to your process. We wanted you to be witnesses to our process too.

This is a good start for partnership and for Canadian unity. I am not ashamed to speak of unity. I want it and I'm sure everyone around this table wants it. Many of our people have died for it. My friends in the national Indian Veterans Association in British Columbia, Jimmy Scythman and my uncles Andrew and Fred and many others fought for Canada 50 years ago and were willing to die. But did Canada defend our warriors? Our veterans arrived home to be told they could not have benefits like others unless they became non-Indians, unless they surrendered the principles they fought for in the first place, principles such as the ability to vote, the ability to own land, the ability to own businesses. Those rights weren't given until 15 years after, in 1960, when the vote was given to aboriginal people.

Canada is a statement of hope, however. It is not a fact or a history. It is not a thing or a stubborn reality that has to be lived with. We make Canada. We are the creators, every day of our lives. We will not bow down and submit to someone else's view of what we should become. Canada will have room for us just as we are and just as we want to be.

We are different: we live in our history; we speak our languages; we raise our children, sometimes in ways that many Canadians of European origin cannot fathom. But Canadians do not understand us. You support us, you believe in us, because we believe in you and in sharing.

That is why I will not support a constitutional package that forces aboriginal people to tolerate for one more year the kind of repression and denial that we have witnessed for the last 500 years. It's time to take the next step. We want to invite Parliament and Canadians to join with aboriginal peoples in a new covenant.

[Traduction]

À ceux d'entre vous qui se demandent en quoi consiste l'autonomie gouvernementale je vais expliquer, en raccourci parce qu'autrement cela prendrait trop de temps, que mon nom représente le mode de gouvernement qui est celui de mon groupe. C'est là un droit inhérent, transmis de génération en génération. Je ne représente qu'une petite partie de ce gouvernement qui, espérons-le, sera reconnu comme droit inhérent lorsque ce processus prendra fin.

Je tiens à remercier les coprésidents et, par votre intermédiaire, le Parlement ainsi que le Conseil national des Autochtones. Nous avons là une séance mixte, ce qui est de bon augure et nous permet d'espérer que nous serons reconnus comme partenaires égaux. Nous ne saurions nous contenter de n'être que de simples témoins de ce processus et nous voulons que vous aussi, vous soyez témoins du nôtre.

C'est là un pas dans la bonne direction, celle du partenariat et de l'unité canadienne. Je n'ai point honte de parler d'unité, car c'est ce que je désire et je suis sûr que tous ceux ici présents m'appuieront. Nombreux sont ceux de notre peuple qui sont morts pour cette unité. Mes amis de l'Association nationale des anciens combattants indiens de la Colombie-Britannique, Jimmy Scythman ainsi que mes oncles Andrew et Fred, et bien d'autres, ont servi, il y a 50 ans, dans les rangs de l'armée canadienne et étaient prêts à donner leur vie pour le Canada. Mais le Canada a-t-il défendu nos guerriers? De retour dans leurs foyers, nos anciens combattants se sont entendu dire qu'ils ne pourraient bénéficier des mêmes prestations que les autres à moins qu'ils ne deviennent des Indiens sans statut légal, à moins qu'ils ne désavouent les principes pour lesquels ils avaient combattu, par exemple le droit de vote, le droit de posséder des terres ou des entreprises. Il leur fallut attendre quinze ans pour que ces droits, en 1960, leur soient concédés lorsque les Autochtones ont obtenu le droit de vote.

Le Canada, toutefois, ne barre pas la route à l'espoir, ce n'est pas un fait rigide ou historique, une réalité incontournable: C'est nous qui, tous les jours de notre vie, modelons ce pays. Nous nous refusons de nous incliner, de plier à l'idée que d'autres se font de nous: Le Canada devra nous faire place et nous accepter tels que nous sommes et tels que nous voulons être.

Nous sommes différents: Nous vivons notre histoire, nous parlons nos langues, nous élevons nos enfants d'une manière parfois incompréhensible à beaucoup de Canadiens d'origine européenne, mais nous ne sommes pas compris des Canadiens. Vous nous appuyez, vous avez confiance en nous parce que nous avons confiance en vous et nous voulons partager.

C'est pourquoi je n'appuierai pas un ensemble de propositions constitutionnelles qui obligerait les Autochtones à tolérer, pendant une année de plus, la répression et le rejet que nous avons connus pendant un demi-millénaire. Il est temps de passer à l'étape suivante: Nous invitons le Parlement et les Canadiens à conclure avec les Autochtones un nouveau pacte.

[Text]

Ten months ago, Calgary MP Jim Edwards said that what Canada really needed was to sign a covenant that binds the founding peoples of Canada in unity. Viola Robinson, who was then president of the Native Council of Canada and who is now a royal commissioner, took up Jim Edwards' challenge. She suggested that we could sign a covenant and she laid out in some detail what this could handle.

Earlier this month, Premier Joe Ghiz followed up the invitation and has now proposed to Parliament, to all governments and to aboriginal peoples that we start work on a national treaty of reconciliation.

As the NCC and the AFN have proposed for years, treaties are the only way that our participation and consent to a common future can be guaranteed. We need a method consistent with our laws and history, for legalizing what we hold most sacred.

• 1200

We recommend that the founding peoples of Canada should enter into an agreement, a social compact, a treaty. Canada does need a covenant, but we need it up front. We need it before we get into who is going to get what, when, or in what measure, before any division of powers or Senate seats, as Mr. Waddell mentioned. It was mentioned at the beginning of the proposals for Canada. Through the rest of their text they sort of forgot about it, thus our participation in raising those issues in Halifax and Calgary.

Before Canadians are asked to buy into any complicated asymmetrical or special status arrangements, before any of this is done, we are stating that a very simple and important step has to be taken. We should all agree to live together in Canada, by sharing. We're talking not about the division of powers between two founding nations but about a sharing of powers between three founding nations. That's what we mean.

I'm not talking about governments or premiers or first ministers entering into an agreement. That is necessary and will come. But it is not what we need right now. We are talking about the founding peoples of Canada agreeing for the first time to live together and to respect each other. We need a statement of commitment, not threats, not warnings. What we need is a commitment to the future together, for our grandchildren.

Canada is a home. It is not by choice that we are on the outside. We wish to come in. We have been excluded for too long. We don't threaten secession. We are already separated. We want to complete Confederation, not bury it. We have been isolated like strangers in our own land since before Confederation. We have been excluded, expected to die off or to assimilate. We have been thrown off our lands, barred from our own fishing grounds, and had our trade routes shut down. We were told that we don't belong.

[Translation]

Il y a dix mois, M. Jim Edwards, député de Calgary, déclarait que ce que le Canada devait faire, c'était signer un pacte qui unisse les peuples fondateurs de notre pays. Viola Robinson, actuellement membre de la Commission royale et alors présidente de Conseil national des Autochtones, a pris Jim Edwards au mot en proposant la signature d'un pacte dont elle a ébauché la teneur.

Au début du mois dernier, le premier ministre Joe Ghiz a accepté cette invitation et a proposé au Parlement, à tous les gouvernements et aux peuples autochtones de nous mettre à l'ouvrage et de rédiger un traité national de conciliation.

Voilà des années que le Conseil national des Autochtones et l'Assemblée des Premières Nations soutiennent que les traités sont la seule façon de garantir notre participation et notre consentement à un avenir commun. Il nous faut une méthode en harmonie avec nos lois et notre histoire afin de donner forme de loi à nos croyances les plus sacrées.

Nous recommandons la conclusion d'une entente, d'une charte sociale, d'un traité pour les peuples fondateurs du Canada. Notre pays a besoin d'un tel pacte, mais nous en avons besoin d'entrée de jeu, avant que nous ne nous mettions à décider qui obtient quoi, quand et dans quelle mesure, avant que l'on répartisse les pouvoirs ou les sièges au Sénat, comme le disait M. Waddell. Cette question, qui fait l'objet d'un paragraphe au début des propositions constitutionnelles, est ensuite passée sous silence, ce qui nous a amené à participer aux séances de Halifax et de Calgary pour la remettre sur le tapis.

Avant qu'on ne demande aux Canadiens d'accepter des dispositions compliquées, un gouvernement asymétrique ou un statut spécial, avant toute autre chose, nous déclarons qu'il convient de prendre une mesure très simple et très importante. Nous devrions tous consentir à vivre unis au Canada, en acceptant le partage, non point entre les deux nations fondatrices, mais entre les trois nations fondatrices. C'est bien là ce que nous voulons dire.

Ce que j'entends par là, ce n'est pas une entente entre gouvernements, ou premiers ministres, entente nécessaire et inéluctable, mais qui ne s'impose pas à l'heure actuelle. Ce que j'entends par là, c'est que les peuples fondateurs du Canada, pour la première fois, se résolvent à vivre ensemble dans le respect mutuel. C'est un engagement dans ce sens que nous avons besoin, et non de menaces ou d'avertissements, un engagement à partager l'avenir pour notre prospérité.

Le Canada est la patrie: ce n'est pas nous qui avons choisi de nous tenir en marge, nous voulons en faire partie et il n'y a que trop longtemps qu'on nous en exclut. Nous ne menaçons pas de faire sécession, nous sommes déjà à l'écart. Nous voulons parachever la Confédération, et non l'enterrer. Dès avant la Confédération, et dans notre propre pays, on nous a traité en étrangers. Nous avons été exclus, notre rôle était de nous assimiler ou de disparaître. Nous avons été expulsés de nos terres, on nous a barré l'accès à nos territoires de pêche et on a fermé nos routes commerciales. On nous a refusé l'appartenance à la nation.

## [Texte]

Is it because we are uncivilized? Is it because we can't compete? Is it because our economies were unproductive? No; our cultures have withstood the only true test of time in the world, tens of centuries of adaptation and survival. We established trade across thousands of miles, in minerals, forest products, foodstuffs, medicines and cultural exports. Our economies have developed the highest production of food per acre anywhere in the world, only to be rejected by Euro-American agri-business because we insisted on polyculture to protect the food source for our grandchildren. We rejected short-term gain to protect long-term prosperity.

So why are we outcasts? It's because we are different. We insist on being us. We don't want to be little brown white men. We don't want to insult anyone; non-natives have brought great gifts to Canada. But think about it: What makes Canada unique? In the minds of many non-Canadians, it is maple syrup, kayaks, and Bill Reid's or Norval Morriseau's art. That is the image. That is what Canada wants to display to the rest of the world as its pride and as its heritage. That heritage is what we have given as a gift to the nations of the world, along with our reputation for sharing and for compromise.

In his letters to me, "compromise" is a word Joe Clark uses more than any other. I respect Mr. Clark. His instincts are right. He believes in the collective community of Canadians. I think Joe Clark can be relied upon to do the right thing—even if sometimes he doesn't do the politically correct thing, such as talking about virgin births.

Joe Clark talks about compromise. Compromise is important, but aboriginal people may define compromise differently from others. We don't take it to mean giving up on our principles. We define it as putting aside some of our arguments now, while we train your children to accept our principles in the long run.

The main point is that no one must be made to cash in their principles. No one can or should be asked to agree to extinguish their rights, to give up the right to raise the matter another day and to have it dealt with.

There will not be any easy or quick solutions. If we think there is a quick fix to be found over the next three or four months, we are really missing the point. Life is just not that simple. But maybe life can be a journey we can share together and grow under.

• 1205

I want briefly to go over some of the major points of concern that the council has going into the process of finalizing our positions over the next two months.

First of all, aboriginal peoples have not stated pre-conditions for what we need in 1992. We have not set deadlines. In October this year, Canadians are waiting for a referendum. Not the aboriginal peoples. In October we plan

## [Traduction]

Est-ce parce que nous ne sommes pas civilisés? Parce que nous ne savons pas faire concurrence? Parce que nos économies ne prospèrent pas? Non: nos cultures ont fait leurs preuves, les seules qui soient valable: des millénaires d'adaptation et de survie. Nous nous sommes livrés, sur des milliers de kilomètres, au commerce des minéraux, des produits forestiers, des aliments, des médicaments et des exportations de produits culturels. Nous avons su obtenir le meilleur rendement de nourriture du monde, mais n'en avons pas moins été rejetés par les agro-entreprises euro-américaines parce que nous tenions à conserver la polyculture pour assurer la subsistance de nos descendants. Pour protéger la prospérité à long terme, nous avons refusé d'accepter les bénéfices à court terme.

Pourquoi alors sommes-nous bannis? C'est parce que nous sommes différents. Nous tenons à notre propre identité, nous ne voulons pas devenir des clones de Blancs, dont seule différerait la couleur de la peau. Nous ne voulons manquer de respect envers personne: ceux qui sont venus après nous ont fait au Canada de grands dons. Mais si vous y réfléchissez, en quoi le Canada est-il unique? Aux yeux de nombreux étrangers, c'est pour le sirop d'érable, les kayaks et l'art de Bill Reid ou de Norval Morriseau. C'est ainsi que le Canada présente au monde ce qui fait son patrimoine et sa fierté mais ce patrimoine, c'est nous qui en avons fait don aux nations du monde, avec notre sens du partage et du compromis.

Dans les lettres que m'adresse M. Joe Clark, le mot «compromis» revient plus souvent que tout autre. J'éprouve du respect pour M. Clark, dont l'intuition est bonne et qui a foi dans l'union des diverses collectivités du Canada. On peut compter sur M. Clark pour agir avec rectitude, même si parfois il lui arrive de faire un faux pas, par exemple quand il parle de l'Immaculée Conception.

Le sens du compromis dont parle Joe Clark est important, mais les Autochtones ne le voient pas de la même façon que les autres. Par compromis nous n'entendons pas renoncer à nos principes, mais seulement en mettre certains en veilleuse tout en continuant à les enseigner à nos enfants pour qu'à la longue ils ne les perdent pas.

L'essentiel, c'est que nul ne soit contraint de renoncer à ses principes, laisser éteindre ses droits, renoncer au droit de revenir par la suite sur une question pour la résoudre.

Il n'y aura pas de solution facile ou rapide. Si nous espérons que les trois ou quatre prochains mois verront une solution rapide, nous nous leurrerons: ce ne sera pas aussi simple que cela. Mais la vie deviendra peut-être un voyage en commun enrichissant pour tous.

Je voudrais passer brièvement en revue les principales questions sur lesquelles le conseil se penchera, au cours des deux prochains mois, pour arrêter nos positions.

Signalons tout d'abord que les peuples autochtones n'ont pas imposé de préconditions à ce que nous attendons de 1992, ils n'ont pas imposé de délai. Les Canadiens attendent pour octobre de cette année les résultats d'un référendum; ce n'est

[Text]

on marking the 6,000th month and the 500th year of relations with Europe and the rest of the world. It will be a solemn remembrance and a time to plan a better way to share our homelands for the next 500 years. Most of all it should be a time for reconciliation. As Joe Ghiz has said, this would best be expressed this year in a treaty. Treaty-making is a way to build bridges and unite peoples. Our instinct is to build through agreements, not split apart or stress differences.

There are many questions we have for the MPs and senators here, and you have questions for us. I just want to run through some of the main issues and concerns.

Our first concern has always been about consent. Aboriginal peoples must be recognized as full constituents in a renewed Canada. This is a fundamental principle and must be accepted. We are founding peoples. We are distinct societies: Indian, Métis, and Inuit. To have our societies protected and promoted we must have a role of consent in Confederation. Consent measures that we see as crucial include full representation in any and all First Ministers' meetings where our rights or interests are affected; a guaranteed process of constitutional discussion to address the full agenda of aboriginal demands; consent to any amendments to the Constitution that directly affect our interests and rights, something that was accepted last year but left out of the current federal package.

The proposal of a national treaty to obtain our consent is now very clear and defined. We have made it, and so has Premier Ghiz. Consent is essential, and this is probably the only way to obtain it.

Number two is recognition. The idea of a Canada clause to state fundamentals in the Constitution is important, but we cannot take very seriously the negative and weak proposal in the federal package. We cannot help noticing that Ottawa is quite willing to recognize unique powers for Quebec to protect and promote, but does not see that we must have a similar capacity and protection. In 1990, national aboriginal leaders joined forces and proposed the following clauses, which set out a legally meaningful recognition of who we are:

The Constitution of Canada shall be interpreted consistent with the recognition that aboriginal peoples are distinct societies within Canada which possess among other features their own languages, cultures, and institutions, and that they constitute an inherent and fundamental characteristic of Canada.

[Translation]

pas le cas des Autochtones. En octobre nous célébrerons le 6,000<sup>e</sup> mois et la 500<sup>e</sup> année de nos relations avec l'Europe et avec le reste du monde. Ce sera une commémoration solennelle en même temps qu'un tournant qui nous permettra de trouver un meilleur moyen de partager nos terres ancestrales pour le demi siècle qui s'en vient. Un tournant qui devrait, avant tout, marquer l'heure de la réconciliation. Comme le disait Joe Ghiz, cette commémoration se prêterait particulièrement bien à la conclusion d'un traité car les traités jettent des ponts entre les peuples, ils constituent un trait d'union. Notre pente naturelle nous amène à conclure des ententes, non à souligner les différences ou à amener des ruptures.

Nous avons beaucoup de questions à poser aux députés et aux sénateurs ici présents et vous en avez aussi à nous poser. Je vais donc passer en revue les principaux problèmes.

La question qui nous a toujours tenu à coeur, c'est celle de l'assentiment. Dans un Canada renouvelé, les Autochtones doivent être considérés comme des citoyens à part entière: c'est là un principe fondamental sur lequel nous ne saurions revenir. Nous sommes les peuples fondateurs, nous sommes des sociétés distinctes d'Indiens, de Métis et d'Inuits. Pour que ces sociétés soient protégées, pour qu'elles aient des chances d'avenir, notre assentiment doit être obtenu au sein de la Confédération. Il est donc d'importance cruciale pour nous d'avoir une représentation à part entière dans toutes les réunions de premiers ministres ou nos droits où intérêts sont en jeu; il importe que nous participions aux discussions sur toutes les questions touchant aux revendications autochtones, que nous donnions notre agrément à tous les amendements à la Constitution qui concernent directement nos intérêts et nos droits, concessions qui nous avaient été faites l'an dernier mais qui ne figurent pas dans les propositions constitutionnelles fédérales actuelles.

Un traité national aux fins de devenir participants à part entière s'impose, nous l'affirmons de même que l'a affirmé le premier ministre Ghiz. Notre assentiment doit constituer un élément essentiel et on ne l'obtiendra que par un traité.

La deuxième question cruciale est la reconnaissance des peuples autochtones. Une clause Canada qui énonce des vérités fondamentales dans la Constitution est importante, certes, mais la proposition très vague et diluée du gouvernement fédéral ne saurait être prise au sérieux. Ottawa, est-il besoin de le dire, est pleinement disposé à accorder au Québec des pouvoirs uniques pour lui permettre de protéger et de promouvoir sa langue et sa culture, mais refuse de nous accorder le même genre de protection et de pouvoirs. En 1990, les chefs des nations autochtones se sont unis pour proposer les dispositions suivantes qui énoncent en termes juridiques significatifs ce en quoi consiste notre identité:

La Constitution du Canada sera interprétée en accord avec la reconnaissance du fait que les peuples autochtones constituent, au sein du Canada, des sociétés distinctes qui possèdent, entre autres caractéristiques, leurs propres langues, cultures et institutions, constituant par là une caractéristique inhérente et fondamentale du Canada.

[Texte]

That proposal went on to state clearly the role of the aboriginal peoples in the Parliament and Government of Canada to preserve and promote the inherent and fundamental characteristic. We think this formulation is basically sound, and it should be the starting point for discussions in 1992.

Self-government: we call for the recognition of our inherent right of self-government within a united Canada. As our constitutional review commission has stated, the inherent right is not a matter for debate or questioning. The right rests in the people. It applies wherever the people are. The Native Council was pleased when Mr. Clark made it clear last fall that the federal government will guarantee that the right of self-government applies to all aboriginal peoples, to Métis and Indians outside of reserves as much as to any others. We are also glad that by our count seven provinces appear to be onside for the recognition of the inherent right to self-government.

Number four is jurisdiction and division of powers. I want to make a few short points about the issue of jurisdiction and the division of power proposals that have been floated. First, it is very clear to us that all aboriginal peoples have a special relationship with Parliament. Section 91.24 applies to all aboriginal peoples, and so does what the Supreme Court describes as a fiduciary, which Professor Morse talked about earlier. But we are not really interested in being someone else's responsibility. We want the jurisdiction of being one of Canada's three orders of government.

• 1210

For that reason, I can't understand why the federal package only talks about a two-way division of powers. No successful package of changes in this area can leave out aboriginal peoples as a full partner in federalism, whether we are talking about who has control over fishing or who has a seat at new tables, such as the proposed council of the federation.

Point number five: lands and resources. Our economic base and base for autonomy is perhaps the most important issue to resolve over the mid-term. We will require fiscal autonomy for our governments and for this to happen our title must be respected and a more generous attitude must exist toward land requirements in Canada. We must also have access to the levers of growth for our economies and work force. This will include reprofiling the revenues now wasted on welfare schemes that don't work and the heavy taxes we now pay to governments that don't serve us.

Point number six: equity of access. This is a principle that we insist be addressed. In a nutshell, the commitment to equality of access means that all aboriginal people will be able to access their rights, not just those who have managed

[Traduction]

Aux termes de cette proposition, le rôle des peuples autochtones, au Parlement et au gouvernement du Canada, aux fins de protéger et de promouvoir cette caractéristique inhérente et fondamentale, était clairement défini. Cette formule nous paraît bien conçue et devrait donc constituer le point de départ des discussions de 1992.

L'autonomie gouvernementale: Nous voulons que soit reconnu notre droit inhérent à l'autonomie gouvernementale, au sein d'un Canada uni. Comme l'a déclaré notre commission de révision de la Constitution, un droit inhérent ne peut être ni discuté ni remis en question, il appartient au peuple, il s'applique partout où se trouve le peuple. Le Conseil des Autochtones a écouté avec satisfaction, l'automne dernier, la déclaration de M. Clark selon laquelle le gouvernement fédéral garantirait que le droit à l'autonomie gouvernementale s'applique à tous les Autochtones, aux Métis et aux Indiens hors réserve au même titre qu'aux autres. Nous constatons également avec satisfaction que sept provinces sont disposées à nous reconnaître le droit inhérent à l'autonomie gouvernementale.

Le quatrième point porte sur la compétence et le partage des pouvoirs dont je voudrais brièvement parler. En premier lieu, il nous semble clair que tous les peuples autochtones ont une relation spéciale avec le Parlement. L'article 91.24 s'applique à tous les peuples autochtones de même que ce que la Cour suprême traite de pouvoir fiduciaire, ce dont le professeur Morse a parlé tout à l'heure. Mais nous ne tenons pas à ce que quelqu'un d'autre continue à assumer la responsabilité pour nous. Nous réclamons pour nous l'un des trois ordres de gouvernement du Canada.

C'est pourquoi je ne comprends pas comment il ne peut être question, dans les propositions fédérales, que d'un partage des pouvoirs entre deux sphères de compétence. Il est hors de question d'accepter des modifications qui ne reconnaissent pas aux peuples autochtones la qualité d'associés à part entière au sein du fédéralisme, qu'il s'agisse de la réglementation des pêches ou d'un siège à une instance nouvellement constituée, par exemple le Conseil de la fédération tel qu'il est proposé.

Venons-en au cinquième point, à savoir les terres et les ressources. À moyen terme, la question qu'il importe sans doute le plus de résoudre est celle de notre base économique qui doit nous permettre d'être autonomes. Nous exigeons, pour nos gouvernements, l'autonomie financière et à cet effet il faut que soient respectés nos droits aux terres et que l'on fasse preuve de plus de générosité sur cette question. Nous devons également pouvoir agir sur la gestion de la croissance économique et de la main-d'oeuvre. À cet effet, nous devons recanaliser les fonds actuellement gaspillés en programmes inefficaces de bien-être social et les lourds impôts que nous versons à des gouvernements qui ne sont pas à notre service.

Le sixième point, à savoir l'égalité d'accès, est un principe auquel nous ne saurions renoncer. Au nom de ce principe, tous les peuples autochtones pourront se prévaloir de leurs droits, qui ne seront pas limités par ceux qui sont

[Text]

to be covered under the Indian Act. Equity of access has been a major goal of our agenda over the past decade. In 1987, the federal proposal included an equity clause, as did the joint aboriginal and Ontario proposals. We fully expect to see this important protection guaranteed in any new package.

Point number seven: national institutions. For almost 20 years the NCC has been an advocate for guaranteed representation in the Senate, the House of Commons, and all other federal institutions.

In one of the discussion papers we went through over this past weekend in Calgary the rationale being used against the concept of aboriginal people being guaranteed seats in the Senate was drawn along racial lines. They said it was a bad idea to guarantee seats to the aboriginal people on racial lines. That statement just cries out for members of the government to get it into their minds that we are nations. To say we are a race and to use that rationale is a racist statement in itself. What do they call French and English people? They call them nations. So we deserve the same consideration.

If we are to be partners in Confederation it is obvious that we must be part of all its institutions. Our forums and congress are addressing these matters in some detail. For my part, I will simply state that we will be looking very carefully at all proposals to make sure our governments are not undermined, that aboriginal people are not barred from aspiring to political office or from choosing to vote in general elections, and that any new representation system respects our concepts of democracy.

On a final note, there are two public discussion papers in your kits. Like our council, they reflect the two peoples we represent. Louis Riel, the architect of Manitoba joining Confederation, is still called a traitor in Canadian law after all these years. Big Bear, in his way, is a father of treaty federalism. His people, like so many others across Canada, viewed and still view treaties as terms of union with Canada and the courts in Canada are now supporting this view. Governments, not the law, are what is far behind the times.

The symbolism of Big Bear and Louis Riel leads me to a point raised by some of you at earlier meetings. Can aboriginal peoples work together to advance united positions? My answer is yes, we can, and we must. You have seen Gary Bohnet, president of the Métis Nation of the Northwest Territories, in meetings with the Métis National Council. The Métis Nation of the Northwest Territories is part of our council and a very important affiliate. On Métis constitutional matters there is an agreement to pool resources and to advance common goals. So in this case, there is the basis for a positive relationship.

[Translation]

précisés dans la Loi sur les Indiens. Cela fait dix ans que l'égalité d'accès constitue l'une de nos principales revendications. En 1987, la proposition du gouvernement fédéral comprenait une disposition d'égalité, de même que les propositions conjointes de l'Ontario et des Autochtones. Cette importante protection devra à tout prix nous être garantie dans tout nouveau train de proposition.

Le septième point concerne les institutions nationales. Voilà près de 20 ans que le Conseil des Autochtones du Canada a plaidé en faveur d'une représentation garantie au sein du Sénat de la Chambre des communes et de toutes les autres institutions fédérales.

L'un des documents que nous avons étudié à Calgary cette fin de semaine invoquait comme argument, pour s'opposer à ce que les Autochtones aient des sièges garantis au Sénat le fait qu'il y aurait eu différenciation raciale. D'après ce document l'idée de garantir aux Autochtones, en tant que race, des sièges au Sénat, ne serait pas acceptable. Il est temps que les membres du gouvernement comprennent que nous sommes des nations, et que nous qualifier de race constitue en soi une affirmation raciste. Les Français et les Anglais sont bien des nations, n'est-ce pas? Alors qu'on nous accorde la même considération.

Si nous devons être associés à la Confédération il est évident que nous devons participer à toutes ses institutions. C'est sur cette question que nous nous penchons dans nos fora et dans nos congrès. Je me contenterai d'affirmer que nous examinerons de très près toutes les propositions afin de veiller à ce que le gouvernement ne soit pas affaibli, à ce que les peuples autochtones ne soient pas écartés du pouvoir ou du droit de vote dans des élections générales et pour veiller également à ce que tout nouveau système de représentation respecte nos principes de démocratie.

Je voudrais enfin attirer votre attention sur deux documents de discussion que vous trouverez dans vos trousseaux, documents qui, à l'instar de notre conseil, donnent voix aux deux peuples que nous représentons. Après toutes ces années, Louis Riel, l'artisan de l'entrée du Manitoba dans la Confédération, est toujours encore taxé de traître par la Loi canadienne. Big Bear, à sa façon, est père d'un fédéralisme de traités. Les gens, comme tant d'autres au Canada, considéraient et considèrent toujours encore les traités comme scellant l'union avec le Canada, et les tribunaux lui donnent maintenant raison. Ce sont les gouvernements, et non le droit, qui s'essoufflent à rattraper notre époque.

Le symbole que constituent Big Bear et Louis Riel m'amène à un point soulevé tout à l'heure par plusieurs d'entre vous. Les peuples autochtones peuvent-ils présenter une position commune? Non seulement nous le pouvons, mais nous devons le faire. Vous avez vu Gary Bohnet, président de la Nation Métis des Territoires du Nord-Ouest, conférant avec le Conseil national des Métis. La Nation Métis des Territoires du Nord-Ouest fait partie de notre conseil dont elle est un membre très important. Nous sommes convenus, en matière de questions constitutionnelles, de réunir nos ressources et de nous donner des objectifs communs de sorte que dans ce cas précis, on peut parler d'une relation très constructive.

[Texte]

Another example, also from the north, is the Council for the Yukon Indians, which is part of the NCC, and through the Yukon bands is fully a part of the Assembly of First Nations.

• 1215

This may show that northerners not only do things differently, but do things sensibly. It may also have a lot to do with the fact that northerners only have to deal with one government, the federal government, unlike the south where we have to deal with provincial governments, thus getting into the political football scenario where the federal government has no jurisdiction for the majority of our membership and the provincial governments do not want jurisdiction over us, which gives rise to our demand that if you don't want it, we want it, and we insist on it.

Another example I would like to give is before I took this office I was the president of the United Native Nations, and through institutions we formed, such as the B.C. Native Housing Corporation, we entered into agreements with upwards of 80 bands and delivery of services to bands. Our self-government corporation signed agreements with 54 bands. Our child welfare agency is working in concert with bands to work with their children. So it is possible for us to work together, and we think this can be extended to the rest of Canada.

I can use personal history to put this issue into context. I am named Saskai. This means "grizzly bear tracks" in my language. I am a chief, but don't look for my name on Tom Siddon's list, because his list does not recognize hereditary chiefs or traditional chiefs.

My obligations are inherent to my house and clan and people, not to the delegated or second-hand authority of the Indian Act. I am a status Indian. That is another story for another day. But like Ovide Mercredi, I was reinstated. I am not a band member, though. There are no reserves on my house territory, and I cannot accept membership in a group that does not represent my house. There is no such band under the Indian Act system.

The Indian Act refuses to recognize the traditional, inherent, sovereign authority of the Gitksan-Wet'suwet'en, so I am a non-person as far as the Department of Indian Affairs is concerned. I have status, yes, but I am connected to no group, no band, no municipal population that the Indian Act will recognize.

The whole purpose of the Native Council of Canada is to assist Métis and Indian peoples to rebuild their nations to the point where Indian Act bands and unrecognized communities off reserve are a thing of the past. Our peoples will speak as united nations.

I think most Indian and Métis people share this vision. It is what guides us, and it means that we welcome co-operation and unity in our political activities. We are not seeking to recreate a new brand of partisan politics. Together we seek

[Traduction]

Je peux vous donner un autre exemple, également dans le Nord, à savoir le Conseil des Indiens du Yukon, qui fait partie du Conseil national des Autochtones et qui, par l'intermédiaire des bandes du Yukon, est membre à part entière de l'Assemblée des Premières nations.

C'est signe que les gens du Nord ne procèdent pas seulement autrement, mais usent de leur bon sens. C'est peut-être aussi lié, dans une large mesure, au fait que les gens du Nord n'ont affaire qu'au seul gouvernement fédéral, alors que dans le Sud nous avons également à traiter avec les gouvernements provinciaux et finissons par n'être ni chair ni poisson, le gouvernement fédéral n'ayant pas compétence pour la majorité de nos membres et les gouvernements provinciaux voulant se décharger de cette compétence. Aussi en sommes-nous arrivés à dire que nous sommes tout disposés à prendre ce dont vous ne voulez pas, et même que nous y tenons.

Je vais vous donner encore un autre exemple: avant de prendre ce poste j'étais président des Nations autochtones Unies; grâce aux sociétés que nous avons constituées, par exemple la B.C. Native Housing Corporation nous avons conclu des ententes avec plus de 80 bandes pour leur assurer des services. Notre société d'autonomie gouvernementale a signé des ententes avec 54 bandes. Notre organisme d'aide à l'enfance collabore avec les bandes. Nous faisons donc la preuve que nous sommes capables de coopérer et on doit pouvoir en dire autant du reste du Canada.

Je peux vous situer cette question en vous racontant un cas personnel. Mon nom, Saskai, signifie, dans notre langue, signifie «piste d'ours gris». Je suis chef, mais mon nom ne figure pas sur la liste de Tom Siddon, qui ne reconnaît pas les chefs héréditaires ou traditionnels.

J'ai des obligations envers ma famille, mon clan et mon peuple, des obligations qui ne relèvent pas du pouvoir délégué par la Loi sur les Indiens. Je suis un Indien de plein droit mais c'est là une histoire que je vous raconterai un autre jour. Comme Ovide Mercredi, j'ai été réinscrit, mais je ne suis pas membre d'une bande. Il n'y a pas de réserves sur mon territoire natal, et je ne puis accepter de devenir membre d'un groupe qui ne représente pas ma famille. Dans le système de la Loi sur les Indiens il n'existe pas de telle bande.

La Loi sur les Indiens refuse de reconnaître le pouvoir traditionnel, inhérent et souverain des Gitksan-Wet'suwet'en de sorte qu'en ce qui concerne le Ministère des Affaires indiennes je n'existe pas. Je suis Indien de plein droit, certes, mais sans être lié à un groupe, à une bande ou à une population locale reconnus par la Loi sur les Indiens.

Tout l'objectif du Conseil des Autochtones du Canada est d'aider les Métis et les Indiens à reconstituer leur nation de telle sorte que les bandes et collectivités hors réserves, non reconnues par la Loi sur les Indiens, appartiennent au passé. Nos peuples constitueront une entité unie.

C'est ce à quoi aspirent, je le pense, la plupart des Indiens et des Métis. C'est l'idéal qui nous anime et qui nous amène à rechercher l'union et la collaboration dans nos activités politiques. Nous n'aspérons pas à mettre sur pied

[Text]

liberation, what we call self-determination. We seek it within Canada. We are not going anywhere. Canada will have to accept that we're staying and we are not going to fade away. We are in it for keeps. We can't separate. We are Canada, or, as my friend Dwight Dorey reminds me, Ghanada, the dwelling place. And perhaps if we have a third order of government, we might call it the House of Common Sense.

**Mr. Dorey:** Thank you, Ron.

I have one comment before we break for lunch. In reference to the working relationships that Ron just pointed out with respect to the Native Council of Canada and the Métis National Council and the example of the situation in the north here, it is rather ironic that we often find ourselves, as aboriginal people in Canada, in a situation where people come to us if we are not in agreement with each other and say what's wrong with you people, why can't you get your act together? And if we are in agreement with each other, if we are working with each other, then the question is thrown at us: who represents who; what is all this overlap? That is the reality we are often faced with. But the fact is we do want to work together. This country, Ghanada, is important to us, just as it is to anybody else, and we hope to be able to impress upon you the importance of an ongoing and permanent recognition of the role of the aboriginal people in this country.

• 1220

**The Acting Chairman (Mr. Littlechild):** Thank you very much. I too want to thank both Mr. George for his presentation and all the members around the table for a very good discussion, which sets a foundation for this afternoon.

We stand adjourned for lunch until 1.29 p.m.

---

#### AFTERNOON SITTING

• 1333

**The Acting Joint Chairman (Mr. Littlechild):** Good afternoon, everyone. It being 1.29 p.m., we'll get our meeting under way again.

This afternoon's agenda is for about another hour and 15 minutes or so, to discuss the committee's mandate, and specifically to address the parameters of the right of self-government, Senate reform and aboriginal peoples and also the Canada clause. If there are other items that you want to add on to that specific list, please do.

Before we do that, I wanted to ask for your indulgence on a paper that should be tabled, I think, not only for the liaison committee but also for the special joint committee. It was a paper done on a division of powers, presented in Halifax last week. I'm not sure if all of the committee members have had access to it. I wanted to ask President George if he would like to table that particular document with the committee, and we'll make sure that it is properly circulated.

[Translation]

une nouvelle faction sectaire; ensemble nous voulons nous libérer pour jouir de l'autonomie gouvernementale au sein du Canada. Notre horizon n'est pas ailleurs, nous ne voulons pas nous séparer du Canada qui devra bien reconnaître que nous en faisons partie et que nous n'avons nullement l'intention de disparaître. Pour le meilleur et pour le pire, nous sommes partie intégrante du Canada ou bien, comme me le rappelle mon ami Dwight Dorey, de Ghanada, la demeure. Si nous parvenons à instituer une troisième catégorie de gouvernement, peut-être l'appellerons-nous la Chambre du bon sens.

**M. Dorey:** Merci, Ron.

Je voudrais faire une observation avant la pause-déjeuner. Ron vient de vous parler des relations de travail avec le Conseil des Autochtones du Canada et le Conseil national des Métis et de vous donner comme exemple la situation comme elle se présente dans le Nord. Aussi est-il plutôt ironique de nous entendre dire, lorsque nous sommes en désaccord: qu'est-ce que vous avez donc à vous disputer? Pourquoi est-ce que vous n'arrivez pas à vous mettre d'accord? Mais si nous arrivons à nous entendre sur un sujet on nous demande alors: qui représente qui? Est-ce que vous ne devriez pas vous occuper uniquement de vos affaires? Nous sommes souvent ainsi pris entre deux feux mais en réalité nous voulons collaborer. Ce pays, Ghanada, est important pour nous au même titre que pour vous autre, et nous comptons bien vous convaincre de l'importance du rôle que les Autochtones ont toujours eu dans ce pays.

**Le président suppléant (M. Littlechild):** Je vous remercie. Je tiens moi aussi à remercier M. George de son exposé ainsi que tous les gens ici présents, de la discussion animée et constructive qui a marqué cet après-midi.

Nous allons maintenant prendre une pause-déjeuner et reprendront la séance à 13h29.

---

#### SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

**Le coprésident suppléant (M. Littlechild):** Bon après-midi à tous. Il est 13h29, aussi allons-nous reprendre nos travaux.

La séance de cet après-midi durera environ une heure et quart; nous discuterons du mandat du comité et plus précisément du droit à l'autonomie gouvernementale, de la réforme du Sénat, des peuples autochtones et de la clause Canada. Si vous voulez faire ajouter d'autres points à cette liste, n'hésitez pas à le faire.

Avant de commencer, je veux vous demander d'être indulgents au sujet d'un document qui devrait être déposé, je pense, non seulement à l'intention du comité de liaison mais aussi pour le comité mixte spécial. C'est un document qui traite du partage des compétences, et qui a été présenté à Halifax la semaine dernière. Je ne sais pas si tous les membres du comité en ont pris connaissance. Je demanderais à George, le président, de bien vouloir déposer ce document auprès du comité, et nous veillerons à ce qu'il soit distribué comme il se doit.

[Texte]

**Mr. George:** Yes, we'd be quite pleased to table this document officially, although it's the only copy we have right now.

**Mr. Assiniwi:** We got it from a friend.

**The Acting Joint Chairman (Mr. Littlechild):** Thank you very much.

With the agenda, we'll go on right away to the parameters of self-government, unless there are some leftover items from this morning's discussion.

Does anyone want to lead off the discussion? Perhaps Penny or Brad. Then I'll put my two questions back on. I would like to seek some comment from Professor Morse on the word "existing". I would also like to know whether section 35 already includes the right of self-government.

**Prof. Morse:** I'd be happy to, Mr. Chairman, with the assistance of my colleague, Ms Desjarlais.

As you know, right after section 35 was entrenched in 1982, there was a great debate among among lawyers, within aboriginal organizations, within governments, and among them all, precisely on the significance of the word "existing". Various different theories were proposed, ranging from views that it had a great significance and meant section 35 effectively was an empty box that would only gain meaning through further amendment, to views that the word had no meaning at all.

• 1335

I would say that the issue has been clarified by the courts, and particularly by the Supreme Court of Canada in the Sparrow decision, in which it has rejected the initial interpretations that came from the Saskatchewan Court of Appeal, in 1984 I guess, and has suggested to us that the word "existing" does not freeze rights as they stood in 1982, nor does it suggest that the rights are frozen in time to the origin of aboriginal rights or the specific treaty.

The court has said, for example, that aboriginal and treaty rights are free to evolve just as aboriginal people are free to evolve, develop, or change over time, so that one is not limited to fishing through traditional means or through hunting through traditional means. They are not frozen in that kind of temporary sense.

Likewise, the concept of aboriginal rights in particular has within it the seeds of evolution to encompass issues that might not have been conceived of as extraordinarily relevant at the time. I would suggest that the same is true of treaties, or at least in the way we might characterize them today. For example, I think by and large what treaty rights speak to is confirming the continued right of the Indian nation that is a treaty signatory to use the land and its resources. Implicit within that is the idea that the land will still be bountiful and that there will be resources.

When Treaty 3 was being negotiated, let's say in 1873, people were not speaking in terms of environmental protection under that label, but that was because there were no threats to the environment. Nevertheless, the language

[Traduction]

**M. George:** Bien sûr, nous nous ferons un plaisir de déposer ce document de façon officielle, quoique pour l'instant nous n'en ayons pas d'autre exemplaire.

**M. Assiniwi:** Nous l'avons obtenu d'un ami.

**Le coprésident suppléant (M. Littlechild):** Merci beaucoup.

Pour ce qui est de l'ordre du jour, nous allons immédiatement parler de l'autonomie gouvernementale, à moins que vous vouliez revenir sur d'autres points de ce matin.

Quelqu'un veut-il lancer la discussion? Peut-être Penny ou Brad. Je poserai ensuite mes deux questions. J'aimerais que M. Morse nous expose son point de vue sur le terme «existants». J'aimerais aussi savoir si l'article 35 inclut déjà le droit à l'autonomie gouvernementale.

**M. Morse:** Avec plaisir, monsieur le président, et avec l'aide de ma collègue, M<sup>me</sup> Desjarlais.

Comme vous le savez, tout de suite après la constitutionnalisation de l'article 35 en 1982, un grand débat a fait rage entre avocats, au sein d'organisations autochtones, au sein des gouvernements et entre tous ces intéressés au sujet précisément du sens à donner au mot «existants». On a proposé diverses théories, par exemple que ce terme avait une grande portée et signifiait que l'article 35 était en fait un article vide de sens qu'il faudrait modifier pour lui en donner un, ou encore que ce mot ne signifiait rien du tout.

La question a été tranchée par les tribunaux, notamment par la Cour suprême du Canada dans l'arrêt Sparrow, où l'on a rejeté les interprétations initiales données par la Cour d'appel de Saskatchewan, en 1984 je pense, et où l'on a laissé entendre que le mot «existants» ne figeait pas les droits reconnus en 1982, pas plus qu'il ne supposait que les droits étaient figés dans le temps et ne correspondaient qu'aux droits ancestraux initiaux ou à ceux qui sont définis dans le traité donné.

La Cour a jugé, par exemple, que les droits ancestraux ou issus de traités peuvent évoluer tout comme les peuples autochtones sont libres d'évoluer, de s'épanouir ou de changer avec le temps, et qu'ainsi personne n'est tenu de pratiquer la pêche par des moyens traditionnels ou de chasser de la façon traditionnelle. Les droits ne sont pas figés dans ce sens temporel.

De la même manière, le concept des droits ancestraux en particulier recèle les germes d'une évolution qui fait qu'ils peuvent englober des questions qu'à l'époque on n'a peut-être pas jugées parfaitement pertinentes. Je dirais qu'il en est de même des traités, ou du moins de la façon dont nous pourrions les considérer aujourd'hui. Par exemple, je pense que les droits issus de traités visent à confirmer le maintien du droit de la nation indienne partie au traité d'utiliser le territoire et ses ressources. On y trouve l'idée sous-jacente que le territoire sera encore rempli de ressources.

Quand on a négocié le traité 3, en 1873, on ne parlait pas de protection de l'environnement comme telle, mais c'est parce qu'il n'existait à ce moment aucune menace à l'environnement. Néanmoins, le libellé du traité 3 confirme

[Text]

within Treaty 3 confirming the rights of the Ojibway to continue to hunt and fish and use the land implied within it that the land would be preserved, that they would continue to maintain their role in preserving the land, that they would continue to honor their obligation or responsibility to the land. I think you can now characterize that treaty right in 1992 as including a right of environmental management. The way in which we might label or describe these rights can evolve over time.

However, the courts have not completely discarded the concept, or given no meaning to the word "existing", because they have said that the rights must still have been in existence on April 17, 1982. If a right had been entirely relinquished by a particular aboriginal group before April 17, 1982, then it was not resurrected by section 35. The only way that right could now be restored would be through express constitutional amendment or through a new treaty, for example, as a way of addressing it.

That leads into this question of whether or not section 35 includes self-government now. As you know, the two commissioners of the aboriginal justice inquiry of Manitoba examined this issue with some care. Those two esteemed members of the Manitoba judiciary concluded that section 35 today does include the right or power of self-government. They concluded this primarily for two reasons. In looking at aboriginal rights and the origins of aboriginal rights, they found that embedded inevitably within it is the concept of nationhood. That carries with it, obviously, the power to function as a nation, which means to govern.

• 1340

Since that was part of aboriginal rights, the only way it could no longer be part of section 35 today, as an existing aboriginal right, was if it somehow had been abolished; particularly, perhaps it had been relinquished. They were confirmed in their view that this did not happen by looking at the specific treaties, the numbered treaties, in the province of Manitoba. In their view, not only did those treaties not explicitly indicate that the Indian nations were giving up their right of self-government, but those commissioners also concluded that the treaties confirmed the continued existence of those rights of self-government.

I'm not aware of any aboriginal group in Canada that has willingly relinquished its right of self-government by treaty or otherwise. Although we've had in excess of a century of the Indian Act since Confederation and even some colonial legislation before that, I'm not aware of any provision within that legislation that explicitly states that the power of self-government is being abolished by Parliament or by a colonial legislature.

So there appears to be nothing, by statute or treaty, that would take away what is the aboriginal right of self-government. In agreement with the two commissioners from Manitoba, I would conclude that the right is currently there.

[Translation]

les droits des Ojibways à continuer de chasser et de pêcher et d'utiliser le territoire, étant sous-entendu que le territoire serait préservé, qu'ils continueraient de jouer leur rôle dans la préservation de celui-ci, qu'ils continueraient d'assumer leurs responsabilités face au territoire. Je pense qu'on peut interpréter ce traité, aujourd'hui en 1992, comme incluant un droit de gestion de l'environnement. La façon dont nous décrivons ou définissons ces droits peut évoluer avec le temps.

Toutefois, les tribunaux n'ont pas tout à fait rejeté le concept, ou privé le mot «existants» de tout sens, parce qu'ils ont jugé que les droits devaient toujours exister au 17 avril 1982. Si un droit a fait l'objet d'une renonciation totale de la part d'un groupe autochtone donné avant le 17 avril 1982, ce droit n'est pas rétabli par l'effet de l'article 35. La seule façon de rétablir ce droit serait de procéder expressément à une modification constitutionnelle ou de conclure un nouveau traité, par exemple.

Ce qui nous amène à nous demander si l'article 35 inclut l'autonomie gouvernementale. Comme vous le savez, les deux membres de la Commission d'enquête sur la justice et les autochtones du Manitoba ont examiné de près cette question. Ces deux honorables membres de la Commission d'enquête du Manitoba ont convenu que l'article 35 inclut effectivement le droit à l'autonomie gouvernementale. Ils en sont parvenus à cette conclusion pour deux raisons. En examinant les droits ancestraux et les origines de ceux-ci, ils ont constaté que le concept de nationalité y était forcément rattaché. Évidemment, il en découle le pouvoir de fonctionner en tant que nation, et partant de gouverner.

Comme cela faisait partie intégrante des droits ancestraux, la seule explication à sa disparition de l'article 35, en tant que droit ancestral existant, serait qu'il aurait été de quelque manière aboli; par exemple, si on y avait renoncé. Or, en examinant les différents traités, les traités numérotés, au Manitoba, ils ont obtenu confirmation que tel n'avait pas été le cas. À leur avis, non seulement ces traités ne précisaient pas clairement que les nations indiennes renonçaient à leur droit à l'autonomie gouvernementale, mais les traités confirmaient l'existence continue de ces droits à l'autonomie gouvernementale.

Je ne connais aucun groupe autochtone au Canada qui ait volontairement renoncé à son droit à l'autonomie gouvernementale par voie de traité ou autrement. Bien que l'on applique depuis plus de cent ans la Loi sur les Indiens, depuis la Confédération, et même d'autres textes législatifs coloniaux avant cette époque, à ce que je sache aucune disposition de ces textes législatifs ne précise que le droit à l'autonomie gouvernementale est aboli par le Parlement ou par l'Assemblée législative d'une colonie.

Donc il ne semble rien exister, ni dans une loi ni dans un traité, qui ait eu pour effet de supprimer ce droit ancestral à l'autonomie gouvernementale. De concert avec les deux commissaires du Manitoba, je conclurais donc que ce droit subsiste.

[Texte]

Having said that, however, I also agree with the Manitoba commissioners that it is advantageous to have a constitutional amendment, an explicit amendment or an explicit treaty, that we re-confirm that the inherent right of self-government is still present, in order to remove any doubts, in order that there are no questions about this and that the matter is clearly settled.

Of course, what I'm voicing, as the two Manitoba commissioners voiced, isn't a legal opinion. The Supreme Court of Canada has not ruled on this; therefore, it is still possible for other lawyers, such as the federal government lawyers, to take a different view. In order to settle it or in order to avoid this matter continuing to rest unresolved through a long litigation process, it is preferable for it to be resolved through the constitutional process. This would be more of a nation-building or healing approach than simply leaving it up in the air or just asking our courts to confirm it. Penny, do you want to add to that?

**Ms Desjarlais:** No, I think you've covered all the points.

**The Acting Joint Chairman (Mr. Littlechild):** Thank you very much. Ken, did you have a question?

**Mr. Hughes:** I have a couple of questions. The first one deals with the Canada clause. I'd like to ask how you'd like to see the Canada clause written so as to reflect your aspirations, as other Canadians would like to see the Canada clause reflect their aspirations.

The other question gets into looking down the road. If we look at the question of access to programs, there may be opposition to widening access to programs due to costs, due to potential threats to those who already have access to programs. How are we going to make that bridge? I think we need to hear that from you people. You've probably thought about it more than anybody else, and your answer might help us to cross that bridge, because it's an important issue I think we have to deal with. Can I leave the question at that and see where the discussion takes us?

• 1345

**Mr. Assiniwi:** Let's deal with the Canada clause first. As a starting point, if we are going to look at wording, we have to back to the 1990 common draft of the NCC, AFN and ITC. You will remember that the—I'll simply read out what the common position was then.

The position was that the Constitution of Canada should be interpreted in a consistent way with paragraph 2.(1)(a) with regard to the recognition that aboriginal peoples are a distinct society within Canada and possess, among other features, their own languages, cultures and institutions, in that they constitute an inherent and fundamental characteristic of Canada.

[Traduction]

Cela étant dit, toutefois, je suis aussi d'accord avec les commissaires du Manitoba qu'il est souhaitable d'apporter une modification constitutionnelle, une modification claire ou de conclure un traité clair, par lequel nous confirmerions à nouveau que le droit inhérent à l'autonomie gouvernementale subsiste, afin de supprimer tout doute, toute ambiguïté et de bien tirer les choses au clair.

Évidemment, l'opinion que j'émetts, de même que celle des deux commissaires du Manitoba, n'est pas une opinion juridique. La Cour suprême du Canada n'a pas tranché cette question; aussi, il demeure possible que d'autres avocats, comme ceux du gouvernement fédéral, aient une interprétation différente. Pour régler cette question ou pour éviter qu'elle traîne en longueur et donne lieu à de nombreux litiges, il serait préférable qu'on la tranche dans le cadre du processus constitutionnel. On contribuerait ainsi davantage à la réconciliation nationale ou à l'avancement de la nation qu'en laissant tout simplement les choses en suspens ou en demandant une confirmation aux tribunaux. Penny, avez-vous quelque chose à ajouter?

**Mme Desjarlais:** Non, je pense que vous avez abordé tous les points.

**Le coprésident suppléant (M. Littlechild):** Merci beaucoup. Ken, avez-vous une question à poser?

**M. Hughes:** Oui j'en ai quelques-unes. La première a trait à la clause Canada. J'aimerais savoir comment vous rédigeriez la clause Canada pour tenir compte de vos aspirations, tout comme d'autres Canadiens aimeraient que cette clause reflète leurs aspirations.

La deuxième question a trait à ce qui nous attend dans l'avenir. Si nous parlons d'accès aux programmes, il se pourrait bien qu'on s'oppose à un accès élargi aux programmes en raison des coûts, ou des risques que cela peut représenter pour ceux qui y ont déjà accès. Comment allez-vous concilier ces choses? Je pense que nous avons besoin d'entendre votre point de vue. Vous y avez sans doute réfléchi plus que quiconque, et votre réponse pourrait nous aider à franchir ce pas, car c'est une question importante à laquelle nous devons songer. La question étant donc posée, que diriez-vous d'entamer la discussion à ce sujet?

**M. Assiniwi:** J'aimerais d'abord parler de la clause Canada. Au départ, si nous examinons le libellé, nous devons revenir à l'ébauche commune de 1990 du Conseil national des autochtones du Canada, de l'APN et de l'ITC. Vous vous souviendrez que—je vais tout simplement lire à haute voix quelle était alors la position commune.

Selon cette position, la Constitution du Canada devait être interprétée d'une manière conforme avec l'alinéa 2(1)a en ce qui a trait à la reconnaissance du fait que les peuples autochtones forment une société distincte à l'intérieur du Canada et qu'ils possèdent, entre autres caractéristiques, leurs propres langues, leurs propres cultures et leurs propres institutions, et que pour ces raisons ils constituent une caractéristique inhérente et fondamentale du Canada.

[Text]

There you could have added a paragraph about the other societies and, in another clause following this one, mentioned that the role of aboriginal people and of the Parliament and Government of Canada to preserve and promote the inherent and fundamental characteristic referred to in paragraph 2.(1)(a) is affirmed.

I think that type of wording would basically protect us from the distinct society clause, whether you're dealing with a distinct society only with regard to the Quebec situation, or as the first approach on the concept of distinct society, i.e., to recognize the two distinct societies, one English, one French; one mainly in Quebec and one in the rest of Canada.

The threat now perceived by most is that if there's a threat from a distinct society concept it is perceived by most to be a threat only to aboriginal people in Quebec, by virtue of Quebec being a distinct society. But we must also recognize that the status of a distinct society is not only recognized as being applied to Quebec, but is also recognized as being applied to English Canada. Therefore, the role of promoting and protecting that society falls to the English provinces of Canada and it may have a negative impact on our societies without the type of wording we're suggesting.

So going back to that earlier point, that balance must be struck at one point in time. I believe it was achieved between the English and French reality in Canada in the Meech Lake accord draft, but we were definitely left out, so there was not a full balance.

**Mr. Hughes:** Can we get a copy of that material you just referred to, to take with us?

**Mr. Assiniwi:** Yes. Actually, copies were easily available. The draft was in the official submission that the three organizations made to the Charest committee.

**Mr. Hughes:** There was also the question of bridging the gap and of how we deal with the question of access to programs. Education would be a good example of how we reach that point. I'm sure there will be opposition and concerns about money and those sorts of aspects. Let's try to see how we can bridge that gap.

**Mr. Assiniwi:** If you want to deal with education as an example, the federal government always held the position that post-secondary education assistance is not an aboriginal right or a treaty right, but a benefit afforded to Indians because they had the worst socio-economic profile where education was concerned.

But if you look at the socio-economic profile of off-reserve Indians you will see that they were worse off than on-reserve Indians as far as post-secondary education was concerned. Therefore, the same logic that applied at the time

[Translation]

On aurait pu ajouter là un paragraphe au sujet des autres sociétés et, dans une autre disposition suivant celle-ci, on aurait pu mentionner que se trouvent affirmés le rôle des peuples autochtones ainsi que celui du Parlement et du gouvernement du Canada quant à la préservation et à la promotion de la caractéristique inhérente et fondamentale mentionnée à l'alinéa 2(1)a).

Je pense que ce libellé nous protégerait de la clause de la société distincte, qu'on parle de société distincte eu égard seulement au Québec, ou qu'on retienne la première approche du concept de société distincte, à savoir la reconnaissance des deux sociétés distinctes, une anglaise et une française; l'une se trouvant principalement au Québec et l'autre dans le reste du Canada.

La menace que la plupart perçoivent, c'est que si quelqu'un est menacé par le concept de société distincte, c'est seulement les peuples autochtones du Québec, du fait que le Québec serait considéré comme une société distincte. Cependant, il faut aussi reconnaître que le statut de société distincte ne s'applique pas uniquement au Québec mais s'applique aussi au Canada anglais, d'après ce que l'on dit. Par conséquent, le rôle de promotion et de protection de cette société incombe aux provinces anglaises du Canada et pourrait avoir une incidence négative sur nos sociétés si l'on n'adopte pas le libellé que nous proposons.

À propos d'un point qu'on a déjà mentionné, il faut établir un équilibre à un moment donné. Je pense qu'on avait réussi à équilibrer la réalité anglaise et la réalité française au Canada dans le projet d'accord du Lac Meech, mais nous avons été totalement exclus, si bien qu'il n'y avait pas d'équilibre véritable.

**M. Hughes:** Pourrions-nous avoir un exemplaire de ce document que vous mentionnez, un exemplaire que nous pourrions conserver?

**M. Assiniwi:** Oui. En fait, il était facile de se procurer des exemplaires. L'ébauche était dans le mémoire officiel que les trois organisations ont présenté au comité Charest.

**M. Hughes:** Il a aussi été question de combler les lacunes et de la façon de régler la question d'accès aux programmes. L'éducation serait un bon exemple de la façon d'y arriver. Je suis certain qu'on s'en inquiétera et qu'on s'y opposera pour des questions d'argent et autres. Essayons de voir comment nous pouvons éliminer cet écart.

**M. Assiniwi:** Pour ce qui est de l'éducation, par exemple, le gouvernement fédéral a toujours prétendu que l'aide à l'enseignement postsecondaire n'était pas un droit ancestral ni un droit issu de traités, mais un avantage offert aux Indiens parce que sur le plan de l'éducation ils se trouvaient dans la pire situation socio-économique.

Mais si l'on examine la situation socio-économique des Indiens hors réserves, on constate qu'ils sont en bien plus mauvaise posture que les Indiens des réserves en ce qui concerne l'enseignement postsecondaire. Aussi, le même

[Texte]

for creating the post-secondary program applies to us, as far as the federal government is concerned, and it's been consistent in this logic so far in creating and sustaining the program and fighting the First Nations of the basis of treaty rights. So in instances such as that, I don't think it is an issue.

On the aboriginal side, we're idealists, but also realists. Obviously we would love to see First Nations represent First Nations and not only that band, on-reserve portion of the First Nations. This would all be covered, except for the Métis nation, which then would have to find its own structure, and define its own structure in its own definition. The need of the Métis nation may be—and I'm sure it will be—totally different from the Indian nation itself.

• 1350

There is a big gap to bridge right now. That bridge will not be crossed until off-reserve Indians have the same access to resources as bands have. Right now, we are a drain on their economy if we do come in. The economy of most reserves is so limited that it's inconceivable that they can accept us within their realm. They're already splitting quarters in four, so we can't expect First Nations. . . We must have access to those programs and services and these resources, including land and a land base, to be able to bring something with us in the house when we come back into our own houses.

**Mr. George:** One of the other points I'd like to bring up is the "Pathways to Success" strategy we're currently dealing with. It's a prime example of how the equity of access question puts us at a disadvantage, and I'll explain how.

Number one, the Pathways to Success strategy is a strategy that is supposed to be bottom-driven from the community, and on the face of it, it looks pretty good, because it gives aboriginal people the opportunity to decide how the money is spent among their community. However, because of the Indian Act and the federal government policy for on-and off-reserve peoples, all things aren't equal among the aboriginal community. That's where the problem arises. The off-reserve populations have no infrastructure. Bands have band offices and an infrastructure funded by the Department of Indian Affairs; the off-reserve people are by and large volunteers made up of the locals that belong to their organizations in the provinces.

In order for the pathway strategy to work they have local aboriginal management boards, which are supposed to be occupied by members of the community. The most visible ones are the ones that normally occupy these seats to make

[Traduction]

raisonnement qu'on a invoqué à l'époque pour créer le programme d'enseignement secondaire doit valoir dans notre cas, en ce qui concerne la participation du gouvernement fédéral. On a toujours agi dans cet esprit en créant et en maintenant le programme et en s'opposant aux Premières Nations en invoquant les droits issus de traités. C'est pourquoi, dans des cas comme celui-là, cela ne me semble pas poser problème.

Pour ce qui est des autochtones, nous sommes des idéalistes mais nous sommes aussi des gens réalistes. Évidemment, nous serions enchantés de voir les Premières Nations représenter les Premières Nations et non pas simplement cette bande, le groupe des Premières Nations qui vit dans des réserves. Tout serait prévu, sauf pour la nation métisse qui devrait alors trouver sa propre structure, définir sa propre structure. Les besoins de la nation métisse sont peut-être—et en fait j'en suis persuadé—tout à fait différents de ceux de la nation indienne comme telle.

À l'heure actuelle, l'écart est énorme. Or, il est inutile de songer à éliminer cet écart tant que les Indiens hors des réserves n'auront pas accès aux mêmes ressources que les bandes. Si nous revenons, à l'heure actuelle, nous sommes une charge sur les finances des bandes. Les ressources financières de la plupart des réserves sont tellement restreintes qu'il est inconcevable qu'elles puissent nous accepter. Déjà elles tirent le diable par la queue et donc nous ne pouvons nous attendre à ce que les Premières Nations. . . Nous devons nous aussi avoir accès aux programmes, aux services et aux ressources, y compris les terres et un territoire, afin d'apporter quelque chose avec nous lorsque nous rentrons à la maison, lorsque nous revenons chez-nous.

**M. George:** J'aimerais également soulever la question de la stratégie prévue dans le programme «Les chemins de la réussite». C'est un bon exemple de la situation désavantageuse dans laquelle nous nous trouvons lorsque nous cherchons à avoir le même accès à des programmes.

Tout d'abord, la stratégie de «Les chemins de la réussite» est censée venir de la communauté même et à première vue, cela semble une bonne idée puisque les autochtones ont ainsi la possibilité de décider comment on dépensera l'argent dans leur localité. Toutefois, à cause de la Loi sur les Indiens et de la politique du gouvernement fédéral sur les autochtones des réserves et hors des réserves, nous ne sommes pas tous sur un pied d'égalité au sein de la communauté autochtone. Voilà d'où vient le problème. Les populations hors des réserves n'ont aucune infrastructure. Les bandes possèdent des bureaux de bande et une infrastructure financée par le ministère des Affaires indiennes; les populations hors des réserves, dans l'ensemble, sont représentées par des bénévoles des associations locales qui font partie des associations provinciales.

Dans le cadre de la stratégie «Les chemins de la réussite», on a prévu des comités autochtones de gestion locale composés de membres de la communauté. Les membres les plus visibles de ces comités sont ceux qui

[Text]

the decisions on the dissemination of money. Of course those are the bands and friendship centres. The reason for that is that they are funded by the government. The bands are funded by the Department of Indian Affairs, and the friendship centres are funded by the Secretary of State. That puts the Métis and the non-status or off-reserve communities at a disadvantage. To attend a meeting, one would probably have to take time off work to sit on this committee to make decisions, and there is no provision for any compensation for time loss in this strategy.

Number two, if one of our members puts a proposal in, of course volunteer people may or may not have the capacity or the expertise to put a proposal together that would fit the criteria of the funding agency, which is Canada Employment and Immigration. Conversely, the bands and the friendship centres have professionals putting their proposals together, so when they have their proposals for consideration they're of course going to get the nod, because they have a track record and an infrastructure to support their proposals. As a consequence, in British Columbia, when I was there with what was then the district board process, the money that went to the off-reserve community was 3%. That's not a situation that enables the off-reserve community to advance itself.

One of our proposals was to have a separate process. If the federal government chooses to make a division between on-and off-reserve peoples, then of course it should comply by setting up two processes so that there wouldn't be a playing field that's not level. Now that they've instituted that pathway strategy on a national level, it's just a situation that has magnified itself by the number of provinces and territories it applies to.

• 1355

That is one of the problems we see being solved with the entrenchment of self-government, because we could then address the disparity of the off-reserve peoples. But in the meantime, if the government insists on having that policy division, then we insist on having a separate process. So the transition is going to be one of evolution, depending on how quickly the government chooses to move on it. And let me remind you that the ones who are paying the taxes are the ones who are not able to get to this process.

• 1400

**Mr. Hughes:** So you see self-government as a means that presumably would help define programs on the basis of economic and social need rather than on the basis of your status under the Indian Act. Does that sort of...?

**Mr. Assiniwi:** I'm just worried about your use of the term "programs". We're talking jurisdiction; we're not talking program, obviously. Yes, there will be a need to develop national programs instead of federal programs or provincial programs. We realize that.

[Translation]

prennent les décisions sur la répartition de l'argent. Évidemment, c'est le cas des bandes et des centres d'accueil. Cela s'explique puisque c'est le gouvernement qui les finance. Le ministère des Affaires indiennes finance les bandes et le Secrétariat d'État finance les centres d'accueil. Les Métis et les autres groupes non inscrits ou hors des réserves sont donc dans une position désavantageuse. En effet, pour assister à une réunion, il faudrait sans doute s'absenter du travail afin de faire partie du comité qui prend les décisions; or, dans le cas de cette stratégie, rien n'a été prévu pour indemniser les participants pour le temps perdu au travail.

Deuxièmement, les bénévoles n'ont pas nécessairement les compétences ni les connaissances pour préparer une proposition qui réponde aux critères de l'organisme de financement, le ministère de l'Emploi et de l'Immigration. En revanche, les bandes et les centres d'accueil peuvent faire appel à des professionnels pour préparer leurs propositions et donc évidemment celles-ci sont acceptées puisque ces groupes ont déjà fait leurs preuves et possèdent l'infrastructure nécessaire à la réalisation de leurs propositions. Par conséquent, en Colombie-Britannique, lorsque je faisais partie d'une commission régionale, l'argent attribué aux groupes hors des réserves ne représentait que 3 p. 100 du total. Cela ne permettait pas à la communauté hors des réserves d'améliorer son sort.

Nous aimerions proposer de mettre en place une procédure distincte. Si le gouvernement fédéral choisit de faire une distinction entre les populations des réserves et les populations hors des réserves, alors il doit mettre sur pied deux procédures de façon à ce que nous ayons les mêmes possibilités d'accès. Maintenant que le gouvernement a mis en place sa stratégie «Les chemins de la réussite», à l'échelle nationale, la situation s'est encore aggravée à cause du nombre de provinces et de territoires qu'elle vise.

C'est d'ailleurs l'un des problèmes que la constitutionnalisation de l'autonomie gouvernementale pourrait résoudre car ensuite, nous pourrions nous attaquer au problème des disparités affligeant les populations hors-réserve. Dans l'intervalle, si le gouvernement maintient cette distinction au niveau des politiques, nous exigeons une procédure distincte. La transition se fera progressivement, selon le rythme choisi par le gouvernement. Je vous rappelle que ce sont ceux qui versent les impôts qui n'ont justement pas accès aux crédits.

**M. Hughes:** Donc, vous considérez que l'autonomie gouvernementale pourrait peut-être vous aider à définir les programmes selon les besoins économiques et sociaux plutôt qu'en fonction de votre statut aux termes de la Loi sur les Indiens. Est-ce que c'est bien...?

**M. Assiniwi:** Je n'aime pas beaucoup vous entendre parler de «programmes». Pour nous, il s'agit de compétences; il est évident que nous ne parlons pas de programmes. Toutefois, il est vrai qu'il faudra élaborer des programmes nationaux plutôt que des programmes fédéraux ou provinciaux. Nous nous en rendons compte.

[Texte]

As Ron just said, and I would like to remind members of this committee that off-reserve aboriginal people pay—and I am very conservative in this estimate—from \$4 billion to \$6 billion in tax every year, which is more than the federal spending on Indians. I hate to say this, but we're paying for our brothers on reserve, and the feds are keeping the change in their pocket because we're not getting anything from our tax money. I don't know of anybody around this table who is opposed to paying tax. Who we pay the tax to and what those taxes will be used for is a different story.

**Mr. George:** We would be much more amenable to having the tax not filter up through the system and back down. We would like to see a little portion of that stop in our communities so we can control it. That goes for the resources and everything else we would require to run our governments.

**Mr. Hughes:** I appreciate that. I appreciate it is a difficult issue to deal with. But I think it is important for the members of the committee to understand it, and I really appreciate your response.

**Mr. Assiniwi:** But you understand that the argument about limited resources is not one that sits very well with us. We're paying, and we're not getting anything from it. So it doesn't sit very well with us.

**Mr. Hughes:** But others out there in the community do use that argument, and I wanted to deal with it here in a way that helps communicate to the rest of the country where it is that you're coming from.

**Mr. George:** Especially the tax portion. People think that aboriginal people don't pay taxes. Well, StatsCan shows that we do. We have just shown you how the taxpayers don't benefit from it. I hope the average Canadian understands this.

**Mr. Bohnet:** I want to go back to the Canada clause. I think the Canada clause provides an opportunity for Métis beyond just the simple definition as aboriginal people in section 35. I think this is an opportunity to recognize the Métis as a distinct aboriginal people within Canada and also a recognition of the Métis insofar as their contribution to this country.

If you're looking at the actual drafting of the Canada clause, it could be dealt with by using the terminology, basically "Indian, Inuit, and Métis". I think I made it clear the last time we talked that when the word "aboriginal" is used, the Métis tend to get left far, far behind. I would ask you to keep that in your considerations for whoever is doing the drafting.

**Mr. Assiniwi:** If you look at the federal proposal, the Métis are always defined as a spin-off. They're a spin-off from Indian and European. That's quite offending. Are Canadians a spin-off from Anglo-Saxon, from French-Norman, or from *les filles du roi*, if you want to be more graphic about it? Are Australians a spin-off of the worst element of English society of the 18th Century? I don't think so. I think Australians are Australians. I don't think they are a spin-off. Nor are Métis a spin-off. They are a nation, just like Canada is a nation.

[Traduction]

Comme vient de le dire Ron, j'aimerais rappeler aux membres de ce comité que les autochtones hors des réserves versent—et je suis très conservateurs dans mes calculs—de quatre à six milliards de dollars en impôts à chaque année, une somme supérieure à ce que le gouvernement fédéral consacre aux Indiens. J'ai horreur de devoir le dire, mais nous payons pour nos frères sur les réserves et le gouvernement fédéral empêche le reste puisque nous n'obtenons rien pour nos impôts. Personne autour de la table ne s'oppose à verser des impôts. Par contre, notre attitude est tout différente en ce qui concerne le récipiendaire de ces impôts et ce à quoi serviront les impôts.

**M. George:** Nous serions beaucoup mieux disposés si cet argent ne passait pas par le Trésor avant d'être distribué. Nous aimerions qu'un petit pourcentage soit versé directement à nos localités de façon à ce que nous puissions contrôler ces sommes. Je pense aussi aux ressources et à tout ce qu'il faut pour administrer nos gouvernements.

**M. Hughes:** Je comprends. Je comprends à quel point c'est difficile. Je pense qu'il est important que les membres du comité le comprennent et je vous remercie de votre réponse.

**M. Assiniwi:** Vous comprendrez que nous n'acceptons pas l'argument selon lequel les ressources sont limitées. Nous payons et nous n'obtenons rien. Nous ne sommes donc pas prêts à accepter cet argument.

**M. Hughes:** D'autres invoquent cet argument et je voulais que nous en parlions ici de façon à faire comprendre au reste du pays ce que vous voulez au juste.

**M. George:** Surtout l'aspect fiscal. Les gens croient que les autochtones ne versent aucun impôt. Statistique Canada démontre le contraire. Nous venons par contre de vous montrer que nous, contribuables, n'en profitons pas. J'espère que le Canadien moyen le comprendra.

**M. Bohnet:** J'aimerais revenir à la clause Canada. Je pense que celle-ci offrirait aux Métis autre chose que d'être simplement inclus dans la définition d'autochtone à l'article 35. Je pense que nous avons ici la possibilité de reconnaître les Métis comme peuple autochtone distinct au sein du Canada et de reconnaître également leur contribution à ce pays.

En ce qui concerne le libellé comme tel de la clause Canada, il suffirait d'utiliser la terminologie «Indien, Inuit et Métis». Je pense avoir indiqué clairement la dernière fois que nous en avons discuté que lorsque l'on utilise le terme «autochtone», les Métis sont complètement oubliés. Je demanderais au rédacteur d'en tenir compte.

**M. Assiniwi:** Dans les propositions fédérales, les Métis sont toujours définis comme un sous-produit. Ils sont le sous-produit des Indiens et des Européens. C'est très insultant. Les Canadiens sont-ils considérés des sous-produits des anglo-saxons, des franco-normands, ou des filles du roi si vous voulez entrer dans les détails? Définit-on les Australiens comme un sous-produit des pires éléments de la société anglaise au 18<sup>e</sup> siècle? Je ne le pense pas. Je pense que les Australiens sont des Australiens. Je ne pense pas qu'ils soient considérés un sous-produit. Eh bien, les Métis non plus. Ils sont une nation, tout comme le Canada est une nation.

[Text]

• 1405

So I think that type of recognition would finally allow us to see each other, to respect each other, for our own values, and not as something. . . I mean, we are not people who came across the Bering Strait, and they are not people of mixed blood. They are Métis, and I am Nishnawbe. I am not a Mongolian who happened to fall into North America, as every federal document is trying to tell me.

**Mr. Dunn:** I'll do the Canada clause portion first, as well. One of the things that triggered it in terms of aboriginal reaction was, as others have mentioned, the use of the past tense in the context of the current federal proposal.

This was brought home to me very clearly a few months ago when I was asked to participate in a round-table discussion of materials on Canada being prepared by the Secretary of State for presentation to immigrants. They unfolded all their pretty maps and all the rest of this stuff in front of us. They asked us what we thought about the way aboriginal people were handled in this. It was all past tense; aboriginal people "were" this, aboriginal people "were" that. Isn't it wonderful that we had these little brown people with feathers on, running around in our woods, before we got serious?

The last mention of aboriginal people in the sequence put forward in these immigration documents was 1885. The hanging of Louis Riel was the last mention of aboriginal people. It didn't mention the hanging, it just mentioned that Riel was a figure. Then aboriginal people just disappeared off the face of Canada in the information to immigrants.

With all due credit, that's now being corrected and is being rewritten in a more accommodating way. But in the last 20 years of my researching all these issues, most of the initial research we did was exploring what whites had said about us, because what we had said wasn't written down anywhere very much. As a result, you had to learn to read between the lines and to unread a lot of things. One of the most consistent forms of racial expression, and one of the most devastating, is the past tense.

I somehow got through the entire Canadian school system without ever once considering that aboriginal people were a current reality. I always thought of my own people as being in the past tense. I came out of the school system believing Louis Riel was the last gasp of the Métis in terms of trying to establish a political place for Métis in Canada, and I believed that was it, game over. It was nice history, an interesting story, but let's get on with some serious business; that was the attitude taught to me.

So you're going to find a corresponding emphasis on the part of aboriginal people to, if you like, over-correct that in the context of a Canada clause. To the extent that the negative past tense emphasis has been placed on our cultures up until at least 1980, it's now time to place a corresponding emphasis on our current and future potential in the context of Canada.

[Translation]

Je pense donc que ce genre de reconnaissance nous permettrait enfin de nous voir les uns les autres, de nous respecter les uns les autres à cause de nos valeurs propres, non pas comme quelque chose. . . Ce que je veux dire, c'est que nous ne sommes pas un peuple venu du détroit de Béring et ils ne sont pas un peuple au sang mélangé. Ils sont Métis et je suis Nishnawbe. Je ne suis pas un Mongol qui est arrivé par hasard en Amérique du Nord, comme tous les documents fédéraux essaient de m'en convaincre.

**M. Dunn:** Je vais d'abord moi aussi parler de la clause Canada. L'une des choses auxquelles s'opposent les autochtones, comme d'autres l'ont mentionné, c'est l'utilisation du verbe au passé dans la proposition fédérale.

Je l'ai compris très clairement, il y a quelques mois, lorsqu'on m'avait demandé de participer à une table ronde qui devait examiner la documentation que préparait le Secrétariat d'État à l'intention des immigrants. On avait déplié de jolies cartes et tous les autres documents pour nous les mettre sous les yeux. On nous a demandé ce que nous pensions de la façon de présenter les autochtones. Tout était au passé; on disait que les autochtones «étaient ceci», que les autochtones «étaient cela». N'était-il pas merveilleux que nous avions ces petits hommes bruns garnis de plumes qui couraient par nos bois jusqu'à ce que nous prenions les choses en main?

Dans ces documents destinés aux immigrants, la dernière mention des autochtones parlait de faits remontant en 1885. On les mentionnait pour la dernière fois à l'occasion de la pendaison de Louis Riel. On ne parlait pas de la pendaison, on mentionnait simplement Riel, un personnage connu. Ensuite, dans cette documentation à l'intention des immigrants, nulle autre mention des autochtones au Canada.

Je tiens à souligner que l'on apporte actuellement des corrections à ces documents, que la documentation va être faite d'une façon plus sérieuse. Mais au cours de mes recherches sur ces questions, depuis vingt ans, je dois reconnaître qu'au départ, nous avons surtout cherché à savoir ce que les Blancs ont dit de nous, puisque ce que nous avons dit nous-mêmes n'était écrit nulle part. Par conséquent, nous avons appris à lire entre les lignes et à fermer les yeux sur certaines choses. L'une des formes les plus persistantes de racisme et l'une des plus dévastatrices, c'est l'emploi du temps passé.

J'ai fait toutes mes études dans des écoles canadiennes sans jamais me rendre compte que les autochtones étaient une réalité d'aujourd'hui. J'ai toujours considéré mon propre peuple au temps passé. J'ai terminé mes études convaincu que Louis Riel était le dernier soubresaut des Métis dans leur tentative de se créer une raison d'être politique au Canada et je pensais que c'était terminé, fini. L'attitude qu'on m'avait inculquée, c'est qu'il s'agissait d'une bien belle histoire, d'une histoire intéressante, mais maintenant passons aux choses sérieuses.

En ce qui concerne la clause Canada, vous allez constater que les autochtones veulent eux aussi corriger le tir. Puisqu'on a, jusqu'en 1980 au moins, mis l'accent, en parlant de nos cultures, sur le temps passé, il faut maintenant faire le même effort en ce qui concerne notre potentiel actuel et futur au Canada.

[Texte]

To briefly address your question regarding access to programs, a very difficult agenda is related to that whole process. Equity of access is certainly one of the more obvious aspects of it, but it's sort of the tip of the iceberg. It also relates to the image Canadians are encouraged to have about aboriginal people.

Unfortunately, one of the very current images is that aboriginal people's basic need is that of people who are deprived and deprived. As long as we admit that, money comes out of the windows. The minute we stand up as an independent and socioeconomic political unit in the Canadian context, we get a barrage of questions. We are asked how that is so, how that is possible, and how we expect them to accommodate that.

So I think it's really important to understand the on-the-ground, bread-and-butter issues of access to employment, access to education and access to everything Canadians expect to have in their everyday lives as a direct result of intentional, unilateral and illegal imposition and oppression.

We were deprived of the means of economic development by being identified as wards of the state, for one. We couldn't own property. We couldn't borrow money. We had no land to mortgage; the Crown owned all the land, even the reserves. So we were deprived of the economic base all other Canadians took for granted.

• 1410

If Canadians get the impression that we're now all lining up for more hand-outs—and that's what they're being encouraged to believe—they are once again being badly, badly misled. What we're dealing with here in effect—and I'll put it very bluntly—is post-Nazi France. The Nazis came in and took over all the fundamental economic aspects of France during the war years. It was under their rule of law that everyone was expected to perform. That identical situation has been happening in Canada ever since Confederation. From the point of view of many aboriginal people in this country, we have been under occupation. That occupation, it appears, is being lifted.

We're not asking for hand-outs so that we can become even with the Canadian population in socio-economic terms; we're asking for a return of the opportunity we were originally deprived of. The cost of that, the cost of rearranging things so that opportunity once again exists, isn't going to be anywhere near as high as the cost of these programs that are designed to keep us out.

Basically, I guess it boils down to something Georges Erasmus said in the 1983-1984 process. He said that aboriginal people under self-government, as bad as they could possibly be, can't possibly be as bad as it has been.

[Traduction]

Pour répondre maintenant brièvement à votre question sur l'accès aux programmes, il sera très difficile de changer ce processus. L'équité d'accès est certainement l'un des aspects les plus évidents, mais ce n'est rien comparé au reste. Il s'agit également de l'image des autochtones que l'on vend aux Canadiens.

Malheureusement, l'une des images les plus courantes consiste à montrer les autochtones comme étant déshérités et dépravés. Aussi longtemps que nous nous montrons sous ce jour, l'argent tombe du ciel. La minute que nous nous tenons debout comme entité politique et socio-économique indépendante dans le contexte canadien, on nous assaille de questions. On nous demande comment c'est possible, comment nous pouvons nous attendre à ce que cela soit accepté.

À mon avis, il est donc très important de comprendre les questions tout à fait essentielles, quotidiennes, que sont l'accès à l'emploi, l'accès à l'éducation et l'accès à tout ce dont les Canadiens jouissent normalement à cause d'une imposition et d'une oppression intentionnelles, unilatérales et illégales.

D'abord, on nous a privés des moyens d'assurer notre développement économique en nous plaçant sous la tutelle de l'État. Nous ne pouvions posséder aucune propriété. Nous ne pouvions emprunter d'argent. Nous ne possédions aucun terrain à hypothéquer; la Couronne était donc propriétaire de tous les terrains, même des terres des réserves. Nous avons donc été privés de la base économique dont tous les autres Canadiens jouissent sans même y penser.

Si les Canadiens ont l'impression que nous faisons tous la queue pour obtenir encore d'autres subventions—et c'est ce que l'on veut leur faire croire—c'est qu'on cherche encore une fois à les induire en erreur. En réalité, la situation actuelle n'est pas sans rappeler—et je ne mâche pas mes mots—la France après l'arrivée des Nazis. Ces derniers ont mis la main sur tous les aspects économiques fondamentaux de la France pendant la guerre. Tout le monde était censé se plier à leurs règles. La même situation existe au Canada depuis le premier jour de la Confédération. Aux yeux de bien des autochtones de notre pays, nous vivons sous l'occupation. Cette occupation va apparemment prendre fin.

Nous ne demandons pas des subventions pour nous mettre au même plan que l'ensemble des Canadiens du point de vue socio-économique; nous demandons à retrouver les chances dont nous avons été lésés au départ. Le coût de cette réorganisation en vue de nous donner à nouveau ces chances ne sera jamais aussi élevé que celui des programmes destinés à nous tenir à l'écart.

En gros, cela revient aux propos tenus par Georges Erasmus au cours du processus de 1983-1984. Il a déclaré que le sort des autochtones, lorsqu'ils se gouverneront eux-mêmes, même s'il n'est pas fantastique, ne sera jamais aussi mauvais que par le passé.

[Text]

**Senator Oliver:** I have two questions I want to put on the table, arising from the government's proposals and the discussions we've been having. The role of the liaison committee, part of the larger committee, is to meet, to consult, and to make recommendations. We're here today to learn as much as we possibly can, and our recommendations have to go in our report on February 28.

One of the things I'm sort of picking up today in the discussion is the importance of having language that's going to be clear enough that the ambiguities that have held back the aboriginal cause in past decades can be avoided. There are two things I want to throw on the table for your help for us in drafting our report.

Subsection 35.1(2) of the Constitution Act, 1982 says: "In this act, aboriginal peoples of Canada includes Indian, Inuit and Métis peoples of Canada". What we have heard is that a great number of people don't seem to fall within this compass—either they're reserve or non-reserve or off-reserve, or status or non-status; that there is a whole group of people who are not included and who should be included. Is there any kind of language that could be used or any amendment that could be made to make it more clear who is in and who is out and who should be in?

Secondly, I was given a paper today that I very quickly looked at called "Aboriginal Self-Government and Self-Determination in the Context of the Canadian State". In this paper, which was given in Toronto in September 1990, it says that there are three major sources from which aboriginal self-government and self-determination can spring: the first is the Creator, the second is the international convention of human rights guarantees, and the third is section 35 of the Canadian Constitution.

Earlier this afternoon and at the beginning of the day, in response to a question from our chairman, Professor Morse gave a brilliant legal analysis of what has been frozen and what exists and so on. Even though I was impressed by the brilliant legal analysis, I was left with the impression that if the thing went to court, it would be possible to get a variety of answers for what was vested, what was inherent and what isn't.

It seems to me that rather than looking for special characterizations of words and concepts and having to determine every time what has evolved and what has not evolved, and in order to overcome the inherent ambiguity of certain language in section 35, we should have a fresh clear section or subsection, clearly worded, that expresses that "it is the intention of this Constitution that the inherent right to self-government be hereby enshrined, notwithstanding what has been said above".

• 1415

If you agree with my suggestion that even though your analysis was brilliant it is not clear whether those inherent rights are vested in section 35 or not, do you have some language that can help us, as a committee, and that we might want to consider discussing with the rest of our committee and perhaps include in our report and that would help to clear up this ambiguity?

[Translation]

**Le sénateur Oliver:** J'aimerais poser deux questions qui découlent des propositions gouvernementales et des discussions que nous avons eues. Le comité de liaison, qui fait partie du comité principal, est chargé de se réunir, de tenir des consultations et de faire des recommandations. Nous sommes ici aujourd'hui pour obtenir un maximum de renseignements et nous devons formuler nos recommandations dans notre rapport le 28 février prochain.

Il ressort de la discussion d'aujourd'hui qu'il importe de choisir un libellé suffisamment clair pour supprimer toutes les ambiguïtés qui ont fait reculer la cause des autochtones depuis quelques dizaines d'années. J'aimerais vous soumettre deux questions pour que vous nous aidiez à rédiger notre rapport.

Le texte du paragraphe 35.1(2) de la Loi constitutionnelle de 1982 est le suivant: «Dans la présente loi, «peuples autochtones du Canada» s'entend notamment des Indiens, des Inuits et des Métis du Canada.» D'après ce qu'on nous a dit, un grand nombre de gens ne sont pas visés par cette définition—qu'ils vivent dans des réserves ou non, ou que ce soit des Indiens inscrits ou non inscrits; autrement dit, il y a tout un groupe de gens qui sont exclus et qui ne devraient plus l'être. Quel libellé pourrait-on proposer ou quelles modifications pourrait-on apporter pour bien préciser qui est visé, qui ne l'est pas et qui devrait l'être?

En second lieu, on m'a remis aujourd'hui un document intitulé «L'autonomie gouvernementale et l'autodétermination des autochtones dans le contexte de l'État canadien», que j'ai survolé brièvement. Dans ce document, communiqué à Toronto en septembre 1990, il est dit que l'autonomie gouvernementale et l'autodétermination des autochtones peuvent émaner de trois sources principales. Tout d'abord, le Créateur, ensuite la convention internationale de protection des droits de la personne et, troisièmement, l'article 35 de la Constitution canadienne.

Tout à l'heure, en début de journée, en réponse à une question de notre président, le professeur Morse a fait une analyse juridique brillante de la situation actuelle. Même si j'ai été impressionné par son éloquence, je n'en ai pas moins l'impression que si la question était renvoyée devant les tribunaux, il serait possible d'obtenir des réponses diverses quant aux droits acquis, aux droits inhérents et à ceux qui ne le sont pas.

À mon avis, au lieu de rechercher des définitions particulières des termes et des concepts et de déterminer à chaque fois ce qui a évolué et ce qui n'a pas changé, si nous voulons supprimer l'ambiguïté inhérente du libellé de l'article 35, il nous faut adopter un tout nouvel article ou paragraphe, clairement libellé, selon lequel «la présente Constitution a pour objet de consacrer le droit inhérent des autochtones à l'autonomie gouvernementale, nonobstant les dispositions des paragraphes précédents».

Si vous convenez avec moi que, malgré votre analyse brillante, il n'est pas précisé si ces droits inhérents sont consacrés ou non dans l'article 35, pouvez-vous proposer à notre comité un texte dont nous pourrions discuter avec nos autres collègues, en vue de l'inclure dans notre rapport, ce qui nous permettrait de tirer les choses au clair?

[Texte]

**Mr. Bohnet:** If that is an offer for us to sit down with the federal government and draft up new wording as far as the Constitution is concerned we would welcome that opportunity, but the problem is not really so much the wording as the implementation and some of the outdated policies. I am sure we could go around the table and suggest particular wording, but the reality is that we are going to have to sit down together. The political will to so is not there.

**Senator Oliver:** One of the things the committee was asked to do was consider whether or not we should recommend the entrenchment of the inherent right. It can be argued legally that perhaps inherent rights are already entrenched under section 35, but that is not absolutely clear. Do you think one of the things we should consider recommending is some language that would make it absolutely clear that these inherent rights are to be enshrined in the Constitution?

**Mr. Bohnet:** Yes, I would suggest that this approach would be a great idea. I always thought that was the intention of the Constitution to start with.

**Senator Oliver:** But you heard the professor indicating today that the Constitution is not as clear as you may think it is.

**Mr. Assiniwi:** It is simpler, then. None of us who are here do not feel included in the definition of aboriginal people in the Constitution. The problem doesn't rest there, but in, as I told you, Quebec holding that there are no Métis in Quebec, for example. How can you figure that out, after 380 years of occupation? The French guys who came over were healthy young males and there were very few females around of the same colour and religious beliefs as they were. So, yes, there are some Métis in Quebec. I hate to say it, but there are about two million Quebecers with Indian blood in their veins. They may not all Métis by identification, but there are a hell of a lot of Métis in Quebec. But Quebec holds that there are no Métis in Quebec, because to be Métis you have to be from the Red River area. That is an easy cop-out.

With regard to Ontario and Quebec stragglers over 5,000 people disappeared from the Indian Affairs' report in 1895 when the department stopped reporting on stragglers. Those are Indians who refused to be parked on the reserve because they wanted to stay in the bush to hunt and trap as they always had done and didn't want to be urbanized. They were the most traditional Indians and they disappeared from the list. They have descendants, because they had babies; they didn't all die off.

But the question is not one of what wording you will put in. Yes, it is partially answered by saying that there has to be political will. The real answer, though, is the need for a trigger. We need to have a mechanism by which we can pull

[Traduction]

**M. Bohnet:** Si vous nous invitez à discuter avec des représentants du gouvernement fédéral en vue de rédiger un nouveau libellé pour l'inclure dans la Constitution, nous acceptons volontiers cette invitation, mais le problème n'est pas tant lié au libellé qu'à son application et à certaines politiques désuètes. Chacun d'entre nous ici présent pourrait proposer un texte précis, mais en fait, il nous faudra en discuter tous ensemble et il n'y a pas de volonté politique pour que cela se passe.

**Le sénateur Oliver:** Notre comité a été chargé entre autres de réfléchir à la question pour voir s'il fallait recommander la constitutionnalisation de ce droit inhérent. Du point de vue juridique, on peut soutenir que les droits inhérents sont peut-être déjà consacrés en vertu de l'article 35 de la Constitution, mais ce n'est pas totalement clair. D'après vous, devrions-nous recommander entre autres un texte qui précise clairement que ces droits inhérents doivent être constitutionnalisés?

**M. Bohnet:** Oui, je pense que ce serait une excellente idée. J'ai toujours cru que c'était l'objectif fondamental de la Constitution.

**Le sénateur Oliver:** Mais vous avez entendu le professeur nous dire aujourd'hui que la Constitution n'est pas aussi claire que vous pouvez le croire.

**M. Assiniwi:** C'est plus simple, alors. Aucun d'entre nous présent aujourd'hui ne se sent visé par la définition des peuples autochtones qui se trouve dans la Constitution. Le problème n'est pas là, mais plutôt, je le répète, dans le fait que le Québec soutient qu'il n'y a aucun Métis dans la province, par exemple. Comment peut-on en arriver à cette conclusion après 380 ans d'occupation? Les Français qui sont arrivés ici étaient de jeunes gens en bonne santé et il y avait très peu de femmes de la même race et ayant les mêmes convictions religieuses qu'eux. C'est pourquoi il existe vraiment des Métis au Québec. Je regrette de le dire, mais environ deux millions de Québécois ont du sang indien dans les veines. Ils ne sont peut-être pas tous identifiés comme tels, mais il y a énormément de Métis au Québec. Toutefois, le gouvernement québécois prétend qu'il n'y a pas de Métis au Québec, car pour être Métis, il faut venir de la région de la Rivière Rouge. C'est une solution de facilité pour éluder le problème.

En ce qui concerne les cas isolés de l'Ontario et du Québec, plus de 5,000 personnes ont disparu des registres du ministère des Affaires indiennes en 1895 lorsque le ministère a cessé de faire le compte des gens isolés. Il s'agit d'Indiens qui avaient refusé d'être parqués dans une réserve car ils voulaient continuer à vivre dans la forêt pour pratiquer la chasse et le piégeage comme ils l'avaient toujours fait, et ils refusaient d'être urbanisés. Ce groupe représentait les Indiens les plus traditionnels et ils ont disparu de la liste. Ils ont des descendants puisqu'ils ont eu des enfants; ils ne sont pas tous morts.

Le problème n'est donc pas lié au choix d'un libellé. En effet, on le résout en partie en disant qu'il n'y a pas de volonté politique. La véritable réponse, toutefois, c'est qu'il faut un déclencheur. Il faut prévoir un mécanisme qui nous

[Text]

the trigger and say that they are now on the hook and have to sit down and negotiate and recognize that they have no chance because they cannot say anymore that they interpret the term "Indians" in section 35 to mean only Indians on a reserve or the term "Métis" to mean only Red River Métis, or the term "Inuit" to mean only Inuit living north of the 60th parallel and to exclude Quebec and Labrador Inuit. The federal government did so at the 1986 Constitutional table, when the Ministers of Indian Affairs and Justice both agreed that Inuit were suddenly not federal responsibilities unless they were located north of the 60th parallel.

One of the potential triggers we are looking at is a national treaty mechanism, which would create a situation by which governments would be forced to sit down with us and negotiate the terms of a new understanding, based on our requests, not on theirs.

So to reach the solution, although equity of access is nice as a principle, there must still be a trigger by which you can bring in the principle. The only trigger we have been offered so far was at the 1985 constitutional table, the political accord. I am sorry, but a political accord is not good enough. The 1987 draft didn't go very far as far as trying to set down the concept of a trigger. I think Mr. Ghiz's proposal promises a lot more in that sense.

• 1420

Brad, do you want to say something?

**Prof. Morse:** Just very briefly. I would like to confirm my view. I agree with what Yves Assiniwi has just indicated. I think section 35.(2) does cover all aboriginal people in Canada. It makes clear that Indian, Inuit, and Métis peoples are aboriginal peoples.

The difficulty is not that the definition is too narrow, the difficulty is in terms of how certain governments choose to interpret aboriginal and treaty rights in relation to particular groups. So we can see, for example, that the Government of Newfoundland will take the position that the Micmac people on the Island of Newfoundland may be Micmac but they have no aboriginal and treaty rights. Or as Yves has just indicated, and Gary Bohnet has as well, in terms of particular concerns of Métis people falling through the cracks, that governments would say "We recognize Métis exist, but not here", or "We recognize Métis exist here, but they don't have any rights." So the problem is not with the definition of aboriginal people, it is in connecting people in particular regions to aboriginal rights and treaty rights in particular.

Let me also be clear. When I suggested that I believe as a matter of law that section 35 does include the inherent right of self-government, I am not in any way advocating that this committee should not recommend explicit constitutional language. What aboriginal people need, and furthermore what Canada as a whole needs, is to address these issues in clear, straightforward, certain fashion, and now.

[Translation]

permette de déclencher le processus et d'obliger les responsables à s'asseoir, à négocier et à reconnaître qu'il n'y a pas d'autre issue car ils ne peuvent plus prétendre qu'ils interprètent le mot «Indiens» de l'article 35 en entendant uniquement les Indiens qui vivent dans une réserve ou le terme «Métis» comme s'il s'agissait uniquement des Métis de la Rivière Rouge, ou encore le terme «Inuit» en tenant compte uniquement des Inuit au nord du 60<sup>e</sup> parallèle et en excluant ceux du Québec et du Labrador. Le gouvernement fédéral a agi ainsi lors des discussions constitutionnelles de 1986, au cours desquelles les ministres des Affaires indiennes et de la Justice ont convenu que les Inuit ne relevaient plus de la compétence fédérale s'ils n'habitaient pas au nord du 60<sup>e</sup> parallèle.

L'un des mécanismes de déclenchement que nous envisageons pourrait être un système de traité national, en vertu duquel les gouvernements seraient obligés de discuter avec nous pour négocier les modalités d'une nouvelle entente, en tenant compte de nos demandes et non des leurs.

Pour trouver une solution, même si l'égalité d'accès est un beau principe, il faut néanmoins prévoir un mécanisme de déclenchement qui permette de le concrétiser. Tout ce qu'on nous a offert jusqu'ici, c'est un accord politique lors des négociations constitutionnelles de 1985. Je regrette, mais cela ne suffit pas. L'ébauche de 1987 n'allait pas assez loin dans cette veine. Les propositions de M. Ghiz m'apparaissent beaucoup plus prometteuses.

Brad, voudriez-vous intervenir?

**M. Morse:** Très brièvement. J'aimerais confirmer ce que vient de dire Yves Assiniwi. Le paragraphe 35.(2) s'applique, à mon avis, à tous les peuples autochtones. Il vise clairement les Indiens, les Inuit et les Métis.

La difficulté, ce n'est pas que la définition soit trop étroite, c'est de savoir comment les gouvernements interpréteront les droits ancestraux et les droits issus de traités à l'égard de chaque groupe. Le gouvernement de Terre-Neuve pourrait, par exemple, considérer les Micmacs de Terre-Neuve comme des autochtones sans leur reconnaître des droits ancestraux et des droits issus de traités. Comme Yves et Gary Bohnet l'ont fait remarquer, les Métis craignent d'être laissés pour compte, car les gouvernements pourraient reconnaître leur existence à certains endroits, mais pas à d'autres, ou décider de ne pas leur accorder de droits. Par conséquent, la pierre d'achoppement, ce n'est pas la définition qu'on donne à peuple autochtone, mais la façon dont les droits ancestraux et les droits issus de traités en particulier seront appliqués dans certaines régions et à l'égard de certains groupes.

J'aimerais qu'on me comprenne bien. J'estime que l'article 35 reconnaît juridiquement le droit inhérent à l'autonomie gouvernementale, mais cela ne doit pas empêcher le comité de recommander un libellé constitutionnel explicite. Il est nécessaire, dans l'intérêt des peuples autochtones et de tous les Canadiens, qu'on aborde ces questions sans ambages.

[Texte]

**Senator Oliver:** That is what I was talking about.

**Prof. Morse:** I think the legal opinion I gave you will be upheld by the Supreme Court of Canada in five years or more when they finally get to the question. But that doesn't address current immediate needs.

Furthermore, I think what Yves Assiniwi has just indicated is the necessity of a trigger. What governments have repeatedly been saying to aboriginal people in a sense is you have a trigger: if you don't like what we are doing, sue us; take us to court. That strikes me as an incredibly inappropriate way to address issues.

Aboriginal people usually do not have the financial resources to pursue court cases. It is also an imbalanced system. It's the governments that create the courts and appoint the judges, saying "sue us in our playing field". Even though I have the greatest respect for the independence of the judiciary, it is still operating within the legal system that is seen as foreign by aboriginal people. Also the governments use the courts as a way out.

In far too many instances government officials, lawyers, even cabinet ministers will say to an aboriginal group: we know you are right in your legal argument, we even know that you'll win in court, but we don't care, sue us anyway, we want to buy the time; it'll take you five years or eight years before you win, and then we don't have to make the decision today—we want to get off the hook; let the courts tell us that we must do this, then we don't have to go to our voters and say we are choosing to do it, we'll go to our voters and say that we had no choice, the courts forced us to.

Those are, I think, unfortunate realities that do no service to the image of Canada in the eyes of Canadians, let alone in the eyes of people outside of Canada or in the eyes of aboriginal people. So clearly there is a necessity to address these issues and address them in a meaningful way that does get people of goodwill and good spirit around the table working out resolutions. I think that is what Yves Assiniwi was driving at when he was talking about a trigger. It's not using the existing courts and it's not just political promises from first ministers. There really is a compulsion factor that does bring governments into the room with the willingness to talk, to negotiate, to resolve fundamental issues. Clearly, constitutional language can move us in that direction.

• 1425

**Mr. MacLellan:** I'm looking for advice and recommendations. That's what I'm hoping to get.

**Prof. Morse:** Our experience shows us that in recent years, if not since 1867, constitutional language has to be extraordinarily explicit when it comes to aboriginal issues. If governments are given the slightest opportunity to wriggle off the hook, they will.

**Mr. MacLellan:** Picking up from there, on precise language and on recognition, there are so many areas where there had been refusal to acknowledge not only what is right but also the obvious, where the courts have come down and given decisions favourable to the aboriginal people and the governments chose to use the time, as Mr. Morse has said, to buy time. When they got the decision, they did not recognize it.

[Traduction]

**Le sénateur Oliver:** C'est aussi mon avis.

**M. Morse:** L'opinion juridique que je viens de vous donner sera confirmée par la Cour suprême du Canada dans cinq ans ou quand elle aura à se prononcer sur la question. Cela ne règle cependant pas le problème immédiat.

Yves Assiniwi vient de faire ressortir la nécessité d'un mécanisme de déclenchement. Depuis toujours, les gouvernements soutiennent que les autochtones disposent d'un tel mécanisme, c'est-à-dire qu'ils peuvent toujours porter leur cause devant les tribunaux. À mon avis, ce n'est pas la façon d'aborder la question.

Les autochtones n'ont habituellement pas les moyens d'intenter une action en justice. En outre, les dés sont pipés. En effet, ce sont les gouvernements qui créent les tribunaux et qui nomment les juges. Malgré tout le respect que j'ai pour la magistrature, force m'est de constater que les autochtones ne se reconnaissent pas dans le système judiciaire. Par ailleurs, les gouvernements se déchargent de leurs responsabilités sur les tribunaux.

Beaucoup trop souvent, des fonctionnaires, des avocats et même des ministres ont reconnu devant des groupes autochtones la validité de leurs arguments juridiques, mais les ont quand même encouragés à tenter des poursuites dans le seul but de gagner du temps. On compte sur le fait que les choses traîneront pendant cinq ou huit ans de sorte qu'on n'a pas à prendre une décision immédiate. En fait, les élus préfèrent que les tribunaux tranchent la question, car de cette manière ils peuvent dire à leurs électeurs qu'on leur a forcé la main.

Cette façon de procéder dessert les Canadiens et les peuples autochtones et elle ternit la réputation du Canada à l'étranger. Il importe donc de faire preuve de bonne volonté et de collaboration dans la recherche de solutions à ces problèmes. Je crois que c'est ce à quoi Yves Assiniwi songeait lorsqu'il parlait d'un mécanisme de déclenchement. Il ne pensait pas aux tribunaux existants ni aux promesses politiques des premiers ministres. Il faut vraiment que les gouvernements soient prêts à véritablement discuter et négocier. Le libellé constitutionnel a donc son importance.

**M. MacLellan:** Je veux que vous nous donniez des conseils et que vous nous fassiez des recommandations.

**M. Morse:** L'expérience nous a montré dernièrement ainsi que depuis 1867 que le libellé constitutionnel doit être tout à fait explicite au sujet des questions autochtones. Autrement, les gouvernements chercheront à se défilier.

**M. MacLellan:** Pour poursuivre dans la même veine, il est vrai, comme l'a fait remarquer M. Morse, qu'on s'est refusé trop souvent à reconnaître non seulement ce qui est juste, mais ce qui est évident, et qu'on a fait traîner les choses en longueur malgré le fait que les tribunaux ont rendu des décisions favorables aux autochtones. En outre, les gouvernements n'ont pas toujours respecté les décisions rendues par les tribunaux.

[Text]

This brings me to something mentioned this morning, which we discussed at lunch, namely, Premier Ghiz's treaty. Couldn't we work that into something that will deal with some of these? Maybe that's the intention. Where do you see that fitting in? Do you see this as having a major place in what we want to achieve? Do you see a timeframe for that? How should we be approaching that? What can the committee do in order to work within this concept?

**Mr. Assiniwi:** We'll get to this later on this afternoon when the role becomes reversed, but I would like to know where this committee stands on the official submission of Premier Joe Ghiz, for example, on the national treaty concept, which then provides that trigger mechanism.

**Mr. MacLellan:** If you could give us some idea... I mean, Premier Ghiz's concept was good, but it didn't really go into the detail that would perhaps give us all of the aspects. Could you perhaps give us some more of how you see it? We have some idea of what he sees, but how do you see it?

**Mr. Assiniwi:** We basically believe his concept is a pretty good starting place for discussion. The treaty itself would entrench that trigger mechanism; therefore, that mechanism would have section 35 protection, constitutional protection. It becomes a guaranteed right for all aboriginal people.

I don't believe that national treaty would apply to every aboriginal person. It would apply only to those who select to use that trigger. For example, it allows for band or tribal council or First Nations or Métis community or off-reserve community to grab that trigger and to say that now the treaty rights apply to them, with the right to force the federal and the provincial governments, as signatories, to sit down and negotiate the terms of the relationship. It may also include a commitment to talk about land base and resources. I don't know how wide or how small we want to make it. That's still for grabs.

But before we can get to what it will contain, we still have to get over a hurdle. Are you interested or in going through the process of a national treaty? To us, it has great attraction. One of the greatest attractions is the entire area of consent.

Right now, if there is any change to sections 25, 35 of 91.24 of the Constitution, we know we'll get two seats per national organization at the table, maybe for five minutes, for an hour, for a day, for ten days—we don't know. But that's all we're getting, an invitation to sit down with premiers and the Prime Minister. We don't have a say. They will invite us to the constitutional first ministers conference. That's all. They don't even have to consult with us. They don't even have to talk to us once we get there. They just have to invite us. The Prime Minister is not even obligated to recognize us if we raise our hand to speak. We will get an invitation.

• 1430

That is far from consent. If you recall, back in 1981 and then later in 1983 we had achieved, at least politically, the consent part. Nine of the provinces and the federal government all agreed that section 35 should be amended and

[Translation]

Cela m'amène à revenir sur un sujet dont il a été question ce matin et dont nous avons reparlé pendant le déjeuner, c'est-à-dire au traité proposé par le premier ministre Ghiz. Ne devrions-nous pas nous en inspirer? C'est peut-être l'intention visée. Où se situe-il? Quelle importance accordez-vous à cette initiative? Quel échéancier prévoyez-vous? Comment aborder cette question? Quelle place le comité doit-il faire à ce principe?

**M. Assiniwi:** Nous reviendrons sur le sujet plus tard au cours de l'après-midi lorsque les rôles seront renversés, car j'aimerais savoir qu'elle est la position du comité sur la proposition officielle du premier ministre Joe Ghiz, c'est-à-dire sur ce principe d'un traité national, qui offre un mécanisme de déclenchement.

**M. MacLellan:** Nous aimerions connaître vos vues... L'idée du premier ministre Ghiz est bonne, mais il ne nous a pas fourni beaucoup de détails à son sujet. Que pensez-vous de cette idée? Nous savons à peu près à quoi songe le premier ministre Ghiz, mais comment voyez-vous la chose?

**M. Assiniwi:** Nous pensons que sa suggestion constitue un bon point de départ. Le traité lui-même constitutionnaliserait le mécanisme de déclenchement qui serait donc protégé aux termes de l'article 35. Cet article garantirait ce droit à tous les autochtones.

Je ne pense pas que ce traité national s'appliquerait à tous les autochtones, mais seulement à ceux d'entre eux qui invoqueraient ce mécanisme. Il permettrait aux bandes, aux conseils tribaux, aux Premières nations, aux Métis et aux Indiens vivant hors des réserves d'invoquer le traité pour contraindre les gouvernements fédéral et provinciaux, qui en seraient signataires, à négocier avec eux. Il porterait peut-être aussi sur les revendications territoriales et les ressources. Je ne sais pas qu'elle en serait la portée exacte. Rien n'a encore été décidé.

Avant de définir quel devrait être le contenu de ce traité, il faut d'abord franchir un obstacle. L'idée d'un traité national vous plaît-elle? Elle nous plaît beaucoup à nous. Ce qui nous intéresse le plus, c'est toute cette question de consentement.

Si les articles 25, 35 et 91.24 de la Constitution sont modifiés, on nous accordera deux sièges par organisme national à la table des négociations et on nous consacra peut-être cinq minutes, une heure, un jour ou dix jours. Nous n'en savons vraiment rien. Tout ce qu'on nous offre c'est de participer à des discussions avec les premiers ministres provinciaux et le premier ministre fédéral. Nous n'avons pas un mot à dire. On nous invitera simplement à une conférence constitutionnelle des premiers ministres. Voilà tout. Il n'est même pas nécessaire qu'on nous consulte ou qu'on discute avec nous lors de cette conférence. Tout ce que nous obtenons, c'est une invitation. Le premier ministre n'a même pas à nous accorder la parole si nous levons la main pour parler. Nous recevons une invitation.

Nous sommes loin du consentement. Vous vous souviendrez qu'en 1981 et par la suite en 1983, nous avons obtenu gain de cause, du moins au point de vue politique, au sujet du consentement. Neuf provinces ainsi que le

[Texte]

have its own amending formula with the obligatory consent clause; but because of the technicality of Quebec not wanting to sign any amendment—and that amendment would have needed unanimous consent, it was an amendment to section 38 automatically. . . Since Quebec was not there we didn't get it, but we had political agreement. Right now, legally we have nothing. You can't amend a treaty without both parties agreeing to it. Try to. Go and try to amend the free trade agreement and see how far you'll go by yourself. You can't amend a treaty without the two parties. So at least if we get that consent, we get a bit of our power back. That's very attractive.

• 1435

**Mr. Waddell:** There was an article written by Robert Sheppard in *The Globe and Mail*: "Turn the page, says Joe Ghiz". Remember, he's writing for a broader group of Canadians:

A treaty of reconciliation would say to Canadian natives, "We're sorry you were not invited to the constitutional deliberations in 1867. (Or 1987, for all that matter.) We are sorry we have tried to assimilate you and shunt you off, for the most part, to barren reserves. And now we would like to start again, from a new basis of understanding."

Such a treaty would be an invitation to *join* a modern Canada on mutually acceptable terms, rather than try to fight a way in through the courts.

I gather that's what you've been saying as well.

**Mr. Assiniwi:** Don't get me wrong. It still doesn't replace an amendment to section 35 to include the inherent right to self-government.

**Mr. Waddell:** Right, I've got that, and I want to just go on that. I'm just going to summarize some of the things I've been hearing up to now here, and yesterday, and the day before. I'd like you to tell me what areas you disagree with or are not on in this. It's basically this. An inherent right to self-government should be recognized and acknowledged, not granted—it's there, so recognize it. The form of government of the self-government must be determined by aboriginal peoples of each nation. There must be land and compensation necessary to go along with it. I'm unclear about off-reserves. I may have missed that. Either we got to it or I missed it when you were on it—that is the urban native area.

Land claims are part of the process; it's a matter of negotiation as to how the jurisdictions will relate to the federal and provincial powers—which, if any, federal or provincial laws will apply is a matter for negotiation. The negotiation should not be done by the royal commission that's set up. One mechanism is the national treaty to trigger it, to set up some mechanism for that. There should be recognition in the Canada clause that aboriginal peoples were and are self-governing and are distinct. There has to be a clarification of the distinct society for Quebec clause to protect aboriginal rights. That needs to be noted and modified. The future process again has to be clarified in some

[Traduction]

gouvernement fédéral ont convenu qu'il fallait modifier l'article 35 ainsi que la formule d'amendement de manière à ce qu'il soit nécessaire d'obtenir notre consentement à l'égard de toute modification nous visant. Comme la modification de l'article 38 est assujettie à la règle de l'unanimité et que le Québec s'y est opposé, ce droit ne nous a pas été reconnu. Il y avait cependant entente politique sur cette question. La loi ne nous reconnaît rien pour l'instant. Un traité ne peut pas être modifié sans le consentement des deux parties. Essayez de modifier unilatéralement l'Accord de libre-échange et vous verrez si vous y réussissez. Un traité ne peut être modifié sans l'accord des deux parties. Nous retrouverons un peu de notre pouvoir si notre consentement devient obligatoire. C'est une formule très attrayante.

**M. Waddell:** Je voudrais vous citer un article de Robert Sheppard paru dans le *Globe and Mail* et qui porte le titre «Turn the page, says Joe Ghiz». Je vous rappelle que M. Sheppard écrit pour un journal national:

Un traité de réconciliation dirait aux autochtones canadiens: «Nous regrettons de ne pas vous avoir invités à participer aux délibérations constitutionnelles en 1867. (Ni en 1987.) Nous regrettons d'avoir essayé de vous assimiler et de vous avoir relégués dans des réserves infertiles pour la plupart. Nous voulons maintenant tourner la page et recommencer dans un esprit de compréhension.

Ce traité constitue une invitation à se joindre à un Canada moderne à des conditions mutuellement acceptables au lieu de s'en remettre aux tribunaux.

C'est ce que vous préconisez également je suppose.

**M. Assiniwi:** Je ne voudrais pas qu'il y ait erreur. Nous préférierions qu'on modifie l'article 35 de manière à reconnaître notre droit inhérent à l'autonomie gouvernementale.

**M. Waddell:** J'ai compris. Je voudrais poursuivre dans la même veine. Je vais résumer certains des propos que nous avons entendus aujourd'hui et hier. J'aimerais savoir avec quoi vous êtes d'accord et avec quoi vous êtes en désaccord. Le droit inhérent à l'autonomie gouvernementale existe et il faudrait donc le reconnaître. Ce sont les peuples autochtones eux-mêmes qui doivent décider de la forme que prendra l'autonomie gouvernementale. Toute entente doit s'accompagner d'un transfert de terres et d'une indemnisation financière. Je ne suis pas trop sûr de ce qu'il en est au sujet des autochtones vivant à l'extérieur des réserves, c'est-à-dire les autochtones vivant en milieu urbain. J'ai peut-être mal saisi ce que vous avez dit à ce sujet.

Les revendications territoriales font partie du processus. C'est à l'issue de négociations qu'on établira quels seront les liens entre les gouvernements autochtones et les gouvernements fédéral et provinciaux ou quelles seront les lois fédérales ou provinciales qui s'appliqueront dans les enclaves autochtones. Ces négociations ne devraient pas être laissées à la commission royale qui a été créée. Le traité national pourrait prévoir un mécanisme de déclenchement. La clause Canada devrait reconnaître le fait que les peuples autochtones constituent une société distincte jouissant depuis toujours du droit à l'autonomie gouvernementale. Il faut préciser la portée de la clause Québec sur la société distincte

[Text]

ways, perhaps by noting examples, and the best example I've seen is the Yukon self-governing agreement.

Should the charter apply? I'm getting mixed signals. I don't know what you're saying to me on that.

On aboriginals in the Senate, the answer seems to be yes, although I'm not getting much detail on that, but I heard from you this morning and the answer seems to be yes.

There's a danger in the property rights provisions of the proposals, because they could give third parties rights that would interfere with aboriginal rights. The distribution of power proposals in this thing affect aboriginal people, and that should be acknowledged, as well as the economic proposals. Finally, we also need to deal with the Supreme Court selection, at least through consultations with aboriginal people on that selection.

• 1440

I wonder if there are any areas here where you disagree with those preliminary—

**Mr. Assiniwi:** You forgot the kitchen sink.

**Mr. Waddell:** I think that was the kitchen sink. I just wondered if there were other areas that I missed. That's what I was hearing from you this morning and what I heard yesterday.

**Mr. Assiniwi:** You've picked up pretty much all of the agenda. There are very few things left. For one thing, we agree that we should define it. The definition of aboriginal government would not be a collaborative effort. We define what are our governments. That's your first point.

On land and compensation, that concept comes mainly from trying to match more than one concept. In B.C., they have a made-in-B.C. treaty approach, which is basically taking the land claims negotiation process and turning it into a treaty.

**Mr. Waddell:** Rather than throwing all that out at you, can I ask you a question? I need some help with the mechanism. I have to explain it to my constituents. They are going to say that, all right, they agree to aboriginal self-government, that's obvious, but they will ask how we're going to get this thing happening.

What's the mechanism for negotiating, a treaty? Who negotiates? Do you negotiate on behalf of all the groups, or do the four groups negotiate?

**Mr. Assiniwi:** No, I don't think the proposal meant that at all. As Yves stated, all the treaty should do is to outline a process and a recognition that three distinct societies are going to be negotiating whatever deals they may.

Indians aren't generic. We're made up of different nations across this country. It was recognized by the royal proclamation, but suspended due to legislation and colonial thinking. So all the treaty would do would be to outline a

[Translation]

pour protéger les droits ancestraux. Il faut la modifier au besoin. Le processus constitutionnel futur doit être précisé et on pourrait peut-être donner des exemples, dont le meilleur est l'accord sur l'autonomie gouvernementale du Yukon.

La charte devrait-elle s'appliquer? Vous n'êtes pas très clairs là-dessus et je ne sais pas exactement quelle est votre position.

On semble être en faveur d'une représentation des autochtones au Sénat bien que vous ne nous ayez pas donné beaucoup de précision à cet égard.

La proposition touchant le droit à la propriété présente un danger car elle pourrait accorder à des tierces parties des droits qui empièteraient sur les droits ancestraux. Les propositions touchant le partage des pouvoirs ainsi que les propositions de nature économique comportent des conséquences pour les autochtones et on devrait en tenir compte. Enfin, les peuples autochtones doivent être consultés à tout le moins sur le choix des juges nommés à la Cour suprême.

Je me demande si vous êtes d'accord avec ces éléments préliminaires...

**M. Assiniwi:** Vous avez oublié l'évier de cuisine, comme disent les anglophones.

**M. Waddell:** Je croyais que j'en étais rendu à l'évier de cuisine. Je me demande si j'ai quand même oublié quelque chose. C'est ce que je croyais comprendre en vous écoutant ce matin et ce qu'on nous a dit hier.

**M. Assiniwi:** Vous avez dressé une liste assez complète. Il y a quand même quelques omissions. D'abord, nous sommes d'accord pour qu'il y ait une définition. La définition de l'autonomie gouvernementale des autochtones ne serait pas arrêtée en groupe. C'est à nous de définir quelle forme prendront nos administrations. C'est le premier point.

Quand on parle en même temps des terres et de l'indemnisation, c'est qu'on tente de faire l'amalgame entre plus d'un concept. La Colombie-Britannique a une approche bien à elle pour ce qui est des traités, à savoir qu'on inscrit dans un traité le règlement des négociations sur les revendications territoriales.

**M. Waddell:** Au lieu de passer point par point toute ma liste, puis-je vous poser une question? J'ai besoin d'éclaircissements sur le mécanisme. Je dois l'expliquer à mes électeurs. Ils se diront d'accord avec l'autonomie gouvernementale des autochtones, c'est évident, mais ils voudront savoir comment cela se fera.

Quel est le mécanisme de négociation d'un traité? Qui négocie? Négociez-vous au nom de tous les groupes ou les quatre groupes négocient-ils individuellement?

**M. Assiniwi:** Non, je ne crois pas que ce soit le sens de la proposition. Comme Yves l'a dit, le traité ne devrait énoncer que les grandes lignes du processus et préciser que les trois sociétés distinctes négocieront afin d'obtenir les ententes qu'elles souhaitent.

Les Indiens ne forment pas un groupe homogène. Il y a au pays différentes nations. Cette réalité a été reconnue dans la proclamation royale puis ensuite niée dans les lois qui reflétaient une philosophie coloniale. Ainsi, le traité ne

[Texte]

process, as Yves stated, to negotiate the degree of government or whatever the nations would want to do. Some may want greater control than others. Look south of the border. You see some nations running their own justice system. I'd like to send a message to Manitoba that it should look south of the border. It is refusing the native justice system in spite of the fact that the justice inquiry recommended it almost wholeheartedly.

So the treaty would simply recognize each other as nations. I think that's all Quebec is looking for, the recognition as a distinct society. That's all we're looking for.

**Mr. Waddell:** Would you then opt in to this process?

**Mr. Assiniwi:** I think that's what everyone else did after the original Confederation was signed.

Here's another theory I'd like to debunk. Most people are asking how we can entrench self-government if we don't know what it is. Well, what do you think we're doing around this table? Why do you think the Prime Minister is asking for all of these constitutional conferences across the country? Something must have happened to trigger the discussion. Self-government wasn't defined if we're still doing it, and it wasn't a requirement of the original founders to define it right down to the letter. So why are they expecting us to do it?

It seems as though two different laws apply when it comes to the relationship between Canada and its aboriginal peoples. They expect us to do everything and they relieve themselves of the same expectations. That's what a treaty would do; it would outline that process and put us all on a level playing field.

**Mr. Bohnet:** Mr. Waddell, on most of the subjects you covered, I would say yes. You possibly you missed a couple. The equity of access, section 91.24, is an issue that's been raised right across the country by aboriginals.

**Mr. Waddell:** I don't see any use for section 91.24 after this aboriginal self-government. Couldn't we just phase that out?

• 1445

**Mr. Bohnet:** No. One of the problems—speaking again as a Métis—is the entire issue of section 91.24, in which the federal government basically denies responsibility for Métis and tells us to negotiate with the provincial governments—

**Mr. Waddell:** Forgive me, but you can't have it both ways. You can't want to have freedom and self-government and yet have a paternalistic system. Isn't that right? Section 91.24 is the basis of the Indian Act.

**Mr. Bohnet:** Agreed.

[Traduction]

donnerait que les grandes lignes d'un processus, comme Yves l'a dit, de négociation sur la nature du gouvernement autochtone en fonction de choix faits par les nations elles-mêmes. Certaines souhaiteront peut-être obtenir plus de contrôle que d'autres. Voyez ce qui se fait au sud de la frontière. Certaines nations administrent leur propre système de justice. J'inviterais le Manitoba à s'inspirer de l'expérience vécue au sud de la frontière. Cette province refuse l'instauration d'un système de justice autochtone bien que la commission d'enquête sur la justice ait appuyé presque sans réserve cette idée.

Ainsi, les nations signataires au traité s'accorderaient une reconnaissance mutuelle. J'estime que c'est ce que demande le Québec, la reconnaissance comme société distincte. C'est aussi tout ce que nous souhaitons.

**M. Waddell:** Accepteriez-vous alors de participer à ce processus?

**M. Assiniwi:** C'est ce que toutes les autres parties constituan-tes ont fait après la création de la Confédération.

Il y a un autre mythe que j'aimerais infirmer. Beaucoup de gens veulent savoir comment nous pouvons constitutionnaliser l'autonomie gouvernementale sans savoir ce qu'elle implique. Mais, que pensez-vous que nous faisons autour de cette table? Pourquoi le premier ministre a-t-il demandé la tenue de toutes ces conférences constitutionnelles à la grandeur du pays? Ces discussions ont dû avoir un catalyseur. L'autonomie gouvernementale n'a pas été définie mais nous continuons à la pratiquer et les fondateurs du pays n'ont pas été tenus de la définir dans son moindre détail. Alors pourquoi serions-nous tenus de le faire?

Il nous semble qu'il y a deux poids deux mesures dès qu'il est question des rapports entre le Canada et ses peuples autochtones. Nos interlocuteurs nous demandent de tout faire mais ne sont pas prêts à en faire autant de leur côté. C'est ce que définirait un traité; il décrirait le processus et permettrait à tous d'agir sur un pied d'égalité.

**M. Bohnet:** Monsieur Waddell, je dirais oui à l'égard de tous les points que vous avez énumérés. Vous en avez oublié quelques-uns. L'égalité d'accès, l'article 91.24, est une question qu'ont soulevée les autochtones des quatre coins du pays.

**M. Waddell:** Je ne vois pas quelle serait l'utilité de l'article 91.24 après l'instauration de l'autonomie gouvernementale des autochtones. Ne pourrait-on pas cesser graduellement de l'appliquer?

**M. Bohnet:** Non. Je peux vous dire, en tant que Métis, que le problème tient justement à l'article 91.24 qu'invoque le gouvernement fédéral pour refuser d'assumer toute responsabilité à l'endroit des Métis et pour nous dire de négocier avec les gouvernements provinciaux. . .

**M. Waddell:** Pardonnez-moi, mais vous ne pouvez avoir l'un et l'autre. Vous ne pouvez pas exiger la liberté et l'autonomie gouvernementale et un régime paternaliste en même temps. N'est-ce pas exact? La Loi sur les Indiens repose sur l'article 91.24.

**M. Bohnet:** C'est exact.

[Text]

**Mr. Waddell:** And what you told me today was that your legal adviser said it was paternalistic.

**Mr. Bohnet:** I suppose that in a perfect world, where we were able to get all the issues added that you identified, then we would be able to take a good look at section 91.24. But until we see some concrete results, I think we also have to look at amending section 91.24.

**Mr. Waddell:** And do what with the section? Could you expand? I am sorry, I interrupted.

**Mr. Dunn:** Actually, this question touches on something that was brought up to some extent in our orientation session, and that is the *modus operandi* being used in the federal government vis-à-vis "dealing" with aboriginal peoples.

I get the distinct impression that we are the subjects of a damage control regime and that the entire effort of government is devoted to minimizing what happened in 1983, when Indian, Inuit and Métis were recognized as aboriginal peoples. Someone somewhere exclaimed as what had they done and said they must get this situation into manageable proportions. The entire effort of government from that day forward has been to minimize, to conduct damage control, and to carry out conflict management in relation to these issues.

As long as that approach is the case aboriginal people will need every hook they've got, no matter how much pain the hooks cause both sides. Section 91.24 is a hook. The Indian Act is a hook. Neither of those hooks can be released until the fish is caught. Aboriginal people can't afford to let the minnow get away, in the hopes that a whale is going to flounder up on the beach. We can't take that risk. That's why the white paper failed in 1969.

I am sure you've heard delegation after delegation of aboriginal people come forward and say how much they hate the Indian Act regime. But it's a hook. Now, if a treaty were to replace that hook with a mutual commitment to co-existence, based on the kinds of understandings you heard referred to all across the country, then, sure, section 91.24 can go by the boards and the Indian Act can go by the boards and back into colonial history, where it belongs. But until that time we'd be fools to take the hook out. That's basically what it amounts to.

In terms of linkage or corporate memory or whatever you want to call it, some of the proposals being put forward now in the context of treaty... By the way, Premier Ghiz said something else a couple of months before he brought out his national treaty concept that really impressed me. When he was making the first presentation to the joint committee, I believe, he said that what Canadians are trying to do in the constitutional process is protect their inheritance. That's precisely what aboriginal people are trying to do.

[Translation]

**M. Waddell:** Vous m'avez dit aujourd'hui que, d'après votre conseiller juridique, c'est un régime paternaliste.

**M. Bohnet:** Si, dans le meilleur des mondes, nous pouvions faire ajouter toutes les questions que vous avez énumérées, alors nous pourrions remettre en question l'article 91.24. Mais tant que nous n'aurons pas obtenu de résultats concrets, il faudra envisager de modifier sérieusement l'article 91.24.

**M. Waddell:** Et en faire quoi? Pouvez-vous préciser votre pensée. Pardonnez-moi de vous avoir interrompu?

**M. Dunn:** En fait, cette question se rattache à un sujet abordé lors de la séance d'orientation, à savoir la façon dont le gouvernement fédéral traite avec les peuples autochtones.

J'ai la très nette impression que nous sommes la cible d'un programme de limitation des dégâts et que le gouvernement ne cherche qu'à limiter la portée de la reconnaissance, accordée en 1983, des Indiens, des Inuits et des Métis comme peuples autochtones. Quelqu'un quelque part a pris conscience de ce que cela pouvait signifier et on a décidé qu'il fallait empêcher que cette décision n'ait des effets trop considérables. Depuis ce jour, le gouvernement concentre tous ses efforts pour minimiser les effets, limiter les dégâts et atténuer les conflits à l'égard de toutes ces questions.

Tant que cette approche sera retenue, les peuples autochtones devront garder en main tous les harpons dont ils disposent, même si cela risque de causer des blessures de part et d'autre. L'article 91.24 est un harpon. La Loi sur les Indiens est un harpon. Nous ne pouvons renoncer à nous en servir tant que la pêche n'aura pas été bonne. Les peuples autochtones ne peuvent se permettre de laisser filer la moindre sardine dans l'espoir qu'une baleine ne vienne s'échouer sur la plage. Nous ne pouvons courir ce risque. Voilà ce qui explique l'échec du livre blanc en 1969.

Je ne doute pas que de nombreuses délégations de peuples autochtones soient venues tour à tour vous dire à quel point elles détestent le régime instauré par la Loi sur les Indiens. Mais c'est un harpon. Ah, si un traité devait remplacer ce harpon par un engagement mutuel en faveur d'une coexistence basée sur le genre d'entente dont on vous a parlé dans tout le pays, alors, oui, l'article 91.24 et la Loi sur les Indiens pourront être relégués aux archives de l'époque coloniale, comme il se doit. En attendant, ce serait idiot pour nous de renoncer à utiliser ce harpon. Voilà essentiellement de quoi il retourne.

Pour ce qui est des liens, certaines des propositions mises de l'avant dans le contexte des discussions sur un traité... D'ailleurs, le premier ministre Ghiz, quelques mois avant de lancer son idée d'un traité national, a dit quelque chose qui m'a réellement impressionné. Lorsqu'il a comparu la première fois devant le comité mixte, il me semble, il a dit que les Canadiens tentent par le processus de négociations constitutionnelles de protéger leur patrimoine. C'est exactement ce que tentent de faire les autochtones.

[Texte]

**Mr. MacLellan:** Can I just interject, Marty? What you've said makes a lot of sense. How would this approach be part of the treaty of reconciliation? It wouldn't merely be an apology for what's gone on in the past; it would more or less be a framework for the future as well. This is what I was getting at. I would like to get some idea of what should be in that.

**Mr. Dunn:** There are two advantages to the treaty process at this stage of the game. One, for reasons that are totally beyond me, the process still has credibility in the aboriginal community. No matter how badly we've been screwed over by the treaty process in the last 300 years, it still has credibility in the aboriginal community as a mechanism for defining the terms of co-existence. Two, the treaty process provides a mechanism that's appropriate to both cultures. It has been an ongoing mechanism in both cultures for centuries, so it's an area of common understanding.

The process also performs a function. Those of you who were involved in the 1983-1987 process know that it stumbled on a number of things. One of the critical things that brought it to a standstill was the lack of a "vehicle" by which negotiations could take place. That word was mentioned across the table a few minutes ago.

• 1450

In the 1983-87 process, the aboriginal organizations put forward five or six principles upon which any amendment should be based, one of which was the recognition of the right. Well, that seems to be done at this stage of the game. As you say, we have six or seven provinces onside for recognition of the inherent right. That was taken care of.

The second one, and the one we stumbled on very badly, was the commitment to negotiate self-government agreements. There was a whole foofaraw as to how that could be achieved without tying into the amending formula, or without amending the amending formula through the back door, etc., etc., etc.

The treaty process offers that vehicle. The treaty process becomes the framework agreement by which all parties commit themselves to resolving the situation in an accommodating way, not in a conflict management way, not in a damage control way. I think that's its greatest blessing.

The other areas, by the way, as I remember—and I suppose we'll get into these later—were resources for aboriginal self-governments; the fact that the aboriginal self-governments should not derogate from any existing aboriginal and treaty rights; the principle of equity of access, which we've talked about; and I'm sure there was a sixth, but it's escaping my mind. I can't remember the sixth one.

These were the principles upon which all of the aboriginal organizations in 1987 put forward their joint draft amendment. They still form the skeleton of what should turn out to be a viable mechanism and process by which the aboriginal community, as a whole, can renegotiate terms of co-existence with the non-aboriginal community as a whole. The treaty can do that for us.

[Traduction]

**M. MacLellan:** Puis-je interrompre, Marty? Ce que vous dites m'apparaît très censé. Comment cette approche s'inscrirait-elle dans un traité de réconciliation? Il ne s'agirait pas purement et simplement d'excuses pour ce qui a été fait dans le passé; ce serait plus ou moins un cadre d'action pour l'avenir. C'est ce que j'essaie de vous faire dire, j'aimerais savoir ce qu'il y aurait dans ce traité.

**M. Dunn:** Nous voyons pour l'instant deux avantages à l'option d'un traité. D'abord, pour des raisons que je n'arrive pas à comprendre, le processus jouit toujours d'une grande crédibilité auprès des collectivités autochtones. Peu importe les nombreux abus dont nous avons été victimes depuis 300 ans avec le système des traités, le processus a encore une grande crédibilité auprès des autochtones comme mécanisme pour définir les modalités de coexistence. Ensuite, le processus de traité est un mécanisme approprié aux deux cultures. Il est utilisé dans les deux cultures depuis des siècles et est bien compris par tous.

Ce processus comporte un autre avantage. Ceux parmi vous qui ont participé aux négociations de 1983 à 1987 savent qu'elles ont achoppé pour plusieurs raisons. Ce qui les a fait achopper c'est tout d'abord l'absence de modalités pratiques pour la conduite des négociations, ainsi que quelqu'un vient de le dire il y a quelques instants.

De 1983 à 1987, les organisations autochtones avaient proposé cinq ou six principes qui devaient sous-tendre les amendements, entre autres la reconnaissance de notre droit, ce qui semble acquis actuellement. En effet, six ou sept provinces se sont déclarées d'accord pour reconnaître notre droit inhérent.

L'engagement à négocier des accords sur l'autonomie gouvernementale a constitué une deuxième pierre d'achoppement. On a discuté à perte de vue de la question de savoir comment l'autonomie gouvernementale pouvait être réalisée en l'absence de liens avec la formule de modification ou sans modifier la formule de modification en catimini, etc., etc.

Or, c'est le processus des traités qui permet justement à toutes les parties intéressées de se mettre d'accord sur des solutions plutôt que de perpétuer la confrontation, ce qui est certainement une excellente chose.

Il était également question des crédits nécessaires pour assurer l'autonomie gouvernementale des autochtones; du fait que l'autonomie des autochtones ne devait pas déroger aux droits ancestraux existants ni aux droits issus de traités; du principe de l'égalité d'accès dont il a déjà été question ainsi que d'un sixième élément qui m'échappe pour l'instant.

Voilà donc les principes qui étaient à la base du projet d'amendement soumis en 1987 par les organisations autochtones. Ces principes sont d'ailleurs toujours valables et devraient permettre à l'ensemble des autochtones de renégocier les conditions de leur coexistence avec le reste du Canada, c'est-à-dire par voie de traité.

[Text]

If you're thinking in terms of drafting already, from the aboriginal point of view, a paragraph relating to the viability of a treaty process would go a long way to at least getting that into the national consciousness.

**The Acting Joint Chairman (Mr. Littlechild):** There are only about eight or nine minutes left for this portion.

**Ms Ronnenberg:** Mr. Chairman, I'll be quite brief. I just wanted to address this issue of national treaty with a point of clarification. As Yves said, it's a trigger, it's a process. But if it should come to the drafting stage, there would have to be great care so that it would not have impact or implications for existing treaties. This is the area I wanted to lay on the table here.

I'm a Treaty 8 Indian. The way the treaty is today and the intent of the treaty are quite different. As a Treaty Indian, I'm more anxious to get to the intent of what the Treaty 8 should be. I'm a descendant of one of the signators. My descendants in the future should be living the intent of that treaty. I would not want to see any national process somehow having implications for that.

In the past, I've noticed that whenever the government gives us something, we have to give up something. What we end up with is something less than what we had to begin with. That's all I want to table right here.

**Ms Blondin:** I just wanted to make reference to the parameters of the right of self-government. When we met with the aboriginal groups in B.C.—and this is said specifically to Ron George, because he's Wet'suwet'en—we had a woman there from the Gitksan-Wet'suwet'en. She indicated to us that on the question of the type of relationship that would exist once entrenchment took place, there really was no recognition on the part of the Gitksan-Wet'suwet'en of existing European-based governments, and that, because of their hereditary system, they didn't even want to talk about a third order of government. There was a lot of objection to using the phraseology "third order of government" or "third level of government", which is the wrong phrase, to begin with.

• 1455

You talked about a national covenant and are now talking about a national treaty. We are using all kinds of phrases, but what exactly are we talking about? In the discussions we have had with all the groups across this country we are hearing different messages. People are saying they want their own separate process. There are four national organizations and many subgroups that have their own particular axe to grind on various issues and their own priorities to put forward.

How do you envision a national covenant or treaty being a catchall for all these aspects? Do you see it as a covenant of principle, which would then still negotiate various jurisdictions as provinces have done over the last 125 years?

I might just add that it is ridiculous that the first ministers, the Prime Minister, and the government insist that the self-government package be intact and definitive, when the division-of-powers exercise is, to this day, about defining and negotiating jurisdiction after 125 years. But when it comes to discussing self-government they want it all on the table.

[Translation]

Nous estimons donc que pour sensibiliser l'opinion publique à ces sujets, il serait souhaitable de rédiger un paragraphe énonçant le bien-fondé du processus des traités.

**Le coprésident suppléant (M. Littlechild):** Il ne nous reste qu'une dizaine de minutes.

**Mme Ronnenberg:** Monsieur le président je serai brève. Je voudrais simplement si vous le permettez apporter une précision en ce qui concerne le traité national. Il s'agit d'un mécanisme de déclenchement ainsi que Yves l'a expliqué. Mais au moment de la rédaction à proprement parler, il faudra veiller à ce que ce processus ne modifie en rien les traités existants.

Moi je relève du traité numéro 8. Or, les modalités d'application du traité et l'esprit du traité diffèrent du tout au tout, alors que c'est justement ce qui m'intéresse. Je suis d'ailleurs une des descendantes d'un des signataires et j'estime que mes descendants à moi devraient à l'avenir pouvoir vivre conformément à l'esprit du traité.

Or nous avons constaté par le passé que pour chaque chose que l'État nous accorde, il exige quelque chose en retour, si bien qu'en fin de compte nous nous retrouvons avec moins qu'au début.

**Mme Blondin:** Je voudrais dire encore quelques mots au sujet du droit à l'autonomie. Lorsque nous avons rencontré les groupes autochtones en Colombie-Britannique, une femme Gitksan-Wet'suwet'en avait fait remarquer que les Gitksan-Wet'suwet'en ne reconnaissent pas les gouvernements d'origine européenne et que compte tenu de leur système héréditaire, il n'était pas question pour eux d'envisager un troisième niveau de gouvernement. Je m'adresse en particulier à Ron George qui lui est un Wet'suwet'en. L'expression «troisième niveau de gouvernement» ou «troisième palier de gouvernement» a suscité de très vives objections.

Vous avez parlé d'une convention, et il est maintenant question d'un traité national. Au-delà des mots, il s'agit de savoir de quoi il est question au juste. Les différents groupes que nous avons entendus jusqu'à présent ne sont pas tous d'accord sur la question. Il existe en effet quatre organisations nationales comportant chacune de nombreuses sections ayant chacune leurs propres priorités.

Comment un traité national pourrait-il donner satisfaction à tous? Pourrait-on opter pour un accord de principe qui permettrait la poursuite des négociations avec différentes instances ainsi que les provinces le font depuis 125 ans?

Je trouve d'ailleurs ridicule que le premier ministre, le gouvernement ainsi que les premiers ministres provinciaux insistent tous pour qu'on trouve une formule définitive en ce qui concerne l'autonomie gouvernementale, alors qu'après 125 ans, on continue toujours à discuter de la répartition des pouvoirs. Or, en ce qui concerne l'autonomie gouvernementale des autochtones, on voudrait un document définitif et intangible.

[Texte]

This is my preambulatory statement, but do you see a way of pulling all this together?

**Mr. George:** Yes, as I stated earlier, the treaty concept simply relates to a treaty that would recognize that aboriginal people have an inherent right to self-government. Once we get past that stage all that has to be done from then on is the negotiation of the relationship between whichever nations decide to opt into that process.

In other words, we are rolling the clock back 125 years and a day, to before the British North America Act was signed, and including the aboriginal people in the process as one of the founding nations. What happened after 1867 is down in history, but it may include the aboriginal people this time. All provinces didn't join Confederation at the same time, but there was a process for them to do so later on. So the international treaty process or the treaty process we are speaking of is one by which we are just going to include the aboriginal people now and pretend we are back in 1867, then carry on for the future.

Now, in talking about the number of groups—i.e., the four aboriginal groups—if we had an organization for every kind of Indian the government has created there would be many more organizations. We call ourselves alphabet Indians because there are 6-1A, 6-1B, 6-1C, 6-1D, 6-1E, 6-1F Indians, 6-2 Indians, 6-7 Indians, Treaty Indians, non-Treaty Indians, off-reserve Indians, and on-reserve Indians. If every one of those groups was represented by an organization it would be a nightmare, I agree. It's a monster the government created and we're having to deal with it.

In relation to the Gitksan-Wet'suwet'en not recognizing the federal or provincial government, that position is based on the fact that no treaties were signed in British Columbia or in the Gitksan-Wet'suwet'en area. So all governments that purport to be exercising their jurisdiction in our area are doing so illegally because they, in themselves, did not follow the royal proclamation and the 1867 guidelines on how to treat with the aboriginal nations and the Gitksan-Wet'suwet'en are included in those nations.

So until we enter into compact with the federal or provincial governments, no, we don't recognize any government, because there is no signed legal agreement between ourselves and the "founding nations". That is the context in which that lady was probably mentioning the matter.

• 1500

**Ms Blondin:** Wouldn't that provide a major obstruction for us? I'm always worried about the things that might impede the kind of progress that could be made. Could a group as powerful as the Gitksan-Wet'suwet'en—and they are—because of their tradition and the fact that they had to make an appeal because the court case they lost was in direct defiance of the Constitution and of section 35 in particular and totally turned a blind eye to the Constitution, and based on that kind of experience and all the experiences that native people have had, want to enter into a social compact through a national covenant or treaty, as was indicated by Mr. Ghiz?

[Traduction]

Qu'en pensez-vous?

**M. George:** Il faudrait tout d'abord reconnaître aux autochtones le droit inhérent à l'autonomie gouvernementale. Ensuite, il suffirait de négocier avec les différentes nations intéressées.

En d'autres termes, cela revient à remonter 125 ans en arrière, avant la signature de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique, afin d'inclure les peuples autochtones parmi les nations fondatrices. Dix-huit cent soixante-sept fait partie de l'histoire, mais cette fois-ci il n'est plus question d'oublier les peuples autochtones. Même si les provinces n'ont pas toutes adhéré à la Confédération simultanément, elles ont pu le faire par la suite. Donc, le traité que nous proposons permettrait d'inclure les peuples autochtones parmi les peuples fondateurs, ainsi que cela aurait dû être fait en 1867.

Il existe quatre principales associations autochtones; mais si les différentes catégories d'Indiens créées par le gouvernement avaient chacune sa propre organisation, celles-ci seraient bien plus nombreuses. Nous nous appelons d'ailleurs nous-mêmes les Indiens de l'alphabet en raison des innombrables catégories d'Indiens créées par le gouvernement. Ainsi, il y a les Indiens 6-1A, 6-1B, 6-1C, 6-1D, 6-1E, 6-1F, 6-2, 6-7, les Indiens des traités, les Indiens des réserves, etc. Mais je le répète, ce capharnaüm est imputable au seul gouvernement.

En ce qui concerne les Gitksan-Wet'suwet'en, qui ne reconnaissent ni les autorités fédérales ni les autorités provinciales, c'est parce qu'aucun traité n'a été conclu avec eux en Colombie-Britannique ni ailleurs. Dans ces conditions, les autorités qui prétendent agir en leur nom le font dans l'illégalité la plus totale, vu qu'elles n'ont pas respecté la Proclamation royale ni les directives de 1867 sur la façon de traiter avec les peuples autochtones.

Donc, tant que nous n'aurons pas conclu un accord avec les autorités fédérales ou provinciales, nous ne les reconnaitrons pas, et c'est sans doute à quoi cette dame faisait allusion.

**Mme Blondin:** Est-ce que ce ne serait pas pour nous un grave obstacle? Les Gitksan-Wet'suwet'en ont interjeté appel après avoir été déboutés par le tribunal, en contradiction flagrante avec la Constitution, et plus particulièrement avec l'article 35 de celle-ci, et si on ajoute à cela les nombreuses mauvaises expériences des peuples autochtones, comment parviendra-t-on jamais à conclure un accord avec les autorités fédérales?

[Text]

**Mr. George:** There is provision in the Constitution for treaties to be recognized and then confirmed. Once a treaty is signed it is then in the Constitution and can no longer be tampered with by legislation. So that's where treaties have constitutional protection and that's the beauty of the proposal that a treaty be signed so that it will be in the Constitution once it is signed. Then the treaty will be justiciable.

Let's look at the Sparrow decision, though. It stated that we had the aboriginal right to fish. The court said that, but that decision didn't mean the province wanted to fall in line with it. So even though the right is contained in the Constitution and courts rule in our favour, that fact doesn't mean provinces or governments will follow that ruling. They've narrowed the matter down to having the aboriginal right only apply to the Musqueam people, and not only that, but only to a certain portion of the fishing area of this person who was involved in the dispute. So even though courts do rule in our favour, that ruling doesn't mean governments necessarily follow what the courts say. So I see that there is a bit of apprehension in having treaties signed and not being upheld, because the most recent example is the one I just gave you.

**Prof. Morse:** If I could just follow on this response by picking up on one of the points Ron George just mentioned with regard to the terms of union analogy with the national treaty that's being discussed, I think that is a very apt analogy.

British Columbia, Prince Edward Island, and Newfoundland did not come into Canada on precisely the same terms as the original four provinces. They negotiated a treaty through which those colonies joined Canada and did so with special provisions, as the members of this committee appreciate, that were different from those applying to Manitoba, Alberta, and Saskatchewan, which were carved out of what was already seen as "federal territory". Those three colonies were seen as self-governing colonies when they joined. Therefore, they had the capacity to join or refuse to join, and to sit down to negotiate the precise terms by which they would join Confederation. They accepted much of what was in the Constitution Act, 1867, but not all of it, and they supplemented it.

It seems to me that this example does show that, as Martin Dunn was suggesting, the treaty idea is familiar to both cultures and is very much a Canadian phenomenon that has been used between non-aboriginal people as well as between the Crown and aboriginal people.

Also, this issue of a national aboriginal treaty, compact, or covenant is not an issue solely under discussion in Canada. It has also been under discussion in Australia for almost two decades now, where they are talking about an aboriginal treaty where no treaties are currently in place, often known by the name of "macarada", from one of the aboriginal languages. So it's an issue that has received some attention outside of Canada.

To pick up on one of Mr. Waddell's comments, I think this issue does relate to section 91.24. It's important for us to appreciate that section 91.24—the basis on which the federal government has any ability to have anything to do with

[Translation]

**M. George:** La Constitution prévoit les modalités de reconnaissance des traités. Dès lors qu'un traité a été signé, il fait partie de la Constitution et ne peut donc plus être modifié par voie législative. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle nous tenons à ce que ce traité soit entériné dans la Constitution.

Dans l'affaire Sparrow, le tribunal a confirmé le droit des autochtones de pêcher, décision qui n'a cependant pas été acceptée par les autorités provinciales. Donc, même lorsque certains droits nous sont reconnus par la Constitution elle-même, et en dépit de décisions en notre faveur de la part des tribunaux, les autorités provinciales ne respectent pas nécessairement ces décisions. En l'occurrence, les autorités provinciales prétendent que la décision s'applique uniquement aux Musqueams, et en particulier à un tronçon bien précis du cours d'eau où le plaignant avait l'habitude de pêcher. Donc, même lorsque les tribunaux se prononcent en notre faveur, les autorités n'obtempèrent pas nécessairement. Nous avons donc tout lieu de craindre que la signature d'un traité ne sera pas nécessairement suivie de son application.

**M. Morse:** Ron George vient de faire une très bonne analogie entre les termes de l'union et le traité national dont il est question.

Les conditions d'adhésion de la Colombie-Britannique, de l'Île-du-Prince-Édouard et de Terre-Neuve au Canada ne sont pas identiques à celles des quatre provinces d'origine. Ces conditions étaient notamment différentes des conditions d'adhésion faites au Manitoba, à l'Alberta et à la Saskatchewan, qui faisaient partie du «territoire fédéral». La Colombie-Britannique, l'Île-du-Prince-Édouard et Terre-Neuve étaient considérées comme des colonies autonomes à l'époque et, à ce titre, elles étaient habilitées à négocier les conditions de leur adhésion à la Confédération. Dans la pratique, elles ont accepté une partie de ce qui était prévu dans la Loi constitutionnelle de 1867, en y ajoutant certaines nouvelles dispositions.

Donc, ainsi que Martin Dunn l'a expliqué, cela prouve à mon sens que ce principe des traités est bien conforme à la tradition canadienne et à nos deux cultures, ayant été notamment appliqué aussi bien entre l'État et les peuples autochtones, d'une part, qu'entre les peuples non autochtones.

D'ailleurs, cette question d'un traité pour les peuples autochtones n'est pas à l'ordre du jour uniquement au Canada. En effet, cela fait près de 20 ans qu'il en est question en Australie, alors qu'aucun traité n'a jusqu'à présent été conclu dans ce pays avec les peuples autochtones.

Ainsi que M. Waddell l'a fait remarquer, l'article 91.24, qui régit toutes les activités du gouvernement fédéral vis-à-vis des Indiens et des terres qui leur sont réservées, n'est pas en soi une disposition paternaliste ni oppressive; de plus, ces

[Texte]

Indians and lands reserved for Indians—does not have to mean the Indian Act. It is not section 91.24 that is paternalistic or has been oppressive. It is the way in which the federal government has chosen to exercise that power. The results of its exercise have been so terribly devastating for Indian people across the land. That's very different from what section 91.24 itself could have been about and still can be about.

• 1505

It seems to me that Mr. Bohnet is talking about the fact that it remains because this jurisdiction helps make clear that it is the federal government that is the primary representative of the Crown in dealings with aboriginal people. The provincial governments have a secondary role.

• 1510

So if you repealed section 91.24, the question would then truly become, well, which of the first two orders of government, federal or provincial, has any responsibility to deal with, to negotiate treaties with...?

That has been where Métis have been for so many years. By virtue of the federal government saying Métis are not within section 91.24, the feds say it's a provincial problem. The provincial government says oh, no, Métis are within section 91.24, so it's a federal problem. Back and forth: Métis are stuck as this political football that nobody wants to catch. If you repealed section 91.24, you'd be doing precisely the same to the Inuit in Quebec and Labrador and to Indian people in all ten provinces.

So I think it's important to see that section 91.24 can and will continue to have a meaning in clarifying between the two orders of non-aboriginal government which one has primacy. As well, we could see section 91.24 being exercised by the federal government in positive ways.

If we look just south of the border for a minute, we can look at relatively recent legislation by Congress, such as the Indian Child Welfare Act, which sorts out the fact that Indian children apprehended in the child welfare system outside of reservations are to have their cases referred to aboriginal justice systems. The purpose of that legislation is in effect to strip the state court system from exercising jurisdiction. It clarifies who has jurisdiction outside of reservations.

The American Indian Religious Freedom Act makes it clear Indian religious beliefs and practices are protected, are sacred, and should be given full effect. The Indian Self-Determination Act, again, is designed to try to make clear through federal legislation what is to be national policy.

So we could see section 91.24 being used in positive ways to help clarify jurisdictional overlaps, to strengthen and nourish aboriginal governments, and to continue to make clear it's the federal government that is the primary government that enters into treaty relations or enters into negotiation arrangements, and finally to make clear it's the federal government that carries the primary responsibility for financing aboriginal governments. It puts aboriginal governments in a position akin to provinces in relation to transfer payments. I think we can see section 91.24 in a new light, in a positive light, rather than as anachronistic and colonialist.

[Traduction]

dispositions ne se résument pas nécessairement à la Loi sur les Indiens. Ce qui cloche, c'est la façon dont les autorités fédérales usent de leur pouvoir dans la pratique. Et c'est cette pratique qui a fait des ravages parmi les Indiens. En principe, l'article 91.24 aurait pu être appliqué tout autrement et pourrait d'ailleurs encore l'être.

Par ailleurs, ainsi que M. Bohnet l'a expliqué, c'est en vertu de cet article que les autorités fédérales, et non pas les autorités provinciales, représentent au premier chef la Couronne pour tout ce qui concerne les peuples autochtones.

Si l'article 91.24 était abrogé, il s'agirait de déterminer qui des autorités fédérales ou provinciales sont habilitées à négocier ces traités.

Ainsi, les autorités fédérales ont décrété que les Métis ne relèvent pas de l'article 91.24 et qu'ils sont donc de compétence provinciale, à quoi les autorités provinciales rétorquent le contraire, les deux niveaux de gouvernement se renvoyant la balle en ce qui concerne les malheureux Métis. Si on abrogeait l'article 91.24, les Inuits du Québec et du Labrador ainsi que tous les Indiens des dix provinces se retrouveraient dans la même situation.

Il est donc essentiel que l'article 91.24 puisse continuer à préciser la primauté des deux niveaux de gouvernement en ce qui concerne les autochtones. D'ailleurs, rien n'empêche en principe les autorités fédérales d'appliquer l'article 91.24 de façon positive.

Ainsi, aux États-Unis, l'Indian Child Welfare Act, adoptée il n'y a pas si longtemps par le Congrès, stipule que tout enfant indien ayant maille à partir avec la justice en dehors des réserves doit être déféré devant des tribunaux autochtones, à l'exclusion des tribunaux des États.

De même, aux termes de l'American Indian Religious Freedom Act, les croyances et pratiques religieuses des Indiens sont sacrées et doivent être protégées. Par ailleurs, l'Indian Self-Determination Act établit les paramètres de la politique nationale pour tout ce qui concerne les Indiens.

Donc, l'article 91.24 pourrait fort bien être appliqué de façon positive de façon à supprimer lentement les chevauchements de compétences, pour renforcer les gouvernements autochtones et pour souligner que pour tout ce qui concerne les relations découlant de traités ou de négociations, la primauté appartient aux autorités fédérales, et enfin que le financement des gouvernements autochtones relève en priorité de la compétence des autorités fédérales. Ainsi, les gouvernements autochtones pourraient en quelque sorte être assimilés aux provinces en ce qui concerne les paiements de transfert. L'article 91.24 pourrait dès lors être envisagé sous un aspect positif plutôt qu'anachronique ou colonialiste.

[Text]

**Senator Oliver:** We haven't had much talk about the Senate. It's something I have a personal interest in, so I wanted to put a few questions about the Senate on the table.

The last time I was here in Yellowknife I was with the Lortie Royal Commission on Electoral Reform and Party Financing, and a number of people who appeared before that committee when I was a member of it—I am no longer—talked about special reserved seats in the House of Commons and so on. One of the aboriginal groups that appeared before us not so long ago asked, who said we wanted to have special reserved seats in the Senate? We're not so sure we do, they told us. They said, what we really want is a third order of government; and if we get and become a third order of government, we don't need reserved seats in the Senate.

So my question, Mr. George, is what do you say about that presentation that was made to us within the last seven days, and where do you stand in relation thereto?

• 1515

**Mr. George:** Well, we've always said that we want a third order of government recognized, and once that happens, perhaps we can determine whether or not we want to take part in the Senate process. In the meantime, what happens to the off-reserve populations if the Indian Act isn't going to be abolished right away? What happens to us then? We have no voice in any Parliament, or anything, to speak on our behalf.

One of the pitfalls of dealing with the Senate as it stands right now is that it doesn't represent the interests of the people. It represents the interests of party politics. Forty percent of Canadians voted for the free trade agreement. If it had gone to a referendum, then we wouldn't have a free trade agreement. Senators were appointed to pass the free trade agreement. Those kinds of things we don't agree with; but if it was a Senate that represented the interests of all people, then we certainly would want to be one of the people represented and have a say in our future.

**Senator Oliver:** By way of special reserved seats.

**Mr. George:** Seats to which we agree. We'll negotiate them, in the same way as Prince Edward Island and all the other groups negotiated for them. We can't come up with a number right now. It would be ludicrous for me to try to say so. But certainly we have to have the opportunity to be able to opt into a process that would treat us as equal to anyone else in Canada.

While I'm at it, I'd like to say one other thing. A lot of people say that self-government is going to cost millions of dollars. Well, gee whiz, let's look at the back taxes and the back rent people owe us, and let's look at the transfer payments going to the three provinces dwarfed by the aggregate population of the aboriginal people. They get transfer payments. They're able to have MPs and MLAs who serve two terms and have pensions for life. We pay taxes;

[Translation]

**Le sénateur Oliver:** Comme jusqu'à présent il n'a pas été beaucoup question du Sénat et que par ailleurs c'est une question qui m'intéresse vivement, je voudrais dire quelques mots à ce sujet.

Lorsque je faisais partie de la Commission Lortie sur la réforme électorale et le financement des partis, il avait été question lors de notre passage à Yellowknife de réserver un certain nombre de sièges à la Chambre des communes pour les autochtones. Or, lorsque nous avons demandé à un groupe d'autochtones qui comparaissaient devant nous il n'y a pas longtemps s'ils souhaitaient que des sièges soient réservés aux autochtones au Sénat, ils nous ont répondu que ce qu'il faudrait en réalité, c'est un troisième palier de gouvernement, ce qui rendrait superflus des sièges spéciaux pour les autochtones au Sénat.

Je voudrais savoir, monsieur George, ce que vous pensez de cette question.

**M. George:** Comme nous l'avons toujours dit, nous voulons que l'on reconnaisse l'existence d'un troisième ordre de gouvernement et, quand ce sera fait, nous pourrions peut-être décider de jouer ou non un rôle au Sénat. En attendant, qu'advient-il des populations autochtones qui vivent en dehors des réserves si la Loi sur les Indiens n'est pas abolie immédiatement? Qu'advient-il de nous? Nous n'avons personne pour défendre nos intérêts au Parlement.

À l'heure actuelle, le Sénat ne sert pas les intérêts de la population, mais plutôt ceux de la politique partisane. Quarante pour cent des Canadiens ont voté pour l'accord de libre-échange. S'il avait fait l'objet d'un référendum, il n'aurait jamais vu le jour. Des sénateurs ont été spécialement nommés pour adopter l'accord de libre-échange. Nous ne sommes pas d'accord avec ce genre de procédés. Néanmoins, si le Sénat défendait les intérêts de toute la population, nous voudrions certainement y être représentés et avoir notre mot à dire au sujet de notre avenir.

**Le sénateur Oliver:** Grâce à des sièges qui vous seraient spécialement réservés?

**M. George:** Le nombre de sièges dont nous conviendrons. Nous les négocierons, de la même façon que l'Île-du-Prince-Édouard et tous les autres groupes les ont négociés. Nous ne pouvons pas vous citer un chiffre maintenant. Il serait ridicule de ma part de vouloir le faire. Mais il faut en tout cas que nous ayons la possibilité de participer à un processus où nous serons traités sur le même pied que tous les autres Canadiens.

Pendant que j'y suis, je voudrais ajouter une chose. Bien des gens disent que l'autonomie gouvernementale va coûter des millions de dollars. Eh bien, si vous prenez l'arriéré d'impôt et de loyer qui nous est dû et les paiements de transfert que touchent les trois provinces dont la population est bien maigre comparativement à la population autochtone totale, ces provinces obtiennent quand même des paiements de transfert. Elles ont des députés fédéraux et provinciaux

[Texte]

don't we deserve the same thing? If you think we don't, then I suggest that we still haven't broken down that colonialistic attitude towards aboriginal people.

Our families are sitting at home waiting for us, and we may or may not be able to do our jobs in the future because of elections, and after we spend all our time away from our families and lose our contact with them, there's nothing there for us. We are taxpayers and we want to be equal members of Canada so we also can go home and say that we did a good day's job, and we are treated the same as all Canadians and all MPs and MLAs, and there is a future for us if we devote our time to furthering the causes of our people—so the George Manuels and all the other great leaders who died don't die with the only pension plan that Indians have available to them; namely, welfare.

We deserve the same things as anybody else. That's all that inherent right to self-government means: that we have the same rights as all other Canadians—the ones we deserve.

**Mr. Assiniwi:** Senator, as far as I'm concerned, you are asking two loaded questions. On the entire Senate question, ideally we wouldn't have to answer it, or we would be in a better position to answer your question. We would be part of Canada; we would have a level of government already in Canada, as the provinces are, and we would seek—as the provinces are doing right now—to see the Senate become a national institution, instead of being a federal institution as it is now. We would want to be part of that national institution.

The disadvantage we have is that we are not yet in Canada. We are not yet one of the two players who are dividing the pie. We are not there yet. So you are asking us ahead of time, listen, do you want to have a part to play in national institutions?

The answer obviously is yes. What part we will play depends. If we have an inherent right to self-government entrenched in the Constitution, then we will want an equal part in national institutions, as any other government in Canada receives. If we do not have the inherent right to self-government recognized in the Constitution, we will want to have any part we can get. So in the next round, because we're not going anywhere, maybe we'll have a bigger voice and you'll hear us better.

• 1520

It's not a question of our saying yes or no. We're going to say yes whatever. We're not going to be satisfied with 10 Senate seats. We're not going to be satisfied with 20 Senate seats. And maybe the Senate is not the option. Maybe there are other options. Maybe there's the weird concept we're starting to look at of a third chamber, dealing just with aboriginal issues. That's also a possibility.

[Traduction]

qui, après avoir fait deux mandats, ont droit à une pension jusqu'à la fin de leurs jours. Nous payons des impôts; n'avons-nous pas droit à la même chose? Si vous pensez que non, il faut croire que l'attitude colonialiste vis-à-vis des autochtones n'a pas encore disparu.

Nos familles nous attendent à la maison, et nous ne sommes pas sûrs de conserver notre emploi après les prochaines élections. Après avoir passé tout ce temps loin de nos familles et avoir perdu contact avec elles, nous nous retrouverons les mains vides. Nous sommes des contribuables et nous voulons être des Canadiens à part entière afin de pouvoir rentrer chez nous en disant que nous avons fait du bon travail et que nous sommes traités comme tous les Canadiens, comme tous les députés fédéraux et provinciaux et qu'un bon avenir nous attend si nous consacrons notre temps à défendre la cause de notre peuple. Il ne faut plus que des gens comme George Manuels et tous les autres grands dirigeants autochtones qui sont morts meurent avec le seul régime de pension offert aux Indiens, soit l'aide sociale.

Nous avons droit à la même chose que les autres. Notre droit inhérent à l'autonomie gouvernementale veut dire simplement que nous avons les mêmes droits que tous les autres Canadiens, des droits que nous méritons.

**M. Assiniwi:** Sénateur, personnellement, j'estime que vous avez posé deux questions tendancieuses. Pour ce qui est du Sénat, nous n'aurions pas à y répondre, ou du moins nous serions mieux en mesure d'y répondre. Nous ferions partie du Canada; nous nous situerions à un niveau de gouvernement qui existe déjà, celui des provinces et, comme ces dernières le font à l'heure actuelle, nous chercherions à faire en sorte que le Sénat devienne une institution nationale plutôt que fédérale, comme c'est actuellement le cas. Nous voudrions faire partie de cette institution nationale.

L'ennui, c'est qu'à l'heure actuelle nous ne faisons pas encore partie du Canada. Nous ne faisons pas partie des deux niveaux de gouvernement qui se partagent le gâteau. Nous n'en sommes pas encore là. Par conséquent, vous nous demandez si nous voulons jouer un rôle dans les institutions nationales.

Bien entendu, la réponse est oui. Quant au rôle que nous jouerons, cela dépend. Si notre droit inhérent à l'autonomie gouvernementale est inscrit dans la Constitution, nous tiendrons à jouer le même rôle que les autres gouvernements du Canada dans les institutions nationales. Si ce droit ne nous est pas reconnu, nous chercherons à obtenir ce que nous pourrions. Par conséquent, si nous n'obtenons pas ce que nous voulons, la prochaine fois, nous nous ferons peut-être entendre plus clairement.

La question n'est pas de savoir si nous répondrons oui ou non. Nous répondrons oui de toute façon. Nous ne nous contenterons pas de 10 sièges au Sénat. Nous ne nous contenterons pas de 20 sièges non plus. Le Sénat n'est peut-être pas la solution. Il se peut qu'il y en ait d'autres. Peut-être faudrait-il commencer à envisager la création d'une troisième chambre qui s'occuperait exclusivement des questions autochtones. Aussi étrange cela puisse-t-il paraître, c'est également une possibilité.

[Text]

But if we are to become part of Canada, then you will have to realize we'll have to be part of every national institution. There's no way out. There are going to be three parties to be represented and three interests to be preserved in every national institution: yours, the provincial, and ours.

**The Acting Joint Chairman (Mr. Littlechild):** On that note, perhaps we'll take a break.

• 1521

• 1531

**The Acting Joint Chairman (Mr. Littlechild):** This part of the agenda will be chaired by Mr. Dorey.

**Mr. Dorey:** Now we're going to turn the tables somewhat and provide an opportunity for our group to propose questions to the members of the parliamentary committee, starting with Gary Bohnet.

**Mr. Bohnet:** This is quite an opportunity. The tables are turned and we get a chance to ask particular questions. I'm going to direct my question to three of the individuals, Ms Blondin, Ian Waddell, and Mr. Hughes, one from each party. We'll give each party equal time on this particular question.

The federal government seems to believe Métis are not included in section 91.24. Naturally we don't agree. But if Ottawa is right, our legal people point out that Ottawa still has jurisdiction for Métis under its residual powers. What is your view of the proposed transfer of the residual powers to the provinces?

**Ms Blondin:** Normally, because the government is responsible, I'd bow out.

I need some clarification, Gary, on how the responsibility for Métis is held under the residual power. Could you be a bit clearer on that?

**Mr. Bohnet:** What we're saying is that the jurisdiction for Métis falls under the federal government's responsibilities, and if we're talking about transferring residual powers to the provinces, then you are basically saying you are transferring jurisdiction involving us to the provinces.

• 1535

**Mr. Robert Groves (Director, Constitutional Affairs, Native Council of Canada):** Maybe, Ethel, I could supplement on a technical ground.

The legal advice we have received is that, first, Métis are within section 91.24, so it shouldn't be an issue, but for some reason the federal government refuses to accept that, according to legal opinions that have never been shared, released, or explained. Second, if it is not within section 91.24—for example, if in an abstract way that were true—then it must be in the residual power, because it is not listed in section 92 or anywhere else and it is a pan-national

[Translation]

Mais si nous voulons faire partie du Canada, il faudra, bien entendu, que nous fassions partie de chaque institution nationale. Il n'y a pas d'autres solutions. Il faudra que dans chaque institution nationale les intérêts de trois parties soient représentés, les vôtres, ceux des provinces et les nôtres.

**Le coprésident suppléant (M. Littlechild):** Sur ces paroles, peut-être pourrions-nous faire une pause.

**Le coprésident suppléant (M. Littlechild):** C'est M. Dorey qui va présider cette partie de nos audiences.

**M. Dorey:** Nous allons maintenant inverser les rôles, de façon à permettre à notre groupe de poser des questions aux membres du comité parlementaire, en commençant par Gary Bohnet.

**M. Bohnet:** C'est merveilleux, les rôles sont inversés, et nous allons pouvoir poser certaines questions. J'ai l'intention d'adresser la mienne à trois des membres du comité, M<sup>me</sup> Blondin, M. Ian Waddell, et M. Hughes, ce qui donne un représentant de chaque parti. Nous accorderons le même temps à chaque parti pour répondre à cette question.

Le gouvernement fédéral semble croire que les Métis ne sont pas visés par l'article 91.24. Naturellement, nous ne sommes pas d'accord. Mais si Ottawa a raison, nos juristes signalent qu'Ottawa reste responsable des Métis en vertu de ses pouvoirs résiduels. Comment envisagez-vous le transfert des pouvoirs résiduels aux provinces?

**Mme Blondin:** Normalement, étant donné que le gouvernement est responsable des Métis, je refuserais ce transfert.

Gary, j'aurais besoin de précisions quant à la façon dont le gouvernement demeure responsable des Métis en vertu de son pouvoir résiduel. Pourriez-vous être un peu plus clair à ce sujet?

**M. Bohnet:** Nous faisons valoir que la responsabilité des Métis incombe au gouvernement fédéral et que s'il est question de transférer les pouvoirs résiduels aux provinces, cela revient à transférer aux provinces la responsabilité des Métis.

**M. Robert Groves (directeur, Affaires constitutionnelles, Conseil national des autochtones du Canada):** Je pourrais peut-être apporter quelques précisions juridiques, si vous le voulez bien, Ethel.

D'après les avis juridiques que nous avons obtenus, les Métis sont visés par l'article 91.24, si bien que le problème ne devrait pas se poser. Néanmoins, le gouvernement fédéral refuse de le reconnaître en se basant sur des opinions juridiques qui n'ont jamais été communiquées ou expliquées. Ensuite, si l'article 91.24 ne s'applique pas aux Métis, si c'était vrai, cela ferait partie des pouvoirs résiduels, étant donné que cette question ne figure pas à l'article 92 ou

[Texte]

matter. It is not a matter of local, specific nature. It is not a matter of property rights. It is not a matter of education. Because of the reference in section 35 and the Manitoba Act and the fact that Métis have title and so on, it must mean that it is in the residual power, and if the residual power is just transferred, that obviously would mean a delegation or a permanent transfer of jurisdiction over Métis matters to provinces. I guess the question follows from that.

**Ms Blondin:** How much time do we have to answer these questions?

Actually, I am really quite happy that you asked, because I am very uncomfortable with the whole issue of the division of powers. As Ron indicated in Halifax, the aboriginal people were left off the agenda for that conference. Because of the specific nature and the legal, constitutionally binding relationship that the aboriginal people have—I am saying “aboriginal”, Gary, I am sorry—that the Inuit, the Métis, and the Indians have with the government, I felt that a special provision should have been made at that conference to deal with any kind of division of powers; any issues related to the division of powers should have included an aboriginal section in there, to quite an extent actually, and I made that known to one of the organizers, Murray Coolican, as did Mr. George through the whole conference.

Regarding the residual powers, I am very uncomfortable for a number of reasons, specifically the way the residual power relates to Quebec. My understanding is that anything that falls into the non-national area could include things like the environmental assessment review.

I am specifically concerned because environmental assessment review in the Quebec area would include a major megaproject such as James Bay II. Because of the peculiar nature and the kind of relationship the Métis have in Quebec, basically most of the contention and of the political adherence to any kinds of issues that come up in Quebec are not with the Métis but with the other groups specifically. So it is of much concern to me.

I am very concerned that while we negotiate what might become a third order of government, in fact when the constitutional pie is all cut up and all the power bases have shifted, what have we got left to negotiate? Once we develop an agreement in principle, we have a framework or a national covenant or a treaty, what are we going to negotiate when the power bases have shifted so greatly in favour of maybe one or two provinces? What chances do aboriginals have—because we do not fare well at the provincial level when we have to negotiate or even compete with the provinces.

So I really feel that the residual power has to be held by the federal government.

**Mr. Waddell:** I get your point that we should watch the residual power. That is one I didn't have on my list, so I have an additional one.

[Traduction]

ailleurs et qu'elle revêt un caractère national. Ce n'est pas une question locale particulière. Ce n'est pas non plus une question qui relève du droit à la propriété ou de l'éducation. Étant donné qu'il en est fait mention à l'article 35 et dans la Loi sur le Manitoba, et que les Métis ont des titres de propriété, etc., cela doit faire partie des pouvoirs résiduels et, si ces pouvoirs sont transférés, le gouvernement fédéral devra déléguer ses pouvoirs sur les Métis ou les transférer de façon permanente aux provinces. Je crois que la question découle de cette situation.

**Mme Blondin:** De combien de temps disposons-nous pour répondre à ces questions?

En fait, je me réjouis que vous l'ayez posée, car je suis très insatisfaite en ce qui concerne le partage des pouvoirs. Comme Ron l'a dit à Halifax, on a oublié d'inscrire les autochtones à l'ordre du jour de cette conférence. Étant donné le caractère particulier et les rapports juridiques et constitutionnels que les autochtones—Gary, je m'excuse d'avoir parlé d'«autochtones»—que les Inuits, les Métis et les Indiens entretiennent avec le gouvernement, j'estime qu'il aurait fallu, à cette conférence, inclure la question autochtone dans l'examen du partage des pouvoirs. En fait, je n'ai cessé de le répéter, comme M. George, à l'un des organisateurs, Murray Coolican, pendant toute la conférence.

Pour ce qui est des pouvoirs résiduels, cela m'inquiète beaucoup pour plusieurs raisons, surtout en ce qui touche le Québec. Si j'ai bien compris, certaines choses, comme les évaluations environnementales, pourraient entrer dans les questions qui ne sont pas de portée nationale.

Cela m'inquiète beaucoup, étant donné qu'au Québec, l'examen des évaluations environnementales pourrait porter sur un mégaprojet comme la phase 2 de la baie de James. Étant donné les relations particulières que les Métis entretiennent avec le gouvernement du Québec, les contestations émanent surtout des autres groupes plutôt que des Métis. Par conséquent, cela me préoccupe beaucoup.

Si nous négocions l'instauration d'un troisième ordre de gouvernement, quand le gâteau constitutionnel aura été entièrement distribué et que les pouvoirs auront été transférés d'un niveau à l'autre, que nous restera-t-il à négocier? Une fois que nous aurons conclu un accord de principe, que nous disposerons d'une convention nationale ou d'un traité, que nous restera-t-il à négocier lorsque les pouvoirs auront été transférés en majorité à une ou deux provinces? Quelles seront les chances de succès des autochtones, étant donné que nous ne sommes pas très bien placés pour négocier avec les provinces, ou même les concurrencer?

Par conséquent, j'estime que le gouvernement fédéral doit conserver le pouvoir résiduel.

**M. Waddell:** Si j'ai bien compris, nous devons surveiller ce qu'il adviendra du pouvoir résiduel. Ce point-là ne figurait pas sur ma liste. Cela m'en fait un de plus.

[Text]

I think the answer, however, is that the feds should accept that the Métis are under section 91.24, and that is a matter of political will. We want to change the government and put in a different political will.

I will show you what we have done. I have been trying to keep this non-partisan, but I will point out that Premier Bob Rae signed an agreement talking about inherent right to self-government. It was the first thing he did. Andrew Petter, the new minister in British Columbia, has announced, has broken through the whole thing with political will, because the B.C. government had said that it is federal power and it couldn't do anything. He said "We recognize the inherent right of self-government." We filed a minority report to Beaudoin-Edwards and we said that. In 1979 we recognized self-determination at our national conference.

So there is a certain political will. You just have to tell the bureaucrats in the Indian Affairs department, who are all good people, tell them at certain levels they have to pay attention to section 35. As your colleague said, they have to pay some attention to that. It is matter of political will.

• 1540

**Mr. Bohnet:** Just to get you to be a little more specific on the transfer of jurisdiction under the residual powers, you are saying make it known to the politicians, the political will. But this committee is part of the committee that is going to be making recommendations on this.

• 1545

**Mr. Waddell:** To answer your question, I say I personally accept that you could use section 91.24 and the Métis should be dealt with under that and not just hived off to scrape some grants from the Secretary of State's department, what's left over there, the crumbs. But we'll have to look at the residual power. I had never actually heard that argument before. Now I've got it and I'll think about it.

**Mr. Bohnet:** I would like to have Mr. Hughes deal with that too.

**Mr. Hughes:** I had not heard that interpretation either, the one you've just put on it, which is why we're meeting. We are all looking at every aspect of these 28 proposals to see what the implications are.

Probably the people who drafted the residual power were looking at other nations. Most other nations do not have the residual power at the federal level. A lot have it at the state level or component level. That is probably what they were thinking of when they drafted this, without realizing there might be... That is why there are proposals out there: to identify these issues so we can deal with them and make recommendations.

[Translation]

Cependant, je crois que le gouvernement fédéral devrait reconnaître que les Métis sont visés par l'article 91.24, et c'est là une simple question de volonté politique. Nous voulons changer de gouvernement pour que la volonté politique change également.

Je vais vous montrer ce que nous avons fait. Nous voulions que ce débat conserve un caractère non sectaire, mais le premier ministre Bob Rae a signé un accord parlant du droit inhérent à l'autonomie gouvernementale. C'est la première chose qu'il a faite. Andrew Petter, le nouveau ministre de la Colombie-Britannique, a manifesté la volonté politique de son gouvernement en déclarant qu'il s'agissait d'un pouvoir fédéral et qu'il ne pouvait donc rien faire. Il a déclaré que la Colombie-Britannique reconnaissait le droit inhérent à l'autonomie gouvernementale. Nous avons produit un rapport minoritaire dans le cadre du Comité Beaudoin-Edwards, et c'est ce que nous y avons déclaré. En 1979, nous avons reconnu le droit à l'autodétermination lors de notre conférence nationale.

La volonté politique existe donc bel et bien. Il suffit de dire aux bureaucrates du ministère des Affaires indiennes, qui sont tous de braves gens, qu'ils doivent prêter attention à l'article 35. Comme l'a dit votre collègue, ils doivent lire cet article. C'est une question de volonté politique.

**M. Bohnet:** Pour vous amener à préciser votre réponse au sujet du transfert de compétence dans le cadre du pouvoir résiduel, vous dites que c'est une question de volonté politique. Néanmoins, vous faites partie du comité qui va formuler des recommandations à ce sujet.

**M. Waddell:** Pour répondre à votre question, je dirais que, personnellement, j'estime que les Métis devraient être visés par l'article 91.24 et ne pas avoir à se contenter de quelques subventions du Secrétariat d'État, c'est-à-dire des miettes. Mais il faudrait examiner la question du pouvoir résiduel. En réalité, je n'avais encore jamais entendu cet argument. Je crois qu'il va falloir maintenant y réfléchir sérieusement.

**M. Bohnet:** Je voudrais que M. Hughes réponde également à cette question.

**M. Hughes:** Moi non plus, je n'avais pas entendu parler de l'interprétation que vous venez de mentionner, et c'est d'ailleurs pour cette raison que nous sommes réunis. Nous examinons chacun des aspects de ces 28 propositions pour voir quelles sont leurs répercussions.

Ceux qui ont rédigé des dispositions concernant le pouvoir résiduel se sont sans doute inspirés de la situation dans d'autres pays. La plupart des autres pays n'ont pas de pouvoir résiduel au niveau fédéral. Ce pouvoir se situe, la plupart du temps, au niveau des États ou autres entités composant la fédération. C'est sans doute dans cet esprit qu'on a rédigé cette proposition, sans se rendre compte qu'il pourrait y avoir... Ces propositions visent justement à mettre en lumière ce genre de problèmes, afin que nous puissions les résoudre et faire des recommandations.

[Texte]

Certain provinces, Alberta in particular, have taken certain responsibilities for Métis people. Regardless of where the authority lies, whether it lies under 91.24 or is a residual power, the Province of Alberta has taken on a lot of responsibilities, just because they have done that and they have dealt with that issue. So it's not entirely a division-of-powers issue.

But I hadn't heard the argument before. I'll take a fair look at it and see whether or not we can't make a recommendation on that issue.

**Mr. MacLellan:** We may be assuming something that may not necessarily be true, to say that if it is not in 91.24, it must be in the residual power. I'm not so sure. It may very well be that Métis, with the way we've disregarded their rights since Confederation, may fall into a category depending on what area of the rights of the Métis we're talking about. So just categorically to say Métis would be under the residual power is... I think we may be assuming something, unless we have some assurance or something to back it up.

As Brad Morse said today, when we were talking about distinct society, the fact is that the Government of Quebec is saying, well, we'll recognize the Métis if we're talking about the Red River and the west, but we don't acknowledge them for Quebec. Where does that place them in the province of Quebec? There is a gap here you could drive a tank through, as far as I can see.

**Mr. Waddell:** I wanted to get this on the record and hear Marty on this.

One of the problems raised is the problem that in the inherent right of self-government they say, well, Indian people have governed themselves for thousands of years, it is obvious, and Inuit people have been here for thousands of years. Then they say, with the Métis, where is the evidence that there has been self-government for the Métis?

I put this out so you can get it on the record. I don't want you to take me the wrong way on this. This is what might be argued. They might say, well, the most you can show is maybe a nine-or ten-month provisional government of Louis Riel. Could you give us some idea or some evidence of how we should look at the inherent right of self-government of Métis people?

**Mr. Bohnet:** Just before I turn it over to Marty to respond to that question, because it was directed to Marty, you will remember Norm Evans, from the Pacific Métis Federation, responded to you in Ottawa on what he thought when you asked that exact same question. Maybe you should reread that particular question at that particular time.

**Mr. Waddell:** I'm sorry. That's a good point. Who was that, again?

• 1550

**Mr. Dunn:** Norm Evans.

Actually, one of the reasons it isn't readily available is that it has been so systematically suppressed. One of the... I was going to say "frustrations", but it has given me such a sense of satisfaction I can hardly call it that any more. Over the last 20 years I have been reading between the lines of white historians, as I said earlier, and tracking down what was not said in the context of many accounts of the interaction between Métis and colonial communities: the consistency

[Traduction]

Certaines provinces, comme l'Alberta, ont assumé certaines responsabilités vis-à-vis des Métis. Peu importe que ce pouvoir soit prévu à l'article 91.24 ou qu'il s'agisse d'un pouvoir résiduel, l'Alberta a assumé d'importantes responsabilités en s'attaquant au problème. Ce n'est donc pas uniquement une question de partage des pouvoirs.

Mais je n'ai encore jamais entendu cet argument. Je vais l'examiner attentivement et voir si nous ne pouvons pas formuler une recommandation à ce sujet.

**M. MacLellan:** Nous nous basons peut-être sur une hypothèse fautive en déclarant que si ce n'est pas à l'article 91.24, cela doit faire partie du pouvoir résiduel. Je n'en suis pas certain. Étant donné le peu de cas que nous avons fait de leurs droits depuis la Confédération, il se peut très bien que les Métis entrent dans une catégorie différente selon le genre de droits dont il est question. Par conséquent, nous avons peut-être tort d'affirmer catégoriquement que les Métis devraient être visés par le pouvoir résiduel... À moins de pouvoir nous appuyer sur des bases solides.

Comme Brad Morse l'a dit aujourd'hui, lorsqu'on parle de la société distincte, le fait est que le Québec se déclare prêt à reconnaître les Métis s'il s'agit de ceux de la rivière Rouge ou de l'Ouest, mais pas ceux du Québec. Où cela les situe-t-il au Québec? Il y a là une lacune grosse comme une maison.

**M. Waddell:** Je tenais à entendre l'opinion de Marty à ce sujet.

Cela pose notamment un problème en ce qui concerne le droit inhérent à l'autonomie gouvernementale, car ils font valoir que les Indiens et les Inuits se gouvernent depuis des milliers d'années, c'est évident. Alors, en ce qui concerne les Métis, font-ils valoir, quelles preuves a-t-on qu'ils se sont autogouvernés?

Je tenais à le dire, mais n'interprétez pas mes propos de travers. Tel est l'argument qui peut vous être opposé. On vous dira que la seule preuve que vous puissiez produire sont les neuf ou dix mois de gouvernement provisoire de Louis Riel. Pourriez-vous nous indiquer comment le droit inhérent à l'autonomie gouvernementale des Métis doit être considéré?

**M. Bohnet:** Avant de céder la parole à Marty pour qu'il réponde à cette question, étant donné qu'elle s'adressait à lui, je vous rappelle que Norm Evans, de la Pacific Métis Federation, a répondu exactement à la même question à Ottawa. Peut-être devriez-vous relire sa réponse.

**M. Waddell:** Je regrette. Vous avez raison. Pouvez-vous me répéter son nom?

**M. Dunn:** Norm Evans.

En fait, s'il n'est pas facile de répondre à cette question, c'est parce que cette autonomie a été réprimée de façon systématique. L'une des... J'allais dire «frustrations», mais j'en ai tiré un tel sentiment de satisfaction que je ne peux plus employer ce mot. Depuis 20 ans, je lis entre les lignes de l'histoire écrite par les Blancs pour retracer ce que l'on a passé sous silence à travers les nombreuses descriptions des rapports entre les Métis et les communautés coloniales. Ces

[Text]

with which those writers ignored the fact that as the colonial authorities moved into an area, they found it occupied by Métis, if not by Indians, given that Métis communities tended to surface in the context where they were rejected by both whites and Indians, and very often in contexts where Indian populations had been almost virtually wiped out by disease.

As I began to uncover these incidents... they go right from the earliest days of Nova Scotia, in the context of the Acadians. Those same families, some of the families who were expelled, were expelled up through Sault Ste. Marie, where they re-established their communities. The surrender of the Sault area to the English was not done by Frenchmen. It was done by Métis. Those same people were dispersed from that area and moved out west, where the Red River incident we all know about took place. What is not readily known is that there was a Métis uprising in Ontario, at Mica Bay, where the same kind of thing took place on a slightly smaller scale.

As I began to trace all these incidents... they crossed the border, down through the United States, right to the Gulf of Mexico, where the Métis revolution won, headed by the same families, by and large, who fought at Red River.

Just to give you an example, I was reading a description of the peons who fought in the Mexican revolution. They wore what was called "Canadian drop-front pants". I thought, what the hell are Canadian drop-front pants? They were special frontier pants. They had a panel across the front that just dropped—no fly, just the whole panel fell down. There were only two places in the world, other than Mexico, where those pants were worn: Red River and Quebec.

Little things like that began to connect in my mind. Right from 1700, easily, and maybe even earlier, right to the present day, there have been continuous attempts on the part of Métis populations to assert their political right to continue to govern themselves as they had prior to contact with colonial populations. One of the myths laid on Métis all the time is, well, by definition, you couldn't have been the original population in an area, because whites had to mix with Indians before you got there. That's not true. The mixed-bloods moved in the area already pre-mixed. The majority of the Métis population that comes to birth today comes to birth from Métis and Métis and Métis and Métis and Métis, not from Indian and white or Indian and anybody else. And that was solidly true long before Confederation.

**Mr. Waddell:** That is very helpful.

We spent a day in Alberta and we saw a modern Métis government, Métis really governing themselves. They were doing the important... housing and newspapers and education and so on.

**Mr. Dunn:** If we could ever get to a point where I don't have to spend my time doing this, I will spend my time writing that history.

[Translation]

historiens se sont bien gardés de dire que, chaque fois que les autorités coloniales s'établissaient dans un secteur, elles le trouvaient occupé par les Métis, sinon par les Indiens, étant donné que les Métis tendaient à créer des communautés lorsqu'ils étaient rejetés par les Blancs et par les Indiens, très souvent dans des contextes où la population indienne avait été pratiquement anéantie par la maladie.

Lorsque j'ai commencé à découvrir ces incidents... Ils remontent aux origines de la Nouvelle-Écosse, à l'époque où les Acadiens ont été chassés de la région. Certaines des familles qui ont été expulsées se sont rendues à Sault-Sainte-Marie, où elles ont reconstitué leurs communautés. La reddition de la région de Sault-Sainte-Marie aux Anglais n'a pas été faite par les Français, mais par les Métis. Ces mêmes personnes ont été déplacées vers l'Ouest, où se sont produits les célèbres incidents de la rivière Rouge. Mais tout le monde ne sait pas qu'il y a eu une rébellion des Métis en Ontario, à Mica Bay, où les mêmes incidents se sont produits, mais à une plus petite échelle.

En retraçant tous ces incidents... Ils se sont également produits de l'autre côté de la frontière, dans tous les États-Unis, jusqu'au golfe du Mexique, où les Métis ont gagné leur révolution, dirigée par les familles qui s'étaient déjà battues dans la région de la rivière Rouge.

À titre d'exemple, je lisais une description des péons qui ont fait la révolution mexicaine. Ils portaient ce que l'on appelait une «culotte à pont canadienne». Je me suis demandé de quel genre de culotte il s'agissait. En fait, c'étaient des culottes portées par les colons, culottes dont le panneau de devant s'abaissait entièrement. Elles n'avaient pas de braguette. Les deux seuls endroits au monde, à part le Mexique, où l'on portait ces culottes, c'étaient la rivière Rouge et le Québec.

J'ai commencé à additionner ces indices. Depuis 1700, et peut-être même avant, jusqu'à l'heure actuelle, les Métis ont continuellement cherché à affirmer leur droit politique à s'autogouverner comme ils le faisaient avant d'entrer en contact avec la population coloniale. L'un des arguments que l'on ne cesse de servir aux Métis, c'est que, par définition, ils ne pouvaient pas constituer la population initiale d'une région, étant donné qu'ils sont le produit de l'union des Blancs et des Indiens. Ce n'est pas vrai. Les Métis étaient déjà métissés lorsqu'ils se sont installés dans la région. La majorité des Métis qui naissent aujourd'hui sont le fruit de mariages entre Métis, eux-mêmes issus de Métis, et non pas d'une union entre Indiens et Blancs ou Indiens et d'autres races. Et c'était déjà vrai avant la Confédération.

**M. Waddell:** Ce sont là des renseignements très utiles.

Nous avons passé une journée en Alberta, où nous avons vu un gouvernement métis moderne qui gouvernait vraiment les Métis. Il se chargeait des questions importantes, comme le logement, la presse écrite et l'éducation.

**M. Dunn:** Et si un jour je n'ai plus à venir passer mon temps dans ce genre de réunions, je le consacrerai à écrire l'histoire des Métis.

[Texte]

**Mr. Bohnet:** Earlier in the session there was a question whether we could offer some wording for amendment changes. So I will give you some proposed wording for section 91.24. Rather than say "Indians and lands reserved for Indians", the suggested change would be "Indians, Inuit, Métis, and lands reserved for Indians, Inuit, and Metis"—just some wording changes for clarification.

• 1555

I would like to know from committee members what they think of the suggested wording changes there. I have heard Mr. Waddell. Basically, you mentioned you believe that Métis do belong in 91.24. I would like to hear that suggested wording change. I think it is clear, concise, and specific.

**Mr. Waddell:** Mind you, I still have some problems. I will be honest with you. My constituents will come to me and say "I understand Indians can get free education; I am going to become an Indian." They say can't I do that now under the new self-government? My reply, I suppose, is no, you can't, because the native groups will decide their own definition of who is included in the group, and they are not going to include you in the group unless you have some connection or you have some ancestors in the group. Those are the kinds of questions I will get at home.

**Mr. Bohnet:** The first session we had in Ottawa was an educational process basically, to let you know who the national aboriginal organizations are. We have been trying to educate you committee members. You, in turn, are going to have to start educating some of your constituents on the realities of life out there. I will tell you I would like a response from the committee members on the proposed wording changes.

**Mr. Hughes:** I will take a stab at it. I think what we are doing here today is helping to educate our constituents as well as all Canadians across the country. One of the great things about today is that there is nothing else being broadcast on the parliamentary channel so this is going across the country. I think that's very helpful, because this is the debate that people are having—the sorts of questions Ian Waddell just raised. What does this really mean? Those are the issues. That's why I think it is really helpful to get into some of these tough issues.

What do I think of the wording? I can't speak for anybody but myself. I think that it is—and I can't say much more than I think—something we've got to look at. That's why we are here today, to find out what you propose. We are going to work our way through it as a committee and see what we can recommend. We need your help in order to understand it fully.

It has big implications, because flowing out of 91.24 there are specific program-related implications. There are specific applications, and I don't understand all the implications flowing out of that at this stage. We talked about some of them already today to try to understand it.

Yves looks as though he would like to say something.

[Traduction]

**M. Bohnet:** Tout à l'heure, on nous a demandé si nous avons des modifications à proposer. Voici donc le libellé que je propose pour l'article 91.24. Au lieu de dire «les Indiens et les terres réservées pour les Indiens», je propose d'indiquer «les Indiens, les Inuits, les Métis et les terres réservées pour les Indiens, les Inuits et les Métis». Cette modification rendrait cette disposition plus claire.

J'aimerais que les membres du comité me disent ce qu'ils pensent de la proposition de modification. J'ai entendu M. Waddell sur cette question. À son avis, les Métis devraient être inclus à l'article 91.24. J'aimerais entendre le libellé suggéré. Je pense qu'il est clair, concis et précis.

**M. Waddell:** Ce qui ne veut pas dire que je n'ai pas certains problèmes. Je serai honnête avec vous. Certains de mes électeurs viennent me dire que puisque les Indiens peuvent bénéficier d'une éducation gratuite, ils aimeraient aussi devenir Indiens. Ils me demandent s'il ne serait pas possible de le devenir dans le système d'autonomie gouvernementale. Je leur réponds que non, que ce seront les groupes autochtones qui décideront qui est inclus ou non dans la définition, qu'ils n'incluront certainement pas quelqu'un qui n'a aucun rapport avec eux, dont les ancêtres ne sont pas de leur groupe. Mais c'est quand même le genre de questions qu'on me pose.

**M. Bohnet:** Au cours de la première session à Ottawa, nous vous avons fait connaître les organisations nationales autochtones. Il s'agissait en fait de vous informer. Nous avons essayé d'informer les membres du comité. Mais vous, à votre tour, vous devrez commencer à informer, éduquer vos électeurs, leur faire comprendre ce qu'il en est vraiment. J'aimerais avoir une réaction de la part des membres du comité à cette modification du libellé.

**M. Hughes:** Je vais essayer. Ce que nous essayons de faire ici aujourd'hui, c'est d'éduquer d'une certaine façon nos électeurs, de même que la population canadienne tout entière. Rien d'autre n'est télédiffusé sur la chaîne parlementaire à l'heure actuelle, et c'est donc une chance unique que nous avons d'atteindre le public canadien d'un bout à l'autre du pays. C'est très utile, car cela répond aux questions de la population, comme celles dont vient de parler M. Waddell. Les choses sont clarifiées, on comprend mieux ce qu'il en est, et c'est la raison pour laquelle il est excellent à mon avis d'aborder ces questions difficiles.

Je vais vous dire ce que je pense du libellé, et je parlerai en mon nom personnel uniquement. Je crois que nous devons l'étudier. C'est pour cela que nous sommes ici aujourd'hui: nous voulons savoir ce que vous voulez proposer. Le comité va s'atteler à la tâche afin de voir ce qu'il peut recommander. Nous avons besoin de votre aide pour bien cerner le problème.

Toute cette question a beaucoup de ramifications, car de l'article 91.24 découlent toutes sortes de programmes, des applications pratiques, que je ne comprends peut-être pas complètement pour le moment. Nous en avons abordé certaines aujourd'hui afin de mieux cerner la question.

Yves semble vouloir dire quelque chose.

[Text]

**Mr. Assiniwi:** Yes, I am nodding. The only responsibility that is attached to 91.24, as far as responsibility is concerned, from the federal government's point of view, and I expect that is what you were talking about, is for lands. Education, medical services, community infrastructures—none of them flow from 91.24. Some flow from treaty as benefits.

I am talking about the federal government's point of view. That is not necessarily ours. I think that medical services are more than a benefit, post-secondary education is more than a benefit, but from the federal government's point of view those are benefits. Those are social programs that are designed to help native or in this case Indian people attain the same level of socio-economic profile as the rest of Canada.

Those obligations are not attached. What 91.24 does is designate a portion of the Crown, the schizophrenic Crown, and tells it that when you get to your federal face, you then have the power to deal with those people; you have the power to sit down with them and discuss with them, and sign treaties and arrange with them. Section 91.24 was not a power the Fathers of Confederation said the federal government should have or the provincial government should have. It was a power that was imposed by the Crown. Somebody had to take it over, because there were obligations to the Crown. Not only that, but there were lands that were unceded to which the royal proclamation obligation still held. Some portion of the Crown had to deal with the surrenders of those lands and had to enter into agreements. Which one would it be—the province or the federal government? It was felt that the federal government was the best of the two levels of government to deal with it.

• 1600

Right now, when you're dealing with Métis, when you're dealing with off-reserve, and before the 1930s when you were dealing with Métis, none of the schizophrenic part of the Crown wanted to deal with it. When the time came to surrender our rights and our land, gee, there was no problem finding one of the two parties responsible to speak with us. But once you got the land...

Section 91.24 doesn't attach a lot of responsibility. All it does is empower the Crown to deal with an issue, and if the Crown has entered into a legal obligation, as per the treaties, then that portion of the Crown is responsible for fulfilling and living up to those obligations. That's all it means.

**Mr. Hughes:** And if it's that clarity that we're trying to find, then I would agree with you that it's in everybody's interest to define that and find that clarity this time around.

**Ms Blondin:** I had some discussions with people about this particular proposed amendment to section 91.24, and the question that was put to me in another form was that when Indians go for land compensation or land questions, it's land that's been alienated from them without their consent for which they get compensation, so is it on the same legal premise on which the Métis would go for lands? Were their colonies alienated? Were their lands alienated, and are those

[Translation]

**M. Assiniwi:** Oui, je faisais signe de la tête. La seule responsabilité du gouvernement fédéral aux termes de l'article 91.24 vise les terres. Je suppose que c'est ce dont vous parliez. L'éducation, les services médicaux, l'infrastructure communautaire, tout cela ne découle pas de l'article 91.24, mais de traités qui prévoient certains avantages, services et prestations.

Je suis en train de parler du point de vue du gouvernement fédéral, qui n'est pas nécessairement le nôtre. J'estime que les services médicaux, comme l'éducation postsecondaire d'ailleurs, représentent plus qu'un avantage, même si c'est comme cela que le gouvernement fédéral les considère. Il s'agit de programmes sociaux dont le but est d'aider les autochtones, et dans ce cas-ci les Indiens, à atteindre le même niveau socio-économique que le reste des Canadiens.

Ces obligations ne relèvent pas de l'article 91.24; celui-ci prévoit que la partie fédérale de la Couronne bicéphale a le pouvoir de négocier avec ces peuples, de discuter avec eux, de signer des traités, de conclure des ententes. L'article 91.24 prévoit des obligations imposées par la Couronne. Ce ne sont pas les pères de la Confédération qui ont décidé que ces pouvoirs devraient relever du gouvernement fédéral ou des gouvernements provinciaux. Il s'agissait là d'obligations imposées par la Couronne et dévolues aux gouvernements. De plus, certaines terres n'avaient pas été cédées envers lesquelles la Couronne avait encore des obligations; elle devait s'occuper de la remise de ces terres et conclure des ententes. Avec qui cela devait-il se faire? La province ou le gouvernement fédéral? On est arrivé à la conclusion que le gouvernement fédéral était le palier de gouvernement qui pourrait s'occuper le mieux de cette question.

À l'heure actuelle, aucune partie de cet organisme bicéphale qu'est la Couronne ne veut traiter des questions se rapportant aux Métis ou aux Indiens hors réserve et, avant les années 30, ne voulait en discuter avec les Métis. Au moment où nous avons abandonné nos droits et notre terre, il n'était vraiment pas difficile de communiquer avec l'un de ces deux gouvernements. Cependant, à partir du moment où les terres ont été entre vos mains...

L'article 91.24 ne donne pas beaucoup de responsabilités au gouvernement fédéral. Il permet seulement à la Couronne de traiter d'une seule question, et dans le cas où des obligations juridiques ont été assumées, comme dans le cas de traités, cette partie de la Couronne est alors responsable de respecter ces engagements. C'est tout ce que signifie ce paragraphe.

**M. Hughes:** Si nous voulons trouver une formulation aussi claire, je suis d'accord avec vous pour dire qu'il est dans l'intérêt de tous de le préciser.

**Mme Blondin:** J'ai eu des discussions au sujet de cette modification proposée à l'article 91.24 de la Loi constitutionnelle, et la question qui m'a été posée était la suivante: lorsque les Indiens acceptent une indemnisation pour leurs terres, c'est pour des terres qui ont été aliénées sans leur consentement. La question des terres des Métis repose-t-elle sur les mêmes prémisses juridiques? S'agissait-il bien de colonies qui ont été aliénées? Ces terres ont-elles

[Texte]

lands identified? To what extent have Métis-designated lands been identified? I know that in Manitoba there is a tremendous amount of work. I'm familiar only with Manitoba—excuse my ignorance—and the Northwest Territories.

Those are the questions we have, simply because this question has not been put to us in this way before. You know that it's not part of the 28 proposals, but, as Senator Beaudoin said, of course we will consider other things that come before us and look at them carefully. But the question that has always been put to me is, under what legal premise? How exactly would you put the question? If in fact you do an application or a land question, how would a Métis land question be put? I know that in the territories it was a joint claim—the Métis and the Dene—but exactly how would a land question be put?

**Mr. Groves:** I don't get the question.

**Mr. George:** Who's asking the questions around here?

**Ms Blondin:** Sorry. It just goes to show that I don't have any answers.

**Mr. Assiniwi:** Before Gary attempts to answer, obviously members of the committee still have more questions for us, which means only one thing—we'll have to meet again. But it is our turn to ask questions and we'd like you to answer.

**Mr. Dorey:** I think it's also difficult for some people to reverse roles. Anyway, yes, we have a lot of questions we want to get to, so let's try to keep it rolling.

**Mr. Bohnet:** Ethel, just a fast comment on that. I'm surprised by that particular comment coming from you. As you say, they are questions that have been raised to you from other members of the public, but the reality is that as Métis we have those same rights to land as any other aboriginal people in this country. We have always had them.

**Ms Blondin:** I have no doubt about that, Gary; but from a legal premise—when you go for a land question, you predicate it on a legal basis—what would the question be? That's all I'm saying.

**Mr. Bohnet:** Use and occupancy is one. The same arguments that are being used by Indian people in this country and the same legal arguments that are being used by Inuit people in this country are the arguments of the Métis.

**Ms Blondin:** The other question that's put to me is about what conflicts would arise out of that. Would there be competing land questions? I'm sorry I'm asking questions like this.

**Mr. Bohnet:** Ethel, that's a good question. For example, let's use the north. We share the same land base, so the preferable way in the north, if we're talking about a land claims deal, would be to have the joint type of arrangements. However, if, because of the legal obligations of land entitlement for treaty Indians, that's not possible, then the Métis have no opportunity but to explore other options; that is, a land base for themselves.

[Traduction]

vraiment été aliénées? Sont-elles identifiées? A-t-on identifié certaines terres comme étant des terres métisses? Je sais qu'au Manitoba un travail énorme est fait à ce sujet. Je connais seulement ce qui se passe au Manitoba et dans les Territoires du Nord-Ouest, et vous voudrez bien excuser mon ignorance.

Ces questions ne nous ont pas été formulées de cette façon auparavant. Vous savez que cela ne fait pas partie des 28 propositions, mais, comme le sénateur Beaudoin le dit, nous nous pencherons sur d'autres questions qui nous auront été soumises, et nous les étudierons avec soin. La question qui m'est toujours posée cependant est celle du fondement juridique de tels droits. Comment devrait-on envisager la question des terres des Métis dans le cadre de toute question de revendications? Je sais que dans les Territoires du Nord-Ouest, la revendication était conjointe, de la part des Métis et des Dénés. Mais j'aimerais avoir des détails dans ce cas-ci.

**M. Groves:** Je ne comprends pas votre question.

**M. George:** Qui pose les questions ici?

**Mme Blondin:** Je m'excuse, cela vous montre simplement que je n'ai pas de réponse à cette question.

**M. Assiniwi:** Avant que Gary n'essaie de répondre, je dirais qu'il est évident que les membres du comité ont encore beaucoup de questions à nous poser, ce qui signifie bien que nous devons nous rencontrer davantage. Cependant, c'est à notre tour de poser les questions, et nous aimerions que vous répondiez.

**M. Dorey:** Je crois que la situation est difficile également pour certaines personnes lorsque les rôles sont renversés. De toute façon, il est certain que nous avons beaucoup de questions à aborder, et il faudrait donc se dépêcher.

**M. Bohnet:** Ethel, un commentaire rapide. Je suis surpris de vous entendre faire ce commentaire en particulier. Comme vous le dites, ces questions vous ont été posées, mais le fait est qu'en tant que Métis nous avons les mêmes droits à la terre que tout autre peuple autochtone de ce pays. Nous avons toujours eu ces droits.

**Mme Blondin:** Je n'en doute certainement pas Gary, mais d'un point de vue juridique, j'aimerais savoir comment la question pourrait être posée. Quand on présente une revendication territoriale, il faut la construire sur des bases juridiques. C'est tout ce que je dis.

**M. Bohnet:** Dans ce cas, il s'agirait de l'utilisation et de l'occupation des terres. Il s'agit du même genre d'arguments que ceux qu'invoquent les peuples indiens de ce pays et les Inuits.

**Mme Blondin:** On me pose aussi la question de savoir quels conflits pourraient naître de tout cela. Y aurait-il concurrence? Je m'excuse de poser des questions de ce genre.

**M. Bohnet:** Ethel, c'est une bonne question. Prenons l'exemple du Nord. Nous partageons les mêmes terres; donc, la meilleure façon de s'y prendre dans le Nord en cas de revendications territoriales, ce serait de prévoir une entente conjointe. Cependant, si, à cause d'obligations légales envers les Indiens régis par des traités, ce n'était pas possible, les Métis n'auraient pas le choix, ils devraient envisager d'autres options, notamment une terre qui leur appartienne en propre.

[Text]

**Mr. Dorey:** I remind you that we are not in the House of Commons, so you don't have to answer a question with another question.

• 1605

**Mr. MacLellan:** I'm just concerned there is a conscious intention here to keep the Métis out of having the constitutional right to land claims. We can talk about the Métis as a nation. We can talk about the fact that they were recognized because they brought Manitoba into Confederation. We have certain areas where we recognize the Métis, but we don't really put it all together and give them the same right. In fact, over the years what has been done is we've encouraged the Canadian people to think of the Métis as non-aboriginals, because we've talked of them in a different context. In section 35 we talk about the aboriginals, including Inuit, Indian, and Métis. We don't do that in section 91.24. Unless we are prepared to change it, what the government is intending—and I don't talk about any political party, I mean government as a federal government—is a different interpretation, to exclude the Métis.

So I think this has to be mentioned. Certainly we can't come, even as individuals, to talk about an answer, but it will be brought up, I can assure you of that. You can't use "Indian" in one context and "aboriginal" in another without intentionally meaning they're two different interpretations. Legally, it's not done.

**Senator Oliver:** The question you ask is whether it is an improvement, and the answer to your question is yes. Section 91.24 says "Indians and lands reserved for the Indians", and it excludes in that definition Inuit and Métis. On the other hand, when you turn over to subsection 35.(1), it says "in this act 'aboriginal peoples of Canada' includes the Indian, Inuit, and Métis people of Canada".

My suggestion for drafting would be to try to be consistent, rather than, as Mr. MacLellan says, opening yet another opportunity for the courts to give disparate interpretations. I would think if you're going to stick with the language in subsection 35.(2), you should use the same language in section 91, if you're going to try to make an amendment, because it makes it much clearer if the judges have the same language in two separate sections. I just think it's easier for clarity, and in law it's much better drafting.

Nonetheless, the answer to your question is your suggestion is an improvement, because it includes the other two groups. I don't think it's the best that can be done.

**Mr. Bohnet:** Possibly not, but I thought the language of the amendment exactly addressed your concerns, because subsection 35.(1) speaks of Indian, Inuit, and Métis, and I basically rolled that into section 91.24, with "Indians, Inuit, and Métis and lands set aside for Indian, Inuit, and Métis". I thought I had specifically addressed that. I'm prepared to get a copy of this particular language to the committee members.

[Translation]

**M. Dorey:** Je vous rappelle que nous ne sommes pas à la Chambre des communes; vous ne devez pas répondre à une question en en posant une autre.

**M. MacLellan:** Je me préoccupe d'une chose: il semblerait que l'on veuille consciemment empêcher les Métis d'avoir un droit constitutionnel en matière de revendications territoriales. Nous pouvons parler des Métis comme d'une nation. Ils ont été reconnus parce qu'ils ont amené le Manitoba dans le giron de la Confédération. Dans certaines régions nous reconnaissons les Métis, mais nous avons une vue fragmentée des choses et nous ne leur donnons pas les mêmes droits qu'aux autres. En fait, au cours des années, nous avons encouragé les Canadiens et Canadiennes à penser que les Métis n'étaient pas des autochtones, car nous avons parlé d'eux dans un contexte différent. L'article 35 parle des Indiens, des Inuits et des Métis du Canada. Ce n'est pas le même libellé qu'à l'article 91.24. À moins que nous ne soyons prêts à modifier ce libellé, ce que le gouvernement veut—et je ne parle pas ici de parti politique, mais du gouvernement fédéral—c'est une interprétation différente, excluant les Métis.

Il faut donc parler de cette question. Nous ne pouvons certainement pas parler de solution; nous pouvons simplement dire que la question sera soulevée, je puis vous en assurer. On ne peut utiliser le terme Indien dans un contexte et autochtone dans un autre sans vouloir donner intentionnellement deux interprétations différentes; cela ne se fait pas dans les textes juridiques.

**Le sénateur Oliver:** La question que vous posez est celle de savoir s'il s'agit là d'une amélioration, et la réponse est oui. L'article 91.24 dit: «les Indiens et les terres réservées aux Indiens», ce qui exclut dans la définition les Inuits et les Métis. D'autre part, le paragraphe 35.(1) stipule bien qu'il s'agit des peuples autochtones du Canada, ce qui comprend les Indiens, les Inuits et les Métis du Canada.

Je proposerais donc de maintenir dans le libellé de la loi une certaine cohérence plutôt que de prêter le flanc à toutes sortes d'interprétations différentes par les tribunaux, comme M. MacLellan l'a dit. Si l'on s'en tient au libellé du paragraphe 35.(2), il faudrait adopter le même libellé à l'article 91 pour tout amendement; en effet, cela rend la situation beaucoup plus claire en cas de litige. C'est plus clair, et la rédaction est meilleure, ce qui est important en droit.

Pour répondre à votre question, je vous dirais que votre suggestion représente une amélioration par rapport à ce qu'il y avait précédemment, car cela inclut les deux autres groupes. Je ne crois pas que ce soit le mieux qui puisse être fait.

**M. Bohnet:** Peut-être pas, mais je pensais que le libellé de l'amendement tenait compte de vos préoccupations, étant donné que le paragraphe 35.(1) concerne les Indiens, les Inuits et les Métis; c'est ce que j'ai repris dans cet amendement—là à l'article 91.24, qui se lirait: «les Indiens, les Inuits et les Métis et les terres qui leur sont réservées. Je croyais avoir tenu compte de ces préoccupations. Je suis prêt à vous soumettre une copie de l'amendement.

[Texte]

**Senator Oliver:** I made a note of it.

**The Acting Joint Chairman (Mr. Littlechild):** On the specific wording, I would first of all tie my response to the first question, and that is to say I personally would prefer specific, explicit wording in the amendment to include "Métis".

However, having said that, I would say to your second question I have a concern, having done that, because the preamble says what you're doing is you're giving exclusive legislative authority to the federal government over the Métis. I try to pose that with the desire to have a Métis government, self-government by the Métis. If it's a mutual agreement between the Métis and the federal government to do that, then I do not have a problem with that desire. I have a problem with the implication of giving the federal government exclusive legislative authority over the Métis. That's a concern I would have. To me, that is the effect of inserting that wording in section 91.24.

• 1610

A question that has been posed to me is what is the legal consequence of that? When people say that, generally I interpret it to mean is it a legal consequence they want to know or is it a financial consequence they want to know? Or perhaps it's both.

As I say, if it is designed to put it into 91.24 to establish a relationship which is not there now in terms of federal and Métis, and that is the desire based on mutual consent, then I have no problem with that. I have my own personal concern in that it's authorizing a legislative power to the federal government which may not be in the best interests of the Métis, but if that is what they desire then that's my view as well.

**Mr. Bohnet:** Okay.

**Mr. Dorey:** Thank you. Your second question will be put to the floor by Phil Fraser.

**Mr. Phil Fraser (Vice-President, Native Council of Canada):** In looking at the federal proposals on pages 36 and 37, the section regarding recognizing areas of provincial jurisdictions, it starts out by saying:

There are a number of sectors which are more properly the responsibility of the provinces whether or not they are specifically assigned in the Constitution.

It goes on and mentions six or seven of those sectors. The federal government is involved in some of these sectors because of its responsibility for native affairs. I would like to direct the question to Mr. Hughes. Why is Ottawa saying that native affairs are more properly the responsibility of the provinces?

**Mr. Hughes:** I'm not sure that is what they are saying. What it says is that the federal government is involved in some of these sectors because of its own responsibilities, for example, for international affairs, for native people, for research and development. Right?

[Traduction]

**Le sénateur Oliver:** J'en ai pris note.

**Le coprésident suppléant (M. Littlechild):** En ce qui concerne le libellé précis, je tiendrai compte dans ma réponse de la première question; je préférerais donc utiliser un libellé précis, clair, qui comprendrait le mot «Métis».

Cela étant dit, cependant, votre deuxième question me préoccupe. En effet, dans le préambule, vous dites que vous donnez la compétence législative exclusive sur les Métis au gouvernement fédéral. Si l'on tient compte du désir des Métis d'avoir un gouvernement autonome, s'il y a entente entre les Métis et le gouvernement fédéral à ce sujet, très bien. Cependant, le fait de donner au gouvernement fédéral la compétence exclusive en matière législative me préoccupe. Et c'est précisément cela l'effet qu'aurait cet amendement à l'article 91.24.

Quelqu'un m'a demandé quelles seraient les conséquences juridiques d'une telle action. Quand on me pose une question de ce genre, je veux savoir si c'est vraiment les conséquences juridiques qui les intéressent ou les conséquences financières, ou peut-être les deux.

Comme je l'ai dit, si l'amendement a pour but d'établir des rapports qui n'existent pas à l'heure actuelle entre le gouvernement fédéral et les Métis, selon le désir des deux, je ne vois aucun problème à cela. Cependant, personnellement, je me préoccupe du fait que l'on met entre les mains du gouvernement fédéral un pouvoir législatif qui ne serait peut-être pas dans le meilleur intérêt des Métis. Cependant, si c'est cela que vous voulez, c'est cela que je veux également.

**M. Bohnet:** Très bien.

**M. Dorey:** Merci. La deuxième question sera posée par Phil Fraser.

**M. Phil Fraser (vice-président, Conseil national des autochtones du Canada):** Si l'on regarde les propositions fédérales aux pages 37 et 38, le paragraphe concernant la reconnaissance des sphères de compétence provinciale, on lit ce qui suit:

Il existe un certain nombre de secteurs où les provinces ont meilleure compétence pour agir, que ces secteurs soient ou non assignés dans la Constitution.

Le texte mentionne ensuite ces six ou sept secteurs. Le gouvernement fédéral est engagé dans certains d'entre eux, étant donné sa responsabilité en matière autochtone. J'aimerais poser la question à M. Hughes. Pourquoi Ottawa pense-t-il que les provinces auraient meilleure compétence pour agir en matière autochtone?

**M. Hughes:** Je ne suis pas sûr que c'est cela que dit le texte. Il dit que le gouvernement fédéral est présent dans certains de ces secteurs en raison de ses responsabilités propres, à l'égard notamment des relations internationales, des autochtones, de la recherche et du développement, n'est-ce pas?

[Text]

**Mr. Fraser:** It also talks about turning over exclusive jurisdiction in those areas and withdrawing from these fields in a manner appropriate to each sector and respectful of the province's leadership. Some of those areas do impact on aboriginal people.

**Mr. Hughes:** Right.

**Mr. Fraser:** And in lands that we term in dispute. What it is suggesting is that there is another off-loading of aboriginal affairs or aboriginal people back into the provinces without, it would appear, any consultation.

**Mr. Hughes:** Except the consultation issue is a different issue from what's being proposed here. The consultation issue is what we are engaged in right now. There will be more of it, I'm sure, but if you continue reading, in the next paragraph it says that the government is committed to maintaining constitutional obligations for international and native affairs. The federal government is proposing to maintain its responsibility for that, but within that framework its prepared to recognize exclusive jurisdiction of the provinces. So it's not off-loading, it's still recognizing its responsibility.

**Mr. Fraser:** We do see some of that even happening today even with—and I do not want to get into too much of a debate—those who are status Indians. The government are saying now that even they are only responsible for those people who are living on reserves. They are excluding the other people who are off-reserve that have status, not to mention the other people who don't even fall under the Indian Act.

We are continually seeing things such as health services being turned over to the provinces without the involvement of those aboriginal people who are so affected. We are continually seeing that happen, and I guess in seeing stuff like that, with 125 or 130 years of bad Indian Affairs policy, it makes us wonder what is really happening here.

**Mr. Dunn:** That's what we are afraid of.

**Ms Blondin:** I see the recognition of provincial jurisdiction with regard to anything that has to do with natives, whether directly or indirectly, as an extension of termination policies practised by the government. I see it as off-loading. I think you are right, and I think that is a legitimate fear.

**Mr. Hughes:** I don't want to get into a debate with Ethel here, but these proposals are put forward in order to generate discussion, to look at them and to look at all of the implications. I am sure that in the minds of the drafters they did anticipate the issue of how this might impact on aboriginal people, and specific reference is made to that in this proposal. We would appreciate your highlighting those places where you think it might impact in a negative way. That's what we want to hear.

[Translation]

**M. Fraser:** Le texte prévoit aussi la possibilité d'abandonner la compétence exclusive dans ces secteurs et de se retirer de ceux-ci d'une façon qui convienne dans chaque cas et qui respecte le leadership des provinces. Certains de ces secteurs ont une incidence sur les peuples autochtones.

**M. Hughes:** Oui.

**M. Fraser:** Et sur les terres qui sont à notre avis en litige. Nous estimons quant à nous qu'il s'agit là pour le gouvernement fédéral de se décharger des affaires autochtones et des peuples autochtones pour remettre leur sort entre les mains des provinces sans aucune consultation, semble-t-il.

**M. Hughes:** La consultation, c'est quelque chose de différent des propositions, c'est ce dans quoi nous sommes engagés maintenant. Il y aura d'autres consultations, j'en suis sûr, et si vous vous reportez au paragraphe suivant du texte, vous verrez que le gouvernement fédéral est déterminé à assurer le maintien de ses responsabilités, mais dans ce cadre, il est prêt à reconnaître la compétence exclusive des provinces. Par conséquent, il ne s'agit pas simplement de se décharger et de se défaire d'une obligation, puisque celle-ci demeure.

**M. Fraser:** C'est ce qui se passe déjà à l'heure actuelle même dans le cas des Indiens de plein droit, et je ne voudrais pas aborder cette question pour le moment. Le gouvernement dit maintenant qu'il n'est responsable que pour les Indiens qui vivent dans les réserves; il exclut les Indiens hors des réserves, même ceux qui sont des Indiens de plein droit, et il n'est même pas question ici des autres peuples qui ne relèvent pas de la Loi sur les Indiens.

Nous sommes par exemple continuellement aux prises avec le transfert des services de santé aux provinces, sans que les peuples autochtones aient quoi que ce soit à dire. Nous ne cessons de voir des choses comme cela se produire et, après 125 ou 130 ans de mauvaise gestion des Affaires indiennes, de mauvaises politiques à ce sujet, on finit par se demander ce qui se passe vraiment.

**M. Dunn:** C'est cela qui nous fait peur.

**Mme Blondin:** À mon avis, la reconnaissance de la compétence provinciale pour quoi que ce soit qui touche aux autochtones, directement ou indirectement, ne fait que prolonger les politiques d'aliénation du gouvernement fédéral. Celui-ci se décharge de ses obligations purement et simplement. Je crois que vous avez raison, vous avez raison d'avoir peur.

**M. Hughes:** Je ne voudrais pas commencer une discussion avec Ethel sur toutes ces questions, mais les propositions sont là pour qu'on puisse en discuter, les étudier dans le moindre détail, en tenant compte des répercussions que ces questions peuvent avoir. Je suis sûr que les personnes qui ont rédigé les propositions ont anticipé l'impact que celles-ci pourraient avoir sur les peuples autochtones; ces propositions y font allusion d'ailleurs. Nous aimerions que vous signaliez les domaines où ces propositions pourraient avoir un impact négatif sur les peuples autochtones. C'est ce que nous voulons entendre.

[Texte]

• 1615

**Mr. Fraser:** I guess the only response that I'll give to that is that obviously the third level or the third order of government has not been thought about here, aboriginal self-government involved in these sectors.

On the next question, we have some problems in relation to the term "native affairs". I think it would have been more appropriately addressed throughout the document had it been referred to as "aboriginal affairs", as identified in the Constitution.

• 1620

Be that as it may, what is the committee's interpretation of "native affairs" as used in the federal proposals or package? How do you interpret that—because there is a great fear, at least from us. What we see is the development of a further entrenchment of Indian Act policy in this country. What is your interpretation of that?

**Mr. Hughes:** Don, why don't you go ahead and I'll follow.

**Senator Oliver:** My interpretation of that is that it's sloppy draftmanship and probably no more than that.

The second thing I would say is that you must understand that we are a liaison committee of six people who are part of a 30-person parliamentary committee. One of the things the government has asked us to look at, with the possibility of recommending, is the possibility of entrenching in the Canadian Constitution the inherent right to self-government and all that pertains thereto, including a process for the implementation thereof. If that is the mandate of the government, then it seems to me that the inadvertent reference to aboriginal peoples as native peoples in the book is an unfortunate inadvertent slip but has nothing to do with the main job that we have of ensuring that we have the will of the Canadian people represented in our final recommendations with respect to entrenchment of inherent rights. That's my response.

**The Acting Joint Chairman (Mr. Littlechild):** This is totally a personal view. It's based on the fourth heading in that proposal, recreation.

When I look at transferring jurisdiction over recreation to the province, I look at the Allaire report and its proposal on how recreation and sports will be dealt with. It's interesting to note that the Allaire report says sports and recreation. When you look at the concurrent jurisdictions, it says native affairs. I was wondering if this is an indirect response to the Allaire report, where it says native affairs as well.

That's just my own guess. I raise that as a question. Maybe it's an unfounded suspicion, but when I look at sport and recreation, I get an answer as to why and how native affairs came in there. The message is that the federal jurisdiction will be retained for sport; recreation will be transferred to provinces, just as the Allaire report suggests; and native affairs will be concurrent jurisdiction. The only other place where I see native affairs is in the Allaire report.

[Traduction]

**M. Fraser:** La seule réponse que je pourrais donner à cette question c'est que, de toute évidence, le troisième palier ou ordre de gouvernement n'a pas été envisagé ici; je veux parler du gouvernement autonome autochtone et de sa participation à ces secteurs.

Au sujet de la question suivante, l'emploi de l'expression «native affairs» dans les propositions nous pose un certain problème. Il aurait été plus approprié d'utiliser l'expression «aboriginal affairs» dans tout le document, comme dans la Constitution.

Quoi qu'il en soit, comment les membres du comité expliquent-ils l'utilisation de l'expression «native affairs» dans les propositions fédérales? Comment expliquer cela... Car elle suscite, du moins pour nous, une grande inquiétude. Nous craignons une accentuation de la politique de la Loi sur les Indiens. Comment interprétez-vous cela?

**M. Hughes:** Don, allez-y d'abord, et je poursuivrai.

**Le sénateur Oliver:** Selon moi, c'est un impair dans la rédaction, sans plus.

D'autre part, vous devez comprendre que nous formons un comité de liaison composé de six des membres du comité parlementaire où siègent 30 personnes. Le gouvernement nous a demandé notamment d'étudier, avec possibilité de recommandations de notre part, l'éventuelle constitutionnalisation du droit inhérent à l'autonomie gouvernementale et tout ce que cela implique, y compris un processus de concrétisation. Le mandat que nous a confié le gouvernement étant ce qu'il est, on ne peut que conclure que c'est par inadvertance que l'on trouve dans les propositions gouvernementales l'expression «native peoples» pour désigner les autochtones, et que cet impair fâcheux n'a aucune incidence sur la tâche qui nous a été confiée, à savoir refléter dans nos recommandations définitives la volonté de la population canadienne concernant la constitutionnalisation des droits inhérents. Voilà ce que j'avais à dire là-dessus.

**Le coprésident suppléant (M. Littlechild):** Je vais vous donner un point de vue tout à fait personnel. Je m'inspire de la quatrième rubrique de cette proposition, les loisirs.

Quand on songe à remettre aux provinces toute la compétence en matière de loisirs, on peut se reporter au rapport Allaire, où se trouvent des propositions concernant les loisirs et les sports. Il est intéressant de signaler que dans le rapport Allaire, on parle de sports et de loisirs. À propos des compétences concurrentes, on utilise l'expression «native affairs». Je me demande si cette proposition n'est pas une réponse indirecte au rapport Allaire, où est utilisée l'expression «native affairs».

C'est une supposition. Je me demande si c'est une explication. Vos soupçons sont peut-être sans fondement, mais à propos des sports et des loisirs, je trouve que cela est une explication possible de l'utilisation de l'expression «native affairs». Il faut bien se dire que le gouvernement fédéral va maintenir sa compétence en matière de sports. Les loisirs seront transférés aux provinces, comme le propose le rapport Allaire. Quant aux affaires autochtones, elles feront l'objet d'une compétence concurrente. Là où l'on retrouve l'expression «native affairs», c'est dans le rapport Allaire.

[Text]

**Mr. Hughes:** If I may just add to that, some of the people who drafted these proposals undoubtedly are watching right now in Ottawa and will take into account your representations and the comments of the members of the committee.

**Mr. Dorey:** Ethel.

**Ms Blondin:** I have no idea.

**Mr. Dorey:** Mr. MacLellan.

**Mr. MacLellan:** I think "native affairs" isn't a term that's involved in the constitutional framework we're discussing. It doesn't appear in the Constitution and, other than in a few places like this, it certainly doesn't have any meaningful connotation. So I would just assume that it is a bad draft and that perhaps, as Mr. Littlechild has said, it has been taken directly from the Allaire report.

We have to be very careful. Whereas the federal department will continue with its programs, yet there will be a decrease in services, particularly housing, because as we now know, a lot of the housing funds for aboriginal peoples, as for all Canadians, originates from the federal sector outside of the Department of Indian Affairs. I think we all share, not just the aboriginal peoples, but all Canadians, a downgrading of the services listed in a lot of these headings, if they take place.

• 1625

**Ms Blondin:** In retrospect, Willie said that if it's the same word that's being used in the Allaire, it makes me suspicious. I hope the same people aren't writing these reports—the Allaire as well as the 28 proposals.

**Mr. Dorey:** Mr. Waddell, would you care to respond?

**Mr. Waddell:** I just want to say I agree with Ethel's first comment.

**Ms Blondin:** For the first time!

**Mr. Hughes:** For the whole humungous report you are going to be agreed!

**Mr. Waddell:** You said you did not understand it. I agree with that one.

**Mr. Fraser:** I'm going to address this one specifically to Mr. Waddell and Ms Blondin. A couple of people touched on the Allaire report, and at least Alberta and the federal government seem to want provinces to have jurisdiction over any aspect of aboriginal affairs. Is this a resurrection of the 1969 white paper and the 1985 Nielsen task force report, both of which argued for what we call "termination policies"?

**Ms Blondin:** I hope not.

**Mr. Waddell:** You have to understand when you hear these politicians saying, especially in Quebec and other places, but they said it in British Columbia the other day, my friend there, that they want to decentralize power, well, they

[Translation]

**M. Hughes:** Permettez-moi d'ajouter que certains des rédacteurs de ces propositions suivent sans doute nos délibérations, d'Ottawa, et vont prendre bonne note de votre revendication et des remarques des membres du comité.

**M. Dorey:** Ethel.

**Mme Blondin:** Je n'en sais rien.

**M. Dorey:** Monsieur MacLellan.

**M. MacLellan:** Je ne pense pas que l'expression «native affairs» soit juste dans le contexte constitutionnel de la discussion. Cette expression ne figure pas dans la Constitution, et à part en quelques endroits comme ici, elle est plutôt dénuée de sens. Je présume donc qu'il s'agit tout simplement d'un impair fâcheux commis au moment de la rédaction, et peut-être, comme l'a dit M. Littlechild, qu'on l'a extraite directement du rapport Allaire.

Il faudra faire preuve de plus de rigueur. On sait que le gouvernement fédéral maintiendra ses programmes, mais il y aura une diminution des services, notamment pour le logement, car comme nous le savons, une grande part du financement destiné au logement des autochtones, comme à celui de tous les Canadiens, provient d'autres ministères fédéraux que le ministère des Affaires indiennes. Ainsi, non seulement les peuples autochtones, mais tous les Canadiens subissent une détérioration des services que recouvrent ces rubriques.

**Mme Blondin:** À la réflexion, Willie ayant signalé que l'expression se retrouvait dans le rapport Allaire, cela éveille en moi des soupçons. J'espère que ce ne sont pas les mêmes personnes qui ont écrit les deux rapports, le rapport Allaire et les 28 propositions.

**M. Dorey:** Monsieur Waddell, voulez-vous ajouter quelque chose?

**M. Waddell:** Tout simplement que j'abonde dans le sens d'Ethel.

**Mme Blondin:** C'est bien la première fois!

**M. Hughes:** Pour le rapport gigantesque, vous serez d'accord!

**M. Waddell:** Vous avez dit que vous ne compreniez pas. C'est là que je suis d'accord.

**M. Fraser:** Ce que j'ai à dire s'adresse précisément à M. Waddell et à M<sup>me</sup> Blondin. Quelques personnes ont parlé du rapport Allaire, et il semble que le gouvernement fédéral et celui de l'Alberta, du moins, souhaitent que les provinces aient compétence pour ce qui est des affaires autochtones. S'agirait-il d'une reprise de ce que contenaient le livre blanc de 1969 et le rapport du groupe de travail Nielsen de 1985 qui, l'un et l'autre, faisaient valoir cette thèse?

**Mme Blondin:** J'espère que non.

**M. Waddell:** Il faut comprendre ce que veulent dire les hommes politiques, ceux du Québec comme ceux d'ailleurs, comme on l'a constaté l'autre jour en Colombie-Britannique. Quand ils parlent d'une décentralisation des pouvoirs, ils

[Texte]

want to centralize power to them. The Quebec bureaucrats want to take power from the Ottawa bureaucrats. Quebec politicians want to take power from the Ottawa politicians. That's what the name of the game is: it is sort of a grabbing of power. The Allaire report was to take a whole bunch of powers for the Quebec government. It is impossible, in my view, to have a country if you did all that. If they grabbed all the powers down there and so on, you would have virtually no national powers at all that could keep a country going.

So you have to be careful when you see this so-called decentralization of power. And I put this out to native governments too, because native people are human as well. Like other politicians, native politicians could fall into the same trap, given the power, and that is to take all the power unto themselves. And that's why people are going to ask what is the nature of self-government; who is going to get to govern? Is it really going to put some money in people's pockets and put in some good education and good health care programs and those kinds of things?

I'm very suspicious, obviously. I'm not really answering your question, I'm using it to sort of expand on this. It's a fear I have: that we don't just get into concentrating power onto bureaucrats, whether they're federal bureaucrats or federal politicians, provincial politicians or provincial bureaucrats, native politicians or native bureaucrats, that we try to get a system that gets out to the people. I'm very leery about it.

I think Allaire is just a grab of power. It's not constitutional renewal in any really meaningful way for ordinary people at all.

**Mr. Dorey:** Thank you.

Our third question will be in two parts, and Phil and Ron will—

**Mr. Fraser:** I actually have two questions on the first part. The first part I'm going to direct to Senator Oliver, and it has to do with inherent right. The federal government as well as some committee members have expressed or have stated concern about the legal implications, mainly in international law, of the term "inherent". We're not aware of any legal opinions or precedents that would give rise to such concerns. Can you share any information on this with us? Does the committee have any legal opinions or expert opinions that have been put forward that would cause such concern?

**Senator Oliver:** As we have gone across Canada, people have appeared before our committee—and transcripts of the committee are available to all Canadians—who have raised questions about what is included in inherent rights. Some have asked whether it is just a national consideration involving the laws of Canada or whether it has an international implication. Then, by way of an international implication, does it mean that the third order of government,

[Traduction]

entendent une centralisation des pouvoirs chez eux. Les bureaucrates québécois veulent prendre des pouvoirs aux bureaucrates d'Ottawa. Il en va de même pour les hommes politiques québécois par rapport aux hommes politiques d'Ottawa. C'est la règle du jeu: s'approprier des pouvoirs. Le rapport Allaire réclamait quantité de pouvoirs pour le gouvernement du Québec. Si on retenait cette proposition, il serait à mon avis impossible de maintenir le pays. S'ils s'appropriaient tous les pouvoirs, il ne resterait plus de pouvoirs à l'échelle nationale pour maintenir le pays.

Il faut donc être prudent face à cette décentralisation des pouvoirs. Cela vaut aussi pour les gouvernements autochtones, car ils sont eux aussi humains. Comme les autres hommes politiques, les hommes politiques autochtones pourraient tomber dans le même panneau, pourraient vouloir s'approprier tous les pouvoirs eux aussi. Les gens demanderont à quoi correspond l'autonomie gouvernementale. Qui va gouverner? Est-ce que cela va permettre aux gens de toucher de l'argent, de recevoir une bonne instruction, de pouvoir compter sur de bons programmes de santé, etc.?

Vous comprendrez que je me méfie. Je ne réponds pas vraiment à votre question, mais elle me permet de développer un peu ma pensée. Voici ce que je crains: il faudrait éviter une trop grande concentration des pouvoirs, chez les bureaucrates fédéraux comme chez les hommes politiques fédéraux, chez les hommes politiques provinciaux ou chez les bureaucrates provinciaux, chez les hommes politiques ou les bureaucrates autochtones, afin que le système permette de rejoindre les gens. Cela m'inquiète énormément.

Le rapport Allaire, au bout du compte, réclame des pouvoirs, et on n'y trouve pas véritablement un renouvellement constitutionnel qui profiterait au commun des mortels.

**M. Dorey:** Merci.

Notre troisième question comporte deux parties, et Phil et Ron...

**M. Fraser:** Pour la première partie, j'ai deux questions. La première partie s'adresse au sénateur Oliver, et elle concerne le droit inhérent. Le gouvernement fédéral, comme certains membres du comité, s'est inquiété des conséquences juridiques, surtout en droit international, de l'utilisation du terme «inhérent». À notre connaissance, aucun précédent, aucune opinion juridique ne justifie de telles inquiétudes. Avez-vous des renseignements qui pourraient nous éclairer? Les membres du comité peuvent-ils nous citer l'opinion d'experts ou de juristes qui porterait à croire qu'il faut s'en inquiéter?

**Le sénateur Oliver:** Nous nous sommes déplacés aux quatre coins du Canada. Les gens sont venus témoigner devant notre comité—et le compte rendu des séances du comité est à la disposition de tous les Canadiens—et ils ont demandé ce que l'on entendait par droits inhérents. Certains ont demandé si ces droits avaient simplement un caractère national et relevaient des lois du Canada ou s'ils avaient une implication internationale. En outre, au cas où ils auraient

[Text]

the aboriginal citizens, would attend with the Government of Canada at such places as the United Nations? Those specific representations have been made to us as a committee and raised as questions that we should be addressing.

I don't know whether or not our committee is going to be addressing that. Our main object is to address the entrenchment of the inherent rights, and to deal with a process for ensuring that the inherent rights can be negotiated. I don't think the international question is going to loom that large at this stage in the negotiations. But the question has been raised by people as we have travelled across Canada.

**Mr. Waddell:** As for the international implications to self-government, Professor Edward McWhinney of Simon Fraser University in his presentation said that sovereignty or self-government would have no international effect. It only has an effect internationally when outside people recognize you as a country. Croatia can say that it's independent, but it doesn't mean anything until Canada recognizes Croatia. Then it has international implications.

Mike Mitchell, I think, said before I came in that he had a Mohawk passport. What does that mean? In the biographies that I was given here, the one that I think your organization put out of Ron George says that he's been involved in a lot of international initiatives. I would hesitate to throw the question back again. I wouldn't mind a good statement of this, Ron, because these are questions we are asked. The Indian Affairs department seems to be really freaked out by this, if I can put it that way. They really are. They consistently say, "within Canada, within Canada, within Canada". I think we should have things on the table. I said earlier in the meeting today that I had lived through an experience with special Quebec representatives in a

francophonie, une réunion de députés qui parlent français.

Except me; I was there. It was no big deal.

What are the international implications? It's no big deal for me if Ron George is representing his people at a meeting of the Indigenous People's Forum of the Americas. There's a semi-parliament, I understand, in the Scandinavian countries. Maybe there is an international implication, but maybe it's not the end of the world that there is an international implication. I don't know if Ron wants to take that up.

**Mr. George:** If I can say something tongue in cheek here, at the Indigenous 500 meeting in Hull, Quebec on November 10 to 14, someone asked an Inuit elder her definition of self-government. After some thought she answered that it simply means minding your own business. So, "mind your own business".

**Some hon. members:** Oh, oh!

**Mr. Waddell:** That's a good answer.

**Mr. George:** You know I was just kidding.

[Translation]

une implication internationale, cela signifierait-il que ce troisième palier de gouvernement, celui des autochtones, pourrait être présent aux côtés du gouvernement du Canada aux Nations Unies? On a soulevé ces questions précisément pour que les membres du comité y réfléchissent.

Je ne sais pas si notre comité de liaison va se pencher sur cet aspect-là car notre principale tâche est l'étude de la constitutionnalisation des droits inhérents et du processus permettant la négociation des droits inhérents. Je ne pense pas que la question internationale soit très prioritaire à ce stade des négociations. Mais au cours de nos déplacements au Canada, nous avons entendu certaines personnes soulever la question.

**M. Waddell:** À propos des implications internationales de l'autonomie gouvernementale, le professeur Edwards McGwinty, de l'Université Simon Fraser, a dit dans son exposé, que la souveraineté ou l'autonomie gouvernementale n'aurait aucune incidence internationale. Ce n'est que lorsque d'autres peuples vous reconnaissent comme pays souverain qu'interviennent des conséquences internationales. La Croatie peut très bien se déclarer indépendante, mais cela ne signifie rien tant que le Canada ne la reconnaît pas comme telle. Ce n'est qu'alors qu'il y a des conséquences internationales.

Mike Mitchell a dit, avant mon arrivée, qu'il avait un passeport mohawk. Qu'est-ce que cela signifie? Dans les notices biographiques que j'ai reçues, celle que votre organisation a préparée au sujet de Ron George déclare qu'il a participé à bien des réunions internationales. Quant à moi, j'hésiterais à relancer cette question. J'aimerais bien, Ron, que vous éclairciez les choses car on nous pose des questions là-dessus. Le ministère des Affaires indiennes semble, si je peux dire, très troublé par cela. Il l'est vraiment. On ne cesse de dire: «À l'intérieur du Canada, à l'intérieur du Canada, à l'intérieur du Canada». Les choses doivent être claires. J'ai dit tout à l'heure que j'avais vécu une expérience avec des représentants québécois spéciaux lors d'un

Francophone Sommet, a gathering of members who speak French.

Tout le monde parlait français, sauf moi; mais j'étais là et cela n'avait rien d'inusité.

Que dire des implications internationales? Je ne vois rien d'inusité à ce que Ron George représente son peuple à une réunion comme le Indigenous People's Forum of the Americas. Dans les pays scandinaves, il existe un semi-parlement, me dit-on. Peut-être que cela a des implications internationales, et ce ne serait peut-être pas la fin du monde s'il y en avait. Mais Ron a peut-être quelque chose à ajouter.

**M. George:** Qu'on me permette une petite plaisanterie. À la conférence Indigènes 500 qui a eu lieu à Hull, dans la province de Québec, du 10 au 14 novembre dernier, quelqu'un a demandé à une ancienne, une Inuit, quelle était sa définition de l'autonomie gouvernementale. Après une brève réflexion, elle a répondu que cela signifiait de s'occuper de ses oignons. Alors, «occupez-vous de vos oignons».

**Des voix:** Oh, oh!

**M. Waddell:** Bonne réponse.

**M. George:** Vous savez que je plaisantais.

[Texte]

I know that the Haida also have their own passports. If we choose to enter into the international arena for whatever reasons, whether it's discussing a free trade agreement or how we're going to sell our logs to Japan instead of Fletcher Challenge doing it, then yes, it does have international implications. I think it's our right to do that. That right should be outlined in any covenant that we come to in a treaty signing or something.

• 1635

**Mr. Waddell:** Ontario has an office in Japan; so does B.C.

**Mr. George:** I don't think it should be threatening. It's just something that should be available to anyone who wishes to further the lives of his people in whatever way he can. If it happens to be overseas, then so be it.

**Mr. Assiniwi:** I think the question that concerns Canadians more is not whether we can have an office of trade in London or a cultural office in Paris. The question that concerns Canadians more is whether that would mean a right to secede, a right to separate. Well, we are out; we want in, not the other way around. We're not the guys who want out. We want in. Why would we want a right to separate? What we've been talking about is three levels of government that are interdependent. The provinces are dependent on the federal crown. They would therefore also be dependent on the aboriginal crown. The same thing with us; we would be dependent on the federal and provincial governments. We would all live within Canada.

The argument about secession or separatism has been linked since the late 1970s and early 1980s to the question of sovereignty. It's a false question. Sovereignty has nothing to do with the right to separate or the right to secede. There are two sovereignties recognized right now in the Constitution of Canada, and potentially three, with the addition of section 35. But the provincial crown is definitely sovereign in its own area under section 92. The federal crown is definitely sovereign in its own area under section 91. That is clear. Quebec has added power because of its special status, which it already has. It has a different law system and can protect its own religion. So there is sovereignty already established. We are talking about a third level of sovereignty. We're not talking about secession. We're not talking about separatists. Linking the two issues is a red herring, fear mongering.

**Mr. Waddell:** Thank you.

**Mr. Dorey:** Mr. Littlechild is going to give some comments.

**The Acting Joint Chairman (Mr. Littlechild):** I just wanted to refer to a speech that was given by the Minister of Justice on November 1, 1991, which I think addresses your original question, which was, what were your concerns with the word "inherent"? I'm assuming here that it is based on legal opinion or legal advice, but we're not privy to that legal information. There is a portion of her speech that deals with the concerns of inherent self-government, and I refer you to that.

[Traduction]

Les Haidas aussi ont leurs propres passeports. Si nous choisissons d'intervenir dans des tribunes internationales pour une raison quelconque, qu'il s'agisse d'une discussion sur le libre-échange ou encore sur la façon de vendre nous-mêmes notre bois au Japon, plutôt que ce soit Fletcher Challenge qui le fasse, alors je dirais que oui, l'autonomie a des implications internationales. C'est notre droit. Ce droit devrait être explicité dans toute convention ou tout traité qui pourrait être signé.

**M. Waddell:** L'Ontario, comme la Colombie-Britannique, d'ailleurs, a un bureau au Japon.

**M. George:** Ce n'est pas une menace. C'est un moyen qui devrait être à la disposition de quiconque travaille à l'avancement de son peuple. S'il faut aller à l'étranger, tant pis.

**M. Assiniwi:** La question qui préoccupe les Canadiens n'est pas tellement de savoir si nous pouvons avoir une mission commerciale à Londres ou une mission culturelle à Paris. Les Canadiens se demandent simplement si cette mesure signifie qu'on a le droit de se séparer. En ce qui nous concerne, nous sommes exclus et nous voulons être inclus, et non pas le contraire. Ce n'est pas nous qui demandons à nous séparer. Pourquoi voudrions-nous avoir le droit de nous séparer? Nous parlons de trois paliers de gouvernement interdépendants. Les provinces dépendent de la couronne fédérale. Elles dépendraient donc également de la couronne autochtone. En ce qui nous concerne, nous dépendrions du gouvernement fédéral et des gouvernements provinciaux. Nous ferions tous partie du Canada.

La discussion au sujet du séparatisme tourne autour de la question de la souveraineté depuis la fin des années 1970 et le début des années 1980. C'est une fausse question. La souveraineté n'a rien à voir avec le droit de se séparer. Il y a deux souverainetés reconnues actuellement dans la Constitution du Canada, peut-être trois avec l'adjonction de l'article 35. La couronne provinciale est sans aucun doute souveraine sur son territoire en vertu de l'article 92. La couronne fédérale est souveraine sur le sien en vertu de l'article 91. C'est clair. Le Québec a des pouvoirs supplémentaires découlant du statut particulier qu'il détient déjà. Son système judiciaire est différent et il peut protéger sa religion. Ces souverainetés existent donc déjà. Nous parlons d'un troisième palier de souveraineté. Nous ne souhaitons pas la séparation. Nous ne sommes pas séparatistes. Lier les deux questions, c'est chercher à brouiller les pistes, tenter de faire peur aux gens.

**M. Waddell:** Merci.

**M. Dorey:** M. Littlechild aimerait faire quelques observations.

**Le coprésident suppléant (M. Littlechild):** J'aimerais simplement vous renvoyer à un discours prononcé par la ministre de la Justice le premier novembre 1991. Il répond, je pense, à votre première question, à savoir quelles sont les objections au sujet du mot «inhérent». Je suppose qu'il se fondait sur une opinion juridique quelconque, mais nous n'avons pas le privilège de la connaître. Il y a une partie de ce discours qui traite du droit inhérent à l'autonomie gouvernementale. Je pense que vous devriez en prendre connaissance.

[Text]

**Senator Oliver:** Would you read a couple of the sentences?

**The Acting Joint Chairman (Mr. Littlechild):** Sure. I'm not sure of the page, but it says:

The word "inherent" has come up, as in an "inherent right to self-government." Inherent is a positive enough word. . . our reluctance to use the word inherent is based primarily on concerns we have about the precise meaning of the word. According to our understanding it could imply that no federal and provincial laws apply to Aboriginal peoples, except with their consent—that they have the *absolute* right to govern themselves *absolutely*, if they choose. It also seems to be used sometimes as the basis for a claim to international sovereignty.

This raises the question of whether the right to self government implies the immunity of Aboriginal governments and Indian reserves in Canada from the application of all federal and provincial laws.

As an example, is the decision as to whether particular groups of Canadians are bound by the Criminal Code or the Highway Traffic Act theirs alone to make?

The word "inherent" gives us problems. We are, however, open to all positions that provide hope for a harmonious relationship between Aboriginal and non-Aboriginal governments. If the inherent right is put forward in a way that meets these concerns, we will consider it carefully.

That's a portion that deals with the word "inherent". At least from the Minister of Justice, these were the concerns that were illustrated with the word inherent. I know it doesn't answer your question about legal opinions, legal sources. But that is really the only one that we have.

• 1640

**Mr. Hughes:** Just so you know, that was several months ago from the Minister of Justice, stating her position as the minister. That doesn't necessarily reflect the point of view of the members of the Canada renewal committee who are represented here today.

**Mr. George:** I should point out that in 1987 the Prime Minister appointed the Minister of Justice as the interlocutor for the off-reserve people. That has been the major stumbling block for the membership the Native Council of Canada represents, or the interests of the people we represent.

Senator Oliver, just to expand on the answer you gave about the international law implications of wording, overseas federal diplomats have been saying the term "peoples" as set out in section 35 of the Constitution has no international law implications, even though the term has a very clear meaning in international law. Yet here we are in the reverse situation, talking about adding "inherent" to the Constitution, and Ottawa all of a sudden reverses direction and says there would be international implications. Which version do you suggest we believe? Is there a connection or not? What's good for the goose is good for the gander, they usually say. It seems as though the federal government can

[Translation]

**Le sénateur Oliver:** Pourriez-vous nous en lire quelques phrases?

**Le coprésident suppléant (M. Littlechild):** Certainement. Je ne suis pas sûr de la page, mais il y est dit:

Le mot «inhérent» est venu sur le tapis, dans le contexte d'un droit inhérent à l'autonomie gouvernementale. «Inhérent» est un mot assez positif. Nos réticences à son sujet tiennent surtout à sa définition précise. Nous croyons comprendre qu'il signifierait qu'aucune loi fédérale ou provinciale ne s'appliquerait aux peuples autochtones sans leur consentement, qu'ils auraient le droit absolu de se gouverner eux-mêmes s'ils le désiraient. Il semble également quelquefois être utilisé dans le sens de «conférant la souveraineté sur le plan international».

Il convient donc de se demander si le droit à l'autonomie gouvernementale signifie que des gouvernements autochtones et des réserves indiennes au Canada pourront se soustraire aux lois fédérales et provinciales.

Est-ce que certains groupes de Canadiens peuvent décider eux-mêmes s'ils sont visés par le Code criminel ou les lois sur la circulation routière?

Le mot «inhérent» nous pose des problèmes. Nous sommes cependant prêts à écouter toutes les propositions permettant d'espérer des rapports plus harmonieux entre les gouvernements autochtones et non-autochtones. Si le droit inhérent peut être présenté de façon à éviter ces écueils, nous sommes prêts à l'étudier attentivement.

Voilà donc la partie du discours qui a trait au mot «inhérent». La ministre de la Justice explique quelles sont les préoccupations à son égard. Je sais cependant qu'il reste à savoir quelles sont les opinions juridiques à ce sujet. Pour l'instant, il n'y a que celle-là.

**M. Hughes:** Pour votre information, je dirai que c'est un discours qu'a prononcé la ministre de la Justice, pour expliquer sa position, il y a plusieurs mois. Il ne reflète pas nécessairement le point de vue des membres du Comité sur le renouvellement du Canada qui se trouvent ici aujourd'hui.

**M. George:** Je rappelle qu'en 1987, le premier ministre a désigné le ministre de la Justice comme interlocuteur pour les gens qui vivent en dehors de la réserve. Cette décision s'est révélée un obstacle majeur pour les gens que représente le Conseil national des autochtones du Canada ou pour la défense de leurs intérêts.

Sénateur Oliver, pour revenir sur ce que vous avez dit au sujet des répercussions du libellé au niveau du droit international, je dirai que les diplomates fédéraux à l'étranger ont toujours fait valoir que le mot «peuples», qui figure à l'article 35 de la Constitution, n'a pas de répercussions en droit international, et ce, même si le mot a un sens très clair dans ce contexte. Maintenant, en ce qui concerne les réserves, nous proposons d'ajouter le mot «inhérent» dans la Constitution, et Ottawa se contredit et prétend que la mesure pourrait avoir des répercussions internationales. Qui devrions-nous croire? Y a-t-il ou n'y a-t-il pas des répercussions? Ce qui est vrai dans ce cas devrait l'être dans

[Texte]

go back and forth across the line at its pleasure. We would like a little clarification.

**Senator Oliver:** I just want to restate, as I have already twice today, what we are. We are not a court that dispenses the law. We are a committee that has been asked to go across Canada to consult with Canadians, to consult with specific groups, to obtain their views on how the 28 proposals can be improved upon. We are here to get as much advice and assistance from you as possible on how we can make strong, cogent, and important recommendations to the Government of Canada that will in fact entrench the inherent right to self-government in the Canadian Constitution, and other things.

It seems to me for us to tell you today specific things the committee may or may not recommend would be, first of all, to put us in conflict with the other members of the committee who aren't here, and it would be doing an injustice to the debate we will be having among ourselves at a later time. We as individuals will have opinions on it. In fairness, I don't think we should be forced to answer specific questions we haven't fully debated ourselves.

The process we are going to undergo... we obviously have consultants and advisers who are going to be giving us a lot of advice before we sit down and put the final words to our report on inherent rights. We will be having meetings over the next few weeks with some of the top consultants in Canada to assist us. The advice you're giving us today on both the law and the practice of inherent rights is going to be a major influence on all of us. So for that we thank you. But I really don't think it's fair for you to try to pin us down to specific things that can any way bind or influence other members of the committee who aren't here. I'm not going to do it, frankly.

**Mr. Dorey:** As chairman and representative of the NCC political task force on the Constitution, Senator, I would just like to point out that the purpose of this reversal in the process we're into now, where we are posing questions to members of the committee here, is primarily for our benefit. I believe it is a process where we can determine to some extent for ourselves whether you people are actually hearing correctly what we are saying. We don't particularly expect you to give a definitive, final position on all these questions. But we do expect you as individual Canadians to give some views yourselves on the questions we put forward, to try to get some idea of whether we are doing our job in appearing before you and putting our position forward. If in fact we are getting the message through that we want to get through, that's basically what this process is all about. Having said that, I'll pass on to Mr. MacLellan.

• 1645

**Mr. MacLellan:** That's a good point. Of course I agree with Senator Oliver, because we can't give a definitive statement without having talked to the rest of the members of the committee. But we certainly hear what you are saying,

[Traduction]

l'autre. Le gouvernement fédéral semble jouer avec le sens de ce mot comme il l'entend. Nous aimerions être fixés.

**Le sénateur Oliver:** Je répète ce que j'ai déjà dit deux fois aujourd'hui au sujet de notre position. Nous ne sommes pas un tribunal qui rend la justice. Nous sommes un comité qui s'est vu demander de visiter le Canada afin de consulter les citoyens, les groupes de citoyens, sur la façon d'améliorer les 28 propositions présentées. Nous avons besoin de toute l'aide possible afin de pouvoir présenter au gouvernement du Canada des recommandations fermes, cohérentes et importantes, qui garantiront, entre autres, le droit inhérent à l'autonomie gouvernementale dans la Constitution du Canada.

Vous dire aujourd'hui ce que le comité pourrait recommander ou ne pas recommander nous placerait d'abord en conflit avec les autres membres du comité qui ne sont pas ici actuellement, et nous empêcheraient d'être justes au moment de discuter entre nous tous d'une recommandation. Nous avons tous des opinions en tant qu'individus. En toute justice, nous ne devrions pas être forcés de répondre à des questions précises dont nous n'avons pas débattu à fond entre nous.

Le processus que nous allons suivre... Il est évident que des experts et des conseillers nous éclaireront sur la question avant que nous en discussions entre nous et que nous en arrivions à un rapport définitif sur les droits inhérents. Nous rencontrerons certains des meilleurs consultants au Canada au cours des prochaines semaines. Les avis que vous nous donnez aujourd'hui au sujet de l'application théorique et pratique des droits inhérents auront un poids considérable à ce moment-là. Nous vous sommes donc reconnaissants de votre aide à cet égard. Cependant, je ne pense pas que vous devriez essayer de nous forcer à nous engager dans un sens ou dans l'autre, d'une façon qui lierait les autres membres du comité qui ne sont pas ici actuellement. Je sais que je ne suis pas prêt à aller jusque-là moi-même.

**M. Dorey:** En tant que président et représentant du groupe de travail politique du CNAC sur la Constitution, je tiens à vous faire remarquer, sénateur, que le but de cette procédure inhabituelle que nous utilisons actuellement, et qui fait que c'est nous qui posons des questions aux membres du comité, est justement de nous éclairer. C'est une façon pour nous de juger si vous interprétez correctement nos propos. Nous ne nous attendons pas nécessairement à ce que vous répondiez de façon définitive et catégorique à toutes nos questions. Nous souhaitons seulement qu'en tant que Canadiens, vous vous exprimiez sur les questions que nous vous soumettons, afin de voir si nous réussissons vraiment à vous faire comprendre notre position. En procédant comme nous le faisons, nous voulons vérifier si le message que nous souhaitons vous communiquer passe bien. Maintenant, je cède la parole à M. MacLellan.

**M. MacLellan:** Je comprends très bien. Je suis d'accord avec le sénateur Oliver, lorsqu'il dit que nous ne pouvons pas nous prononcer définitivement sans avoir consulté les autres membres du comité. Cependant, nous saisissons très bien ce

[Text]

and we certainly know the importance of inherent right to self-government. I also would like to comment on what Mr. Hughes has said, that the Minister of Justice is not a member of the committee and we are not bound by her opinions. I can assure you that it wouldn't be the first time that I've disagreed with her.

When we talked initially about inherent right to self-government "within Canada", those words may not mean very much, but words like that could ease what we may consider unreasonable concerns. But, unreasonable concerns or not, concerns are concerns. Are words like that difficult for you, and if they're not, would it not be better to put in some words like that, if they're going to ease the concerns of some people, albeit whether those concerns are unreasonable or not?

That's something we could deal with. I don't know. I would like to hear your comments on that.

**Mr. Bohnet:** Excuse me, what words in particular are you talking about?

**Mr. MacLellan:** I'm not talking about any particular words. What we talked about earlier. I wrote them down, and they're in my notes. We talked about inherent right to self-government within Canada, or did we—

**Mr. Bohnet:** That's right. That's what we said a number of times today.

**Mr. MacLellan:** I think that goes a long way. To me, saying "within Canada" means "within Canada". It's very clear, and that does not mean going to the United Nations and seeking recognition as an independent state, or anything like that. That says "within Canada".

I think that those words add a great deal to answer the concerns, unreasonable or not. I think that should alleviate a lot of concerns, frankly. This is why I say that it isn't a big thing, but those words can make a big difference.

**Mr. Bohnet:** I just want to comment, Dwight, on one thing. The extracts that you read from Kim Campbell's speech were basically from a speech to a law class. I think it was at the University of Ottawa. She was speaking to that class. It wasn't a national position, or anything else. Actually, regarding the concerns that she outlined there, I think you've heard by some of our statements today that we've actually responded in a really positive way to get our point across.

That's why it's important that we try to get some responses from you, because you, members, are going to give us a reflection of what you're hearing across the country. If there are some things that the Canadian public is saying out there, that they're totally, totally opposed to, it gives us an idea to take a look at them and respond and look at our own positions. Now we are starting to get closer to getting our final positions. It'll only benefit both parties, Canada and the aboriginal people.

**Mr. Assiniwi:** Whether you have "within Canada" or not, as far as I am concerned is redundancy. The fact that it's found itself in the Constitution of Canada says it's already been put in Canada. But if you want to add it for greater certainty, I don't care.

[Translation]

que vous nous dites et nous savons quelle est l'importance de la question du droit inhérent à l'autonomie gouvernementale. Je suis d'accord également avec M. Hughes, pour dire que le ministre de la Justice n'est pas membre de ce comité et que celui-ci n'est pas lié par ses propos. Si j'étais en désaccord avec elle dans ce cas-ci, ce ne serait pas la première fois.

Il a été question au départ d'un droit inhérent à l'autonomie gouvernementale «à l'intérieur du Canada»; c'est le genre de formule qui peut apaiser des craintes qui nous apparaissent comme déraisonnables. Déraisonnables ou non, elles existent. Ce genre de formule vous cause-t-il des difficultés? Sinon, ne peut-il pas être utilisé, de façon à apaiser les craintes qui se manifestent, qu'elles soient raisonnables ou non?

Nous pouvons peut-être aborder la question de cette façon. J'aimerais savoir ce que vous en pensez.

**M. Bohnet:** Quelle est cette formule exactement?

**M. MacLellan:** Je ne préconise pas une formule ou une autre. J'ai cependant pris des notes un peu plus tôt. Il me semble qu'il a été question d'un droit inhérent à l'autonomie gouvernementale à l'intérieur du Canada ou...

**M. Bohnet:** C'est juste. Nous avons utilisé la formule à quelques reprises aujourd'hui.

**M. MacLellan:** Je pense que c'est déjà excellent. Pour moi, «à l'intérieur du Canada» signifie «à l'intérieur du Canada». C'est parfaitement clair, c'est quelque chose qui ne signifie pas qu'il faille aller aux Nations Unies pour demander la reconnaissance en tant qu'État indépendant ou quelque chose de ce genre. L'exercice de ce droit se fait «à l'intérieur du Canada».

Je pense que cette formule apaise beaucoup de craintes, raisonnables ou non. C'est un pas en avant. Il n'y a pas vraiment de problème; ces simples mots font une grande différence.

**M. Bohnet:** J'aimerais revenir sur un point, Dwight. Le discours de Kim Campbell, dont vous nous avez lu un passage, s'adressait à des étudiants en droit. Je pense qu'il a été prononcé à l'université d'Ottawa. La ministre ne décrivait pas nécessairement la position du Canada en la matière. En ce qui concerne les préoccupations qu'elle y exprimait, je pense que vous avez pu constater, d'après nos déclarations d'aujourd'hui, que nous avons réagi d'une façon très positive.

Voilà pourquoi il est si important pour nous d'essayer d'obtenir des réponses de votre part, parce que vous pouvez nous permettre de juger de la réaction du pays. Si les citoyens canadiens sont totalement et irrévocablement opposés à certaines idées, nous pouvons peut-être réexaminer notre position. Nous sommes sur le point de présenter notre position définitive. Une discussion franche ne peut que profiter aux deux parties, le Canada et les peuples autochtones.

**M. Assiniwi:** En ce qui me concerne, «à l'intérieur du Canada» est redondant. Le droit est conféré à l'intérieur de la Constitution du Canada. Cependant, si vous voulez ajouter la mention pour être plus sûr, je n'y vois pas d'inconvénient.

[Texte]

What we are asking you is this. Do you agree so far with the federal position that inherent within the Constitution, without the label "within Canada", would have international law repercussions? We can't understand, from our point of view, why the federal government is saying that. It's saying the opposite about the word "people" in the same section we're talking about, and "aboriginal people" is not qualified with the "within Canada" in section 35. So why do you suddenly want "within Canada". The federal government is saying two different things about the same principle.

• 1650

**Mr. MacLellan:** We're talking about semantics here. We're talking about perception. That's all we're trying to do. We're saying, look, there's so much we can achieve in this round, it's important we make meaningful progress. If it means we add a couple of words so some people who aren't going to take the time to read the proposals, who aren't going to take time to read any background information, who are concerned there's going to be this problem, then let's add the words and move on and do other things we want to do. That's all we're saying.

**Mr. Assiniwi:** Are you talking about the Minister Responsible for Constitutional Affairs and the Minister of Justice?

• 1655

**Mr. MacLellan:** Well, I won't want to touch that. I won't comment on that.

**Ms Blondin:** I think the whole issue of internationalism is really a red herring. In fact, the NCC has answered the question itself. You agree that you're much in favour of doing everything you can to unify the country and renew the whole constitutional agenda, so I think it's flogging a dead horse in this particular round.

There are people who have fears, and they will be impediments. That's the whole issue of internationalism. The word "inherency" is like raising a red flag for them. The whole idea of the Charter, of collective rights versus individual rights. . . these are things that have been raised by citizens across the country, both academics and non-academics, and former politicians and politicians as well, who have come before us—premiers.

In terms of your specific agenda, I am satisfied by the answer I received from the Native Council of Canada. Well, whether I am satisfied or not is not the question, but you've been very clear about your position.

In terms of what legal basis they have for raising the whole issue of internationalism, I really don't know. I think of Yves's comments about sovereignty and the fear of secession and so on. I think that's ridiculous, because the relationship of aboriginal people has always been one of co-existence, co-operation. It has always been one of wanting to opt in rather than wanting to opt out.

[Traduction]

Ce que nous aimerions savoir en ce qui nous concerne, c'est si vous êtes d'accord avec la position fédérale, selon laquelle la mention du droit inhérent dans la Constitution, sans l'adjonction de «à l'intérieur du Canada», risque d'avoir des répercussions en droit international? Nous n'arrivons pas à comprendre nous-même comment le gouvernement fédéral peut l'affirmer. Il n'a pas du tout les mêmes craintes en ce qui concerne le mot «peuples» dans le même article; la mention «peuples autochtones» n'est pas suivie de «à l'intérieur du Canada» à l'article 35. Pourquoi tout à coup insister pour ajouter «à l'intérieur du Canada»? Le gouvernement fédéral n'est pas logique avec lui-même.

**M. MacLellan:** Nous parlons de sémantique ici. Nous parlons de perception. C'est tout ce qui nous intéresse. Nous ne pouvons pas tout faire au cours de cette ronde. Il est donc important que ce que nous faisons compte. Si, pour y arriver, nous devons ajouter un mot ou deux au texte, de façon à rassurer les gens qui ne prendront pas le temps de lire à fond les propositions, qui ne prendront pas le temps de lire toute la documentation de base, qui anticipent un problème, faisons-le et passons à une autre question. C'est tout ce que nous disons ici.

**M. Assiniwi:** Faites-vous allusion au ministre responsable des Affaires constitutionnelles et à la ministre de la Justice?

**M. MacLellan:** Je ne voudrais pas cela. Je ne veux pas faire de commentaire là-dessus.

**Mme Blondin:** Je pense que toute la question de l'internationalisme est une fausse piste. En réalité, le CNAC a répondu lui-même à la question. Vous reconnaissez que vous souhaitez tout ce qui est possible pour unifier le pays et renouveler le programme constitutionnel, donc tout ceci est totalement futile en l'occurrence.

Il y a des gens qui ont des craintes, et ils constitueront des obstacles. C'est toute la question de l'internationalisme. Quand on parle de «caractère inhérent», pour eux, c'est comme si on brandissait un drapeau rouge. Toute l'idée de la charte, des droits collectifs par rapport aux droits individuels. . . Ce sont des questions qui ont été soulevées par des citoyens de tout le pays, des universitaires et des non-universitaires, et aussi des politiciens et des ex-politiciens qui sont venus nous rencontrer, des premiers ministres mêmes.

Pour ce qui est de votre programme précis, je suis satisfaite de la réponse que j'ai reçue du Conseil national des autochtones du Canada. Enfin, la question n'est pas de savoir si je suis satisfaite ou non, mais vous avez clairement exprimé votre point de vue.

Pour ce qui est de savoir sur quelle base juridique ils se fondent pour soulever toute cette question de l'internationalisme, je ne sais vraiment pas. Je pense à ce qu'a dit Yves à propos de la souveraineté et de la crainte d'une sécession, etc. Je crois que c'est absurde, car les autochtones ont toujours eu des rapports de coexistence et de coopération. Ils ont toujours été pour la participation et non l'exclusion.

[Text]

**Mr. Hughes:** I might just add to that. I don't want to take too much longer on this, because I think there is a good understanding amongst everybody around this table.

What we're dealing with here is the political reality in this country, and whatever comes out at the end of this process has to have widespread consensus in the country about what is going to work and what isn't going to work. Simply addressing the question of the international issue within Canada is a very pragmatic way of approaching it, and you've come up with a very reasonable way to approach it. We have to deal with this issue because there are people in this country who have a lot of play who have said that it means something else, that it does mean that they stand alone, or as an international, not-within-the-boundaries-of-Canada kind of a community. That's why we have to deal with it. It has been put on the agenda by others, not those sitting around this table, but we as a committee have to deal with that political reality, and I think you have helped us to do that.

**Ms Ronnenberg:** As a Treaty 8 Indian, I want to ask a Treaty 6 Indian and a Métis of your committee this question, but before I do that, I want to introduce a late-comer to the table, Chief William Beaver.

For those of you who don't know William, he has been an activist for many years. He has been elected twice as chief of his band of over 3,000 members and elected five times as a Treaty 8 vice-president of the Indian Association of Alberta. He was also the chairman of the Isolated Communities Board, where he dealt with all sectors of the aboriginal community without picking out any particular one as having special rights, which is Indian/Métis people. He sits on the CRC, the Constitutional Review Commission, with Mr. Dunn. I just wanted him to be recognized. Thank you.

I want to make a couple of remarks before I get into the question. We've been talking a lot about treaty. As far as I am concerned, treaty is the linchpin of this whole process. We talk about a future treaty, a national treaty, a new treaty, and we talk about existing treaties in the Constitution, and there are post-Confederation treaties. About the treaties, they confirm aboriginal rights title. I wish to state here that I am a firm believer that we have inherent rights right now. It's just a matter of triggering them. It's a matter of those aboriginal people who believe less than I do believing they have the inherent right to self-government.

• 1700

The question I wanted to pose to Mr. Littlechild is out of this constitutional paper. There they talk about treaty Indians as persons who are registered members of or can prove descent from a band that signed a treaty. It says most treaty Indians are also included in the Indian register as status Indians.

I want to ask you, Willie, is that your view of who treaty Indians are?

[Translation]

**M. Hughes:** Je voudrais ajouter quelque chose. Je ne voudrais pas prolonger trop longtemps ce débat, car je crois que nous nous comprenons assez bien.

Nous avons ici la réalité politique du pays, et l'issue de ce processus devra faire l'objet d'un vaste consensus dans tout le pays sur ce qui marchera et ce qui ne marchera pas. Examiner la question du problème international à l'intérieur du Canada est une formule tout à fait pragmatique, et vous avez présenté une démarche tout à fait raisonnable à cet égard. Il faut régler cette question, car il y a ici des gens qui ont une grande influence et qui ont dit que cela voulait dire autre chose, que cela signifiait qu'ils étaient séparés, qu'ils étaient une espèce de communauté internationale en quelque sorte extra-territoriale. Voilà pourquoi il faut régler cette question. D'autres l'ont mise à l'ordre du jour, pas ceux qui sont ici aujourd'hui, mais notre comité doit régler ce problème politique, et je crois que vous nous y avez aidés.

**Mme Ronnenberg:** En tant qu'Indienne régie par le Traité n° 8, j'aimerais poser une question à un Indien régi par le Traité n° 6 et à un Métis de votre comité, mais avant cela je voudrais vous présenter le chef William Beaver, qui vient d'arriver.

Pour ceux d'entre vous qui ne connaissent pas William, il est activiste depuis de nombreuses années. Il a été élu deux fois chef de sa bande, qui représente plus de 3,000 membres, et cinq fois vice-président de la Indian Association of Alberta pour les Indiens régis par le Traité n° 8. Il a aussi été président de la Isolated Communities Board, où il s'est occupé de tous les secteurs de la collectivité autochtone, représentant des Indiens et des Métis, sans considérer que les uns ou les autres avaient des droits particuliers. Il est membre de la CRC, la Commission de révision constitutionnelle, avec M. Dunn. Je voulais simplement le saluer. Merci.

J'aimerais faire une ou deux remarques avant d'aborder la question. Nous parlons beaucoup de traité. Pour moi, le traité est le véritable pivot de tout ce processus. Nous parlons de traité futur, de traité national, de nouveau traité, de traités existant déjà dans la Constitution, et il y a aussi des traités postérieurs à la Confédération. Les traités confirment les droits des autochtones. Je tiens à dire ici que j'ai l'intime conviction que nous avons actuellement des droits inhérents. Il s'agit simplement de les appliquer. Il s'agit simplement de faire comprendre aux autochtones qui en sont moins convaincus que moi, qu'ils ont un droit inhérent à l'autonomie gouvernementale.

La question que je voulais poser à M. Littlechild porte sur ce document constitutionnel. On y dit que les Indiens soumis aux traités sont des gens qui sont inscrits ou qui peuvent prouver qu'ils descendent d'une bande qui a signé un traité. On y dit que la plupart des Indiens soumis aux traités figurent aussi dans le registre des Indiens en tant qu'Indiens inscrits.

Willie, est-ce comme cela que vous voyez les Indiens soumis aux traités?

[Texte]

**The Acting Joint Chairman (Mr. Littlechild):** If I read the section strictly as it's worded, based on the drafters, I would say yes. If I answered you as a treaty Indian, in my language, I would answer no, because this is in reference to an Indian Act registration system and treaty Indians are not necessarily tied in with the Indian Act. So this is not a full definition, I don't think, as a treaty Indian.

**Mr. Dorey:** Ethel, did you have a response?

**Ms Blondin:** I'm treaty. My grandfather signed Treaty 11. I am not sure whether the band I'm registered under... as far as I know, they are all treaty Indians. They receive treaty, so as far as I am concerned they fall into one or all of these categories. Some of the people who have been reinstated are also on the band list. So I guess some of them are in a number of these categories.

I'm not sure I got your question. I didn't think you had put the question to me. I was trying to read the—

**Ms Ronnenberg:** I'll phrase it in a different way. I was just reading from the text that was given to me. The question has arisen—and it usually comes from Indian Affairs—that the only treaty Indians are those who are members of a band. They tie a treaty to a band, whereas in fact a treaty was signed, and the signing of the treaty created the band. So they are trying to tie the Indian Act to the treaty Indian. I wanted that clarified by you, as a member of the committee: whether you agreed with that, that the Indian Act Indian is a treaty Indian or it is the descendants of people who signed treaty, whether they have status or not. They could be Métis, they could be non-status Indians. I want to know whether they're treaty too.

**Ms Blondin:** I'm in a rather peculiar situation to answer this, because I was born treaty, my grandfather signed Treaty 11, and my band is registered under Treaty 11, but I lost my treaty status when I was adopted, and then I regained it under the Indian Act. So what am I? Am I a treaty Indian or am I a status under the Indian Act?

I have questions too, let's put it that way. It is a big question. Willie tells me all the time he is a treaty Indian, and I say yes. But I have never really had a discussion on the finer points of who is what, on what basis, and according to what document, because my situation is rather different, wouldn't you say?

• 1705

**Ms Ronnenberg:** I would say it was the norm.

**Ms Blondin:** Well, maybe, but I haven't discussed it with other people.

**Mr. Dorey:** Mr. Beaver, did you have something to say?

[Traduction]

**Le coprésident suppléant (M. Littlechild):** Si je m'en tiens rigoureusement aux textes des rédacteurs, je dirais oui. Si je vous réponds en tant qu'Indien soumis à un traité, dans ma langue, je répondrai non, car il s'agit ici d'un dispositif d'enregistrement en vertu de la Loi sur les Indiens, et les Indiens soumis aux traités ne sont pas nécessairement englobés dans la Loi sur les Indiens. Donc, je ne pense pas que cela représente une définition complète des Indiens soumis aux traités.

**M. Dorey:** Ethel, vous aviez une réponse?

**Mme Blondin:** Je suis Indienne soumise à un traité. Mon grand-père a signé le traité numéro 11. Je ne sais pas si la bande dans laquelle je suis inscrite... Pour moi, ce sont tous des Indiens soumis aux traités. Ils reçoivent ce statut, donc en ce qui me concerne, ils appartiennent à l'une ou à la totalité de ces catégories. Il y a des gens qui ont été réintégrés et qui sont aussi sur les listes des bandes. Donc, j'imagine qu'un certain nombre d'entre eux relèvent de plusieurs de ces catégories.

Je ne suis pas certaine d'avoir bien saisi votre question. Je ne pensais pas qu'elle s'adressait à moi. J'essayais de lire... .

**Mme Ronnenberg:** Je vais la reformuler différemment. J'étais simplement en train de lire le texte qu'on m'a donné. Il est déjà arrivé qu'on dise, et cela vient généralement des Affaires indiennes, que les seuls Indiens soumis aux traités sont ceux qui sont membres d'une bande. On associe un traité à une bande, alors qu'en réalité on a d'abord signé un traité, puis cette signature a entraîné la création de la bande. On essaie donc de lier la Loi sur les Indiens à la notion d'Indien soumis à un traité. J'aimerais qu'en tant que membre du comité, vous me disiez exactement si vous êtes d'accord, si vous estimez que les Indiens visés par la Loi sur les Indiens sont des Indiens soumis aux traités ou que ce sont tous les descendants de personnes qui ont signé un traité, qu'ils soient inscrits ou non. Ils peuvent être Métis, ils peuvent être Indiens non inscrits. Je veux savoir si ces gens-là sont soumis aussi à un traité.

**Mme Blondin:** Je suis dans une situation un peu délicate pour vous répondre, car quand je suis née, j'étais soumise à un traité, mon grand-père avait signé le traité numéro 11, et ma bande est inscrite en vertu du traité numéro 11, mais j'ai perdu ce statut quand j'ai été adoptée, et je l'ai ensuite récupéré en vertu de la Loi sur les Indiens. Par conséquent, que suis-je? Suis-je Indienne soumise à un traité ou Indienne inscrite en vertu de la Loi sur les Indiens?

Disons que moi aussi, j'ai des questions à poser. C'est une grosse question. Willie me dit tout le temps qu'il est Indien soumis à un traité, et je lui réponds que oui. Mais je n'ai jamais vraiment approfondi la question de savoir qui est quoi, en vertu de quoi, d'après quels documents, parce que ma propre situation est assez spéciale, n'est-ce pas?

**Mme Ronnenberg:** Je considère que c'est la norme.

**Mme Blondin:** Peut-être bien, mais je n'en ai pas discuté avec d'autres.

**M. Dorey:** Monsieur Beaver, vous avez quelque chose à ajouter?

[Text]

**Chief William Beaver (Prairie Commissioner, Constitutional Review Commission, Native Council of Canada):** I'm William Beaver. I'd like to answer that question. Most of my life I lived off reserve, and the feeling I've always had at chiefs' meetings... I'm sure Willie heard me many times speaking at different chiefs' meetings. What I heard here all day I strongly support, but I lived off reserve, made my living off reserve most of the time, and living off reserve you're not getting the same benefits as an Indian living on reserve. But what I've always stated, living with people off reserve, some call themselves Métis people, some non-status, some treaty people, in every statement I've made all these years I claim those people as all our people, all aboriginal people, all Indian people. That's the statement I've always made.

If I put out a whole bunch of proposals, different statements I've made—I have boxes and boxes of materials—I want the government to understand that we, as the aboriginal people, should be having the same rights as any other society. I want the government always to understand when the Indian people are speaking, it's not just for the people living on reserve, but like Treaty 8 when it was signed, it comes as far as here, Yellowknife Band here, just outside. That's Treaty 8.

Some of our people were missed when Treaty 8 was signed. A lot of our people were not included. That's why we have so many Métis people in some of our areas. We have so many non-status people in our areas because they were never included. The last time I spoke to you in Ottawa I told you very clearly why I felt that the land we're dealing with right now is still titled to the aboriginal people. It's a title that they have from that right that we're talking about here all day.

That's why I feel, when we're talking about treaty rights, I don't classify myself as just getting my treaty rights from the Indian Act. I've always stated very clearly the rights are from the inherent right, what's given to us by the Creator. That's the feeling I have, and that's why as a treaty Indian I've always spoken very strongly to support what this group is saying all the way through.

Many times I've upset many Indian chiefs, but what I believe in my heart is what always comes out. This is why I support this group very strongly, and that's why, when I was asked as an Indian chief to sit on this group here, I wanted to give them all my support, because that's what's in my heart, to support this group and to make it known to the governments that they be recognized.

You were kind of touching on a thing here that hit my heart right away. You were saying if there's another third order of government you were scared right away that we would pocket the money. But the white people, the white

[Translation]

**Le chef William Beaver (commissaire des Prairies, Commission de révision constitutionnelle, Conseil national des autochtones du Canada):** Je suis William Beaver. J'aimerais répondre à cette question. J'ai vécu presque toute ma vie en dehors des réserves et chaque fois que j'ai assisté à des réunions de chefs, j'ai eu l'impression... Je suis certain que Willie m'a entendu prendre la parole fréquemment lors de réunions de chefs. Je suis tout à fait d'accord avec ce que j'ai entendu ici toute la journée, mais ayant moi-même vécu en dehors des réserves presque toute ma vie, je sais que je n'ai pas bénéficié des mêmes avantages que les Indiens qui vivent dans les réserves. Mais comme je ne cesse de le répéter depuis toujours, les gens qui vivent en dehors des réserves, qu'ils s'appellent Métis, non inscrits, Indiens soumis aux traités, peu importe, tous ces Indiens là sont des autochtones, ce sont tous des Indiens et je revendique ce titre pour eux. Voilà ce que j'ai toujours dit.

Je pourrais vous soumettre d'innombrables propositions, des propositions que j'ai déjà eu l'occasion de faire, et je peux vous dire que j'ai des boîtes entières de documentation. Le gouvernement doit bien comprendre que nous, les autochtones, nous devrions avoir les mêmes droits que n'importe quelle autre société. Il faut que le gouvernement comprenne bien que lorsque les Indiens prennent la parole, ce n'est pas seulement au nom des gens qui vivent dans les réserves, mais pour tout le monde, comme par exemple le traité n° 8, qui porte sur un territoire qui s'étend jusqu'ici, la bande de Yellowknife, à quelques pas d'ici. Voilà le traité n° 8.

Quand le traité n° 8 a été signé, certains d'entre nous ont été oubliés. Il y a beaucoup de gens qui n'ont pas été compris dans le traité. C'est la raison pour laquelle nous avons tellement de Métis dans certaines régions. Nous avons beaucoup d'Indiens non inscrits parce qu'ils ont été oubliés dans les traités. La dernière fois que je vous ai parlé à Ottawa, je vous ai expliqué très clairement pourquoi, à mon avis, les terres dont nous discutons actuellement appartiennent toujours aux autochtones. C'est un titre qui découle de ce droit dont nous venons de parler toute la journée.

C'est pourquoi, lorsque nous discutons des droits issus de traités, je ne considère pas que mes droits issus de traités découlent exclusivement de la Loi sur les Indiens. Je l'ai toujours dit clairement, il s'agit de droits inhérents, de droits qui nous ont été accordés par le Créateur. C'est mon sentiment profond, et c'est la raison pour laquelle en ma qualité d'Indien soumis à un traité, j'ai toujours pensé comme ce groupe qui vous parle aujourd'hui.

Il m'est souvent arrivé d'irriter les chefs indiens, mais ce que je pense profondément finit par toujours ressortir. C'est la raison pour laquelle je suis entièrement d'accord avec ce que dit ce groupe, et c'est pourquoi lorsqu'un chef indien m'a demandé de me joindre à ce groupe, j'ai tenu à lui apporter tout mon soutien, car cela correspond à mon sentiment profond, et il faut que les gouvernements se rendent à cette évidence.

Vous avez abordé un sujet qui m'est allé droit au coeur. Vous avez dit que dans l'éventualité d'un troisième palier de gouvernement, nous risquons de mettre l'argent dans nos poches. Mais c'est justement ce que les Blancs, le

[Texte]

government, have been doing that and they have left all the off-reserve people, the Métis people, from the main society, the main stream of government. That's why I feel that now it's time that our people should be included in all the discussions that are taking place, because we want to be included in all the government discussions and also what we're saying here, the third order of government. I've always stated all these years that I believe in my heart that the Indian people should govern themselves.

We are not children. We are able to govern ourselves. That is why I wanted to make that statement. As a treaty Indian, I always believed that. That is why I wanted to be involved with this group, to support them all the way through. That has been in my heart all these years. For over 20 years I have stated that in many meetings. That is why I wanted to thank the group for having a chance to say a few words.

• 1710

**Chief Rosemarie Blair-Smith (Native Council of Canada):** In the Yukon Territory, because of the different classes of our First Nations people—and the government has basically ruled to make those distinctions—we made a conscious decision based on the advice and the instruction of our elders, who stated they didn't want to have second-class grandchildren, the haves and the have-nots. On the basis of that, the First Nations self-government agreements will be specifically negotiated for their traditional territory within the Yukon and we will be talking about jurisdiction nation by nation and certain rights about children or education, access to land, and those types of things.

But what I wanted to state is that we are very fortunate, and I'm very fortunate, to be a product of a decision made before my time by our elders to ensure we have control over our membership, we have control over our people. Whether or not you have a little distinction in number or you don't have a number is not relevant to us. You tie your ancestry back to our people and our nation and you belong there.

Self-government is an issue of jurisdiction, but it is a very real chance that we as First Nations have to make decisions about our lives that other people have made for many, many years.

About programming—I heard some statements made about programming—we also made a decision that the programs and services accessible to people who have numbers are also accessible to people who do not have a band number. So in our own traditional areas we have practised and are practising self-government.

**Mr. Dunn:** A bit of this was addressed in what we were saying earlier about what all this process is going to cost everybody. Those of you who were in the 1983-1987 process will recall there was one point and one point only in those

[Traduction]

gouvernement blanc, fait depuis toujours, mais en même temps ils ont écarté les gens qui ne vivent pas dans les réserves, les Métis, du reste de la société, des principaux axes du gouvernement. Le temps est donc venu pour nous de participer à toutes les discussions, car c'est ce que nous souhaitons, toutes les discussions gouvernementales, toutes les discussions au sujet d'un éventuel troisième palier. Je le répète depuis des années, je suis intimement convaincu que les Indiens devraient se gouverner eux-mêmes.

Nous ne sommes pas des enfants, nous sommes capables de nous gouverner nous-mêmes. Voilà pourquoi je tenais à dire cela. En ma qualité d'Indien soumis à un traité, c'est ce que j'ai toujours pensé. Voilà pourquoi j'ai tenu à participer aux travaux de ce groupe, à le soutenir jusqu'au bout. C'est mon sentiment profond depuis des années. Depuis plus de 20 ans, je ne cesse de le répéter à toutes les réunions. C'est la raison pour laquelle je tiens à remercier ce groupe de m'avoir donné l'occasion de dire quelques mots.

**Le chef Rosemarie Blair-Smith (Conseil national des autochtones du Canada):** Dans le Territoire du Yukon, à cause des différentes catégories chez les Indiens des Premières nations (des distinctions établies par le gouvernement), sur les conseils de nos anciens qui ont déclaré qu'ils ne voulaient pas avoir des petits-enfants de seconde classe, des petits-enfants riches et d'autres démunis, nous avons pris une décision bien réfléchie. Aux termes de cette décision, les ententes sur l'autonomie gouvernementale des Premières nations seront négociées selon les territoires traditionnels à l'intérieur du Yukon et nous discuterons des domaines de compétence de chaque nation individuellement et également de certains droits et questions concernant l'éducation, les enfants, a l'accès des territoires, etc.

Mais ce que je tenais à dire, c'est que nous avons beaucoup de chance, que j'ai moi-même beaucoup de chance de profiter d'une décision qui a été prise avant mon temps par nos anciens, une décision qui nous permet aujourd'hui de contrôler nos membres et notre population. Vos petites distinctions, les numéros que vous nous attribuez, n'ont aucune signification pour nous. Vous établissez des rapports entre les différents ancêtres et vous en déduisez des catégories.

L'autonomie gouvernementale est une affaire de domaine de compétence, mais nous avons beaucoup de chance car nous, les Premières nations, nous sommes appelés aujourd'hui à prendre des décisions que d'autres ont prises pendant de nombreuses années.

À propos des programmes—j'ai entendu quelqu'un parler de programmes—nous avons également décidé que les programmes et les services qui sont mis à la disposition des gens qui ont un numéro de bande doivent être également à la disposition de ceux qui n'en n'ont pas. Autrement dit, dans ces secteurs traditionnels, nous pratiquons déjà l'autonomie gouvernementale, et nous allons continuer.

**M. Dunn:** On a déjà abordé la question plus tôt au sujet des coûts de tous ces développements. Ceux d'entre vous qui ont participé aux discussions de 1983-1987 se souviendront que pendant ces cinq années, de 1983 à 1987, les 16 ou 17

[Text]

five years, 1983 to 1987, when 16 of the 17 delegations agreed on something. What all 16 of the delegations agreed on was that the federal government should pay the shot, whatever the cost. Of course there was one dissenter. I will leave it to your imaginations who that might have been.

The question hasn't gone away. We did talk a little earlier, from my own point of view, about how it is going to cost you more to keep us out than to include us. But I will rephrase the question I was asked to ask in this way. Do you have a sense now, as a result of what you've heard from around the country, that there are viable means by which aboriginal self-governments can have access to the resources necessary to get themselves off the ground and function in the context in which other governments function in this country? Keeping in mind what I said earlier, that having been unilaterally and illegally deprived of the resources that we would have had ourselves to put these packages together, are you getting a sense now that there is, even with political will aside, an economic viability available to the process that would enable aboriginal self-government to access the resources it needs to operate? I guess that is as simply as I can put it.

• 1715

It says here, each party's spokesperson. So those spokespersons can identify themselves.

**Mr. Dorey:** Who's going to take the first shot?

**Mr. Hughes:** I'll speak for the NDP, since Ian isn't here.

**Some hon. members:** Oh, oh!

**Mr. Hughes:** It's a once-in-a-lifetime opportunity.

Let me take the first stab at it. I think we got a sense here today, from Yves's comments earlier, that clearly there is already an economic viability there. It's just a matter of how we—"we" being all of us collectively around the table—organize ourselves to do it.

That varies by community. It is true in aboriginal communities as much as it's true in non-aboriginal communities, there are always going to be communities that need more assistance from the central pot, if you can call it that. That's true in Canada today, in different provinces, in different ways that we're organized.

If we can look at it that way, if we can organize ourselves in a way that allows people to take advantage of the natural economic opportunities that are there, and if we eliminate the restrictions on economic activity that we find in instruments like the Indian Act, then I think there is a lot of economic potential there.

**Mr. Dorey:** Thank you. Mr. MacLellan.

**Mr. MacLellan:** Economic viability is a loaded term. Canada has the economic viability, but we also have a debt of over \$400 billion. First, we have to talk about what is right and fair to the aboriginal people. That's the first aspect.

[Translation]

délégations se sont mises d'accord sur une seule et unique chose. La seule et unique chose sur laquelle les 16 délégations ont réussi à se mettre d'accord, c'est que le gouvernement fédéral devait payer la facture, quels que soient les coûts. Bien sûr, il y avait un participant qui n'était pas d'accord, et je vous laisse deviner son identité.

Le problème n'a pas disparu. Comme je l'ai dit plus tôt, personnellement, j'ai l'impression qu'en nous écartant du processus, cela va vous coûter plus cher que si vous nous laissez participer. Mais je vais reformuler la question qu'on m'a demandé de vous poser: après tout ce que vous avez entendu un peu partout dans le pays, avez-vous l'impression que des gouvernements autochtones autonomes peuvent trouver les ressources nécessaires pour démarrer, pour fonctionner dans le même contexte que les autres gouvernements de ce pays? Comme je l'ai dit plus tôt, privés unilatéralement et illégalement des ressources dont nous aurions nous-mêmes disposé pour organiser tout cela, pensez-vous que des gouvernements autochtones autonomes réussiraient à trouver les ressources nécessaires pour élaborer un système économique viable? Je ne vois pas comment je pourrais poser la question plus simplement.

Il est question ici du porte-parole de chaque parti. Ces porte-parole peuvent donc s'identifier eux-mêmes.

**M. Dorey:** Qui va commencer?

**M. Hughes:** Je vais parler au nom du NPD puisque Ian est absent.

**Des voix:** Oh, oh!

**M. Hughes:** C'est une chance tout à fait unique.

Permettez-moi donc de commencer. D'après ce que Yves a dit plus tôt, il semble assez clair aujourd'hui que cette viabilité économique soit déjà une réalité. Il ne nous reste plus—je veux dire «nous» autour de cette table collectivement—il ne nous reste plus qu'à nous organiser pour y parvenir.

Cela varie d'une communauté à l'autre. Cela vaut autant pour les communautés autochtones que pour les communautés non autochtones: il y aura toujours des communautés qui auront besoin de puiser plus fréquemment dans la bourse centrale, si on peut l'appeler ainsi. Dans nos différentes organisations, dans l'ensemble du Canada, les différentes provinces, c'est toujours le cas.

Si nous pouvons voir les choses dans cette optique, si nous réussissons à nous organiser pour permettre aux gens de profiter des possibilités économiques naturelles et si nous réussissons à supprimer ces entraves à l'activité économique que sont certains instruments, comme la Loi sur les Indiens, je crois que le potentiel économique est considérable.

**M. Dorey:** Merci. Monsieur MacLellan.

**M. MacLellan:** Le terme «viabilité économique» est lourd de connotations. Le Canada possède la viabilité économique, mais en même temps, nous avons une dette de plus de 400 milliards de dollars. Nous devons commencer par déterminer ce qui est juste et équitable envers les autochtones. Voilà pour le premier aspect.

[Texte]

Second, I think, is the viability. The viability is there to do much more and also for the aboriginal people to do much more. If you look at the unemployment rate now among the aboriginal people, particularly in the area that I come from, and other areas too, it is mainly because they're not getting a chance. A lot is because of what you've said, the fact that we didn't allow them the wherewithal to begin with. We took away the land; they couldn't own the land, and on and on.

But the fact of the matter is that northern people don't have the wherewithal to be able to get into forest management, for instance, or into fisheries management, or things like that, in areas where these people have lived for hundreds and hundreds of years, where they should be able to get into the management of these resources. I think once it is recognized that these are the people who have the biggest stake in these areas, once they are given the wherewithal to manage these resources, to be a part of the economy of the area, it will take off from there. Frankly, I think that is the first step.

**Mr. Dorey:** Mr. Waddell, before you interject here, I'd like to give you my view in respect of Mr. Hughes, who provided the response for the NDP. Maybe you could give us the answer from the government.

**Some hon. members:** Oh, oh!

**Mr. Waddell:** You were the guy that opened this up, talking about the immigration policy, weren't you?

**Some hon. members:** Oh, oh!

**Mr. Waddell:** I was going to say, who pays when the policeman in Vancouver in skid row picks up a native person? Who pays? We pay. Who pays when a kid drops out of school in Regina, a native kid, after grade 8? Who pays for the lack of what that person would probably contribute? Who pays for the welfare in Edmonton that's given to a non-status Indian person who doesn't have the education or is discriminated against and can't find work and so on? Who pays for those jails in Prince Albert that are 70% inhabited by native people? You could go on and on. Who pays? We're all paying for that. Native peoples are paying for the great injury to their pride and to their beings, and the rest of us because we're losing valuable resources, and we're actually paying money to keep people down like that. That's why we have to have self-government. It's got to be a new system. It can't be worse than what it is.

• 1720

There will have to be transfer payments like there are to provinces from the federal government. That's how we have conducted Canada, and it has worked well that way in the sense that we have equality in regions. We're going to have to take money and we're going to have to transfer it through the federal government to the organs of aboriginal self-government that are set up.

[Traduction]

Vient ensuite la viabilité. Ce potentiel existe, qui devrait nous permettre de faire beaucoup plus pour les autochtones et qui devrait permettre aux autochtones de faire eux-mêmes beaucoup plus. S'il y a un tel taux de chômage parmi les autochtones, en particulier dans ma région, mais dans d'autres régions également, c'est surtout parce qu'on ne leur donne pas leur chance. Comme vous l'avez dit vous-même, très souvent, au départ, on ne leur a pas donné les outils nécessaires pour démarrer. Nous avons commencé par leur retirer leurs terres, par les empêcher d'être propriétaires, etc.

C'est un fait certain, les gens du Nord n'ont pas les outils nécessaires pour se lancer dans la gestion forestière, par exemple, ou dans des entreprises de pêche, etc. Ces gens-là vivent dans ces régions depuis des centaines et des centaines d'années et ils devraient pouvoir s'occuper de la gestion de toutes ces ressources. Quand on reconnaîtra enfin que ce sont eux qui sont le plus directement intéressés par l'avenir de ces régions, quand on leur donnera les outils nécessaires pour gérer ces ressources, pour participer à l'économie de ces régions, les choses prendront un bon départ. À mon avis, c'est sans aucun doute le premier pas.

**M. Dorey:** Monsieur Waddell, avant de vous laisser parler, j'aimerais vous dire ce que je pense de la réponse de M. Hughes au nom du NPD. Vous pourrez ensuite nous donner la réaction du gouvernement.

**Des voix:** Oh, oh!

**M. Waddell:** C'est vous qui avez abordé cette question, qui avez parlé de la politique d'immigration, n'est-ce pas?

**Des voix:** Oh, oh!

**M. Waddell:** Qui paie la facture quand un policier ramasse un autochtone dans les taudis de Vancouver? Qui paie? C'est nous. Qui paie quand un enfant abandonne ses études à Regina, un enfant autochtone, après la huitième année? Qui paie pour le manque à gagner que représentent les chèques de cette personne? Qui paie lorsqu'un Indien non inscrit d'Edmonton touche des prestations de bien-être social, un Indien qui n'a pas l'éducation nécessaire pour trouver du travail ou qui fait l'objet de discrimination? Qui paie pour les prisons de Prince Albert, où 70 p. 100 des détenus sont des autochtones? Je pourrais continuer longtemps encore. Qui paie? C'est nous tous qui payons. Le prix que les autochtones paient, c'est la perte de leur fierté et de leur personnalité, et pour le reste d'entre nous, c'est la perte de ressources précieuses; et nous payons également financièrement ce qu'il en coûte pour assujettir les gens de cette façon-là. Voilà pourquoi l'autonomie gouvernementale est indispensable. Il faut trouver un nouveau système. Les choses ne sauraient être pires qu'à l'heure actuelle.

Le gouvernement fédéral va devoir faire des paiements de transfert comme il en fait aux provinces. Voilà comment nous avons organisé le Canada et, jusqu'à présent, cela a bien fonctionné dans la mesure où les régions sont égales. Il va falloir recueillir des fonds et les transférer par l'entremise du gouvernement fédéral aux organismes gouvernementaux autochtones.

[Text]

**Mr. Dunn:** Is that the government's response?

**Mr. Waddell:** Yes, it's the government's response.

**Some hon. members:** Oh, oh!

**Mr. Waddell:** Boy, if we ever did that, you'd be flabbergasted, wouldn't you?

**Ms Blondin:** I think we have to be a bit mercenary about how we cut a deal on the inherent right to self-government. I think the framework that we develop, the major framework or the agreement in principle, has to include specific statements on jurisdiction. It's all about power. The whole constitutional reform process is about a reorganization of power. From power you get the right to have access to resources. You have resource management regimes that generate revenues. You develop your own tax base. Those are the kinds of things that I think we have to look at carefully.

We've been in a number of places where we've seen examples. Yesterday we were in Whitehorse, where, under their self-government agreement, they've negotiated equalization payments. That's something that provinces do. It isn't inconceivable. It's very viable.

In Ontario there are existing models that are being developed. They are not fully developed. I think it's in Walpole Island where the aboriginal people have three primary industries. Their first primary industry is hunting and trapping. Would you believe big game hunting and trapping? They made \$2 million in corn production last year. Then government is their third level. They have 250 employees for government. Two hundred of them are native people. That's a pretty good working model for self-government, and there are many other examples. I have infinite belief that when you give people control over their lives and other people mind their own business, as Ron says, things can work. Money will flow.

**Mr. Dorey:** We're on the last question now, but I have just been informed that we only have about four to five minutes of live feed, if that. Could we make it very brief? We'd like to get to the closing.

**Mr. Crey:** Well, first of all, you talk about being from Port Moody. You say your constituents ask you what aboriginal self-government might mean to them or what it might look like in an urban context. Well, what it might look like is exactly what it is like now in Vancouver as it is developing. For example, we're establishing our own child welfare agencies. Perhaps at some future date aboriginal jurisdiction will be recognized. That's the goal—aboriginal control over expenditures in education, for example.

If aboriginal families in Vancouver or the community or these institutions of governance are buying those services from the provincial public school system, we're apt to have their attention when we raise concerns about what is being taught in the schools to aboriginal children if we're paying the bills. That's just to give you a tiny flavour.

[Translation]

**M. Dunn:** C'est la réaction du gouvernement?

**M. Waddell:** Oui, c'est la réaction du gouvernement.

**Des voix:** Oh, oh!

**M. Waddell:** Seigneur, si nous faisons vraiment cela, vous n'en reviendriez pas, n'est-ce pas?

**Mme Blondin:** Quand nous nous mettrons d'accord sur les droits inhérents à l'autonomie gouvernementale, nous allons devoir y regarder de très près. Le système que nous élaborons, l'accord de principe, doit être très spécifique quant aux domaines de compétence. C'est une affaire de pouvoir. Tout le processus constitutionnel ne sert qu'à réorganiser le pouvoir. L'accès aux ressources est fondé sur le pouvoir. Certains régimes de gestion des ressources sont sources de revenu. Il faut organiser sa propre assiette fiscale. Voilà ce qu'il va falloir étudier de très près.

Nous nous sommes rendus à plusieurs endroits et nous avons vu certains exemples. Hier, nous étions à Whitehorse, où, aux termes d'un accord d'autonomie gouvernementale, des paiements de péréquation ont été négociés. Voilà ce que les provinces peuvent faire, ce n'est pas inconcevable, c'est tout à fait viable.

En Ontario, certains modèles sont en cours de préparation. Ce n'est pas tout à fait terminé. Je crois que c'est à Walpole Island que les autochtones disposent de trois industries primaires. En premier lieu, ils ont la chasse et la trappe. Qui pourrait penser que la chasse au gros gibier et la trappe seraient une telle entreprise? L'année dernière, la production de maïs a atteint les 2 millions de dollars. Vient ensuite un troisième niveau, celui du gouvernement. Ils ont 250 employés pour le gouvernement. Deux cents d'entre eux sont des autochtones. C'est un bon modèle d'autonomie gouvernementale et il y a beaucoup d'autres exemples. Je suis totalement convaincue qu'il suffit de donner aux gens la possibilité de contrôler leur propre existence pour que les choses fonctionnent, comme Ron l'a dit, à condition que les autres s'occupent de leurs propres affaires. L'argent viendra tout seul.

**M. Dorey:** Nous en sommes à la dernière question, mais on me dit que la retransmission directe sera terminée dans quatre ou cinq minutes au maximum. Serait-il possible d'abrégé? Il faudrait conclure.

**M. Crey:** Eh bien, pour commencer, vous avez parlé de l'expérience de Port Moody. Vous dites que vos électeurs vous demandent ce que signifiera l'autonomie gouvernementale autochtone pour leur existence, ce que cela donnera dans un contexte urbain. Eh bien, vous n'avez qu'à voir ce qui se passe actuellement à Vancouver. Par exemple, nous sommes en train de mettre en place nos propres organisations d'aide à l'enfance. Un jour viendra peut-être où le domaine de compétence autochtone sera reconnu. C'est là l'objectif, contrôle des autochtones sur les dépenses, par exemple dans le secteur de l'éducation.

Si les familles autochtones de Vancouver, si la communauté ou si ses institutions achètent ces services auprès du système des écoles publiques de la province, si nous payons la facture, on risque de mieux nous écouter quand nous poserons des questions sur les programmes d'enseignement aux autochtones. Cela vous donne juste une petite idée.

[Texte]

**Mr. MacLellan:** Good point.

**Mr. Crey:** As it is now, that isn't the case. But the matter that I pose to you today—we had some discussion about it this morning—is that you've had in your possession for some three weeks a proposal from Premier Ghiz on the notion of a national treaty. What we would like to hear from the committee members are your individual responses to that notion or that concept, and perhaps give us some flavour of where your recommendations might go as a committee with regard to that.

**Mr. Hughes:** Do you want me to start with that? First of all, let me say this—I know I may not be speaking for all members of the committee but I think it is unlikely that you'll get a clear view from everybody on that—I think it is an interesting proposal. I think it is a constructive proposal, particularly constructive given that premiers have an important role in changing the Constitution of this country. Beyond that, I, for one, am not going to say anything more about what our committee is likely to recommend because we're not yet at the end of our period of consultation. I think it does have merit. I think our discussion here today indicates that it has merit in your eyes, which is important in our eyes. That is where I think I can see it going.

• 1725

**The Acting Joint Chairman (Mr. Littlechild):** Let me pass that for the time being, because as we are losing the live feed, I want to publicly thank the Native Council and President George, and Bea Daniels, who this morning gave us an opening prayer and also the organization for the lunch we had at noon. I want to thank you very much on behalf of the committee. And if we are going to lose the feed, perhaps we can continue on a discussion and have an opportunity to dialogue a little bit more before we have to leave.

• 1730

Certainly you have relayed some important messages to us, which I think we hear loud and clear, in terms of consent, the desire for perhaps consideration of a national treaty based on an agreement of mutual co-existence and so on, and we certainly take those to heart. I thank you on behalf of the committee.

**Mr. Dorey:** Is everybody in agreement just to continue for a few more minutes? Okay.

Ms Blondin.

**Ms Blondin:** I would say that there will be an equation and certainly consideration will be given to the whole idea of a national treaty. I don't know what we will end up calling it. It might end up being a national treaty in the true spirit of treaty-making, or it could be a covenant with principles that would spell out specifically the kinds of powers that the inherent right to self-government would encompass. There are numerous possibilities. It is certainly one that has caught a lot of attention. It has had many positive reviews, and we need more time to look at it because we have other groups to consult with as well.

[Traduction]

**M. MacLellan:** Bonne observation.

**M. Crey:** Pour l'instant, ce n'est pas le cas. Mais la question que je vous soumetts aujourd'hui, et nous en avons discuté ce matin, est la suivante: depuis trois semaines, vous avez sous les yeux une proposition du premier ministre Ghiz à propos d'un traité national. Nous aimerions connaître les réactions individuelles des membres du comité, nous aimerions entendre ce que votre comité pourrait éventuellement recommander à ce sujet.

**M. Hughes:** Vous voulez que je commence? Pour commencer, je sais que je ne parle probablement pas au nom de tous les membres du comité, mais je doute que tout le monde vous donne une réponse bien claire: à mon avis, c'est une proposition intéressante. C'est une proposition constructive, surtout dans la mesure où les premiers ministres ont un rôle important à jouer en ce qui concerne les modifications à la Constitution. Cela dit, je n'ai pas l'intention d'en dire plus au sujet des recommandations éventuelles de notre comité, car nos consultations ne sont pas terminées. Je trouve que cette idée a une certaine valeur. D'après ce que nous avons entendu aujourd'hui, vous êtes également de cet avis, et votre avis nous importe beaucoup. Voilà donc comment je vois les choses.

**Le coprésident suppléant (M. Littlechild):** Je vais m'abstenir de répondre car la retransmission est sur le point de s'arrêter et je tiens à remercier publiquement le Conseil national des autochtones et le président George, ainsi que Bea Daniels, qui a prononcé la prière au début de la séance. Je remercie également l'organisation pour le déjeuner que nous avons eu à midi. Je vous remercie infiniment au nom du comité. La retransmission va s'arrêter, mais nous pourrions peut-être poursuivre la discussion pendant un moment avant de nous séparer.

Vous êtes venus nous apporter des messages très importants, je crois que nous les avons fort bien compris; vous êtes venus nous parler de consentement, de la possibilité d'un traité national fondé sur une entente de coexistence mutuelle, etc., et nous prenons vos opinions très au sérieux. Je vous remercie au nom du comité.

**M. Dorey:** Nous sommes tous d'accord pour poursuivre pendant quelques minutes encore? D'accord.

Madame Blondin.

**Mme Blondin:** Je crois qu'on va faire le point, et il est certain que la possibilité d'un traité national sera prise en considération. Je ne sais pas quel titre on finira par adopter, peut-être un traité national dans le véritable esprit des traités, ou encore une entente fondée sur certains principes et énonçant tous les pouvoirs que suppose le droit inhérent à l'autonomie gouvernementale. Les possibilités sont nombreuses. En tout cas, c'est une idée qui a beaucoup mobilisé l'attention. Beaucoup l'ont accueillie favorablement, mais nous avons besoin de temps pour l'étudier car d'autres groupes doivent être consultés également.

[Text]

That sounds like a cop-out, doesn't it?

**Mr. MacLellan:** It's a very difficult question, because it's the question of how far our mandate really goes in our report. My concern is to make sure that things will start moving and that we will have recommendations that are clear-cut and can be acted upon and will be acted upon. I personally am very conscious of the fact that so much time has passed but so little has really been brought about.

I'm very concerned that unless we come forward with a really strong recommendation, if we get too much into theory and we put more than one idea in the minds of some of the people in Ottawa, then that is just going to be enough to confuse them. We have to zero in, and I would hate to think we have come out of this process without hard-hitting recommendations, be they what they may.

**Senator Oliver:** Mr. Hughes has really given the view to which I subscribe, and I also endorse the summary given by our chairman, Mr. Littlechild.

**Mr. Dorey:** That concludes the questions we had.

**Mr. Assiniwi:** We haven't heard from the government.

**Mr. Dorey:** Mr. Waddell.

**Mr. Waddell:** Well, I've already made reference to it, and I actually brought it before the committee. Ghiz said in his speech in Ottawa:

Ladies and gentlemen, through you to the members of the special joint committee of the Senate and House of Commons

So he was really making a submission to us, and it was picked up by *The Globe and Mail* and by Mr. Sheppard, whose article I'm looking for again.

Yes, it's worth considering. The recommendation goes back to your recommendation. I think you were before Ghiz in making this.

**Mr. Assiniwi:** [Inaudible—Editor]

**Mr. Waddell:** When I saw it I said, gee Ghiz!

**Mr. Crey:** If I may interrupt here, I want to pursue that. I realize that there is the live feed thing and the play to the folks back home. I'm just kidding.

I wanted to pick up on the theme that was suggested in your question this morning, and that is about urban self-government.

**Mr. Waddell:** Let me say just this. You are the leading people to give us how... I have to get in my mind how this is going to work in an urban setting. That is what I need. You have alluded to it and Doris talked to me about it.

• 1735

**Mr. Crey:** That is what I wanted to do, because there are questions about it not only in the non-aboriginal community but in our community. A significant portion of our community has a pretty firm grasp of what it might mean.

[Translation]

On dirait une échappatoire, n'est-ce pas?

**M. MacLellan:** C'est une question très difficile, car elle nous amène à nous demander jusqu'où notre mandat nous permet d'aller dans notre rapport. Personnellement, je tiens surtout à faire démarrer les choses, à formuler des recommandations suffisamment claires pour qu'il soit possible d'agir. Personnellement, je suis très conscient du temps qui passe et du fait qu'on a très peu accompli jusqu'à présent.

Je me dis que si nous ne réussissons pas à formuler une recommandation très ferme, si nous nous enlisons trop dans la théorie et si nous soumettons plus d'une idée aux gens d'Ottawa, nous risquons de semer la confusion. Il va donc falloir bien viser, et je ne veux pas penser à ce qui se produirait si nous ne terminions pas cet exercice par des recommandations extrêmement précises, quelles qu'elles soient.

**Le sénateur Oliver:** M. Hughes a très bien exprimé mon point de vue, et je suis d'accord également avec le résumé de notre président, M. Littlechild.

**M. Dorey:** Voilà pour nos questions.

**M. Assiniwi:** Nous n'avons pas entendu la réaction du gouvernement.

**M. Dorey:** Monsieur Waddell.

**M. Waddell:** Eh bien, j'ai en fait déjà soumis cette position au comité. Ghiz a déclaré dans son discours à Ottawa:

Mesdames et messieurs, membres du Comité mixte spécial du Sénat et de la Chambre des communes

Autrement dit, c'est à nous qu'il s'adressait, et ses paroles ont été reprises par le *Globe and Mail* et par M. Sheppard dans un article que je suis en train de chercher.

Certainement, c'est une idée qui mérite d'être étudiée. C'est une recommandation qui nous ramène à la vôtre, et je crois que vous êtes allés en parler à Ghiz.

**M. Assiniwi:** [Inaudible—Éditeur]

**M. Waddell:** Quand je l'ai vue, je me suis dit: «Gee Ghiz!»

**M. Crey:** Si vous le permettez, j'ai quelque chose à ajouter à ce sujet. Je sais bien que nos travaux sont transmis en direct et que nous nous produisons pour les gens de notre région. C'est une plaisanterie.

Je reviens à une question que vous avez posée ce matin, il s'agit de l'autonomie gouvernementale urbaine.

**M. Waddell:** Je tiens à dire que c'est à vous de nous donner les indications... Il faut que je me représente la façon dont les choses vont fonctionner dans un environnement urbain. J'ai besoin de me représenter cela. Vous y avez fait allusion, et Doris m'en a parlé.

**M. Crey:** C'est ce que je voulais faire, car cela préoccupe non seulement les non-autochtones, mais aussi les autochtones. Beaucoup de gens dans une communauté savent assez bien comment cela pourrait fonctionner. Les groupes

[Texte]

But to us what it might mean, if you will. . .and we have yet to hear from our constituents through our first peoples' forums, and I am not going to suggest to you for a moment I know what the outcome of our first peoples' forums will be.

What we are looking at in an urban setting, as I have already mentioned, is, for example, control and jurisdiction over matters such as child welfare. Far too many of our children are apprehended by the Province of British Columbia. High drop-out rates in the schools. . .and I know you have heard all of this before. If we are footing the bills through an institution of aboriginal self-government in an urban setting and we are buying those services from some other institution of some other government, they are apt to be more sensitive to our needs.

To that end, we have placed ourselves on education and curriculum advisory committees and the like in our province, in my particular case in Maple Ridge, just a few short miles from where you are. Institutions of economic development. . .we are already pursuing the development of an institution with 54 Salish Indian bands, an aboriginal capital corporation. These are the kinds of institutions that would emerge or appear in an urban context. That is the face aboriginal self-government in an urban context might take in parts of British Columbia—in Vancouver. Elsewhere I am not certain.

That is the kind of thing we are looking at. We don't see any aspect of them or any part of these suggested notions of urban aboriginal self-government as at all threatening. As a matter of fact, they should complement other institutions of governance that exist there for other people.

**Mr. George:** I would like to find out if the committee will report in writing to the full committee. If so, will the report be available to us?

**Mr. Hughes:** You mean this group, the liaison group? My understanding of the process is we will be offering our advice to the committee, but it will be through the course of that discussion that we will come up with final recommendations. We do not expect to be providing a written report that then would be made public anywhere else. I would hope at the end we would all be subscribing to the recommendations made by the committee as a whole. I think the rest of the committee will be depending on us very heavily for the recommendations. So I think we will have a lot of influence with the other 24 members of the committee.

**Mr. George:** Just to carry Ernie's theme a little further, I would like to close off by giving you an example of what the inherent right to self-government may mean, and that means going out and exercising it. That is exactly what the 57 organizations in Vancouver did while I was still there as president. These 57 organizations gathered themselves together and agreed to work under one umbrella to effect the delivery of services to the people who live in the urban

[Traduction]

que nous représentons ne se sont pas encore prononcés là-dessus dans le cadre des forums des Premières nations, et j'ignore quelle sera l'issue de nos premiers forums.

Comme je l'ai déjà dit, ce que nous recherchons dans un milieu urbain, c'est par exemple le pouvoir de décision pour des questions telles que la protection de l'enfance. En effet, un trop grand nombre de nos enfants sont incarcérés par la province de Colombie-Britannique. Beaucoup d'entre eux abandonnent leurs études. . .et je sais que vous en avez déjà entendu parler. Si nous payons la note par le biais d'une institution relevant de l'autonomie gouvernementale autochtone dans un milieu urbain, et si nous achetons ces services à une autre institution d'un autre gouvernement, ces institutions sont plus en mesure de répondre à nos besoins.

À cet égard, nous sommes membres d'organismes tels que les comités consultatifs sur les programmes scolaires dans notre province et, en ce qui me concerne, à Maple Ridge, à quelques kilomètres d'ici. Des organismes de développement économique. . .nous envisageons déjà de créer un organisme avec 54 bandes indiennes Salish, une société financière autochtone. Voilà le genre d'institutions qui pourraient voir le jour dans un contexte urbain. C'est là la forme que prendrait l'autonomie gouvernementale autochtone en milieu urbain dans certaines parties de la Colombie-Britannique—à Vancouver. Je ne sais pas ce qu'il en serait ailleurs.

Voilà le genre de choses que nous voulons. Pour nous, aucun aspect de ces propositions relatives à l'autonomie gouvernementale des autochtones ne nous paraît menaçant. En fait, les organismes que nous nous proposons de créer compléteraient d'autres institutions gouvernementales qui existent déjà pour d'autres gens.

**M. George:** Je voudrais savoir si le comité soumettra un rapport écrit à l'ensemble du comité. Si tel est le cas, aurons-nous accès à ce rapport?

**M. Hughes:** Vous voulez dire ce groupe, ce groupe de liaison? Je crois que nous conseillerons le comité, mais ce sera au cours de ces débats que nous en arriverons à des recommandations définitives. Nous ne produirons pas un rapport écrit qui sera ensuite publié ailleurs. J'espère qu'en fin de compte, nous souscrirons aux recommandations faites par le comité dans son ensemble. Je pense que le reste du comité comptera beaucoup sur nous pour obtenir ces recommandations. Par conséquent, nous aurons beaucoup d'influence sur les 24 autres membres du comité.

**M. George:** Pour rester dans la même veine qu'Ernie, j'aimerais terminer en vous donnant un exemple de l'exercice du droit inhérent à l'autonomie gouvernementale. C'est exactement ce que 57 organismes de Vancouver ont fait lorsque j'y étais encore à titre de président. Ces 57 organismes se sont réunis et ont décidé de travailler ensemble pour fournir des services aux personnes vivant en milieu urbain. Comme par hasard, l'association s'appelle URBAN

[Text]

setting. The name of that organization happens to be URBAN, which stands for Urban Representative Body of Aboriginal Nations. It is recognized by the provincial government as the official organization in Vancouver to deal with matters that affect the lower mainland.

On the face of it, it looks as if it is a successful endeavour and it will work. I hope other urban centres across Canada will look to it to see if they can't take an example from what happens in Vancouver and apply it to themselves. It seems to be what the lower mainland needed and decided to set up. It is a demonstration of how people can work together. The reason the provincial government decided to endorse it is that we saved them money; and that is the bottom line.

• 1740

I think that can be applied to us, as Ian alluded to. If self-government were recognized and entrenched and we took over, I'm sure we'd spend the dollars that otherwise would go to incarcerations, alcohol and drug abuse counselling, and so on, to begin the healing that's so important to the advancement of our people.

I'm not making any excuses, but over the course of our lives we've been subjected to residential school syndromes that create dysfunctional people, racist legislation which creates dysfunctional people. It's time to stop that cycle, because if we don't do it now, the cost will be much greater because the effects of dysfunctional people will magnify by the number of children we have, and I guess you can understand what that means.

On behalf of the Native Council of Canada, I would like to thank you for listening to us. I especially appreciate the sincerity you've all displayed in dialoguing with us. And the questions you asked us helped to clarify the situation of the people we represent the interests of, and that includes 75% of the aboriginal population of Canada who live off reserve: the Métis, the non-status, and the off-reserve status.

I'd like to clarify the fact that the Native Council of Canada shouldn't be painted with a brush as being a non-status and Métis organization. We represent the interests of off-reserve people, which includes non-status and Métis, but also off-reserve status because the federal government doesn't and no other organization has a capacity to do so.

I think the process we're engaged in is one that's long overdue. It's been a pleasure to be here, as well as in Halifax and in Calgary, because for the first time in our history I think ordinary Canadians are beginning to understand, simply because we're dialoguing what we are faced with and how we can together solve those problems.

So with that, I would like to thank everybody. And I hope we can be partners in Confederation in the future.

**Mr. Dorey:** Thank you, Ron. I'd like, as co-chair, to make a few brief closing comments, and then turn it over to Mr. Littlechild for his closing remarks.

[Translation]

(Urban Representative Body of Aboriginal Nations). Elle est reconnue par le gouvernement provincial comme étant l'organisme officiel de Vancouver qui traite de questions touchant le sud-ouest de la province.

Selon toute vraisemblance, l'initiative est réussie et prometteuse. J'espère que l'exemple de Vancouver fera tache d'huile dans d'autres centres urbains du Canada. Apparemment, c'est ce dont les habitants du sud-ouest de la province avaient besoin, et c'est ce qu'ils ont décidé de mettre sur pied. Il s'agit là d'un bon exemple de collaboration. Si le gouvernement provincial a décidé d'appuyer cette initiative, c'est parce qu'elle lui a permis d'économiser de l'argent; et c'est cela l'essentiel.

Je pense que cela peut être appliqué à nous, comme Ian l'a mentionné. Si l'autonomie gouvernementale était reconnue et constitutionnalisée, et si nous étions maîtres de nous-mêmes, je suis sûr que nous utiliserions les fonds actuellement consacrés aux incarcérations, au traitement des alcooliques et des toxicomanes, etc., pour engager le processus de guérison qui est si important pour la promotion de notre peuple.

Sans vouloir accuser qui que ce soit, je dois dire qu'au fil des ans, nous avons été assujettis au système d'internat qui nous a rendus dysfonctionnels, et nous avons été victimes de lois racistes qui nous ont rendus dysfonctionnels. Il est temps d'arrêter ce cycle, car si nous ne le faisons pas maintenant, nos enfants seront eux aussi déséquilibrés, et vous pouvez imaginer les conséquences.

Au nom du Conseil national des autochtones du Canada, j'aimerais vous remercier de nous avoir écoutés. En particulier, je vous félicite pour la sincérité dont vous avez fait preuve dans ce débat. Grâce à vos questions, nous avons pu expliquer la situation des gens dont nous défendons les intérêts, et qui représentent 75 p. 100 des autochtones canadiens vivant hors des réserves, à savoir, les Métis, les Indiens non inscrits, et les Indiens vivant hors des réserves.

J'aimerais maintenant expliquer pourquoi le Conseil national des autochtones du Canada ne doit pas être considéré comme un organisme représentant les Indiens non inscrits et les Métis. Nous défendons les intérêts des gens vivant hors des réserves, c'est-à-dire les Indiens non inscrits et les Métis, ainsi que les Indiens inscrits vivant hors des réserves, car le gouvernement fédéral ne le fait pas, et aucun autre organisme n'est habilité à le faire.

Le processus auquel nous participons actuellement arrive à point nommé. C'est avec plaisir que je suis venu ici, ainsi qu'à Halifax et à Calgary, parce que, pour la première fois de notre histoire, des Canadiens ordinaires commencent à comprendre, tout simplement parce que nous sommes en train de dialoguer sur les problèmes qui nous préoccupent et nous essayons de trouver ensemble des solutions.

Cela dit, je vous remercie tous, et j'espère qu'à l'avenir, nous serons partenaires dans la Confédération.

**M. Dorey:** Merci, Ron. En tant que coprésident, j'aimerais faire quelques brèves observations finales avant de passer la parole à M. Littlechild pour sa conclusion.

[Texte]

First of all, I want to express my view that I feel we have just finished a very good dialogue with respect to the issues the committee is facing in its tasks. I am quite pleased with the focus and the spirit of the discussion we've had today.

But there are a couple of personal observations that I, as a member of the Micmac Nation of Nova Scotia and as the chairman of the NCC's task force, want to make.

First of all, it appears that what we are attempting to do here in this process is deal with the big question of accommodating what is in fact the largest majority of aboriginal people in this country, and that is those who do not reside on reserves. Specifically what the NCC is putting forward as a suggestion to do that, and it is also being put forward at this particular point in time by Premier Ghiz, is a national treaty or covenant as the means of establishing the framework to accommodate this vast majority of the aboriginal people in the country.

• 1745

Having said that, I personally, although I am I guess as guilty as anybody else for referring to a new order of government in this country to accommodate the aboriginal people... We refer to it often as a third order of government. For me, a member of the Micmac Nation who has existing—and I emphasize existing—treaty rights under section 35 of the Constitution that predate Confederation itself, it is a second order of government. The provinces are the third order.

I think we really have to get away from that type of distinction because, for some, third order means a third distinct order of government as opposed to a third level. But too often people get the impression that we are talking about a third level of government, something that is less than the other two that are already there in terms of jurisdiction and power. That is not the case. We are point blankly talking about government-to-government relations.

I personally do not want to see this process end up with my children, my grandchildren, and the children and grandchildren of my brothers and sisters having to deal with not only the existing problem where we talk about non-treaty Indians, non-status Indians, non-script Métis, non-band Indians, all these non-type of Indians... We have to be very careful that we don't add to this at the end of the process and form another label called non-government Indians. We cannot accept that, and that is why it is very important in this process that the off-reserve native people in this country, be they Inuit, Métis, or anybody else of the other tribal nations in this country who are represented by this organization, are not left out of the process.

One final point is in reference to the proposed Canada clause. Where the word "were" is in there referring to our self-governing authority, implying that it is something we had, and we do not have, I feel very personally insulted to some extent with that type of word. That in fact implies to us that we are merely living artifacts in this country. This is not the case. We always had self-government. We were born with the right to self-government, and we are going to die with the

[Traduction]

Tout d'abord, nous venons de terminer un excellent dialogue portant sur les questions qui avaient été soumises au comité. Je suis ravi de l'orientation et de l'esprit de la discussion que nous avons eue aujourd'hui.

Cependant, en tant que membre de la nation micmaque de la Nouvelle-Écosse et en tant que président du groupe de travail du Conseil national des autochtones du Canada, j'aimerais ajouter quelques remarques personnelles.

Premièrement, il me semble que nous sommes ici pour essayer de répondre à une grande question, à savoir comment intégrer la grande majorité des autochtones de ce pays, c'est-à-dire ceux qui ne résident pas dans des réserves. Plus précisément, ce que le Conseil national des autochtones propose, à l'instar du premier ministre Ghiz, c'est la conclusion d'un traité ou d'un pacte national qui servirait de cadre permettant d'inclure cette vaste majorité des autochtones du Canada.

Cela dit, bien que je sois aussi coupable que quiconque d'avoir évoqué la possibilité de créer un nouvel ordre de gouvernement afin de donner une place aux autochtones... Souvent, nous parlons d'un troisième ordre de gouvernement. En tant que membre de la nation micmaque ayant des droits existants—et j'insiste sur le mot «existants»—issus de traités en vertu de l'article 35 de la Constitution, droits antérieurs à la Confédération même, il s'agit d'un deuxième ordre de gouvernement. Les provinces constituent le troisième ordre.

Je crois que nous devons vraiment cesser de faire ce type de distinction, car, pour certains, quand on parle de troisième ordre, on veut dire un troisième ordre distinct de gouvernement, par opposition à un troisième palier. Mais trop souvent, les gens ont l'impression que nous parlons d'un troisième palier de gouvernement, c'est-à-dire une instance inférieure aux deux autres paliers existants pour ce qui est des compétences et des pouvoirs. Tel n'est pas le cas. En clair, nous parlons de relations intergouvernementales.

Personnellement, je ne voudrais pas qu'à la fin de ce processus, mes enfants, mes petits-enfants et les enfants et les petits-enfants de mes frères et soeurs soient confrontés à la distinction que l'on fait actuellement entre les Indiens non soumis aux traités, les Indiens non inscrits, les Métis non inscrits, les Indiens n'appartenant à aucune bande, et tous ces Indiens atypiques... Nous devons veiller particulièrement à ne pas compliquer davantage la situation en créant une autre classe appelée les Indiens non soumis aux gouvernements. Cela serait inacceptable. Voilà pourquoi il est très important, dans le processus actuel, que les autochtones ne vivant pas dans les réserves, fussent-ils Inuit, Métis ou autres, représentés par notre association, ne soient pas exclus du processus.

Ma dernière observation porte sur la clause Canada. Dans cette clause, on parle de notre autonomie gouvernementale au passé, ce qui suppose que nous avons eu ce pouvoir autrefois, mais plus maintenant; personnellement, je me sens très insulté dans une certaine mesure par ce genre de langage. Pour nous, cela signifie que nous sommes tout simplement des vestiges vivants dans ce pays. Tel n'est pas le cas. Nous avons toujours eu l'autonomie gouvernementale.

[Text]

right to self-government. It's just a matter of coming up with the process to accommodate our people to exercise those rights.

I thank you for your sincere efforts in this process.

**The Acting Joint Chairman (Mr. Littlechild):** Thank you. I again want to thank all of you and close with one of the words that began our discussions this morning. I believe it was Ms Desjarlais who said balance is what we're seeking, and hopefully this meeting is a signal of that.

I thank you for the positive spirit within which we have continued our discussions today, and of course there are other meetings to follow up.

By way of conclusion, before I ask the elder to close our meeting with a prayer, all members will agree that everyone has the objective of seeking balance in our country, not only the balance but all of us being positive contributors to a strong and united Canada. Thank you very much.

**Chief Blair-Smith:** I have been asked to say the closing prayer. There have been two of us and both of us will probably be saying the prayer, our elder first and myself last. But before we do, we are asking if you could form a circle and join hands, please, everyone in this room.

• 1750

**Chief Beaver:** [*Witness continues in native language*]

**Chief Blair-Smith:** Heavenly Father, Father Creator, we are asking for understanding because of our diversities. We are thankful for this opportunity to listen to each other. We know that many little forums like this are happening around the country. We ourselves know where we come from and who we are and what our roots are, our people, our First Nations; we know who we are.

We ask for special blessings for nations that have immigrated to our country. Bless them, because they need to have strength and conviction, and this is their opportunity to help our nations, our First Nations in Canada. We're grateful for them. Keep them safe, because they've travelled far. Keep their families safe, so that they don't worry.

We ask for the same blessing for our own families: for our elders who are forever strong, we are grateful for them; for our young people, who are our resources and whom we have to educate in our way. We're grateful for them and thankful for the opportunity. We're so thankful that we're here together. Bless us all. We praise thee and humbly ask for your forgiveness. If we've hurt anyone in this room or across the country, we ask for understanding. Amen.

**The Acting Joint Chairman (Mr. Littlechild):** Thank you. The meeting is adjourned.

[Translation]

Nous sommes nés avec le droit à l'autonomie gouvernementale et nous mourons avec le même droit. Il s'agit tout simplement de trouver un mécanisme permettant à notre peuple d'exercer ce droit.

Je vous remercie d'avoir déployé des efforts sincères dans ce sens.

**Le coprésident suppléant (M. Littlechild):** Merci. Une fois de plus, je vous remercie tous et je termine en revenant sur l'une des questions que nous avons abordées ce matin. Je crois que c'est M<sup>me</sup> Desjarlais qui a dit que nous essayons d'assurer un certain équilibre, et j'espère que nous avons travaillé dans ce sens au cours de cette réunion.

Je vous remercie pour la bonne volonté dont vous avez fait preuve au cours de nos débats aujourd'hui, et bien sûr il y aura encore d'autres réunions.

En conclusion, avant de demander à l'ancien de clore notre réunion avec une prière, je dirai que tous les participants conviendront que notre objectif à tous est de rétablir l'équilibre dans notre pays, et de faire en sorte que toute la population contribue de façon positive au renforcement et à l'unification de notre pays. Merci beaucoup.

**Le chef Blair-Smith:** On m'a demandé de prononcer la prière finale. Nous sommes deux et chacune de nous prononcera la prière, notre ancienne d'abord et moi ensuite. Avant de commencer, j'invite toutes les personnes présentes dans cette salle à former un cercle et à se tenir la main.

**Le chef Beaver:** [*Le témoin continue en langue autochtone*]

**Le chef Blair-Smith:** Père céleste, Père créateur, accordez-nous la compréhension à cause de nos diversités. Nous vous remercions de nous avoir donné l'occasion de nous écouter les uns les autres. Nous savons que beaucoup de petites réunions comme celles-ci sont organisées dans l'ensemble du pays. Nous savons d'où nous venons, qui nous sommes et quelles sont nos racines; nous connaissons notre peuple, nos Premières nations; nous savons qui nous sommes.

Bénis particulièrement les peuples qui ont immigré dans notre pays. Bénis-les, parce qu'ils ont besoin de force et de conviction, et ils ont là l'occasion d'aider nos peuples, nos Premières nations du Canada. Nous leur en sommes reconnaissants. Protège-les, parce qu'ils viennent de loin. Protège leurs familles, afin qu'elles n'aient pas de souci.

Nous demandons la même bénédiction pour nos propres familles: pour nos anciens, qui sont à jamais forts, nous vous en sommes reconnaissants; pour nos jeunes, qui sont nos ressources et que nous avons éduqués à notre façon. Nous vous en sommes reconnaissants et nous vous remercions de nous en donner l'occasion. Nous vous sommes tellement reconnaissants que nous sommes ici ensemble. Bénis-nous tous. Nous vous prions et vous demandons humblement votre pardon. Si nous avons blessé quelqu'un dans cette salle ou ailleurs au pays, nous demandons votre compréhension. Amen.

**Le coprésident suppléant (M. Littlechild):** Merci. La séance est levée.

[Texte]

[Traduction]

Thursday, January 30, 1992

Le jeudi 30 janvier 1992

• 0900

**Mr. Jose Kusugak (Inuit Committee on Constitutional Issues, Inuit Tapirisat of Canada):** We traditionally start all our meetings with a prayer. James, could you lead us in one this morning?

**Mr. James Eetoolook (Inuit Tapirisat of Canada):** [*Prayer in native language.*]

**The Acting Joint Chairman (Mr. Hughes):** Good morning, ladies and gentlemen. On behalf of the members of the liaison group of the Canada renewal committee, I express our appreciation to the Inuit Tapirisat for hosting us here at Iqaluit. I understand the wind-chill effect is about 79° below; we are advised not to go outside for more than 30 seconds. So we're delighted to be indoors here, and we're delighted to be with you.

We are also very much looking forward to this day, because this is a great opportunity for those of us on the committee to learn a lot from you and to listen to your presentations, exchange points of view, and get into what I hope will be a very thorough discussion of issues that are important to Inuit and other people in your community. This is something we have all been looking forward to.

We've already had meetings with three other national organizations in other parts of Canada, most recently yesterday in Yellowknife, and we have found these to be very constructive meetings. They are a chance for us to work together. I am sure over the course of the day we'll have a chance to get into some very good discussion, to discuss both the 28 proposals put forward by the Government of Canada last September and other issues important to you.

I want to thank you very much for your hospitality. The floor is yours, the agenda is yours, and we are very much looking forward to today.

**Mr. Kusugak:** Those of you who are here tonight might be interested in taking in a lecture by Louis-Jacques Doré, of Laval University, on different dialects. It is on at 7 p.m.

• 0905

I say that in passing because a few of our presenters today will be making their presentations in Inuktitut, and they are all of different dialects from different regions of Canada. If you remember, when we were in Ottawa a couple of weeks ago, when we did the small presentations on orientation of Inuktitut, some people asked if different dialects were actually different languages. But in these kinds of presentations, one interpreter can translate all of them into English, which says, in effect, that it is all one language across the territories.

So if your plane is at a later time, please feel welcome to go there.

**M. Jose Kusugak (Comité inuit sur les Affaires constitutionnelles, Inuit Tapirisat du Canada):** Nous commençons toujours nos rencontres par une prière. James, voulez-vous vous en charger?

**M. James Eetoolook (Inuit Tapirisat du Canada):** [*Prière en langue autochtone.*]

**Le coprésident suppléant (M. Hughes):** Bonjour, mesdames et messieurs. Au nom des membres du groupe de liaison du Comité sur le renouvellement du Canada, je remercie l'Inuit Tapirisat de nous accueillir ici à Iqaluit. On nous a dit qu'avec le facteur de refroidissement dû au vent, la température à l'extérieur était d'environ moins 79; on nous a aussi conseillé de ne pas sortir plus de 30 secondes à l'extérieur. Nous sommes donc heureux d'être ici avec vous, à l'intérieur.

Nous sommes également heureux d'être ici aujourd'hui car nous avons ainsi la possibilité d'en apprendre beaucoup de vous, d'écouter vos exposés, d'échanger des opinions et de prendre part à ce qui, je l'espère, sera une discussion approfondie des questions qui intéressent les Inuit et les membres de vos collectivités. Nous avons tous hâte d'avoir cette occasion.

Nous avons déjà rencontré trois autres organismes nationaux des autres régions du Canada. La dernière de ces rencontres a eu lieu hier, à Yellowknife. Ces rencontres ont été très constructives. Nous avons maintenant la possibilité de travailler ensemble. Je suis certain que nous aurons l'occasion, au cours de la journée, d'avoir d'excellentes discussions, de discuter des 28 propositions présentées par le gouvernement du Canada en septembre dernier, ainsi que d'autres questions qui vous intéressent.

Je tiens à vous remercier de votre accueil. C'est vous qui établissez l'ordre du jour et nous sommes très heureux de vous entendre. La parole est à vous.

**M. Kusugak:** Ceux d'entre vous qui seront ici ce soir pourront, si cela les intéresse, écouter un exposé de M. Louis-Jacques Dorais, de l'université Laval, sur les différents dialectes. Cet exposé sera donné à 19 heures.

Je vous le signale parce que certain vos témoins aujourd'hui feront leur exposé en Inuktitut. Ils parlent tous différents dialectes des différentes régions du Canada. À Ottawa, il y a deux semaines environ, nous avons fait de petits exposés sur l'orientation des Inuktitut. Vous vous souviendrez que certains avaient demandé si certains dialectes étaient en fait des langues différentes. Dans ce type d'exposé, un interprète est en mesure de traduire tous ces dialectes en anglais, ce qui veut dire que dans l'effet, tous ces dialectes composent la langue unique parlée dans l'ensemble des territoires.

Si votre avion part plus tard, vous êtes les bienvenus à écouter l'exposé de M. Doret.

[Text]

**The Acting Joint Chairman (Mr. Hughes):** Thank you.

**Mr. Kusugak:** I would like to point out that regarding our members of the Inuit Committee on Constitutional Issues, although they don't have honorifics as honourable, I assure you they are. John Amagoalik you know, our member from Nunavut. Chesley Andersen is our member from Labrador; Martha Flaherty represents the Inuit Women's Association, and there is of course myself, Joseph Kusugak.

**The Acting Joint Chairman (Mr. Hughes):** Perhaps our members should introduce themselves as well.

**Mr. Kusugak:** Sure. I'm sure some of you were watching television last night on TVNC. It was quite an interesting exchange on section 91.24. They came on about 11.30 last night. [Witness continues in native language]

If I can say it on behalf of Iqaluit, welcome to a nice day.

**Senator Oliver (Nova Scotia):** My name is Don Oliver. I am a member of the Senate of Canada. I am from Nova Scotia.

**Mr. Littlechild (Wetaskiwin):** My name is Willie Littlechild. I am a Member of Parliament for Wetaskiwin in Alberta.

**The Acting Joint Chairman (Mr. Hughes):** My name is Ken Hughes. I am a Member of Parliament from the southern Alberta riding of Macleod.

**Ms Blondin (Western Arctic):** My name is Ethel Blondin. I am the Member of Parliament for the Western Arctic.

**Mr. MacLellan (Cape Breton—The Sydneys):** My name is Russell MacLellan. I am a Member of Parliament for Cape Breton—The Sydneys in Nova Scotia.

**Mr. Waddell (Port Moody—Coquitlam):** My name is Ian Waddell. I am a Member of Parliament from Coquitlam, British Columbia. The last time I was in the Arctic, up north, Abe Okpik gave me an Eskimo name. It was Siksik.

**The Acting Joint Chairman (Mr. Hughes):** Can you translate that for us?

**Mr. MacLellan:** You can't fool the people up here, can you?

**Mr. Kusugak:** Which there are now one of in Baffin.

Also there is our President of the Inuit Tapirisat, Rosemarie Kuptana.

**Ms Rosemarie Kuptana (President, Inuit Tapirisat of Canada):** Welcome to Nunavut, members of the joint parliamentary committee. Nunavut means "our land". I would like to take this opportunity to welcome each and every one of you. Though the weather may be cold, our hearts are warm in welcoming you.

At our previous orientation in Ottawa, we were able to describe Inuit culture, Inuit language, and Inuit society. I believe that after our orientation sessions you have a better understanding of who we are as Inuit. Today you will get an opportunity to hear from Inuit from the various regions. Many of you are aware of the aspirations of Inuit and other aboriginal people to have the inherent right to self-government entrenched in the Canadian Constitution, our

[Translation]

**Le coprésident suppléant (M. Hughes):** Merci.

**M. Kusugak:** Pour ce qui est des membres du comité inuit sur les affaires constitutionnelles, je vous assure qu'ils sont honorables, bien qu'ils ne possèdent pas de titre honorifique. M. John Amagoalik, comme vous le savez, est notre député du Nunavut. Chesley Andersen est notre député du Labrador; Martha Flaherty représente la *Inuit Women's Association* et, pour ma part, je suis Joseph Kusugak.

**Le coprésident suppléant (M. Hughes):** Il serait peut-être bon que nos membres se présentent également.

**M. Kusugak:** Bien sûr. Je suis sûr que certain d'entre vous ont écouté hier soir l'émission diffusée par la chaîne TVNC. Il y a eu un échange intéressant au sujet de l'article 91.24. L'émission était diffusée à 23h30 environ. [*Le témoin poursuit en langue autochtone*]

Au nom des habitants d'Iqaluit, je vous souhaite la bienvenue.

**Le sénateur Oliver (Nouvelle-Écosse):** Je m'appelle Don Oliver. Je suis membre du Sénat du Canada et je viens de Nouvelle-Écosse.

**M. Littlechild (Wetaskiwin):** Mon nom est Willie Littlechild. Je suis député de Wetaskiwin, en Alberta.

**Le coprésident suppléant (M. Hughes):** Mon nom est Ken Hughes, je suis député de la circonscription de Macleod, dans le sud de l'Alberta.

**Mme Blondin (Western Arctic):** Mon nom est Ethel Blondin. Je suis député de la circonscription de Western Arctic.

**M. MacLellan (Cape-Breton—The Sydneys):** Mon nom est Russell MacLellan. Je suis député de Cape Breton—The Sydneys, en Nouvelle-Écosse.

**M. Waddell (Port Moody—Coquitlam):** Je m'appelle Ian Waddell. Je suis député de Coquitlam, en Colombie Britannique. La dernière fois que je suis venu dans l'Arctique, dans le nord, Abe Okpik m'a donné un nom en langue esquimaude. Ce nom était Siksik.

**Le coprésident suppléant (M. Hughes):** Vous pouvez nous le traduire?

**M. MacLellan:** Les gens du nord ne s'y sont pas trompés, n'est-ce pas?

**M. Kusugak:** Il y en a maintenant un dans la région de Baffin.

Est aussi présente notre présidente de la Inuit Tapirisat, Rosemarie Kuptana.

**Mme Rosemarie Kuptana (présidente, Inuit Tapirisat du Canada):** Membres du comité mixte parlementaire, bienvenus au Nunavut. Nunavut se traduit par «notre terre». Je profite de l'occasion pour vous souhaiter à chacun la bienvenue. Même s'il fait froid dehors, notre accueil se veut des plus chaleureux.

Lors de notre précédente réunion d'orientation à Ottawa, nous avons pu décrire la culture, la langue et la société Inuit. Je crois qu'après ces rencontres d'orientation, vous comprenez mieux qui nous sommes, nous les Inuit. Aujourd'hui, vous aurez l'occasion d'entendre des Inuit de diverses régions. Bon nombre d'entre vous savent que les Inuit et d'autres peuples autochtones aspirent avoir le droit inhérent à l'autonomie gouvernementale inscrit dans la

[Texte]

desire to be recognized as distinct societies and the critical importance of involving us as Inuit and other aboriginal peoples in the constitutional process.

I think for these measures to be effective for the Inuit they must be meaningful for Inuit at the regional level and in our communities throughout the Arctic. At ITC, the Inuit Tapirisat of Canada, which is the national Inuit organization, we've been involved in a dialogue with our regional groups and Inuit communities.

In addition to that, we have involved Inuit women and Inuit youth in order to better understand how constitutional reform processes can result in meaningful change for all of those different groups, whether they're in the communities, in the regions or at the national level.

Today you will be able to better understand how Inuit throughout the Arctic view this national constitutional reform and its relation to the measures that are required at the regional and local levels. You will also be given an opportunity to understand the importance that constitutional reform at the national level has for facilitating the achievement of these changes at the regional and at the local levels.

Later on this morning and today you'll hear the aspirations of Inuit from the regions and their desire for self-government arrangements, be they ethnic or non-ethnic forms of government. They will present their own views.

With regard to our own region, the Nunavut, I think this is one of the most exciting times in the history of Inuit, particularly in the eastern Arctic, and for other residents of Nunavut for that matter, because Inuit in this region will soon be taking control over their own lives.

In December there was an agreement signed on a Nunavut government, and I think it is a great success story. Inuit overcame a 10-year resistance or reluctance by federal government and other governments to connect land claims arrangements and political development. When the TFN agreement was signed in December, this was a major event for Inuit. It hit the front pages of many international and national newspapers. It was on the front page of *The New York Times*. It was in European newspapers and on European television. The story was carried in places as far away as Brazil, Australia, and Moscow. The eyes of the world are on the Inuit of Nunavut and how the Canadian government treats this claim.

[Traduction]

Constitution canadienne. Vous connaissez notre désir d'être reconnus à titre de sociétés distinctes et vous savez l'importance cruciale de la participation des Inuit et des autres peuples autochtones dans le processus constitutionnel.

Pour que de telles mesures soient efficaces pour les Inuit, elles doivent être significatives à l'échelle régionale et locales dans tout l'Arctique. Dans notre organisation, la Inuit Tapirisat du Canada, organisation nationale des Inuit, nous avons participé à des discussions bilatérales avec nos groupes régionaux et les collectivités inuites.

En outre, nous avons demandé aux femmes et aux jeunes Inuit de participer de façon à mieux comprendre comment le processus de réforme constitutionnelle peut permettre d'apporter des changements significatifs pour tous ces différents groupes, que ce soit à l'échelle communautaire, régionale ou nationale.

Vous aurez aujourd'hui la possibilité de mieux comprendre comment les Inuit de tout l'Arctique voient cette réforme constitutionnelle et quels sont les liens entre cette réforme et les mesures nécessaires à l'échelle régionale et locale. Vous pourrez également vous rendre compte de l'importance de la réforme constitutionnelle au niveau national pour ce qui est de rendre possibles de tels changements à l'échelle régionale et locale.

Plus tard au cours de l'avant-midi et de la journée, les Inuit des différentes régions vous feront part de leurs aspirations et de leur désir de dispositions en matière d'autonomie gouvernementale, qu'il s'agisse de formes ethniques ou non ethniques de gouvernement. Ils vous feront part de leur propre opinion.

Pour ce qui est de notre propre région, le Nunavut, il s'agit de l'un des moments les plus exaltants de l'histoire inuit, spécialement dans l'est de l'Arctique. Il en est de même pour les autres habitants du Nunavut, puisque les Inuit de cette région pourront bientôt devenir maîtres de leur propre vie.

En décembre, on a signé un accord sur le gouvernement du Nunavut. Il s'agit d'un grand accomplissement. Les Inuits ont réussi à vaincre la réticence qu'éprouvaient le gouvernement fédéral et d'autres gouvernements depuis plus de dix ans à faire le lien entre les dispositions à l'égard des revendications territoriales et le développement politique. Lorsque cet accord a été signé en décembre, il s'agissait d'un événement très important pour les Inuits. Cet événement a d'ailleurs fait la première page de nombreux journaux nationaux et internationaux. On pouvait même le voir en première page du *New York Times*. On en a également parlé dans les journaux et à la télévision en Europe. La nouvelle a été rapportée dans des endroits aussi éloignés que le Brésil, l'Australie et Moscou. Le monde a les yeux tournés sur le Nunavut et sur la façon dont le gouvernement canadien traitera cette réclamation.

[Text]

• 0915

I think the Nunavut government is also a good news story for our country. At a time when we are experiencing a national constitutional crisis, I think Canadians see the Nunavut claim and the Nunavut aspiration for a separate territory as a positive step in reshaping or renewing Canada's relationship with its aboriginal people, in particular the Inuit.

That does not mean our work stops here. It is just the beginning, because with the signing of that agreement comes new responsibility. We will have many obstacles to overcome in this process of refining and finalizing the claims in this region, as well as dealing with many issues in this constitutional reform process. That is not the problem. How we deal with the issues will determine the outcome.

I would just like to encourage you as parliamentarians and as legislators to seriously take that message to your colleagues in Ottawa as you debate constitutional reform in Canada. Once again, welcome to Nunavut.

[Witness continues in native language]

**Mr. Kusugak:** [Witness speaks in native language]

I would like to welcome, for their presentation, James Eetoolook.

[Witness continues in native language]

Edna Elias will be speaking on behalf of the Kitikmeot Inuit Association or the Central Arctic Inuit Association.

[Witness continues in native language]

I know watching the telecast last night Mr. Waddell likes to ask questions, which I totally encourage.

**The Acting Joint Chairman (Mr. Hughes):** You don't have to encourage him.

• 0920

**Ms Edna Elias (Inuit Tapirisat of Canada):** [Witness speaks in native language]

• 0925

The federal proposals put forward in *Shaping Canada's Future Together* could mean big changes in relations between Inuit and the government and will have considerable impact on the everyday lives of ourselves, the Inuit. The proposals that would have the most impact on the Kitikmeot Inuit are those dealing with self-government, recognition of native peoples as distinct societies within Canada, and changes to the Senate, distribution of powers, and the Canadian economy.

During the past two months we've been trying to deal with these very complex issues with our constituents in a way ordinary Inuit people would understand. I mentioned earlier I choose to do this in English because we do not have the

[Translation]

Je crois que le gouvernement du Nunavut est une bonne nouvelle pour tout le Canada. En ces temps de crise constitutionnelle nationale, les Canadiens estiment que la revendication du Nunavut et l'aspiration du Nunavut pour l'obtention d'un territoire distinct constituent un élément positif dans la restructuration ou le renouvellement de la relation entre le Canada et ses peuples autochtones, plus particulièrement les Inuit.

Cela ne signifie pas que nous devons nous reposer sur nos lauriers. Ce n'est qu'un point de départ, puisque la signature de cet accord entraîne de nouvelles responsabilités. Il nous faudra vaincre de nombreux obstacles pour préciser les revendications dans cette région, leur donner leur forme finale, ainsi que traiter les nombreux enjeux du processus de réforme constitutionnelle. Ce n'est pas le problème principal. C'est la façon dont nous traiterons ces enjeux qui décidera du résultat.

Je vous encourage, vous parlementaires et législateurs, à transmettre ce message à vos collègues d'Ottawa, dans vos discussions de réforme constitutionnelle du Canada. Je vous souhaite encore une fois la bienvenue au Nunavut.

[Le témoin poursuit en langue autochtone]

**M. Kusugak:** [Le témoin parle en langue autochtone]

Je tiens à souhaiter la bienvenue à James Eetoolook et à le remercier de son exposé.

[Le témoin poursuit en langue autochtone]

M<sup>me</sup> Edna Elias vous parlera au nom de la Kitikmeot Inuit Association ou de la Central Arctic Inuit Association.

[Le témoin poursuit en langue autochtone]

Je me suis rendu compte en regardant l'émission d'hier soir que M. Waddell aime bien poser des questions, et je l'encourage tout à fait à le faire.

**Le coprésident suppléant (M. Hughes):** Il n'a pas besoin d'encouragement.

**Mme Edna Elias (Inuit Tapirisat du Canada):** [Le témoin parle en langue autochtone]

Les propositions fédérales énoncées dans *Bâtir ensemble l'avenir du Canada* pourraient se traduire par des changements d'importance dans les relations entre les Inuit et le gouvernement et elles auront une incidence considérable sur la vie de tous les jours des Inuit. Au nombre des propositions qui toucheront le plus les Inuit Kitikmeot, mentionnons celles qui traitent de l'autonomie gouvernementale, de la reconnaissance des peuples autochtones en tant que sociétés distinctes au sein du Canada, la réforme du Sénat, le partage des pouvoirs et l'économie canadienne.

Depuis deux mois, nous essayons d'expliquer ces questions très complexes à nos membres en un langage que peut comprendre l'Inuit moyen. Comme je l'ai dit tout à l'heure, j'ai décidé de m'exprimer en anglais parce que le

[Texte]

vocabulary for a lot of this terminology. That's how complex it gets. Describing complex legal issues in plain language is always difficult, but it has been even more difficult in this case because the federal proposals are so vague. Even our constitutional lawyers are not sure exactly what they mean for Inuit. What do they imply?

In this short submission, I shall attempt to express our views on and concerns about some of the key constitutional issues.

Self-government: Canada was first formed as a confederation of four provinces out of an agreement between two distinct societies, the English and the French. It was not formed, as we say it should have been, out of an agreement among the English, the French, and the various aboriginal people who were already in Canada.

The KIA sees the current process as an opportunity for Inuit to form a new partnership with the rest of Canada by persuading the federal and provincial governments to acknowledge that Inuit have always had, and will always have, the right to govern themselves. We are encouraged that the federal government now accepts a legally enforceable right of self-government. However, we see no reason for a delay in the enforceability of self-government. If it is a right we have always had, or a pre-existing right, how can it be suspended for 10 years or any other period of time?

It is the preference of KIA that our self-government aims be achieved through public government institutions. The government of Nunavut will be a public government, not an ethnic government. Both Inuit and non-Inuit will be able to vote and be members of the government and the Nunavut government will serve both kinds of residents of the new territory.

Legally, then, the Nunavut government will be much like the present Government of the Northwest Territories. But practically speaking, since Inuit will make up 85% of the population of Nunavut, the government will be very much like Inuit self-government, at least in the beginning. It will go from there. Under these circumstances, having an inherent right to self-government entrenched in the Constitution might not seem as important to the Inuit of Nunavut as it would be to aboriginal people living in places where they are a minority in the population.

These circumstances could change in a number of ways. If the boundary plebiscite were to fail, Inuit would remain a minority in the territorial population. It's also conceivable that perhaps within 10 or 20 years more non-Inuit might be living in Nunavut. It's also conceivable that Canada may not be able to honour its commitment to finance a new government. It might try to delay the process.

[Traduction]

vocabulaire pour exprimer un grand nombre de ces notions n'existe pas dans notre langue. Cela démontre bien toute la complexité de la question. Il est toujours difficile de vulgariser en langage clair des questions juridiques complexes, mais en l'occurrence, cette difficulté est encore plus grande en raison du caractère vague des propositions fédérales. Même les constitutionnalistes ne savent pas exactement ce qu'elles signifient pour les Inuit. Quelles en seront les implications?

Au cours de mon bref exposé, j'essaierai de vous expliquer notre position et nos préoccupations au sujet de certaines questions constitutionnelles cruciales.

L'autonomie gouvernementale: le Canada a d'abord pris la forme d'une confédération de quatre provinces à la suite d'une entente conclue entre deux sociétés distinctes, l'anglophone et la francophone. Il n'a pas été formé, comme il aurait dû l'être à notre avis, à la suite d'une entente entre les anglophones, les francophones et les divers peuples autochtones qui étaient déjà au Canada.

La KIA considère le processus actuel comme une occasion pour les Inuit d'établir un nouveau partenariat avec le reste du Canada en persuadant les gouvernements fédéral et provinciaux de reconnaître que les Inuit ont toujours eu et auront toujours le droit de s'autogouverner. Nous sommes encouragés par le fait que le gouvernement fédéral reconnaît maintenant le caractère justiciable du droit à l'autonomie gouvernementale. Cependant, il n'y a aucune raison, à notre avis, de retarder la mise en oeuvre de l'autonomie gouvernementale. S'il s'agit d'un droit que nous avons toujours eu ou d'un droit pré-existant, comment peut-on le suspendre pendant dix ans ou pendant tout autre période de temps?

Notre association préférerait que notre accession à l'autonomie gouvernementale se fasse par le biais d'institutions gouvernementales officielles. Le gouvernement de Nunavut sera un gouvernement au service de toute la population et non d'une ethnie. Les non-Inuit comme les Inuit pourront voter et faire partie du gouvernement. Le gouvernement de Nunavut desservira tous les résidents du nouveau territoire sans distinction.

Sur le plan juridique, le gouvernement de Nunavut sera très semblable au gouvernement actuel des Territoires du Nord-Ouest. Mais concrètement, étant donné que les Inuit composeront 85 p. 100 de la population de Nunavut, le gouvernement s'apparentera énormément à un gouvernement autonome Inuit, du moins au début. Ensuite, il évoluera. Dans ces circonstances, la constitutionnalisation d'un droit inhérent à l'autonomie gouvernementale peut sembler moins important aux Inuit de Nunavut qu'à des peuples autochtones vivant dans des endroits où ils sont en minorité.

Ces circonstances peuvent changer de bien des façons. Si le plébiscite sur la délimitation des frontières devait se solder par un échec, les Inuit demeureraient une minorité au sein de la population territoriale. On peut aussi envisager que d'ici 10 ou 20 ans il y ait davantage de non-Inuit qui vivront au Nunavut. Il est aussi possible que le Canada ne soit pas en mesure d'honorer sa promesse de financer un nouveau gouvernement. Pour cette raison, il pourrait vouloir retarder le processus.

[Text]

[Inuktitut]

[Translation]

[Inuktitut]

• 0930

Within Nunavut it is our preference to establish self-government at the community level through regional public government institutions. We are currently exploring these two options. However, we must retain the right to establish exclusive Inuit self-government if changing circumstances dictate that to be our best interest. We must insist on having the inherent right to self-government guaranteed in the Constitution. Our consultations with the Inuit of the Kitikmeot have clearly told us that the choice is Canada. We have no other option, and that's the way we choose to go.

The concepts of nationhood and absolute sovereignty hold no interest for our people. We want the same things that other Canadians want. To put it simply, our choice is Inuit self-determination within this country we call Canada. Our position is that the Constitution must grant Inuit and inherent right to self-government.

Regarding the Canada clause and the distinct society clause, the proposed addition of the Canada clause and the distinct society clause presents two problems for us. The Canada clause recognizes that Inuit were historically self-governing, and that we governed ourselves in the past. It speaks of self-government in the past tense. Our legal advisers tell us that if this interpretation is placed in an interpretative clause in the Constitution it could lead Canadian courts to conclude that Inuit have no right to govern themselves now or in our future, except in cases where they negotiate self-government agreements within federal or provincial governments. This is not acceptable, and we insist that the wording in this clause be changed.

The second problem is that the federal proposals say nothing about recognizing Inuit as distinct societies. If there are good reasons for recognizing Quebec as a distinct society, then they are equally good reasons for recognizing Inuit as a distinct society.

I want to go back to Ken Hughes' words earlier, that you shouldn't be outside for more than 30 seconds. We've been outside for how many thousands of years, and we are still here.

The rationale for recognition of Quebec as a distinct society is based on their distinct language, their culture, and their laws. We have traditional law, our languages to protect, and our culture to protect. We request that the Constitution recognize Inuit as a distinct society and that we have that inherent right to self-government.

Regarding Senate reform, KIA is very interested in this proposal. Today we have one senator and two MPs from the Northwest Territories representing our interests. The thought of having our own Inuit senators is very powerful. Whether it becomes a reality is a different question, and that is why we're here. KIA supports the federal proposals for Senate reform in principle, but we have our own questions as well, and I think those are pretty basic questions we are asking,

Au sein du Nunavut, nous préférierions jouir d'une autonomie gouvernementale au niveau communautaire par l'entremise des institutions gouvernementales publiques régionales. À l'heure actuelle, nous explorons ces deux options. Cependant, nous devons conserver le droit d'établir un gouvernement autonome pour les Inuit si de nouvelles circonstances démontrent que c'est dans notre meilleur intérêt. Nous insistons pour que soit constitutionnalisé notre droit inhérent à l'autonomie gouvernementale. Nos consultations avec les Inuit de Kitikmeot nous ont clairement dit qu'ils choisissaient le Canada. Nous n'avons pas d'autre option et c'est la voie que nous choisissons d'adopter.

Les concepts de nationalité et de souveraineté absolue n'intéressent pas notre peuple. Nous voulons les mêmes choses que veulent les autres Canadiens. Autrement dit, nous choisissons l'autonomie inuit au sein d'un pays que nous appelons le Canada. À notre avis, la Constitution doit reconnaître aux Inuit un droit inhérent à l'autonomie gouvernementale.

Au sujet de la clause Canada et de la clause de la société distincte, qu'on se propose d'ajouter, elles présentent deux problèmes pour nous. La clause Canada reconnaît que les Inuit étaient autonomes dans le passé et qu'ils se gouvernaient eux-mêmes. On y parle d'autonomie gouvernementale au passé. D'après nos conseillers juridiques, si cette interprétation s'insère dans une clause interprétative de la Constitution, les tribunaux canadiens pourraient être amenés à conclure que les Inuit n'ont pas le droit de se gouverner eux-mêmes aujourd'hui ou à l'avenir, sauf dans les cas où ils ont négocié des ententes à cet égard avec les gouvernements fédéral ou provinciaux. Cela n'est pas acceptable, et nous insistons pour que soit modifiée la formulation de cette clause.

Le second problème tient au fait que les propositions fédérales sont muettes au sujet de la reconnaissance des Inuit comme société distincte. S'il y a des raisons valables de reconnaître le Québec comme une société distincte, il y a des raisons tout aussi bonnes de reconnaître le peuple inuit comme une société distincte.

J'en reviens à ce qu'a dit Ken Hughes tout à l'heure soit qu'on ne devrait pas être à l'extérieur pendant plus de 30 secondes. Nous avons vécu à l'extérieur pendant des millénaires, et nous sommes toujours là.

On juge bon de reconnaître le Québec comme une société distincte à cause de sa langue, de sa culture et de ses lois. Nous avons des lois traditionnelles, ainsi que des langues et une culture à protéger. Nous réclamons que l'on reconnaisse dans la Constitution que les Inuit font partie d'une société distincte et qu'ils détiennent un droit inhérent à l'autonomie gouvernementale.

Quant à la réforme du Sénat, elle intéresse énormément notre association. À l'heure actuelle, un sénateur et deux députés des Territoires du Nord-Ouest représentent nos intérêts. La perspective d'avoir nos propres sénateurs inuits est très séduisante. Quant à savoir si cela se réalisera, c'est autre chose, mais c'est pour cela que nous sommes ici. L'Association inuit de Kitikmeot appuie en principe les propositions fédérales relatives au Sénat, mais nous avons

[Texte]

such as how many aboriginal seats would there be? What kinds of powers? How would they be elected, and by whom? How many senators would there be for the Northwest Territories or the Nunavut territory?

• 0935

The federal proposals from 18 to 26 suggest various transfers of, or lending of, federal powers to provincial jurisdictions. These proposed transfers of power are of great concern to the KIA. The federal government has the legal obligation to provide certain services to Inuit in many areas. The federal proposals acknowledge this obligation to Inuit, but at the same time Ottawa is proposing to give away some of its current powers to the provinces, including manpower, training, tourism, mining, and recreation.

The federal government has made many mistakes in dealing with the Inuit over the years, but we believe it still takes its obligation to Inuit seriously. KIA does not want Ottawa to transfer too much power to the provinces before self-government agreements are concluded. We fear the provinces will not be eager to give up newly acquired powers to future local, regional, or Inuit governments. The current economic and social position of Inuit is such that we stand to benefit more from a stronger federal government than from a weaker one. Vote Liberal!

Inuit residents of the Kitikmeot rely heavily on national social programs such as medicare. Any weakening of federal spending power will weaken the ability to maintain national programs. Transfers of legislative powers could have the effect of reducing the fiduciary obligation of the federal government to Inuit as set out in section 91.24 of the Constitution. Additionally, such transfers of powers could result in increasing application of federal or provincial laws to aboriginal people. The KIA believes the proposed transfers of federal powers must be conditional on Inuit consultation and consent where such transfers may affect Inuit directly. We insist on the provision of constitutional guarantees for consultation and joint decision-making among all levels of government and the Inuit leaders.

Some economic concerns: The federal government is proposing to establish several new agencies to better the economy, and they could have a great impact on our people. One of those would be the so-called Council of the Federation. It would be made up of federal, provincial, and territorial government representatives who would vote on important national economic issues such as tax policies, health care, and welfare.

[Traduction]

tout de même des questions fondamentales à poser. Par exemple, combien de sièges seraient réservés aux autochtones? Quels seraient leurs pouvoirs? Comment seraient-ils élus, et par qui? Combien de sénateurs représenteraient les Territoires du Nord-Ouest ou le territoire Nunavut?

Les propositions fédérales 18 à 26 proposent divers transferts ou cessions de pouvoirs fédéraux aux provinces. Or, cela inquiète énormément notre association. À l'heure actuelle, la loi oblige le gouvernement fédéral à offrir certains services aux Inuit dans de nombreux domaines. Les propositions fédérales reconnaissent cette obligation du gouvernement envers les Inuit mais en même temps Ottawa se propose de céder aux provinces certains des pouvoirs qu'il détient actuellement dans les secteurs de la main d'oeuvre, de la formation, du tourisme, des mines et des loisirs.

Au fil des ans, le gouvernement fédéral a commis de nombreuses erreurs dans ses rapports avec les Inuit, mais nous sommes convaincus qu'il prend toujours au sérieux ses obligations à notre endroit. Notre association ne souhaite pas qu'Ottawa transfère trop de pouvoirs aux provinces avant que ne soient conclues les ententes d'autonomie gouvernementale. Nous craignons que les autorités provinciales ne soient guère empressées à céder leurs pouvoirs nouvellement acquis à de futurs gouvernements locaux, régionaux ou inuit. La situation économique et sociale actuelle des Inuit est telle qu'il est plus avantageux pour nous d'avoir un gouvernement fédéral fort au lieu de faible. Votez Libéral!

Les habitants inuit de Kitikmeot dépendent fortement de programmes sociaux nationaux comme l'assurance-santé. Tout affaiblissement du pouvoir de dépenser fédéral affaiblira sa capacité de maintenir des programmes nationaux. Ces transferts de pouvoirs législatifs pourraient réduire l'obligation fiduciaire du gouvernement fédéral envers les Inuit, telle qu'elle est énoncée au paragraphe 91.24 de la Constitution. En outre, de tels transferts pourraient se traduire par un assujettissement accru des peuples autochtones aux lois fédérales ou provinciales. Notre association estime que ces propositions de transfert de pouvoirs fédéraux doivent être liés à certaines conditions. Il faudrait consulter les Inuit et obtenir leur consentement dans les cas où de tels transferts risquent de les toucher directement. Nous réclavons des garanties constitutionnelles à l'égard d'un processus de consultation et de prise de décisions communes auquel participeraient tous les ordres de gouvernement ainsi que les chefs inuit.

Voici quelques préoccupations d'ordre économique. Le gouvernement fédéral se propose de créer plusieurs nouveaux organismes pour redresser l'économie, organismes qui pourraient avoir énormément de répercussions pour notre peuple. Je songe entre autres au Conseil de la fédération qui serait composé de représentants fédéraux, provinciaux et territoriaux habilités à voter sur des questions économiques d'intérêt national comme la politique fiscale, les soins de santé et le bien-être social.

[Text]

To improve national economic efficiency, the federal government has also proposed a new common market or free trade clause to remove all barriers to movement of people, goods, services, and money within Canada except where those barriers are in the national interest or needed to promote economic equality among regions. In practical terms, what this means for Inuit is that the common market clause might make it more difficult for Inuit governments to make policies that give preference to Inuit workers or businesses like those mentioned in the Nunavut final agreement.

• 0940

In the past, Ottawa and the provinces have rarely consulted aboriginal people when making major decisions. Inuit, for example, have not had representation at first ministers meetings on the economy, nor have Inuit been invited to attend ministerial meetings on finance, manpower training, or other major topics. Inuit have argued that all constitutional issues affect them. Certain issues such as jobs, receiving a salary, training, and international trade affect us, usually in a way that is different from the majority of Canadians because Inuit economies are very different from the economy of southern Canada.

We intend to demand that Inuit be involved in all national decision-making bodies through the participation of our organizations; namely, the Inuit Tapirisat of Canada. This would include a guaranteed seat at first ministers conferences.

To conclude, we appreciate this opportunity to be involved, to present our views, and also to lend support to our fellow Inuit across the north in the various organizations. We share the view of our national president that Canada must correct the exclusion of Inuit from power-sharing and decision-making at the constitutional level and other levels of government.

KIA fully supports the constitutional initiatives taken at the national level by ITC. The recognition of Inuit as a distinct society in the Constitution would facilitate the preservation and protection of our language, our culture, our society at all levels. Similarly, the entrenchment of the right to self-government might assist Inuit in the Kitikmeot in achieving an effective form of community or regional self-government.

[Witness continues in native language]

**Mr. Kusugak:** Maybe at this moment we can give an opportunity to James Eetoolook, President of KIA, to expand on any of these issues, since we have some time for his presentation.

• 0945

**Mr. Eetoolook:** [Witness speaks in native language]

[Translation]

Afin d'améliorer l'efficacité économique nationale, le gouvernement fédéral a proposé de créer un nouveau marché commun ou un système de libre-échange fondé sur la suppression de tous les obstacles à la circulation des personnes, des biens, des services et des capitaux au Canada, sauf si ces obstacles sont dans l'intérêt national ou s'ils sont nécessaires pour promouvoir l'égalité économique entre les régions. Concrètement, pour les Inuit, cette clause du marché commun signifie que leurs gouvernements auront beaucoup plus de difficulté à adopter des politiques accordant préférence aux travailleurs ou aux entreprises inuit, comme cela est mentionné dans l'entente finale du Nunavut.

Dans le passé, Ottawa et les provinces ont rarement consulté les autochtones avant de prendre des décisions importantes. Ainsi, les Inuit ne sont pas représentés aux rencontres des premiers ministres sur l'économie et ils ne sont pas invités à participer aux réunions ministérielles sur les finances, la formation de la main-d'oeuvre ou d'autres sujets cruciaux. Depuis toujours, les Inuit font valoir que toutes les questions constitutionnelles les touchent. Certaines questions, comme celle de l'embauche, de la rémunération, de la formation et du commerce international nous touchent d'habitude différemment de la majorité des Canadiens car l'économie inuit est très différente de l'économie du sud du Canada.

Nous réclamons que les Inuit participent à toutes les instances décisionnelles nationales par l'entremise de leurs organisations, c'est-à-dire Inuit Tapirisat du Canada. Et cela comprend un siège garanti aux conférences des premiers ministres.

En conclusion, nous vous remercions de nous avoir donné l'occasion de participer, de présenter notre point de vue et aussi, d'appuyer nos compatriotes inuits d'un peu partout dans le nord qui sont membres de divers organismes. Nous partageons l'opinion de notre président national selon laquelle le Canada doit mettre fin à l'exclusion des Inuit des mécanismes de partage du pouvoir et de prise de décisions au niveau constitutionnel et à tous les autres niveaux du gouvernement.

Notre association appuie sans réserve les initiatives constitutionnelles prises au niveau national par l'ITC. Le fait de reconnaître dans la Constitution que les Inuit font partie d'une société distincte faciliterait le maintien et la protection de notre langue, de notre culture, et de notre société à tous les égards. De même, la constitutionnalisation du droit à l'autonomie gouvernementale pourrait aider les Inuit de Kitikmeot à mettre en oeuvre un modèle efficace d'autonomie gouvernementale de nature communautaire ou régionale.

[Le témoin continue en langue autochtone]

**M. Kusugak:** Étant donné que nous disposons d'un peu de temps pour son exposé, nous pourrions donner à M. James Eetoolook, président de l'Association inuit de Kitikmeot, l'occasion de nous en dire un peu plus long sur ces questions.

**M. Eetoolook:** [Le témoin s'exprime en langue autochtone]

[Texte]

Perhaps we can take questions from the ladies and gentlemen. John.

**Mr. John Amagoalik (Inuit Committee on Constitutional Issues, Inuit Tapirisat of Canada):** [*Witness speaks in native language*]

As you know, the federal government proposal has a provision that says that aboriginal self-government institutions should be subject to the Charter of Rights and Freedoms. As you probably know, there is a debate in southern Canada right now between aboriginal women and their chiefs on this issue because of the history of a male-dominated society. I am wondering if you have any views on this question.

**Ms Elias:** To answer that, I am going to present my own view as Edna, not on behalf of KIA.

I don't think that debate is only in southern Canada. Inuit women have been struggling as well for equality in representation, in voicing our opinions. I have been stressing, and I can't stress enough, let's not just listen but act and get a woman involved right from the onset of this implementation of our claim in the creation of this new government and continue to make history, perhaps, by saying that Inuit women will be respected by their male counterparts, that they will be equal partners.

**Ms Blondin:** Edna, I want to thank you for the very excellent brief you presented on behalf of KIA.

For the benefit of the people watching, I think it is appropriate to give a clear picture of what exactly constitutes KIA in the whole scheme of Nunavut and the Northwest Territories as well as the eastern Nunavut territory. How many communities does KIA represent? You say 4,000 people.

**Ms Elias:** According to government, there are six established communities, but to us there are eight. Two are large outpost camps where people have elected to live traditionally on the land and away from major centres or communities. So there are eight.

• 0950

**Ms Blondin:** You talked about the inherent right to self-government being entrenched. You stressed that numerous times. The Inuit have achieved a major agreement, the Nunavut agreement, but you have various components. I believe in the Delta region you have the Inuvialuit who have their own agreement, and there is some talk about a regional type of government. I'm wondering if KIA has had consultations on these various options, because I don't know whether it would mean the same thing. How does regional-type government fit in with the whole Nunavut government or Nunavut territories framework?

**Mr. Eetoolook:** I'll try to answer that question. As you know, through our land claims agreement, article 4, dealing with the Nunavut political development, there is a meeting going on right now here in Iqaluit, of the northern leaders, dealing with the future Nunavut government, and we are talking about what sort of government we'll be dealing with when Nunavut is created. We have options, what type of government we will be looking at for the Nunavut, whether

[Traduction]

On pourrait peut-être répondre aux questions soulevées des dames et des messieurs. John.

**M. John Amagoalik (Comité inuit sur les affaires constitutionnelles, Inuit Tapirisat du Canada):** [*Le témoin s'exprime en langue autochtone*]

Comme vous le savez, la proposition du gouvernement fédéral contient une disposition voulant que l'autonomie gouvernementale des autochtones soit assujettie à la Charte canadienne des droits et libertés. Vous êtes sans doute au courant du débat qui se déroule dans le sud du Canada à l'heure actuelle, un opposant les femmes et leurs chefs, et qui trouve son origine dans l'histoire de notre société patriarcale. Avez-vous des observations là-dessus?

**Mme Elias:** Je vais simplement donner mon point de vue personnel. Je ne vais pas parler au nom du KIA.

Je ne crois pas que le débat se limite au sud du Canada. Les femmes inuit luttent également pour l'égalité de représentation et pour exprimer nos opinions. J'insiste, et je ne peux pas trop insister sur le fait qu'il faut maintenant passer à l'action et faire participer les femmes à la création de ce nouveau gouvernement. Continuons à faire une contribution historique, peut-être, en déclarant que les femmes inuit seront respectées par les hommes et qu'elles seront désormais des partenaires égaux.

**Mme Blondin:** Edna, je voudrais vous remercier de cet excellent mémoire présenté au nom du KIA.

Je crois qu'il serait utile, pour nos téléspectateurs, d'expliquer clairement le rôle du KIA par rapport à Nunavut, aux Territoires du Nord-Ouest ainsi qu'aux territoires de l'est de Nunavut. Combien de collectivités font partie du KIA? Vous avez dit l'association représente 4,000 personnes.

**Mme Elias:** Selon le gouvernement, il y a six collectivités établies, mais d'après nous il y en a huit. Nous comptons également deux grands camps faisant partie du programme de petites réserves, où les gens ont choisi de vivre sur la terre loin des gros centres ou des collectivités. Donc il y en a huit.

**Mme Blondin:** Vous avez parlé de constitutionnaliser le droit inhérent à l'autonomie gouvernementale. Vous l'avez souligné à plusieurs reprises. Les Inuit ont conclu une entente importante, l'accord de Nunavut, mais vous êtes composés de divers groupes. Si je ne m'abuse, il y a les Inuvialuit dans la région Delta qui ont leur propre entente, et on parle aussi de la possibilité d'un genre de gouvernement régional. Je me demande si votre association a tenu des consultations sur ces diverses options, car je me demande si tout le monde les interprète de la même façon. Dans quelle mesure un gouvernement régional cadre-t-il avec tout le gouvernement du Nunavut ou de ses territoires?

**M. Eetoolook:** J'essaierai de répondre à votre question. Comme vous le savez sans doute, les chefs du nord se réunissent actuellement ici à Iqaluit pour discuter d'un futur gouvernement Nunavut, conformément à l'article 4 de l'accord sur les revendications territoriales, et l'on parle du genre de gouvernement du futur Nunavut. Nous pouvons choisir le genre de gouvernement qu'on veut pour le Nunavut; nous allons soit adopter le régime actuel d'un

[Text]

we are going to adopt the present system of a territorial government, or whether we are going to rely heavily on regional governments or stronger community governments.

When we create the Nunavut we are talking about the Inuit being a majority, so we are looking at tying the self-government into the Nunavut government, and since the Inuit will be a majority, at least in the beginning, we see that as a self-government type in Nunavut area. I guess we still have to decide what kind of system of government we will have in the Nunavut area. We're looking at either stronger community governments, a decentralized government or a centralized government. Those are the options that are being talked about at the meeting right now that is going on in Iqaluit.

**Ms Blondin:** You made many excellent points. Sometimes we have problems getting our presenters to focus on the 28 proposals, but you have done that very comprehensively and very clearly. I think a number of points arise that are very contentious. One is the enforceability within 10 years. I think it bears repeating that you indicated that if it is a right we have always had, or a pre-existing right, how can it be suspended for 10 years or any other period of time? I think that's so aptly put that it bears repeating.

Now we have this question all over Canada that we put to the native groups, because it's one that's fairly contentious. It concerns the relationship that would exist between the federal government or Canadian Confederation and the various regimes of self-government once it's entrenched, and you say there we want the same things that other Canadians want. Put simply, our choice is Inuit self-determination within Canada. Our position is that the Constitution must grant Inuit an inherent right to self-government within Canada, so we won't put that question to you, but to recognize that you've answered it very adequately.

Another matter is the division of powers. I can't stress enough that I, too, have concerns, and you've expressed this very well in terms of how you would have the opportunity to negotiate various jurisdictions eventually, and what would be left for you to negotiate if in fact you've already depleted that source of power to such an extent.

• 0955

I just want to make those comments and thank you for your presentation.

**Mr. Littlechild:** I too want to thank the witnesses for the presentation.

I want to ask four questions. They are all on page 6 of your brief. What are your responses to those questions? One of our mandates as a committee was to seek out opinions from the aboriginal community about specifics such as Senate reform and those four you ask about. I would be interested in your responses to those four. What are your views on, for example, the number of seats Inuit should have and what kind of powers senators should have?

[Translation]

gouvernement territorial, ou bien opter pour des gouvernements régionaux ou des administrations locales dotées de plus de pouvoirs.

Lorsque nous créerons le Nunavut, il va sans dire que les Inuit seront en majorité, et nous voulons donc incorporer l'objectif d'autonomie gouvernementale au gouvernement Nunavut, et puisque les Inuit seront majoritaires, du moins au début, nous pensons que la région Nunavut aura ce genre d'autonomie gouvernementale. Il reste à décider quel genre de régime gouvernemental nous aurons dans la région de Nunavut. Nous pensons créer des administrations locales plus puissantes, un gouvernement décentralisé ou un gouvernement centralisé. Voilà les options qu'on étudie à la réunion qui se déroule actuellement à Iqaluit.

**Mme Blondin:** Vous avez fait des observations très valables. Nous avons parfois des problèmes à nous assurer que nos témoins se concentrent sur les 28 propositions, mais vous l'avez fait de façon très complète et très claire. Je pense vous avez soulevé plusieurs questions fort controversées, dont le délai de dix ans avant la mise en vigueur de cette autonomie. Je pense qu'il y a lieu de répéter que si, comme vous l'avez déjà mentionné, nous avons toujours eu ce droit, ou un droit pré-existant, comment peut-on le révoquer pour une période de 10 ans ou pour toute autre période? Vous l'avez si bien exprimé qu'il faut le répéter.

Maintenant, passons à une question assez controversée que nous posons à tous les groupes autochtones partout au Canada. Elle porte sur la relation qui existerait entre le gouvernement fédéral ou la confédération canadienne et les divers régimes d'autonomie gouvernementale une fois celles-ci seront constitutionnalisées, et à ce propos vous dites que nous voulons les mêmes choses que les autres Canadiens. Bref, nous choisissons l'autodétermination des Inuit au sein du Canada. À notre avis, la Constitution doit accorder aux Inuit un droit inhérent à l'autonomie gouvernementale au sein du Canada; nous ne vous poserons donc pas de questions à ce sujet, parce que vous y avez déjà très bien répondu.

Une autre question litigieuse est le partage des pouvoirs. Je ne peux trop insister sur le fait que moi aussi, j'ai mes inquiétudes à ce sujet, et vous les avez très bien exprimées en disant que vous pourriez négocier diverses domaines de compétence, mais que vous resterait-il à négocier si, en réalité, vos pouvoirs à cet égard sont déjà très réduits.

Je voulais juste faire ces commentaires et vous remercier de votre exposé.

**M. Littlechild:** Moi aussi je voudrais remercier les témoins de leur exposé.

Je voudrais vous poser quatre questions qui se trouvent toutes à la page six de votre mémoire. Comment répondriez-vous à ces questions-là? Un des mandats de notre comité est d'entendre le point de vue des autochtones sur des questions précises telles que la réforme du Sénat et ces quatre sujets dont vous parlez dans votre mémoire. J'aimerais avoir votre avis sur ces quatre points. Par exemple, combien de sièges les Inuit devraient-ils avoir et quels pouvoirs les sénateurs devraient-ils avoir?

[Texte]

• 1000

**Mr. Eetoolook:** I think we need further explanation from the federal government on how many seats aboriginal people will be allowed to have in the Senate. What we are asking for is equal representation on the Senate. There should be equal seats to represent aboriginal people in the Senate. If the federal government wants to give more seats for aboriginals, sure, we'll take them.

About the powers of Inuit senators, again, they should be equal to those of any other senators. We don't want the Inuit to have less power than the senators now do.

About the third question there, who would elect Inuit senators, it is the Inuit people. We tend to elect our leaders, so the Inuit senators should be chosen by the Inuit people.

About the last question, again I think we need further explanation from the federal government on how many seats will be allowed for the Nunavut territory. As I said, we want representation equal to that of any other people in Canada. If they are going to give us seats on the Senate, sure, we would like to see those, with equal representation.

**Mr. Littlechild:** Would it be, for example, one-third of the seats of the aboriginal proportion? At another hearing, I think in Edmonton, the Métis pointed out that of the four current sitting senators, two are Inuit and two are Indian; and they asked, where is our share? So when you say an equal number of senators representing Inuit, are you saying perhaps one-third of the aboriginal allocation? Is that what you mean by an equal number? Or are you talking half and half?

**Mr. Eetoolook:** Again, we have to know how many senators the aboriginal people will be allowed in Canada. Aboriginal people tend to support each other, so the Inuit senators will not be working on their own, they'll be working with the other aboriginal senators. If we knew more about how many will be allowed. . . It's really hard to say, one-third or two-thirds, more, less, equal.

**Mr. Littlechild:** Let me skip to another point. It's also a very important one. It is on the economic parts of the government proposals. You're seeking—and I'm sure everyone would agree—representation on either first ministers conferences or the finance meetings, or even on the new proposed council. How do you envisage that happening? Let's say, for example, it was the council idea that was pursued; how do you see your role in that regard?

• 1005

**Ms Elias:** I think we would like to see our involvement through our elected representatives. No doubt if the Nunavut government goes through, then the majority on the government will be Inuit. Also, we continue to have a strong voice through the Inuit Tapirisat of Canada and they will continue to represent us.

If this country wants to remain united, then you have to start involving the aboriginal people in all discussions, whether finance, the economy, or even just staying together.

[Traduction]

**M. Eetoolook:** Le gouvernement fédéral devra préciser combien de sièges seront réservés aux autochtones au Sénat. Nous demandons une représentation égale. Il doit y avoir un nombre égal de sièges pour représenter les peuples autochtones au Sénat. Si le gouvernement fédéral veut nous en donner davantage, nous les accepterons, bien sûr.

Quant aux pouvoirs des sénateurs inuit, ils doivent être les mêmes que ceux de tous les autres sénateurs. Nous ne voulons pas que les sénateurs inuits aient moins de pouvoirs que les sénateurs actuels.

Quant à la troisième question, qui élirait les sénateurs inuits, ce serait le peuple inuit. Nous élisons habituellement nos chefs, et les sénateurs inuits seraient donc choisis par le peuple inuit.

Quant à la dernière question, là encore le gouvernement fédéral devra préciser combien de sièges seront attribués aux territoires de Nunavut. Comme je l'ai déjà dit, nous voulons être représentés comme tous les autres peuples du Canada. Si on nous accorde des sièges au Sénat, bien entendu, nous les accepterons, si la représentation est égale.

**M. Littlechild:** Pourrait-on envisager, par exemple, un tiers des sièges réservés aux autochtones? Lors d'une audience à Edmonton, il me semble, les Métis ont fait remarquer que sur les quatre sénateurs actuels, il y a deux Inuit et deux Indiens; et nous, ont-ils demandé. Lorsque vous parlez d'un nombre égal de sénateurs pour les Inuit, songez-vous peut-être à un tiers des sièges réservés aux autochtones? Est-ce que vous entendez un tiers par nombre égal? Ou pensez-vous à la moitié?

**M. Eetoolook:** Il faut d'abord voir combien de sénateurs auront les peuples autochtones du Canada. Il y a généralement collaboration entre les peuples autochtones, ce qui veut dire que les sénateurs inuit ne seront pas seuls, mais travailleront en collaboration avec les autres sénateurs autochtones. Si nous savions combien de sièges. . . C'est difficile à dire, un tiers ou deux tiers, plus, moins, égal.

**M. Littlechild:** Permettez-moi de passer à un autre point qui est également très important. Il s'agit des propositions concernant l'économie. Vous voulez—et tout le monde, j'en suis sûr, vous appuiera—être représentés aux conférences des premiers ministres ou des ministres des Finances, ou même au nouveau conseil que l'on propose. Comment envisagez-vous cette participation? Supposons, par exemple, que l'on adopte cette idée du conseil; comment y envisageriez-vous votre rôle?

**Mme Elias:** Nous souhaiterions y envoyer nos élus. Il est certain que si le gouvernement de Nunavut devient réalité, la majorité sera Inuit. Nous continuerons également d'être représentés par Inuit Tapirisat du Canada.

Si le pays souhaite rester uni, il devra faire participer les peuples autochtones à toutes les discussions, qu'elles portent sur les finances, l'économie, ou l'unité.

[Text]

**Mr. Littlechild:** Perhaps one last question. I don't have the proposals in front of me, but at the bottom of page 9 of your brief you make a statement on which I would like to ask for clarification, because I thought it was covered but it might not be. At the second last paragraph on page 9, when you refer to the common market clause you express a concern that it might affect policies that give preference to Inuit workers, for example, such as those mentioned in the Nunavut final agreement. Perhaps I have been misunderstanding the economic common market proposal, but I thought those affirmative kinds of programs were excluded from that, or is it your interpretation that they are not covered at all?

**Mr. Eetoolook:** [Witness speaks in native language]

**Mr. Kusugak:** Could you repeat the question?

For your information, there is a gentleman from TFN looking for copies of the agreement in principle. It's going to be related to different presentations today, so we'll try to get copies for you.

[Witness continues in native language]

**Mr. Littlechild:** Let me try to rephrase my question. On the bottom of page 9, when you address the common market clause proposal you express a concern that it might impact negatively on your particular situation; for example, when you give preference to Inuit workers. My interpretation of the proposal was that this was covered, that affirmative programs such as that were excluded from the common market clause proposal, but I might have misinterpreted that myself. That is why I was trying to clarify it and was seeking your advice on it.

**Ms Elias:** I'll try. I can answer this by looking at my community, where it's about 95% Inuit and we continue to struggle with the drop-out rate of our students in high school, the lack of employment opportunities, perhaps difficulties in getting into training programs because of lack of day care facilities as one example. And the high unemployment rate is not just in copper mines. If you look across the north, we have a very high unemployment rate. If you look at the decline of what used to be the Inuit economy, we relied on the fur industry. Yesterday it was brought up that the value of fur has dropped. Whose value? Our value is still very high. Economic issues are not just to be dealt with by our southern counterparts or non-native people. They affect us very much up here. I don't think we can stress enough that unless we are involved, nothing is going to get any better.

• 1010

**Mr. Waddell:** First of all, thank you for your brief. It is excellent.

You represent six communities and two traditional camps. What are those communities, and are any of them on part of northern Quebec?

**Ms Elias:** Golly, how long have you lived in Canada?

**Mr. Eetoolook:** Those two communities are located in Coronation Gulf, the Bathurst area.

[Translation]

**M. Littlechild:** Une dernière question peut-être. Je n'ai pas les propositions sous les yeux, mais j'aimerais une précision sur ce que vous déclarez au bas de la page 9 de votre mémoire, car il y a peut-être un oubli. À l'avant dernier paragraphe de la page 9, parlant de la clause sur le marché commun, vous craignez l'effet qu'elle pourrait avoir sur les politiques donnant préférence aux travailleurs inuit, comme celles qui sont mentionnées dans l'accord final sur Nunavut. J'ai peut-être mal compris cette proposition sur l'union économique, mais il me semblait que ces programmes de type action positive en étaient exclus, ou pensez-vous qu'il en est autrement?

**M. Eetoolook:** [Le témoin s'exprime en langue autochtone]

**M. Kusugak:** Pouvez-vous répéter la question?

Je vous signale qu'un représentant de la TFN cherche actuellement des exemplaires de l'accord de principe. Comme il en sera question dans de nombreuses communications que nous entendrons aujourd'hui, nous essaierons d'en obtenir des exemplaires.

[Le témoin poursuit en langue autochtone]

**M. Littlechild:** Je vais reformuler ma question. Au bas de la page 9, lorsque vous parlez de la clause sur le marché commun, vous exprimez la crainte qu'elle puisse avoir une incidence négative sur votre situation; vous citez en exemple la préférence accordée aux travailleurs inuit. Tel que j'interprète la proposition, les programmes d'action positive de ce type seraient exclus de la clause du marché commun, mais c'est peut-être une erreur de ma part. J'essayais donc d'y voir clair et je voulais votre avis là-dessus.

**Mme Elias:** Je vais essayer. Je prendrai comme exemple ma propre communauté, qui est à 95 p. 100 inuit, et qui continue à se débattre avec le décrochage des élèves du secondaire, l'absence de possibilités d'emploi, les difficultés à suivre des programmes de formation en raison du manque de garderies, entre autres. Il n'y a pas qu'à Coppermine que le taux de chômage est élevé. Dans tout le nord, il y a énormément de chômage. L'économie inuit, qui reposait sur l'industrie de la fourrure, s'est effondrée. Hier, on a fait remarquer que le prix de la fourrure est tombé. Quel prix? Pour nous elle garde une valeur très élevée. Les questions économiques ne sont pas la prérogative des gens du sud ou des non-autochtones. Nous sommes très directement concernés. On ne saurait trop insister sur le fait que notre participation est essentielle si l'on veut que les choses s'améliorent.

**M. Waddell:** Tout d'abord, je vous remercie de votre communication, qui est vraiment excellente.

Vous représentez six collectivités et deux camps traditionnels. Quelles sont ces collectivités et certaines sont-elles situées dans le nord du Québec?

**Mme Elias:** Mon Dieu, depuis combien de temps êtes-vous au Canada?

**M. Eetoolook:** Ces deux communautés se trouvent dans le golfe du Couronnement, dans la région de Bathurst.

[Texte]

**Mr. Waddell:** I don't have a map. Is it in there?

**Mr. MacLellan:** Right in the middle.

**Mr. Waddell:** Could you tell me the communities?

**Mr. Eetoolook:** Bathurst Inlet and Bay Chimo, the more traditional places from the other communities in central Arctic. It's right along the Arctic coast.

**Mr. Waddell:** That's in the central Arctic, on the arctic coast. I'm sorry. I didn't know the area. Now I understand.

You said that the Inuit were a distinct society because there is a language, a culture, and traditional law. Could you tell me something about the traditional law? Maybe give me some examples.

**Mr. Eetoolook:** Everything—justice, custom, custom's options. It is very hard to define because it is not written; it is passed down from generation to generation. The law was there. It's been there forever; it will be there forever.

**Ms Elias:** The law is as simple as respecting your elders, sharing what little bit of food you had or what one has. For example, if we look at justice, it was not confrontational where you were against; we dealt with it in terms of looking at the family as a whole and not one person isolated.

**Mr. Kusugak:** Perhaps we should take a quick break and get back to the table at 10.25 a.m., as we have two other people who want to ask questions. Would you mind?

**The Acting Joint Chairman (Mr. Hughes):** Go ahead.

**Mr. Kusugak:** We will take a 10-minute break.

• 1014

• 1025

**Mr. Kusugak:** The morning will be spent with our representatives from the Inuit youth until 11.05 a.m. At 11.05 a.m. we will hear from the IRC, the Inuvialuit Regional Corporation.

• 1030

I understand there are Inuit youth representatives present, Sheila Lumsden and Lucie D'Argencourt. For the information of people who were wanting to asking questions of Kitikmeot. . . Russell MacLellan and Donald Oliver perhaps can have the opportunity to ask questions if we have any spare time this afternoon. I understand the presentation of Sheila Lumsden and Lucie D'Argencourt is about 20 minutes, so it will give us a little time for questions. Proceed, please.

**Ms Sheila Lumsden (Youth Co-ordinator, Inuit Tapirisat of Canada):** I want to start off my presentation by reading some quotes of Inuit youths' views and concerns on the federal government's current constitutional proposals.

We're on our "original continent". We're not foreigners. We don't abuse our resources, we use what we need, we respect the earth. The only thing we share with the other Canadians is the land, that's all.

[Traduction]

**M. Waddell:** Je n'ai pas de carte. Est-ce ici?

**M. MacLellan:** Juste au milieu.

**M. Waddell:** Pouvez-vous me nommer les localités?

**M. Eetoolook:** Bathurst Inlet et Baie Chimo, les localités les plus traditionnelles dans l'Arctique central. Sur la côte.

**M. Waddell:** C'est donc dans l'Arctique central, sur la côte. Pardonnez-moi. Je ne connaissais pas la région. Maintenant je comprends.

Vous avez dit que les Inuit constituent une société distincte car ils ont une langue, une culture et des lois traditionnelles. Pouvez-vous me dire quelques mots de ce droit traditionnel? Me donner peut-être quelques exemples.

**M. Eetoolook:** Tout, la justice, la coutume, est difficile à définir car rien est écrit; tout est transmis de génération en génération. La loi existe depuis toujours et existera toujours.

**Mme Elias:** La loi est simple: respecter les anciens, partager le peu de nourriture que l'on a. Par exemple, notre justice ne connaît pas la notion des confrontations; la famille est considérée comme une entité, et la personne n'est pas jugée en isolation.

**M. Kusugak:** On pourrait peut-être prendre une petite pause et revenir à 10:25, car deux autres personnes voudront encore poser des questions. Cela vous convient-il?

**Le coprésident suppléant (M. Hughes):** Très bien.

**M. Kusugak:** Nous allons prendre une pause de dix minutes.

**M. Kusugak:** Ce matin, jusqu'à 11h05 nous allons entendre les représentants de la jeunesse inuit. À 11h05, nous allons recevoir le IRC, l'Inuvialuit Regional Corporation.

Je crois qu'il y a des représentants de la jeunesse inuit avec nous, Sheila Lumsden et Lucie D'Argencourt. Pour la gouverne de ceux qui voulaient poser des questions à Kitikmeot. . . Russell MacLellan et Donald Oliver, peut être que nous pourrions les poser cet après-midi s'il nous reste du temps. Je crois que l'exposé de Sheila Lumsden et de Lucie D'Argencourt durera à peu près 20 minutes, ce qui nous laissera un peu de temps pour les questions. Allez-y s'il-vous-plaît.

**Mme Sheila Lumsden (coordonnatrice de la jeunesse, Inuit Tapirisat du Canada):** J'aimerais tout d'abord lire des citations qui donnent les opinions et les préoccupations de la jeunesse inuit au sujet des propositions actuelles du gouvernement sur la Constitution.

Nous vivons sur notre «continent d'origine». Nous ne sommes pas des étrangers. Nous n'abusons pas de nos ressources, nous utilisons ceux dont nous avons besoin, nous respectons la terre. La seule chose que nous partageons avec les autres Canadiens est la terre, c'est tout.

[Text]

• 1035

Aboriginal people have the right to live under their own rules. They have the right to make decisions about the environment, society and culture, using their own values. They did not have another race with a different set of values dictating what actions they could take. The most important pre-existing aboriginal right is the right for us [Inuit] to decide what is law.

Canada must be made aware of what we sacrificed in order for them to be in the position they are in. Their farms, factories, cities and towns are on former native lands. Native people are the poorest in the country after giving up the richest land in the world.

Programs must be run by aboriginal people not only in name. It is worthless, for example, for Nunavut justice department to make decisions if all the workers are non-Inuit. Aboriginal people must be trained and ready to fill these positions by the time self-government happens or we will be defeating the purpose of self-government.

In Nunavut youth are in the majority. Youth should have representation in all Inuit organizations. We, as youth, must be challenged and consulted more or we will turn into ignorant adults. Youth should be a part of any legislative body that is set up.

Youth were not prepared to offer their input. Adults in various aboriginal organizations should feel ashamed that they have not informed us earlier. Youth these days have more southern education than these people and could offer them an interesting point of view. Way back when old-style Inuit were my age, they were married with kids and were considered adults. It is wrong if these people who wish to retain old Inuit values are ignoring people they would have considered adults.

One just wrote:

Thanks for coming and listening.

Pertaining to self-government, we need to look at the way our elders ran the community before the federal government came in.

I don't know how to write and read Inuktitut. Young people should be able to practise their language. I'm scared to lose my language.

I think it is very important to practise our language because it's the way our grandparents and parents talk and sometimes when they're trying to explain something to us in Inuktitut, we really don't understand them. To speak our own language is something very special. It's an integral part of our culture and that's what we are, Inuit. Yes, they should guarantee the right to practise our language because it's our culture and it's very important to us.

[Translation]

Les autochtones ont le droit de vivre selon leurs propres règles. Ils ont le droit de prendre des décisions concernant l'environnement, la société et la culture fondées sur leurs propres valeurs. Une autre race, motivée par d'autres valeurs n'a pas dicté notre comportement. Le plus important de nos droits ancestraux est notre droit [celui des Inuit]: de décider de nos lois.

Les Canadiens doivent être sensibilisés à ce que nous avons sacrifié pour leur permettre d'atteindre leur situation actuelle. Leurs fermes, leurs usines et leurs villes sont situées sur des terres qui appartenaient autrefois aux autochtones. Les autochtones sont les personnes les plus démunies au Canada, après avoir cédé la terre la plus riche au monde.

L'administration autochtone des programmes ne doit pas être seulement symbolique. Par exemple, il est inutile pour le Ministère de la justice du Nunavut de prendre des décisions si tous les fonctionnaires sont des non-Inuit. Les autochtones doivent être formés et prêts à remplir ces positions au moment de la réalisation de l'autonomie gouvernementale, où il sera impossible d'atteindre le but réel de l'autonomie gouvernementale.

La jeunesse constitue la majorité des habitants du Nunavut. La jeunesse devrait être représentée dans toutes les organisations inuit. Il faut que nous, la jeunesse, relevions plus de défis et que nous soyons plus largement consultés, sinon nous allons devenir des adultes ignorants. La jeunesse devait faire partie de toute assemblée législative qui sera créée.

Les jeunes n'étaient pas prêts à avancer des idées. Les adultes dans les différents organismes autochtones devraient avoir honte de ne pas nous avoir informés plus tôt. La jeunesse d'aujourd'hui a fait plus d'études dans le sud que leurs aînés, et pourrait leur offrir un point de vue intéressant. Autrefois, quand les gens des générations précédentes avaient mon âge, ils étaient mariés avec des enfants et on les considérait des adultes. Ces gens qui veulent préserver les anciennes valeurs inuit ont tort de refuser d'écouter des gens qu'ils auraient autrefois jugé adultes.

Une personne a simplement écrit:

Merci d'être venu et d'avoir écouté.

Pour ce qui est de l'autonomie gouvernementale, il faut considérer le système utilisé par nos aînés pour administrer la collectivité avant que le gouvernement fédéral ait pris charge de la situation.

Je ne sais pas écrire ou lire l'Inuktitut. Les jeunes devraient être capables d'utiliser leur langue. J'ai peur de perdre ma langue.

Je crois qu'il est très important d'utiliser notre langue parce qu'elle est utilisée par nos grands-parents et nos parents, et parfois quand ils essaient de nous expliquer quelque chose en Inuktitut, nous ne les comprenons pas vraiment. Parler notre propre langage est quelque chose de très spécial. Ça fait partie intégrale de notre culture, et de ce que nous sommes, les Inuit. Oui, on devrait nous garantir le droit de parler notre langue, parce que c'est notre culture et nous y tenons beaucoup.

## [Texte]

For me I think of it [self-government] as Utopia, the Inuit having their own government.

The elders are a distinct society. Unfortunately we youth aren't because the government brought us to their schools, teaching us about their southern ways. We have to try harder now to regain our traditional customs.

It is important to practise our language otherwise we'll forget it. We had to learn English! The first Catholic missionaries forbade us to speak our own language.

Tell the leaders what we want in our communities. Tell them to benefit us! Leaders, respect us! Listen to us!

We are in need of a government that will help us, rather than the present Canadian government which is fighting against us.

This is the first time I've heard about these issues. It makes me angry that no one spoke to us earlier. How can our leaders say that we are the future and then wait until this whole process is almost over before informing us?

## • 1040

I think that we should be given special recognition in the Constitution as original inhabitants of this land. Can't the government see that we have used it for thousands of years and that we respect the land?

Pertaining to our question, "Should the Constitution guarantee aboriginal peoples rights to their homelands?" I hate this question, it should be the other way around. Should aboriginal peoples and their rights to their homelands give a position to the Constitution. What do they [the government] know about rights to our homelands? All they are doing is wasting it, polluting it. We [aboriginal peoples] should be guaranteed the rights to our homelands and govern ourselves in our homelands, but they [the government] must help us mend the scars that they have left behind for us to deal with.

These are only a few selected quotes from hundreds of views and concerns that Inuit youth hold. All the youth had a lot to say about the proposals that directly affect Inuit.

My name is Sheila Lumsden, and I hold the position of youth co-ordinator for both the Inuit Tapirisat of Canada and the Inuit Circumpolar Conference. I would just like to say that I feel honoured and privileged to speak to you today on behalf of Inuit youth in Canada. I would also like to take the time to thank Rosemarie Kuptana and all of the ITC board, as well as the Inuit Committee on Constitutional Issues, for recognizing Inuit youth and the importance of informing them.

Inuit youth are the Inuit leadership of tomorrow. The ITC realizes this, as I and Lucie D'Argencourt would not be here otherwise. The ITC has identified the need to have a youth process within the ITC parallel process on the federal government's constitutional proposals.

## [Traduction]

Pour moi, c'est l'Utopie [l'autonomie gouvernementale], que les Inuit pourraient avoir leur propre gouvernement.

Les aînés constituent une société distincte. Malheureusement, nous, la jeunesse, n'en faisons pas partie, parce que le gouvernement nous a amenés dans leurs écoles, il nous a donné une instruction fondée sur les valeurs du sud. Nous devons essayer davantage maintenant de réapprendre nos coutumes traditionnelles.

Il est important pour nous d'utiliser notre langue, sinon nous l'oublierons. Nous devons apprendre l'anglais! Les premiers missionnaires catholiques nous ont défendu de parler notre propre langue.

Dites aux dirigeants ce que nous voulons dans nos collectivités. Dites-leur de nous aider. Je dis à nos dirigeants: respectez-nous! Écoutez-nous!

Nous avons besoin d'un gouvernement qui nous aidera, au lieu du gouvernement actuel qui s'oppose à nous.

C'est la première fois que j'entends parler de ces questions. Je suis fâché que personne ne nous en ait parlé plus tôt. Comment est-ce que nos dirigeants peuvent affirmer que nous constituons l'avenir et puis attendre que tout ce processus soit presque terminé avant de nous mettre au courant?

Je pense que la Constitution devrait nous accorder une reconnaissance spéciale comme premiers habitants du pays. Le gouvernement ne voit-il pas que nous l'habitons depuis des milliers d'années et que nous le respectons?

Votre question «La Constitution devrait-elle garantir les droits des peuples autochtones sur leur territoire ancestral?», je la déteste. Ce devrait être le contraire: «Les peuples autochtones avec leurs droits et leur territoire devraient-ils reconnaître la Constitution?» Qu'est-ce que le gouvernement sait de nos droits sur notre territoire? Il ne fait que le polluer et le spolier. On devrait nous garantir nos droits sur notre territoire et celui de nous gouverner nous-mêmes, et le gouvernement devrait nous aider à cicatrizer les blessures qu'il nous a causées.

Ce n'était là qu'un petit échantillon de centaines d'opinions exprimées par les jeunes Inuit. Tous avaient beaucoup à dire à propos des propositions qui touchent directement les Inuit.

Je m'appelle Sheila Lumsden, et je suis coordonatrice pour la jeunesse, au sein d'Inuit Tapirisat du Canada et de la Conférence circumpolaire inuit. C'est un honneur et un privilège pour moi de m'adresser à vous aujourd'hui au nom de la jeunesse inuit canadienne. Je tiens également à remercier Rosemarie Kuptana et tous les membres du conseil d'administration d'ITC ainsi que le Comité inuit sur les affaires constitutionnelles qui ont reconnu l'importance de la jeunesse inuit et la nécessité de l'informer.

Les jeunes Inuit sont les dirigeants inuit de demain. L'ITC en est bien conscient puisque si ce n'était pas le cas ni Lucie D'Argencourt ni moi-même ne serions ici. L'ITC a reconnu la nécessité d'entendre les jeunes dans l'examen des propositions constitutionnelles du gouvernement fédéral.

## [Text]

The youth process involves visiting all six Inuit regions in Canada, discussing with youth how they feel about the constitutional issues, in particular the current proposals that directly affect Inuit.

Before travelling to our first community, Inuvik, I was very nervous and uncertain of the level of interest of Inuit youth concerning the constitutional proposals, especially since this level of consultations has not been undertaken before for youth. To date Lucie and I have visited Inuvik, Cambridge Bay and Rankin Inlet, with the remaining communities of Iqaluit, Kuujuaq, and Nain have yet to be visited.

Much to my surprise, the feedback from Inuit youth has been overwhelming, more than I would have ever expected. We have made use of an ITC youth questionnaire in which we asked the youth 16 questions. It was within these questions that the youth opened up and responded honestly. Their thoughts were from the heart, genuine and sincere.

The questionnaire asked questions pertaining to aboriginal rights, aboriginal homelands, language, aboriginal self-government, and their role in it. Not only did they have answers to our questionnaire, they also brought up questions in the assemblies that we held in their schools.

I would like to sum up Inuit youth concerns into three main points. They are: (1) the educational system; (2) the lack of youth representation in our organizations, and (3) aboriginal self-government.

Concerning the first one, the educational system, as far as the NWT system is concerned the curriculum is based on the Alberta curriculum. All of the youth we have consulted have problems with this curriculum as it is geared to the south yet administered in the north. They all see the need for change, a change that will reflect the northern culture as opposed to following the southern system.

Second is the lack of youth representation in organizations. As mentioned in one of the quotes that I have read, Inuit youth feel that in order for them to contribute to the Inuit cause they have to and they need to be informed at all levels where Inuit are represented, from the community level to the international level. The leaders of today are not including them as part of their decision-making bodies. Youth want this to change.

Concerning aboriginal self-government, as mentioned in another quote one youth said, "...it makes me angry that no one spoke to us earlier..." Although Inuit youth are for aboriginal self-government, they have questions on its timeframe. Are Inuit ready? Will there be enough Inuit leaders that are qualified?

There was a question raised at our assembly in Rankin Inlet that I would like to relate to you. It seems to me that the government feels they are doing us a favour by including us in the current constitutional rounds and those sorts of things. Why don't they realize that what we are fighting for was ours to begin with.

## [Translation]

Pour ce faire, nous nous sommes rendues dans les six régions inuit du pays et avons discuté avec les jeunes de ce qu'ils pensent des questions constitutionnelles, notamment des propositions qui les touchent directement.

Avant de nous rendre dans la première localité, Inuvik, j'étais très nerveuse et doutais beaucoup de l'intérêt des jeunes pour les questions constitutionnelles, d'autant plus que ce type de consultation n'avait jamais été tenu auparavant. À ce jour, Lucie et moi sommes allées à Inuvik, Cambridge Bay et Rankin Inlet; il nous reste à nous rendre à Kqaluit, Kuujuaq et Nain.

À ma grande surprise, l'intérêt des jeunes Inuit a été énorme, bien supérieur à ce à quoi je m'attendais. À l'aide d'un questionnaire, nous leur avons posé 16 questions. C'est grâce à ces questions que les jeunes se sont ouverts à nous avec franchise. Leurs avis sont sincères et viennent du coeur.

Les questions portaient sur les droits des autochtones, les territoires ancestraux, la langue, l'autonomie gouvernementale et la place des jeunes. Ils ne se sont pas contentés de répondre aux questions, ils en ont aussi posé lors des assemblées que nous avons tenues à leurs écoles.

J'aimerais regrouper les questions des jeunes sous trois grandes rubriques: Le système d'éducation, l'absence de représentants des jeunes dans nos organisations et l'autonomie gouvernementale.

En ce qui concerne le système d'éducation, le programme scolaire des Territoires du Nord-Ouest s'inspire de celui de l'Alberta. Tous les jeunes que nous avons consultés disent que cela leur cause des problèmes étant donné que le programme est conçu pour la population du sud mais est appliqué à une population du nord. Tous voient la nécessité d'un changement à l'image de la culture du nord.

Le deuxième problème porte sur l'absence de représentants des jeunes dans nos organisations. Comme le disait un de ceux que j'ai cités tout à l'heure, les jeunes Inuit pensent que pour contribuer à la cause inuit ils ont besoin d'être informés sur ce qui se passe à tous les niveaux où ils sont représentés, du niveau local au niveau international. Les dirigeants d'aujourd'hui ne leur font pas de place dans les organismes où les décisions se prennent. Les jeunes veulent que cela change.

À propos de l'autonomie gouvernementale, comme l'a dit un autre jeune: «Je suis furieuse que personne ne m'en ait jamais parlé avant...». Même si les jeunes sont pour l'autonomie gouvernementale, ils s'interrogent sur l'échéancier. Les Inuit sont-ils prêts? Y aura-t-il suffisamment de dirigeants compétents?

À l'assemblée de Rankin Inlet, quelqu'un a dit une chose que j'aimerais répéter. Le gouvernement a l'air de croire qu'il nous fait une faveur en nous faisant participer à la ronde constitutionnelle actuelle. Mais il ne se rend pas compte que ce pourquoi nous luttons était à nous.

[Texte]

If only the Inuit youth had known Inuit involvement related to the Canadian Constitution is not new; they would more than likely not have so many questions on aboriginal self-government.

In closing, I would like to express some of my views and suggest changes that need to be made. Today the situation for Inuit youth does not look promising. In schools they are taught by the southern system. They are not informed on issues such as their land claims, their unique culture, including their language, organizations such as the ITC and the ICC, general aboriginal issues, and in particular aboriginal self-government. They want to learn about these issues. They want to be informed. They want to be involved.

However, I cannot place the onus of informing youth solely upon the school system. The organizations that represent Inuit at all levels, community, regional, national and international, also need to provide more information to Inuit youth in the areas mentioned above.

Inuit youth are special in the sense that they face a unique future compared to what non-aboriginal youth face. Self-government is a reality for aboriginal peoples in Canada. Inuit youth "must be trained and ready to fill positions by the time self-government happens or we will be defeating the purpose of self-government"; otherwise "we will turn into ignorant adults."

**Mr. MacLellan:** I would like to thank you very much, Ms Lumsden. I want to congratulate both of you for the work you have done and will be doing, and for putting this together to give us the impressions of the Inuit youth. I think it has been very, very helpful. I think with the straightforward statements that have been made, the future of the Inuit people is in very good hands. I particularly like the strength of their convictions. I find that in young people very encouraging. I think it is marvellous.

You said it seems to you that government feel they are doing you a favour by including you in the current constitutional rounds and those sorts of things, and you said: "Why don't they realize that what we're fighting for was ours to begin with." I think those of us on this committee who have been hearing presentations realize that. I think more and more in the south Canadian people are realizing that.

I wanted to go back to the previous presentation. We talked about the common market in Canada being part of the Constitution, and that the restraints to trade in Canada would be done away with except when there were economic disparities.

• 1050

I am concerned, as Mr. Littlechild was, about the north. When you have your economy developing, as such, and so many people and so many young people looking for positions, and you want to be able to develop your own leadership and have it from within, maybe there should be an exception for Nunavut as far as free travel of money and people is concerned. How do you feel about that?

**Ms Lumsden:** I would agree with your views and the comments you just made. I think that's what is needed.

**Mr. MacLellan:** Yes, the chance to develop within Nunavut itself and for the people who are here to provide the jobs and the leadership, to get that training.

[Traduction]

Si seulement nos jeunes avaient su que la participation des Inuit au processus constitutionnel ne remonte pas qu'à hier, ils auraient eu bien moins de questions à propos de l'autonomie gouvernementale autochtone.

Pour terminer, je voudrais exprimer certaines de mes idées à moi et proposer quelques changements à apporter. La situation des jeunes Inuit n'est guère prometteuse. À l'école, ils suivent un programme conçu dans le Sud. On ne leur apprend rien sur les revendications territoriales, leur culture, leur langue, leurs organisations comme l'ITC et le CCI, les questions autochtones en général et l'autonomie autochtone en particulier. Ils ont soif d'apprendre. Ils tiennent à être informés et à prendre une part active.

Toutefois, la responsabilité d'informer les jeunes ne repose pas uniquement sur le système scolaire. Les organisations qui représentent les Inuit à tous les niveaux—communautaire, régional, national et international—doivent, elles aussi, donner plus d'informations sur ces dossiers aux jeunes Inuit.

La jeunesse inuit est spéciale en ce sens que son avenir se distingue de celui de la jeunesse non autochtone. L'autonomie gouvernementale est une réalité pour les peuples autochtones canadiens. Les jeunes Inuit «doivent être formés pour être prêts à occuper les postes lorsque sera instaurée l'autonomie gouvernementale sans quoi l'autonomie gouvernementale ne rimera à rien» et «nous deviendrons des adultes ignorants».

**M. MacLellan:** Je vous remercie beaucoup, madame Lumsden. Je vous remercie toutes les deux du travail que vous avez accompli et de ce que vous continuerez de faire et d'avoir rassemblé ainsi les impressions des jeunes Inuit. Ce sera très très utile. Vu la franchise des déclarations qui ont été faites, je sais que l'avenir du peuple inuit est en très bonnes mains. J'apprécie tout particulièrement la vigueur de leurs convictions. C'est très encourageant de voir cela chez les jeunes. C'est merveilleux.

Le gouvernement, avez-vous dit, a l'air de penser qu'il vous fait une faveur en vous faisant participer à la ronde constitutionnelle actuelle. Vous avez aussi dit: «Il ne se rend pas compte que ce pourquoi nous luttons était à nous». Les membres du comité qui ont tenu des audiences, eux, le savent. De plus en plus de Canadiens, dans le Sud, le réalisent aussi.

J'aimerais revenir à l'exposé précédent. Nous avons parlé de la création d'un marché commun canadien dans la Constitution et de la suppression des obstacles au commerce sauf pour lutter contre les inégalités économiques.

À l'instar de M. Littlechild, moi aussi je me fais du souci pour le Nord. Avec une économie en expansion et tant de gens, en particulier de jeunes, qui cherchent du travail, avec le besoin, en même temps, de vous trouver des leaders parmi vous, il conviendrait peut-être d'accorder au Nunavut un statut spécial pour ce qui est de la libre circulation de l'argent et des gens. Qu'en pensez-vous?

**Mme Lumsden:** Je suis d'accord avec vous sur ce que vous venez de dire: c'est cela qui est nécessaire.

**M. MacLellan:** Oui, la chance de créer sur place, au Nunavut, les emplois et les leaders, de donner cette formation.

[Text]

**Ms Lumsden:** Right.

**Mr. MacLellan:** I think it's very good that you feel although the education has been good as far as the southern standards are concerned, that is not what you want. You want to be able to read and write in your own language, you want to have more of an input, and you want to be able to have an educational system here that is meaningful as far as you and the Inuit people are concerned. In this new arrangement with the federal government, and with self-government for Nunavut, which we hope will be ratified, do you see the framework for being able to do this? Are you encouraged by what you see in this agreement?

**Ms Lumsden:** In the Nunavut agreement?

**Mr. MacLellan:** Yes.

**Ms Lumsden:** I'm not very well informed on the Nunavut agreement. But with self-government, I can see the educational system will have to change to reflect our values and culture in the north.

**Mr. MacLellan:** Thank you very much. I just hope you keep fighting for it.

**Mr. Kusugak:** A little point. Because of this Alberta curriculum, in the spring, when the sun is up day and night, our students find it very hard to be in school. They like to stay out because of our short winters and long spring without daylight. They find it very hard to stay in school. The southern curriculum says they have to be there until the middle of June. They actually do get a week break before these final examinations happen in the spring, to follow the Alberta curriculum. A point very well taken is if we had our own standard of education and examinations, then we could allow our students to get out of school earlier in the spring, rather than waiting for our southern friends to get their examinations done. It is an interesting point.

**The Acting Joint Chairman (Mr. Hughes):** I would have liked that when I went to school in Alberta.

**Senator Oliver:** I want to join with Russell MacLellan in thanking you very much for your presentation. It was very helpful and very useful.

The way you went about it was to ask fellow students what they thought about the government proposals. Some of the responses are quite interesting. Some are even poetic. One person says "we think we should be given special recognition in the Constitution as original inhabitants of this land". I was just looking at the proposals the government sent around for people to see, and on page 7 the government says:

Aboriginal peoples were self-governing at the time of first contact with European societies. Their powers of self-government, however, have been seriously eroded by the encroachment of non-aboriginal society and more than a century of paternalism under the Indian Act. Self-government within the Canadian federation would eliminate the need for the instruments and methods of federal intervention found in the Indian Act. It would be an important factor in facilitating the maintenance of the distinctiveness and collective rights of the aboriginal peoples.

[Translation]

**Mme Lumsden:** C'est bien cela.

**M. MacLellan:** Je suis heureux de constater qu'à votre avis l'éducation, tout en répondant de façon satisfaisante aux normes du sud du Canada, ne répond pas à vos besoins. Vous voulez pouvoir lire et écrire dans votre propre langue, vous voulez avoir davantage à dire, vous voulez un système d'enseignement qui réponde à vos besoins et à ceux du peuple inuit. Avec la nouvelle entente conclue avec le gouvernement fédéral et l'autonomie gouvernementale qui, espérons-le, sera bientôt ratifiée pour le Nunavut, pensez-vous pouvoir atteindre vos objectifs? Trouvez-vous, dans cette entente, des raisons d'espérer?

**Mme Lumsden:** Dans l'entente au Nunavut?

**M. MacLellan:** Oui.

**Mme Lumsden:** Je ne sais pas grand-chose de cette entente, mais en ce qui concerne l'autonomie gouvernementale, je vois que le système d'éducation devra changer pour tenir compte des valeurs et de la culture du Nord.

**M. MacLellan:** Merci beaucoup. Bon courage, n'abandonnez pas la lutte.

**M. Kusugak:** J'aimerais simplement faire remarquer qu'au printemps, avec le soleil jour et nuit, nos étudiants trouvent très difficile d'être à l'école, comme les y oblige le programme scolaire de l'Alberta. Ils aiment rester en plein air, car nos hivers sont courts et nous avons un long printemps sans la lumière du jour. La scolarité alors leur pèse. Or, d'après le programme du Sud, ils sont tenus de rester à l'école jusqu'à la mi-juin et pour respecter le programme de l'Alberta, ils ont une semaine de congé avant les examens de fin d'année, au printemps. Si nous avions nos propres normes et examens, nous pourrions permettre à nos étudiants d'avoir leurs vacances plus tôt au printemps, au lieu d'attendre la date des examens dans le Sud. C'est un argument qui compte.

**Le coprésident suppléant (M. Hughes):** Voilà qui m'aurait plu lorsque j'allais à l'école en Alberta.

**Le sénateur Oliver:** Je voudrais m'associer à Russell MacLellan pour vous remercier de votre exposé fort intéressant.

Vous avez donc demandé à vos camarades étudiants ce qu'ils pensaient des propositions du gouvernement, et certaines de leurs réponses sont fort intéressantes, certaines sont même poétiques. Il y en a un qui dit: Nous devrions avoir une place à nous dans la Constitution où on nous reconnaisse comme étant les habitants autochtones de cette terre. Je viens de parcourir les propositions du gouvernement, et il est dit, à la page 7:

Les peuples autochtones se gouvernaient déjà eux-mêmes au moment de leurs premiers contacts avec les Européens. Toutefois, leurs pouvoirs à cet égard ont été considérablement érodés par les empiètements des non-autochtones et par plus d'un siècle de paternalisme sous le régime de la Loi sur les Indiens. Si on leur accordait le pouvoir de se gouverner eux-mêmes à l'intérieur de la fédération canadienne, de nombreux instruments et méthodes d'intervention fédérale qu'on trouve dans la Loi sur les Indiens deviendraient inutiles. Cela contribuerait largement à maintenir le caractère distinct et les droits collectifs des peuples autochtones.

[Texte]

[Traduction]

• 1055

This statement from the government proposals indicates that the government wants to do just what some of the students said it should do. So there is some thought of having a distinct society clause or a statement in the Canadian Constitution recognizing this distinctiveness.

There's another clause in the government's proposals that they call a Canada clause that is supposed to be a symbolic representation of who we all are. Who are all the people who make up Canada? What do they want to be? What are their aspirations for this great country? When you have walked around with the students and met with them, I wonder whether you've asked them to try to put in words or a song or anything else some of their feelings about the Canada of the future of which we might be able to have the benefit for the drafting we will be doing for this Canada clause. Specifically, have any of the students you've met written anything saying, "Here's my view of Canada. Here's what I would like to see Canada look like in ten years' time"?

**Ms Lumsden:** Not exactly how you're phrasing it. However, all the Inuit youth think that Inuit are a distinct society because we have different culture, language, history. Through the questionnaires and through questions they brought up in the assemblies, I can say that Inuit youth see Inuit as a distinct society, but they also see Canada as a multicultural society. One of the youths said that Canada is based on a mosaic. They feel positive about Canada and the future, but they also see Inuit as being a distinct society.

**Senator Oliver:** That's most encouraging. Thank you very much.

**Mr. Littlechild:** First of all, I want to compliment you, Sheila and Lucie. You're a credit to not only Inuit youth but aboriginal youth all over North America by your presentation.

I am going to ask you perhaps a very technical question, because in your brief you stress very much the educational system and giving your colleagues, other youth, a chance to express their views on it. It has been highlighted in other hearings as a part that is missing from the 28 constitutional proposals we have that have been tabled. Other people express it by saying that perhaps it should have been done when one discusses transfers of powers to the provinces. Some people argue that it should be a provincial jurisdiction; others say that it should be a federal jurisdiction because that's the only way we can maintain national goals in education, and so on.

I seem to have heard you in an earlier response refer to aboriginal government and you tied it in with education. Can you sense a view now from your Inuit youth consultations at this point—I know that you'll be doing others in the future—on what their preference would be as far as education in the system is concerned? Would it be preferred as a federal jurisdiction, as a territorial or provincial jurisdiction, or as a part of aboriginal self-government or perhaps the Nunavut agreement? What is the preference at this point?

Cet extrait des propositions du gouvernement montre que ce dernier a bien l'intention de faire ce que préconisent certains de ces étudiants. Il est donc bien envisagé de faire figurer, dans la Constitution, une clause de société distincte ou une clause reconnaissant cette différenciation.

Les propositions du gouvernement prévoient également une clause Canada censée nous représenter symboliquement tel que nous sommes. Qui sont ces gens qui constituent le Canada? Que veulent-ils être? Quelles sont leurs aspirations pour ce grand pays? Lors de vos entretiens avec les étudiants, leur avez-vous demandé d'exprimer sur papier, ou dans un chant, ou sous toute autre forme, ce qu'ils ressentent pour le Canada, ce qu'ils lui demandent d'être à l'avenir, afin que nous puissions nous en inspirer pour la rédaction de cette clause Canada. L'un de ces étudiants que vous avez rencontrés a-t-il composé un texte intitulé: «Comment je vois le Canada, et comment j'espère qu'il sera dans une dizaine d'années»?

**Mme Lumsden:** Pas exactement sous cette forme, mais tous les jeunes Inuit pensent que les Inuit constituent une société distincte parce que notre culture, notre langue et notre histoire sont différentes. Le questionnaire qu'ils ont rempli et les questions qu'ils ont posées lors des réunions font clairement ressortir que la jeunesse inuit considère que les Inuit forment une société distincte, mais ils voient également dans le Canada une société multiculturelle. L'un des jeunes a dit que le Canada était comparable à une mosaïque. S'ils envisagent son avenir avec optimisme, ils veulent également que les Inuit y constituent une société distincte.

**Le sénateur Oliver:** Voilà qui est très encourageant. Je vous remercie.

**M. Littlechild:** Je voudrais tout d'abord vous féliciter, Sheila et Lucie: avec votre exposé vous faites honneur non seulement à la jeunesse inuit, mais aux jeunes autochtones de toute l'Amérique du Nord.

Je voudrais vous poser une question très précise, car dans votre exposé vous insistez beaucoup sur le système d'éducation et sur le fait que les autres jeunes devraient avoir une possibilité d'exprimer leur opinion là-dessus. Nous avons entendu, lors d'autres audiences, que c'est là une lacune des 28 propositions constitutionnelles dont nous sommes saisis. D'autres ont dit qu'il aurait peut-être fallu en parler lors des transferts de pouvoirs aux provinces. D'aucuns soutiennent que l'éducation devrait relever de la compétence des provinces, d'autres qu'elle devrait relever de la compétence du gouvernement fédéral parce que ce n'est qu'ainsi qu'il sera possible d'imposer des normes nationales en matière d'éducation.

Vous avez parlé, je crois, tout à l'heure d'un gouvernement autochtone et mentionné à ce propos l'éducation. Sans les entretiens que vous avez eus avec des jeunes Inuit, est-ce qu'il se dégage une préférence en matière de système d'éducation? Donne-t-on la préférence à la compétence fédérale, territoriale ou provinciale, ou voudrait-on qu'elle relève du gouvernement autonome des autochtones, peut-être de l'entente du Nunavut? Quel est le sentiment sur le sujet?

[Text]

**Ms Lumsden:** Their preference for change to the educational system would be under aboriginal self-government. They see it as that.

[Translation]

**Mme Lumsden:** On préférerait voir l'éducation relever du gouvernement autonome. C'est ainsi que les étudiants voudraient voir les choses.

• 1100

**Ms Blondin:** I want to pick up on some of the comments that were made. You talk about curriculum and the reflection of your values, the culture and language of the Inuit people, as was stated by the Inuit youth. I'm not an Inuit, I'm a Dene, but I have great admiration for the leadership that has been shown by the Inuit people across this country in the circumpolar regions that I've been to. People have made a living writing about the Inuit, and the Inuit culture and language have been shared throughout the world. People have written many books about the Inuit and films have been made about them. People have made their careers out of this culture and yet it is not fully reflected to the extent that Inuit would want in the curricula. But I am very optimistic.

**Mme Blondin:** J'aimerais reprendre certaines remarques que vous avez faites. Vous dites que vos programmes scolaires doivent refléter vos valeurs, la culture et la langue du peuple inuit, comme l'ont déclaré les représentants de la jeunesse inuit. Je ne suis pas Inuit, je suis Dénée, mais j'ai beaucoup d'admiration pour le leadership dont a fait preuve le peuple inuit au pays, dans les régions circumpolaires que j'ai visitées. Il y a des gens qui gagnent leur vie à écrire sur le peuple inuit, et la culture et la langue inuit sont aujourd'hui connues dans le monde entier. Beaucoup de livres ont été écrits sur les Inuit et des films ont été faits sur eux. Il y a beaucoup de gens dont la carrière consiste à faire connaître cette culture, et pourtant elle n'apparaît pas dans les programmes scolaires autant que les Inuit le voudraient. Mais je suis très optimiste.

When I look back to the 1987 constitutional conference I can remember people like Zebedee Nungak and John Amagolik, who were statesmen in a very adversarial atmosphere. I can remember the elders, from the communities that I've been to, like Susie Tukuluk, who will never be in the books of Canadian history to the extent that we would want them to be, and Eric Amoi. But I think there's an opportunity under this round in the Constitution—I am speaking as a former educator as well as a politician and a northern. I think there is hope, because Inuit have a wealth of talent and knowledge.

Je me rappelle la conférence constitutionnelle de 1987 et je me souviens de gens comme Zebedee Nungak et John Amagolik, qui se sont conduits comme des hommes d'État dans un climat très hostile. Je me souviens des aînés, que j'ai rencontrés dans les communautés que j'ai visitées, des gens comme Susie Tukuluk, qui n'apparaîtront jamais dans les manuels d'histoire canadienne comme nous le voudrions, et Eric Amoi. Mais je pense que cette ronde constitutionnelle nous offre une belle occasion—et je parle en tant qu'ancienne éducatrice, également en tant que députée et femme du Nord. Je pense qu'il y a de l'espoir, parce que les Inuit disposent d'un réservoir considérable de talents et de savoir.

On the same question, on education, I have referred to Mary Sillett and Rhoda Annsauk, who is the former president of ITC, and Rosemarie. Those are models that you have, so you have a lot going for you. You have people like Roger and Nellie. I think you have a lot to work with. With regard to your education system, I hear that in the north we have the highest rate of drop-outs; it's a common thing. But I was told that this is also common in the south.

Sur cette même question, l'éducation, j'ai mentionné Mary Sillett et Rhoda Annsauk qui est l'ancienne présidente de l'ITC, et Rosemarie. Ce sont les modèles que vous avez, vous êtes donc très choyés. Vous avez des gens comme Roger et Nellie. Vous avez beaucoup de chance. Pour ce qui concerne votre système d'enseignement, je crois savoir que le Nord a la plus grande proportion de décrocheurs; c'est une chose courante. Mais on me dit aussi que c'est également courant dans le Sud.

Inuit want to include their culture and their language. Does that mean they don't believe in national standards? Does that mean they want to cut all the ties to federal funding for training and for education, or can you have both?

Les Inuit veulent inclure leur culture et leur langue dans leurs programmes scolaires. Est-ce que cela signifie qu'ils n'adhèrent pas aux normes nationales? Est-ce que cela signifie qu'ils ne veulent pas du financement fédéral pour la formation et l'éducation, ou pouvez-vous avoir les deux?

**Ms Lumsden:** With regard to the responses we received from Inuit youth, none of the 16 questions related to education, but a lot of them had concerns about the educational system. There were many questionnaires where, at the end, they would say, here are some comments, and a lot of them commented on the educational system and how it's based on the Alberta curriculum.

**Mme Lumsden:** Pour ce qui concerne les réponses que nous avons reçues des jeunes Inuit, aucune des 16 questions ne portait sur l'éducation, mais bon nombre d'entre eux ont exprimé leurs préoccupations au sujet du système d'éducation. À la fin d'un bon nombre de questionnaires, ils nous faisaient part de leurs inquiétudes, et beaucoup d'entre eux ont parlé du système d'éducation et déploré le fait qu'il soit fondé sur le programme scolaire de l'Alberta.

[Texte]

I think that when the educational system changes, it will be for the better, because they will be learning not only about the rest of the world but also about where they're living. They'll be learning about the old ways and about the leaders of today and their land claims. So I think there could be both.

**Ms Blondin:** Thank you.

**Mr. Waddell:** Is Inuktitut taught in all of the schools in the north now? How bilingual are the young people?

**Ms Lumsden:** From the regions that we visited—we went to Inuvik, Cambridge Bay, and Rankin—as we went along, Inuit youth spoke more Inuktitut. In the western Arctic, in the Inuvialuit region, none of the youth speak the language, and they were the ones who were most concerned about reviving Inuvialuktun, which is the dialect of the western Arctic. In Cambridge Bay, I'd say it was 50:50 English and Inuktitut, and in Rankin the majority of the youth know how to speak their dialect.

• 1110

**Mr. Kusugak:** Thank you. [*Witness continues in native language*]

Rosemarie.

**Ms Kuptana:** [*Witness speaks in native language*]

I, too, would like to take this opportunity to congratulate Sheila and Lucie on the work they have accomplished to date gathering the views of Inuit youth from the Canadian Arctic.

When I became national leader, I felt it was very important to incorporate one of our traditional values: in order to pass on responsibility you have to take young people under your wing and begin showing them the skills to survive. In these modern days, I think it is important that Inuit leadership demonstrate support for our Inuit youth through the different forums we have at the political, social, and economic levels.

For the information of the committee members who are here today, the Inuit youth are observers and have input into the Inuit Committee on Constitutional Issues. They have been at every meeting. They have reviewed the federal package; they have helped design the Inuit position; they have done consultation with Inuit youth in three regions; and they will continue to be involved in the process long after the constitutional process is over.

**The Acting Joint Chairman (Mr. Hughes):** I would like to say to both Sheila and Lucie how much I appreciate their presentation and how important the work is they are doing. I think it's important to note that in your community you have a tremendous number of young people. It's really important to involve them and to help them learn about the Canada we all share, that they have a role, and a potential for having a role in the future, in shaping that Canada. I think that is

[Traduction]

À mon avis, un changement dans le système d'éducation n'apportera que des améliorations, parce que les jeunes Inuit apprendront non seulement ce qui se fait ailleurs dans le monde mais aussi chez eux. Ils apprendront les vieilles coutumes, ils sauront qui sont leurs dirigeants aujourd'hui et en quoi consistent leurs revendications territoriales. Donc je pense qu'on peut satisfaire toutes les exigences.

**Mme Blondin:** Je vous remercie.

**M. Waddell:** Est-ce qu'on enseigne l'inuktitut dans toutes les écoles du Nord aujourd'hui? Dans quelle mesure les jeunes gens sont-ils bilingues?

**Mme Lumsden:** Dans les régions que nous avons visitées—et nous sommes allées à Inuvik, Cambridge Bay et Rankin—et ailleurs, les jeunes Inuit parlent davantage l'inuktitut. Dans l'Arctique occidental, dans la région d'Inuvialuit, les jeunes ne parlent plus la langue et c'étaient ceux-là qui tenaient le plus à ressusciter l'inuvialuktun, le dialecte de l'Arctique occidental. À Cambridge Bay, je dirais que l'usage de l'anglais et de l'inuktitut est partagé moitié moitié, et à Rankin, la majorité des jeunes gens savent parler leur dialecte.

**M. Kusugak:** Merci. [*Le témoin poursuit en langue autochtone*].

Rosemarie.

**Mme Kuptana:** [*Le témoin poursuit en langue autochtone*].

Je tiens moi aussi à profiter de l'occasion pour féliciter Sheila et Lucie qui ont su réunir les vues des jeunes Inuit de l'Arctique canadien.

Quand je suis devenue chef national, j'avais la conviction qu'il fallait absolument incorporer l'une de nos valeurs traditionnelles: afin de transmettre les responsabilités, il faut prendre les jeunes gens sous son aile et leur inculquer les moyens de survivre. En cette époque moderne, il faut que les dirigeants inuit manifestent leur appui à la jeunesse par l'entremise des diverses tribunes que nous avons sur le plan politique, social et économique.

À titre de renseignements pour les membres du comité qui sont ici aujourd'hui, je dirais que les jeunes Inuit ici présents ont qualité d'observateurs et peuvent participer aux travaux du Comité inuit sur les affaires constitutionnelles. Ils ont assisté à toutes les réunions. Ils ont lu les propositions constitutionnelles; ils ont participé à l'élaboration de la position inuit; ils ont procédé à des consultations avec la jeunesse inuit dans trois régions; et ils continueront de participer au processus bien après que la réforme constitutionnelle aura été complétée.

**Le coprésident suppléant (M. Hughes):** Je tiens à dire à Sheila et à Lucie combien j'ai aimé leur présentation et à quel point le travail qu'elles accomplissent est important. Je crois important de souligner le nombre très élevé de jeunes gens que compte votre communauté. Il importe d'autant de les faire participer et de les aider à connaître le Canada que nous voulons tous partager, il faut qu'ils sachent qu'ils ont un rôle, qu'ils peuvent jouer un rôle à l'avenir, dans le

[Text]

probably the important message to Inuit youth, that they should get involved. And I'm delighted to see that you have a formal process in place to seek their views and to get them involved in building the future.

If you happen to have a copy of the questionnaire you're using, I'd be interested in seeing that.

On behalf of the members of the committee here, I want to thank you very much for your presentation, and also to commend you for the work you're doing. It is incredibly important.

**Mr. Kusugak:** And in your future meetings with high school students, when there are meetings like this in their communities, land claims meetings and so on, encourage them to insist through their teachers that they visit these meetings, as that is one way of getting to understand the processes.

And welcome to the adult world, because if you are going to be in Inuit politics, say good-bye to your home community. You are going to be on the road from here on, I assure you.

Thank you very much.

• 1115

We will go on to the next presenters.

Roger.

**Mr. Roger Gruben (Inuvialuit Regional Corporation, Inuit Tapirisat of Canada):**

*[Witness continues in native language]*

With me are Eddie Dillon, Russell Newmark, and Robert Kuptana. They are all involved in these particular issues at the regional corporation level.

I would begin by thanking members of the committee and the Inuit Committee on Constitutional Issues for the opportunity to allow the regional corporation to appear before you to present and discuss our views about constitutional reform in Canada.

The Inuvialuit number approximately 5,000 people. They are located in the six communities of Inuvik, Tuktoyaktuk, Paulatuk, Holman, Sachs Harbour, and Aklavik. To put the location in more of a geographical perspective, we're next door to Alaska, right in the vicinity of the Prudhoe Bay oilfield. I think everybody knows where Prudhoe Bay is.

In 1984, after over 10 years of negotiation, the Inuvialuit concluded a final land claim settlement with the Government of Canada. In the final agreement we retained ownership of 35,000 square miles of land and enshrined a series of rights and benefits, including wildlife harvesting rights.

The final agreement also includes cash payments on a scheduled basis. We have a social development fund that has the responsibility for dealing with education, housing, elders, and other matters. We also have measures that are designed to protect and preserve our wildlife, environment, and biological productivity.

[Translation]

façonnement de ce Canada. C'est le message important que doit comprendre la jeunesse inuit, à savoir qu'elle doit participer. Et je suis ravi de voir que vous avez mis en place un processus qui leur permet de faire entendre leurs vues et de participer au façonnement de l'avenir.

S'il vous reste des copies de votre questionnaire, j'aimerais bien en avoir une.

Au nom des membres du comité ici présents, je tiens à vous remercier pour votre exposé, et vous féliciter pour le travail que vous accomplissez. C'est un travail de la plus haute importance.

**M. Kusugak:** Et dans vos futures rencontres avec les étudiants des écoles secondaires, quand il y aura des rencontres comme celle-ci dans leurs communautés, des rencontres portant sur les revendications territoriales et autres sujets, encouragez-les à exiger de leurs enseignants qu'ils participent à ces réunions, étant donné que c'est là une façon pour eux de comprendre le processus.

Et bienvenus dans le monde des adultes, parce que si la politique inuit vous intéresse, il vous faudra dire adieu à vos foyers. Car à compter de ce jour, vous ne cesserez plus de voyager, je vous l'assure.

Je vous remercie beaucoup.

Nous passons au prochain exposé.

Roger.

**M. Roger Gruben «Inuvialuit Regional Corporation», Inuit Tapirisat du Canada):**

*[Le témoin poursuit en langue autochtone]*

Je suis accompagné d'Eddie Dillon, de Russell Newmark et de Robert Kuptana. Tous trois connaissent bien les problèmes propres à la société régionale.

J'aimerais d'abord remercier les membres du comité et le Comité inuit sur les affaires constitutionnelles qui ont accepté d'entendre les vues des responsables de la société régionale sur la réforme constitutionnelle au Canada.

Le peuple inuvialuit compte environ 5,000 personnes qui se partagent dans les six communautés que sont Inuvik, Tuktoyaktuk, Paulatuk, Holman, Sachs Harbour et Aklavik. Pour mieux vous situer géographiquement, nous occupons le territoire voisin de l'Alaska, qui est tout près du champ de pétrole de Prudhoe Bay. Je pense que tout le monde sait où se trouve Prudhoe Bay.

En 1984, après 10 ans de négociations, les Inuvialuit ont conclu avec le gouvernement du Canada un accord réglant leurs revendications territoriales. Cet accord final confirme notre droit de propriété sur 35,000 milles carrés de territoires et enchâsse toute une gamme de droits et d'avantages, parmi lesquels, des droits de prélèvement faunique.

L'accord prévoit également des paiements en espèces échelonnés. Il prévoit aussi la création d'un fond de développement social qui sera chargé de gérer l'éducation, le logement, les services aux aînés et autres questions. Nous avons également pris des mesures visant à protéger et à préserver notre faune, notre environnement et notre productivité biologique.

[Texte]

The regional corporation and its subsidiary corporations were created to manage the compensation moneys and lands we received through our final agreement. In our opinion, these corporations and organizations have reshaped the economy and the social structure of the area we come from in the western Arctic.

We presently own and operate a variety of business operations in the Northwest Territories as well as in southern Canada. Some of these ventures include a regional airline, a wholesale food distributor, and a marine transportation company in which I'm pleased to say we're 50% shareholders with the people from the Nunavut area. We also have a joint-venture drilling operation and we own a small oil and gas company in Calgary. We also have extensive real estate holdings in the north, in Alberta, and in southern Canada, in particular in Port Moody and Nanaimo in British Columbia.

The IRC is composed of six community corporations, although the number of Inuvialuit in each community varies considerably, from a minimal number of 130 people in Sachs Harbour to approximately 3,000 people in Inuvik. The Inuvialuit community democratically elects community corporation directors and the directors to the regional corporation level. Community representation is therefore equal at the very, very top level of the Inuvialuit system.

The IRC operates a land division, which we call our land administration. That organization has total authority and control over all our private lands and administers those lands in a professional manner according to the goals and objectives set by us as the Inuvialuit.

• 1120

No land use activities or access to our private lands can be allowed to happen without the approval and the issuance of permits by this organization. Using our land management organization, the Inuvialuit have concluded important agreements with major industry members, such as the oil companies, including Esso Resources and Shell Canada, for oil and gas exploration and development activities on our private lands.

We also have an organization parallel to the regional corporation, called the Inuvialuit Game Council. It was created pursuant to our final agreement and it represents our people in the areas of wildlife management. The game council participates in all wildlife harvesting matters and also in the joint government Inuvialuit wildlife management bodies that were created under the final agreement. Some of these bodies include our environmental screening committee, the environmental review board, the wildlife management advisory council for both the Yukon North Slope and the Northwest Territories, and we also have a joint management fisheries board.

[Traduction]

La société régionale et ses filiales ont été créées pour gérer les indemnités compensatrices et les territoires aux termes de l'accord. À notre avis, ces sociétés et organisations ont refaçonné la structure économique et sociale de la région d'où nous venons, l'Arctique occidental.

Nous possédons et exploitons à l'heure actuelle toute une gamme d'entreprises dans les Territoires du Nord-Ouest ainsi que dans le Canada austral. Parmi ces entreprises, on compte une ligne aérienne régionale, un grossiste en alimentation et une société de transport maritime dans laquelle nous sommes actionnaires à 50 p. 100, j'ai la fierté de le dire, avec les habitants de la région du Nunavut. Nous possédons également une entreprise conjointe de forage et nous possédons une petite entreprise gazière et pétrolière à Calgary. Nous possédons également des biens immobiliers considérables dans le nord, en Alberta, et dans le sud du Canada, tout particulièrement à Port Moody et à Nanaimo en Colombie-Britannique.

L'IRC comprend six sociétés communautaires, même si le nombre d'Inuvialuit dans chaque communauté varie considérablement, d'un minimum de 130 personnes à Sachs Harbour jusqu'à environ 3,000 personnes à Inuvik. La communauté inuvialuit élit au suffrage universel les directeurs de la société communautaire et les directeurs de la société régionale. La représentation communautaire est donc égale au plus haut niveau du système inuvialuit.

L'IRC exploite une division immobilière, que nous appelons notre administration territoriale. Cette organisation a le contrôle absolu sur toutes les terres privées et administre ces terres d'une façon professionnelle et dans le respect des buts et objectifs arrêtés par nous, les Inuvialuit.

Aucune exploitation immobilière n'est permise et aucun accès n'est autorisé à nos terres privées sans l'approbation et l'émission de permis de cette organisation. Cet organisme de gestion territoriale a permis aux Inuvialuit de conclure des accords importants avec de grands partenaires de l'industrie, par exemple, les sociétés pétrolières, dont Esso Resources et Shell Canada, pour l'exploration pétrolière et gazière et des activités d'exploitation sur nos terres privées.

Nous disposons également d'un organisme qui est parallèle à la société régionale et qu'on appelle le Conseil inuvialuit de gestion du gibier. Cette instance a été créée dans le cadre de l'accord et représente notre peuple dans tous les secteurs de la gestion faunique. Le Conseil de gestion du gibier intervient dans toutes les questions ayant trait au prélèvement faunique et aussi dans les organismes de gestion faunique mixte que le gouvernement et les Inuvialuit ont accepté de créer aux termes de l'accord. Ces organismes sont, par exemple, notre comité d'évaluation environnementale, le comité d'examen environnemental, le conseil consultatif de gestion faunique pour le versant nord du Yukon et les Territoires du Nord-Ouest, et le conseil mixte de gestion des pêches.

[Text]

The IRC also represents the political and constitutional interests of the people through our claim and participates in a variety of organizations and forums, including being a member to the Inuit Tapirisat of Canada.

In addition to the goal of achieving a comprehensive land claims agreement, a major objective of us for the last 20 years has been the political reform of governmental institutions in the western Arctic. During the past several months we have been working very closely and extensively with the Inuit Tapirisat of Canada to consult with our communities on the federal and territorial government constitutional proposals. The views emerging from this consultative process are consistent with positions on constitutional and political reform taken in previous years by the Inuvialuit leadership.

In recent months our representatives have visited each of the communities in our settlement area to hold information sessions and also to ask for the views of the people in the communities. These community visits were followed by a summary workshop that was held in November in the community of Tuktoyaktuk. It included delegations from those of the community levels representing our own Inuvialuit organizations and also municipal councils.

We had the opportunity to discuss a variety of issues, and we have communicated the results of our consultations to other Inuit and will be working with them through the ITC to incorporate our own viewpoints and our perspectives into an overall Inuit constitutional position.

The concerns and suggestions of the Inuvialuit have really three broad focuses: firstly, restructuring of public government institutions towards the achievement of self-government for the Inuvialuit; secondly, to protect our Inuvialuktun language, society, and culture; and, thirdly, to ensure that the Inuvialuit and other aboriginal peoples are guaranteed participation in constitutional and political discussions and processes occurring at both the federal and territorial levels.

The Inuvialuit share many of the same aspirations as other Canadians. We wish to manage our own affairs, see our communities prosper and grow, preserve and enhance our culture, and be equals within Canada. The Inuvialuit seek to have meaningful equality of opportunity with other Canadians to realize these goals both as individuals and collectively. These aspirations include the view that local people should as much as possible make the decisions that will affect them, and with that, I want to deviate from our prepared text to explain why we negotiated our claim.

A very interesting question came up at another meeting that we are here attending, and that question came as a result of other Inuit leaders discussing their own claim that they're about to ratify in the next few months. The question

[Translation]

L'IRC a également pour tâche de faire valoir les intérêts politiques et constitutionnels des Inuvialuit et participe à toute une gamme d'organisations et de tribunes. L'IRC est membre de l'Inuit Tapirisat du Canada.

Outre la négociation d'un accord complet réglant nos revendications territoriales, l'un de nos principaux objectifs dans les 20 dernières années était la réforme des institutions gouvernementales de l'Arctique occidental. Au cours des quelques derniers mois, nous avons travaillé longuement et en étroite collaboration avec l'Inuit Tapirisat du Canada afin de consulter nos communautés sur les propositions constitutionnelles fédérales et territoriales. Les vues exprimées dans ce processus consultatif sont compatibles avec les positions qu'ont prises, en matière de réforme constitutionnelle et politique, les dirigeants inuvialuit au cours des dernières années.

Au cours des derniers mois, nos représentants ont visité toutes les communautés de notre région pour tenir des séances d'information et pour connaître les vues des gens dans les communautés. Ces visites communautaires ont été suivies d'un atelier récapitulatif en novembre à Tuktoyaktuk. L'atelier réunissait des délégations communautaires qui représentaient toutes les organisations inuvialuit et également les conseils municipaux.

Nous avons eu ainsi l'occasion de débattre d'une foule de questions, et nous avons communiqué les résultats de nos consultations aux autres Inuit et nous travaillerons de concert avec eux, par l'entremise de l'ITC, afin d'incorporer nos points de vue et nos perspectives dans une seule grande position constitutionnelle inuit.

Les préoccupations et les propositions des Inuvialuit se concentraient autour de trois grands thèmes: premièrement, réaménager les institutions gouvernementales en vue de conférer l'autonomie gouvernementale aux Inuvialuit; deuxièmement, protéger notre langue, notre société et notre culture inuvialuktun; et, troisièmement, garantir la participation des Inuvialuit et des autres peuples autochtones aux discussions constitutionnelles et politiques, tant au niveau fédéral que territorial.

Les Inuvialuit partagent bon nombre des aspirations qu'ont les autres Canadiens. Nous voulons gérer nos propres affaires, voir nos communautés prospérer et croître, préserver et promouvoir notre culture, et être traités en égard au Canada. Les Inuvialuit veulent des moyens égaux à ceux des autres Canadiens pour réaliser ces buts, tant sur le plan individuel que collectif. L'une de ces aspirations consiste à donner aux gens de la place dans la mesure du possible les moyens de prendre les décisions qui les toucheront, et à compter de maintenant, je vais m'éloigner du texte que nous avons préparé pour vous expliquer pourquoi nous avons négocié cet accord.

Une question très intéressante a été soulevée à une autre réunion à laquelle nous assistons ici, et cette question est apparue du fait que d'autres chefs inuit discutent de l'accord qu'ils s'apprêtent à ratifier dans les mois à venir. On voulait

[Texte]

was, were we under pressure to finalize our land claim and why did we choose to finalize it at a certain time? I guess the simple answer to that is that everyone has a choice as to whether they feel that an understanding or an agreement is going to be adequate for them to protect their own needs.

[Traduction]

savoir si nous avons été l'objet de pressions pour régler notre revendication territoriale et pourquoi nous avons choisi à un moment donné de régler cette question? Je crois que la réponse la plus simple que je puisse vous donner est que chacun peut déterminer quand une entente ou un accord protège suffisamment ses propres intérêts.

• 1125

In our case, we wanted to influence activities around us. I think Ethel, and possibly Ian Waddell, will recall that we were under tremendous pressure back in the early 1970s to conclude an agreement with the various levels of government so that we could be meaningfully involved in those activities around us. I guess I am speaking about the oil and gas activity that was very, very intensive at that time. What we did was negotiate an agreement that reflected our aspirations. It gave us a very, very extensive authority to influence those activities around us. I am quite prepared to provide you with more detail regarding the kind of authorities that have been provided to us through the claim and how we have shaped the economy in our own area as a result of our claim. I think a lot of those activities or those decisions that we, as the Inuvialuit, have taken as the result of our claim have been very, very positive for the area.

Dans notre cas, nous voulions pouvoir influencer les activités qui se déroulaient autour de nous. Je crois, qu'Ethel, et peut-être vous aussi monsieur Ian Waddell, vous souviendrez des pressions énormes qui s'exerçaient sur nous au début des années 70 pour nous amener à conclure une entente avec les différents ordres de gouvernement de façon à ce que nous puissions être impliqués de façon significative dans les activités dont nous étions les témoins et je pense surtout au secteur pétrolier et gazier, très dynamique pendant cette période. Nous avons donc négocié une entente qui répondait à nos aspirations. Cet accord nous donnait des pouvoirs très étendus afin d'influencer les événements du moment. Je suis à votre disposition si vous désirez connaître en plus grands détails les pouvoirs qui nous ont été accordés lors du règlement de cette revendication territoriale et je pourrai vous montrer comment nous avons pu, à la suite de cet accord, orienter l'économie de notre région. Je crois que les efforts que les Inuvialuit ont déployés et les décisions qu'ils ont prises, par suite du règlement de notre dossier, ont eu des conséquences extrêmement positives pour la région.

In the past, the Inuvialuit have proposed that self-government in the western Arctic be achieved through public government institutions. Furthermore, we have maintained that governmental institutions in our area should be restructured through the creation of a regional government and the development of greater local community self-government. A western Arctic regional government could function like regional municipalities in other provincial jurisdictions or, for example, such as they have in the North Slope borough in Alaska. Its jurisdiction could include education, public works, renewable resources, economic development, tourism, health, planning, zoning, and other matters, including the power of taxation.

Les Inuvialuit ont, dans le passé, proposé d'arriver à l'autonomie gouvernementale dans l'Arctique occidental par la voie des institutions gouvernementales. D'autre part, nous avons affirmé que ces institutions, dans notre région, devraient être restructurées par l'établissement d'un gouvernement régional et l'octroi de plus grands pouvoirs d'autonomie gouvernementale aux communautés locales. Le gouvernement régional de l'Arctique occidental pourrait fonctionner comme les municipalités régionales dans d'autres provinces ou encore, par exemple, comme le gouvernement de l'arrondissement du Versant Nord en Alaska. Sa sphère de compétence pourrait inclure l'éducation, les travaux publics, les ressources renouvelables, le développement économique, le tourisme, la santé, la planification, le zonage et d'autres questions, y compris le pouvoir de taxation.

Our present consultations indicate that the Inuvialuit continue to believe in and advocate these approaches to self-government. The Inuvialuit are also very concerned with the protection of our language, social institutions and also our cultural practices.

Les consultations auxquelles nous procédons actuellement révèlent que les Inuvialuit continuent à favoriser et à promouvoir ces méthodes pour parvenir à l'autonomie gouvernementale. Ils s'intéressent également beaucoup à la protection de leur langue, de leurs institutions sociales et de leur culture.

At this point I would like to pick up on a comment that was made by our youth here. I have always indicated to our youth that I found their process to be very, very interesting and very intriguing. The youth are very up front; they are very candid. They don't have a vested interest in being slick and polished, as many of us try to be. They come out with reality. I am sure that we all agree that many of these young people are going to be the leadership of tomorrow and are

Je voudrais maintenant reprendre l'une des remarques présentées ici par nos jeunes. Je répète toujours à nos jeunes que leur façon d'aborder les différents sujets m'intrigue beaucoup et que je la trouve extrêmement intéressante. Les jeunes sont très directs et parlent sans détour. Contrairement à bon nombre d'entre nous, ils n'essayent pas de se protéger par des astuces ou un certain vernis. Ils présentent la réalité telle qu'elle est et je suis sûr que nous reconnaissons tous

[Text]

very, very interested as to how their future is going to be unfolding. I would say that probably their process for seeking the views of the youth is very, very important.

For your information, education for the Inuvialuit is also very, very important. We feel it is one of the cornerstones of our land claim settlement. I think it's no secret and it's common knowledge that when we settled our claim, we didn't have the expertise, but we went ahead anyway. We felt that we wanted to participate in the decision-making in our own area. We felt we could attract or hire or contract the expertise that was required until such time as we were able to conduct our own business and make our own decisions on a technical and financial basis. Without patting ourselves on the back, I think those people who are here are the decision-makers of our claim right now.

We don't pretend to make all the right decisions, but we do make those decisions. I think any claim group or any aboriginal person should be allowed the opportunity to make decisions for themselves. If there is a mistake, let's admit that there is a mistake and let's not try to hide that mistake. Let's learn from those mishaps.

• 1130

For education, we are instituting through the Inuvialuit system the incentive, through our schools from the grade 6 level through to grade 12 and onwards, for our students who are attending college and universities, the value of education. We are telling them that with a certain minimal standard of education these are opportunities that are going to be open for them. We need people within our organizations to run our oil company, to manage the business affairs of the Inuvialuit. So we're spending a lot of our own resources, coupled with those from government, of course, trying to instill the value of education within our students.

Ethel, I think you'll be quite pleased to note that the Inuvialuit have very recently, with the co-operation of our own territorial government, produced an Inuvialuit history textbook that is now being used within our educational system.

We understand, of course, that our language is not as healthy as it should be, as Sheila has indicated. There are those students in our outlying communities—probably not in the major administrative centre of Inuvik—who don't speak our language. But there are those students who do in some of the smaller communities. But I think the point here is that we feel we need to enhance our language. We need the mechanisms and we need the support of governments to allow our language to grow and prosper.

We believe it is important for aboriginal societies to be recognized as distinct societies by all levels of government. Aboriginal people should be accorded distinct society status equal to the status afforded to Quebec or other cultural groups.

[Translation]

que bon nombre de ces jeunes seront les leaders de demain et qu'ils s'intéressent énormément à ce que l'avenir leur réserve. J'estime que la façon dont ils cherchent à obtenir le point de vue de leurs pairs est extrêmement importante.

Je vous signale d'ailleurs que les Inuvialuit attachent beaucoup d'importance à l'éducation. Nous estimons que c'est l'une des pierres angulaires du règlement de notre revendication territoriale. Il est généralement reconnu, ce n'est un secret pour personne, que lors du règlement de notre revendication nous ne possédions pas l'expertise voulue mais nous sommes tout de même allés de l'avant. Nous estimons qu'il nous fallait participer à la prise de décisions dans notre propre région. Nous avons pensé que nous pourrions nous assurer les services des experts voulus jusqu'à ce que nous soyons en mesure de gérer nos propres affaires et de prendre nos propres décisions compte tenu des éléments techniques et financiers. Sans vouloir nous vanter, ceux qui sont présents ici maintenant sont les décideurs dans le cadre de notre revendication territoriale.

Nous ne prétendons pas arriver toujours à la bonne décision, mais c'est nous qui prenons ces décisions. J'estime que tout groupe visé par une revendication territoriale, tout autochtone, devrait avoir la possibilité de prendre des décisions indépendantes. Quand une erreur est commise, il faut le reconnaître et ne pas essayer de la cacher. Il faut au contraire en tirer des enseignements.

Dans tout notre système d'éducation inuvialuit, dans nos écoles, de la sixième à la douzième années, et ensuite au niveau collégial et universitaire nous insistons sur l'importance de l'éducation. Nous disons à nos jeunes que l'acquisition d'un niveau minimal d'éducation leur ouvrira bien des portes et leur offrira bien des possibilités. Nos organisations ont besoin d'un personnel capable de diriger notre société pétrolière, et de faire progresser nos activités économiques. Nous consacrons une partie importante de nos propres ressources, qui s'ajoutent à celles fournies par le gouvernement, naturellement, pour essayer de convaincre nos étudiants de l'importance de l'éducation.

Ethel, vous serez très heureuse d'apprendre que les Inuvialuit ont très récemment réalisé, avec la coopération de notre gouvernement territorial, une histoire des Inuvialuit qui est maintenant le texte utilisé dans notre système scolaire.

Comme Sheila l'a indiqué, nous réalisons fort bien que notre langue ne se porte pas aussi bien qu'on le voudrait. Dans les collectivités isolées—et cela n'est probablement pas vrai à Inuvik, le principal centre administratif—certains étudiants ne parlent pas notre langue. Mais certains la pratiquent dans certaines des plus petites de nos communautés. Ce qu'il faut souligner ici c'est la nécessité de mettre notre langue en valeur. Nous avons besoin des mécanismes appropriés et de l'appui des gouvernements pour permettre à notre langue d'être dynamique et vivante.

Nous estimons qu'il est important de voir tous les ordres de gouvernement reconnaître le caractère distinct des sociétés autochtones. Les peuples autochtones devraient se voir accorder un statut de société distincte égal à celui reconnu pour le Québec ou d'autres groupes culturels.

[Texte]

The myth of English-and French-Canadians as the two founding peoples of Canada disturbs a lot of aboriginal people within the country. I'm sure many of you have been made quite aware of that in your travels. Our societies continue to be a very intrinsic part of the Canadian mosaic in any definition of Canada.

Mr. Oliver, when you were talking about what makes up Canada... We recognize there are other peoples within the country. We recognize there are other languages, other cultures, other practices in other parts of the country, held by other peoples, and they make them different from us as Inuit, different from other people in other provinces. In effect, it makes them distinct in their own right, as we are distinct. We have our own language, which I don't think is practised in many other areas of the country. We have our own culture, unique to the Inuit. We have our own traditional practices, which I don't think are practised anywhere else in the country.

Let me use an example here. We had our own dispute-resolution system within the Inuit system. For instance, if there was a problem between members of any one particular community, their own particular form of justice said they would present their problem to the chief or to the head person within that particular society. That person acted as the arbitrator, as the decision-maker, as a judge, if you will, and resolved the problem. I guess in that sense we have indicated that we were organized, that we had our own traditional practices of how we would conduct business in a society.

We have another practice, customary adoption. What that involves is an agreement, in many cases a verbal understanding, that two parties would get together, understanding what was required, and assist each other without the benefit of a third party in many cases, unless of course it was the head man within the community.

• 1135

I think these examples clearly demonstrate that our people were organized, that we had a very organized society with very definitive rules of conduct.

In terms of the mosaic of the country, we are saying that in a Canada clause let's describe what this country is consisting of, let's describe the value and the beauty of this country, the expanse of this country. We always say from the Inuvialuit perspective that we're proud to be Canadians, that we're a made-in-Canada product. When we are travelling around the country and when we're travelling outside the country, I am always proud to indicate to them that I am Canadian, that I am from northern Canada, that I am a distinct person from within my country.

The Inuvialuit are also very concerned about our lack of meaningful participation in constitutional processes and discussions. Aboriginal people must be guaranteed an effective and important role in the political life of Canada and in any present or future constitutional reform processes. We have left that one rather vague because I expect that you may wish to ask us to elaborate on that particular section.

[Traduction]

Le mythe des deux peuples fondateurs du Canada, les Anglais et les Français, inquiète bon nombre d'autochtones au pays. Je suis sûr que vous l'avez réalisé au cours de vos déplacements. Quelle que soit la définition du Canada, nos sociétés demeurent un élément intrinsèque de la mosaïque canadienne.

Monsieur Oliver, vous avez parlé de ce qui fait le Canada... Nous reconnaissons qu'il y a d'autres peuples à l'intérieur de nos frontières. Nous reconnaissons qu'il y a d'autres langues, d'autres cultures, d'autres comportements qui caractérisent d'autres peuples dans d'autres régions du pays et les distinguent de nous, les Inuit, tout comme nous sommes différents des habitants d'autres provinces. Dans la pratique, ces groupes sont distincts, tout comme nous le sommes. Nous avons notre propre langue qui, à ma connaissance, n'est pas utilisée dans d'autres régions du pays. Nous avons notre propre culture, qui est propre aux Inuit. Nous avons nos propres méthodes traditionnelles qui, à ma connaissance, ne se retrouvent pas ailleurs au pays.

Permettez-moi de vous donner un exemple. Nous avons notre propre système de règlement des différends. Si un conflit apparaît entre les membres d'une communauté quelconque, le système de justice qui leur est propre demande que la cause soit soumise au chef de la communauté en cause. Ce dernier adopte le rôle d'un arbitre, d'un décideur, d'un juge, pourrait-on dire, et apporte la solution. Cela indique que nous avons une structure sociale et que nous possédions des méthodes traditionnelles pour régler les affaires de notre société.

Voici un autre exemple: notre coutume en matière d'adoption. Il s'agit simplement d'une entente, dans bien des cas verbale, entre deux parties qui se rencontrent et comprennent ce qui est requis et s'aident mutuellement, sans avoir, dans bien des cas, à recourir à une tierce partie, à moins, naturellement que le chef de la communauté ne soit amené à intervenir.

Ces exemples démontrent clairement que nos populations vivaient au sein d'une société organisée en respectant des règles clairement établies.

Quant à la mosaïque qui caractérise notre pays, nous disons qu'une clause Canada doit décrire les éléments constitutifs du pays, sa beauté, sa richesse et l'étendue de son territoire. Nous, les Inuvialuit, avons toujours affirmé notre fierté d'être Canadiens, d'être «fabriqués au Canada». Lors de mes déplacements, à l'intérieur du pays ou à l'étranger, je suis toujours fier de préciser que je suis Canadien, que je viens du nord du Canada, que je possède des caractéristiques distinctes qui me sont propres dans le cadre de mon pays.

Les Inuvialuit se préoccupent aussi beaucoup de l'absence d'une participation significative au processus constitutionnel et aux discussions à ce sujet. Il est nécessaire de garantir aux peuples autochtones un rôle important et efficace dans la vie politique du Canada et dans les processus de réforme constitutionnelle, présents et futurs. Nous ne sommes pas entrés dans les détails car il est fort probable que vous nous demanderez d'apporter des précisions à ce sujet.

[Text]

Our views at the regional level complement those expressed by the Inuit Tapirisat at the national level. For example, the recognition of aboriginal peoples as distinct societies in the Canadian Constitution would facilitate the preservation and the protection of our language, culture and society at the territorial, regional and the local levels. Similarly, the entrenchment of the inherent right of aboriginal peoples to self-government will assist us in negotiating specific self-government arrangements, including the creation of our wish for a western Arctic regional government.

Before closing I would like to mention briefly one other initiative in which the Inuvialuit are involved. I understand that at a recent orientation meeting for the parliamentary committee that was held in Ottawa not too long ago, some of you viewed the video that was produced by ourselves as the Inuvialuit. It was in regard to the Inuit Circumpolar Conference. The IRC is pleased to be hosting this upcoming conference in July of 1992. It's going to be held in Inuvik and Tuktoyaktuk. Many of the issues that we are talking about here and elsewhere in the country, such as the right of aboriginal people or indigenous people to self-government, will be discussed at that conference next July, but discussed in an international context.

Given your interest in these topics, we would like to take this opportunity to invite you to visit our Inuvialuit communities this summer to attend that very, very important event.

Finally, the Inuvialuit are committed to co-operating with other Inuit and the federal and territorial governments to help achieve the goals that we have expressed.

We thank the members of the joint parliamentary committee and the Inuit Committee on Constitutional Issues for providing us with the opportunity to share our views with you. We look forward to working with you on these matters during this next several months. We sincerely wish that we will have a country that is going to contain all the current elements, and we wish that every group, every cultural group, every ethnic group, will be represented in the Constitution. Again, I thank you very much.

**The Acting Joint Chairman (Mr. Hughes):** Thank you very much. That's a very strong statement, and I know members of the committee all share a sense of pride in hearing it as well.

• 1140

**Mr. Gruben:** Thank you very much, Mr. Chairman.

**Mr. MacLellan:** Thank you very much, Roger. It was a very impressive presentation, not only what it said but the fact that you were able to leave your text and speak without any notes without losing a beat and return without anyone who wasn't following it knowing the difference. It was quite an impressive presentation.

[Translation]

Notre conception au niveau régional vient compléter les remarques exprimées par l'Inuit Tapirisat sur le plan national. Par exemple, la reconnaissance dans la Constitution canadienne du caractère distinct des sociétés des peuples autochtones faciliterait la préservation et la protection de notre langue, de notre culture et de notre société au niveau territorial, régional et local. De même, la constitutionnalisation du droit inhérent des peuples autochtones à l'autonomie gouvernementale nous aidera lors de la négociation de dispositions spécifiques portant sur l'autonomie gouvernementale, y compris la création du gouvernement régional pour l'Arctique occidental, que nous désirons.

Avant de terminer, je voudrais mentionner brièvement une autre initiative à laquelle participent les Inuvialuit. Je crois savoir que lors d'une séance d'orientation organisée récemment à Ottawa pour le comité parlementaire, certains d'entre vous ont pu visionner un vidéo produit par les Inuvialuit eux-mêmes. Il s'agit de la Conférence circumpolaire inuit dont l'IRC se fera un plaisir d'être l'hôte en juillet 1992 à Inuvik et à Tuktoyaktuk. Bon nombre des questions dont on discute ici et ailleurs dans notre pays, comme le droit des peuples autochtones à l'autonomie gouvernementale, seront traitées lors de cette conférence, mais à un niveau international.

Étant donné l'intérêt que vous portez à ces sujets, je profite de l'occasion qui se présente pour vous inviter à visiter nos communautés inuvialuit cet été et être présents à cette conférence extrêmement importante.

Enfin, les Inuvialuit ont pris l'engagement de coopérer avec les autres groupes inuit ainsi qu'avec les gouvernements fédéral et territoriaux pour atteindre les objectifs que nous avons mentionnés.

Nous remercions les membres du comité parlementaire mixte ainsi que le Comité inuit sur les questions constitutionnelles de nous avoir donné la possibilité de vous présenter nos observations. Ce sera un plaisir de travailler avec vous à ce sujet au cours des mois qui viennent. Nous espérons très sincèrement que nous aurons un pays qui regroupera tous ces éléments et que la Constitution tiendra compte de tous les groupes, de toutes les cultures et de toutes les ethnies qui se retrouvent dans notre pays. À nouveau, je vous exprime mes vifs remerciements.

**Le coprésident suppléant (M. Hughes):** Merci beaucoup. Votre exposé est éloquent et je suis sûr que les membres du comité partagent le sentiment de fierté que j'ai éprouvé à vous entendre.

**M. Gruben:** Merci beaucoup, monsieur le président.

**M. MacLellan:** Merci beaucoup, Roger. Cet exposé m'a vivement impressionné, non seulement par sa teneur, mais aussi parce que vous pouvez vous écarter de votre texte et improviser quelques remarques pour reprendre votre mémoire sans perdre le fil et sans que quiconque qui ne suivait pas le texte du mémoire se rende compte que vous vous en étiez écarté. Vraiment impressionnant.

[Texte]

My first question is on the role of the organization and what role it will play after the formulation of Nunavut. Will you have the same role and will you be reporting to the government? What supervisory or consultative process will you have over businesses coming into the region? Will you still maintain the control over the environmental concerns in the advisory capacity that you have at the present time? Perhaps you could give me other information that you may have on that.

• 1145

**Mr. Gruben:** Thank you, Mr. MacLellan. That's a question that I guess we've been dealing with over the last couple of days, in other meetings.

The Inuvialuit are, as I said before, located very, very close to Alaska. The Nunavut area does not include us. In other words, the boundary comes right up to us and does not include the Inuvialuit settlement area. So on that basis, we are not included with Nunavut, but we work as members of our national organization, which is chaired right now by Rosemarie Kuptana. We are members of our national organizations, from our particular region, as would be Nunavut or as would be those members from northern Quebec or from Labrador.

We expect to work very closely with our cousins over in the Nunavut territory, in terms of political and constitutional development, as we are now, through the Inuit Tapirisat of Canada, and we expect that we will be conducting business with them whenever it makes economic sense to do so.

**Mr. MacLellan:** I have one more question, if I might, on the economic union and the common market provisions in the proposals. As I was mentioning to Sheila, the concern that I have is that if this open-border process has complete reign in the north and there isn't some stipulation as to the sensitivity in the development of business enterprise in the north, then there may not be the opportunity for people in the north to take full advantage of the opportunities that are going to be created. I would see that as a definite problem. I think the formulation of the northern culture and the northern business enterprise is really going to be in the hands of northerners.

And while we talk about economic disparities as being an exception, really, the whole area is an economic disparity at this formative stage. I would like to get your opinion on that—how you see this proposal applying to the north and whether it should apply. In other words, should we even go that route?

**Mr. Gruben:** I want to address that in a couple of ways, and I would ask that Russell Newmark provide some additional comments. We have always, as the Inuvialuit, advocated the position that the government certainly has a role to play in the development of the northern economy. I don't think that we can do it ourselves.

[Traduction]

Ma première question porte sur le rôle de votre organisation et de l'évolution de celui-ci après la création du Nunavut. Allez-vous poursuivre le même rôle et devrez-vous rendre des comptes au gouvernement? Quel processus de consultation ou de surveillance aurez-vous pour les entreprises qui arrivent dans la région? Garderez-vous le contrôle des préoccupations environnementales comme vous le faites à l'heure actuelle à titre consultatif? Vous pourriez peut-être me donner d'autres renseignements que vous avez à ce sujet.

**M. Gruben:** Merci, monsieur MacLellan. Voilà une question sur laquelle nous nous penchons depuis quelques jours dans d'autres réunions.

Comme je l'ai déjà dit, les Inuvialuit se trouvent très près de l'Alaska. Nous ne sommes pas compris dans la région du Nunavut. En d'autres termes, nous sommes juste à la limite. Les terres que nous avons obtenues à la suite du règlement des revendications territoriales des Inuvialuit ne sont pas comprises dans le Nunavut. Nous ne faisons donc pas partie du Nunavut, mais nous oeuvrons au sein de notre organisme national qui est présidé à l'heure actuelle par Rosemarie Kuptana. Nous sommes membres de nos organismes nationaux, nous représentons notre région, comme les membres du Nunavut ou ceux du nord du Québec ou du Labrador.

Nous devrions travailler en étroite collaboration avec nos cousins du Nunavut pour ce qui est des développements constitutionnels et politiques, comme nous le faisons à l'heure actuelle, par l'intermédiaire de l'Inuit Tapirisat du Canada, et nous devrions travailler avec eux lorsque cela est justifié sur le plan économique.

**M. MacLellan:** J'aimerais poser une autre question, si vous me le permettez, au sujet des propositions relativement à l'union économique et au marché commun. Comme je le mentionnais à Sheila, ma préoccupation est la suivante: Si on ouvre complètement les frontières dans le Nord sans tenir compte de certains aspects très délicats du développement des entreprises dans le Nord, alors les gens du Nord n'auront peut-être pas l'occasion de profiter pleinement des possibilités qui seront créées. Cela poserait certainement un problème. Je pense que la culture et la base commerciale dans le Nord seront vraiment entre les mains des habitants du Nord.

Nous disons que les disparités économiques sont une exception, mais en réalité toute la région est une disparité économique à cette étape du processus. J'aimerais avoir votre opinion sur cette question—comment, à votre avis, cette proposition s'applique au Nord et si elle devrait s'appliquer. En d'autres termes, devrions-nous même choisir cette voie?

**M. Gruben:** Je veux répondre à cette question par quelques observations, puis je demanderais à Russell Newmark de répondre lui aussi. Comme les Inuvialuit, nous avons toujours dit que le gouvernement avait certainement un rôle à jouer dans le développement de l'économie du Nord. Je ne pense pas que nous puissions y arriver tout seuls.

[Text]

On the other hand, as the governments—and I am talking now of the federal and territorial governments—develop policies, the governments should realize that the principles of a policy should apply broadly to all areas of the country or all areas of the territory. But the implementation of that policy should be suited or geared to the requirements of a particular region.

For instance, I come from the western Arctic, and my needs there are not going to be the same as the people here. My needs, from the western Arctic, are not going to be the same as those needs in northern Quebec, or in Labrador or in Newfoundland. So the governments should realize that as the principles of economic enhancement apply broadly to all areas of the country, certain areas—for implementation—should be left up to those people within the region to see what is best for them.

• 1150

But for more detail in particular to your comment, I would like to pass over to Russell.

**Mr. Russell Newmark (Inuvialuit Regional Corporation, Inuit Tapirisat of Canada):** I have one thing I want to add in response to your first question. One of the things you will notice from our proposal is that a major way in which we seek to see the achievement of our own self-government aspirations is through the creation of a regional government, and part of that is related to our prospects of being in a western territory, most likely after division occurs. For us it is very important, very likely being a minority in the west, to see that we are able to protect not only our language and culture but also be able to govern our own affairs through the creation of a regional government. That is really a very fundamental part of our proposal. It flows a lot from the type of question you asked.

**Mr. Waddell:** Thank you for an excellent brief. It's nice to know that you own some of my constituency in Port Moody, British Columbia. That is real justice.

You say there is a lack of meaningful participation in previous constitutional processes and discussions. Could you elaborate on that briefly and tell us, based on your experience of negotiating some 10 years of land claim successfully, how aboriginal people could be better represented or could better participate in the constitutional process?

And, Roger, you mentioned the circumpolar conference. I'd be glad to accept your invitation. I'd love to come to Tuk or Inuvik in July to see that.

Can you tell us, based on your involvement with the circumpolar conference, if there are any other circumpolar countries, such as the United States, Russia, Denmark, Sweden, and so on, grant self-government to aboriginal people? Is there anything we could learn from those other countries that may be helpful in this constitutional round?

**Mr. Gruben:** Thank you, Mr. Waddell.

[Translation]

D'autre part, à mesure que les gouvernements élaborent des politiques—et je veux parler ici des gouvernements fédéral et territorial—ils doivent se rendre compte que les principes d'une politique devraient s'appliquer en général à toutes les régions du pays ou à toutes les régions du territoire. Mais la mise en oeuvre de cette politique devrait être adaptée aux exigences d'une région.

Par exemple, je viens de l'ouest de l'Arctique, et mes besoins ne seront pas les mêmes que ceux des gens d'ici, du nord du Québec, du Labrador ou de Terre-Neuve. Donc, les gouvernements doivent se rendre compte que même si les principes du développement économique s'appliquent en général à toutes les régions du pays, la mise en oeuvre de ces politiques doit être laissée aux régions qui sont plus à même de juger ce qui leur convient le mieux.

Mais j'aimerais demander à Russell de vous donner une réponse plus détaillée.

**M. Russell Newmark (Inuvialuit Régional Corporation, Inuit Tapirisat du Canada):** Il y a une chose que j'aimerais ajouter en réponse à votre première question. Dans notre proposition, vous remarquerez que l'une des principales façons par laquelle nous cherchons à réaliser notre autonomie gouvernementale est la création d'un gouvernement régional, et cela est en partie relié à la perspective que nous ferons partie d'un territoire de l'Ouest, fort probablement lorsqu'il y aura eu division. Étant une minorité dans l'Ouest, il est très important pour nous de protéger non seulement notre langue et notre culture, mais de diriger nos propres affaires en créant un gouvernement régional. Cela est réellement une partie très fondamentale de notre proposition. Cela est en rapport avec le type de question que vous avez posée.

**M. Waddell:** Je vous remercie de cet excellent mémoire. Je suis heureux de savoir que vous êtes propriétaires d'une partie de ma circonscription de Port Moody en Colombie-Britannique. Voilà qui est vraiment juste.

Vous dites qu'il n'y a pas vraiment eu de participation positive aux discussions et aux processus constitutionnels précédents. Pourriez-vous nous développer un peu ces propos et nous dire, d'après votre propre expérience dans la négociation réussie des revendications territoriales pendant environ 10 ans, comment les autochtones pourraient être mieux représentés ou comment ils pourraient participer davantage au processus constitutionnel?

Et, Roger, vous avez mentionné la conférence circumpolaire. J'accepterais votre invitation avec plaisir. Je serais ravi de me rendre à Tuk ou Inuvik en juillet pour voir cela.

Pouvez-vous nous dire, en vous fondant sur votre participation à la conférence circumpolaire, s'il y a d'autres pays circumpolaires, comme les États-Unis, la Russie, le Danemark, la Suède, etc. qui accordent l'autonomie gouvernementale aux peuples autochtones? Y a-t-il quoi que ce soit que nous pourrions apprendre de ces autres pays et qui pourrait être utile au cours de la présente ronde constitutionnelle?

**M. Gruben:** Merci, monsieur Waddell.

[Texte]

Your first question is in regard to Inuit participation in constitutional discussions.

**Mr. Waddell:** Not just Inuit but also aboriginal.

**Mr. Gruben:** When I talk about Inuit aspirations, I believe those in many cases would reflect on many of the same questions from other aboriginal groups. But in particular to ourselves, we feel we should be involved in all first ministers' conferences, especially where there are going to be issues discussed that directly affect us. We should be involved in discussions that reflect on the Constitution of the country itself as we are part of Canada.

In terms of your second question as to the Inuit Circumpolar Conference, we are going to be having representatives there from Alaska, Greenland, Russia, Brazil, Sweden, other indigenous groups around the world, and ourselves. We hope we will gain from their experience in terms of their self-government. For instance, we hope we will get the opportunity at some point to learn from the Maori experience in New Zealand, or we might wish to learn from the experience of those in the Faroe Islands. We have already made a study tour to the Inupiaq in Alaska and have viewed their form of self-government, which is a public government.

There are examples out there as to how a certain type of self-government for aboriginal peoples can be done. It's not new, and it shouldn't scare a lot of people. In fact, in our own areas, and in particular when we viewed the operations over in Alaska, we saw how it benefited all the people in that area, both aboriginal and non-aboriginal.

• 1155

**Mr. Waddell:** So we have an example of self-government in Alaska, the United States of America, right next to us.

**Mr. Gruben:** Oh, absolutely. I will leave with you a report that we have prepared on our study tour to Alaska, and I think that you will be quite surprised by their ability in decision-making and how they wish to enhance their own standard of living.

**Mr. Amagoalik:** Roger, you mentioned in your brief that you have noticed very positive results as a result of the signing of the land claims agreement eight years ago. I wonder if you could just elaborate on the kinds of positive results you have seen. Are they in living conditions, social conditions? For instance, has it resulted in the decreasing of drop-out rates in the schools and such things?

**Mr. Gruben:** I want to make the initial attempt at providing you with some information on this, John, and I want to ask Eddie Dillon to provide some additional comments, because Eddie is very much involved in our business side, which reflects on the improvement of the standard of living of our people.

Here are some examples of how our claim has benefited the Inuvialuit. Obviously, it improves the confidence as to how we are able to deal with other members of Canada's society. We feel that through our claim we can be

[Traduction]

Votre première question concerne la participation inuite aux discussions constitutionnelles.

**M. Waddell:** Non pas seulement la participation des Inuit, mais également celle des autochtones.

**M. Gruben:** Lorsque je parle des aspirations des Inuit, je crois que dans bien des cas ces aspirations seraient les mêmes que celles des autres groupes autochtones. Mais en ce qui nous concerne, nous estimons que nous devrions participer à toutes les conférences des premiers ministres, particulièrement celles où des questions qui nous touchent directement seront discutées. Nous devrions participer aux discussions sur la Constitution du pays puisque nous faisons partie du Canada.

Pour ce qui est de votre deuxième question concernant la conférence circumpolaire inuite, il y aura des représentants de l'Alaska, du Groënland, de la Russie, du Brésil, de la Suède et d'autres groupes indigènes dans le monde, et nous. Nous espérons profiter de leur expérience sur le plan de l'autonomie gouvernementale. Par exemple, nous espérons avoir l'occasion à un moment donné de profiter de l'expérience des Maoris en Nouvelle-Zélande ou d'apprendre quelque chose de l'expérience des indigènes des Îles féroé. Nous sommes déjà allés visiter les Inupiaq en Alaska pour étudier leur forme d'autonomie gouvernementale, qui est un gouvernement populaire.

Il y a là-bas des exemples de certains types d'autonomie gouvernementale pour les peuples autochtones. Cela n'est pas nouveau, et ça ne devrait pas effrayer beaucoup de gens. En fait, dans nos propres régions, et plus particulièrement lorsque nous sommes allés voir la façon dont cela fonctionnait en Alaska, nous avons constaté jusqu'à quel point cela était avantageux pour tous les habitants de cette région, qu'ils soient autochtones ou non.

**M. Waddell:** Nous avons donc un exemple d'autonomie gouvernementale en Alaska, aux États-Unis, juste à côté de nous.

**M. Gruben:** Absolument. Je vous laisserai un rapport que nous avons préparé à la suite de notre visite en Alaska, et je pense que vous serez très surpris par leurs compétences décisionnelles et la façon dont ils veulent améliorer leur propre niveau de vie.

**M. Amagoalik:** Roger, vous avez mentionné dans votre mémoire que vous avez remarqué des résultats très positifs depuis le règlement des revendications territoriales et la signature d'un accord il y a huit ans. Je me demande si vous pourriez nous parler davantage de ces résultats positifs que vous avez constatés. S'agit-il d'une amélioration de leurs conditions de vie, des conditions sociales? Par exemple, y a-t-il eu une diminution des taux d'abandon scolaire, etc.?

**M. Gruben:** Tout d'abord je vais tenter de vous donner certains renseignements sur cette question, John, puis je laisserai la parole à Eddie Dillon qui est bien placé pour vous parler de l'amélioration du niveau de vie de notre peuple puisqu'il participe activement au monde des affaires.

Je vais vous donner quelques exemples de la façon dont notre revendication a profité aux Inuvialuit. De toute évidence, on a davantage confiance dans nos capacités de traiter avec d'autres membres de la société canadienne. Nos

[Text]

partners—meaningful partners, equal partners on certain issues. We are allowed the opportunity to influence activities that are happening around us. For example, when any kind of an initiative is taken by, for example, Esso Resources in our own area, through our claim we have the ability, if we choose to do so, to review that particular project from the point of view of whether there are going to be concerns about the environment, benefits to the people in the area, and protection of the wildlife. We are able to impose terms and conditions on that project if we decide that it should go ahead.

As for the improvement in the standard of living, I would say that in many ways we have contributed significantly to that as well. We have provided employment benefits for a lot of our people through our many corporations, and Eddie may wish to mention that through our business corporations in which we are currently involved. When I talk about employment benefits, we ourselves are able to undertake initiatives that normally or otherwise would not have been undertaken by government; for instance, in terms of development of our renewable resource products, such as the harvesting of musk-oxen and introducing that outside of Canada.

Using that as an example, through the harvesting of musk-oxen we are able to create employment at the local level. We are managing the wildlife of that particular species on the island. At this moment they are overpopulated to the point where they might crash.

**Mr. Waddell:** We ate some yesterday.

**Mr. Gruben:** You really surprised me. I wasn't expecting that. Musk-ox is very good, though. Don't you agree? It's very tasty.

The other thing we're also doing is we're managing wildlife with the government. We are introducing new techniques to round up and corral the musk-ox, which I am sure might be used over in this area. We are also exporting that product to other countries, such as Japan. In many ways this is a benefit for all of Canada, because this is a new product on the market. In that way we are providing, I believe, very, very valuable benefits to our people.

• 1200

**Mr. Eddie Dillon (Inuvialuit Regional Corporation, Inuit Tapirisat of Canada):** In the past we have seen a lot of advantages going to people who have come to work for different companies that are working out of our area. The intention of our economic investments was mainly to take the opportunity to get in on the ground floor and give companies within our area direction on who and what and where to employ.

I think the most positive company in operation right now is the Northern Transportation Company, the marine operations. Having to sit there and take part in meetings and give them direction on where to get the employment and the

[Translation]

revendications nous ont permis d'être partenaires—des partenaires qui font une différence, des partenaires égaux sur certaines questions. Nous avons la possibilité d'influencer ce qui se passe autour de nous. Par exemple, lorsqu'une société comme les Ressources Esso prennent une initiative dans notre région, grâce à notre revendication, si nous le souhaitons, nous avons la possibilité d'examiner ce projet en particulier sur le plan des conséquences pour l'environnement, les avantages pour les gens dans la région et la protection de la faune. Nous sommes en mesure d'imposer des modalités au projet si nous décidons d'y donner le feu vert.

En ce qui concerne l'amélioration du niveau de vie, je dirais que nous y avons beaucoup contribué également de bien des façons. Nous avons offert les avantages d'un emploi à bon nombre de gens grâce à nos nombreuses sociétés, et Eddie voudra peut-être vous parler de ces sociétés commerciales auxquelles nous participons à l'heure actuelle. Lorsque je parle des avantages d'un emploi, nous sommes en mesure d'entreprendre nous-mêmes des initiatives qui autrement n'auraient pas été entreprises par le gouvernement; par exemple, la mise en valeur des produits de nos ressources renouvelables, comme l'élevage du boeuf musqué et l'introduction de ce produit à l'extérieur du Canada.

À titre d'exemple, grâce à l'élevage du boeuf musqué, nous sommes en mesure de créer de l'emploi au niveau local. Nous faisons la gestion de cette espèce particulière sur l'île. En ce moment, ils sont beaucoup trop nombreux.

**M. Waddell:** Nous en avons mangé hier.

**M. Gruben:** Vous m'avez vraiment surpris. Je ne m'y attendais pas. Mais c'est très bon le boeuf musqué, n'est-ce pas? C'est tout à fait délicieux.

L'autre chose que nous faisons également c'est la gestion de la faune avec le gouvernement. Nous introduisons de nouvelles techniques pour rassembler le boeuf musqué et l'enfermer dans un corral, et je suis certain que ces techniques pourraient être utilisées ici dans la région. Nous exportons également ce produit vers d'autres pays, comme le Japon. Sous bien des aspects, c'est un avantage pour le Canada tout entier, car il s'agit d'un nouveau produit sur le marché. De cette façon, nous offrons, je crois, des avantages extrêmement valables à notre peuple.

**M. Eddie Dillon (Inuvialuit Regional Corporation, Inuit Tapirisat du Canada):** Par le passé, de nombreux avantages sont allés aux gens qui venaient travailler pour les différentes sociétés installées dans notre région. Nous avons voulu saisir l'occasion et faire des investissements économiques pour être là depuis le début et ainsi pouvoir guider les sociétés lors du recrutement du personnel.

Je pense que la société la plus positive à l'heure actuelle dans notre région est la Northern Transportation Company, les opérations maritimes. L'aspect positif, c'est d'avoir participé aux réunions et de leur avoir donné une idée de

[Texte]

manpower is the positive side, but it takes a lot of deliberation, a lot of thought, into what best to invest in for the opportunities for the people in your area. That was an example and we have a lot more, but I think, because of time constraints, you don't want to get into detail.

**Mr. Amagoalik:** I'm very interested in the results you have with your young people. For the past two days we have been hearing the kind of enormous problems our young people face and I'm interested in what kind of effect that has had on them.

**Mr. Gruben:** Very quickly a comment on what we are able to do through our educational system. A few years ago we put out an advertisement for an Inuvialuit beneficiary to train through our small oil company in Calgary. What we found out hit us pretty hard. It was almost like a sledgehammer. We found out that none of those people who applied had the necessary educational qualities or qualifications to fit into a training program. Can you imagine how that feels? Here we are the administrators of implementing our claim and we are trying to put somebody in the position of authority, and we cannot find anybody.

At that point we made a very, very immediate decision. We said let's allocate our own resources now to talk to our students in the primary grades, grade 6 and onwards, and let's tell them about the importance of education. Let's instil in them the incentive for the value of education.

I am very, very pleased to indicate to this committee, the two committees, that while three years ago we had only 2 people through our sponsorship going down to colleges or university, today we have very close to 30. I believe that's a result of the initiative we have undertaken, and I know it's going to be improving.

**Mr. Newmark:** Just one additional thing on that initiative. We formed an Inuvialuit education foundation through which we make contributions to our Inuvialuit corporations. One of the programs is a tutoring program. We take our students, as part of what Roger had mentioned, and actually give them after school tutoring individually in the communities and try to instil in them right from grades 6 through 12 the need to continue on in education. That's a very integral part of the process that Roger described here just a few seconds ago.

• 1205

**Mr. Kusugak:** Thank you. We're just right out of time, but I want to make sure our member at least gets one more question.

**Mr. Littlechild:** Thank you very much, Mr. Chairman.

I have one quick question, Roger. First of all, let me thank you for the way you've always expressed the pride that you feel about being Canadian. I think it is very, very tremendous to hear someone like you say that.

My quick question refers to what seemed to have been a common thread this morning in terms of the desire for Inuit to be recognized as a distinct society, and in your brief you say equal to the status accorded to Quebec. There's a

[Traduction]

l'endroit où ils pouvaient aller chercher la main-d'oeuvre, mais il faut en parler longtemps et y réfléchir longuement avant de décider quel investissement offre les meilleures possibilités aux gens de la région. C'était un exemple et nous en avons d'autres, mais je pense qu'en raison des limites de temps, vous ne voulez pas trop entrer dans les détails.

**M. Amagoalik:** Je m'intéresse beaucoup aux résultats que vous avez obtenus avec vos jeunes. Au cours des deux derniers jours, on nous a parlé de l'énorme problème auquel nos jeunes doivent faire face et je m'intéresse à l'effet que cela a eu sur eux.

**M. Gruben:** Je vais vous parler très rapidement de ce que nous avons réussi à faire grâce à notre système d'éducation. Il y a quelques années, nous avons placé une annonce pour trouver un Inuvialuit qui pourrait être formé dans notre petite société pétrolière de Calgary. Ce que nous avons constaté nous a donné un coup dur. Ça été un véritable coup de massue. Nous avons constaté qu'aucune des personnes qui avaient répondu à l'annonce n'avait le nombre d'années d'étude nécessaires pour entreprendre un programme de formation. Pouvez-vous imaginer ce qu'on peut ressentir? En tant qu'administrateurs de la mise en oeuvre de nos revendications territoriales, nous tentons de mettre quelqu'un dans un poste d'autorité, et nous n'arrivons pas à trouver qui que ce soit.

À ce moment-là, nous avons pris une décision très immédiate. Nous avons décidé d'affecter dorénavant nos propres ressources pour parler à nos élèves à partir de la sixième année de l'importance de l'éducation. Nous voulions ainsi leur faire comprendre la valeur de l'éducation.

Je suis extrêmement heureux de dire à votre comité, aux deux comités, qu'alors qu'il y a trois ans nous n'avions que deux étudiants qui ont profité de notre parrainage pour faire des études collégiales ou universitaires, aujourd'hui, nous en avons près de 30. Je crois que c'est grâce à l'initiative que nous avons prise, et je sais que cela va s'améliorer.

**M. Newmark:** J'aimerais ajouter une chose au sujet de cette initiative. Nous avons créé une fondation pour l'éducation des Inuvialuit par l'entremise de laquelle nous faisons des contributions aux sociétés inuvialuit. Nous avons entre autres un programme de leçons particulières. Nous prenons nos élèves, comme Roger l'a mentionné, et nous leur donnons dans les collectivités des leçons particulières après l'école, et nous essayons de leur faire comprendre dès la sixième année et jusqu'à la 12<sup>e</sup> année la nécessité de poursuivre des études. C'est une partie essentielle du processus que Roger a décrit il y a quelques secondes.

**M. Kusugak:** Merci. Le temps file, mais je crois que nous pouvons nous permettre encore au moins une question.

**M. Littlechild:** Merci beaucoup, monsieur le président.

J'ai une courte question, Roger. Tout d'abord, je tiens à vous remercier pour la façon dont vous avez exprimé votre fierté d'être Canadien. C'est vraiment formidable de vous entendre.

Ma question porte ce qui semble être le fil conducteur de la discussion de ce matin, c'est-à-dire le désir qu'ont les Inuit d'être reconnus comme société distincte. Dans votre mémoire, vous parlez d'un statut égal à celui qui sera accordé

[Text]

concern that's been expressed in some areas of our country that when you recognize the distinct society of Quebec you are acknowledging their desire for more power. Is that the same desire that is being sought by the Inuit when they express a want to be recognized as a distinct society, or is it something else? Is it simply, as someone said earlier this morning, "We want in, we want to be recognized as Inuit"?

**Mr. Gruben:** I think the short answer to that, Mr. Littlechild, is that we wish to be recognized, and if there are other things that come along with being recognized, then so be it. But we never ever thought that we wanted to be recognized as distinct societies because of additional things. Let's get recognized, first of all.

**Ms Blondin:** I think we're out of time. Nevertheless, it's important to let you know that I think you've presented an excellent brief and I think you've provided information that's relevant to all of our discussions.

There are a couple of things that I want to touch on. One is that there is a deadline that's being proposed for the enforceability of the inherent right to be entrenched. How do you feel about that? The other is that you have two neighbouring agreements now. You have the IRC agreement and you have the Nunavut. I believe that because your agreement is constitutionalized, it has protections so that any kind of agreements you work out about Nunavut and any kind of collaborative efforts you have will have to be done on the basis of bilateral negotiations and agreements that you come up with.

I just want to know if you feel there would be any problems, or would it enhance the kind of activities you engage in? I know, just on that note, that you even have people in Antarctica who have a contract to provide transportation services. One of your Inuit people, I believe, Billy Alikuk, is an airplane mechanic who is providing his services in Antarctica. I think it's quite outstanding that you put forward those kinds of initiatives. Anyway, those are my two questions.

**Mr. Gruben:** Thank you, Ethel. By way of a little elaboration, we have contracts to provide aviation services in the Caribbean and as well in Antarctica.

Regarding your comment about the enforceability of the issue of the inherent right and the timeframe, I don't believe that many people accept—at least we don't—the notion or the suggestion that there should be a timeframe. We just don't believe that it's applicable, because we believe that it was always there. So, very quickly, that's a comment on that.

In terms of agreements adjacent to ours, we have the Gwich'in claim right next door to us, and as well in your own area the Sauteaux. They are embarking on negotiations from the Nunavut area.

[Translation]

au Québec. Dans certaines régions du pays, on s'inquiète du fait que, si l'on reconnaît le Québec comme constituant une société distincte, on reconnaît son désir de pouvoirs additionnels. Est-ce là également ce que souhaitent les Inuit lorsqu'ils disent vouloir être reconnus comme société distincte, ou s'agit-il d'autre chose? Est-ce simplement, comme l'a mentionné quelqu'un ce matin: «Nous voulons participer et être reconnus comme Inuit»?

**M. Gruben:** Pour vous répondre brièvement, monsieur Littlechild, je dirais que nous souhaitons être reconnus et que si cela entraîne autre chose, eh bien, tant mieux. Nous n'avons jamais voulu être reconnus comme société distincte pour obtenir des pouvoirs additionnels. Qu'on nous reconnaisse d'abord.

**Mme Blondin:** Je crois que nous n'avons plus de temps. Néanmoins, je tiens à vous dire que vous avez présenté un excellent mémoire et fourni des informations très pertinentes à toutes nos discussions.

J'aimerais aborder deux aspects de la question. Tout d'abord, on propose de constitutionnaliser le droit inhérent à l'autodétermination d'ici une date précise. Qu'en pensez-vous? Deuxièmement, deux régions voisines sont touchées par deux accords. Il y a l'entente de l'IRC et l'accord du Nunavut. Je crois que, étant donné que votre entente est constitutionnalisée, elle jouit d'une certaine protection, de sorte que toute entente qui serait signée avec le Nunavut et toute collaboration que vous pourriez entreprendre devront se faire par suite d'ententes et de pourparlers bilatéraux.

Croyez-vous que cela provoquera des difficultés ou que cela améliorera les activités que vous poursuivez? À ce sujet, je sais que certains d'entre vous dispensent des services de transport à contrat en Antarctique. Un Inuit, Billy Alikuk, est mécanicien d'aviation en Antarctique. Ce genre d'initiative est exemplaire. Quoi qu'il en soit, c'était mes deux questions.

**M. Gruben:** Merci, Ethel. Soit dit en passant, nous dispensons aussi des services d'aviation à contrat dans les Antilles ainsi que dans l'Antarctique.

Pour répondre à votre question sur le calendrier de mise en application du droit inhérent, je crois que peu de gens acceptent cette idée de date limite—nous ne l'acceptons pas, pour notre part. Nous estimons que cette date n'est pas pertinente puisque ce droit a toujours existé. C'était, rapidement, le commentaire que j'avais sur ce sujet.

Pour ce qui est des ententes dans les régions adjacentes, nos voisins immédiats, les Gwich'ins ont leur revendication tout comme les Sauteaux, dans votre propre région. Ils se sont engagés dans des négociations avec les représentants du Nunavut.

[Texte]

• 1210

Yes, there is a requirement for what we call overlap agreements between parties. In our case, we have to negotiate an overlap agreement, probably, with the Saulteaux area in particular in terms of harvesting practices, definition of traditional harvesting areas, and individuals who are going to be named to harvest in the area in question.

Those are relatively simple to negotiate if there is willingness on both sides. There is always the opportunity, and I look forward to the opportunity when two claimant groups can get together and put their very substantial resources together and form a very, very strong economic base.

**Ms Blondin:** May I ask an additional question? It's really important.

**Mr. Kusugak:** Please understand, we're out of tape.

**Mr. Gruben:** So we can be ourselves now.

**Ms Blondin:** It hasn't been touched on. I know that the meeting that is occurring here with all the Inuit groups has a lot to do with the plebiscite. I want to know what impact the plebiscite has on the Inuvialuit people in your area. What are the implications, and what's the general mood toward the plebiscite?

**Mr. Gruben:** Before I answer that, just let me finish very quickly what I was going to say about those agreements, because I think it is very important, based on our experience, that we realize that there has to be that co-operation and integration, if it has to be done, in certain areas, especially when you're dealing with a certain group of people in the area in question.

As you mentioned, our final agreement is constitutionally protected; it's the highest law of the land, as it relates to us. What we have found out—and this is very disturbing and upsetting—is that the negotiators for the federal government were not, in our opinion, exercising their fiduciary responsibility to us, recognizing that we have a constitutionally protected document, in negotiating another claim. In our opinion, they were very negligent in ensuring that the two agreements were able to mesh together. What they have done is ensure that there will be conflict between the two, and I am very upset, disturbed, and disappointed that the government would be able to do that. You might wish to ask, if you could—impress upon the Minister of Indian Affairs that they should resolve that. We are attempting to resolve that. But, really, it wasn't a problem that we developed; it was developed by the Minister of Indian Affairs and Northern Development. So I leave that with you.

In terms of the plebiscite, as you know, we said before that we are probably not going to be in Nunavut. For some of our people, it is very disheartening. Our people, the Inuvialuit, are caught between two difficult choices. Some of our people want to be in what might remain in the western territory after division; some of our people, because of our language ties, our cultural ties, and our ties to the marine life, wish to be within the Nunavut territory, but it might not

[Traduction]

Oui, en effet, il faut ce que nous appelons des ententes de chevauchement entre les différentes parties. Dans notre cas, nous devons vraisemblablement négocier en vue d'en venir à un accord de chevauchement avec les Saulteaux, particulièrement pour ce qui est des pratiques de prélèvement, des zones traditionnelles de prélèvement et des personnes qui pourront s'acquitter de cette tâche dans les zones en question.

Si les deux parties font preuve de bonne volonté, ces négociations seront relativement simples. Il est toujours possible pour deux groupes revendicateurs de réunir leurs ressources pour former une base économique très solide, et j'ai hâte que nous puissions le faire.

**Mme Blondin:** Puis-je poser une autre question? C'est très important.

**M. Kusugak:** C'est que nous n'avons plus de bande.

**M. Gruben:** Nous voulons enfin être nous-mêmes.

**Mme Blondin:** Nous n'en avons pas encore parlé, mais je sais que la réunion d'aujourd'hui avec tous les groupes inuit est étroitement liée à la question du plébiscite. J'aimerais savoir quels sont les effets du plébiscite sur le peuple inuvialuit dans votre région. Quelles en sont les conséquences et quelle est l'attitude générale de la population à l'égard du plébiscite?

**M. Gruben:** Avant de répondre à cette question, j'aimerais rapidement terminer ce que j'allais dire sur ces ententes. L'expérience nous a montré qu'il importe de comprendre qu'il faut collaborer et s'intégrer s'il le faut dans certaines régions, particulièrement dans le cas de certains peuples.

Comme vous l'avez mentionné, la convention définitive des Inuvialuit est protégée par la Constitution; c'est la loi suprême de notre terre en ce qui nous concerne. Cependant, nous avons constaté—et cela est plus que contrariant—que les négociateurs du gouvernement fédéral n'ont pas, selon nous, assumé leur responsabilité fiduciaire à notre égard et n'ont pas reconnu que cette convention jouissait d'une protection constitutionnelle dans les négociations portant sur d'autres revendications. Nous estimons qu'ils ont négligé de s'assurer que les deux ententes soient compatibles. Ce qu'ils ont fait plutôt, c'est de s'assurer qu'il y aurait conflit entre les deux ententes, et je suis déçu, troublé et offusqué que le gouvernement puisse faire une telle chose. Vous pourriez peut-être exercer des pressions sur le ministre des Affaires indiennes pour qu'il règle ce problème. Nous tentons nous-mêmes de corriger la situation. Mais, en fait, ce n'est pas nous, mais le ministère des Affaires indiennes et du Nord qui a causé ce problème. Je vous laisse donc le soin d'en parler aux intéressés.

En ce qui a trait au plébiscite, comme vous le savez, nous avons déjà déclaré que nous ne ferons probablement pas partie du Nunavut. Pour certains d'entre nous, c'est très décourageant. Notre peuple, les Inuvialuit, doit faire face à un choix difficile. Certains d'entre nous veulent demeurer dans ce qui constituera le territoire de l'ouest après la division; d'autres, pour des raisons linguistiques et culturelles et étant donné les liens que nous entretenons avec la mer,

[Text]

be possible. There are those in the western territory who say that there will never be division unless the Inuvialuit are within the western territory.

If we are going to be in the western territory after division, then—not like the Inuit, who are going to be a majority in Nunavut—we are going to be a minority in a western territory. That is the disturbing aspect of what might result from this plebiscite. So in relation to that, we feel that we wish to provide certain protections for the Inuvialuit in whatever territory we are going to be involved in.

I want to have Russell add to that. I hope you appreciate, Ethel, that I get emotional when I talk about this whole issue of division. I guess I am one of those people who feel that I would like to be within Nunavut, but I don't have that choice any more. Somebody has made that choice for me. Maybe Russell can elaborate now on some of the protections that we are looking for.

• 1215

**Mr. Newmark:** I'll keep it really short. I think Roger articulated pretty well the kind of fear that a lot of people in our region have about being in the western territory after division. At the same time I wanted to add that we understand the wish of the Inuit in Nunavut to want to have their own territory and I...

[Technical Difficulty—Editor]

...our language worth enhancing and preserving.

• 1220

You will be hearing, I am sure, a number of times today about the custom adoption laws. There were six of us at a meeting in Rankin Inlet, and four were adopted. The four also had many adopted kids of their own. It is one custom law that I am sure you are going to keep hearing about, to make sure it is a practice that we keep.

**Mr. Kusugak:** We will meet here again at 1 p.m. Please mingle; don't stay within your own little groups.

## AFTERNOON SITTING

• 1310

**Mr. Kusugak:** Pauloosie Paniloo is here on behalf of the Baffin Regional Inuit Association. He will be making his presentation in Inuktitut, so you might want to use your earphones. Pauloosie Paniloo has the time between now and 1.40 p.m. Perhaps he can make his remarks.

[Mr. Kusugak continues in native language]

**Mr. Pauloosie Paniloo (Baffin Regional Inuit Association, Inuit Tapirisat of Canada):** [Witness speaks in native language].

• 1315

**Senator Oliver:** I want to thank you very much for your presentation. I really enjoyed it. It seems to me that it breaks down into two essential things, that Baffin with 10,000 Inuit and 14 communities would like to have self-government, and

[Translation]

préfèrent faire partie du territoire du Nunavut. Mais cela pourrait être impossible. Certains habitants du territoire de l'ouest prétendent qu'il n'y aura pas de division si les Inuvialuit ne font pas partie de ce territoire.

Si nous demeurons dans le territoire de l'ouest après la division, nous serons une minorité—contrairement aux Inuit qui constitueront la majorité du Nunavut. C'est un aspect plutôt inquiétant de ce qui pourrait découler de ce plébiscite. Par conséquent, nous voulons offrir une certaine protection aux Inuvialuit, quel que soit le territoire dans lequel ils se retrouveront.

Russell va ajouter quelques mots. Vous comprendrez, Ethel, que la question de la division soulève beaucoup d'émotion chez moi. Je fais partie de ceux qui aimeraient habiter dans le Nunavut, mais j'ai l'impression d'être devant un fait accompli. Quelqu'un d'autre a choisi pour moi. Russell pourra peut-être vous en dire un peu plus long sur les mesures de protection que nous recherchons.

**M. Newmark:** Je serai bref. Roger a bien exprimé le genre de craintes qu'entretiennent beaucoup de gens dans notre région sur leur sort au sein du territoire de l'ouest après la division. J'aimerais cependant ajouter que nous comprenons les désirs des Inuit du Nunavut d'habiter dans leur propre territoire et...

[Difficulté technique—Le rédacteur]

...notre langue mérite d'être mise en valeur et protégée.

Vous entendrez sûrement parler à maintes reprises aujourd'hui des lois coutumières d'adoption. Six d'entre nous avons participé à une réunion à Rankin Inlet, et quatre d'entre nous avaient été adoptés. Ces quatre personnes avaient aussi adopté des enfants à leur tour. C'est une loi coutumière dont vous entendrez parler, car c'est une pratique que nous comptons conserver.

**M. Kusugak:** La séance reprendra à 13 heures. Surtout, faites connaissance; ne restez pas dans votre petit groupe.

## SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

**M. Kusugak:** Pauloosie Paniloo témoigne au nom de l'Association des Inuit de la région de Baffin. Comme il présentera son exposé en inuktitut, vous voudrez probablement mettre les écouteurs. Pauloosie Paniloo a jusqu'à 13h40 pour faire ses remarques.

[M. Kusugak poursuit en langue autochtone]

**M. Pauloosie Paniloo (Association des Inuit de la région de Baffin, Inuit Tapirisat du Canada):** [Témoignage en langue autochtone].

**Le sénateur Oliver:** Je vous remercie de votre exposé qui m'a beaucoup plu. Vous avez, je crois, fait ressortir deux éléments essentiels, à savoir que les 10,000 Inuit dans les 14 collectivités de l'Île de Baffin réclament l'autonomie

[Texte]

would like to have traditional self-government entrenched in the Canadian Constitution for basically three reasons. The three that you gave are to preserve the language, the culture, and the lifestyle. I understand language and I understand lifestyle, but I would like you to tell me a little bit about the culture that you want to have preserved and enhanced and developed even more.

I know that this will be a part of the negotiation once the inherent right to self-government is entrenched in the Constitution. What do you mean by culture when you stress the cultural?

**Mr. Paniloo:** *[Witness speaks in native language].*

**Senator Oliver:** Thank you very much.

**Mr. Kusugak:** There's one point. He was saying that there should be some kind of balance in the money put towards Inuktitut education. The comparison is around \$200 per student for English-language training, and \$72, or around there, per student for Inuktitut language training. I guess those are real figures. Many of our people who want to push Inuktitut language education insist that the money should be up.

• 1320

The other points I would like you to note, because I've heard it from the two young ladies this morning and also from this gentleman, is that when they are taking social studies from the north and northern-gear subjects, the standards might be high, but because they are different from the courses that are taken at universities or southern schools, in the Alberta curriculum for example, and because they are different subjects, when the students go to different schools they are looked at as being two grades behind. It's not because they are any dumber or anything; it's just because they took completely different subjects that are just as important.

It becomes a matter of necessity that they take these southern courses as opposed to the social studies they would take about our culture, the efforts of ITC in the last 20 years, for example, or about the land claims, because it's not in the curriculum. That is just a note, because I think you will hear it again this afternoon.

**Mr. Waddell:** Mr. Paniloo said "I cannot tell you what the future holds, but I'm looking forward to it". I think we could put that right at the top of our Constitution. If all Canadians could adopt that philosophy, we'd have a great future. It's coming from someone, I gather, who says that he came from the land, and when the concept of Canada there I suppose was not all that well known.

Mr. Paniloo, first of all, may I ask you what you do for a living? Do you work for the Baffin association full-time, or do you have your own way of making a living? I also want to ask you to tell me a little bit about what the Baffin association includes. You've said that there are 14 communities. Can you give me the names of some of the communities and tell me how big the Baffin area is?

**Mr. Paniloo:** *[Witness continues in native language].*

[Traduction]

gouvernementale et veulent que cette autonomie gouvernementale traditionnelle soit constitutionnalisée. Vous en donnez trois raisons: la préservation de la langue, de la culture et du mode de vie. Je comprends ce que vous entendez par langue et par mode de vie, mais pourriez-vous me parler de votre culture, pour laquelle vous réclamez une meilleure protection, promotion et valorisation?

Je sais que cette question fera l'objet d'une négociation dès la constitutionnalisation du droit inhérent à l'autonomie gouvernementale des Autochtones. Quelle est la nature de cette culture que vous avez soulignée?

**M. Paniloo:** *[Témoignage en langue autochtone]*

**Le sénateur Oliver:** Merci beaucoup.

**M. Kusugak:** Il y a une chose. Il a dit qu'il faut un meilleur financement de l'éducation offerte en inuktitut. On accorde un financement de 200\$ par étudiant inscrit en programmes offerts en anglais, tandis que chaque étudiant qui reçoit son éducation en inuktitut ne reçoit qu'à peu près 72\$. Ce sont, je crois, les chiffres exacts. Parmi ceux d'entre nous qui prônent l'enseignement en inuktitut, beaucoup insistent pour que son financement soit augmenté.

Je tiens à souligner un autre aspect de la question, car ce monsieur l'a fait, ainsi que les deux jeunes femmes ce matin. Dès qu'un étudiant qui a suivi un programme d'études sociales dans le Nord et qui a pris des cours axés sur les réalités du Nord fréquente une différente école, on considère que cet étudiant doit rattraper deux années scolaires. Même si l'éducation qu'a reçue l'étudiant a été d'une grande qualité, on juge néanmoins que les cours qu'il a suivis sont différents par rapport à ceux offerts dans les universités ou dans les écoles dans le Sud du pays, en Alberta, par exemple. Ce n'est pas que l'étudiant n'a pas les mêmes moyens intellectuels; c'est parce qu'il a étudié différents sujets, mais qui sont tout aussi importants.

Il lui faut donc suivre les cours offerts dans le Sud au lieu des cours d'études sociales qui traitent de notre culture, des efforts d'Inuit Tapirisat Canada au cours des 20 dernières années, ou des revendications territoriales. Je fais ce commentaires car je crois qu'il en sera encore question cet après-midi.

**M. Waddell:** M. Paniloo a dit: «Je ne peux pas vous dire ce qui arrivera demain, mais j'entrevois l'avenir avec plaisir». Je trouve que ces mots auraient leur place au début de notre Constitution. Si tous les Canadiens étaient de cet avis, l'avenir serait très prometteur. Je crois comprendre que celui qui a prononcé ces mots dit qu'il est originaire des terres; là où, par le passé, la notion du Canada n'était pas connue de tous.

Monsieur Paniloo, d'abord j'aimerais savoir ce que vous faites dans la vie, est-ce que vous travaillez à temps plein pour l'association de Baffin ou est-ce que vous avez un travail traditionnel? Aussi, parlez-moi de la représentation de l'association de Baffin. Vous avez dit qu'elle comprend 14 collectivités. Pourriez-vous m'en nommer certaines et me dire la superficie de Baffin?

**M. Paniloo:** *[Témoignage en langue autochtone].*

[Text]

• 1325

**Mr. Kusugak:** That's his answer.

**Mr. Waddell:** Yes, that's excellent.

**Ms Blondin:** Mr. Paniloo, when you were an MLA you worked very hard for your people. I just wanted to mention that, because it should be recognized. We appreciate all the people who work for their people in the north and in the whole country.

You put a lot of emphasis on language and culture. I believe the Inuit languages are Inuvialiktug, Inuiaktug, and Inuktitut. It's mostly Inuktitut in Baffin, right?

From talking to people over lunch, I understand that the Inuit want to have their language and culture protected in the Constitution, as you stated. Quebec is asking for protection of their language, culture, and their system of law in what they call the distinct society clause. Do the Inuit want to have the same protection in that clause? Do they want a separate clause, or do they want to be included? I got the impression that the Inuit want to have their own distinct society clause to protect and enhance their languages and culture.

**Mr. Paniloo:** [*Witness speaks in native language*].

**Ms Blondin:** I gave you additional information. You spoke to some of it, but I want to know, if Quebec is asking for the recognition and protection of their language and culture, do you think the Inuit should have something similar to a distinct society clause in the Constitution for the Inuit languages and cultures?

**Mr. Paniloo:** [*Witness speaks in native language*].

• 1330

**Mr. Waddell:** Can I ask a question arising out of that? You have a government far away that's setting the quotas for polar bears, you said. It's the same in my area of British Columbia. The government in Ottawa in many ways is setting the quotas for the fish. The local fishermen want to take as many fish as possible. They have to. They want to feed their families, they need money, and so on.

What do you do when you have the local people, when you're growing, and you need to take as many animals—say, polar bears—as possible? Is there not a danger to the future of the polar bear or a danger to the future of the fish in my area? If you give local people all the control over that, could not local people sometimes abuse that control and use up all the polar bears or use up all the fish?

• 1335

**Mr. Paniloo:** [*Witness continues in native language*].

**Mr. Kusugak:** [*Witness continues in native language*].

**Mr. Paniloo:** [*Witness continues in native language*].

[Translation]

**M. Kusugak:** Voilà sa réponse.

**M. Waddell:** Oui, c'est excellent.

**Mme Blondin:** Monsieur Paniloo, vous avez travaillé très fort pour votre peuple quand vous étiez député provincial. Je voulais tout simplement faire cette déclaration parce que votre travail mérite la reconnaissance. Nous apprécions tous les gens qui travaillent pour leur peuple dans le Nord, ainsi que dans tout le Canada.

Vous avez beaucoup insisté sur la langue et la culture. Je crois que les langues inuit sont l'inuvialitung, l'inuiaktung et l'inuktitut. Dans l'Île de Baffin, on parle surtout l'inuktitut, n'est-ce pas?

En parlant aux gens pendant le déjeuner, j'ai appris que les Inuit veulent que la Constitution protège leur langue et leur culture, comme vous avez dit. Le Québec demande la protection de sa langue, de sa culture et de son code civil parce que l'on appelle la clause de société distincte. Est-ce que les Inuit veulent être protégés aussi en vertu de cette clause? Désirent-ils une clause séparée, ou bien veulent-ils être inclus dans cette clause? J'ai cru comprendre que les Inuit veulent avoir leur propre clause de société distincte qui protégerait et renforcerait leur langue et leur culture.

**M. Paniloo:** [*Témoignage en langue autochtone*].

**Mme Blondin:** Je vous ai donné des informations supplémentaires. Vous avez abordé quelques aspects de la question, mais j'aimerais savoir, étant donné que le Québec demande la reconnaissance et la protection de sa langue et de sa culture, si vous estimez que les Inuit devraient bénéficier d'une disposition constitutionnelle semblable à la clause de société distincte afin de protéger leur langue et leur culture.

**M. Paniloo:** [*Témoignage en langue autochtone*].

**M. Waddell:** Puis-je poser une question connexe? Vous avez dit qu'un gouvernement lointain fixe les contingents pour la chasse de l'ours polaire. Le même phénomène se produit dans ma région de la Colombie-Britannique. À bien des égards, c'est le gouvernement fédéral à Ottawa qui fixe les contingents de pêche. Les gens de la région veulent pêcher autant de poisson que possible. Ils sont obligés de le faire. Ils veulent nourrir leurs enfants, ils ont besoin d'argent.

Comment s'y prendre quand la population locale est en croissance et qu'il faut chasser autant d'ours polaires que possible, par exemple? L'avenir des ours polaires n'est-il pas menacé? L'avenir des poissons dans ma région n'est-il pas menacé? Si vous confiez tout le contrôle de ces ressources aux gens locaux, il est possible, n'est-ce pas, qu'ils abusent de ce contrôle en prenant tous les ours polaires ou tous les poissons?

**M. Paniloo:** [*Témoignage en langue autochtone*].

**M. Kusugak:** [*Témoignage en langue autochtone*].

**M. Paniloo:** [*Témoignage en langue autochtone*].

[Texte]

**Mr. Kusugak:** [Witness continues in native language].

Peter Qitiqlilik represents the Keewatin Inuit Association in his presentation. I must note that Peter Qitiqlilik is one of our busiest members from Keewatin, being in quite a few of the organizations from there. His president is at the meetings at the Navigator Inn on the leader summit, so he will be speaking for Louie Pilakapsi. Maybe you don't know the name.

**Mr. Peter Qitiqlilik (Keewatin Inuit Association):** [Witness speaks in native language].

• 1354

**Mr. Kusugak:** I think you will be accommodated with questions. This is a very good presentation and a unique one. It's quite unique. It leads off to a different area from what we have heard in many presentations. Thank you very much.

• 1355

I think there are going to be quite a few questions, so please go ahead.

[Witness speaks in native language]

• 1400

**Mr. MacLellan:** Thank you. I particularly enjoyed your comments about the justice system. It was quite surprising to me. I find it really... [Technical difficulties—Editor]... that the accused in your area only sees the lawyer for 10 or 15 minutes and then goes right into court. That makes an awful hardship for the defendant. Then of course there may be just a plea and then you say the case is held over until the judge comes back again. How long a period of time is it before the judge and the lawyers come back again? Also, why don't they bring the interpreters with them? I thought the requirement was that they have interpreters with them when they come.

Also, Mr. Waddell and I and Mr. Hughes as well were on the committee on gun control. We made the exception that those who needed to use firearms to sustain themselves and their family would be able to do so even if they committed offences.

Finally, do you think the local communities would be better able to provide their own justice systems and police their communities?

**Mr. Qitiqlilik:** [Witness continues in native language].

**Mr. Kusugak:** It's not rare to be waiting for a judge for three, four months. In some cases the accused have actually killed themselves because of this delay.

**Mr. MacLellan:** Were they incarcerated during that period of time?

**Mr. Kusugak:** No.

**Mr. MacLellan:** They weren't. They could move around freely.

[Traduction]

**M. Kusugak:** [Témoignage en langue autochtone].

Peter Qitiqlilik représente la Keewatin Inuit Association. Je devrais mentionner que parmi les membres qui viennent de Keewatin, M. Qitiqlilik est une des personnes les plus occupées, car il fait partie de plusieurs organismes de cette ville. Étant donné que le président de son association assiste aux réunions du sommet des dirigeants, qui se déroule au Navigator Inn, il va parler au nom de Louie Pilakapsi. Peut-être ne connaissez-vous pas ce nom.

**M. Peter Qitiqlilik (Keewatin Inuit Association):** [Témoignage en langue autochtone].

**M. Kusugak:** J'imagine que nous allons vous poser bien des questions. Vous avez donné une très bonne présentation, unique en son genre. Elle ouvre un tout nouveau domaine par rapport à ce que nous avons entendu dans beaucoup d'autres exposés. Merci beaucoup.

Je crois qu'il y aura bon nombre de questions; je vous prie de commencer.

[Témoignage en langue autochtone]

**M. MacLellan:** Merci. J'ai trouvé vos remarques sur le système judiciaire très intéressantes. J'ai appris du nouveau. Je trouve vraiment... [problèmes techniques—éditeur]... que l'accusé dans votre région ne parle à l'avocat que dix ou quinze minutes avant d'entrer en cour. Cela rend la situation très difficile pour l'accusé. Ensuite, on passe probablement au plaidoyer; puis vous dites que l'affaire est suspendue jusqu'au retour du juge. Combien de temps y a-t-il entre l'audience de la cause et le retour du juge et des avocats? De plus, pourquoi n'ont-ils pas des interprètes avec eux? Je croyais qu'il devait y avoir des interprètes lorsqu'ils entendent des causes.

M. Waddell, M. Hughes et moi-même étions membres du comité sur le contrôle des armes à feu. On avait convenu qu'on exempterait les personnes qui dépendaient des armes à feu pour leur survie et celle de leur famille et qu'elles auraient le droit de garder leurs armes même si elles avaient commis des infractions.

Enfin, croyez-vous que les communautés seraient plus en mesure de fournir des services judiciaires et de police à leurs résidents?

**M. Qitiqlilik:** [Témoignage en langue autochtone].

**M. Kusugak:** Il n'est pas rare qu'on attende trois ou quatre mois avant que le juge n'arrive. Dans certains cas, les accusés se sont même enlevé la vie à cause de ce retard.

**M. MacLellan:** Est-ce qu'ils avaient été incarcérés entre temps?

**M. Kusugak:** Non.

**M. MacLellan:** Ils ne l'étaient pas. Ils pouvaient se déplacer librement.

[Text]

**Mr. Kusugak:** But the strain is incredible, especially when they are appearing for the first time, I think. In a number of cases people ended up killing themselves just because of that.

**Ms Martha Flaherty (Inuit Committee on Constitutional Issues, Inuit Tapirisat of Canada):** [*Witness continues in native language*].

• 1405

**The Acting Joint Chairman (Mr. Hughes):** I would like to follow up on the question Russell MacLellan put, and that relates to the justice system.

In the best of all possible worlds, if you could start today and wipe the slate clean, what kind of a justice system would you like to see in place, for example in Arviat? I have been to Arviat. I was there about a year and a half ago at the time of the opening of the new community centre, which I know was a big day for the community. Would you want to have a justice system that is sort of controlled, where you could assign your own penalties for inappropriate behaviour and that sort of thing, say up to a very serious crime, with the exception of a very serious crime such as murder or something like that, where you might want to bring in an outside justice system? Is that what you are thinking of in terms of a justice system?

**Mr. Qitiqiluk:** Yes. There are some cases of community service now carried out, especially for young offenders or juveniles, and in some cases for an adult, whereby he would have to serve within the community.

But the main thing I was more or less talking about, as Martha says, is where a person has to wait for a sentencing time. A judge would come into the community, and he would only be so many hours in the community as he has to go to other communities as well. They try more or less to cover as much as they can in one day. That is why I say that I think as Canadians we should have a fair hearing system. Did I answer your question?

**The Acting Joint Chairman (Mr. Hughes):** Yes, thank you.

**Mr. Waddell:** You mentioned the system of traditional adoption, which I find very interesting. Can you tell me, why would you give away a child?

**Mr. Qitiqiluk:** [*Witness speaks in native language*].

**Mr. Waddell:** What sort of legal relationship does that child have to the natural father? Are there any legal problems now with your traditional means of adoption versus the Canadian law that applies to it?

**Mr. Qitiqiluk:** I will tell you, Ian, I adopted one of my kids out to one of my cousins.

• 1410

**Mr. Waddell:** Yes, you said that.

**Mr. Qitiqiluk:** I now have nothing to do with him whatsoever; he doesn't even want to see me any more, because he considers I am not his father. So that's the way the arrangement works.

[Translation]

**M. Kusugak:** Mais le stress est incroyable, surtout lorsqu'une personne comparait pour la première fois. Dans un certain nombre de cas, les gens ont fini par s'enlever la vie simplement à cause de ce stress.

**Mme Martha Flaherty (Inuit Committee on Constitutional Issues, Inuit Tapirisat du Canada):** [*Témoignage en langue autochtone*].

**Le coprésident suppléant (M. Hughes):** J'aimerais faire écho à une question qu'a posée Russell MacLellan et qui porte sur le système judiciaire.

Si, dans le meilleur des mondes, vous pouviez repartir à zéro aujourd'hui, quel genre de système judiciaire voudriez-vous mettre en place, par exemple à Arviat? J'ai déjà visité Arviat. J'y étais il y a environ un an et demi à l'occasion de l'ouverture du nouveau centre communautaire; c'était un grand jour pour la communauté. Voudriez-vous avoir un système judiciaire contrôlé, aux termes duquel vous pourriez prononcer des peines pour mauvais comportement et autres légères infractions, et pour des infractions de nature très grave, exception faite des crimes tels les meurtres, dans lesquels cas vous vous tourneriez vers un autre système judiciaire? Est-ce que cela se rapproche de votre idée d'un système judiciaire?

**M. Qitiqiluk:** Oui. Les services communautaires s'occupent actuellement de certains cas, notamment les infractions commises par les jeunes contrevenants et dans certains cas, des infractions commises par un adulte, dans lequel cas l'adulte purge sa peine dans la communauté.

Mais, comme Martha l'a dit, je parlais principalement du délai que doit subir quelqu'un pour apprendre quelle sera sa peine. Voici comment le système fonctionne: un juge se rend à une collectivité où il ne dispose que de quelques heures avant de visiter d'autres collectivités. Le juge doit entendre le plus grand nombre possible de causes par jour. C'est pour cette raison que je dis qu'en tant que Canadiens, nous devrions disposer du temps nécessaire pour faire nos plaidoiries. Cela répond-il à votre question?

**Le coprésident suppléant (M. Hughes):** Oui, merci.

**M. Waddell:** Vous avez parlé du système traditionnel d'adoption, que je trouve fort intéressant. Pouvez-vous me dire pourquoi vous donneriez votre enfant à quelqu'un d'autre?

**M. Qitiqiluk:** [*Témoignage en langue autochtone*].

**M. Waddell:** Quelle est la relation juridique entre l'enfant et son père naturel? Y a-t-il des conflits d'ordre juridique entre votre système traditionnel d'adoption et la loi canadienne?

**M. Qitiqiluk:** Ian, laissez-moi vous dire qu'un de mes cousins a adopté un de mes enfants.

**M. Waddell:** Oui, c'est ce que vous avez dit.

**M. Qitiqiluk:** Je n'ai plus rien à faire avec lui. Il ne veut même plus me voir parce qu'il considère que je ne suis pas son père. C'est ce qui a été convenu.

[Texte]

**Senator Oliver:** I just want to say, Peter, how much I have enjoyed your presentation today. It has been excellent. As a member of a parliamentary committee that has travelled around Canada, I can say that your presentation dealing with the need for an indigenous justice system for aboriginal peoples is the strongest case I've ever heard and I want to thank you very much for it. I now have a much greater understanding of the need for an indigenous justice system as a result of what you have said.

In regard to the individual who has to wait for months, there is a provision in the Canadian Charter of Rights that insists on a person having an opportunity for a speedy trial without delay, and I am hoping that some of the provisions of the Charter can be used one day to help in such a situation.

In the seven communities that make up your region, is there an individual council of elders for each of the seven communities? If so, has the council of elders ever approached anyone to find out whether the elders could at least make representations on behalf of an accused in a criminal case, indicating what the council of elders would like to see by way of an indigenous remedy for the offence? Have I made the question clear?

**Mr. Qitiqlilik:** Yes. Not the council of elders, but the older. . . [Witness continues in native language]. There is also what is called a justice committee, but it's not made up of the elders, but those of more or less average age.

**Senator Oliver:** Would that committee be the traditional way within the community of dealing with what we would consider to be criminal matters or quasi-criminal matters?

**Mr. Qitiqlilik:** The justice committee mainly deals with juveniles.

**Senator Oliver:** Thank you very much. I appreciate the answer.

**Mr. Kusugak:** I'm going to allow Ms Enook to ask a question, as we have some time.

**Ms Enooya Enook (Pauktuutit Inuit Women's Association, Inuit Tapirisat of Canada):** [Witness speaks in native language].

• 1415

**Mr. Waddell:** We have a minute here. I just want to tell you that in my own constituency in British Columbia I had a couple who were Chinese Canadian. The woman's sister was living in Beijing in China. The couple in B.C. couldn't have a child, so they adopted one of her sister's children, just like they were Inuit, except that the little baby was in Beijing. We had to arrange all the paperwork to get the baby adopted first through Chinese law, then Canadian law, and then bring the baby from Beijing. It was, as you said before, a lot of paperwork. This was really a lot of paperwork, but it was something that was accepted. I appreciate how it's so much accepted in Inuit culture. It's unique.

[Traduction]

**Le sénateur Oliver:** Je voudrais vous dire, Peter, combien votre exposé d'aujourd'hui m'a plu. C'est un excellent exposé. En ma qualité de membre d'un comité parlementaire qui a voyagé dans tout le Canada, je peux vous dire que votre exposé en faveur d'un système judiciaire indigène destiné aux Autochtones constitue l'argument le plus convaincant que j'ai jamais entendu. Je voudrais vous en remercier vivement. Grâce à ce que vous avez dit, je comprends maintenant beaucoup mieux la nécessité d'un système judiciaire indigène.

À propos de la personne qui a dû attendre des mois, sachez qu'il existe dans la Charte canadienne des droits une disposition qui prévoit que toute personne doit pouvoir bénéficier sans retard d'un procès rapide et j'espère que l'on pourra invoquer un jour certaines dispositions de la Charte pour faciliter ce type de situation.

Je voudrais savoir s'il existe un conseil des anciens dans chacune des sept communautés qui constituent votre région? Si oui, ce conseil des anciens a-t-il jamais cherché à savoir si les anciens pouvaient présenter des instances au nom d'un accusé dans une cause criminelle, afin d'exposer la solution proposée par les membres du conseil des anciens pour répondre au délit commis? Me suis-je clairement exprimé?

**M. Qitiqlilik:** Oui. Ce n'est pas le conseil des anciens mais le. . . [Le témoin poursuit en langue autochtone]. Il existe également ce que l'on appelle un comité de justice mais celui-ci n'est pas constitué des anciens. Ce sont plutôt des personnes d'âge moyen qui le composent.

**Le sénateur Oliver:** Ce comité représente-t-il la façon traditionnelle dont la communauté traite les questions criminelles ou quasi criminelles?

**M. Qitiqlilik:** Le comité de justice s'occupe essentiellement des jeunes contrevenants.

**Le sénateur Oliver:** Merci beaucoup. Je vous remercie de votre réponse.

**M. Kusugak:** Je voudrais demander à M<sup>me</sup> Enook de poser sa question, puisqu'il nous reste un peu de temps.

**Mme Enooya Enook (Association des femmes inuit de Pauktuutit, Inuit Tapirisat du Canada):** [Le témoin s'exprime en langue autochtone].

**M. Waddell:** Nous avons une minute. Je voudrais vous dire qu'il y a dans ma circonscription de Colombie-Britannique un couple de Chinois-Canadiens. La soeur de cette dame vivait à Beijing, en Chine. Le couple qui vivait en Colombie-Britannique, ne pouvant pas avoir d'enfant, a adopté l'un des enfants de la soeur, comme cela se fait chez les Inuit, sauf que le petit bébé se trouvait à Beijing. Nous avons dû nous occuper de toutes les formalités d'adoption conformément à la loi chinoise d'abord, puis canadienne ensuite. Nous avons ensuite pu faire venir le bébé de Beijing. Comme vous l'avez dit vous-même, cela fait beaucoup de paperasse. En effet, mais c'est quelque chose qui a été accepté. Je comprends que ce genre de choses est tout à fait accepté par la culture inuit. C'est quelque chose d'unique.

[Text]

**Mr. Qitiqiluk:** I thought you were going to say except they don't speak Inuktitut.

**Some hon. members:** Oh, oh.

**Mr. Waddell:** He speaks Mandarin.

**Mr. Littlechild:** Peter, I'm not sure if you're familiar with the Greenland court system.

**Mr. Qitiqiluk:** With what?

**Mr. Littlechild:** The Greenland court system and how they deal with the Inuit in Greenland. They have a community-based court system, which is run by three community people, not lawyers or judges, but three community people who sit and hear the cases. I'm wondering if that kind of a system, in your view, would work for your communities.

**Mr. Qitiqiluk:** [Witness speaks in native language].

**Ms Blondin:** Further to Ian's comment and the comments made about custom adoption, this is a custom that is not unique to just the Inuit or to other groups. The Dene also have practised custom adoption. I guess to other outside groups that look at this arrangement it looks mind-boggling: how can you just give your child away as if they're property, or your chattel, or one of your possessions. But really it's a combination of things. It's a very human way of dealing with reality. It could be a set of circumstances.

As a Member of Parliament I listened to the debate on traditional law and I listened to the debate on European-based law, and I sort of chuckled to myself, because I was custom-adopted. I was adopted by my aunt, who is now my mother. My mother is now my aunt, but they're both my mothers. Anyway, it's kind of interesting to listen to the debate and to know that when we're discussing contemporary issues like self-government there are existing examples of traditional law that are very real, and we take that into consideration. I've never heard it being brought up with such emphasis before though.

**Mr. Kusugak:** Thank you, Ethel. We have one last question from Chesley Andersen.

**Mr. Chesley Andersen (Inuit Committee on Constitutional Issues, Inuit Tapirisat of Canada):** I am very familiar with the system you're talking about, the circuit court. We have similar problems in Labrador. I just want to see how far back the justice system goes in your area, because I'm just speaking about Labrador.

• 1420

Years ago the elder society did have control of hunting laws. Through hunting laws and community laws they did control what happened at the community level. It's only since the rangers and now the RCMP came into the communities that the justice system has changed. In the early days, under the Moravian missionaries, they were allowed to maintain that control. I'm just wondering how far back it goes in your area.

[Translation]

**M. Qitiqiluk:** Je pensais que vous alliez dire que la seule différence, c'est qu'il ne parle pas l'inuktitut.

**Des voix:** Oh, oh!

**M. Waddell:** Il parle le mandarin.

**M. Littlechild:** Peter, je ne sais pas si vous connaissez le système judiciaire du Groënland.

**M. Qitiqiluk:** Comment est-ce que cela marche?

**M. Littlechild:** Le système judiciaire du Groënland s'adresse aux Inuit du Groënland. Il s'agit d'un système judiciaire communautaire. Il est administré par trois membres de la communauté qui ne sont ni avocats ni juges mais qui sont habilités à siéger et à entendre les causes. Je me demande si ce genre de système pourrait selon vous fonctionner dans vos communautés.

**M. Qitiqiluk:** [Le témoin s'exprime en langue autochtone]

**Mme Blondin:** Suite au commentaire de Ian et à ce que nous avons dit à propos de la coutume de l'adoption, sachez que cette coutume n'est pas unique aux Inuit ou à d'autres groupes. Les Dénés pratiquent également la coutume de l'adoption. Pour des observateurs de l'extérieur, ce genre d'arrangements peut sembler surprenant. Comment peut-on céder son enfant comme s'il était un bien, une propriété ou une possession. En fait, c'est toute une combinaison de facteurs. C'est une façon très humaine de faire face à la réalité. Les circonstances peuvent l'exiger.

En ma qualité de député, j'ai écouté le débat relatif au droit traditionnel et au droit inspiré du droit européen et j'ai un peu ri sous cape parce qu'il se trouve que j'ai été moi-même adoptée. J'ai été adoptée par ma tante qui est aujourd'hui ma mère. Ma tante étant ma mère, c'est comme si j'avais deux mères. Quoi qu'il en soit, ce débat a été très intéressant à suivre. Il est très intéressant d'apprendre, à l'issue d'une discussion sur des questions contemporaines comme l'autonomie gouvernementale, qu'il existe des exemples très réels de droit traditionnel et que nous les prenons en considération. Cependant, je n'en n'avais jamais encore entendu parler avec autant de conviction qu'aujourd'hui.

**M. Kusugak:** Merci, Ethel. Il nous reste une dernière question. Chesley Andersen.

**M. Chesley Andersen (Comité inuit sur les questions constitutionnelles, Inuit Tapirisat du Canada):** Je connais bien le système dont vous parlez, celui des circonscriptions judiciaires. Nous avons des problèmes semblables au Labrador. Je voudrais simplement savoir jusqu'où remonte le système judiciaire que vous avez dans votre région, car je n'ai parlé que du Labrador.

Il y a des années, la société des anciens contrôlait les lois sur la chasse. Par le truchement des lois communautaires et des lois sur la chasse, elle contrôlait ce qui se passait au niveau de la communauté. Ce n'est que depuis que les rangers et que la GRC sont arrivés dans les communautés que le système judiciaire a changé. À l'époque des missionnaires moraves, les anciens étaient autorisés à maintenir ce contrôle. Je me demande jusqu'où remonte le système judiciaire dans votre région.

[Texte]

**Mr. Qitiqiluluk:** [Witness continues in native language].

**Mr. Kusugak:** That's all the time we have. If you please, we will get together at a little before 2.35 p.m. Enooya Enook is going to be speaking on behalf of Pauktuutit.

Thank you very much for a unique presentation. Perhaps if you stay with us during coffee, people will want to chat with you.

• 1421

• 1445

**Mr. Kusugak:** The next presenter is from the Inuit Women's Association. The President is Martha Flaherty, who is also a member of the ICCI. She will be introducing Enooya Enook from Pond Inlet. [Witness continues in native language]

**Ms Flaherty:** [Witness speaks in native language]

**Ms Enooya Enook (Pauktuutit, Inuit Women's Association, Inuit Tapirisat of Canada):** [Witness speaks in native language]

• 1505

**Ms Blondin:** I want to thank you for an excellent and detailed presentation. You have certainly made your position known on national unity. Your commitment to this country is very well expressed in how you feel that if everything we have attempted to do or are attempting to do fails and there will be separation, the Inuit want to remain with what is considered to be Canada. It is pretty hard to think that any one component of this country would be missing, but it is something that people talk about.

• 1510

In the back, Pauktuutit has a resolution on constitutional protection of language and culture. You say that not only the recognition protection but also the enhancement of Inuit language and culture should be pursued in all relevant processes and forms dealing with the reform of the Canadian Constitution and other issues of national unity. Do you want the Inuit language and culture to be recognized in the preamble of the Constitution, like in the Canada clause, or do you want a distinct society clause for the Inuit?

**Ms Flaherty:** [Witness speaks in native language]

**Ms Enook:** [Witness speaks in native language]

**Ms Blondin:** I get the feeling you are making the statement that midwifery is part of the traditional laws of the Inuit people. There are a lot of legal debates about the whole issue of midwifery, with the whole medical association across this country and in other countries too. I take that point.

Having said that, if you entrench protection for your language and cultures in the Constitution, it becomes law. It becomes part of the highest or strongest law in this land. You say that sometimes the court people come around and

[Traduction]

**M. Qitigiluluk:** [Le témoin poursuit en langue autochtone]

**M. Kusugak:** C'est tout le temps dont nous disposons. Si vous le voulez bien, nous nous retrouverons un peu avant 14h35. Enooya Enook prendra la parole au nom de Pauktuutit.

Merci pour votre exposé unique. Si vous restez avec nous pendant la pause-café, les personnes présentes souhaiteront peut-être bavarder avec vous.

**M. Kusugak:** Nous allons maintenant entendre l'Association des femmes Inuit. La présidente est M<sup>me</sup> Martha Flaherty qui est également membre du ICCI. Elle va nous présenter Enooya Enook, de Pond Inlet. [Le témoin poursuit en langue autochtone]

**Mme Flaherty:** [Le témoin poursuit en langue autochtone]

**Mme Enooya Enook (Pauktuutit, Association des femmes Inuit, Inuit Tapirisat du Canada):** [Le témoin poursuit en langue autochtone]

**Mme Blondin:** Je voudrais vous remercier pour un exposé excellent et très détaillé. Vous avez fait connaître votre point de vue sur l'unité nationale. Vous avez clairement indiqué votre engagement vis-à-vis de ce pays en disant que si tout ce que nous avons tenté ou tentons de faire échoue et s'il y a séparation, les Inuit souhaitent rester rattachés à ce qui sera considéré comme le Canada. Il est très difficile d'imaginer qu'un des éléments de ce pays vienne à manquer, mais c'est une possibilité dont les gens parlent.

Au verso se trouve la résolution de Pauktuutit sur la protection constitutionnelle de la langue et de la culture. Vous dites que non seulement la reconnaissance et la protection mais aussi la promotion de la langue et de la culture inuit doivent être garanties sous toutes les formes et dans toutes les procédures relatives à la réforme de la Constitution canadienne et aux autres questions liées à l'unité nationale. Souhaitez-vous que la langue et que la culture inuit soient reconnues dans le préambule de la Constitution, comme dans la clause Canada ou préféreriez-vous une clause de société distincte pour les Inuit?

**Mme Flaherty:** [Le témoin s'exprime en langue autochtone]

**Mme Enook:** [Le témoin s'exprime en langue autochtone]

**Mme Blondin:** J'ai l'impression que vous êtes en train de dire que les lois traditionnelles des peuples inuit font une place aux sages-femmes. Au Canada, comme dans d'autres pays, l'ensemble du monde médical participe à de nombreux débats juridiques sur la profession de sage-femme.

Cela dit, à partir du moment où la protection de votre langue et de votre culture est inscrite dans la Constitution, elle prend force de loi. Elle devient partie intégrante de la loi fondamentale ou de la loi supérieure de ce pays. En ce qui

[Text]

they don't have legal interpreters and people are served inadequately in their language as far as the judicial system is concerned. If you have this law that protects your language and culture and you want service in that language and culture, that means you can have almost any expectation for the level of service you would get in your language.

That has other implications. The Inuktitut language is one of 53 aboriginal languages. In fact, it is one of the 3 strongest, along with Ojibway and Cree, I believe. Would it follow, then, that other aboriginal languages would be entrenched? Would you look at a blanket protection for all aboriginal languages or just for Inuktitut?

**Ms Enook:** [*Witness speaks in native language*]

• 1515

**Ms Blondin:** You are talking about very, very strong laws for language and culture, as does Quebec. That means the government is going to have to attach resources to that legal obligation. Could you not achieve the same thing under Nunavut or some other arrangement? Is there a way the federal government could in fact pass a law? We made a recommendation, for instance in our literacy report, that we have an aboriginal language foundation which would be federally supported and would serve all the 53 aboriginal languages in this country. Is it possible that the government could look at some other alternative? Would you look at anything other than entrenchment of the protection of your language and culture?

**Ms Flaherty:** [*Witness speaks in native language*]

**Mr. MacLellan:** I want to follow up on a question and a comment you have already made, and that is regarding the culture and language and the young people not knowing how to speak the language, just knowing how to speak English, and the problem of communication with the younger people and what needs to be done in the education system. A question was asked to the young people today about what kind of education system they wanted, and they seemed to say that they wanted a combination of both, that they want to be able to keep the traditional language and culture and at the same time learn a good deal about the educational system that is provided in the south. How do you feel? Have you any ideas? Could you give us any help on that?

**Ms Enook:** [*Witness speaks in native language*]

**Ms Flaherty:** [*Witness speaks in native language*]

**Mr. Waddell:** Je voudrais dire quelques mots en français. Je crains que si on est Québécois ou Québécoise...

Is there translation for that? Is there no translation?

**Mr. MacLellan:** Yes, there is: French to English, and English to Inuktitut, but not French to Inuktitut.

[Translation]

concerne le système judiciaire, vous dites que des membres de ce système viennent parfois vous voir sans être accompagnés d'interprètes juridiques et que les gens sont mal servis dans leur langue. Si vous promulguiez une telle loi qui protège votre langue et votre culture et si vous vouliez obtenir un service dans cette langue et dans cette culture, cela signifie que vous pourriez exiger pratiquement n'importe quel niveau de service dans votre langue.

Cela entraîne d'autres conséquences. La langue inuktitut fait partie des 53 langues autochtones du Canada. Je crois savoir que c'est l'une des plus importantes, avec l'ojibway et le cri. Cela signifie-t-il qu'il faudrait également protéger dans la Constitution les autres langues autochtones? Voudriez-vous que toutes les langues autochtones soient protégées ou seulement l'inuktitut?

**Mme Enook:** [*Le témoin s'exprime en langue autochtone*]

**Mme Blondin:** Vous parlez de lois très très très fortes pour protéger la langue et la culture, comme le fait le Québec. Cela signifie que le gouvernement devra consacrer des ressources au respect de cette obligation juridique. N'obtiendriez-vous pas les mêmes résultats dans le cadre de Nunavut ou d'une autre entente? Existe-t-il un moyen pour le gouvernement fédéral de promulguer une loi en ce sens? Nous avons formulé une recommandation dans notre rapport sur l'alphabétisme, à savoir la création d'une fondation des langues autochtones qui bénéficierait de subventions fédérales et engloberait les 53 langues autochtones du Canada. Le gouvernement pourrait-il envisager une autre solution? Pourriez-vous envisager une autre solution que l'inscription dans la Constitution de la protection de votre langue et de votre culture?

**Mme Flaherty:** [*Le témoin s'exprime en langue autochtone*]

**M. MacLellan:** J'aimerais revenir sur une question que vous avez posée et sur un commentaire que vous avez déjà fait à propos de la culture et de la langue. Vous avez dit que les jeunes ne savaient plus comment parler la langue et qu'ils ne connaissaient que l'anglais. Vous avez également mentionné les problèmes de communication qui existent entre les jeunes et les moins jeunes et la nécessité de modifier le système éducatif. Une question a été posée à propos du type de système éducatif que souhaitent les jeunes d'aujourd'hui. Ils ont semblé se montrer favorables à une combinaison des deux systèmes. Ils veulent pouvoir maintenir leur langue et leur culture traditionnelle tout en bénéficiant du système éducatif tel qu'il est offert dans le Sud. Qu'en pensez-vous? Avez-vous des idées là-dessus? Pourriez-vous nous aider?

**Mme Enook:** [*Le témoin poursuit en langue autochtone*]

**Mme Flaherty:** [*Le témoin s'exprime en langue autochtone*]

**M. Waddell:** I would like to say a few words in French. I think that when one is a Québécois or a Québécoise...

Y a-t-il un service de traduction? Il n'y a pas de traduction?

**M. MacLellan:** Oui, il y a une traduction du français à l'anglais et de l'anglais à l'inuktitut mais pas du français à l'inuktitut.

[Texte]

**Mr. Waddell:** All right, I'll speak English.

• 1520

Let me say that this is a little bit of a statement here; I'm concerned that Quebecers don't misinterpret some things that we're all saying to get the wrong idea. I think a distinct society for Quebec,

une société distincte pour les Québécois et les Québécoises,

can exist at the same time as recognition of a distinct society for aboriginal peoples.

I have a public opinion poll here; I know they vary and all that, but I think this is an important one. It is an Angus Reid poll taken on September 28, 1991. The question concerned the public's support for the general notion of aboriginal self-government. You spoke about that. In French you call it *l'autonomie gouvernementale*.

The results showed that 65% of English-speaking Canadians, almost two-thirds, were in favour of the general right. They supported it. Listen to this; 72% of Quebecers would support the right of aboriginal self-government. That's very interesting.

So there's an ally there, not an opposition. As a matter of fact, the same poll showed that of all the issues, including Senate reform and economic union, self-government was top-of-the-line positive, the most important part for the people polled on the constitutional proposals. That is very encouraging.

I don't want us to leave. . . I know, I see it in there. It says that if Quebec exercises its right of self-determination, so will the Inuit people of northern Quebec, who will likely leave Quebec. That's very serious for Mr. Parizeau and people who believe, as he does, that Quebec should leave. But let's look on the other side. If I might, let's look on the positive side.

I hope you would agree with me; I think Quebecers want to see a distinct society for Quebec so that they can preserve their language and culture. What I'm learning today—I think this is right—is that Inuit want to be recognized in the Canada clause as distinct, perhaps through the notion of self-government, so that you too can keep a distinct language and culture. Is that correct?

**Ms Flaherty:** [Witness speaks in native language]

**Mr. Waddell:** No, don't ask me the question.

**Ms Flaherty:** [Witness speaks in native language]

**Senator Oliver:** Mr. Chairman, I have three short questions. I'd like to put them all out, but I first want to thank you very much for your presentation. It's quite clear that the Inuit women have given a lot of very serious consideration to the various constitutional issues we're all discussing. I want to touch on only three points. The first is the Senate.

[Traduction]

**M. Waddell:** Bon. Je vais parler anglais.

Permettez-moi de faire une petite déclaration. Je ne voudrais pas que les Québécois interprètent de travers certaines des choses que nous disons ici. Je crois qu'une société distincte pour le Québec,

a distinct society for Québécois and Québécoises,

peut exister parallèlement à la reconnaissance d'une société distincte des peuples autochtones.

Je voudrais vous faire part d'un sondage d'opinions. Je sais qu'il y a beaucoup de différence entre les sondages d'opinions mais celui-ci me semble important. Il s'agit d'un sondage Angus Reid qui a été effectué le 28 septembre 1991. Il s'agissait de savoir si le public était généralement favorable au principe de l'autonomie gouvernementale des autochtones. Vous avez parlé de cela. C'est ce que nous appelons en anglais *self-government*.

Le résultat de ce sondage a révélé que 65 p. 100 des Canadiens anglophones, près des deux tiers, étaient favorables à ce droit général. Écoutez bien, 72 p. 100 des Québécois sont favorables au droit des autochtones à l'autonomie gouvernementale. C'est très intéressant.

Vous avez donc des alliés ici et non des opposants. En réalité, le même sondage a révélé que parmi l'ensemble des questions, et notamment la réforme du Sénat et l'union économique, l'autonomie gouvernementale arrivait en tête comme étant la question la plus importante, pour toutes les personnes interrogées à propos des propositions constitutionnelles. C'est très encourageant.

Je ne veux pas que nous laissions. . . Je sais, je le vois. Il est dit ici que si le Québec exerce son droit à l'autonomie gouvernementale, les Inuit du nord du Québec en feront autant et il est fort probable qu'ils quittent le Québec. C'est très grave pour M. Parizeau et pour tous ceux qui, comme lui, croient que le Québec doit se séparer. Voyons les choses sous un autre angle. Voyons les choses sous un angle positif, si je puis me permettre de dire cela.

J'espère que vous serez d'accord avec moi. Je crois que les Québécois veulent que l'on reconnaisse que le Québec est une société distincte afin qu'ils puissent protéger leur langue et leur culture. Ce que j'apprends aujourd'hui—et je ne crois pas me tromper, c'est que les Inuit veulent être reconnus comme étant distincts dans la clause Canada, par le truchement de la notion d'autonomie gouvernementale, afin de pouvoir conserver une langue et une culture distinctes. Est-ce exact?

**Mme Flaherty:** [Le témoin s'exprime en langue autochtone]

**M. Waddell:** Non, ne me posez pas la question.

**Mme Flaherty:** [Le témoin s'exprime en langue autochtone].

**Le sénateur Oliver:** Monsieur le président, je voudrais poser trois brèves questions. J'aimerais les lire toutes mais auparavant j'aimerais vous remercier vivement de votre exposé. Il est tout à fait clair que les femmes inuit ont très sérieusement réfléchi à l'ensemble des questions constitutionnelles que nous discutons. J'aimerais aborder trois points seulement. Le premier concerne le Sénat.

[Text]

In its proposals, the Government of Canada has recommended that there be a reformed Senate. At the conference in Calgary last weekend, it was pretty clear that Canadians would like to see the Senate directly elected—one "E" from the triple-E. One of the other things the Government of Canada paper suggested is that in a reformed Senate perhaps there should be reserved seats for aboriginal peoples.

My first question to you is this: do you think there should be a special reserved seat for Inuit women in a reformed Senate?

• 1525

My second question relates to the Charter of Rights and Freedoms. Under section 15 of the Charter of Rights and Freedoms, it is pretty clear that every individual is equal before and under the law and has the right to the equal protection and equal benefit of the law without discrimination and, in particular, without discrimination based on race, color, ethnic origin and so on. Do you think these provisions of equality under section 15(1) of the Charter ought to be preserved to continue to give protection to Inuit women, or is that necessary?

Third, a number of people ask, if the aboriginal peoples of Canada get self-government, what is going to be involved in it? What will it contain? Well, in your remarks on page 3, in the English version of it, there is an excellent description given by Hilda Lyall, and she said:

cultural rights, education, family relations, communications, geographic place names, archaeological property, natural resources, economic rights, land rights, and law

are some of the things that would be included in self-governing negotiations.

In the middle of it she has geographic place names. The place where we are now is Iqaluit; it used to be Frobisher Bay. Has there been a difficulty in original aboriginal names being lost? If not, why would she have geographic place names included as one of the things she would like to see preserved in self-government? Those are my three short questions.

**Ms Flaherty:** *[Witness speaks in native language]*

I have forgotten your second question.

**Senator Oliver:** The Charter of Rights, section 15, equality.

**Ms Flaherty:** *[Witness speaks in native language]*

**Senator Oliver:** The Charter of Rights and Freedoms under section 15 says:

15.(1) Every individual is equal before and under the law and has the right to equal protection and equal benefit of the law without discrimination. . .

Do Inuit women feel that they would like to continue to have the protection of section 15 in any self-governing negotiations that they may have leading to self-government?

[Translation]

Le gouvernement du Canada a recommandé dans ses propositions que le Sénat soit réformé. Lors de la conférence de Calgary du weekend dernier, il a été clair que les Canadiens souhaiteraient que le Sénat soit directement élu—l'un des trois E. Le document du gouvernement du Canada laisse également entendre qu'il faudrait réserver des sièges pour les peuples autochtones au sein d'un Sénat réformé.

Ma première question est la suivante: Pensez-vous qu'il faudrait réserver un siège spécial pour les femmes inuit au sein d'un Sénat réformé?

Ma deuxième question porte sur la Charte des droits et libertés. L'article 15 de la Charte des droits et libertés indique clairement que la loi ne fait exception de personne et s'applique également à tous, et tous ont droit à la même protection et aux mêmes bénéfices de la loi, indépendamment de toute discrimination, notamment des discriminations fondées sur la race, l'origine ethnique, la couleur, etc. Pensez-vous que les dispositions de l'article 15.(1) de la Charte relatives à l'égalité devraient être maintenues pour continuer à protéger les femmes inuit? Est-ce nécessaire?

Troisièmement, un grand nombre de gens se demandent ce qui va se passer si les peuples autochtones du Canada obtiennent l'autonomie gouvernementale? Que cela va-t-il signifier? Dans les remarques que vous faites à la page 3, dans la version anglaise du texte, on trouve un excellente description que nous fournit Hilda Lyall en ces termes:

les droits culturels, l'éducation, les relations familiales, les communications, les noms de lieux géographiques, les biens archéologiques, les ressources naturelles, les droits économiques, les droits territoriaux et le droit

comptent au nombre des questions qui seront incluses dans les négociations sur l'autonomie gouvernementale.

On trouve la mention des noms de lieux géographiques au milieu de cette liste. Nous nous trouvons aujourd'hui à Iqaluit qui s'appelait autrefois Frobisher Bay. Est-ce que les noms autochtones ont tendance à se perdre? Sinon, pourquoi aurait-elle inclus les noms de lieux géographiques parmi les choses qu'elle voudrait voir protégées par l'autonomie gouvernementale? Voilà mes trois brèves questions.

**Mme Flaherty:** *[Le témoin s'exprime en langue autochtone]*

J'ai oublié votre deuxième question.

**Le sénateur Oliver:** Il s'agissait de la Charte des droits, de l'article 15 concernant l'égalité.

**Mme Flaherty:** *[Le témoin s'exprime en langue autochtone]*

**Le sénateur Oliver:** L'article 15 de la Charte des droits et libertés est ainsi formulé:

15.(1) La loi ne fait exception de personne et s'applique également à tous, et tous ont droit à la même protection et aux mêmes bénéfices de la loi, indépendamment de toute discrimination. . .

Les femmes Inuit estiment-elles qu'elles préféreraient continuer à bénéficier de la protection de l'article 15, quelle que soit l'issue des négociations relatives à l'autonomie gouvernementale?

[Texte]

**Ms Flaherty:** [*Witness speaks in native language*]

**Senator Oliver:** The third question was Hilda Lyall's including geographic places names.

**Ms Flaherty:** [*Witness speaks in native language*]

• 1530

**Mr. Amagoalik:** If I can add something to that statement, the original geographical placenames were very much in danger of being lost not very long ago. But this situation has begun to be reversed in recent years. As you can see in the middle of this magazine, every single Inuit community in Canada still retains its original placename, so the process of regaining the place names is one that is going on now.

**Senator Oliver:** It's an ongoing process.

**Mr. Amagoalik:** Yes.

**Mr. Kusugak:** Thank you very much for that presentation.

[*Witness continues in native language*]

**Ms Flaherty:** [*Witness speaks in native language*]

**Mr. Kusugak:** As a matter of fact, we did provide them with copies at the orientation session. Thank you.

Our next presentation is from Sharon Edmonds of the Labrador Inuit Association. Perhaps you can introduce yourself, Ms Edmonds, stating your position.

**Ms Sharon Edmonds (Public Relations Officer, Labrador Inuit Association, Inuit Tapirisat of Canada):** Thank you very much, Mr. Chairman. I am the Public Relations Officer with the Labrador Inuit Association. I am a member of the association and a second-generation Inuk who is devoting most of her life to ensuring that the rights and interests of the Inuit of northern Labrador are protected.

The summary I am about to present is based on the submission made by the Labrador Inuit Association to the Newfoundland and Labrador committee in November. Unfortunately, I do not have copies available for you at this particular time. However, I am in the process of arranging for copies, and as soon as they are available I'll make sure they are sent out to the committee.

As I said earlier, my position with LIA is that of public relations officer. Unfortunately, no executive members of our association are here at this present time. Our board of directors is meeting at this moment and none of them could make it to this meeting. As a result, I would like to ask that if there are any specific questions pertaining to the brief, you reserve those questions until you have an opportunity to read the brief, because I am sure that once you have a chance to look at it, questions of clarification may be answered in the main text of the brief. Because I'm referring to the summary of that earlier presentation, it's going to take a little bit of time. I'm going to read through the summary, since none of you has a copy.

[Traduction]

**Mme Flaherty:** [*Le témoin s'exprime en langue autochtone*]

**Le sénateur Oliver:** La troisième question concernait la demande d'Hilda Lyall d'inclure les noms de lieux géographiques.

**Mme Flaherty:** [*Le témoin s'exprime en langue autochtone*]

**M. Amagoalik:** Permettez-moi d'ajouter quelque chose à cette déclaration. Il n'y a pas si longtemps, les noms de lieux géographiques d'origine couraient le risque de se perdre. Cependant, cette situation a été renversée au cours des dernières années. Comme vous pouvez le voir au milieu de cette revue, toutes les localités inuit du Canada ont gardé leur nom de lieu d'origine. Cette procédure de récupération des noms de lieux est en cours.

**Le sénateur Oliver:** C'est une procédure en cours.

**M. Amagoalik:** Oui.

**M. Kusugak:** Merci beaucoup de votre exposé.

[*Le témoin poursuit en langue autochtone*]

**Mme Flaherty:** [*Le témoin poursuit en langue autochtone*]

**M. Kusugak:** En fait, nous leur avons fait parvenir des exemplaires lors de la séance d'orientation. Merci.

Notre prochain exposé sera fait par M<sup>me</sup> Sharon Edmonds, de l'Association des Inuit du Labrador. Vous pourriez peut-être vous présenter, madame Edmonds, en indiquant votre titre.

**Mme Sharon Edmonds (agente des relations publiques, Association des Inuit du Labrador, Inuit Tapirisat du Canada):** Merci beaucoup, monsieur le président. Je suis agente des relations publiques pour l'Association des Inuit du Labrador. Je suis membre de cette association et je suis une Inuk de la deuxième génération. Je consacre l'essentiel de mon existence à veiller à ce que les droits et les intérêts des Inuit du nord du Labrador soient protégés.

Le résumé que je voudrais vous faire s'appuie sur la présentation que l'Association des Inuit du Labrador a faite en novembre au comité de Terre-Neuve et du Labrador. Malheureusement, je n'ai pas d'exemplaire à vous donner pour le moment. Cependant, je suis en train d'essayer d'obtenir des photocopies et dès qu'elles seront disponibles, je m'assurerai qu'elles seront envoyées au comité.

Comme je vous l'ai dit plus tôt, j'occupe le poste d'agente des relations publiques au sein de l'AIL. Malheureusement, aucun des membres de la direction de notre association n'est là aujourd'hui. Notre conseil d'administration se réunit en ce moment même et personne n'a pu se rendre à cette réunion. Par conséquent, j'aimerais vous demander de réserver vos questions spécifiques à poser à propos du mémoire, jusqu'à ce vous ayez eu l'occasion de lire le mémoire en question. En effet, quand vous aurez eu l'occasion de le lire, je suis certaine que vous aurez trouvé une réponse ou des précisions concernant vos questions. Comme je me réfère au résumé de l'exposé qui a été fait plus tôt, cela va prendre un peu de temps. Comme aucun d'entre vous n'en a de copie, je lirai ce résumé en entier.

[Text]

[Inuktitut]

[Translation]

[English]

• 1535

I will begin by saying that the Labrador Inuit Association represents approximately 5,000 Inuit Kablunangajuit in Labrador. We live in the communities of Nain, Hopedale, Makkovik, Postville, Rigolet and the upper Lake Melville communities of Happy Valley, North West River and Mud Lake.

Kablunangajuit, for those who do not understand, when literally translated means "not quite white". These are individuals of mixed Inuit and settler descent who have adopted the customs and traditions of the Inuit; they also have been adopted by the Inuit. They are equal members in our organization.

Labrador, particularly the Labrador Inuit, can at times create a geographical headache for the federal government. We are Inuit living south of 60°; we also fall under provincial jurisdiction, the province of Newfoundland and Labrador. LIA is a constituent affiliate of the Inuit Tapirisat of Canada and is represented on the Inuit Committee on Constitutional Issues. Through the Canadian Inuit delegation, LIA participates in the Inuit Circumpolar Conference, an international non-governmental organization.

It is LIA's intention to participate as fully as possible in the current round of constitutional reform, at both provincial and national levels, as an independent organization and as an integral part of the national and international Inuit organizations. We participate as one of the aboriginal peoples of Canada, as citizens of Canada and as residents of the province of Newfoundland.

LIA was incorporated in 1975. It is a non-profit organization, not affiliated with any political party. LIA's objectives include striving to promote Inuit aspirations and involvement through the democratic system with regard to all matters affecting the Inuit of Labrador; to promote equal access by Inuit of Labrador to all democratic, social, economic, recreational, legal and human rights of the citizens of Newfoundland and Canada; to promote and preserve Inuit culture and language; to develop dignity and pride in Inuit heritage amongst the Inuit of Labrador; to promote respect for Inuit culture and language by the citizens of Newfoundland and Canada; and to promote and protect the traditional hunting, fishing, aboriginal and constitutional rights of Inuit of Labrador.

This submission is made as part of LIA's ongoing efforts to advance these objectives. I will now read the summary of LIA's principal submission and proposals.

One of the features of the federal proposal is that it lack specific proposals. The lack of specific proposals is a disadvantage because it is difficult to know exactly what is being proposed. Without knowing exactly what is being

Je précise tout d'abord que l'Association des Inuit du Labrador représente environ 5,000 Kablunangajuit Inuit au Labrador. Nous vivons dans diverses collectivités: Nain, Hopedale, Makkovik, Postville, Rigolet et les collectivités de Happy Valley, North West River et Mud Lake dans la partie nord du Lac Melville.

Pour ceux qui ne comprennent pas le terme, Kablunangajuit signifie littéralement «pas tout à fait blanc». Il s'agit de personnes dont l'origine remonte au mariage d'Inuit et de colons, qui ont adopté les coutumes et les traditions des Inuit; les Kablunangajuit ont été adoptés par les Inuit et sont membres à part entière de notre organisation.

Le Labrador, en particulier en ce qui concerne les Inuit du Labrador, peut parfois être un véritable casse-tête géographique pour le gouvernement fédéral. Nous sommes des Inuit qui vivent au sud du 60° parallèle; nous sommes également placés sous la juridiction de la province de Terre-Neuve et du Labrador. L'AIL fait partie de l'Inuit Tapirisat du Canada et est représentée au Comité Inuit d'études des questions constitutionnelles. Par l'entremise de la Délégation des Inuit canadiens, l'AIL participe à la Conférence circumpolaire inuit, organisation gouvernementale internationale.

L'AIL a l'intention de prendre une part aussi active que possible à la ronde actuelle de réformes constitutionnelles, tant à l'échelon provincial que national, à titre d'organisme indépendant faisant partie intégrante des organisations inuit nationales et internationales. Cette participation se justifie par le fait que nous sommes un des peuples autochtones du Canada, que nous sommes citoyens du Canada et que nous vivons dans la province de Terre-Neuve.

L'AIL a été constituée en société en 1975. C'est un organisme sans but lucratif, qui n'est affilié à aucun parti politique. Les objectifs de l'AIL sont les suivants: s'efforcer de promouvoir les aspirations des Inuit et leur participation, dans le cadre du régime démocratique, au règlement de toutes les questions intéressant les Inuit du Labrador; promouvoir l'égalité d'accès des Inuit du Labrador à tous les droits démocratiques, sociaux, économiques, récréatifs, légaux et humains des citoyens de Terre-Neuve et du Canada; promouvoir et préserver la culture et de la langue inuit; renforcer le sentiment de dignité des Inuit du Labrador ainsi que leur fierté à l'égard du patrimoine inuit; promouvoir le respect de la culture et de langue inuit chez les citoyens de Terre-Neuve et du Canada; et promouvoir et protéger les droits traditionnels et de pêche, les droits ancestraux et constitutionnels des Inuit du Labrador.

Ce mémoire est présenté dans le cadre des efforts constants que l'AIL déploie pour promouvoir ces objectifs. Je vais maintenant vous lire le résumé du mémoire principal de l'Association et de ses propositions.

Une des caractéristiques du document fédéral est qu'il ne contient pas de propositions précises. Cette lacune est regrettable car il est difficile de savoir exactement ce qui est proposé et donc, de fournir des réponses et des conseils

[Texte]

proposed, it is hard to provide specific responses and advice. However, there is an advantage to the lack of specific proposals. It suggests a degree of openness in ideas and an opportunity for evolution towards the best solution for all Canadians.

Under these circumstances, it is important that this submission by LIA is not seen as the last word on the matters discussed. We will have more to say once the proposals become more specific.

Canada's aboriginal peoples constitute a variety of races, religions, languages and nations whose existence must be recognized, respected and promoted. This recognition, respect and promotion must be woven into the fabric of the country and not be seen as an isolated exception to the principles and values of the majority.

Equality is a fundamental value that should be applied to peoples as well as to individuals. Until the Canadian Constitution provides clear recognition that the aboriginal peoples are distinct and equal peoples, that the aboriginal peoples have rights to their lands and resources, and that the aboriginal peoples have the right of self-government, the Constitution will always be defective, the aboriginal peoples will always be disadvantaged, and the legitimacy of Canada's authority over its aboriginal citizens will always be challenged.

• 1540

Accession to and secession from the federation: Labrador Inuit support the creation of a new Nunavut territory and the Inuit aspirations that Nunavut will one day be a Canadian province. We do so out of solidarity with other Inuit and in the belief that Inuit rights and interests throughout Canada will be better protected and advanced if there is an Inuit province in the federation.

We also share the concerns of aboriginal peoples in Quebec that if Quebec separates it will take with it the territories it acquired as a Canadian province in 1898 and 1912. Those territories are aboriginal territories and subject to either aboriginal rights or land claim settlements. Labrador Inuit claim aboriginal rights in the territory transferred to Quebec in 1912.

• 1545

The possibility of the future territory of Nunavut becoming an Inuit province within Confederation was dealt a severe blow with the change to the Canadian Constitution in 1982, under which the provinces suddenly acquired power to decide whether new provinces should be admitted to the federation. The Constitutional rule about admissions into the federation under which the majority of Canadian provinces were admitted has now changed. The beneficiaries of that change are the provinces; the losers are the people in the territories and, most particularly, the Inuit, who have long dreamed of having their own province within Confederation.

[Traduction]

précis. Cette absence de précisions dans les propositions offre cependant un avantage. Cela permet une certaine latitude sur le plan des idées et offre la possibilité d'une évolution vers la solution qui soit la meilleure pour tous les Canadiens.

Compte tenu des circonstances, il importe que ce mémoire de l'AIL ne soit pas considéré comme sa conclusion définitive sur les questions discutées. Nous aurons d'autres commentaires à faire une fois que les propositions seront plus précises.

Les peuples autochtones du Canada représentent une grande diversité de races, de religions, de langues et de nations dont l'existence doit être reconnue, respectée et encouragée. Cette reconnaissance, ce respect et cet effort de promotion doivent être intégrés à la trame même de notre pays et non point être considérés comme une exception aux principes et aux valeurs de la majorité.

Le principe d'égalité représente une valeur fondamentale qui doit être appliquée aux peuples comme aux individus. Tant que la Constitution canadienne ne reconnaîtra pas clairement que les peuples autochtones sont des peuples égaux et distincts, que les peuples autochtones ont des droits à leurs terres et à leurs ressources, et que les peuples autochtones ont droit à l'autonomie gouvernementale, la Constitution sera toujours un document imparfait, les peuples autochtones seront toujours défavorisés, et la légitimité de l'autorité du Canada sur ces citoyens autochtones sera toujours contestée.

La fédération: accession et sécession—les Inuit du Labrador sont favorables à la création d'un nouveau territoire du Nunavut et partagent avec les autres Inuit l'espoir que le Nunavut deviendra un jour une province canadienne. Nous le faisons par solidarité vis-à-vis des autres Inuit et parce que nous considérons que la protection et la promotion des droits et des intérêts des Inuit seront accrues s'il existe une province inuit dans la fédération.

Comme les Autochtones du Québec, nous craignons que si cette province fait sécession, elle ne conserve les territoires qu'elle a acquis comme province canadienne en 1898 et en 1912. Ces territoires sont autochtones et assujettis aux droits de ceux-ci ou aux règlements de leurs revendications territoriales. Les Inuit du Labrador revendiquent leurs droits ancestraux sur les territoires transférés au Québec en 1912.

Un coup sévère a été porté à la possibilité que le futur territoire du Nunavut devienne une province inuit au sein de la confédération lorsqu'une modification a été apportée à la constitution canadienne en 1982, en vertu de laquelle les provinces détiendraient dorénavant le pouvoir de décider si de nouvelles provinces seraient admises dans la fédération. La règle constitutionnelle en vertu de laquelle la majorité des provinces ont été admises dans la fédération a maintenant été changée. Les bénéficiaires de ce changement sont les provinces; les perdants sont les habitants des territoires et, tout particulièrement, les Inuit, qui rêvent depuis si longtemps d'avoir leur propre province au sein de la confédération.

## [Text]

A federation that changes the rules in this manner and that dashes Inuit dreams of an Inuit province within Confederation is a federation that has fundamental Constitutional weaknesses. LIA believes territories should be admitted as provinces, but by an act of the federal Parliament. LIA also believes that any aboriginal people who constitute a part of a province seeking to leave the federal union must also consent.

The Canada clause: The words chosen by the federal government to describe self-government for aboriginal people leave the very clear impression that while aboriginal people may have been self-governing in the past, they are not self-governing now.

From our point of view, the proposed wording is prejudicial to the rights and interests of aboriginal peoples of Canada and must be changed. It is LIA's view that if the Canada clause is to reflect the identity and aspirations, as well as all the characteristics and values of the aboriginal peoples of Canada, the following wording should be included in the Canada clause:

The aboriginal peoples of Canada are distinct peoples within Canada, having their own languages and cultures, whose rights, including the right to self-government, are recognized and affirmed.

The distinct society clauses: LIA supports recognition of Quebec as a distinct society because we are also a distinct people within Canada who seek constitutional recognition of our distinct and special status.

Labrador Inuit, like other aboriginal people, refuse to continue to validate the myth that Canada consists of two founding nations. Once that myth is abandoned and replaced by the principle that all peoples are equal in rights and dignity, recognition of the distinctiveness of both Quebec and aboriginal peoples of Canada flows automatically. Aboriginal people are not opposed to recognizing Quebec's distinctness. We are, however, opposed to the inequality and injustice of a constitution that would recognize Quebec's distinctness but deny ours.

For aboriginal peoples, the battle to maintain their distinctive languages and cultures is far more difficult than for Quebec. For aboriginal people the question of how to preserve and promote their distinct societies is an urgent existential question. If it is not satisfactorily answered now, their continued existence as aboriginal peoples is likely to be lost forever.

• 1550

Recognition and affirmation of the right of self-government of the aboriginal peoples of Canada is a manifest prerequisite to the preservation and promotion of the distinct aboriginal peoples of Canada. The fact that the aboriginal right of self-government has not been recognized is one of the principal disadvantages suffered by the aboriginal peoples of Canada.

## [Translation]

Une fédération qui change les règles de cette manière et qui détruit un tel rêve chez les Inuit est une fédération qui présente des faiblesses constitutionnelles fondamentales. L'AIL considère que les territoires devraient être admis comme provinces, mais à la suite de l'adoption d'une loi par le parlement fédéral. L'Association considère également que tout peuple autochtone faisant partie d'une province qui désire quitter la confédération doit également donner son consentement.

La clause Canada: Les termes choisis pour décrire l'autonomie gouvernementale pour les autochtones donnent la nette impression que si les Autochtones ont pu être autonomes dans le passé, ils ne le sont certainement pas maintenant.

À notre avis, la manière dont cette clause est rédigée est préjudiciable aux droits et aux intérêts des peuples autochtones du Canada et il convient de la modifier. L'AIL considère que pour que la clause Canada offre un reflet fidèle de l'identité et des aspirations, ainsi que de toutes les caractéristiques et valeurs des peuples autochtones du Canada, les termes suivants devraient y être intégrés:

Les peuples autochtones du Canada sont des peuples distincts au Canada, qui ont leurs propres langues et cultures, et dont les droits, y compris le droit à l'autonomie gouvernementale, sont reconnus et affirmés.

Clauses concernant la société distincte: l'AIL est favorable à ce que le Québec soit reconnu comme une société distincte car nous sommes également un peuple distinct au Canada, qui s'efforce de faire reconnaître dans la Constitution son statut distinct et spécial.

Les Inuit du Labrador, comme d'autres peuples autochtones, refusent de continuer de valider le mythe des deux nations fondatrices du Canada. Une fois que ce mythe aura été abandonné et remplacé par le principe que tous les peuples sont égaux en droit et en dignité, la reconnaissance du caractère distinct du Québec et des peuples autochtones du Canada deviendra automatique. Les peuples autochtones ne seront pas opposés à ce que le caractère distinct du Québec soit reconnu. Nous sommes cependant opposés à l'iniquité et à l'injustice d'une Constitution qui reconnaîtrait le caractère distinct du Québec mais pas le nôtre.

Pour les autochtones, la lutte qu'exige le maintien de leurs langues et de leurs cultures distinctes est bien plus difficile à mener que pour le Québec. Pour les Autochtones, la protection et la promotion de leurs sociétés distinctes soulèvent une question existentielle urgente. Si une réponse satisfaisante ne leur est pas donnée maintenant, ce caractère distinct risque de disparaître à tout jamais.

Il est manifestement indispensable de reconnaître et d'affirmer le droit à l'autonomie gouvernementale des peuples autochtones du Canada si l'on veut préserver et promouvoir ces peuples et ce qui fait leur caractère distinct au Canada. Le fait que leur droit à l'autonomie gouvernementale n'ait pas été reconnu est un des principaux préjudices dont souffrent les peuples autochtones du Canada.

## [Texte]

Specific provisions: LIA has concerns about the relationship between section 25 and section 25.(1) of the Charter. Section 25.(1) should not limit section 25. LIA submits that Part II of the Constitution Act, 1982, should be amended to include a clause that would state that Part II of the Constitution Act is to be interpreted in a manner that will preserve and promote aboriginal peoples as distinct peoples within Canada, including the preservation and promotion of their languages and cultures.

Aboriginal self-government as an inherent right. When the Labrador Inuit Association seeks recognition of their right to self-government as an inherent right, we are saying that our right to self-government derives from the fact that we are an aboriginal people who were self-governing before the arrival of Europeans, who have never surrendered our right to be self-governing, whose right to be self-governing has never been extinguished, and who continue to have the right to be self-governing. The right to self-government does not depend on recognition by the Crown or a grant of government powers by any Canadian authority or government.

LIA believes that governmental concerns about recognizing an aboriginal right of self-government as an inherent right are not concerns about the aboriginal peoples exercising meaningful self-government within their territories and fields of jurisdiction. Rather, they are concerns about recognizing aboriginal peoples as being outside the federal union or independent of Canada. They are concerns about recognizing aboriginal peoples as sovereign in the fullest sense of that concept.

We believe that the principles of the aboriginal peoples and of the federal and provincial governments may be resolved by qualifying the inherent right of self-government so as to make it clear that it does not consist of any right of external sovereignty unless otherwise provided in self-government.

The aboriginal right of self-government and the Canadian Charter of Rights and Freedoms: The issue of whether or not the Canadian Charter of Rights and Freedoms should apply to the rights and freedoms of aboriginal peoples has already been dealt with in the Canadian Constitution. It was exhaustively considered at the time of the 1982 amendments to the Constitution. Section 25 of the Charter protects rights that pertain to aboriginal people so that the Charter cannot abrogate or derogate from those rights. This enables aboriginal peoples to have rights and freedoms that no one else in Canada has. Without the protection of section 25, aboriginal peoples would be just like everyone else in the country.

## [Traduction]

Dispositions particulières: l'AIL a certaines réserves au sujet du rapport entre l'article 25 et le paragraphe 25(1) de la Charte. Le paragraphe 25(1) ne devrait pas restreindre l'application de l'article 25. L'AIL considère que la partie II de la Loi constitutionnelle de 1982 devrait être modifiée par une clause énonçant que la partie II de cette loi doit être interprétée d'une manière qui assure la protection et la promotion des peuples autochtones en tant que peuples distincts du Canada, et qui garantisse la préservation et la promotion de leurs langues et de leurs cultures.

L'autonomie gouvernementale des Autochtones est un droit inhérent. Lorsque l'Association des Inuit du Labrador demande que le droit de ses membres à cette autonomie soit reconnu comme tel, elle veut dire que notre droit à l'autonomie gouvernementale découle du fait que nous sommes un peuple autochtone qui était autonome avant l'arrivée des Européens, qui n'a jamais renoncé à ce droit, et dont le droit à l'autonomie gouvernementale n'a d'ailleurs jamais été aboli, et qu'il le conserve donc à ce jour. Le droit à l'autonomie gouvernementale ne requiert pas, pour exister, d'être reconnu par la Couronne ou par l'octroi de pouvoirs gouvernementaux par une autorité ou un gouvernement canadien quelconque.

L'AIL estime que si le gouvernement craint de reconnaître le droit inhérent des Autochtones à l'autonomie gouvernementale, ce n'est pas parce que l'exercice justifié de ce droit par les Autochtones sur leurs territoires et dans leurs domaines de compétence lui inspire des réserves. C'est parce qu'il craint que cela équivaille à reconnaître le fait que les peuples autochtones se trouveront alors en dehors de la fédération ou deviendront indépendants vis-à-vis du Canada. Il hésite à reconnaître la souveraineté des peuples autochtones au sens le plus large du terme.

Nous estimons qu'il est possible de satisfaire aux demandes des peuples autochtones ainsi qu'à celles des gouvernements fédéral et provinciaux en précisant que le droit inhérent à l'autonomie gouvernementale ne comporte aucun droit à une souveraineté extérieure sous réserve que ce droit ne soit prévu dans le cadre de l'autonomie gouvernementale.

Droit des Autochtones à l'autonomie gouvernementale et Charte canadienne des droits et libertés: La question de savoir si la Charte canadienne des droits et libertés devrait s'appliquer aux droits et libertés des peuples autochtones a déjà été réglée dans la Constitution canadienne. C'est une question qui a été exhaustivement étudiée au moment des modifications apportées à la Constitution en 1982. L'article 25 de la Charte garantit les droits des peuples autochtones de telle façon que la Charte ne peut pas abroger ces droits ni y déroger. Cette disposition permet aux peuples autochtones d'avoir des droits et des libertés dont personne d'autre ne jouit au Canada. Sans la protection de l'article 25, ces peuples ne différeraient en rien des autres habitants de notre pays.

[Text]

The federal government is now saying that if aboriginal peoples are to enjoy the right of self-government, the Charter of Rights and Freedoms must apply. In other words, the aboriginal right of self-government would not be protected by section 25 of the Charter. LIA is opposed to this federal proposal.

If the Charter is to be applied to the aboriginal right of self-government, its application should be a subject for negotiation. It should not be applied automatically in all aspects and in all situations.

• 1555

Federal and provincial laws of general application: The statement in the federal policy that many federal and provincial laws of general application will continue to apply to aboriginal governments raises two fundamental issues about the nature of governmental power in a federation.

The first is the issue of paramountcy and the second is the issue of residual power. LIA does not believe these two technical but very important issues can be simply dealt with in one single, broad stroke. If aboriginal self-government is to mean anything in Canada, aboriginal people must be given exclusive jurisdiction over those subject-matters that are of vital importance to the aboriginal peoples of this country. Identifying those jurisdictions will not be an easy task. However, once those jurisdictions are identified, aboriginal governments should have exclusive jurisdiction in relation to them; in other words, their laws on those issues should be paramount.

Residual power with respect to aboriginal peoples should rest with aboriginal peoples themselves under their inherent right of self-government. Clearly, this is different from saying that all residual power with respect to governmental matters should be vested in aboriginal governments. The real concern with respect to residual power, in the context of aboriginal self-government, is whether that power will be vested in the aboriginal people themselves or whether it will remain with the federal government, under section 91.24 of the Constitution Act, 1867.

Negotiated self-government agreements: The federal proposal clearly recognizes the need for the negotiation of self-government agreements. LIA endorses this aspect of the federal proposal. The large number and diverse circumstances of aboriginal peoples of Canada make it virtually impossible to provide for all of them within the Constitution. This has long been accepted by aboriginal peoples and, we believe, by governments. Negotiated agreements constitute the only reasonable means for giving specific meaning and content to the aboriginal right of self-government.

The 10-year delay—LIA believes that rather than have a constitutional right of self-government that will be unenforceable for 10 years and then after that date will be automatically enforceable in all cases, it may be better to

[Translation]

Le gouvernement fédéral nous dit maintenant que pour que les peuples autochtones jouissent du droit à l'autonomie gouvernementale, il faut que la Charte des droits et libertés s'applique à eux. En d'autres termes, le droit ancestral à l'autonomie gouvernementale ne serait pas protégé en vertu de l'article 25 de la Charte. L'AIL est donc opposée à cette proposition du gouvernement fédéral.

Si la Charte doit s'appliquer au droit des Autochtones à l'autonomie gouvernementale, cette application devrait être assujettie à des négociations. Il est exclu que la Charte soit automatiquement appliquée dans toutes les situations.

Lois fédérales et provinciales d'application générale: La déclaration contenue dans la politique fédérale, selon laquelle de nombreuses lois fédérales et provinciales de caractère général continueront à s'appliquer aux gouvernements autochtones, soulève deux questions fondamentales au sujet de la nature du pouvoir gouvernemental dans une fédération.

La première est celle de la primauté et la seconde, celle du pouvoir résiduel. L'AIL considère que ces deux questions techniques mais très importantes ne peuvent pas être réglées d'un simple trait de plume. Pour que l'autonomie gouvernementale des Autochtones ait un sens au Canada, il faut qu'on accorde aux Autochtones des pouvoirs exclusifs sur ces deux points qui revêtent une importance vitale pour eux. Il ne sera pas facile de déterminer l'étendue exacte de ces pouvoirs. Une fois cela fait, les gouvernements autochtones devraient toutefois jouir d'une juridiction exclusive; en d'autres termes, leurs lois, dans ces domaines, devraient primer sur toutes les autres.

Par contre, le pouvoir résiduel devrait être détenu par les peuples autochtones eux-mêmes en vertu de leur droit inhérent à l'autonomie gouvernementale. Manifestement, cela ne signifie pas la même chose que de dire que tout pouvoir résiduel relatif aux questions gouvernementales devrait être dévolu aux gouvernements autochtones. Dans le contexte de l'autonomie gouvernementale des Autochtones, le véritable problème qui se pose est de savoir si le pouvoir résiduel sera dévolu aux Autochtones eux-mêmes ou s'il continuera à être détenu par le gouvernement fédéral, conformément au paragraphe 91.24 de la Loi constitutionnelle de 1867.

Négociations d'ententes d'autonomie gouvernementale: Dans sa proposition, le gouvernement fédéral reconnaît clairement la nécessité de négocier des ententes d'autonomie gouvernementale. L'AIL donne son aval à cette proposition. Le nombre élevé et la diversité des situations dans lesquelles se trouvent les peuples autochtones du Canada font qu'il est pratiquement impossible de prévoir toutes les mesures nécessaires à leur égard dans la Constitution. Les peuples autochtones et, croyons-nous, les gouvernements, ont accepté ce fait depuis longtemps. Des ententes négociées sont le seul moyen raisonnable de donner un sens et un contenu précis au droit des Autochtones à l'autonomie gouvernementale.

Période d'attente de 10 ans: L'AIL estime qu'au lieu d'avoir un droit constitutionnel à l'autonomie gouvernementale qui ne sera pas exécutoire pendant une période de 10 ans et qui, après cela, sera automatiquement

## [Texte]

recognize a justiciable right and then provide that in the event any question respecting the meaning, effect, content, exercise, or implementation of the right of self-government is raised in a legal proceeding, no court or tribunal shall consider such question without first being satisfied that there is no reasonable possibility of a negotiated or mediated solution to the question in issue. The court or tribunal hearing the matter should have the power to appoint a mediator with or without the consent of the parties.

This mechanism would serve the interests of all parties at all times, whether now or in 50 years. It would serve to provide the aboriginal peoples with the immediate recognition of their right of self-government, while simultaneously assuring the Canadian public and governments that all efforts must be made to reach mutually satisfactory arrangements before the right can be judicially enforceable. The obvious drawback to our proposal is that it would allow aboriginal peoples to force negotiations by commencing actions. It seems to be a preferable risk to a flood of litigation in 10 years and the risk of court-imposed notions of government arrangements.

The scope of negotiations: LIA believes that the constitutional amendment respecting aboriginal self-government should provide a non-definitive outline of the issues to be resolved by means of self-government agreements. The issues to be addressed in self-government agreements obviously would have to include territorial jurisdiction of aboriginal governments, jurisdiction over aboriginal and non-aboriginal persons, legislative powers of aboriginal governments, shared areas of legislative jurisdiction, rules for the determination of the paramountcy of aboriginal, provincial and federal legislation, residual power with respect to aboriginal peoples, fiscal arrangements, interdelegation and Charter provisions acceptable to self-government.

• 1600

Constitutional protection of self-government agreements: LIA believes the Constitution should provide that rights which may be recognized pursuant to self-government agreements will be treaty rights within the meaning of section 35.1 of the Constitution Act, 1982.

Senate reform: LIA supports the idea of significant reform of the Senate, particularly if it can become an effective national institution in which aboriginal peoples are guaranteed representation. As a result, LIA welcomes the federal government proposal that aboriginal people have their own representatives in the Senate.

LIA believes that the best method of providing guaranteed aboriginal representation in the Senate is to have two separate voters rolls with respect to Senate elections. Members of the Canadian aboriginal community could choose

## [Traduction]

exécutoire dans tous les cas, il serait, peut-être préférable de reconnaître un droit justiciable et de prévoir qu'au cas où toute question concernant le sens, l'effet, le contenu, l'exercice ou la mise en oeuvre du droit à l'autonomie gouvernementale serait soulevée au cours d'un procès, aucune cour ni tribunal n'examinera la question sans s'être tout d'abord assuré qu'il n'existe pas de possibilité raisonnable de régler la question par négociation ou médiation. La cour ou le tribunal qui instruira l'affaire devrait être habilité à nommer un médiateur avec ou sans le consentement des parties.

Ce mécanisme serait une façon permanente de servir les intérêts de toutes les parties, que ce soit maintenant ou dans 50 ans. Il permettrait aux peuples autochtones de faire immédiatement reconnaître leur droit à l'autonomie gouvernementale, tout en assurant simultanément au public et aux gouvernements que l'on fera le maximum pour parvenir à une entente mutuellement satisfaisante avant que le droit ne puisse être exécutoire sur le plan judiciaire. L'inconvénient évident de notre proposition est que cela permettrait aux peuples autochtones d'imposer des négociations en prenant des mesures judiciaires. Cela semble préférable au risque de s'exposer à un flot de litiges, dans 10 ans ou à celui de subir des ententes gouvernementales imposées par les tribunaux.

Champ des négociations :L'AIL estime que la modification constitutionnelle relative à l'autonomie gouvernementale des Autochtones devrait fournir une description non définitive des questions à régler grâce à des ententes d'autonomie gouvernementale. Les questions à régler en ce qui concerne les ententes d'autonomie gouvernementale comprendraient notamment la juridiction territoriale des gouvernements autochtones, la juridiction sur les Autochtones et les non-Autochtones, les pouvoirs législatifs de ces gouvernements, les secteurs partagés de compétences législatives, les règles de détermination de la primauté des lois autochtones, provinciales et fédérales, les pouvoirs résiduels relatifs aux peuples autochtones, les ententes fiscales, l'interdélégation et les dispositions de la Charte acceptables dans le cadre de cette autonomie.

Protection constitutionnelle des ententes gouvernementales: L'AIL considère que la Constitution devrait disposer que les droits qui pourront être reconnus à la suite d'ententes d'autonomie gouvernementale seront des droits issus de traités au sens du paragraphe 35.1 de la Loi constitutionnelle de 1982.

Réforme du Sénat: L'AIL est favorable à une réforme approfondie du Sénat, en particulier si celle-ci permet d'en faire une institution nationale efficace au sein de laquelle la représentation des Autochtones sera garantie. L'AIL donne donc son aval à la proposition du gouvernement fédéral visant à ce que les Autochtones aient leurs propres représentants au Sénat.

L'AIL estime que la meilleure façon de garantir la représentation des Autochtones au Sénat est d'avoir deux listes électorales pour les élections au Sénat. Les membres de la collectivité autochtone canadienne pourraient décider de se

[Text]

to be enrolled on an aboriginal Senate voters roll. Any individual who chose to be enrolled on the aboriginal Senate voters roll would not be enrolled on the normal Senate voters roll for the province or the territory within he or she lives.

Aboriginal people should be represented in a Senate that accommodates the diversity of aboriginal peoples and their circumstances and is not solely reflective of their numbers. LIA also believes that aboriginal representation on the Senate should be provided for in such a way that each of the Indians, Métis and Inuit are guaranteed a proportion of the aboriginal seats.

With respect to Senate voting on matters of aboriginal interests, LIA believes that a separate double majority, all aboriginal senators... a special voting rule could be added to the proposed double majority, English-French. This special voting rule could be advanced in the federal proposal. The aboriginal double majority special voting rule would be required for all matters affecting aboriginal interests, particularly aboriginal languages and cultures and any matter arising with respect to section 91.24 of the Constitution Act, 1867, and section 25 and Part II of the Constitution Act, 1982.

The constitutional amending formula: We recommend that you support the proposition that constitutional amendments that relate to provisions concerning aboriginal peoples and their status and rights, and constitutional amendments substantially affecting aboriginal peoples, may be done only with the consent of aboriginal peoples.

Entrenchment of property rights: The federal government proposes to amend the Canadian Charter of Rights and Freedoms so as to entrench property rights. The federal proposal offers little detail on, or explanation for, the proposed entrenchment of property rights. As a result, it is extremely difficult to know what is being proposed and the reasons for the proposal. Because entrenched property rights will make the settlement and implementation of land claims agreements far more difficult, LIA is opposed in principle to the constitutional protection of property rights under the Canadian Charter of Rights and Freedoms, whatever form it takes in the final federal proposal.

• 1605

We ask that this committee insist that those who support entrenchment of the right of property provide compelling reasons why this right requires protection. We also ask this committee to oppose the notion in principle.

Decentralization: LIA believes any unnecessary decentralization of federal power and authority should be avoided. We believe the proposed decentralization of federal authority goes too far in a number of respects.

The residual power: When it comes to the establishment of a strong federal state, however, it is best to have a presumption that residual matters that are not clearly of a merely local or private nature fall to the federal level of government.

[Translation]

faire inscrire sur une liste spéciale. Ils ne seraient alors pas inscrits sur la liste normale des électeurs des représentants au Sénat pour la province ou le territoire où ils résident.

Les Autochtones seraient représentés dans un Sénat reflétant la diversité des peuples autochtones et de leur situation, et pas seulement leur nombre. L'AIL estime également que la représentation des Autochtones au Sénat devrait être déterminée de manière à ce que les Indiens, les Métis et les Inuit se voient chacun garantir un certain pourcentage des sièges réservés aux Autochtones.

En ce qui concerne les votes du Sénat relatifs aux questions intéressant les Autochtones, l'AIL estime qu'une double majorité distincte, tous les sénateurs autochtones... une règle spéciale pourrait être ajoutée à celle concernant la double majorité proposée pour l'anglais et le français. Cette règle spéciale pourrait faire partie de la proposition fédérale. La règle spéciale concernant une double majorité des Autochtones s'appliquerait à toutes les questions touchant les intérêts des Autochtones, en particulier en ce qui concerne leurs langues et leurs cultures et toutes autres questions visées par le paragraphe 91.24 de la Loi constitutionnelle de 1867, et l'article 25 ainsi que la partie II de la Loi constitutionnelle de 1982.

Formule de modification de la Constitution: Nous recommandons que vous appuyiez la proposition selon laquelle les modifications à la Constitution relatives aux dispositions touchant les peuples autochtones, leur statut et leurs droits, et les modifications ayant des répercussions importantes pour les Autochtones, ne soient adoptées qu'avec l'assentiment des peuples autochtones.

Inscription des droits de propriété: Le gouvernement fédéral propose de modifier la Charte canadienne des droits et libertés afin d'y inscrire les droits de propriété. Cette proposition fournit peu de détails ou d'explications sur la méthode qui sera utilisée pour ce faire. Il est donc extrêmement difficile de savoir ce qui est proposé et de déterminer les raisons de cette proposition. Comme l'inscription des droits de propriété rendra plus difficiles le règlement et la mise en oeuvre des ententes relatives aux revendications foncières, l'AIL propose une objection de principe à la protection, dans la Constitution, des droits de propriété conférés par la Charte canadienne des droits et libertés, quelle que soit la forme qu'elle prendra dans la proposition finale du gouvernement fédéral.

Nous demandons que ce comité insiste pour que les partisans de l'enchâssement du droit de propriété donnent des raisons valables justifiant cette protection. Nous demandons également à ce comité de s'opposer, en principe, à cette notion.

Décentralisation: l'AIL considère qu'il faut éviter toute décentralisation inutile de l'autorité et des pouvoirs fédéraux. Nous estimons que la décentralisation proposée va trop loin à divers égards.

Pouvoir résiduel: lorsqu'il s'agit cependant d'établir un État fédéral fort, il est préférable de partir du principe que toute question résiduelle qui n'est pas clairement de nature locale ou privée, devrait relever de la compétence fédérale.

## [Texte]

LIA does not believe there have been any fundamental problems with the existing residual clause and we fear that what appears to be an inoffensive decentralization of power may result in paralysis of action on matters of interest beyond a single province.

The appointment of Supreme Court judges: LIA's concern is that provincial nominations may come to reflect narrow provincial interests. We also fear that individuals named by provinces may have little or no sensitivity to aboriginal rights or interests, or worse, may be named because of well-known views in opposition of aboriginal rights and interests. Should this occur, hard-won Supreme Court decisions that advance aboriginal interests could be devalued and undermined over time.

LIA believes that it is absolutely vital to the federation that the fairness and impartiality of Canada's highest court be ensured. We find it difficult, however, to propose criteria or mechanisms by which this can be achieved. One mechanism to address our chief concern may be to require provincial or territorial governments to consult with aboriginal peoples resident within the province or territory for purposes of compiling their list of nominees. Another alternative may be to require that the Government of Canada consult with aboriginal senators prior to the appointing of judges.

Delegation of legislative power: LIA believes delegation may constitute a procedure for changing the division of powers within the federation. If such procedure is to be validly used it must be authorized by way of a section 41 amendment. If delegation of legislative power amounts to a change in the distribution of powers not only is the process for amendment of the Constitution being amended but the potential for a patchwork federation of unequal provinces is very real.

However, the interdelegation of power seems to be recognized as an important tool of co-operative federalism and its introduction may be inevitable. If so, LIA would want to express limitation on delegation of federal authority, prohibiting delegation of the federal power under section 91.24 of the Constitution Act, 1867, without aboriginal consent.

Further, if Parliament and the legislatures of the provinces are to be given constitutional competence to delegate legislative authority, they should be given the competence to delegate such authority to aboriginal governments.

## [Traduction]

L'AIL ne pense pas que la clause actuelle relative au pouvoir résiduel pose des problèmes graves et craint que ce qui paraît n'être qu'une décentralisation inoffensive du pouvoir n'entraîne toute initiative sur des questions qui intéressent plus d'une province.

Nomination des juges de la Cour suprême: l'AIL craint que les candidatures proposées par les provinces ne finissent par ne représenter que les intérêts étroits de celles-ci. Nous craignons également que les personnes désignées par les provinces ne soient que peu, sinon du tout, sensibles aux droits et aux intérêts des Autochtones, ou pire encore, qu'elles soient nommées à cause de leur opposition bien connue à ces droits et intérêts. Si cela se produisait, les décisions obtenues, après bien des efforts, de la Cour suprême en faveur de la promotion des intérêts autochtones, risqueraient, à la longue, d'être compromises.

L'AIL considère qu'il est absolument indispensable pour la fédération d'assurer l'équité et l'impartialité de la plus haute cour du Canada. Il nous paraît cependant difficile de proposer des critères ou des mécanismes qui permettraient de le faire. Un moyen d'apaiser notre crainte principale serait peut-être d'exiger des gouvernements provinciaux et territoriaux qu'ils consultent les Autochtones vivant dans la province ou le territoire au moment d'établir leurs listes de candidats. Une autre solution pourrait consister à exiger du gouvernement du Canada qu'il consulte les sénateurs autochtones avant de nommer les juges.

Délégation du pouvoir législatif: l'AIL considère que la délégation pourrait être un moyen de modifier le partage des pouvoirs au sein de la fédération. Pour que cette méthode puisse être valablement utilisée, il faudrait qu'elle soit autorisée par une modification à l'article 41. Si la délégation du pouvoir législatif devait entraîner un changement au partage des pouvoirs, cela constituerait non seulement un changement au processus de modification de la Constitution, mais présenterait également le risque très réel de voir se créer une fédération disparate de provinces aux pouvoirs inégaux.

L'interdélégation des pouvoirs semble cependant être considérée comme un outil important du fédéralisme coopératif et l'adoption de cette formule est peut-être inévitable. Si c'est le cas, l'AIL voudrait demander que la délégation des pouvoirs fédéraux soit limitée et que celle que prévoit le paragraphe 91.24 de l'Acte constitutionnel de 1867 soit interdite sans le consentement des Autochtones.

En outre, si la Constitution doit accorder au Parlement et aux assemblées législatives provinciales l'autorité requise pour déléguer leurs pouvoirs législatifs, ces organismes devraient également être autorisés à déléguer leurs pouvoirs aux gouvernements autochtones.

[Text]

• 1610

We next look at economic issues: the first is aboriginal land and resource rights. For LIA, one of the keys to our economic development and future as a self-reliant and self-governing people is the settlement of our land claim. We further believe a truly comprehensive economic renewal of the Canadian union would give express recognition to the aboriginal right to land and resources.

On sustainable development, because Labrador Inuit continue to depend on wildlife for their food and to be dependent upon fish for the principal part of their earned income, we believe it is essential that the environment upon which we depend be preserved and protected. If there is to be any real purpose or advantage from the new economic mechanisms and institutions proposed by the federal government, LIA believes it will only come if the principle of sustainable development is specifically dealt with throughout.

The federal government should have broad powers to: promote equal opportunities for the well-being of Canadians, further economic development, reduce disparities in opportunities, provide essential public services of reasonable quality, further the principles of equalization, and further the principles of sustainable development.

Authorization should be given to Parliament to eliminate disparities suffered by aboriginal peoples of Canada with respect to employment, levels of public services and their general economic and social well-being.

About the federal spending power, LIA believes Parliament must have the ability in the future to initiate national cost-shared programs through the federal spending power, just as it has in the past. LIA believes this is in the interests of both the weaker provinces and the weaker members of Canadian society.

Current Canadian realities, however, are such that the exercise of the federal spending power in areas of exclusive provincial jurisdiction is very likely to be significantly curtailed. If the premier of the poorest province in Confederation approves limitation on the federal spending power, then it is almost certain that some form of limitation will be imposed during the present round of amendments.

For LIA, the question then becomes how to limit the damage, particularly for the Labrador Inuit. If the federal government is to be prohibited from spending federal funds on subject-matters that fall within provincial jurisdiction, the prohibition should not extend to spending in connection with matters arising under section 36 of the 1982 Constitution Act or with respect to matters pertaining to sustainable development.

When it comes to federal spending on matters of provincial jurisdiction, other than those related to section 36 of the Constitution Act and sustainable development, it seems reasonable to require that such spending first be approved by seven provinces having 50% of the population. Because the formula for approval of federal spending in areas of provincial jurisdiction is effectively a compliance with the general amending formula, it is both fair and reasonable that

[Translation]

Nous passons ensuite aux questions économiques. La première porte sur les droits des Autochtones en matière de ressources et de territoires. Pour l'AIL, le règlement de nos revendications territoriales est l'un des principaux éléments de développement économique et, aussi, un facteur déterminant de notre avenir économique en tant que peuple autonome. Nous croyons en outre qu'une réforme économique vraiment complète de la fédération canadienne passe par la reconnaissance expresse des droits des Autochtones à posséder leurs territoires et à exploiter leurs ressources.

Pour ce qui est du développement durable, étant donné que l'alimentation des Inuit du Labrador repose encore sur l'exploitation des ressources naturelles et que la pêche constitue leur principale source de revenu, nous croyons qu'il est d'importance capitale de protéger et de préserver notre environnement. Pour que les nouveaux moyens et institutions proposés par le gouvernement fédéral soient d'une réelle utilité sur le plan économique, il faut expressément tenir compte du principe du développement durable partout où il s'applique.

Le gouvernement fédéral devrait avoir des pouvoirs étendus en vue d'offrir des chances égales d'épanouissement à tous les Canadiens, de stimuler le développement économique, de réduire les inégalités, d'offrir des services publics essentiels de qualité acceptable et de favoriser les principes de la péréquation et du développement durable.

Le Parlement devrait être autorisé à éliminer les disparités dont souffrent les peuples autochtones du Canada eu égard aux possibilités d'emploi, aux niveaux des services publics qui leur sont offerts ainsi qu'à leur bien-être général sur les plans économique et social.

L'AIL croit que le Parlement doit conserver, comme par le passé, le droit de présenter des programmes nationaux à frais partagés, en vertu du pouvoir de dépenser du fédéral. Cela est, à son avis, dans l'intérêt des provinces moins nanties et des Canadiens à faible revenu.

La réalité canadienne est telle actuellement que la capacité du fédéral d'exercer son pouvoir de dépenser dans des domaines de compétence exclusivement provinciale risque fort d'être grandement réduit. Si le premier ministre d'une province pauvre de la Confédération approuve la limitation du pouvoir de dépenser du fédéral, il est presque certain qu'on imposera une certaine forme de limitation dans le cadre de la réforme en cours.

Pour l'AIL, la question est donc de savoir comment limiter les dégâts, surtout pour les Inuit du Labrador. Si le gouvernement fédéral devait se voir interdire de dépenser les fonds fédéraux dans des domaines de compétence provinciale, cette interdiction ne devrait pas viser les dépenses liées à l'application de l'article 36 de la Loi constitutionnelle de 1982 ou à la réalisation d'un développement durable.

Quand on parle du pouvoir de dépenser du fédéral dans les domaines de compétence provinciale autres que ceux qui sont prévus à l'article 36 de la Loi constitutionnelle ou que le développement durable, il semble raisonnable d'exiger que ces dépenses soient approuvées auparavant par sept provinces regroupant 50 p. 100 de la population. Comme la formule d'approbation des dépenses fédérales dans les domaines de compétence provinciale est effectivement conforme à la

[Texte]

no province should be able to opt out once the amending procedure has been complied with. However, LIA accepts that political realities are such that opting out is probably inevitable.

This leads to our two remaining points. LIA believes a province that accepts federal money should not be free to deliver its own programs but should be required to meet certain minimum national standards. If there is to be any opting out of a national program by a province, the provincial opting out should not apply to the aboriginal peoples resident in the province unless they have consented. In other words, the aboriginal people would continue to receive national programs even in a situation where the province in which they live has opted out, unless the aboriginal people themselves agreed to go with the provincial program.

• 1615

The Labrador Inuit will continue to participate fully in all discussions respecting constitutional reform. Our participation will not be limited to amendments of the provisions of the Constitution that relate directly to us. Inuit have vital interests in the full range of constitutional issues. We have interests vital to our future in the admission of new provinces to the federal union. Our interests may be affected by the appointment of Supreme Court judges. We have clear interests in a number of issues relating to the economic union and to the federal spending power. The changes being proposed to the structure of the Canadian federation are so large, fundamental and far-reaching that very good reason exists for aboriginal people to participate fully in all aspects of the current round of constitutional reform. Thank you very much.

**Mr. Kusugak:** Thank you very much, Sharon. That's a very well done, detailed presentation. There are very original ideas on aboriginal Senate voters roll versus normal Senate voters roll and other things like criteria for spending federal moneys, etc. I think it would be worthwhile for us, at least the chair, to get a copy of the presentation before you go today.

**Ms Edmonds:** Oh, yes.

**The Acting Joint Chairman (Mr. Hughes):** It will also be in the transcripts of our meeting through the House of Commons.

**Mr. Kusugak:** I know you said you might not be able to answer questions, but if you could entertain a couple of questions, I'm sure there are some people here who have some. Would you mind?

**Ms Edmonds:** I'll see what the questions are.

[Traduction]

formule générale d'amendement, il serait juste et raisonnable qu'aucune province n'ait le droit de se désengager après le recours en règle à cette formule de modification. L'AIL est d'avis que, dans le contexte politique actuel, le désengagement est probablement inévitable.

Cela nous amène donc aux deux derniers points que nous voulons aborder. L'AIL croit qu'une province qui accepte de l'argent du fédéral ne devrait pas être libre de dispenser son propre programme, mais devrait plutôt être tenue de respecter certaines normes nationales minimales. Si une province devait se désengager d'un programme national, cela ne devrait pas toucher les Autochtones de la province à moins qu'ils n'y consentent. Autrement dit, les Autochtones continueraient de bénéficier des programmes nationaux, même si la province qu'ils habitent s'est désengagée, à moins qu'ils n'aient eux-mêmes accepté de participer au programme provincial.

Les Inuit du Labrador vont continuer à participer à toutes les discussions relatives à la réforme constitutionnelle. Notre participation ne doit pas se limiter aux modifications des dispositions constitutionnelles qui nous touchent directement. Tous les enjeux constitutionnels sont d'un intérêt vital pour les Inuit. L'admission de nouvelles provinces dans l'union fédérale présente un intérêt vital pour notre avenir. La nomination des juges à la Cour suprême peut nous toucher. Un certain nombre d'enjeux relatifs à l'union économique et au pouvoir fédéral de dépenser nous intéressent évidemment. Les changements proposés à la structure de la Fédération canadienne sont si vastes et si fondamentaux, et leur portée est si grande, que les Autochtones ont de très bonnes raisons de participer pleinement à tous les aspects de la réforme constitutionnelle en cours. Merci beaucoup.

**M. Kusugak:** Merci beaucoup, Sharon. C'est là un exposé détaillé et très bien fait. Votre mémoire contient des idées très originales sur la possibilité d'avoir deux listes d'électeurs pour le Sénat, une pour les électeurs autochtones et l'autre pour les électeurs ordinaires. Vous avez également formulé des idées sur les critères qui doivent s'appliquer au pouvoir fédéral de dépenser. Je crois qu'il serait très utile pour nous, du moins pour le président, d'obtenir, avant que vous ne partiez, un exemplaire de votre exposé.

**Mme Edmonds:** Bien sûr.

**Le coprésident suppléant (M. Hughes):** Il figurera également dans le compte rendu de notre réunion qu'on peut se procurer à la Chambre des communes.

**M. Kusugak:** Je sais que vous avez dit que vous ne seriez peut-être pas en mesure de répondre aux questions, mais j'aimerais quand même vous en poser une ou deux. Je suis certain que d'autres que moi voudraient vous interroger. Seriez-vous d'accord?

**Mme Edmonds:** Voyons quelles sont vos questions.

[Text]

**Mr. Littlechild:** Thank you, Sharon, for a very detailed brief. We will be very interested in studying all aspects of it. There is one portion I wanted to ask you about. Perhaps I wasn't paying attention well enough. When you talked about the Canada clause, you suggested some wording of a clause. Could you go over that again?

**Ms Edmonds:** The aboriginal peoples of Canada are distinct peoples within Canada, having their own languages and cultures, whose rights, including the right of self-government, are recognized and affirmed.

**Mr. Littlechild:** One other short question, if I may. On the voting aspects of Senate reform, are you suggesting that all aboriginal people vote for all of the aboriginal seats, or that the Inuit vote for Inuit seats, Métis for Métis seats and Indian for Indian seats? What is your proposal in that regard?

**Mr. Kusugak:** You enrol in one or the other, but not both.

**Mr. Andersen:** I think in reference to specific sections of the Constitution, the idea was that there would maybe be a double voting, similar to what is in the federal proposal. Aboriginal peoples would be equal to the number of votes from regular senators. Those votes for aboriginal peoples would somehow be distributed among the various aboriginal peoples across the country. But because they are specific to the Constitution in section 91.24 or 35.1, those particular peoples would all have to be involved in relation to those discussions. I think that's the intent.

• 1620

**Mr. Littlechild:** And what about before, in the election process itself?

**Mr. Andersen:** Can you elaborate a little more?

**Mr. Littlechild:** At the first step, when you're going to elect the senators themselves, if there was a guaranteed number of seats, in the election process of that number of seats are you suggesting that all aboriginal people vote for all of the aboriginal Senate seats, or do you designate specifics—like the Inuit would vote for Inuit senators?

**Mr. Andersen:** I think the intent was to allow the aboriginal groups to decide in their own way how they wanted to do it. The Inuit would do it their way, Indians their way, Métis their way and so on. There would be a listing of the numbers so there would be some parity and equality along the way.

**Mr. MacLellan:** I would like to compliment you on your brief. It was very helpful. I just wanted to get a little clarification on spending power related to section 36 and sustainable development. Perhaps you could repeat what you said on that point.

**Mr. Kusugak:** I understand there's about three minutes of tape left, so please understand that if they run out, your questions won't be on.

[Translation]

**M. Littlechild:** Merci Sharon, pour un exposé fort détaillé. Il sera très intéressant pour nous d'en étudier tous les aspects. J'aimerais vous poser des questions à propos d'une partie précise de votre exposé. Je ne vous ai peut-être pas écoutée avec suffisamment d'attention. Lorsque vous avez parlé de la clause Canada, vous avez proposé un libellé. Pourriez-vous nous le relire?

**Mme Edmonds:** Les peuples autochtones du Canada sont des peuples distincts au sein du Canada, qui ont leurs propres langues et cultures et dont les droits, y compris en matière d'autonomie gouvernementale, sont reconnus et confirmés.

**M. Littlechild:** Permettez-moi de vous poser une brève question. En ce qui concerne les aspects du vote sur la réforme du Sénat, voulez-vous dire que tous les Autochtones devraient voter pour tous les sièges accordés aux Autochtones ou que les Inuit devraient voter pour les sièges accordés aux Inuit, les Métis, pour les sièges accordés au Métis et les Indiens, pour les sièges accordés aux Indiens? Que proposez-vous exactement?

**M. Kusugak:** Vous devez vous faire inscrire sur l'une ou l'autre liste, mais pas sur les deux.

**M. Andersen:** En ce qui concerne la référence qui a été faite à certains articles particuliers de la Constitution, nous avons pensé qu'il y aurait peut-être la possibilité d'une double majorité, comme l'envisage la proposition fédérale. Les Autochtones auraient droit au même nombre de voix que les sénateurs ordinaires. Les voix accordées aux Autochtones seraient réparties parmi les différents peuples autochtones du pays. Mais comme ils sont expressément mentionnés aux paragraphes 91.24 ou 35.1 de la Constitution, ils devraient participer à toutes ces discussions. Je crois que telle en est l'intention.

**M. Littlechild:** Et avant cela, pendant le processus électoral lui-même?

**M. Andersen:** Pourriez-vous préciser un peu plus?

**M. Littlechild:** À la première étape, au moment de l'élection des sénateurs, s'il existe un nombre garanti de sièges, voulez-vous dire qu'au cours du processus électoral, tous les Autochtones vont voter pour tous les sièges réservés à des sénateurs autochtones, ou bien voyez-vous quelque chose de plus précis—est-ce que les Inuit vont voter pour les sénateurs inuit?

**M. Andersen:** Il s'agit de permettre aux Autochtones de décider de ce qu'ils veulent faire. Les Inuit choisiront une solution, les Indiens auront la leur et les Métis aussi. Il y aura une liste où figureront les nombres de sièges de façon qu'il y ait une certaine égalité et une certaine parité.

**M. MacLellan:** J'aimerais vous complimenter pour votre mémoire. Il nous a été très utile. Je voudrais obtenir des précisions sur le pouvoir de dépenser, par rapport à l'article 36 et au développement durable. Vous pourriez peut-être répéter ce que vous avez dit sur ce point.

**M. Kusugak:** Je crois qu'il ne reste que trois minutes de bande magnétique. Si la bande se termine, vos questions ne seront pas enregistrées.

[Texte]

**Ms Edmonds:** Could I check this with you a bit later? I need to find the reference.

**Mr. Waddell:** We heard Premier Wells, who is the Premier of Newfoundland and Labrador, I gather, and he seemed to accept aboriginal self-government. Has your organization had conversations with Premier Wells and the provincial government about any of these proposals? I thought your brief was better than Premier Wells's, incidentally, and he is supposed to be the big-shot expert. Have you had any consultations with them? Are they thinking the same way you are? Are you thinking the same way they are, or what?

**Mr. Andersen:** The only real point of contact that has come so far has been ITC having a discussion with Premier Wells in a very unofficial manner. LIA has not followed up to have any real discussions on it. There is a land claims negotiation on the way and there are some discussions at that level, but not in terms of the Constitution in particular.

**Mr. Waddell:** I hope you send your brief to him because it's as good as or better—

**Mr. Andersen:** He does have a copy.

**Mr. Kusugak:** We'll take a couple of minutes' break and get the last presenters ready.

• 1625

• 1638

**Mr. Kusugak:** We are on our home stretch, actually. Our last presentation is from the Government of the Northwest Territories. Our presenters are Silas Arngna'naaq, from Kivalivik, Migulik and Iqaluit area; and Rebecca Mike, from Baffin Central, a member of the legislative assembly.

[Witness continues in native language]

special committee on Canada's renewal, a member of the ICCI group.

[Witness continues in native language]

• 1640

Welcome. We usually try to give a 20-minute presentation, which leaves about 20 minutes for questioning.

[Witness continues in native language]

**Mr. Silas Arngna'naaq (Member of the Legislative Assembly of the Northwest Territories, Kivalivik):** [Witness speaks in native language]

The assembly session held in Iqaluit in 1981 approved in principle the division of the Northwest Territories, to be ratified by a plebiscite. As a result, a territory-wide plebiscite was held in 1982 with a very high turn-out in the east and a modest turn-out in the west. The percentage, in terms of numbers in favour of the division, was 53%. This result, in turn, established the Nunavut Constitutional Forum, held in and around the period of 1982, which then developed a paper

[Traduction]

**Mme Edmonds:** Pourrais-je vous répondre un peu plus tard? Je dois retrouver la référence.

**M. Waddell:** Nous avons entendu M. Wells, qui est le premier ministre de Terre-Neuve et du Labrador, et je crois comprendre qu'il accepte l'autonomie gouvernementale des Autochtones. Votre association a-t-elle eu des conversations avec le premier ministre Wells et le gouvernement provincial au sujet de ces propositions? J'ai d'ailleurs trouvé que votre exposé était meilleur que celui du premier ministre Wells, alors qu'il est censé être un expert en la matière. Avez-vous eu des consultations? Sont-ils d'accord avec vous? Êtes-vous d'accord avec eux?

**M. Andersen:** Jusqu'à présent, le seul contact qu'il y ait eu a été une discussion très officieuse entre le premier ministre Wells et l'ITC. Notre association n'a pas cherché à avoir des discussions réelles sur cette question. Les négociations sur les revendications territoriales se poursuivent et certaines discussions ont lieu à ce niveau, mais il n'a pas été question de la Constitution en particulier.

**M. Waddell:** J'espère que vous lui enverrez votre mémoire, parce qu'il est aussi bon, sinon meilleur. . .

**M. Andersen:** Il en a un exemplaire.

**M. Kusugak:** Nous allons faire une petite pause de deux minutes et nous entendrons les derniers intervenants.

**M. Kusugak:** Nous arrivons au bout. Notre dernière présentation sera celle du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest. Nous entendrons Silas Arngna'naaq de Kivalivik, de la région de Migulik et Iqaluit et Rebecca Mike, députée à l'Assemblée législative pour la circonscription de Baffin central.

[Le témoin poursuit en langue autochtone]

Le comité spécial sur le renouvellement du Canada, un membre du groupe CIAC.

[Le témoin poursuit en langue autochtone]

Soyez les bienvenus. Nous accordons en général 20 minutes pour la présentation, ce qui nous laisse environ 20 autres minutes pour les questions.

[Le témoin poursuit en langue autochtone]

**M. Silas Arngna'naaq (député de l'Assemblée législative des Territoires du Nord-Ouest, Kivalivik):** [Le témoin poursuit en langue autochtone]

La session de l'Assemblée qui s'est tenue à Iqaluit en 1981 a approuvé en principe la division des Territoires du Nord-Ouest, sous réserve de ratification par plébiscite. En conséquence, un plébiscite a été organisé en 1982 dans tous les territoires; le taux de participation était très élevé dans l'est et plus modeste, dans l'ouest. Le pourcentage des électeurs favorables à la division a été de 53 p. 100. Cela a donné lieu à la création du Forum constitutionnel de

[Text]

called *Building Nunavut*. From that paper article 4 was created, which is in the Tungavik Federation of Nunavut land claims.

The Nunavut caucus has been involved since October 1991 in the election of the Legislative Assembly of the Northwest Territories as government-in-waiting, and this week's meetings, being held at the Navigator Inn here in Iqaluit, of the Nunavut leaders, initiated by the Nunavut caucus and the Tungavik Federation of Nunavut, are to develop a common strategy and plan to work together on the creation of Nunavut and the co-ordination of implementation of the land claim.

This is the background on how the Nunavut caucus was created. What will be taking place from here on will be discussed by Rebecca Mike. Thank you.

**Ms Rebecca Mike (Member of the Legislative Assembly of the Northwest Territories, Baffin South):** [*Witness speaks in native language*]

My name is Rebecca Mike and I am also a member of the Nunavut caucus of the territorial legislative assembly. I will not be talking about the inherent right of aboriginal self-government. The Inuit Tapirisat of Canada has eloquently covered this very important topic. However, I would like to highlight two points relating to self-government. Firstly, self-government need not be the same for every aboriginal group. Secondly, self-government entails, at the very least, the right to choose.

• 1645

The Inuit of central and eastern Arctic have made a choice. That choice is the pursuit of the new territory and government called Nunavut. Of course, the Nunavut model is not the only model for self-government; different models may be required to meet different needs and circumstances. For example, the Inuvialuit of the western Arctic have developed a proposal for western Arctic regional municipalities that was first proposed by them in the early 1970's.

The creation of Nunavut is an important choice and step for Inuit, particularly at this time when the country is in constitutional turmoil. Our efforts in working towards Nunavut should not prejudice whatever future aboriginal rights or guarantees may be recognized or acquired.

Inuit were self-governing in the past and did not lose that right merely because they now participate in territorial government. Inuit governed themselves on the basis of their close relationship to the land. They see themselves as part of that which surrounds them, rather than as attempting to control or conquer nature. This relationship required patience and tolerance, which have often characterized the Inuit approach to politics and people.

[Translation]

Nunavut qui s'est tenu aux alentours de 1982 et qui a rédigé une étude intitulée *Building Nunavut*. L'article 4, qui s'inspire de ce document, figure dans les revendications territoriales de la Fédération tungavik de Nunavut.

Le caucus de Nunavut participe depuis octobre 1991 à l'élection de l'assemblée législative des Territoires du Nord-Ouest qui fait office de gouvernement en attente. La rencontre des chefs de Nunavut qui a eu lieu cette semaine ici à Iqaluit, au Navigator Inn, est due à l'initiative du caucus de Nunavut et de la Fédération tungavik de Nunavut dans le but d'élaborer une stratégie commune et de planifier ensemble la création de Nunavut et de coordonner le règlement des revendications territoriales.

Voilà dans quel contexte le caucus de Nunavut a été créé. Rebecca Mike va vous parler de ce qui devrait se passer à l'avenir.

**Mme Rebecca Mike (membre de l'Assemblée législative des Territoires du Nord-Ouest, Baffin South):** [*Le témoin poursuit en langue autochtone*]

Je m'appelle Rebecca Mike et je suis membre du caucus de Nunavut de l'Assemblée législative des Territoires. Je ne vous parlerai pas du droit inhérent des Autochtones à l'autonomie gouvernementale. L'Inuit Tapirisat du Canada a éloquentement exposé ce sujet très important. J'aimerais cependant souligner deux choses concernant l'autonomie gouvernementale. Premièrement, elle ne doit pas nécessairement être la même pour tous les groupes autochtones. Deuxièmement, cette autonomie suppose, à tout le moins, le droit de choisir.

Les Inuit de l'Arctique central et oriental ont exercé leur choix. Ils ont choisi de créer un nouveau territoire et un nouveau gouvernement appelés Nunavut. Il est évident que le modèle de Nunavut n'est pas le seul modèle d'autonomie gouvernementale. Pour répondre à des circonstances et à des besoins différents, il faudra peut-être élaborer des modèles différents. Par exemple, les Inuvialuit de l'Arctique occidental ont élaboré une proposition concernant les municipalités régionales de cette région qu'ils avaient d'ailleurs présentée pour la première fois au début des années 1970.

La création de Nunavut constitue un choix et une étape importants pour les Inuit, en particulier en cette période où le pays traverse une crise constitutionnelle. Nos efforts en vue de la création de Nunavut ne devraient pas compromettre les futurs droits ou les futures garanties susceptibles d'être reconnus aux Autochtones ou acquis par eux.

Dans le passé, les Inuit bénéficiaient de l'autonomie gouvernementale et le fait qu'ils participent maintenant au gouvernement territorial ne leur a pas retiré ce droit. Ils se sont gouvernés sur la base des rapports étroits qu'ils entretiennent avec leurs terres. Au lieu d'essayer de maîtriser ou de conquérir la nature, ils considèrent qu'ils font partie de l'environnement qui les entoure. Ce rapport avec la nature a exigé de la patience et de la tolérance, et c'est également ce qui a souvent caractérisé la façon dont les Inuit abordent la politique et les gens.

[Texte]

Inuit traditionally governed themselves on the basis of consensus decision-making. Their decisions and outlook emphasize the collective good and collective needs. This approach did not mean the individual was unimportant. It contrasts with what is seen by Inuit as the more individualistic, adversarial, and competitive outlook of western philosophy and democratic tradition.

Since the establishment of western democratic-type government, although Inuit have been the majority they were not full participants in governing structures and institutions. Despite this fact, there has always been a spirit of co-operation between Inuit and non-Inuit from the very first contact with Europeans. At times, co-operation was the only means of survival.

Inuit of the central and eastern Arctic believe that public government, through the creation of Nunavut, can preserve and promote their cultural aspirations and can include all residents. Government structures in Nunavut will be more sensitive to the population they serve. Laws that now apply in both the east and west may be of very little relevance to the east, and without division of the present Northwest Territories the ability to change them will be more difficult.

The Nunavut caucus supports the creation of Nunavut, where Inuit and non-Inuit will have the opportunity to fully participate in government activities and decisions.

Once again, the Nunavut caucus thanks you for inviting us. We are very interested in the work other Canadians are doing to strengthen this country and we would welcome the chance to participate further in national talks. Thank you.

**Mr. Kusugak:** Questions from around the table, please.

• 1650

**Mr. Littlechild:** Mr. Chairman, I want to thank the MLAs for appearing before us. As well, I would like to thank them for the northern hospitality.

Several times throughout the day two things were stressed as being very important; one was language and the other was culture. As a committee, I don't think we could communicate with the north, especially with the Inuit, without the services of a third language interpreter who has been sitting there since before 9 a.m. and is still there by herself, and on behalf of the committee I want to thank her very much for her services.

• 1655

**Mr. Kusugak:** Thank you.

You mentioned that you are here to develop a common strategy on Nunavut. What has happened down there? A number of us wanted to go down, but we were a little bit busy today. Did you develop a common strategy on the Nunavut plebiscite?

[Traduction]

Traditionnellement, les Inuit se sont gouvernés par consensus. Dans les décisions qu'ils prennent et les perspectives qu'ils embrassent, ils mettent l'accent sur les besoins et le bien collectifs. Cela ne signifie pas que l'individu n'est pas important. C'est une attitude qui présente un contraste marqué avec ce que les Inuit considèrent comme la dimension plus individualiste, antagoniste et compétitive de la philosophie et de la tradition démocratiques occidentales.

Depuis l'établissement d'un gouvernement occidental de type démocratique, les Inuit, bien que majoritaires, n'ont pas pleinement participé aux structures et aux institutions de ce gouvernement. Malgré cela, un esprit de coopération a toujours régné entre les Inuit et les non-inuit et ce, dès les premiers contacts avec les Européens. La coopération a parfois été le seul moyen de survie.

Les Inuit de l'Arctique central et oriental croient que le gouvernement public, par le truchement de la création de Nunavut, peut protéger et promouvoir leurs aspirations culturelles et englober tous les résidents. Les structures gouvernementales de Nunavut seront plus sensibles aux besoins de la population qu'elles desservent. Les lois qui s'appliquent aujourd'hui à l'est comme à l'ouest sont parfois très peu compatibles avec les réalités de l'est et, faute de diviser les Territoires du Nord-Ouest actuels, il sera peut-être encore plus difficile de modifier ces lois.

Le caucus de Nunavut appuie la création de Nunavut, ce qui permettra aux Inuit comme aux non-Inuit de participer pleinement aux activités et aux décisions gouvernementales.

Le caucus de Nunavut vous remercie encore une fois de l'avoir invité. Nous sommes très intéressés par le travail qu'effectuent d'autres Canadiens pour renforcer ce pays et nous serions très heureux de participer de nouveau à des discussions nationales. Merci.

**M. Kusugak:** Nous passons aux questions, s'il-vous-plaît.

**M. Littlechild:** Monsieur le président j'aimerais remercier les représentants de l'Assemblée législative d'avoir comparu devant nous. Je voudrais également les remercier pour leur hospitalité typiquement nordique.

On a souligné à plusieurs reprises dans la journée deux choses très importantes, la première étant la langue et la deuxième la culture. En tant que comité, je ne pense pas que nous pourrions communiquer avec les habitants du Nord, et en particulier avec les Inuit, sans les services d'une interprète en troisième langue, laquelle est assise ici depuis avant 9 heures ce matin. Elle a été seule toute la journée et, au nom du comité, je voudrais la remercier chaleureusement pour ses services.

**M. Kusugak:** Merci.

Vous avez dit que vous étiez ici pour élaborer une stratégie commune relativement à Nunavut. Que s'est-il passé là-bas? Un certain nombre d'entre nous voulions y aller, mais nous avons été un peu trop occupés aujourd'hui. Avez-vous mis sur pied une stratégie commune relativement au plébiscite de Nunavut?

[Text]

**Ms Mike:** The Inuit leadership this past week has had a very informative and very productive meeting. We talked about a plebiscite date, the boundary line, and the aboriginal claim. This is the start of the planning of both the TFN and Nunavut caucus to start working together to implement the claims, starting out with consultation with the communities. It's the initial step to start talking about plans of what we're going to be doing in the next five to seven years.

Maybe you want to add something to that if I missed out something.

**Mr. Arngna'naaq:** This is probably the first time the Nunavut caucus as well as the TFN, who are the board that's been dealing with the land claims for Nunavut, has been able to get together. I think they are working very well together, up to this point, so I believe that what comes out of this will be very positive, at least regarding the formation of Nunavut territory.

**Mr. Amagoalik:** I would like to point out further that a couple of days ago that leadership meeting agreed on a target date for the creation of Nunavut—1999—and for the territory to be fully operational by the year 2007, and they have agreed on how that transition is going to take place, who will be responsible, that sort of thing. I understand that today they have also agreed on May 4 for the plebiscite on the boundary.

**Mr. Kusugak:** Ms Blondin.

**Ms Blondin:** Thank you very much, Mr. Chairman.

I want to thank the two fairly new MLAs, who were recently elected in the last territorial elections. Congratulations from all of us. You are already into some pretty complicated work in your first term as MLAs, as I am in my first term as an MP involved in constitutional reform.

Becky, in speaking about the whole idea of self-government, you said first of all that three things need not be the same for everyone and that there should be the right to choose public government in your designated areas. The right to choose I guess will be done through a plebiscite. Is that what you're indicating? What do you mean by the right to choose?

**Ms Mike:** Inuit have always practised the right to choose. When Inuit lived in small groups on our lands their decisions were made collectively, but if one person chose not to participate, he had that right. So this right to choose will continue. I hope I answered your question.

• 1700

**Ms Blondin:** Is that in relationship to Nunavut?

**Ms Mike:** Yes.

**Ms Blondin:** You talked about public government, as has the Inuvialuit Regional Corporation. They spoke about a public form of government, be it regional, that would be adjacent to Nunavut. What's the difference between the public government you propose and ethnic government?

[Translation]

**Mme Mike:** Les chefs Inuit ont tenu la semaine dernière une réunion très productive et informative. Nous avons parlé de la date du plébiscite, du tracé des frontières et des revendications territoriales autochtones. C'est le point de départ d'un travail commun de planification du caucus de Nunavut et de la Fédération territoriale de Nunavut, visant à régler la question des revendications territoriales. Il faut tout d'abord consulter les collectivités. L'étape initiale consiste à discuter de ce que nous avons l'intention de faire au cours des cinq à sept prochaines années.

Vous pouvez peut-être ajouter quelque chose si j'ai oublié quoi que ce soit.

**M. Arngna'naaq:** C'est probablement la première fois que le caucus de Nunavut ainsi que la FTN, qui est le conseil chargé des revendications territoriales pour Nunavut, se sont réunis. Jusqu'à présent, ils ont fait du très bon travail ensemble et je pense que ce qu'il en sortira sera très positif, du moins en ce qui concerne la formation du territoire de Nunavut.

**M. Amagoalik:** Je voudrais souligner en outre que, lors de la réunion qui s'est tenue il y a deux jours, les chefs se sont mis d'accord sur une date pour la création de Nunavut—soit 1999. Ils ont également décidé que le territoire de Nunavut serait pleinement opérationnel dès l'année 2007. Ils se sont mis d'accord sur la façon de gérer la transition, ont choisi les responsables etc. Je crois savoir qu'ils ont également décidé aujourd'hui que le plébiscite sur les frontières aurait lieu le 4 mai.

**M. Kusugak:** Madame Blondin.

**Mme Blondin:** Merci beaucoup, monsieur le président.

Je voudrais remercier les deux députés, relativement nouveaux, de l'Assemblée législative, qui ont été récemment élus lors des dernières élections territoriales. Toutes nos félicitations. Pour votre premier mandat, vous avez déjà fort à faire. C'est également mon premier mandat et c'est la première fois que je participe, en tant que députée, à la réforme constitutionnelle.

Becky, lorsque vous avez parlé de l'autonomie gouvernementale, vous avez tout d'abord dit que trois choses ne sont pas nécessairement les mêmes pour tout le monde et que dans des zones désignées, vous devriez avoir le droit de choisir votre gouvernement public. Si j'ai bien compris, vous exercerez ce droit par le truchement d'un plébiscite. Est-ce bien cela? Qu'entendez-vous par le droit de choisir?

**Mme Mike:** Les Inuit ont toujours exercé le droit de choisir. Lorsque les Inuit vivaient en petits groupes sur leurs terres, leurs décisions étaient prises collectivement et si une personne choisissait de ne pas participer, elle en avait le droit. Ce droit de choisir continue d'exister. J'espère avoir répondu à votre question.

**Mme Blondin:** Est-ce en rapport avec Nunavut?

**Mme Mike:** Oui.

**Mme Blondin:** Vous avez parlé de gouvernement public, tout comme la Inuvialuit Regional Corporation, d'ailleurs. Les représentants de celle-ci ont parlé d'une forme publique de gouvernement, mettons régionale, qui serait adjacente à Nunavut. Quelle est la différence entre le gouvernement public que vous proposez et le gouvernement ethnique?

[Texte]

You have a majority of Inuit in your area, many of whom are unilingual, many of whom have various ways to express their culture. They do it every day. It's a living thing; it's not for museums or for the shelves of history. It's actually in existence. Would there be a large incorporation of the culture, the language, the whole flavour of the Inuit way of life, which is in a large part ethnic, and still be parts of a modern government? If that's not the case, then why bother? You have 17 or 18 out of 24 in the legislative assembly who are aboriginal members. Why not just transfer? What role would there be for Inuit leaders, for instance, in a public government?

**Ms Mike:** Nunavut caucus had a lengthy discussion on inherent right to self-government, which is sort of like ethnic government. Public government derives from inherent right to self-government. Inuit always had that. Up to now it has taken us to this point using the inherent right, but we tried to avoid that because the Government of Canada has not come up with the legal definition of inherent right to self-government.

Self-government doesn't have to be the same for every aboriginal group. For example, there's a very big difference between Inuit and Dene in NWT. In the west, if the Dene would like to have their own self-government, we are leaving it open for them to come up with their own version of self-government. It doesn't have to be. Why should it be? We have two different cultures.

**Ms Blondin:** Maybe I can clarify my question. The kind of government we now have has a majority of aboriginal members. They could have had a full aboriginal cabinet if things worked out that way. You have an aboriginal premier. What's the difference between that and the proposed new public form of government under Nunavut?

**Ms Mike:** For one, the present government that we have and the rest of Canadian government have very large bureaucracies. We have not gone into details of how this government works. I myself cannot decide alone because, like I said, the decisions should be collective.

There are very attractive aspects of this present government that may continue, but they may change as Nunavut develops politically. I can't tell you why we are not taking it because we haven't taken that step yet.

• 1705

**Mr. Kusugak:** We have two more people who want to ask questions. Do you want to add something?

**Mr. Arngna'naaq:** I would like to add a little bit to that, in the sense that the self-government that I think we are talking about would involve aboriginal peoples rather than a mixture of peoples. At least, in the way I think of it, an

[Traduction]

Il y a une majorité d'Inuit dans votre région, dont un grand nombre sont unilingues et qui ont des façons différentes d'exprimer leur culture. Ils le font tous les jours. C'est quelque chose de vivant. Ce n'est pas quelque chose qui concerne les musées ou les étagères de l'histoire. C'est quelque chose qui existe. Pensez-vous que l'on puisse intégrer la culture, le langage et toute la dimension essentiellement ethnique du mode de vie inuit et continuer à faire partie d'un gouvernement moderne? Si cela n'est pas possible, à quoi bon? Dix-sept ou 18 personnes sur 24 au sein de l'assemblée législative sont des Autochtones. Pourquoi ne pas opérer de transfert? Quel rôle les chefs inuit auraient-ils à jouer, par exemple, dans un gouvernement public?

**Mme Mike:** Le caucus de Nunavut a tenu une longue discussion sur le droit inhérent à l'autonomie gouvernementale. C'est un peu une sorte de gouvernement ethnique. Un gouvernement public découle du droit inhérent à l'autonomie gouvernementale. Les Inuit ont toujours connu cela. Jusqu'ici, nous avons exercé ce droit inhérent, mais nous avons évité de le faire ici parce que le gouvernement du Canada n'a pas encore formulé une définition juridique du droit inhérent à l'autonomie gouvernementale.

Cette autonomie ne doit pas nécessairement vouloir dire la même chose pour tous les groupes autochtones. Par exemple, il existe une très grande différence entre les Inuit et les Déné des Territoires du Nord-Ouest. Dans l'Ouest, si les Déné aspirent à obtenir leur autonomie gouvernementale, libres à eux de formuler leur propre version. Elle ne sera pas nécessairement la même que la nôtre. Pourquoi en serait-il ainsi? Nous avons deux cultures différentes.

**Mme Blondin:** Permettez-moi de préciser ma question. Le type de gouvernement que nous avons comporte une majorité de députés autochtones. Il pourrait y avoir un cabinet exclusivement composé d'Autochtones si les choses fonctionnaient de cette façon. Vous avez un premier ministre autochtone. Quelle différence y a-t-il entre cette proposition et la nouvelle forme de gouvernement public que propose Nunavut?

**Mme Mike:** Tout d'abord, le gouvernement que nous avons à l'heure actuelle et le reste du gouvernement canadien sont de très grosses bureaucraties. Nous ne sommes pas entrés dans le détail du fonctionnement de ce gouvernement. Je ne peux pas en décider seule, car, comme je l'ai dit, les décisions doivent être prises collectivement.

Le gouvernement actuel présente des aspects très attrayants qui pourront être maintenus, mais qui peuvent également être modifiés à mesure que Nunavut se développe politiquement. Je ne peux pas vous dire pourquoi nous ne prenons pas cette direction, car nous n'en sommes pas encore à ce point.

**M. Kusugak:** Il y a deux autres personnes qui souhaitent poser des questions. Voulez-vous ajouter quelque chose?

**M. Arngna'naaq:** Je voudrais ajouter que le modèle d'autonomie gouvernementale dont nous parlons ici ferait appel aux peuples autochtones plutôt qu'à un mélange de peuples. Comme je vois les choses, le droit inhérent à

[Text]

inherent right to self-government would be the right to govern the people, with a majority of the people being of that nationality. Now, a public government as we see it today, which is European, is something that aboriginals do not understand. It has taken us less than a century to become accustomed to a system that is completely foreign. I am not trying to define inherent right to self-government, but it is, I think, a form of government that would enable the aboriginal people to govern themselves in the way that they see fit, and a public government does not allow that. Thank you.

**Mr. Waddell:** I have a short question, but before I pose it I would like to—as Willie did—say what a wonderful experience it has been for me to be here today and to learn so much. I even learned that some of the Inuit own part of my constituency and I think that's fitting. My people live 20 kilometres from the American border, but they think of themselves as northerners—99% of the people have perhaps never been up north, but they still think of themselves as northerners. It is fitting that I learned today that you think of yourselves as northerners and southerners—as Canadians, we all share that together. I think that's the great thing about Canada.

Do you see the possibility, Rebecca or Silas, that Nunavut might become a province someday? Would that be necessary? Is that a future possibility? In other words, there would be a province of Canada that would have an Inuit majority, quite a distinctive province.

**Ms Mike:** I think that's the Inuit aspiration, to become a province, eventually.

**Mr. Waddell:** Self-government would almost be like provincial status anyway, as I see it.

**Ms Mike:** Almost. But we will have to take things step by step, I suppose.

**Mr. Arngna'naaq:** I think provincehood is inevitable at some point in time, because a majority of the people want to take more control of their lives. I was reading somewhere that the western provinces were not recognized as provinces until non-aboriginals took control of what was going on. When does an area become a province? I think it's inevitable at some point in the future.

• 1710

**Mr. Kusugak:** Thank you, Silas. We have the last question from Senator Oliver.

**Senator Oliver:** Thank you, Mr. Chairman. It's not really in the form of a question. The majority of the discussion that arose from your two presentations deals with self-government. You said that you were not going to define self-government, but you gave a pretty good description of it just a little while ago. When we were in Halifax, Nova Scotia—Nova Scotia being one of the most important provinces in Canada—we had an excellent presentation from

[Translation]

l'autonomie gouvernementale serait le droit de gouverner le peuple, la majorité de celui-ci appartenant à cette nationalité. Un gouvernement public, tel que nous le voyons aujourd'hui, est un gouvernement européen, et, en tant qu'Autochtones, nous n'en comprenons pas le fonctionnement. Il nous a fallu moins d'un siècle pour nous habituer à un système complètement étranger. Je n'essaie pas de définir ce qu'est le droit inhérent à l'autonomie gouvernementale, mais je crois que c'est une forme de gouvernement qui devrait permettre aux Autochtones de se gouverner eux-mêmes de la façon qui leur convient, ce que ne permet pas un gouvernement public. Merci.

**M. Waddell:** J'aimerais poser une brève question mais, auparavant, je voudrais vous dire, comme l'a fait Willie, que j'ai vécu aujourd'hui une expérience merveilleuse et que j'ai énormément appris. J'ai même appris qu'une partie de ma circonscription appartient à des Inuit et je trouve cela très bien. Mes commettants vivent à 20 kilomètres de la frontière américaine, mais ils se considèrent comme des habitants du Nord—99 p. 100 des gens ne sont peut-être jamais allés là-bas, mais ils se considèrent cependant comme des habitants du Nord. Il est donc tout à fait approprié que j'aie appris aujourd'hui que vous vous considérez à la fois comme des gens du nord et du sud—comme Canadiens. C'est quelque chose que nous partageons tous. Je crois que c'est cela qui est formidable au Canada.

Envisagez-vous la possibilité, et je m'adresse à Rebecca ou à Silas, que Nunavut devienne un jour une province? Cela serait-il nécessaire? Est-ce une éventualité? En d'autres termes, il y aurait une province canadienne où la majorité serait inuit. Ce serait une province tout à fait distincte.

**Mme Mike:** Je crois que les Inuit aspirent effectivement à devenir une province.

**M. Waddell:** L'autonomie gouvernementale équivaldrait au statut de province, si j'ai bien compris.

**Mme Mike:** Presque. Mais nous devons procéder par étapes.

**M. Arngna'naaq:** Je crois que le statut de province sera inévitable à long terme, dans la mesure où la majorité des gens veulent diriger davantage leur vie. J'ai lu quelque part que les provinces de l'ouest n'ont pas été reconnues en tant que telles que les non-Autochtones n'avaient pas pris les choses en main. Quand une région devient-elle une province? Cela me paraît inévitable un jour ou l'autre.

**M. Kusugak:** Je vous remercie, Silas. Le sénateur Oliver souhaite poser la dernière question.

**Le sénateur Oliver:** Je vous remercie, monsieur le président. Il ne s'agit pas vraiment d'une question. La discussion qui a fait suite à vos deux communications portait essentiellement sur l'autonomie gouvernementale. Vous avez dit que vous n'aviez pas l'intention de définir l'autonomie gouvernementale, mais vous en avez donné une assez bonne description il y a quelques instants. Lorsque nous étions à Halifax, en Nouvelle-Écosse—l'une des plus importantes

[Texte]

the Union of Nova Scotia Indians, and it was given by Mr. Daniel Christmas and Bruce Wildsmith. In the course of their presentation they actually offered a legal definition of self-government. We're not wedded to it, but I'd like to leave it with you, if you like.

They also make three other statements that have to flow from the day that there is an entrenchment in the Canadian Constitution of the inherent right to self-government, which I'd also like to leave with you. It is something that you might want to take with your deliberations. It is not the view of the committee but a view of one of the presenters, and it happened to be a good presentation.

So here's what he says about the definition of inherent right:

3. A general statement about aboriginal self-government might take the form similar to that now contained in s 35(1) of the Constitution Act, 1982 in respect of aboriginal and treaty rights (deleting, of course, the word "existing"). Thus, for example, the general statement might be as follows:

The right of self-government, including the right to legislate, of the aboriginal peoples of Canada is hereby recognized and affirmed.

And that's something you might want to mull over as something that might do the trick.

He says that there are three other things that have to flow from that once it is entrenched, and I quote:

5. Constitutional entrenchment raises three large issues that do not seem to have been clearly identified or dealt with adequately in the public discussion to date.

(a) The need for further definition or elaboration of the right of self-government;

—what other things are going to be contained in it and what new powers have to be developed or brought back from what they used to be.

(b) The transition from the present state of very limited, delegated band self-government to the future, broad constitutional right of aboriginal self-government; and

(c) The financing of aboriginal self-government.

—who's going to pay and how is it going to be afforded.

So those are three steps that they actually elaborated on, things that you two may want to consider as you consider your deliberations and movement towards the entrenchment of your right of self-government. It's not really a question but I just wanted to share with you one of the good briefs that we had received from one of the presenters.

**Mr. Kusugak:** Perhaps you can do it in trade for their report. Make sure we get a copy of their report. Thank you very much for your presentation.

We are going to have a couple of closing remarks, one from Rosemarie Kuptana and from you, I understand. But before we do, on behalf of all of us, I want to thank the Frobisher Inn for the excellent co-operation that they gave,

[Traduction]

provinces du Canada—nous avons entendu une excellente communication de l'Union des Indiens de la Nouvelle-Écosse présentée par MM. Daniel Christmas et Bruce Wildsmith. Ils nous ont proposé une définition juridique de l'autonomie gouvernementale. Nous n'en faisons pas un acte de foi, mais si vous le souhaitez, je peux vous la donner.

Ils ont également mentionné trois éléments qui découlent nécessairement de la constitutionnalisation du droit inhérent à l'autonomie gouvernementale, et je voudrais également vous en faire part. Cela pourrait vous être utile dans vos délibérations. Cela ne représente pas l'avis du comité, mais celui d'un intervenant qui a fait d'ailleurs une excellente communication.

Voici donc ce qu'il a dit à propos de la définition du droit inhérent:

Une déclaration de portée générale concernant l'autonomie gouvernementale des Autochtones pourrait ressembler au libellé actuel de l'article 35(1) de la Loi constitutionnelle de 1982, portant sur les droits ancestraux et les droits issus de traités, sans le mot «existants» bien entendu. Le texte pourrait donc se lire ainsi:

Le droit à l'autonomie gouvernementale, y compris le droit de légiférer des peuples autochtones du Canada est, par les présentes, reconnu et affirmé.

Voilà une proposition qui vaut la peine qu'on y réfléchisse.

Il ajoute que trois choses découlent nécessairement de la constitutionnalisation de cette définition, et je vous les cite:

La constitutionnalisation soulève trois grandes questions qui ne semblent pas avoir été clairement cernées ou abordées dans le débat public jusqu'ici:

a) La nécessité de mieux définir ou préciser le droit à l'autonomie gouvernementale;

...quels autres éléments y seront-ils inclus et quels nouveaux pouvoirs devront-ils être accordés ou réinstitué?

b) La transition de l'état actuel des choses, c'est-à-dire autonomie gouvernementale très limitée déléguée aux bandes, vers le droit constitutionnel, très vaste à l'avenir, d'autonomie gouvernementale des Autochtones; et enfin

c) Le financement de l'autonomie gouvernementale;

...qui paiera et comment?

Voici donc trois éléments sur lesquels ils ont porté leurs réflexions, éléments que vous souhaiterez peut-être vous aussi considérer dans vos délibérations et votre progression vers la constitutionnalisation du droit à l'autonomie gouvernementale. Ce n'était donc pas une question que je voulais poser, mais je voulais vous faire part d'une communication intéressante que nous avions reçue.

**M. Kusugak:** Peut-être pourrez-vous le faire en échange de leur rapport. Assurez-vous d'obtenir un exemplaire de leur rapport. Je vous remercie de votre communication.

Rosemarie Kuptana et vous souhaitez, il me semble, dire quelques mots en conclusion. Mais auparavant, permettez-moi de remercier, en notre nom à tous, le Frobisher Inn de l'excellente collaboration de cet établissement qui a été

[Text]

moving the restaurant out into another area. And thanks to general manager, Val, which is evidently the namesake of that lady. I understand we were actually live today in 94 communities. So I'd like to thank the Inuit Broadcasting Corporation, Television Northern Canada, TVNC, and CBC for the use of their microwave link.

• 1715

Incidentally, this young lady here, who is the president of ITC, was a former president of the company that is doing the videotaping today.

For your information, after the closing remarks perhaps both the ICCI members and the special joint committee members would stay to answer some questions for the media.

Rosemarie.

**Ms Kuptana:** Thank you very much.

*[Witness continues in native language]*

I hope that was clearly understood. That was taking a big risk; they are different dialects.

Nous nous sommes rencontrés dans nos territoires ancestraux dans une atmosphère d'égalité et de respect pour nos différences.

I think this is an historic occasion because this is the first time that parliamentarians have sat down in a joint session with the Inuit Committee on Constitutional Issues. Inuit from across Canada, from Labrador to the Alaskan border, have spoken here eloquently and powerfully about their goals and aspirations.

This session also represents our vision of how the constitutional reform process should always work with Inuit side by side as equals with other Canadian leaders. We also find encouragement and hope in the discovery that we hold some aspirations and values in common, such as our need to listen and act on all our perspectives within our communities. For example, you have heard the Inuit youth, Inuit women, and the various regions, the western Arctic, the Inuvialuit, people from the central Arctic, the eastern Arctic, Nunavik, and Labrador.

I might just also mention that the way I view the latest development in Inuit political events is that Nunavut is the latest in a series of self-government arrangements around the circumpolar world. If you look at the Alaskans, you have the North Slope Borough; you have Nunavut in the eastern Arctic, Nunavik in northern Quebec, Greenland home rule, and the three outstanding regions are Labrador, the western Arctic, and our brothers and sisters in Russia. As you know, they may have some catching up to do.

• 1720

In closing, I would like to remind you of the conviction that has been expressed by Inuit youth in speaking of self-government and constitutional reform. This morning you heard Sheila say this phrase: why doesn't the government realize that what we are fighting for was ours to begin with? It would be impossible to describe the meaning of the term "inherent right to self-government" with any greater clarity than what Sheila expressed this morning, and I think that's a very strong voice from our Inuit youth in the regions.

[Translation]

jusqu'à déménager le restaurant. Nous remercions la directrice générale, Val, puisque c'est ainsi qu'elle s'appelle. Je crois que nos audiences ont été retransmises en direct dans 94 localités. Je tiens donc à remercier la Inuit Broadcasting Corporation, Television Northern Canada, TVNC, et Radio-Canada, de nous avoir permis d'utiliser leur liaison micro-ondes.

Je vous signale en passant que cette jeune femme, qui est présidente de l'Inuit Tapirisat du Canada, présidait autrefois la compagnie qui assure aujourd'hui l'enregistrement vidéo des audiences.

À la fin de la séance, les membres du comité inuit sur les affaires constitutionnelles et ceux du comité mixte spécial sont priés de rester sur place pour répondre aux questions des médias.

Rosemarie.

**Mme Kuptana:** Je vous remercie.

*[Le témoin poursuit en langue autochtone]*

J'espère que tout le monde a bien compris. Nous avons pris un gros risque, car les dialectes sont différents.

We have met in our ancestral lands as equals and in a climate of respect for each others differences.

L'occasion est historique, car c'est la première fois que des parlementaires ont tenu une séance conjointement avec le Comité inuit sur les affaires constitutionnelles. Les Inuits du Canada tout entier, du Labrador à la frontière de l'Alaska, ont dit avec force et éloquence leurs buts et leurs aspirations.

Cette séance illustre bien comment devrait toujours se dérouler, à notre avis, le processus de réforme constitutionnelle, avec les Inuit côte à côte, en égaux, avec les autres leaders canadiens. Découvrir que nous avons certaines aspirations et valeurs communes, notamment le besoin d'écouter et d'agir au sein de nos communautés, nous donne courage et espoir. Par exemple, nous avons entendu de jeunes inuit, des femmes inuit, ainsi que des représentants de diverses régions, l'Arctique occidental, l'Inuvialuit, l'Arctique central, l'Arctique oriental, Nunavik et le Labrador.

Permettez-moi également d'ajouter que Nunavut, le dernier événement politique inuit, n'est que le plus récent d'une série d'accords d'autonomie gouvernementale dans la région circumpolaire. En Alaska, il y a le North Slope Borough; dans l'Arctique oriental, il y a Nunavut et Nunavik, au nord du Québec, l'autonomie gouvernementale au Groënland, et il ne reste plus que le Labrador, l'Arctique occidental et nos frères et soeurs en Russie. Comme vous le savez, ils ont du chemin à rattraper.

En conclusion, permettez-moi de vous rappeler la conviction qu'ont exprimée les jeunes Inuit lorsqu'ils ont parlé d'autonomie gouvernementale et de réforme constitutionnelle. Ce matin, Sheila a dit ceci: pourquoi le gouvernement ne se rend-il pas compte que nous voulons regagner ce qui nous appartenait au début? On ne saurait mieux définir le «droit inhérent à l'autonomie gouvernementale» que l'a fait Sheila ce matin et vous avez entendu en elle la voix claire et forte de la jeunesse inuit.

[Texte]

In reviewing the presentations this morning and throughout the day, I have great hope and confidence in the competence and in the ability of Inuit to regain self-determination. I think you can appreciate the words of the Inuit leaders that you heard here today, because they truly reflect the thoughts and feelings of those at the community level.

We wish you well in your other deliberations, and we hope that each and every one of you will protect Inuit interests and do everything that you can to advance our human rights in Canada. I view the Inuit and aboriginal constitutional issues in this current round of constitutional reform as unfinished items of national business, and Canada has a real opportunity. I think there is a sense of urgency to deal with the outstanding issues of the inherent right to self-government, of the distinctiveness of aboriginal peoples in this country and their desire to be equals in this country; that is, representation and participation through constitutional forums at all levels of government or other forums that are occurring in this country.

[Witness continues in native language]

Thank you. *Merci*. And God bless.

**Mr. Kusugak:** Finally, closing remarks from the acting chairman, Mr. Ken Hughes.

**The Acting Joint Chairman (Mr. Hughes):** Thank you very much, Mr. Chairman. Let me start off by echoing the sentiment of my colleague, Willie Littlechild, our respect for Mary Nashuk in the interpreting booth back there. Every once in a while I'm sure she was throwing her hands up in the air. She has been translating from Inuktitut into English and English into Inuktitut all day. It's a remarkable accomplishment and we really do pay tribute to you for that effort.

This has been a historic day, I think, this joint session between the Inuit Committee on Constitutional Issues and this group of people from the special joint committee on a renewed Canada. It's a tremendous opportunity and I hope that we are able to fulfil the expectations. We have a lot of work ahead of us.

We have heard today about a lot of different issues, about the inherent right to self-government, about practical applications of self-government, about language and culture and the importance of language and culture, and about a lot of other issues too.

• 1725

But I think the most important thing that we've heard today is a message that would be well received by Canadians from sea to sea to sea: the recognition of the importance of patience and of tolerance and of working together to build a consensus, taking things step by step. There is unfinished business and we must deal with that promptly, and I believe this is our opportunity to do that.

Sometimes when we travel the country I think our committee feels that we're on a "mission impossible", trying to find ways to help everybody feel comfortable in the new Canada we're trying to build here. But today has been one of those days; you have helped lift us up, as I think you will help other Canadians lift themselves up.

[Traduction]

Après avoir entendu les communications qui ont été présentées aujourd'hui, j'ai espoir et confiance que les Inuit sauront retrouver leur droit à l'autodétermination. Les mots qu'ont prononcé ici aujourd'hui les chefs inuit traduisent fidèlement la pensée et le sentiment de la population.

Nous vous souhaitons beaucoup de succès dans vos délibérations et espérons que chacun d'entre vous veillera à protéger les intérêts des Inuit et fera tout son possible pour promouvoir les droits de la personne au Canada. Les questions constitutionnelles touchant les Inuit et les Autochtones sont, selon moi, des questions nationales qu'il faut régler dans cette ronde de réforme constitutionnelle, et le Canada a là une véritable occasion de le faire. Le caractère urgent des questions relatives au droit inhérent à l'autonomie gouvernementale, au caractère distinct des peuples autochtones et à leur désir d'être traités en égaux, c'est-à-dire, d'être représentés et de participer à toutes les discussions constitutionnelles ou autres, à tous les niveaux de gouvernement, se fait aujourd'hui sentir.

[Le témoin poursuit en langue autochtone]

Merci et que Dieu vous bénisse.

**M. Kusugak:** Le mot de la fin au président suppléant, M. Ken Hughes.

**Le coprésident suppléant (M. Hughes):** Je vous remercie, monsieur le président. Permettez-moi tout d'abord de me joindre à mon collègue, Willie Littlechild, pour exprimer notre respect à Mary Nashuk, dans sa cabine d'interprétation. Je suis sûr qu'elle a dû à l'occasion s'arracher les cheveux. Elle a interprété de l'inuktitut en anglais et vice-versa toute la journée. C'est remarquable et nous l'en félicitons vivement.

Cette séance mixte du Comité inuit sur les affaires constitutionnelles et du Comité mixte spécial sur le renouvellement du Canada est un événement historique. Une merveilleuse occasion nous a été offerte et j'espère que nous saurons répondre aux attentes. Nous avons une tâche énorme devant nous.

On a parlé aujourd'hui de beaucoup de choses, du droit inhérent à l'autonomie gouvernementale, des aspects pratiques de cette autonomie, de langues et de culture, et de leur importance, et de bien d'autres questions.

Mais la chose la plus importante que nous ayons entendue aujourd'hui, c'est un message qu'accueilleraient avec joie tous les Canadiens, d'un océan à l'autre: l'importance que revêtent la patience, la tolérance et le travail en commun pour arriver à un consensus, pas à pas. Il reste des questions à régler, nous devons nous y atteler promptement et nous en avons aujourd'hui l'occasion.

Parfois, dans nos déplacements, j'ai l'impression que les membres du comité ont le sentiment d'avoir été envoyés en «mission impossible», essayant de mettre tout le monde à l'aise dans ce nouveau Canada que nous essayons de bâtir. Mais aujourd'hui, vous nous avez aidés à redresser les épaules, comme vous aiderez d'autres Canadiens à le faire aussi.

[Text]

It reminds me of the Rt. Hon. Joe Clark. He frequently refers to a conversation he had last summer with an elder of the Stony tribe in southern Alberta. The elder said that this was a time when we could all help lift each other up. Today you have helped lift us up. I thank you very much for that.

Rosemarie, both in your own right and on behalf of all your people, we thank you very much for everything you have done today. We know this doesn't just happen. There's been a tremendous amount of work by a lot of people. On behalf of all of my colleagues, I'd like to thank you for that. Jose, thank you very much also. It's been a real pleasure to work with you.

**Mr. Kusugak:** Have a safe journey, all of you. This ends the meeting.

[Translation]

Cela me rappelle le très hon. Joe Clark. Il évoque souvent une conversation qu'il a eue l'été dernier avec un ancien de la tribu Stony dans le sud de l'Alberta. L'ancien lui dit que le moment était venu de nous épauler les uns les autres. Aujourd'hui, vous nous avez aidés à le faire. Je vous en remercie.

Rosemarie, je vous remercie, ainsi que tout votre peuple, de tout ce que vous avez fait pour nous aujourd'hui. Nous savons bien que cela ne s'est pas fait tout seul. Beaucoup de gens ont travaillé dur. Au nom de tous mes collègues, je vous en suis reconnaissant. José, je vous remercie également. Ce fût un véritable plaisir de travailler avec vous.

**M. Kusugak:** Rentrez tous sains et saufs. La séance est levée.

*From Inuit Youth:*

Sheila Lumsden;  
Lucie d'Argencourt.

*From the Inuvialuit Regional Corporation:*

Roger Gruben,  
Russell Newmark,  
Eddie Dillon,  
Robert Kuptana.

**Thursday, January 30, 1992**  
**Afternoon Session:**

*From the Baffin Region Inuit Association:*

Pauloosie Paniloo.

*From the Keewatin Inuit Association:*

Peter Qitiqliluk.

*From the Inuit Women's Association:*

Enooya Enook;  
Martha Flaherty.

*From the Labrador Inuit Association:*

Sharon Edmonds.

*From the Government of the Northwest Territories:*

Rebecca Mike, M.L.A., Baffin Central;  
Silas Arngna'naaq, M.L.A., Kivalivik.

*From Inuit Tapirisat of Canada:*

Rosemarie Kuptana, President.

*De Jeunesse Inuit:*

Sheila Lumsden;  
Lucie D'Argencourt.

*De la Corporation régionale d'Inuvialuit:*

Roger Gruben;  
Russell Newmark;  
Eddie Dillon;  
Robert Kuptana.

**Le jeudi 30 janvier 1992**  
**Séance de l'après-midi**

*De l'Association des Inuits de la région de Baffin:*

Pauloosie Paniloo.

*De l'Association des Inuits du Keewatin:*

Peter Qitiqliluk.

*De l'Association des femmes Inuits:*

Enooya Enook;  
Martha Flaherty.

*De l'Association des Inuits du Labrador:*

Sharon Edmonds.

*Du Gouvernement des Territoires du Nord-Ouest:*

Rebecca Mike, députée, Baffin Central;  
Silas Arngna'naaq, député, Kivalivik.

*De Inuit Tapirisat du Canada:*

Rosemarie Kuptana, présidente.

**Wednesday, January 29, 1992**

**Morning Session:**

*From the Native Council of Canada:*

Ron George, President;  
Phil Fraser, Vice-president, NCC;  
Dwight Dorey, Chairman, Constitutional Task Force;

Ernie Grey, President, United Native Nations;  
Gary Bohnet, President, Metis Nation, Northwest Territories;  
Doris Ronnenberg, President, Native Council of Canada, Alberta;

Martin Dunn, Metis Co-Chairperson, Constitutional Review Commission;

Professor Brad Morse, Constitutional Law Advisor;

Penny Desjarlais, NCC, Legal Advisor;

Yves Assiniwi, NCC, advisor;

Bea Daniels, Elder, Metis Nation.

**Wednesday, January 29, 1992**

**Afternoon Session:**

*From the Native Council of Canada:*

Ron George, President;  
Dwight Dorey, Chairman, Constitutional Task Force;

Ernie Grey, President, United Native Nations;  
Gary Bohnet, President, Metis Nation, Northwest Territories;  
Doris Ronnenberg, President, Native Council of Canada, Alberta;

Martin Dunn, Metis Co-Chairperson, Constitutional Review Commission;

Professor Brad Morse, Constitutional Law Advisor;

Penny Desjarlais, NCC, Legal Advisor;

Yves Assiniwi, NCC, advisor;

Robert Groves, Director, Constitutional Affairs;

Rosemarie Blair-Smith, Chief, Council for Yukon Indians;

William Beaver, Elder.

**Thursday, January 30, 1992**

**Morning Session:**

*From Inuit Tapirisat of Canada:*

Rosemarie Kuptana, President.

*From the Kitikmeot Inuit Association:*

James Eetoolok, President;

Edna Elias.

**Le mercredi 29 janvier 1992**

**Séance du matin**

*Du Conseil national des autochtones du Canada:*

Ron George, président;  
Phil Fraser, vice-président;  
Dwight Dorey, président, Groupe de travail sur la constitution;

Ernie Grey, président, Union des Nations autochtones;

Gary Bohnet, président, Nation Métisse, T.N.-O.;

Doris Ronnenberg, président, CNAC (Alberta);

Martin Dunn, vice-président (Métis), Commission d'examen de la constitution;

Pr Brad Morse, conseiller constitutionnel;

Penny Desjarlais, conseiller juridique;

Yves Assiniwi, conseiller;

Bea Daniels, ancien, Nation métisse.

**Le mercredi 29 janvier 1992**

**Séance de l'après-midi**

*Du Conseil national des autochtones du Canada:*

Ron George, président;  
Dwight Dorey, président, Groupe de travail sur la constitution;

Ernie Grey, président, Union des Nations autochtones;

Gary Bohnet, président, Nation Métisse, T.N.-O.;

Doris Ronnenberg, président, CNAC (Alberta);

Martin Dunn, coprésident (Métis), Commission d'examen de la constitution;

Pr Brad Morse, conseiller constitutionnel;

Penny Desjarlais, conseiller juridique;

Yves Assiniwi, conseiller;

Robert Groves, directeur, Affaires constitutionnelles;

Rosemarie Blair-Smith, chef, Conseil des Indiens du Yukon;

William Beaver, ancien.

**Le jeudi 30 janvier 1992**

**Séance du matin**

*De Inuit Tapirisat du Canada:*

Rosemarie Kuptana, présidente.

*De l'Association des Inuits de Kitikmeot:*

James Eetoolok, président;

Edna Elias.

(Continued on previous page)

(Suite à la page précédente)

*From the Manitoba Metis Federation:*

Yvon Dumont, President.

*From the Metis Nation of the Northwest Territories:*

Gary Bohnet, President.

*From the Pacific Metis Federation:*

Norm Evans, President.

*From the Ontario Metis and Aboriginal Association:*

Tony Belcourt, Board Member.

*From the Government of Alberta:*

Mike Cardinal, M.L.A.

**Monday, January 27, 1992**

**Morning Session:**

*From the First Nations Circle on the Constitution:*

Sharon McGivov, British Columbia;

Steven Augustine, New Brunswick;

Frank T'seleie, Northwest Territories.

*From the University of Lethbridge:*

Professor Tony Littlebear.

**Monday, January 27, 1992**

**Afternoon Session:**

*From the First Nations Circle on the Constitution:*

Sharon McGivov, British Columbia;

Steven Augustine, New Brunswick;

Frank T'seleie, Northwest Territories;

Charles Narcisso, Honorary Member.

*From the University of Lethbridge:*

Professor Tony Littlebear.

*From the Native Countworkers and Counselling ASSN:*

Brian Chromko, Executive Director.

*Individuals:*

John Paul Jones;

Bill Lightbown;

Lavina White;

Stewart Phillip;

Joan Phillip;

Rosalyn Ing;

Theresa Tate;

Art Paul.

(Continued on previous page)

*De la Fédération des Métis du Manitoba:*

Yvon Dumont, président.

*De la Nation Métisse des Territoires du Nord-Ouest:*

Gary Bohnet, président.

*De la Fédération des Métis du Pacifique:*

Norm Evans, président.

*De l'Association des Métis et Autochtones de l'Ontario:*

Tony Belcourt, membre du conseil.

*Du gouvernement d'Alberta:*

Mike Cardinal, député.

**Le lundi 27 janvier 1992**

**Séance du matin:**

*Du Cercle des Premières Nations sur la Constitution:*

Sharon McGivov, Colombie-Britannique;

Steven Augustine, Nouveau-Brunswick;

Frank T'seleie, Territoires du Nord-Ouest.

*De l'Université de Lethbridge:*

Pr Tony Littlebear.

**Le lundi 27 janvier 1992**

**Séance de l'après-midi**

*Du Cercle des Premières Nations sur la Constitution:*

Sharon McGivov, Colombie-Britannique;

Steven Augustine, Nouveau-Brunswick;

Frank T'seleie, Territoires du Nord-Ouest;

Charles Narcisse, membre honoraire.

*De l'Université de Lethbridge:*

Pr Tony Littlebear.

*Des Natives Countworkers and Counselling ASSN:*

Brian Chromko, directeur exécutif.

*À titre particulier:*

John Paul Jones;

Bisall Lightbown;

Lavina White;

Stewart Phillip;

Joan Phillip;

Rosalyn Ing;

Theresa Tate;

Art Paul.

(Suite à la page précédente)



**MAIL**  **POSTE**

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port payé

Lettermail

Poste-lettre

**K1A 0S9  
Ottawa**

If undelivered, return **COVER ONLY** to:  
Canada Communication Group — Publishing  
45 Sacré-Coeur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,  
retourner cette **COUVERTURE SEULEMENT** à:  
Groupe Communication Canada — Édition  
45 boulevard Sacré-Coeur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

SENATE

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 2

Thursday, January 30, 1992

Friday, February 14, 1992

Saturday, February 15, 1992

Tuesday, February 18, 1992

Wednesday, February 19, 1992

Friday, February 21, 1992

Acting Chairman:

Ken Hughes, M.P.

Wilson Littlechild, M.P.

Minutes of Proceedings and Evidence of the

**Aboriginal  
Liaison  
Committee**

Procès-verbaux et témoignages du

**Comité de  
Liaison avec les  
Autochtones**

of the Special Joint Committee on a Renewed Canada

du Comité spécial sur le renouvellement du Canada

**WITNESSES**

**Wednesday, January 22, 1992  
Morning Session:**

*From the Metis Nation of Alberta:*

Larry Desmeules, President;

Thelma Chalifoux, Senator.

*From the Manitoba Metis Federation:*

Yvon Dumont, President.

*From the Metis Nation of the Northwest Territories:*

Gary Bohnet, President.

*From the Metis Society of Saskatchewan:*

Jim Durocher, President.

*From the Pacific Metis Federation:*

Norm Evans, President.

*From the Ontario Metis and Aboriginal Association:*

Olaf Bjornaa, President.

**Wednesday, January 22, 1992  
Afternoon Session:**

*From the Metis Nation of Alberta:*

Larry Desmeules, President.

**TÉMOINS**

**Le mercredi 22 janvier 1992  
Séance du matin:**

*De la Nation Métisse d'Alberta:*

Larry Desmeules, président;

Thelma Chalifoux, sénatrice.

*De la Fédération des Métis du Manitoba:*

Yvon Dumont, président.

*De la Nation Métisse des Territoires du Nord-Ouest:*

Gary Bohnet, président.

*De la Société Métisse de Saskatchewan:*

Jim Durocher, président.

*De la Fédération des Métis du Pacifique:*

Norm Evans, président.

*De l'Association des Métis et Autochtones de l'Ontario:*

Olaf Bjornaa, président.

**Le mercredi 22 janvier 1992  
Séance de l'après-midi:**

*De la Nation Métisse d'Alberta:*

Larry Desmeules, président.

*(Continued on previous page)*

*(Suite à la page précédente)*



SENATE

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 2

Thursday, January 30, 1992  
Friday, February 14, 1992  
Saturday, February 15, 1992  
Tuesday, February 18, 1992  
Wednesday, February 19, 1992  
Friday, February 21, 1992

Acting Chairmen:

Ken Hughes, M.P.  
Wilton Littlechild, M.P.

SÉNAT

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 2

Le jeudi 30 janvier 1992  
Le vendredi 14 février 1992  
Le samedi 15 février 1992  
Le mardi 18 février 1992  
Le mercredi 19 février 1992  
Le vendredi 21 février 1992

Présidents suppléants:

Ken Hughes, député  
Wilton Littlechild, député

*Minutes of Proceedings and Evidence of the*

## Aboriginal Liaison Committee

*of the Special Joint Committee on a Renewed Canada*

*Procès-verbaux et témoignages du*

## Comité de Liaison avec les Autochtones

*du Comité mixte spécial sur le renouvellement du Canada*

RESPECTING:

The Government of Canada's proposals for a renewed Canada

CONCERNANT:

Les propositions du gouvernement du Canada relatives au renouvellement du Canada

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Third Session of the Thirty-fourth Parliament,  
1991-92

Troisième session de la trente-quatrième législature,  
1991-1992

ABORIGINAL LIAISON COMMITTEE OF THE  
SPECIAL JOINT COMMITTEE ON A RENEWED  
CANADA

*Acting Chairmen:*

Ken Hughes, M.P.  
Wilton Littlechild, M.P.

*Representing the Senate:*

The Honourable Senator

Donald Oliver—(1)

*Representing the House of Commons:*

Members

Ethel Blondin  
Russell MacLellan  
Ian Waddell—(5)

(Quorum 4)

Charles Robert

*Joint Clerk of the Committee*

COMITÉ DE LIAISON DES AUTOCHTONES DU  
COMITÉ MIXTE SPÉCIAL SUR LE  
RENOUVELLEMENT DU CANADA

*Présidents suppléants:*

Ken Hughes, député  
Wilton Littlechild, député

*Représentant le Sénat:*

L'honorable sénateur

Donald Oliver—(1)

*Représentant la Chambre des communes:*

Membres

Ethel Blondin  
Russell MacLellan  
Ian Waddell—(5)

(Quorum 4)

*Le cogreffier du Comité*

Charles Robert

Published under authority of the Senate and of the Speaker  
of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing,  
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Sénat et du Président de la  
Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,  
Approvisionnement et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

**MINUTES OF PROCEEDINGS**

THURSDAY, JANUARY, 30, 1992

(7)

[Text]

The Aboriginal Liaison Committee of the Special Joint Committee on a Renewed Canada met at 9:08 o'clock a.m. this day, at the Frobisher Inn, Iqaluit, Northwest Territories, the Acting Chairman, Ken Hughes presiding and co-chairing the meeting with Jose Kusujak of Inuit Tapirisat of Canada.

*Representing the Senate:* The Honourable Senator Donald Oliver.

*Representing the House of Commons:* Ethel Blondin; Ken Hughes; Wilton Littlechild; Russell MacLellan and Ian Waddell.

*In attendance: From the Inuit Committee on Constitutional Issues:* Martha Flaherty, John Amagolik and Chesley Andersen.

*Witnesses: From Inuit Tapirisat of Canada:* Rosemarie Kuptana, President and Edna Elias. *From Inuit Youth:* Sheila Lumsden and Lucie d'Argencourt. *From the Inuvialuit Regional Corporation:* Roger Gruben; Russell Newmark; Eddie Dillon and Robert Kuptana.

Pursuant to its Orders of Reference dated Wednesday, June 19, 1991; Friday, June 21, 1991 and Monday, December 16, 1991, the Committee resumed its study of the Government of Canada's proposals for a Renewed Canada. (*See Minutes of Proceedings and Evidence, Wednesday, September 25, 1991 and Monday, December 16, 1991, Issues No. 1 and 30*).

James Eetoolok recited a prayer.

The witnesses made statements and answered questions.

At 12:02 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

**AFTERNOON SITTING**

(8)

The Aboriginal Liaison Committee of the Special Joint Committee on a Renewed Canada met at 1:10 o'clock p.m. this day, at the Frobisher Inn, Iqaluit, Northwest Territories, the Acting Chairman, Ken Hughes presiding and co-chairing the meeting with Jose Kusujak of Inuit Tapirisat of Canada.

*Representing the Senate:* The Honourable Senator Donald Oliver.

*Representing the House of Commons:* Ethel Blondin; Ken Hughes; Wilton Littlechild; Russell MacLellan and Ian Waddell.

*In attendance: From the Inuit Committee on Constitutional Issues:* Martha Flaherty, John Amagolik and Chesley Andersen.

*Witnesses: From the Baffin Region Inuit Association:* Pauloosie Paniloo. *From the Keewatin Inuit Association:* Peter Qitqilulik. *From the Inuit Women's Association:* Enooya Enook and Martha Flaherty. *From the Labrador Inuit Association:* Sharon Edmonds. *From the Government of the Northwest Territories:* Rebecca Mike, M.L.A., Baffin Central and Silas Arngna'naaq, M.L.A., Kivalivik. *From Inuit Tapirisat of Canada:* Rosemarie Kuptana, President.

**PROCÈS-VERBAUX**

LE JEUDI 30 JANVIER 1992

(7)

[Traduction]

Le Comité de liaison avec les autochtones du Comité mixte spécial sur le renouvellement du Canada se réunit à 9 h 08 au Frobisher Inn, à Iqaluit (Territoires du Nord-Ouest), Ken Hughes (*président suppléant*) coprésidant la réunion avec Jose Kusujak de Inuit Tapirisat du Canada.

*Représentant le Sénat:* L'honorable sénateur Donald Oliver.

*Représentant la Chambre des communes:* Ethel Blondin; Ken Hughes; Wilton Littlechild; Russell MacLellan et Ian Waddell.

*Aussi présents: Du Comité inuit des questions constitutionnelles:* Martha Flaherty, John Amagolik et Chesley Andersen.

*Témoins: De Inuit Tapirisat du Canada:* Rosemarie Kuptana, présidente. *De l'Association inuit de Kitikmeot:* James Eetoolok, président, et Edna Elias. *Des Jeunes inuit:* Sheila Lumsden et Lucie D'Argencourt. *De la Corporation régionale d'Inuvialuit:* Roger Gruben; Russell Newmark; Eddie Dillon et Robert Kuptana.

Conformément à ses ordres de renvoi des mercredi 19 et vendredi 21 juin 1991, et du lundi 16 décembre 1991, le Comité reprend l'étude des propositions du gouvernement relatives au renouvellement du Canada (*voir les Procès-verbaux et témoignages du mercredi 25 septembre 1991, et lundi 16 décembre 1991, fascicules n<sup>os</sup> 1 et 30*).

James Eetoolok récite une prière.

Les témoins font des exposés et répondent aux questions.

À 12 h 02, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

**SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI**

(8)

Le Comité de liaison avec les autochtones du Comité mixte spécial sur le renouvellement du Canada se réunit à 13 h 10 au Frobisher Inn, à Iqaluit (Territoires du Nord-Ouest), Ken Hughes (*président suppléant*) coprésidant la réunion avec Jose Kusujak de Inuit Tapirisat du Canada.

*Représentant le Sénat:* L'honorable sénateur Donald Oliver.

*Représentant la Chambre des communes:* Ethel Blondin; Ken Hughes; Wilton Littlechild; Russell MacLellan et Ian Waddell.

*Aussi présents: Du Comité inuit des questions constitutionnelles:* Martha Flaherty, John Amagolik et Chesley Andersen.

*Témoins: De l'Association inuit de la région de Baffin:* Pauloosie Paniloo. *De l'Association inuit du Keewatin:* Peter Qitqilulik. *De l'Association des femmes inuit:* Enooya Enook et Martha Flaherty. *De l'Association inuit du Labrador:* Sharon Edmonds. *Du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest:* Rebecca Mike, membre de l'Assemblée législative, Baffin-Centre; Silas Arngna'naaq, membre de l'Assemblée législative, Kivalivik. *De Inuit Tapirisat du Canada:* Rosemarie Kuptana, présidente.

Pursuant to its Orders of Reference dated Wednesday, June 19, 1991; Friday, June 21, 1991 and Monday, December 16, 1991, the Committee resumed its study of the Government of Canada's proposals for a Renewed Canada. (See *Minutes of Proceedings and Evidence, Wednesday, September 25, 1991 and Monday, December 16, 1991, Issues No. 1 and 30*).

The witnesses made statements and answered questions.

At 5:00 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

François Prigent

Joint Clerk of the Committee

FRIDAY, FEBRUARY 14, 1992

(9)

The Aboriginal Liaison Committee of the Special Joint Committee on a Renewed Canada met *in camera* at 8:47 o'clock a.m. this day, in the Douglas Room, CP Waterfront Hotel, Vancouver, British Columbia, the Acting Chairman, Ken Hughes, presiding.

*Representing the Senate:* The Honourable Senator Donald Oliver.

*Representing the House of Commons:* Ethel Blondin; Ken Hughes; Wilton Littlechild; Russell MacLellan and Ian Waddell.

*In attendance:* Roger Tassé, Constitutional Adviser.

Pursuant to its Orders of Reference dated Wednesday, June 19, 1991; Friday, June 21, 1991 and Monday, December 16, 1991, the Committee commenced its study of the Government of Canada's proposals for a Renewed Canada. (See *Minutes of Proceedings and Evidence, Wednesday, September 25, 1991 and Monday, December 16, 1991, Issues No. 1 and 30*).

The Committee considered issues related to the constitutional proposals of the Government and their impact on the aboriginal peoples.

At 9:57 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

SATURDAY, FEBRUARY 15, 1992

(10)

The Aboriginal Liaison Committee of the Special Joint Committee on a Renewed Canada met *in camera* at 7:47 o'clock a.m. this day, in Meeting Room 9, Pan Pacific Hotel, Vancouver, British Columbia, the Acting Chairman, Ken Hughes, presiding.

*Representing the Senate:* The Honourable Senator Donald Oliver.

*Representing the House of Commons:* Ethel Blondin; Ken Hughes and Russell MacLellan.

*In attendance:* Roger Tassé, Constitutional Adviser.

Pursuant to its Orders of Reference dated Wednesday, June 19, 1991; Friday, June 21, 1991 and Monday, December 16, 1991, the Committee commenced its study of the Government of Canada's proposals for a Renewed Canada. (See *Minutes of Proceedings and Evidence, Wednesday, September 25, 1991 and Monday, December 16, 1991, Issues No. 1 and 30*).

Conformément à ses ordres de renvoi des mercredi 19 et vendredi 21 juin 1991, et lundi 16 décembre 1991, le Comité reprend l'étude des propositions du gouvernement relatives au renouvellement du Canada (voir les *Procès-verbaux et témoignages du mercredi 25 septembre 1991, et lundi 16 décembre 1991, fascicules n<sup>os</sup> 1 et 30*).

Les témoins font des exposés puis répondent aux questions.

À 17 heures, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le cogreffier du Comité

François Prigent

LE VENDREDI 14 FÉVRIER 1992

(9)

Le Comité de liaison avec les autochtones du Comité mixte spécial sur le renouvellement du Canada se réunit à huis clos, à 8 h 47, dans le salon Douglas de l'hôtel Waterfront du CP, à Vancouver (C.-B.), sous la présidence de Ken Hughes (*président suppléant*).

*Représentant le Sénat:* L'honorable sénateur Donald Oliver.

*Représentant la Chambre des communes:* Ethel Blondin; Ken Hughes; Wilton Littlechild; Russell MacLellan et Ian Waddell.

*Aussi présent:* Roger Tassé, conseiller constitutionnel.

Conformément à ses ordres de renvoi des mercredi 19 et vendredi 21 juin 1991, et lundi 16 décembre 1991, le Comité reprend l'étude des propositions du gouvernement relatives au renouvellement du Canada (voir les *Procès-verbaux et témoignages du mercredi 25 septembre 1991, et lundi 16 décembre 1991, fascicules n<sup>os</sup> 1 et 30*).

Le Comité examine des questions liées aux propositions constitutionnelles du gouvernement et leur incidence sur les peuples autochtones.

À 9 h 57, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE SAMEDI 15 FÉVRIER 1992

(10)

Le Comité de liaison avec les autochtones du Comité mixte spécial sur le renouvellement du Canada se réunit à huis clos, à 7 h 47, dans la salle 9 de l'hôtel Pan Pacific, à Vancouver (C.-B.), sous la présidence de Ken Hughes (*président suppléant*).

*Représentant le Sénat:* L'honorable sénateur Donald Oliver.

*Représentant la Chambre des communes:* Ethel Blondin; Ken Hughes et Russell MacLellan.

*Aussi présent:* Roger Tassé, conseiller constitutionnel.

Conformément à ses ordres de renvoi des mercredi 19 et vendredi 21 juin 1991, et lundi 16 décembre 1991, le Comité entame l'étude des propositions du gouvernement relatives au renouvellement du Canada (voir les *Procès-verbaux et témoignages du mercredi 25 septembre 1991, et lundi 16 décembre 1991, fascicules n<sup>os</sup> 1 et 30*).

The Committee considered issues related to the constitutional proposals of the Government and their impact on the aboriginal peoples.

At 9:27 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

#### TUESDAY, FEBRUARY 18, 1992 (11)

The Aboriginal Liaison Committee of the Special Joint Committee on a Renewed Canada met *in camera* at 8:12 o'clock a.m. this day, in Room 523, Wellington Building, the Acting Chairman, Ken Hughes, presiding.

*Representing the Senate:* The Honourable Senator Donald Oliver.

*Representing the House of Commons:* Ethel Blondin; Ken Hughes; Russell MacLellan and Ian Waddell.

*In attendance:* Roger Tassé, Constitutional Adviser.

Pursuant to its Orders of Reference dated Wednesday, June 19, 1991; Friday, June 21, 1991 and Monday, December 16, 1991, the Committee commenced its study of the Government of Canada's proposals for a Renewed Canada. (*See Minutes of Proceedings and Evidence, Wednesday, September 25, 1991 and Monday, December 16, 1991, Issues No. 1 and 30*).

The Committee reviewed a draft copy of its text.

At 8:43 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

#### AFTERNOON SITTING (12)

The Aboriginal Liaison Committee of the Special Joint Committee on a Renewed Canada met *in camera* at 2:11 o'clock p.m. this day, in Room 209, West Block, the Acting Chairman, Ken Hughes, presiding.

*Representing the Senate:* The Honourable Senator Donald Oliver.

*Representing the House of Commons:* Ethel Blondin; Ken Hughes; Wilton Littlechild; Russell MacLellan and Ian Waddell.

Pursuant to its Orders of Reference dated Wednesday, June 19, 1991; Friday, June 21, 1991 and Monday, December 16, 1991, the Committee commenced its study of the Government of Canada's proposals for a Renewed Canada. (*See Minutes of Proceedings and Evidence, Wednesday, September 25, 1991 and Monday, December 16, 1991, Issues No. 1 and 30*).

The Committee continued with its review of the revised draft text.

At 2:53 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

#### WEDNESDAY, FEBRUARY 19, 1992 (13)

The Aboriginal Liaison Committee of the Special Joint Committee on a Renewed Canada met *in camera* at 8:17 o'clock a.m. this day, in Room 525, Wellington Building, the Acting Chairman, Ken Hughes, presiding.

Le Comité examine des questions liées aux propositions constitutionnelles du gouvernement et leur incidence sur les peuples autochtones.

À 9 h 27, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

#### LE MARDI 18 FÉVRIER 1992 (11)

Le Comité de liaison avec les autochtones du Comité mixte spécial sur le renouvellement du Canada se réunit à huis clos, à 8 h 12, dans la salle 523 de l'immeuble Wellington, sous la présidence de Ken Hughes (*président suppléant*).

*Représentant le Sénat:* L'honorable sénateur Donald Oliver.

*Représentant la Chambre des communes:* Ethel Blondin; Ken Hughes; Russell MacLellan et Ian Waddell.

*Aussi présent:* Roger Tassé, conseiller constitutionnel.

Conformément à ses ordres de renvoi des mercredi 19 et vendredi 21 juin 1991, et lundi 16 décembre 1991, le Comité entame l'étude des propositions du gouvernement relatives au renouvellement du Canada (*voir les Procès-verbaux et témoignages du mercredi 25 septembre 1991, et lundi 16 décembre 1991, fascicules n<sup>os</sup> 1 et 30*).

Le Comité examine son projet de document.

À 8 h 43, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

#### SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI (12)

Le Comité de liaison avec les autochtones du Comité mixte spécial sur le renouvellement du Canada se réunit à huis clos, à 14 h 11, dans la salle 209 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Ken Hughes (*président suppléant*).

*Représentant le Sénat:* L'honorable sénateur Donald Oliver.

*Représentant la Chambre des communes:* Ethel Blondin; Ken Hughes; Wilton Littlechild; Russell MacLellan et Ian Waddell.

Conformément à ses ordres de renvoi des mercredi 19 et vendredi 21 juin 1991, et lundi 16 décembre 1991, le Comité reprend l'étude des propositions du gouvernement relatives au renouvellement du Canada (*voir les Procès-verbaux et témoignages du mercredi 25 septembre 1991, et lundi 16 décembre 1991, fascicules n<sup>os</sup> 1 et 30*).

Le Comité poursuit son examen d'une version révisée de son projet de document.

À 14 h 53, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

#### LE MERCREDI 19 FÉVRIER 1992 (13)

Le Comité de liaison avec les autochtones du Comité mixte spécial sur le renouvellement du Canada se réunit à huis clos, à 8 h 17, dans la salle 525 de l'immeuble Wellington, sous la présidence de Ken Hughes (*président suppléant*).

*Representing the Senate:* The Honourable Senator Donald Oliver.

*Representing the House of Commons:* Ethel Blondin; Ken Hughes; Russell MacLellan and Ian Waddell.

*In attendance:* Roger Tassé, Constitutional Adviser.

Pursuant to its Orders of Reference dated Wednesday, June 19, 1991; Friday, June 21, 1991 and Monday, December 16, 1991, the Committee commenced its study of the Government of Canada's proposals for a Renewed Canada. (*See Minutes of Proceedings and Evidence, Wednesday, September 25, 1991 and Monday, December 16, 1991, Issues No. 1 and 30.*)

The Committee continued with its review of the revised draft text.

At 9:50 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

#### AFTERNOON SITTING

(14)

The Aboriginal Liaison Committee of the Special Joint Committee on a Renewed Canada met *in camera* at 5:20 o'clock p.m. this day, in the Conference Room, Committees Directorate, Wellington Building, the Acting Chairman, Ken Hughes, presiding.

*Representing the Senate:* The Honourable Senator Donald Oliver.

*Representing the House of Commons:* Ethel Blondin; Wilton Littlechild; Russell MacLellan and Ian Waddell.

Pursuant to its Orders of Reference dated Wednesday, June 19, 1991; Friday, June 21, 1991 and Monday, December 16, 1991, the Committee commenced its study of the Government of Canada's proposals for a Renewed Canada. (*See Minutes of Proceedings and Evidence, Wednesday, September 25, 1991 and Monday, December 16, 1991, Issues No. 1 and 30.*)

The Committee continued its review of a draft list of recommendations.

At 6:16 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

#### FRIDAY, FEBRUARY 21, 1992

(15)

The Aboriginal Liaison Committee of the Special Joint Committee on a Renewed Canada met *in camera* at 8:20 o'clock a.m. this day, in the New Zealand Room, Centre Block, the Acting Chairmen, Ken Hughes and the Honourable Senator Donald Oliver, presiding.

*Representing the Senate:* The Honourable Senator Donald Oliver.

*Representing the House of Commons:* Ken Hughes, Wilton Littlechild; Russell MacLellan and Ian Waddell.

Pursuant to its Orders of Reference dated Wednesday, June 19, 1991; Friday, June 21, 1991 and Monday, December 16, 1991, the Committee commenced its study of the Government of Canada's proposals for a Renewed Canada. (*See Minutes of Proceedings and Evidence, Wednesday, September 25, 1991 and Monday, December 16, 1991, Issues No. 1 and 30.*)

*Représentant le Sénat:* L'honorable sénateur Donald Oliver.

*Représentant la Chambre des communes:* Ethel Blondin; Ken Hughes; Russell MacLellan et Ian Waddell.

*Aussi présent:* Roger Tassé, conseiller constitutionnel.

Conformément à ses ordres de renvoi des mercredi 19 et vendredi 21 juin 1991, et lundi 16 décembre 1991, le Comité entame l'étude des propositions du gouvernement relatives au renouvellement du Canada (*voir les Procès-verbaux et témoignages du mercredi 25 septembre 1991, et lundi 16 décembre 1991, fascicules n<sup>os</sup> 1 et 30*).

Le Comité poursuit son examen de la version révisée de son projet de document.

À 9 h 50, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

#### SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

(14)

Le Comité de liaison avec les autochtones du Comité mixte spécial sur le renouvellement du Canada se réunit à huis clos, à 17 h 20, dans la salle de conférence de la Direction des comités, immeuble Wellington, sous la présidence de Ken Hughes (*président suppléant*).

*Représentant le Sénat:* L'honorable sénateur Donald Oliver.

*Représentant la Chambre des communes:* Ethel Blondin; Wilton Littlechild; Russell MacLellan et Ian Waddell.

Conformément à ses ordres de renvoi des mercredi 19 et vendredi 21 juin 1991, et lundi 16 décembre 1991, le Comité entame l'étude des propositions du gouvernement relatives au renouvellement du Canada (*voir les Procès-verbaux et témoignages du mercredi 25 septembre 1991, et lundi 16 décembre 1991, fascicules n<sup>os</sup> 1 et 30*).

Le Comité poursuit son examen d'une liste de recommandations à l'état d'ébauche.

À 18 h 16, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

#### LE VENDREDI 21 FÉVRIER 1992

(15)

Le Comité de liaison avec les autochtones du Comité mixte spécial sur le renouvellement du Canada se réunit à huis clos, à 8 h 20, dans la salle de la Nouvelle-Zélande de l'édifice du Centre, sous la présidence de Ken Hughes (*président suppléant*) et de l'honorable sénateur Donald Oliver.

*Représentant le Sénat:* L'honorable sénateur Donald Oliver.

*Représentant la Chambre des communes:* Ken Hughes; Wilton Littlechild; Russell MacLellan et Ian Waddell.

Conformément à ses ordres de renvoi des mercredi 19 et vendredi 21 juin 1991, et lundi 16 décembre 1991, le Comité entame l'étude des propositions du gouvernement relatives au renouvellement du Canada (*voir les Procès-verbaux et témoignages du mercredi 25 septembre 1991, et lundi 16 décembre 1991, fascicules n<sup>os</sup> 1 et 30*).

The Committee continued with its review of the revised draft text.

At 11:00 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

#### AFTERNOON SITTING

(16)

The Aboriginal Liaison Committee of the Special Joint Committee on a Renewed Canada met *in camera* at 2:10 o'clock p.m. this day, in Room 284, Confederation Building, the Acting Chairman, Ken Hughes, presiding.

*Representing the Senate:* The Honourable Senator Donald Oliver.

*Representing the House of Commons:* Ken Hughes, Wilton Littlechild, Russell MacLellan and Ian Waddell.

Pursuant to its Orders of Reference dated Wednesday, June 19, 1991; Friday, June 21, 1991 and Monday, December 16, 1991, the Committee commenced its study of the Government of Canada's proposals for a Renewed Canada. (*See Minutes of Proceedings and Evidence, Wednesday, September 25, 1991 and Monday, December 16, 1991, Issues No. 1 and 30.*)

The Committee continued with its review of the revised draft text.

It was agreed,—That the draft text be incorporated into the draft report of the full Committee.

At 3:19 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Charles Robert

*Joint Clerk of the Committee*

Le Comité poursuit son examen de la version révisée de son projet de document.

À 11 heures, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

#### SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

(16)

Le Comité de liaison avec les autochtones du Comité mixte spécial sur le renouvellement du Canada se réunit à huis clos, à 14 h 10, dans la salle 284 de l'édifice de la Confédération, sous la présidence de Ken Hughes (*président suppléant*).

*Représentant le Sénat:* L'honorable sénateur Donald Oliver.

*Représentant la Chambre des communes:* Ken Hughes; Wilton Littlechild; Russell MacLellan et Ian Waddell.

Conformément à ses ordres de renvoi des mercredi 19 et vendredi 21 juin 1991, et lundi 16 décembre 1991, le Comité entame l'étude des propositions du gouvernement relatives au renouvellement du Canada (*voir les Procès-verbaux et témoignages du mercredi 25 septembre 1991, et lundi 16 décembre 1991, fascicules nos 1 et 30*).

Le Comité poursuit son examen d'une version révisée de son projet de document.

Il est convenu,—Que l'ébauche soit insérée dans le projet de rapport du Comité.

À 15 h 19, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le cogreffier du Comité*

Charles Robert

[Text]

## EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Thursday, January 30, 1992

• 0900

**Mr. Jose Kusugak (Inuit Committee on Constitutional Issues, Inuit Tapirisat of Canada):** We traditionally start all our meetings with a prayer. James, could you lead us in one this morning?

**Mr. James Eetoolook (Inuit Tapirisat of Canada):** [*Prayer in native language, no interpretation*].

**The Acting Joint Chairman (Mr. Hughes):** Good morning, ladies and gentlemen. On behalf of the members of the liaison group of the Canada renewal committee, I express our appreciation to the Inuit Tapirisat for hosting us here at Iqaluit. I understand the wind-chill effect is about 79° below; we are advised not to go outside for more than 30 seconds. So we're delighted to be indoors here, and we're delighted to be with you.

We are also very much looking forward to this day, because this is a great opportunity for those of us on the committee to learn a lot from you and to listen to your presentations, exchange points of view, and get into what I hope will be a very thorough discussion of issues that are important to Inuit and other people in your community. This is something we have all been looking forward to.

We've already had meetings with three other national organizations in other parts of Canada, most recently yesterday in Yellowknife, and we have found these to be very constructive meetings. They are a chance for us to work together. I am sure over the course of the day we'll have a chance to get into some very good discussion, to discuss both the 28 proposals put forward by the Government of Canada last September and other issues important to you.

I want to thank you very much for your hospitality. The floor is yours, the agenda is yours, and we are very much looking forward to today.

**Mr. Kusugak:** Those of you who are here tonight might be interested in taking in a lecture by Louis-Jacques Doré, of Laval University, on different dialects. It is on at 7 p.m.

• 0905

I say that in passing because a few of our presenters today will be making their presentations in Inuktitut, and they are all of different dialects from different regions of Canada. If you remember, when we were in Ottawa a couple of weeks ago, when we did the small presentations on orientation of Inuktitut, some people asked if different dialects were actually different languages. But in these kinds of presentations, one interpreter can translate all of them into English, which says, in effect, that it is all one language across the territories.

[Translation]

## TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le jeudi 30 janvier 1992

**M. Jose Kusugak (Comité inuit sur les Affaires constitutionnelles, Inuit Tapirisat du Canada):** Nous commençons toujours nos rencontres par une prière. James, voulez-vous vous en charger?

**M. James Eetoolook (Inuit Tapirisat du Canada):** [*Prière en langue autochtone, aucune interprétation*].

**Le coprésident suppléant (M. Hughes):** Bonjour, mesdames et messieurs. Au nom des membres du groupe de liaison du Comité sur le renouvellement du Canada, je remercie l'Inuit Tapirisat de nous accueillir ici à Iqaluit. On nous a dit qu'avec le facteur de refroidissement dû au vent, la température à l'extérieur était d'environ moins 79; on nous a aussi conseillé de ne pas sortir plus de 30 secondes à l'extérieur. Nous sommes donc heureux d'être ici avec vous, à l'intérieur.

Nous sommes également heureux d'être ici aujourd'hui car nous avons ainsi la possibilité d'en apprendre beaucoup de vous, d'écouter vos exposés, d'échanger des opinions et de prendre part à ce qui, je l'espère, sera une discussion approfondie des questions qui intéressent les Inuit et les membres de vos collectivités. Nous avons tous hâte d'avoir cette occasion.

Nous avons déjà rencontré trois autres organismes nationaux des autres régions du Canada. La dernière de ces rencontres a eu lieu hier, à Yellowknife. Ces rencontres ont été très constructives. Nous avons maintenant la possibilité de travailler ensemble. Je suis certain que nous aurons l'occasion, au cours de la journée, d'avoir d'excellentes discussions, de discuter des 28 propositions présentées par le gouvernement du Canada en septembre dernier, ainsi que d'autres questions qui vous intéressent.

Je tiens à vous remercier de votre accueil. C'est vous qui établissez l'ordre du jour et nous sommes très heureux de vous entendre. La parole est à vous.

**M. Kusugak:** Ceux d'entre vous qui seront ici ce soir pourront, si cela les intéresse, écouter un exposé de M. Louis-Jacques Dorais, de l'université Laval, sur les différents dialectes. Cet exposé sera donné à 19 heures.

Je vous le signale parce que certains vos témoins aujourd'hui feront leur exposé en Inuktitut. Ils parlent tous différents dialectes des différentes régions du Canada. À Ottawa, il y a deux semaines environ, nous avons fait de petits exposés sur l'orientation des Inuktitut. Vous vous souviendrez que certains avaient demandé si certains dialectes étaient en fait des langues différentes. Dans ce type d'exposé, un interprète est en mesure de traduire tous ces dialectes en anglais, ce qui veut dire que dans l'effet, tous ces dialectes composent la langue unique parlée dans l'ensemble des territoires.

[Texte]

So if your plane is at a later time, please feel welcome to go there.

**The Acting Joint Chairman (Mr. Hughes):** Thank you.

**Mr. Kusugak:** I would like to point out that regarding our members of the Inuit Committee on Constitutional Issues, although they don't have honorifics as honourable, I assure you they are. John Amagoalik you know, our member from Nunavut. Chesley Andersen is our member from Labrador; Martha Flaherty represents the Inuit Women's Association, and there is of course myself, Joseph Kusugak.

**The Acting Joint Chairman (Mr. Hughes):** Perhaps our members should introduce themselves as well.

**Mr. Kusugak:** Sure. I'm sure some of you were watching television last night on TVNC. It was quite an interesting exchange on section 91.24. They came on about 11.30 last night.

[*Witness continues in native language (Interpretation)*]: I think you saw our meeting aired last night about 11.30 in Yellowknife.

If I can say it on behalf of Iqaluit, welcome to a nice day.

**Senator Oliver (Nova Scotia):** My name is Don Oliver. I am a member of the Senate of Canada. I am from Nova Scotia.

**Mr. Littlechild (Wetaskiwin):** My name is Willie Littlechild. I am a Member of Parliament for Wetaskiwin in Alberta.

**The Acting Joint Chairman (Mr. Hughes):** My name is Ken Hughes. I am a Member of Parliament from the southern Alberta riding of Macleod.

**Ms Blondin (Western Arctic):** My name is Ethel Blondin. I am the Member of Parliament for the Western Arctic.

**Mr. MacLellan (Cape Breton—The Sydneys):** My name is Russell MacLellan. I am a Member of Parliament for Cape Breton—The Sydneys in Nova Scotia.

**Mr. Waddell (Port Moody—Coquitlam):** My name is Ian Waddell. I am a Member of Parliament from Coquitlam, British Columbia. The last time I was in the Arctic, up north, Abe Okpik gave me an Eskimo name. It was Siksik.

**The Acting Joint Chairman (Mr. Hughes):** Can you translate that for us?

**Mr. MacLellan:** You can't fool the people up here, can you?

**Mr. Kusugak:** Which there are now one of in Baffin.

Also there is our President of the Inuit Tapirisat, Rosemarie Kuptana.

**Ms Rosemarie Kuptana (President, Inuit Tapirisat of Canada):** Welcome to Nunavut, members of the joint parliamentary committee. Nunavut means "our land". I would like to take this opportunity to welcome each and every one of you. Though the weather may be cold, our hearts are warm in welcoming you.

At our previous orientation in Ottawa, we were able to describe Inuit culture, Inuit language, and Inuit society. I believe that after our orientation sessions you have a better understanding of who we are as Inuit. Today you will get an

[Traduction]

Si votre avion part plus tard, vous êtes les bienvenus à écouter l'exposé de M. Doret.

**Le coprésident suppléant (M. Hughes):** Merci.

**M. Kusugak:** Pour ce qui est des membres du comité inuit sur les affaires constitutionnelles, je vous assure qu'ils sont honorables, bien qu'ils ne possèdent pas de titre honorifique. M. John Amagoalik, comme vous le savez, est notre député du Nunavut. Chesley Andersen est notre député du Labrador; Martha Flaherty représente la *Inuit Women's Association* et, pour ma part, je suis Joseph Kusugak.

**Le coprésident suppléant (M. Hughes):** Il serait peut-être bon que nos membres se présentent également.

**M. Kusugak:** Bien sûr. Je suis sûr que certain d'entre vous ont écouté hier soir l'émission diffusée par la chaîne TVNC. Il y a eu un échange intéressant au sujet de l'article 91.24. L'émission était diffusée à 23h30 environ.

[*Le témoin poursuit en langue autochtone (Interprétation)*]: Je pense que vous avez vu la télédiffusion de notre rencontre hier soir vers 23h30, à Yellowknife.

Au nom des habitants d'Iqaluit, je vous souhaite la bienvenue.

**Le sénateur Oliver (Nouvelle-Écosse):** Je m'appelle Don Oliver. Je suis membre du Sénat du Canada et je viens de Nouvelle-Écosse.

**M. Littlechild (Wetaskiwin):** Mon nom est Willie Littlechild. Je suis député de Wetaskiwin, en Alberta.

**Le coprésident suppléant (M. Hughes):** Mon nom est Ken Hughes, je suis député de la circonscription de Macleod, dans le sud de l'Alberta.

**Mme Blondin (Western Arctic):** Mon nom est Ethel Blondin. Je suis député de la circonscription de Western Arctic.

**M. MacLellan (Cape-Breton—The Sydneys):** Mon nom est Russell MacLellan. Je suis député de Cape Breton—The Sydneys, en Nouvelle-Écosse.

**M. Waddell (Port Moody—Coquitlam):** Je m'appelle Ian Waddell. Je suis député de Coquitlam, en Colombie Britannique. La dernière fois que je suis venu dans l'Arctique, dans le nord, Abe Okpik m'a donné un nom en langue esquimaude. Ce nom était Siksik.

**Le coprésident suppléant (M. Hughes):** Vous pouvez nous le traduire?

**M. MacLellan:** Les gens du nord ne s'y sont pas trompés, n'est-ce pas?

**M. Kusugak:** Il y en a maintenant un dans la région de Baffin.

Est aussi présente notre présidente de la Inuit Tapirisat, Rosemarie Kuptana.

**Mme Rosemarie Kuptana (présidente, Inuit Tapirisat du Canada):** Membres du comité mixte parlementaire, bienvenus au Nunavut. Nunavut se traduit par «notre terre». Je profite de l'occasion pour vous souhaiter à chacun la bienvenue. Même s'il fait froid dehors, notre accueil se veut des plus chaleureux.

Lors de notre précédente réunion d'orientation à Ottawa, nous avons pu décrire la culture, la langue et la société Inuit. Je crois qu'après ces rencontres d'orientation, vous comprenez mieux qui nous sommes, nous les Inuit.

[Text]

opportunity to hear from Inuit from the various regions. Many of you are aware of the aspirations of Inuit and other aboriginal people to have the inherent right to self-government entrenched in the Canadian Constitution, our desire to be recognized as distinct societies and the critical importance of involving us as Inuit and other aboriginal peoples in the constitutional process.

• 0910

I think for these measures to be effective for the Inuit they must be meaningful for Inuit at the regional level and in our communities throughout the Arctic. At ITC, the Inuit Tapirisat of Canada, which is the national Inuit organization, we've been involved in a dialogue with our regional groups and Inuit communities.

In addition to that, we have involved Inuit women and Inuit youth in order to better understand how constitutional reform processes can result in meaningful change for all of those different groups, whether they're in the communities, in the regions or at the national level.

Today you will be able to better understand how Inuit throughout the Arctic view this national constitutional reform and its relation to the measures that are required at the regional and local levels. You will also be given an opportunity to understand the importance that constitutional reform at the national level has for facilitating the achievement of these changes at the regional and at the local levels.

Later on this morning and today you'll hear the aspirations of Inuit from the regions and their desire for self-government arrangements, be they ethnic or non-ethnic forms of government. They will present their own views.

With regard to our own region, the Nunavut, I think this is one of the most exciting times in the history of Inuit, particularly in the eastern Arctic, and for other residents of Nunavut for that matter, because Inuit in this region will soon be taking control over their own lives.

In December there was an agreement signed on a Nunavut government, and I think it is a great success story. Inuit overcame a 10-year resistance or reluctance by federal government and other governments to connect land claims arrangements and political development. When the TFN agreement was signed in December, this was a major event for Inuit. It hit the front pages of many international and national newspapers. It was on the front page of *The New York Times*. It was in European newspapers and on European television. The story was carried in places as far away as Brazil, Australia, and Moscow. The eyes of the world are on the Inuit of Nunavut and how the Canadian government treats this claim.

[Translation]

Aujourd'hui, vous aurez l'occasion d'entendre des Inuit de diverses régions. Bon nombre d'entre vous savent que les Inuit et d'autres peuples autochtones aspirent avoir le droit inhérent à l'autonomie gouvernementale inscrit dans la Constitution canadienne. Vous connaissez notre désir d'être reconnus à titre de sociétés distinctes et vous savez l'importance cruciale de la participation des Inuit et des autres peuples autochtones dans le processus constitutionnel.

Pour que de telles mesures soient efficaces pour les Inuit, elles doivent être significatives à l'échelle régionale et locales dans tout l'Arctique. Dans notre organisation, la Inuit Tapirisat du Canada, organisation nationale des Inuit, nous avons participé à des discussions bilatérales avec nos groupes régionaux et les collectivités inuites.

En outre, nous avons demandé aux femmes et aux jeunes Inuit de participer de façon à mieux comprendre comment le processus de réforme constitutionnelle peut permettre d'apporter des changements significatifs pour tous ces différents groupes, que ce soit à l'échelle communautaire, régionale ou nationale.

Vous aurez aujourd'hui la possibilité de mieux comprendre comment les Inuit de tout l'Arctique voient cette réforme constitutionnelle et quels sont les liens entre cette réforme et les mesures nécessaires à l'échelle régionale et locale. Vous pourrez également vous rendre compte de l'importance de la réforme constitutionnelle au niveau national pour ce qui est de rendre possibles de tels changements à l'échelle régionale et locale.

Plus tard au cours de l'avant-midi et de la journée, les Inuit des différentes régions vous feront part de leurs aspirations et de leur désir de dispositions en matière d'autonomie gouvernementale, qu'il s'agisse de formes ethniques ou non ethniques de gouvernement. Ils vous feront part de leur propre opinion.

Pour ce qui est de notre propre région, le Nunavut, il s'agit de l'un des moments les plus exaltants de l'histoire inuit, spécialement dans l'est de l'Arctique. Il en est de même pour les autres habitants du Nunavut, puisque les Inuit de cette région pourront bientôt devenir maîtres de leur propre vie.

En décembre, on a signé un accord sur le gouvernement du Nunavut. Il s'agit d'un grand accomplissement. Les Inuits ont réussi à vaincre la réticence qu'éprouvaient le gouvernement fédéral et d'autres gouvernements depuis plus de dix ans à faire le lien entre les dispositions à l'égard des revendications territoriales et le développement politique. Lorsque cet accord a été signé en décembre, il s'agissait d'un événement très important pour les Inuits. Cet événement a d'ailleurs fait la première page de nombreux journaux nationaux et internationaux. On pouvait même le voir en première page du *New York Times*. On en a également parlé dans les journaux et à la télévision en Europe. La nouvelle a été rapportée dans des endroits aussi éloignés que le Brésil, l'Australie et Moscou. Le monde a les yeux tournés sur le Nunavut et sur la façon dont le gouvernement canadien traitera cette réclamation.

[Texte]

• 0915

I think the Nunavut government is also a good news story for our country. At a time when we are experiencing a national constitutional crisis, I think Canadians see the Nunavut claim and the Nunavut aspiration for a separate territory as a positive step in reshaping or renewing Canada's relationship with its aboriginal people, in particular the Inuit.

That does not mean our work stops here. It is just the beginning, because with the signing of that agreement comes new responsibility. We will have many obstacles to overcome in this process of refining and finalizing the claims in this region, as well as dealing with many issues in this constitutional reform process. That is not the problem. How we deal with the issues will determine the outcome.

I would just like to encourage you as parliamentarians and as legislators to seriously take that message to your colleagues in Ottawa as you debate constitutional reform in Canada. Once again, welcome to Nunavut.

*[Witness continues in native language, no interpretation]*

**Mr. Kusugak (Interpretation):** Instead of being asked questions, I think we'll have to start with the agenda right away, because they'll have to leave by five o'clock today.

I would like to welcome, for their presentation, James Eetoolook.

*[Witness continues in native language, no interpretation].*

Edna Elias will be speaking on behalf of the Kitikmeot Inuit Association or the Central Arctic Inuit Association.

I know watching the telecast last night Mr. Waddell likes to ask questions, which I totally encourage.

**The Acting Joint Chairman (Mr. Hughes):** You don't have to encourage him.

• 0920

**Ms Edna Elias (Inuit Tapirisat of Canada) (Interpretation):** Thank you, Mr. Chairman. I will be summarizing my presentation. First of all, I will be speaking to you in Inuktitut, in my dialect, but I won't be speaking Inuktitut the whole way, because we don't have government jargon in Inuktitut.

On behalf of the Kitikmeot Inuit Association, we represent about 4,000 Inuit residents of the Arctic coast region in the Northwest Territories. The Kitikmeot Inuit Association has been an active participant in the current process of constitutional fora through the Inuit Tapirisat of Canada, and as one of the delegates said yesterday during our meeting, Kitikmeot will no longer be a member when we become Nunavut. We share with ITC and other aboriginal peoples the view that the inherent right to self-government and recognition of aboriginal peoples as distinct societies should be entrenched in Canada's Constitution because we want to be recognized.

[Traduction]

Je crois que le gouvernement du Nunavut est une bonne nouvelle pour tout le Canada. En ces temps de crise constitutionnelle nationale, les Canadiens estiment que la revendication du Nunavut et l'aspiration du Nunavut pour l'obtention d'un territoire distinct constituent un élément positif dans la restructuration ou le renouvellement de la relation entre le Canada et ses peuples autochtones, plus particulièrement les Inuit.

Cela ne signifie pas que nous devons nous reposer sur nos lauriers. Ce n'est qu'un point de départ, puisque la signature de cet accord entraîne de nouvelles responsabilités. Il nous faudra vaincre de nombreux obstacles pour préciser les revendications dans cette région, leur donner leur forme finale, ainsi que traiter les nombreux enjeux du processus de réforme constitutionnelle. Ce n'est pas le problème principal. C'est la façon dont nous traiterons ces enjeux qui décidera du résultat.

Je vous encourage, vous parlementaires et législateurs, à transmettre ce message à vos collègues d'Ottawa, dans vos discussions de réforme constitutionnelle du Canada. Je vous souhaite encore une fois la bienvenue au Nunavut.

*[Le témoin poursuit en langue autochtone, aucune interprétation]*

**M. Kusugak (Interprétation):** Plutôt que de répondre à des questions, je pense que nous allons tout de suite passer aux présentations, car nous devons lever la séance vers 17 heures.

Je tiens à souhaiter la bienvenue à James Eetoolook et à le remercier de son exposé.

*[Le témoin poursuit en langue autochtone, aucune interprétation]*

M<sup>me</sup> Edna Elias nous parlera au nom de la Kitikmeot Inuit Association ou de la Central Arctic Inuit Association.

Je me suis rendu compte en regardant l'émission d'hier soir que M. Waddell aime bien poser des questions, et je l'encourage tout à fait à le faire.

**Le coprésident suppléant (M. Hughes):** Il n'a pas besoin d'encouragement.

**Mme Edna Elias (Inuit Tapirisat du Canada) (Interprétation):** Merci, monsieur le président. Je vais résumer ma présentation. Premièrement, je vous parlerai en Inuktitut, mon dialecte, mais je ne parlerai pas uniquement en Inuktitut, car nous n'avons pas, dans notre langue, de jargon gouvernemental.

L'Association inuit de Kitikmeot représente environ 4,000 Inuit habitant dans la région de la côte arctique des Territoires du Nord-Ouest. L'Association inuit de Kitikmeot a pris une part active dans l'actuel processus de réforme constitutionnelle par le truchement de l'Inuit Tapirisat du Canada et, comme l'un des délégués vous l'a dit hier lors de notre rencontre, Kitikmeot ne sera plus membre de cette association lorsque notre territoire deviendra le Nunavut. Tout comme l'Inuit Tapirisat du Canada et d'autres peuples autochtones, nous croyons que le droit inhérent à l'autonomie gouvernementale et la reconnaissance des peuples autochtones comme société distincte devrait être inscrit dans la Constitution du Canada, car nous voulons être reconnus.

[Text]

• 0925

The federal proposals put forward in *Shaping Canada's Future Together* could mean big changes in relations between Inuit and the government and will have considerable impact on the everyday lives of ourselves, the Inuit. The proposals that would have the most impact on the Kitikmeot Inuit are those dealing with self-government, recognition of native peoples as distinct societies within Canada, and changes to the Senate, distribution of powers, and the Canadian economy.

During the past two months we've been trying to deal with these very complex issues with our constituents in a way ordinary Inuit people would understand. I mentioned earlier I choose to do this in English because we do not have the vocabulary for a lot of this terminology. That's how complex it gets. Describing complex legal issues in plain language is always difficult, but it has been even more difficult in this case because the federal proposals are so vague. Even our constitutional lawyers are not sure exactly what they mean for Inuit. What do they imply?

In this short submission, I shall attempt to express our views on and concerns about some of the key constitutional issues.

Self-government: Canada was first formed as a confederation of four provinces out of an agreement between two distinct societies, the English and the French. It was not formed, as we say it should have been, out of an agreement among the English, the French, and the various aboriginal people who were already in Canada.

The KIA sees the current process as an opportunity for Inuit to form a new partnership with the rest of Canada by persuading the federal and provincial governments to acknowledge that Inuit have always had, and will always have, the right to govern themselves. We are encouraged that the federal government now accepts a legally enforceable right of self-government. However, we see no reason for a delay in the enforceability of self-government. If it is a right we have always had, or a pre-existing right, how can it be suspended for 10 years or any other period of time?

It is the preference of KIA that our self-government aims be achieved through public government institutions. The government of Nunavut will be a public government, not an ethnic government. Both Inuit and non-Inuit will be able to vote and be members of the government and the Nunavut government will serve both kinds of residents of the new territory.

Legally, then, the Nunavut government will be much like the present Government of the Northwest Territories. But practically speaking, since Inuit will make up 85% of the population of Nunavut, the government will be very much

[Translation]

Les propositions fédérales énoncées dans *Bâtir ensemble l'avenir du Canada* pourraient se traduire par des changements d'importance dans les relations entre les Inuit et le gouvernement et elles auront une incidence considérable sur la vie de tous les jours des Inuit. Au nombre des propositions qui toucheront le plus les Inuit Kitikmeot, mentionnons celles qui traitent de l'autonomie gouvernementale, de la reconnaissance des peuples autochtones en tant que sociétés distinctes au sein du Canada, la réforme du Sénat, le partage des pouvoirs et l'économie canadienne.

Depuis deux mois, nous essayons d'expliquer ces questions très complexes à nos membres en un langage que peut comprendre l'Inuit moyen. Comme je l'ai dit tout à l'heure, j'ai décidé de m'exprimer en anglais parce que le vocabulaire pour exprimer un grand nombre de ces notions n'existe pas dans notre langue. Cela démontre bien toute la complexité de la question. Il est toujours difficile de vulgariser en langage clair des questions juridiques complexes, mais en l'occurrence, cette difficulté est encore plus grande en raison du caractère vague des propositions fédérales. Même les constitutionnalistes ne savent pas exactement ce qu'elles signifient pour les Inuit. Quelles en seront les implications?

Au cours de mon bref exposé, j'essaierai de vous expliquer notre position et nos préoccupations au sujet de certaines questions constitutionnelles cruciales.

L'autonomie gouvernementale: le Canada a d'abord pris la forme d'une confédération de quatre provinces à la suite d'une entente conclue entre deux sociétés distinctes, l'anglophone et la francophone. Il n'a pas été formé, comme il aurait dû l'être à notre avis, à la suite d'une entente entre les anglophones, les francophones et les divers peuples autochtones qui étaient déjà au Canada.

La KIA considère le processus actuel comme une occasion pour les Inuit d'établir un nouveau partenariat avec le reste du Canada en persuadant les gouvernements fédéral et provinciaux de reconnaître que les Inuit ont toujours eu et auront toujours le droit de s'autogouverner. Nous sommes encouragés par le fait que le gouvernement fédéral reconnaît maintenant le caractère justiciable du droit à l'autonomie gouvernementale. Cependant, il n'y a aucune raison, à notre avis, de retarder la mise en oeuvre de l'autonomie gouvernementale. S'il s'agit d'un droit que nous avons toujours eu ou d'un droit pré-existant, comment peut-on le suspendre pendant dix ans ou pendant tout autre période de temps?

Notre association préférerait que notre accession à l'autonomie gouvernementale se fasse par le biais d'institutions gouvernementales officielles. Le gouvernement de Nunavut sera un gouvernement au service de toute la population et non d'une ethnie. Les non-Inuit comme les Inuit pourront voter et faire partie du gouvernement. Le gouvernement de Nunavut desservira tous les résidents du nouveau territoire sans distinction.

Sur le plan juridique, le gouvernement de Nunavut sera très semblable au gouvernement actuel des Territoires du Nord-Ouest. Mais concrètement, étant donné que les Inuit composeront 85 p. 100 de la population de Nunavut, le

[Texte]

like Inuit self-government, at least in the beginning. It will go from there. Under these circumstances, having an inherent right to self-government entrenched in the Constitution might not seem as important to the Inuit of Nunavut as it would be to aboriginal people living in places where they are a minority in the population.

These circumstances could change in a number of ways. If the boundary plebiscite were to fail, Inuit would remain a minority in the territorial population. It's also conceivable that perhaps within 10 or 20 years more non-Inuit might be living in Nunavut. It's also conceivable that Canada may not be able to honour its commitment to finance a new government. It might try to delay the process.

• 0930

Within Nunavut it is our preference to establish self-government at the community level through regional public government institutions. We are currently exploring these two options. However, we must retain the right to establish exclusive Inuit self-government if changing circumstances dictate that to be our best interest. We must insist on having the inherent right to self-government guaranteed in the Constitution. Our consultations with the Inuit of the Kitikmeot have clearly told us that the choice is Canada. We have no other option, and that's the way we choose to go.

The concepts of nationhood and absolute sovereignty hold no interest for our people. We want the same things that other Canadians want. To put it simply, our choice is Inuit self-determination within this country we call Canada. Our position is that the Constitution must grant Inuit and inherent right to self-government.

Regarding the Canada clause and the distinct society clause, the proposed addition of the Canada clause and the distinct society clause presents two problems for us. The Canada clause recognizes that Inuit were historically self-governing, and that we governed ourselves in the past. It speaks of self-government in the past tense. Our legal advisers tell us that if this interpretation is placed in an interpretative clause in the Constitution it could lead Canadian courts to conclude that Inuit have no right to govern themselves now or in our future, except in cases where they negotiate self-government agreements within federal or provincial governments. This is not acceptable, and we insist that the wording in this clause be changed.

The second problem is that the federal proposals say nothing about recognizing Inuit as distinct societies. If there are good reasons for recognizing Quebec as a distinct society, then they are equally good reasons for recognizing Inuit as a distinct society.

I want to go back to Ken Hughes' words earlier, that you shouldn't be outside for more than 30 seconds. We've been outside for how many thousands of years, and we are still here.

[Traduction]

gouvernement s'apparentera énormément à un gouvernement autonome Inuit, du moins au début. Ensuite, il évoluera. Dans ces circonstances, la constitutionnalisation d'un droit inhérent à l'autonomie gouvernementale peut sembler moins important aux Inuit de Nunavut qu'à des peuples autochtones vivant dans des endroits où ils sont en minorité.

Ces circonstances peuvent changer de bien des façons. Si le plébiscite sur la délimitation des frontières devait se solder par un échec, les Inuit demeureraient une minorité au sein de la population territoriale. On peut aussi envisager que d'ici 10 ou 20 ans il y ait davantage de non-Inuit qui vivront au Nunavut. Il est aussi possible que le Canada ne soit pas en mesure d'honorer sa promesse de financer un nouveau gouvernement. Pour cette raison, il pourrait vouloir retarder le processus.

Au sein du Nunavut, nous préférons jouir d'une autonomie gouvernementale au niveau communautaire par l'entremise des institutions gouvernementales publiques régionales. À l'heure actuelle, nous explorons ces deux options. Cependant, nous devons conserver le droit d'établir un gouvernement autonome pour les Inuit si de nouvelles circonstances démontrent que c'est dans notre meilleur intérêt. Nous insistons pour que soit constitutionnalisé notre droit inhérent à l'autonomie gouvernementale. Nos consultations avec les Inuit de Kitikmeot nous ont clairement dit qu'ils choisissaient le Canada. Nous n'avons pas d'autre option et c'est la voie que nous choisissons d'adopter.

Les concepts de nationalité et de souveraineté absolue n'intéressent pas notre peuple. Nous voulons les mêmes choses que veulent les autres Canadiens. Autrement dit, nous choisissons l'autonomie inuit au sein d'un pays que nous appelons le Canada. À notre avis, la Constitution doit reconnaître aux Inuit un droit inhérent à l'autonomie gouvernementale.

Au sujet de la clause Canada et de la clause de la société distincte, qu'on se propose d'ajouter, elles présentent deux problèmes pour nous. La clause Canada reconnaît que les Inuit étaient autonomes dans le passé et qu'ils se gouvernaient eux-mêmes. On y parle d'autonomie gouvernementale au passé. D'après nos conseillers juridiques, si cette interprétation s'insère dans une clause interprétative de la Constitution, les tribunaux canadiens pourraient être amenés à conclure que les Inuit n'ont pas le droit de se gouverner eux-mêmes aujourd'hui ou à l'avenir, sauf dans les cas où ils ont négocié des ententes à cet égard avec les gouvernements fédéral ou provinciaux. Cela n'est pas acceptable, et nous insistons pour que soit modifiée la formulation de cette clause.

Le second problème tient au fait que les propositions fédérales sont muettes au sujet de la reconnaissance des Inuit comme société distincte. S'il y a des raisons valables de reconnaître le Québec comme une société distincte, il y a des raisons tout aussi bonnes de reconnaître le peuple inuit comme une société distincte.

J'en reviens à ce qu'a dit Ken Hughes tout à l'heure soit qu'on ne devrait pas être à l'extérieur pendant plus de 30 secondes. Nous avons vécu à l'extérieur pendant des millénaires, et nous sommes toujours là.

[Text]

The rationale for recognition of Quebec as a distinct society is based on their distinct language, their culture, and their laws. We have traditional law, our languages to protect, and our culture to protect. We request that the Constitution recognize Inuit as a distinct society and that we have that inherent right to self-government.

Regarding Senate reform, KIA is very interested in this proposal. Today we have one senator and two MPs from the Northwest Territories representing our interests. The thought of having our own Inuit senators is very powerful. Whether it becomes a reality is a different question, and that is why we're here. KIA supports the federal proposals for Senate reform in principle, but we have our own questions as well, and I think those are pretty basic questions we are asking, such as how many aboriginal seats would there be? What kinds of powers? How would they be elected, and by whom? How many senators would there be for the Northwest Territories or the Nunavut territory?

• 0935

The federal proposals from 18 to 26 suggest various transfers of, or lending of, federal powers to provincial jurisdictions. These proposed transfers of power are of great concern to the KIA. The federal government has the legal obligation to provide certain services to Inuit in many areas. The federal proposals acknowledge this obligation to Inuit, but at the same time Ottawa is proposing to give away some of its current powers to the provinces, including manpower, training, tourism, mining, and recreation.

The federal government has made many mistakes in dealing with the Inuit over the years, but we believe it still takes its obligation to Inuit seriously. KIA does not want Ottawa to transfer too much power to the provinces before self-government agreements are concluded. We fear the provinces will not be eager to give up newly acquired powers to future local, regional, or Inuit governments. The current economic and social position of Inuit is such that we stand to benefit more from a stronger federal government than from a weaker one. Vote Liberal!

Inuit residents of the Kitikmeot rely heavily on national social programs such as medicare. Any weakening of federal spending power will weaken the ability to maintain national programs. Transfers of legislative powers could have the effect of reducing the fiduciary obligation of the federal government to Inuit as set out in section 91.24 of the Constitution. Additionally, such transfers of powers could result in increasing application of federal or provincial laws to aboriginal people. The KIA believes the proposed transfers of federal powers must be conditional on Inuit consultation and consent where such transfers may affect Inuit directly. We insist on the provision of constitutional guarantees for

[Translation]

On juge bon de reconnaître le Québec comme une société distincte à cause de sa langue, de sa culture et de ses lois. Nous avons des lois traditionnelles, ainsi que des langues et une culture à protéger. Nous réclamons que l'on reconnaisse dans la Constitution que les Inuit font partie d'une société distincte et qu'ils détiennent un droit inhérent à l'autonomie gouvernementale.

Quant à la réforme du Sénat, elle intéresse énormément notre association. À l'heure actuelle, un sénateur et deux députés des Territoires du Nord-Ouest représentent nos intérêts. La perspective d'avoir nos propres sénateurs inuits est très séduisante. Quant à savoir si cela se réalisera, c'est autre chose, mais c'est pour cela que nous sommes ici. L'Association inuit de Kitikmeot appuie en principe les propositions fédérales relatives au Sénat, mais nous avons tout de même des questions fondamentales à poser. Par exemple, combien de sièges seraient réservés aux autochtones? Quels seraient leurs pouvoirs? Comment seraient-ils élus, et par qui? Combien de sénateurs représenteraient les Territoires du Nord-Ouest ou le territoire Nunavut?

Les propositions fédérales 18 à 26 proposent divers transferts ou cessions de pouvoirs fédéraux aux provinces. Or, cela inquiète énormément notre association. À l'heure actuelle, la loi oblige le gouvernement fédéral à offrir certains services aux Inuit dans de nombreux domaines. Les propositions fédérales reconnaissent cette obligation du gouvernement envers les Inuit mais en même temps Ottawa se propose de céder aux provinces certains des pouvoirs qu'il détient actuellement dans les secteurs de la main d'oeuvre, de la formation, du tourisme, des mines et des loisirs.

Au fil des ans, le gouvernement fédéral a commis de nombreuses erreurs dans ses rapports avec les Inuit, mais nous sommes convaincus qu'il prend toujours au sérieux ses obligations à notre endroit. Notre association ne souhaite pas qu'Ottawa transfère trop de pouvoirs aux provinces avant que ne soient conclues les ententes d'autonomie gouvernementale. Nous craignons que les autorités provinciales ne soient guère empressées à céder leurs pouvoirs nouvellement acquis à de futurs gouvernements locaux, régionaux ou inuit. La situation économique et sociale actuelle des Inuit est telle qu'il est plus avantageux pour nous d'avoir un gouvernement fédéral fort au lieu de faible. Votez Libéral!

Les habitants inuit de Kitikmeot dépendent fortement de programmes sociaux nationaux comme l'assurance-santé. Tout affaiblissement du pouvoir de dépenser fédéral affaiblira sa capacité de maintenir des programmes nationaux. Ces transferts de pouvoirs législatifs pourraient réduire l'obligation fiduciaire du gouvernement fédéral envers les Inuit, telle qu'elle est énoncée au paragraphe 91.24 de la Constitution. En outre, de tels transferts pourraient se traduire par un assujettissement accru des peuples autochtones aux lois fédérales ou provinciales. Notre association estime que ces propositions de transfert de pouvoirs fédéraux doivent être liés à certaines conditions. Il

## [Texte]

consultation and joint decision-making among all levels of government and the Inuit leaders.

Some economic concerns: The federal government is proposing to establish several new agencies to better the economy, and they could have a great impact on our people. One of those would be the so-called Council of the Federation. It would be made up of federal, provincial, and territorial government representatives who would vote on important national economic issues such as tax policies, health care, and welfare.

To improve national economic efficiency, the federal government has also proposed a new common market or free trade clause to remove all barriers to movement of people, goods, services, and money within Canada except where those barriers are in the national interest or needed to promote economic equality among regions. In practical terms, what this means for Inuit is that the common market clause might make it more difficult for Inuit governments to make policies that give preference to Inuit workers or businesses like those mentioned in the Nunavut final agreement.

• 0940

In the past, Ottawa and the provinces have rarely consulted aboriginal people when making major decisions. Inuit, for example, have not had representation at first ministers meetings on the economy, nor have Inuit been invited to attend ministerial meetings on finance, manpower training, or other major topics. Inuit have argued that all constitutional issues affect them. Certain issues such as jobs, receiving a salary, training, and international trade affect us, usually in a way that is different from the majority of Canadians because Inuit economies are very different from the economy of southern Canada.

We intend to demand that Inuit be involved in all national decision-making bodies through the participation of our organizations; namely, the Inuit Tapirisat of Canada. This would include a guaranteed seat at first ministers conferences.

To conclude, we appreciate this opportunity to be involved, to present our views, and also to lend support to our fellow Inuit across the north in the various organizations. We share the view of our national president that Canada must correct the exclusion of Inuit from power-sharing and decision-making at the constitutional level and other levels of government.

## [Traduction]

faudrait consulter les Inuit et obtenir leur consentement dans les cas où de tels transferts risquent de les toucher directement. Nous réclamons des garanties constitutionnelles à l'égard d'un processus de consultation et de prise de décisions communes auquel participeraient tous les ordres de gouvernement ainsi que les chefs inuit.

Voici quelques préoccupations d'ordre économique. Le gouvernement fédéral se propose de créer plusieurs nouveaux organismes pour redresser l'économie, organismes qui pourraient avoir énormément de répercussions pour notre peuple. Je songe entre autres au Conseil de la fédération qui serait composé de représentants fédéraux, provinciaux et territoriaux habilités à voter sur des questions économiques d'intérêt national comme la politique fiscale, les soins de santé et le bien-être social.

Afin d'améliorer l'efficacité économique nationale, le gouvernement fédéral a proposé de créer un nouveau marché commun ou un système de libre-échange fondé sur la suppression de tous les obstacles à la circulation des personnes, des biens, des services et des capitaux au Canada, sauf si ces obstacles sont dans l'intérêt national ou s'ils sont nécessaires pour promouvoir l'égalité économique entre les régions. Concrètement, pour les Inuit, cette clause du marché commun signifie que leurs gouvernements auront beaucoup plus de difficulté à adopter des politiques accordant préférence aux travailleurs ou aux entreprises inuit, comme cela est mentionné dans l'entente finale du Nunavut.

Dans le passé, Ottawa et les provinces ont rarement consulté les autochtones avant de prendre des décisions importantes. Ainsi, les Inuit ne sont pas représentés aux rencontres des premiers ministres sur l'économie et ils ne sont pas invités à participer aux réunions ministérielles sur les finances, la formation de la main-d'oeuvre ou d'autres sujets cruciaux. Depuis toujours, les Inuit font valoir que toutes les questions constitutionnelles les touchent. Certaines questions, comme celle de l'embauche, de la rémunération, de la formation et du commerce international nous touchent d'habitude différemment de la majorité des Canadiens car l'économie inuit est très différente de l'économie du sud du Canada.

Nous réclamons que les Inuit participent à toutes les instances décisionnelles nationales par l'entremise de leurs organisations, c'est-à-dire Inuit Tapirisat du Canada. Et cela comprend un siège garanti aux conférences des premiers ministres.

En conclusion, nous vous remercions de nous avoir donné l'occasion de participer, de présenter notre point de vue et aussi, d'appuyer nos compatriotes inuits d'un peu partout dans le nord qui sont membres de divers organismes. Nous partageons l'opinion de notre président national selon laquelle le Canada doit mettre fin à l'exclusion des Inuit des mécanismes de partage du pouvoir et de prise de décisions au niveau constitutionnel et à tous les autres niveaux du gouvernement.

[Text]

KIA fully supports the constitutional initiatives taken at the national level by ITC. The recognition of Inuit as a distinct society in the Constitution would facilitate the preservation and protection of our language, our culture, our society at all levels. Similarly, the entrenchment of the right to self-government might assist Inuit in the Kitikmeot in achieving an effective form of community or regional self-government.

[Witness continues in native language (Interpretation)]: This will be the end of my presentation, so I'm open to questions.

**Mr. Kusugak:** Thank you, Edna. Maybe at this moment we can give an opportunity to James Eetoolook, President of KIA, to expand on any of these issues, since we have some time for his presentation.

• 0945

**Mr. Eetoolook (Interpretation):** You'll have to put on your headphones, because I'll be speaking in Inuktitut. As I stated, especially in the Keewatin region we have thought about the Constitution and we wanted to take part in the constitutional reform. We have fought for the Inuit people to be included in the Constitution because at the present time we are unique; we don't want to lose our Inuit culture because we are a unique society in the country and we would like to be part of the unique society clause in the Constitution. Although we are Canadians, we have not been taking part in some decision-making. We're not too happy about that, so we would like to take part in the decision-making because we are Canadians, as Inuit people.

When we talk about the distinct society, we want to be recognized, especially because we lived here in the north for a very long time before anybody else arrived in our country. For example, we are the aboriginal people of the north. We are in support of other aboriginal people to be recognized as a distinct society. Therefore, we would like to be included in the distinct society in the Constitution because we would like to take part in everything and have an aboriginal person sitting in the Senate, within the government. Thank you.

Perhaps we can take questions from the ladies and gentlemen. John.

**Mr. John Amagoalik (Inuit Committee on Constitutional Issues, Inuit Tapirisat of Canada) (Interpretation):** I would like to ask a question to Edna Elias.

As you know, the federal government proposal has a provision that says that aboriginal self-government institutions should be subject to the Charter of Rights and Freedoms. As you probably know, there is a debate in southern Canada right now between aboriginal women and their chiefs on this issue because of the history of a male-dominated society. I am wondering if you have any views on this question.

**Ms Elias:** To answer that, I am going to present my own view as Edna, not on behalf of KIA.

[Translation]

Notre association appuie sans réserve les initiatives constitutionnelles prises au niveau national par l'ITC. Le fait de reconnaître dans la Constitution que les Inuit font partie d'une société distincte faciliterait le maintien et la protection de notre langue, de notre culture, et de notre société à tous les égards. De même, la constitutionnalisation du droit à l'autonomie gouvernementale pourrait aider les Inuit de Kitikmeot à mettre en oeuvre un modèle efficace d'autonomie gouvernementale de nature communautaire ou régionale.

[Le témoin continue en langue autochtone (Interprétation)]: Cela met fin à ma présentation, je suis maintenant prête à répondre à vos questions.

**M. Kusugak:** Étant donné que nous disposons d'un peu de temps pour son exposé, nous pourrions donner à M. James Eetoolook, président de l'Association inuit de Kitikmeot, l'occasion de nous en dire un peu plus long sur ces questions.

**M. Eetoolook (Interprétation):** Vous devrez mettre vos écouteurs, car je vais parler Inuktitut. Comme je l'ai déjà dit, dans les régions de Keewatin, en particulier, nous avons réfléchi à la Constitution et nous voulons participer au processus de réforme constitutionnelle. Nous avons lutté pour que le peuple inuit soit reconnu dans la Constitution, car nous sommes uniques; nous ne voulons pas perdre notre culture inuit, car nous sommes une société unique dans ce pays et nous voulons être reconnus comme tels dans un article de la Constitution sur la société unique. Bien que nous soyons Canadiens, nous n'avons pas eu voix au chapitre lorsque certaines décisions ont été prises. Nous ne sommes pas très heureux de cet état de choses et nous voulons participer aux prises de décisions parce que nous sommes Canadiens et nous voulons le faire en tant qu'Inuit.

Nous voulons être reconnus comme société distincte, surtout parce que nous habitons déjà ici dans le Nord très longtemps avant que d'autres peuples arrivent dans notre pays. Nous sommes le peuple autochtone du Nord. Nous appuyons les autres peuples autochtones qui demandent à être reconnus comme société distincte. Nous aimerions donc être inclus dans la clause de la Constitution sur la société distincte parce que nous voulons participer pleinement et être représentés au Sénat et au gouvernement par un autochtone. Merci.

Nous pourrions peut-être répondre aux questions de ces dames et de ces messieurs.

**M. John Amagoalik (Comité inuit sur les affaires constitutionnelles, Inuit Tapirisat du Canada) (Interprétation):** J'aimerais poser une question à Edna Elias.

Comme vous le savez, la proposition du gouvernement fédéral contient une disposition voulant que l'autonomie gouvernementale des autochtones soit assujettie à la Charte canadienne des droits et libertés. Vous êtes sans doute au courant du débat qui se déroule dans le sud du Canada à l'heure actuelle, un opposant les femmes et leurs chefs, et qui trouve son origine dans l'histoire de notre société patriarcale. Avez-vous des observations là-dessus?

**Mme Elias:** Je vais simplement donner mon point de vue personnel. Je ne vais pas parler au nom du KIA.

[Texte]

I don't think that debate is only in southern Canada. Inuit women have been struggling as well for equality in representation, in voicing our opinions. I have been stressing, and I can't stress enough, let's not just listen but act and get a woman involved right from the onset of this implementation of our claim in the creation of this new government and continue to make history, perhaps, by saying that Inuit women will be respected by their male counterparts, that they will be equal partners.

**Ms Blondin:** Edna, I want to thank you for the very excellent brief you presented on behalf of KIA.

For the benefit of the people watching, I think it is appropriate to give a clear picture of what exactly constitutes KIA in the whole scheme of Nunavut and the Northwest Territories as well as the eastern Nunavut territory. How many communities does KIA represent? You say 4,000 people.

**Ms Elias:** According to government, there are six established communities, but to us there are eight. Two are large outpost camps where people have elected to live traditionally on the land and away from major centres or communities. So there are eight.

• 0950

**Ms Blondin:** You talked about the inherent right to self-government being entrenched. You stressed that numerous times. The Inuit have achieved a major agreement, the Nunavut agreement, but you have various components. I believe in the Delta region you have the Inuvialuit who have their own agreement, and there is some talk about a regional type of government. I'm wondering if KIA has had consultations on these various options, because I don't know whether it would mean the same thing. How does regional-type government fit in with the whole Nunavut government or Nunavut territories framework?

**Mr. Eetoolook:** I'll try to answer that question. As you know, through our land claims agreement, article 4, dealing with the Nunavut political development, there is a meeting going on right now here in Iqaluit, of the northern leaders, dealing with the future Nunavut government, and we are talking about what sort of government we'll be dealing with when Nunavut is created. We have options, what type of government we will be looking at for the Nunavut, whether we are going to adopt the present system of a territorial government, or whether we are going to rely heavily on regional governments or stronger community governments.

When we create the Nunavut we are talking about the Inuit being a majority, so we are looking at tying the self-government into the Nunavut government, and since the Inuit will be a majority, at least in the beginning, we see that as a self-government type in Nunavut area. I guess we still have to decide what kind of system of government we will have in the Nunavut area. We're looking at either stronger community governments, a decentralized government or a centralized government. Those are the options that are being talked about at the meeting right now that is going on in Iqaluit.

[Traduction]

Je ne crois pas que le débat se limite au sud du Canada. Les femmes inuit luttent également pour l'égalité de représentation et pour exprimer nos opinions. J'insiste, et je ne peux pas trop insister sur le fait qu'il faut maintenant passer à l'action et faire participer les femmes à la création de ce nouveau gouvernement. Continuons à faire une contribution historique, peut-être, en déclarant que les femmes inuit seront respectées par les hommes et qu'elles seront désormais des partenaires égaux.

**Mme Blondin:** Edna, je voudrais vous remercier de cet excellent mémoire présenté au nom du KIA.

Je crois qu'il serait utile, pour nos téléspectateurs, d'expliquer clairement le rôle du KIA par rapport à Nunavut, aux Territoires du Nord-Ouest ainsi qu'aux territoires de l'est de Nunavut. Combien de collectivités font partie du KIA? Vous avez dit l'association représente 4,000 personnes.

**Mme Elias:** Selon le gouvernement, il y a six collectivités établies, mais d'après nous il y en a huit. Nous comptons également deux grands camps faisant partie du programme de petites réserves, où les gens ont choisi de vivre sur la terre loin des gros centres ou des collectivités. Donc il y en a huit.

**Mme Blondin:** Vous avez parlé de constitutionnaliser le droit inhérent à l'autonomie gouvernementale. Vous l'avez souligné à plusieurs reprises. Les Inuit ont conclu une entente importante, l'accord de Nunavut, mais vous êtes composés de divers groupes. Si je ne m'abuse, il y a les Inuvialuit dans la région Delta qui ont leur propre entente, et on parle aussi de la possibilité d'un genre de gouvernement régional. Je me demande si votre association a tenu des consultations sur ces diverses options, car je me demande si tout le monde les interprète de la même façon. Dans quelle mesure un gouvernement régional cadre-t-il avec tout le gouvernement du Nunavut ou de ses territoires?

**M. Eetoolook:** J'essaierai de répondre à votre question. Comme vous le savez sans doute, les chefs du nord se réunissent actuellement ici à Iqaluit pour discuter d'un futur gouvernement Nunavut, conformément à l'article 4 de l'accord sur les revendications territoriales, et l'on parle du genre de gouvernement du futur Nunavut. Nous pouvons choisir le genre de gouvernement qu'on veut pour le Nunavut; nous allons soit adopter le régime actuel d'un gouvernement territorial, ou bien opter pour des gouvernements régionaux ou des administrations locales dotées de plus de pouvoirs.

Lorsque nous créerons le Nunavut, il va sans dire que les Inuit seront en majorité, et nous voulons donc incorporer l'objectif d'autonomie gouvernementale au gouvernement Nunavut, et puisque les Inuit seront majoritaires, du moins au début, nous pensons que la région Nunavut aura ce genre d'autonomie gouvernementale. Il reste à décider quel genre de régime gouvernemental nous aurons dans la région de Nunavut. Nous pensons créer des administrations locales plus puissantes, un gouvernement décentralisé ou un gouvernement centralisé. Voilà les options qu'on étudie à la réunion qui se déroule actuellement à Iqaluit.

[Text]

**Ms Blondin:** You made many excellent points. Sometimes we have problems getting our presenters to focus on the 28 proposals, but you have done that very comprehensively and very clearly. I think a number of points arise that are very contentious. One is the enforceability within 10 years. I think it bears repeating that you indicated that if it is a right we have always had, or a pre-existing right, how can it be suspended for 10 years or any other period of time? I think that's so aptly put that it bears repeating.

Now we have this question all over Canada that we put to the native groups, because it's one that's fairly contentious. It concerns the relationship that would exist between the federal government or Canadian Confederation and the various regimes of self-government once it's entrenched, and you say there we want the same things that other Canadians want. Put simply, our choice is Inuit self-determination within Canada. Our position is that the Constitution must grant Inuit an inherent right to self-government within Canada, so we won't put that question to you, but to recognize that you've answered it very adequately.

Another matter is the division of powers. I can't stress enough that I, too, have concerns, and you've expressed this very well in terms of how you would have the opportunity to negotiate various jurisdictions eventually, and what would be left for you to negotiate if in fact you've already depleted that source of power to such an extent.

• 0955

I just want to make those comments and thank you for your presentation.

**Mr. Littlechild:** I too want to thank the witnesses for the presentation.

I want to ask four questions. They are all on page 6 of your brief. What are your responses to those questions? One of our mandates as a committee was to seek out opinions from the aboriginal community about specifics such as Senate reform and those four you ask about. I would be interested in your responses to those four. What are your views on, for example, the number of seats Inuit should have and what kind of powers senators should have?

• 1000

**Mr. Eetoolook:** I think we need further explanation from the federal government on how many seats aboriginal people will be allowed to have in the Senate. What we are asking for is equal representation on the Senate. There should be equal seats to represent aboriginal people in the Senate. If the federal government wants to give more seats for aboriginals, sure, we'll take them.

About the powers of Inuit senators, again, they should be equal to those of any other senators. We don't want the Inuit to have less power than the senators now do.

[Translation]

**Mme Blondin:** Vous avez fait des observations très valables. Nous avons parfois des problèmes à nous assurer que nos témoins se concentrent sur les 28 propositions, mais vous l'avez fait de façon très complète et très claire. Je pense vous avez soulevé plusieurs questions fort controversées, dont le délai de dix ans avant la mise en vigueur de cette autonomie. Je pense qu'il y a lieu de répéter que si, comme vous l'avez déjà mentionné, nous avons toujours eu ce droit, ou un droit pré-existant, comment peut-on le révoquer pour une période de 10 ans ou pour toute autre période? Vous l'avez si bien exprimé qu'il faut le répéter.

Maintenant, passons à une question assez controversée que nous posons à tous les groupes autochtones partout au Canada. Elle porte sur la relation qui existerait entre le gouvernement fédéral ou la confédération canadienne et les divers régimes d'autonomie gouvernementale une fois celles-ci seront constitutionnalisées, et à ce propos vous dites que nous voulons les mêmes choses que les autres Canadiens. Bref, nous choisissons l'autodétermination des Inuit au sein du Canada. À notre avis, la Constitution doit accorder aux Inuit un droit inhérent à l'autonomie gouvernementale au sein du Canada; nous ne vous poserons donc pas de questions à ce sujet, parce que vous y avez déjà très bien répondu.

Une autre question litigieuse est le partage des pouvoirs. Je ne peux trop insister sur le fait que moi aussi, j'ai mes inquiétudes à ce sujet, et vous les avez très bien exprimées en disant que vous pourriez négocier diverses domaines de compétence, mais que vous resterait-il à négocier si, en réalité, vos pouvoirs à cet égard sont déjà très réduits.

Je voulais juste faire ces commentaires et vous remercier de votre exposé.

**M. Littlechild:** Moi aussi je voudrais remercier les témoins de leur exposé.

Je voudrais vous poser quatre questions qui se trouvent toutes à la page six de votre mémoire. Comment répondriez-vous à ces questions-là? Un des mandats de notre comité est d'entendre le point de vue des autochtones sur des questions précises telles que la réforme du Sénat et ces quatre sujets dont vous parlez dans votre mémoire. J'aimerais avoir votre avis sur ces quatre points. Par exemple, combien de sièges les Inuit devraient-ils avoir et quels pouvoirs les sénateurs devraient-ils avoir?

**M. Eetoolook:** Le gouvernement fédéral devra préciser combien de sièges seront réservés aux autochtones au Sénat. Nous demandons une représentation égale. Il doit y avoir un nombre égal de sièges pour représenter les peuples autochtones au Sénat. Si le gouvernement fédéral veut nous en donner davantage, nous les accepterons, bien sûr.

Quant aux pouvoirs des sénateurs inuit, ils doivent être les mêmes que ceux de tous les autres sénateurs. Nous ne voulons pas que les sénateurs inuits aient moins de pouvoirs que les sénateurs actuels.

[Texte]

About the third question there, who would elect Inuit senators, it is the Inuit people. We tend to elect our leaders, so the Inuit senators should be chosen by the Inuit people.

About the last question, again I think we need further explanation from the federal government on how many seats will be allowed for the Nunavut territory. As I said, we want representation equal to that of any other people in Canada. If they are going to give us seats on the Senate, sure, we would like to see those, with equal representation.

**Mr. Littlechild:** Would it be, for example, one-third of the seats of the aboriginal proportion? At another hearing, I think in Edmonton, the Métis pointed out that of the four current sitting senators, two are Inuit and two are Indian; and they asked, where is our share? So when you say an equal number of senators representing Inuit, are you saying perhaps one-third of the aboriginal allocation? Is that what you mean by an equal number? Or are you talking half and half?

**Mr. Eetoolook:** Again, we have to know how many senators the aboriginal people will be allowed in Canada. Aboriginal people tend to support each other, so the Inuit senators will not be working on their own, they'll be working with the other aboriginal senators. If we knew more about how many will be allowed. . . It's really hard to say, one-third or two-thirds, more, less, equal.

**Mr. Littlechild:** Let me skip to another point. It's also a very important one. It is on the economic parts of the government proposals. You're seeking—and I'm sure everyone would agree—representation on either first ministers conferences or the finance meetings, or even on the new proposed council. How do you envisage that happening? Let's say, for example, it was the council idea that was pursued; how do you see your role in that regard?

• 1005

**Ms Elias:** I think we would like to see our involvement through our elected representatives. No doubt if the Nunavut government goes through, then the majority on the government will be Inuit. Also, we continue to have a strong voice through the Inuit Tapirisat of Canada and they will continue to represent us.

If this country wants to remain united, then you have to start involving the aboriginal people in all discussions, whether finance, the economy, or even just staying together.

**Mr. Littlechild:** Perhaps one last question. I don't have the proposals in front of me, but at the bottom of page 9 of your brief you make a statement on which I would like to ask for clarification, because I thought it was covered but it might not be. At the second last paragraph on page 9, when you refer to the common market clause you express a concern that it might affect policies that give preference to Inuit workers, for example, such as those mentioned in the Nunavut final agreement. Perhaps I have been misunderstanding the economic common market proposal, but I thought those affirmative kinds of programs were excluded from that, or is it your interpretation that they are not covered at all?

**Mr. Eetoolook (Interpretation):** Can you please ask the question again?

[Traduction]

Quant à la troisième question, qui élirait les sénateurs inuits, ce serait le peuple inuit. Nous élisons habituellement nos chefs, et les sénateurs inuits seraient donc choisis par le peuple inuit.

Quant à la dernière question, là encore le gouvernement fédéral devra préciser combien de sièges seront attribués aux territoires de Nunavut. Comme je l'ai déjà dit, nous voulons être représentés comme tous les autres peuples du Canada. Si on nous accorde des sièges au Sénat, bien entendu, nous les accepterons, si la représentation est égale.

**M. Littlechild:** Pourrait-on envisager, par exemple, un tiers des sièges réservés aux autochtones? Lors d'une audience à Edmonton, il me semble, les Métis ont fait remarquer que sur les quatre sénateurs actuels, il y a deux Inuit et deux Indiens; et nous, ont-ils demandé. Lorsque vous parlez d'un nombre égal de sénateurs pour les Inuit, songez-vous peut-être à un tiers des sièges réservés aux autochtones? Est-ce que vous entendez un tiers par nombre égal? Ou pensez-vous à la moitié?

**M. Eetoolook:** Il faut d'abord voir combien de sénateurs auront les peuples autochtones du Canada. Il y a généralement collaboration entre les peuples autochtones, ce qui veut dire que les sénateurs inuit ne seront pas seuls, mais travailleront en collaboration avec les autres sénateurs autochtones. Si nous savions combien de sièges. . . C'est difficile à dire, un tiers ou deux tiers, plus, moins, égal.

**M. Littlechild:** Permettez-moi de passer à un autre point qui est également très important. Il s'agit des propositions concernant l'économie. Vous voulez—et tout le monde, j'en suis sûr, vous appuiera—être représentés aux conférences des premiers ministres ou des ministres des Finances, ou même au nouveau conseil que l'on propose. Comment envisagez-vous cette participation? Supposons, par exemple, que l'on adopte cette idée du conseil; comment y envisageriez-vous votre rôle?

**Mme Elias:** Nous souhaiterions y envoyer nos élus. Il est certain que si le gouvernement de Nunavut devient réalité, la majorité sera Inuit. Nous continuerons également d'être représentés par Inuit Tapirisat du Canada.

Si le pays souhaite rester uni, il devra faire participer les peuples autochtones à toutes les discussions, qu'elles portent sur les finances, l'économie, ou l'unité.

**M. Littlechild:** Une dernière question peut-être. Je n'ai pas les propositions sous les yeux, mais j'aimerais une précision sur ce que vous déclarez au bas de la page 9 de votre mémoire, car il y a peut-être un oubli. À l'avant dernier paragraphe de la page 9, parlant de la clause sur le marché commun, vous craignez l'effet qu'elle pourrait avoir sur les politiques donnant préférence aux travailleurs inuit, comme celles qui sont mentionnées dans l'accord final sur Nunavut. J'ai peut-être mal compris cette proposition sur l'union économique, mais il me semblait que ces programmes de type action positive en étaient exclus, ou pensez-vous qu'il en est autrement?

**M. Eetoolook (Interprétation):** Pouvez-vous, s'il vous plaît, répéter la question?

[Text]

**Mr. Kusugak:** Could you repeat the question?

For your information, there is a gentleman from TFN looking for copies of the agreement in principle. It's going to be related to different presentations today, so we'll try to get copies for you.

[Witness continues in native language, no interpretation]

**Mr. Littlechild:** Let me try to rephrase my question. On the bottom of page 9, when you address the common market clause proposal you express a concern that it might impact negatively on your particular situation; for example, when you give preference to Inuit workers. My interpretation of the proposal was that this was covered, that affirmative programs such as that were excluded from the common market clause proposal, but I might have misinterpreted that myself. That is why I was trying to clarify it and was seeking your advice on it.

**Ms Elias:** I'll try. I can answer this by looking at my community, where it's about 95% Inuit and we continue to struggle with the drop-out rate of our students in high school, the lack of employment opportunities, perhaps difficulties in getting into training programs because of lack of day care facilities as one example. And the high unemployment rate is not just in copper mines. If you look across the north, we have a very high unemployment rate. If you look at the decline of what used to be the Inuit economy, we relied on the fur industry. Yesterday it was brought up that the value of fur has dropped. Whose value? Our value is still very high. Economic issues are not just to be dealt with by our southern counterparts or non-native people. They affect us very much up here. I don't think we can stress enough that unless we are involved, nothing is going to get any better.

• 1010

**Mr. Waddell:** First of all, thank you for your brief. It is excellent.

You represent six communities and two traditional camps. What are those communities, and are any of them on part of northern Quebec?

**Ms Elias:** Golly, how long have you lived in Canada?

**Mr. Eetoolook:** Those two communities are located in Coronation Gulf, the Bathurst area.

**Mr. Waddell:** I don't have a map. Is it in there?

**Mr. MacLellan:** Right in the middle.

**Mr. Waddell:** Could you tell me the communities?

**Mr. Eetoolook:** Bathurst Inlet and Bay Chimo, the more traditional places from the other communities in central Arctic. It's right along the Arctic coast.

**Mr. Waddell:** That's in the central Arctic, on the arctic coast. I'm sorry. I didn't know the area. Now I understand.

You said that the Inuit were a distinct society because there is a language, a culture, and traditional law. Could you tell me something about the traditional law? Maybe give me some examples.

[Translation]

**M. Kusugak:** Pouvez-vous répéter la question?

Je vous signale qu'un représentant de la TFN cherche actuellement des exemplaires de l'accord de principe. Comme il en sera question dans de nombreuses communications que nous entendrons aujourd'hui, nous essaierons d'en obtenir des exemplaires.

[Le témoin poursuit en langue autochtone, aucune interprétation]

**M. Littlechild:** Je vais reformuler ma question. Au bas de la page 9, lorsque vous parlez de la clause sur le marché commun, vous exprimez la crainte qu'elle puisse avoir une incidence négative sur votre situation; vous citez en exemple la préférence accordée aux travailleurs inuit. Tel que j'interprète la proposition, les programmes d'action positive de ce type seraient exclus de la clause du marché commun, mais c'est peut-être une erreur de ma part. J'essayais donc d'y voir clair et je voulais votre avis là-dessus.

**Mme Elias:** Je vais essayer. Je prendrai comme exemple ma propre communauté, qui est à 95 p. 100 inuit, et qui continue à se débattre avec le décrochage des élèves du secondaire, l'absence de possibilités d'emploi, les difficultés à suivre des programmes de formation en raison du manque de garderies, entre autres. Il n'y a pas qu'à Coppermine que le taux de chômage est élevé. Dans tout le nord, il y a énormément de chômage. L'économie inuit, qui reposait sur l'industrie de la fourrure, s'est effondrée. Hier, on a fait remarquer que le prix de la fourrure est tombé. Quel prix? Pour nous elle garde une valeur très élevée. Les questions économiques ne sont pas la prérogative des gens du sud ou des non-autochtones. Nous sommes très directement concernés. On ne saurait trop insister sur le fait que notre participation est essentielle si l'on veut que les choses s'améliorent.

**M. Waddell:** Tout d'abord, je vous remercie de votre communication, qui est vraiment excellente.

Vous représentez six collectivités et deux camps traditionnels. Quelles sont ces collectivités et certaines sont-elles situées dans le nord du Québec?

**Mme Elias:** Mon Dieu, depuis combien de temps êtes-vous au Canada?

**M. Eetoolook:** Ces deux communautés se trouvent dans le golfe du Couronnement, dans la région de Bathurst.

**M. Waddell:** Je n'ai pas de carte. Est-ce ici?

**M. MacLellan:** Juste au milieu.

**M. Waddell:** Pouvez-vous me nommer les localités?

**M. Eetoolook:** Bathurst Inlet et Baie Chimo, les localités les plus traditionnelles dans l'Arctique central. Sur la côte.

**M. Waddell:** C'est donc dans l'Arctique central, sur la côte. Pardonnez-moi. Je ne connaissais pas la région. Maintenant je comprends.

Vous avez dit que les Inuit constituent une société distincte car ils ont une langue, une culture et des lois traditionnelles. Pouvez-vous me dire quelques mots de ce droit traditionnel? Me donner peut-être quelques exemples.

[Texte]

**Mr. Eetoolook:** Everything—justice, custom, custom's options. It is very hard to define because it is not written; it is passed down from generation to generation. The law was there. It's been there forever; it will be there forever.

**Ms Elias:** The law is as simple as respecting your elders, sharing what little bit of food you had or what one has. For example, if we look at justice, it was not confrontational where you were against; we dealt with it in terms of looking at the family as a whole and not one person isolated.

**Mr. Kusugak:** Perhaps we should take a quick break and get back to the table at 10.25 a.m., as we have two other people who want to ask questions. Would you mind?

**The Acting Joint Chairman (Mr. Hughes):** Go ahead.

**Mr. Kusugak:** We will take a 10-minute break.

• 1014

• 1025

**Mr. Kusugak:** The morning will be spent with our representatives from the Inuit youth until 11.05 a.m. At 11.05 a.m. we will hear from the IRC, the Inuvialuit Regional Corporation.

• 1030

I understand there are Inuit youth representatives present, Sheila Lumsden and Lucie D'Argencourt. For the information of people who were wanting to asking questions of Kitikmeot. . . Russell MacLellan and Donald Oliver perhaps can have the opportunity to ask questions if we have any spare time this afternoon. I understand the presentation of Sheila Lumsden and Lucie D'Argencourt is about 20 minutes, so it will give us a little time for questions. Proceed, please.

**Ms Sheila Lumsden (Youth Co-ordinator, Inuit Tapirisat of Canada):** I want to start off my presentation by reading some quotes of Inuit youths' views and concerns on the federal government's current constitutional proposals.

We're on our "original continent". We're not foreigners. We don't abuse our resources, we use what we need, we respect the earth. The only thing we share with the other Canadians is the land, that's all.

• 1035

Aboriginal people have the right to live under their own rules. They have the right to make decisions about the environment, society and culture, using their own values. They did not have another race with a different set of values dictating what actions they could take. The most important pre-existing aboriginal right is the right for us [Inuit] to decide what is law.

Canada must be made aware of what we sacrificed in order for them to be in the position they are in. Their farms, factories, cities and towns are on former native lands. Native people are the poorest in the country after giving up the richest land in the world.

[Traduction]

**M. Eetoolook:** Tout, la justice, la coutume, est difficile à définir car rien est écrit; tout est transmis de génération en génération. La loi existe depuis toujours et existera toujours.

**Mme Elias:** La loi est simple: respecter les anciens, partager le peu de nourriture que l'on a. Par exemple, notre justice ne connaît pas la notion des confrontations; la famille est considérée comme une entité, et la personne n'est pas jugée en isolation.

**M. Kusugak:** On pourrait peut-être prendre une petite pause et revenir à 10:25, car deux autres personnes voudront encore poser des questions. Cela vous convient-il?

**Le coprésident suppléant (M. Hughes):** Très bien.

**M. Kusugak:** Nous allons prendre une pause de dix minutes.

**M. Kusugak:** Ce matin, jusqu'à 11h05 nous allons entendre les représentants de la jeunesse inuit. À 11h05, nous allons recevoir le IRC, l'Inuvialuit Regional Corporation.

Je crois qu'il y a des représentants de la jeunesse inuit avec nous, Sheila Lumsden et Lucie D'Argencourt. Pour la gouverne de ceux qui voulaient poser des questions à Kitikmeot. . . Russell MacLellan et Donald Oliver, peut être que nous pourrions les poser cet après-midi s'il nous reste du temps. Je crois que l'exposé de Sheila Lumsden et de Lucie D'Argencourt durera à peu près 20 minutes, ce qui nous laissera un peu de temps pour les questions. Allez-y s'il-vous-plaît.

**Mme Sheila Lumsden (coordonnatrice de la jeunesse, Inuit Tapirisat du Canada):** J'aimerais tout d'abord lire des citations qui donnent les opinions et les préoccupations de la jeunesse inuit au sujet des propositions actuelles du gouvernement sur la Constitution.

Nous vivons sur notre «continent d'origine». Nous ne sommes pas des étrangers. Nous n'abusons pas de nos ressources, nous utilisons ceux dont nous avons besoin, nous respectons la terre. La seule chose que nous partageons avec les autres Canadiens est la terre, c'est tout.

Les autochtones ont le droit de vivre selon leurs propres règles. Ils ont le droit de prendre des décisions concernant l'environnement, la société et la culture fondées sur leurs propres valeurs. Une autre race, motivée par d'autres valeurs n'a pas dicté notre comportement. Le plus important de nos droits ancestraux est notre droit [celui des Inuit]: de décider de nos lois.

Les Canadiens doivent être sensibilisés à ce que nous avons sacrifié pour leur permettre d'atteindre leur situation actuelle. Leurs fermes, leurs usines et leurs villes sont situées sur des terres qui appartenaient autrefois aux autochtones. Les autochtones sont les personnes les plus démunies au Canada, après avoir cédé la terre la plus riche au monde.

[Text]

Programs must be run by aboriginal people not only in name. It is worthless, for example, for Nunavut justice department to make decisions if all the workers are non-Inuit. Aboriginal people must be trained and ready to fill these positions by the time self-government happens or we will be defeating the purpose of self-government.

In Nunavut youth are in the majority. Youth should have representation in all Inuit organizations. We, as youth, must be challenged and consulted more or we will turn into ignorant adults. Youth should be a part of any legislative body that is set up.

Youth were not prepared to offer their input. Adults in various aboriginal organizations should feel ashamed that they have not informed us earlier. Youth these days have more southern education than these people and could offer them an interesting point of view. Way back when old-style Inuit were my age, they were married with kids and were considered adults. It is wrong if these people who wish to retain old Inuit values are ignoring people they would have considered adults.

One just wrote:

Thanks for coming and listening.

Pertaining to self-government, we need to look at the way our elders ran the community before the federal government came in.

I don't know how to write and read Inuktitut. Young people should be able to practise their language. I'm scared to lose my language.

I think it is very important to practise our language because it's the way our grandparents and parents talk and sometimes when they're trying to explain something to us in Inuktitut, we really don't understand them. To speak our own language is something very special. It's an integral part of our culture and that's what we are, Inuit. Yes, they should guarantee the right to practise our language because it's our culture and it's very important to us.

For me I think of it [self-government] as Utopia, the Inuit having their own government.

The elders are a distinct society. Unfortunately we youth aren't because the government brought us to their schools, teaching us about their southern ways. We have to try harder now to regain our traditional customs.

It is important to practise our language otherwise we'll forget it. We had to learn English! The first Catholic missionaries forbade us to speak our own language.

Tell the leaders what we want in our communities. Tell them to benefit us! Leaders, respect us! Listen to us!

[Translation]

L'administration autochtone des programmes ne doit pas être seulement symbolique. Par exemple, il est inutile pour le Ministère de la justice du Nunavut de prendre des décisions si tous les fonctionnaires sont des non-Inuit. Les autochtones doivent être formés et prêts à remplir ces positions au moment de la réalisation de l'autonomie gouvernementale, où il sera impossible d'atteindre le but réel de l'autonomie gouvernementale.

La jeunesse constitue la majorité des habitants du Nunavut. La jeunesse devrait être représentée dans toutes les organisations inuit. Il faut que nous, la jeunesse, relevions plus de défis et que nous soyons plus largement consultés, sinon nous allons devenir des adultes ignorants. La jeunesse devait faire partie de toute assemblée législative qui sera créée.

Les jeunes n'étaient pas prêts à avancer des idées. Les adultes dans les différents organismes autochtones devraient avoir honte de ne pas nous avoir informés plus tôt. La jeunesse d'aujourd'hui a fait plus d'études dans le sud que leurs aînés, et pourrait leur offrir un point de vue intéressant. Autrefois, quand les gens des générations précédentes avaient mon âge, ils étaient mariés avec des enfants et on les considérait des adultes. Ces gens qui veulent préserver les anciennes valeurs inuit ont tort de refuser d'écouter des gens qu'ils auraient autrefois jugé adultes.

Une personne a simplement écrit:

Merci d'être venu et d'avoir écouté.

Pour ce qui est de l'autonomie gouvernementale, il faut considérer le système utilisé par nos aînés pour administrer la collectivité avant que le gouvernement fédéral ait pris charge de la situation.

Je ne sais pas écrire ou lire l'Inuktitut. Les jeunes devraient être capables d'utiliser leur langue. J'ai peur de perdre ma langue.

Je crois qu'il est très important d'utiliser notre langue parce qu'elle est utilisée par nos grands-parents et nos parents, et parfois quand ils essaient de nous expliquer quelque chose en Inuktitut, nous ne les comprenons pas vraiment. Parler notre propre langage est quelque chose de très spécial. Ça fait partie intégrale de notre culture, et de ce que nous sommes, les Inuit. Oui, on devrait nous garantir le droit de parler notre langue, parce que c'est notre culture et nous y tenons beaucoup.

Pour moi, c'est l'Utopie [l'autonomie gouvernementale], que les Inuit pourraient avoir leur propre gouvernement.

Les aînés constituent une société distincte. Malheureusement, nous, la jeunesse, n'en faisons pas partie, parce que le gouvernement nous a amenés dans leurs écoles, il nous a donné une instruction fondée sur les valeurs du sud. Nous devons essayer davantage maintenant de réapprendre nos coutumes traditionnelles.

Il est important pour nous d'utiliser notre langue, sinon nous l'oublierons. Nous devons apprendre l'anglais! Les premiers missionnaires catholiques nous ont défendu de parler notre propre langue.

Dites aux dirigeants ce que nous voulons dans nos collectivités. Dites-leur de nous aider. Je dis à nos dirigeants: respectez-nous! Écoutez-nous!

[Texte]

We are in need of a government that will help us, rather than the present Canadian government which is fighting against us.

This is the first time I've heard about these issues. It makes me angry that no one spoke to us earlier. How can our leaders say that we are the future and then wait until this whole process is almost over before informing us?

• 1040

I think that we should be given special recognition in the Constitution as original inhabitants of this land. Can't the government see that we have used it for thousands of years and that we respect the land?

Pertaining to our question, "Should the Constitution guarantee aboriginal peoples rights to their homelands?" I hate this question, it should be the other way around. Should aboriginal peoples and their rights to their homelands give a position to the Constitution. What do they [the government] know about rights to our homelands? All they are doing is wasting it, polluting it. We [aboriginal peoples] should be guaranteed the rights to our homelands and govern ourselves in our homelands, but they [the government] must help us mend the scars that they have left behind for us to deal with.

These are only a few selected quotes from hundreds of views and concerns that Inuit youth hold. All the youth had a lot to say about the proposals that directly affect Inuit.

My name is Sheila Lumsden, and I hold the position of youth co-ordinator for both the Inuit Tapirisat of Canada and the Inuit Circumpolar Conference. I would just like to say that I feel honoured and privileged to speak to you today on behalf of Inuit youth in Canada. I would also like to take the time to thank Rosemarie Kuptana and all of the ITC board, as well as the Inuit Committee on Constitutional Issues, for recognizing Inuit youth and the importance of informing them.

Inuit youth are the Inuit leadership of tomorrow. The ITC realizes this, as I and Lucie D'Argencourt would not be here otherwise. The ITC has identified the need to have a youth process within the ITC parallel process on the federal government's constitutional proposals.

The youth process involves visiting all six Inuit regions in Canada, discussing with youth how they feel about the constitutional issues, in particular the current proposals that directly affect Inuit.

Before travelling to our first community, Inuvik, I was very nervous and uncertain of the level of interest of Inuit youth concerning the constitutional proposals, especially since this level of consultations has not been undertaken before for youth. To date Lucie and I have visited Inuvik, Cambridge Bay and Rankin Inlet, with the remaining communities of Iqaluit, Kuujuaq, and Nain have yet to be visited.

[Traduction]

Nous avons besoin d'un gouvernement qui nous aidera, au lieu du gouvernement actuel qui s'oppose à nous.

C'est la première fois que j'entends parler de ces questions. Je suis fâché que personne ne nous en ait parlé plus tôt. Comment est-ce que nos dirigeants peuvent affirmer que nous constituons l'avenir et puis attendre que tout ce processus soit presque terminé avant de nous mettre au courant?

Je pense que la Constitution devrait nous accorder une reconnaissance spéciale comme premiers habitants du pays. Le gouvernement ne voit-il pas que nous l'habitons depuis des milliers d'années et que nous le respectons?

Votre question «La Constitution devrait-elle garantir les droits des peuples autochtones sur leur territoire ancestral?», je la déteste. Ce devrait être le contraire: «Les peuples autochtones avec leurs droits et leur territoire devraient-ils reconnaître la Constitution?» Qu'est-ce que le gouvernement sait de nos droits sur notre territoire? Il ne fait que le polluer et le spolier. On devrait nous garantir nos droits sur notre territoire et celui de nous gouverner nous-mêmes, et le gouvernement devrait nous aider à cicatriser les blessures qu'il nous a causées.

Ce n'était là qu'un petit échantillon de centaines d'opinions exprimées par les jeunes Inuit. Tous avaient beaucoup à dire à propos des propositions qui touchent directement les Inuit.

Je m'appelle Sheila Lumsden, et je suis coordonatrice pour la jeunesse, au sein d'Inuit Tapirisat du Canada et de la Conférence circumpolaire inuit. C'est un honneur et un privilège pour moi de m'adresser à vous aujourd'hui au nom de la jeunesse inuit canadienne. Je tiens également à remercier Rosemarie Kuptana et tous les membres du conseil d'administration d'ITC ainsi que le Comité inuit sur les affaires constitutionnelles qui ont reconnu l'importance de la jeunesse inuit et la nécessité de l'informer.

Les jeunes Inuit sont les dirigeants inuit de demain. L'ITC en est bien conscient puisque si ce n'était pas le cas ni Lucie D'Argencourt ni moi-même ne serions ici. L'ITC a reconnu la nécessité d'entendre les jeunes dans l'examen des propositions constitutionnelles du gouvernement fédéral.

Pour ce faire, nous nous sommes rendues dans les six régions inuit du pays et avons discuté avec les jeunes de ce qu'ils pensent des questions constitutionnelles, notamment des propositions qui les touchent directement.

Avant de nous rendre dans la première localité, Inuvik, j'étais très nerveuse et doutais beaucoup de l'intérêt des jeunes pour les questions constitutionnelles, d'autant plus que ce type de consultation n'avait jamais été tenu auparavant. À ce jour, Lucie et moi sommes allées à Inuvik, Cambridge Bay et Rankin Inlet; il nous reste à nous rendre à Kqaluit, Kuujuaq et Nain.

[Text]

Much to my surprise, the feedback from Inuit youth has been overwhelming, more than I would have ever expected. We have made use of an ITC youth questionnaire in which we asked the youth 16 questions. It was within these questions that the youth opened up and responded honestly. Their thoughts were from the heart, genuine and sincere.

The questionnaire asked questions pertaining to aboriginal rights, aboriginal homelands, language, aboriginal self-government, and their role in it. Not only did they have answers to our questionnaire, they also brought up questions in the assemblies that we held in their schools.

I would like to sum up Inuit youth concerns into three main points. They are: (1) the educational system; (2) the lack of youth representation in our organizations, and (3) aboriginal self-government.

Concerning the first one, the educational system, as far as the NWT system is concerned the curriculum is based on the Alberta curriculum. All of the youth we have consulted have problems with this curriculum as it is geared to the south yet administered in the north. They all see the need for change, a change that will reflect the northern culture as opposed to following the southern system.

Second is the lack of youth representation in organizations. As mentioned in one of the quotes that I have read, Inuit youth feel that in order for them to contribute to the Inuit cause they have to and they need to be informed at all levels where Inuit are represented, from the community level to the international level. The leaders of today are not including them as part of their decision-making bodies. Youth want this to change.

• 1045

Concerning aboriginal self-government, as mentioned in another quote one youth said, "... it makes me angry that no one spoke to us earlier. ..." Although Inuit youth are for aboriginal self-government, they have questions on its timeframe. Are Inuit ready? Will there be enough Inuit leaders that are qualified?

There was a question raised at our assembly in Rankin Inlet that I would like to relate to you. It seems to me that the government feels they are doing us a favour by including us in the current constitutional rounds and those sorts of things. Why don't they realize that what we are fighting for was ours to begin with.

If only the Inuit youth had known Inuit involvement related to the Canadian Constitution is not new; they would more than likely not have so many questions on aboriginal self-government.

In closing, I would like to express some of my views and suggest changes that need to be made. Today the situation for Inuit youth does not look promising. In schools they are taught by the southern system. They are not informed on issues such as their land claims, their unique culture, including their language, organizations such as the ITC and the ICC, general aboriginal issues, and in particular aboriginal self-government. They want to learn about these issues. They want to be informed. They want to be involved.

[Translation]

À ma grande surprise, l'intérêt des jeunes Inuit a été énorme, bien supérieur à ce à quoi je m'attendais. À l'aide d'un questionnaire, nous leur avons posé 16 questions. C'est grâce à ces questions que les jeunes se sont ouverts à nous avec franchise. Leurs avis sont sincères et viennent du coeur.

Les questions portaient sur les droits des autochtones, les territoires ancestraux, la langue, l'autonomie gouvernementale et la place des jeunes. Ils ne se sont pas contentés de répondre aux questions, ils en ont aussi posé lors des assemblées que nous avons tenues à leurs écoles.

J'aimerais regrouper les questions des jeunes sous trois grandes rubriques: Le système d'éducation, l'absence de représentants des jeunes dans nos organisations et l'autonomie gouvernementale.

En ce qui concerne le système d'éducation, le programme scolaire des Territoires du Nord-Ouest s'inspire de celui de l'Alberta. Tous les jeunes que nous avons consultés disent que cela leur cause des problèmes étant donné que le programme est conçu pour la population du sud mais est appliqué à une population du nord. Tous voient la nécessité d'un changement à l'image de la culture du nord.

Le deuxième problème porte sur l'absence de représentants des jeunes dans nos organisations. Comme le disait un de ceux que j'ai cités tout à l'heure, les jeunes Inuit pensent que pour contribuer à la cause inuit ils ont besoin d'être informés sur ce qui se passe à tous les niveaux où ils sont représentés, du niveau local au niveau international. Les dirigeants d'aujourd'hui ne leur font pas de place dans les organismes où les décisions se prennent. Les jeunes veulent que cela change.

À propos de l'autonomie gouvernementale, comme l'a dit un autre jeune: «Je suis furieux que personne ne m'en ait jamais parlé avant...». Même si les jeunes sont pour l'autonomie gouvernementale, ils s'interrogent sur l'échéancier. Les Inuit sont-ils prêts? Y aura-t-il suffisamment de dirigeants compétents?

À l'assemblée de Rankin Inlet, quelqu'un a dit une chose que j'aimerais répéter. Le gouvernement a l'air de croire qu'il nous fait une faveur en nous faisant participer à la ronde constitutionnelle actuelle. Mais il ne se rend pas compte que ce pourquoi nous luttons était à nous.

Si seulement nos jeunes avaient su que la participation des Inuit au processus constitutionnel ne remonte pas qu'à hier, ils auraient eu bien moins de questions à propos de l'autonomie gouvernementale autochtone.

Pour terminer, je voudrais exprimer certaines de mes idées à moi et proposer quelques changements à apporter. La situation des jeunes Inuit n'est guère prometteuse. À l'école, ils suivent un programme conçu dans le Sud. On ne leur apprend rien sur les revendications territoriales, leur culture, leur langue, leurs organisations comme l'ITC et le CCI, les questions autochtones en général et l'autonomie autochtone en particulier. Ils ont soif d'apprendre. Ils tiennent à être informés et à prendre une part active.

[Texte]

However, I cannot place the onus of informing youth solely upon the school system. The organizations that represent Inuit at all levels, community, regional, national and international, also need to provide more information to Inuit youth in the areas mentioned above.

Inuit youth are special in the sense that they face a unique future compared to what non-aboriginal youth face. Self-government is a reality for aboriginal peoples in Canada. Inuit youth "must be trained and ready to fill positions by the time self-government happens or we will be defeating the purpose of self-government"; otherwise "we will turn into ignorant adults."

**Mr. MacLellan:** I would like to thank you very much, Ms Lumsden. I want to congratulate both of you for the work you have done and will be doing, and for putting this together to give us the impressions of the Inuit youth. I think it has been very, very helpful. I think with the straightforward statements that have been made, the future of the Inuit people is in very good hands. I particularly like the strength of their convictions. I find that in young people very encouraging. I think it is marvellous.

You said it seems to you that government feel they are doing you a favour by including you in the current constitutional rounds and those sorts of things, and you said: "Why don't they realize that what we're fighting for was ours to begin with." I think those of us on this committee who have been hearing presentations realize that. I think more and more in the south Canadian people are realizing that.

I wanted to go back to the previous presentation. We talked about the common market in Canada being part of the Constitution, and that the restraints to trade in Canada would be done away with except when there were economic disparities.

• 1050

I am concerned, as Mr. Littlechild was, about the north. When you have your economy developing, as such, and so many people and so many young people looking for positions, and you want to be able to develop your own leadership and have it from within, maybe there should be an exception for Nunavut as far as free travel of money and people is concerned. How do you feel about that?

**Ms Lumsden:** I would agree with your views and the comments you just made. I think that's what is needed.

**Mr. MacLellan:** Yes, the chance to develop within Nunavut itself and for the people who are here to provide the jobs and the leadership, to get that training.

**Ms Lumsden:** Right.

**Mr. MacLellan:** I think it's very good that you feel although the education has been good as far as the southern standards are concerned, that is not what you want. You want to be able to read and write in your own language, you want to have more of an input, and you want to be able to have an educational system here that is meaningful as far as you and the Inuit people are concerned. In this new arrangement with the federal government, and with self-government for Nunavut, which we hope will be ratified, do you see the framework for being able to do this? Are you encouraged by what you see in this agreement?

[Traduction]

Toutefois, la responsabilité d'informer les jeunes ne repose pas uniquement sur le système scolaire. Les organisations qui représentent les Inuit à tous les niveaux—communautaire, régional, national et international—doivent, elles aussi, donner plus d'informations sur ces dossiers aux jeunes Inuit.

La jeunesse inuit est spéciale en ce sens que son avenir se distingue de celui de la jeunesse non autochtone. L'autonomie gouvernementale est une réalité pour les peuples autochtones canadiens. Les jeunes Inuit «doivent être formés pour être prêts à occuper les postes lorsque sera instaurée l'autonomie gouvernementale sans quoi l'autonomie gouvernementale ne rimera à rien» et «nous deviendrons des adultes ignorants».

**M. MacLellan:** Je vous remercie beaucoup, madame Lumsden. Je vous remercie toutes les deux du travail que vous avez accompli et de ce que vous continuerez de faire et d'avoir rassemblé ainsi les impressions des jeunes Inuit. Ce sera très très utile. Vu la franchise des déclarations qui ont été faites, je sais que l'avenir du peuple inuit est en très bonnes mains. J'apprécie tout particulièrement la vigueur de leurs convictions. C'est très encourageant de voir cela chez les jeunes. C'est merveilleux.

Le gouvernement, avez-vous dit, a l'air de penser qu'il vous fait une faveur en vous faisant participer à la ronde constitutionnelle actuelle. Vous avez aussi dit: «Il ne se rend pas compte que ce pourquoi nous luttons était à nous». Les membres du comité qui ont tenu des audiences, eux, le savent. De plus en plus de Canadiens, dans le Sud, le réalisent aussi.

J'aimerais revenir à l'exposé précédent. Nous avons parlé de la création d'un marché commun canadien dans la Constitution et de la suppression des obstacles au commerce sauf pour lutter contre les inégalités économiques.

À l'instar de M. Littlechild, moi aussi je me fais du souci pour le Nord. Avec une économie en expansion et tant de gens, en particulier de jeunes, qui cherchent du travail, avec le besoin, en même temps, de vous trouver des leaders parmi vous, il conviendrait peut-être d'accorder au Nunavut un statut spécial pour ce qui est de la libre circulation de l'argent et des gens. Qu'en pensez-vous?

**Mme Lumsden:** Je suis d'accord avec vous sur ce que vous venez de dire: c'est cela qui est nécessaire.

**M. MacLellan:** Oui, la chance de créer sur place, au Nunavut, les emplois et les leaders, de donner cette formation.

**Mme Lumsden:** C'est bien cela.

**M. MacLellan:** Je suis heureux de constater qu'à votre avis l'éducation, tout en répondant de façon satisfaisante aux normes du sud du Canada, ne répond pas à vos besoins. Vous voulez pouvoir lire et écrire dans votre propre langue, vous voulez avoir davantage à dire, vous voulez un système d'enseignement qui réponde à vos besoins et à ceux du peuple inuit. Avec la nouvelle entente conclue avec le gouvernement fédéral et l'autonomie gouvernementale qui, espérons-le, sera bientôt ratifiée pour le Nunavut, pensez-vous pouvoir atteindre vos objectifs? Trouvez-vous, dans cette entente, des raisons d'espérer?

[Text]

**Ms Lumsden:** In the Nunavut agreement?

**Mr. MacLellan:** Yes.

**Ms Lumsden:** I'm not very well informed on the Nunavut agreement. But with self-government, I can see the educational system will have to change to reflect our values and culture in the north.

**Mr. MacLellan:** Thank you very much. I just hope you keep fighting for it.

**Mr. Kusugak:** A little point. Because of this Alberta curriculum, in the spring, when the sun is up day and night, our students find it very hard to be in school. They like to stay out because of our short winters and long spring without daylight. They find it very hard to stay in school. The southern curriculum says they have to be there until the middle of June. They actually do get a week break before these final examinations happen in the spring, to follow the Alberta curriculum. A point very well taken is if we had our own standard of education and examinations, then we could allow our students to get out of school earlier in the spring, rather than waiting for our southern friends to get their examinations done. It is an interesting point.

**The Acting Joint Chairman (Mr. Hughes):** I would have liked that when I went to school in Alberta.

**Senator Oliver:** I want to join with Russell MacLellan in thanking you very much for your presentation. It was very helpful and very useful.

The way you went about it was to ask fellow students what they thought about the government proposals. Some of the responses are quite interesting. Some are even poetic. One person says "we think we should be given special recognition in the Constitution as original inhabitants of this land". I was just looking at the proposals the government sent around for people to see, and on page 7 the government says:

Aboriginal peoples were self-governing at the time of first contact with European societies. Their powers of self-government, however, have been seriously eroded by the encroachment of non-aboriginal society and more than a century of paternalism under the Indian Act. Self-government within the Canadian federation would eliminate the need for the instruments and methods of federal intervention found in the Indian Act. It would be an important factor in facilitating the maintenance of the distinctiveness and collective rights of the aboriginal peoples.

• 1055

This statement from the government proposals indicates that the government wants to do just what some of the students said it should do. So there is some thought of having a distinct society clause or a statement in the Canadian Constitution recognizing this distinctiveness.

There's another clause in the government's proposals that they call a Canada clause that is supposed to be a symbolic representation of who we all are. Who are all the people who make up Canada? What do they want to be?

[Translation]

**Mme Lumsden:** Dans l'entente au Nunavut?

**M. MacLellan:** Oui.

**Mme Lumsden:** Je ne sais pas grand-chose de cette entente, mais en ce qui concerne l'autonomie gouvernementale, je vois que le système d'éducation devra changer pour tenir compte des valeurs et de la culture du Nord.

**M. MacLellan:** Merci beaucoup. Bon courage, n'abandonnez pas la lutte.

**M. Kusugak:** J'aimerais simplement faire remarquer qu'au printemps, avec le soleil jour et nuit, nos étudiants trouvent très difficile d'être à l'école, comme les y oblige le programme scolaire de l'Alberta. Ils aiment rester en plein air, car nos hivers sont courts et nous avons un long printemps sans la lumière du jour. La scolarité alors leur pèse. Or, d'après le programme du Sud, ils sont tenus de rester à l'école jusqu'à la mi-juin et pour respecter le programme de l'Alberta, ils ont une semaine de congé avant les examens de fin d'année, au printemps. Si nous avions nos propres normes et examens, nous pourrions permettre à nos étudiants d'avoir leurs vacances plus tôt au printemps, au lieu d'attendre la date des examens dans le Sud. C'est un argument qui compte.

**Le coprésident suppléant (M. Hughes):** Voilà qui m'aurait plu lorsque j'allais à l'école en Alberta.

**Le sénateur Oliver:** Je voudrais m'associer à Russell MacLellan pour vous remercier de votre exposé fort intéressant.

Vous avez donc demandé à vos camarades étudiants ce qu'ils pensaient des propositions du gouvernement, et certaines de leurs réponses sont fort intéressantes, certaines sont même poétiques. Il y en a un qui dit: Nous devrions avoir une place à nous dans la Constitution où on nous reconnaisse comme étant les habitants autochtones de cette terre. Je viens de parcourir les propositions du gouvernement, et il est dit, à la page 7:

Les peuples autochtones se gouvernaient déjà eux-mêmes au moment de leurs premiers contacts avec les Européens. Toutefois, leurs pouvoirs à cet égard ont été considérablement érodés par les empiètements des non-autochtones et par plus d'un siècle de paternalisme sous le régime de la Loi sur les Indiens. Si on leur accordait le pouvoir de se gouverner eux-mêmes à l'intérieur de la fédération canadienne, de nombreux instruments et méthodes d'intervention fédérale qu'on trouve dans la Loi sur les Indiens deviendraient inutiles. Cela contribuerait largement à maintenir le caractère distinct et les droits collectifs des peuples autochtones.

Cet extrait des propositions du gouvernement montre que ce dernier a bien l'intention de faire ce que préconisent certains de ces étudiants. Il est donc bien envisagé de faire figurer, dans la Constitution, une clause de société distincte ou une clause reconnaissant cette différenciation.

Les propositions du gouvernement prévoient également une clause Canada censée nous représenter symboliquement tel que nous sommes. Qui sont ces gens qui constituent le Canada? Que veulent-ils être? Quelles sont leurs aspirations

[Texte]

What are their aspirations for this great country? When you have walked around with the students and met with them, I wonder whether you've asked them to try to put in words or a song or anything else some of their feelings about the Canada of the future of which we might be able to have the benefit for the drafting we will be doing for this Canada clause. Specifically, have any of the students you've met written anything saying, "Here's my view of Canada. Here's what I would like to see Canada look like in ten years' time"?

**Ms Lumsden:** Not exactly how you're phrasing it. However, all the Inuit youth think that Inuit are a distinct society because we have different culture, language, history. Through the questionnaires and through questions they brought up in the assemblies, I can say that Inuit youth see Inuit as a distinct society, but they also see Canada as a multicultural society. One of the youths said that Canada is based on a mosaic. They feel positive about Canada and the future, but they also see Inuit as being a distinct society.

**Senator Oliver:** That's most encouraging. Thank you very much.

**Mr. Littlechild:** First of all, I want to compliment you, Sheila and Lucie. You're a credit to not only Inuit youth but aboriginal youth all over North America by your presentation.

I am going to ask you perhaps a very technical question, because in your brief you stress very much the educational system and giving your colleagues, other youth, a chance to express their views on it. It has been highlighted in other hearings as a part that is missing from the 28 constitutional proposals we have that have been tabled. Other people express it by saying that perhaps it should have been done when one discusses transfers of powers to the provinces. Some people argue that it should be a provincial jurisdiction; others say that it should be a federal jurisdiction because that's the only way we can maintain national goals in education, and so on.

I seem to have heard you in an earlier response refer to aboriginal government and you tied it in with education. Can you sense a view now from your Inuit youth consultations at this point—I know that you'll be doing others in the future—on what their preference would be as far as education in the system is concerned? Would it be preferred as a federal jurisdiction, as a territorial or provincial jurisdiction, or as a part of aboriginal self-government or perhaps the Nunavut agreement? What is the preference at this point?

**Ms Lumsden:** Their preference for change to the educational system would be under aboriginal self-government. They see it as that.

• 1100

**Ms Blondin:** I want to pick up on some of the comments that were made. You talk about curriculum and the reflection of your values, the culture and language of the Inuit people, as was stated by the Inuit youth. I'm not an Inuit, I'm a

[Traduction]

pour ce grand pays? Lors de vos entretiens avec les étudiants, leur avez-vous demandé d'exprimer sur papier, ou dans un chant, ou sous toute autre forme, ce qu'ils ressentent pour le Canada, ce qu'ils lui demandent d'être à l'avenir, afin que nous puissions nous en inspirer pour la rédaction de cette clause Canada. L'un de ces étudiants que vous avez rencontrés a-t-il composé un texte intitulé: «Comment je vois le Canada, et comment j'espère qu'il sera dans une dizaine d'années»?

**Mme Lumsden:** Pas exactement sous cette forme, mais tous les jeunes Inuit pensent que les Inuit constituent une société distincte parce que notre culture, notre langue et notre histoire sont différentes. Le questionnaire qu'ils ont rempli et les questions qu'ils ont posées lors des réunions font clairement ressortir que la jeunesse inuit considère que les Inuit forment une société distincte, mais ils voient également dans le Canada une société multiculturelle. L'un des jeunes a dit que le Canada était comparable à une mosaïque. S'ils envisagent son avenir avec optimisme, ils veulent également que les Inuit y constituent une société distincte.

**Le sénateur Oliver:** Voilà qui est très encourageant. Je vous remercie.

**M. Littlechild:** Je voudrais tout d'abord vous féliciter, Sheila et Lucie: avec votre exposé vous faites honneur non seulement à la jeunesse inuit, mais aux jeunes autochtones de toute l'Amérique du Nord.

Je voudrais vous poser une question très précise, car dans votre exposé vous insistez beaucoup sur le système d'éducation et sur le fait que les autres jeunes devraient avoir une possibilité d'exprimer leur opinion là-dessus. Nous avons entendu, lors d'autres audiences, que c'est là une lacune des 28 propositions constitutionnelles dont nous sommes saisis. D'autres ont dit qu'il aurait peut-être fallu en parler lors des transferts de pouvoirs aux provinces. D'aucuns soutiennent que l'éducation devrait relever de la compétence des provinces, d'autres qu'elle devrait relever de la compétence du gouvernement fédéral parce que ce n'est qu'ainsi qu'il sera possible d'imposer des normes nationales en matière d'éducation.

Vous avez parlé, je crois, tout à l'heure d'un gouvernement autochtone et mentionné à ce propos l'éducation. Sans les entretiens que vous avez eus avec des jeunes Inuit, est-ce qu'il se dégage une préférence en matière de système d'éducation? Donne-t-on la préférence à la compétence fédérale, territoriale ou provinciale, ou voudrait-on qu'elle relève du gouvernement autonome des autochtones, peut-être de l'entente du Nunavut? Quel est le sentiment sur le sujet?

**Mme Lumsden:** On préférerait voir l'éducation relever du gouvernement autonome. C'est ainsi que les étudiants voudraient voir les choses.

**Mme Blondin:** J'aimerais reprendre certaines remarques que vous avez faites. Vous dites que vos programmes scolaires doivent refléter vos valeurs, la culture et la langue du peuple inuit, comme l'ont déclaré les représentants de la

[Text]

Dene, but I have great admiration for the leadership that has been shown by the Inuit people across this country in the circumpolar regions that I've been to. People have made a living writing about the Inuit, and the Inuit culture and language have been shared throughout the world. People have written many books about the Inuit and films have been made about them. People have made their careers out of this culture and yet it is not fully reflected to the extent that Inuit would want in the curricula. But I am very optimistic.

When I look back to the 1987 constitutional conference I can remember people like Zebedee Nungak and John Amagolik, who were statesmen in a very adversarial atmosphere. I can remember the elders, from the communities that I've been to, like Susie Tukuluk, who will never be in the books of Canadian history to the extent that we would want them to be, and Eric Amoi. But I think there's an opportunity under this round in the Constitution—I am speaking as a former educator as well as a politician and a northern. I think there is hope, because Inuit have a wealth of talent and knowledge.

On the same question, on education, I have referred to Mary Sillett and Rhoda Annsauk, who is the former president of ITC, and Rosemarie. Those are models that you have, so you have a lot going for you. You have people like Roger and Nellie. I think you have a lot to work with. With regard to your education system, I hear that in the north we have the highest rate of drop-outs; it's a common thing. But I was told that this is also common in the south.

Inuit want to include their culture and their language. Does that mean they don't believe in national standards? Does that mean they want to cut all the ties to federal funding for training and for education, or can you have both?

**Ms Lumsden:** With regard to the responses we received from Inuit youth, none of the 16 questions related to education, but a lot of them had concerns about the educational system. There were many questionnaires where, at the end, they would say, here are some comments, and a lot of them commented on the educational system and how it's based on the Alberta curriculum.

I think that when the educational system changes, it will be for the better, because they will be learning not only about the rest of the world but also about where they're living. They'll be learning about the old ways and about the leaders of today and their land claims. So I think there could be both.

**Ms Blondin:** Thank you.

**Mr. Waddell:** Is Inuktitut taught in all of the schools in the north now? How bilingual are the young people?

[Translation]

jeunesse inuit. Je ne suis pas Inuit, je suis Dénée, mais j'ai beaucoup d'admiration pour le leadership dont a fait preuve le peuple inuit au pays, dans les régions circumpolaires que j'ai visitées. Il y a des gens qui gagnent leur vie à écrire sur le peuple inuit, et la culture et la langue inuit sont aujourd'hui connues dans le monde entier. Beaucoup de livres ont été écrits sur les Inuit et des films ont été faits sur eux. Il y a beaucoup de gens dont la carrière consiste à faire connaître cette culture, et pourtant elle n'apparaît pas dans les programmes scolaires autant que les Inuit le voudraient. Mais je suis très optimiste.

Je me rappelle la conférence constitutionnelle de 1987 et je me souviens de gens comme Zebedee Nungak et John Amagolik, qui se sont conduits comme des hommes d'État dans un climat très hostile. Je me souviens des aînés, que j'ai rencontrés dans les communautés que j'ai visitées, des gens comme Susie Tukuluk, qui n'apparaîtront jamais dans les manuels d'histoire canadienne comme nous le voudrions, et Eric Amoi. Mais je pense que cette ronde constitutionnelle nous offre une belle occasion—et je parle en tant qu'ancienne éducatrice, également en tant que députée et femme du Nord. Je pense qu'il y a de l'espoir, parce que les Inuit disposent d'un réservoir considérable de talents et de savoir.

Sur cette même question, l'éducation, j'ai mentionné Mary Sillett et Rhoda Annsauk qui est l'ancienne présidente de l'ITC, et Rosemarie. Ce sont les modèles que vous avez, vous êtes donc très choyés. Vous avez des gens comme Roger et Nellie. Vous avez beaucoup de chance. Pour ce qui concerne votre système d'enseignement, je crois savoir que le Nord a la plus grande proportion de décrocheurs; c'est une chose courante. Mais on me dit aussi que c'est également courant dans le Sud.

Les Inuit veulent inclure leur culture et leur langue dans leurs programmes scolaires. Est-ce que cela signifie qu'ils n'adhèrent pas aux normes nationales? Est-ce que cela signifie qu'ils ne veulent pas du financement fédéral pour la formation et l'éducation, ou pouvez-vous avoir les deux?

**Mme Lumsden:** Pour ce qui concerne les réponses que nous avons reçues des jeunes Inuit, aucune des 16 questions ne portait sur l'éducation, mais bon nombre d'entre eux ont exprimé leurs préoccupations au sujet du système d'éducation. À la fin d'un bon nombre de questionnaires, ils nous faisaient part de leurs inquiétudes, et beaucoup d'entre eux ont parlé du système d'éducation et déploré le fait qu'il soit fondé sur le programme scolaire de l'Alberta.

À mon avis, un changement dans le système d'éducation n'apportera que des améliorations, parce que les jeunes Inuit apprendront non seulement ce qui se fait ailleurs dans le monde mais aussi chez eux. Ils apprendront les vieilles coutumes, ils sauront qui sont leurs dirigeants aujourd'hui et en quoi consistent leurs revendications territoriales. Donc je pense qu'on peut satisfaire toutes les exigences.

**Mme Blondin:** Je vous remercie.

**M. Waddell:** Est-ce qu'on enseigne l'inuktitut dans toutes les écoles du Nord aujourd'hui? Dans quelle mesure les jeunes gens sont-ils bilingues?

[Texte]

**Ms Lumsden:** From the regions that we visited—we went to Inuvik, Cambridge Bay, and Rankin—as we went along, Inuit youth spoke more Inuktitut. In the western Arctic, in the Inuvialuit region, none of the youth speak the language, and they were the ones who were most concerned about reviving Inuvialuktun, which is the dialect of the western Arctic. In Cambridge Bay, I'd say it was 50:50 English and Inuktitut, and in Rankin the majority of the youth know how to speak their dialect.

• 1110

**Mr. Kusugak:** Thank you. [*Witness continues in native language*]

Rosemarie.

**Ms Kuptana:** [*Witness speaks in native language, no interpretation*].

I, too, would like to take this opportunity to congratulate Sheila and Lucie on the work they have accomplished to date gathering the views of Inuit youth from the Canadian Arctic.

When I became national leader, I felt it was very important to incorporate one of our traditional values: in order to pass on responsibility you have to take young people under your wing and begin showing them the skills to survive. In these modern days, I think it is important that Inuit leadership demonstrate support for our Inuit youth through the different forums we have at the political, social, and economic levels.

For the information of the committee members who are here today, the Inuit youth are observers and have input into the Inuit Committee on Constitutional Issues. They have been at every meeting. They have reviewed the federal package; they have helped design the Inuit position; they have done consultation with Inuit youth in three regions; and they will continue to be involved in the process long after the constitutional process is over.

**The Acting Joint Chairman (Mr. Hughes):** I would like to say to both Sheila and Lucie how much I appreciate their presentation and how important the work is they are doing. I think it's important to note that in your community you have a tremendous number of young people. It's really important to involve them and to help them learn about the Canada we all share, that they have a role, and a potential for having a role in the future, in shaping that Canada. I think that is probably the important message to Inuit youth, that they should get involved. And I'm delighted to see that you have a formal process in place to seek their views and to get them involved in building the future.

If you happen to have a copy of the questionnaire you're using, I'd be interested in seeing that.

On behalf of the members of the committee here, I want to thank you very much for your presentation, and also to commend you for the work you're doing. It is incredibly important.

[Traduction]

**Mme Lumsden:** Dans les régions que nous avons visitées—et nous sommes allées à Inuvik, Cambridge Bay et Rankin—et ailleurs, les jeunes Inuit parlent davantage l'inuktitut. Dans l'Arctique occidental, dans la région d'Inuvialuit, les jeunes ne parlent plus la langue et c'étaient ceux-là qui tenaient le plus à ressusciter l'inuvialuktun, le dialecte de l'Arctique occidental. À Cambridge Bay, je dirais que l'usage de l'anglais et de l'inuktitut est partagé moitié moitié, et à Rankin, la majorité des jeunes gens savent parler leur dialecte.

**M. Kusugak:** Merci. [*Le témoin poursuit en langue autochtone*].

Rosemarie.

**Mme Kuptana:** [*Le témoin poursuit en langue autochtone*].

Je tiens moi aussi à profiter de l'occasion pour féliciter Sheila et Lucie qui ont su réunir les vues des jeunes Inuit de l'Arctique canadien.

Quand je suis devenue chef national, j'avais la conviction qu'il fallait absolument incorporer l'une de nos valeurs traditionnelles: afin de transmettre les responsabilités, il faut prendre les jeunes gens sous son aile et leur inculquer les moyens de survivre. En cette époque moderne, il faut que les dirigeants inuit manifestent leur appui à la jeunesse par l'entremise des diverses tribunes que nous avons sur le plan politique, social et économique.

À titre de renseignements pour les membres du comité qui sont ici aujourd'hui, je dirais que les jeunes Inuit ici présents ont qualité d'observateurs et peuvent participer aux travaux du Comité inuit sur les affaires constitutionnelles. Ils ont assisté à toutes les réunions. Ils ont lu les propositions constitutionnelles; ils ont participé à l'élaboration de la position inuit; ils ont procédé à des consultations avec la jeunesse inuit dans trois régions; et ils continueront de participer au processus bien après que la réforme constitutionnelle aura été complétée.

**Le coprésident suppléant (M. Hughes):** Je tiens à dire à Sheila et à Lucie combien j'ai aimé leur présentation et à quel point le travail qu'elles accomplissent est important. Je crois important de souligner le nombre très élevé de jeunes gens que compte votre communauté. Il importe d'autant de les faire participer et de les aider à connaître le Canada que nous voulons tous partager, il faut qu'ils sachent qu'ils ont un rôle, qu'ils peuvent jouer un rôle à l'avenir, dans le façonnement de ce Canada. C'est le message important que doit comprendre la jeunesse inuit, à savoir qu'elle doit participer. Et je suis ravi de voir que vous avez mis en place un processus qui leur permet de faire entendre leurs vues et de participer au façonnement de l'avenir.

S'il vous reste des copies de votre questionnaire, j'aimerais bien en avoir une.

Au nom des membres du comité ici présents, je tiens à vous remercier pour votre exposé, et vous féliciter pour le travail que vous accomplissez. C'est un travail de la plus haute importance.

[Text]

**Mr. Kusugak:** And in your future meetings with high school students, when there are meetings like this in their communities, land claims meetings and so on, encourage them to insist through their teachers that they visit these meetings, as that is one way of getting to understand the processes.

And welcome to the adult world, because if you are going to be in Inuit politics, say good-bye to your home community. You are going to be on the road from here on, I assure you.

Thank you very much.

• 1115

We will go on to the next presenters.

Roger.

**Mr. Roger Gruben (Inuvialuit Regional Corporation, Inuit Tapirisat of Canada):** [*Witness continues in native language, no interpretation.*]

With me are Eddie Dillon, Russell Newmark, and Robert Kuptana. They are all involved in these particular issues at the regional corporation level.

I would begin by thanking members of the committee and the Inuit Committee on Constitutional Issues for the opportunity to allow the regional corporation to appear before you to present and discuss our views about constitutional reform in Canada.

The Inuvialuit number approximately 5,000 people. They are located in the six communities of Inuvik, Tuktoyaktuk, Paulatuk, Holman, Sachs Harbour, and Aklavik. To put the location in more of a geographical perspective, we're next door to Alaska, right in the vicinity of the Prudhoe Bay oilfield. I think everybody knows where Prudhoe Bay is.

In 1984, after over 10 years of negotiation, the Inuvialuit concluded a final land claim settlement with the Government of Canada. In the final agreement we retained ownership of 35,000 square miles of land and enshrined a series of rights and benefits, including wildlife harvesting rights.

The final agreement also includes cash payments on a scheduled basis. We have a social development fund that has the responsibility for dealing with education, housing, elders, and other matters. We also have measures that are designed to protect and preserve our wildlife, environment, and biological productivity.

The regional corporation and its subsidiary corporations were created to manage the compensation moneys and lands we received through our final agreement. In our opinion, these corporations and organizations have reshaped the economy and the social structure of the area we come from in the western Arctic.

We presently own and operate a variety of business operations in the Northwest Territories as well as in southern Canada. Some of these ventures include a regional airline, a wholesale food distributor, and a marine transportation

[Translation]

**M. Kusugak:** Et dans vos futures rencontres avec les étudiants des écoles secondaires, quand il y aura des rencontres comme celle-ci dans leurs communautés, des rencontres portant sur les revendications territoriales et autres sujets, encouragez-les à exiger de leurs enseignants qu'ils participent à ces réunions, étant donné que c'est là une façon pour eux de comprendre le processus.

Et bienvenus dans le monde des adultes, parce que si la politique inuit vous intéresse, il vous faudra dire adieu à vos foyers. Car à compter de ce jour, vous ne cesserez plus de voyager, je vous l'assure.

Je vous remercie beaucoup.

Nous passons au prochain exposé.

Roger.

**M. Roger Gruben «Inuvialuit Regional Corporation», Inuit Tapirisat of Canada):** [*Le témoin poursuit en langue autochtone, aucune interprétation*]

Je suis accompagné d'Eddie Dillon, de Russell Newmark et de Robert Kuptana. Tous trois connaissent bien les problèmes propres à la société régionale.

J'aimerais d'abord remercier les membres du comité et le Comité inuit sur les affaires constitutionnelles qui ont accepté d'entendre les vues des responsables de la société régionale sur la réforme constitutionnelle au Canada.

Le peuple inuvialuit compte environ 5,000 personnes qui se partagent dans les six communautés que sont Inuvik, Tuktoyaktuk, Paulatuk, Holman, Sachs Harbour et Aklavik. Pour mieux vous situer géographiquement, nous occupons le territoire voisin de l'Alaska, qui est tout près du champ de pétrole de Prudhoe Bay. Je pense que tout le monde sait où se trouve Prudhoe Bay.

En 1984, après 10 ans de négociations, les Inuvialuit ont conclu avec le gouvernement du Canada un accord réglant leurs revendications territoriales. Cet accord final confirme notre droit de propriété sur 35,000 milles carrés de territoires et enchâsse toute une gamme de droits et d'avantages, parmi lesquels, des droits de prélèvement faunique.

L'accord prévoit également des paiements en espèces échelonnés. Il prévoit aussi la création d'un fond de développement social qui sera chargé de gérer l'éducation, le logement, les services aux aînés et autres questions. Nous avons également pris des mesures visant à protéger et à préserver notre faune, notre environnement et notre productivité biologique.

La société régionale et ses filiales ont été créées pour gérer les indemnités compensatrices et les territoires aux termes de l'accord. À notre avis, ces sociétés et organisations ont refaçonné la structure économique et sociale de la région d'où nous venons, l'Arctique occidental.

Nous possédons et exploitons à l'heure actuelle toute une gamme d'entreprises dans les Territoires du Nord-Ouest ainsi que dans le Canada austral. Parmi ces entreprises, on compte une ligne aérienne régionale, un grossiste en

[Texte]

company in which I'm pleased to say we're 50% shareholders with the people from the Nunavut area. We also have a joint-venture drilling operation and we own a small oil and gas company in Calgary. We also have extensive real estate holdings in the north, in Alberta, and in southern Canada, in particular in Port Moody and Nanaimo in British Columbia.

The IRC is composed of six community corporations, although the number of Inuvialuit in each community varies considerably, from a minimal number of 130 people in Sachs Harbour to approximately 3,000 people in Inuvik. The Inuvialuit community democratically elects community corporation directors and the directors to the regional corporation level. Community representation is therefore equal at the very, very top level of the Inuvialuit system.

The IRC operates a land division, which we call our land administration. That organization has total authority and control over all our private lands and administers those lands in a professional manner according to the goals and objectives set by us as the Inuvialuit.

• 1120

No land use activities or access to our private lands can be allowed to happen without the approval and the issuance of permits by this organization. Using our land management organization, the Inuvialuit have concluded important agreements with major industry members, such as the oil companies, including Esso Resources and Shell Canada, for oil and gas exploration and development activities on our private lands.

We also have an organization parallel to the regional corporation, called the Inuvialuit Game Council. It was created pursuant to our final agreement and it represents our people in the areas of wildlife management. The game council participates in all wildlife harvesting matters and also in the joint government Inuvialuit wildlife management bodies that were created under the final agreement. Some of these bodies include our environmental screening committee, the environmental review board, the wildlife management advisory council for both the Yukon North Slope and the Northwest Territories, and we also have a joint management fisheries board.

The IRC also represents the political and constitutional interests of the people through our claim and participates in a variety of organizations and forums, including being a member to the Inuit Tapirisat of Canada.

In addition to the goal of achieving a comprehensive land claims agreement, a major objective of us for the last 20 years has been the political reform of governmental institutions in the western Arctic. During the past several months we have been working very closely and extensively with the Inuit Tapirisat of Canada to consult with our communities on the federal and territorial government constitutional proposals. The views emerging from this consultative process are

[Traduction]

alimentation et une société de transport maritime dans laquelle nous sommes actionnaires à 50 p. 100, j'ai la fierté de le dire, avec les habitants de la région du Nunavut. Nous possédons également une entreprise conjointe de forage et nous possédons une petite entreprise gazière et pétrolière à Calgary. Nous possédons également des biens immobiliers considérables dans le nord, en Alberta, et dans le sud du Canada, tout particulièrement à Port Moody et à Nanaimo en Colombie-Britannique.

L'IRC comprend six sociétés communautaires, même si le nombre d'Inuvialuit dans chaque communauté varie considérablement, d'un minimum de 130 personnes à Sachs Harbour jusqu'à environ 3,000 personnes à Inuvik. La communauté inuvialuit élit au suffrage universel les directeurs de la société communautaire et les directeurs de la société régionale. La représentation communautaire est donc égale au plus haut niveau du système inuvialuit.

L'IRC exploite une division immobilière, que nous appelons notre administration territoriale. Cette organisation a le contrôle absolu sur toutes les terres privées et administre ces terres d'une façon professionnelle et dans le respect des buts et objectifs arrêtés par nous, les Inuvialuit.

Aucune exploitation immobilière n'est permise et aucun accès n'est autorisé à nos terres privées sans l'approbation et l'émission de permis de cette organisation. Cet organisme de gestion territoriale a permis aux Inuvialuit de conclure des accords importants avec de grands partenaires de l'industrie, par exemple, les sociétés pétrolières, dont Esso Resources et Shell Canada, pour l'exploration pétrolière et gazière et des activités d'exploitation sur nos terres privées.

Nous disposons également d'un organisme qui est parallèle à la société régionale et qu'on appelle le Conseil inuvialuit de gestion du gibier. Cette instance a été créée dans le cadre de l'accord et représente notre peuple dans tous les secteurs de la gestion faunique. Le Conseil de gestion du gibier intervient dans toutes les questions ayant trait au prélèvement faunique et aussi dans les organismes de gestion faunique mixte que le gouvernement et les Inuvialuit ont accepté de créer aux termes de l'accord. Ces organismes sont, par exemple, notre comité d'évaluation environnementale, le comité d'examen environnemental, le conseil consultatif de gestion faunique pour le versant nord du Yukon et les Territoires du Nord-Ouest, et le conseil mixte de gestion des pêches.

L'IRC a également pour tâche de faire valoir les intérêts politiques et constitutionnels des Inuvialuit et participe à toute une gamme d'organisations et de tribunes. L'IRC est membre de l'Inuit Tapirisat du Canada.

Outre la négociation d'un accord complet réglant nos revendications territoriales, l'un de nos principaux objectifs dans les 20 dernières années était la réforme des institutions gouvernementales de l'Arctique occidental. Au cours des quelques derniers mois, nous avons travaillé longuement et en étroite collaboration avec l'Inuit Tapirisat du Canada afin de consulter nos communautés sur les propositions constitutionnelles fédérales et territoriales. Les vues

[Text]

consistent with positions on constitutional and political reform taken in previous years by the Inuvialuit leadership.

In recent months our representatives have visited each of the communities in our settlement area to hold information sessions and also to ask for the views of the people in the communities. These community visits were followed by a summary workshop that was held in November in the community of Tuktoyaktuk. It included delegations from those of the community levels representing our own Inuvialuit organizations and also municipal councils.

We had the opportunity to discuss a variety of issues, and we have communicated the results of our consultations to other Inuit and will be working with them through the ITC to incorporate our own viewpoints and our perspectives into an overall Inuit constitutional position.

The concerns and suggestions of the Inuvialuit have really three broad focuses: firstly, restructuring of public government institutions towards the achievement of self-government for the Inuvialuit; secondly, to protect our Inuvialuktun language, society, and culture; and, thirdly, to ensure that the Inuvialuit and other aboriginal peoples are guaranteed participation in constitutional and political discussions and processes occurring at both the federal and territorial levels.

The Inuvialuit share many of the same aspirations as other Canadians. We wish to manage our own affairs, see our communities prosper and grow, preserve and enhance our culture, and be equals within Canada. The Inuvialuit seek to have meaningful equality of opportunity with other Canadians to realize these goals both as individuals and collectively. These aspirations include the view that local people should as much as possible make the decisions that will affect them, and with that, I want to deviate from our prepared text to explain why we negotiated our claim.

A very interesting question came up at another meeting that we are here attending, and that question came as a result of other Inuit leaders discussing their own claim that they're about to ratify in the next few months. The question was, were we under pressure to finalize our land claim and why did we choose to finalize it at a certain time? I guess the simple answer to that is that everyone has a choice as to whether they feel that an understanding or an agreement is going to be adequate for them to protect their own needs.

• 1125

In our case, we wanted to influence activities around us. I think Ethel, and possibly Ian Waddell, will recall that we were under tremendous pressure back in the early 1970s to conclude an agreement with the various levels of government so that we could be meaningfully involved in those activities around us. I guess I am speaking about the oil and gas activity that was very, very intensive at that time. What we did was negotiate an agreement that reflected our aspirations.

[Translation]

exprimées dans ce processus consultatif sont compatibles avec les positions qu'ont prises, en matière de réforme constitutionnelle et politique, les dirigeants inuvialuit au cours des dernières années.

Au cours des derniers mois, nos représentants ont visité toutes les communautés de notre région pour tenir des séances d'information et pour connaître les vues des gens dans les communautés. Ces visites communautaires ont été suivies d'un atelier récapitulatif en novembre à Tuktoyaktuk. L'atelier réunissait des délégations communautaires qui représentaient toutes les organisations inuvialuit et également les conseils municipaux.

Nous avons eu ainsi l'occasion de débattre d'une foule de questions, et nous avons communiqué les résultats de nos consultations aux autres Inuit et nous travaillerons de concert avec eux, par l'entremise de l'ITC, afin d'incorporer nos points de vue et nos perspectives dans une seule grande position constitutionnelle inuit.

Les préoccupations et les propositions des Inuvialuit se concentraient autour de trois grands thèmes: premièrement, réaménager les institutions gouvernementales en vue de conférer l'autonomie gouvernementale aux Inuvialuit; deuxièmement, protéger notre langue, notre société et notre culture inuvialuktun; et, troisièmement, garantir la participation des Inuvialuit et des autres peuples autochtones aux discussions constitutionnelles et politiques, tant au niveau fédéral que territorial.

Les Inuvialuit partagent bon nombre des aspirations qu'ont les autres Canadiens. Nous voulons gérer nos propres affaires, voir nos communautés prospérer et croître, préserver et promouvoir notre culture, et être traités en égaux au Canada. Les Inuvialuit veulent des moyens égaux à ceux des autres Canadiens pour réaliser ces buts, tant sur le plan individuel que collectif. L'une de ces aspirations consiste à donner aux gens de la place dans la mesure du possible les moyens de prendre les décisions qui les toucheront, et à compter de maintenant, je vais m'éloigner du texte que nous avons préparé pour vous expliquer pourquoi nous avons négocié cet accord.

Une question très intéressante a été soulevée à une autre réunion à laquelle nous assistons ici, et cette question est apparue du fait que d'autres chefs inuit discutent de l'accord qu'ils s'approprient à ratifier dans les mois à venir. On voulait savoir si nous avons été l'objet de pressions pour régler notre revendication territoriale et pourquoi nous avons choisi à un moment donné de régler cette question? Je crois que la réponse la plus simple que je puisse vous donner est que chacun peut déterminer quand une entente ou un accord protège suffisamment ses propres intérêts.

Dans notre cas, nous voulions pouvoir influencer les activités qui se déroulaient autour de nous. Je crois, qu'Ethel, et peut-être vous aussi monsieur Ian Waddell, vous souviendrez des pressions énormes qui s'exerçaient sur nous au début des années 70 pour nous amener à conclure une entente avec les différents ordres de gouvernement de façon à ce que nous puissions être impliqués de façon significative dans les activités dont nous étions les témoins et je pense

[Texte]

It gave us a very, very extensive authority to influence those activities around us. I am quite prepared to provide you with more detail regarding the kind of authorities that have been provided to us through the claim and how we have shaped the economy in our own area as a result of our claim. I think a lot of those activities or those decisions that we, as the Inuvialuit, have taken as the result of our claim have been very, very positive for the area.

In the past, the Inuvialuit have proposed that self-government in the western Arctic be achieved through public government institutions. Furthermore, we have maintained that governmental institutions in our area should be restructured through the creation of a regional government and the development of greater local community self-government. A western Arctic regional government could function like regional municipalities in other provincial jurisdictions or, for example, such as they have in the North Slope borough in Alaska. Its jurisdiction could include education, public works, renewable resources, economic development, tourism, health, planning, zoning, and other matters, including the power of taxation.

Our present consultations indicate that the Inuvialuit continue to believe in and advocate these approaches to self-government. The Inuvialuit are also very concerned with the protection of our language, social institutions and also our cultural practices.

At this point I would like to pick up on a comment that was made by our youth here. I have always indicated to our youth that I found their process to be very, very interesting and very intriguing. The youth are very up front; they are very candid. They don't have a vested interest in being slick and polished, as many of us try to be. They come out with reality. I am sure that we all agree that many of these young people are going to be the leadership of tomorrow and are very, very interested as to how their future is going to be unfolding. I would say that probably their process for seeking the views of the youth is very, very important.

For your information, education for the Inuvialuit is also very, very important. We feel it is one of the cornerstones of our land claim settlement. I think it's no secret and it's common knowledge that when we settled our claim, we didn't have the expertise, but we went ahead anyway. We felt that we wanted to participate in the decision-making in our own area. We felt we could attract or hire or contract the expertise that was required until such time as we were able to conduct our own business and make our own decisions on a technical and financial basis. Without patting ourselves on the back, I think those people who are here are the decision-makers of our claim right now.

[Traduction]

surtout au secteur pétrolier et gazier, très dynamique pendant cette période. Nous avons donc négocié une entente qui répondait à nos aspirations. Cet accord nous donnait des pouvoirs très étendus afin d'influencer les événements du moment. Je suis à votre disposition si vous désirez connaître en plus grands détails les pouvoirs qui nous ont été accordés lors du règlement de cette revendication territoriale et je pourrai vous montrer comment nous avons pu, à la suite de cet accord, orienter l'économie de notre région. Je crois que les efforts que les Inuvialuit ont déployés et les décisions qu'ils ont prises, par suite du règlement de notre dossier, ont eu des conséquences extrêmement positives pour la région.

Les Inuvialuit ont, dans le passé, proposé d'arriver à l'autonomie gouvernementale dans l'Arctique occidental par la voie des institutions gouvernementales. D'autre part, nous avons affirmé que ces institutions, dans notre région, devraient être restructurées par l'établissement d'un gouvernement régional et l'octroi de plus grands pouvoirs d'autonomie gouvernementale aux communautés locales. Le gouvernement régional de l'Arctique occidental pourrait fonctionner comme les municipalités régionales dans d'autres provinces ou encore, par exemple, comme le gouvernement de l'arrondissement du Versant Nord en Alaska. Sa sphère de compétence pourrait inclure l'éducation, les travaux publics, les ressources renouvelables, le développement économique, le tourisme, la santé, la planification, le zonage et d'autres questions, y compris le pouvoir de taxation.

Les consultations auxquelles nous procédons actuellement révèlent que les Inuvialuit continuent à favoriser et à promouvoir ces méthodes pour parvenir à l'autonomie gouvernementale. Ils s'intéressent également beaucoup à la protection de leur langue, de leurs institutions sociales et de leur culture.

Je voudrais maintenant reprendre l'une des remarques présentées ici par nos jeunes. Je répète toujours à nos jeunes que leur façon d'aborder les différents sujets m'intrigue beaucoup et que je la trouve extrêmement intéressante. Les jeunes sont très directs et parlent sans détour. Contrairement à bon nombre d'entre nous, ils n'essayent pas de se protéger par des astuces ou un certain vernis. Ils présentent la réalité telle qu'elle est et je suis sûr que nous reconnaissons tous que bon nombre de ces jeunes seront les leaders de demain et qu'ils s'intéressent énormément à ce que l'avenir leur réserve. J'estime que la façon dont ils cherchent à obtenir le point de vue de leurs pairs est extrêmement importante.

Je vous signale d'ailleurs que les Inuvialuit attachent beaucoup d'importance à l'éducation. Nous estimons que c'est l'une des pierres angulaires du règlement de notre revendication territoriale. Il est généralement reconnu, ce n'est un secret pour personne, que lors du règlement de notre revendication nous ne possédions pas l'expertise voulue mais nous sommes tout de même allés de l'avant. Nous estimions qu'il nous fallait participer à la prise de décisions dans notre propre région. Nous avons pensé que nous pourrions nous assurer les services des experts voulus jusqu'à ce que nous soyons en mesure de gérer nos propres affaires et de prendre nos propres décisions compte tenu des éléments techniques et financiers. Sans vouloir nous vanter, ceux qui sont présents ici maintenant sont les décideurs dans le cadre de notre revendication territoriale.

[Text]

We don't pretend to make all the right decisions, but we do make those decisions. I think any claim group or any aboriginal person should be allowed the opportunity to make decisions for themselves. If there is a mistake, let's admit that there is a mistake and let's not try to hide that mistake. Let's learn from those mishaps.

• 1130

For education, we are instituting through the Inuvialuit system the incentive, through our schools from the grade 6 level through to grade 12 and onwards, for our students who are attending college and universities, the value of education. We are telling them that with a certain minimal standard of education these are opportunities that are going to be open for them. We need people within our organizations to run our oil company, to manage the business affairs of the Inuvialuit. So we're spending a lot of our own resources, coupled with those from government, of course, trying to instil the value of education within our students.

Ethel, I think you'll be quite pleased to note that the Inuvialuit have very recently, with the co-operation of our own territorial government, produced an Inuvialuit history textbook that is now being used within our educational system.

We understand, of course, that our language is not as healthy as it should be, as Sheila has indicated. There are those students in our outlying communities—probably not in the major administrative centre of Inuvik—who don't speak our language. But there are those students who do in some of the smaller communities. But I think the point here is that we feel we need to enhance our language. We need the mechanisms and we need the support of governments to allow our language to grow and prosper.

We believe it is important for aboriginal societies to be recognized as distinct societies by all levels of government. Aboriginal people should be accorded distinct society status equal to the status afforded to Quebec or other cultural groups.

The myth of English—and French—Canadians as the two founding peoples of Canada disturbs a lot of aboriginal people within the country. I'm sure many of you have been made quite aware of that in your travels. Our societies continue to be a very intrinsic part of the Canadian mosaic in any definition of Canada.

Mr. Oliver, when you were talking about what makes up Canada... We recognize there are other peoples within the country. We recognize there are other languages, other cultures, other practices in other parts of the country, held by other peoples, and they make them different from us as Inuit, different from other people in other provinces. In effect, it makes them distinct in their own right, as we are distinct. We have our own language, which I don't think is practised in many other areas of the country. We have our own culture, unique to the Inuit. We have our own traditional practices, which I don't think are practised anywhere else in the country.

[Translation]

Nous ne prétendons pas arriver toujours à la bonne décision, mais c'est nous qui prenons ces décisions. J'estime que tout groupe visé par une revendication territoriale, tout autochtone, devrait avoir la possibilité de prendre des décisions indépendantes. Quand une erreur est commise, il faut le reconnaître et ne pas essayer de la cacher. Il faut au contraire en tirer des enseignements.

Dans tout notre système d'éducation inuvialuit, dans nos écoles, de la sixième à la douzième années, et ensuite au niveau collégial et universitaire nous insistons sur l'importance de l'éducation. Nous disons à nos jeunes que l'acquisition d'un niveau minimal d'éducation leur ouvrira bien des portes et leur offrira bien des possibilités. Nos organisations ont besoin d'un personnel capable de diriger notre société pétrolière, et de faire progresser nos activités économiques. Nous consacrons une partie importante de nos propres ressources, qui s'ajoutent à celles fournies par le gouvernement, naturellement, pour essayer de convaincre nos étudiants de l'importance de l'éducation.

Ethel, vous serez très heureuse d'apprendre que les Inuvialuit ont très récemment réalisé, avec la coopération de notre gouvernement territorial, une histoire des Inuvialuit qui est maintenant le texte utilisé dans notre système scolaire.

Comme Sheila l'a indiqué, nous réalisons fort bien que notre langue ne se porte pas aussi bien qu'on le voudrait. Dans les collectivités isolées—et cela n'est probablement pas vrai à Inuvik, le principal centre administratif—certains étudiants ne parlent pas notre langue. Mais certains la pratiquent dans certaines des plus petites de nos communautés. Ce qu'il faut souligner ici c'est la nécessité de mettre notre langue en valeur. Nous avons besoin des mécanismes appropriés et de l'appui des gouvernements pour permettre à notre langue d'être dynamique et vivante.

Nous estimons qu'il est important de voir tous les ordres de gouvernement reconnaître le caractère distinct des sociétés autochtones. Les peuples autochtones devraient se voir accorder un statut de société distincte égal à celui reconnu pour le Québec ou d'autres groupes culturels.

Le mythe des deux peuples fondateurs du Canada, les Anglais et les Français, inquiète bon nombre d'autochtones au pays. Je suis sûr que vous l'avez réalisé au cours de vos déplacements. Quelle que soit la définition du Canada, nos sociétés demeurent un élément intrinsèque de la mosaïque canadienne.

Monsieur Oliver, vous avez parlé de ce qui fait le Canada... Nous reconnaissons qu'il y a d'autres peuples à l'intérieur de nos frontières. Nous reconnaissons qu'il y a d'autres langues, d'autres cultures, d'autres comportements qui caractérisent d'autres peuples dans d'autres régions du pays et les distinguent de nous, les Inuit, tout comme nous sommes différents des habitants d'autres provinces. Dans la pratique, ces groupes sont distincts, tout comme nous le sommes. Nous avons notre propre langue qui, à ma connaissance, n'est pas utilisée dans d'autres régions du pays. Nous avons notre propre culture, qui est propre aux Inuit. Nous avons nos propres méthodes traditionnelles qui, à ma connaissance, ne se retrouvent pas ailleurs au pays.

[Texte]

Let me use an example here. We had our own dispute-resolution system within the Inuit system. For instance, if there was a problem between members of any one particular community, their own particular form of justice said they would present their problem to the chief or to the head person within that particular society. That person acted as the arbitrator, as the decision-maker, as a judge, if you will, and resolved the problem. I guess in that sense we have indicated that we were organized, that we had our own traditional practices of how we would conduct business in a society.

We have another practice, customary adoption. What that involves is an agreement, in many cases a verbal understanding, that two parties would get together, understanding what was required, and assist each other without the benefit of a third party in many cases, unless of course it was the head man within the community.

• 1135

I think these examples clearly demonstrate that our people were organized, that we had a very organized society with very definitive rules of conduct.

In terms of the mosaic of the country, we are saying that in a Canada clause let's describe what this country is consisting of, let's describe the value and the beauty of this country, the expanse of this country. We always say from the Inuvialuit perspective that we're proud to be Canadians, that we're a made-in-Canada product. When we are travelling around the country and when we're travelling outside the country, I am always proud to indicate to them that I am Canadian, that I am from northern Canada, that I am a distinct person from within my country.

The Inuvialuit are also very concerned about our lack of meaningful participation in constitutional processes and discussions. Aboriginal people must be guaranteed an effective and important role in the political life of Canada and in any present or future constitutional reform processes. We have left that one rather vague because I expect that you may wish to ask us to elaborate on that particular section.

Our views at the regional level complement those expressed by the Inuit Tapirisat at the national level. For example, the recognition of aboriginal peoples as distinct societies in the Canadian Constitution would facilitate the preservation and the protection of our language, culture and society at the territorial, regional and the local levels. Similarly, the entrenchment of the inherent right of aboriginal peoples to self-government will assist us in negotiating specific self-government arrangements, including the creation of our wish for a western Arctic regional government.

Before closing I would like to mention briefly one other initiative in which the Inuvialuit are involved. I understand that at a recent orientation meeting for the parliamentary committee that was held in Ottawa not too long ago, some of you viewed the video that was produced by ourselves as the Inuvialuit. It was in regard to the Inuit Circumpolar Conference. The IRC is pleased to be hosting this upcoming conference in July of 1992. It's going to be held in Inuvik and

[Traduction]

Permettez-moi de vous donner un exemple. Nous avons notre propre système de règlement des différends. Si un conflit apparaît entre les membres d'une communauté quelconque, le système de justice qui leur est propre demande que la cause soit soumise au chef de la communauté en cause. Ce dernier adopte le rôle d'un arbitre, d'un décideur, d'un juge, pourrait-on dire, et apporte la solution. Cela indique que nous avons une structure sociale et que nous possédions des méthodes traditionnelles pour régler les affaires de notre société.

Voici un autre exemple: notre coutume en matière d'adoption. Il s'agit simplement d'une entente, dans bien des cas verbale, entre deux parties qui se rencontrent et comprennent ce qui est requis et s'aident mutuellement, sans avoir, dans bien des cas, à recourir à une tierce partie, à moins, naturellement que le chef de la communauté ne soit amené à intervenir.

Ces exemples démontrent clairement que nos populations vivaient au sein d'une société organisée en respectant des règles clairement établies.

Quant à la mosaïque qui caractérise notre pays, nous disons qu'une clause Canada doit décrire les éléments constitutifs du pays, sa beauté, sa richesse et l'étendue de son territoire. Nous, les Inuvialuit, avons toujours affirmé notre fierté d'être Canadiens, d'être «fabriqués au Canada». Lors de mes déplacements, à l'intérieur du pays ou à l'étranger, je suis toujours fier de préciser que je suis Canadien, que je viens du nord du Canada, que je possède des caractéristiques distinctes qui me sont propres dans le cadre de mon pays.

Les Inuvialuit se préoccupent aussi beaucoup de l'absence d'une participation significative au processus constitutionnel et aux discussions à ce sujet. Il est nécessaire de garantir aux peuples autochtones un rôle important et efficace dans la vie politique du Canada et dans les processus de réforme constitutionnelle, présents et futurs. Nous ne sommes pas entrés dans les détails car il est fort probable que vous nous demanderez d'apporter des précisions à ce sujet.

Notre conception au niveau régional vient compléter les remarques exprimées par l'Inuit Tapirisat sur le plan national. Par exemple, la reconnaissance dans la Constitution canadienne du caractère distinct des sociétés des peuples autochtones faciliterait la préservation et la protection de notre langue, de notre culture et de notre société au niveau territorial, régional et local. De même, la constitutionnalisation du droit inhérent des peuples autochtones à l'autonomie gouvernementale nous aidera lors de la négociation de dispositions spécifiques portant sur l'autonomie gouvernementale, y compris la création du gouvernement régional pour l'Arctique occidental, que nous désirons.

Avant de terminer, je voudrais mentionner brièvement une autre initiative à laquelle participent les Inuvialuit. Je crois savoir que lors d'une séance d'orientation organisée récemment à Ottawa pour le comité parlementaire, certains d'entre vous ont pu visionner un vidéo produit par les Inuvialuit eux-mêmes. Il s'agit de la Conférence circumpolaire inuit dont l'IRC se fera un plaisir d'être l'hôte en juillet 1992 à Inuvik et à Tuktoyaktuk. Bon nombre des

[Text]

Tuktoyaktuk. Many of the issues that we are talking about here and elsewhere in the country, such as the right of aboriginal people or indigenous people to self-government, will be discussed at that conference next July, but discussed in an international context.

Given your interest in these topics, we would like to take this opportunity to invite you to visit our Inuvialuit communities this summer to attend that very, very important event.

Finally, the Inuvialuit are committed to co-operating with other Inuit and the federal and territorial governments to help achieve the goals that we have expressed.

We thank the members of the joint parliamentary committee and the Inuit Committee on Constitutional Issues for providing us with the opportunity to share our views with you. We look forward to working with you on these matters during this next several months. We sincerely wish that we will have a country that is going to contain all the current elements, and we wish that every group, every cultural group, every ethnic group, will be represented in the Constitution. Again, I thank you very much.

**The Acting Joint Chairman (Mr. Hughes):** Thank you very much. That's a very strong statement, and I know members of the committee all share a sense of pride in hearing it as well.

• 1140

**Mr. Gruben:** Thank you very much, Mr. Chairman.

**Mr. MacLellan:** Thank you very much, Roger. It was a very impressive presentation, not only what it said but the fact that you were able to leave your text and speak without any notes without losing a beat and return without anyone who wasn't following it knowing the difference. It was quite an impressive presentation.

My first question is on the role of the organization and what role it will play after the formulation of Nunavut. Will you have the same role and will you be reporting to the government? What supervisory or consultative process will you have over businesses coming into the region? Will you still maintain the control over the environmental concerns in the advisory capacity that you have at the present time? Perhaps you could give me other information that you may have on that.

• 1145

**Mr. Gruben:** Thank you, Mr. MacLellan. That's a question that I guess we've been dealing with over the last couple of days, in other meetings.

The Inuvialuit are, as I said before, located very, very close to Alaska. The Nunavut area does not include us. In other words, the boundary comes right up to us and does not include the Inuvialuit settlement area. So on that basis, we

[Translation]

questions dont on discute ici et ailleurs dans notre pays, comme le droit des peuples autochtones à l'autonomie gouvernementale, seront traitées lors de cette conférence, mais à un niveau international.

Étant donné l'intérêt que vous portez à ces sujets, je profite de l'occasion qui se présente pour vous inviter à visiter nos communautés inuvialuit cet été et être présents à cette conférence extrêmement importante.

Enfin, les Inuvialuit ont pris l'engagement de coopérer avec les autres groupes inuit ainsi qu'avec les gouvernements fédéral et territoriaux pour atteindre les objectifs que nous avons mentionnés.

Nous remercions les membres du comité parlementaire mixte ainsi que le Comité inuit sur les questions constitutionnelles de nous avoir donné la possibilité de vous présenter nos observations. Ce sera un plaisir de travailler avec vous à ce sujet au cours des mois qui viennent. Nous espérons très sincèrement que nous aurons un pays qui regroupera tous ces éléments et que la Constitution tiendra compte de tous les groupes, de toutes les cultures et de toutes les ethnies qui se retrouvent dans notre pays. À nouveau, je vous exprime mes vifs remerciements.

**Le coprésident suppléant (M. Hughes):** Merci beaucoup. Votre exposé est éloquent et je suis sûr que les membres du comité partagent le sentiment de fierté que j'ai éprouvé à vous entendre.

**M. Gruben:** Merci beaucoup, monsieur le président.

**M. MacLellan:** Merci beaucoup, Roger. Cet exposé m'a vivement impressionné, non seulement par sa teneur, mais aussi parce que vous pouvez vous écarter de votre texte et improviser quelques remarques pour reprendre votre mémoire sans perdre le fil et sans que quiconque qui ne suivait pas le texte du mémoire se rende compte que vous vous en étiez écarté. Vraiment impressionnant.

Ma première question porte sur le rôle de votre organisation et de l'évolution de celui-ci après la création du Nunavut. Allez-vous poursuivre le même rôle et devrez-vous rendre des comptes au gouvernement? Quel processus de consultation ou de surveillance aurez-vous pour les entreprises qui arrivent dans la région? Garderez-vous le contrôle des préoccupations environnementales comme vous le faites à l'heure actuelle à titre consultatif? Vous pourriez peut-être me donner d'autres renseignements que vous avez à ce sujet.

**M. Gruben:** Merci, monsieur MacLellan. Voilà une question sur laquelle nous nous penchons depuis quelques jours dans d'autres réunions.

Comme je l'ai déjà dit, les Inuvialuit se trouvent très près de l'Alaska. Nous ne sommes pas compris dans la région du Nunavut. En d'autres termes, nous sommes juste à la limite. Les terres que nous avons obtenues à la suite du

[Texte]

are not included with Nunavut, but we work as members of our national organization, which is chaired right now by Rosemarie Kuptana. We are members of our national organizations, from our particular region, as would be Nunavut or as would be those members from northern Quebec or from Labrador.

We expect to work very closely with our cousins over in the Nunavut territory, in terms of political and constitutional development, as we are now, through the Inuit Tapirisat of Canada, and we expect that we will be conducting business with them whenever it makes economic sense to do so.

**Mr. MacLellan:** I have one more question, if I might, on the economic union and the common market provisions in the proposals. As I was mentioning to Sheila, the concern that I have is that if this open-border process has complete reign in the north and there isn't some stipulation as to the sensitivity in the development of business enterprise in the north, then there may not be the opportunity for people in the north to take full advantage of the opportunities that are going to be created. I would see that as a definite problem. I think the formulation of the northern culture and the northern business enterprise is really going to be in the hands of northerners.

And while we talk about economic disparities as being an exception, really, the whole area is an economic disparity at this formative stage. I would like to get your opinion on that—how you see this proposal applying to the north and whether it should apply. In other words, should we even go that route?

**Mr. Gruben:** I want to address that in a couple of ways, and I would ask that Russell Newmark provide some additional comments. We have always, as the Inuvialuit, advocated the position that the government certainly has a role to play in the development of the northern economy. I don't think that we can do it ourselves.

On the other hand, as the governments—and I am talking now of the federal and territorial governments—develop policies, the governments should realize that the principles of a policy should apply broadly to all areas of the country or all areas of the territory. But the implementation of that policy should be suited or geared to the requirements of a particular region.

For instance, I come from the western Arctic, and my needs there are not going to be the same as the people here. My needs, from the western Arctic, are not going to be the same as those needs in northern Quebec, or in Labrador or in Newfoundland. So the governments should realize that as the principles of economic enhancement apply broadly to all areas of the country, certain areas—for implementation—should be left up to those people within the region to see what is best for them.

• 1150

But for more detail in particular to your comment, I would like to pass over to Russell.

[Traduction]

règlement des revendications territoriales des Inuvialuit ne sont pas comprises dans le Nunavut. Nous ne faisons donc pas partie du Nunavut, mais nous oeuvrons au sein de notre organisme national qui est présidé à l'heure actuelle par Rosemarie Kuptana. Nous sommes membres de nos organismes nationaux, nous représentons notre région, comme les membres du Nunavut ou ceux du nord du Québec ou du Labrador.

Nous devrions travailler en étroite collaboration avec nos cousins du Nunavut pour ce qui est des développements constitutionnels et politiques, comme nous le faisons à l'heure actuelle, par l'intermédiaire de l'Inuit Tapirisat du Canada, et nous devrions travailler avec eux lorsque cela est justifié sur le plan économique.

**M. MacLellan:** J'aimerais poser une autre question, si vous me le permettez, au sujet des propositions relativement à l'union économique et au marché commun. Comme je le mentionnais à Sheila, ma préoccupation est la suivante: Si on ouvre complètement les frontières dans le Nord sans tenir compte de certains aspects très délicats du développement des entreprises dans le Nord, alors les gens du Nord n'auront peut-être pas l'occasion de profiter pleinement des possibilités qui seront créées. Cela poserait certainement un problème. Je pense que la culture et la base commerciale dans le Nord seront vraiment entre les mains des habitants du Nord.

Nous disons que les disparités économiques sont une exception, mais en réalité toute la région est une disparité économique à cette étape du processus. J'aimerais avoir votre opinion sur cette question—comment, à votre avis, cette proposition s'applique au Nord et si elle devrait s'appliquer. En d'autres termes, devrions-nous même choisir cette voie?

**M. Gruben:** Je veux répondre à cette question par quelques observations, puis je demanderais à Russell Newmark de répondre lui aussi. Comme les Inuvialuit, nous avons toujours dit que le gouvernement avait certainement un rôle à jouer dans le développement de l'économie du Nord. Je ne pense pas que nous puissions y arriver tout seuls.

D'autre part, à mesure que les gouvernements élaborent des politiques—et je veux parler ici des gouvernements fédéral et territorial—ils doivent se rendre compte que les principes d'une politique devraient s'appliquer en général à toutes les régions du pays ou à toutes les régions du territoire. Mais la mise en oeuvre de cette politique devrait être adaptée aux exigences d'une région.

Par exemple, je viens de l'ouest de l'Arctique, et mes besoins ne seront pas les mêmes que ceux des gens d'ici, du nord du Québec, du Labrador ou de Terre-Neuve. Donc, les gouvernements doivent se rendre compte que même si les principes du développement économique s'appliquent en général à toutes les régions du pays, la mise en oeuvre de ces politiques doit être laissée aux régions qui sont plus à même de juger ce qui leur convient le mieux.

Mais j'aimerais demander à Russell de vous donner une réponse plus détaillée.

[Text]

**Mr. Russell Newmark (Inuvialuit Regional Corporation, Inuit Tapirisat of Canada):** I have one thing I want to add in response to your first question. One of the things you will notice from our proposal is that a major way in which we seek to see the achievement of our own self-government aspirations is through the creation of a regional government, and part of that is related to our prospects of being in a western territory, most likely after division occurs. For us it is very important, very likely being a minority in the west, to see that we are able to protect not only our language and culture but also be able to govern our own affairs through the creation of a regional government. That is really a very fundamental part of our proposal. It flows a lot from the type of question you asked.

**Mr. Waddell:** Thank you for an excellent brief. It's nice to know that you own some of my constituency in Port Moody, British Columbia. That is real justice.

You say there is a lack of meaningful participation in previous constitutional processes and discussions. Could you elaborate on that briefly and tell us, based on your experience of negotiating some 10 years of land claim successfully, how aboriginal people could be better represented or could better participate in the constitutional process?

And, Roger, you mentioned the circumpolar conference. I'd be glad to accept your invitation. I'd love to come to Tuk or Inuvik in July to see that.

Can you tell us, based on your involvement with the circumpolar conference, if there are any other circumpolar countries, such as the United States, Russia, Denmark, Sweden, and so on, grant self-government to aboriginal people? Is there anything we could learn from those other countries that may be helpful in this constitutional round?

**Mr. Gruben:** Thank you, Mr. Waddell.

Your first question is in regard to Inuit participation in constitutional discussions.

**Mr. Waddell:** Not just Inuit but also aboriginal.

**Mr. Gruben:** When I talk about Inuit aspirations, I believe those in many cases would reflect on many of the same questions from other aboriginal groups. But in particular to ourselves, we feel we should be involved in all first ministers' conferences, especially where there are going to be issues discussed that directly affect us. We should be involved in discussions that reflect on the Constitution of the country itself as we are part of Canada.

In terms of your second question as to the Inuit Circumpolar Conference, we are going to be having representatives there from Alaska, Greenland, Russia, Brazil, Sweden, other indigenous groups around the world, and ourselves. We hope we will gain from their experience in terms of their self-government. For instance, we hope we will get the opportunity at some point to learn from the Maori experience in New Zealand, or we might wish to learn from

[Translation]

**M. Russell Newmark (Inuvialuit Régional Corporation, Inuit Tapirisat du Canada):** Il y a une chose que j'aimerais ajouter en réponse à votre première question. Dans notre proposition, vous remarquerez que l'une des principales façons par laquelle nous cherchons à réaliser notre autonomie gouvernementale est la création d'un gouvernement régional, et cela est en partie relié à la perspective que nous ferons partie d'un territoire de l'Ouest, fort probablement lorsqu'il y aura eu division. Étant une minorité dans l'Ouest, il est très important pour nous de protéger non seulement notre langue et notre culture, mais de diriger nos propres affaires en créant un gouvernement régional. Cela est réellement une partie très fondamentale de notre proposition. Cela est en rapport avec le type de question que vous avez posée.

**M. Waddell:** Je vous remercie de cet excellent mémoire. Je suis heureux de savoir que vous êtes propriétaires d'une partie de ma circonscription de Port Moody en Colombie-Britannique. Voilà qui est vraiment juste.

Vous dites qu'il n'y a pas vraiment eu de participation positive aux discussions et aux processus constitutionnels précédents. Pourriez-vous nous développer un peu ces propos et nous dire, d'après votre propre expérience dans la négociation réussie des revendications territoriales pendant environ 10 ans, comment les autochtones pourraient être mieux représentés ou comment ils pourraient participer davantage au processus constitutionnel?

Et, Roger, vous avez mentionné la conférence circumpolaire. J'accepterais votre invitation avec plaisir. Je serais ravi de me rendre à Tuk ou Inuvik en juillet pour voir cela.

Pouvez-vous nous dire, en vous fondant sur votre participation à la conférence circumpolaire, s'il y a d'autres pays circumpolaires, comme les États-Unis, la Russie, le Danemark, la Suède, etc. qui accordent l'autonomie gouvernementale aux peuples autochtones? Y a-t-il quoi que ce soit que nous pourrions apprendre de ces autres pays et qui pourrait être utile au cours de la présente ronde constitutionnelle?

**M. Gruben:** Merci, monsieur Waddell.

Votre première question concerne la participation inuite aux discussions constitutionnelles.

**M. Waddell:** Non pas seulement la participation des Inuit, mais également celle des autochtones.

**M. Gruben:** Lorsque je parle des aspirations des Inuit, je crois que dans bien des cas ces aspirations seraient les mêmes que celles des autres groupes autochtones. Mais en ce qui nous concerne, nous estimons que nous devrions participer à toutes les conférences des premiers ministres, particulièrement celles où des questions qui nous touchent directement seront discutées. Nous devrions participer aux discussions sur la Constitution du pays puisque nous faisons partie du Canada.

Pour ce qui est de votre deuxième question concernant la conférence circumpolaire inuite, il y aura des représentants de l'Alaska, du Groënland, de la Russie, du Brésil, de la Suède et d'autres groupes indigènes dans le monde, et nous. Nous espérons profiter de leur expérience sur le plan de l'autonomie gouvernementale. Par exemple, nous espérons avoir l'occasion à un moment donné de profiter de l'expérience des Maoris en Nouvelle-Zélande ou d'apprendre

[Texte]

the experience of those in the Faroe Islands. We have already made a study tour to the Inupiaq in Alaska and have viewed their form of self-government, which is a public government.

There are examples out there as to how a certain type of self-government for aboriginal peoples can be done. It's not new, and it shouldn't scare a lot of people. In fact, in our own areas, and in particular when we viewed the operations over in Alaska, we saw how it benefited all the people in that area, both aboriginal and non-aboriginal.

• 1155

**Mr. Waddell:** So we have an example of self-government in Alaska, the United States of America, right next to us.

**Mr. Gruben:** Oh, absolutely. I will leave with you a report that we have prepared on our study tour to Alaska, and I think that you will be quite surprised by their ability in decision-making and how they wish to enhance their own standard of living.

**Mr. Amagoalik:** Roger, you mentioned in your brief that you have noticed very positive results as a result of the signing of the land claims agreement eight years ago. I wonder if you could just elaborate on the kinds of positive results you have seen. Are they in living conditions, social conditions? For instance, has it resulted in the decreasing of drop-out rates in the schools and such things?

**Mr. Gruben:** I want to make the initial attempt at providing you with some information on this, John, and I want to ask Eddie Dillon to provide some additional comments, because Eddie is very much involved in our business side, which reflects on the improvement of the standard of living of our people.

Here are some examples of how our claim has benefited the Inuvialuit. Obviously, it improves the confidence as to how we are able to deal with other members of Canada's society. We feel that through our claim we can be partners—meaningful partners, equal partners on certain issues. We are allowed the opportunity to influence activities that are happening around us. For example, when any kind of an initiative is taken by, for example, Esso Resources in our own area, through our claim we have the ability, if we choose to do so, to review that particular project from the point of view of whether there are going to be concerns about the environment, benefits to the people in the area, and protection of the wildlife. We are able to impose terms and conditions on that project if we decide that it should go ahead.

As for the improvement in the standard of living, I would say that in many ways we have contributed significantly to that as well. We have provided employment benefits for a lot of our people through our many corporations, and Eddie may wish to mention that through our business corporations in which we are currently involved. When I talk about employment benefits, we ourselves are able to undertake initiatives that normally or otherwise would not have been

[Traduction]

quelque chose de l'expérience des indigènes des Îles féroé. Nous sommes déjà allés visiter les Inupiaq en Alaska pour étudier leur forme d'autonomie gouvernementale, qui est un gouvernement populaire.

Il y a là-bas des exemples de certains types d'autonomie gouvernementale pour les peuples autochtones. Cela n'est pas nouveau, et ça ne devrait pas effrayer beaucoup de gens. En fait, dans nos propres régions, et plus particulièrement lorsque nous sommes allés voir la façon dont cela fonctionnait en Alaska, nous avons constaté jusqu'à quel point cela était avantageux pour tous les habitants de cette région, qu'ils soient autochtones ou non.

**M. Waddell:** Nous avons donc un exemple d'autonomie gouvernementale en Alaska, aux États-Unis, juste à côté de nous.

**M. Gruben:** Absolument. Je vous laisserai un rapport que nous avons préparé à la suite de notre visite en Alaska, et je pense que vous serez très surpris par leurs compétences décisionnelles et la façon dont ils veulent améliorer leur propre niveau de vie.

**M. Amagoalik:** Roger, vous avez mentionné dans votre mémoire que vous avez remarqué des résultats très positifs depuis le règlement des revendications territoriales et la signature d'un accord il y a huit ans. Je me demande si vous pourriez nous parler davantage de ces résultats positifs que vous avez constatés. S'agit-il d'une amélioration de leurs conditions de vie, des conditions sociales? Par exemple, y a-t-il eu une diminution des taux d'abandon scolaire, etc.?

**M. Gruben:** Tout d'abord je vais tenter de vous donner certains renseignements sur cette question, John, puis je laisserai la parole à Eddie Dillon qui est bien placé pour vous parler de l'amélioration du niveau de vie de notre peuple puisqu'il participe activement au monde des affaires.

Je vais vous donner quelques exemples de la façon dont notre revendication a profité aux Inuvialuit. De toute évidence, on a davantage confiance dans nos capacités de traiter avec d'autres membres de la société canadienne. Nos revendications nous ont permis d'être partenaires—des partenaires qui font une différence, des partenaires égaux sur certaines questions. Nous avons la possibilité d'influencer ce qui se passe autour de nous. Par exemple, lorsqu'une société comme les Ressources Esso prennent une initiative dans notre région, grâce à notre revendication, si nous le souhaitons, nous avons la possibilité d'examiner ce projet en particulier sur le plan des conséquences pour l'environnement, les avantages pour les gens dans la région et la protection de la faune. Nous sommes en mesure d'imposer des modalités au projet si nous décidons d'y donner le feu vert.

En ce qui concerne l'amélioration du niveau de vie, je dirais que nous y avons beaucoup contribué également de bien des façons. Nous avons offert les avantages d'un emploi à bon nombre de gens grâce à nos nombreuses sociétés, et Eddie voudra peut-être vous parler de ces sociétés commerciales auxquelles nous participons à l'heure actuelle. Lorsque je parle des avantages d'un emploi, nous sommes en mesure d'entreprendre nous-mêmes des initiatives qui

[Text]

undertaken by government; for instance, in terms of development of our renewable resource products, such as the harvesting of musk-oxen and introducing that outside of Canada.

Using that as an example, through the harvesting of musk-oxen we are able to create employment at the local level. We are managing the wildlife of that particular species on the island. At this moment they are overpopulated to the point where they might crash.

**Mr. Waddell:** We ate some yesterday.

**Mr. Gruben:** You really surprised me. I wasn't expecting that. Musk-ox is very good, though. Don't you agree? It's very tasty.

The other thing we're also doing is we're managing wildlife with the government. We are introducing new techniques to round up and corral the musk-ox, which I am sure might be used over in this area. We are also exporting that product to other countries, such as Japan. In many ways this is a benefit for all of Canada, because this is a new product on the market. In that way we are providing, I believe, very, very valuable benefits to our people.

• 1200

**Mr. Eddie Dillon (Inuvialuit Regional Corporation, Inuit Tapirisat of Canada):** In the past we have seen a lot of advantages going to people who have come to work for different companies that are working out of our area. The intention of our economic investments was mainly to take the opportunity to get in on the ground floor and give companies within our area direction on who and what and where to employ.

I think the most positive company in operation right now is the Northern Transportation Company, the marine operations. Having to sit there and take part in meetings and give them direction on where to get the employment and the manpower is the positive side, but it takes a lot of deliberation, a lot of thought, into what best to invest in for the opportunities for the people in your area. That was an example and we have a lot more, but I think, because of time constraints, you don't want to get into detail.

**Mr. Amagoalik:** I'm very interested in the results you have with your young people. For the past two days we have been hearing the kind of enormous problems our young people face and I'm interested in what kind of effect that has had on them.

**Mr. Gruben:** Very quickly a comment on what we are able to do through our educational system. A few years ago we put out an advertisement for an Inuvialuit beneficiary to train through our small oil company in Calgary. What we found out hit us pretty hard. It was almost like a sledgehammer. We found out that none of those people who applied had the necessary educational qualities or qualifications to fit into a training program. Can you imagine how that feels? Here we are the administrators of implementing our claim and we are trying to put somebody in the position of authority, and we cannot find anybody.

[Translation]

autrement n'auraient pas été entreprises par le gouvernement; par exemple, la mise en valeur des produits de nos ressources renouvelables, comme l'élevage du boeuf musqué et l'introduction de ce produit à l'extérieur du Canada.

À titre d'exemple, grâce à l'élevage du boeuf musqué, nous sommes en mesure de créer de l'emploi au niveau local. Nous faisons la gestion de cette espèce particulière sur l'île. En ce moment, ils sont beaucoup trop nombreux.

**M. Waddell:** Nous en avons mangé hier.

**M. Gruben:** Vous m'avez vraiment surpris. Je ne m'y attendais pas. Mais c'est très bon le boeuf musqué, n'est-ce pas? C'est tout à fait délicieux.

L'autre chose que nous faisons également c'est la gestion de la faune avec le gouvernement. Nous introduisons de nouvelles techniques pour rassembler le boeuf musqué et l'enfermer dans un corral, et je suis certain que ces techniques pourraient être utilisées ici dans la région. Nous exportons également ce produit vers d'autres pays, comme le Japon. Sous bien des aspects, c'est un avantage pour le Canada tout entier, car il s'agit d'un nouveau produit sur le marché. De cette façon, nous offrons, je crois, des avantages extrêmement valables à notre peuple.

**M. Eddie Dillon (Inuvialuit Regional Corporation, Inuit Tapirisat du Canada):** Par le passé, de nombreux avantages sont allés aux gens qui venaient travailler pour les différentes sociétés installées dans notre région. Nous avons voulu saisir l'occasion et faire des investissements économiques pour être là depuis le début et ainsi pouvoir guider les sociétés lors du recrutement du personnel.

Je pense que la société la plus positive à l'heure actuelle dans notre région est la Northern Transportation Company, les opérations maritimes. L'aspect positif, c'est d'avoir participé aux réunions et de leur avoir donné une idée de l'endroit où ils pouvaient aller chercher la main-d'oeuvre, mais il faut en parler longtemps et y réfléchir longuement avant de décider quel investissement offre les meilleures possibilités aux gens de la région. C'était un exemple et nous en avons d'autres, mais je pense qu'en raison des limites de temps, vous ne voulez pas trop entrer dans les détails.

**M. Amagoalik:** Je m'intéresse beaucoup aux résultats que vous avez obtenus avec vos jeunes. Au cours des deux derniers jours, on nous a parlé de l'énorme problème auquel nos jeunes doivent faire face et je m'intéresse à l'effet que cela a eu sur eux.

**M. Gruben:** Je vais vous parler très rapidement de ce que nous avons réussi à faire grâce à notre système d'éducation. Il y a quelques années, nous avons placé une annonce pour trouver un Inuvialuit qui pourrait être formé dans notre petite société pétrolière de Calgary. Ce que nous avons constaté nous a donné un coup dur. Ça été un véritable coup de massue. Nous avons constaté qu'aucune des personnes qui avaient répondu à l'annonce n'avait le nombre d'années d'étude nécessaires pour entreprendre un programme de formation. Pouvez-vous imaginer ce qu'on peut ressentir? En tant qu'administrateurs de la mise en oeuvre de nos revendications territoriales, nous tentons de mettre quelqu'un dans un poste d'autorité, et nous n'arrivons pas à trouver qui que ce soit.

[Texte]

At that point we made a very, very immediate decision. We said let's allocate our own resources now to talk to our students in the primary grades, grade 6 and onwards, and let's tell them about the importance of education. Let's instil in them the incentive for the value of education.

I am very, very pleased to indicate to this committee, the two committees, that while three years ago we had only 2 people through our sponsorship going down to colleges or university, today we have very close to 30. I believe that's a result of the initiative we have undertaken, and I know it's going to be improving.

**Mr. Newmark:** Just one additional thing on that initiative. We formed an Inuvialuit education foundation through which we make contributions to our Inuvialuit corporations. One of the programs is a tutoring program. We take our students, as part of what Roger had mentioned, and actually give them after school tutoring individually in the communities and try to instil in them right from grades 6 through 12 the need to continue on in education. That's a very integral part of the process that Roger described here just a few seconds ago.

• 1205

**Mr. Kusugak:** Thank you. We're just right out of time, but I want to make sure our member at least gets one more question.

**Mr. Littlechild:** Thank you very much, Mr. Chairman.

I have one quick question, Roger. First of all, let me thank you for the way you've always expressed the pride that you feel about being Canadian. I think it is very, very tremendous to hear someone like you say that.

My quick question refers to what seemed to have been a common thread this morning in terms of the desire for Inuit to be recognized as a distinct society, and in your brief you say equal to the status accorded to Quebec. There's a concern that's been expressed in some areas of our country that when you recognize the distinct society of Quebec you are acknowledging their desire for more power. Is that the same desire that is being sought by the Inuit when they express a want to be recognized as a distinct society, or is it something else? Is it simply, as someone said earlier this morning, "We want in, we want to be recognized as Inuit"?

**Mr. Gruben:** I think the short answer to that, Mr. Littlechild, is that we wish to be recognized, and if there are other things that come along with being recognized, then so be it. But we never ever thought that we wanted to be recognized as distinct societies because of additional things. Let's get recognized, first of all.

**Ms Blondin:** I think we're out of time. Nevertheless, it's important to let you know that I think you've presented an excellent brief and I think you've provided information that's relevant to all of our discussions.

There are a couple of things that I want to touch on. One is that there is a deadline that's being proposed for the enforceability of the inherent right to be entrenched. How do you feel about that? The other is that you have two

[Traduction]

À ce moment-là, nous avons pris une décision très immédiate. Nous avons décidé d'affecter dorénavant nos propres ressources pour parler à nos élèves à partir de la sixième année de l'importance de l'éducation. Nous voulions ainsi leur faire comprendre la valeur de l'éducation.

Je suis extrêmement heureux de dire à votre comité, aux deux comités, qu'alors qu'il y a trois ans nous n'avions que deux étudiants qui ont profité de notre parrainage pour faire des études collégiales ou universitaires, aujourd'hui, nous en avons près de 30. Je crois que c'est grâce à l'initiative que nous avons prise, et je sais que cela va s'améliorer.

**M. Newmark:** J'aimerais ajouter une chose au sujet de cette initiative. Nous avons créé une fondation pour l'éducation des Inuvialuit par l'entremise de laquelle nous faisons des contributions aux sociétés inuvialuit. Nous avons entre autres un programme de leçons particulières. Nous prenons nos élèves, comme Roger l'a mentionné, et nous leur donnons dans les collectivités des leçons particulières après l'école, et nous essayons de leur faire comprendre dès la sixième année et jusqu'à la 12<sup>e</sup> année la nécessité de poursuivre des études. C'est une partie essentielle du processus que Roger a décrit il y a quelques secondes.

**M. Kusugak:** Merci. Le temps file, mais je crois que nous pouvons nous permettre encore au moins une question.

**M. Littlechild:** Merci beaucoup, monsieur le président.

J'ai une courte question, Roger. Tout d'abord, je tiens à vous remercier pour la façon dont vous avez exprimé votre fierté d'être Canadien. C'est vraiment formidable de vous entendre.

Ma question porte ce qui semble être le fil conducteur de la discussion de ce matin, c'est-à-dire le désir qu'ont les Inuit d'être reconnus comme société distincte. Dans votre mémoire, vous parlez d'un statut égal à celui qui sera accordé au Québec. Dans certaines régions du pays, on s'inquiète du fait que, si l'on reconnaît le Québec comme constituant une société distincte, on reconnaît son désir de pouvoirs additionnels. Est-ce là également ce que souhaitent les Inuit lorsqu'ils disent vouloir être reconnus comme société distincte, ou s'agit-il d'autre chose? Est-ce simplement, comme l'a mentionné quelqu'un ce matin: «Nous voulons participer et être reconnus comme Inuit»?

**M. Gruben:** Pour vous répondre brièvement, monsieur Littlechild, je dirais que nous souhaitons être reconnus et que si cela entraîne autre chose, eh bien, tant mieux. Nous n'avons jamais voulu être reconnus comme société distincte pour obtenir des pouvoirs additionnels. Qu'on nous reconnaisse d'abord.

**Mme Blondin:** Je crois que nous n'avons plus de temps. Néanmoins, je tiens à vous dire que vous avez présenté un excellent mémoire et fourni des informations très pertinentes à toutes nos discussions.

J'aimerais aborder deux aspects de la question. Tout d'abord, on propose de constitutionnaliser le droit inhérent à l'autodétermination d'ici une date précise. Qu'en pensez-vous? Deuxièmement, deux régions voisines sont touchées

[Text]

neighbouring agreements now. You have the IRC agreement and you have the Nunavut. I believe that because your agreement is constitutionalized, it has protections so that any kind of agreements you work out about Nunavut and any kind of collaborative efforts you have will have to be done on the basis of bilateral negotiations and agreements that you come up with.

I just want to know if you feel there would be any problems, or would it enhance the kind of activities you engage in? I know, just on that note, that you even have people in Antarctica who have a contract to provide transportation services. One of your Inuit people, I believe, Billy Alikuk, is an airplane mechanic who is providing his services in Antarctica. I think it's quite outstanding that you put forward those kinds of initiatives. Anyway, those are my two questions.

**Mr. Gruben:** Thank you, Ethel. By way of a little elaboration, we have contracts to provide aviation services in the Caribbean and as well in Antarctica.

Regarding your comment about the enforceability of the issue of the inherent right and the timeframe, I don't believe that many people accept—at least we don't—the notion or the suggestion that there should be a timeframe. We just don't believe that it's applicable, because we believe that it was always there. So, very quickly, that's a comment on that.

In terms of agreements adjacent to ours, we have the Gwich'in claim right next door to us, and as well in your own area the Sauleaux. They are embarking on negotiations from the Nunavut area.

• 1210

Yes, there is a requirement for what we call overlap agreements between parties. In our case, we have to negotiate an overlap agreement, probably, with the Sauleaux area in particular in terms of harvesting practices, definition of traditional harvesting areas, and individuals who are going to be named to harvest in the area in question.

Those are relatively simple to negotiate if there is willingness on both sides. There is always the opportunity, and I look forward to the opportunity when two claimant groups can get together and put their very substantial resources together and form a very, very strong economic base.

**Ms Blondin:** May I ask an additional question? It's really important.

**Mr. Kusugak:** Please understand, we're out of tape.

**Mr. Gruben:** So we can be ourselves now.

**Ms Blondin:** It hasn't been touched on. I know that the meeting that is occurring here with all the Inuit groups has a lot to do with the plebiscite. I want to know what impact the plebiscite has on the Inuvialuit people in your area. What are the implications, and what's the general mood toward the plebiscite?

[Translation]

par deux accords. Il y a l'entente de l'IRC et l'accord du Nunavut. Je crois que, étant donné que votre entente est constitutionnalisée, elle jouit d'une certaine protection, de sorte que toute entente qui serait signée avec le Nunavut et toute collaboration que vous pourriez entreprendre devront se faire par suite d'ententes et de pourparlers bilatéraux.

Croyez-vous que cela provoquera des difficultés ou que cela améliorera les activités que vous poursuivez? À ce sujet, je sais que certains d'entre vous dispensent des services de transport à contrat en Antarctique. Un Inuit, Billy Alikuk, est mécanicien d'aviation en Antarctique. Ce genre d'initiative est exemplaire. Quoi qu'il en soit, c'était mes deux questions.

**M. Gruben:** Merci, Ethel. Soit dit en passant, nous dispensons aussi des services d'aviation à contrat dans les Antilles ainsi que dans l'Antarctique.

Pour répondre à votre question sur le calendrier de mise en application du droit inhérent, je crois que peu de gens acceptent cette idée de date limite—nous ne l'acceptons pas, pour notre part. Nous estimons que cette date n'est pas pertinente puisque ce droit a toujours existé. C'était, rapidement, le commentaire que j'avais sur ce sujet.

Pour ce qui est des ententes dans les régions adjacentes, nos voisins immédiats, les Gwich'ins ont leur revendication tout comme les Sauleaux, dans votre propre région. Ils se sont engagés dans des négociations avec les représentants du Nunavut.

Oui, en effet, il faut ce que nous appelons des ententes de chevauchement entre les différentes parties. Dans notre cas, nous devons vraisemblablement négocier en vue d'en venir à un accord de chevauchement avec les Sauleaux, particulièrement pour ce qui est des pratiques de prélèvement, des zones traditionnelles de prélèvement et des personnes qui pourront s'acquitter de cette tâche dans les zones en question.

Si les deux parties font preuve de bonne volonté, ces négociations seront relativement simples. Il est toujours possible pour deux groupes revendicateurs de réunir leurs ressources pour former une base économique très solide, et j'ai hâte que nous puissions le faire.

**Mme Blondin:** Puis-je poser une autre question? C'est très important.

**M. Kusugak:** C'est que nous n'avons plus de bande.

**M. Gruben:** Nous voulons enfin être nous-mêmes.

**Mme Blondin:** Nous n'en avons pas encore parlé, mais je sais que la réunion d'aujourd'hui avec tous les groupes inuit est étroitement liée à la question du plébiscite. J'aimerais savoir quels sont les effets du plébiscite sur le peuple inuvialuit dans votre région. Quelles en sont les conséquences et quelle est l'attitude générale de la population à l'égard du plébiscite?

[Texte]

**Mr. Gruben:** Before I answer that, just let me finish very quickly what I was going to say about those agreements, because I think it is very important, based on our experience, that we realize that there has to be that co-operation and integration, if it has to be done, in certain areas, especially when you're dealing with a certain group of people in the area in question.

As you mentioned, our final agreement is constitutionally protected; it's the highest law of the land, as it relates to us. What we have found out—and this is very disturbing and upsetting—is that the negotiators for the federal government were not, in our opinion, exercising their fiduciary responsibility to us, recognizing that we have a constitutionally protected document, in negotiating another claim. In our opinion, they were very negligent in ensuring that the two agreements were able to mesh together. What they have done is ensure that there will be conflict between the two, and I am very upset, disturbed, and disappointed that the government would be able to do that. You might wish to ask, if you could—impress upon the Minister of Indian Affairs that they should resolve that. We are attempting to resolve that. But, really, it wasn't a problem that we developed; it was developed by the Minister of Indian Affairs and Northern Development. So I leave that with you.

In terms of the plebiscite, as you know, we said before that we are probably not going to be in Nunavut. For some of our people, it is very disheartening. Our people, the Inuvialuit, are caught between two difficult choices. Some of our people want to be in what might remain in the western territory after division; some of our people, because of our language ties, our cultural ties, and our ties to the marine life, wish to be within the Nunavut territory, but it might not be possible. There are those in the western territory who say that there will never be division unless the Inuvialuit are within the western territory.

If we are going to be in the western territory after division, then—not like the Inuit, who are going to be a majority in Nunavut—we are going to be a minority in a western territory. That is the disturbing aspect of what might result from this plebiscite. So in relation to that, we feel that we wish to provide certain protections for the Inuvialuit in whatever territory we are going to be involved in.

I want to have Russell add to that. I hope you appreciate, Ethel, that I get emotional when I talk about this whole issue of division. I guess I am one of those people who feel that I would like to be within Nunavut, but I don't have that choice any more. Somebody has made that choice for me. Maybe Russell can elaborate now on some of the protections that we are looking for.

• 1215

**Mr. Newmark:** I'll keep it really short. I think Roger articulated pretty well the kind of fear that a lot of people in our region have about being in the western territory after division. At the same time I wanted to add that we understand the wish of the Inuit in Nunavut to want to have their own territory and I...

[Traduction]

**M. Gruben:** Avant de répondre à cette question, j'aimerais rapidement terminer ce que j'allais dire sur ces ententes. L'expérience nous a montré qu'il importe de comprendre qu'il faut collaborer et s'intégrer s'il le faut dans certaines régions, particulièrement dans le cas de certains peuples.

Comme vous l'avez mentionné, la convention définitive des Inuvialuit est protégée par la Constitution; c'est la loi suprême de notre terre en ce qui nous concerne. Cependant, nous avons constaté—et cela est plus que contrariant—que les négociateurs du gouvernement fédéral n'ont pas, selon nous, assumé leur responsabilité fiduciaire à notre égard et n'ont pas reconnu que cette convention jouissait d'une protection constitutionnelle dans les négociations portant sur d'autres revendications. Nous estimons qu'ils ont négligé de s'assurer que les deux ententes soient compatibles. Ce qu'ils ont fait plutôt, c'est de s'assurer qu'il y aurait conflit entre les deux ententes, et je suis déçu, troublé et offusqué que le gouvernement puisse faire une telle chose. Vous pourriez peut-être exercer des pressions sur le ministre des Affaires indiennes pour qu'il règle ce problème. Nous tentons nous-mêmes de corriger la situation. Mais, en fait, ce n'est pas nous, mais le ministère des Affaires indiennes et du Nord qui a causé ce problème. Je vous laisse donc le soin d'en parler aux intéressés.

En ce qui a trait au plébiscite, comme vous le savez, nous avons déjà déclaré que nous ne ferons probablement pas partie du Nunavut. Pour certains d'entre nous, c'est très décourageant. Notre peuple, les Inuvialuit, doit faire face à un choix difficile. Certains d'entre nous veulent demeurer dans ce qui constituera le territoire de l'ouest après la division; d'autres, pour des raisons linguistiques et culturelles et étant donné les liens que nous entretenons avec la mer, préfèrent faire partie du territoire du Nunavut. Mais cela pourrait être impossible. Certains habitants du territoire de l'ouest prétendent qu'il n'y aura pas de division si les Inuvialuit ne font pas partie de ce territoire.

Si nous demeurons dans le territoire de l'ouest après la division, nous serons une minorité—contrairement aux Inuit qui constitueront la majorité du Nunavut. C'est un aspect plutôt inquiétant de ce qui pourrait découler de ce plébiscite. Par conséquent, nous voulons offrir une certaine protection aux Inuvialuit, quel que soit le territoire dans lequel ils se retrouveront.

Russell va ajouter quelques mots. Vous comprendrez, Ethel, que la question de la division soulève beaucoup d'émotion chez moi. Je fais partie de ceux qui aimeraient habiter dans le Nunavut, mais j'ai l'impression d'être devant un fait accompli. Quelqu'un d'autre a choisi pour moi. Russell pourra peut-être vous en dire un peu plus long sur les mesures de protection que nous recherchons.

**M. Newmark:** Je serai bref. Roger a bien exprimé le genre de craintes qu'entretiennent beaucoup de gens dans notre région sur leur sort au sein du territoire de l'ouest après la division. J'aimerais cependant ajouter que nous comprenons les désirs des Inuit du Nunavut d'habiter dans leur propre territoire et...

[Text]

[Technical Difficulty—Editor]

...our language worth enhancing and preserving.

• 1220

You will be hearing, I am sure, a number of times today about the custom adoption laws. There were six of us at a meeting in Rankin Inlet, and four were adopted. The four also had many adopted kids of their own. It is one custom law that I am sure you are going to keep hearing about, to make sure it is a practice that we keep.

**Mr. Kusugak:** We will meet here again at 1 p.m. Please mingle; don't stay within your own little groups.

## AFTERNOON SITTING

• 1310

**Mr. Kusugak:** Pauloosie Paniloo is here on behalf of the Baffin Regional Inuit Association. He will be making his presentation in Inuktitut, so you might want to use your earphones. Pauloosie Paniloo has the time between now and 1.40 p.m. Perhaps he can make his remarks.

**Mr. Pauloosie Paniloo (Baffin Regional Inuit Association, Inuit Tapirisat of Canada) (Interpretation):** My name is Pauloosie Paniloo and I am a representative from the Baffin Regional Inuit Association. I am the vice-president of BRIA and I represent the Inuit people here and I'm also one of the leaders.

We don't have very much to say, but I will elaborate to you our reasons why we want to be included in the Constitution. I also would like to point out to you that in our plans for our agreement and for political development we have also discussed this in the past and I will tell you some of the reasons why we want to be included in the Constitution.

We have been telling the government for such a long time that we have to preserve our culture and our language and that has to be recognized. English and French are recognized languages within Canada, and as Inuit people we feel that we should be recognized. We're not looking for powers or authorities within our region and we'd like to be equally represented too.

We want to utilize tradition in our education because we have to start training our younger people in our culture and our language. This is one of our major concerns about trying to preserve our lifestyles, culture, and language, and I'd like to see that recognized in the Constitution.

We have tried to use our national Inuit brotherhood, ITC, which represents us, and I would like to see our culture and language and lifestyles be included. We have over 10,000 people in the Baffin region who are Inuit who would like to get recognition. There are 14 Inuit communities in Baffin region. The Baffin Region Inuit Association represents all those 14 communities, and they alone cannot resolve some problems so they have to collaborate with the Inuit brotherhood, which is the ITC. And we are not totally recognized through our Constitution.

[Translation]

[Difficulté technique—Le rédacteur]

...notre langue mérite d'être mise en valeur et protégée.

Vous entendrez sûrement parler à maintes reprises aujourd'hui des lois coutumières d'adoption. Six d'entre nous avons participé à une réunion à Rankin Inlet, et quatre d'entre nous avaient été adoptés. Ces quatre personnes avaient aussi adopté des enfants à leur tour. C'est une loi coutumière dont vous entendrez parler, car c'est une pratique que nous comptons conserver.

**M. Kusugak:** La séance reprendra à 13 heures. Surtout, faites connaissance; ne restez pas dans votre petit groupe.

## SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

**M. Kusugak:** Pauloosie Paniloo témoigne au nom de l'Association des Inuit de la région de Baffin. Comme il présentera son exposé en inuktitut, vous voudrez probablement mettre les écouteurs. Pauloosie Paniloo a jusqu'à 13h40 pour faire ses remarques.

**M. Pauloosie Paniloo (Association des Inuit de la région de Baffin, Inuit Tapirisat du Canada) (Interprétation):** Je m'appelle Pauloosie Paniloo et je représente l'Association des Inuits de la région de Baffin. Je suis vice-président de l'association; je représente ici les Inuits et je suis également l'un de leurs chefs.

Nous n'avons pas beaucoup de choses à dire, mais je vais vous expliquer pour quelle raison nous voulons être inclus dans la Constitution. J'aimerais également vous signaler que nous en avons déjà discuté dans le passé lors de la planification de notre entente et de notre développement politique, et je vous dirai pour quelle raison nous voulons être inclus dans la Constitution.

Nous répétons depuis très longtemps au gouvernement que nous devons préserver notre culture et notre langue, et que celles-ci doivent être reconnues. L'anglais et le français sont reconnus au Canada et comme peuple inuit, nous estimons que nous devons également être reconnus. Nous ne demandons pas de pouvoirs à l'intérieur de nos régions, mais nous voulons être également représentés.

Nous voulons instruire nos jeunes selon notre tradition, car nous devons commencer à leur enseigner notre culture et notre langue. C'est l'une des premières choses à faire pour préserver nos modes de vie, notre culture et notre langue, et nous aimerions que cela soit reconnu dans la Constitution.

Nous avons essayé de lutter avec l'aide de notre fraternité nationale, l'Inuit Tapirisat du Canada, qui nous représente. J'aimerais que notre culture, notre langue et nos modes de vie soient reconnus. Nous sommes plus de 10,000 Inuits dans la région de Baffin, qui aimerions être reconnus. Il y a plus de 14 collectivités inuits dans la région de Baffin. L'Association des Inuits de la région de Baffin représente chacune de ces 14 collectivités, mais elle ne peut pas, à elle seule, résoudre certains problèmes et elle va donc collaborer avec la fraternité inuit, l'Inuit Tapirisat du Canada. Nous ne sommes pas entièrement reconnus dans notre Constitution.

[Texte]

I know that we are being looked at, but I'd like to see it in the Constitution because we feel very strongly about our culture and our language, and I wanted to point out to you other reasons.

I was born at the end of 1940. At that time in the late 1940s we did not have any schools or an educational system in place in our community at that time. We had to survive by ourselves up to today.

We were wondering if we can manage ourselves in our community. We used to think that we could manage ourselves. A long time we had the right to management of our lives, since I can remember... At the time when the Europeans started coming into our communities, life has changed since then. So our lifestyle started to change. We had to consider new things in our life and we had to live in the communities, although we didn't think we were Canadians. But in view of that fact we have to look at our future as Canadians.

I cannot really tell you what the future holds, but I'm looking forward to it. For those reasons I feel that we have to have a right to run our own lives and to be recognized, as our culture is unique and our language is unique and these are very serious. Our Inuit leaders have tried to fight for their rights for a long time, but this has not completely gone ahead. We have not gotten recognition yet.

We feel that when we talk about culture, training younger people of our culture, this is not recognized. It's not even being adequately funded by the government to educate our younger people about our culture, but the funding is more geared toward the white man's way of learning things and their life and their language. So we feel strongly about Inuktitut language being preserved and recognized and the culture and lifestyle, and that our life would continue and we would manage ourselves more.

As I stated earlier, we are represented by ITC. They represent us and we like it. However, we have to support other people like our fellow Inuit people about education. As I remember, in the early 1970s we used to say how we can be united more as Inuit and as a Canadian people. When that happened we started thinking, especially our Inuit leaders, that we wanted to get our own land claims so that we could manage ourselves. However, we are not set against the Inuvialuit land claims or northern Quebec land claims. We are united as Inuit people.

I also wanted to point out to you in conclusion that I'm very happy to be invited here to be in front of you and I'd like to welcome you to Baffin region. Don't hesitate to ask questions. I want you to know that everybody's welcome here and that everybody's pleased to be here and everybody's here if you have any questions. Thank you very much.

**Mr. Kusugak (Interpretation):** The floor is open for questions now while Pauloosie is here.

[Traduction]

Je sais qu'on nous regarde. J'aimerais que ces choses soient inscrites dans la Constitution, car nous sommes profondément attachés à notre culture et à notre langue. Je voudrais également vous présenter d'autres raisons.

Je suis né à la fin de 1940. A cette époque, à la fin des années 40, il n'y avait dans notre collectivité ni école, ni système d'éducation. Nous n'avons pu compter que sur nous-mêmes pour survivre jusqu'à aujourd'hui.

Nous ne savions pas si nous allions pouvoir nous débrouiller seuls dans notre collectivité. Auparavant, nous pensions pouvoir nous débrouiller seuls. Il y a longtemps, nous avions le droit de diriger nos propres vies, du plus loin que je me souviens... Lorsque les Européens ont commencé à arriver dans nos collectivités, notre vie a changé. Notre style de vie a commencé à changer. Nous avons été confrontés à des choses nouvelles et nous avons été obligés de vivre dans des collectivités, même si nous ne nous considérons pas comme des Canadiens. Mais les choses étant ce qu'elles sont, nous sommes obligés d'envisager notre avenir comme Canadiens.

Je ne peux pas vous dire ce que l'avenir réserve, mais j'ai confiance. Pour ces raisons, je pense que nous avons le droit de diriger nos propres vies et d'être reconnus, parce que notre culture est unique, que notre langue est unique et que ce sont des choses très sérieuses. Nos chefs inuits ont lutté longtemps pour faire respecter nos droits, mais ils n'ont pas complètement réussi. Nous ne sommes pas encore reconnus.

Nous avons l'impression qu'on ne reconnaît pas l'importance de notre culture, de la formation de nos jeunes dans notre culture. Le gouvernement ne nous donne pas assez d'argent pour enseigner notre culture à nos jeunes; le financement de l'éducation reflète beaucoup plus les méthodes d'enseignement, le style de vie et la langue des Blancs. Nous tenons de tout cœur à ce que l'Inuktitut, notre culture et notre mode de vie soient préservés et reconnus. Nous voulons maintenir notre style de vie et être plus autonomes.

Comme je l'ai déjà dit, nous sommes représentés par l'ITC. Cette fraternité nous représente, et nous en sommes contents. Toutefois, nous devons appuyer les revendications d'autres peuples semblables à nos frères inuits en matière d'éducation. Si j'ai bonne mémoire, au début des années 70, nous disions que nous devions être plus unis comme Inuits et comme Canadiens. Puis nous nous sommes dits, et surtout nos chefs inuits, que nous voulions que nos revendications territoriales soient réglées pour que nous puissions diriger nos propres affaires. Toutefois, nous ne nous opposons pas aux revendications territoriales des Inuvialuits ni aux revendications territoriales dans le Nord du Québec. Le peuple inuit est uni.

En conclusion, je tiens à vous dire que je suis très heureux d'avoir été invité à comparaître devant vous et je vous souhaite la bienvenue dans la région de Baffin. N'hésitez pas à me poser des questions. Je veux que vous sachiez que tous sont les bienvenus ici, que nous sommes tous heureux d'être ici et que tout le monde est prêt à répondre à vos questions. Merci beaucoup.

**M. Kusugak (Interprétation):** Nous allons passer aux questions pendant que M. Pauloosie est encore présent.

[Text]

• 1315

**Senator Oliver:** I want to thank you very much for your presentation. I really enjoyed it. It seems to me that it breaks down into two essential things, that Baffin with 10,000 Inuit and 14 communities would like to have self-government, and would like to have traditional self-government entrenched in the Canadian Constitution for basically three reasons. The three that you gave are to preserve the language, the culture, and the lifestyle. I understand language and I understand lifestyle, but I would like you to tell me a little bit about the culture that you want to have preserved and enhanced and developed even more.

I know that this will be a part of the negotiation once the inherent right to self-government is entrenched in the Constitution. What do you mean by culture when you stress the cultural?

**Mr. Paniloo (Interpretation):** We feel that in order to have our own self-government, we would like to see Inuit culture preserved and have it included in the school curriculums and our hunting way of life, like our wildlife is managed by the government, like their quotas. We'd like to take part in that area too, because this is our culture. That's our livelihood and we'd like to keep on hunting and teaching our younger people. We're not going to ask for big powers. We're going to conserve our animals and we don't misuse our animals, the game we hunt. We would like to have our own laws, which are reasonable for us because hunting is our livelihood and our culture.

Especially in the government public services the superiors are usually white people and they are more geared toward the southern system. So I would like to see Inuit superiors in the government offices where the Inuit know their culture and I'd like to see more Inuit people in the higher levels of employment and at the same time use their culture. We are very happy about the fact that we are planning toward that stage.

I also thank you for considering what I'm giving you as a presentation. This has been considered greatly by the Inuit people.

**Senator Oliver:** Thank you very much.

**Mr. Kusugak:** There's one point. He was saying that there should be some kind of balance in the money put toward Inuktitut education. The comparison is around \$200 per student for English-language training, and \$72, or around there, per student for Inuktitut language training. I guess those are real figures. Many of our people who want to push Inuktitut language education insist that the money should be up.

• 1320

The other points I would like you to note, because I've heard it from the two young ladies this morning and also from this gentleman, is that when they are taking social studies from the north and northern-g geared subjects, the

[Translation]

**Le sénateur Oliver:** Je vous remercie de votre exposé qui m'a beaucoup plu. Vous avez, je crois, fait ressortir deux éléments essentiels, à savoir que les 10,000 Inuit dans les 14 collectivités de l'Île de Baffin réclament l'autonomie gouvernementale et veulent que cette autonomie gouvernementale traditionnelle soit constitutionnalisée. Vous en donnez trois raisons: la préservation de la langue, de la culture et du mode de vie. Je comprends ce que vous entendez par langue et par mode de vie, mais pourriez-vous me parler de votre culture, pour laquelle vous réclamez une meilleure protection, promotion et valorisation?

Je sais que cette question fera l'objet d'une négociation dès la constitutionnalisation du droit inhérent à l'autonomie gouvernementale des Autochtones. Quelle est la nature de cette culture que vous avez soulignée?

**M. Paniloo (Interprétation):** Nous réclamons l'autonomie gouvernementale, car nous aimerions que la culture inuit soit préservée, qu'on l'enseigne dans les écoles ainsi que notre mode de vie de chasseur, que notre faune soit gérée par le gouvernement, qu'il établisse ses quotas. Nous aimerions avoir notre mot à dire dans ce domaine, car cela fait partie de notre culture. C'est ainsi que nous subvenons à nos besoins. Nous aimerions pouvoir continuer à chasser et à enseigner nos techniques de chasse à nos jeunes. Nous ne réclamons pas de vastes pouvoirs. Nous allons conserver nos animaux, nous n'allons pas abuser de nos animaux, du gibier que nous chassons. Nous aimerions vivre selon nos propres lois, qui sont raisonnables, car la chasse, c'est notre subsistance et notre culture.

Les gestionnaires responsables des services publics sont habituellement des Blancs qui essaient d'agir ici comme s'ils étaient dans le Sud. J'aimerais qu'il y ait des gestionnaires inuits dans des bureaux du gouvernement, des Inuits qui connaissent leur culture. J'aimerais que davantage d'Inuits puissent accéder à des postes de niveau supérieur, mais agir conformément à leur culture. Nous sommes très heureux du fait que nous sommes en train de planifier cette étape.

Je vous remercie de prendre en considération la présentation que je vous fais. Le peuple inuit y a énormément réfléchi.

**Le sénateur Oliver:** Merci beaucoup.

**M. Kusugak:** Il y a une chose. Il a dit qu'il faut un meilleur financement de l'éducation offerte en inuktitut. On accorde un financement de 200\$ par étudiant inscrit en programmes offerts en anglais, tandis que chaque étudiant qui reçoit son éducation en inuktitut ne reçoit qu'à peu près 72\$. Ce sont, je crois, les chiffres exacts. Parmi ceux d'entre nous qui prônent l'enseignement en inuktitut, beaucoup insistent pour que son financement soit augmenté.

Je tiens à souligner un autre aspect de la question, car ce monsieur l'a fait, ainsi que les deux jeunes femmes ce matin. Dès qu'un étudiant qui a suivi un programme d'études sociales dans le Nord et qui a pris des cours axés sur les

[Texte]

standards might be high, but because they are different from the courses that are taken at universities or southern schools, in the Alberta curriculum for example, and because they are different subjects, when the students go to different schools they are looked at as being two grades behind. It's not because they are any dumber or anything; it's just because they took completely different subjects that are just as important.

It becomes a matter of necessity that they take these southern courses as opposed to the social studies they would take about our culture, the efforts of ITC in the last 20 years, for example, or about the land claims, because it's not in the curriculum. That is just a note, because I think you will hear it again this afternoon.

**Mr. Waddell:** Mr. Paniloo said "I cannot tell you what the future holds, but I'm looking forward to it". I think we could put that right at the top of our Constitution. If all Canadians could adopt that philosophy, we'd have a great future. It's coming from someone, I gather, who says that he came from the land, and when the concept of Canada there I suppose was not all that well known.

Mr. Paniloo, first of all, may I ask you what you do for a living? Do you work for the Baffin association full-time, or do you have your own way of making a living? I also want to ask you to tell me a little bit about what the Baffin association includes. You've said that there are 14 communities. Can you give me the names of some of the communities and tell me how big the Baffin area is?

**Mr. Paniloo (Interpretation):** Thank you for your question. There are three different regions in NWT: Keewatin, Central Arctic, and Baffin region. The Baffin region represents 14 communities. The Keewatin and Central Arctic are taken care of by their regional Inuit associations. However, although we have three different regional Inuit associations, we utilize ITC's services; therefore, when we get together we are united and we say that are united and we are one. So I can give you that answer.

On your question what I do for my living, I'm a carver in my community and I'm a hunter. However, although the Baffin Region Inuit Association requested funding from the government, they are allocated a very small portion of funding to them. This is the case in Baffin region. There are 14 communities in Baffin region. Then we elect our members from each community and they go for their conference and the Baffin Regional Inuit Association membership consists of... We deal with issues pertaining to environment. We are more geared toward dealing with mining and oil and those kinds of industries. And we deal with land claims, how we can try to slow down the exploration in the north.

[Traduction]

réalités du Nord fréquente une différente école, on considère que cet étudiant doit rattraper deux années scolaires. Même si l'éducation qu'a reçue l'étudiant a été d'une grande qualité, on juge néanmoins que les cours qu'il a suivis sont différents par rapport à ceux offerts dans les universités ou dans les écoles dans le Sud du pays, en Alberta, par exemple. Ce n'est pas que l'étudiant n'a pas les mêmes moyens intellectuels; c'est parce qu'il a étudié différents sujets, mais qui sont tout aussi importants.

Il lui faut donc suivre les cours offerts dans le Sud au lieu des cours d'études sociales qui traitent de notre culture, des efforts d'Inuit Tapirisat Canada au cours des 20 dernières années, ou des revendications territoriales. Je fais ce commentaires car je crois qu'il en sera encore question cet après-midi.

**M. Waddell:** M. Paniloo a dit: «Je ne peux pas vous dire ce qui arrivera demain, mais j'entrevois l'avenir avec plaisir». Je trouve que ces mots auraient leur place au début de notre Constitution. Si tous les Canadiens étaient de cet avis, l'avenir serait très prometteur. Je crois comprendre que celui qui a prononcé ces mots dit qu'il est originaire des terres; là où, par le passé, la notion du Canada n'était pas connue de tous.

Monsieur Paniloo, d'abord j'aimerais savoir ce que vous faites dans la vie, est-ce que vous travaillez à temps plein pour l'association de Baffin ou est-ce que vous avez un travail traditionnel? Aussi, parlez-moi de la représentation de l'association de Baffin. Vous avez dit qu'elle comprend 14 collectivités. Pourriez-vous m'en nommer certaines et me dire la superficie de Baffin?

**M. Paniloo (Interprétation):** Merci de me poser cette question. Il y a trois régions différentes dans les Territoires du Nord-Ouest: Keewatin, la région de l'Arctique centrale, et la région de Baffin. L'Association de la région de Baffin représente 14 collectivités. Les régions de Keewatin et de l'Arctique centrale sont représentées par leur association inuit régionale. Toutefois, même si nous avons trois associations inuits régionales différentes, nous avons recours au service de l'ITC; par conséquent, lorsque nous nous rencontrons, nous sommes unis, nous disons que nous sommes unis et nous ne formons qu'une seule entité. Voilà pour votre première question.

Pour ce qui est de mon occupation, je suis découpeur et chasseur. Toutefois, lorsque l'association des Inuits de la région de Baffin a demandé des fonds au gouvernement, celui-ci ne leur a donné que très peu d'argent. C'est le cas dans la région de Baffin où il y a 14 collectivités. Nous élisons des représentants de chaque collectivité qui se réunissent en conférence. L'Association inuit de la région de Baffin est composée de... Nous traitons de questions relatives à l'environnement. Nous nous préoccupons surtout de questions relatives au secteur minier pétrolier et d'autres industries de ce genre. Nous nous occupons des revendications territoriales et nous cherchons des moyens de ralentir l'exploration dans le Nord.

[Text]

We work very hard for these things to become reality, although we don't get paid. As Inuit people we fight for political recognition. When I go home, I'm just a carver. That's how I make my living and that's how hard we try to fight for our rights. We don't make money out of it. When we go home, some of us are carvers and hunters. That's how we make our living.

[Translation]

Nous travaillons très fort pour réaliser ces choses, même si nous ne sommes pas rémunérés. Nous luttons pour la reconnaissance politique du peuple inuit. Lorsque je rentre chez moi, je ne suis qu'un découpeur. C'est ainsi que je gagne ma vie. Nous travaillons beaucoup pour défendre nos droits. Cela ne nous rapporte pas d'argent. Lorsque nous rentrons chez nous, certains d'entre nous sont découpeurs et chasseurs. C'est ainsi que nous gagnons notre vie.

• 1325

**Mr. Kusugak:** That's his answer.

**Mr. Waddell:** Yes, that's excellent.

**Ms Blondin:** Mr. Paniloo, when you were an MLA you worked very hard for your people. I just wanted to mention that, because it should be recognized. We appreciate all the people who work for their people in the north and in the whole country.

You put a lot of emphasis on language and culture. I believe the Inuit languages are Inuvialuktug, Inuiaktug, and Inuktitut. It's mostly Inuktitut in Baffin, right?

From talking to people over lunch, I understand that the Inuit want to have their language and culture protected in the Constitution, as you stated. Quebec is asking for protection of their language, culture, and their system of law in what they call the distinct society clause. Do the Inuit want to have the same protection in that clause? Do they want a separate clause, or do they want to be included? I got the impression that the Inuit want to have their own distinct society clause to protect and enhance their languages and culture.

**Mr. Paniloo (Interpretation):** We are always concerned about our language. I don't think it should be totally separate, because the regions and the Inuktitut languages are quite similar to each other. I feel that the Inuvialuit and Inuit are all Inuit people. So I felt that Inuit people should be recognized as unified people, because our writing system in Keewatin region is in syllabics and also we use English. We're not any different from the other regions.

**Ms Blondin:** I gave you additional information. You spoke to some of it, but I want to know, if Quebec is asking for the recognition and protection of their language and culture, do you think the Inuit should have something similar to a distinct society clause in the Constitution for the Inuit languages and cultures?

**Mr. Paniloo (Interpretation):** Yes, that's how we feel. We feel that you can recognize three languages, English, French, and Inuktitut, within the Constitution. I feel that Inuktitut should be included and I would go toward that area.

I also want to point out that I feel and I am confident that if we include the Inuit language and culture in the Constitution we would be included within the government decision-making areas. So that's how I feel; it would be like that if it's entrenched.

**M. Kusugak:** Voilà sa réponse.

**M. Waddell:** Oui, c'est excellent.

**Mme Blondin:** Monsieur Paniloo, vous avez travaillé très fort pour votre peuple quand vous étiez député provincial. Je voulais tout simplement faire cette déclaration parce que votre travail mérite la reconnaissance. Nous apprécions tous les gens qui travaillent pour leur peuple dans le Nord, ainsi que dans tout le Canada.

Vous avez beaucoup insisté sur la langue et la culture. Je crois que les langues inuit sont l'inuvialitug, l'inuiaktug et l'inuktitut. Dans l'Île de Baffin, on parle surtout l'inuktitut, n'est-ce pas?

En parlant aux gens pendant le déjeuner, j'ai appris que les Inuit veulent que la Constitution protège leur langue et leur culture, comme vous avez dit. Le Québec demande la protection de sa langue, de sa culture et de son code civil par ce que l'on appelle la clause de société distincte. Est-ce que les Inuit veulent être protégés aussi en vertu de cette clause? Désirent-ils une clause séparée, ou bien veulent-ils être inclus dans cette clause? J'ai cru comprendre que les Inuit veulent avoir leur propre clause de société distincte qui protégerait et renforcerait leur langue et leur culture.

**M. Paniloo (Interprétation):** Nous sommes toujours inquiets pour notre langue. Je ne pense pas qu'elle devrait être traitée isolément, car les régions et les langues Inuktitut sont toutes très semblables. J'estime que les Inuvialuits et les Inuits forment ensemble le peuple inuit. Je pense que les Inuits doivent être reconnus comme un peuple uni. Dans la région de Keewatin, on utilise l'alphabet syllabique et l'anglais. Notre région n'est pas différente des autres.

**Mme Blondin:** Je vous ai donné des informations supplémentaires. Vous avez abordé quelques aspects de la question, mais j'aimerais savoir, étant donné que le Québec demande la reconnaissance et la protection de sa langue et de sa culture, si vous estimez que les Inuit devraient bénéficier d'une disposition constitutionnelle semblable à la clause de société distincte afin de protéger leur langue et leur culture.

**M. Paniloo (Interprétation):** Oui, c'est ce que nous souhaitons. Nous croyons qu'il est possible de reconnaître trois langues, l'anglais, le français et l'Inuktitut, dans la Constitution. Nous croyons que l'Inuktitut doit être inclus, et c'est la solution que je préconiserais.

Je tiens également à dire que je suis convaincu que si la langue et la culture inuits sont inscrites dans la Constitution, nous pourrions prendre part au processus de prise des décisions gouvernementales. C'est ce que je crois; j'aimerais que cela soit constitutionnalisés.

[Texte]

**A voice:** Who's in charge in Belcher Islands?

**Mr. Paniloo (Interpretation):** The one in Belcher Island is included as Baffin region. We have a little problem with that due to transportation, because it's very far from Baffin region. We have a member from there and they're members of Baffin Regional Inuit Association and Baffin Regional Council. So that community has two representatives in those two areas and also they have a representative for the Baffin division of the board of education. So we have to include them, and they are members of different organizations.

**Mr. Kusugak (Interpretation):** We still have three minutes. If it's all right, I would like to ask a question. In the communities they have a hunters and trappers association and they are run by Inuit and they have wildlife resource officers. Which organization do you use mostly, HTA or government renewable resources?

**Mr. Paniloo (Interpretation):** In the communities hunters and trappers deal with that mostly, but we have to abide by the government laws with renewable resources. We have no say within the management areas. We are always given the laws to follow. We don't even have our laws of the ones we make. For example, we have quota systems. We can catch a certain amount of polar bears in one year and we are only allowed to catch 50 beluga whales and there are over 700 people in my community. This is an example of where government gives us an inadequate amount of quotas in our communities, but we still have to abide by the quota system.

We utilize about 20 out of our quota system and we try to follow the laws. We would be breaking the law if we go over, although there are an inadequate number of quotas.

• 1330

**Mr. Waddell:** Can I ask a question arising out of that? You have a government far away that's setting the quotas for polar bears, you said. It's the same in my area of British Columbia. The government in Ottawa in many ways is setting the quotas for the fish. The local fishermen want to take as many fish as possible. They have to. They want to feed their families, they need money, and so on.

What do you do when you have the local people, when you're growing, and you need to take as many animals—say, polar bears—as possible? Is there not a danger to the future of the polar bear or a danger to the future of the fish in my area? If you give local people all the control over that, could not local people sometimes abuse that control and use up all the polar bears or use up all the fish?

• 1335

**Mr. Paniloo (Interpretation):** We have been given the quota system for a long time. I don't think it would be any different from the numbers of the quotas the government gives us, because that's our lifestyle. We do not abuse the

[Traduction]

**Une voix:** Qui est responsable aux îles Belcher?

**M. Paniloo (Interprétation):** Les îles Belcher font partie de la région de Baffin. Cela nous pose quelques problèmes de transport, car c'est très loin de la région de Baffin. Les Inuits des îles Belcher ont un représentant à l'Association des Inuits de la région de Baffin et au conseil régional de Baffin. Cette collectivité est donc représentée dans ces deux associations et elle l'est également à la division de Baffin du conseil scolaire. Il faut l'inclure, et elle a des représentants dans diverses associations.

**M. Kusugak (Interprétation):** Il nous reste trois minutes. Si vous le permettez, j'aimerais poser une question. Dans les collectivités, il y a une association de chasseurs et de trappeurs dirigée par des Inuits et il y a des agents des ressources fauniques. Auquel de ces deux organismes avez-vous le plus souvent recours, l'association de chasseurs et de trappeurs ou les fonctionnaires responsables des ressources renouvelables?

**M. Paniloo (Interprétation):** Dans les collectivités, les chasseurs et les trappeurs ont plus souvent affaire à leur association, mais nous devons respecter les lois du gouvernement en matière de ressources renouvelables. Nous ne sommes pas consultés sur les questions de gestion. Invariablement, on nous donne des lois, que nous devons respecter. Nous n'avons même pas nos propres lois. Par exemple, nous avons un système de quotas. Nous avons le droit de prendre un certain nombre d'ours polaires dans une année et nous n'avons le droit de capturer que 50 bélugas, alors qu'il y a plus de 700 personnes dans ma collectivité. Cela vous montre que les quotas alloués par le gouvernement à nos collectivités sont insuffisants, mais nous devons néanmoins respecter le système.

Nous prenons environ 20 prises sur le nombre qui nous est alloué. Si nous dépassions notre quota, nous serions en infraction de la loi, or nous essayons de respecter les lois même si les quotas sont insuffisants.

**M. Waddell:** Puis-je poser une question connexe? Vous avez dit qu'un gouvernement lointain fixe les contingents pour la chasse de l'ours polaire. Le même phénomène se produit dans ma région de la Colombie-Britannique. À bien des égards, c'est le gouvernement fédéral à Ottawa qui fixe les contingents de pêche. Les gens de la région veulent pêcher autant de poisson que possible. Ils sont obligés de le faire. Ils veulent nourrir leurs enfants, ils ont besoin d'argent.

Comment s'y prendre quand la population locale est en croissance et qu'il faut chasser autant d'ours polaires que possible, par exemple? L'avenir des ours polaires n'est-il pas menacé? L'avenir des poissons dans ma région n'est-il pas menacé? Si vous confiez tout le contrôle de ces ressources aux gens locaux, il est possible, n'est-ce pas, qu'ils abusent de ce contrôle en prenant tous les ours polaires ou tous les poissons?

**M. Paniloo (Interprétation):** Le système de quotas nous a été imposé il y a longtemps. Je ne pense pas que nous prendrions plus de gibier que le nombre qui nous est maintenant alloué par le gouvernement, car c'est notre mode

[Text]

animals. We only shoot what we need. If we were to make our own quota system, we can even decrease the number of quotas if we had to manage our own. We never misuse our animals, because we have lived with them. Even in our communities we have our policies; we have an unwritten rule that we do not leave anything that we caught out in the land.

**Mr. Kusugak (Interpretation):** Thank you, Pauloosie. If there are no further questions, I think we'll start with Peter Qitiqliluk. Thank you for coming over. Your presentation was not written. If it's all right with you, it would be nice to have a written presentation.

**Mr. Paniloo (Interpretation):** I would like to thank you for inviting me over here, and I invite you to my community whenever possible.

**Mr. Kusugak (Interpretation):** The next speaker is Peter Qitiqliluk, Keewatin Inuit Association. Peter Qitiqliluk represents the Keewatin Inuit Association in his presentation. I must note that Peter Qitiqliluk is one of our busiest members from Keewatin, being in quite a few of the organizations there. His president is at the meetings at the Navigator Inn on the leader summit, so he will be speaking for Louie Pilakapsi. Maybe you don't know the name.

**Mr. Peter Qitiqliluk (Keewatin Inuit Association) (Interpretation):** I will be speaking in Inuktitut because we are in my land; this is Inuit land and I'm so proud to have the Inuktitut language.

First of all, Mr. Chairman, thank you for elaborating to them that the Keewatin Regional Inuit Association was unable to come here. Therefore, I had to take over for them, since I'm the vice-president. I would also like to state to you that I appreciate the fact that we were invited. Our president is unable to come, for he's at a different meeting right now.

Perhaps I'll speak about what the Keewatin Regional Inuit Association consists of. We have a president who is elected by seven communities in the Keewatin region, and his term of office would be three years, and the members of the association are elected by their constituencies. So that's how we elect our members for the Keewatin Regional Inuit Association.

I will talk about the Keewatin region first of all. I am from Eskimo Point, which is called Arviat. That's the community closest to the southern provinces, close to Manitoba, where I come from. There are seven communities in the Keewatin region, six communities on the coastal areas, and one community, Baker Lake, is inland. There's a river from the lake that's flowing to the salt water.

The six communities on the coastal area hunt seals, whales, fish, caribou, and other animals that we eat and that are available in our community during different seasons. In May the migratory birds arrive in our region, so we hunt them too. The community of Baker Lake doesn't hunt mammals. We rarely eat them too.

[Translation]

de vie. Nous ne surexploitions pas les animaux. Nous en tuons uniquement le nombre qu'il nous faut. Si nous établissions et gérons notre propre système de quotas, nous pourrions même réduire le nombre. Nous n'abusons jamais de notre gibier, car c'est notre subsistance. Dans nos collectivités, nous avons nos propres politiques. Nous avons une règle tacite qui nous interdit d'abandonner nos prises dans la nature.

**M Kusugak (Interprétation):** Merci, Pauloosie. S'il n'y a plus de questions, je vais passer la parole à Peter Qitiqliluk. Merci d'être venu, vous n'avez pas de texte. Si c'était possible, nous aimerions bien avoir une présentation écrite.

**M. Paniloo (Interprétation):** Je vous remercie de m'avoir invité et à mon tour je vous invite à venir dans ma collectivité lorsque vous le pourrez.

**M. Kusugak (Interprétation):** Le prochain témoin est Peter Qitiqliluk, de la *Keewatin Inuit Association*. Peter Qitiqliluk représente la Keewatin Inuit Association. Je devrais mentionner que parmi les membres qui viennent de Keewatin, M. Qitiqliluk est une des personnes les plus occupées, car il fait partie de plusieurs organismes de cette ville. Étant donné que le président de son association assiste aux réunions du sommet des dirigeants, qui se déroule au Navigator Inn, il va parler au nom de Louie Pilakapsi. Peut-être ne connaissez-vous pas ce nom.

**M. Peter Qitiqliluk (Keewatin Inuit Association) (Interprétation):** Je vais parler en Inuktitut, car nous sommes ici chez moi; nous sommes en pays inuit, et je suis très fier de parler l'inuktitut.

Premièrement, monsieur le président, merci d'avoir expliqué aux députés l'absence des représentants de la *Keewatin Regional Inuit Association*. Je les remplace, puisque je suis vice-président de l'association. Je tiens également à vous dire combien j'apprécie d'avoir été invité. Notre président n'a pas pu venir, car il assiste à une autre réunion.

Je vais vous décrire un peu la *Keewatin Regional Inuit Association*. Nous avons un président qui est élu par les sept collectivités de la région de Keewatin pour un mandat de trois ans, et les autres membres de l'association sont également élus par les personnes qu'ils représentent. C'est ainsi que nous élisons les membres de la *Keewatin Regional Inuit Association*.

Je vais tout d'abord vous parler de la région de Keewatin. Je suis d'Eskimo Point, qu'on appelle Arviat. C'est la collectivité la plus proche des provinces du Sud, près du Manitoba, dont je suis originaire. Il y a sept collectivités dans la région de Keewatin, six dans les régions côtières et une, celle du lac Baker, sur une île. Une rivière prend sa source dans ce lac et se jette dans l'océan.

Les six collectivités des régions côtières chassent le phoque, la baleine, le caribou et d'autres animaux qu'elles consomment et qu'on trouve dans notre collectivité à différentes saisons. Elles pratiquent également la pêche. En mai, des oiseaux migrateurs arrivent dans notre région, et nous les chassons aussi. Les collectivités du lac Baker ne font pas la chasse aux mammifères et en mangent rarement.

[Texte]

Touching more upon Keewatin region if you haven't been there, it's totally different from the Baffin region. If you go to Baker Lake, you will be able to see for miles on end. If there was a high-rise built in Baker Lake you'd be able to see Whale Cove. So that's how flat our region is. It's not all flat area, but where I come from it's very flat. One person coming from Baffin region went down to our area and the person was Pangnirtung. . . Even if I was ten miles away from the mosquito, the mosquito would be able to see me.

If you have any further questions about Keewatin region, your chairman is from Keewatin region and he will be able to tell you more about the Keewatin region.

I'll start giving my presentation now. Mr. Chairman, thank you. First of all, I'll talk about land claims, which have been negotiated for many, many years. We have negotiated with the federal government negotiators and we expect the land claims to become reality. Perhaps it will be ratified before the year 1992 ends. Hearing this, we are proud of it and happy for especially the people not just from the Keewatin region—all the three different regions are happy to be concluding the land claims.

Also, when we have self-government within Nunavut, the government would be a public government, not just geared toward the Inuit people. It would be a public government for natives and non-natives. It would be a public government almost like the GNWT government. Although this might be the case as being an Inuit people, an aboriginal people, our rights have to be protected by the Canadian government, because we are Canadians. I won't say too much about the things I have felt and seen and experienced.

First of all, I will talk about Inuit going to court and the justice system. In NWT the justice system is different from southern Canada, and perhaps it's a little different too the way they conduct the justice system in the smaller communities. In our region the court has to travel from one community to another community by air, and they go to communities to take people to court who have been charged. The accused can only speak with the lawyer 10 to 15 minutes before the court starts, and after that time the accused stands in front of the judge 10 to 15 minutes after he spoke to the lawyer on the same day. There are a lot of people who have been told they'll have to come back to court again when we come back. It's seem like they're just delaying the time of their court date.

Although it states in the Canadian Constitution anybody has the right as a Canadian citizen to obtain a lawyer and this is part of the justice system, even up to today there are unilingual Inuit people who cannot speak in English and for that reason we have to utilize interpreters in both English and Inuktitut. However, the territorial government has their own interpreters. When the court party arrives to the community, they have to find a person who can speak English and Inuktitut. They don't even bring their own interpreters.

[Traduction]

Je vais vous décrire un peu la région de Keewatin, que vous n'avez peut-être jamais vue. Elle est totalement différente de la région de Baffin. Si vous allez au lac Baker, vous verriez à des milles et des milles à la ronde. Si jamais un gratte-ciel était construit au lac Baker, du haut de son toit on verrait jusqu'à Whale Cove. C'est vous dire si ce pays est plat. En fait, il n'est pas sans relief, mais l'endroit d'où je viens, est très plat. Une personne de la région de Baffin s'est rendue dans notre région, elle s'appelait Pangnirtung. . . Un moustique pourrait m'apercevoir à 10 milles de distance.

Si vous voulez en savoir davantage sur la région de Keewatin, votre président en est originaire, et il pourra répondre à vos questions.

Je vais maintenant commencer mon exposé. Monsieur le président, merci. Premièrement, je vais parler des revendications territoriales que nous négocions depuis de très nombreuses années. Nous avons négocié avec les représentants du gouvernement fédéral et nous croyons que nos revendications seront réglées. Les ententes seront peut-être ratifiées avant la fin de 1992. Lorsque nous avons entendu cette nouvelle, nous avons été fiers et heureux, surtout pour les habitants de la région de Keewatin, mais pas seulement—les habitants des trois régions sont contents que les revendications territoriales aboutissent.

En outre, lorsque nous aurons un gouvernement autonome dans le Nunavut, celui-ci sera une administration publique pour tous et pas uniquement pour les Inuits. Ce sera un gouvernement qui représentera les autochtones et les non-autochtones. Ce sera une administration publique très semblable au gouvernement des Territoires du Nord-Ouest. Même si le peuple inuit, peuple autochtone, aura ainsi son propre gouvernement, il faudra tout de même que le gouvernement du Canada protège nos droits, car nous sommes Canadiens. Je ne m'attarderai pas trop longuement sur certaines choses que j'ai senties, vues et vécues.

Premièrement, je veux vous parler des Inuits qui ont des démêlés avec la justice, et du système judiciaire. Dans les Territoires du Nord-Ouest, le système judiciaire n'est pas le même que dans le sud du Canada et la manière d'administrer la justice peut également varier dans les petites collectivités. Dans notre région, le tribunal doit se déplacer d'une collectivité à l'autre par avion pour entendre les causes des personnes qui ont été accusées d'une infraction. Les accusés n'ont que 10 à 15 minutes avant le début de la séance du tribunal pour discuter avec un avocat; ensuite, le même jour, ils comparaît de 10 à 15 minutes devant le juge. Il y a de nombreux accusés à qui on dit qu'ils devront se présenter à nouveau devant le tribunal la prochaine fois qu'il viendra. On a l'impression qu'ils ne font que retarder la date de la comparution.

Même si la Constitution canadienne garantit à tous les citoyens canadiens le droit de consulter un avocat et même si cela fait partie du système judiciaire, il y a encore aujourd'hui des Inuits unilingues qui, ne parlant pas anglais, ont besoin des services d'interprète en anglais et en inuktitut. Les gouvernements des Territoires ont leurs propres interprètes. Lorsque le tribunal arrive dans une collectivité, il doit trouver quelqu'un qui parle l'anglais et l'inuktitut. Il n'amène même pas ses interprètes.

[Text]

We have had an impact on this. I'll use myself as an example. Although I can speak in English and I can understand English, I cannot understand the judicial system, because I don't even know their terminology because I have not been trained in that area. I might make a mistake if I speak in English, because they have their own jargon.

I also would like to talk about having police services in the communities. For those of us who are Inuit leaders. . . For example, I'm sure the person from the western region community MLA would agree with me not all the communities are serviced with police. There are a lot of Inuit communities that don't have police services, especially in the smaller communities, although they have been requesting the federal government to give police services. I feel the communities' request to get police services in those communities should be dealt with. It's very important that you take concern of it, because Inuit people are taxpayers ourselves and we should be looked on equally as Inuit people, because we are taxpayers too, and Canadians.

Also, some people who have been incarcerated, especially the men, are not allowed to hold firearms, depending on their crime. As Inuit people, we use firearms, especially the men for hunting purposes. Hunting is our livelihood, and we have to hunt for our relatives too, who are unable to. For example, for everyday groceries, we don't go grocery shopping every day, so we have to hunt our traditional food, because that's our livelihood, like mammals and land animals. So I feel this causes a problem too for Inuit people when a person or especially a man is prohibited from using firearms.

And lastly, Mr. Chairman, we have to be protected. I know that GNWT had touched on this, but I feel we have to be protected in the Constitution, because Inuit people for many, many years have hunted. And also traditional adoption should be protected in the Constitution. Inuit people adopt children. We even know who we're going to give the child to, not using the white man's adoption ways. Even I, myself, I'm a father. I have given away my child to one of my relatives. I know who the step-parents are. I used to be a social worker at one time, and according to white man's adoption ways, I have given away children.

Being a social worker is very hard work. There are a lot of papers to fill out and you have to keep tabs on the people who are going to adopt as to how they live, if the house is good enough. You have to kind of eavesdrop on them in order to find out how their lifestyle is. You have to find out first what their lifestyle is before you give the child or during the time the child is being raised. I feel this tradition should be protected, and I will be very happy to see that, because that's our tradition. Even before the government arrived in our region, in the north especially, that was our tradition.

Mr. Chairman, I would like to thank you for giving me the opportunity to talk to you. On behalf of our president, he apologizes for not being able to come here to the meeting because he had prior commitments. The meeting he's

[Translation]

Nous avons pu agir dans ce domaine. Je vous cite mon propre exemple. Bien que je parle et comprenne l'anglais, je ne comprends pas le système judiciaire, car je ne connais pas la terminologie, je n'ai pas de formation dans ce domaine. Je pourrais me tromper même si je parle anglais, car je ne connais pas le jargon.

J'aimerais également vous parler des services de maintien de l'ordre dans les collectivités. Pour ceux d'entre nous qui sont des chefs inuits. . . Par exemple, je suis sûr que le député qui représente la région de l'Ouest conviendrait avec moi que les collectivités n'ont pas toutes des services de maintien de l'ordre. De nombreuses collectivités inuits n'ont pas de policiers, surtout les plus petites, bien qu'elles aient demandé au gouvernement fédéral de leur fournir ce service. Je pense qu'il faut donner satisfaction à ces collectivités qui demandent des services de maintien de l'ordre. Il est très important que vous vous en occupiez, car les Inuits sont des contribuables et doivent être traités sur le même pied que les autres Canadiens.

En outre, certaines personnes, surtout des hommes, qui ont été incarcérés pour certains crimes, n'ont plus le droit de posséder d'arme à feu. Les Inuits, et surtout les hommes, utilisent des armes à feu pour la chasse. La chasse est notre moyen de subsistance, et nous chassons également pour nos parents qui en sont incapables. Par exemple, pour pouvoir manger tous les jours, nous n'allons pas au supermarché, nous devons chasser pour obtenir nos aliments traditionnels, car c'est notre moyen de subsistance, comme les animaux terrestres. L'interdiction d'utiliser des armes à feu pose un véritable problème aux Inuits, surtout aux hommes.

Enfin, monsieur le président, nous devons être protégés. Je sais que le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest a soulevé cette question, mais je pense que nous devons être protégés dans la Constitution, car les Inuits sont des chasseurs depuis de très nombreuses années. En outre, notre système traditionnel d'adoption devrait être protégé dans la Constitution. Les Inuits adoptent des enfants. Nous savons même à qui nous allons confier l'enfant, contrairement au système d'adoption des Blancs. J'ai moi-même donné l'un de mes enfants à l'un de mes parents. Je sais qui sont les parents adoptifs. J'ai déjà été travailleur social et j'ai donné des enfants selon les méthodes d'adoption des Blancs.

Il est très dur d'être travailleur social. Il y a beaucoup de paperasse à remplir et il faut surveiller les personnes qui vont adopter pour voir comment ils vivent, pour savoir si leur maison est assez bonne. Il faut en quelque sorte les espionner pour découvrir leur style de vie. Il faut découvrir leur style de vie avant de leur confier un enfant ou pendant que l'enfant grandit. Je pense que cette façon de faire doit être protégée et j'en serais très heureux, car c'est notre tradition. Même avant que le gouvernement n'arrive dans notre région, dans le Nord surtout, notre tradition, c'était cela.

Monsieur le président, je tiens à vous remercier de l'occasion qui m'a été donnée de venir vous parler. Notre président vous prie d'excuser son absence, il avait un engagement antérieur. La réunion à laquelle il assiste est très

[Texte]

attending is very important, which is the future of the Inuit people and the Inuit leadership summit here in Iqaluit. Thank you, Mr. Chairman, again. If you have any questions, I will try to answer you. Thank you.

• 1354

**Mr. Kusugak:** I think you will be accommodated with questions. This is a very good presentation and a unique one. It's quite unique. It leads off to a different area from what we have heard in many presentations. Thank you very much.

• 1355

I think there are going to be quite a few questions, so please go ahead.

[Witness continues in native language, no interpretation]

• 1400

**Mr. MacLellan:** Thank you. I particularly enjoyed your comments about the justice system. It was quite surprising to me. I find it really... [Technical difficulties—Editor]... that the accused in your area only sees the lawyer for 10 or 15 minutes and then goes right into court. That makes an awful hardship for the defendant. Then of course there may be just a plea and then you say the case is held over until the judge comes back again. How long a period of time is it before the judge and the lawyers come back again? Also, why don't they bring the interpreters with them? I thought the requirement was that they have interpreters with them when they come.

Also, Mr. Waddell and I and Mr. Hughes as well were on the committee on gun control. We made the exception that those who needed to use firearms to sustain themselves and their family would be able to do so even if they committed offences.

Finally, do you think the local communities would be better able to provide their own justice systems and police their communities?

**Mr. Qitiqiluk (Interpretation):** I will try to answer your question. First of all, when a person goes to court, the court arrives in the community. They take about a month; there's about a month in between. But in wintertime they don't always arrive on time. If they cannot arrive at that time, it's put off for another month.

I wonder why the GNWT cannot bring their own interpreters, especially for court, because if there's a very serious crime, like if the charge is indictable, they bring their own interpreters, but if it's summary, it's not thought of too much. Having a JP in communities and policing ourselves in our community if we can manage this would be good if the policemen would have the authority, and they should be given the authority to charge people. For the justice of the peace and policing people, if they are given appropriate authority, I would say yes. However, if they aren't going to be given full authority, I would see it as racism.

[Traduction]

importante puisqu'il s'agit du Sommet sur l'avenir du peuple inuit et des leaders inuits, qui a lieu à Iqaluit. Encore une fois, merci, monsieur le président. Si vous avez des questions, j'essayerai d'y répondre. Merci.

**M. Kusugak:** J'imagine que nous allons vous poser bien des questions. Vous avez donné une très bonne présentation, unique en son genre. Elle ouvre un tout nouveau domaine par rapport à ce que nous avons entendu dans beaucoup d'autres exposés. Merci beaucoup.

Je crois qu'il y aura bon nombre de questions; je vous prie de commencer.

[Témoignage en langue autochtone, aucune interprétation]

**M. MacLellan:** Merci. J'ai trouvé vos remarques sur le système judiciaire très intéressantes. J'ai appris du nouveau. Je trouve vraiment... [problèmes techniques—éditeur]... que l'accusé dans votre région ne parle à l'avocat que dix ou quinze minutes avant d'entrer en cour. Cela rend la situation très difficile pour l'accusé. Ensuite, on passe probablement au plaidoyer; puis vous dites que l'affaire est suspendue jusqu'au retour du juge. Combien de temps y a-t-il entre l'audience de la cause et le retour du juge et des avocats? De plus, pourquoi n'ont-ils pas des interprètes avec eux? Je croyais qu'il devait y avoir des interprètes lorsqu'ils entendent des causes.

M. Waddell, M. Hughes et moi-même étions membres du comité sur le contrôle des armes à feu. On avait convenu qu'on exempterait les personnes qui dépendaient des armes à feu pour leur survie et celle de leur famille et qu'elles auraient le droit de garder leurs armes même si elles avaient commis des infractions.

Enfin, croyez-vous que les communautés seraient plus en mesure de fournir des services judiciaires et de police à leurs résidents?

**M. Qitiqiluk (Interprétation):** Je vais tenter de répondre à votre question. Pour commencer, quand il faut juger quelqu'un, le tribunal vient dans la collectivité. Il lui faut environ un mois. Il y a un mois d'attente, mais davantage l'hiver, puisque la cour n'arrive pas toujours à temps. Or, si elle ne peut arriver à temps ce mois-là, il faut attendre au mois suivant.

Je me demande pourquoi le gouvernement des Territoires ne peut amener ses propres interprètes, surtout quand il s'agit d'un tribunal. En cas de crime grave, par exemple un acte criminel, il amène ses propres interprètes, mais s'il s'agit d'une infraction punissable sur déclaration sommaire de culpabilité, on en fait moins de cas. Ce serait une bonne solution d'avoir des juges de paix dans nos collectivités afin d'administrer nous-mêmes la loi chez nous. S'il était possible, il faudrait alors donner des pouvoirs suffisants aux agents de police, afin qu'ils puissent porter des accusations. Si on donne des pouvoirs suffisants aux juges de paix et aux policiers, je suis d'accord. En revanche, si on ne leur donne pas pleins pouvoirs, c'est du racisme.

[Text]

**Mr. Kusugak:** It's not rare to be waiting for a judge for three, four months. In some cases the accused have actually killed themselves because of this delay.

**Mr. MacLellan:** Were they incarcerated during that period of time?

**Mr. Kusugak:** No.

**Mr. MacLellan:** They weren't. They could move around freely.

**Mr. Kusugak:** But the strain is incredible, especially when they are appearing for the first time, I think. In a number of cases people ended up killing themselves just because of that.

**Ms Martha Flaherty (Inuit Committee on Constitutional Issues, Inuit Tapirisat of Canada) (Interpretation):** You touched upon some of the areas in our presentation. I would like to talk about the justice system. The justice system is not geared toward the Inuit culture. We have to include the Inuit culture, but it's not included. I just wanted to point out to you further that accused have to wait for a long time and sometimes this causes suicide problems in some communities. I wanted to point that out to you. This has been talked about by the Inuit women's group.

• 1405

**The Acting Joint Chairman (Mr. Hughes):** I would like to follow up on the question Russell MacLellan put, and that relates to the justice system.

In the best of all possible worlds, if you could start today and wipe the slate clean, what kind of a justice system would you like to see in place, for example in Arviat? I have been to Arviat. I was there about a year and a half ago at the time of the opening of the new community centre, which I know was a big day for the community. Would you want to have a justice system that is sort of controlled, where you could assign your own penalties for inappropriate behaviour and that sort of thing, say up to a very serious crime, with the exception of a very serious crime such as murder or something like that, where you might want to bring in an outside justice system? Is that what you are thinking of in terms of a justice system?

**Mr. Qitiqiluk:** Yes. There are some cases of community service now carried out, especially for young offenders or juveniles, and in some cases for an adult, whereby he would have to serve within the community.

But the main thing I was more or less talking about, as Martha says, is where a person has to wait for a sentencing time. A judge would come into the community, and he would only be so many hours in the community as he has to go to other communities as well. They try more or less to cover as much as they can in one day. That is why I say that I think as Canadians we should have a fair hearing system. Did I answer your question?

**The Acting Joint Chairman (Mr. Hughes):** Yes, thank you.

[Translation]

**M. Kusugak:** Il n'est pas rare qu'on attende trois ou quatre mois avant que le juge n'arrive. Dans certains cas, les accusés se sont même enlevé la vie à cause de ce retard.

**M. MacLellan:** Est-ce qu'ils avaient été incarcérés entre temps?

**M. Kusugak:** Non.

**M. MacLellan:** Ils ne l'étaient pas. Il pouvaient se déplacer librement.

**M. Kusugak:** Mais le stress est incroyable, surtout lorsqu'une personne comparait pour la première fois. Dans un certain nombre de cas, les gens ont fini par s'enlever la vie simplement à cause de ce stress.

**Mme Martha Flaherty (Inuit Committee on Constitutional Issues, Inuit Tapirisat of Canada) (Interprétation):** Vous avez abordé certaines des questions de notre déclaration. J'aimerais revenir sur le système judiciaire. Le système judiciaire ne tient pas compte de la culture inuit. Il faut l'intégrer, mais ce n'est pas fait. Je tiens à souligner que les accusés doivent parfois attendre longtemps avant d'être jugés et que cela cause des problèmes de suicide dans certaines collectivités. Je tenais à vous le dire. Le groupe des femmes inuits a eu des discussions à ce sujet.

**Le coprésident suppléant (M. Hughes):** J'aimerais faire écho à une question qu'a posée Russell MacLellan et qui porte sur le système judiciaire.

Si, dans le meilleur des mondes, vous pouviez repartir à zéro aujourd'hui, quel genre de système judiciaire voudriez-vous mettre en place, par exemple à Arviat? J'ai déjà visité Arviat. J'y étais il y a environ un an et demi à l'occasion de l'ouverture du nouveau centre communautaire; c'était un grand jour pour la communauté. Voudriez-vous avoir un système judiciaire contrôlé, aux termes duquel vous pourriez prononcer des peines pour mauvais comportement et autres légères infractions, et pour des infractions de nature très grave, exception faite des crimes tels les meurtres, dans lesquels cas vous vous tourneriez vers un autre système judiciaire? Est-ce que cela se rapproche de votre idée d'un système judiciaire?

**M. Qitiqiluk:** Oui. Les services communautaires s'occupent actuellement de certains cas, notamment les infractions commises par les jeunes contrevenants et dans certains cas, des infractions commises par un adulte, dans lequel cas l'adulte purge sa peine dans la communauté.

Mais, comme Martha l'a dit, je parlais principalement du délai que doit subir quelqu'un pour apprendre quelle sera sa peine. Voici comment le système fonctionne: un juge se rend à une collectivité où il ne dispose que de quelques heures avant de visiter d'autres collectivités. Le juge doit entendre le plus grand nombre possible de causes par jour. C'est pour cette raison que je dis qu'en tant que Canadiens, nous devrions disposer du temps nécessaire pour faire nos plaidoiries. Cela répond-il à votre question?

**Le coprésident suppléant (M. Hughes):** Oui, merci.

[Texte]

**Mr. Waddell:** You mentioned the system of traditional adoption, which I find very interesting. Can you tell me, why would you give away a child?

**Mr. Qitiqliluk (Interpretation):** This is our tradition and that's our way of life. If we love our close relatives, for example, and if they are unable to bear a child, if my relative was unable to bear a child or if anybody else cannot bear a child and they want a child, then we give them a child. We give our child for adoption. And for people who would like to adopt, there are a lot of Inuit people who would like to adopt all the time and raise kids, especially people who cannot bear children or if they're no longer able to bear children.

**Mr. Waddell:** What sort of legal relationship does that child have to the natural father? Are there any legal problems now with your traditional means of adoption versus the Canadian law that applies to it?

**Mr. Qitiqliluk:** I will tell you, Ian, I adopted one of my kids out to one of my cousins.

• 1410

**Mr. Waddell:** Yes, you said that.

**Mr. Qitiqliluk:** I now have nothing to do with him whatsoever; he doesn't even want to see me any more, because he considers I am not his father. So that's the way the arrangement works.

**Senator Oliver:** I just want to say, Peter, how much I have enjoyed your presentation today. It has been excellent. As a member of a parliamentary committee that has travelled around Canada, I can say that your presentation dealing with the need for an indigenous justice system for aboriginal peoples is the strongest case I've ever heard and I want to thank you very much for it. I now have a much greater understanding of the need for an indigenous justice system as a result of what you have said.

In regard to the individual who has to wait for months, there is a provision in the Canadian Charter of Rights that insists on a person having an opportunity for a speedy trial without delay, and I am hoping that some of the provisions of the Charter can be used one day to help in such a situation.

In the seven communities that make up your region, is there an individual council of elders for each of the seven communities? If so, has the council of elders ever approached anyone to find out whether the elders could at least make representations on behalf of an accused in a criminal case, indicating what the council of elders would like to see by way of an indigenous remedy for the offence? Have I made the question clear?

**Mr. Qitiqliluk (Interpretation):** Yes. Not the council of elders, but the older... We have elder societies in our communities in the Keewatin region, but in Baker Lake and Rankin Inlet, these elders groups are more geared toward dealing with elders' issues. But they don't deal with the traditional justice system. They're more geared toward elders. There is also what is called a justice committee, but it's not made up of the elders, but those of more or less average age.

[Traduction]

**M. Waddell:** Vous avez parlé du système traditionnel d'adoption, que je trouve fort intéressant. Pouvez-vous me dire pourquoi vous donneriez votre enfant à quelqu'un d'autre?

**M. Qitiqliluk (Interprétation):** C'est notre tradition et notre mode de vie. Si nous aimons nos proches et qu'ils ne peuvent avoir d'enfant, par exemple, si un de mes proches parents ne peut enfanter ou si quelqu'un d'autre ne peut pas avoir d'enfant et qu'il en veut, alors nous lui en donnons. Nous lui donnons notre enfant, qu'il adopte. Beaucoup de gens sont prêts à adopter des enfants, beaucoup d'Inuits qui veulent adopter des enfants et les élever, particulièrement s'ils ne peuvent pas ou ne peuvent plus concevoir.

**M. Waddell:** Quelle est la relation juridique entre l'enfant et son père naturel? Y a-t-il des conflits d'ordre juridique entre votre système traditionnel d'adoption et la loi canadienne?

**M. Qitiqliluk:** Ian, laissez-moi vous dire qu'un de mes cousins a adopté un de mes enfants.

**M. Waddell:** Oui, c'est ce que vous avez dit.

**M. Qitiqliluk:** Je n'ai plus rien à faire avec lui. Il ne veut même plus me voir parce qu'il considère que je ne suis pas son père. C'est ce qui a été convenu.

**Le sénateur Oliver:** Je voudrais vous dire, Peter, combien votre exposé d'aujourd'hui m'a plu. C'est un excellent exposé. En ma qualité de membre d'un comité parlementaire qui a voyagé dans tout le Canada, je peux vous dire que votre exposé en faveur d'un système judiciaire indigène destiné aux Autochtones constitue l'argument le plus convaincant que j'ai jamais entendu. Je voudrais vous en remercier vivement. Grâce à ce que vous avez dit, je comprends maintenant beaucoup mieux la nécessité d'un système judiciaire indigène.

À propos de la personne qui a dû attendre des mois, sachez qu'il existe dans la Charte canadienne des droits une disposition qui prévoit que toute personne doit pouvoir bénéficier sans retard d'un procès rapide et j'espère que l'on pourra invoquer un jour certaines dispositions de la Charte pour faciliter ce type de situation.

Je voudrais savoir s'il existe un conseil des anciens dans chacune des sept communautés qui constituent votre région? Si oui, ce conseil des anciens a-t-il jamais cherché à savoir si les anciens pouvaient présenter des instances au nom d'un accusé dans une cause criminelle, afin d'exposer la solution proposée par les membres du conseil des anciens pour répondre au délit commis? Me suis-je clairement exprimé?

**M. Qitiqliluk (Interprétation):** Oui. Ce n'est pas le conseil des anciens, mais... Nous avons des sociétés d'anciens dans les collectivités de la région de Keewatin. À Baker Lake et à Rankin Inlet, ces groupes d'ainés sont plus orientés vers les problèmes des personnes âgées. Ils ne s'occupent pas du système judiciaire traditionnel. Ils sont davantage orientés vers les aînés. Nous avons également un comité de justice, composé non pas d'anciens, mais de personnes d'âge moyen.

[Text]

**Senator Oliver:** Would that committee be the traditional way within the community of dealing with what we would consider to be criminal matters or quasi-criminal matters?

**Mr. Qitiqiluk:** The justice committee mainly deals with juveniles.

**Senator Oliver:** Thank you very much. I appreciate the answer.

**Mr. Kusugak:** I'm going to allow Ms Enook to ask a question, as we have some time.

**Ms Enooya Enook (Pauktuutit Inuit Women's Association, Inuit Tapirisat of Canada) (Interpretation):** I would like to elaborate more on Peter's presentation, because it's evident now that our cultures are totally different because our adoption ways are unique. Sometimes we have relatives who are unable to bear children and people who are unable to bear children envy the people who bear children, so we feel for them, and that's why we give our child away. That's our tradition; it's a long tradition, and that has to be included in the Constitution. Even I have adoptive children. And sometimes there are twins born and sometimes they give away the other twin. That's our tradition. Thank you.

• 1415

**Mr. Waddell:** We have a minute here. I just want to tell you that in my own constituency in British Columbia I had a couple who were Chinese Canadian. The woman's sister was living in Beijing in China. The couple in B.C. couldn't have a child, so they adopted one of her sister's children, just like they were Inuit, except that the little baby was in Beijing. We had to arrange all the paperwork to get the baby adopted first through Chinese law, then Canadian law, and then bring the baby from Beijing. It was, as you said before, a lot of paperwork. This was really a lot of paperwork, but it was something that was accepted. I appreciate how it's so much accepted in Inuit culture. It's unique.

**Mr. Qitiqiluk:** I thought you were going to say except they don't speak Inuktitut.

**Some hon. members:** Oh, oh.

**Mr. Waddell:** He speaks Mandarin.

**Mr. Littlechild:** Peter, I'm not sure if you're familiar with the Greenland court system.

**Mr. Qitiqiluk:** With what?

**Mr. Littlechild:** The Greenland court system and how they deal with the Inuit in Greenland. They have a community-based court system, which is run by three community people, not lawyers or judges, but three community people who sit and hear the cases. I'm wondering if that kind of a system, in your view, would work for your communities.

**Mr. Qitiqiluk (Interpretation):** Perhaps I should respond to your question. We have no such thing in the Canadian north, but if we are to come up with such a thing, perhaps the Canadian government would have to accept it and

[Translation]

**Le sénateur Oliver:** Ce comité représente-t-il la façon traditionnelle dont la communauté traite les questions criminelles ou quasi criminelles?

**M. Qitiqiluk:** Le comité de justice s'occupe essentiellement des jeunes contrevenants.

**Le sénateur Oliver:** Merci beaucoup. Je vous remercie de votre réponse.

**M. Kusugak:** Je voudrais demander à M<sup>me</sup> Enook de poser sa question, puisqu'il nous reste un peu de temps.

**Mme Enooya Enook (Association des femmes inuits de Pauktuutit, Inuit Tapirisat du Canada) (Interprétation):** J'aimerais revenir sur l'exposé de Peter puisqu'il semble évident que nos cultures sont tout à fait différentes en ce qui touche les adoptions. Parfois, nous avons des proches qui ne peuvent pas avoir d'enfant. Ils envient ceux qui peuvent concevoir. Touchés par leur souffrance, nous leur donnons notre enfant. C'est notre tradition, une tradition très ancienne qui doit être enchâssée dans la Constitution. Moi-même, j'ai des enfants adoptifs. Parfois, quand naissent des jumeaux, l'un d'entre eux est donné. C'est notre tradition. Merci.

**M. Waddell:** Nous avons une minute. Je voudrais vous dire qu'il y a dans ma circonscription de Colombie-Britannique un couple de Chinois-Canadiens. La soeur de cette dame vivait à Beijing, en Chine. Le couple qui vivait en Colombie-Britannique, ne pouvant pas avoir d'enfant, a adopté l'un des enfants de la soeur, comme cela se fait chez les Inuit, sauf que le petit bébé se trouvait à Beijing. Nous avons dû nous occuper de toutes les formalités d'adoption conformément à la loi chinoise d'abord, puis canadienne ensuite. Nous avons ensuite pu faire venir le bébé de Beijing. Comme vous l'avez dit vous-même, cela fait beaucoup de paperasse. En effet, mais c'est quelque chose qui a été accepté. Je comprends que ce genre de choses est tout à fait accepté par la culture inuit. C'est quelque chose d'unique.

**M. Qitiqiluk:** Je pensais que vous alliez dire que la seule différence, c'est qu'il ne parle pas l'inuktitut.

**Des voix:** Oh, oh!

**M. Waddell:** Il parle le mandarin.

**M. Littlechild:** Peter, je ne sais pas si vous connaissez le système judiciaire du Groënland.

**M. Qitiqiluk:** Comment est-ce que cela marche?

**M. Littlechild:** Le système judiciaire du Groënland s'adresse aux Inuit du Groënland. Il s'agit d'un système judiciaire communautaire. Il est administré par trois membres de la communauté qui ne sont ni avocats ni juges mais qui sont habilités à siéger et à entendre les causes. Je me demande si ce genre de système pourrait selon vous fonctionner dans vos communautés.

**M. Qitiqiluk (Interprétation):** C'est peut-être à moi de vous répondre. Nous n'avons rien de tel dans le Nord canadien. Mais pour créer un tel système, il faudrait tout d'abord l'acceptation et l'approbation du gouvernement

[Texte]

approve it first prior to us forming such an organization. I think that's how it is. We can't just form something like that just like that, because we're Canadians and we have to abide by the laws.

**Ms Blondin:** Further to Ian's comment and the comments made about custom adoption, this is a custom that is not unique to just the Inuit or to other groups. The Dene also have practised custom adoption. I guess to other outside groups that look at this arrangement it looks mind-boggling: how can you just give your child away as if they're property, or your chattel, or one of your possessions. But really it's a combination of things. It's a very human way of dealing with reality. It could be a set of circumstances.

As a Member of Parliament I listened to the debate on traditional law and I listened to the debate on European-based law, and I sort of chuckled to myself, because I was custom-adopted. I was adopted by my aunt, who is now my mother. My mother is now my aunt, but they're both my mothers. Anyway, it's kind of interesting to listen to the debate and to know that when we're discussing contemporary issues like self-government there are existing examples of traditional law that are very real, and we take that into consideration. I've never heard it being brought up with such emphasis before though.

**Mr. Kusugak:** Thank you, Ethel. We have one last question from Chesley Andersen.

**Mr. Chesley Andersen (Inuit Committee on Constitutional Issues, Inuit Tapirisat of Canada):** I am very familiar with the system you're talking about, the circuit court. We have similar problems in Labrador. I just want to see how far back the justice system goes in your area, because I'm just speaking about Labrador.

• 1420

Years ago the elder society did have control of hunting laws. Through hunting laws and community laws they did control what happened at the community level. It's only since the rangers and now the RCMP came into the communities that the justice system has changed. In the early days, under the Moravian missionaries, they were allowed to maintain that control. I'm just wondering how far back it goes in your area.

**Mr. Qitiqiluk (Interpretation):** I'm one of the younger generation. I'm only 23. Every time I'm asked how old I am, I always say I'm 23 years old. However, I can remember the first person who had to go to court; I remember perhaps it was around 1957 or 1958, so I can recollect that far. That's the first time I ever saw a person going to court in Keewatin region. I'm sure there were people who were taken to court prior to that, but I cannot remember any other cases. I was just weaning from my mother at that time.

**Mr. Kusugak:** That's all the time we have. If you please, we will get together at a little before 2.35 p.m. Enooya Enook is going to be speaking on behalf of Pauktuutit.

[Traduction]

canadien. Ainsi vont les choses. Nous ne pouvons pas mettre sur pied un tel système comme cela, unilatéralement. Nous sommes Canadiens et nous devons nous conformer aux lois.

**Mme Blondin:** Suite au commentaire de Ian et à ce que nous avons dit à propos de la coutume de l'adoption, sachez que cette coutume n'est pas unique aux Inuit ou à d'autres groupes. Les Dénés pratiquent également la coutume de l'adoption. Pour des observateurs de l'extérieur, ce genre d'arrangements peut sembler surprenant. Comment peut-on céder son enfant comme s'il était un bien, une propriété ou une possession. En fait, c'est toute une combinaison de facteurs. C'est une façon très humaine de faire face à la réalité. Les circonstances peuvent l'exiger.

En ma qualité de député, j'ai écouté le débat relatif au droit traditionnel et au droit inspiré du droit européen et j'ai un peu ri sous cape parce qu'il se trouve que j'ai été moi-même adoptée. J'ai été adoptée par ma tante qui est aujourd'hui ma mère. Ma tante étant ma mère, c'est comme si j'avais deux mères. Quoi qu'il en soit, ce débat a été très intéressant à suivre. Il est très intéressant d'apprendre, à l'issue d'une discussion sur des questions contemporaines comme l'autonomie gouvernementale, qu'il existe des exemples très réels de droit traditionnel et que nous les prenons en considération. Cependant, je n'en n'avais jamais encore entendu parler avec autant de conviction qu'aujourd'hui.

**M. Kusugak:** Merci, Ethel. Il nous reste une dernière question. Chesley Andersen.

**M. Chesley Andersen (Comité inuit sur les questions constitutionnelles, Inuit Tapirisat du Canada):** Je connais bien le système dont vous parlez, celui des circonscriptions judiciaires. Nous avons des problèmes semblables au Labrador. Je voudrais simplement savoir jusqu'où remonte le système judiciaire que vous avez dans votre région, car je n'ai parlé que du Labrador.

Il y a des années, la société des anciens contrôlait les lois sur la chasse. Par le truchement des lois communautaires et des lois sur la chasse, elle contrôlait ce qui se passait au niveau de la communauté. Ce n'est que depuis que les rangers et que la GRC sont arrivés dans les communautés que le système judiciaire a changé. À l'époque des missionnaires moraves, les anciens étaient autorisés à maintenir ce contrôle. Je me demande jusqu'où remonte le système judiciaire dans votre région.

**M. Qitiqiluk (Interprétation):** Je fais partie de la jeune génération. Je n'ai que 23 ans. Quand on me demande mon âge, je dis toujours que j'ai 23 ans. Je peux toutefois me souvenir de la première personne traduite devant les tribunaux. Je pense que c'était environ en 1957 ou 1958. Je peux donc me souvenir. C'était la première fois que je voyais quelqu'un aller en cour dans la région de Keewatin. D'autres personnes sont sans doute allées en cour auparavant, mais je ne m'en souviens pas. Ma mère était alors en train de me sevrer.

**M. Kusugak:** C'est tout le temps dont nous disposons. Si vous le voulez bien, nous nous retrouverons un peu avant 14h35. Enooya Enook prendra la parole au nom de Pauktuutit.

[Text]

Thank you very much for a unique presentation. Perhaps if you stay with us during coffee, people will want to chat with you.

• 1421

• 1445

**Mr. Kusugak:** The next presenter is from the Inuit Women's Association. The President is Martha Flaherty, who is also a member of the ICCI. She will be introducing Enooya Enook from Pond Inlet.

[*Witness continues in native language (Interpretation)*]: Please don't hesitate to talk about your issues and if you want to elaborate more on some of the presentations that were presented. You have the floor, Martha.

**Ms Flaherty (Interpretation):** First of all, I want to point out to you that Enooya will be reading the Inuktitut summarized Inuit women on national issues. So if you cannot understand Inuktitut you can just read the report in English yourself. You have the copies of the presentation.

**Ms Enooya Enook (Pauktuutit, Inuit Women's Association, Inuit Tapirisat of Canada) (Interpretation):** Thank you for inviting us over here. I have rarely come up to such important meetings as this one. First of all, I would like to thank you.

I will just be reading the presentation. You have the files on leaflet number 5. I won't be reading it in English. This excerpt is from "Inuit Women on Contemporary Issues".

Inuit were involved in the front lines of the Canadian constitutional forum processes, the patriation period in the late 1970s. In 1987 Inuit and other aboriginal leaders sat at the negotiating table with premiers and the Prime Minister in nationally televised first ministers conferences.

Negotiations on behalf of Inuit were handled during this year by an Inuit committee on national issues, a special committee of Inuit Tapirisat of Canada. The interests of Inuit women were represented on this committee. The last series of the first ministers conference on aboriginal matters took place in 1987. When the conference failed to reach agreement on amending the Constitution to include aboriginal self-government, the formal involvement of aboriginal peoples in national constitution-making was considered to be over. The federal government terminated all constitutional funding to aboriginal organizations and until very recently there has been little formal involvement by any of the aboriginal organizations. The federal strategy through the Meech Lake period was to limit participation and process to eleven first ministers. But this strategy backfired.

Since the failure of the Meech Lake accord in June 1990 there has been more of an effort to involve Canadian public and aboriginal people in constitutional issues. During 1991 Pauktuutit conducted research on the views of prominent

[Translation]

Merci pour votre exposé unique. Si vous restez avec nous pendant la pause-café, les personnes présentes souhaiteront peut-être bavarder avec vous.

**M. Kusugak:** Nous allons maintenant entendre l'Association des femmes Inuit. La présidente est M<sup>me</sup> Martha Flaherty qui est également membre du ICCI. Elle va nous présenter Enooya Enook, de Pond Inlet.

[*Le témoin poursuit en langue autochtone (Interprétation)*]: N'hésitez pas à parler de ce qui vous préoccupe. Si vous voulez approfondir un sujet dont on a parlé dans une déclaration, faites-le. Vous avez la parole, Martha.

**M. Flaherty (Interprétation):** Pour commencer, c'est Enooya qui vous lira le résumé de notre association, en Inuktitut. Si vous ne comprenez pas notre langue, vous pouvez lire le rapport en anglais. Vous avez des copies de notre exposé.

**Mme Enooya Enook (Association des femmes inuits de Pauktuutit, Inuit Tapirisat du Canada) (Interprétation):** Merci de votre invitation. J'ai rarement participé à des réunions aussi importantes que celle-ci. J'aimerais donc d'abord vous remercier.

Je vais vous lire notre exposé. C'est à la section 5 du dossier que nous vous avons remis. Je ne le lirai pas en anglais. Il s'agit d'un extrait de *Inuit Women on Contemporary Issues*.

Les Inuits ont été des acteurs de premier plan dans le processus constitutionnel canadien, dans les discussions qui ont mené au rapatriement, à la fin des années 70. En 1987, les Inuits et d'autres groupes autochtones ont participé aux négociations avec les premiers ministres provinciaux et fédéral, aux conférences nationales télévisées des premiers ministres.

Cette année-là, c'est le Comité inuit sur les questions nationales, un comité spécial de l'Inuit Tapirisat du Canada, qui nous représentait aux négociations. Les intérêts des femmes inuits étaient également représentés par ce comité. La dernière série de conférences des premiers ministres sur les questions autochtones a eu lieu en 1987. Lors de l'échec des discussions sur l'enclassement dans la Constitution de l'autonomie gouvernementale des autochtones, on a considéré que la participation officielle des autochtones au processus constitutionnel national était terminée. Le gouvernement fédéral a mis fin à toutes ses subventions des groupes autochtones pour les questions constitutionnelles. Jusqu'à tout récemment, il y a eu peu de participation officielle des groupes autochtones. Pendant les discussions de l'accord du lac Meech, la stratégie du gouvernement fédéral était de limiter la participation aux 11 premiers ministres. Cette stratégie s'est retournée contre ses auteurs.

Depuis l'échec de l'accord du lac Meech, en juin 1990, on s'est efforcé d'encourager la participation du public canadien et des autochtones. En 1991, le Pauktuutit a mené une étude sur l'opinion de femmes inuits bien en vue, sur diverses

[Texte]

Inuit women on a variety of issues. In a questionnaire women were asked to respond to a number of questions about constitutional forum, aboriginal self-government, racism, and the future of Quebec within Canada. The latter is of particular concern to Inuit, for in the northern one-third of the province of Quebec there are approximately 6,000 Inuit.

Some 84% of Inuit women believed that they should have a say on national issues, including Canadian unity and constitutional reform, and they believe they should recognize aboriginal self-government. Sixty percent of the women say that they think of themselves as Canadian. This is surprisingly low, for throughout the previous round of constitutional negotiations Inuit leaders maintained that their people felt strong about their identity as Canadians. One woman commented that she would be able to see herself as a Canadian "if Canada and Canadians gave recognition and protection to aboriginal language and culture and treated us equally".

Seventy-two percent of the respondents believe that there is racism against Inuit in Canada, and 64% report personal experiences of racism. Thus, the women in this study feel strongly that Inuit should be involved in national decision-making, but they are much less confident about being accepted by Canadians. Twenty per cent believe the federal government deals fairly with Inuit.

Women were also asked what does self-government mean to you. We have asked this question over and over during the aboriginal constitution forum process in the mid-1980s. The argument they made during the period was aboriginal self-government could not be entrenched in the Constitution until it could be clearly defined. We would like to be included in decision-making and policy-making in the north, control over hunting and fishing, language and culture. A lot of women have stated that they would have to run their own affairs more because this has an effect on the communities.

We also asked do you think Inuit are too dependent on government. Of course, this would call for more control of own's life. A small majority of respondents answered yes. Ruth Flowers of Labrador says in the past the government told us where to live and what we could have. People got used to this. Other people have stated that we have to take control over our issues and that we have to stop thinking that government is a policy body. A lot of us don't feel right at times because we lose our pride through welfare and social assistance, but a number of women also mentioned that Inuit contribute to Canada by paying taxes. We have to deal with a lot of heavy issues.

Beatrice Watts of Labrador also reminds us that government depends on northern lands of Canada. There are so many economic problems in the north, problems related to high unemployment, decreased dependence on traditional

[Traduction]

questions. On leur a demandé de répondre à un sondage sur la Constitution, l'autonomie gouvernementale, le racisme et l'avenir du Québec au sein du Canada. Cette dernière question est particulièrement importante pour les Inuits puisque dans le tiers nord du Québec vivent environ 6,000 Inuits.

Environ 84 p. 100 des femmes inuits estimaient qu'elles devaient avoir leur mot à dire sur des questions nationales, y compris l'unité canadienne et la réforme constitutionnelle. Elles estimaient qu'il fallait reconnaître l'autonomie gouvernementale des autochtones. Soixante p. cent des femmes se disent Canadiennes. C'est un chiffre très faible puisque pendant les rondes de négociations constitutionnelles précédentes, les chefs autochtones affirmaient que leur peuple chérissait son identité canadienne. L'une des femmes affirmait qu'elle se considérait comme Canadienne «si le Canada et les Canadiens reconnaissaient et protégeaient notre langue et notre culture autochtone et nous traitaient en égaux».

Soixante-douze p. cent des personnes interrogées estimaient qu'il y avait du racisme à l'endroit des Inuits au Canada, et 64 p. 100 disaient avoir elles-mêmes fait l'objet de racisme. D'après ce sondage, les femmes désirent ardemment que les Inuits participent au processus décisionnel national, mais ne se sentent pas bien acceptées par les Canadiens. D'après 20 p. 100 d'entre elles, le gouvernement fédéral traite équitablement les Inuits.

On a également demandé aux femmes comment elles définissaient l'autonomie gouvernementale. Cette question avait été posée à maintes reprises pendant le processus constitutionnel autochtone, au milieu des années 80. On prétendait à l'époque qu'on ne pouvait enchâsser l'autonomie gouvernementale dans la Constitution tant qu'on ne l'aurait pas clairement définie. Nous voudrions participer à la prise des décisions et à l'établissement de politiques dans le Nord, contrôler la chasse et la pêche, la langue et la culture. Beaucoup de femmes ont déclaré qu'elles voudraient avoir un meilleur contrôle de leurs affaires, parce que cela a un effet sur leur collectivité.

Nous leur avons également demandé si elles estimaient que les Inuits étaient trop dépendants du gouvernement. Évidemment, chacun devrait avoir un meilleur contrôle sur sa vie. Une faible majorité a répondu oui à cette question. Ruth Flowers, du Labrador, dit que jusqu'ici, le gouvernement nous disait où vivre et ce que nous pourrions avoir. Les gens s'y sont habitués. D'autres ont déclaré que nous devrions avoir davantage de contrôle sur les questions qui nous touchent et qu'il faut cesser de penser que le gouvernement va créer des politiques pour nous. Beaucoup d'entre nous sont parfois mal à l'aise; nous perdons notre fierté, parce que nous dépendons de l'aide sociale. Mais beaucoup de femmes ont également mentionné que les Inuits contribuent au Canada en payant des taxes. Il nous faut nous pencher sur beaucoup de questions graves.

Beatrice Watts, du Labrador, nous rappelle que le gouvernement dépend des terres du nord du pays. Il y a beaucoup de problèmes économiques dans le Nord: un haut taux de chômage, une disparition graduelle de l'économie

[Text]

economy, the impact of anti-sealing and anti-trapping movements on the price of furs, and the extraordinarily high cost of food, that the extent to which the oil and gas and mining industries benefit and take from northern lands and seas is often forgotten.

Moreover, the north provides jobs for countless southern workers in the resource industries as well as to teachers, bureaucrats, social workers, electricians, and so on. Dependence in this sense must be viewed as to a two-way street. Southern governments and peoples derive many benefits from the north, including taxes, oil and gas, minerals and jobs. Yet so often the high rates of unemployment and welfare and difficult social problems facing northern communities are viewed as a failure of people rather than a failure of the system.

In responses to the question of how Inuit women express their desire for greater political and economic control and for reducing dependence on government, clearly aboriginal self-government is not an abstract concept which needs definition, it is a means by which Inuit can gain control over their lives.

In the Nunavik region of northern Quebec is a home of 6,000 Inuit living in 14 communities along the coast of Ungava Bay and Hudson's Bay. The 1975 James Bay and Northern Quebec Agreement transferred administrative responsibility in a number of areas from provincial government to local regional institutions in Nunavik regions. These institutions are Kativik Regional Government, Kativik School Board, and Kativik Board of Health and Social Services. Through these bodies the Nunavik region has achieved a substantial degree of self-government.

Inuit obviously have tremendous interest in the outcome of current national debate on the future of Quebec within Canada. We asked Inuit women to comment on questions of special status for Quebec within Canada and whether the Nunavik region should remain in Canada or in Quebec if separation should take place.

Comments by those who disagree with special status for Quebec focus on the need to first recognize the special status of aboriginal peoples. Those supporting special status based their views on recognition of the uniqueness of the language and the way of life of provinces' majority. There would likely be much greater openness to recognizing Quebec's distinctiveness if the status and rights of aboriginal peoples were accorded an equal degree of recognition and protection in the Canadian Constitution.

If Quebec chooses separation none of the women believe that Nunavik should remain a part of Quebec. Yet more than one-quarter of those who believe that Quebec should remain in Canada qualified their answer by saying that people of Nunavik should make a final decision. These responses come from living outside of Quebec showing respect for regional autonomy and its right to decide their own future. Our respondents suggest that separate Inuit vote take place if

[Translation]

traditionnelle, une baisse du prix des fourrures à cause des mouvements contre la chasse aux phoques et le piégeage, et le coût exorbitant de la nourriture. On oublie par contre souvent à quel point les industries minières, gazières et pétrolières profitent des terres du Nord et les exploitent.

De plus, le Nord crée des emplois pour d'innombrables travailleurs du Sud tant dans le secteur primaire que dans le secteur de l'enseignement, de la bureaucratie, du travail social, de l'électricité, etc. La dépendance n'est donc pas à sens unique. Les gouvernements et les gens du Sud profitent du Nord par les taxes perçues, les emplois et l'exploitation de l'industrie minière, gazière et pétrolière. Malgré cela, on considère souvent le haut taux de chômage et d'aide sociale, et les problèmes sociaux des collectivités du Nord comme des échecs personnels plutôt que comme un échec du système.

Si l'on demande comment les femmes inuits expriment leur désir d'un plus grand contrôle politique et économique et d'une réduction de la dépendance envers le gouvernement, il faut répondre clairement que l'autonomie gouvernementale n'est pas un concept abstrait à définir, mais un moyen par lequel les Inuits peuvent prendre leur vie en main.

Dans la région du Nunavik, au nord du Québec, 6,000 Inuits vivent dans 14 localités le long de la côte de la Baie d'Ungava et de la Baie d'Hudson. En vertu de la Convention de la Baie James et du Nord québécois de 1975, des responsabilités administratives dans certaines régions du Nunavik ont été transférées du gouvernement provincial aux institutions régionales et locales: l'administration régionale Kativik, la commission scolaire Kativik et le Conseil Kativik des services de santé et des services sociaux. Grâce à ces organismes, la région du Nunavik a atteint un certain degré d'autonomie gouvernementale.

Les Inuits sont évidemment particulièrement intéressés par le résultat des discussions nationales actuelles sur l'avenir du Québec au sein du Canada. Nous avons demandé à des femmes inuits de nous dire ce qu'elles pensaient du statut particulier du Québec au sein du Canada et si le Nunavik devrait demeurer au Canada advenant la séparation du Québec.

Celles qui s'opposaient au statut particulier du Québec insistaient sur le besoin de reconnaître d'abord le statut particulier des peuples autochtones. Celles qui étaient en faveur, disaient qu'il fallait reconnaître les particularités de la langue et du mode de vie de la majorité de la province. Le caractère distinctif du Québec serait probablement reconnu plus facilement si le statut et les droits des peuples autochtones obtenaient la même reconnaissance et la même protection dans la Constitution.

Si le Québec devenait indépendant, aucune femme ne croit que le Nunavik devrait demeurer au sein du Québec. Pourtant, plus du quart de celles qui croient que le Québec devrait demeurer au Canada ont nuancé leurs réponses en disant que les habitants du Nunavik devraient prendre la décision finale. Ces réponses provenant de l'extérieur du Québec montrent le respect pour l'autonomie régionale et le droit d'une région de décider de son avenir. On a suggéré

[Texte]

there is a referendum on Quebec's future within Canada. The major underlying concern is one of preserving Inuit unity. Canadian Inuit are all separated by provincial and territorial borders, and an independent Quebec would lead to further alienation.

One further mentioned by some women is creation of a separate Inuit province or territory encompassing all Inuit lands from Labrador to the Beaufort Sea, following other words of two Inuit women from northern Quebec on this issue: "I believe Quebec should remain in Canada. I believe if Quebec ever separates Nunavik will also separate from Quebec. I would like to see all Canadian Inuit join together to form an Inuit government"—from Eva Deer. "Personally, I don't care if government remains in Canada, Nunavik should have a territory of its own"—from Caroline Niversi.

In conclusion, Inuit women feel strongly that Nunavik should remain in Canada even if Quebec does not. There is a feeling that Inuit unity and bonds of kinship, language, and culture should be preserved and perhaps even enhance their creation in Inuit territory stretching the Canadian north.

There is also recognition among Inuit women living outside of Quebec that the final decision should rest with the Inuit of Nunavik. Federal and Quebec politicians should be wise to quite an equal degree of respect for the views of residents of northern Quebec in their deliberations on this issue.

Inuit organizations, like their membership, have always favoured negotiations over confrontation. However, there's a growing sense that might be changing. During the summer of 1991 Quebec police and the Canadian Army were involved in an armed confrontation with Mohawk people of Kanesatake near Oka, Quebec, and Kahnawake outside Montreal.

In the questions we asked women about their views on the Oka crisis, the vast majority blamed the federal government for its failure to act responsibly and for not dealing with the longstanding concerns of aboriginal people.

One woman wrote that the federal government did not act to make the crisis less serious, they shirked their responsibility. Another says she thinks Mohawks were rightly fighting to keep their land, and the army was wrong.

In order to avoid a similar confrontation in the issue women suggested the following courses of action: government should treat aboriginal lives with more respect; people themselves should look after their own affairs; the army should not be involved; there should be proper negotiations; governments should deal with concerns of native people before confrontations occur; the government should listen more to native peoples; Canadians and government should protect native lands and rights.

[Traduction]

qu'en cas de référendum sur l'avenir du Québec au sein du Canada, un vote séparé ait lieu pour les Inuits. La préoccupation la plus importante est la conservation de l'unité inuit. Les Inuits canadiens sont déjà séparés par des frontières provinciales et territoriales. L'indépendance du Québec les séparerait encore davantage.

Certaines femmes ont en outre proposé la création d'une province ou d'un territoire inuit distinct, qui engloberait toutes les terres inuits du Labrador à la mer de Beaufort. Voici les propos de deux femmes inuits du nord du Québec, à ce sujet: «Je crois que le Québec doit demeurer au Canada. Si le Québec se sépare, le Nunavik devrait alors se séparer du Québec. J'aimerais que tous les Inuits canadiens se regroupent en un gouvernement inuit», nous disait Eva Deer. «Personnellement, peu m'importe que le gouvernement demeure au Canada. Le Nunavik doit avoir son propre territoire», affirmait Caroline Niversi.

En conclusion, les femmes inuits croient fermement que le Nunavik devrait demeurer au Canada, même si le Québec devient indépendant. Elles pensent qu'il faut préserver l'unité inuit, les liens de parenté, la langue et la culture inuits. On devrait même créer un territoire inuit d'un bout à l'autre du nord canadien.

Les femmes inuits de l'extérieur du Québec reconnaissent par ailleurs que la décision finale devrait être prise par les Inuits du Nunavik. Les politiciens fédéraux et québécois devraient être aussi sages et respecter le point de vue des habitants du Nord québécois dans leurs délibérations à ce sujet.

Les organismes inuits et leurs membres ont toujours préféré la négociation à la confrontation. Il semble toutefois que cela risque de changer. Pendant l'été de 1991, la police québécoise et l'armée canadienne ont été parties à une confrontation armée avec le peuple Mohawk de Kanesatake, près d'Oka au Québec ainsi qu'à Kahnawake, à l'extérieur de Montréal.

Interrogées sur la crise d'Oka, la grande majorité d'entre elles ont reproché au gouvernement fédéral sa négligence et son incapacité à répondre aux régler les préoccupations très anciennes des peuples autochtones.

L'une d'entre elles a dit que le gouvernement fédéral n'a rien fait pour atténuer la crise. Le gouvernement n'a pas assumé sa responsabilité. Une autre a affirmé que les Mohawks avaient mené une lutte légitime, pour conserver leurs terres et que l'armée avait tort.

Pour éviter de nouvelles confrontations, les femmes ont fait les suggestions suivantes: que le gouvernement fasse preuve de plus de respect à l'endroit des autochtones, que les autochtones s'occupent de leurs affaires, que l'on n'ait pas recours à l'armée, qu'il y ait de réelles négociations, que les gouvernements répondent aux préoccupations des autochtones avant que se produise une confrontation, que le gouvernement écoute davantage les peuples autochtones, que les Canadiens et le gouvernement protègent les terres et les droits des autochtones.

[Text]

We asked about the support for the Innu of Labrador, about the low-flying planes. Just over half of the women, 52%, support the Innu protest. Slightly more, 56%, say they would do the same to protect Inuit territory. However, more civil disobedience in general is lower than forty. Instead of fighting over it, like physically, we have to negotiate with each other and co-operate with each other.

Inuit language is alive and well today and our culture is very strong in the Canadian north. If we get to renew the Constitution I feel this should be our culture and these should be recognized.

I also would like to point out some of the views of my own on behalf of all the Inuit women as older people were born without any nursing stations or hospitals. I myself was born...we would bear a child in igloos or in sod houses. I myself had to bear a child by myself. As Inuit women, we would like to control our midwifery for the reasons we did not seem to at that time before the hospitals came in or the doctors came in and we were able to deliver babies. The doctors and the nurses nowadays tell us that it's very dangerous to have your child in the communities without the doctors and the nurses. A lot of expectant mothers leave to Iqaluit to have their babies, and they would have to leave their families and children for months. For that reason, I feel that the Inuit women should take control of midwifery. Thank you.

**Mr. Kusugak (Interpretation):** Thank you, Enooya. Martha, would you like to make a supplementary?

**Ms Flaherty (Interpretation):** When we talk about our self-government, the reason why we believe in self-government is because of the problems in the communities where social issues are not controlled or managed by the Inuit people. The government has given these issues to us and we cannot manage our own and we are controlled by the government. I feel the Inuit should take control over social issues. If we do take control over the social issues, we'll be able to solve some of the problems we encounter or face today and the issues would be geared more toward the Inuit people. Thank you.

• 1505

**Ms Blondin:** I want to thank you for an excellent and detailed presentation. You have certainly made your position known on national unity. Your commitment to this country is very well expressed in how you feel that if everything we have attempted to do or are attempting to do fails and there will be separation, the Inuit want to remain with what is considered to be Canada. It is pretty hard to think that any one component of this country would be missing, but it is something that people talk about.

• 1510

In the back, Pauktuutit has a resolution on constitutional protection of language and culture. You say that not only the recognition protection but also the enhancement of Inuit language and culture should be pursued in all relevant

[Translation]

Nous avons demandé aux femmes si elles appuyaient les mesures prises par les Inuits du Labrador au sujet des vols à basse altitude. Un peu plus de la moitié d'entre elles, soit 52 p. 100 appuient les Inuits. Un peu plus, 56 p. 100 disent qu'elles feraient de même pour protéger le territoire inuit. Mais moins de 40 p. 100 sont en faveur de la désobéissance civile. Au lieu de la lutte physique, il faut négocier et collaborer.

La langue inuit se porte très bien, merci. Notre culture est également très forte dans le nord du Canada. S'il y a renouvellement de la Constitution, cela fait partie de notre culture et doit être reconnu.

J'aimerais également vous donner mon opinion au nom de toutes les femmes inuits et des personnes âgées qui sont nées avant la création des postes infirmiers ou des hôpitaux. Moi-même, je suis née... nous donnions naissance à nos enfants dans des igloos ou des huttes de terre. Moi-même, j'ai accouché seule. Les femmes inuits voudraient le contrôle du métier de sage-femme, puisque nous arrivions à nous débrouiller avant l'existence des hôpitaux, avant l'arrivée des médecins. Nous étions capables d'accoucher. De nos jours, les médecins et les infirmières nous disent qu'il est très dangereux d'accoucher dans nos collectivités, sans leur aide. Beaucoup de femmes enceintes vont accoucher à Iqaluit. Elles doivent quitter leur famille et leurs enfants pendant des mois. C'est pourquoi je pense que les femmes inuits devraient avoir le contrôle du métier de sage-femme. Merci.

**M. Kusugak (Interprétation):** Merci, Enooya. Martha, avez-vous quelque chose à ajouter?

**Mme Flaherty (Interprétation):** Lorsque nous parlons d'autonomie gouvernementale, c'est parce que nous croyons que cela réglera les problèmes des collectivités, où les affaires sociales ne sont ni dirigées ni gérées par les Inuits. Le gouvernement nous les a confiées, mais nous ne pouvons gérer nous-mêmes et nous sommes contrôlés par le gouvernement. Les Inuits doivent avoir la main-mise sur les affaires sociales. Alors seulement nous pourrions régler certains de nos problèmes actuels et répondre davantage aux besoins des Inuits. Merci.

**Mme Blondin:** Je voudrais vous remercier pour un exposé excellent et très détaillé. Vous avez fait connaître votre point de vue sur l'unité nationale. Vous avez clairement indiqué votre engagement vis-à-vis de ce pays en disant que si tout ce que nous avons tenté ou tentons de faire échoue et s'il y a séparation, les Inuit souhaitent rester rattachés à ce qui sera considéré comme le Canada. Il est très difficile d'imaginer qu'un des éléments de ce pays vienne à manquer, mais c'est une possibilité dont les gens parlent.

Au verso se trouve la résolution de Pauktuutit sur la protection constitutionnelle de la langue et de la culture. Vous dites que non seulement la reconnaissance et la protection mais aussi la promotion de la langue et de la

[Texte]

processes and forms dealing with the reform of the Canadian Constitution and other issues of national unity. Do you want the Inuit language and culture to be recognized in the preamble of the Constitution, like in the Canada clause, or do you want a distinct society clause for the Inuit?

**Ms Flaherty (Interpretation):** Yes, we had deliberated on this during our conferences and that was one of our first priorities. The Inuit women wanted to preserve the Inuktitut language and culture and that this be entrenched in the Canadian Constitution. We have to take control over these.

**Ms Enook (Interpretation):** Yes, we would like to see our culture and lifestyles, our tradition and language be included in the Constitution, because we are sometimes treated like children. A lot of women who go to larger communities to deliver their babies have to leave their families for such a long time. It would be better to leave them in their communities for those who have a healthy pregnancy. The pregnant women who have problems, I don't mind if they leave, but let's work with the nurses and the doctors on these.

**Ms Blondin:** I get the feeling you are making the statement that midwifery is part of the traditional laws of the Inuit people. There are a lot of legal debates about the whole issue of midwifery, with the whole medical association across this country and in other countries too. I take that point.

Having said that, if you entrench protection for your language and cultures in the Constitution, it becomes law. It becomes part of the highest or strongest law in this land. You say that sometimes the court people come around and they don't have legal interpreters and people are served inadequately in their language as far as the judicial system is concerned. If you have this law that protects your language and culture and you want service in that language and culture, that means you can have almost any expectation for the level of service you would get in your language.

That has other implications. The Inuktitut language is one of 53 aboriginal languages. In fact, it is one of the 3 strongest, along with Ojibway and Cree, I believe. Would it follow, then, that other aboriginal languages would be entrenched? Would you look at a blanket protection for all aboriginal languages or just for Inuktitut?

**Ms Enook (Interpretation):** Not just under one blanket. That's not how I feel. I only pointed that out because there are a lot of us who are unilingual Inuit people, and we have a hard time trying to communicate with our younger people. We have a language problem with our younger people, especially for those who are grandmothers, and they answer me in English. If that's going to be the case in the future, the younger people will just use the English language. I'm scared that we will lose our traditional language, because our younger people are utilizing only the English language. Even our culture is deteriorating.

[Traduction]

culture inuit doivent être garanties sous toutes les formes et dans toutes les procédures relatives à la réforme de la Constitution canadienne et aux autres questions liées à l'unité nationale. Souhaitez-vous que la langue et que la culture inuit soient reconnues dans le préambule de la Constitution, comme dans la clause Canada ou préféreriez-vous une clause de société distincte pour les Inuit?

**Mme Flaherty (Interprétation):** Oui, nous en avons discuté pendant nos conférences, et c'était l'une de nos grandes priorités. Les femmes inuits veulent conserver la langue et la culture inuits, et veulent que ce principe soit enchâssé dans la Constitution canadienne. Il nous faut un contrôle là-dessus.

**Mme Enook (Interprétation):** Oui, nous voulons que notre culture, notre mode de vie, notre tradition et notre langue soient protégés par la Constitution. On nous traite parfois comme des enfants. Les femmes qui doivent se rendre dans les grands centres pour accoucher doivent quitter leur famille pour très longtemps. Celles qui ont une grossesse normale devraient pouvoir demeurer dans leur collectivité. Je comprends que ce soit différent pour les grossesses à risque. Mais il faudrait en discuter avec les infirmières et les médecins.

**Mme Blondin:** J'ai l'impression que vous êtes en train de dire que les lois traditionnelles des peuples inuit font une place aux sages-femmes. Au Canada, comme dans d'autres pays, l'ensemble du monde médical participe à de nombreux débats juridiques sur la profession de sage-femme.

Cela dit, à partir du moment où la protection de votre langue et de votre culture est inscrite dans la Constitution, elle prend force de loi. Elle devient partie intégrante de la loi fondamentale ou de la loi supérieure de ce pays. En ce qui concerne le système judiciaire, vous dites que des membres de ce système viennent parfois vous voir sans être accompagnés d'interprètes juridiques et que les gens sont mal servis dans leur langue. Si vous promulguez une telle loi qui protège votre langue et votre culture et si vous vouliez obtenir un service dans cette langue et dans cette culture, cela signifie que vous pourriez exiger pratiquement n'importe quel niveau de service dans votre langue.

Cela entraîne d'autres conséquences. La langue inuktitut fait partie des 53 langues autochtones du Canada. Je crois savoir que c'est l'une des plus importantes, avec l'ojibway et le cri. Cela signifie-t-il qu'il faudrait également protéger dans la Constitution les autres langues autochtones? Voudriez-vous que toutes les langues autochtones soient protégées ou seulement l'inuktitut?

**Mme Enook (Interprétation):** Pas toutes. Je ne pense pas. J'ai abordé le sujet simplement parce que beaucoup d'entre nous sont unilingues. Il nous est difficile de communiquer avec les jeunes. Il y a un problème de langue, particulièrement pour les grand-mères à qui leurs petits-enfants répondent en anglais. Si on laisse aller les choses, les jeunes ne parleront plus que l'anglais. Je crains que nous ne perdions notre langue patrimoniale, parce que nos jeunes ne parlent que l'anglais. Même notre culture se détériore.

[Text]

[Translation]

• 1515

**Ms Blondin:** You are talking about very, very strong laws for language and culture, as does Quebec. That means the government is going to have to attach resources to that legal obligation. Could you not achieve the same thing under Nunavut or some other arrangement? Is there a way the federal government could in fact pass a law? We made a recommendation, for instance in our literacy report, that we have an aboriginal language foundation which would be federally supported and would serve all the 53 aboriginal languages in this country. Is it possible that the government could look at some other alternative? Would you look at anything other than entrenchment of the protection of your language and culture?

**Ms Flaherty (Interpretation):** In regard to the language issue and culture? This has been our priority and this is also in our Nunavut government that will be formed and that's going to be our first language. That language we will be using even in our legal system, that Inuktitut will be utilized at that time when the Nunavut government becomes reality. I know that.

**Mr. MacLellan:** I want to follow up on a question and a comment you have already made, and that is regarding the culture and language and the young people not knowing how to speak the language, just knowing how to speak English, and the problem of communication with the younger people and what needs to be done in the education system. A question was asked to the young people today about what kind of education system they wanted, and they seemed to say that they wanted a combination of both, that they want to be able to keep the traditional language and culture and at the same time learn a good deal about the educational system that is provided in the south. How do you feel? Have you any ideas? Could you give us any help on that?

**Ms Enook (Interpretation):** I myself have no knowledge of white man's way of life. I only know of my own Inuit culture. In consideration of this, I always think about how we can enhance our language through education through the schools. If we can get a unilingual Inuit person to teach the younger people in the schools it would be appropriate, because some younger people who are now teachers in the schools are not fully trained in the Inuktitut language. So I feel it would be better to have a unilingual teacher in the schools. That's one of the considerations I have thought about for a long time.

**Ms Flaherty (Interpretation):** I don't think that the person who is asking questions has ever been to Inuit land. In most of the communities they have Inuktitut teachers starting from kindergarten all the way to the grade level they can go to in the communities. They are taught in Inuktitut.

**Mr. Waddell:** Je voudrais dire quelques mots en français. Je crains que si on est Québécois ou Québécoise. . .

Is there translation for that? Is there no translation?

**Mme Blondin:** Vous parlez de lois très très très fortes pour protéger la langue et la culture, comme le fait le Québec. Cela signifie que le gouvernement devra consacrer des ressources au respect de cette obligation juridique. N'obtiendriez-vous pas les mêmes résultats dans le cadre de Nunavut ou d'une autre entente? Existe-t-il un moyen pour le gouvernement fédéral de promulguer une loi en ce sens? Nous avons formulé une recommandation dans notre rapport sur l'alphabétisme, à savoir la création d'une fondation des langues autochtones qui bénéficierait de subventions fédérales et engloberait les 53 langues autochtones du Canada. Le gouvernement pourrait-il envisager une autre solution? Pourriez-vous envisager une autre solution que l'inscription dans la Constitution de la protection de votre langue et de votre culture?

**Mme Flaherty (Interprétation):** Par rapport à la question des langues et de la culture? C'est notre priorité, ainsi que celle du futur gouvernement du Nunavut. Ce sera notre première langue. L'inuktitut sera utilisé même dans le système juridique, lorsque se réalisera le gouvernement du Nunavut. Je le sais.

**M. MacLellan:** J'aimerais revenir sur une question que vous avez posée et sur un commentaire que vous avez déjà fait à propos de la culture et de la langue. Vous avez dit que les jeunes ne savaient plus comment parler la langue et qu'ils ne connaissaient que l'anglais. Vous avez également mentionné les problèmes de communication qui existent entre les jeunes et les moins jeunes et la nécessité de modifier le système éducatif. Une question a été posée à propos du type de système éducatif que souhaitent les jeunes d'aujourd'hui. Ils ont semblé se montrer favorables à une combinaison des deux systèmes. Ils veulent pouvoir maintenir leur langue et leur culture traditionnelle tout en bénéficiant du système éducatif tel qu'il est offert dans le Sud. Qu'en pensez-vous? Avez-vous des idées là-dessus? Pourriez-vous nous aider?

**Mme Enook (Interprétation):** Je ne connais pas moi-même le mode de vie des Blancs. Je ne connais que ma culture inuit. C'est pourquoi j'essaie de voir comment on pourrait promouvoir notre langue, à l'école. Il conviendrait qu'un Inuit unilingue enseigne à nos jeunes à l'école. En effet, certains de nos jeunes enseignants ne parlent pas l'inuktitut couramment. A mon avis, un instituteur unilingue serait préférable. Je pense à cela depuis déjà longtemps.

**Mme Flaherty (Interprétation):** Je ne pense pas que la personne qui nous pose des questions ait jamais été en terre inuit. Dans la plupart des collectivités, nous avons des enseignants inuits de la maternelle jusqu'à l'année scolaire la plus élevée offerte dans la collectivité. On les enseigne en inuktitut.

**M. Waddell:** I would like to say a few words in French. I think that when one is a Québécois or a Québécoise. . .

Y a-t-il un service de traduction? Il n'y a pas de traduction?

[Texte]

**Mr. MacLellan:** Yes, there is: French to English, and English to Inuktitut, but not French to Inuktitut.

**Mr. Waddell:** All right, I'll speak English.

• 1520

Let me say that this is a little bit of a statement here; I'm concerned that Quebecers don't misinterpret some things that we're all saying to get the wrong idea. I think a distinct society for Quebec,

une société distincte pour les Québécois et les Québécoises,

can exist at the same time as recognition of a distinct society for aboriginal peoples.

I have a public opinion poll here; I know they vary and all that, but I think this is an important one. It is an Angus Reid poll taken on September 28, 1991. The question concerned the public's support for the general notion of aboriginal self-government. You spoke about that. In French you call it *l'autonomie gouvernementale*.

The results showed that 65% of English-speaking Canadians, almost two-thirds, were in favour of the general right. They supported it. Listen to this; 72% of Quebecers would support the right of aboriginal self-government. That's very interesting.

So there's an ally there, not an opposition. As a matter of fact, the same poll showed that of all the issues, including Senate reform and economic union, self-government was top-of-the-line positive, the most important part for the people polled on the constitutional proposals. That is very encouraging.

I don't want us to leave. . . I know, I see it in there. It says that if Quebec exercises its right of self-determination, so will the Inuit people of northern Quebec, who will likely leave Quebec. That's very serious for Mr. Parizeau and people who believe, as he does, that Quebec should leave. But let's look on the other side. If I might, let's look on the positive side.

I hope you would agree with me; I think Quebecers want to see a distinct society for Quebec so that they can preserve their language and culture. What I'm learning today—I think this is right—is that Inuit want to be recognized in the Canada clause as distinct, perhaps through the notion of self-government, so that you too can keep a distinct language and culture. Is that correct?

**Ms Flaherty (Interpretation):** I'll answer you with a question.

**Mr. Waddell:** No, don't ask me the question.

**Ms Flaherty (Interpretation):** Quebec always talks about distinct society and they really want to get that in the Constitution. Their culture, their way of life, is the same as the rest of the other provinces, but their language is

[Traduction]

**M. MacLellan:** Oui, il y a une traduction du français à l'anglais et de l'anglais à l'inuktitut mais pas du français à l'inuktitut.

**M. Waddell:** Bon. Je vais parler anglais.

Permettez-moi de faire une petite déclaration. Je ne voudrais pas que les Québécois interprètent de travers certaines des choses que nous disons ici. Je crois qu'une société distincte pour le Québec,

a distinct society for Québécois and Québécoises,

peut exister parallèlement à la reconnaissance d'une société distincte des peuples autochtones.

Je voudrais vous faire part d'un sondage d'opinions. Je sais qu'il y a beaucoup de différence entre les sondages d'opinions mais celui-ci me semble important. Il s'agit d'un sondage Angus Reid qui a été effectué le 28 septembre 1991. Il s'agissait de savoir si le public était généralement favorable au principe de l'autonomie gouvernementale des autochtones. Vous avez parlé de cela. C'est ce que nous appelons en anglais *self-government*.

Le résultat de ce sondage a révélé que 65 p. 100 des Canadiens anglophones, près des deux tiers, étaient favorables à ce droit général. Écoutez bien, 72 p. 100 des Québécois sont favorables au droit des autochtones à l'autonomie gouvernementale. C'est très intéressant.

Vous avez donc des alliés ici et non des opposants. En réalité, le même sondage a révélé que parmi l'ensemble des questions, et notamment la réforme du Sénat et l'union économique, l'autonomie gouvernementale arrivait en tête comme étant la question la plus importante, pour toutes les personnes interrogées à propos des propositions constitutionnelles. C'est très encourageant.

Je ne veux pas que nous laissions. . . Je sais, je le vois. Il est dit ici que si le Québec exerce son droit à l'autonomie gouvernementale, les Inuit du nord du Québec en feront autant et il est fort probable qu'ils quittent le Québec. C'est très grave pour M. Parizeau et pour tous ceux qui, comme lui, croient que le Québec doit se séparer. Voyons les choses sous un autre angle. Voyons les choses sous un angle positif, si je puis me permettre de dire cela.

J'espère que vous serez d'accord avec moi. Je crois que les Québécois veulent que l'on reconnaisse que le Québec est une société distincte afin qu'ils puissent protéger leur langue et leur culture. Ce que j'apprends aujourd'hui—et je ne crois pas me tromper, c'est que les Inuit veulent être reconnus comme étant distincts dans la clause Canada, par le truchement de la notion d'autonomie gouvernementale, afin de pouvoir conserver une langue et une culture distinctes. Est-ce exact?

**Mme Flaherty (Interprétation):** Je vais répondre en vous posant une question.

**M. Waddell:** Non, ne me posez pas la question.

**Mme Flaherty (Interprétation):** Le Québec parle toujours de sa société distincte, qu'il veut enchâsser dans la Constitution. Sa culture, son mode de vie sont pourtant les mêmes que dans les autres provinces. Seule sa langue est

[Text]

different. They have the same economic opportunities. But it is totally different here in Inuit land. We have to work very hard in order to have economic opportunities. For those reasons, what kinds of expectations do we have in recognizing distinct society? So that's my question. Every time your question comes, that question pops up all the time.

**Senator Oliver:** Mr. Chairman, I have three short questions. I'd like to put them all out, but I first want to thank you very much for your presentation. It's quite clear that the Inuit women have given a lot of very serious consideration to the various constitutional issues we're all discussing. I want to touch on only three points. The first is the Senate.

In its proposals, the Government of Canada has recommended that there be a reformed Senate. At the conference in Calgary last weekend, it was pretty clear that Canadians would like to see the Senate directly elected—one "E" from the triple-E. One of the other things the Government of Canada paper suggested is that in a reformed Senate perhaps there should be reserved seats for aboriginal peoples.

My first question to you is this: do you think there should be a special reserved seat for Inuit women in a reformed Senate?

• 1525

My second question relates to the Charter of Rights and Freedoms. Under section 15 of the Charter of Rights and Freedoms, it is pretty clear that every individual is equal before and under the law and has the right to the equal protection and equal benefit of the law without discrimination and, in particular, without discrimination based on race, color, ethnic origin and so on. Do you think these provisions of equality under section 15.(1) of the Charter ought to be preserved to continue to give protection to Inuit women, or is that necessary?

Third, a number of people ask, if the aboriginal peoples of Canada get self-government, what is going to be involved in it? What will it contain? Well, in your remarks on page 3, in the English version of it, there is an excellent description given by Hilda Lyall, and she said:

cultural rights, education, family relations, communications, geographic place names, archaeological property, natural resources, economic rights, land rights, and law

are some of the things that would be included in self-governing negotiations.

In the middle of it she has geographic place names. The place where we are now is Iqaluit; it used to be Frobisher Bay. Has there been a difficulty in original aboriginal names being lost? If not, why would she have geographic place names included as one of the things she would like to see preserved in self-government? Those are my three short questions.

**Ms Flaherty (Interpretation):** To your first question, should we reserve a seat at the Senate? Yes, of course.

[Translation]

différente. On y trouve les mêmes possibilités économiques. Mais ici, au pays des Inuits, c'est tout à fait différent. Nous devons travailler très fort pour avoir une chance de gagner notre vie. Par conséquent, à quoi pouvons-nous nous attendre si l'on nous reconnaît comme société distincte? Voilà ma question. Chaque fois que votre question est posée, c'est cette question-ci qui nous vient à l'esprit.

**Le sénateur Oliver:** Monsieur le président, je voudrais poser trois brèves questions. J'aimerais les lire toutes mais auparavant j'aimerais vous remercier vivement de votre exposé. Il est tout à fait clair que les femmes inuit ont très sérieusement réfléchi à l'ensemble des questions constitutionnelles que nous discutons. J'aimerais aborder trois points seulement. Le premier concerne le Sénat.

Le gouvernement du Canada a recommandé dans ses propositions que le Sénat soit réformé. Lors de la conférence de Calgary du weekend dernier, il a été clair que les Canadiens souhaiteraient que le Sénat soit directement élu—l'un des trois E. Le document du gouvernement du Canada laisse également entendre qu'il faudrait réserver des sièges pour les peuples autochtones au sein d'un Sénat réformé.

Ma première question est la suivante: Pensez-vous qu'il faudrait réserver un siège spécial pour les femmes inuit au sein d'un Sénat réformé?

Ma deuxième question porte sur la Charte des droits et libertés. L'article 15 de la Charte des droits et libertés indique clairement que la loi ne fait exception de personne et s'applique également à tous, et tous ont droit à la même protection et aux mêmes bénéfices de la loi, indépendamment de toute discrimination, notamment des discriminations fondées sur la race, l'origine ethnique, la couleur, etc. Pensez-vous que les dispositions de l'article 15.(1) de la Charte relatives à l'égalité devraient être maintenues pour continuer à protéger les femmes inuit? Est-ce nécessaire?

Troisièmement, un grand nombre de gens se demandent ce qui va se passer si les peuples autochtones du Canada obtiennent l'autonomie gouvernementale? Que cela va-t-il signifier? Dans les remarques que vous faites à la page 3, dans la version anglaise du texte, on trouve une excellente description que nous fournit Hilda Lyall en ces termes:

les droits culturels, l'éducation, les relations familiales, les communications, les noms de lieux géographiques, les biens archéologiques, les ressources naturelles, les droits économiques, les droits territoriaux et le droit

comptent au nombre des questions qui seront incluses dans les négociations sur l'autonomie gouvernementale.

On trouve la mention des noms de lieux géographiques au milieu de cette liste. Nous nous trouvons aujourd'hui à Iqaluit qui s'appelait autrefois Frobisher Bay. Est-ce que les noms autochtones ont tendance à se perdre? Sinon, pourquoi aurait-elle inclus les noms de lieux géographiques parmi les choses qu'elle voudrait voir protégées par l'autonomie gouvernementale? Voilà mes trois brèves questions.

**Mme Flaherty (Interprétation):** Vous m'avez d'abord demandé si nous devrions avoir un siège au Sénat? Oui, bien sûr.

[Texte]

I have forgotten your second question.

**Senator Oliver:** The Charter of Rights, section 15, equality.

**Ms Flaherty (Interpretation):** Why don't you repeat the question? I think I forgot your question in detail.

**Senator Oliver:** The Charter of Rights and Freedoms under section 15 says:

15. (1) Every individual is equal before and under the law and has the right to equal protection and equal benefit of the law without discrimination. . .

Do Inuit women feel that they would like to continue to have the protection of section 15 in any self-governing negotiations that they may have leading to self-government?

**Ms Flaherty (Interpretation):** I think I understand it, or I might have misunderstood it. I will answer you according to my understanding. Inuit women have the right, like women have the right. I feel that we should be protected according to our rights.

**Senator Oliver:** The third question was Hilda Lyall's including geographic places names.

**Mr. Kusugak (Interpretation):** On the geographical names, if we get our own government, Hilda Lyle had stated we should include geographic names in Inuktitut. So, can you elaborate that to us? Like, Frobisher Bay. We used to be Frobisher Bay, but we are now Iqaluit. So is it really hard to change names?

**Ms Flaherty (Interpretation):** In Inuit land it's not like. . . We have Inuktitut names for all the places.

• 1530

**Mr. Amagoalik:** If I can add something to that statement, the original geographical placenames were very much in danger of being lost not very long ago. But this situation has begun to be reversed in recent years. As you can see in the middle of this magazine, every single Inuit community in Canada still retains its original place name, so the process of regaining the place names is one that is going on now.

**Senator Oliver:** It's an ongoing process.

**Mr. Amagoalik:** Yes.

**Mr. Kusugak:** Thank you very much for your presentation. I would like to thank you personally.

We have to preserve our Inuit culture. If we are to lose our Inuit language in many years let's start preserving them now if we are scared of losing it in the future. The Inuit people we interviewed felt that the Inuktitut language will be used for many, many years to come and that it will be enhanced. The western Arctic regions have also said that they want to retain their language and that they want to enhance it. So ICCI will be supporting that. Thank you very much for your presentation.

**Ms Flaherty (Interpretation):** If you want to understand more about Inuit, also Inuit women, we have a publication called *Inuit Way*.

[Traduction]

J'ai oublié votre deuxième question.

**Le sénateur Oliver:** Il s'agissait de la Charte des droits, de l'article 15 concernant l'égalité.

**Mme Flaherty (Interprétation):** Pourquoi ne répétez-vous pas la question? Je pense que j'en ai oublié le détail.

**Le sénateur Oliver:** L'article 15 de la Charte des droits et libertés est ainsi formulé:

15. (1) La loi ne fait exception de personne et s'applique également à tous, et tous ont droit à la même protection et aux mêmes bénéfices de la loi, indépendamment de toute discrimination. . .

Les femmes Inuit estiment-elles qu'elles préféreraient continuer à bénéficier de la protection de l'article 15, quelle que soit l'issue des négociations relatives à l'autonomie gouvernementale?

**Mme Flaherty (Interprétation):** Je crois que j'ai compris, mais je n'en suis pas certaine. Je vais tout de même tenter une réponse. Les femmes inuits, comme toutes les femmes, ont droit à cette protection. Nous devrions être protégées par ces droits.

**Le sénateur Oliver:** La troisième question concernait la demande d'Hilda Lyall d'inclure les noms de lieux géographiques.

**M. Kusugak (Interprétation):** Pour la toponymie, si nous avons notre propre gouvernement, Hilda Lyle a déclaré qu'il nous faudrait des noms de lieu en inuktitut. Pouvez-vous nous l'expliquer? Prenons l'exemple de Frobisher Bay. C'était anciennement Frobisher Bay, qu'on appelle maintenant Iqaluit. Est-il si difficile de changer les noms de lieu?

**Mme Flaherty (Interprétation):** Chez les Inuits, ce n'est pas comme. . . Tous les lieux ont un nom en inuktitut.

**M. Amagoalik:** Permettez-moi d'ajouter quelque chose à cette déclaration. Il n'y a pas si longtemps, les noms de lieux géographiques d'origine couraient le risque de se perdre. Cependant, cette situation a été renversée au cours des dernières années. Comme vous pouvez le voir au milieu de cette revue, toutes les localités inuit du Canada ont gardé leur nom de lieu d'origine. Cette procédure de récupération des noms de lieux est en cours.

**Le sénateur Oliver:** C'est une procédure en cours.

**M. Amagoalik:** Oui.

**M. Kusugak:** Merci pour votre exposé. Je vous remercie personnellement.

Il nous faut conserver notre culture inuit. Si nous craignons de perdre la langue inuit dans un certain nombre d'années, commençons immédiatement à la préserver. Les Inuits à qui nous avons parlé nous ont dit que la langue inuktitut serait parlée encore de très nombreuses années et qu'elle serait même renforcée. Dans l'ouest de l'Arctique, on nous a également dit qu'on voulait conserver la langue et la promouvoir. L'ICCI appuie cette position. Merci d'être venus.

**Mme Flaherty (Interprétation):** Si vous voulez en savoir davantage au sujet des Inuits, ainsi que des femmes inuits, nous avons un périodique intitulé «Inuit Way».

[Text]

**Mr. Kusugak:** As a matter of fact, we did provide them with copies at the orientation session. Thank you.

Our next presentation is from Sharon Edmonds of the Labrador Inuit Association. Perhaps you can introduce yourself, Ms Edmonds, stating your position.

**Ms Sharon Edmonds (Public Relations Officer, Labrador Inuit Association, Inuit Tapirisat of Canada):** Thank you very much, Mr. Chairman. I am the Public Relations Officer with the Labrador Inuit Association. I am a member of the association and a second-generation Inuk who is devoting most of her life to ensuring that the rights and interests of the Inuit of northern Labrador are protected.

The summary I am about to present is based on the submission made by the Labrador Inuit Association to the Newfoundland and Labrador committee in November. Unfortunately, I do not have copies available for you at this particular time. However, I am in the process of arranging for copies, and as soon as they are available I'll make sure they are sent out to the committee.

As I said earlier, my position with LIA is that of public relations officer. Unfortunately, no executive members of our association are here at this present time. Our board of directors is meeting at this moment and none of them could make it to this meeting. As a result, I would like to ask that if there are any specific questions pertaining to the brief, you reserve those questions until you have an opportunity to read the brief, because I am sure that once you have a chance to look at it, questions of clarification may be answered in the main text of the brief. Because I'm referring to the summary of that earlier presentation, it's going to take a little bit of time. I'm going to read through the summary, since none of you has a copy.

• 1535

I will begin by saying that the Labrador Inuit Association represents approximately 5,000 Inuit Kablunangajuit in Labrador. We live in the communities of Nain, Hopedale, Makkovik, Postville, Rigolet and the upper Lake Melville communities of Happy Valley, North West River and Mud Lake.

Kablunangajuit, for those who do not understand, when literally translated means "not quite white". These are individuals of mixed Inuit and settler descent who have adopted the customs and traditions of the Inuit; they also have been adopted by the Inuit. They are equal members in our organization.

Labrador, particularly the Labrador Inuit, can at times create a geographical headache for the federal government. We are Inuit living south of 60°; we also fall under provincial jurisdiction, the province of Newfoundland and Labrador. LIA is a constituent affiliate of the Inuit Tapirisat of Canada and is represented on the Inuit Committee on Constitutional Issues. Through the Canadian Inuit delegation, LIA participates in the Inuit Circumpolar Conference, an international non-governmental organization.

[Translation]

**M. Kusugak:** En fait, nous leur avons fait parvenir des exemplaires lors de la séance d'orientation. Merci.

Notre prochain exposé sera fait par M<sup>me</sup> Sharon Edmonds, de l'Association des Inuit du Labrador. Vous pourriez peut-être vous présenter, madame Edmonds, en indiquant votre titre.

**Mme Sharon Edmonds (agente des relations publiques, Association des Inuit du Labrador, Inuit Tapirisat du Canada):** Merci beaucoup, monsieur le président. Je suis agente des relations publiques pour l'Association des Inuit du Labrador. Je suis membre de cette association et je suis une Inuk de la deuxième génération. Je consacre l'essentiel de mon existence à veiller à ce que les droits et les intérêts des Inuit du nord du Labrador soient protégés.

Le résumé que je voudrais vous faire s'appuie sur la présentation que l'Association des Inuit du Labrador a faite en novembre au comité de Terre-Neuve et du Labrador. Malheureusement, je n'ai pas d'exemplaire à vous donner pour le moment. Cependant, je suis en train d'essayer d'obtenir des photocopies et dès qu'elles seront disponibles, je m'assurerai qu'elles seront envoyées au comité.

Comme je vous l'ai dit plus tôt, j'occupe le poste d'agente des relations publiques au sein de l'AIL. Malheureusement, aucun des membres de la direction de notre association n'est là aujourd'hui. Notre conseil d'administration se réunit en ce moment même et personne n'a pu se rendre à cette réunion. Par conséquent, j'aimerais vous demander de réserver vos questions spécifiques à poser à propos du mémoire, jusqu'à ce vous ayez eu l'occasion de lire le mémoire en question. En effet, quand vous aurez eu l'occasion de le lire, je suis certaine que vous aurez trouvé une réponse ou des précisions concernant vos questions. Comme je me réfère au résumé de l'exposé qui a été fait plus tôt, cela va prendre un peu de temps. Comme aucun d'entre vous n'en a de copie, je lirai ce résumé en entier.

Je précise tout d'abord que l'Association des Inuit du Labrador représente environ 5,000 Kablunangajuit Inuit au Labrador. Nous vivons dans diverses collectivités: Nain, Hopedale, Makkovik, Postville, Rigolet et les collectivités de Happy Valley, North West River et Mud Lake dans la partie nord du Lac Melville.

Pour ceux qui ne comprennent pas le terme, Kablunangajuit signifie littéralement «pas tout à fait blanc». Il s'agit des personnes dont l'origine remonte au mariage d'Inuit et de colons, qui ont adopté les coutumes et les traditions des Inuit; les Kablunangajuit ont été adoptés par les Inuit et sont membres à part entière de notre organisation.

Le Labrador, en particulier en ce qui concerne les Inuit du Labrador, peut parfois être un véritable casse-tête géographique pour le gouvernement fédéral. Nous sommes des Inuit qui vivent au sud du 60<sup>e</sup> parallèle; nous sommes également placés sous la juridiction de la province de Terre-Neuve et du Labrador. L'AIL fait partie de l'Inuit Tapirisat du Canada et est représentée au Comité Inuit d'études des questions constitutionnelles. Par l'entremise de la Délégation des Inuit canadiens, l'AIL participe à la Conférence circumpolaire inuit, organisation gouvernementale internationale.

## [Texte]

Il est l'intention de LIA de participer aussi pleinement que possible dans la présente réforme constitutionnelle, tant au niveau provincial qu'au niveau national, en tant qu'organisme indépendant et en tant qu'organisme intégral de la nation et des organisations inuit nationales et internationales. Nous participons en tant qu'un des peuples autochtones du Canada, en tant que citoyens du Canada et en tant que résidents de la province de Terre-Neuve.

LIA a été constituée en société en 1975. C'est un organisme sans but lucratif, qui n'est affilié à aucun parti politique. Ses objectifs incluent s'efforcer de promouvoir les aspirations et leur participation, dans le cadre du régime démocratique, au règlement de toutes les questions intéressant les Inuit du Labrador; promouvoir l'égalité d'accès des Inuit du Labrador à tous les droits démocratiques, sociaux, économiques, récréatifs, légaux et humains des citoyens de Terre-Neuve et du Canada; promouvoir et préserver la culture et la langue inuit; développer la dignité et le fierté des Inuit du Labrador; promouvoir et protéger les droits traditionnels et de pêche, les droits ancestraux et constitutionnels des Inuit du Labrador.

Ce mémoire est présenté dans le cadre des efforts constants que l'AIL déploie pour promouvoir ces objectifs. Je vais maintenant vous lire le résumé du mémoire principal de l'Association et de ses propositions.

Une des caractéristiques du document fédéral est qu'il ne contient pas de propositions précises. Cette lacune est regrettable car il est difficile de savoir exactement ce qui est proposé et donc, de fournir des réponses et des conseils précis. Cette absence de précisions dans les propositions offre cependant un avantage. Cela permet une certaine latitude sur le plan des idées et offre la possibilité d'une évolution vers la solution qui soit la meilleure pour tous les Canadiens.

Compte tenu des circonstances, il importe que ce mémoire de l'AIL ne soit pas considéré comme sa conclusion définitive sur les questions discutées. Nous aurons d'autres commentaires à faire une fois que les propositions seront plus précises.

Les peuples autochtones du Canada représentent une grande diversité de races, de religions, de langues et de nations dont l'existence doit être reconnue, respectée et encouragée. Cette reconnaissance, ce respect et cet effort de promotion doivent être intégrés à la trame même de notre pays et non point être considérés comme une exception aux principes et aux valeurs de la majorité.

Le principe d'égalité représente une valeur fondamentale qui doit être appliquée aux peuples comme aux individus. Tant que la Constitution canadienne ne reconnaîtra pas clairement que les peuples autochtones sont des peuples égaux et distincts, que les peuples autochtones ont des droits à leurs terres et à leurs ressources, et que les peuples autochtones ont droit à l'autonomie gouvernementale, la Constitution sera toujours un document imparfait, les peuples autochtones seront toujours défavorisés, et la légitimité de l'autorité du Canada sur ces citoyens autochtones sera toujours contestée.

## [Traduction]

L'AIL a l'intention de prendre une part aussi active que possible à la ronde actuelle de réformes constitutionnelles, tant à l'échelon provincial que national, à titre d'organisme indépendant faisant partie intégrante des organisations inuit nationales et internationales. Cette participation se justifie par le fait que nous sommes un des peuples autochtones du Canada, que nous sommes citoyens du Canada et que nous vivons dans la province de Terre-Neuve.

L'AIL a été constituée en société en 1975. C'est un organisme sans but lucratif, qui n'est affilié à aucun parti politique. Les objectifs de l'AIL sont les suivants: s'efforcer de promouvoir les aspirations des Inuit et leur participation, dans le cadre du régime démocratique, au règlement de toutes les questions intéressant les Inuit du Labrador; promouvoir l'égalité d'accès des Inuit du Labrador à tous les droits démocratiques, sociaux, économiques, récréatifs, légaux et humains des citoyens de Terre-Neuve et du Canada; promouvoir et préserver la culture et de la langue inuit; renforcer le sentiment de dignité des Inuit du Labrador ainsi que leur fierté à l'égard du patrimoine inuit; promouvoir le respect de la culture et de langue inuit chez les citoyens de Terre-Neuve et du Canada; et promouvoir et protéger les droits traditionnels et de pêche, les droits ancestraux et constitutionnels des Inuit du Labrador.

Une des caractéristiques du document fédéral est qu'il ne contient pas de propositions précises. Cette lacune est regrettable car il est difficile de savoir exactement ce qui est proposé et donc, de fournir des réponses et des conseils précis. Cette absence de précisions dans les propositions offre cependant un avantage. Cela permet une certaine latitude sur le plan des idées et offre la possibilité d'une évolution vers la solution qui soit la meilleure pour tous les Canadiens.

Compte tenu des circonstances, il importe que ce mémoire de l'AIL ne soit pas considéré comme sa conclusion définitive sur les questions discutées. Nous aurons d'autres commentaires à faire une fois que les propositions seront plus précises.

Les peuples autochtones du Canada représentent une grande diversité de races, de religions, de langues et de nations dont l'existence doit être reconnue, respectée et encouragée. Cette reconnaissance, ce respect et cet effort de promotion doivent être intégrés à la trame même de notre pays et non point être considérés comme une exception aux principes et aux valeurs de la majorité.

Le principe d'égalité représente une valeur fondamentale qui doit être appliquée aux peuples comme aux individus. Tant que la Constitution canadienne ne reconnaîtra pas clairement que les peuples autochtones sont des peuples égaux et distincts, que les peuples autochtones ont des droits à leurs terres et à leurs ressources, et que les peuples autochtones ont droit à l'autonomie gouvernementale, la Constitution sera toujours un document imparfait, les peuples autochtones seront toujours défavorisés, et la légitimité de l'autorité du Canada sur ces citoyens autochtones sera toujours contestée.

[Text]

• 1540

Accession to and secession from the federation: Labrador Inuit support the creation of a new Nunavut territory and the Inuit aspirations that Nunavut will one day be a Canadian province. We do so out of solidarity with other Inuit and in the belief that Inuit rights and interests throughout Canada will be better protected and advanced if there is an Inuit province in the federation.

We also share the concerns of aboriginal peoples in Quebec that if Quebec separates it will take with it the territories it acquired as a Canadian province in 1898 and 1912. Those territories are aboriginal territories and subject to either aboriginal rights or land claim settlements. Labrador Inuit claim aboriginal rights in the territory transferred to Quebec in 1912.

• 1545

The possibility of the future territory of Nunavut becoming an Inuit province within Confederation was dealt a severe blow with the change to the Canadian Constitution in 1982, under which the provinces suddenly acquired power to decide whether new provinces should be admitted to the federation. The Constitutional rule about admissions into the federation under which the majority of Canadian provinces were admitted has now changed. The beneficiaries of that change are the provinces; the losers are the people in the territories and, most particularly, the Inuit, who have long dreamed of having their own province within Confederation.

A federation that changes the rules in this manner and that dashes Inuit dreams of an Inuit province within Confederation is a federation that has fundamental Constitutional weaknesses. LIA believes territories should be admitted as provinces, but by an act of the federal Parliament. LIA also believes that any aboriginal people who constitute a part of a province seeking to leave the federal union must also consent.

The Canada clause: The words chosen by the federal government to describe self-government for aboriginal people leave the very clear impression that while aboriginal people may have been self-governing in the past, they are not self-governing now.

From our point of view, the proposed wording is prejudicial to the rights and interests of aboriginal peoples of Canada and must be changed. It is LIA's view that if the Canada clause is to reflect the identity and aspirations, as well as all the characteristics and values of the aboriginal peoples of Canada, the following wording should be included in the Canada clause:

The aboriginal peoples of Canada are distinct peoples within Canada, having their own languages and cultures, whose rights, including the right to self-government, are recognized and affirmed.

[Translation]

La fédération: accession et sécession—les Inuit du Labrador sont favorables à la création d'un nouveau territoire du Nunavut et partagent avec les autres Inuit l'espoir que le Nunavut deviendra un jour une province canadienne. Nous le faisons par solidarité vis-à-vis des autres Inuit et parce que nous considérons que la protection et la promotion des droits et des intérêts des Inuit seront accrues s'il existe une province inuit dans la fédération.

Comme les Autochtones du Québec, nous craignons que si cette province fait sécession, elle ne conserve les territoires qu'elle a acquis comme province canadienne en 1898 et en 1912. Ces territoires sont autochtones et assujettis aux droits de ceux-ci ou aux règlements de leurs revendications territoriales. Les Inuit du Labrador revendiquent leurs droits ancestraux sur les territoires transférés au Québec en 1912.

Un coup sévère a été porté à la possibilité que le futur territoire du Nunavut devienne une province inuit au sein de la confédération lorsqu'une modification a été apportée à la constitution canadienne en 1982, en vertu de laquelle les provinces détiendraient dorénavant le pouvoir de décider si de nouvelles provinces seraient admises dans la fédération. La règle constitutionnelle en vertu de laquelle la majorité des provinces ont été admises dans la fédération a maintenant été changée. Les bénéficiaires de ce changement sont les provinces; les perdants sont les habitants des territoires et, tout particulièrement, les Inuit, qui rêvent depuis si longtemps d'avoir leur propre province au sein de la confédération.

Une fédération qui change les règles de cette manière et qui détruit un tel rêve chez les Inuit est une fédération qui présente des faiblesses constitutionnelles fondamentales. L'AIL considère que les territoires devraient être admis comme provinces, mais à la suite de l'adoption d'une loi par le parlement fédéral. L'Association considère également que tout peuple autochtone faisant partie d'une province qui désire quitter la confédération doit également donner son consentement.

La clause Canada: Les termes choisis pour décrire l'autonomie gouvernementale pour les autochtones donnent la nette impression que si les Autochtones ont pu être autonomes dans le passé, ils ne le sont certainement pas maintenant.

À notre avis, la manière dont cette clause est rédigée est préjudiciable aux droits et aux intérêts des peuples autochtones du Canada et il convient de la modifier. L'AIL considère que pour que la clause Canada offre un reflet fidèle de l'identité et des aspirations, ainsi que de toutes les caractéristiques et valeurs des peuples autochtones du Canada, les termes suivants devraient y être intégrés:

Les peuples autochtones du Canada sont des peuples distincts au Canada, qui ont leurs propres langues et cultures, et dont les droits, y compris le droit à l'autonomie gouvernementale, sont reconnus et affirmés.

[Texte]

The distinct society clauses: LIA supports recognition of Quebec as a distinct society because we are also a distinct people within Canada who seek constitutional recognition of our distinct and special status.

Labrador Inuit, like other aboriginal people, refuse to continue to validate the myth that Canada consists of two founding nations. Once that myth is abandoned and replaced by the principle that all peoples are equal in rights and dignity, recognition of the distinctiveness of both Quebec and aboriginal peoples of Canada flows automatically. Aboriginal people are not opposed to recognizing Quebec's distinctness. We are, however, opposed to the inequality and injustice of a constitution that would recognize Quebec's distinctness but deny ours.

For aboriginal peoples, the battle to maintain their distinctive languages and cultures is far more difficult than for Quebec. For aboriginal people the question of how to preserve and promote their distinct societies is an urgent existential question. If it is not satisfactorily answered now, their continued existence as aboriginal peoples is likely to be lost forever.

• 1550

Recognition and affirmation of the right of self-government of the aboriginal peoples of Canada is a manifest prerequisite to the preservation and promotion of the distinct aboriginal peoples of Canada. The fact that the aboriginal right of self-government has not been recognized is one of the principal disadvantages suffered by the aboriginal peoples of Canada.

Specific provisions: LIA has concerns about the relationship between section 25 and section 25.(1) of the Charter. Section 25.(1) should not limit section 25. LIA submits that Part II of the Constitution Act, 1982, should be amended to include a clause that would state that Part II of the Constitution Act is to be interpreted in a manner that will preserve and promote aboriginal peoples as distinct peoples within Canada, including the preservation and promotion of their languages and cultures.

Aboriginal self-government as an inherent right. When the Labrador Inuit Association seeks recognition of their right to self-government as an inherent right, we are saying that our right to self-government derives from the fact that we are an aboriginal people who were self-governing before the arrival of Europeans, who have never surrendered our right to be self-governing, whose right to be self-governing has never been extinguished, and who continue to have the right to be self-governing. The right to self-government does not depend on recognition by the Crown or a grant of government powers by any Canadian authority or government.

LIA believes that governmental concerns about recognizing an aboriginal right of self-government as an inherent right are not concerns about the aboriginal peoples exercising meaningful self-government within their territories

[Traduction]

Clauses concernant la société distincte: l'AIL est favorable à ce que le Québec soit reconnu comme une société distincte car nous sommes également un peuple distinct au Canada, qui s'efforce de faire reconnaître dans la Constitution son statut distinct et spécial.

Les Inuit du Labrador, comme d'autres peuples autochtones, refusent de continuer de valider le mythe des deux nations fondatrices du Canada. Une fois que ce mythe aura été abandonné et remplacé par le principe que tous les peuples sont égaux en droit et en dignité, la reconnaissance du caractère distinct du Québec et des peuples autochtones du Canada deviendra automatique. Les peuples autochtones ne seront pas opposés à ce que le caractère distinct du Québec soit reconnu. Nous sommes cependant opposés à l'iniquité et à l'injustice d'une Constitution qui reconnaîtrait le caractère distinct du Québec mais pas le nôtre.

Pour les autochtones, la lutte qu'exige le maintien de leurs langues et de leurs cultures distinctes est bien plus difficile à mener que pour le Québec. Pour les Autochtones, la protection et la promotion de leurs sociétés distinctes soulèvent une question existentielle urgente. Si une réponse satisfaisante ne leur est pas donnée maintenant, ce caractère distinct risque de disparaître à tout jamais.

Il est manifestement indispensable de reconnaître et d'affirmer le droit à l'autonomie gouvernementale des peuples autochtones du Canada si l'on veut préserver et promouvoir ces peuples et ce qui fait leur caractère distinct au Canada. Le fait que leur droit à l'autonomie gouvernementale n'ait pas été reconnu est un des principaux préjudices dont souffrent les peuples autochtones du Canada.

Dispositions particulières: l'AIL a certaines réserves au sujet du rapport entre l'article 25 et le paragraphe 25(1) de la Charte. Le paragraphe 25(1) ne devrait pas restreindre l'application de l'article 25. L'AIL considère que la partie II de la Loi constitutionnelle de 1982 devrait être modifiée par une clause énonçant que la partie II de cette loi doit être interprétée d'une manière qui assure la protection et la promotion des peuples autochtones en tant que peuples distincts du Canada, et qui garantisse la préservation et la promotion de leurs langues et de leurs cultures.

L'autonomie gouvernementale des Autochtones est un droit inhérent. Lorsque l'Association des Inuit du Labrador demande que le droit de ses membres à cette autonomie soit reconnu comme tel, elle veut dire que notre droit à l'autonomie gouvernementale découle du fait que nous sommes un peuple autochtone qui était autonome avant l'arrivée des Européens, qui n'a jamais renoncé à ce droit, et dont le droit à l'autonomie gouvernementale n'a d'ailleurs jamais été aboli, et qu'il le conserve donc à ce jour. Le droit à l'autonomie gouvernementale ne requiert pas, pour exister, d'être reconnu par la Couronne ou par l'octroi de pouvoirs gouvernementaux par une autorité ou un gouvernement canadien quelconque.

L'AIL estime que si le gouvernement craint de reconnaître le droit inhérent des Autochtones à l'autonomie gouvernementale, ce n'est pas parce que l'exercice justifié de ce droit par les Autochtones sur leurs territoires et dans leurs

[Text]

and fields of jurisdiction. Rather, they are concerns about recognizing aboriginal peoples as being outside the federal union or independent of Canada. They are concerns about recognizing aboriginal peoples as sovereign in the fullest sense of that concept.

We believe that the principles of the aboriginal peoples and of the federal and provincial governments may be resolved by qualifying the inherent right of self-government so as to make it clear that it does not consist of any right of external sovereignty unless otherwise provided in self-government.

The aboriginal right of self-government and the Canadian Charter of Rights and Freedoms: The issue of whether or not the Canadian Charter of Rights and Freedoms should apply to the rights and freedoms of aboriginal peoples has already been dealt with in the Canadian Constitution. It was exhaustively considered at the time of the 1982 amendments to the Constitution. Section 25 of the Charter protects rights that pertain to aboriginal people so that the Charter cannot abrogate or derogate from those rights. This enables aboriginal peoples to have rights and freedoms that no one else in Canada has. Without the protection of section 25, aboriginal peoples would be just like everyone else in the country.

The federal government is now saying that if aboriginal peoples are to enjoy the right of self-government, the Charter of Rights and Freedoms must apply. In other words, the aboriginal right of self-government would not be protected by section 25 of the Charter. LIA is opposed to this federal proposal.

If the Charter is to be applied to the aboriginal right of self-government, its application should be a subject for negotiation. It should not be applied automatically in all aspects and in all situations.

• 1555

Federal and provincial laws of general application: The statement in the federal policy that many federal and provincial laws of general application will continue to apply to aboriginal governments raises two fundamental issues about the nature of governmental power in a federation.

The first is the issue of paramountcy and the second is the issue of residual power. LIA does not believe these two technical but very important issues can be simply dealt with in one single, broad stroke. If aboriginal self-government is to mean anything in Canada, aboriginal people must be given exclusive jurisdiction over those subject-matters that are of vital importance to the aboriginal peoples of this country. Identifying those jurisdictions will not be an easy task. However, once those jurisdictions are identified, aboriginal governments should have exclusive jurisdiction in relation to them; in other words, their laws on those issues should be paramount.

[Translation]

domaines de compétence lui inspire des réserves. C'est parce qu'il craint que cela équivaille à reconnaître le fait que les peuples autochtones se trouveront alors en dehors de la fédération ou deviendront indépendants vis-à-vis du Canada. Il hésite à reconnaître la souveraineté des peuples autochtones au sens le plus large du terme.

Nous estimons qu'il est possible de satisfaire aux demandes des peuples autochtones ainsi qu'à celles des gouvernements fédéral et provinciaux en précisant que le droit inhérent à l'autonomie gouvernementale ne comporte aucun droit à une souveraineté extérieure sous réserve que ce droit ne soit prévu dans le cadre de l'autonomie gouvernementale.

Droit des Autochtones à l'autonomie gouvernementale et Charte canadienne des droits et libertés: La question de savoir si la Charte canadienne des droits et libertés devrait s'appliquer aux droits et libertés des peuples autochtones a déjà été réglée dans la Constitution canadienne. C'est une question qui a été exhaustivement étudiée au moment des modifications apportées à la Constitution en 1982. L'article 25 de la Charte garantit les droits des peuples autochtones de telle façon que la Charte ne peut pas abroger ces droits ni y déroger. Cette disposition permet aux peuples autochtones d'avoir des droits et des libertés dont personne d'autre ne jouit au Canada. Sans la protection de l'article 25, ces peuples ne diffèrentaient en rien des autres habitants de notre pays.

Le gouvernement fédéral nous dit maintenant que pour que les peuples autochtones jouissent du droit à l'autonomie gouvernementale, il faut que la Charte des droits et libertés s'applique à eux. En d'autres termes, le droit ancestral à l'autonomie gouvernementale ne serait pas protégé en vertu de l'article 25 de la Charte. L'AIL est donc opposée à cette proposition du gouvernement fédéral.

Si la Charte doit s'appliquer au droit des Autochtones à l'autonomie gouvernementale, cette application devrait être assujettie à des négociations. Il est exclu que la Charte soit automatiquement appliquée dans toutes les situations.

Lois fédérales et provinciales d'application générale: La déclaration contenue dans la politique fédérale, selon laquelle de nombreuses lois fédérales et provinciales de caractère général continueront à s'appliquer aux gouvernements autochtones, soulève deux questions fondamentales au sujet de la nature du pouvoir gouvernemental dans une fédération.

La première est celle de la primauté et la seconde, celle du pouvoir résiduel. L'AIL considère que ces deux questions techniques mais très importantes ne peuvent pas être réglées d'un simple trait de plume. Pour que l'autonomie gouvernementale des Autochtones ait un sens au Canada, il faut qu'on accorde aux Autochtones des pouvoirs exclusifs sur ces deux points qui revêtent une importance vitale pour eux. Il ne sera pas facile de déterminer l'étendue exacte de ces pouvoirs. Une fois cela fait, les gouvernements autochtones devraient toutefois jouir d'une juridiction exclusive; en d'autres termes, leurs lois, dans ces domaines, devraient primer sur toutes les autres.

[Texte]

Residual power with respect to aboriginal peoples should rest with aboriginal peoples themselves under their inherent right of self-government. Clearly, this is different from saying that all residual power with respect to governmental matters should be vested in aboriginal governments. The real concern with respect to residual power, in the context of aboriginal self-government, is whether that power will be vested in the aboriginal people themselves or whether it will remain with the federal government, under section 91.24 of the Constitution Act, 1867.

Negotiated self-government agreements: The federal proposal clearly recognizes the need for the negotiation of self-government agreements. LIA endorses this aspect of the federal proposal. The large number and diverse circumstances of aboriginal peoples of Canada make it virtually impossible to provide for all of them within the Constitution. This has long been accepted by aboriginal peoples and, we believe, by governments. Negotiated agreements constitute the only reasonable means for giving specific meaning and content to the aboriginal right of self-government.

The 10-year delay—LIA believes that rather than have a constitutional right of self-government that will be unenforceable for 10 years and then after that date will be automatically enforceable in all cases, it may be better to recognize a justiciable right and then provide that in the event any question respecting the meaning, effect, content, exercise, or implementation of the right of self-government is raised in a legal proceeding, no court or tribunal shall consider such question without first being satisfied that there is no reasonable possibility of a negotiated or mediated solution to the question in issue. The court or tribunal hearing the matter should have the power to appoint a mediator with or without the consent of the parties.

This mechanism would serve the interests of all parties at all times, whether now or in 50 years. It would serve to provide the aboriginal peoples with the immediate recognition of their right of self-government, while simultaneously assuring the Canadian public and governments that all efforts must be made to reach mutually satisfactory arrangements before the right can be judicially enforceable. The obvious drawback to our proposal is that it would allow aboriginal peoples to force negotiations by commencing actions. It seems to be a preferable risk to a flood of litigation in 10 years and the risk of court-imposed notions of government arrangements.

The scope of negotiations: LIA believes that the constitutional amendment respecting aboriginal self-government should provide a non-definitive outline of the issues to be resolved by means of self-government agreements. The issues to be addressed in self-government agreements obviously would have to include territorial jurisdiction of aboriginal governments, jurisdiction over aboriginal and non-aboriginal persons, legislative powers of

[Traduction]

Par contre, le pouvoir résiduel devrait être détenu par les peuples autochtones eux-mêmes en vertu de leur droit inhérent à l'autonomie gouvernementale. Manifestement, cela ne signifie pas la même chose que de dire que tout pouvoir résiduel relatif aux questions gouvernementales devrait être dévolu aux gouvernements autochtones. Dans le contexte de l'autonomie gouvernementale des Autochtones, le véritable problème qui se pose est de savoir si le pouvoir résiduel sera dévolu aux Autochtones eux-mêmes ou s'il continuera à être détenu par le gouvernement fédéral, conformément au paragraphe 91.24 de la Loi constitutionnelle de 1867.

Négociations d'ententes d'autonomie gouvernementale: Dans sa proposition, le gouvernement fédéral reconnaît clairement la nécessité de négocier des ententes d'autonomie gouvernementale. L'AIL donne son aval à cette proposition. Le nombre élevé et la diversité des situations dans lesquelles se trouvent les peuples autochtones du Canada font qu'il est pratiquement impossible de prévoir toutes les mesures nécessaires à leur égard dans la Constitution. Les peuples autochtones et, croyons-nous, les gouvernements, ont accepté ce fait depuis longtemps. Des ententes négociées sont le seul moyen raisonnable de donner un sens et un contenu précis au droit des Autochtones à l'autonomie gouvernementale.

Période d'attente de 10 ans: L'AIL estime qu'au lieu d'avoir un droit constitutionnel à l'autonomie gouvernementale qui ne sera pas exécutoire pendant une période de 10 ans et qui, après cela, sera automatiquement exécutoire dans tous les cas, il serait, peut-être préférable de reconnaître un droit justiciable et de prévoir qu'au cas où toute question concernant le sens, l'effet, le contenu, l'exercice ou la mise en oeuvre du droit à l'autonomie gouvernementale serait soulevée au cours d'un procès, aucune cour ni tribunal n'examinera la question sans s'être tout d'abord assuré qu'il n'existe pas de possibilité raisonnable de régler la question par négociation ou médiation. La cour ou le tribunal qui instruira l'affaire devrait être habilité à nommer un médiateur avec ou sans le consentement des parties.

Ce mécanisme serait une façon permanente de servir les intérêts de toutes les parties, que ce soit maintenant ou dans 50 ans. Il permettrait aux peuples autochtones de faire immédiatement reconnaître leur droit à l'autonomie gouvernementale, tout en assurant simultanément au public et aux gouvernements que l'on fera le maximum pour parvenir à une entente mutuellement satisfaisante avant que le droit ne puisse être exécutoire sur le plan judiciaire. L'inconvénient évident de notre proposition est que cela permettrait aux peuples autochtones d'imposer des négociations en prenant des mesures judiciaires. Cela semble préférable au risque de s'exposer à un flot de litiges, dans 10 ans ou à celui de subir des ententes gouvernementales imposées par les tribunaux.

Champ des négociations: L'AIL estime que la modification constitutionnelle relative à l'autonomie gouvernementale des Autochtones devrait fournir une description non définitive des questions à régler grâce à des ententes d'autonomie gouvernementale. Les questions à régler en ce qui concerne les ententes d'autonomie gouvernementale comprendraient notamment la juridiction territoriale des gouvernements autochtones, la juridiction sur

[Text]

aboriginal governments, shared areas of legislative jurisdiction, rules for the determination of the paramountcy of aboriginal, provincial and federal legislation, residual power with respect to aboriginal peoples, fiscal arrangements, interdelegation and Charter provisions acceptable to self-government.

• 1600

**Constitutional protection of self-government agreements:** LIA believes the Constitution should provide that rights which may be recognized pursuant to self-government agreements will be treaty rights within the meaning of section 35.1 of the Constitution Act, 1982.

**Senate reform:** LIA supports the idea of significant reform of the Senate, particularly if it can become an effective national institution in which aboriginal peoples are guaranteed representation. As a result, LIA welcomes the federal government proposal that aboriginal people have their own representatives in the Senate.

LIA believes that the best method of providing guaranteed aboriginal representation in the Senate is to have two separate voters rolls with respect to Senate elections. Members of the Canadian aboriginal community could choose to be enrolled on an aboriginal Senate voters roll. Any individual who chose to be enrolled on the aboriginal Senate voters roll would not be enrolled on the normal Senate voters roll for the province or the territory within he or she lives.

Aboriginal people should be represented in a Senate that accommodates the diversity of aboriginal peoples and their circumstances and is not solely reflective of their numbers. LIA also believes that aboriginal representation on the Senate should be provided for in such a way that each of the Indians, Métis and Inuit are guaranteed a proportion of the aboriginal seats.

With respect to Senate voting on matters of aboriginal interests, LIA believes that a separate double majority, all aboriginal senators... a special voting rule could be added to the proposed double majority, English-French. This special voting rule could be advanced in the federal proposal. The aboriginal double majority special voting rule would be required for all matters affecting aboriginal interests, particularly aboriginal languages and cultures and any matter arising with respect to section 91.24 of the Constitution Act, 1867, and section 25 and Part II of the Constitution Act, 1982.

**The constitutional amending formula:** We recommend that you support the proposition that constitutional amendments that relate to provisions concerning aboriginal peoples and their status and rights, and constitutional amendments substantially affecting aboriginal peoples, may be done only with the consent of aboriginal peoples.

**Entrenchment of property rights:** The federal government proposes to amend the Canadian Charter of Rights and Freedoms so as to entrench property rights. The federal proposal offers little detail on, or explanation for, the

[Translation]

les Autochtones et les non-Autochtones, les pouvoirs législatifs de ces gouvernements, les secteurs partagés de compétences législatives, les règles de détermination de la primauté des lois autochtones, provinciales et fédérales, les pouvoirs résiduels relatifs aux peuples autochtones, les ententes fiscales, l'interdélegation et les dispositions de la Charte acceptables dans le cadre de cette autonomie.

**Protection constitutionnelle des ententes gouvernementales:** L'AIL considère que la Constitution devrait disposer que les droits qui pourront être reconnus à la suite d'ententes d'autonomie gouvernementale seront des droits issus de traités au sens du paragraphe 35.1 de la Loi constitutionnelle de 1982.

**Réforme du Sénat:** L'AIL est favorable à une réforme approfondie du Sénat, en particulier si celle-ci permet d'en faire une institution nationale efficace au sein de laquelle la représentation des Autochtones sera garantie. L'AIL donne donc son aval à la proposition du gouvernement fédéral visant à ce que les Autochtones aient leurs propres représentants au Sénat.

L'AIL estime que la meilleure façon de garantir la représentation des Autochtones au Sénat est d'avoir deux listes électorales pour les élections au Sénat. Les membres de la collectivité autochtone canadienne pourraient décider de se faire inscrire sur une liste spéciale. Ils ne seraient alors pas inscrits sur la liste normale des électeurs des représentants au Sénat pour la province ou le territoire où ils résident.

Les Autochtones seraient représentés dans un Sénat reflétant la diversité des peuples autochtones et de leur situation, et pas seulement leur nombre. L'AIL estime également que la représentation des Autochtones au Sénat devrait être déterminée de manière à ce que les Indiens, les Métis et les Inuit se voient chacun garantir un certain pourcentage des sièges réservés aux Autochtones.

En ce qui concerne les votes du Sénat relatifs aux questions intéressant les Autochtones, l'AIL estime qu'une double majorité distincte, tous les sénateurs autochtones... une règle spéciale pourrait être ajoutée à celle concernant la double majorité proposée pour l'anglais et le français. Cette règle spéciale pourrait faire partie de la proposition fédérale. La règle spéciale concernant une double majorité des Autochtones s'appliquerait à toutes les questions touchant les intérêts des Autochtones, en particulier en ce qui concerne leurs langues et leurs cultures et toutes autres questions visées par le paragraphe 91.24 de la Loi constitutionnelle de 1867, et l'article 25 ainsi que la partie II de la Loi constitutionnelle de 1982.

**Formule de modification de la Constitution:** Nous recommandons que vous appuyiez la proposition selon laquelle les modifications à la Constitution relatives aux dispositions touchant les peuples autochtones, leur statut et leurs droits, et les modifications ayant des répercussions importantes pour les Autochtones, ne soient adoptées qu'avec l'assentiment des peuples autochtones.

**Inscription des droits de propriété:** Le gouvernement fédéral propose de modifier la Charte canadienne des droits et libertés afin d'y inscrire les droits de propriété. Cette proposition fournit peu de détails ou d'explications sur la

[Texte]

proposed entrenchment of property rights. As a result, it is extremely difficult to know what is being proposed and the reasons for the proposal. Because entrenched property rights will make the settlement and implementation of land claims agreements far more difficult, LIA is opposed in principle to the constitutional protection of property rights under the Canadian Charter of Rights and Freedoms, whatever form it takes in the final federal proposal.

• 1605

We ask that this committee insist that those who support entrenchment of the right of property provide compelling reasons why this right requires protection. We also ask this committee to oppose the notion in principle.

Decentralization: LIA believes any unnecessary decentralization of federal power and authority should be avoided. We believe the proposed decentralization of federal authority goes too far in a number of respects.

The residual power: When it comes to the establishment of a strong federal state, however, it is best to have a presumption that residual matters that are not clearly of a merely local or private nature fall to the federal level of government.

LIA does not believe there have been any fundamental problems with the existing residual clause and we fear that what appears to be an inoffensive decentralization of power may result in paralysis of action on matters of interest beyond a single province.

The appointment of Supreme Court judges: LIA's concern is that provincial nominations may come to reflect narrow provincial interests. We also fear that individuals named by provinces may have little or no sensitivity to aboriginal rights or interests, or worse, may be named because of well-known views in opposition of aboriginal rights and interests. Should this occur, hard-won Supreme Court decisions that advance aboriginal interests could be devalued and undermined over time.

LIA believes that it is absolutely vital to the federation that the fairness and impartiality of Canada's highest court be ensured. We find it difficult, however, to propose criteria or mechanisms by which this can be achieved. One mechanism to address our chief concern may be to require provincial or territorial governments to consult with aboriginal peoples resident within the province or territory for purposes of compiling their list of nominees. Another alternative may be to require that the Government of Canada consult with aboriginal senators prior to the appointing of judges.

Delegation of legislative power: LIA believes delegation may constitute a procedure for changing the division of powers within the federation. If such procedure is to be validly used it must be authorized by way of a section 41

[Traduction]

méthode qui sera utilisée pour ce faire. Il est donc extrêmement difficile de savoir ce qui est proposé et de déterminer les raisons de cette proposition. Comme l'inscription des droits de propriété rendra plus difficiles le règlement et la mise en oeuvre des ententes relatives aux revendications foncières, l'AIL propose une objection de principe à la protection, dans la Constitution, des droits de propriété conférés par la Charte canadienne des droits et libertés, quelle que soit la forme qu'elle prendra dans la proposition finale du gouvernement fédéral.

Nous demandons que ce comité insiste pour que les partisans de l'enchéassement du droit de propriété donnent des raisons valables justifiant cette protection. Nous demandons également à ce comité de s'opposer, en principe, à cette notion.

Décentralisation: l'AIL considère qu'il faut éviter toute décentralisation inutile de l'autorité et des pouvoirs fédéraux. Nous estimons que la décentralisation proposée va trop loin à divers égards.

Pouvoir résiduel: lorsqu'il s'agit cependant d'établir un État fédéral fort, il est préférable de partir du principe que toute question résiduelle qui n'est pas clairement de nature locale ou privée, devrait relever de la compétence fédérale.

L'AIL ne pense pas que la clause actuelle relative au pouvoir résiduel pose des problèmes graves et craint que ce qui paraît n'être qu'une décentralisation inoffensive du pouvoir n'entrave toute initiative sur des questions qui intéressent plus d'une province.

Nomination des juges de la Cour suprême: l'AIL craint que les candidatures proposées par les provinces ne finissent par ne représenter que les intérêts étroits de celles-ci. Nous craignons également que les personnes désignées par les provinces ne soient que peu, sinon du tout, sensibles aux droits et aux intérêts des Autochtones, ou pire encore, qu'elles soient nommées à cause de leur opposition bien connue à ces droits et intérêts. Si cela se produisait, les décisions obtenues, après bien des efforts, de la Cour suprême en faveur de la promotion des intérêts autochtones, risqueraient, à la longue, d'être compromises.

L'AIL considère qu'il est absolument indispensable pour la fédération d'assurer l'équité et l'impartialité de la plus haute cour du Canada. Il nous paraît cependant difficile de proposer des critères ou des mécanismes qui permettraient de le faire. Un moyen d'apaiser notre crainte principale serait peut-être d'exiger des gouvernements provinciaux et territoriaux qu'ils consultent les Autochtones vivant dans la province ou le territoire au moment d'établir leurs listes de candidats. Une autre solution pourrait consister à exiger du gouvernement du Canada qu'il consulte les sénateurs autochtones avant de nommer les juges.

Délégation du pouvoir législatif: l'AIL considère que la délégation pourrait être un moyen de modifier le partage des pouvoirs au sein de la fédération. Pour que cette méthode puisse être valablement utilisée, il faudrait qu'elle soit

[Text]

amendment. If delegation of legislative power amounts to a change in the distribution of powers not only is the process for amendment of the Constitution being amended but the potential for a patchwork federation of unequal provinces is very real.

However, the interdelegation of power seems to be recognized as an important tool of co-operative federalism and its introduction may be inevitable. If so, LIA would want to express limitation on delegation of federal authority, prohibiting delegation of the federal power under section 91.24 of the Constitution Act, 1867, without aboriginal consent.

Further, if Parliament and the legislatures of the provinces are to be given constitutional competence to delegate legislative authority, they should be given the competence to delegate such authority to aboriginal governments.

• 1610

We next look at economic issues: the first is aboriginal land and resource rights. For LIA, one of the keys to our economic development and future as a self-reliant and self-governing people is the settlement of our land claim. We further believe a truly comprehensive economic renewal of the Canadian union would give express recognition to the aboriginal right to land and resources.

On sustainable development, because Labrador Inuit continue to depend on wildlife for their food and to be dependent upon fish for the principal part of their earned income, we believe it is essential that the environment upon which we depend be preserved and protected. If there is to be any real purpose or advantage from the new economic mechanisms and institutions proposed by the federal government, LIA believes it will only come if the principle of sustainable development is specifically dealt with throughout.

The federal government should have broad powers to: promote equal opportunities for the well-being of Canadians, further economic development, reduce disparities in opportunities, provide essential public services of reasonable quality, further the principles of equalization, and further the principles of sustainable development.

Authorization should be given to Parliament to eliminate disparities suffered by aboriginal peoples of Canada with respect to employment, levels of public services and their general economic and social well-being.

About the federal spending power, LIA believes Parliament must have the ability in the future to initiate national cost-shared programs through the federal spending power, just as it has in the past. LIA believes this is in the interests of both the weaker provinces and the weaker members of Canadian society.

[Translation]

autorisée par une modification à l'article 41. Si la délégation du pouvoir législatif devait entraîner un changement au partage des pouvoirs, cela constituerait non seulement un changement au processus de modification de la Constitution, mais présenterait également le risque très réel de voir se créer une fédération disparate de provinces aux pouvoirs inégaux.

L'interdélégation des pouvoirs semble cependant être considérée comme un outil important du fédéralisme coopératif et l'adoption de cette formule est peut-être inévitable. Si c'est le cas, l'AIL voudrait demander que la délégation des pouvoirs fédéraux soit limitée et que celle que prévoit le paragraphe 91.24 de l'Acte constitutionnel de 1867 soit interdite sans le consentement des Autochtones.

En outre, si la Constitution doit accorder au Parlement et aux assemblées législatives provinciales l'autorité requise pour déléguer leurs pouvoirs législatifs, ces organismes devraient également être autorisés à déléguer leurs pouvoirs aux gouvernements autochtones.

Nous passons ensuite aux questions économiques. La première porte sur les droits des Autochtones en matière de ressources et de territoires. Pour l'AIL, le règlement de nos revendications territoriales est l'un des principaux éléments de développement économique et, aussi, un facteur déterminant de notre avenir économique en tant que peuple autonome. Nous croyons en outre qu'une réforme économique vraiment complète de la fédération canadienne passe par la reconnaissance expresse des droits des Autochtones à posséder leurs territoires et à exploiter leurs ressources.

Pour ce qui est du développement durable, étant donné que l'alimentation des Inuit du Labrador repose encore sur l'exploitation des ressources naturelles et que la pêche constitue leur principale source de revenu, nous croyons qu'il est d'importance capitale de protéger et de préserver notre environnement. Pour que les nouveaux moyens et institutions proposés par le gouvernement fédéral soient d'une réelle utilité sur le plan économique, il faut expressément tenir compte du principe du développement durable partout où il s'applique.

Le gouvernement fédéral devrait avoir des pouvoirs étendus en vue d'offrir des chances égales d'épanouissement à tous les Canadiens, de stimuler le développement économique, de réduire les inégalités, d'offrir des services publics essentiels de qualité acceptable et de favoriser les principes de la péréquation et du développement durable.

Le Parlement devrait être autorisé à éliminer les disparités dont souffrent les peuples autochtones du Canada eu égard aux possibilités d'emploi, aux niveaux des services publics qui leur sont offerts ainsi qu'à leur bien-être général sur les plans économique et social.

L'AIL croit que le Parlement doit conserver, comme par le passé, le droit de présenter des programmes nationaux à frais partagés, en vertu du pouvoir de dépenser du fédéral. Cela est, à son avis, dans l'intérêt des provinces moins nanties et des Canadiens à faible revenu.

[Texte]

Current Canadian realities, however, are such that the exercise of the federal spending power in areas of exclusive provincial jurisdiction is very likely to be significantly curtailed. If the premier of the poorest province in Confederation approves limitation on the federal spending power, then it is almost certain that some form of limitation will be imposed during the present round of amendments.

For LIA, the question then becomes how to limit the damage, particularly for the Labrador Inuit. If the federal government is to be prohibited from spending federal funds on subject-matters that fall within provincial jurisdiction, the prohibition should not extend to spending in connection with matters arising under section 36 of the 1982 Constitution Act or with respect to matters pertaining to sustainable development.

When it comes to federal spending on matters of provincial jurisdiction, other than those related to section 36 of the Constitution Act and sustainable development, it seems reasonable to require that such spending first be approved by seven provinces having 50% of the population. Because the formula for approval of federal spending in areas of provincial jurisdiction is effectively a compliance with the general amending formula, it is both fair and reasonable that no province should be able to opt out once the amending procedure has been complied with. However, LIA accepts that political realities are such that opting out is probably inevitable.

This leads to our two remaining points. LIA believes a province that accepts federal money should not be free to deliver its own programs but should be required to meet certain minimum national standards. If there is to be any opting out of a national program by a province, the provincial opting out should not apply to the aboriginal peoples resident in the province unless they have consented. In other words, the aboriginal people would continue to receive national programs even in a situation where the province in which they live has opted out, unless the aboriginal people themselves agreed to go with the provincial program.

• 1615

The Labrador Inuit will continue to participate fully in all discussions respecting constitutional reform. Our participation will not be limited to amendments of the provisions of the Constitution that relate directly to us. Inuit have vital interests in the full range of constitutional issues. We have interests vital to our future in the admission of new provinces to the federal union. Our interests may be affected by the appointment of Supreme Court judges. We have clear interests in a number of issues relating to the economic union and to the federal spending power. The changes being proposed to the structure of the Canadian federation are so large, fundamental and far-reaching that very good reason exists for aboriginal people to participate fully in all aspects of the current round of constitutional reform. Thank you very much.

[Traduction]

La réalité canadienne est telle actuellement que la capacité du fédéral d'exercer son pouvoir de dépenser dans des domaines de compétence exclusivement provinciale risque fort d'être grandement réduit. Si le premier ministre d'une province pauvre de la Confédération approuve la limitation du pouvoir de dépenser du fédéral, il est presque certain qu'on imposera une certaine forme de limitation dans le cadre de la réforme en cours.

Pour l'AIL, la question est donc de savoir comment limiter les dégâts, surtout pour les Inuit du Labrador. Si le gouvernement fédéral devait se voir interdire de dépenser les fonds fédéraux dans des domaines de compétence provinciale, cette interdiction ne devrait pas viser les dépenses liées à l'application de l'article 36 de la Loi constitutionnelle de 1982 ou à la réalisation d'un développement durable.

Quand on parle du pouvoir de dépenser du fédéral dans les domaines de compétence provinciale autres que ceux qui sont prévus à l'article 36 de la Loi constitutionnelle ou que le développement durable, il semble raisonnable d'exiger que ces dépenses soient approuvées auparavant par sept provinces regroupant 50 p. 100 de la population. Comme la formule d'approbation des dépenses fédérales dans les domaines de compétence provinciale est effectivement conforme à la formule générale d'amendement, il serait juste et raisonnable qu'aucune province n'ait le droit de se désengager après le recours en règle à cette formule de modification. L'AIL est d'avis que, dans le contexte politique actuel, le désengagement est probablement inévitable.

Cela nous amène donc aux deux derniers points que nous voulons aborder. L'AIL croit qu'une province qui accepte de l'argent du fédéral ne devrait pas être libre de dispenser son propre programme, mais devrait plutôt être tenue de respecter certaines normes nationales minimales. Si une province devait se désengager d'un programme national, cela ne devrait pas toucher les Autochtones de la province à moins qu'ils n'y consentent. Autrement dit, les Autochtones continueraient de bénéficier des programmes nationaux, même si la province qu'ils habitent s'est désengagée, à moins qu'ils n'aient eux-mêmes accepté de participer au programme provincial.

Les Inuit du Labrador vont continuer à participer à toutes les discussions relatives à la réforme constitutionnelle. Notre participation ne doit pas se limiter aux modifications des dispositions constitutionnelles qui nous touchent directement. Tous les enjeux constitutionnels sont d'un intérêt vital pour les Inuit. L'admission de nouvelles provinces dans l'union fédérale présente un intérêt vital pour notre avenir. La nomination des juges à la Cour suprême peut nous toucher. Un certain nombre d'enjeux relatifs à l'union économique et au pouvoir fédéral de dépenser nous intéressent évidemment. Les changements proposés à la structure de la Fédération canadienne sont si vastes et si fondamentaux, et leur portée est si grande, que les Autochtones ont de très bonnes raisons de participer pleinement à tous les aspects de la réforme constitutionnelle en cours. Merci beaucoup.

[Text]

**Mr. Kusugak:** Thank you very much, Sharon. That's a very well done, detailed presentation. There are very original ideas on aboriginal Senate voters roll versus normal Senate voters roll and other things like criteria for spending federal moneys, etc. I think it would be worthwhile for us, at least the chair, to get a copy of the presentation before you go today.

**Ms Edmonds:** Oh, yes.

**The Acting Joint Chairman (Mr. Hughes):** It will also be in the transcripts of our meeting through the House of Commons.

**Mr. Kusugak:** I know you said you might not be able to answer questions, but if you could entertain a couple of questions, I'm sure there are some people here who have some. Would you mind?

**Ms Edmonds:** I'll see what the questions are.

**Mr. Littlechild:** Thank you, Sharon, for a very detailed brief. We will be very interested in studying all aspects of it. There is one portion I wanted to ask you about. Perhaps I wasn't paying attention well enough. When you talked about the Canada clause, you suggested some wording of a clause. Could you go over that again?

**Ms Edmonds:** The aboriginal peoples of Canada are distinct peoples within Canada, having their own languages and cultures, whose rights, including the right of self-government, are recognized and affirmed.

**Mr. Littlechild:** One other short question, if I may. On the voting aspects of Senate reform, are you suggesting that all aboriginal people vote for all of the aboriginal seats, or that the Inuit vote for Inuit seats, Métis for Métis seats and Indian for Indian seats? What is your proposal in that regard?

**Mr. Kusugak:** You enrol in one or the other, but not both.

**Mr. Andersen:** I think in reference to specific sections of the Constitution, the idea was that there would maybe be a double voting, similar to what is in the federal proposal. Aboriginal peoples would be equal to the number of votes from regular senators. Those votes for aboriginal peoples would somehow be distributed among the various aboriginal peoples across the country. But because they are specific to the Constitution in section 91.24 or 35.1, those particular peoples would all have to be involved in relation to those discussions. I think that's the intent.

**Mr. Littlechild:** And what about before, in the election process itself?

**Mr. Andersen:** Can you elaborate a little more?

[Translation]

**M. Kusugak:** Merci beaucoup, Sharon. C'est là un exposé détaillé et très bien fait. Votre mémoire contient des idées très originales sur la possibilité d'avoir deux listes d'électeurs pour le Sénat, une pour les électeurs autochtones et l'autre pour les électeurs ordinaires. Vous avez également formulé des idées sur les critères qui doivent s'appliquer au pouvoir fédéral de dépenser. Je crois qu'il serait très utile pour nous, du moins pour le président, d'obtenir, avant que vous ne partiez, un exemplaire de votre exposé.

**Mme Edmonds:** Bien sûr.

**Le coprésident suppléant (M. Hughes):** Il figurera également dans le compte rendu de notre réunion qu'on peut se procurer à la Chambre des communes.

**M. Kusugak:** Je sais que vous avez dit que vous ne seriez peut-être pas en mesure de répondre aux questions, mais j'aimerais quand même vous en poser une ou deux. Je suis certain que d'autres que moi voudraient vous interroger. Seriez-vous d'accord?

**Mme Edmonds:** Voyons quelles sont vos questions.

**M. Littlechild:** Merci Sharon, pour un exposé fort détaillé. Il sera très intéressant pour nous d'en étudier tous les aspects. J'aimerais vous poser des questions à propos d'une partie précise de votre exposé. Je ne vous ai peut-être pas écoutée avec suffisamment d'attention. Lorsque vous avez parlé de la clause Canada, vous avez proposé un libellé. Pourriez-vous nous le relire?

**Mme Edmonds:** Les peuples autochtones du Canada sont des peuples distincts au sein du Canada, qui ont leurs propres langues et cultures et dont les droits, y compris en matière d'autonomie gouvernementale, sont reconnus et confirmés.

**M. Littlechild:** Permettez-moi de vous poser une brève question. En ce qui concerne les aspects du vote sur la réforme du Sénat, voulez-vous dire que tous les Autochtones devraient voter pour tous les sièges accordés aux Autochtones ou que les Inuit devraient voter pour les sièges accordés aux Inuit, les Métis, pour les sièges accordés au Métis et les Indiens, pour les sièges accordés aux Indiens? Que proposez-vous exactement?

**M. Kusugak:** Vous devez vous faire inscrire sur l'une ou l'autre liste, mais pas sur les deux.

**M. Andersen:** En ce qui concerne la référence qui a été faite à certains articles particuliers de la Constitution, nous avons pensé qu'il y aurait peut-être la possibilité d'une double majorité, comme l'envisage la proposition fédérale. Les Autochtones auraient droit au même nombre de voix que les sénateurs ordinaires. Les voix accordées aux Autochtones seraient réparties parmi les différents peuples autochtones du pays. Mais comme ils sont expressément mentionnés aux paragraphes 91.24 ou 35.1 de la Constitution, ils devraient participer à toutes ces discussions. Je crois que telle en est l'intention.

**M. Littlechild:** Et avant cela, pendant le processus électoral lui-même?

**M. Andersen:** Pourriez-vous préciser un peu plus?

[Texte]

**Mr. Littlechild:** At the first step, when you're going to elect the senators themselves, if there was a guaranteed number of seats, in the election process of that number of seats are you suggesting that all aboriginal people vote for all of the aboriginal Senate seats, or do you designate specifics—like the Inuit would vote for Inuit senators?

**Mr. Andersen:** I think the intent was to allow the aboriginal groups to decide in their own way how they wanted to do it. The Inuit would do it their way, Indians their way, Métis their way and so on. There would be a listing of the numbers so there would be some parity and equality along the way.

**Mr. MacLellan:** I would like to compliment you on your brief. It was very helpful. I just wanted to get a little clarification on spending power related to section 36 and sustainable development. Perhaps you could repeat what you said on that point.

**Mr. Kusugak:** I understand there's about three minutes of tape left, so please understand that if they run out, your questions won't be on.

**Ms Edmonds:** Could I check this with you a bit later? I need to find the reference.

**Mr. Waddell:** We heard Premier Wells, who is the Premier of Newfoundland and Labrador, I gather, and he seemed to accept aboriginal self-government. Has your organization had conversations with Premier Wells and the provincial government about any of these proposals? I thought your brief was better than Premier Wells's, incidentally, and he is supposed to be the big-shot expert. Have you had any consultations with them? Are they thinking the same way you are? Are you thinking the same way they are, or what?

**Mr. Andersen:** The only real point of contact that has come so far has been ITC having a discussion with Premier Wells in a very unofficial manner. LIA has not followed up to have any real discussions on it. There is a land claims negotiation on the way and there are some discussions at that level, but not in terms of the Constitution in particular.

**Mr. Waddell:** I hope you send your brief to him because it's as good as or better—

**Mr. Andersen:** He does have a copy.

**Mr. Kusugak:** We'll take a couple of minutes' break and get the last presenters ready.

• 1625

• 1638

**Mr. Kusugak:** We are on our home stretch. Our last presentation is from the Government of the Northwest Territories. Our presenters are Silas Arngna'naaq, from Kivalivik, Migulik and Iqaluit area; and Rebecca Mike, from Baffin Central, a member of the legislative assembly. You are a special committee on Canada's renewal, members of the ICCL, ITC group.

[Traduction]

**M. Littlechild:** À la première étape, au moment de l'élection des sénateurs, s'il existe un nombre garanti de sièges, voulez-vous dire qu'au cours du processus électoral, tous les Autochtones vont voter pour tous les sièges réservés à des sénateurs autochtones, ou bien voyez-vous quelque chose de plus précis—est-ce que les Inuit vont voter pour les sénateurs inuit?

**M. Andersen:** Il s'agit de permettre aux Autochtones de décider de ce qu'ils veulent faire. Les Inuit choisiront une solution, les Indiens auront la leur et les Métis aussi. Il y aura une liste où figureront les nombres de sièges de façon qu'il y ait une certaine égalité et une certaine parité.

**M. MacLellan:** J'aimerais vous complimenter pour votre mémoire. Il nous a été très utile. Je voudrais obtenir des précisions sur le pouvoir de dépenser, par rapport à l'article 36 et au développement durable. Vous pourriez peut-être répéter ce que vous avez dit sur ce point.

**M. Kusugak:** Je crois qu'il ne reste que trois minutes de bande magnétique. Si la bande se termine, vos questions ne seront pas enregistrées.

**Mme Edmonds:** Pourrais-je vous répondre un peu plus tard? Je dois retrouver la référence.

**M. Waddell:** Nous avons entendu M. Wells, qui est le premier ministre de Terre-Neuve et du Labrador, et je crois comprendre qu'il accepte l'autonomie gouvernementale des Autochtones. Votre association a-t-elle eu des conversations avec le premier ministre Wells et le gouvernement provincial au sujet de ces propositions? J'ai d'ailleurs trouvé que votre exposé était meilleur que celui du premier ministre Wells, alors qu'il est censé être un expert en la matière. Avez-vous eu des consultations? Sont-ils d'accord avec vous? Êtes-vous d'accord avec eux?

**M. Andersen:** Jusqu'à présent, le seul contact qu'il y ait eu a été une discussion très officieuse entre le premier ministre Wells et l'ITC. Notre association n'a pas cherché à avoir des discussions réelles sur cette question. Les négociations sur les revendications territoriales se poursuivent et certaines discussions ont lieu à ce niveau, mais il n'a pas été question de la Constitution en particulier.

**M. Waddell:** J'espère que vous lui enverrez votre mémoire, parce qu'il est aussi bon, sinon meilleur. . .

**M. Andersen:** Il en a un exemplaire.

**M. Kusugak:** Nous allons faire une petite pause de deux minutes et nous entendrons les derniers intervenants.

**M. Kusugak:** Nous arrivons au bout. Notre dernière présentation sera celle du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest. Nous entendrons Silas Arngna'naaq de Kivalivik, de la région de Migulik et Iqaluit et Rebecca Mike, députée à l'Assemblée législative pour la circonscription de Baffin central. Le comité spécial sur le renouvellement du Canada, un membre du groupe CIAC.

[Text]

[Witness continues in native language (no interpretation)]

• 1640

Welcome. We usually try to give a 20-minute presentation, which leaves about 20 minutes for questioning.

[Witness continues in native language (no interpretation)].

Mr. Silas Arngna'naaq (Member of the Legislative Assembly of the Northwest Territories, Kivalivik) (Interpretation): Thank you very much for inviting us over to this forum and I thank the ITC president for inviting us. I will be talking in part in Inuktitut and we'll be talking about the issue from Nunavut caucus. At the present time what we will be talking about is not geared toward too much on the Constitution. I would like you to inform the Canadian Inuit people on the development of the constitution forum in the north and also I will be updating you on our issues.

The members of the legislative assembly Nunavut caucus that come from the Nunavut area consist of 11 members. The Nunavut caucus was formed on the ninth assembly, and Inuit people and Dene people are the majority at the legislative assembly.

The assembly session held in Iqaluit in 1981 approved in principle the division of the Northwest Territories, to be ratified by a plebiscite. As a result, a territory-wide plebiscite was held in 1982 with a very high turn-out in the east and a modest turn-out in the west. The percentage, in terms of numbers in favour of the division, was 53%. This result, in turn, established the Nunavut Constitutional Forum, held in and around the period of 1982, which then developed a paper called *Building Nunavut*. From that paper article 4 was created, which is in the Tungavik Federation of Nunavut land claims.

The Nunavut caucus has been involved since October 1991 in the election of the Legislative Assembly of the Northwest Territories as government-in-waiting, and this week's meetings, being held at the Navigator Inn here in Iqaluit, of the Nunavut leaders, initiated by the Nunavut caucus and the Tungavik Federation of Nunavut, are to develop a common strategy and plan to work together on the creation of Nunavut and the co-ordination of implementation of the land claim.

This is the background on how the Nunavut caucus was created. What will be taking place from here on will be discussed by Rebecca Mike. Thank you.

Ms Rebecca Mike (Member of the Legislative Assembly of the Northwest Territories, Baffin South): [Witness speaks in native language (no interpretation)].

My name is Rebecca Mike and I am also a member of the Nunavut caucus of the territorial legislative assembly. I will not be talking about the inherent right of aboriginal self-government. The Inuit Tapirisat of Canada has eloquently

[Translation]

[Le témoin poursuit en langue autochtone (aucune interprétation)]

Soyez les bienvenus. Nous accordons en général 20 minutes pour la présentation, ce qui nous laisse environ 20 autres minutes pour les questions.

[Le témoin poursuit en langue autochtone (aucune interprétation)]

M. Silas Arngna'naaq (député de l'Assemblée législative des Territoires du Nord-Ouest, Kivalivik) (Interprétation): Merci beaucoup de votre invitation à ce forum. Je remercie également le président de l'Inuit Tapirisat du Canada de nous avoir invités. Je vais parler en partie en inuktitut. Nous parlerons du point de vue du caucus du Nunavut. Actuellement, notre ordre du jour ne porte pas tellement sur la Constitution. J'aimerais que vous informiez le peuple inuit canadien des récents événements dans le domaine constitutionnel, en ce qui touche le Nord. Je vais également vous mettre au fait de ce qui nous intéresse.

Il y a 11 membres du caucus Nunavut de l'assemblée législative qui viennent de la région Nunavut. Le caucus a été formé pour le neuvième parlement. Les Inuits et les Dénés sont majoritaires à l'assemblée législative.

La session de l'Assemblée qui s'est tenue à Iqaluit en 1981 a approuvé en principe la division des Territoires du Nord-Ouest, sous réserve de ratification par plébiscite. En conséquence, un plébiscite a été organisé en 1982 dans tous les territoires; le taux de participation était très élevé dans l'est et plus modeste, dans l'ouest. Le pourcentage des électeurs favorables à la division a été de 53 p. 100. Cela a donné lieu à la création du Forum constitutionnel de Nunavut qui s'est tenu aux alentours de 1982 et qui a rédigé une étude intitulée *Building Nunavut*. L'article 4, qui s'inspire de ce document, figure dans les revendications territoriales de la Fédération tungavik de Nunavut.

Le caucus de Nunavut participe depuis octobre 1991 à l'élection de l'assemblée législative des Territoires du Nord-Ouest qui fait office de gouvernement en attente. La rencontre des chefs de Nunavut qui a eu lieu cette semaine ici à Iqaluit, au Navigator Inn, est due à l'initiative du caucus de Nunavut et de la Fédération tungavik de Nunavut dans le but d'élaborer une stratégie commune et de planifier ensemble la création de Nunavut et de coordonner le règlement des revendications territoriales.

Voilà dans quel contexte le caucus de Nunavut a été créé. Rebecca Mike va vous parler de ce qui devrait se passer à l'avenir.

Mme Rebecca Mike (membre de l'Assemblée législative des Territoires du Nord-Ouest, Baffin South): [Le témoin poursuit en langue autochtone (aucune interprétation)]

Je m'appelle Rebecca Mike et je suis membre du caucus de Nunavut de l'Assemblée législative des Territoires. Je ne vous parlerai pas du droit inhérent des Autochtones à l'autonomie gouvernementale. L'Inuit Tapirisat du Canada a

[Texte]

covered this very important topic. However, I would like to highlight two points relating to self-government. Firstly, self-government need not be the same for every aboriginal group. Secondly, self-government entails, at the very least, the right to choose.

• 1645

The Inuit of central and eastern Arctic have made a choice. That choice is the pursuit of the new territory and government called Nunavut. Of course, the Nunavut model is not the only model for self-government; different models may be required to meet different needs and circumstances. For example, the Inuvialuit of the western Arctic have developed a proposal for western Arctic regional municipalities that was first proposed by them in the early 1970s.

The creation of Nunavut is an important choice and step for Inuit, particularly at this time when the country is in constitutional turmoil. Our efforts in working towards Nunavut should not prejudice whatever future aboriginal rights or guarantees may be recognized or acquired.

Inuit were self-governing in the past and did not lose that right merely because they now participate in territorial government. Inuit governed themselves on the basis of their close relationship to the land. They see themselves as part of that which surrounds them, rather than as attempting to control or conquer nature. This relationship required patience and tolerance, which have often characterized the Inuit approach to politics and people.

Inuit traditionally governed themselves on the basis of consensus decision-making. Their decisions and outlook emphasize the collective good and collective needs. This approach did not mean the individual was unimportant. It contrasts with what is seen by Inuit as the more individualistic, adversarial, and competitive outlook of western philosophy and democratic tradition.

Since the establishment of western democratic-type government, although Inuit have been the majority they were not full participants in governing structures and institutions. Despite this fact, there has always been a spirit of co-operation between Inuit and non-Inuit from the very first contact with Europeans. At times, co-operation was the only means of survival.

Inuit of the central and eastern Arctic believe that public government, through the creation of Nunavut, can preserve and promote their cultural aspirations and can include all residents. Government structures in Nunavut will be more sensitive to the population they serve. Laws that now apply in both the east and west may be of very little relevance to the east, and without division of the present Northwest Territories the ability to change them will be more difficult.

[Traduction]

éloquemment exposé ce sujet très important. J'aimerais cependant souligner deux choses concernant l'autonomie gouvernementale. Premièrement, elle ne doit pas nécessairement être la même pour tous les groupes autochtones. Deuxièmement, cette autonomie suppose, à tout le moins, le droit de choisir.

Les Inuit de l'Arctique central et oriental ont exercé leur choix. Ils ont choisi de créer un nouveau territoire et un nouveau gouvernement appelés Nunavut. Il est évident que le modèle de Nunavut n'est pas le seul modèle d'autonomie gouvernementale. Pour répondre à des circonstances et à des besoins différents, il faudra peut-être élaborer des modèles différents. Par exemple, les Inuvialuit de l'Arctique occidental ont élaboré une proposition concernant les municipalités régionales de cette région qu'ils avaient d'ailleurs présentée pour la première fois au début des années 1970.

La création de Nunavut constitue un choix et une étape importants pour les Inuit, en particulier en cette période où le pays traverse une crise constitutionnelle. Nos efforts en vue de la création de Nunavut ne devraient pas compromettre les futurs droits ou les futures garanties susceptibles d'être reconnus aux Autochtones ou acquis par eux.

Dans le passé, les Inuit bénéficiaient de l'autonomie gouvernementale et le fait qu'ils participent maintenant au gouvernement territorial ne leur a pas retiré ce droit. Ils se sont gouvernés sur la base des rapports étroits qu'ils entretiennent avec leurs terres. Au lieu d'essayer de maîtriser ou de conquérir la nature, ils considèrent qu'ils font partie de l'environnement qui les entoure. Ce rapport avec la nature a exigé de la patience et de la tolérance, et c'est également ce qui a souvent caractérisé la façon dont les Inuit abordent la politique et les gens.

Traditionnellement, les Inuit se sont gouvernés par consensus. Dans les décisions qu'ils prennent et les perspectives qu'ils embrassent, ils mettent l'accent sur les besoins et le bien collectifs. Cela ne signifie pas que l'individu n'est pas important. C'est une attitude qui présente un contraste marqué avec ce que les Inuit considèrent comme la dimension plus individualiste, antagoniste et compétitive de la philosophie et de la tradition démocratique occidentales.

Depuis l'établissement d'un gouvernement occidental de type démocratique, les Inuit, bien que majoritaires, n'ont pas pleinement participé aux structures et aux institutions de ce gouvernement. Malgré cela, un esprit de coopération a toujours régné entre les Inuit et les non-inuit et ce, dès les premiers contacts avec les Européens. La coopération a parfois été le seul moyen de survie.

Les Inuit de l'Arctique central et oriental croient que le gouvernement public, par le truchement de la création de Nunavut, peut protéger et promouvoir leurs aspirations culturelles et englober tous les résidents. Les structures gouvernementales de Nunavut seront plus sensibles aux besoins de la population qu'elles desservent. Les lois qui s'appliquent aujourd'hui à l'est comme à l'ouest sont parfois très peu compatibles avec les réalités de l'est et, faute de diviser les Territoires du Nord-Ouest actuels, il sera peut-être encore plus difficile de modifier ces lois.

[Text]

The Nunavut caucus supports the creation of Nunavut, where Inuit and non-Inuit will have the opportunity to fully participate in government activities and decisions.

Once again, the Nunavut caucus thanks you for inviting us. We are very interested in the work other Canadians are doing to strengthen this country and we would welcome the chance to participate further in national talks. Thank you.

**Mr. Kusugak:** Questions from around the table, please.

• 1650

**Mr. Littlechild:** Mr. Chairman, I want to thank the MLAs for appearing before us. As well, I would like to thank them for the northern hospitality.

Several times throughout the day two things were stressed as being very important; one was language and the other was culture. As a committee, I don't think we could communicate with the north, especially with the Inuit, without the services of a third language interpreter who has been sitting there since before 9 a.m. and is still there by herself, and on behalf of the committee I want to thank her very much for her services.

• 1655

**Mr. Kusugak:** Thank you.

You mentioned that you are here to develop a common strategy on Nunavut. What has happened down there? A number of us wanted to go down, but we were a little bit busy today. Did you develop a common strategy on the Nunavut plebiscite?

**Ms Mike:** The Inuit leadership this past week has had a very informative and very productive meeting. We talked about a plebiscite date, the boundary line, and the aboriginal claim. This is the start of the planning of both the TFN and Nunavut caucus to start working together to implement the claims, starting out with consultation with the communities. It's the initial step to start talking about plans of what we're going to be doing in the next five to seven years.

Maybe you want to add something to that if I missed out something.

**Mr. Arngna'naaq:** This is probably the first time the Nunavut caucus as well as the TFN, who are the board that's been dealing with the land claims for Nunavut, has been able to get together. I think they are working very well together, up to this point, so I believe that what comes out of this will be very positive, at least regarding the formation of Nunavut territory.

**Mr. Amagoalik:** I would like to point out further that a couple of days ago that leadership meeting agreed on a target date for the creation of Nunavut—1999—and for the territory to be fully operational by the year 2007, and they have agreed on how that transition is going to take place, who will be responsible, that sort of thing. I understand that today they have also agreed on May 4 for the plebiscite on the boundary.

[Translation]

Le caucus de Nunavut appuie la création de Nunavut, ce qui permettra aux Inuit comme aux non-Inuit de participer pleinement aux activités et aux décisions gouvernementales.

Le caucus de Nunavut vous remercie encore une fois de l'avoir invité. Nous sommes très intéressés par le travail qu'effectuent d'autres Canadiens pour renforcer ce pays et nous serions très heureux de participer de nouveau à des discussions nationales. Merci.

**M. Kusugak:** Nous passons aux questions, s'il-vous-plaît.

**M. Littlechild:** Monsieur le président j'aimerais remercier les représentants de l'Assemblée législative d'avoir comparu devant nous. Je voudrais également les remercier pour leur hospitalité typiquement nordique.

On a souligné à plusieurs reprises dans la journée deux choses très importantes, la première étant la langue et la deuxième la culture. En tant que comité, je ne pense pas que nous pourrions communiquer avec les habitants du Nord, et en particulier avec les Inuit, sans les services d'une interprète en troisième langue, laquelle est assise ici depuis avant 9 heures ce matin. Elle a été seule toute la journée et, au nom du comité, je voudrais la remercier chaleureusement pour ses services.

**M. Kusugak:** Merci.

Vous avez dit que vous étiez ici pour élaborer une stratégie commune relativement à Nunavut. Que s'est-il passé là-bas? Un certain nombre d'entre nous voulions y aller, mais nous avons été un peu trop occupés aujourd'hui. Avez-vous mis sur pied une stratégie commune relativement au plebiscite de Nunavut?

**Mme Mike:** Les chefs Inuit ont tenu la semaine dernière une réunion très productive et informative. Nous avons parlé de la date du plebiscite, du tracé des frontières et des revendications territoriales autochtones. C'est le point de départ d'un travail commun de planification du caucus de Nunavut et de la Fédération territoriale de Nunavut, visant à régler la question des revendications territoriales. Il faut tout d'abord consulter les collectivités. L'étape initiale consiste à discuter de ce que nous avons l'intention de faire au cours des cinq à sept prochaines années.

Vous pouvez peut-être ajouter quelque chose si j'ai oublié quoi que ce soit.

**M. Arngna'naaq:** C'est probablement la première fois que le caucus de Nunavut ainsi que la FTN, qui est le conseil chargé des revendications territoriales pour Nunavut, se sont réunis. Jusqu'à présent, ils ont fait du très bon travail ensemble et je pense que ce qu'il en sortira sera très positif, du moins en ce qui concerne la formation du territoire de Nunavut.

**M. Amagoalik:** Je voudrais souligner en outre que, lors de la réunion qui s'est tenue il y a deux jours, les chefs se sont mis d'accord sur une date pour la création de Nunavut—soit 1999. Ils ont également décidé que le territoire de Nunavut serait pleinement opérationnel dès l'année 2007. Ils se sont mis d'accord sur la façon de gérer la transition, ont choisi les responsables etc. Je crois savoir qu'ils ont également décidé aujourd'hui que le plebiscite sur les frontières aurait lieu le 4 mai.

[Texte]

**Mr. Kusugak:** Ms Blondin.

**Ms Blondin:** Thank you very much, Mr. Chairman.

I want to thank the two fairly new MLAs, who were recently elected in the last territorial elections. Congratulations from all of us. You are already into some pretty complicated work in your first term as MLAs, as I am in my first term as an MP involved in constitutional reform.

Becky, in speaking about the whole idea of self-government, you said first of all that three things need not be the same for everyone and that there should be the right to choose public government in your designated areas. The right to choose I guess will be done through a plebiscite. Is that what you're indicating? What do you mean by the right to choose?

**Ms Mike:** Inuit have always practised the right to choose. When Inuit lived in small groups on our lands their decisions were made collectively, but if one person chose not to participate, he had that right. So this right to choose will continue. I hope I answered your question.

• 1700

**Ms Blondin:** Is that in relationship to Nunavut?

**Ms Mike:** Yes.

**Ms Blondin:** You talked about public government, as has the Inuvialuit Regional Corporation. They spoke about a public form of government, be it regional, that would be adjacent to Nunavut. What's the difference between the public government you propose and ethnic government?

You have a majority of Inuit in your area, many of whom are unilingual, many of whom have various ways to express their culture. They do it every day. It's a living thing; it's not for museums or for the shelves of history. It's actually in existence. Would there be a large incorporation of the culture, the language, the whole flavour of the Inuit way of life, which is in a large part ethnic, and still be parts of a modern government? If that's not the case, then why bother? You have 17 or 18 out of 24 in the legislative assembly who are aboriginal members. Why not just transfer? What role would there be for Inuit leaders, for instance, in a public government?

**Ms Mike:** Nunavut caucus had a lengthy discussion on inherent right to self-government, which is sort of like ethnic government. Public government derives from inherent right to self-government. Inuit always had that. Up to now it has taken us to this point using the inherent right, but we tried to avoid that because the Government of Canada has not come up with the legal definition of inherent right to self-government.

[Traduction]

**M. Kusugak:** Madame Blondin.

**Mme Blondin:** Merci beaucoup, monsieur le président.

Je voudrais remercier les deux députés, relativement nouveaux, de l'Assemblée législative, qui ont été récemment élus lors des dernières élections territoriales. Toutes nos félicitations. Pour votre premier mandat, vous avez déjà fort à faire. C'est également mon premier mandat et c'est la première fois que je participe, en tant que députée, à la réforme constitutionnelle.

Becky, lorsque vous avez parlé de l'autonomie gouvernementale, vous avez tout d'abord dit que trois choses ne sont pas nécessairement les mêmes pour tout le monde et que dans des zones désignées, vous devriez avoir le droit de choisir votre gouvernement public. Si j'ai bien compris, vous exercerez ce droit par le truchement d'un plébiscite. Est-ce bien cela? Qu'entendez-vous par le droit de choisir?

**Mme Mike:** Les Inuit ont toujours exercé le droit de choisir. Lorsque les Inuit vivaient en petits groupes sur leurs terres, leurs décisions étaient prises collectivement et si une personne choisissait de ne pas participer, elle en avait le droit. Ce droit de choisir continue d'exister. J'espère avoir répondu à votre question.

**Mme Blondin:** Est-ce en rapport avec Nunavut?

**Mme Mike:** Oui.

**Mme Blondin:** Vous avez parlé de gouvernement public, tout comme la Inuvialuit Regional Corporation, d'ailleurs. Les représentants de celle-ci ont parlé d'une forme publique de gouvernement, mettons régionale, qui serait adjacente à Nunavut. Quelle est la différence entre le gouvernement public que vous proposez et le gouvernement ethnique?

Il y a une majorité d'Inuit dans votre région, dont un grand nombre sont unilingues et qui ont des façons différentes d'exprimer leur culture. Ils le font tous les jours. C'est quelque chose de vivant. Ce n'est pas quelque chose qui concerne les musées ou les oubliettes de l'histoire. C'est quelque chose qui existe. Pensez-vous que l'on puisse intégrer la culture, le langage et toute la dimension essentiellement ethnique du mode de vie inuit et continuer à faire partie d'un gouvernement moderne? Si cela n'est pas possible, à quoi bon? Dix-sept ou 18 personnes sur 24 au sein de l'assemblée législative sont des Autochtones. Pourquoi ne pas opérer de transfert? Quel rôle les chefs inuit auraient-ils à jouer, par exemple, dans un gouvernement public?

**Mme Mike:** Le caucus de Nunavut a tenu une longue discussion sur le droit inhérent à l'autonomie gouvernementale. C'est un peu une sorte de gouvernement ethnique. Un gouvernement public découle du droit inhérent à l'autonomie gouvernementale. Les Inuit ont toujours connu cela. Jusqu'ici, nous avons exercé ce droit inhérent, mais nous avons évité de le faire ici parce que le gouvernement du Canada n'a pas encore formulé une définition juridique du droit inhérent à l'autonomie gouvernementale.

[Text]

Self-government doesn't have to be the same for every aboriginal group. For example, there's a very big difference between Inuit and Dene in NWT. In the west, if the Dene would like to have their own self-government, we are leaving it open for them to come up with their own version of self-government. It doesn't have to be. Why should it be? We have two different cultures.

**Ms Blondin:** Maybe I can clarify my question. The kind of government we now have has a majority of aboriginal members. They could have had a full aboriginal cabinet if things worked out that way. You have an aboriginal premier. What's the difference between that and the proposed new public form of government under Nunavut?

**Ms Mike:** For one, the present government that we have and the rest of Canadian government have very large bureaucracies. We have not gone into details of how this government works. I myself cannot decide alone because, like I said, the decisions should be collective.

There are very attractive aspects of this present government that may continue, but they may change as Nunavut develops politically. I can't tell you why we are not taking it because we haven't taken that step yet.

• 1705

**Mr. Kusugak:** We have two more people who want to ask questions. Do you want to add something?

**Mr. Arngna'naaq:** I would like to add a little bit to that, in the sense that the self-government that I think we are talking about would involve aboriginal peoples rather than a mixture of peoples. At least, in the way I think of it, an inherent right to self-government would be the right to govern the people, with a majority of the people being of that nationality. Now, a public government as we see it today, which is European, is something that aboriginals do not understand. It has taken us less than a century to become accustomed to a system that is completely foreign. I am not trying to define inherent right to self-government, but it is, I think, a form of government that would enable the aboriginal people to govern themselves in the way that they see fit, and a public government does not allow that. Thank you.

**Mr. Waddell:** I have a short question, but before I pose it I would like to—as Willie did—say what a wonderful experience it has been for me to be here today and to learn so much. I even learned that some of the Inuit own part of my constituency and I think that's fitting. My people live 20 kilometres from the American border, but they think of themselves as northerners—99% of the people have perhaps never been up north, but they still think of themselves as northerners. It is fitting that I learned today that you think of yourselves as northerners and southerners—as Canadians, we all share that together. I think that's the great thing about Canada.

[Translation]

Cette autonomie ne doit pas nécessairement vouloir dire la même chose pour tous les groupes autochtones. Par exemple, il existe une très grande différence entre les Inuit et les Déné des Territoires du Nord-Ouest. Dans l'Ouest, si les Déné aspirent à obtenir leur autonomie gouvernementale, libres à eux de formuler leur propre version. Elle ne sera pas nécessairement la même que la nôtre. Pourquoi en serait-il ainsi? Nous avons deux cultures différentes.

**Mme Blondin:** Permettez-moi de préciser ma question. Le type de gouvernement que nous avons comporte une majorité de députés autochtones. Il pourrait y avoir un cabinet exclusivement composé d'Autochtones si les choses fonctionnaient de cette façon. Vous avez un premier ministre autochtone. Quelle différence y a-t-il entre cette proposition et la nouvelle forme de gouvernement public que propose Nunavut?

**Mme Mike:** Tout d'abord, le gouvernement que nous avons à l'heure actuelle et le reste du gouvernement canadien sont de très grosses bureaucraties. Nous ne sommes pas entrés dans le détail du fonctionnement de ce gouvernement. Je ne peux pas en décider seule, car, comme je l'ai dit, les décisions doivent être prises collectivement.

Le gouvernement actuel présente des aspects très attrayants qui pourront être maintenus, mais qui peuvent également être modifiés à mesure que Nunavut se développe politiquement. Je ne peux pas vous dire pourquoi nous ne prenons pas cette direction, car nous n'en sommes pas encore à ce point.

**M. Kusugak:** Il y a deux autres personnes qui souhaitent poser des questions. Voulez-vous ajouter quelque chose?

**M. Arngna'naaq:** Je voudrais ajouter que le modèle d'autonomie gouvernementale dont nous parlons ici ferait appel aux peuples autochtones plutôt qu'à un mélange de peuples. Comme je vois les choses, le droit inhérent à l'autonomie gouvernementale serait le droit de gouverner le peuple, la majorité de celui-ci appartenant à cette nationalité. Un gouvernement public, tel que nous le voyons aujourd'hui, est un gouvernement européen, et, en tant qu'Autochtones, nous n'en comprenons pas le fonctionnement. Il nous a fallu moins d'un siècle pour nous habituer à un système complètement étranger. Je n'essaie pas de définir ce qu'est le droit inhérent à l'autonomie gouvernementale, mais je crois que c'est une forme de gouvernement qui devrait permettre aux Autochtones de se gouverner eux-mêmes de la façon qui leur convient, ce que ne permet pas un gouvernement public. Merci.

**M. Waddell:** J'aimerais poser une brève question mais, auparavant, je voudrais vous dire, comme l'a fait Willie, que j'ai vécu aujourd'hui une expérience merveilleuse et que j'ai énormément appris. J'ai même appris qu'une partie de ma circonscription appartient à des Inuit et je trouve cela très bien. Mes commettants vivent à 20 kilomètres de la frontière américaine, mais ils se considèrent comme des habitants du Nord—99 p. 100 des gens ne sont peut-être jamais allés là-bas, mais ils se considèrent cependant comme des habitants du Nord. Il est donc tout à fait approprié que j'aie appris aujourd'hui que vous vous considérez à la fois comme des gens du nord et du sud—comme Canadiens. C'est quelque chose que nous partageons tous. Je crois que c'est cela qui est formidable au Canada.

[Texte]

Do you see the possibility, Rebecca or Silas, that Nunavut might become a province someday? Would that be necessary? Is that a future possibility? In other words, there would be a province of Canada that would have an Inuit majority, quite a distinctive province.

**Ms Mike:** I think that's the Inuit aspiration, to become a province, eventually.

**Mr. Waddell:** Self-government would almost be like provincial status anyway, as I see it.

**Ms Mike:** Almost. But we will have to take things step by step, I suppose.

**Mr. Arngna'naaq:** I think provincehood is inevitable at some point in time, because a majority of the people want to take more control of their lives. I was reading somewhere that the western provinces were not recognized as provinces until non-aboriginals took control of what was going on. When does an area become a province? I think it's inevitable at some point in the future.

• 1710

**Mr. Kusugak:** Thank you, Silas. We have the last question from Senator Oliver.

**Senator Oliver:** Thank you, Mr. Chairman. It's not really in the form of a question. The majority of the discussion that arose from your two presentations deals with self-government. You said that you were not going to define self-government, but you gave a pretty good description of it just a little while ago. When we were in Halifax, Nova Scotia—Nova Scotia being one of the most important provinces in Canada—we had an excellent presentation from the Union of Nova Scotia Indians, and it was given by Mr. Daniel Christmas and Bruce Wildsmith. In the course of their presentation they actually offered a legal definition of self-government. We're not wedded to it, but I'd like to leave it with you, if you like.

They also make three other statements that have to flow from the day that there is an entrenchment in the Canadian Constitution of the inherent right to self-government, which I'd also like to leave with you. It is something that you might want to take with your deliberations. It is not the view of the committee but a view of one of the presenters, and it happened to be a good presentation.

So here's what he says about the definition of inherent right:

3. A general statement about aboriginal self-government might take the form similar to that now contained in s 35(1) of the Constitution Act, 1982 in respect of aboriginal and treaty rights (deleting, of course, the word "existing"). Thus, for example, the general statement might be as follows:

The right of self-government, including the right to legislate, of the aboriginal peoples of Canada is hereby recognized and affirmed.

And that's something you might want to mull over as something that might do the trick.

[Traduction]

Envisagez-vous la possibilité, et je m'adresse à Rebecca ou à Silas, que Nunavut devienne un jour une province? Cela serait-il nécessaire? Est-ce une éventualité? En d'autres termes, il y aurait une province canadienne où la majorité serait inuit. Ce serait une province tout à fait distincte.

**Mme Mike:** Je crois que les Inuit aspirent effectivement à devenir une province.

**M. Waddell:** L'autonomie gouvernementale équivaldrait au statut de province, si j'ai bien compris.

**Mme Mike:** Presque. Mais nous devons procéder par étapes.

**M. Arngna'naaq:** Je crois que le statut de province sera inévitable à long terme, dans la mesure où la majorité des gens veulent diriger davantage leur vie. J'ai lu quelque part que les provinces de l'ouest n'ont pas été reconnues en tant que telles que les non-Autochtones n'avaient pas pris les choses en main. Quand une région devient-elle une province? Cela me paraît inévitable un jour ou l'autre.

**M. Kusugak:** Je vous remercie, Silas. Le sénateur Oliver souhaite poser la dernière question.

**Le sénateur Oliver:** Je vous remercie, monsieur le président. Il ne s'agit pas vraiment d'une question. La discussion qui a fait suite à vos deux communications portait essentiellement sur l'autonomie gouvernementale. Vous avez dit que vous n'aviez pas l'intention de définir l'autonomie gouvernementale, mais vous en avez donné une assez bonne description il y a quelques instants. Lorsque nous étions à Halifax, en Nouvelle-Écosse—l'une des plus importantes provinces du Canada—nous avons entendu une excellente communication de l'Union des Indiens de la Nouvelle-Écosse présentée par MM. Daniel Christmas et Bruce Wildsmith. Ils nous ont proposé une définition juridique de l'autonomie gouvernementale. Nous n'en faisons pas un acte de foi, mais si vous le souhaitez, je peux vous la donner.

Ils ont également mentionné trois éléments qui découlent nécessairement de la constitutionnalisation du droit inhérent à l'autonomie gouvernementale, et je voudrais également vous en faire part. Cela pourrait vous être utile dans vos délibérations. Cela ne représente pas l'avis du comité, mais celui d'un intervenant qui a fait d'ailleurs une excellente communication.

Voici donc ce qu'il a dit à propos de la définition du droit inhérent:

Une déclaration de portée générale concernant l'autonomie gouvernementale des Autochtones pourrait ressembler au libellé actuel de l'article 35(1) de la Loi constitutionnelle de 1982, portant sur les droits ancestraux et les droits issus de traités, sans le mot «existants» bien entendu. Le texte pourrait donc se lire ainsi:

Le droit à l'autonomie gouvernementale, y compris le droit de légiférer des peuples autochtones du Canada est, par les présentes, reconnu et affirmé.

Voilà une proposition qui vaut la peine qu'on y réfléchisse.

[Text]

He says that there are three other things that have to flow from that once it is entrenched, and I quote:

5. Constitutional entrenchment raises three large issues that do not seem to have been clearly identified or dealt with adequately in the public discussion to date.

(a) The need for further definition or elaboration of the right of self-government;

—what other things are going to be contained in it and what new powers have to be developed or brought back from what they used to be.

(b) The transition from the present state of very limited, delegated band self-government to the future, broad constitutional right of aboriginal self-government; and

(c) The financing of aboriginal self-government.

—who's going to pay and how is it going to be afforded.

So those are three steps that they actually elaborated on, things that you two may want to consider as you consider your deliberations and movement towards the entrenchment of your right of self-government. It's not really a question but I just wanted to share with you one of the good briefs that we had received from one of the presenters.

**Mr. Kusugak:** Perhaps you can do it in trade for their report. Make sure we get a copy of their report. Thank you very much for your presentation.

We are going to have a couple of closing remarks, one from Rosemarie Kuptana and from you, I understand. But before we do, on behalf of all of us, I want to thank the Frobisher Inn for the excellent co-operation that they gave, moving the restaurant out into another area. And thanks to general manager, Val, which is evidently the namesake of that lady. I understand we were actually live today in 94 communities. So I'd like to thank the Inuit Broadcasting Corporation, Television Northern Canada, TVNC, and CBC for the use of their microwave link.

• 1715

Incidentally, this young lady here, who is the president of ITC, was a former president of the company that is doing the videotaping today.

For your information, after the closing remarks perhaps both the ICCI members and the special joint committee members would stay to answer some questions for the media.

Rosemarie.

**Ms Kuptana (Interpretation):** Thank you very much. As Inuit people of Canada we would like to thank you for coming to Iqaluit to hold this forum with us on Inuit constitutional issues in Nunavut.

I hope that was clearly understood. That was taking a big risk; they are different dialects.

Nous nous sommes rencontrés dans nos territoires ancestraux dans une atmosphère d'égalité et de respect pour nos différences.

[Translation]

Il ajoute que trois choses découlent nécessairement de la constitutionnalisation de cette définition, et je vous les cite:

La constitutionnalisation soulève trois grandes questions qui ne semblent pas avoir été clairement cernées ou abordées dans le débat public jusqu'ici:

a) La nécessité de mieux définir ou préciser le droit à l'autonomie gouvernementale:

...quels autres éléments y seront-ils inclus et quels nouveaux pouvoirs devront-ils être accordés ou réinstitué?

b) La transition de l'état actuel des choses, c'est-à-dire autonomie gouvernementale très limitée déléguée aux bandes, vers le droit constitutionnel, très vaste à l'avenir, d'autonomie gouvernementale des Autochtones; et enfin

c) Le financement de l'autonomie gouvernementale;

...qui paiera et comment?

Voici donc trois éléments sur lesquels ils ont porté leurs réflexions, éléments que vous souhaiterez peut-être vous aussi considérer dans vos délibérations et votre progression vers la constitutionnalisation du droit à l'autonomie gouvernementale. Ce n'était donc pas une question que je voulais poser, mais je voulais vous faire part d'une communication intéressante que nous avons reçue.

**M. Kusugak:** Peut-être pourriez-vous le faire en échange de leur rapport. Assurez-vous d'obtenir un exemplaire de leur rapport. Je vous remercie de votre communication.

Rosemarie Kuptana et vous souhaitez, il me semble, dire quelques mots en conclusion. Mais auparavant, permettez-moi de remercier, en notre nom à tous, le Frobisher Inn de l'excellente collaboration de cet établissement qui a été jusqu'à déménager le restaurant. Nous remercions la directrice générale, Val, puisque c'est ainsi qu'elle s'appelle. Je crois que nos audiences ont été retransmises en direct dans 94 localités. Je tiens donc à remercier la Inuit Broadcasting Corporation, Television Northern Canada, TVNC, et Radio-Canada, de nous avoir permis d'utiliser leur liaison micro-ondes.

Je vous signale en passant que cette jeune femme, qui est présidente de l'Inuit Tapirisat du Canada, présidait autrefois la compagnie qui assure aujourd'hui l'enregistrement vidéo des audiences.

À la fin de la séance, les membres du comité inuit sur les affaires constitutionnelles et ceux du comité mixte spécial sont priés de rester sur place pour répondre aux questions des médias.

Rosemarie.

**Mme Kuptana (Interprétation):** Merci beaucoup. Le peuple inuit du Canada vous remercie d'être venus à Iqaluit discuter avec nous des questions constitutionnelles au Nunavut.

J'espère que tout le monde a bien compris. Nous avons pris un gros risque, car les dialectes sont différents.

We have met in our ancestral lands as equals and in a climate of respect for each others differences.

[Texte]

I think this is an historic occasion because this is the first time that parliamentarians have sat down in a joint session with the Inuit Committee on Constitutional Issues. Inuit from across Canada, from Labrador to the Alaskan border, have spoken here eloquently and powerfully about their goals and aspirations.

This session also represents our vision of how the constitutional reform process should always work with Inuit side by side as equals with other Canadian leaders. We also find encouragement and hope in the discovery that we hold some aspirations and values in common, such as our need to listen and act on all our perspectives within our communities. For example, you have heard the Inuit youth, Inuit women, and the various regions, the western Arctic, the Inuvialuit, people from the central Arctic, the eastern Arctic, Nunavik, and Labrador.

I might just also mention that the way I view the latest development in Inuit political events is that Nunavut is the latest in a series of self-government arrangements around the circumpolar world. If you look at the Alaskans, you have the North Slope Borough; you have Nunavut in the eastern Arctic, Nunavik in northern Quebec, Greenland home rule, and the three outstanding regions are Labrador, the western Arctic, and our brothers and sisters in Russia. As you know, they may have some catching up to do.

• 1720

In closing, I would like to remind you of the conviction that has been expressed by Inuit youth in speaking of self-government and constitutional reform. This morning you heard Sheila say this phrase: why doesn't the government realize that what we are fighting for was ours to begin with? It would be impossible to describe the meaning of the term "inherent right to self-government" with any greater clarity than what Sheila expressed this morning, and I think that's a very strong voice from our Inuit youth in the regions.

In reviewing the presentations this morning and throughout the day, I have great hope and confidence in the competence and in the ability of Inuit to regain self-determination. I think you can appreciate the words of the Inuit leaders that you heard here today, because they truly reflect the thoughts and feelings of those at the community level.

We wish you well in your other deliberations, and we hope that each and every one of you will protect Inuit interests and do everything that you can to advance our human rights in Canada. I view the Inuit and aboriginal constitutional issues in this current round of constitutional reform as unfinished items of national business, and Canada has a real opportunity. I think there is a sense of urgency to deal with the outstanding issues of the inherent right to self-government, of the distinctiveness of aboriginal peoples in this country and their desire to be equals in this country; that is, representation and participation through constitutional forums at all levels of government or other forums that are occurring in this country.

[Witness continues in native language (no interpretation)].

[Traduction]

L'occasion est historique, car c'est la première fois que des parlementaires ont tenu une séance conjointement avec le Comité inuit sur les affaires constitutionnelles. Les Inuits du Canada tout entier, du Labrador à la frontière de l'Alaska, ont dit avec force et éloquence leurs buts et leurs aspirations.

Cette séance illustre bien comment devrait toujours se dérouler, à notre avis, le processus de réforme constitutionnelle, avec les Inuit côte à côte, en égaux, avec les autres leaders canadiens. Découvrir que nous avons certaines aspirations et valeurs communes, notamment le besoin d'écouter et d'agir au sein de nos communautés, nous donne courage et espoir. Par exemple, nous avons entendu de jeunes inuit, des femmes inuit, ainsi que des représentants de diverses régions, l'Arctique occidental, l'Inuvialuit, l'Arctique central, l'Arctique oriental, Nunavik et le Labrador.

Permettez-moi également d'ajouter que Nunavut, le dernier événement politique inuit, n'est que le plus récent d'une série d'accords d'autonomie gouvernementale dans la région circumpolaire. En Alaska, il y a le North Slope Borough; dans l'Arctique oriental, il y a Nunavut et Nunavik, au nord du Québec, l'autonomie gouvernementale au Groënland, et il ne reste plus que le Labrador, l'Arctique occidental et nos frères et soeurs en Russie. Comme vous le savez, ils ont du chemin à rattraper.

En conclusion, permettez-moi de vous rappeler la conviction qu'ont exprimée les jeunes Inuit lorsqu'ils ont parlé d'autonomie gouvernementale et de réforme constitutionnelle. Ce matin, Sheila a dit ceci: pourquoi le gouvernement ne se rend-il pas compte que nous voulons regagner ce qui nous appartenait au début? On ne saurait mieux définir le «droit inhérent à l'autonomie gouvernementale» que l'a fait Sheila ce matin et vous avez entendu en elle la voix claire et forte de la jeunesse inuit.

Après avoir entendu les communications qui ont été présentées aujourd'hui, j'ai espoir et confiance que les Inuit sauront retrouver leur droit à l'autodétermination. Les mots qu'ont prononcé ici aujourd'hui les chefs inuit traduisent fidèlement la pensée et le sentiment de la population.

Nous vous souhaitons beaucoup de succès dans vos délibérations et espérons que chacun d'entre vous veillera à protéger les intérêts des Inuit et fera tout son possible pour promouvoir les droits de la personne au Canada. Les questions constitutionnelles touchant les Inuit et les Autochtones sont, selon moi, des questions nationales qu'il faut régler dans cette ronde de réforme constitutionnelle, et le Canada a là une véritable occasion de le faire. Le caractère urgent des questions relatives au droit inhérent à l'autonomie gouvernementale, au caractère distinct des peuples autochtones et à leur désir d'être traités en égaux, c'est-à-dire, d'être représentés et de participer à toutes les discussions constitutionnelles ou autres, à tous les niveaux de gouvernement, se fait aujourd'hui sentir.

[Le témoin poursuit en langue autochtone (aucune interprétation)]

[Text]

Thank you. *Merci*. And God bless.

**Mr. Kusugak:** Finally, closing remarks from the acting chairman, Mr. Ken Hughes.

**The Acting Joint Chairman (Mr. Hughes):** Thank you very much, Mr. Chairman. Let me start off by echoing the sentiment of my colleague, Willie Littlechild, our respect for Mary Nashuk in the interpreting booth back there. Every once in a while I'm sure she was throwing her hands up in the air. She has been translating from Inuktitut into English and English into Inuktitut all day. It's a remarkable accomplishment and we really do pay tribute to you for that effort.

This has been a historic day, I think, this joint session between the Inuit Committee on Constitutional Issues and this group of people from the special joint committee on a renewed Canada. It's a tremendous opportunity and I hope that we are able to fulfil the expectations. We have a lot of work ahead of us.

We have heard today about a lot of different issues, about the inherent right to self-government, about practical applications of self-government, about language and culture and the importance of language and culture, and about a lot of other issues too.

• 1725

But I think the most important thing that we've heard today is a message that would be well received by Canadians from sea to sea to sea: the recognition of the importance of patience and of tolerance and of working together to build a consensus, taking things step by step. There is unfinished business and we must deal with that promptly, and I believe this is our opportunity to do that.

Sometimes when we travel the country I think our committee feels that we're on a "mission impossible", trying to find ways to help everybody feel comfortable in the new Canada we're trying to build here. But today has been one of those days; you have helped lift us up, as I think you will help other Canadians lift themselves up.

It reminds me of the Rt. Hon. Joe Clark. He frequently refers to a conversation he had last summer with an elder of the Stony tribe in southern Alberta. The elder said that this was a time when we could all help lift each other up. Today you have helped lift us up. I thank you very much for that.

Rosemarie, both in your own right and on behalf of all your people, we thank you very much for everything you have done today. We know this doesn't just happen. There's been a tremendous amount of work by a lot of people. On behalf of all of my colleagues, I'd like to thank you for that. Jose, thank you very much also. It's been a real pleasure to work with you.

**Mr. Kusugak:** Have a safe journey, all of you. This ends the meeting.

[Translation]

Merci et que Dieu vous bénisse.

**M. Kusugak:** Le mot de la fin au président suppléant, M. Ken Hughes.

**Le coprésident suppléant (M. Hughes):** Je vous remercie, monsieur le président. Permettez-moi tout d'abord de me joindre à mon collègue, Willie Littlechild, pour exprimer notre respect à Mary Nashuk, dans sa cabine d'interprétation. Je suis sûr qu'elle a dû à l'occasion s'arracher les cheveux. Elle a interprété de l'inuktitut en anglais et vice-versa toute la journée. C'est remarquable et nous l'en félicitons vivement.

Cette séance mixte du Comité inuit sur les affaires constitutionnelles et du Comité mixte spécial sur le renouvellement du Canada est un événement historique. Une merveilleuse occasion nous a été offerte et j'espère que nous saurons répondre aux attentes. Nous avons une tâche énorme devant nous.

On a parlé aujourd'hui de beaucoup de choses, du droit inhérent à l'autonomie gouvernementale, des aspects pratiques de cette autonomie, de langues et de culture, et de leur importance, et de bien d'autres questions.

Mais la chose la plus importante que nous ayons entendue aujourd'hui, c'est un message qu'accueilleraient avec joie tous les Canadiens, d'un océan à l'autre: l'importance que revêtent la patience, la tolérance et le travail en commun pour arriver à un consensus, pas à pas. Il reste des questions à régler, nous devons nous y atteler promptement et nous en avons aujourd'hui l'occasion.

Parfois, dans nos déplacements, j'ai l'impression que les membres du comité ont le sentiment d'avoir été envoyés en «mission impossible», essayant de mettre tout le monde à l'aise dans ce nouveau Canada que nous essayons de bâtir. Mais aujourd'hui, vous nous avez aidés à redresser les épaules, comme vous aiderez d'autres Canadiens à le faire aussi.

Cela me rappelle le très hon. Joe Clark. Il évoque souvent une conversation qu'il a eue l'été dernier avec un ancien de la tribu Stony dans le sud de l'Alberta. L'ancien lui dit que le moment était venu de nous épauler les uns les autres. Aujourd'hui, vous nous avez aidés à le faire. Je vous en remercie.

Rosemarie, je vous remercie, ainsi que tout votre peuple, de tout ce que vous avez fait pour nous aujourd'hui. Nous savons bien que cela ne s'est pas fait tout seul. Beaucoup de gens ont travaillé dur. Au nom de tous mes collègues, je vous en suis reconnaissant. José, je vous remercie également. Ce fût un véritable plaisir de travailler avec vous.

**M. Kusugak:** Rentrez tous sains et saufs. La séance est levée.

Afternoon Session:

*From the Baffin Region Inuit Association:*

Pauloosie Paniloo.

*From the Keewatin Inuit Association:*

Peter Qitiqiluk.

*From the Inuit Women's Association:*

Enooya Enook;

Martha Flaherty.

*From the Labrador Inuit Association:*

Sharon Edmonds.

*From the Government of the Northwest Territories:*

Rebecca Mike, M.L.A., Baffin Central;

Silas Arngna'naaq, M.L.A., Kivalivik.

*From Inuit Tapirisat of Canada:*

Rosemarie Kuptana, President.

Séance de l'après-midi:

*De l'Association inuit de la région de Baffin:*

Pauloosie Paniloo.

*De l'Association inuit du Keewatin:*

Peter Qitiqiluk.

*De l'Association des femmes inuit:*

Enooya Enook;

Martha Flaherty.

*De l'Association inuit du Labrador:*

Sharon Edmonds.

*Du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest:*

Rebecca Mike, membre de l'Assemblée législative, Baffin-Centre;

Silas Arngna'naaq, membre de l'Assemblée législative, Kivalivik.

*De Inuit Tapirisat du Canada:*

Rosemarie Kuptana, présidente.

TEMOINS

WITNESSES

Le jeudi 30 janvier 1992:

Thursday, January 30, 1992:

Séance du matin

Morning Session

De l'Association inuit du Canada:

From Inuit Tapirisat of Canada:

Rosemarie Kuptana, présidente

Rosemarie Kuptana, President

De l'Association inuit du Keewatin:

From the Keewatin Inuit Association:

James Esotook, président

James Esotook, President

Peter Qitiqiluk

Peter Qitiqiluk

De l'Association des femmes inuit:

From Inuit Women's Association:

Enooya Enook

Enooya Enook

Martha Flaherty

Martha Flaherty

De l'Association inuit du Labrador:

From the Labrador Inuit Association:

Sharon Edmonds

Sharon Edmonds

De l'Assemblée législative:

From the Legislative Assembly:

Rebecca Mike, M.L.A., Baffin Central

Rebecca Mike, M.L.A., Baffin Central

Silas Arngna'naaq, M.L.A., Kivalivik

Silas Arngna'naaq, M.L.A., Kivalivik

(Suite à la page précédente)

(Continued on previous page)

**MAIL  POSTE**

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid Port payé

Lettermail Poste-lettre

K1A 0S9  
Ottawa

If undelivered, return COVER ONLY to:  
Canada Communication Group — Publishing  
45 Sacré-Coeur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:  
Groupe Communication Canada — Édition  
45 boulevard Sacré-Coeur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

**WITNESSES****Thursday, January 30, 1992:**Morning Session:*From Inuit Tapirisat of Canada:*

Rosemarie Kuptana, President.

*From the Kitikmeot Inuit Association:*

James Eetoolok, President;

Edna Elias.

*From Inuit Youth:*

Sheila Lumsden;

Lucie d'Argencourt.

*From the Inuvialuit Regional Corporation:*

Roger Gruben;

Russell Newmark;

Eddie Dillon;

Robert Kuptana.

*(Continued on previous page)***TÉMOINS****Le jeudi 30 janvier 1992:**Séance du matin:*De Inuit Tapirisat du Canada:*

Rosemarie Kuptana, présidente.

*De l'Association inuit de Kitikmeot:*

James Eetoolok, président;

Edna Elias.

*Des Jeunes inuit:*

Sheila Lumsden;

Lucie D'Argencourt.

*De la Corporation régionale d'Inuvialuit:*

Roger Gruben;

Russell Newmark;

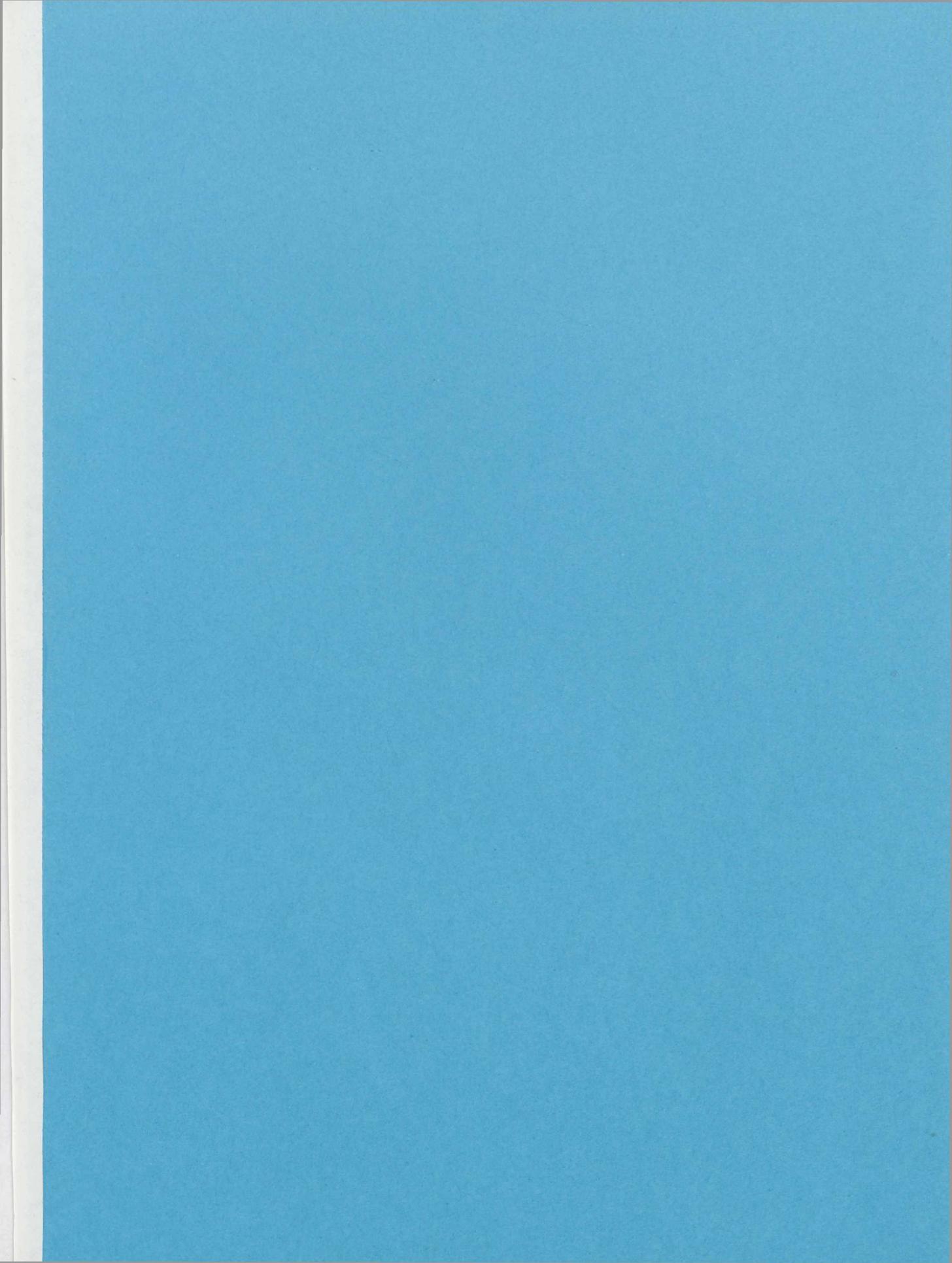
Eddie Dillon;

Robert Kuptana.

*(Suite à la page précédente)*

Available from Canada Communication Group — Publishing,  
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,  
Approvisionnement et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9





The index is subject-based and is organized into chapters. Each entry is preceded by a date of dates may be found on the following page.

The index provides general information on the work of the members of the Aboriginal Liaison Committee of the Special Joint Committee on a Renewed Canada. The members are listed in the following order: the chair, the vice-chair, and the members.

All subject entries in the index are arranged alphabetically, with the exception of the following: the names of the members of the committee, the names of the members of the House of Commons, and the names of the members of the Senate.

A typical entry may consist of a main heading followed by one or more sub-headings.



CANADA

Immigration

Foreign

Capital gains

# INDEX

Cross-references to a first sub-heading are denoted by a long dash.

Capital gains and investments - Income

The most common abbreviations which could be found in the index are as follows:

**Aboriginal Liaison Committee** = Chapter  
of the Special Joint Committee on a Renewed Canada  
Paper R.A. = Report of the Aboriginal Liaison Committee  
E.C. = Statutes of Canada

## OF THE SPECIAL JOINT COMMITTEE ON A RENEWED CANADA

Political affiliations

BC

Ind

Ind Cons

L

NDF

PC

Ref

Conservative

Independ

Indep-Conservative

Liberal

New Democratic Party

Provisional

Ref - Canada

### SENATE

AND

### HOUSE OF COMMONS

Issues 1-2

•

1991-1993

•

3rd Session

•

34th Parliament

FAX 1-800-961-7177



CANADA

INDEX

# Aboriginal Liaison Committee

OF THE SPECIAL JOINT COMMITTEE ON A RENEWED CANADA

SENATE

AND

HOUSE OF COMMONS

34th Parliament

2nd Session

1991-1993

Issue 1-2

Published under authority of the Speaker of the House of Commons  
by the Queen's Printer for Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing,  
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des  
communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,  
Approvisionnement et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

---

---

## GUIDE TO THE USER

---

---

This index is subject-based and extensively cross-referenced. Each issue is recorded by date; a list of dates may be found on the following page.

The index provides general subject analysis as well as subject breakdown under the names of Members of Parliament indicating those matters discussed by them. The numbers immediately following the entries refer to the appropriate pages indexed. The index also provides lists.

All subject entries in the index are arranged alphabetically, matters pertaining to legislation are arranged chronologically.

---

A typical entry may consist of a main heading followed by one or more sub-headings.

**Income tax**

Farmers

Capital gains

Cross-references to a first sub-heading are denoted by a long dash.

**Capital gains** *see* Income tax—Farmers

The most common abbreviations which could be found in the index are as follows:

1r, 2r, 3r. = first, second, third reading    A = Appendix    amdt. = amendment    Chap = Chapter  
g.r. = government response    M. = Motion    o.q. = oral question    qu. = question on the *Order  
Paper*    R.A. = Royal Assent    r.o. = return ordered    S.C. = Statutes of Canada  
S.O. = Standing Order

Political affiliations:

BQ	Bloc Québécois
Ind	Independent
Ind Cons	Independent Conservative
L	Liberal
NDP	New Democratic Party
PC	Progressive Conservative
Ref	Reform Party of Canada

---

**For further information contact the  
Index and Reference Service — (613) 992-8976  
FAX (613) 992-9417**

---



- Aboriginal and treaty rights  
 Access rights, 1:185-8, 191-5, 197  
 Canadian Charter of Rights and Freedoms: implications, 1:135-59  
 "Existing" rights: definition, 1:134, 139-40  
 Federal/provincial laws: conflicts between, 1:131  
 First Nations Circle on the Constitution process, 1:95-7  
 72-3, 82-3, 87-8  
 Inuit: see Inuit  
 Inuit: youth position, 2:25  
 Judicial interpretation, 1:27-3, 147-8  
 Land claims: relationship, 1:127-8  
 Native Council of Canada: see National Council of Canada  
 Parameters, 1:149-50  
 Sexual equality rights, including, 1:135-59  
 "Sleeping rights": definition, 1:134  
 Treaty of 1867: see de jure  
 1:141-2, 145
- January: 22nd, 27th, 29th, 30th, 1; 30th, 2.
- February: 14th, 15th, 18th, 19th, 21st, 2.
- Aboriginal self-government  
 See also National Council of Canada  
 Definition  
 "Aboriginal Canadians": definition, 1:176-8, 223-4, 414-5, 460-2, 198-200, 225-6  
 Term "Indian": definition, 1:86-7, 121-3, 209, 249-51, 322-3  
 See also Métis—Definition  
 Discrimination, 1:70-1  
 Distinct societies  
 Inuit/Inuit Regional Corporation position, 1:272-3, 279-80, 224-5  
 Labrador Inuit Association position, 1:255-7, 264, 376-7  
 Native Council of Canada position, 1:157-3, 181  
 Jurisdiction: federal/provincial governments; legislative role, 1:146, 163-2, 185, 197, 225-6, 210-1, 219-20, 322-3, 353  
 Philosophy of shaping, 1:114-6  
 Poverty, 1:26, 70  
 Quebec: Meech Lake Accord negotiations: breakdown; relationship, 1:108-9  
 United States: comparison, 1:114, 211  
 See also Canadian Charter of Rights and Freedoms; Ethnic representatives; Environment; Off-reserve aboriginal people; Property rights; Royal Commission on Aboriginal People; Senate; Supreme Court of Canada; Veterans
- Aboriginal self-government: see Self-government
- Aboriginal women  
 Rights, 1:154, 117, 155-9, 162, 168-70, 255
- Adoption  
 Inuit customary adoption, 1:271, 282, 285-8, 235, 44, 52, 55-7
- Africa: for Self-government—Abheven: right
- Air defence  
 Labrador, low-level flight training, Inuit protest, Inuit Women's Association position, 2:67
- Amagallis, John (Inuit Commission on Constitutional Issues)  
 Government of Canada's proposals for a renewed Canada: Committee study, 1:255, 277, 279, 283, 308, 315, 39-40, 67, 82
- Anderson, Charles (Inuit Commission on Constitutional Issues)  
 Government of Canada's proposals for a renewed Canada: Committee study, 1:256, 264-5, 267, 284
- Angus, John (Member of Parliament)  
 See also Inuit Commission on Constitutional Issues  
 Angus, John (Member of the Legislative Assembly of the Northwest Territories; Executive Member, Council of Government of the Northwest Territories)  
 Assembly of First Nations for Canadian Charter of Rights and Freedoms  
 Assembly, Yon (Native Council of Canada)  
 Committee study, 1:158-60, 163-5, 168-9, 172, 200, 202, 204, 207, 210-3, 213-4, 220-1, 246, 272-3, 346
- 1992—  
 Augustine, Steve (First Nations Circle on the Constitution)  
 Government of Canada's proposals for a renewed Canada: Committee study, 1:52, 64-5, 68, 71-2, 75-8, 80-1, 94-100, 110-1
- Baffin Region Inuit Association  
 Background, 1:75-4, 2:64, 47-9  
 See also Education—Curriculum; Inuit—Distinct societies; Linguistic and cultural rights; Organizations: operating; Self-government; Wildlife
- Band councils  
 Creation, 1:25
- Band membership codes  
 Blood quantum formula, 1:157-60
- Bank of Canada  
 Reform, consultations, with National Council position, 1:12
- Beaver, William (Member of Parliament)  
 Government of Canada's proposals for a renewed Canada: Committee study, 1:235-7, 246  
 References, 1:234
- Besant, Tony (Metis National Council; Manitoba Metis and Aboriginal Association)  
 Government of Canada's proposals for a renewed Canada: Committee study, 1:24-8, 30-3, 35-7, 40-1, 43-4, 46-50, 53, 55-7, 69
- Brown, Glen (Metis National Council; Ontario Metis and Aboriginal Association)  
 Government of Canada's proposals for a renewed Canada: Committee study, 1:22, 55
- Burke-Smith, Rosemarie (Native Council of Canada)  
 Government of Canada's proposals for a renewed Canada: Committee study, 1:23, 246
- Burke-Smith, Ethel (L.—Western Arctic)  
 Aboriginal and treaty rights, 1:206-9, 201-2  
 Aboriginal people, 1:224, 226  
 Aboriginal women, 1:169  
 Adoption, 1:28; 2:57  
 Canadian unity, 1:28  
 Constitution, 1:75  
 Constitutional process, 1:56-7, 60, 131  
 Education, 1:269, 227-8

## INDEX

## SENATE AND HOUSE OF COMMONS SPECIAL JOINT COMMITTEE

## THIRD SESSION—THIRTY-FOURTH PARLIAMENT

## DATES AND ISSUES

—1992—



**Aboriginal and treaty rights**

- Access rights, 1:185-6, 191-5, 197
- Canadian Charter of Rights and Freedoms, implications, 1:158-60
- "Existing" rights, definition, 1:178, 189-90
- Federal/provincial governments position, 1:151
- First Nations Circle on the Constitution position, 1:69-70, 72-3, 82-3, 87-8
- Indian Act, relationship, 1:145-7
- Inuit Youth position, 2:23
- Judicial interpretation, 1:52-3, 147-50
- Land claims, relationship, 1:127-8, 145, 151-2, 203-4
- Native Council of Canada position, 1:143-52, 185-6
- Parameters, 1:149-50
- Sexual equality rights, including, 1:145, 152, 155-6, 164
- "Sleeping rights", definition, 1:148
- Treaty of reconciliation proposal, 1:110-1, 182, 184, 200-10, 241-2, 245
- See also* Conservation

**Aboriginal people**

- Cohesiveness, Native Council of Canada position, 1:186-8
- Definition
  - "Aboriginal Canadians", definition, 1:129-30, 133-4, 144-5, 160-2, 198-200, 225-6
  - Term "Indian", definition, 1:86-7, 121-2, 200, 219-20, 222-3
  - See also* Métis—Definition
- Discrimination, 1:70-1
- Distinct societies
  - Inuvialuit Regional Corporation position, 1:272-4, 279-80; 2:34-5
  - Labrador Inuit Association position, 1:295-7, 304; 2:70-1
  - Native Council of Canada position, 1:184-5, 191
- Jurisdiction, federal-provincial governments, fiduciary role, 1:149, 165-8, 185, 197, 205-6, 210-1, 219-20, 223-7, 253
- Philosophy of sharing, 1:114-6
- Poverty, 1:59, 70
- Quebec, Meech Lake Accord negotiations, breakdown, relationship, 1:106-7
- United States, comparison, 1:114, 211
- See also* Canadian Charter of Rights and Freedoms; Elected representatives; Environment; Off-reserve aboriginal people; Property rights; Royal Commission on Aboriginal Peoples; Senate; Supreme Court of Canada; Veterans

**Aboriginal self-government** *see* Self-government**Aboriginal women**

- Rights, 1:114, 117, 155-9, 162, 169-70, 255

**Adoption**

- Inuit customary adoption, 1:273, 282, 286-8; 2:35, 44, 52, 55-7

**Africa** *see* Self-government—Inherent right**Air defence**

- Labrador, low-level flight training, Innu protest, Inuit Women's Association position, 2:62

**Amagoalik, John** (Inuit Committee on Constitutional Issues)

- Government of Canada's proposals for a renewed Canada, Committee study, 1:255, 277, 279, 293, 308; 2:16, 39-40, 67, 82

**Andersen, Chesley** (Inuit Committee on Constitutional Issues)

- Government of Canada's proposals for a renewed Canada, Committee study, 1:288, 304-5; 2:57, 78-9

**Appointments** *see* Order in Council appointments**Arngna'naaq, Silas** (Member of the Legislative Assembly of the Northwest Territories, Kivalivik; Nunavut Caucus)

- Government of Canada's proposals for a renewed Canada, Committee study, 1:305-6, 308-10; 2:80, 82, 84-5

**Assembly of First Nations** *see* Canadian Charter of Rights and Freedoms**Assiniwi, Yves** (Native Council of Canada)

- Government of Canada's proposals for a renewed Canada, Committee study, 1:158-60, 163-5, 168-9, 174, 189, 191-6, 199-200, 202-5, 213-4, 220-1, 229, 232-3, 242

**Augustine, Steven** (First Nations Circle on the Constitution)

- Government of Canada's proposals for a renewed Canada, Committee study, 1:62, 64-6, 68, 71-3, 76-7, 82-3, 93-4, 99-100, 110-1

**Baffin Region Inuit Association**

- Background, 1:283-4; 2:44, 47-9

*See also* Education—Curriculum; Inuit—Distinct society; Linguistic and cultural rights; Organizations appearing; Self-government; Wildlife

**Band councils**

- Criticism, 1:125

**Band membership codes**

- Blood quantum formula, 1:159-60

**Bank of Canada**

- Reform, consultations, Métis National Council position, 1:22

**Beaver, William** (Native Council of Canada)

- Government of Canada's proposals for a renewed Canada, Committee study, 1:236-7, 246
- References, 1:234

**Belcourt, Tony** (Métis National Council; Ontario Metis and Aboriginal Association)

- Government of Canada's proposals for a renewed Canada, Committee study, 1:24-8, 30-3, 36-7, 40-1, 43-4, 48-50, 53, 55-7, 60

**Bjornaa, Olaf** (Métis National Council; Ontario Metis and Aboriginal Association)

- Government of Canada's proposals for a renewed Canada, Committee study, 1:12, 55

**Blair-Smith, Rosemarie** (Native Council of Canada)

- Government of Canada's proposals for a renewed Canada, Committee study, 1:237, 246

**Blondin-Andrew, Ethel** (L—Western Arctic)

- Aboriginal and treaty rights, 1:208-9, 241-2
- Aboriginal people, 1:224, 226
- Aboriginal women, 1:169
- Adoption, 1:288; 2:57
- Canadian unity, 1:289
- Constitution, 1:78
- Constitutional process, 1:56-7, 66, 121
- Education, 1:266; 2:27-8

- Blondin-Andrew, Ethel—Cont.**  
 Federal-provincial governments, division of powers, 1:54-5, 78-9, 215  
 Government of Canada's proposals for a renewed Canada, Committee study, 1:10, 28-30, 54-7, 63, 65-6, 78-9, 94-5, 109, 119-21, 142, 152-3, 169-71, 208-9, 214-5, 220-1, 224, 226, 233, 235, 240-2, 248, 255-6, 266, 280-1, 284, 288-90, 308-9; 2:9, 17-8, 27-8, 41-2, 48, 57, 62-4, 83-4  
 Inuit, 2:48  
 Inuvialuit Regional Corporation, 2:42  
 Justice system, 1:94-5  
 Kitikmeot Inuit Association, 1:255; 2:17  
 Land claims, 1:220-1  
 Linguistic and cultural rights, 1:284, 289-90; 2:48, 62-4  
 Midwifery, 1:289; 2:63  
 Nunavut territory, 1:281, 308; 2:42  
 Paniloo, P., references, 1:284; 2:48  
 Quebec, 1:54, 78  
 References, *in camera* meetings, 2:4-6  
 Self-government, 1:28-30, 54, 56, 65, 119-20, 152-3, 170-1, 208, 233, 240, 255-6, 280, 308-9; 2:17-8, 41-2, 83-4  
 Senate, 1:54  
 Supreme Court of Canada, 1:95  
 Treaty Indians, 1:235
- Bohnet, Gary** (Métis National Council; Native Council of Canada; Métis Nation of the Northwest Territories)  
 Government of Canada's proposals for a renewed Canada, Committee study, 1:12, 37-8, 43, 46-7, 173-4, 180, 195, 199, 205-6, 214, 216-7, 219, 221-3, 232
- British Columbia** *see* Justice system
- Campbell, Right Hon. Kim** (PC—Vancouver Centre; Minister of Justice and Attorney General of Canada to January 4, 1993; Minister of National Defence and Minister of Veterans Affairs from January 4, 1993 to June 25, 1993; Prime Minister as of June 25, 1993)  
 References *see* Self-government—Inherent right
- Canadian Charter of Rights and Freedoms**  
 Aboriginal people, relationship, 1:74-6, 112-4, 162  
 Assembly of First Nations position, 1:154  
 Collective/individual rights, 1:158-61, 164-5, 178-9  
 Effectiveness, 1:128  
 Inuit Women's Association position, 1:292-3; 2:66-7  
 Kitikmeot Inuit Association position, 2:16-7  
 Labrador Inuit Association position, 1:297-8; 2:69, 72  
 Métis National Council position, 1:16, 20, 24-5, 29, 32-4, 45-6  
 Native Council of Canada position, 1:154-5, 163-5, 204  
 Native Women's Association position, 1:124, 154  
*See also* Aboriginal and treaty rights; Aboriginal women
- Canadian sovereignty**  
 Discussion, 1:105-8
- Canadian unity**  
 Inuit Women's Association position, 1:289  
 Métis National Council position, 1:14  
 Native Council of Canada position, 1:181-3
- Cardinal, Mike** (Individual presentation; MLA—Athabasca—La Biche, Legislative Assembly of Alberta)  
 Government of Canada's proposals for a renewed Canada, Committee study, 1:59
- Central Arctic Inuit Association** *see* Kitikmeot Inuit Association
- Chalifoux, Thelma** (Métis National Council; Métis Nation of Alberta)  
 Government of Canada's proposals for a renewed Canada, Committee study, 1:9
- Châteauguay, Que.** *see* Mohawk land claims
- Chromko, Brian** (Native Courtworkers and Counselling Association)  
 Government of Canada's proposals for a renewed Canada, Committee study, 1:89-99, 101-2, 104-5
- Committee**  
 Inuit Committee on Constitutional Issues, historic meeting, 2:87  
 Report, making public, 1:243  
*See also* Procedure and Committee business; Royal Commission on Aboriginal Peoples
- Communications**  
 Federal-provincial jurisdiction, Métis National Council position, 1:22-3
- Conservation**  
 Aboriginal and treaty rights, relationship, 1:148-9, 189-90
- Constitution**  
 Amending formula  
 Labrador Inuit Association position, 1:300; 2:74  
 Métis National Council position, 1:21  
 Canada clause  
 First Nations Circle on the Constitution position, 1:77-81  
 Inuit Youth position, 1:261, 264-5; 2:26-7  
 Inuvialuit Regional Corporation position, 1:273; 2:35  
 Kitikmeot Inuit Association position, 2:13  
 Labrador Inuit Association position, 1:295-6, 304; 2:70, 78  
 Métis National Council position, 1:14-5, 20-1  
 Native Council of Canada position, 1:191-2  
 First Nations Circle on the Constitution position, 1:64-5  
*See also* Constitution—Canada clause  
 Inuit Tapirisat of Canada position, 1:254; 2:16  
 Labrador Inuit Association position, 1:294-303  
*See also* Constitution—Amending formula—Canada clause  
 Métis National Council position, 1:11, 13-4, 18-23, 56-8, 61  
 Métis Nation of the Northwest Territories support, 1:11-2  
*See also* Constitution—Amending formula—Canada clause  
*See also* Linguistic and cultural rights
- Constitutional process**  
 Council of the Federation proposal, 1:23, 56-7, 253  
 Deadline, 1:66-8, 75  
 First Nations Circle on the Constitution position, 1:63-4, 83-6  
 Importance, 1:109, 121-3; 2:88  
 Inuit Women's Association position, 2:58-9  
 Inuvialuit Regional Corporation position, 1:273-4, 276-7; 2:31-2, 35, 38  
 Kitikmeot Inuit Association position, 1:253-4, 257; 2:11-2  
 Labrador Inuit Association position, 1:294, 303; 2:69, 77  
 Métis National Council position, 1:14, 16-7, 19-20, 23, 25-7, 46, 49-52, 56-8, 60-1  
 Native Council of Canada position, 1:141-2, 145, 173-4, 177, 179-80, 183-4

**Constitutional process—Cont.**

Quebec position, 1:57-8, 80-1, 121, 123

**Council of the Federation** *see* Constitutional process; Economic Union

**Crey, Ernie** (Native Council of Canada; United Native Nations)  
Government of Canada's proposals for a renewed Canada,  
Committee study, 1:180, 240-3

**Culture**

Federal-provincial jurisdiction, Métis National Council  
position, 1:22

**Daniels, Bea** (Native Council of Canada; Métis Nation)  
Government of Canada's proposals for a renewed Canada,  
Committee study, 1:140

**Desjarlais, Penny** (Native Council of Canada)  
Government of Canada's proposals for a renewed Canada,  
Committee study, 1:150, 154-8, 160-3, 169-71, 191

**Desmeules, Larry** (Métis National Council; Métis Nation of  
Alberta)  
Government of Canada's proposals for a renewed Canada,  
Committee study, 1:9-13, 18, 23-4, 27-8, 30-3, 35-6, 38-42,  
44-5, 47-8, 51-4, 58, 60-1

**Dillon, Eddie** (Inuvialuit Regional Corporation)  
Government of Canada's proposals for a renewed Canada,  
Committee study, 1:278-9; 2:40

**Discrimination** *see* Aboriginal people; Justice system—Native  
lawyers

**Dorey, Dwight** (Native Council of Canada)  
Government of Canada's proposals for a renewed Canada,  
Committee study, 1:140-1, 158, 161, 165, 171, 174, 177,  
179-80, 188, 214, 221-3, 226-7, 229, 231, 235, 238-42, 244-6

**Dumont, Yvon** (Métis National Council; Manitoba Metis  
Federation)  
Government of Canada's proposals for a renewed Canada,  
Committee study, 1:10-1, 57-8

**Dunn, Martin** (Native Council of Canada)  
Government of Canada's proposals for a renewed Canada,  
Committee study, 1:179-80, 196-7, 206-8, 217-8, 224,  
237-8, 240

**Durocher, Jim** (Métis National Council; Métis Society of  
Saskatchewan)  
Government of Canada's proposals for a renewed Canada,  
Committee study, 1:11, 13-8

**Economic union**

Common market clause, 1:21, 257-8; 2:19-20, 25, 37  
Council of the Federation, relationship, 2:15  
Inuit Youth position, 1:263-4; 2:25  
Inuvialuit Regional Corporation position, 1:275-6; 2:37  
Kitikmeot Inuit Association position, 1:257-8; 2:15, 19-20  
Métis National Council position, 1:22

**Edmonds, Sharon** (Labrador Inuit Association)  
Government of Canada's proposals for a renewed Canada,  
Committee study, 1:293-305; 2:68-78

**Education**

Curriculum, 1:283; 2:24, 26-8  
Baffin Regional Inuit Association position, 2:46-7

**Education—Cont.**

Inuit Youth position, 1:262-7; 2:24-8  
Inuvialuit Regional Corporation position, 1:272, 279; 2:33-4,  
40-1

Language of instruction, 2:64  
*See also* Post-secondary education

**Eetoolok, James** (Kitikmeot Inuit Association)  
Government of Canada's proposals for a renewed Canada,  
Committee study, 1:247, 254-9; 2:8, 16-21

**Elected representatives**

Aboriginal people, representation, 1:59  
*See also* Members of Parliament

**Elias, Edna** (Kitikmeot Inuit Association)  
Government of Canada's proposals for a renewed Canada,  
Committee study, 1:250-5, 257-9; 2:11-7, 19-21

**Enook, Enooya** (Inuit Women's Association)  
Government of Canada's proposals for a renewed Canada,  
Committee study, 1:287, 289-90; 2:56, 58-64

**Environment**

Aboriginal philosophy, relationship, 1:116-9, 124-5  
*See also* Conservation

**Evans, Norm** (Métis National Council; Pacific Métis Federation)  
Government of Canada's proposals for a renewed Canada,  
Committee study, 1:11, 18-23, 25-6, 29-30, 33, 39, 41-3,  
45, 47, 49-50, 53, 55, 57, 59

**Federal-provincial conferences**

Kitikmeot Inuit Association position, 2:15-6, 19

**Federal-provincial fiscal relations**

Labrador Inuit Association position, 1:302-5; 2:76-7  
Métis National Council position, 1:23  
*See also* Economic union

**Federal-provincial governments, division of powers**

Declaratory powers, 1:23, 54-5  
First Nations Circle on the Constitution position, 1:77-9, 81  
Importance, 1:105, 108  
Kitikmeot Inuit Association position, 1:253; 2:14-5, 18  
Labrador Inuit Association position, 1:298, 300-1; 2:72-3, 75-6  
Legislative delegation, 1:23, 55-6, 301; 2:75-6  
Métis National Council position, 1:22-3, 54-6, 58  
Native Council of Canada position, 1:175-6, 204  
Residual powers, 1:23, 214-7, 300-1  
*See also* Aboriginal people—Jurisdiction; Communications;  
Culture; Métis; Off-reserve aboriginal people

**Federal-provincial relations** *see* Aboriginal and treaty rights**Firearms**

Restrictions, consequences, 2:52

**First Nations Circle on the Constitution** *see* Aboriginal and  
treaty rights; Constitution; Constitutional process; Federal-  
provincial governments, division of powers; Organizations  
appearing; Property rights; Quebec—Distinct society; Royal  
Commission on Aboriginal Peoples; Self-government—  
Inherent right

**Flaherty, Martha** (Inuit Committee on Constitutional Issues;  
Inuit Women's Association)  
Government of Canada's proposals for a renewed Canada,  
Committee study, 1:286, 289-93; 2:54, 58, 62-7

- Fraser, Phil** (Native Council of Canada)  
Government of Canada's proposals for a renewed Canada, Committee study, 1:223-7
- Friendship centres**  
Background, funding, 1:134-9
- Geographic place names**  
Inuit names, 1:292-3; 2:66-7
- George, Ron** (Native Council of Canada)  
Government of Canada's proposals for a renewed Canada, Committee study, 1:140-2, 180-9, 193-5, 209-10, 212-3, 221, 228-31, 243-4
- Government of Canada's proposals for a Renewed Canada**  
Committee study, 1:9-314; 2:8-88  
*In camera* meetings, 2:4-7
- Greenland** *see* Justice system
- Groves, Robert** (Native Council of Canada)  
Government of Canada's proposals for a renewed Canada, Committee study, 1:214-5, 221
- Gruben, Roger** (Inuvialuit Regional Corporation)  
Government of Canada's proposals for a renewed Canada, Committee study, 1:268-82; 2:30-43
- Healing lodges** *see* Justice system
- Hughes, Ken** (PC—MacLeod; Parliamentary Secretary to Deputy Prime Minister, Minister of Industry, Science and Technology and Minister of Consumer and Corporate Affairs from September 1, 1993 to August 31, 1994) (Acting Chairman)  
Aboriginal and treaty rights, 1:191-2, 194-5, 241  
Aboriginal people, 1:133-4, 219-20, 223-6  
Canadian Charter of Rights and Freedoms, 1:25  
Committee, 1:243  
Constitution, 1:64-5, 80-1, 191  
Constitutional process, 1:81; 2:88  
Federal-provincial governments, division of powers, 1:216-7  
Government of Canada's proposals for a renewed Canada, Committee study, 1:10, 25, 28, 38-9, 61-5, 80-1, 87, 133-4, 139, 142, 179, 191-2, 194-5, 216-7, 219-20, 223-6, 230, 234, 238, 241, 243, 247-8, 264, 267-8, 286, 303, 313-4; 2:8-9, 29, 36, 54, 78, 88  
Inuit Tapirisat of Canada, 1:267-8; 2:29  
Justice system, 1:286; 2:54  
Métis, 1:38-9, 217  
Procedure and Committee business  
  Interpretation, 1:313  
  Interpreters, 2:88  
  Meetings, 1:62-3, 313-4  
  Members, 1:63  
Quebec, 1:87  
References  
  Acting Chairman, taking Chair, 1:9, 62, 139, 247; 2:8  
  *In camera* meetings, 2:4-7  
  Self-government, 1:28, 65, 179, 230, 234, 238
- Human rights** *see* Aboriginal and treaty rights; Aboriginal women; Canadian Charter of Rights and Freedoms
- Hunting, fishing and trapping** *see* Polar bears
- Immigration**  
Métis National Council position, 1:22
- In camera* meetings** *see* Procedure and Committee business
- Indian Act**  
Abolition, 1:126-7, 206  
*See also* Aboriginal and treaty rights
- Indian Affairs and Northern Development Department**  
Métis National Council criticism, 1:44-5
- Ing, Rosalyn** (Individual presentation)  
Government of Canada's proposals for a renewed Canada, Committee study, 1:127-9
- Innu** *see* Air defence
- International relations** *see* Self-government
- Inuit**  
Distinct society, recognition, 1:252, 254, 259  
  Baffin Region Inuit Association position, 2:48  
  Inuit Youth position, 2:26-7  
  Inuvialuit Regional Corporation position, 2:34-5, 41  
  Kitikmeot Inuit Association position, 2:13-4, 16, 20-1  
Government, dependence, 2:59-60  
"Kablunangajuit", definition, 1:294; 2:68  
Racial discrimination, Inuit Women's Association position, 2:59  
*See also* Adoption; Geographic place names; Justice system; Midwifery
- Inuit Circumpolar Conference**  
Inuvialuit Regional Corporation, hosting, 1:274, 276-7; 2:35-6
- Inuit Committee on Constitutional Issues** *see* Committee; Organizations appearing
- Inuit Tapirisat of Canada**  
Inuit Youth, representation, 1:260-2, 267-8; 2:22-5, 29-30  
Inuvialuit Regional Corporation, relationship, 1:270, 274  
*See also* Constitution; Nunavut territory; Organizations appearing; Self-government—Inherent right—Regional government
- Inuit Women's Association** *see* Air defence; Canadian Charter of Rights and Freedoms; Canadian unity; Constitutional process; Inuit—Racial discrimination; Linguistic and cultural rights; Midwifery; Mohawk land claims; Organizations appearing; Quebec—Distinct society—Separation; Self-government; Senate
- Inuit Youth** *see* Aboriginal and treaty rights; Constitution—Canada clause; Economic union; Education; Inuit—Distinct society; Inuit Tapirisat of Canada; Linguistic and cultural rights; Organizations appearing; Self-government—Inherent right
- Inuktitut language**  
Dialects, interpretation, 1:247; 2:8  
Status, 2:28-9

**Inuvialuit Regional Corporation**

Background, 1:268-9; 2:30-1, 39-40, 42

*See also* Aboriginal people—Distinct societies; Constitution—Canada clause; Constitutional process; Economic union; Education; Inuit—Distinct society; Inuit Circumpolar Conference; Inuit Tapirisat of Canada; Land claims; Linguistic and cultural rights; Nunavut territory; Organizations appearing; Quebec—Distinct society; Self-government—Inherent right—Regional government; Youth

**Jones, John Paul** (Individual presentation)

Government of Canada's proposals for a renewed Canada, Committee study, 1:98-9, 125-7

**Justice system**

British Columbia, provincial justice reform committee, criticism, 1:90

Delays, effect, 1:285-7; 2:54-5

Greenland, comparison, 1:288

Healing lodges, usefulness, 1:97

Inuit, traditional system, comparison, 1:259; 2:55-7

Jurisdiction, self-government, relationship, 1:94-5, 285-7

Keewatin Inuit Association position, 2:51-7

**Lawyers**

Availability, 2:51, 53

Native lawyers, discrimination, 1:96-7

Native court workers, difficulties, wages, 1:92-3, 98-100

Native languages, translation/interpretation, availability, 2:51-3

Native policing, 1:97; 2:52-3

Reform, 1:52-3, 96-7, 100-2, 109, 114-5, 118, 128, 130-3

Panel process, 1:103-4

Urban natives, difficulties, 1:93-6

Women, treatment, 1:103

Youth, treatment, 1:91-4, 96, 98, 100-3

Sexual abuse cases, 1:101-2

*See also* Aboriginal and treaty rights—Judicial interpretation; Native Courtworkers and Counselling Association

**Keewatin Inuit Association**

Background, 2:50

*See also* Justice system; Nunavut territory; Organizations appearing

**Keewatin region**

Description, 2:51

**Kitikmeot Inuit Association**

Background, 1:255, 258-9; 2:17, 20

*See also* Canadian Charter of Rights and Freedoms; Constitution—Canada clause; Constitutional process; Economic union; Federal-provincial conferences; Federal-provincial governments, division of powers; Inuit—Distinct society; Organizations appearing; Quebec—Distinct society; Self-government—Inherent right—Regional government; Senate

**Kuptana, Rosemarie** (Inuit Tapirisat of Canada)(Co-Chairman)

Government of Canada's proposals for a renewed Canada, Committee study, 1:248-50, 267, 312-3; 2:9-11, 29, 86-8

**Kusujak, Jose** (Inuit Tapirisat of Canada)

Government of Canada's proposals for a renewed Canada, Committee study, 1:247-8, 250, 254, 258-9, 264, 267-8, 279, 281-9, 293, 303-5, 307-14; 2:8-9, 11, 16, 20-1, 26, 29-30, 41-2, 44-50, 53-4, 56-8, 67-8, 78-80, 82, 84-6, 88

**Labrador** *see* Air defence**Labrador Inuit Association**

Background, 1:294; 2:68-9

*See also* Aboriginal people—Distinct societies; Canadian Charter of Rights and Freedoms; Constitution—Amending formula—Canada clause; Constitutional process; Federal-provincial fiscal relations; Federal-provincial governments, division of powers; Nunavut territory; Organizations appearing; Property rights; Provinces; Quebec—Separation; Self-government; Senate; Supreme Court of Canada; Sustainable development

**Land claims**

Inuvialuit Regional Corporation position, 1:270-1, 277-9; 2:32-3, 39-40

Métis claims, 1:220-2

Métis National Council position, 1:42-5

*See also* Aboriginal and treaty rights; Mohawk land claims; Urban natives

**Lawyers** *see* Justice system**Lightbown, Bill** (Individual presentation)

Government of Canada's proposals for a renewed Canada, Committee study, 1:105-11

**Linguistic and cultural rights**

Baffin Region Inuit Association position, 2:44-6, 48

Constitutional protection, 1:284

Inuit Women's Association position, 1:289-91; 2:62-4

Inuit Youth position, 1:260-1, 267; 2:22

Inuvialuit Regional Corporation position, 1:272; 2:34

*See also* Education; Inuktitut language; Justice system—Native languages

**Littlebear, Leroy** (First Nations Circle on the Constitution)

Government of Canada's proposals for a renewed Canada, Committee study, 1:63-4, 66-7, 69-70, 75-7, 81, 84-8, 98, 100-1, 124, 132-3

**Littlechild, Willie** (PC—Wetaskiwin) (Acting Chairman)

Aboriginal and treaty rights, 1:178, 189, 241

Aboriginal people, 1:225

Canadian Charter of Rights and Freedoms, 1:45-6

Constitution, 1:61, 304; 2:78

Constitutional process, 1:46, 49-50, 83-4, 86

Economic union, 1:257-8; 2:19-20

Education, 1:265; 2:27

Federal-provincial conferences, 2:19

Government of Canada's proposals for a renewed Canada, Committee study, 1:10, 45-6, 48-50, 61, 63, 83-4, 86, 103-4, 110, 139-40, 143, 165, 178, 188-9, 223, 225, 229-30, 235, 241, 246, 248, 256-8, 265, 279-80, 288, 304, 307; 2:9, 18-20, 27, 41, 56, 78-9, 82

Inuit, 2:41

Justice system, 1:103-4, 288; 2:56

Métis, 1:223

- Littlechild, Willie—Cont.**  
 Procedure and Committee business  
 Interpretation, 1:307  
 Interpreters, 2:82  
 Quebec, 1:165, 279-80  
 References, *in camera* meetings, 2:4-7  
 Self-government, 1:46, 48, 50, 83-4, 110, 229-30  
 Senate, 1:256-7, 304; 2:18-9, 78-9  
 Treaty Indians, 1:235
- Lumsden, Sheila (Inuit Youth)**  
 Government of Canada's proposals for a renewed Canada,  
 Committee study, 1:259-67; 2:21-9
- MacLellan, Russell (L—Cape Breton—The Sydneys)**  
 Aboriginal and treaty rights, 1:88, 201-2, 207, 242  
 Aboriginal people, 1:226  
 Canadian Charter of Rights and Freedoms, 1:29, 161  
 Constitution, 1:79-80  
 Constitutional process, 1:25-7, 67-8, 80, 85-6  
 Economic union, 1:263, 275; 2:25, 37  
 Education, 1:264; 2:25-6, 64  
 Federal-provincial fiscal relations, 1:304  
 Federal-provincial governments, division of powers, 1:217  
 Government of Canada's proposals for a renewed Canada,  
 Committee study, 1:10, 25-9, 37, 42-4, 63, 67-8, 79-80,  
 85-6, 88, 97-8, 100, 119, 142, 161, 165-7, 171, 201-2, 207,  
 217, 222, 226, 231-3, 238-9, 241-2, 248, 259, 263-4, 274-5,  
 285, 290, 304; 2:9, 20, 25-6, 36-7, 53-4, 64-5, 79  
 Justice system, 1:97-8, 100, 285; 2:53-4  
 Land claims, 1:42-4, 222  
 Linguistic and cultural rights, 1:290  
 Métis, 1:37  
 Nunavut territory, 1:275; 2:36  
 Quebec, 1:165-7  
 References, *in camera* meetings, 2:4-7  
 Self-government, 1:25, 28, 171, 231-3, 238-9  
 Sustainable development, 2:79  
 Waste disposal, 1:119
- Manitoba aboriginal justice inquiry** *see* Self-government
- McGivor, Sharon (First Nations Circle on the Constitution)**  
 Government of Canada's proposals for a renewed Canada,  
 Committee study, 1:62-4, 70-1, 77, 85, 88-9, 93, 96-7, 99,  
 103-4, 111, 123-7, 129, 133-4, 139
- Meech Lake Accord** *see* Aboriginal people—Quebec
- Members of Parliament**  
 Conduct, Waddell case, 1:53-4
- Métis**  
 Definition, term "aboriginal", implications, 1:37-40, 87,  
 219-20, 222-3  
 Distinct aboriginal nation, 1:14, 193, 195-6, 217-8  
 Federal-provincial jurisdiction  
 Métis National Council position, 1:17-8, 20, 22, 30, 48  
 Native Council of Canada position, 1:211, 214-7, 219-20,  
 223  
 Quebec position, 1:199, 217  
*See also* Land claims; National anthem; Parliamentary  
 committees
- Métis Nation of the Northwest Territories** *see* Constitution—  
 Métis National Council
- Métis National Council** *see* Bank of Canada; Canadian Charter  
 of Rights and Freedoms; Canadian unity; Communications;  
 Constitution; Constitutional process; Culture; Economic  
 union; Federal-provincial fiscal relations; Federal-  
 provincial governments, division of powers; Immigration;  
 Indian Affairs and Northern Development Department;  
 Land claims; Métis—Federal-provincial jurisdiction; Native  
 Council of Canada; Order in Council appointments;  
 Organizations appearing; Parliamentary committees;  
 Property rights; Quebec—Distinct society; Self-government;  
 Senate—Aboriginal representation—Reform; Supreme  
 Court of Canada
- Midwifery**  
 Inuit traditional laws, 1:289  
 Inuit Women's Association position, 2:62-3
- Mike, Rebecca (Member of the Legislative Assembly of the  
 Northwest Territories, Baffin South; Nunavut Caucus)**  
 Government of Canada's proposals for a renewed Canada,  
 Committee study, 1:306-10; 2:80-5
- Mohawk land claims**  
 Oka, Que. (Kanesatake) and Châteauguay, Que.  
 (Kahnawake) crisis (summer 1990), 1:123-4, 168-9  
 Inuit Women's Association position, 2:61
- Morse, Brad (Native Council of Canada)**  
 Government of Canada's proposals for a renewed Canada,  
 Committee study, 1:143-54, 166-8, 172-3, 175-7, 189-91,  
 200-1, 210-11
- Musk ox**  
 Harvesting, 1:278
- Narcisse, Charles (First Nations Circle on the Constitution)**  
 Government of Canada's proposals for a renewed Canada,  
 Committee study, 1:101
- National anthem**  
 Métis version, 1:9, 11
- Native Council of Canada**  
 Métis National Council, relationship, 1:142  
*See also* Aboriginal and treaty rights; Aboriginal people—  
 Cohesiveness—Distinct societies; Canadian Charter of  
 Rights and Freedoms; Canadian unity; Constitution—  
 Canada clause; Constitutional process; Federal-provincial  
 governments, division of powers; Metis—Federal-  
 provincial jurisdiction; Organizations appearing;  
 Property rights; Quebec—Distinct society; Self-  
 government—Inherent right; Senate
- Native Courtworkers and Counselling Association**  
 Background, 1:89-90  
*See also* Organizations appearing
- Native people** *see* Aboriginal people
- Native Women's Association** *see* Canadian Charter of Rights  
 and Freedoms
- Newmark, Russell (Inuvialuit Regional Corporation)**  
 Government of Canada's proposals for a renewed Canada,  
 Committee study, 1:276, 279, 282; 2:38, 41, 43-4

**Nunavut Caucus**

- Background, 1:305-6; 2:80
- See also Nunavut territory; Organizations appearing; Self-government

**Nunavut territory**

- Creation, timetable, 1:308
- Federal negotiators, criticism, 2:43
- Inuit Tapirisat of Canada position, 2:10-1
- Inuvialuit Regional Corporation position, 1:275-6, 281-2; 2:36-8, 42-4
- Keewatin Inuit Association position, 2:51
- Labrador Inuit Association position, 1:295-6; 2:70
- Nunavut Caucus position, 1:306-8; 2:81-2, 85
- Plebiscite, 1:308; 2:42-3, 80
- Provincial status, 1:310; 2:85
- Self-government, relationship, 2:87

**Off-reserve aboriginal people**

- Access to services, 1:193-5
- Federal-provincial jurisdiction, 1:224

**Oka, Que. see Mohawk land claims****Oliver, Hon. Senator Donald H. (PC—Nova Scotia)**

- Aboriginal and treaty rights, 1:242
- Aboriginal people, 1:161, 198, 225
- Aboriginal women, 1:156-7
- Canadian Charter of Rights and Freedoms, 1:32-4, 74, 162, 164, 292; 2:66-7
- Constitution, 1:264-5; 2:26-7
- Constitutional process, 1:75, 173-4
- Geographic place names, 1:292-3; 2:66-7
- Government of Canada's proposals for a renewed Canada, Committee study, 1:32-4, 38, 52-3, 60, 63, 73-6, 89, 102-3, 122, 143, 156-8, 161-2, 164, 171-4, 198-9, 201, 212, 222-3, 225, 227-8, 230-1, 242, 248, 264-5, 282-3, 287, 291-3, 310-1; 2:9, 26-7, 46, 55-6, 66-7, 85-6
- Inuit, 2:26
- Justice system, 1:52-3, 102-3, 287; 2:55-6
- Linguistic and cultural rights, 2:46
- Métis, 1:38, 222
- References, *in camera* meetings, 2:4-7
- Royal Commission on Aboriginal Peoples, 1:75
- Self-government, 1:73-4, 171-3, 198-9, 227-8, 230-1, 282-3, 310-1; 2:85-6
- Senate, 1:53, 212, 291-2; 2:66

**Order in Council appointments**

- Senate ratification, Métis National Council position, 1:21
- See also Supreme Court of Canada

**Order of Reference, 1:3****Organizations appearing**

- Baffin Region Inuit Association, 1:282-4; 2:44-50
- First Nations Circle on the Constitution, 1:62, 73, 75-7, 81-99, 101-2, 104-5, 110-1, 123-7, 129, 132-4, 139
- Inuit Committee on Constitutional Issues, 1:255, 277, 279, 286, 288-93, 304-5, 308; 2:16, 39-40, 54, 57-8, 62-7, 78-9, 82
- Inuit Tapirisat of Canada, 1:247-8, 250, 254-5, 258-9, 264, 267-8, 277, 279, 281-93, 303-5, 307-13; 2:8-11, 16, 20-1, 26, 29-30, 41-2, 44-50, 53-4, 56-8, 67-8, 78-80, 82, 84-8
- Inuit Women's Association, 1:286-7, 289-93; 2:56, 58-64
- Inuit Youth, 1:259-67; 2:21-9

**Organizations appearing—Cont.**

- Inuvialuit Regional Corporation, 1:268-82; 2:30-44
- Keewatin Inuit Association, 1:285-9; 2:50-7
- Kitikmeot Inuit Association, 1:293-305; 2:8, 11-21
- Labrador Inuit Association, 1:293-305; 2:68-78
- Métis National Council, 1:9-33, 35-61
- Native Council of Canada, 1:140-246
- Native Courtworkers and Counselling Association, 1:89-99, 101-2, 104-5
- Nunavut Caucus, 1:305-10; 2:80-5
- See also individual witnesses by surname

**Paniloo, Pauloosie (Baffin Region Inuit Association)**

- Government of Canada's proposals for a renewed Canada, Committee study, 1:282-4; 2:44-50
- References, 1:284; 2:47-8

**Parliamentary committees**

- Métis participation, Métis National Council position, 1:21

**Paul, Art (Individual presentation)**

- Government of Canada's proposals for a renewed Canada, Committee study, 1:134-9

**Phillip, Joan (Individual presentation)**

- Government of Canada's proposals for a renewed Canada, Committee study, 1:124

**Phillip, Stewart (Individual presentation)**

- Government of Canada's proposals for a renewed Canada, Committee study, 1:122-3

**Plebiscites see Nunavut territory****Polar bears**

- Hunting, quotas, 1:284

**Police see Justice system—Native policing****Post-secondary education**

- Funding, 1:125-6, 192-3, 283

**Poverty see Aboriginal people****Procedure and Committee business**

- Acting Chairman, taking Chair, 1:9, 62, 139, 247; 2:8
- Chairman, joint chairmanship with representative of witness organization, 2:8, 8
- In camera* meetings, 2:4-7
- Interpretation, third language, 1:307, 313
- Interpreters, thanking, 2:82, 88
- Meetings
  - Hosted by witness groups, 1:62-3, 311-2
  - Joint, with non-Parliamentary group, 1:312-4
- Members, introductions, 1:10, 63, 142-3; 2:9
- National anthem, played before commencement of proceedings, 1:9
- Prayers, before opening/closing of proceedings, 1:9, 62, 140, 246-7
- Reports to Committee, draft, 2:7, agreed to
- Witnesses
  - Language of testimony, native, 1:11, 17, 248, 250, 254-5, 258, 267-8, 282-7, 289-91, 292-3, 312-3; 2:9, 11, 16, 20, 29-30, 50, 53, 58, 80, 87
  - Questioning Members, 1:214

**Property rights**

- Aboriginal people, significance, 1:113, 124
- First Nations Circle on the Constitution position, 1:83
- Labrador Inuit Association position, 1:300; 2:74-5
- Métis National Council position, 1:18
- Native Council of Canada position, 1:175-6, 204

**Provinces**

- Creating, Labrador Inuit Association position, 1:295-6; 2:70
- See also Nunavut territory

**Public opinion** *see* Self-government—Inherent right**Qitiqiluk, Peter** (Keewatin Inuit Association)

- Government of Canada's proposals for a renewed Canada, Committee study, 1:285-9; 2:50-7
- References, 1:285

**Quebec**

- Distinct society, 1:138, 291
- First Nations Circle on the Constitution position, 1:81-2
- Inuit Women's Association position, 2:65-6
- Inuvialuit Regional Corporation position, 1:274, 279-80
- Kitikmeot Inuit Association position, 1:252
- Métis National Council position, 1:19, 54, 59-60
- Native Council of Canada position, 1:155, 163, 165-9, 192, 203-4
- See also Aboriginal people; Inuit; Métis
- Separation, 1:138
- Inuit Women's Association position, 2:60-1, 65
- Labrador Inuit Association position, 1:295; 2:70
- Legality, 1:77-8, 87
- See also Aboriginal people; Constitutional process; Métis; Self-government

**Racial discrimination** *see* Inuit; Justice system—Lawyers**Reserves and reserve lands** *see* Waste disposal**Ronnenberg, Doris** (Native Council of Canada)

- Government of Canada's proposals for a renewed Canada, Committee study, 1:178-9, 208, 234-5

**Royal Commission on Aboriginal Peoples**

- Committee, relationship, 1:75-6
- First Nations Circle on the Constitution position, 1:85

**Self-government**

- Baffin Region Inuit Association position, 1:282-3; 2:45
- Deadline, 10 years, 1:30-2, 256, 298; 2:18, 24, 41-2, 73
- Definition, 1:310-1; 2:66
- Enforcement, Métis National Council tribunal proposal, 1:15-6, 19-21, 48, 50, 52-3
- Financing, 1:35-6, 40-2, 56, 110, 117-8, 185, 212-3, 237-40, 244, 251
- Inherent right, 1:46-7, 59, 65, 108, 126, 129, 179, 297; 2:81, 83, 87
- Africa, comparison, 1:73-4
- Campbell, K., remarks, 1:229-30, 232
- Definition, 1:310-3
- First Nations Circle on the Constitution position, 1:66-7, 71-3, 76-7, 82-4
- Inuit Tapirisat of Canada position, 1:248-50
- Inuit Youth position, 1:259-64; 2:21-2, 24
- Inuvialuit Regional Corporation position, 1:270-1, 274, 280-1

**Self-government—Cont.****Inherent right—Cont.**

- Kitikmeot Inuit Association position, 1:251-2, 254-6; 2:12-3, 16, 18
- Labrador Inuit Association position, 2:71-3
- Native Council of Canada position, 1:152-4, 170-3, 181, 185, 198-201, 203, 205, 208-10, 212-4, 227-34, 237-40, 245-6
- Public opinion, 1:68-9; 2:65
- Union of Nova Scotia Indians position, 1:34, 310-1; 2:85-6
- International relations, 1:174-5, 180, 228-34
- Inuit Women's Association position, 2:59-60, 62
- Justiciable right, 1:28, 31, 201, 299; 2:73
- Labrador Inuit Association position, 1:295-9; 2:69, 73-4
- See also Self-government—Inherent right
- Manitoba aboriginal justice inquiry position, 1:190-1
- Métis National Council position, 1:11, 14-6, 19, 21, 25-32, 35-7, 40-2, 46-8, 54, 56
- See also Self-government—Enforcement
- Negotiations, 1:298-9
- Nunavut Caucus position, 1:306-7; 2:81, 83-4
- Other countries, comparison, 1:276-7; 2:38-9
- Public/ethnic government, 1:308-10
- Quebec position, 1:291
- Regional government, relationship, 1:255-6
- Inuit Tapirisat of Canada position, 2:10
- Inuvialuit Regional Corporation position, 2:33, 38
- Kitikmeot Inuit Association position, 2:13, 17
- Sovereignty aspects, 1:129-30, 229, 233
- Third level of government, 1:111-2, 117-20, 130, 176-7, 208, 229, 245
- Urban areas, 1:130
- Wells, C., position, 1:305; 2:79
- "Within Canada", 1:232-3
- See also Justice system—Jurisdiction; Nunavut territory; Urban natives

**Senate**

- Aboriginal representation, 1:115-6, 175, 291-2
- Inuit Women's Association position, 2:66
- Kitikmeot Inuit Association position, 1:252-3, 256-7; 2:14, 18-9
- Labrador Inuit Association position, 1:299-300, 303-4; 2:74, 78-9
- Métis National Council position, 1:16, 20, 54; 2:19
- Native Council of Canada position, 1:186, 204, 212-4
- Reform, Métis National Council position, 1:21
- See also Order in Council appointments

**Sexual abuse** *see* Justice system—Youth**Sexual equality** *see* Aboriginal and treaty rights; Aboriginal women**Sovereignty** *see* Canadian sovereignty; Self-government**Supreme Court of Canada**

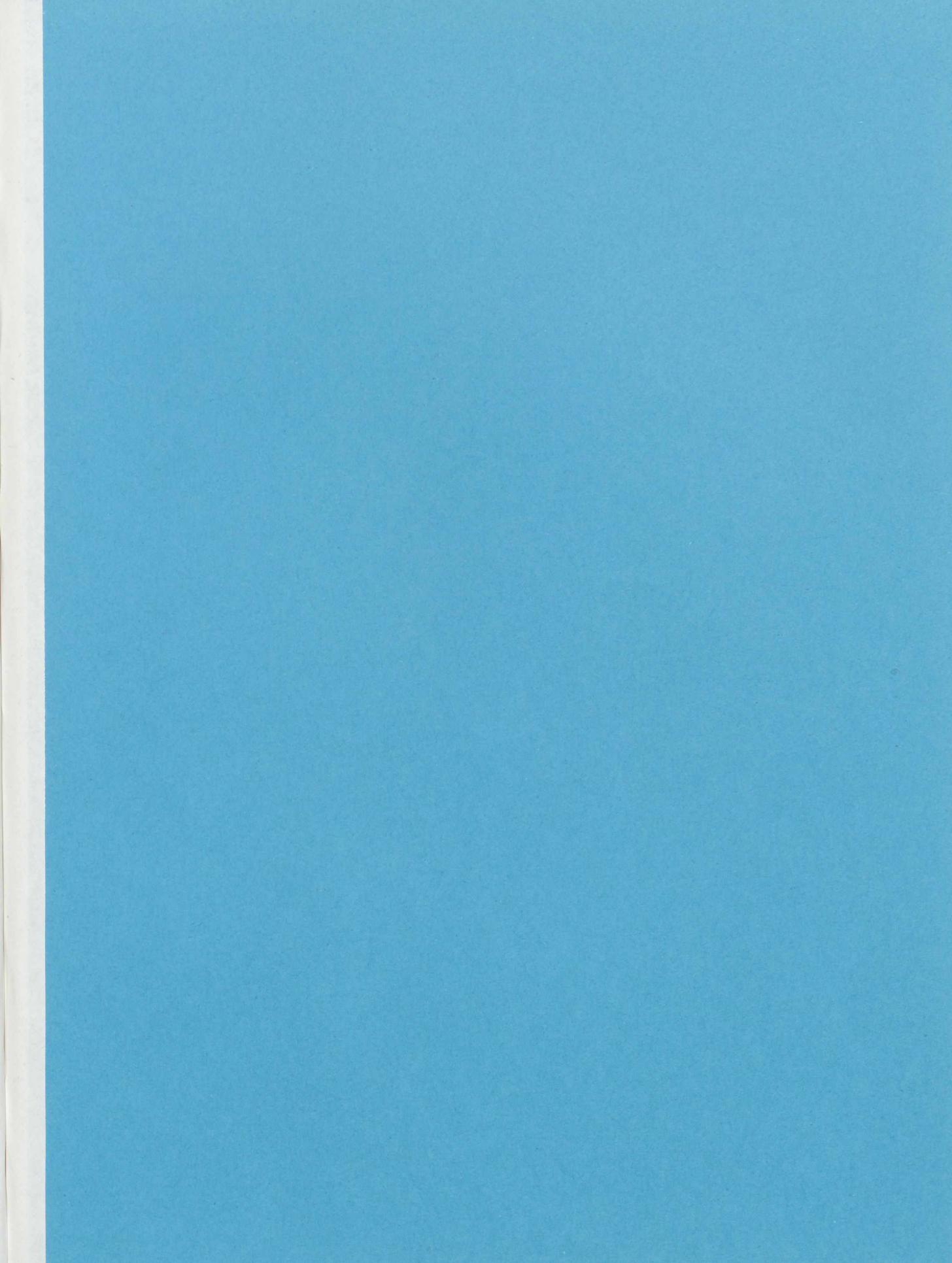
- Appointments, 1:204
- Aboriginal representation, 1:95, 175
- Labrador Inuit Association position, 1:301; 2:75
- Métis National Council position, 1:21, 50

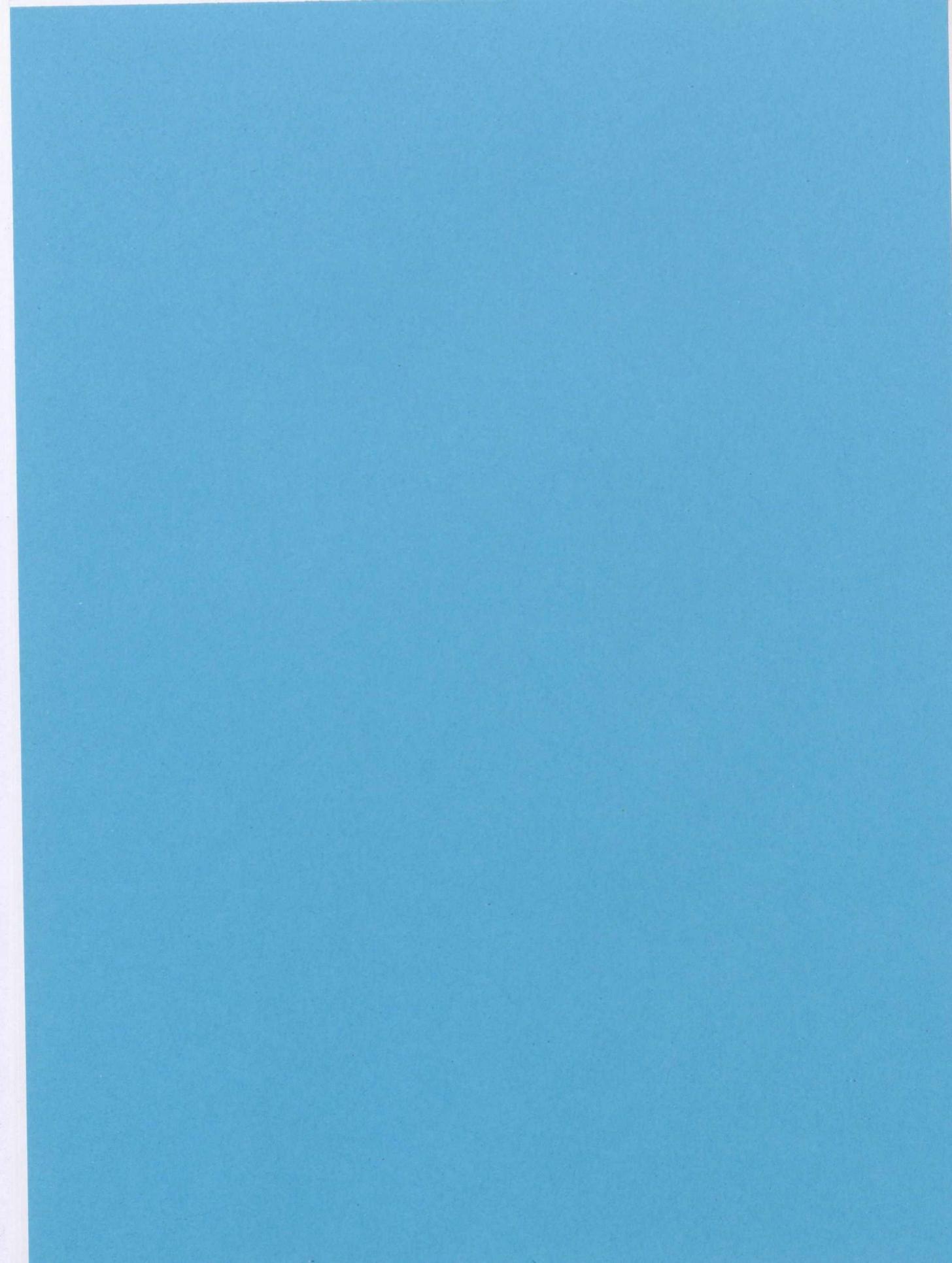
**Sustainable development**

- Labrador Inuit Association position, 1:302; 2:76, 79

- Tassé, Roger** (Constitutional advisor)  
References, *in camera* meetings, 2:4-6
- Tate, Theresa** (Individual presentation)  
Government of Canada's proposals for a renewed Canada, Committee study, 1:129-34
- Treaties** *see* Aboriginal and treaty rights
- Treaty Indians**  
Definition, 1:234-7
- T'seleie, Frank** (First Nations Circle on the Constitution)  
Government of Canada's proposals for a renewed Canada, Committee study, 1:64, 96, 102, 126-7
- Union of Nova Scotia Indians** *see* Self-government—Inherent right
- United States** *see* Aboriginal people
- Urban natives**  
Land, 1:135-8  
Population, 1:136  
Self-government, implications, 1:130, 242-3  
Services, 1:243-4  
*See also* Justice system
- Veterans**  
Aboriginal veterans, treatment, 1:181
- Waddell, Ian** (NDP—Port Moody—Coquitlam)  
Aboriginal and treaty rights, 1:69, 150-1, 158, 203, 242  
Aboriginal people, 1:205-6, 219, 226-7  
Aboriginal women, 1:162  
Adoption, 1:286-8  
Baffin Region Inuit Association, 1:283-4; 2:47  
Canadian Charter of Rights and Freedoms, 1:24-5, 33-4, 164, 204  
Constitution, 1:79  
Constitutional process, 1:51-2, 276-7; 2:38  
Federal-provincial governments, division of powers, 1:79, 175, 204, 216  
Government of Canada's proposals for a renewed Canada, Committee study, 1:10, 24-5, 33-9, 51-3, 63, 68-9, 79, 82, 142-3, 146, 150-1, 158, 162-4, 168, 174-7, 203-6, 215-9, 226-9, 239-40, 242, 248, 258-9, 267, 276-8, 283-4, 286-8, 290-1, 305, 310; 2:9, 20, 28, 38-40, 47-9, 55-6, 64-5, 79, 84-5
- Waddell, Ian—Cont.**  
Inuit, 1:259; 2:20  
Inuit Circumpolar Conference, 1:276  
Inuktitut language, 2:28  
Kitikmeot Inuit Association, 1:258-9; 2:20  
Linguistic and cultural rights, 1:267  
Members of Parliament, 1:53  
Métis, 1:37-9, 216-8  
Mohawk land claims, 1:168  
Nunavut territory, 1:310; 2:85  
Paniloo, P., references, 2:47  
Polar bears, 1:284  
Property rights, 1:175, 204  
Quebec, 1:82, 163, 203-4, 291; 2:65  
References  
    *In camera* meetings, 2:4-7  
    *See also* Members of Parliament  
Self-government, 1:34-7, 68-9, 174-7, 203, 205, 228-9, 239-40, 276-7, 291, 305; 2:38-9, 65, 79  
Senate, 1:175, 204  
Supreme Court of Canada, 1:175, 204  
Urban natives, 1:242  
Wildlife, 2:49
- Wages and salaries** *see* Justice system—Native court workers
- Waste disposal**  
Reserve lands, use, 1:118-9
- Wells, Hon. Clyde** *see* Self-government
- White, Lavina** (Individual presentation)  
Government of Canada's proposals for a renewed Canada, Committee study, 1:89, 111-25
- Wildlife**  
Management, Baffin Region Inuit Association position, 2:46, 49-50  
*See also* Musk ox; Polar bears
- Witnesses** *see* Organizations appearing and *see also individual witnesses by surname*
- Women** *see* Aboriginal women; Justice system
- Youth**  
Inuvialuit Regional Corporation position, 1:271-2; 2:33  
*See also* Inuit Youth; Justice system









CANADA

**INDEX**

**Comité de Liaison avec les Autochtones**

DU COMITÉ MIXTE SPÉCIAL SUR LE RENOUVELLEMENT DU CANADA

**SÉNAT**

**ET**

**CHAMBRE DES COMMUNES**

---

Fascicules n<sup>os</sup> 1-2

• 1991-1993 •

3<sup>e</sup> Session •

34<sup>e</sup> Législature

---



CANADA

INDEX

# Comité de Liaison avec les Autochtones

DU COMITÉ MIXTE SPÉCIAL SUR LE RENOUVELLEMENT DU CANADA

SÉNAT

ET

CHAMBRE DES COMMUNES

3<sup>e</sup> Législature

3<sup>e</sup> Session

1991-1993

Fascicules nos 1-5

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

## GUIDE DE L'USAGER

---

---

Cet index est un index croisé couvrant des sujets variés. Chaque fascicule est enregistré selon la date et cette référence se trouve à la page suivante.

L'index contient l'analyse des sujets et les noms des participants. Chaque référence apparaît sous les deux rubriques afin de faciliter l'accès par le nom de l'intervenant ou par le sujet. Les chiffres qui suivent les titres ou sous-titres correspondent aux pages indexées. Certains sujets d'importance font aussi l'objet de descripteurs spéciaux.

Les noms des intervenants et les descripteurs sont inscrits dans un ordre alphabétique. Certaines entrées relatives à la législation sont indexées chronologiquement.

Une entrée d'index peut se composer d'un descripteur en caractères gras et d'un ou de plusieurs sous-titres tels que:

**Impôt sur le revenu**  
Agriculteurs  
Gains en capital

Les renvois à un premier sous-titre sont indiqués par un long trait.

**Gains en capital.** Voir Impôt sur le revenu—Agriculteurs

Les abréviations et symboles que l'on peut retrouver dans l'index sont les suivants:

1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> l.=première, deuxième, troisième lecture. A. = appendice. Am.=amendement. Art.=article. Chap.=chapitre. Dd.=ordre de dépôt de documents. Déc.=déclaration. M.=motion. Q.F.=question au *Feuilleton*. Q.o.=question orale. R.g. = réponse du gouvernement. Rés.=résolution. S.C.=Statuts du Canada. S.r.=sanction royale.

Affiliations politiques:

BQ	Bloc Québécois
Cons. Ind.	Conservateur indépendant
Ind.	Indépendant
L	Libéral
NPD	Nouveau parti démocratique
PC	Progressiste conservateur
Réf.	Parti réformiste du Canada

---

Pour de plus amples renseignements, veuillez vous adresser  
au Service de l'index et des références (613) 992-7645.  
Télécopieur (613) 992-9417

---



# INDEX

## COMITÉ MIXTE SPÉCIAL DU SÉNAT ET DE LA CHAMBRE DES COMMUNES

TROISIÈME SESSION—TRENTÉ-QUATRIÈME LÉGISLATURE

### DATES ET FASCICULES

— 1992 —

Janvier: les 22, 27, 29 et 30, f.1; le 30, f.2.

Février: les 14, 15, 18, 19 et 21, f.2.



- Accord du lac Meech**  
Effet pressenti, 1:107
- Adoption, coutume.** *Voir* Dénés; Inuit
- Affaire Sparrow**  
Allusions, 1:157, 166, 168  
Cour suprême, jugement, 1:148-50, 189, 210
- AIL.** *Voir* Association des Inuit du Labrador
- Alberta, gouvernement.** *Voir* Témoins
- Amagoalik, John** (Comité inuit des questions constitutionnelles)  
Canada, renouvellement, propositions du gouvernement, étude, 1:255, 277, 279, 293, 308; 2:16-7, 38, 40, 67, 82
- Andersen, Chesley** (Comité inuit des questions constitutionnelles)  
Allusion à Andersen, 1:9  
Canada, renouvellement, propositions du gouvernement, étude, 1:288, 304-5; 2:57, 78-9
- Armes à feu.** *Voir* Inuit
- Arngna'naaq, Silas** (Gouvernement des Territoires du Nord-Ouest)  
Canada, renouvellement, propositions du gouvernement, étude, 1:305-6, 308-10; 2:80, 82, 84-5
- Assemblée des Premières nations.** *Voir* Canada, renouvellement—Propositions
- Assiniwi, Yves** (Conseil national des autochtones du Canada)  
Canada, renouvellement, propositions du gouvernement, étude, 1:158-60, 163-5, 168-9, 174, 189, 191-6, 199-200, 202-5, 213-4, 220-1, 229, 232-3, 242
- Association des femmes inuit**  
Sondage, 2:58-63  
*Voir aussi* Témoins
- Association des Inuit de Kitikmeot (KIA)**  
Membres, 1:255, 258-9; 2:11, 17, 20  
Rôle, 1:255  
*Voir aussi* Canada, renouvellement—Propositions; Témoins
- Association des Inuit de la région de Baffin**  
Activités, 2:47-8  
Représentation, 1:283-4; 2:44, 47, 49  
*Voir aussi* Témoins
- Association des Inuit du Keewatin**  
Membres, 2:50  
*Voir aussi* Témoins
- Association des Inuit du Keewatin.** *Voir* Témoins
- Association des Inuit du Labrador (AIL)**  
Création, représentation et objectifs, 1:294  
*Voir aussi* Canada, renouvellement—Propositions; Témoins
- Augustine, Steven** (Cercle des Premières Nations sur la Constitution)  
Canada, renouvellement, propositions du gouvernement, étude, 1:62, 64-6, 68, 71-3, 76-7, 82-3, 88, 93-4, 99-100, 110-1
- Autochtones**  
Assentiment, obtention, importance, 1:184
- Autochtones—Suite**  
Cultures, disparition, Blancs, incidence, 1:124-5  
Définition, 1:127-8, 219  
Métis, incidence, 1:37-8  
Droits et libertés, Charte. *Voir pluôt* Droits et libertés, Charte—Autochtone  
Et système judiciaire canadien, problèmes, 1:90-2, 95-8, 100-4, 117, 285-8  
Étudiants postsecondaires, aide financière, politique, transfert, 1:125-6  
Femmes et chefs, débat, allusion, 2:16-7  
Génocide, allégation, 1:130  
Impôt sur le revenu, 1:195  
«Indiens soumis aux traités», interprétation, 1:234-5  
Jeunes et familles, liens, rétablissement, nécessité, 1:91, 93, 101  
Langues, protection, 1:290  
Peuples  
Libellé plus clair, nécessité, 1:198-201  
Reconnaissance, 1:184-5  
Société distincte, 1:272-3; 2:11  
Police, programme, 1:97  
Situation, 1:70-1, 114-5  
Souveraineté, 1:106-8, 111, 117, 120, 130-1  
*Voir aussi* Autonomie gouvernementale; Canada, renouvellement—Propositions; Clause Canada; Constitution—Modification; États-Unis; Indiens, Loi—Gouvernement; Institutions nationales; Pouvoirs, partage; Provinces—Compétence; Québec—Société; Ressources et territoires; Sénat réformé; Services correctionnels—Employés; Traités
- Autonomie gouvernementale**  
Autochtones urbains, traitement, 1:93-4, 242-3  
Autres pays, situation, 1:276-7  
Commission royale d'enquête sur les peuples autochtones, rôle, recommandation, 1:36-7  
Conséquences internationales, 1:228-9, 233  
Coûts, 1:110, 131, 212, 237-9  
Définition  
Étape suivante, 1:75-7  
Exemples, 1:130, 160, 177, 229, 240-1, 243-4, 292-3  
Inutilité, 1:67, 112-3, 205  
Responsabilité, 1:204  
Droit inhérent  
«À l'intérieur du Canada», ajout, 1:232-3  
Constitutionnalisation, 1:47, 65-6, 68, 71, 108, 117, 129, 170-3, 185, 191, 203, 209, 213, 274, 296-7; 2:11  
Effets, 1:152-4, 244  
Libellé, suggestion demandée, 1:198-9  
Terme, utilisation, inquiétudes, 1:227-32  
Droits et libertés, Charte, assujettissement, 2:16  
Ententes  
Négociation  
Délai de 10 ans, 1:30-2, 68, 251, 256, 280, 298-9; 2:18  
Engagement, 1:298  
Mécanisme, 1:204-5  
Teneur, 1:237, 299  
Protection, constitutionnalisation, 1:299  
Types, 1:28-9, 38-9  
Financement, sources, 1:115, 239

**Autonomie gouvernementale—Suite**

## Gouvernement fédéral

Attitude, 1:176-7

Provinces et municipalités, relations, 1:119-21, 174, 245; 2:18

Paielements de péréquation, 1:56

Pouvoir résiduel, 1:298

Pouvoirs exclusifs, 1:298

Relations internationales, établissement, 1:175, 180

Sondage d'opinions, 1:291

Système judiciaire, type souhaitable, 1:94-5, 103-4, 109, 131-3

Terre-Neuve et Labrador, premier ministre, position, 1:305

Transition, période, 1:34, 37, 40-1

Union des Indiens de la Nouvelle-Écosse, recommandations, 1:34-5, 37, 46, 59, 310-1

*Voir aussi* Clause Canada; Droits existants, ancestraux ou issus de traités; Indiens, Loi; Inuit; Inuvialuit; Métis; Nunavik, région—Inuit; Nunavut; Programmes, accès**Bandes**

Membres, admissibilité, 1:159

**Beaver, William** (Conseil national des autochtones du Canada)

Canada, renouvellement, propositions du gouvernement, étude, 1:236-7, 246

**Belcourt, Tony** (Conseil national des Métis; Association des Métis et Autochtones de l'Ontario)

Canada, renouvellement, propositions du gouvernement, étude, 1:24-8, 30-3, 36-7, 40-1, 43-4, 48-50, 53, 55-7, 60

**Bjornaa, Olaf** (Conseil national des Métis; Association des Métis et Autochtones de l'Ontario)

Canada, renouvellement, propositions du gouvernement, étude, 1:12, 55

**Blair-Smith, Rosemarie** (Conseil national des autochtones du Canada)

Canada, renouvellement, propositions du gouvernement, étude, 1:237, 246

**Blondin-Andrew, Ethel** (L—Western Arctic)

Association des Inuit de Kitikmeot, 1:255; 2:17

Autochtones, 1:95, 235, 290

Autonomie gouvernementale, 1:28-30, 56, 65, 94-5, 119-20, 152-3, 170-1, 233, 256, 280; 2:18

Canada, renouvellement, propositions du gouvernement, étude, 1:10, 28-30, 54-7, 63, 65-6, 78-9, 94-5, 109, 119-21, 142, 152-3, 169-71, 208-9, 214-5, 220-1, 224, 226, 233, 235, 240-2, 248, 255-6, 266-7, 280-1, 284, 288-90, 308-9; 2:9, 17-8, 27-8, 41-2, 48, 57, 62-4, 83-4

Comité de liaison, 1:119

Séances à huis clos, présence, 2:4-6

Constitution, 1:78

Cour suprême, 1:95

Dénés, 1:288

Droits et libertés, Charte, 1:29, 169

Gitksan-Wet'suwet'en, 1:208-9

Inuit, 1:266, 284, 289, 308-9

Inuvialuit, 1:280-1

Métis, 1:30, 57, 220-1

Nunavut, 1:255; 2:17

Pouvoir résiduel, 1:214-5

Pouvoirs, partage, 1:54-5, 78-9; 2:18

Provinces, 1:224

**Blondin-Andrew, Ethel—Suite**

Souveraineté, 1:233

Traité national de réconciliation, 1:208-9, 241

Yukon, 1:240

**Bohnet, Gary** (Conseil national des autochtones du Canada)

Canada, renouvellement, propositions du gouvernement, étude, 1:173-4, 180, 195, 199, 205-6, 214, 216-7, 219, 221-3, 232

**Canada, renouvellement**

Processus de consultation, rôle, 1:83

Assemblée des Premières Nations, position, 1:83-6, 88

Propositions du gouvernement

Assemblée des Premières Nations, position, 1:83-6

Association des Inuit de Kitikmeot, position, 1:251-4, 258; 2:12-6

Association des Inuit du Labrador, position, 1:294-303

Autochtones

Consultations, utilité, 1:85

Incidence, examen, 2:4-5

Position, 1:65, 105

Conseil national des autochtones du Canada, position, 1:173-4, 183-8

Conseil national des Métis, position, 1:18-23, 52, 54

Étude, 1:9-314; 2:8-88

Inuvialuit, position, 1:270-1

Jeunesse Inuit, position, 1:259-65; 2:21-5

«Native affairs», expression, problème, 1:225-6

Projet de document

Examen, 2:5-7

Projet de rapport, insertion, 2:7

Réflexion, Québec, rôle, 1:81

**Cardinal, Mike** (Gouvernement d'Alberta)

Allusion à Cardinal, 1:31

Canada, renouvellement, propositions du gouvernement, étude, 1:59

**Centres d'accueil**

Création, rôle, etc., 1:134-9

**Cercle des Premières Nations sur la Constitution**

Mandat, 1:63-4, 67

*Voir aussi* Témoins**Chalifoux, Thelma** (Conseil national des Métis; Nation méétisse d'Alberta)

Canada, renouvellement, propositions du gouvernement, étude, 1:9

**Charte des droits et libertés.** *Voir plutôt* Droits et libertés, Charte**Chromko, Brian** (Native Countworkers and Counselling ASSN)

Canada, renouvellement, propositions du gouvernement, étude, 1:89-99, 101-2, 104-5

**Clark, le très hon. Charles Joseph** (PC—Yellowhead; Président du Conseil privé de la Reine pour le Canada et ministre responsable des Affaires constitutionnelles jusqu'au 25 juin 1993)

Allusions à Clark, 1:13, 183, 314

**Clause Canada**

- Autochtones, position, 1:191-2, 196
- Document, exemplaire demandé par le Comité de liaison, 1:192
- Autonomie gouvernementale, traitement, 1:245-6
- But, 1:79
- Inuit, problèmes, 1:252; 2:13
- Libellé
  - Modification, nécessité, 2:13
  - Proposition, 1:296, 304
- Métis, rôle, reconnaissance, 1:15, 195-6
- Teneur, suggestion, 1:203

**Colombie-Britannique. Voir Traités****Comité de liaison**

- Composition, 1:225
- Document
  - Demandé, 1:192
  - Distribution, 1:188-9
- Interprète, remerciements, 1:307, 313
- Rapport, portée envisagée, 1:243
- Rôle, 1:57, 119, 198, 225, 231, 256; 2:18
- Séance d'orientation, but, 1:62-3
- Séances à huis clos, 2:4-7
- Traduction, service, 1:290
- Voir aussi* Commission royale d'enquête sur les peuples autochtones—Activités

**Comité Inuit des questions constitutionnelles. Voir Témoins****Commission royale d'enquête sur les peuples autochtones**

- Activités, Comité de liaison, incidence, 1:75-6
- Mandat, 1:76
- Rôle, 1:84-5, 203
- Voir aussi* Autonomie gouvernementale

**Conférence des premiers ministres**

- Fréquence, 1:49-50, 174
- Inuit, participation, 2:15, 19

**Conseil de la fédération**

- Création, 2:15
- Inuit, participation, 1:257

**Conseil national des autochtones du Canada**

- Objectif, 1:187
- Représentation, 1:244
- Voir aussi* Canada, renouvellement—Propositions; Témoins

**Conseil national des Métis**

- Représentation, 1:12
- Voir aussi* Canada, renouvellement—Propositions; Témoins

**Constitution**

- But, 1:112
- Discussions, processus
  - Bilatéral continu, 1:86-7, 109, 173-4, 179-80
  - Inuit, participation, 1:273, 276-7; 2:58
  - Métis, participation, 1:16-7, 25
  - «Indien», interprétation, 1:86-7
- Modification, autochtones, assentiment, nécessité, 1:300
- Province, séparation, dispositions, absence, 1:77-8, 80, 87

**Corporation régionale d'Inuvialuit. Voir Témoins****Cour suprême**

- Juges
  - Autochtones
    - Absence, 1:95
    - Consultation, 1:301
  - Métis, nomination, recommandation, 1:50
- Voir aussi* *Affaire Sparrow*

**Crey, Ernie (Conseil national des autochtones du Canada)**

- Canada, renouvellement, propositions du gouvernement, étude, 1:180, 240-3

**Daniels, Bea (Conseil national des autochtones du Canada)**

- Canada, renouvellement, propositions du gouvernement, étude, 1:140

**Dénés**

- Adoption, coutume, 1:288

**Desjarlais, Penny (Conseil national des autochtones du Canada)**

- Canada, renouvellement, propositions du gouvernement, étude, 1:150, 154-8, 160-3, 169-71, 191

**Desmeules, Larry (Conseil national des Métis; Nation métisse d'Alberta)**

- Canada, renouvellement, propositions du gouvernement, étude, 1:9-13, 18, 23-4, 27-8, 30-3, 35-6, 38-42, 44-5, 47-8, 51-4, 58, 60-1

**Développement durable**

- Principe, prise en compte, 1:302

**Dillon, Eddie (Corporation régionale d'Inuvialuit)**

- Canada, renouvellement, propositions du gouvernement, étude, 1:278-9; 2:40

**Dorey, Dwight (Conseil national des autochtones du Canada)**

- Canada, renouvellement, propositions du gouvernement, étude, 1:140-1, 158, 161, 165, 171, 174, 177, 179-80, 189, 214, 221-3, 226-7, 229, 231, 235, 238-42, 244-6

**Droits et libertés, Charte**

- Autochtone, 1:162-5
- Canadienne
  - Applicabilité, 1:154-9, 161, 170-1, 178-9, 204, 297-8
  - Conséquences, 1:124
  - Droits collectifs traditionnels et droits individuels, conciliation, 1:32-4, 46-7, 157-8
  - Femmes, position, 1:169-70, 292
  - Inefficacité, 1:128
  - Utilité, 1:74-6
- Inuit, femmes, protection, 1:292; 2:67
- Métisse, 1:16, 24-5, 29, 46
- Voir aussi* Autonomie gouvernementale

**Droits existants, ancestraux ou issus de traités**

- Autonomie gouvernementale, inclusion, 1:190
- Gouvernements fédéral et provinciaux, position, 1:151
- Signification, 1:144-5, 152
- Tribunaux, position, 1:147-50, 189-90

**Dumont, Yvon (Conseil national des Métis; Fédération des Métis du Manitoba)**

- Canada, renouvellement, propositions du gouvernement, étude, 1:10-1, 57-8

- Dunn, Martin** (Conseil national des autochtones du Canada)  
Canada, renouvellement, propositions du gouvernement, étude, 1:179-80, 196-7, 206-8, 217-8, 224, 237-8, 240
- Durocher, Jim** (Conseil national des Métis; Société Métisse de Saskatchewan)  
Canada, renouvellement, propositions du gouvernement, étude, 1:11, 13-8
- Edmonds, Sharon** (Association des Inuit du Labrador)  
Canada, renouvellement, propositions du gouvernement, étude, 1:293-305; 2:68-79
- Éducation**  
Responsabilité, 1:265-6  
*Voir aussi* Inuit; Inuvialuit
- Etootlok, James** (Association des Inuit de Kitikmeot)  
Canada, renouvellement, propositions du gouvernement, étude, 1:247, 254-9; 2:8, 16-21
- Elias, Edna** (Association des Inuit de Kitikmeot)  
Canada, renouvellement, propositions du gouvernement, étude, 1:250-5, 257-9; 2:11-7, 19-21
- Enook, Enooya** (Inuit Tapirisat du Canada; Association des femmes inuit)  
Canada, renouvellement, propositions du gouvernement, étude, 1:287, 289-90; 2:56, 58-64
- États-Unis**  
Autochtones, législation, 1:211
- Evans, Norm** (Conseil national des Métis; Fédération des Métis du Pacifique)  
Canada, renouvellement, propositions du gouvernement, étude, 1:11, 18-23, 25-6, 29-30, 33, 39, 41-3, 45, 47, 49-50, 53, 55, 57, 59
- Femmes.** *Voir* Autochtones; Droits et libertés, Charte—Canadienne et Inuit; Inuit; Québec—Séparation—Nunavik
- Flaherty, Martha** (Comité inuit des questions constitutionnelles; Association des femmes inuit)  
Canada, renouvellement, propositions du gouvernement, étude, 1:286, 289-93; 2:54, 58, 62-7
- Fraser, Phil** (Conseil national des autochtones du Canada)  
Canada, renouvellement, propositions du gouvernement, étude, 1:223-5, 227
- George, Ron** (Conseil national des autochtones du Canada)  
Canada, renouvellement, propositions du gouvernement, étude, 1:140-2, 180-9, 193-5, 209-10, 212-3, 221, 228-9, 230-1, 243-4
- Ghiz, l'hon. Joe.** *Voir* Traité national de réconciliation
- Gitksan-Wet'suwet'en**  
Gouvernements fédéral et provinciaux, non-reconnaissance, 1:208-9  
*Voir* Indiens, Loi
- Gouvernement fédéral**  
Obligations fiduciaires, 1:165-7, 185, 210-1  
Libellé, modification, suggestion, 1:219-20, 222-3  
*Voir aussi* Droits existants, ancestraux ou issus de traités; Gitksan-Wet'suwet'en; Inuit; Inuvialuit; Métis
- Greffier du Comité de liaison**  
Comité de liaison, 1:10
- Groenland**  
Système judiciaire, 1:288
- Groves, Robert** (Conseil national des autochtones du Canada)  
Canada, renouvellement, propositions du gouvernement, étude, 1:214-5, 221
- Gruben, Roger** (Corporation régionale d'Inuvialuit)  
Canada, renouvellement, propositions du gouvernement, étude, 1:268-82; 2:30-43
- Hughes, Ken** (PC—MacLeod; secrétaire parlementaire du vice-premier ministre, ministre de l'Industrie, des Sciences et de la Technologie et ministre de la Consommation et des Affaires commerciales du 1<sup>er</sup> septembre 1993 au 31 août 1994) (président suppléant)  
Autochtones, 1:286  
Autonomie gouvernementale, 1:38-9, 230, 238  
Canada, renouvellement, propositions du gouvernement, étude, 1:25, 28, 38-9, 54-5, 61, 80-1, 87, 133-4, 139, 142, 179, 191-2, 194-5, 216-7, 219-20, 223-6, 230, 234, 238, 241, 243, 247-8, 267-8, 286, 313-4; 2:9, 29, 54, 78, 88  
Clause Canada, 1:191-2  
Comité de liaison, 1:243, 313  
Séances à huis clos, présence, 2:4-7  
Droits et libertés, Charte, 1:25  
Gouvernement fédéral, 1:220  
Indiens, Loi, 1:179  
Métis, 1:28  
Pouvoir résiduel, 1:216-7  
Programmes, accès, 1:191, 194  
Provinces, 1:223-4  
Traité national de réconciliation, 1:241  
*Voir aussi* Président du Comité de liaison—Président
- Indiens, Loi**  
Abolition, opposition, 1:126-7, 205-6  
Autonomie gouvernementale, reconnaissance, incidence, 1:179  
Droits ancestraux ou issus de traités, liens, 1:145-7  
Effets discriminatoires, 1:47-8  
Gitksan-Wet'suwet'en, traitement, 1:187  
Gouvernement fédéral et peuples autochtones, liens originaux, incidence, 1:67  
Oppression et racisme, fondements, 1:131  
«Paternaliste», 1:127, 205-6
- Ing, Rosalyn** (témoin à titre personnel)  
Canada, renouvellement, propositions du gouvernement, étude, 1:127-9
- Institutions nationales**  
Autochtones, représentation, 1:186, 213-4
- Inuit**  
Adoption, coutume, 1:273, 282, 285, 287; 2:52, 55  
Armes à feu, possession, interdiction, 2:52  
Autonomie gouvernementale  
Accession, moyens, 1:251-2, 276; 2:12  
Accords, exemples, 1:312  
Caractéristiques, 1:306-7  
Droit inhérent, constitutionnalisation, 1:252, 254, 282-3; 2:13-4, 44-6  
Raisons, 2:62  
Type, choix, 1:308-10; 2:60

**Inuit—Suite**

- Chasse, quotas, 2:49  
 Comité de justice, rôle, 1:287; 2:56  
 Conseil des anciens, existence, 2:55  
 Différends, système, 1:273  
 Droit traditionnel, 2:20-1  
 Éducation, système, 1:262, 264, 266-7, 283, 290; 2:64  
 Femmes, égalité de représentation, lutte, 1:255; 2:17  
 Gouvernement fédéral, obligations, transfert aux provinces, 1:253  
 Langue, 1:260-1, 267  
   Et culture, protection, constitutionnalisation, 2:48, 64  
 Policiers, absence, 2:52  
 Société distincte, 1:252, 254, 259, 261, 265, 279-80, 284, 289; 2:13-4, 16, 65-6  
 Système judiciaire, 1:285-7  
   Canadien, problèmes, 2:51-4, 56-7  
 Toponymie, 2:67  
*Voir aussi* Clause Canada; Conférence des premiers ministres; Conseil de la fédération; Constitution—Discussions, processus; Jeunesse; Keewatin, région; Nunavik, région; Nunavut; Pouvoirs, partage—Législatifs; Québec—Séparation—Nunavik; Sénat réformé; Union économique et marché commun

**Inuit Tapirisat du Canada. Voir Témoins****Inuvialuit**

- Autonomie gouvernementale, méthodes, 1:271  
 Éducation, système, 1:272, 279  
 Gouvernement fédéral, accord, 1:268, 270-1, 277-8, 280-1  
 Histoire, livre, 1:272  
 Langue, 1:272  
 Municipalités régionales, proposition, 1:306  
 Population et répartition, 1:268  
*Voir aussi* Canada, renouvellement—Propositions; Nunavut—Plébiscite

**Inuvialuit Regional Corporation (IRC)**

- Création, activités, etc., 1:269-70, 274-5

**IRC. Voir Inuvialuit Regional Corporation****Jeunesse Inuit**

- Représentation, nécessité, 2:22  
 Situation, 1:263; 2:24  
*Voir aussi* Canada, renouvellement—Propositions; Témoins

**Jones, John Paul (témoin à titre personnel)**

- Canada, renouvellement, propositions du gouvernement, étude, 1:98-9, 125-7

**Kablunangajuit**

- Signification, 1:294

**Keewatin, région**

- Inuit, mode de vie, 2:50-1

**KIA. Voir Association des Inuit de Kitikmeot****Kuptana, Rosemarie (Inuit Tapirisat du Canada)**

- Canada, renouvellement, propositions du gouvernement, étude, 1:248-50, 267, 312-3; 2:9-11, 29, 86-8

**Kusujak, Jose (Comité inuit des questions constitutionnelles) (coprésident)**

- Canada, renouvellement, propositions du gouvernement, étude, 1:247-8, 250, 254-5, 258-9, 264, 267-8, 279, 281-9, 293, 303-5, 307-13; 2:8-9, 11, 16, 20-1, 26, 29-30, 41-2, 44-6, 48-50, 53-4, 56-8, 62, 67-8, 78-9, 82-6, 88

**Les chemins de la réussite. Voir Programmes, accès—Stratégie****Lightbown, Bisall (témoin à titre personnel)**

- Canada, renouvellement, propositions du gouvernement, étude, 1:105-11

**Littlebear, Leroy (Cercle des Premières Nations sur la Constitution)**

- Canada, renouvellement, propositions du gouvernement, étude, 1:63-4, 66-7, 69-70, 75-7, 81, 84-5, 87-8, 98, 100-1, 124, 132-3

**Littlechild, Willie (PC—Wetaskiwin) (président suppléant)**

- Autochtones, 1:235

- Autonomie gouvernementale, 1:46, 103-4, 110, 229-30

- Canada, renouvellement, propositions du gouvernement, étude, 1:10, 45-6, 48-50, 61, 63, 83-4, 86-7, 103-4, 110, 143, 165, 178, 188-9, 191, 223, 225, 229-30, 235, 241, 246, 248, 256-8, 265, 279-80, 288, 304, 307; 2:9, 18-20, 27, 41, 56, 78-9, 82

- Clause Canada, 1:304

- Comité de liaison, 1:256, 307; 2:18

- Séances à huis clos, présence, 2:4-7

- Commission royale d'enquête sur les peuples autochtones, 1:84

- Conférence des premiers ministres, 1:49; 2:19

- Conseil de la fédération, 1:257

- Constitution, 1:86

- Droits et libertés, Charte, 1:46

- Éducation, 1:265

- Gouvernement fédéral, 1:223

- Groenland, 1:288

- Inuit, 1:279-80

- Métis, 1:48-50

- Sénat réformé, 1:256-7, 304; 2:18-9

- Union économique et marché commun, 2:19-20

**Livre blanc de 1969**

- Échec, raisons, 1:206

**Loi sur les Indiens. Voir plutôt Indiens, Loi****Lumsden, Sheila (Jeunesse Inuit)**

- Canada, renouvellement, propositions du gouvernement, étude, 1:259-67; 2:21-9

**MacLellan, Russell (L—Cap-Breton—The Sydneys)**

- Autochtones, 1:97-8, 100, 201, 285

- Autonomie gouvernementale, 1:171, 232-3, 238-9, 241

- Canada, renouvellement, propositions du gouvernement, étude, 1:10, 25-9, 37, 42-4, 63, 67-8, 79-80, 85-6, 88, 97-8, 100, 119, 142, 150-2, 161, 165-8, 171, 201-2, 205, 207, 217, 222, 226, 231-3, 238-9, 241-2, 248, 259, 263-4, 274-5, 285, 290, 304; 2:9, 20, 25-6, 36-7, 53-4, 64-5, 79

- Comité de liaison, 1:290

- Séances à huis clos, présence, 2:4-7

- Constitution, 1:25, 80

- Droits et libertés, Charte, 1:29, 161

- Gouvernement fédéral, 1:167, 222

**MacLellan, Russell—Suite**

- Inuit, 1:264, 290
- Inuvialuit Regional Corporation, 1:275
- Métis, 1:25-8, 42-4, 222
- Nunavut, 1:263
- Pouvoir résiduel, 1:217
- Québec, 1:165-7
- Réserves, 1:119
- Traité national de réconciliation, 1:202, 207
- Traités, 1:88
- Union économique et marché commun, 1:275

**Marché commun. Voir Union économique****McGivor, Sharon** (Cercle des Premières Nations sur la Constitution) (coprésidente)

- Canada, renouvellement, propositions du gouvernement, étude, 1:62-4, 70-1, 77, 85, 88-9, 93, 96-7, 99, 103-5, 111, 119, 123-7, 129, 132-4, 139

**Métis**

- Autonomie gouvernementale
  - Conflits, règlement, tribunal, 1:15-6, 48, 50
  - Définition, délai de 10 ans, 1:28, 30
  - Droit inhérent, 1:15-6, 25-8, 39-40, 43-4, 47, 217-8
  - Entente possible, 1:57-8
  - Financement, 1:41
  - Force exécutoire, 1:15
  - Négociations, début, condition, 1:39
  - Principes, 1:15-6
- Détermination, responsabilité, 1:40
- Développement économique, situation, 1:41-2
- Droits et libertés, Charte métisse. *Voir plutôt* Droits et libertés, Charte—Métisse
- Gouvernement fédéral
  - Compétences et responsabilités, 1:17-8, 29-30, 46-8, 205, 211
  - Processus bilatéral, engagement, 1:18, 39, 49-50
  - Revendications territoriales, 1:42-5, 220-1-2
  - Rôle historique, 1:14
  - Voir aussi* Autochtones—Définition; Clause Canada; Constitution—Discussions; Cour suprême—Juge; Pouvoirs, partage—Législatifs; Québec; Sénat réformé

**Mike, Rebecca** (Gouvernement des Territoires du Nord-Ouest)

- Canada, renouvellement, propositions du gouvernement, étude, 1:306-10; 2:80-5

**Morse, Brad** (Conseil national des autochtones du Canada)

- Canada, renouvellement, propositions du gouvernement, étude, 1:143-54, 166-8, 172-3, 175-7, 189-91, 200-1, 210-1

**Municipalités. Voir** Autonomie gouvernementale—Gouvernement—Provinces**Narcisse, Charles** (Cercle des Premières Nations sur la Constitution)

- Canada, renouvellement, propositions du gouvernement, étude, 1:101

**Native Countworkers and Counselling ASSN**

- Description, 1:89-90, 93
- Voir aussi* Témoins

**Newmark, Russell** (Corporation régionale d'Inuvialuit)

- Canada, renouvellement, propositions du gouvernement, étude, 1:276, 279, 282; 2:38, 41, 43-4

**Nunavik, région**

- Inuit, autonomie gouvernementale, 2:60
- Voir aussi* Québec—Séparation

**Nunavut**

- Autonomie gouvernementale, type souhaité, 2:13
- Caucus, 1:306
- Forum constitutionnel, création, 1:305-6
- Gouvernement
  - Accord, signature, 1:249-50, 312; 2:10-1
  - Création, 1:306-8
  - Régional, possibilité, 1:255-6; 2:17
  - Rôle, 2:12-3, 51
  - Type, 2:17
- Inuit, proportion, 2:12-3
- Langue, 2:64
- Plébiscite
  - Échec, hypothèse, 2:13
  - Inuvialuit, incidence, 1:281-2
  - Stratégie commune, 1:307-8
- Statut
  - Province, 1:310
  - Spécial, suggestion, 1:263
- Voir aussi* Union économique et marché commun

**Oliver, l'hon. sénateur Donald H.** (PC—Nova Scotia)

- Autochtones, 1:38, 198, 287
- Autonomie gouvernementale, 1:75, 171-3, 198-9, 227-8, 230, 292-3, 310-1
- Canada, renouvellement, propositions du gouvernement, étude, 1:32-4, 52-3, 60, 63, 73-6, 89, 102-3, 122, 143, 156-8, 161-2, 164, 171-4, 198-9, 201, 212, 222-3, 225, 227-8, 230-1, 242, 248, 264-5, 283, 287, 291-3, 310-1; 2:9, 26-7, 46, 55-6, 66-7, 85-6
- Comité de liaison, 1:198, 225, 230
  - Séances à huis clos, présence, 2:4-7
- Commission royale d'enquête sur les peuples autochtones, 1:75
- Droits et libertés, Charte, 1:32-4, 74-5, 156-7, 162, 164, 292
- Gouvernement fédéral, 1:222-3
- Inuit, 1:282-3, 287
- Sénat réformé, 1:53, 212, 292

**Ordre de renvoi**

- Comité de liaison, composition et pouvoirs, 1:3

**Ours polaires**

- Chasse, contingents, 1:284; 2:49-50

**Paniloo, Pauloosie** (Association des Inuit de la région de Baffin)

- Canada, renouvellement, propositions du gouvernement, étude, 1:282-4; 2:44-50

**Paul, Art** (témoin à titre personnel)

- Canada, renouvellement, propositions du gouvernement, étude, 1:134-9

**Phillip, Joan** (témoin à titre personnel)

- Canada, renouvellement, propositions du gouvernement, étude, 1:124

**Phillip, Stewart** (témoin à titre personnel)

- Canada, renouvellement, propositions du gouvernement, étude, 1:122-3

- Pouvoir fédéral de dépenser**  
 Approbation, 1:302-3
- Pouvoir résiduel**  
 Transfert aux provinces, opposition, 1:214-7, 300-1  
*Voir aussi* Autonomie gouvernementale
- Pouvoirs, partage**  
 Autochtones, affaires, traitement, 1:176, 185  
 Document, distribution, 1:188-9  
 Législatifs, délégation  
 Conséquences pressenties, 1:301; 2:14-5  
 Inuit, consentement, nécessité, 2:15  
 Métis, consentement, nécessité, 1:23, 49, 54-6  
 Question de fond, 1:78-9
- Premières nations**  
 Colloques, 1:141
- Président du Comité de liaison**  
 Président suppléant, nomination  
 Hughes, 1:10  
 Littlechild, 1:143
- Programmes à frais partagés**  
 Présentation, droit, 1:302  
 Provinces, désengagement, 1:303
- Programmes, accès**  
 Autonomie gouvernementale, incidence, 1:194-5  
 Égalité, 1:185-6, 197  
 Problèmes, 1:191-4  
 Stratégie *Les chemins de la réussite*, 1:193-4
- Propriété, droit**  
 Objection de principe, recommandation, 1:300  
 Reconnaissance, incidence, 1:175-6, 204
- Provinces**  
 Compétence, sphères, autochtones, incidence, 1:223-4  
*Voir aussi* Autonomie gouvernementale—Gouvernement;  
 Constitution; Inuit—Gouvernement; Pouvoir résiduel—  
 Transfert; Programmes à frais partagés
- Qitiqiluk, Peter** (Association des Inuit du Keewatin)  
 Canada, renouvellement, propositions du gouvernement,  
 étude, 1:285-9; 2:50-7
- Québec**  
 Métis, absence, allégations, 1:168, 199  
 Séparation  
 Incidence, 1:295  
 Nunavik, région, femmes Inuit, position, 2:60-1  
 Société distincte  
 Autochtones  
 Position, 1:81, 296  
 Protection, nécessité, 1:163, 165-8  
 Reconnaissance, 1:82, 291; 2:65-6  
 Souveraineté, absence, 1:107  
*Voir aussi* Canada, renouvellement—Réflexion
- Rapport Allaire**  
 Allusions, 1:225-7
- Réserves**  
 Terres, utilisation comme dépotoir, 1:118-9
- Ressources et territoires**  
 Autochtones, droits, 1:302
- Revendications territoriales**  
 Règlement, situation, 1:43-4; 2:51  
*Voir aussi* Métis
- Ronnenberg, Doris** (Conseil national des autochtones du Canada)  
 Canada, renouvellement, propositions du gouvernement,  
 étude, 1:178-9, 208, 234-5
- Sénat réformé**  
 Autochtones  
 Questions, votes, double majorité, 1:300, 304  
 Représentation, 1:16, 115-6, 186, 204, 212-3, 253, 256-7,  
 299-300; 2:19  
 Inuit  
 Élection, 2:19  
 Sièges et pouvoirs, 1:256-7, 292; 2:14, 16, 18, 66  
 Métis, districts garantis, 1:16, 53
- Services correctionnels**  
 Employés autochtones, 1:98-100
- Société distincte.** *Voir* Autochtones; Inuit; Québec
- Souveraineté**  
 Précisions, 1:229, 233  
*Voir aussi* Québec
- Système judiciaire.** *Voir* Autochtones—Et; Autonomie  
 gouvernementale; Groenland; Inuit
- Tassé, Roger** (conseiller constitutionnel)  
 Comité, séances à huis clos, présence, 2:4-6
- Tate, Theresa** (témoin à titre personnel)  
 Canada, renouvellement, propositions du gouvernement,  
 étude, 1:129-32, 134
- Témoins**  
 Alberta, gouvernement, 1:59  
 Association des femmes inuit, 2:56, 58-67  
 Association des Inuit de Kitikmeot, 1:247, 250-9; 2:8, 11-21  
 Association des Inuit de la région de Baffin, 1:282-4; 2:44-50  
 Association des Inuit du Keewatin, 1:285-9; 2:50-7  
 Association des Inuit du Labrador, 1:293-305; 2:68-79  
 Cercle des Premières Nations sur la Constitution, 1:62-73,  
 75-7, 81-5, 87-9, 93-4, 96-105, 110-1, 119, 123-7, 129,  
 132-4, 139  
 Comité Inuit des questions constitutionnelles, 1:247-8, 250,  
 254-5, 258-9, 264, 267-8, 277, 279, 281-93, 303-5, 307-13;  
 2:16-7, 38, 40, 54, 57-8, 62-7, 78-9, 82  
 Conseil national des autochtones du Canada, 1:140-97,  
 199-246,  
 Conseil national des Métis, 1:9-61  
 Corporation régionale d'Inuvialuit, 1:268-82; 2:30-43  
 Ing, Rosalyn, 1:127-9  
 Inuit Tapirisat du Canada, 1:248-50, 267, 287, 289-90, 312-3;  
 2:8-11, 16, 20-1, 26, 29-30, 41-2, 44-6, 48-50, 53-4,  
 56-8, 62, 67-8, 78-9, 82-8  
 Jeunesse Inuit, 1:259-67; 2:21-9  
 Jones, John Paul, 1:98-9, 125-7  
 Lightbrown, Bisall, 1:105-11  
 Native Countworkers and Counselling ASSN, 1:89-99, 101-2,  
 104-5

**Témoins—Suite**

- Paul, Art, 1:134-9
- Phillip, Joan, 1:124
- Phillip, Stewart, 1:122-3
- Tate, Theresa, 1:129-32, 134
- Territoires du Nord-Ouest, gouvernement, 1:305-10; 2:80-5
- White, Lavina, 1:89, 111-25

**Terre-Neuve et Labrador, premier ministre. Voir Autonomie gouvernementale****Terres et ressources**

- Droits, reconnaissance, 1:185

**Territoires du Nord-Ouest**

- Division, plébiscite, 1:305-6
- Gouvernement. *Voir* Témoins

**Traité national de réconciliation**

- Ghiz, l'hon. Joe, premier ministre de l'île-du-Prince-Édouard, proposition, 1:110-1, 182, 184, 202-3, 206-8, 210, 241-2, 245

**Traités**

- Autochtones, rapports, 1:71-3
- Colombie-Britannique, approche, 1:204
- Nombre, prémisses, etc., 1:69-70, 82
- Reconnaissance, 1:82-3, 88, 106, 108-9, 123, 210
- Voir aussi* Autochtones—Indiens; Indiens, Loi—Droits

**T'seleie, Frank (Cercle des Premières Nations sur la Constitution)**

- Canada, renouvellement, propositions du gouvernement, étude, 1:64, 96, 102, 126-7

**Union des Indiens de la Nouvelle-Écosse. Voir Autonomie gouvernementale****Union économique et marché commun**

- Développement du Nord, incidence, 1:275-6
- Inuit, incidence, 2:15, 19-20
- Nunavut, statut spécial, suggestion, 2:25

**Waddell, Ian (NPD—Port Moody—Coquitlam)**

- Association des Inuit de Kitikmeot, 1:258-9; 2:20
- Association des Inuit de la région de Baffin, 1:283-4
- Autochtones, 1:37, 219
- Autonomie gouvernementale, 1:36, 38, 68, 175-6, 203-5, 228, 242, 276-7, 291, 305
- Canada, renouvellement, propositions du gouvernement, étude, 1:10, 24-5, 33-9, 51-3, 63, 68-9, 79, 82, 142-3, 146, 150-1, 158, 162-4, 174-7, 203-6, 215-9, 226-9, 239-40, 242, 248, 258-9, 276-9, 283-4, 286-8, 290-1, 305, 310; 2:9, 20, 28, 38-40, 47-9, 55-6, 64-5, 79, 84-5
- Clause Canada, 1:79, 203
- Comité de liaison, 1:290
- Séances à huis clos, présence, 2:4-7
- Commission royale d'enquête sur les peuples autochtones, 1:203
- Constitution, 1:276-7
- Droits et libertés, Charte, 1:24-5, 33-4, 158, 164, 203
- Droits existants, ancestraux ou issus de traités, 1:150-1
- Indiens, Loi, 1:146, 205-6
- Inuit, 1:259, 267, 285, 287; 2:20
- Métis, 1:205, 217
- Nunavut, 1:310
- Ours polaires, 1:284
- Pouvoir résiduel, 1:215-6
- Pouvoirs, partage, 1:79
- Propriété, droit, 1:175, 204
- Québec, 1:82, 163, 291
- Rapport Allaire, 1:227
- Sénat réformé, 1:204
- Traité national de réconciliation, 1:203, 242
- Traités, 1:69

**White, Lavina (témoin à titre personnel)**

- Canada, renouvellement, propositions du gouvernement, étude, 1:89, 111-25

**Yukon**

- Autonomie gouvernementale, accord, 1:240







